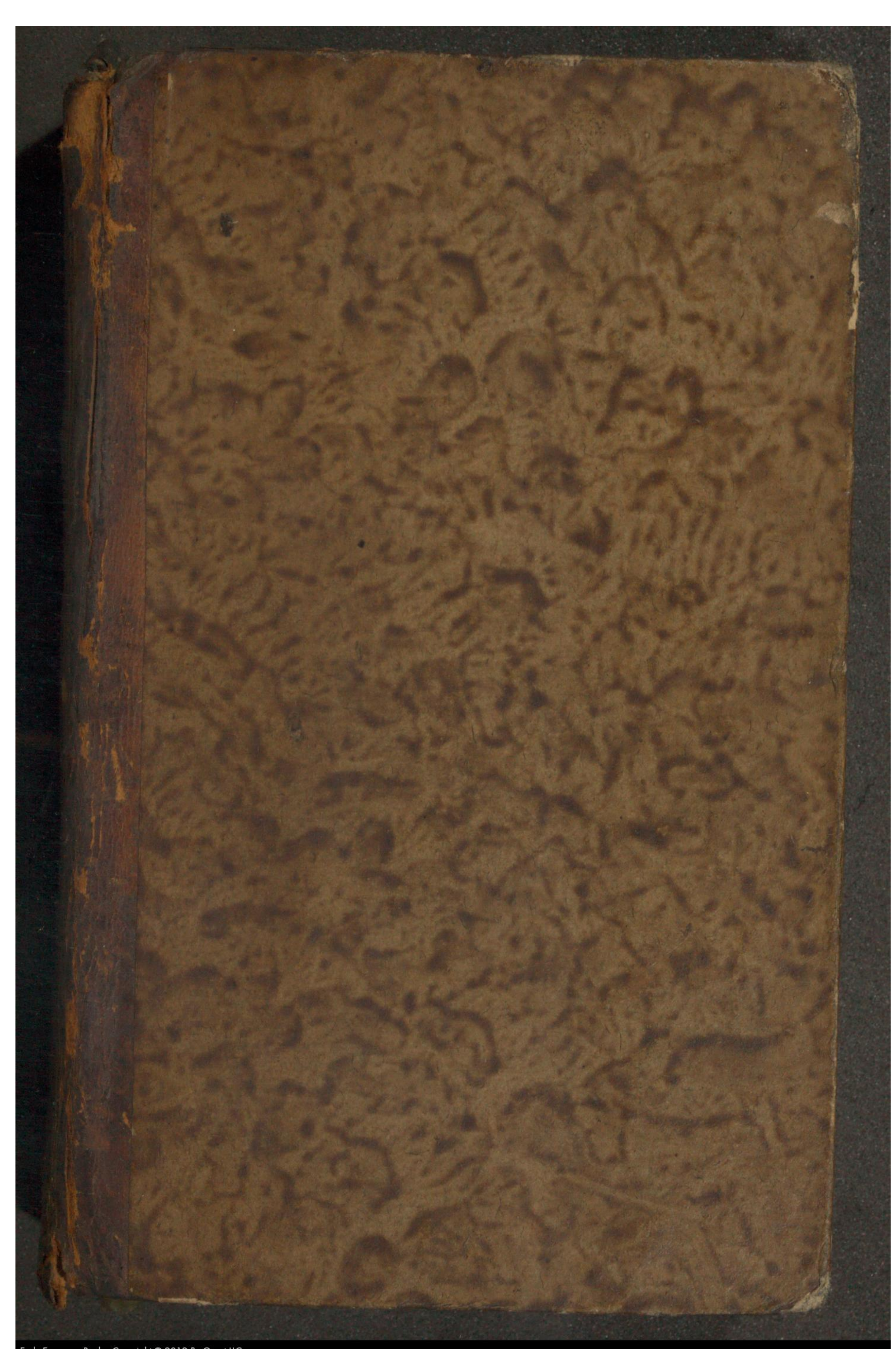
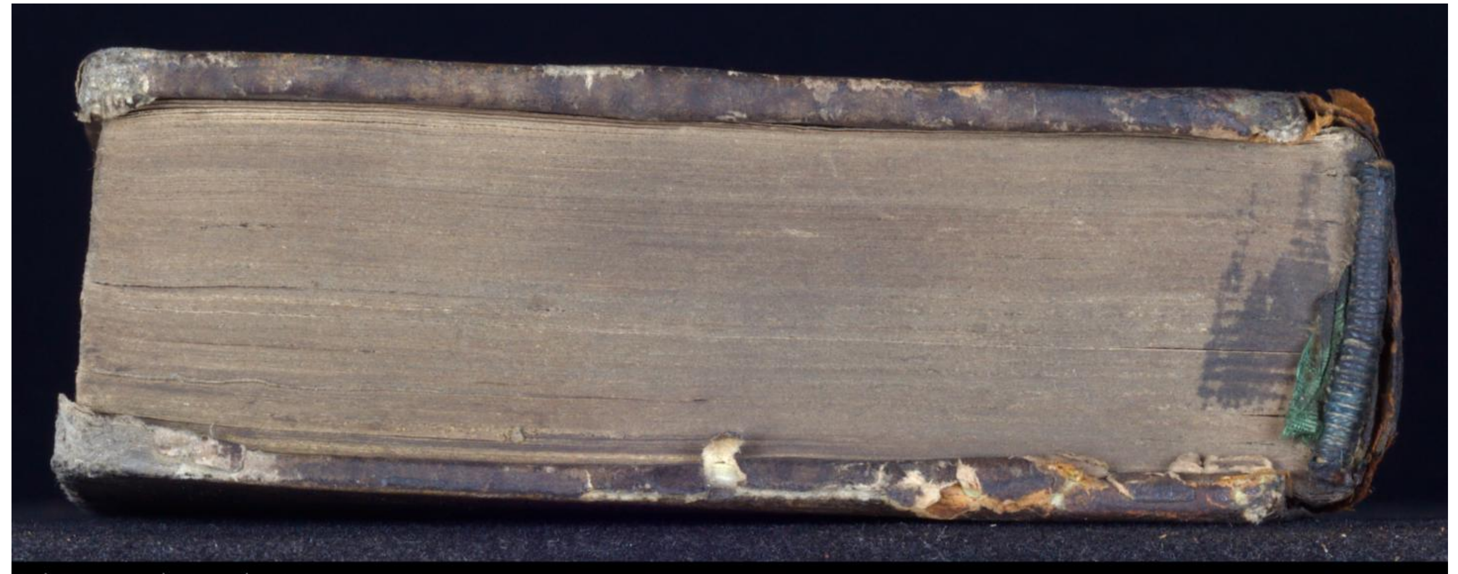
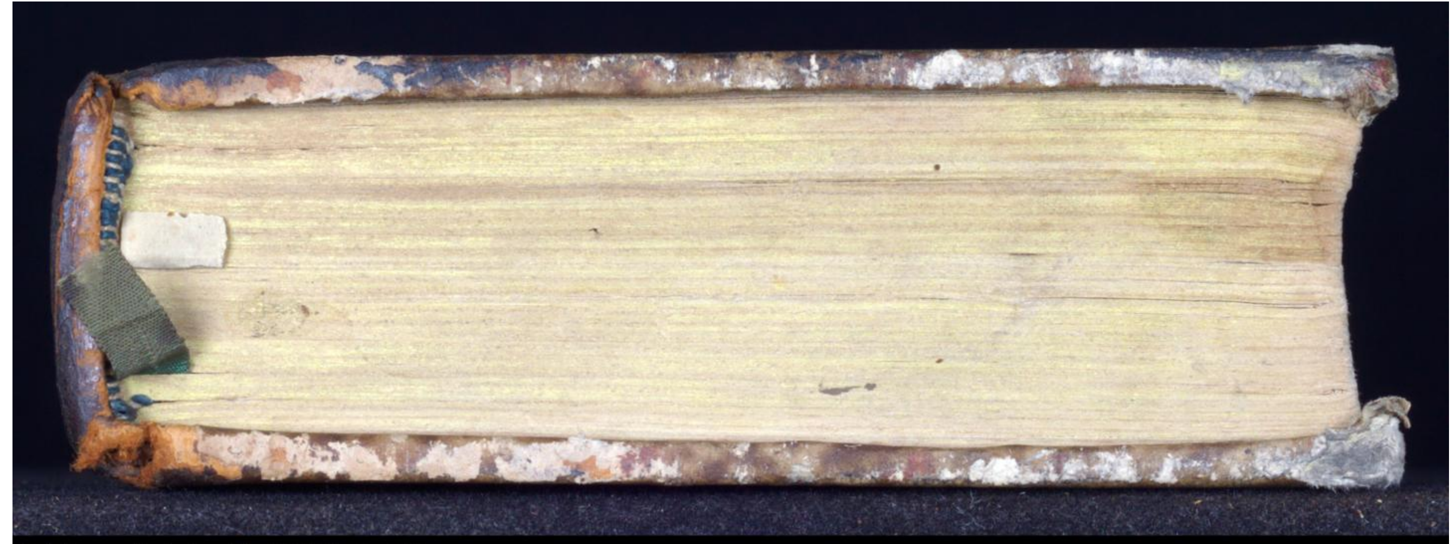


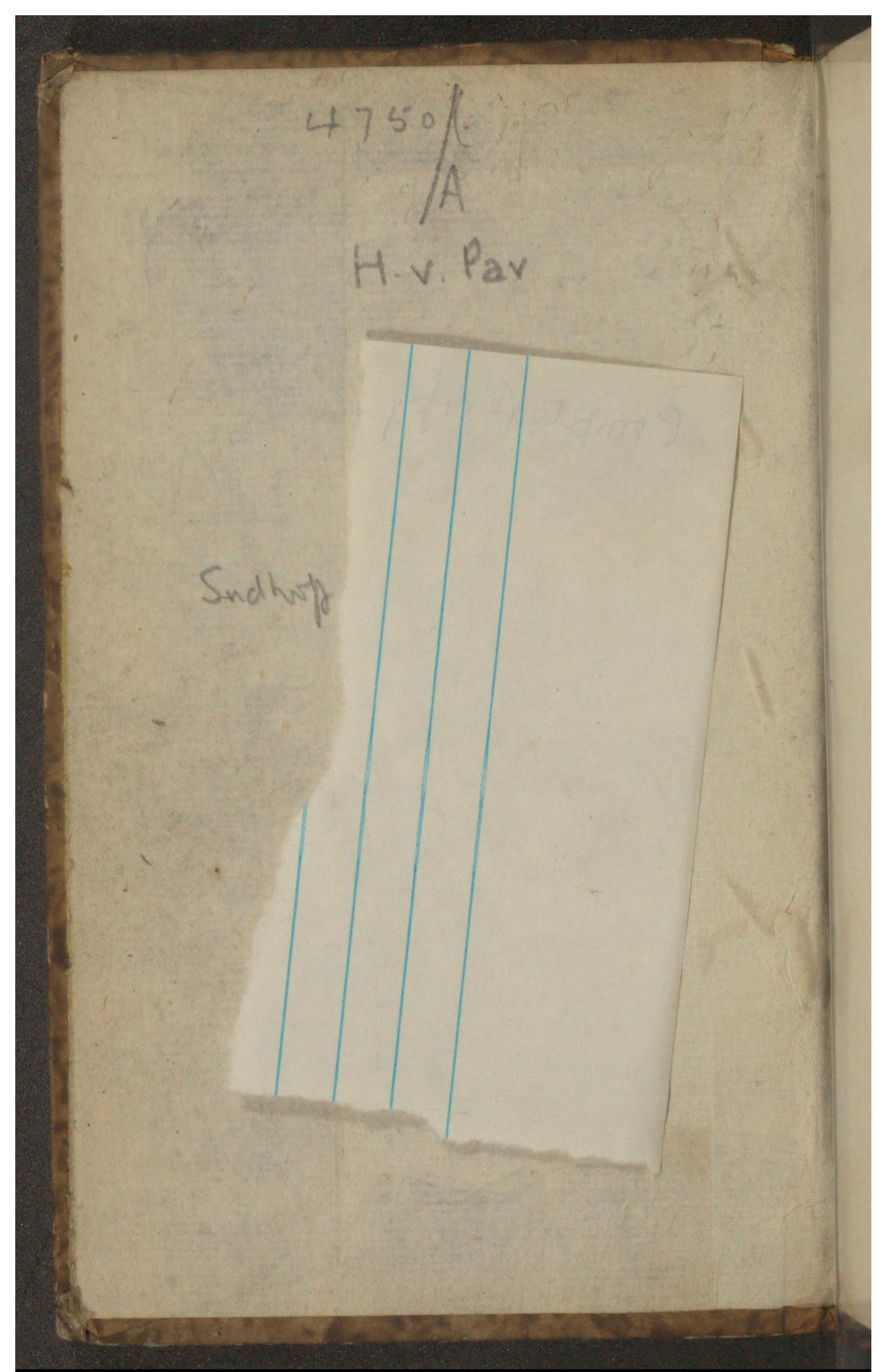

CHIRURGIE
DE PARACELSE
DISCOURS
SUR LA GOUTTE
PREPARATION
DES MEDICAM
PAR DARIOT

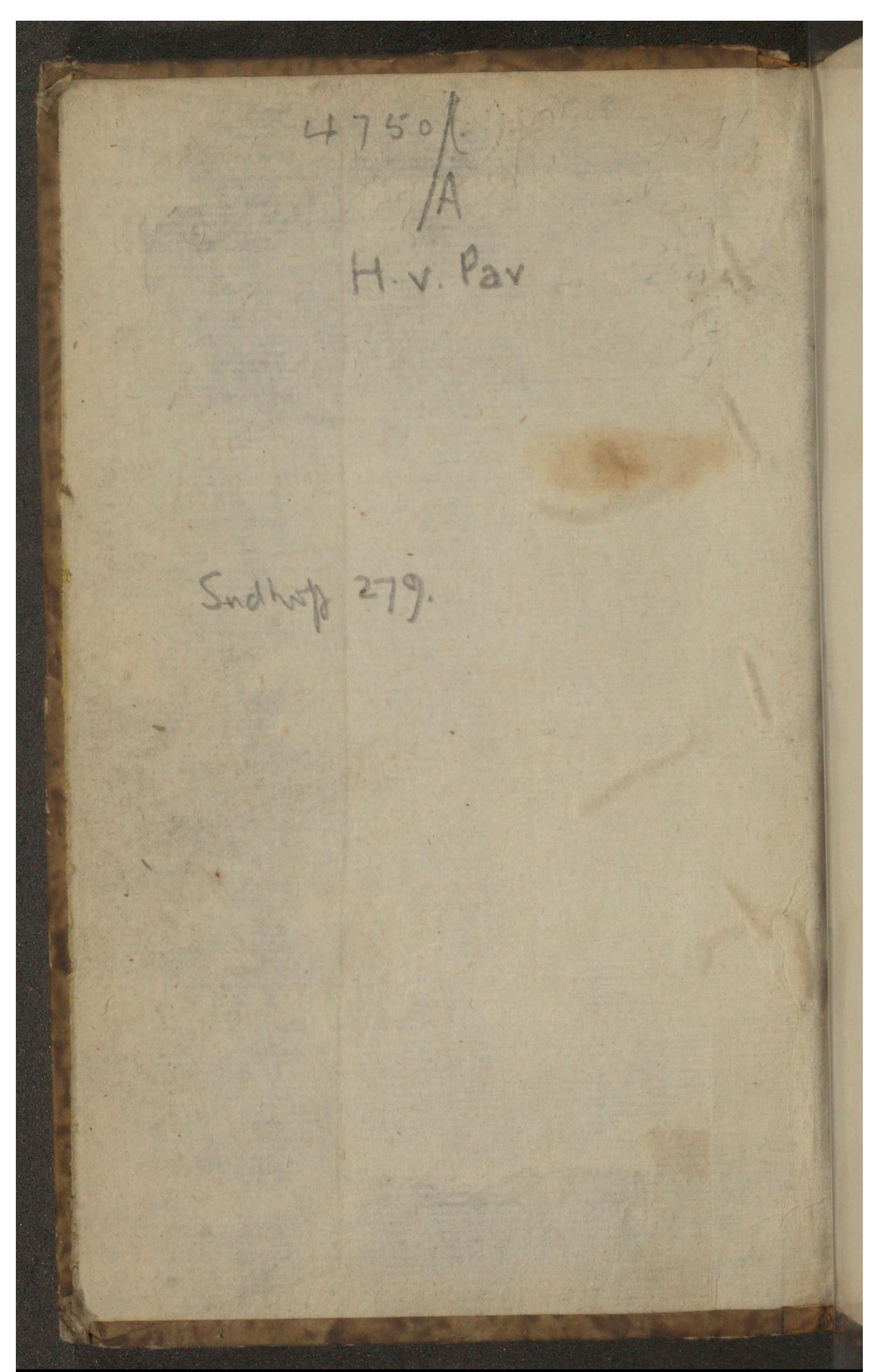


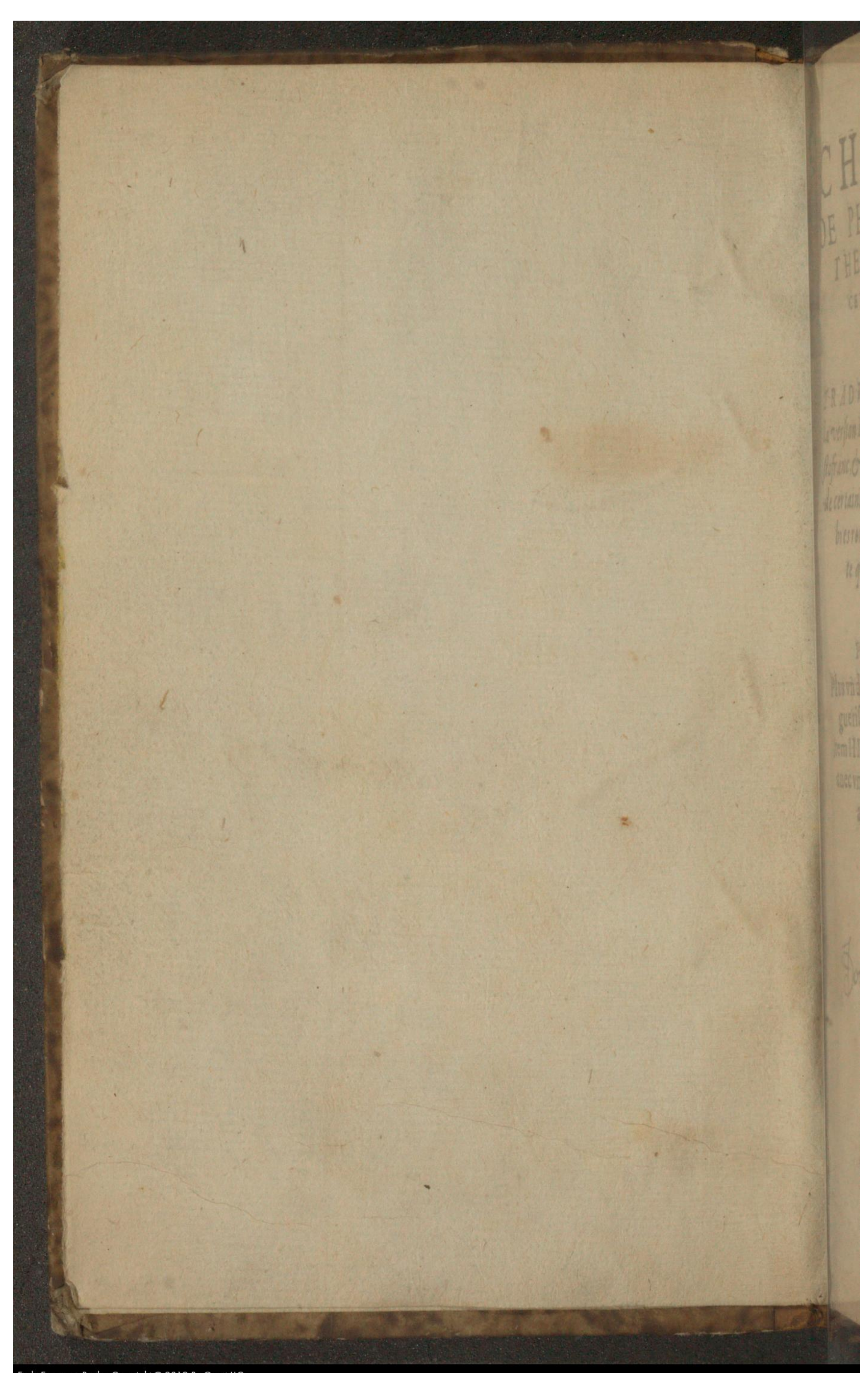







4750/A
H.v.Pav
Sudhoff


4750/A
H. v. Pav
Sudhoff 279.



LA GRAND CHIRVRGIE DE PHILIPPE AOREOLE THEOPHRASTE PARACELSE grand Medecin & Philosophe Allemand,

TRADVITE EN FRANCOIS, DE la version Latine de Iosquin d'Alhem Medecin d'Ostofranc, & illustree d'amples annotations, auec figures de certains instrumens propres pour remettre les membres rompus, & les contenir estans remis en sorte qu'on les puisse visiter chacun iour, sans que l'os se desplace.

Par M. CLAVDE DARIOT Medecin à Beaune.

Plus vn discours de la goutte & causes d'icelle, auec sa guerison.

Item III. Traittez de la preparation des medicamens, auec vne table pour l'intelligence du temps propre au recueil, composition & garde des herbes, fruits & semences.

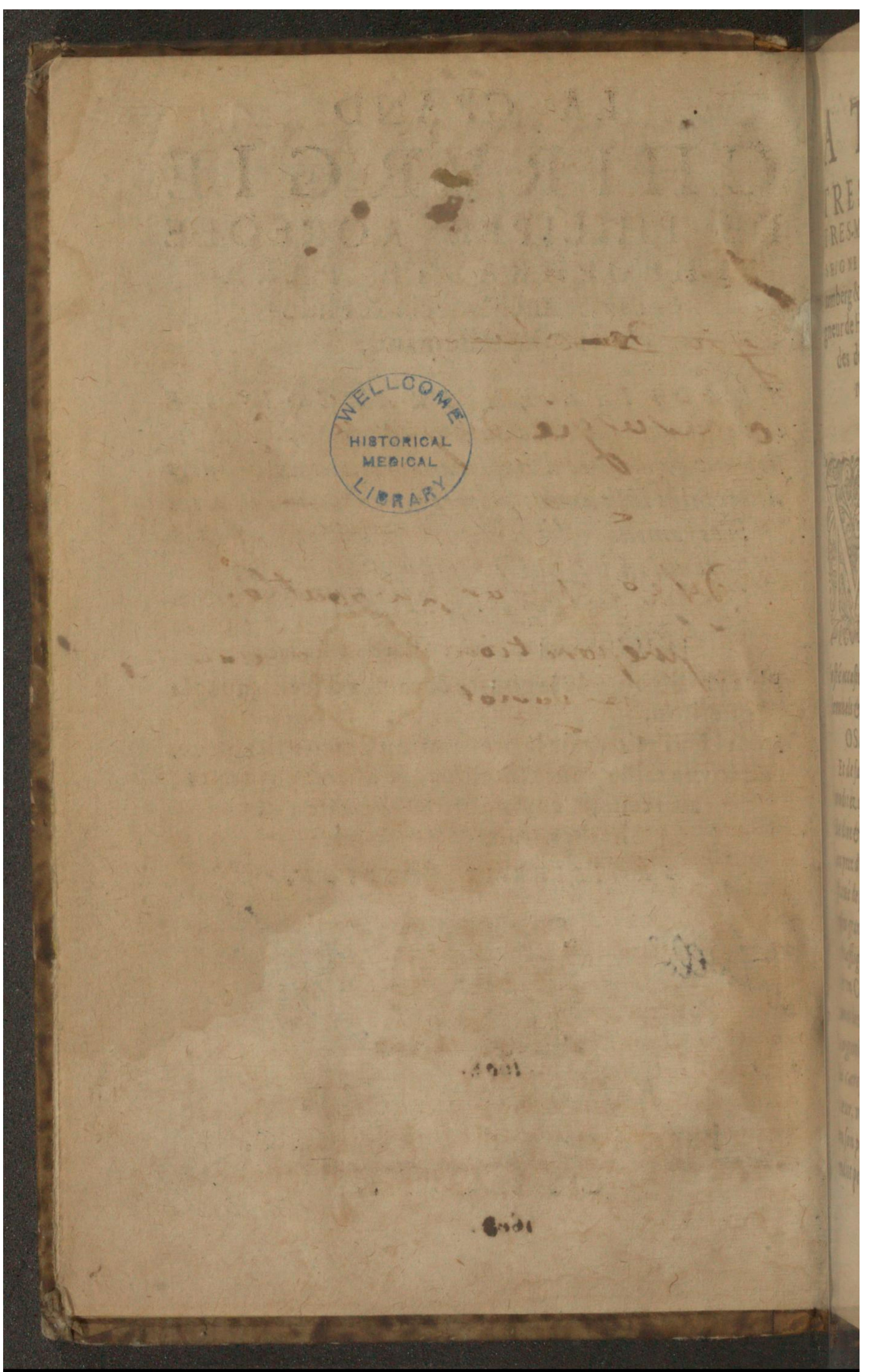
TROISIESME EDITION.

Dollé



1608.

A MONTBELIART,
Par IAQVES FOILLET.
cIↃ IↃC VIII.
1608.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A TRES-HAVT, TRES PVISSANT, ET TRES-MAGNANIME PRINCE ET SEIGNEVR, FRIDERICH DVC DE VVIRtemberg & Teck, Conte de Montbeliart, &c. Seigneur de Heydenhaim & Oberkirch, &c. Cheualiers des deux Ordres de France & d'Angleterre, &c. mon tres-redouté Prince & Seigneur.

MONSEIGNEVR *Entre tous les dons & graces que l'homme a receu d'enhaut de son Createur, apres la cognoissance de son salut reuelé par les saincts escrits des Prophetes & Apostres de Christ, il n'y en a point de plus excellent que la santé. Ce que les Anciens, ayants fort bien recognu & remarqué ont esté occasionnez de s'escrier plusieurs fois, mesmes aux festins solemnels & assemblees publiques.*

O Sanitas tu maximum hominibus bonum!

Et de faict si nous considerons de pres les grands biens & commoditez que la santé apporte à l'homme, nous serons contraints de dire & de confesser que ce n'est riẽ des richesses d'vn Crœlus *au prix d'elle. Car qui seroit cestuy la lequel estant malade & destitué de sa santé ne la preferoit à toutes les richesses, à tous les plus grands thresors du monde? Presentez ie vous prie à vn homme affligé & tourmenté de quelque maladie, la santé d'vn costé & vn* Cornu copiæ, *c'est à dire vne abondance, vn grand amas de toute sorte de biens & de richesses de l'autre, & vous recognoistrez aussi tost qu'il regardera la santé d'vn bon œil pour la caresser, & la mignarder, & qu'il la souhaittera de tout son cœur, voire l'embrassera de toute sa force, en cas que le chois soit en son pouuoir. Et ce à la verité a bon droit: Car quel contentement peut auoir l'homme en ce monde, lequel a des biens & mo-*

yens, à foison, lequel est constitué en honneurs & dignitez, & a le don de cognoistre plusieurs secrets de nature, cependant la santé luy manque? de quoy luy sert tout cela? puis qu'il ne se peut seruir de ses moyens, puis que la ioye que les honneurs & dignitez nous apportent ordinairement luy est entierement retranchee, & qu'il est empesché de faire preuue du sçauoir qui est en luy? Tout comme la santé presente rend la personne propre & idoine à exercer la charge & vocation, à laquelle Dieu l'a appellee: de mesme icelle se reposant le moins du monde il nous faut necessairement reposer de toutes nos actions ordinaires, & demeurer comme inutiles tout le temps qu'elle s'absente de nous. La santé bien mesnagee faict acquerir & amasser aux hommes toutes sortes de commoditez qu'on pourroit souhaitter & desirer en ce monde pour en vser auec ioye & contentement: Elle est autant voire plus agreable & profitable au pauure qu'au riche. Là où au contraire la maladie aporte vn malheur auec soy, que souuent les commoditez seruent d'incommoditez, Et tel en peu de temps voit la fin de ce qu'il auoit amaßé à la longue auec grandißime peine, & à la sueur de sa face, sans toutesfois pouuoir sauourer les doux fruicts qu'on en cueillit en temps de santé & de bonne disposition. Or tout comme l'homme par son infidelite, par son ambition & arrogance à faict perte d'vne chose inestimable, laquelle il ne peut recouurer par ses propres forces & vertus, asçauoir du salut eternel: Ainsi außi iceluy par son intemperance, par ses paßions desreglees & desmesurees s'est forclost & priué de ce tant excellent don de santé. Car des außi tost que l'yurongnerie & la gourmandise ont commencé d'auoir la vogue, que le monde s'est addonné à la luxure & aux sales concupiscences de la chair, & que la cholere & le couroux ont eu beaucoup de pouuoir sur nos Ames, sans les pouuoir refrener par la raison: incontinent l'ennemy domestique s'est fourré & logé dans nous lequel ayant attaqué toutes les parties de nostre corps tant interieures qu'exterieures, tant les nobles & principales que les moindres & les plus abiectes, les a tellement assuietties soubs sa tyrannie & main cruelle qu'il n'y a espece de cruauté, dont il ne se serue contre nous, par

vne

vne infinité de maladies, & ce en tout temps, à touts moments & sans mot dire, selon le dire du Poete.

——— ———Morbi noctesq; diesq;.
Sponte sua, sine voce ruunt namq; ab Ioue summo,
Ablata est illis quæcunq; potentia fandi.

Occasion pour laquelle depuis ce temps la les hommes ont esté contraints d'inuenter & experimenter quelques remedes pour suruenir à leurs infirmitez & maladies: Ce que a tellement reußi (& ce par la grace & bonté diuine) que peu à peu on a trouué des remedes propres & singuliers pour la guerison d'vne chacune maladie. Tesmoings en sont les escrits de tant de braues & excellents Medecins & Chirurgiens Grecs, Arabes, Latins, Allemands & François, &c. lesquels se sont estudiez de tout leur pouuoir de paruenir à la cognoissance des causes de toutes les maladies qui regnoyent de leurs temps, & de celles qui sont encores pour le iourd'huy au milieu de nous: & par consequẽt de recueillir & remarquer fort soigneusement tous les remedes qu'on a eu experimenté de longue main estre propres & salutaires tant pour conseruer la santé presente, que pour la rendre & restituer aux paures malades. Tesmoings en sont außi les attestations accordees à plusieurs doctes Medecins & Chirurgiens des cures admirables par eux faictes. Et sur tout vne infinité de malades, lesquels par le moyen d'iceux remedes (la benediction de Dieu y entreuenant tout premierement) on voit recouurer iournellement leur bonne santé. De maniere & façon que la medecine (laquelle nous offre & presente ces remedes la) ayant esté recerchee, descrite & amplifiee auec autant de peine, labeur & diligence que la neceßité d'icelle le requiert, il me semble qu'elle soit paruenue au supreme periode de sa perfection. Or s'il est question d'auoir en honneur & en reuerence les escrits de ceux qui nous ont laißé tant d'excellens & de souuerains antidots, par le moyen desquels nous pouuons refrener la furie de c'est ennemy domestique, asçauoir la maladie, voire le donter & chasser loin de nous (comme à la verité nous le debuons faire de peur d'estre entachez de ce vice detestable d'ingratitude) Certes à bon droict debuons nous auoir les escrits

*de Theophraste Paracelse Medecin & grand distilateur de son temps, en singuliere recommandation, & recognoistre que nous & toute nostre posterité luy en sommes & serons infiniment obligez. Car par le moyen de ses distillations, quint'essences, esprits, elixirs, extraits & semblables nouuelles formes de remedes, il n'a pas seulement de beaucoup anobly la Medicine, luy attribuant plus d'energie, de force & vertu qu'elle ne sembloit auoir au parauant: mais außi il est notoire & manifeste que la preparation de ses remedes est fort plaisante & aggreable à toute sorte de malades. Et iaçoit que luy entant qu'homme aye failli en quelque part de ses escrits (*humanum enim est errare*) à raison de quoy plusieurs Medecins modernes luy font la guerre à toute reste, & pour quelques erreurs tolerables le mesprisent & reiettent entierement: si est ce qu'au dire des plus doctes & fameux Medecins, ses remedes estant bien & deuement preparez sont fort excellents pour la cure & guerison des maladies plus difficiles & inueterees de quoy l'experience iournaliere faict preuue suffisante. Que si quelque ignorant veut entreprendre quelque chose en la preparation d'iceux outre ses forces & son pouuoir, comme n'aprochãt aucunement du sens & de l'intention dudict Paracelse, ce n'est pas de merueille s'il y est trompé & s'il commet des fautes bien lourdes & irreparables, car selon le dire d'Herophile.* Morborum remedia si ab indoctis Medicis vsurpentur sunt venena: si verò à doctis Deorum auxiliares manus vocantur. *Or entre tous ses escrits la grande Chirurgie ainsi intitulee, est tant recerchee d'vn chacun, & ce pour les souuerains & excellents remedes qui y sont descrits pour toute sorte de playes, blessures, tumeurs, vlceres, chancres, luxations, fractures & autres maladies exterieures, que la dizette des exemplaires, la poursuitte & solicitation des bons & fideles Chirurgiens, & la grande affection de seruir au public occasionnent les Imprimeurs de la remettre souuent soubs la presse, mesme en langue Françoise (en laquelle elle à esté translatee de l'Allemand) pour faire part aux Chirurgiens François des thresors tres riches & opulents y contenus, à raison de quoy, & à l'imitation de ceux la*

ie me suis mis apres vne nouuelle edition de ladicte Chirurgie en vne forme plus commode & portatiue, suyuant en tout & par tout la seconde edition de M. Claude Dariot Medecin à Beaune, lequel l'a augmentée de certaines annotations en marge, & de deux petits traittez. Or comme icelle Chirurgie a esté dediee par cy deuant à des Princes & Princesses de France, il m'a semblé que ce ne seroit mal à propos si entre tant de Puissants & Magnanimes Princes, dont l'Allemagne est auiourdhuy bien pourueüe, ie choisissoy V. A. pour seruir à ladicte Chirurgie de protecteur & defence contre tous ceux qui la voudront menacer de leurs dents & morsures. Ces trois nations, l'Alemande, la Françoise & l'Angloise à raison de vostre nom engraué sur le frontispice de c'est ouurage la recercheront sur toutes autres, mesme la prefereront à toutes les premieres editions, car vostre nom à cause de vos vertus & actes heroiques celebrez & admirez par ces nations la, leur est en si bonne & souefue odeur, que tout ce qui en est reuestu & parfumé elles le tiennent pour fort cher & precieux. Dauantage V. A. a tousiours prins grãd plaisir à ce qui cõcerne la Medecine & les parties d'icelle, selon qu'il est aysé de recueillir à ceux qui sçauent les grands fraix qu'elle employe annuellement apres ses beaux iardins tant à Stutgart qu'en ce lieu de Montbeliard, remplis de toute sorte d'arbres, d'herbes & simples fort excellents pour l'vsage de la Medecine, lesquels V. A. auec grand soing & diligence aussi faict apporter d'Allemaigne, de France & d'Italie: Il est aussi notoire que V. A. n'espargne aucuns fraix ni despens, pour augmenter & enrichir ce cabinet & droguier qu'elle a faict dresser audict Stutgart, lequel est composé des plus grãdes raretés que la Terre & la Mer nous ont tenue vn long temps couuertes & cachees. Ioint que V. A. se recree souuent à la contemplation, de plusieurs excellents remedes & à la preparation diceux faicte par des Medecins, Apoticaires & Chirurgiens autant renommez, que bien versez & experimẽtez en leur art, lesquel sont ordinairemẽt aupres de V. A. en fin V. A. m'a tãt honoré q̃ de m'auoir receu & accepté pour son Imprimeur ordinaire en sa ville de Montbeliard, auquel estat il luy a pleu me maintenir benigne-

ment iusques à ores en quoy ie suis infiniment obligé à V. A. de laquelle ie desire despendre toute ma vie pour m'employer à son seruice de tout mon petit pouuoir. Toutes ces considerations auec plusieurs autres, Monseigneur, m'ont induit à addresser & dedier la presente Chirurgie de mon impression à V. A. esperant qu'elle ne la regardera pas seulement d'vn bon œil, comme chose à laquelle elle se plait & delecte : ains qu'elle recognoistra que de bon cœur, & en toute humilité ie la luy offre & presente, estant despourueu pour le present d'autre moyen pour luy demonstrer plus particulierement mon tres-humble & deuotieux seruice. Sur ce ie prieray le tout puissant qu'il vueille maintenir V. A. auec toute sa famille Illustre longuement en paix, santé & prosperité, & la bien-heurer de toute sorte de ses graces & benedictions. de Montbeliard sur vos Hales ce 25. Septembre, 1607.

DE V. A.

Le tres-humble, tres deuotieux & tres obeissant subiect, seruiteur.

IAQVES FOILLET.

AV LECTEVR BENEVOLE CLAVDE DARIOT MEDECIN A BEAVne desire heur & toute felicité.

CE n'est pas de maintenãt que ceux ausquels Dieu faict la grace de paruenir à la cognoissãce de quelque sciẽce qui n'estoit pas cognue du vulgaire, l'ont tenue secrette & cachee, pour en retirer & auoir eux seuls l'hõneur, & quelquefois le profit Car les Hebrieux q̃ ont esté les premiers inspirez & appellez tãt en la cognoissance de Dieu qu'és autres sciences: la tenoyent tellement secrette qu'elle estoit seulement enseignee de pere à fils, & a esté ainsi portee long tẽps, & gardee en la memoire auant que d'estre redigee par escrit. Et mesmes encores (s'il faut croire ce q̃ est escrit au 14. ch. du 4. li. d'Esdr. ou biẽ du 2. li. Apocrife attribué ou intitulé du nõ du dit Esdras (dés le tẽps qu'elle a esté escrite, elle fut diuisee en 2. parties. Car il est là dit, qu'Esdras receut cõmandemẽt de publier les premiers liures qu'il auoit escrits (ou fait escrire aux cinq persones qu'on luy cõmanda de prendre auec luy) tant aux dignes qu'aux indignes: mais qu'il gardast les septante derniers, pour les bailler aux sages de son peuple, parce (dit-il) que la source d'intelligence, la fontaine de sapiẽce, & le fleuue de science est en iceux. Ceste science qu'ils enseignoyẽt ainsi de pere en fils, qui depuis a esté nommee cabale ou tradition a tousiours esté cachee entre eux fort long temps: mesme quand ils en ont voulu enseigner quelques traicts, ça esté en caracteres ou lettres Hieroglifiques prinses de la figure des animaux, des plantes ou des Elemens selon la proprieté d'iceux. Mais dés que Pitagore, Platon & quelques autres furent en Egypte pour apprendre la Philosophie de leurs Prestres & docteurs, ils en raporterent quelques secrets, lesquels ils redigerent par escrit, comme ont fait plusieurs autres tant Poetes qu'Orateurs. Toutefois la plus part d'eux l'ont faict comme ne l'ayãs faict: parce qu'ils ont caché & enuelopé leurs secrets & leur science en des fables & paroles figurees, ou surperflues, afin de n'estre entendus que par ceux qui auroyent esté enseignez en leur escole, ayans ceste opinion enracinee en leur entendemẽt, que celuy estoit profane & meschant qui les enseignoit & descouuroit sinon à ceux qui estoyent bien experimentez & cognus en estre dignes. Il ne se faut donc pas esmerueiller si Paracelse ayant voyagé par plusieurs & diuers pays, ayãt esté instruict en leur doctrine par le moyẽ de laquelle il a descouuert

& aprins plusieurs beaux & excellens remedes pour guerir les maladies, & pour conseruer la santé: les a cachez en les escriuant sous des termes & paroles obscures & diuerses (signifians neantmoins mesme chose) lesquelles il a prinses & choisies (pour la plus part) des Philosophes plus secrets, qu'on a nommés Alchymistes par derision. Toutesfois il s'est encores beaucoup obligé ses successeurs de n'auoir emporté lesdicts secrets auecluy en mourant, ains de les auoir escrits, veu le tort que luy faisoient les ignorans de son temps, qui portoint le nom & tiltre de Medecins, comme il est aisé à le colliger & iuger par ses escrits, esquels il inuectiue souuent contre eux les nommant & appellant faux & ignorans Medecins. Or est ce chose plus commune qu'il ne seroit à desirer, d'autant que la science n'a point de plus grand ennemi que plus vn homme est ignorant, plus il est arrogant, & presume neantmoins, tant de soy mesme, qu'il estime tous les autres ignorans à son regard. Si ceux auec lesquels il a frequenté eussent esté vuides & exempts de vice, ils l'eussent honoré & essayé d'aprendre de luy: ce qu'ils n'ont faict, ains l'ont chassé en luy faisant le pis qu'is ont peu: ce qui l'a incité à inuectiuer ainsi contre eux & a estre iniurieux. Toutefois ie croy que les lecteurs iugeront bien que cela ne s'adresse aux docteurs scauans & bien experimentez medecins & chirurgiens, & qu'eux mesme le iugeront aussi & le cognoistront, sachans & cognoissans bien que de nostre temps mesme il s'en trouue encores assez d'ignorans, qui blasment ceux qu'ils deuroyent honorer, pensans par ce moyen s'acquerir l'os, reputation & practique. Chose qui aduient bien souuent: car le vulgaire qui est ignorant (principalement en medecine) se laisse aisement tromper par tels ignorans babillars, & prometteurs de guerison à toute personne, & à tout propos, sans iugement, raison ni cognoissance de cause, encores que bien souuent le mal soit incurable, au moins par ses remedes. I'eusse donc volontiers retranché de ma traduction plusieurs mots picquans & iniurieux qui sont en ceste Chirurgie, craignant que par iceux les Medecins & Chirurgiens, qui sont gens de bien & d'honneur, n'en fussent scandalisez, offencez & rebutés de la lecture d'icelle: toutefois ie ne l'ay osé faire craignaint le blasme, & me suis contêté d'aduertir le lecteur à ce qu'il considere que tels propos ne s'adressent qu'aux mauuais Medecins & Chirurgiens, & non aux bons lesquels il honore tousiours. Esperant donc que telles paroles ne donneront aucun scandale & n'offenceront les gens de bien: Ie diray qu'ayant esté quelquefois stimulé (comme i'ay dit ailleurs) à recercher ces secrets pour en faire part au public & m'estant pour ceste occasion mis à lire & relire les liures des Philosophes qui auoyent escrit de ceste matiere auant Paracelse, & puis apres tous ceux des siens que i'ay peu recouurer: il a pleu à Dieu en fin de m'en ouurir & descouurir quelque cognoissance, laquelle i'ay tousiours desiré de communiquer au public, tant pour le profit & soulagement des pauures malades, que pour l'ornement de nostre medecine, afin que les coureurs & (comme ont dit communement) les empiriques, ne nous soyent plus mis & proposez au deuant, ni

qu'on

qu'on nous die, qu'ils guerissent les malades qui sont delaissez par les Medecins: lesquels (coureurs di ie) vont par le pays auec quelques remedes, qu'ils ont aprins ou desrobez à ceux qui en auoyent la vraye cognoissance. desquels remedes toutefois, ils ne sçauent pas bien vser, parce qu'ils n'ont aucune cognoissance de la nature du corps humain, de ses causes ni de ses actions ou effects, & encores moins des maladies sous le nom desquelles il faut tousiours comprendre toutes leurs causes & effects. S'il aduient donc quelquefois que leurs remedes profitent à aucuns, c'est d'auãture & par hasard: car pour vn à qui ils font du bien, ils nuisent & font dommage à plusieurs autres. A cest effect, parce que ceste Chirurgie qu'il surnomme grande, contient presque tous ses principes & fondemens, lesquels bien entendus, rendent ses autres escrits plus aisez & faciles, ioint qu'il y a en icelle de tres beaux enseignemens & bons remedes lesquels (par ce moyen) demeuroyent obscurs, cachez & inutiles. Pour ceste raisõ (di ie) i'ay essayé de la traduire & mettre en nostre langue Françoise afin que tous nos Chirurgiens en puissent faire leur profit: en quoy faisant ie ne me suis pas astraint aux mots ains au sens, l'ayant tourné parafrastiquement pour la plus part, afin de la rendre plus facile & intelligible, suiuant le propre naturel de nostre langue. Quoy faisant i'ay tousiours suiui (en tout & par tout) l'intention de l'Autheur, qui a esté cause que ie n'ay osé (comme i'ay dit) oster les mots qui me sembloyent ne seruir de rien, & estre du tout inutiles. Mais parce qu'encores que ie l'ay traduicte en sorte qu'on la pourra facilement entendre Neantmoins, l'obscurité des termes & mots inacoustumez desquels il vse, & les principes qu'il suit en tirant ses similitudes du grand monde & les accommodant ou raportant au petit, la rend encores si difficile, que celuy qui ne sera bien versé en la Philosophie chymique n'y pourra rien entendre. Pour ceste raison i'y ay adiousté des expositions ou amples annotations és lieux plus difficiles, esquelles ie declare le plus facilement qu'il m'est possible, tant ses principes que le reste de sa doctrine. I'en ay mis en marge en quelques endroits lesquelles sont marquees de petites croix, pour l'intelligence de quelques mots & remedes, qui sont diuersemẽt nõmez en autres endroits & diuers lieux. I'espere donc que ceux qui voudront prendre la peine de lire ces traictez Chirurgiques auec mes annotations, trouueront que la doctrine dudit Paracelse n'est esloignee de raison, & auront puis apres facile intelligence de ses liures. Priant le lecteur de receuoir & prendre en bonne part ce mien labeur que i'ay mis en lumiere pour le bien & vtilité publique, & pour prier, voire stimuler ceux ausquels Dieu a plus distribué de ses dons & graces qu'à moy, de departir partie du talent qu'il leur a donné, à ceux qui desirent de cognoistre la verité des secrets de nature, de peur qu'eux ne l'ayant faict profiter il leur soit osté comme à mauuais seruiteurs, & soit donné à d'autres Nous y auons descrit vne sorte d'aneaux ou instrument pour remettre les os des bras & des iambes rompus en leurs places, & les y contenir, lesquels nous estimons estre ceux desquels parle nostre autheur au qua-

triesme chapitre du troisiesme traicté du premier liure, duquel il n'a faict aucune description. Si ce ne les sont ie prie ceux qui en ont cognoissance de les manifester pour l'vtilité publique. I'estime toutefois que nostre inuẽtiõ ne sera trouuee du tout inutile & sans fruict. Que si ie cognois que mon labeur soit agreable & bien receu: ie mettray peine (s'il plaist à Dieu me prolonger vtilement & commodément la vie) d'esclarcir le reste de la doctrine. si ie ne suis deuancé par autre qui le sache mieux faire que moy, ce que ie desire tresardemment pour la gloire de Dieu & ornement de nostre art. A Beaune le tresieme iour d'Aoust.
1588.

SONNET.

Le cerueau n'eust iamais Antycire propice
Qui mi-partit l'estat de la santé du corps,
Aßignant au Barbier la breche de dehors,
Et la ruine interne au Medical office.
Soit que le mal caduc menace, vn edifice
Par defauts naturels, ou violents efforts
Vn Architecte seul fournit-il pas alors
D'emplastre & de remede à la playe & au vice?
L'antiquité moderne, aueugle charpentier,
Dißipa ce bel art en vn triple mestier
Que ta docte pratique auiourd'huy nous rassemble.
Quel honneur, Dariot en as-tu merité.
Sinon ainsi qu'Homere autrefois a chanté
Qu'vn homme tel que toy en vaut plusieurs ensemble?

PREFACE

PREFACE DE THEOPHRASTE PARACELSE SVR LE premier Traicté de sa Grand Chirurgie.

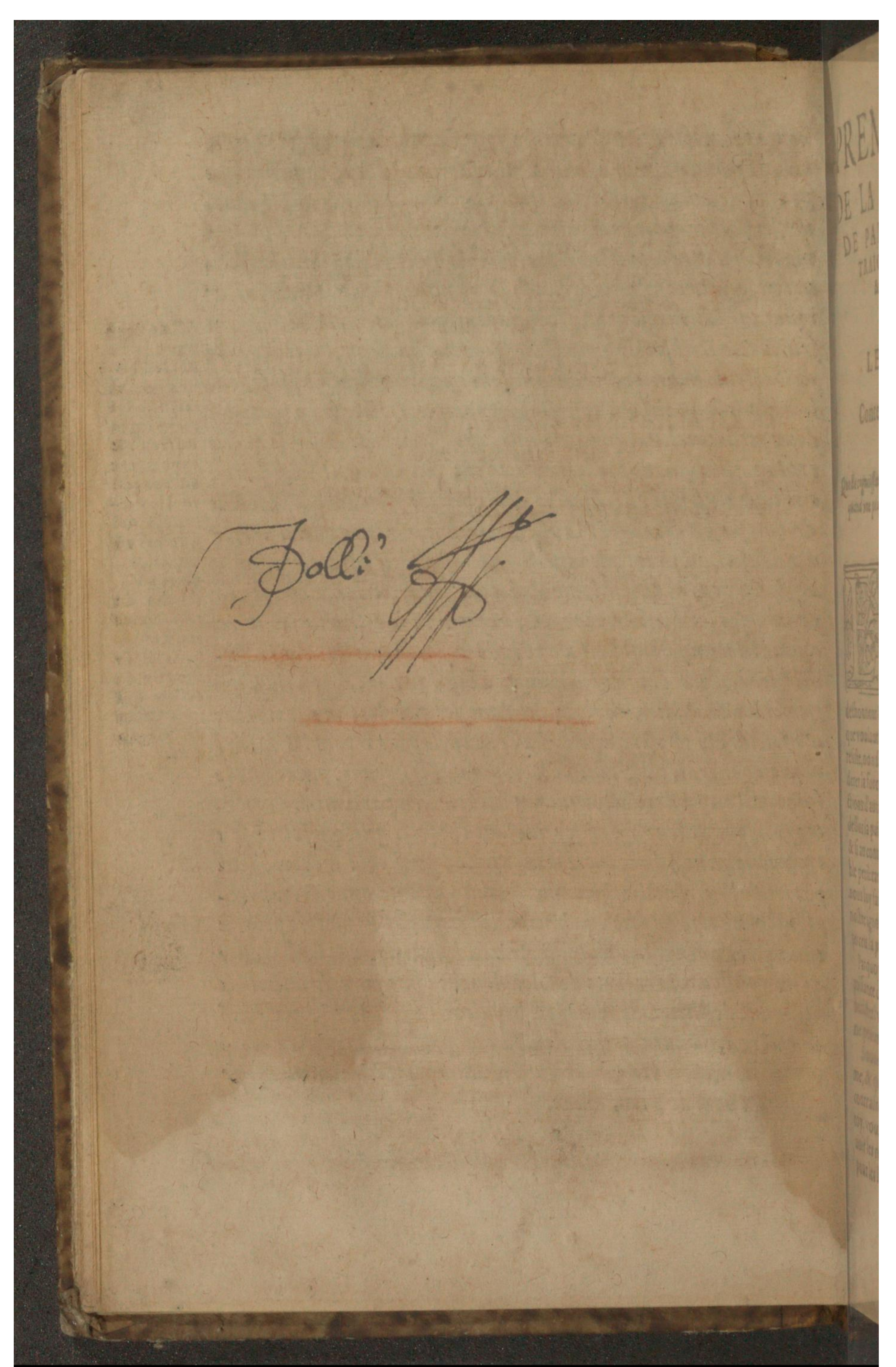
DES ma ieunesse (humain lecteur) i'ay trauaillé le plus diligemment qu'il m'a esté possible à rechercher la vraye source & fontaine de la sacree medecine, pour sçauoir s'il estoit raisonnable qu'elle fust contee & mise au rang des Arts ou non: à quoy faire plusieurs raisons m'ont incité. Premierement, l'incertain euenement de ses operations, desquelles aucuns se sont mal trouuez, autres n'en ont raporté aucun soulas ni profit, & autres en sont morts: ce qui n'est aduenu en vne seule maladie, ains presques en toutes: de sorte qu'en ce temps, il ne se treuue Medecin qui puisse seulement guerir vn mal de dents, non pas vn moindre. Auec ce considerant les escrits des anciens, ils se trouuent fort simples. Et toutefois ceux qui en font profession, encores qu'ils soyent pleins d'ignorance, ne laissent de marcher arrogamment par les grandes villes & citez, & aux cours des Rois & Princes, parez de riches vestemens, ayans aussi leurs doigts parez de bagues d'or & pierres precieuses: & neantmoins ils delaissent les plus riches qui n'ont faute d'or ni d'argent sans les pouuoir guerir. Estant donc solicité par ces raisons, i'ay commencé de penser plus profondemēt à cest affaire: quelquefois se presentoit à moy ceste opinion, que tout ce qu'ō disoit de la medecine estoit fabuleux, & que c'estoyēt comme cautelles pour espuiser l'argent des bources, tellement que ce qu'on estimoit de la guerison des maladies, ne prouenoit que de la foy & de certaines superstitions, en sorte que i'ay souuēt quitté ceste estude, & puis l'ay remise sus: mais cognoissant mon ignorance, & me defiant à ceste occasion de ma propre opinion, i'ay iugé qu'il ne m'y faloit pas arrester, ains qu'il failoit diligemment considerer qu'elle estoit celle des autres. Parquoy ayāt voyagé par la France, l'Alemagne & l'Italie, & visité les vniuersitez pour

ſçauoir leurs preceptes & fondemẽs, il m'a ſemblé toutefois qu'il n'eſtoit encores loiſible de m'arreſter à leurs opinions pour plu ſieurs cauſes: mais ayãt marché plus outre, & trauersé l'Eſpagne, Portugal, Angleterre, Dannemarc, Pologne, Lituanie, Pruſſie, Hongrie, Transſiluanie, voire viſité preſque toutes les nations de l'Europe i'ay diligemment cerché & me ſuis enquis non ſeulemẽt des Medecins, ains auſſi des Chirurgiens, maiſtres d'eſtuues, femmes, mages, Alchymiſtes, aux monaſteres & maiſons nobles & ignobles, quels eſtoyent les meilleurs & plus excellens remedes, deſquels ils vſoyent & auoyent vſé pour guerir les maladies. Mais ce faiſant ie n'ai eſté que plus incité à croire que la medecine eſtoit incertaine, inconſtante & defendue, ayant opinion que c'eſtoit illuſion diabolique, tellement que ie la quittois entierement pour m'adonner à ſuiure autre eſtat, iuſques à ce que liſant ceſte ſentence de Ieſus Chriſt qui dit en l'Euangile, les ſains n'auoir beſoin de Medecin mais les malades: i'ay lors commencé d'entendre qu'il ne ſe pouuoit faire ſuyuant ces paroles de Ieſus Chriſt que ceſt art ne fuſt, voire certain, ferme, veritable & perpetuel: & qu'en lui il ne failoit atribuer aucune choſe à l'aduẽture, à la ſuperſtition ni au Diable. Parquoy ayant derechef reprins puis delaiſſé ce que i'auois autrefois oui des profeſſeurs d'icelle, & ce que les anciens en auoyent laiſſé par eſcrit: i'ay cognu que la vraye ſource de medecine, & la racine d'où elle procedoit, n'auoit eſté cognue par aucun d'eux & ne l'auoyent eſcrite, & qu'ils s'eſtoyent arreſtez aux ruiſſeaux ſeulement, ſans monter iuſques à la ſource, de façon qu'eux-meſmes n'entendoyent pas ce qu'ils enſeignoyent en leurs eſcoles, ni ce qu'ils diſputoyent pour les malades en leurs conſultations, n'ayans aucune cognoiſſance des remedes propres à guerir leur mal: mais bien ay recognu qu'il n'y auoit autre choſe en eux qu'orgueil & ambition, de façon qu'à bon droit ie croy qu'on les peut appeller (auec l'Apoſtre) parois blãchies. Eſtant donc pouſſé & ſolicité, à cercher la ſource & fontaine de la vraye medecine, i'en ay fait l'eſſay en Chirurgie, parce que iuſques à ceſte heure i'ay creu & aprins, qu'elle eſtoit plus certaine qu'aucune autre partie de Medecine. Or combien que ie ne me pourrois pour ceſte

heur

heure promettre rien de certain pour du tout la repurger: car les vieux retienent fermes leurs erreurs, & combatent fort & ferme pour la defence d'iceux: toutefois i'ay ferme esperance qu'à l'aduenir, les ieunes quittans ces fal les, & erreurs, reprendront la vraye medecine. Mais cependant il me semble qu'il ne sera inutile d'aduertir, que la coustume de laquelle vsent quelques Medecins & ignorans Chirurgiens en * consultant pour les malades, & sans fruict Car il est si cler qu'il est cognu d'vn chacũ, qu'il se trouue peu de Docteurs maintenant qui puissent guerir vne simple playe, cõbiẽ qu'ils se qualifient & se font surnommer Docteurs en toutes les deux medecines. Parquoy puis que l'art est parfaict de soy, ie di que ces consultations de Medecine ne sont aucunement necessaires: car tout ainsi que l'Architecte doit aprendre son art parfaitemẽt & non pas en demander conseil, d'autant qu'il aura beau demander conseil, s'il ne le sçait iamais il ne bastira vn edifice. Ainsi le Medecin pourra guerir les malades par son experience & sçauoir & non par ses consultations. Or i'ay embrassé cest art en ce liure, auquel il n'importe si i'vse d'vne rude façon de parler: car la Medecine n'est pas l'art qui enseigne à bien parler, ains celuy qui guerit les Maladies. Mesprisans donc les paroles, mettez peine d'entendre la chose: car ie dedie ce mien labeur à tous les Medecins en general, tant aux doctes, qu'aux ignorans: parce que ie sçay qu'il en y a des doctes qui ont des remedes particuliers, & n'ẽtrepren pas de leur aprendre quelque chose: si quelquefois ie suis trop vehement à l'encontre d'aucuns, comme cela n'accrochera pas les doctes, ainsi les ignorans, soudain se sentiront taxez & reprins. I'exhorte & prie vn chacun de trauailler & mettre peine à esclaircir & orner la Medecine. Ie les admõneste aussi de marcher ayans tousiours la crainte de Dieu deuant leurs yeux, & iamais ils ne seront destituez de remedes. Finalement cerchez la perfectiõ de vostre art d'autant que Dieu l'a creé parfaict, & par ce moyẽ toutes ses œuures viendront & seront raportees à la louange & gloire du nom de Dieu, Amen.

* Il ne veut pas condãner les bõnes consultations faictes par gẽs doctes & expers, car au contraire il les requiert quelquefois cõme il declare au vij. cha. de ce premier traicté: mais il se moque de celles qui sont faictes par les ignorans.



PREMIERE PARTIE DE LA GRAND CHIRVRGIE DE PARACELSE: LAQVELLE TRAICTE DE LA COGNOISSANCE & guerison des Playes: qui est diuisee en trois Traitez.

LE PREMIER TRAITE.

Contenant les choses qui appartiennent aux Chirurgiens.

Quelle cognoissance doit auoir le Chirurgien, & quel iugement il doit donner, quand vne playe luy est monstree la premiere fois.

CHAPITRE I.



ENTRE plusieurs choses desquelles le Chirurgien doit auoir cognoissance, la premiere & principale est, que quand vne playe luy est presentee pour la traiter, incontinent qu'il la void, il doit cognoistre sa nature, afin qu'il puisse asseurement predire la possibilité ou impossibilité de sa guerison: de peur qu'à son grand deshonneur & de son art, il ne promette chose impossible: ou bien que voulant faire quelque chose outre la puissance de nature, elle n'y resiste, non sans grand danger du malade. Car le Medecin doit considerer la force & vertu de nature, & l'auoir pour reigle de ses predictions: d'autant que si nous entreprenons quelque chose outre & par dessus sa puissance; nous trauaillons en vain, & perdons nos peines: & si au contraire nous promettons moins qu'elle ne peut, il y a double peril: car nous ne secourõs pas le malade comme il faut: (en quoy nous luy faisons tort, non pas à nature) ou bien nous descouurons nostre ignorance; faisans paroistre que n'auons pas entendu ni apperceu la puissance de nature.

Parquoy il est necessaire, que le Medecin considere & ait esgard à la puissance de nature, de l'art, & de soymesme: Or ces trois ne peuuent subsister l'vn sans l'autre: tellement que si l'vn d'eux defaut, les autres ne peuuent rien. Le Medecin doit tousiours considerer trois choses.

Souuiene toy donc, que nature est tousiours semblable à soy mesme, & qu'elle n'endure iamais d'estre forcee par le Medecin: ains au contraire qu'elle a tel commandement sur l'art, qu'il faut que luy & toy, vous accommodiez à sa volonté. Tu donneras donc ordre d'auoir les remedes qui luy sont conuenables, & qu'elle ne reiette point, pour les luy appliquer au besoin: car il est desia ordonné que tu dois

ſuiure nature, & non pas elle toy. Parquoy le grand myſtere conſiſte en la cognoiſſance de nature & du remede à elle conuenable: d'autāt que ce ſont eux qui gueriſſent ſoudainement.

Prognoſtics generaux des playes.

Tu n'entreprendras iamais donc de guerir & reſtituer le membre qui ſera entierement coupé: mais celuy qui ne le ſera qu'en partie, non pas du tout, ſe pourra reſtituer, nō toutefois en telle façon, qu'il n'en reſte quelque incommodité. La Paralyſie qui prouient de la playe des nerfs, ne ſe guerit iamais, tout ainſi que les playes mortelles ne reçoiuent guerison. Garde toy d'entreprendre telles gueriſons, car ces promeſſes & entreprinſes ſont ridicules: & te ſuffiſe, ayant conſideré la playe, de cognoiſtre ce que nature peut auec l'aide & le benefice de l'art: duquel ie n'eſcri pas les preceptes particuliers, comme font ceux qui enſeignent à glutiner, d'autant qu'on les aprent mieux par vſage, que par eſcrit: mais ſur tout ie deſire que tu ayes ſouuenance de n'endommager nature par ton ignorance. Car tu ouïras ſouuent des Chirurgiens qui ſe vantent de pouuoir remettre le nez qui aura eſté trouué en la neige trois iours apres auoir eſté couppé, ou bien les doigts, & autre choſe admirable. Et me ſouuient qu'eſtant en certain lieu, ie vis vn barbier qui remit & attacha auec certain ciment, l'oreille d'vn à qui elle auoit eſté coupee, dequoy pluſieurs s'eſmerueilloint: mais la gloire & renommee dudit barbier ne dura guere qu'elle ne fut tournee en blaſme & mocquerie: car le troiſieſme iour elle tomba, lors qu'elle commença de ſupputer, tellement que le barbier fut faict la fable du peuple. Mais qui pourroit approuuer vne telle iactance? Ie requiers & deſire entre autres vertus au Medecin, qu'il s'eſtudie à eſtre veritable, qu'il ſoit induſtrieux & inuentif, & qu'il aye vne honeſte grauité, que ſa parole de meſme ſoit amiable & familiere à la nature, par laquelle il ſe face croire & entendre à ceux qui en ſont capables, choſe que ie ne penſe eſtre en doute à aucun.

La cognoiſſance des ſignes eſt neceſſaire.

Il eſt auſſi beſoin d'auoir la cognoiſſance des ſignes, des accidens qui iournellement ſuruiennent aux playes, afin de cognoiſtre & ſe garder du mal, duquel on eſt menacé par les ſignes & accidens: car ſi le corps de ceux qui ſont en ſanté, eſt ſubiet à tant d'accidens, que faut il penſer & eſtimer de ceux qui ſont deſia malades? Ne voyons nous pas ſouuent les membres bleſſés tomber en atrophie & ſideration, autrefois que les bleſſés tombent en Apoplexie & Epilepſie? Si donc tu ne les preuois pour les empeſcher & deſtourner, tu porteras grand dommage au malade, & t'aquerras grand dethonneur par ton ignorance: car nous voyons bien ſouuent aduenir plus de mal par le mauuais ſoin du Medecin, & meſpris des accidens, que par la bleſſure: toutefois tu pourras facilement euiter ces maux, ayant cognoiſſance deſdits ſignes & accidēs. Mais il ne ſuffit pas d'auoir vne ſimple cognoiſſance, telle que peuuent auoir les forgerons & autres artiſans en leur art, ains la cognoiſſance abſoluë prouenant de ſcience, eſt requiſe: car il ne te faut pas entremetre à l'exercice de ton art, iuſques à ce que tu l'ayes: parce que ni l'opinion, ni la iactance, ni la contention, ni l'arrogance y dominent & ont la vogue; ains la ſeule cognoiſſance & ſcien-

science. Toutesfois ç'a tousiours esté aux arts vne ancienne peste, qu'on exerce la pratique auant que cognoistre la theorique: & au regard des Chirurgiens, ils sont quasi reputés maistres dés qu'ils sont mariés.

La permission & licence qu'on donne aux malades est tant cognuë qu'il n'est ia besoin d'en parler, veu que nous experimentons iournellement, que tous les meilleurs remedes en sont diffamés, & la diligẽce du Medecin est confuse & aneantie par la desobeyssance des malades: comme au contraire nous voyons quelquefois le Medecin estre releué de peine par leur obeyssance. Parquoy sois soigneux de rendre le malade obeyssant, car il vaut mieux (pour son profit) qu'il se pleigne que toy: que si tu ne le fais, quelquefois tu seras contraint de l'amignotter en luy permettant choses desquelles il ne peut vser sans peril, qui sera cause que tu en pourras estre reprins & taxé d'ignorance. Faut encores noter, que l'homme contient en soy diuerses causes de maladies, qui sont cachees, desquelles la puissance est tournee en effect par legeres occasions, & pour lesquelles empescher la faute sera moindre en grande, qu'en petite obseruation. Veu donc que les playes sont subiectes à tant d'accidens, pour ceste raison, on les doit quasi toutes craindre comme mortelles. Car le temps des maladies, leur nature, & le temperament, tendent à la fin. Tu prendras donc soigneusement garde à toutes choses qui tendent à la perfection methodique de ton art: à quoy faire t'aidera la lecture du chapitre suiuant, auquel tu aprendras la raison des accidens auant que tu commences la guerison: parce que ie ne desire pas que tu sois encores aprenti quãd on te presente vne playe pour la guerir, mais que tu ayes desia aprins, & saches ce qui peut profiter & nuire: d'autant qu'il a esté permis vne fois à vn, d'aprendre sur les malades & experimenter les remedes, il faut donc que tu aprennes de luy, & ne faire point de nouuelle experience, de peur qu'on ne die de toi, comme on fait d'vn autre, que tu ayes aprins ta science, & fait tes experiences par la mort d'autruy.

Methode de guerir les playes, & de ce qui peut aider & nuire.

CHAP. II.

IL faut sçauoir premierement quelle est la cause efficiente de la guerison des playes: parce qu'elle peut mõstrer elle seule, quelle est leur propre & conuenable remede. Scaches donc que le corps humain cõtiene en soy son propre Baulme radical, né en luy & auec luy: & non seulement tout le corps le contient, mais aussi toutes ses parties, assauoir la chair, les os, les nerfs & toutes les autres parties ont chacune le sien propre, lequel a la puissance de guerir les playes & pointures des nerfs, & toutes sortes de solution de continuité: ce que tu dois ainsi entendre. Le Baulme naturel des os, recolle les os rompus, celuy qui est en la chair, guerit les playes qui sont faictes en la chair: ainsi chacune partie du corps contient en soy la cause efficiente de sa guerison, c'est à dire, son Medecin naturel, qui conioinct & attache ensemble

les parties qui estoint separees. Parquoy le Chirurgien se souuienne, que ce n'est pas luy qui guerit les playes, mais que c'est le propre Baulme naturel, qui est en la partie mesme. Ce ne seroit donc pas faute legere, si le Medecin s'attribuoit la guerison: car l'office du Chirurgien est, d'auoir soin de conseruer nature en la partie offencee, & garder que la playe ne soit point irritee par les causes externes, tellement que la puissance curatrice du Baulme ne soit point empeschee, ains qu'elle estant aidee par l'industrie du Medecin, puisse faire son office sans empeschement aucun: & qu'on puisse iustement dire, que le Chirurgien est seur & bon gardiateur du Baulme naturel: & parce nous dirons que le Chirurgien est la garde & defence de la nature du Baulme radical, à l'encontre de l'action des elemens exterieurs. Car la nature des elemens est telle, qu'où ils rencontrent nature foible & debile, ils luy font violence: & aura bien faict son deuoir le Medecin, s'il a empesché leurs actions: cependant, nature ayant son Baulme libre & sans empeschement fera heureusement son action, rengendrant la chair ou le nerf ou autre substance qui defaut en la partie blessee, & le fera principalement, si elle est aidee par conuenable traictement & ligature. Ce qui sera rendu plus clair par vn exemple. On ne dira pas que l'homme engendre la chair, la graisse, le sang, ni les mouëlles: aussi peu est il raisonnable de dire qu'elles s'engendrent de la viande: mais nature a vne puissance nourrissiere & croissante, par le moyen de laquelle elle le faict: & toutesfois ces puissances sont conseruees par le boire & par le manger: tout ainsi qu'on ne dit pas que la pluye ni la terre engendrent le bois, mais l'arbre: & toutefois l'arbre ne peut durer sans la terre & sans la pluye. Nous declairõs la guerison des playes par l'exemple de la terre: le Baulme guerit les playes, mais s'il n'est nourri & entretenu, il ne fera iamais son action. La necessité donc de nourriture a engendré la partie de medecine qui contient la reigle du boire & du mãger. Mais ce Baulme requiert encores vne autre nourriture, qui luy est donnee par les medicamens mis & apposés sur la playe, moyennant laquelle il guerit plus soudainement & mieux: parce que le medicament est nourriture conuenable audit Baulme. Il semble donc, que tout l'art consiste en ce, que le Medecin administre à nature sa nourriture conuenable: de laquelle si elle est priuee, la playe empire incontinent, & y suruient des accidens: car elle pourrit, & reiette des puantes vapeurs, qui signifient la faute qui est en la nourriture: mais ce n'est pas assez de nourrir la playe, si on ne la tient nette: car la force & vertu du Baulme se pert à cause de la pourriture. Il faut noter qu'il y a deux sortes de matiere purulante: l'vne prouient de la pourriture de la playe, qui est veritablement nommee Apostume ou Pus; l'autre est l'excrement de l'aliment medicamenteux qu'on met sur le mal: car apres que le Baulme de la partie offencee a retiré sa nourriture du medicamẽt qui a esté appliqué, il chasse & laisse le reste comme excrement, duquel le medicament est accompagné comme les autres viandes. Le Chirurgien donc doit ici aprendre, qu'il ne se doit engendrer aux playes aucune Apostume, ni pourriture, ains excrement seulement: d'où il paroi-

Office du Chirurgiẽ.

Qu'il faut nourrir le Baulme naturel.

paroistra combien est damnable le * precepte, qui enseigne, qu'il faut faire suppurer les playes. Ie desire aussi que ci apres les Chirurgiens quittent leur commune façon de coudre les playes, & de les couurir apres cela de blancs d'œufs auec bol ou farine, parce que telle façon est entierement contraire à nature: c'est donc folie de s'y arrester, veu que nature requiert seulement que la playe soit preseruee de pourriture, & aidee par medicamens, comme a esté dict, pour estre deschargee de ces excremens chacunefois qu'on la visite. Cela suffira touchant la cause efficiente de la guerison des playes, & des choses qui y peuuent aider: le reste sera comprins entre celles qui nuisent. Toutefois on sera aduerti, que les medicamens qui n'engendrent point d'excremens, ne doiuent estre reputés medicamens, ains plustost venins: parquoy sca ches que si apres auoir appliqué vn medicament, on ne void point d'excrement en le leuant, il est dangereux d'en vser. Exerce toy donc premierement à les cognoistre, s'il y en vient ou non, parce que i'ay bien souuent veu des Chirurgiens, ausquels la putrefaction & puanteur des playes estoit fort agreable, & qui se promettoint choses bonnes quand ils l'apperceuoint, mais la fin couronne l'œuure. Tu retiendras donc de moy ceste reigle que toutes & quantesfois que tu trouueras la playe puante comme vne vlcere putride, que vous ne faites profit, toy, ni la playe, ni le medicament. Parquoy le Medecin doit auoir la cognoissance des Medicamens, afin de sçauoir qui sont ceux qui engendrent des excremens, & ceux qui n'en engendrent point; qui sont les bons & les mauuais, d'autāt qu'il fait par hazard tout ce qu'il fait sans ceste cognoissance. Mais si la guerison vient d'hazard, qu'ils dient tant qu'ils voudront ces mots qu'ils ont apprins en leur vie, Excrement & Sanie, veu qu'ils ne scauent rien outre cela. Ie vous admoneste donc de trauailler plustost à cognoistre les playes, & de considerer la cause interne de la guerison d'icelles, à ce que les teniez nettes par dehors, & les defendiez des iniures & outrages des elemens exterieurs: car c'est la vraye methode de les guerir.

* La plus part des Chirurgiēs tient ceste reigle, contre l'aduis de Galien, car ils appliquent ordinairement leurs digestifs en toute playe.

Le Medecin doit cognoistre les medicamens.

Qui sont les playes mortelles, & celles qui ne le sont pas: & qui sont celles esquelles la Paralisie est à craindre.

CHAP. III.

IL est aussi necessaire & conuenable de scauoir de bonne heure iuger & cognoistre, quelles sont les playes mortelles, & celles qui ne le sont pas, & celles ausquelles la paralisie est à craindre, afin de le preuenir: & faut encores cōsiderer, iusques à quand, & iusques où le membre pourra estre remis en son premier estat. Dequoy tu prendras les preceptes suiuans.

Premierement il est certain que le membre qui est entierement coupé, ou tellement qu'il ne tient plus qu'à la peau, ne se guerit iamais. Toutesfois le iugement des playes profondes sera tel: le diametre du bras (pour seruir d'exemple) estant diuisé en dix parties, si le bras est coupé outre le neufiesme point, on ne s'en pourra iamais aider, encores qu'on le fit reprendre: mais il y aura plus d'esperance de salut, si la

profondeur de la playe n'atteint iusques au neufiesme point, ains qu'elle ne penetre qu'au huictiesme, ou au septiesme, ou encores moins.

Playes en la chair.

Les playes qui sont en partie charnues sont sans peril, sinon à cause des arteres & tendons, qui rendent quelquefois les playes mortelles, ou amenent resolution de la partie offencee.

Playes trauersieres.

Les playes qui sont au trauers des muscles, menacent aussi aucunefois la partie de resolution, si elles ne sont soigneusement traitees.

Playes des nerfs.

Celles des parties nerueuses ne sont iamais cause de Paralisie, si ce n'est par la faute du Medecin: car le nerf coupé, ni le ligament, ni le tẽdon, n'est point cause de resolution comme estant nerf, ligament ou tendon, ains par faute qui a esté commise en la façon de viure, administration des medicamens, ou autrement.

Playes des ioinctures

Celles qui sont aux ioinctures se guerissent aisement, pourueu qu'il n'y ait point de perte d'os: toutefois il les faut soigneusement garder à ce qu'inflammation & flegmon n'y suruienne, parce que si cela aduenoit, il osteroit l'esperance d'vne entiere guerison. Mais s'il y a des os perdus, la playe ne sera pas sans danger, & si au lieu de l'os perdu il s'y engendre de la chair, le mal est desesperé, & faut necessairement que le membre tombe en resolution. Pour donc raporter en vn mot le prognostic de telles playes, faites en picquant ou en coupant, qu'elles soint longues, de trauers ou profondes, on empesche aisemẽt que resolution ou conuulsion n'y suruienne, pourueu qu'on aye de bons remedes en main, lesquels ne se trouuent pas dedans les pots ni les boëtes des Chirurgiens, car ils font plus de dommage au malade, que de profit auec ceux qu'ils ont, parquoy ie ne les ay pas laissé, & quitté leur façon de guerir sans cause, pour en suiure vne meilleure, moyennant laquelle ie donne remede a ces maux

Playes de teste.

D'auantage les playes qui sont faites en la teste, amenent aussi aucunefois des grands & perilleux accidens, cõme sont Apoplexie, mort soudaine, Epilepsie, perte ou diminution des sens & de la parole, Manie & Phrenesie: mais cela n'aduient en tous, ains selon le naturel de ceux qui sont blessés, desquels la guerison se change, à raison du sexe, du temps, des complexions, de la nature & proprieté d'iceux, & des medicamens desquels on vse.

Playes des yeux, & des oreilles.

Faut aussi noter que les playes des yeux, des oreilles, & de la langue n'excitent point d'Apoplexie, ni Paralisie. mais que ce sont playes, lesquelles ne se guerissent pas toutefois, si elles ne sont fort petites.

Playes en la vessie.

La playe faite en la vessie est mortelle, parce qu'elle ne se peut reprendre.

Du cœur, de la poictrine, & des boyaux.

Si le cœur & la poictrine sont blessés, l'esperance de guerison en est ostee: mais les playes des boyaux ne sont pas mortelles, encores qu'elles sont incurables, parce que leur action se peut transporter autrepart par le Chirurgien industrieux: ce qui ne se doit faire (toutefois) sans distinction, parce que la situation change aucunement le iugement.

Playes de la rate.

Les playes & pointures de la rate, ne sont mortelles ni perilleuses: car

car tout le mal qui y peut estre, se peut empescher par le moyen de la section de veine.

Celles qui sont faites en la vessie du fiel, sont toutes contraires, car sans doute elles sont mortelles, voire d'vne mort miserable. De la vessie du fiel.

Mais celles des Poulmons ne sont curables, encores qu'elles ne soint mortelles: ains elles se changent en Phtisie, en toux, & grande difficulté de respirer, & en autres affections semblables. Playe des poulmons

Quand l'estomac est blessé, encores que la playe soit mortelle sans doute, toutesfois on vit encores lõguement: mais il y a difference pour raison du lieu où est faicte la playe: car celle qui est faicte à costé & par derriere, est fort mauuaise, mais celle du deuant est plus mortelle. De l'estomach

Celles du foye suiuent, lesquelles (encores qu'elles soint incurables) sont plustost cause de longues maladies que mortelles, parce qu'elles vont tousiours en empirant, & rendent presque tousiours le corps sec & tabide. Du foye.

Celles des reins respondent à celles du foye, sinon qu'elles sont moins mortelles, mais toutefois elles sont perilleuses, parce qu'elles destruisent & ruinent la puissance des reins. Playes des reins.

Les playes aussi qui sont faictes aux emunctoires & deschargeoirs des parties nobles sont mortelles, & tuent plustost ou plus tard, selon la dignité de la partie à qui elle sert ledit emunctoire. Des Emunctoires.

Quant aux playes cachees, s'elles sont fort cachees & au profond du corps, il est difficile d'en iuger, parce qu'elles ne sont apparentes: car quelquefois il aduient qu'on guerit les grandes playes, & au contraire qu'on meurt de celles qu'on pensoit estre sans danger: ce qui aduiẽt à cause de la dignité des parties offencees, parce que les playes de la poictrine & du ventre qui penetrẽt profondement, ne sont pour tant mortelles quelquefois, parce qu'elles peuuent auoir penetré obliquement sans offencer aucune des parties nobles. Playes cachees.

Les playes de la teste (soint grandes ou petites) sont perilleuses: car puis que la teste contient en soy diuerses causes de maladies, qui peuuent estre irritees, il ne se faut pas esmerueiller, si quand elle est blessee elles produisent leurs effects, principalement si la nature de l'offence, les forces & les medicamens y consentent: mais si elles penetrent iusques à la substance du cerueau, toute esperance de guerison est ostee. Celles aussi qui sont faictes aux iointures, cepẽdant que les membres sont tendus & en actiõ, sont plus difficiles à guerir, que celles qui leur sont faictes durant qu'ils sont en repos, voire elles sont quelquefois mortelles & bien soudainemẽt. Il y a plusieurs autres sortes de playes outre celles qui ont esté recitees, desquelles le Chirurgien expert pourra faire iugement suiuant ce qui a esté dit. Toutefois la folle persuasion d'experience, trompe souuent honteusement les personnes, de quoy il est bon soy garder, parce que l'opinion de telles gens est souuent cause de la ruine des malades. Faut encores outre ce considerer que le temps, l'heure du iour, l'influence des corps celestes, le mouuement & la nature font quelquefois mortelles les playes, qui estoint fort aisees à guerir de soy: car l'homme à toute heure est exposé à Playes en la teste.

mille dangers & inconueniens, desquels on ne peut aprendre tout à vn coup la cognoissance, ains la faut acquerir petit à petit.

Que doit craindre principalement le Chirurgien aux playes, & quel empeschement donnent les influences du Ciel.

CHAP. IIII.

LEs Chirurgiens doiuent auoir cognoissance de ce qui est principalement à craindre aux playes. Car encores que quelquefois elles semblent aisees à guerir, toutefois il ne laisse pas d'y auoir du danger à cause de la multitude des accidens ausquels elles sont subiectes.

Playes faites à vn qui est esmeu de colere.

Car celles qui sont faictes à vn homme durant le temps qu'il est esmeu de colere, sont plus perilleuses & difficiles à guerir, & renuersent la methode curatiue, parce que la colere n'a point de remede autre que sa consomption, mais quand elle est grande, elle est difficilement attrempee.

Playes des femmes enceinctes

Ainsi quand les femmes grosses sont blessees, elles sont en danger d'auorter, & d'endurer de grands maux en deliurant, & leur suruient bien souuent à ceste occasion, des tranchees de ventre & des conuulsions. Ceux qui sont coleres de nature, les mesfians, les enuieux, les Saturniques & les Martiaux sont subiects aux mesmes accidẽs. Il y a des personnes qui ont vn regard malin & veneneux, par lequel ils peuuent exciter aux playes des accidens perilleux, comme il

D'aucuns qui nuisent par le regard.

appert es femmes qui peuuent infecter par leur regard, comme nous voyons aussi qu'on donne par la sueur & l'assouflement des poisons & maladies. S'il aduient donc que telles choses se reẽcontrent, il les faut oster auant que de commencer la guerison. D'auantage les playes qui sont faictes à ceux qui ont n'agueres beu & mangé, sont plus tardiues à guerir, principalement s'il a mangé des viandes difficiles a cuire, cõme seroit la chair de Porceau, & autre semblable: car parce qu'il faut que la viande soit cuite & distribuee par tout le corps, il est manifeste qu'elle peut nuire.

La chair de Porceau nuit aux blessés.

Il faut preuoir les maladies hereditaires.

Au reste, par ce que ceux qui sont blessés, sont quelquefois subiects à des maladies hereditaires ou periodiques: comme pouroint estre, conuulsion, Epilepsie, ou autre: il y faut diligemment prendre garde dés le commencement, afin de les empescher, parce que si elles suruenoint, nature pourroit succomber estant opprimee par elles, ou pour le moins la guerison seroit retardee. Il ne faut pas aussi entreprendre de guerir vne playe qui sera ioincte à autre maladie, comme à Atrophie, Fistule, Cancer, ou vlcere: qu'on aye premierement osté ce qui requiert toute la diligence du medecin. Parquoy tu considereras diligemment le mal & les accidens, de peur que tu ne te perdes, & le malade auec toy: car si tu ne preuois ces choses, tu t'appresteras vn grand mal. Et te garde d'entreprendre aucune chose outre les forces de nature, de peur que tu ne faces non pas vne playe d'vne playe, mais quelque plus difficile & mauuais mal.

Qu'il faut considerer les influences.

Il estoit aussi besoin de monstrer, combien & auec quelle efficace les influences cœlestes besoignent ici bas: mais parce que ceste dispute est longue & difficile, ie la laisse aux Astronomes. Si les influences cœlestes peuuent raporter la peste ci bas,

bas, qui doutera qu'elles ne puissent nuire aux playes? Parquoy si le docte & diligent Chirurgien a consideré la disposition du ciel & situation des Astres, & qu'il l'aye trouuee malheureuse, il pourra predire au malade le peril: au reste, qu'il iuge que c'est temerité de vouloir combattre les Astres, & aller au contraire, sinon que leur disposition fust changee, parce que les medecines seruent de peu, si elles ne sont plus puissantes que le mal Que le Medecin considere donc diligemment la force du mal, & la puissance des medicamens, pour les conferer l'vn à l'autre, d'autant que les iugemens sont perilleux à cause de l'inconstance & muableté du subiect, assauoir de l'homme. Il aduient aussi souuent, que les playes acquierent malignité d'elles mesme, tout ainsi que la terre qui n'est pas tiree en sa saison engendre des grilets, & le bois qui est coupé hors de son temps se vermolit & pourrit. Or si telles choses aduenoint aux playes, souuiene toy que ces dispositions ne se peuuent oster par autres remedes, que secrets & specifiques, qui ont puissance de conseruer les playes & les guerir, comme il y a des herbes & semences (que nous cognoissons) qui empeschent la generation des grillons & pourriture des bois. Tu vseras donc de ces specifiques outre la commune façon de guerir: parce qu'il aduient souuent, qu'encores qu'on vse de remedes propres & conuenables, les playes neantmoins ne laissent pas d'empirer: tout ainsi que l'iniure du temps est quelquefois cause que les bois ne rebourgeonnent point apres qu'ils ont esté coupés, dequoy on ne peut donner la cause, sinon à la conuersion du ciel & du Soleil. Or combien que cela aduienne rarement, il se fait pourtant quelquefois.

La malignité suruient aux playes sans cause euidente.

Pour ces causes dōc, il seroit bien expedient, que le Chirurgien fust versé en Astronomie, craignant qu'il ne luy aduienne comme il faict à quelques cousturiers, lesquels ont bien aprins à faire des habits de toute sorte, mais ils ne peuuent changer leur façon.

Le Chirurgien ne doit ignorer l'Astronomie.

Quels medicamens sont propres, tant aux playes fresches, qu'à celles qui sont enuieillies.

CHAP. V.

IL est aussi necessaire de sçauoir la façon de traicter & bander les playes, soint vieilles ou nouuelles: car comme le bandage conuenable est merueilleusement profitable aux vieilles, aussi celuy qui est mal à propos, nuit aux fresches. Premierement donc il faut garder qu'il n'aduienne point d'accident aux fresches, car autremēt tu ne feras pas peu de mal à celuy qui est blessé: dequoy i'ay tout expres faict cest aduertissement en ce chapitre, à raison de quelques Chirurgiens sots & mal aprins, qui se vantent n'auoir besoin de ces admonitions, & que sans elles ils guerissent bien les playes: mais quand ce qu'ils dient seroit vray, ils ne raportent pas en compte les maux & douleurs qu'ils ont fait souffrir aux blessés, ni combien de fautes ils ont fait auant que d'en venir à chef.

Leur façon de guerir est telle. Quand on leur presente vne playe fresche, soudain ils la couurent d'vn restraintif d'vn blanc d'oeuf, &

Faute des Chirurgiés vulgaires

Laquelle ne se commet plus en ce téps si lourde.

commandent qu'on n'y touche plus de trois iours apres, c'est leur premiere faute qui ne doit estre cachee ni enduree: Quant à toy, tu ne coudras point les playes (de peur que tu ne tombes en ceste faute) mais tu leur donneras leur conuenable nourriture, ainsi qu'il sera enseigné au second traicté. Et si on te presente vne vieille & sale playe, tu la nettoyeras premierement des pourritures & puanteurs: car la guerison des playes sordides est differente de celle des nettes en ce seul poinct. Tu les traiteras chacun iour deux fois, assauoir de douze en douze heures, soit qu'elles fussent ia nettes, ou qu'on les nettoye, obseruant diligemment les heures, parce que douze heures passees, la nourriture & action de tout medicament est affoiblie, d'où aduient que ce temps passé, la playe puis apres empire peu à peu, si le medicament n'est rafreschi: parce qu'apres que le medicament a faict son action, il ne defend plus la playe contre l'iniure des elemens. Tu suiuras donc ceste façon dés le commencement de la guerison iusques à la fin: toutefois quand tu seras paruenu au temps qu'il faut clorre & cicatriser la playe, il suffira de changer le remede de 24. heures vne fois: cependant ie t'admonneste de ne te fier trop en toy mesme. La seconde faute des Chirurgiens est, qu'apres que les trois iours sont passés que le blanc d'œuf est consumé, & le restraintif bien sec, ils le leuent, & remplissent la playe d'onguent composé de poix, de cire, de suif, & d'huile meslés ensemble, y adioustans quelquefois de l'Encens, du Mastic, du Verdet, de la gomme, & autres semblables, qui ne conuiennent aucunement aux playes, parce qu'ils eschaufent trop. Outre ce ils sont si mal cuits & apprestés, que la playe n'en peut retirer aucune nourriture, sans que ie die que par leur trop grande force d'attirer, ils subuertissent les puissances naturelles, d'où puis apres suruiennent inflammations, enflures, herpes, grandes chaleurs, douleurs picquantes, & plusieurs autres maux. Parquoy si vne playe t'est presentee qui soit accõpagnee de ces maux, y ayant appliqué les medicamens qu'ils nomment mondificatifs, tu la banderas commodement: mais il faut qu'ils soint tels, qu'ils contregardent la temperature naturelle de la partie blessee. Tu gueriras par ce moyen les playes perilleuses qui ne sont du tout mortelles. Or puis que les playes sont tantost mortelles, & tantost curables à raison du sexe, de la temperature, du temps & des accidens: pour ces raisons, ie iugeray tousiours droictement toutes playes estre mortelles, & parce aussi qu'il est difficile de faire iugement de la santé: car nous voyons bien souuent vne playe estre salutaire en l'vn, qui sera mortelle en l'autre, & que les accidens suruiennent à cachette. Toutefois ie dis sans exception, que les playes qui penetrent dedans la substance du cerueau, & qui sont au cœur, en l'orifice de l'estomach, en la vessie, aux menus boyaux, au dernier de la teste, & en l'aspre artere, sont mortelles: celles qui sont faictes aux Poulmons, au foye, & autres semblables parties, sont aussi mortelles, mais la mort n'aduient pas si soudainement ni sans meslange d'autres maladies. Les playes aussi de la vessie du fiel, & celles de l'estomach, des arteres, & de la veine porte sont aussi mortelles: comme de mesme sont

Il faut penser les playes de xij. en xij. heures.

Seconde faute: ceste secõde faute dure tousiours, car la plus part vse tousiours de digestifs, cõtre le precepte de Galien, lesquels ils ne composent de telles gresses & raisines, ains de iaune d'œufs & d'huyle rosat, ou autre.

sont celles qui sont faites aux muscles transuersallement, & és membres pendant qu'ils sont tendus & en action, combien que i'accorderay volontiers qu'elles sont moins perilleuses. Si ceux aussi qui sont comme contrefaits, & qui ont les veines, les nerfs, les arteres, voire les entrailles hors de leurs places & situations naturelles (comme on le void quelquefois) sont blessés, ils se trouuent plus mal, & guerissent plus difficilement. Si les maladies mortelles comme sont l'Apoplexie & autres semblables sont conioinctes auec les playes, elles tuent bien soudainement. Les influences cœlestes, les soudaines terreurs, la mutation des temps & la negligence du Medecin, aident aussi les autres causes de mort.

Faut noter cependant que Phrenesie suruient souuent aux blessures du cerueau, l'aueuglement à celle des nerfs optiques, & surdité à la pointure du dedans des oreilles. Celles des membres seruans à la generation, si elles ne sont mortelles elles causent sterilité. Les ioinctures blessees en trauers, sont souuent suiuies de resolution: mais si elles le sont autrement, on les guerit sans grand peine auec remedes conuenables. S'il aduient que le Baulme des tendons & ligamens se perde, ou qu'Atrophie soit ioincte aux playes, la partie tombe en resolution. Il y a aussi plusieurs sortes de playes, qui peuuent exciter Paralisie, comme celles qui sont faites à la racine des ligamens & autres infinies, lesquelles encores qu'elles ne soint pas telles de leur nature, toutefois elles sont faites telles par l'aide du temps, des heures, & accidens, dequoy le Medecin doit auoir cognoissance, encores qu'il luy soit impossible d'y resister bien souuent. Au contraire on pourra empescher plusieurs resolutions par application de remedes propres & conuenables: comme si au Phlegmon, apres auoir posé les mondificatifs, & l'emplastre contre les pointures par dessus, puis du vinaigre rosat sur ledit phlegmon tout le temps de la guerison, sans changer de remede, & reiettant l'onguent blanc duquel on vse cõmunement.

Propres accidens des playes. Des parties genitales.

Les Chirurgiens faillent encores pour la troisiesme fois, en vsant de leurs mauuais onguens, d'autant que par ce moyen ils font couler les glaires des articles. Où cela donc t'apparoistra, reiette leurs boites & leurs onguens, parce que le temps & la necessité requierent autres remedes: puis incontinent apres, tu bassineras la playe auec vinaigre rosat pour moderer la chaleur, & mettras par dessus l'emplastre contre les pointures afin de reprimer la defluxion. Apres que l'intemperature & la defluxion seront cessees, alors tu commenceras de mondifier la playe, & acheueras finalement de la guerir, auec ledit emplastre contre les piqueures. Il y a encores des fautes (outre les predites) qui sont communes tant aux Chirurgiens que Medecins: mais nous nous sommes contẽtés d'annoter ce peu, afin que tu les puisses mieux cognoistre, & les euiter pour raison du grand peril qui y est. Ie desire encores que tu scaches, qu'il ne se peut ni doit faire aucune guerison par putrefaction: parquoy les playes se doiuent guerir par choses qui resistent à la pourriture, d'autant que les remedes qui guerissent les playes, representent le Sel. Or le Sel est vn certain Baulme exterieur, lequel

Tierce faute des Chirurgiens.

Il faut garder la pouriture en guerissant les playes.

quel se doit preparer & extraire des choses qui contiennent la nourriture de la partie blessee,soit des entrailles,des nerfs,des os ou des iointures. Voila nostre diuine methode, sans laquelle il est impossible, qu'aucun acquiere honneur en Medecine.

Des accidens qui aduiennent aux playes à raison du temps, & des mouuemens celestes.

CHAP. VI.

IL est tant manifeste qu'il n'est besoin de demõstration pour le faire croire, que les tournoyemens du ciel nous amenent diuerses maladies:& ne seruiroit de rien de raconter,comment les corps mesmes de ceux qui sont en santé en sont tachés & infectés, en sorte qu'il est impossible d'euiter leurs actions,d'autant que leurs effects sont admirables, lesquels si ceux qui sont en santé ne peuuent fuir & euiter, qui doutera que ceux qui sont blessés n'y soint aussi subiects? Mais ces choses ne sembleront pas croyables à celuy qui ne les aura pas experimentees. Notez donc que comme le ciel peut exciter la fieure en vn corps sain,qu'il la peut aussi faire aux playes: & qu'icelles fieures auront leur retour & paroxisme en rigueur & en chaleur, tout ainsi que les tierces ou quotidiennes,& n'abandonnerõt iamais le malade que la playe ne soit guerie. Que le Chirurgien dõc ne die pas que ces affections sont accidens des playes,ains que ce sont vrayes fieures. Nous sçauons que de la memoire des hommes il est aduenu, qu'aucuns ayans esté blessés en temps de peste, ont esté surprins d'icelle, sans sentir autre mal que la playe,& sans enflure ni charbon, desquels aucuns ont vescu seulement deux iours, & les autres vn peu dauantage. La fieure putride suruient aussi à quelques playes, mais icelles sont presque tousiours mortelles. Nous auons veu pendant qu'estions aux armees que quand il suruenoit des peaux aspres sur la langue, qui se communiquoint au gosier des malades de fieures ardentes Epidimiques, qu'il en suruenoit de telles aux playes de ceux qui estoint blessés. Or cõme ces choses n'aduiennent que rarement, elles ne sont aussi gueries que par remedes specifiques: comme les playes pestilentielles par remedes pestilentiaux,& les causauniques par remedes semblables. On a aussi obserué quelquefois, qu'il suruient aux playes vn flux de sang, mais non pas d'vn sang naturel,ains de certaine matiere qui ressemble à du sang,lequel ne se peut arrester par aucuns remedes. Toutefois comme la dissenterie Epidimique regnoit en ce temps, de laquelle les deiections representoint ce sang, & gardoit les mesmes periodes, on y a appliqué les remedes specifiques de la dissenterie, & a esté par ce moyen ce sang arresté & gueri. Le Chirurgien doit donc diligemment obseruer & prendre garde à ces accidens, car encores qu'ils aduiennẽt peu souuent, si est ce qu'ils sont aduenus, & pourront encores aduenir quelquefois. I'ay souuenance qu'on me presenta vn seruiteur du nombre de ceux qui trauaillẽt és mines, lequel ayant vne playe, estoit iournellement surprins de rigueurs trois ou quatre fois, auec conuulsions tantost d'vne part, tantost d'vne autre: lequel fut gueri apres que ie luy

[Margin notes: La fieure suruiẽt aux playes par le ciel. — [P]runella. — [D]isseterie [d]e playe. — [Hi]stoire [m]emora[bl]e.]

ie luy eu faict prēdre de la liqueur de Vitriol, parce que ie croyois que c'estoint paroxismes d'Epilepsie. Or ay ie voulu ramener ceste histoire, pour monstrer aux Chirurgiens qu'ils doiuent demāder le conseil des Medecins en tels accidēs: car combien qu'il seroit bien requis que le Chirurgien fust exercé en la cognoissance d'iceux, il est toutesfois meilleur de prendre le conseil du Medecin. pour euiter le danger qui pourroit aduenir par ignorance. Dauantage il suruient des affectiōs aux playes, desquelles la source & le fondement n'est pas en elles, ains en tout le corps, telles que seroint Phrenesie, Epilepsie & autres: nous ne dirons donc pas qu'elles soint accident des playes, mais maladies, d'autant qu'elles demeurent apres que la playe est guerie. Il faut donc prendre le conseil & aduis de la Medecine, afin de guerir ces maux: toutefois parce que iusques à present il ne s'en est point ou peu trouué il faut toutefois faire toute la diligence qu'on pourra pour en trouuer, si on veut auoir tel soin qu'il faut auoir des malades. Et certes les Chirurgiens ne meritent, & ne doiuent porter le titre de Chirurgiens, qu'ils n'ayent premierement veu & gueri tels accidens, afin que si souuent ils ne soint contraints de recourir au Medecin: car quand ils prouiennent de la playe, c'est le deuoir du Chirurgien de les guerir. Celuy donc ne doit pas estre nommé Chirurgien, qui a seulement aprins de coudre & bander les playes, couper ou faire ronger & manger la chair auec medicamens corrosifs & bruslans: ains celuy qui les peut guerir entierement, & oster la source & racine de tous les accidens qui peuuent suruenir à raison d'elle.

Des maladies interieures qui se meslent auec les playes, desquelles le Cancer, la Fistule, & le Noli me tangere s'engendrent.

CHAP. VII.

NOvs deuons sçauoir que les causes qui excitent petit à petit au corps humain les Fistules, Chancres, vlceres rongeantes, Gangrenes, & vlceres malignes: sont & demeurent cachees au profond d'iceluy: & que si elles s'arrestent & prenent lieu en quelque partie où elles veulent produire leurs effects, s'il aduient cependant que ceste partie soit blessee par coupure ou picqueure, alors elles se manifestent & ioignent auec la playe, dont luy aduient malignité grande, & telle qu'elle ne se peut guerir ni fermer auec les plus excellens remedes vulneraires. En ce cas donc puis que la playe n'est simple, ains est chancreuse ou fistuleuse: il n'y faut vser d'vn simple remede propre aux playes; mais de celuy qui peut guerir les chancres & les fistules & playes ensemble. Il y a des medicamens qui ont la force de consumer ces maux deuant qu'ils soint paruenus à leur perfection: mais s'ils ont ia atteint leur estat & perfectiō, il faut mespriser & laisser du tout la playe pour auoir esgard du tout à eux, & leur appliquer des remedes propres à les guerir, parce qu'ils ne peuuent estre traités ensemble, d'autant qu'ils requierent les remedes contraires l'vn à l'autre, & qu'il faut auoir tousiours premierement esgard à ce qui est le plus dangereux. Parquoy il n'est pas seulement requis que le Chirurgien sçache guerir

Comment il faut guerir les playes chancreuses & fistuleuses

les

les playes, mais aussi les enfleures & vlceres, comme chancres, fistules, Noli me tangere, & autres vlceres malignes, de peur que quelquefois ils ne soint cõtrains de quitter la gueriſõ qu'ils ont entreprinse, à leur grand deshonneur, & dãger du malade: ou bien qu'il ne leur souuienne quelquefois, qu'en telles guerisons il failloit peruertir l'ordre accoustumé. Outre ce il faut obseruer que quand la chair croist trop abondamment és playes, qu'elle y croit comme des champignons ou esponges, & quand le mauuais & inexpert Chirurgien (qui ne trauaille gueres souuent sans dommage) la veut oster, tantost il la retranche, & tantost il la fait consumer par des medicamens corrosifs: quoy faisant (ce que ie ne peux dire sans fascherie) ils ne font autre chose que tourmenter les poures malades, d'autant que c'est vn Hydre, & que pour vn il en recroit deux. Il faut donc vn peu plus profondement cercher la cause de la naissance de ces chairs spongieuses Il y a certaines verrues, lesquelles estans coupees, renaissent tost apres plus grandes & en plus grand nombre qu'elles n'estoint auparauant, tellement que plus souuent qu'on les coupe, ou qu'on les faict ronger aux medicamens corrosifs, tant plus elles croissent & multiplient. Il faut dõc penser & croire, que ces champignons & esponges, desquelles nous auons parlé, sont de semblable nature: car la racine de telles verrues estant vne fois offencee, il est vraysemblable que nature (trop curieuse d'engendrer la chair) reiette ces chairs spongieuses & champignons. Il aduient aussi quelquefois (mais rarement) qu'il croit de semblable chair sur ou aupres de la cicatrice des playes, encores qu'elle ne soit fermee recentemẽt, ains que ce soit de long temps, mais comme qu'il en soit il est manifeste que cela prouient de verrues. Ce mesme mal se descouure quelquefois sous espece de Schirre ou d'Oedeme, lequel encores qu'il soit moins perilleux, ne laisse pas (toutefois) de requerir vn maistre expert pour le cognoistre, & luy appliquer le remede conuenable. Ie di ceci tout exprés, afin qu'on se garde de ces asnes, lesquels encores qu'ils n'ayent iamais veu tel mal, se glorifient neantmoins de le pouuoir guerir : mais pour ce faire ils vsent de remedes pestiferes & pernicieux Or ces maux & accidens qui sont ioincts auec les playes, sont tant differens l'vn de l'autre, & donnent telle compassion à ceux qui les contemplent, & requierent telle diligence pour les gueur, qu'il ne se peut presque dire ni expliquer. Parquoy si tu ne peux estre docteur & maistre, toy qui te veux faire nommer Chirurgien, ne sois point paresseux, car tu es ia demi docteur.

Des playes qui sont faictes par cousteaux ou armes empoisonnees.

CHAP. VIII.

COMBIEN que l'empoisonnement des armes aye esté condamné de tout temps, & reputé pour deshonorable; la malice des hommes toutefois est si grande qu'elle ne quitte pas ce malefice: tellement que par ce moyen ils affligent & tourmentent les autres leurs ennemis, non seulement de playes, ains aussi de tourmens insupportables:

tables: parquoy il est besoin d'escrire les remedes, pour les secourir. Il y a beaucoup de façons d'infecter les armes, qu'il vaut mieux taire que reciter. Les ennemis empoisonnent les espees, coutelas, lances iauelots & autres armes offensiues: mais les instrumens domestiques sont infectés & empoisonnés, quand ils sont employés à l'vsage pour lequel ils sont faicts: comme (pour exemple) quand on vse de la faulx, en s'eschaufant elle retire la nature des herbes & autres choses quelle coupe, assauoir des Renes Serpens, Araignes, Souris, Sauterelles & autres: le Soc de la charrue retire de mesme le venin de la terre qu'il coupe. Il faut donc considerer diligemment ces choses pour s'en garder: car encores qu'en les forgeant & passant sur la meulle ils en perdent quelque chose, toutefois il y en reste tousiours. Il y a contraire raison és instrumens desquels se seruent les charpentiers & autres qui taillent & trenchent le bois : car ils retirent plustost du bien que du mal en le coupant. Quant au verre, il ne peut infecter la playe (encores qu'il soit venimeux de sa nature) s'il ne demeure dedans. Les fuseaux dequoy les femmes se seruent, & les autres instrumens qu'on manie souuent, sont infectés d'vn venin fort contagieux aux playes, qui leur a esté acquis par le frequent maniement. Les Pierres & les metaux n'ont point de venin, combien que ie ne nierois pas que le fer ne peust aussi infecter, n'estant pas bien purgé. Il n'est pas besoin que nous escriuions ici les remedes & moyens pour retirer les venins, parce (qu'au second traité) nous le ferons en son lieu. Mets donc peine à les cognoistre: car si tu ne le fais, & que tu continues d'vser des remedes vulgaires, tu seras contraint finalement (mais trop tard) de recourir à ceux ci. Il faut aussi diligemment considerer, si les accidens viennent par communication de venin ou autre cause, parce que le iugement en est quelquefois difficile à cause de la ressemblance des signes. Les maux donc qui sont faicts par les armes qui ont esté empoisonnees artificiellement, sont plus grands que s'ils prouenoint d'auanture: car elles excitent des chaleurs brullantes, des phlegmons, decoloration de la partie, pointure des costez, & principalement si ce sont arquebusades: mais pour les adoucir, tu verseras quelque huile froid dedans la playe. Les accidens des autres sont plus doux, sinon que les armes ayent esté empoisonnees par des Araignes ou Crapaux venimeux, desquels le venin ait esté communiqué à la playe. Or pour les guerir, tu suiuras les reigles & enseignemens qui seront escrits au troisiesme traité, & lairras cependant leurs onguens comme inutiles, lesquels ils gardent en leurs boites d'airain.

Les armes empoisōnent en beaucoup de sortes.

Les instrumens mecaniques qui font les playes venimeuses.

Du verre.

Instrumēs manuels des femmes.

Comment les malades se gastent par le boire, manger, l'exercice, & conionction aux femmes.

CHAP. IX.

COMBIEN que le Medecin face tout ce qui est necessaire, & que la raison requiert pour guerir les malades, il aduient, toutesfois, souuent que la guerison est entierement peruertie par leur desobeyssance

Qu apporte l'intemperāce des malades.

sance, tellement que les playes qui estoint aisees à guerir, ont quelquesfois esté suiuies & accompagnees de Paralisie, autrefois le membre blessé tombe en atrophie, & autrefois beaucoup d'autres accidens aduienent, voire bien souuent la mort : parquoy le Medecin doit bien soigneusement considerer ces accidens, afin d'en predire les perils, & en faire entendre la cause: car nous voyons bien souuent que nature est tant irritee & excitee par la licence que les malades se donnent, qu'elle ne fait iamais son deuoir puisapres, ains ne faict que s'esgayer & ne se peut contenir en ses limites. Et pour exemple, si quelqu'vn a abusé des femmes estant blessé & malade, le membre blessé en est tellement enflammé, qu'il en est rendu disposé à toute espesse de mal, mais principalement si la situation de la playe y conuient & consent. En faisant donc distinction des choses, tu cognoistras le moyen comment il faut resister à ces accidens. Nous auons veu que pour l'abus des femmes il a falu retrancher le membre qui en auoit esté offencé & tombé en Gangrene, sideration, ou bien ayant esté comme bruslé: & d'autres sont morts tost apres, les autres ont esté surprins de fieures mortelles, les autres sont tombés en conuulsion, & autres apres auoir esté par ce moyen tourmentés par vn Erisipelle vniuersel, en sont finalement morts. Quand donc tu verras ces accidens qui prouiennent de luxure, aye souuenance qu'on ne les peut appaiser par aucuns remedes iusques à ce que leur furie soit passee, parquoy il ne les faut pas irriter, ains les faut laisser iusques à ce qu'ils s'appaisent euxmesmes, mais apres il faut traiter la playe auec plus grand soin & vigilance qu'au parauant.

Lvsage des femmes est dangereux à vn blessé.

Le trauail & exercice immoderé du membre offencé n'est pas si perilleux, ni subiect à si grands dangers, & toutefois il n'en est pas du tout exempt: car il peut exciter des phlegmons ou inflammations, lesquelles (par succession de temps) peuuent estre suiuies de fieures accidentales, Gangrenes, Atrophie, ou resolution du membre. Tu donneras donc ordre à ce que le malade tienne en repos le membre offencé, craignant que le mespris d'vn petit mal, n'en face venir vn grand. Ayes aussi soin de la nourriture du malade, afin que le boire & le mãger luy soint conuenablement administrés, craignant que le malade ne tombe en quelque mal par trop grande repletion, qui est ordinairement pernicieuse aux playes. Car lors que nature est affligee de quelque mal, elle n'en veut pas estre diuertie, ains desire d'estre soulagee, afin qu'elle puisse vaincre le mal: mais si elle est empeschee de ce faire, elle s'irrite, & (par maniere de dire) entre en furie par tout le corps, par le moyen de laquelle, fieures, inflammations, grandes douleurs & autres accidens aduiennent au corps. Pour ces raisons donc (assauoir pour euiter ces accidens) que le Medecin permette au malade de faire, non pas ce qu'il voudra, mais qui est vtile pour sa santé. I'ay encores souuenance, que par l'immoderé vsage des femmes, i'ay veu aduenir de plus grands maux, assauoir Apoplexie, Syncope mortel, Epilepsie & Hydropisie, lesquels on n'a peu appaiser par aucuns remedes, ains s'en est ensuiuie la mort.

Que rapor te l'immoderé exercice.

Il ne faut pas diuertir la nature de la cure du mal.

D'auan-

D'auantage les malades requierent vne grande diligence du Medecin pour le regard de ce qu'on leur dõne à mãger & boire: car si les playes sont gueries par l'vsage des viandes & bruuages vulneraires, qui empeschera qu'elles n'empirent si on donne au malade choses contraires? veu que nature va tousiours de mal en pis. Parquoy les Chirurgiens qui ne se soucient pas de la façon de viure des malades, & leur permettent de faire tout ce qu'ils veulent, sont dignes de punition: veu que le temps & autres occasions amenent tant de perils, que bien souuent leur plus grande diligence ne suffit pas pour empescher les accidens ausquels les malades sont subiects.

Qu'il faut choisir les viandes pour les blessés.

Des accidens qui suiuent la temperature & complexion du temps.

CHAP. X.

LE Medecin en toutes ses ratiocinations & desseins doit auoir memoire, qu'il y a des corps qui sont plustost gueris des playes & des vlceres que les autres: partant ceste consideration est le but de la soudaine ou tardiue guerison. Car (afin d'esclarcir ceste doctrine par exemple) tout ainsi qu'vn bois se coupe & graue plus aisement l'vn que l'autre, que l'vn est plus dur, l'autre plus tendre, & l'autre a plus de nœuds & rameaux, lequel (toutefois) ne laisse d'estre nettoyé & poli par l'industrie de l'ouurier: comme sont aussi les pierres precieuses & autres: il faut faire pareil iugement des corps humains: car puis qu'ainsi est que nous sommes nés & engendrés de terre, qui contient en elle le dur & le tendre, l'espez & le menu ou subtil, & que le semblable engendre son semblable: qui doute que nous soyons differens l'vn de l'autre, comme la matiere dont nous sommes issus est diuerse? Les Chirurgiens doiuent donc y prẽdre garde, à ce qu'ils cognoissent si le corps qu'ils veulẽt traicter est facile ou difficile à guerir, tout ainsi que le charpentier cognoist que les nœuds du tillot sont plus aisez à oster, que ceux du sapin. Il y a des corps qui sont si tendres & delicats de nature, que les moindres playes leur sont mortelles, qui ne feroint point de peines à vn autre corps: parquoy il faut diligemment considerer la diuersité des natures. C'est ci la cause qui m'a incité & contraint de cercher des remedes nouueaux ayant quitté les vulgaires: car encores qu'ils soint quelquefois profitables à vn, il s'en trouuera bien dix apres ausquels ils ne seruiront de rien: ie vous admoneste donc, que en les quittant vous preniez ceux qui sont escrits au traicté suiuant: parce que vous aurez vn chaussepied (comme on dit) à tous souliers. Encores donc qu'aucunefois les playes semblent estre difficiles & rebelles au traictement, toutefois vous cognoistrez qu'elles obeyront toutes à ces remedes, & seront gueries. Ie desire encores d'auantage, que le Chirurgien aye des propres remedes aprestés pour toutes les parties du corps: parce que les empiriques ont toute gastee la Medecine, en appliquant à vne partie du corps les remedes qui ont gueri vne playe en vne autre partie: mais ces bonnes gens en mesprisant mes remedes se defendent, disans qu'auant que ie fusse on guerissoit les playes. Ie ne nie pas qu'on ne l'aye faict deuant moy, mais ie di que de

Les vns sont plus aisés à guerir que les autres.

Il reiette les remedes vulgaires.

mille blessés que i'ay traicté auec mes remedes en vne armee apres vne grande bataille, il n'y en a pas vn (autant que nature le peut permettre) qui ait esté frustré de son attente, ou que i'aye perdu : où eux au contraire en ont à grand peine gueri vn de vingt: à ceste cause i'ay opinion que ce mien dessein sera aprouué par les gens sages. I'ay donc voulu mettre en lumiere ceci pour faire cognoistre aux hommes la difference qui est entre la vraye & fausse Medecine : car la vraye a esté le passé en tel honneur qu'elle pourroit estre de present : & ont de mesme les hommes esté tant offencés par la fausse, comme ils sont maintenant, mais ils ne la cognoissent pas. Et ne faut pas dire que l'antiquité la rende meilleure, car l'yuroye vaudroit autant que le froment, d'autant qu'ils viennent & naissent ensemble, & toutefois il n'y a homme tant stupide & hebeté, qui aime mieux l'yuroye que le froment. I'ay donc deliberé de le faire cognoistre, afin que (puis qu'ainsi est qu'on aprent aussi tost le vray que le faux) les hommes puissent finalement commencer & aprendre d'aimer la vraye Medecine.

Des playes qui sont faictes aux femmes durant qu'elles ont leurs purgations lunaires.

CHAP. XI.

LA diuersité & grandeur des accidens qu'il me souuient auoir veu aduenir aux femmes qui ont esté blessees pendant le temps qu'elles auoint leurs purgations lunaires, m'admoneste d'en annoter quelque chose qui pourra estre vtile & delectable à sçauoir. I'ay veu le sang menstrual sortir à vne femme blessee, non pas par le lieu à ce destiné, ains par la playe mesme. I'en ay veu d'autres ausquelles Epilepsie, Conuulsions, & autres accidens estoint suruenus, qui n'ont iamais cessé qu'auec lesdites purgations menstruales, & que la matrice n'aye esté remise en son lieu sans plus monter ni descendre. Il aduient à aucuns des phlegmons, douleurs de teste, difficultés de respirer, & des nosees, par le moyen desquelles la playe est plus difficile à guerir: mais si tu veux remedier à ces maux, faits premierement que le flux menstrual soit remis en son ordre naturel, afin que les medicamens puissent puis apres mieux faire leur action. Faut encores retenir, que les femmes ont vne espece de cholere ou courroux, durant lequel si elles sont blessees, tous ces accidens leur aduiennent beaucoup plus perilleux car elles sont surprinses de conuulsions vniuerselles, par le moyen desquelles la matrice est aussi offencee, & ainsi naist double mal, chacun desquels est accompagné de grands accidens: car la Paralisie suit les conuulsions, & la suffocation de matrice son esmotion. Par ce donc que ces maux trauaillent plus aigrement les enuirons de la playe, faut sçauoir qu'il est expedient de prendre premierement cōseil d'arrester la matrice, & d'oster les conuulsions: mais pour ce faire il est besoin de recourir au conseil, non pas vers ceux qui sont Medecins de titre: (parce qu'il se vend par argent) ains à ceux qui le sont par longue experience. Il estoit bien besoin d'escrire ici les remedes, mais outre ce qu'ils ne se peuuent rendre en nostre langue, ils requierent vn traicté

Les menstrues sortēt par les playes quelquefois.

traicté particulier. Parquoy laissons maintenant cest affaire. Et notõs plustost que si le flux de sang ou le phlegmon sont ioincts auec les maux deuant dits, s'ils ne sont mortels, au moins ils sont & rendent les playes fort difficiles à guerir. Tu t'en donneras donc diligemment garde, & obserueras que si tu ne les peux empescher, qu'au moins tu ne faille d'en predire l'euenement.

Les signes des playes auec leurs significations.

CHAP. XII.

TOVS les accidens qui doiuent suruenir aux playes, se cognoissẽt par quelques signes qui les precedent. Parquoi l'office & deuoir du Chirurgien sera de predire ce qui est monstré par eux: car l'office du Medecin est de guerir le mal benignement, seurement le plus diligemment qu'il pourra. Si donc cela n'aduient les choses estant deuëment faites, c'est vn certain argument qu'il doit suruenir quelque chose: & voulons monstrer en ce chapitre comment il se pourra cognoistre. Car ie tien que la partie de Medecine qui traicte des signes, est vn grand secret, dequoy toutefois les Chirurgiens anciens n'ont pas traité fort amplement, non plus que les Medecins. Nous descouurirons donc fidelement ce qu'en auons experimenté par longue exercice: parce que c'est chose louable, & qui ne doit estre reputee à vice à aucun, d'adiouster ses inuentions, à celles des anciens.

Quand les bras ou les iambes & cuisses sont blessees, s'il suruient (à cause de la douleur) vn phlegmon aupres de la ioincture de l'aisselle, (la playe estant au bras,) aupres de la hanche (le pied estant blessé,) & que les douleurs & defluxions croissent la nuict & sur le soir, & que la constitution du temps se change lors, ou que la Lune soit pleine ou nouuelle, tu iugeras que le membre blessé seichera apres que la playe sera guerie. *Signes que le membre doit seicher.*

Pareillement, quand la playe semble estre preste à se reprendre & coller ou glutiner, s'il suruient des enflures aupres d'elle, soit tirant à l'extremité du membre, ou en haut contre la ioincture lesquelles s'endurcissent peu à peu, & ne se consument point, ains demeurent apres que la playe est fermee; & par ce moyen au lieu qu'elles estoint accident sont faictes propres & essentielles maladies: il faut craindre qu'il ne s'y face vn acces pire que la playe: par le moyen duquel il s'y engendre vne vlcere, voire que l'os se gaste & vermolisse, ou que du tout le membre se corrompe. *Enflures aupres des playes.*

Si aussi les glaires commencent à couler quand le membre est blessé, c'est chose certaine qu'il deuiendra tabide, & ne se pourra guerir s'il ne s'engendre autant de ladite matiere qui a coulé, qu'il s'en est perdu & consumé, autrement le membre deuient sec, tout ainsi que faict l'arbre coupé. *Flux des glaires.*

Les playes qui empeschent de dormir, excitent les veilles & inquietudes, tourmẽtent le malade par ponctions continuelles, & principalement quand il est sans cesse alteré desirant tousiours de boire, sont *Veilles & inquietudes.*

mortelles, pourueu toutefois que ces accidens ne soint point excités par la malice des medicamens, parce que ie ne parle ici que de ce qui aduient par l'impuissance de nature, & non par la faute du Medecin.

Conuersiõ des yeux. D'auantage quand les yeux se conuellissent en se retirant d'vn ou d'autre costé, que la langue begaye, l'ouye est corrompuë, & que le malade est fort tardif à parler, c'est signe mortel. Si les playes aussi sont souuent humides, n'engendrent point d'apostume, & ne se reprenent pas, ains demeurent tousiours en mesme estat, c'est signe certain qu'elles se conuertirõt en Fistule, ou Cancer, ou autre playe maligne: pourueu toutefois qu'il n'y ait point de battement de cœur, qu'auec ce ne soit ioincte vne foiblesse de tous les mẽbres: parce que ce sont signes mortels: comme seroit si la playe se portoit bien & se guerit, mais que le corps se portast mal & fust languissant.

Signes de Phrenesie. Si les blessés ont vn regard cruel & afreux, renuersent les yeux en la teste, ont la parole audacieuse & vehemente, sont fort agiles de leurs membres, ont la fieure & grande chaleur en la teste, ils sont menacés de Phrenesie, de Manie, ou autre offence en la partie ratiocinatrice du cerueau, selon la diuersité & complexion du malade.

Grincemẽt de dents. Le grincement des dents menace le malade de quelque accident mortel, s'il est conioinct auec quelque alienation d'entendement: pourueu toutefois que ladite strideur ne prouienne de vermine.

Signes d'Epilepsie. Mais quand tu verras de l'escume à l'entour de la bouche, accompagnee de grande difficulté de respirer auec ronflement, & que les yeux tournent en la teste auec conuulsion des ioinctures, di hardimẽt que l'Epilepsie ne tardera gueres qu'elle ne surprenne le malade. S'il semble à celuy qui est blessé qu'on luy serre ou prenne les membres, & que cela ne vienne de songe ou de crainte, il signifie amas d'apostume. Quand il suruient des enflures qui sont tardiues à guerir, cela monstre que le membre perdra bien tost le sentiment. S'il aduient que l'estomach soit desuoyé & s'enleue, auec nosee ou vomissement ioincts à grãde & immoderee alteration, c'est signe que les nerfs & les veines coupees sont hors de leur place. Il resteroit encores à reciter plusieurs semblables signes, mais il suffit d'auoir redigé les principaux chefs par memoire, lesquels suffiront pour cognoistre & preuoir tous les accidens qui doiuent aduenir, toutefois les fondemens de ceste consideration sont, aprendre & experimenter.

Comment il faut traicter les playes desesperees, & celles qui ont esté mal gueries ou traictees.

CHAP. XIII.

COMBIEN que nous eussions proposé en ce traité de parler des playes fresches & recentes seulement; toutefois puis qu'il s'en presente beaucoup d'enuieillies, il nous a aussi pleu d'en faire vn chapitre. Car si on considere la façon de laquelle vsent ces barbiers & Medecins de cheuaux, on s'esmerueillera commẽt il est possible qu'ils puissent seulement guerir vne esgratignure, tant s'en faut qu'ils puissent guerir vne bien grande playe. Quand donc on nous presentera

ces

vieilles playes gastees, nous considererons premierement assauoir si elles sont ainsi par accident qui leur soint aduenus, ou bien si c'est par la faute du Medecin: car ce sont les deux moyens qui rendent mauuaises les playes. Si donc la malice vient du mal mesme, & que le Chirurgien ne le cognoisse, il pert le malade par son ignorance : mais si elle ne vient du mal, il faut qu'il aye esté rendu tel par l'ignorant de son art. Où cela donc auient, cerche diligemment la cause de sa faute. Mais si la playe a esté gastee par la conionction d'vn autre mal, tu aprêdras la façon de le guerir dedans nos autres traités de Chirurgie. Tu pourras aussi, si bon te semble, regarder les autres escriuains & faux Medecins, ausquels (toutefois) ie pense & croy qu'il faut auoir bien peu d'espoir, parce qu'ils se trouuent rarement accompagnés de l'effect de leur promesse, veu que Dieu a voulu que Guerison fust l'effect de la Medecine, & qu'ils ne la donnent pas. Or ie veux ici enseigner vne chose qui n'a encore esté dite ni declairee par aucuns des anciens (que i'ay tout expres voulu mettre en ce chapitre) parce qu'aussi elle part de nostre escolle & doctrine: c'est assauoir qu'il y a vn medicamêt vniuersel pour tous ces maux qui prouienent de maladies conioinres ou compliquees, comme sont le Cancer, la Fistule, & autres semblables, qui est le Sel du reagal comme alkali, duquel toutefois ie ne veux ici enseigner la façon, mais qu'il t'en souuienne: car si tu desires de la sçauoir, tu la trouueras escrite en son lieu: tu gueriras auec luy toutes fistules & carcionome, les vlceres malignes, & Noli me tangere: item tu feras tomber entierement la chair superflue & les champignôs qui suruiennent aux playes, & les consolideras entierement. Puis dôc que ie suis le premier inuenteur de ce remede, à bon droit i'en ay fait memoire en ce chapitre, qui est propre & commode: car il ne m'est deshonneste ni inciuil de me vanter de ce qui est de mon inuention par le moyen de mes grandes experiences, d'autant que ie sçay que i'ay en ce passé ceux qui ont esté deuant moy. Parquoy ie ne me suis pas immeritoirement & sans cause ni raison attribué ce droit, de publier les secrets de nature. Ma grande experience me contraint à me vanter, quand ie voy que ces docteurs Chirurgiens & barbiers sans aucune experience & auec moins d'vsage traictent les maladies malheureusement, voire ruïnent & perdent entierement les malades : ils ont plusieurs marteaux ces forgerons, mais ils n'en sçauent pas vser. Dequoy sert la marguerite deuant les porceaux, puis qu'ils ne sçauent faire autre chose que manger? Ie publie & presche l'Alchymie, qui prepare les Medecines secretes, par lesquelles on guerit les maladies qu'on tient pour desesperees: puis donc qu'ils en sont ignorans, ils ne doiuent estre appelés ni Chymistes, ni Medecins. Car les remedes sont entre les mains & en la puissance des Alchymistes ou des Medecins: si en celles des Medecins, les Alchymistes les ignorent : mais si c'est en celles des Alchymistes, les Medecins ne l'ont pas aprinse, & ignorent les remedes par consequent: comme meritent ils donc d'estre louez? Ie iugeray plustost que celuy est digne d'estre loué & honoré, qui sçait reduire les remedes, & les amener auec la nature d'iceux à ce poinct, qu'ils

L'vsage du Sel de Reagal, inuêté par Paracelse.

Louanges de l'Alchymie.

soint propres & conuenables pour aider le corps affligé, c'est à dire, qui sçait separer le mauuais & inutile d'auec le bon pour le prendre seulement en reiettant le mauuais, & qui en cognoit (outre ce) la vertu & efficace: car il semble qu'il est impossible de separer la preparation des remedes d'auec la science, c'est à dire, que la Medecine soit separee de l'Alchymie, puis qu'elle enseigne de preparer les remedes: & si quelqu'vn entreprend de les separer l'vne de l'autre, il ne fera autre chose qu'obscurcir la Medecine, qui seroit vne grande folie, veu que les fondemens de la Medecine seroint renuersés. Toutefois ie ne pense pas qu'il me faille donner beaucoup de peine pour vous faire entendre la verité & certitude de ce que ie dis: i'aduerti seulement qu'on prenne garde à la force & puissance des remedes de ces faux Chirurgiens, par le moyen desquels ils gastent premierement les playes, puis apres qu'ils les ont gastees, ils changent leurs remedes, & experimentent maintenant vn tantost vn autre, tourmentans ainsi les poures malades miserablement, mais finalement voyans que tous leurs remedes ne profitent pas, & la maladie estant hors d'espoir de guerison, ils les laissent pourement mourir. Or c'est assez parlé pour ce coup des maladies meslees & compliquees: Retournons maintenant à considerer les fautes du Chirurgien. Le Chirurgien donc fait empirer les playes en y appliquant des remedes qui ne sont pas propres, c'est assauoir pour auoir tranché la chair, ou appliqué le feu, ou bien par ses onctions ou applications de medicamens corrosifs, & autre art ou façon semblable & pestifere, lesquels tu reietteras auec tous les autres remedes veneneux des Chirurgiens, par l'vsage desquels le mal a coustume d'empirer, & garderas les preceptes, cautelles & admonitions touchant la purgation & consolidation des playes, qui sont escrites au second traité. Or à Dieu soit gloire eternellement, par la grace duquel i'ay trouué & inuenté ces medicamens, dequoi aussi ie luy rends graces, de quelque façon que ie les aye finalement trouués. Puis dõc que ie suis Medecin & Chymiste faisant profession des deux, assauoir de l'Alchymie & de la Medecine, qu'il me soit permis de reprendre & descouurir les fautes qui se commettent en la guerison & cure des maladies, & de reietter tels pestiferes & meschans remedes, en restablissant d'autres meilleurs en leur place, à quoy faire ie suis incité par le grand desir & ardente volonté que i'ay d'aider & secourir les hommes. Or i'enseigneray (moyennant la grace de Dieu) au second liure de cest œuure les preceptes & remedes pour guerir les playes tant simples qu'autres qui ont esté gastees par mauuais traictement, desquels tu pourras vser, diminuer & faire perdre la iactance de ces docteurs & faux Medecins: car i'en ay gueri beaucoup de playes qui auoint esté mal traittees par eux, & delaissees comme desesperees.

Alchymie ne doit estre separee de la Medecine.

Paracelse est Medecin Chymiste.

La façon de coudre les playes, & comment il ne le faut pas faire auec l'aiguille, ains auec medicamens.

CHAP. XIIII.

IL faut aussi descouurir & monstrer leur ignorance & folie, laquelle ils manifestent assez en la cousture des playes, pour la reietter entierement: quittant donc les aiguilles, desquelles ils se seruent pour cest effect, ne sois point paresseux d'aprendre à mieux faire. La coustume de coudre les playes (dient ils) est fort ancienne, tellement qu'on ne sçait quel en a esté le premier autheur: mais considerez vn peu, ie vous prie, la grande raison: la folie est aussi ancienne que la sagesse, il ne faut donc pas reietter la folie: qui ne riroit oyant ceste raison? L'argument qui veut defendre & excuser la faute par l'antiquité est bien froid. Car quand on dit, la folie est aussi ancienne que la sagesse, cela ne touche & apartient aucunement à l'homme sage: assauoir si le fils suiura la folie de son pere? Mais passons outre. Si tu coux vne playe, sçaches que la cousture ne sert de rien: parce qu'elle pourrit bien tost & tombe: & si tu recoux derechef, derechef elle tombera, & seras en fin contraint de laisser la playe ouuerte: car elle retourne & demeure tousiours en mesme estat, soit que tu la couses ou non: & n'y aura autre difference en ne cousant point, sinon que les malades sont plus tourmentés par ces coustures vulgaires, qu'autrement: parquoy ie te prie de laisser & quitter ceste folie, de laquelle il vient tant de maux (que ie ne sçaurois maintenant reciter) comme sont douleurs, defluxions sur la partie offécee, & autres Mais afin que soyez munis de bonnes & fermes raisons touchant la cousture des playes, ie desirerois que gardissiez ces fondemens: assauoir, que nature coust & reserre iournellement la playe par le fonds & au dedans la colant, & consolidant tant qu'elle peut, & poursuit ainsi petit à petit, iusques à ce qu'elle paruienne aux heures & extremités d'icelle, & soit entierement recolle & consolidee; tout ainsi qu'vn charpentier ou menuisier qui ioint & colle deux pieces de bois ensemble. Et quant à la cicatrice, elle la faict aussi petite & delice, que si tu l'eusses cousuë auec du fil de cordonnier. I'ay souuenance d'auoir vne fois esté present à la cure d'vne playe, où i'oyois les barbiers qui disoint & concluoint de la coudre auec du filet de cordonnier & des sayes de porceau, parce qu'ils craignoint que la soye ne fust pas assez forte: par où on peut iuger & cognoistre l'ignorance & stupidité de tels personnages. Mais quant à toy, voici que tu feras: donne ordre à ce que tu sois fourni de bons remedes suiuant nos preceptes, & en vsant comme l'auons enseigné tu laisseras faire nature, & tu luy verras coler & faire reprēdre les nerfs, ligamens, tendons, la peau, & la chair, sans y faillir, pourueu que tu y appliques nos remedes legitimes Si tu ne fais ceci, tu ne meriteras iamais d'estre appelé Chirurgien: ains porteras le nom de celuy qui s'estudie d'estre contraire à nature: tellement que si les malades ne reçoiuent plus d'aide que de toy, ils n'vseront iamais de ton cōseil sans peril & dommage. Car le propre de nature est de desirer la guerison qui se fait auec delice, plaisir, & sans douleur, d'autant qu'elle cognoist qu'ainsi faire se peut; tellement qu'elle a horreur d'entrer entre les mains de ces gehenneurs & tyrans. Ie resprouue donc (pour ces causes) la façon

L'ancienneté n'excuse pas les fautes.

La façon de coudre les playes est incommode.

Nature cout les playes d'elle mesme.

de coudre les playes, non seulement comme estant estrangere & aliene de l'art, mais aussi parce qu'elle excite des douleurs & fluxions: & suis bien marry qu'on aye tenu vne telle œuure faicte sans artifice, entre les secrets de l'art: mais c'en est de mesme que du iugement faict sur le regard des vrines, où c'est qu'on a plus d'esgard au gain qu'à la raison: si donc on n'auoit point d'esgard au gain & profit, on banniroit & chasseroit aisement de l'art ces miserables coustures. Mais si au lieu de ces coustures, on vsoit de poudres glutinatoires, ou d'eaux assemblantes & collantes, desquelles nous parlerons au traité suiuant, desquelles aussi la preparation est artificielle, & l'operation admirable, on ne gueriroit pas seulement aisement les playes, mais aussi de plus grands maux, qu'eux estiment & reputent estre incurables. Toutesfois on a tousiours plus faict de cas des faux enseignemens, que des veritables: parce que les faux sont embellis & couuerts de babil, sous lequel, le vulgaire pense que l'art & la science soint cachés, & par ce moyen ils ont finalement mis les faux remedes au lieu des bons.

Comment il faut traiter & bander les playes.

CHAP. XV.

ENcores qu'au second traité nous voulions escrire la façon d'appliquer les remedes dés le commencemẽt de la guerison iusques à la fin: toutefois la commodité s'estant ici rencontree, nous declairerons le moyen qu'il faut tenir & garder à traicter les playes. Quand donc tu les voudras traicter au commencement, tu les rempliras premierement d'huile, ou de Baulme, ou d'onguent vulneraire, qui soit tiede ou moderement chaud, en mettant dedans la playe les herbes ou fleurs qu'on aura faict macerer dedans l'huyle: puis apres ayant mis par dessus de l'emplastre contre les pointures, tu la banderas diligẽment, & oindras l'entour de la playe auec les mesmes remedes, sinõ que tu le vueilles estuuer d'huile, & vinaigre rosat, meslés ensemble, ou bien du vinaigre rosat tiede tout seul. Tu continueras à faire ainsi huict ou neuf iours durant, selon que la playe sera grãde ou petite, & changeras le remede en le retirant de douze en douze heures. Ces choses estans bien faictes, il ne faut pas beaucoup trauailler d'auantage, sinon que la playe fust fort grande, ou que le tendon ou ligament fussent offencés, à l'occasion dequoy on deust craindre qu'il n'y suruint des accidens: car alors il en faut auoir plus de souci, afin que tu y remedies & les empesches par ton industrie. Quand la playe est faicte en piquant, comme seroit vn coup d'estoc, il faut ietter auec vne syringue quelqu'vne desdites huiles dedans la playe, & la traiter au reste comme il a esté dict. Le premier traitement doit estre faict exactemẽt, par ce (qu'alors) la necessité le requiert. Les playes de la teste seront traictees en ceste façon: il faut tremper vne piece de linge mol & doux ou du cotton, dedans l'huile vulneraire chaud, puis faut remplir ledit linge ou cotton trempé des fleurs ou de l'herbe qui a esté maceree en ladite huile, & puis faut mettre dedans la playe iusques au fond ledict linge ou cotton ainsi appresté, (mais garde toy d'vser ici de Baulmes,

Comment il faut traiter les playes de teste.

c'est

c'eſt à dire, d'huiles diſtillees)ce faict tu mettras l'emplaſtre par deſſus, puis banderas: mais garde toy bien de toucher aux membranes du cerueau(qu'on appele meres)en mettant le linge dedans la playe, parce que l'attouchement d'icelle eſt choſe ſacré. Or les emplaſtres auſquels les gommes & la Litarge entrent, ſont propres à la teſte, & non pas ceux qui reçoiuent la reſine, Colophone ou le Camphre en leur compoſition. Les playes ſont preſque toutes la tierce partie gueries par ceſte methode & façon de guerir, & par ces remedes dans neuf iours: car nous diuiſons la gueriſon en trois, c'eſt aſſauoir, commencement, milieu, & fin. Apres que le bleſſé a vn peu reprins ces forces, on peut vſer de Baulme au lieu d'huile, & toucher la playe auec vne plume trempee dedans ledit Baulme, puis faut mettre l'emplaſtre deſſus, continuant ainſi à la traitter, iuſques à tant que les nerfs & ioinctures, qui auoint eſté deſcouuertes, ſoint recouuertes. Apres il faut venir au dernier traictement ou appareil, qui ſe faict auec les ſeuls emplaſtres contre les pointures, & ſe continue iuſques à ce que la playe ſoit du tout cicatriſee & fermee. Ceſte façon de traiter les playes m'eſt commune & familiere en celles des os, & des nerfs, & autres ſemblables, deſquelles la gueriſon eſt hors d'eſperance à ceux qui les traictẽt autrement. Mais ſi elles ne ſont pas fort perilleuſes, l'vne des façons ſuſdictes ſuffira pour leur gueriſon: car ſi au commencement on les traite comment il faut, & auec propre remede, il ne faut puis apres auoir crainte d'aucun peril ni accident. Il y a encores des autres remedes, c'eſt aſſauoir des poudres, potions vulneraires, ſublimés, diſtillés & autres ſemblables, de l'vſage deſquels nous parlerons en ſon lieu.

Emplaſtres capitaux.

De certaines maladies qui ſuruiennent à ceux qui ont eſté gueris de playes.

CHAP. XVI.

COMME i'accorde aiſement, que guerir vne playe c'eſt le propre de l'art, ie dis auſſi qu'il luy eſt requiſe vne plus grande perfectiõ pour la guerir, & empeſcher qu'apres ſa gueriſon il ne ſuruienne aucun mal à celuy qui auoit eſté bleſſé, par l'ordonnance d'vne bonne & conuenable façon de viure. Comme (pour exemple) la ſcarification ou la ſeignee fait ſecours à nature quand elle eſt opprimee, & ſi on ne la faiſoit, il ſuruiendroit d'autres maladies: ainſi aux grandes playes, eſquelles on ne voit pas des ſcarifications ſeulemẽt, ni vne ſimple ouuerture de veine, ains vne playe fort profonde, il ſe faut garder d'exciter ni donner occaſion à quelque mal que ce ſoit: ce qu'on fera ſi on deſcharge nature par la playe, (tout ainſi qu'on empeſche les maladies par la ſeignee) qui ſe fera ſelon que tu le pourras cognoiſtre par ton induſtrie, ayant touſiours eſgard au temps & à l'occaſion: car autrement il ſuruient preſque touſiours aux playes interieures des tumeurs & des abſces. Il faut auſſi noter, qu'vn grand flux de ſang eſt quelquefois cauſe d'vne difficulté de reſpirer, autrefois de l'hydropiſie & autres enflures, & fait bien ſouuent changer la temperature & complexion des malades. Autrefois auſſi le Vertigo ou tournoyement de teſte, foibleſſe d'eſtomach, & autres ſemblables affections,

Quels maux apporte le flux de ſang.

suruiennent à ceux qui sont blessés: desquels ils seront preserués, si tu les aduertis (apres que leurs playes sont gueries) de tenir & garder (en leur commencement) vne bonne reigle & façon de viure. Or combien que cela apartienne aux Medecins, ils n'en ont toutefois pas dit vn mot, parquoy c'est temps perdu d'en cercher quelque chose en leurs liures. Tu scarifieras donc les lieux commodes & enuirons de la partie blessee, ou feras la seignee de mesme pour empescher ces accidens: & feras boire de la liqueur de Cichoree & Germandree pour mōdifier le sang: car elles sōt propres pour oster tout le vice qui est en luy. Mais n'est ce pas chose digne d'obseruation, que les playes sont souuent le remede & guerison de quelques grandes maladies qui s'engendroint: mais principalement, si (quand la playe a esté faite) il y a eu quelque grande veine qui a esté coupee: car si la seignee est tant recommandee à cest effect, pourquoy ne seront ces playes le remede de la plenitude? I'ay cognu vn homme de labeur qui estoit sourd de lōg temps, lequel recouura l'ouye par le moyen d'vne playe qui luy fut faicte d'auanture en vn tumulte, où il eust l'oreille emportee auec vne piece de chair de sa iouë. Nous auons aussi veu que ceux qui auoint la veuë foible & debile, & autres qui auoint esté long temps affligés de la fieure quarte, sans pouuoir estre gueris par aucuns remedes, lesquels l'ont esté par le moyen des playes qu'ils ont receuës. Nous auons encores veu en vne armee, en laquelle la peste & la fieure ardente s'estoint mises, que ceux qui ont esté blessés sont eschappés, & les autres sont morts. Pareillement nous auons prins garde, que si ceux qui estoint subiects à auoir des Erisipelles, ont esté blessés, ils en ont esté deliurés, & les ont euadé Nous auōs encores veu ceux qui estoint subiects aux gouttes, en auoir esté gardés quelques annees par le moyen des playes, desquelles ils auoint esté gueris. Parquoy le Medecin doit considerer & obseruer tant le profit & vsage des playes, que le dommage qu'elles peuuent faire: car il aduient bien souuent, que celle qui est pestiferee & dangereuse de soy, est renduë vtile & salutaire par accident.

La Chicoree & Germandree nettoyent le sang.

Les playes, remedes d'autres maux.

Surdité guerie par playe.

Fieure quarte guerie par la playe.

Que c'est qu'il faut obseruer aux playes à raison des lieux.

CHAP. XVII.

OVtre les lieux que nous auons nommés ci dessus, esquels les playes sont perilleuses celles qui sont faictes es parties qui seruent à la generation, sont les plus perilleuses de toutes, parce qu'elles sont fort douloreuses. Il les faut toutefois traicter de mesme que les autres, sinon qu'elles requierent des sedatifs de douleur, lenitifs, & appaisans les inflāmations, lesquels se feront de farine de febues cuite en vin & vinaigre, laquelle estant souuent reschauffee sera mise sur la playe en forme de cataplasme, iusques à ce que la douleur cesse ou soit appaisee & addoucie: ou bien tu prendras de la terre des fours, & l'apprestras de mesme comme la farine, puis l'appliqueras tant pour appaiser les douleurs, que pour defendre la partie des defluxions ausquelles ces parties sont subiectes. Si la douleur ne cesse par ces remedes: Pren des fleurs de Camomille & de Bouillon blanc (*id est verbasci*)

[C]ataplas[m]e contre [l]a douleur [d]es parties [g]enitales.

de

de chacune vne poignee, lesquelles tu feras cuire en suffisante quantité d'huile d'Oliue, puis fais vn cataplasme que tu appliqueras chaut sur la partie blessee. Si la douleur ne cesse encores pour ce remede, tu auras recours à l'hieble cuite en vin, & appliquee en forme de cataplasme, comme à ton souuerain remede. Si la bource est tellement offencee que le contenu sorte dehors: il est difficile à retenir, & toutefois il se retient auec la terre seellee, mais non pas ceste vulgaire qu'on trouue és boutiques des Apoticaires, qui est faicte de la premiere terre grasse qu'on rencontre; ains de celle singuliere que ie cognois. D'auantage parce que les playes du Peritoine & des boyaux se reprennēt difficilement (comme ci deuant a esté dit) il faudra les continuer auec flutes ou caneles d'argent, & s'il se peut faire par ce moyen (comme il a esté faict quelquefois) il faut bien esperer de la santé: toutefois la maniere de le faire s'aprendra mieux par exercice que par escrit. Quand le gros boyau (qu'on nomme intestin droit) sort dehors par le moyen d'vne playe, il se guerit assez aisement par la mesme façon. Il se trouue des Chirurgiens qui se vantent à merueille en tels accidens, & se glorifient disans, qu'ils ne feront pas cela seulement, mais aussi qu'ils remettront les membres qui sont entierement coupés; comme sont le nez, les oreilles, voire les doigts qui auroint esté retranchés trois iours auparauāt. Toutefois puis qu'ils ont le temps & loisir de mentir, pour n'estre empeschés à autre chose, qui ne leur pardonneroit? Mais puis qu'ils ne guerissent pas les moindres maux, ie me persuade qu'en parlant de guerir les grands ils content des fables. Ie sçay combien il en faut croire, l'ayant aprins par experience. Mais passons outre. L'herbe que nous nommons Basilic, & les Latins apres les Grecs Ocymum, cuite dedans le vin, est mise sur la teste blessee auec heureux succez, comme y sont aussi appliquees la Lauende, Mariolene, & la Sauge, à raison de la perturbation & alienation d'entendement du Vertigo & des syncopes. Est aussi besoin de sçauoir que les Poulmons, le Foye, la Rate, & les Reins doiuent estre soustenus & nourris par l'or potable, qui doit estre gardé tout apresté par tous les Medecins, puis que le Medecin qui ne l'a, ne doit point estre estimé. I'en cognois certes la preparation, & l'ay; toutefois il n'est pas besoin de le publier maintenant: mais possible que le temps le reuelera.

Vsage de l'hieble.

Conclusion du premier Traité.

PVIS que (iusques ici) i'ay expliqué les theoremes & preceptes que le Chirurgien doit sçauoir & cognoistre de la Medecine, hors la formule des remedes, & sans lesquels le Medecin remportera peu de profit & vtilité des ordonnances (qu'ils appelent,) ie veux derechef repeter ce que nous auons dict en la preface: car i'ay là remarqué comment i'auoye quelquefois pensé (ayant esté induit à ce par la persuasion des maistres.) que les preceptes & fondemens de la Medecine vulgaire estoint entiers & veritables, & depuis i'ay derechef commencé de m'en ennuyer. Toutefois ayant finalement recognu leur imperfection

fection, ie n'ay rien eu tant en recommandation, ni à quoy ie me soye tant delecté, qu'à repurger ce lossec ou sentine & à remettre la Medecine en sa premiere beauté. Mais quand ie considere mon entreprinse, ie cognois bien que ces faux Medecins ne l'approuueront iamais: mais au contraire quand ie voy qu'il n'y a aucune esperance de pouuoir retirer d'eux quelque fruict, ie suis tant plus incité à ne point endurer d'estre vaincu par eux. Ie ne veux pas nier pourtant, qu'il n'y ait des nobles esprits entre nos Alemans, & qui sont personnages de grand entendement, & que s'ils se vouloint mettre à trauailler en cest art, leur labeur ne seroit pas inutile, ains pourroint faire quelque chose de grand. Mais certes ie suis marri qu'ils sont gastés & corrompus par ces estudes, desquelles l'vsage est de nul profit aux hommes. Que si ces hommes eussent consideré plus diligemment l'vsage de la Medecine, ils y eussent plus trauaillé. Car si le deuoir de charité nous oblige principalement à nostre prochain, y a il œuure plus grande pour mõstrer nostre amour & dilection enuers nostre prochain, que si nous luy rendons ce qu'il a le plus cher, assauoir la santé? Ie les exhorte donc de prendre & embrasser la Medecine, afin qu'ils l'arrachēt & retirent finalement des mains de ces Thessaliens, qui l'ont ainsi vilainement brouillee; & qu'ils quittent & delaissent ces estudes inutiles, qui ne sont commandees de Dieu ni de nature: mais aprennent à exercer les choses, plus propres à la charité Chrestienne: car que font autre chose ces estudes (qu'ils appelent d'humanité) que vanité, desquelles on ne raporte point de fruict, & en est l'vsage nul tant à eux qu'aux autres, voire n'est autre chose que comme le son d'vn Haut bois, qui resiouit aucunemēt l'esprit quand on l'entend, mais on n'en faict plus cas apres qu'il est cessé. Toutefois nous estudions tousiours plustost & plus diligemment en ces sciences fardees, pource qu'elles plaisent & applaudissent les oreilles du peuple.

Vanité des lettres humaines.

De là est aduenu que l'estude de la Medecine est demeuré en friche par tant d'annees, tellement qu'aucun n'y peut vaquer sans mespris: voire mais ces mocqueurs se mocquent bien de Dieu mesme, qui a dit de sa bouche sacree, que les malades auoint besoin de Medecin; voire mesprisent toute la doctrine de l'Euangile. Parquoy ie retourne derechef à ceste opinion, qu'il ne faut establir la Medecine en la doctrine d'aucun, parce que presque tous ces doctes obtiennent la chaire de mensonge & d'erreur, ce que ie dis de ceste vulgaire doctrine Scholastique & fardee. Toutefois ce tesmoignage de l'Escriture me console, qui dit expressement, que le Medecin a esté creé de Dieu: parquoy ie ne desire plus l'aide de ces flateurs & babillars pour repurger la Medecine; mais l'œuure parfaicte de ces hommes de bon cœur (qui marchent en integrité & rondeur de conscience) me suffit. Mais i'entens que tout ainsi que plusieurs se meslent de prescher l'Euangile, qui se iactent tous du nom de Dieu, & toutefois il n'y a que ceux qui ont esté appelés pour cultiuer la vigne qui le facent auec fruict, car les autres sont comme porceaux & bestes sauuages, qui ayans rompu la haye sont entrés en la vigne pour la degaster, dequoy ils receurõt leur

D'où est venu le mespris de la medecine.

salaire

laire en son temps: qu'ainsi il y a beaucoup de Medecins, mais le nombre des bons & fideles est bien petit: car il n'y a porceau qui n'aye gasté ceste poure vigne. De là est aduenu que certains Moines apostats, qui s'estoint accoustumés à ne rien faire que grand chere & paillarder, quand ils ont veu qu'il ne failloit presque sçauoir autre chose que bien babiller pour faire la Medecine vulgaire; ils s'y sont entremeslés, pour auoir moyen de continuer leur bonne chere: & par ce moyen la tressacree science de Medecine a esté vn champ fertile pour tous ceux qui estans paresseux vouloint viure grassement sans rien faire. Mais non seulement les Apostats, ains aussi les bourreaux, & autres gens de neant (au rang desquels l'homme de bien auroit honte d'estre mis) se sont entremis en cest art, à raison du profit qu'ils y ont pensé faire. Toutefois cela ne doit point faire perdre cœur au Medecin: car si les Prophetes ont eu de faux Prophetes pres d'eux, & les Apostres des faux Apostres, qu'ils ont esté contrains de souffrir: si le Medecin endure les faux Medecins, il ne luy doit point estre reputé à mal: & qu'il remette en memoire la sentence de Iesus Christ qui dit, Nul ne vient à moy, si mon Pere celeste ne le tire. La Medecine est creee de Dieu, le malade va au conseil où Dieu le conduit: car il y a deux sortes de malades, & deux sortes de Medecins; assauoir des bons & des mauuais, desquels chacun cerche son propre Medecin: cependant toutefois ils sont meslés ensemble, & viennent de mesme, tout ainsi qu'on voit rarement le froment qu'il ne soit meslé auec le lueil & autre mauuais grain. Mais que cela suffise, & poursuiuons l'autre traicté.

Fin du premier Traicté.



PRE-

PREFACE DE PARACELSE SVR LE SECOND TRAITE DE LA PREMIERE PARTIE DE SA GRAND CHIRVRGIE.

LA charité enuers le prochain commande, que celuy qui veut mettre en lumiere & publier quelque chose, le face sans fard ni tromperie, mais qu'il le face lire & voir estant fondé & appuyé sur l'experience trescertaine, gardant aussi telle moderation, qu'il ne soit trop long ni trop bref en discours, de peur que la longueur ne fasche, & la briefueté n'obscurcisse: car nous voyons que les champs qui ne sont pas laboures, ou bien qui le sont trop, ne raportent point de fruict. Pour donc rendre louables les escrits, il se faut garder de l'exces & du defaut: parce qu'a faute de ceste obseruation, les œuures sont rendues vicieuses ou inutiles, dequoy les escrits de quelques barbares nous seruiront de preuue suffisante, lesquels ont escrit la guerison de toutes les maladies du corps, de la teste iusques aux pieds, mais en cela ils n'ont faict autre chose que mesler le faux & le vray ensemble, & rendre (par ce moyen) tout confus: car puis qu'ils n'ont pas tant escrit pour l'vtilité publique, que pour gagner la beneuolence & l'oreille du peuple, ils ont rempli leurs liures de choses, desquelles ils n'ont pas experimenté la dixieme partie. Aucuns me pourront blasmer & calomnier de ce que ie n'vse point de l'authorité des Medecins scolastiques, comme si sans cela ie ne merite pas le nom de docte: veu toutesfois que tant qu'ils sont, soint Italiens ou Alemans, ne sont pas dignes de me deschausser. Mais ie peus bien affermer, voire mesme deuant Dieu, que ie n'ay rien escrit, estāt fondé sur mon labeur & experience, que ie ne puisse aisement prouuer. C'est donc merueille du nombre des froilons ou crabrons que i'ay irrités. Ils veulent que i'approuue ce que ie fay en allegeāt leurs escrits, combien que ie ne soye iamais paruenu à chef de mes desseins par ce moyen: car parce que leurs escrits sont farcis & pleins de mēsonges, ie n'escri-

Pourquoy il n'alegue point d'authorités.

voye autre chose, d'autāt qu'à grand peine on y trouuera vn theoreme qui ne soit fardé, ou qui ne se contredise soy mesme. Et pour en dire ce qu'il m'en semble, ie iuge que tous leurs escrits ne sont que consultations douteuses, esquelles ils ne prouuēt aucune chose ni par raison ni par experience: de sorte qu'vn aueugle pourroit voir, que les grandes reigles & canons d'Auicenne, de Mesué, & les cōmentaires des autres barbares (qui sont presque reputés saincts par le vulgaire) ne contiennent & sont remplis d'autre chose que de mensonges, & y a peu de verité en eux. Plusieurs d'eux escriuēt des maladies par centenes, encores qu'à grand peine ils en ayent veu des dixenes, tant s'en faut qu'ils les ayent gueries. doy ie donc prendre sur eux mon fondement? me les doy ie proposer pour exemple, & les ensuiure? veu que ie voy leurs sectateurs ne faire à grand peine cas de dix cures, de cent qu'ils ont escrites: & que de cent cēturies de consultations, à peine cinq d'icelles ont profité: & qu'ils ne sont fondés & appuyés que sur leur beau dire orgueilleux, dequoy l'Italie est mere nourrisse. D'où est aduenu qu'ils ont prins ceste authorité, de pouuoir faire dire & escrire tout ce que bon leur semble pour orner leurs inuentions. Mais ils ont le Diable pour maistre, lequel, puis qu'il est orateur, cōment n'ornera il leur entendement de paroles allechantes & attirantes? Toutefois le fol est malheureux, qui tient ces paroles pour verité? C'est vne grande louange & vertu à tous, non seulemēt Medecins, ains aussi Chroniqueurs & historiens, d'auoir la verité en recommadation, sans laquelle il vaudroit mieux n'auoir point escrit: toutefois l'occasion de mentir est grande, puis que le vulgaire aime mieux les tenebres que la clarté. Mais pour retrancher ceste difficulté, mon iugement sera tel: L'Escriture dit, Que la lettre tue, & que l'esprit viuifie, il y a donc difference entre l'esprit & la lettre : l'esprit contient la seule verité, d'où aduient que celuy qui escrit la verité seulement, il ne peint pas de lettre, ains la verité qui de soy est inuisible, laquelle nous pouuons neantmoins receuoir & comprendre par parole ou par escrit. La lettre donc en l'escriture est, quand quelqu'vn escrit le mensonge non pas la verité : donc il s'ensuit que la lettre tue, c'est à dire, le mensonge: parquoy que ceux qui escri-

Qu'il faut estre veritable en tout escrit.

escriuent, escriuent la verité, autrement ils sont meurtriers. Or la peine des meurtriers a esté ordonnee & establie de Dieu, assauoir damnation eternelle. Proposons nous donc d'ensuiure les Prophetes & Apostres, qui ont escrit la source de verité en briefuete intelligible, & n'ont escrit autre chose, que ce que la bouche diuine leur auoit commandé d'annoter. A leur exemple donc proposons nous la verité, puis que desirons de parler simplement, & nous gardons que la curiosité de gloire & d'honneur ne nous face parler vainemẽt: car s'ils ont bien sceu escrire vn si grand bien sans fard, il ne nous sera pas impoßible en moindre chose. Ie n'ignore non plus ce que Iesus Christ a dit à ses Apostres, Apres que ie seray monté de ce monde au ciel, ie vous enuoyeray le Sainct Esprit, qui vous enseignera toutes choses. Or s'il nous enseigne (comme certes il n'en faut pas douter) il n'enseignera rien que verité: mais la verité est contente de peu de paroles, & simples, qui ne sont pas plaisantes au monde, ne regardant qu'au fard & à la pompe. Parquoy si vous voyez quelque discours superbe & magnifique qu'on dit estre procedé du S. Esprit, ne le croyez pas: car si la quantité de parole faisoit la verité, nous serions contrains de dire & confesser que nostre Seigneur Iesus Christ n'auroit pas dit ni enseigné tout ce qui est requis. I'ai raporté ces lieux de l'Escriture, pour mõstrer que la Medicine qui gist en la lettre qui tue & au babil seulement, n'a rien de certain, & que tout n'est qu'auanture. Mais quand ie tasche de separer la lettre de l'esprit, on me tient & repute pour fol, & poßible non sans raison. L'Ocean est grand, duquel il semble estre impoßible de sortir à la nage. Ils disent qu'il ne faut pas ietter la marguerite deuant les porceaux, ni donner les choses sainctes aux chiens: & tirent vne consequence, il ne faut donc pas publier la verité par escrit. Ils disent bien, car ils sont porceaux indignes de ceste perle, d'autant qu'ils ont pour fondemẽt la lettre qui tue, & est pleine de mensonge, mais c'est comme s'ils disoint que nous ne deuons pas ensuiure Iesus Christ, lequel a voulu que la verité fust escrite par les Euangelistes, & preschee par les Apostres à tout le monde, à laquelle si (estans babtizés) nous croyons, nous serons sauués. Parquoy si nous auons vne fois separé les porceaux d'auec

les

les brebis, nous ne nous laisserons pas tant espouuanter par eux, que n'escriuions la verité aux autres. Cy suit donc le second traicté de nostre œuure, lequel contient les remedes & medicamens auec lesquels nous enseignerõs de guerir les playes faictes tant de trenchant que d'estoc, & ce autãt que nature le peut permettre. Et si quelque fois vous rencontrez nos compositions s'accorder auec les ordõnances & receptes des anciens, ne pensez pas pourtãt que ie les aye trãscrites d'eux: mais parce que des le cõmencement du mõde la Medecine a tousiours esté appuyee sur vn ferme fondement, nous le tenons (comme tu le pourras voir) où les autres l'ont brouillé de fables, si ce n'est par tout, c'est au moins pour la plus part: car au lieu ou ils n'auront pas corrompu la Medecine, il ne se faut pas esmerueiller si nous sommes d'accord. Qu'il me soit donc permis (estant exercité en beaucoup d'experiences) de raconter les fautes de la Medecine, & remarquer la faute des autres. Toy cependant, apren les remedes suiuans & t'y exerce, en mesprisant le fard & eloquence des paroles qui ne seruent de rien en l'art: & ce faisant tu seras Medecin parfaict.

Argument du second traicté.

La diete ou façon de viure des blessez.

IE croy que personne ne doute que l'indue administration des choses naturelles est perilleuse à celuy qui est blessé, puis que nous experimentons tous les iours, qu'elle n'est pas seulement nuisante aux malades, mais aussi à ceux qui sont en bonne santé. Parquoy puis que nous voyons que la conuenable façon de viure guerit les playes, nous ne pouuons nier que celle qui n'est conuenable ne leur nuise: & toutefois la bonne façon de viure sans les remedes conuenables & propres ne fera pas grand chose qui soit digne de louange, non plus que feront les remedes sur la legitime façon de viure, mais il faut qu'ils soyent tousiours ioincts ensemble. La diete & façon de viure que les faux Medecins constituent en l'vsage de tisane, formentee, & aux potages, doit à bon droit estre reiettee, parce qu'encores que nature soit entiere, elle adhorre telle façon: à plus forte raison donc elle le fera quand elle sera offencee: parquoy il faut obseruer les forces de la puissance Concoctrice ou Digestiue, pour ordonner la façõ & regime de viure. Ainsi si

Il faut nourrir les blessez diuersement.

quelqu'vn est blessé durant le temps qu'il est yure, tu ne luy donneras presque rien à manger, iusques à ce qu'estant bien desenyuré son estomach soit bien net, tu le tiendras donc iusques au troisiesme ou quatriesme iour, auec vne fort estroicte faço de viure, te cõtentant de luy donner des orges mondez seulement. Mais si celuy est blessé qui est sobre, & n'est point rempli de cruditez, tu le nourriras de viandes qui engendrent bon suc, & nourrissent beaucoup, parce que la puissance Concoctrice est en luy forte & entiere: où l'yurongne a deux maux, & est blessé doublement: car il a la playe, & les parties naturelles qui sont offencees. Or il ne se faut pas arrester à ne donner que certaines viandes au malade, parce qu'il les faut quelquefois changer, d'autant que le changement est agreable au malade, voire n'y a pas danger, de leur permettre quelquefois d'vser vn peu des viandes qui sont vn peu mauuaises, pourueu toutefois que ce ne soit chair de Porceau, d'Oison, de Canars & autres oiseaux de riuiere, desquels la chair est dommageable aux blessez. Il te faut donc prendre garde soigneusement à ceci, assauoir de leur donner peu à manger & plus souuent, gardant bien qu'ils n'endurent fain ni soif, & qu'ils ne soyent par trop remplis: car ie ne parleray ni de la fain ni de repletion, mais la Soif se fait à raison du Foye, qui est incité & contraint d'atirer l'humidité, parce qu'il fournit & enuoye le sang pour nourrir la playe. Il ne faut donc pas defendre le boire aux blessez, puis qu'il leur est tant necessaire: car la Soif est comme vn certain remede, & pour ceste raison nature l'excite presque tousiours. afin de receuoir le remede. Mais qu'aucun soit peu ou fort blessé, il ne le faut iamais exciter de boire ni manger, sinon qu'il fust aduenu que l'estomach eust esté refroidi à raison de la playe, & qu'à ceste occasion il eust perdu l'apetit de mãger: car en ce cas il le faudroit nourrir de viandes chaudes. cõme deius de chair & auenat. Il faut encores considerer en la façon de viure outre ce qui a esté dit cy dessus, l'aage & la nature du malade, la bonté ou malice des viandes, & le temps propre pour les donner. Et au regard du boire qu'õ donne aux blessez, il y faut auoir vn peu plus d'egard, parce que les malades sont plus pressez de soif que de fain. Car le Foye qui est

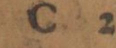
Chair de Porceaux nuit aux blessez.

Quel boire est propre aux blessez

la

la source de l'alteration, est plus affligé que l'Estomach qui est le lieu de la fain: d'autant que le flux de sang qui se faict par la playe, communique au Foye principalement, non pas de mesme a l'Estomach: car combien que l'action de l'Estomach soit presque tousiours debilitee aux blessez, & que le Foye s'en ressente puis apres: toutesfois puis que le boire demeure fort peu dedans l'Estomach, il ne faut pas craindre qu'il luy face dommage, puis que nous cognoissons mesme asseurement que le Foye en est soulagé: car le boire estant altere & change dedans le Foye pour la nourriture de la playe, l.. y est puis apres renuoyé pour en estre nourrie. Si donc le boire est propre à engendrer beaucoup de sang, nous craindrons moins que dommage en aduienne. Parquoy que chacun Chirurgien sache le chois des breuuages, es lieux ausquels il veut exercer la Medecine. Au reste, tu admonesteras le malade de tenir en repos, principalement son membre blessé, & se garder des changemens de l'air. S'il auient que la playe soit conioincte auec quelque mal, cõme Conuulsiõs, Epilepsie, & douleurs de Coliques comme nous auons dit au premier traicté, il faudra euiter la chair de Cabril, & les Oeufs, si la fieure y est, & ainsi des autres. Il est permis d'assaisonner leurs viandes auec quelques aromats ou distillations, & les temperer auec eau de Canelle ou de Giroffle: & sera profitable de faire cuire la chair sans eau en double vaisseau (comme est ce qu'on nomme cõmunemẽt bain de marie) en la forme qu'on fait l'eau de chair que on surnomme restaurans: voire elles se peuuent cuire en double vaisseau, comme a esté dit auec eau & vin (pour corroborer le foye & l'estomach:) & peu d'eau de Canelle ou de Giroffle. Et faut noter, qu'il vaut mieux nourrir le malade, de viãdes humides au commencement, que de seiches, & que les malades s'en trouuent mieux: car il est plus expedient d'auoir esgard au Foye (en ce temps) qu'à l'Estomach. Mais il ne faut pas oublier que les forts bruuages, l'vsage d'eau de Vie, & autres semblables, sont contraires aux grandes playes de teste, & partant qu'il n'en faut pas vser, mais faut vser d'eau dedans laquelle on aura faict tremper du pain auec vn peu de Canelle.

Le repos est vtile au mẽbre blessé.



Comment on remedie au Ventre constipé, à la supression d'vrine, & au vomissemét de ceux qui sont blessez.

Le ventre est cóstipé pour ciuq raisons.

LE Ventre se constipe & reserre aux blessez, pour diuerses raisons: car nature est aucunefois tellement affoiblie par la trop grande perte de sang, qu'elle n'a pas la puissance de chasser & pousser dehors les excremens: autrefois la constipatiō prouient d'auoir esté long temps couché: d'auantage pource que l'apetit se diminue ou se pert, la concoction en est offencee, & est manifeste qu'à ceste occasion il s'engendre moins d'excremens, outre ce, que les fieures & inflammations qui suruienent, dissipent & consument les excremens. D'auantage il est tout euident qu'en vne grā de alteration on boit beaucoup, & que le boire engēdre peu d'excremens. Si le ventre est cōstipé pour ces raisons, tu ne te trauailleras pas beaucoup à l'amolir, deuant le trois ou quatriesme iour, sinon que les malades en ressentissent quelque compression en la poictrine, & alors il suffira d'vser de quelque suppositoire: que si les suppositoires n'esmeuuent, tu pourras donner de la pulpe de Casse, ou de l'Electuaire de suc de rose, ou de Diaphœnicon ou de la Benedicte laxatiue, & ne faut pas mespriser les Apozemes & decoctions en infusions de feuilles de Sené, de racine de Polipode & autres semblables, desquelles ie n'escri la composition, parce qu'elles sont notoirement & vulgairement cognues. Tu ne te trauailleras pas de craindre & forcer nature auec Clysteres & autres semblables remedes, parce que tu ne feras iamais tant par force, que nature pourra faire de soymesme, pourueu qu'elle ne soit du tout affoiblie: parquoy ie t'admonneste de n'estre point trop soudain à esmouuoir & stimuler le ventre. Il suruient aussi quelquesfois aux blessez vn vomissement de la viande, mais parce qu'il n'est pas perilleux, & que le plus souuent, il cesse apres que nature a reprins ses forces, il ne requiert & desire pas guerison particuliere: de peur toutefois que tu ne sois sans remede. Prens vne poignee de leuain & le fais cuire en forme d'emplastre ou de cataplasme auec suc de mente tiré en l'arrousant de vinaigre, durāt qu'on la pile au mortier, puis le mettras sur l'estomach, & quand il sera refroidi tu le feras reschauffer auec ledit suc, pour le remettre, & l'y lairras l'e-

Vomissement suruient aux blessez.

space

ſpace de trois heures apres le repas. Il aduient auſſi quelquefois que l'vrine eſt retenue, & pour y remedier.

R. Pren des pierres qui croiſſent dedans les teſtes des eſcreuices, & les reduis en poudre ſubtile, pour les faire boire auec ſuc ou eau de raifort, & s'ils ne piſſent pour ce remede. Remede pour la ſuppreſſiõ d'Vrine.

*R. Pren du ſaffran autant qu'il en faut pour faire vn ſachet, lequel tu poſeras ſur les * reins: ou bien tu feras de la poudre de glãs de cheſne ſeichez, & la feras boire auec ledit ſuc ou eau de raifort: mais ce ſuffiſe pour maintenãt de la gueriſon de ces accidens, d'autant qu'ils ſe gueriſſent auec la playe.*

* Il ſeroit expedient de poſer le ſachet ſur la regiõ des Vreteres & ſur le Perinee ou Entrefeſſon qui eſt plus proche de la veſſie, parce qu'aucunefois l'vrine y eſt retenue.

SECOND TRAITE DE LA GRAND CHIRVRGIE DE PARACELSE, AVQVEL EST ENSEIGNEE la compoſition des remedes, tant pour les playes, que pour les Arquebuſades.

Preceptes generaux de la compoſition des remedes.

CHAPITRE I.

AYant iuſques ici traicté des choſes qui apartiennent à la Theorique, & cognoiſſance de la gueriſon des playes, & eſcrit la forme & maniere de nourrir ceux qui ſont bleſſez & monſtré auſſi le moyen de donner ſecours contre les accidens qui ſuruiennent: il ſemble qu'il eſt temps d'eſcrire les remedes pour ce faire. Mais auant que d'en venir là, il me ſemble qu'il faudra obſeruer ceſte methode generale touchant la compoſitiõ des remedes. Tout ainſi que l'Ame eſt inuiſible en l'hõme ſans laquelle toutefois l'homme n'eſt pas hõme: ainſi il faut conſiderer que le medicament a ſon corps, qui contient vne certaine puiſſance agente, laquelle eſt comme ſon ame, qui (encores qu'elle ne ſoit point ſans corps) toutefois le corps du medicament ne ſert de rien, ſinon autãt qu'il eſt ſubiect à ceſte puiſſance actiue. Or puis qu'il faut par neceſsité que ceſte puiſſance actiue ſoit accompagnee d'vn corps qui la contienne, il ſemble qu'il faille eſtablir deux corps aux medicamens, aſſauoir vn pur, & l'autre impur, & que l'impur ſoit le ſubiect de l'autre, & qu'il le continuë: parquoy l'Art de la preparation ou compoſition des medicamens ſera fondé en leur ſeparation. Mais la ſeparation ne ſe faict pas ſans corruption du corps, qui eſt puis apres ſuiuie par vne ſubtile & artificielle preparation de laquelle nous parlerons en ſon lieu. Toutefois il y a des medicamens qui doiuent eſtre appliquez & mis en vſage ſans aucune corruption ni ſeparation du corps, mais ils requie-

La vertu du medicamẽt eſt ſon ame.

Le medicamẽt opere en quatre ſortes.

I. Le pur eſtant ſeparé de l'impur.

II. Sans aucune ſeparation.

rent vne particuliere mixtiō. Il y en a d'autres qui font mieux leurs actions par le moyen d'vn autre corps, qu'ils ne font au leur propre, parquoy il faudra changer & transporter dedans ceux qui leur sont propres. Finalement il y a des medicamens qui n'ont aucune force ni action d'euxmesmes, mais il acquierēt des facultez admirables par le moyen de l'industrieuse preparation. Ces choses semblent estre nouuelles & n'ont pas esté cogneuës par les anciens: toutefois ce n'a esté sans grande honte & dommage: car eux ne considerans pas que la force & vertu d'aucuns medicamens est rendue non seulement meilleure, ains celle d'aucuns consiste entierement en la separatiō du pur d'auec l'impur, d'autres en plus subtile & artificieuse preparatiō, & d'autres en meslinge auec les autres corps, qui reçoiuent leurs natures & facultez, ils ont tasché de reparer leur faute en meslant ensemble deux ou trois medicamens ou plus pour en faire vne composition: mais iamais ils ne viendront à chef de leurs desseins, pendant qu'ils laisserōt en leurs compositions le pur auec l'impur ensemble. Le medecin dōc tienne ceci pour precepte general, & sache par quel moyen & preparation il pourra reduire son medicament en sorte qu'il parface toutes ses actions: parce que l'ignorant de ce doit plustost estre estimé Porcher que Medecin. Ayant obserué & mis en memoire ceste reigle, il faut derechef noter, qu'il y a diuers degrez de chaleur (qui est l'instrument de toutes preparations) car autre est la chaleur du Soleil, autre celle du feu, autre celle du fien, & autre celle qui est innee & naturelle, & leurs operations aussi & actions toutes diuerses: comme si on mettoit à la chaleur du Soleil vn medicament dedans vn vaisseau de verre, la force seroit autre que s'il auoit esté preparé au feu de charbon, ou au fien, & au contraire. Ainsi cōbien que l'eau & le sable eschauffez agissent tous deux par la chaleur externe, ils le font diuersement toutefois. Parquoy afin que tu puisses donner à chacun medicament sa chaleur propre & peculiere, tu noteras & retiendras diligemment ces differences: car parce que les anciens les ont mesprisees, & se sont contentez d'vne seule chaleur, ils ont tout confondu & meslé ce dessus dessous. Garde toy donc de faire ainsi, mais mets au Soleil ce qui requiert sa chaleur pour sa preparatiō & au feu, ou four de reuerbere, ce qui le desire & requiert. Quelqu'vns des anciens Medecins ont esté enseignez par les Alchymistes, lesquels ne laissent & quittent pas du tout ce qu'ils ont aprins: mais parce qu'ils n'ōt pas bien sceu les fōdemens de l'art, ils ne traictent pas les choses en leur lieu comme il seroit requis. Quant à nous, nous traicterons maintenant de la preparation des remedes qui sont necessaires pour la guerison des Playes, car le reste le sera en son lieu: cependant ie t'admoneste de laisser les sottes preparations des Apoticaires.

III. Incorporez en autre corps.

IIII. En ce qui naist de la preparatiō

Le feu est instrumēt des preparations.

Comment il faut aprester les Bruuages ou Potions Vulneraires.

CHAP. II.

LA force & vertu des Potiōs vulneraires est qu'elles peuuēt (auec l'ayde de nature) guerir toutes les playes faictes d'estoc ou de

tail-

taille: car combien que nature seule guerisse les maladies: toutefois elle parfaict plus aisément son œuure, si elle est aydee & secouruë par vn Medecin qui lui soit ami & feal: par ce qu'il faut que les remedes soyẽt familiers à nature. Mais entre les secours qu'on luy peut donner, ceux sont fort louez & approuuez qui sont en Bruuage: car puis qu'il y a des vegetaux en nature, qui guerissent les playes, si on les transporte & reduit en autre corps, & que puis apres on les applique, il n'y a certes meilleure forme que de les rendre en bruuage, afin qu'ils puissent faire leurs effects: d'autant que nature reçoit le breuuage comme si c'estoit nourriture, & ne reiette pas la vertu medicamentale qui y est meslee. Or combien que ces Potions & breuuages Vulneraires ayent esté de toute ancienneté en vsage, il se trouue bien peu toutefois de tous les anciẽs, qui les ayent bien aprestez, encores qu'ils preparassent de bons simples, ains le faisoint salement à leur mode, non auec telle diligence qu'elle y est requise. Faut aussi noter que ces bruuages ne sont pas medicament seulement, ains que c'est aussi nourriture. Parquoy on pourra par mesme moyen aprester des viandes vulneraires, qui se fera si on faict cuire auec les viandes les mesmes remedes qu'õ met aux potions: toutefois parce que souuent les blessez ont l'estomach debilité, & que les viãdes sont plus tardiues à estre distribuees par l'habitude du corps que les bruuages, pour ceste cause on les laisse. Mais quant à moy ie les aprouueray tousiours, pourueu que l'estomach les puisse supporter & cuire. La diuersité des Bruuages Vulneraires, depend de la diuersité des medicamens desquels on les compose, & de tels il en y a pres de cent desquels on en prent seulement cinq ou six pour faire vne potion, desquels il faut transporter la force dedans vn autre corps, assauoir dedans le vin, (que nous prenõs pour exemple) mais il faut choisir les meilleurs, d'autant que les vns font leur operation plus tost, les autres plus tard, & les vns mieux que les autres. Il vient encores vn autre profit des potiõs vulneraires, & ont vn autre vsage, car elles resistent aux maladies qui estoint prestes à venir: d'autant qu'elles conseruent la naturelle temperature du corps, & corrigent toutes les intemperatures: outre ce, elles nourrissent nature en telle façon, qu'elle ne desire presque autre chose ce qu'aucun ne pourra faire par quelque autre medicament qu'il applique exterieurement: parquoy le Medecin doit prendre peine à les bien cognoistre & aprester. I'ay veu des effects admirables qui sont aduenus de leur vsage outre ceux qui sont cottez cy apres. Il me souuient qu'estant a Belgrade i'y vis vn certain Tracien ou Vualach qui guerissoit toutes playes fussent d'estoc ou de taille par vn seul Bruuage donné vne fois seule: toutefois quand i'en ay faict l'essay, ie n'ay pas trouué qu'il fust tousiours profitable en tous lieux, & en tout tẽps. Estãt aussi en Croacie, i'y ay veu vn certain Iuif, lequel guerissoit toutes les pointures qui n'estoint point encores accompagnees d'accidens mauuais, en faisant boire le ius de certaine herbe. A Stockholme aussi en Suede, il y auoit vne Damoiselle qui cõsolidoit toutes les playes, en dõnãt par trois fois a boire, d'vne certaine Potion vulneraire qu'elle faisoit

elle. Les yeux a la page 50. Du dernier ...

excepté (toutefois) les playes des nerfs, & celles esquelles il y auoit des os rompus; mais que le Medecin ne se contente pas seulement de cestes cy (parce qu'elles sont propres aux playes simples & parties charnües seulement) ains qu'il en cerche de meilleures & plus certaines. Nous auons toutefois prins garde à vn certain Magicien, qui guerissoit les os rompus & les playes des nerfs auec telles Potions: mais l'ayant diligemment regardé & consideré, nous auons veu & cognu qu'il ne le faisoit pas par ces potions seulement ains par applications de remedes exterieurs, desquels nous parlerons en son lieu. Or auant que i'escriue la forme des Potions, ie veux noter par ordre, les simples desquels elles se composent, du moins ie cotteray ceux auec lesquels tu pourras guerir toutes playes de quelque sorte qu'elles ayent esté faictes.

Sanicula alba	Sanicle blanche.
Sanicula syluestris	Sanicle sauuage
Alchymilla	Pied de lion
Dracunculus	Serpentine
Ophioglossum	Herbe nommee Langue de serpent.
Sapo	Sauon
Senecta serpentis.	La depouille du serpent.
Trifolium	Trefle
Consolida media	Consolde moyenne
Telephium	Reprinse
Baucia	Espece de Pastenades sauuages
Limonium & Pirolla	Limoine ou Bette de pré grande & petite
Mumia	Mommie
Sperma ceti	Sperme de Balene
Noctua	Choüe & Hibou
Terra sigillata vera	La vraye terre seellee
Rhabarbarum	La Rhubarbe
Buxi folia	Feuilles du Buis
Ciclamen	Pain de Pourceau
Periclimenum	Cheurefeuille
Tuber	La Truffe
Aristolochia	Aristologe ou Sarrasine
Agrimonia	Agrimoine
Symphitum maius	La grand Consolde
Persicaria	Culrage
Beta alba	Bette blanche
Beta rubra	Bette rouge
Plumæ caudę pauonis	Plume de la queuë du Paon
Politricium	Politric iaune ou d'Apulee
Ros solis	L'herbe nommee Rosee du Soleil
Lilium conuallium	Grand Muguet.

Encores qu'il y ait beaucoup d'autres simples outre ceux qu'auōs mis en memoire, qui pourroyent seruir au mesme vsage: toutefois ceux cy suffiront & faut sçauoir qu'il y en a trois entr'eux, desquels si

si on boit le ius, il guerit toutes playes & pointures. D'auantage il en y a deux entr'eux, desquels l'vn ou l'autre estant premierement trempé en eau fresche, & puis appliqué sur la playe, il la guerit plustost qu'il n'est pourri. L'vn d'entr'eux (encores) beu par trois fois, guerit & consolide toutes les playes, & oste leurs accidens : mais ceste admirable cognoissance de nature, ne se peut acquerir que par labeur: car elle est si secrette qu'elle ne se doit point rediger par escrit. D'auantage, il y en a entre ceux qu'auons recité, qui consolident les playes des boyaux, tout ainsi que celles qui sont faictes en la chair. Parquoy il est besoin d'aprendre & experimenter, & trauailler diligemment en la recerche de ces secrets, d'autant que ie te ferois tort si ie t'enseignoye tout. Ie te vay donc declairer les façons des Bruuages vulneraires, lesquels seront (si tu as bien aprins) que tu te pourras nommer Medecin, à bon droit, & au profit des malades.

La façon de les aprester, tant par les anciens que modernes.

CHAP. II.

Les anciens faisoint leurs Potions vulneraires de vin, dedans lequel ils faisoint cuire des herbes, & medicamens propres à cest effect, les faisans cuire iusques à la consummation de la tierce partie du vin: mais c'estoit sans grande raison, parce que le vin pert entierement son goust, sa force, & vertu par la coction. Pour donc conseruer & garder les vertus entieres sans en rien perdre, il faudra mettre le vin dedans vn flaccon de verre, ou autre vaisseau qui ferme bien proprement, auec les remedes desquels voulons auoir la vertu : puis ayant bouché & luté diligemment les ioinctures de la couuerture du vaisseau, auec ledict vaisseau, nous ferons tout cuire en double vaisseau: ainsi il ne se perdra (non seulement) rien de la substance ni des forces du vin, mais au contraire, toute la vertu des herbes & medicamens passe, & entre dedans le vin. Ceste nostre preparation doit estre plus gracieuse, pource qu'elle n'excite point de tourment & tranchees de ventre, ni de nosees, comme font les autres, mais principalement si elles sont faictes de vins austeres & rudes. Pour les faire donc il faut choisir du bon vin blãc, vieil, & subtil, & laisser le rouge, gros & espes, parce qu'il ne reçoit pas aisement la faculté & qualité des medicamẽs qui sont mis dedans, à raison de son espesseur. On pourra aussi aprester lesdites Potions au temps des vendanges, sans faire aucunement cuire ni chauffer le vin, c'est assauoir en mettãt dedans le moust les simples desquels on veut auoir & retirer la vertu, & les y laisser cependant que le vin est eschaufé: puis il les faut oster trois mois apres, & en remettre de tous frais en leur lieu, iusques à ce que le vin aye entierement prins leur qualité: on pourra vser de ce vin sans autre preparation, au lieu de potion vulneraire. Mais il aduient quelquefois, que nous sommes despourueus de vin, & n'en pouuons recouurer, ou autrefois que les malades n'en boiuent point, ou bien que le vin leur faict mal tout incontinẽt, comme pourroit estre celuy qui seroit blessé en la teste: alors il faudra preparer les Potions auec herbes pilees &

Forme de cuire les Potiõs vulneraires.

mises en vn vaisseau bien couuert pour les faire cuire en double vaisseau, comme a esté dict: car elles se fondent & resoluent en liqueur, de laquelle on vsera pour potiõ: mais parce qu'elle est presque tousiours mal plaisante, nous y adiousterons vn peu de Canelle, tant pour la rendre plus amiable au goust, que pour fortifier l'Estomach, & viuifier les forces. Ces trois susdictes façons pourroint suffire en toute chose: toutefois il en reste encores vne quatriesme, non moins excellente que les premieres: asſauoir, quand au lieu des herbes, on fait cuire leur suc auec des Aromats en double vaisseau. Nous rendrons aussi la nourriture medicamentale par mesme moyen, si nous faisons cuire la chair de Mouton, de Poules ou Poulets en double vaisseau, auec suffisante quantité d'eau ou de vin, & des herbes vulneraires, & que nous preparions des gelees du ius: car ceste façon de nourriture aide merueilleusement à consolider & reprendre les playes.

Gelees medicamentales.

Exemples des potions vulneraires.

R. Feuilles de Sanicle, de Peruanche, de Centauree & de Betoine ana m.j. Consolde realle m.ß. Agrimoine m.ij. fay cuire comme a esté dit.

Autre.

R. Langue de serpent, m.iij. Pied de lion m.ij petite Peruanche m.j. Cheurefeuille m.j.ß. Rhabarbe vnc.j. Rhapontic vnc.iij. le tout soit cuict comme a esté dict.

Autre.

R. Racine d'Angelique, vnc.ß. Mumie, vnc.j. Sperme de baleine, drach.ij. Glands de chesne, vnc.ij feuilles de Reprinse, m.ij. Pain de porceau, vnc ij. des deux Limoines, an.m.iij. fay cuire en double vaisseau auec suffisante quantité de vin, auec lequel tu pourras mettre la tierce partie d'eau, si bon te semble.

Il y a encores vne autre façon, c'est asſauoir, qu'on peut faire tremper & macerer long temps les herbes dedãs des eaux distillees, & cuire puis apres en double vaisseau.

Comme.

R. Eau distillee de Limoine, l.j.ß. feuilles de Limoine, m.j. Pied de lion & Peruanche ana m.ß. il les faut mettre cuire en vaisseau couuert comme il a esté dict.

On fait encores des potions vulneraires en autre façon par l'Art Chymique, en la sorte qu'on fait l'huyle blanc de grains de Geneure, c'est asſauoir, si on y mesle des herbes vulneraires en le faisant: car il a vne certaine faculté & puissance pour consolider & guerir les playes, qui est cachee dedans lesdictes Bayes: ceste façon est tresexcellente; mais puis que n'auons pas deliberé d'enseigner ici l'art Chymique, nous escrirons vne façon aisee pour faire les potions vulneraires de grains de Geneure.

Comme.

R. Bayes de Geneure pilees grossement, l.ij. feuilles des deux Limoines, de Cheurefeuille & Sanicle blanche, ana m.ß. Langue de serpent, m.j.ß. racines de Consolde & Sarrasine ana vnc.ß. feuilles de Culrage, vnc.

vnc.iiij. il faut tout distiller en vaisseau de verre, puis il faut remettre toutes cesdictes racines, herbes & Bayes, tremper dedans ladicte eau distillee auec vn peu de Canelle, & faire cuire le tout en double vaisseau comme a esté dict.

On fait aussi vne graisse de fleurs vulneraires auec celle de l'Aspic, comme on faict l'huile dudit Aspic, laquelle est profitable aux playes, si on en prend vn peu tant en viande qu'en bruuage.

Exemple.

R. Fleurs d'Aspic, m.j. fleurs de Millepertuis, m.iiij. fleurs de Bouillō blanc, m.ij. fleurs de Betoine, de petite Centauree & de Prunella, ana m.ß. il faut faire comme on a de coustume.

Autre general.

R. Racine de grand Consolde, vnc.ij. Sarrasine, vnc iij. Cane aromatique, vnc.j. Glayeul, vnc.ß. feuilles de Peruanche, m.iiij Sanicle blanc, m.ß. Mirouers de plumes des queuës de Paon drach.ij. Mirrhe, Mastic, Encens, Mumie, ana vnc.ß. Rhabarbe, drach.vj. le tout soit cuit en vin ou en suc ou eau distillee de Limo'ne ou eau commune, ainsi que la necessité le requerra, comme a esté dict. Or ce qui a esté dit de la forme & façon de faire les potions vulneraires, suffira, pour faire cognoistre que celles qu'on tient preparees en diuers lieux sont inutiles pour auoir esté mal apprestees. Mais combien qu'elles soint fort bonnes & profitables, il se trouue toutefois peu de remede qui soit moins mis en vsage par les Chirurgiens, que cestuici; en partie à cause de la negligence, & en partie pour l'ignorance de la preparation d'icelles: combien qu'on ne le deuoit pas ignorer, attendu le grand profit qu'on en reçoit, & l'esperance qu'on a en elles de la guerison des piqueures. Leur dose se iuge par les forces du malade, & la leur propre.

La façon de preparer les Onguens pour les playes.

CHAP. III.

L'Experience nous enseigne & apprent, que les Onguens ont esté en vsage de tout temps pour la guerison des playes: car les anciēs en parlent souuent, sans sonner aucun mot des autres remedes: parce que celuy des Onguens a tousiours esté domestic & familier, de façon qu'il s'en rencontroit peu qui n'en eust de reserue en sa maison. Or en ce temps là ils n'auoint que deux choses pour leur donner corps, assauoir le miel & le beurre: qui ont esté choisis entre autre matiere par le vulgaire, parce qu'ils ont veu & cognu que les mouches & les vaches mangent & ont pour leur nourriture familiere, toutes sortes d'herbes & de fleurs, pensans (non sans raison) que la vertu de tant de sortes d'herbes & de fleurs demeurast auxdits miel & beurre. Mais par succession de temps quand les Medecins ont embrassé l'art sophistique, ils ont commencé à mespriser leidicts beurre & miel, pensans qu'ils fussent trop rustiques & communs, & ont mis en leur place des choses qui ont plus de fard, & apparat; mais d'vtilité beaucoup moins.

Vsage des Onguens anciens.

Matiere qui donne corps aux Onguens.

Inuention des anciēs recommādee.

moins. Toutefois i'exhorte & admonneste les Medecins, qu'ils ne mesprisent pas ce dequoy les anciens vsoint : ains au contraire qu'ils delaissent les compositions fardees des faux Medecins, & les fuyent comme peste. Et afin que ie face de ma part autant que ie pourray, que les façons des anciens demeurent & soint gardees : ie mettray en memoire quelques formules de leurs compositions: mais s'il aduient que ie n'y mette pas ce que les Grecs, Arabes, Maures, & Egyptiens y mettent, ie ne voudroye pas pourtant qu'elles fussent aussi tost reiettees: car si elles ne sont meilleures, elles seront au moins pareilles en bonté & force. Quant aux matieres qui donnent corps à l'onguent, assauoir le beurre & le miel, il est permis de les prendre l'vn pour l'autre, selon que le temps & l'occasion le requerront.

Exemple.

R. Beurre de May tout frais, l. j. feuilles de Plantain, des deux Limoines, des Bettes auec la racine ana m. j. Langue de serpent m. iij. il faut battre les herbes & racines en vn mortier, & les mesler auec le beurre, puis faut tout mettre au soleil en vn vaisseau de verre, & les y ayant laissé quelques mois, il les faut couler & passer par vn linge pour les garder, & en vser en la necessité.

Autre.

R. Beurre de May, l. iij. racine de grand Consolde, l. j. Langue de serpent l. j ß. Vers de terre bien purgés, l ß. Sarrasine fresche quar. j. il faut tout battre ensemble, & les reduire en forme de paste, laquelle tu mettras au Soleil, ou la feras pourrir au fien, ou tu la pourras garder en quelque lieu frais, pour faire separer l'humidité. On rencontre ordinairement beaucoup de telles compositions: mais ces deux suffirōt pour guerir toutes sortes de playes: Mais afin que ces compositions soint preseruees de pourriture, il sera bō de lauer quelquefois le beurre en eau sallee, ou bien adiouster vn peu de sel à la composition. On peut bien aussi quelquefois composer vn Onguent d'vn seul remede ioinct auec le corps, comme de Miel & de Langue de serpēt, ou fleurs de Millepertuis: de Beurre & de racine de Sarrasine ou de grand Consolde: lesquels seront choisis selon la region & varieté du ciel. Iusques ici nous auons escrit la façon des anciens; ci apres suit vne nouuelle façon, qui n'est pas moins excellente, & qui a esté premierement inuentee & mise en vsage par nous. Il faut prendre des racines & herbes prescrites, celles qu'on voudra, qu'il faut choisir estans encores vertes: puis les faut piler en forme de paste, & les mettre dedans vn vaisseau, dedans lequel on versera du vin par dessus les herbes tant qu'il les surpasse vn peu: ce faict ayant fermé le vaisseau, tu les feras cuire en double vaisseau l'espace de dix heures, lequel temps passé il les faut retirer pour battre derechef tout ensemble, & les couler (apres) par le drap, & y adioustant des rayons de miel frais, ou de beurre autant qu'il en faut: il faut tout mettre bien meslé ensemble dedans vn vaisseau, & le cuire comme deuant: estant cuit faut derechef couler le tout, & presser auec les presses à ce propres & commodes: finalement tout estant mis dedans vn vaisseau de verre, il le faut mettre au soleil, iusques à ce qu'il

Nouuelle compositi-on d'Onguens par l'autheur.

qu'il aye prins bonne forme, pour apres estre serré & gardé, pour en vser quand on en aura besoin: tu auras vn Onguēt, auquel tu te pourras bien fier pour guerir les playes qui sont difficiles à guerir. Pour la composition tu pourras choisir comme plus excellens, la racine de grand Consolde & celle de Sarrasine, les feuilles de Langue de serpent & de Limoine auec les vers de terre. L'industrie des anciens est admirable en la recerche des remedes conseruans l'humaine nature: parce que chacun d'eux a mis en vsage quelque simple peculier, de ceux qui croissoint en son pays: d'où est aduenu qu'aucūs se sont seruis de Gommes, pour donner corps à leurs Onguens, en laissant le miel & le beurre. Mais comme il y a diuerses resines, l'vne a esté plus ou moins agreable que les autres : parquoy afin que tu puisses aussi cognoistre, tant la diuersité que la façon, nous en donnerons quelques formules par maniere d'exemples. Il ne se trouue en Alemagne que deux nobles & excellentes resines, c'est assauoir celle du Larix, & celle du Sapin. De celle du Larix on en faict vn Onguent tel que s'ensuit.

R. Resine de Larix, l.j iaunes d'œufs xx. il les faut bien battre & mesler ensemble, en sorte qu'il se face vn Onguent iaunatre, auquel faut mesler vnc.ß. de poudre de la racine de grand Consolde, & vnc.j. de celle de Sarrasine, auec drac.vj. de farine d'Orge, & messer & incorporer bien tout ensemble, pour faire Onguent parfaict à guerir toutes playes.

Autre de Resine de Sapin.

R. Resine de Sapin, l.j il la faut fondre peu à peu, & la nettoyer des ordures qui y sont meslees, apres adioustez y vn peu de moëlle de Veau, de la racine de grand Consolde ou des Vers de terre autāt qu'il te semble qu'il y en ait assez: le tout soit bien pilé ensemble & meslé dedans vn mortier chaud, pour faire Onguent pour les playes. Les autres ne se contentans pas de ceste façon, preparoint leurs Onguens de Resine & de Cire fonduë auec l'huile, & en y adioustant des herbes & des racines, mesloint tout ensemble : mais parce que tels sont plus propres aux vlceres qu'aux playes, nous remettrons à en parler en autre lieu: nous dirons (cependant) que nous auons volōtiers laissé la Cire, parce qu'elle a peu de force à donner corps à l'Onguent. Ie sçay bien que ce qu'auons dit des Onguens, troublera beaucoup de personnes: car c'est merueille que les idiots & ignorans sont plus heureux en leurs cures, que ne sont beaucoup de Medecins : toutefois ce ne sont pas vrais, ains faux Medecins, qui ont esté trompés par leur subtilité, veu que nous pouuons mieux faire en simplicité, qu'ils ne font par leurs finesses: d'où aduient que les paysans & rustiques guerissent les playes plus heureusement, parce qu'ils n'vsent que de simples, au lieu que quand les Medecins veulent plus subtilement cercher autres remedes, ils tombent d'vne faute en l'autre: mais ils faillent principalement en l'apprest des remedes, qui (toutefois) deuroit estre vniquement obserué.

Des Huiles & Baulmes pour guerir les playes.

CHAP. IIII.

Alchymistes inuenteurs des Baulmes.

LEs Huiles sont en vsage de plus long temps que les Baulmes, & en est la composition plus simple: car pour faire les Baulmes, il faut estre versé en Alchymie, parce que les Alchymistes en sont les premiers inuenteurs Mais les Huiles vulneraires ont esté mises en vsage par les anciens Medecins il y a long temps : d'autant que n'agreans point la forme des Onguens, ni le corps qu'on leur donnoit auec le miel, ils ont pensé trouuer vne meilleure forme & plus commode, & ont essayé à ceste occasion, si l'huile pourroit point aussi receuoir les puissances & vertus des fleurs, herbes & racines: ce qu'ils n'ont point tenté vainement & sans fruict : car ils ont trouué par experience qu'il se faisoit plus commodemẽt auec les huiles, qu'auec le miel: de façon qu'il a esté tellement vsité en peu de temps, que les autres remedes ont esté laissés & mesprisés Or quand on veut vser des Huiles, il faut lauer premierement la playe, puis verser l'huile dedans, & apres la bander. Nostre Sauueur Iesus Christ fait mention de ceste façon de guerir en la parabole Euangelique du Samaritain qui auoit esté blessé, qui est vn grand argument de la bonté & ancienneté de cest art. Depuis les Alchymistes attribuans plus de vertus aux Huiles distillees, qu'à celles qui ne le sont pas, ont laissé les simples & non distillees, pour les preparer par distillation: & estans distillees, les ont nommees Baulmes, à cause de l'artifice. Toutefois combien que ie sçache qu'elles ont plus de force que celles qui ne le sont pas: i'ay neantmoins aprins par experience, que la façon vulgaire de distiller des Alchymistes, ne doit estre approuuee, à cause du meslinge des briques cassees auec leurs huiles & simples, & qu'au lieu de ce messlinge il faut prendre les huiles distillees par cornue seulement, sans admixtion de brique, ni de sable, ni autre matiere semblable: obseruant diligemment, que quand les espris commenceront à sortir, ou bien que la couleur de l'huile se changera en rougeur, qu'il faut alors cesser, craignãt qu'on n'imprime en l'huile autre couleur, odeur, ou mauuaise saueur Ils ont aussi failli en tirãt l'huile de Terebentine : car celuy qui est distillé à leur mode, est plus chaut qu'il n'est besoin pour engendrer la chair es playes: si tu le veux donc apprester, tu le feras comme nous auons dict qu'il failloit distiller les huiles, & tu auras vn Baulme tresnoble pour guerir les playes des nerfs On a voulu essayer à faire le mesme en distillãt les gommes, la cire, les resines, & autres: mais ç'a esté sans fruict. Ainsi donc il y a quatre sortes de ces remedes, assauoir l'huyle simple, & l'huile distillee, la Terebentine simple, & la distillee; desquelles façons nous donnerons vn formulaire de chacune par maniere d'exemple.

D'où vient le frequẽt vsage des Huiles.

Huiles distillees nõmees Baulmes.

L'huile vulneraire de Terebentine mauuaise.

Huile & Terebentine simple pour les playes, lesquelles on pourra aussi distiller.

℞ Du corps (c'est à dire, de l'huile ou de la Terebentine) l j. fleurs de Camomille, de Roses rouges, de Prunella (ou Brunella) ana m j fleur de Millepertuis m iij fleurs de Centauree & Chelidoine (ou Esclaire

ana

ana m.ß. toutes ces choses meslees ensemble, soint mises dedans vn vaisseau au Soleil l'espace de deux mois. On fait merueilles à guerir les playes par le moyen de ceste huile sans aucune douleur. Tu pourras remettre dedans ceste mesme huile l'annee suiuante des herbes & fleurs nouuelles: car tu feras vn medicament par ce moyen, qu'on ne pourra iamais assez louer.

Autre.

R. Feuilles de Langue de serpent, du petit Limoine (c'est à dire, Pirola) d'Agrimoine & de Sanicle, ana m.j. fleurs de Millepertuis, m.ij. racine de grand Consolde, m.ß. Vers de terre bien purgés le nombre de C. huile ou Terebentine autant qu'il en faut pour tout tremper: il faut tout mettre au soleil en vn vaisseau, pour les y laisser pourrir autant de temps qu'il sera besoin, comme a esté dict, puis apres tu en pourras vser en ta necessité: on peut adiouster de la Mumie à ces huilet, auec du Mastic, de l'Encens & de la Mirrhe, mais il faut garder moyen & mediocrité en ceci, parce que les huiles reçoiuent aisement la vertu des fleurs, & se conioignent à elles; mais entre les fleurs, celles de Millepertuis ont de grandes vertus: aucuns y iettent du Verdet, de la Limaille de fer, & autres semblables, qui me desplaisent pour certaines raisons, parquoy ie t'admonneste de t'en garder.

Il faut aussi noter, que si on prend la semẽce de ces herbes, & qu'on la quasse, puis qu'on la mette dedans ces huiles, & qu'on les tienne l'hyuer en lieu chaud, qu'on les rendra beaucoup plus excellentes.

Exemple d'vn Baulme vulneraire.

R. Huile d'Oliues l.ß. Terebentine quar. 1. fleurs de Millepertuis autant qu'il en faut pour rẽplir l'huile & la Terebentine, fleurs de Bouillon blanc, le tiers des fleurs de Millepertuis, bon vin blanc. l.ij. quar. j. il faut tout faire cuire ensemble iusques à ce que le vin soit consumé, apres il faut laisser pourrir le tout au Soleil l'espace d'vn mois ou deux. Asseure toy que tu n'vseras iamais de ce baulme sans vn effect admirable. Or tout ainsi qu'on a inuenté & trouué diuers remedes en diuerses saisons, & à diuerses fois: ainsi la façon de faire le Verni à enseigné aux hommes vn remede singulier. Car ceux qui le faisoint, l'experimenterent pour guerir les inflammations des mammelles, & d'autres vlceres malignes: d'où est aduenu qu'ayant mis dedans les herbes predictes, & fleurs vulneraires, ils l'ont appliqué heureusement pour guerir les playes. Mais parce que ceste façon est de substãce plus crasse & plus espesse, il est besoin de les laisser plus long temps au Soleil, afin que la force & vertu des herbes penetre dedans le Vernis: toutefois il n'est pas plus mauuais que les premiers, s'il est long temps laissé en coction & putrefaction, y ayant adiousté le Mastic, l'Encens, & la Mirrhe. Il faut aussi obseruer que si le Verni estoit cuict & faict d'huile vulneraire, auec vin, Ambre, & Mastic, qu'il en seroit beaucoup plus excellent. Les hommes aussi (auec le temps) ne se contentans point de ces matieres & remedes, ont meslé les mouëlles auec les herbes vulneraires, & les ont tant laissees au Soleil, qu'elles ont esté conuerties en substance oleagineuse: quoy faisans, les vns ont plus estimé vne

Vsage du Vernis pour les playes.

mouëlle,

mouëlle, les autres vne autre, iusques à ce qu'ils ont trouué par experience, que l'Humaine estoit la meilleure, & apres celle de Cerf, au defaut de laquelle ils ont eu opinion que celle de Veau deuoit estre preferee. Ils ont essayé de mesme auec heureux succes, de reduire en huile la graisse des animaux; entre lesquelles l'Humaine tient le premier rãg, laquelle est suiuie par celle de Chapon ou de poulle, parce qu'ils l'ont cognuë n'estre inutile : mais quant à celle des poissons, ils n'en ont point trouué qui fust profitable, que celle d'vn poisson que les Alemans nomment Asche, & les Latins Thimalus, de laquelle on fait vne excellente huile pour les playes. I'ay encore souuenance, que si le Verni est faict d'huile, ou Terebintine distillee, que tu le trouueras meilleur. Ie n'escri pas d'auantage touchant les formules des Baulmes, & des Huiles, sçachant bien que i'ay escrit les plus excellentes : que si tu en desires d'autres, tu en pourras faire à ta fantasie selon le besoin & la necessité, pourueu que tu gardes les predites reigles.

Vsage de la graisse & moëlle humaine.

La guerison des playes par Mondificatifs.

CHAP. V.

PVis qu'ainsi est, que nature mesme tient en soy caché le Baulme qui guerit les playes, tellement qu'il semble ne rester autre chose pour la parfaicte cure d'icelles, sinon les tenir nettes: il ne sera possible inutile d'en traiter quelque chose. Car nous voyons que les chiens guerissent leurs playes, en les leichant : qui ne se faict pour autre raison, sinon qu'ils les nettoyent en les leichant: en quoy ils ont esté ensuiuis par aucuns du temps passé, qui guerissoint leurs playes (principalement celles des mains) en les leichant souuent. Mais les hommes estans deuenus plus delicats par succession de temps, ont commencé d'abhorrer le leichement: au lieu duquel il les ont lauees d'vrine, & par ce moyen ont facilement gueri les playes des parties charnues: toutefois parce que l'vrine causoit vne puanteur és playes, à raison de laquelle ils estoint contrains de les remuer souuent : la paresse leur a faict laisser l'vrine, & prendre le vin en son lieu, lequel (encores qu'il ne soit point à mespriser) n'est pas suffisant pour guerir les grandes playes: parquoy ils ont eu recours à l'eau salee, laquelle ils ont appliquee auec profit, tant aux hommes qu'aux bestes : mais elle n'a guere duré non plus que les autres remedes : car les mondificatifs suiuans ont esté mis en son lieu. Premierement, ils ont faict cuire quelques herbes vulneraires dedans le vin, y meslans vn peu de sel, puis apres ils ont laué la playe de ceste decoction, puis ont mis vn bournal de miel pilé & conquassé, par dessus en forme d'emplastre. Les autres les ont lauees & gueries auec eau alumineuse, dedans laquelle ils faisoint fondre vn peu de couperose: autres les guerissent en les lauant de suc de Plantain, ou de Chelidoine, y adioustans vn peu de Sel : car il y a beaucoup d'herbes auec le suc desquelles les playes sont consolidees. Le vulgaire des Arabes les guerit auec du miel meslé auec vn peu de Sel. Or combien que ces façons de guerir soint vn peu longues, elles sont toutefois plus agreables au peuple, parce qu'elles sont hors de tout

Les chiens guerissent leurs playes en les leichant.

Diuers mondificatifs.

L'vrine.

Le vin.

Eau salee.

tout danger: & pour ceste raison il mesprise la vulgaire façon des mauuais Medecins. Il y a encores des autres remedes, qui peuuent net toyer les playes par vne plus secrette nature; comme fait la Culrage, qui guerit la playe par la faculté de son sel, si on la met dessus, apres l'auoir lauee en eau courante: mais nous parlerons d'elle plus amplement, au chapitre des operations celestes. La Culrage guerit les playes par occulte proprieté.

Ces remedes semblent estre contemptibles, combien que leurs operations ne le soint pas, & feras plus auec eux bien souuent, qu'auec ces magnifiques & longues ordonnances des Sophistes Medecins. Toutesfois il te souuiendra en ceci, que la façon de guerir, de laquelle nous auons parlé en ce chapitre, est seulement propre es playes, qui ne sont pas accompagnees de grands ni fascheux accidens; ou bien en celles qui ne sont pas fort grandes, ou bien que l'estans, elles soint en vn corps robuste & bien composé.

Des Emplastres contre les piqueures, tant pour guerir les playes que lesdictes piqueures.

CHAP. VI.

COMBIEN qu'il soit (presque tousiours) besoin d'auoir les medicamens des pays estranges pour composer des Emplastres, nous en pouuons toutesfois faire & composer des bons en nostre pays: d'autant que toutes les contrees & regions de la terre, sont tellement composees & raportees l'vne à l'autre (par la grace de Dieu) que l'vne satisfaict aisement au defaut de l'autre. Nous auons donc maintenant deliberé d'en escrire la composition, parce qu'encores que les autres medicamens, desquels nous auons ci deuant parlé, soint suffisans pour guerir toutes sortes de playes: toutefois nous auons cognu, que les emplastres ont vne certaine force & vertu pour resister aux accidens. Mais parce qu'aucuns de nos simples n'y resistent moins que les estrangers, nous les auons escrit en vn liure de nostre petite Chirurgie: & ne voulons ici que parler seulement des emplastres pour les piqueures. Or tout ainsi que ci dessus nous auons raporté l'inuention de plusieurs remedes aux artisans; nous leur deuons aussi beau coup en l'inuention des emplastres: car les potiers de terre, ont enseigné premierement la vertu de la Litarge: comme les mareschaux ont fait celle du Safran de fer: & les fondeurs & forgerons d'airain, celle de l'Escaille d'airain ou de cuiure. Les Alchymistes ont aussi aprins & experimenté choses merueilleuses en cest affaire, comme au Minium & en la Ceruse & autres choses qu'il n'est besoin d'escrire ici. Les philosophes qui sont venus apres, & ont bien osé entreprendre d'escrire la vertu de ces simples, & entreprendre les compositions: ont premierement basti des emplastres d'huile & de cire, mais parce qu'ils ont cognu qu'il n'y auoit pas grande force, ils y ont puis apres meslé des autres medicamens, assauoir le Minium, la Ceruse, la rouille de fer, l'escaille d'airain, la Litarge, & autres semblables, desquels ils ont composé des Cerats: puis apres n'estans pas encores contents de ces choses, ils y ont adiousté les gommes & la pierre d'Aimant Que l'experience des artisans nous a prins.

(qu'ils sçauoint auoir la puissance d'attirer) auec les poudres qui engendrent la chair, comme celles qui sont faictes d'Encens, de Mastic, de Mirrhe, & autres semblables: & ont ainsi petit à petit procedé si auant, & de mieux en mieux, iusques à faire des guerisons miraculeuses, par le moyen de leurs emplastres. Mais la malice des sophistes & faux Medecins a finalement esté telle, qu'elle les a tous corrompus & falsifiés: & afin qu'on le cognoisse mieux, & qu'on iuge de leur malice plus aisement, nous escrirons la façon que les anciens tenoint à composer leurs emplastres: car ils ne meritent pas d'estre plus longuement cachés, par ce que le Medecin a esté creé de Dieu pour la santé des malades: non pas pour resserrer & amasser les thresors, (qui est le propre des faux Medecins.) Mais retournons aux emplastres. La façon plus commune des anciens à faire les emplastres a esté telle.

R. Cire, l j. poix grecque quar. j. il les faut faire fondre ensemble, puis pendant qu'ils sont encores vn peu chauds, & non du tout refroidis, il faut ietter dedans, la poudre Cornaline, de Coral blanc & rouge, d'Aimant & pierre de plomb (qu'on nomme molibdena) ana vnc.ß. Ambre, Mastic, Encens, ana drach vj Mirrhe, Mumie, ana vnc.j.ß. puis y adioustant vnc. j. de Terebentine, il faut tout bien mesler ensemble, & remuer iusques à ce que tout soit refroidi: finalement il les faut malaxer auec huile du poisson Thimalus, puis en former des billes pour les garder. Tu pourras vser heureusement de cest emplastre, non seulement aux playes, mais aussi aux vlceres malignes.

Autre.

R. Cire vierge & poix grecque, ana l.j. Terebentine quar. j. il les faut fondre à petit feu, puis verser dedans poudre de Mastic, vnc iij. Ambre, vnc j.ß. apres il les faut laisser sur le feu l'espace d'vn quart d'heure, puis y adiouster poudre de Mirrhe & d'Encens, ana vnc.ß. Mumie, vnc. ij. Aloës Hepatic, vnc. j ß Camphre vnc. ß. il faut bien mesler & remuer le tout iusques à ce qu'il soit refroidi, puis apres le malaxer auec huile de poisson predict, pour apres le garder à son vsage, car il est excellent pour guerir les pointures.

Autre qui est propre pour retirer les bales du corps, les pieces de fer, & les dards ou fleiches.

R. Cire, l.j. colophone, poix noir, ana quar. j. il les faut faire fondre à petit feu, puis y adiouster, gomme ammoniac, vnc. ij bdellium, vnc. j. poudre d'Aimant, vnc v. Ambre, vnc. iij. tout estant meslé ensemble, il le faut malaxer auec huile d'œufs, & le garder pour son vsage: tant pour les maladies extremes & deplorees, que pour consolider & glutiner les playes qui auroint esté mal traictees. Il y a encore vne autre façon de composer les emplastres, outre ceste ci, assauoir quand on mesle d'autres medicamens auec les cerats, & qu'on les reduit en emplastres, comme s'ensuit.

R. Cire, Litarge, huile commun, ana l.j. il faut faire vn cerat, auquel il faut adiouster, gomme ammoniac & bdellion, ana vnc ß. galbanum & op-

& oppoponax, ana drach.vj. il faut dissoudre les gommes auec le vinaigre, puis les couler par vn linge, & les cuire puis apres iusques à ce qu'elles soint reduites en bonne espesseur, & estant meslees auec le cerat susdict, & bien incorporees, tu y adiousteras de la poudre de plomb, de Coral rouge & blanc, & d'Aimant, ana vnc j. ß. Encens, Mastic, ana vnc.j. Turbentine, vnc iij. huile d'anet vnc.ß. & forme ton emplastre selon l'art Ou, Comment il faut purger le gomme.

R. Oppoponax quar j. il le faut purger comme il a esté dict, & le mesler auec le cerat, puis pren de la Mumie vnc.iij Sarrasine vnc.j. Mastic, Encens, & Mirrhe, ana vnc.ß. Turbentine quar.j. huile laurin vnc.j C[illegible]hre, drach.ij. il les faut malaxer auec huile de Camomille, & former l'emplastre Ou,

R. Ammoniac purgé vnc.v. sang de dragon, vnc ij. Colophone, vnc. iij poix des basteaux, vnc j Encens & Mastic, ana drach. vj. Mirrhe, vnc.j Turbentine vnc.iiij. il les faut malaxer auec huile laurin.

Nous auons (iusques ici) monstré si facilement, tant l'inuention des emplastres, que la façõ de les composer en deux sortes, & si briefuement, qu'il est aisé à chacun (en reiettant les mauuaises compositions faictes par les faux Medecins) d'en composer à sa volonté de meilleurs que les leurs. Quant à moy, i'ay asseurement esprouué par long vsage, que l'emplastre qui suit est excellent entre les autres.

R. Cire vierge, huile vulneraire de nostre composition, ana l.j.ß litarge d'or l j. plomb bruslé & laué, l.ß. fais cerat, auquel tu adiousteras du vernis preparé auec les herbes (duquel auons ci deuant * parlé) l.ß. Terebentine quar.j. il y faut mesler les poudres & les gommes de l'vne des susdictes compositions, & malaxer le tout auec Baulme vulneraire pour former l'emplastre selon l'art I'ay approuué par longue experience plusieurs autres emplastres pour les pointures, desquels nous gardons la description, iusques à nostre second Traité de la cure des vlceres, parce qu'ils ne sont si propres à guerir les playes que les vlceres. Il estoit aussi bien besoin d'escrire quelques emplastres pour les playes qui ont esté gastees par mauuais traictemẽt, mais par ce que nous en traictons amplement en la petite Chirurgie, nous renuoyons là le studieux lecteur Au reste, il faut obseruer que les playes qui ne sont gueries par ces remedes, ne se peuuent guerir par autres: pourueu toutefois qu'elles soint guerissables: car la Medecine ne promet ni entend de faire choses impossibles: comme (pour exemple) nous sçauons qu'il est impossible de tirer par le moyen des emplastres ni autres remedes les bales d'arquebuse, ni les fers des dards, fleiches & iauelots qui sont cachés au fond du corps, & sont fort esloignés du droit chemin de la playe: il se faut donc bien garder de l'entreprendre. Or ce qui a esté dict des emplastres suffise : car ie peux bien promettre au Medecin, qu'il ne faudra iamais auec ceuxci, de paruenir à la fin qu'il pretend. Mais sçaches que pour composer mes emplastres, i'ay ceste coustume, que ie fay premierement cuire l'espace de dix heures, assez grande quantité de Litarge auec Verni, iusques à ce qu'elle soit reduite en masse, laquelle puisse estre mise en poudre,

Emplastre vsuel de l'autheur.

* Chapitre iiij.

puis ie prepare mon Cerat auec elle, & apres, mes emplastres en la façon que i'ay dit.

Des poudres vulneraires.

CHAP. VII.

LEs poudres vulneraires ont esté receuës & mises en vsage le tẽps passé à l'imitation & exemple des Serpens, qui ont esté souuent veues par les hommes se r'assembler & faire reprendre leurs parties coupees par le moyen de quelques herbes, qui à ceste occasion ont esté surnommees Serpentines. Depuis ayans reduit ces herbes en poudre, ils ont pensé qu'elles seroint propres pour consolider les parties desioinctes & coupees, estans induits à ce, par assez legere & puerile raison, pour n'auoir pas faict distinction des choses : car les parties de l'homme n'ont pas en elles separement, le commencement & fondement de vie & de mouuement, comme nous voyons qu'ont les reptiles en diuerses parties. Ioinct qu'il est à presumer que les Serpens se guerissent elles mesmes, ou en se leichant, ou en mettant ces herbes machees sur leur playe : car nature les a douees de vertus qui sont admirables. Et encores que les Empiriques ayent tasché fort curieusement de les ensuiure, ils ont toutefois perdu leurs peines: d'autant que le vif n'a point de communion ni participation auec le mort: toutefois, cependant que les hommes se sont trauaillés à ces recerches, ils ont trouué que la despouille du Serpent a vne bien grande force pour guerir les playes : tellement qu'on pourroit coniecturer, que le Serpent se guerit plustost par sa despouille, ou autre qualité & vertu cachee, que par les herbes; puis qu'il est aduoué que c'est le Baulme de nature qui guerit les playes. Les Empiriques fondés sur cest argument, ont attribué à ceste despouille la vertu de coudre les playes, d'autant qu'ils ne cognoissent point d'autre herbe : mais ne se contentans pas de ceci, ils ont encores faict nouuelles experiences : car en ce temps là, on n'vsoit encores point de fil ni d'eguille à la cousture d'icelles: toutefois apres qu'ils eurent receu la façon de coudre, & eurent cognu qu'elle estoit inutile, ils ne cesserent de cercher d'autres remedes, qui eussent la force de serrer les leures de la playe, & les tenir ioinctes, en les retirant l'vne contre l'autre; tellement qu'en fin ils sont venus à chef de leurs desseins: car ils ont trouué des poudres & sucs d'herbes ayans telle force, qu'en retirant les leures de la playe, les retenoint ioinctes l'vne contre l'autre, & aidoint nature à les faire reprendre. Il faut donc estimer ces poudres fort puissantes en ce faict ci, puis que par leur moyen nature reprend & consolide les playes au fond, au milieu, & au dessus tout ensemble, ce qu'elle ne sçauroit faire par le moyen des potions vulneraires, des huiles, onguens, ni des emplastres; ains commence au fond seulement, & vient au deussus par le milieu. Toutefois il faut noter en l'vsage d'icelles, qu'encores que leur operation soit fort soudaine (car il n'y a aucun autre remede qui le soit tant) qu'il se faut toutefois garder d'en vser, lors que la playe sera accompagnee de quelque grand accident, com-

Despouille du Serpent pour les playes.

Excellence des poudres vulneraires.

me phlegmon, fieure, enflure, durté, flux de sang, & autres, parce que l'action du medicament seroit empeschee par eux. En ce cas donc il faut laisser l'vsage des poudres vulneraires, ou bien il faut premierement remedier aux accidens. Or il y a trois sortes de telles poudres: car ou elles restreignent, en deseichant, comme fait le Bol d'Armenie: ou elles restreignent pour autre cause, comme fait l'Acassia, c'est à dire, le suc de prunelles sauuages, qui est tiré auant qu'elles soint meures: ou elles conioignent & attachēt les leures de la playe comme glus ou colle, ainsi que fait la gomme Tragacant. Mais il ne faut pas considerer seulement la base & fondement ou matiere principale de ces poudres, ains aussi les autres ingrediens qui corrigent, & donnent nourriture au Baulme naturel.

Exemple.

R. Bol d'Armenie vray & fin, quar.j. fondez le en eau d'Alun, puis retirez l'eau par distillation, & fondez derechef le Bol auec ladite eau, puis la redistillez apres, & faites cela tant de fois, que le Bol demeure en forme d'huile au fond du vaisseau: faites le seicher au Soleil, puis le reduisez en poudre, & le meslez auec vnc.j. d'Encens, vnc.ß. de pierre Cornalline en poudre, & drach.ij. de Mumie, le tout estant reduit en poudre subtile, il en faut mettre sur la playe chacun iour deux fois. Ceste poudre est bonne pour guerir la playe, & pour empescher tous les accidens deuant dits. L'huile de Bol, celuy de Plomb, celuy de Safran, de Fer, & d'Airain ou Cuiure brussé, sont de telle efficace qu'il est impossible de le dire, principalement pour empescher les accidens.

Autre.

R. Suc de prunelles sauuages, & de galles verdes, autant de l'vn que de l'autre, il les faut faire cuire iusques à ce qu'ils soint reduits en forme d'Electuaire: apres iette dedans poudre de racine de grand Consolde la huictiesme partie, il les faut faire cuire en eau d'Alun, & finalement les faire seicher au Soleil, pour apres les reduire en poudre. Tu n'vseras iamais de ceste poudre sans emplastre, parce qu'il est à craindre qu'il ne suruienne quelque accident.

Quant à ce que nous auons dit du Tragacant (pour exemple) nous auons dit la verité: car il est impossible qu'il se puisse reduire en ceste façon de poudre. I'ay souuent vsé du ciment ou mortier des massons auec heureux euenement, en l'apliquant sur la playe en forme d'onguent, mais il faut qu'il soit fait comme celuy des Egyptiens, c'est assauoir qu'il puisse faire son action en l'humidité & en l'eau. I'y ay accoustumé de prendre de l'huile vulneraire faict auec huile de lin, (au lieu de l'huile de lin simple) & du Coral blanc brussé au lieu de chaux. Il y a d'autres poudres, lesquelles encores qu'elles ne soint pas fort artificielles, toutefois pource qu'on en peut vser au lieu des autres, i'en escriray quelques formules: car ie ne pren pas plaisir à escrire beaucoup de receptes.

R. Encens, Mirrhe, & Mastic, ana vnc.ß Coral rouge drac.ij Aloës hepatic. vnc.ij. poudre de la susdicte description, le poids des autres, assauoir vnc.iij drac.vi faites vne poudre de tout.

Autre.

R. Suc de prunelles sauuages, de galles vertes, de Sanicle, de Peruanche, & de langue de Serpent, ana vnc. v. il les faut faire seicher au Soleil, & y adiouste (pendant qu'ils seichent) gomme Ammoniac purgé, vnc. ij. le tout estant sec soit reduit en poudre. Quand on vsera de ces poudres, il faut recommander au malade vne maniere de viure qui deseiche, & qu'il s'abstienne de boire tant qu'il pourra. Quant aux autres simples qui resserrent les playes, parce qu'ils sont quasi tous apprestés chymiquement, nous les reseruons, pour en parler en lieu commode.

De la guerison des playes par operations celestes.

CHAP. VIII.

LEs premiers Astronomes auoint inuété quelques arts Chirurgiques, moyennant lesquels ils faisoint merueilles pour la guerison des playes par vne vertu celeste. Mais apres la mort des anciens sages Mages, ils ont esté tellement perdus, qu'à grand peine en reste il quelque trace. Or l'art des celestes impressions estoit de transferer l'action influante en quelque substance corporelle, dedans laquelle elle se fist paroistre par ses effects. Comme (pour exemple) la semence de la Rose, contient les vertus & la nature de la Rose; & toutefois elle n'est pas encore Rose, mais apres qu'elle sera semee en terre, & aura produit, alors elle monstre & produit la Rose. Il y a aussi des vertus & actions celestes qui ont este semees par les premiers Mages dedans les pierres Peantides & Camayeulx, d'où puis apres elles sont creuës, tout ainsi que l'arbre ou l'herbe croit de la semence qui a esté semee en terre. Ceste est l'Astronomie des anciens Perses & Egyptiens, par laquelle ils ont semé & engraué és pierres les vertus celestes. Il ne faut donc pas dire incontinent, que telles choses n'ont point de puissance: car si nous croyons que le ciel nous enuoye la peste, & autres maladies; pourquoy ne croirons nous & espererons qu'il nous peut aussi communiquer ses benignes & fauorables vertus? Si le ciel agit aussi & faict ses actions aux corps humains, pourquoy ne pourra il darder ses vertueuses flesches iusques dedans les pierres? Plusieurs sont touchés par ces flesches & iauelots celestes, qui les pourroint facilement euiter, s'ils estoint sages, & auoint la cognoissance de leur bonté ou malice, & comme ils pourroint euiter leur malice, ils pourroint aussi communiquer leur bonté à quelques corps, qui en retiendroint entierement toute la vertu & influence. De là est aduenu qu'on a trouué des pierres en Egypte, lesquelles donnoint certaines maladies à ceux qui les portoint: & s'en trouuoit d'autres (au contraire) qui les guerissoint. Ainsi nous auons veu des Peantides, dedans lesquelles estoint engraués des archers, lesquelles auoint vertu contre les dards: & d'autres, esquelles estoint engrauees des espees, qui estoint bonnes contre les playes. Nous sçauons aussi que les Mages ont rendu vertueuses les pierres pour guerir les fieures: & ne l'ont pas seulement faict contre les maladies, ains aussi contre les playes

Pierres vertueuses en Egypte.

& ac-

& accidens qui leur pouuoint furuenir, comme flux de sang, de glaires, conuulsions & Epilepsie. Mais comme l'vsage en a esté frequent en ce temps là, & estoint en credit & reputation; ainsi la sophisterie des faux philosophes estant accreuë petit à petit, on les a laissés, & ont commencé d'estre en mespris, pour mettre des choses pueriles en leur place. Or les pierres qui sont encores de reste, lesquelles ont esté preparees par les anciens, ne sont plus de si grande vertu qu'elles estoint, parce que la situation & influence des Astres sont maintenant toutes autres qu'elles n'estoint lors, parquoy il les faudroit apprester de nouueau.

On trouue de grands amas & rapsodies en Medecine, Astronomie & choses naturelles, qui ont esté desia delaissees par les anciens: mais ce ne sont que pures fables, & paroles sans raison: il eust esté meilleur de remettre en leur place cest art qui est de plus grand vsage, & a plus d'asseurance: mais c'est chanter à l'oreille des sourds. Or parce que l'art des Mages estoit secret & incognu aux philosophes vulgaires, auec ce qu'ils n'engendroint pas des vertus aux pierres seulement, ains aussi aux paroles, lesdicts Mages ont commencé d'estre nommés par vn nom odieux, assauoir Enchanteurs: car plusieurs qui en estoint ignorans & neantmoins s'attribuoint le nom de l'art, ont adiousté des croix & des exorcismes à leurs operations artificielles: de la est aduenu, que le vulgaire a commencé d'attribuer la force & vertu de l'art magique, aux exorcismes, caracteres, prieres, signes de croix & autres choses friuoles. Mais la verité du faict est bien autre: car la constellation sous laquelle on appreste les pierres, & qu'on escrit les paroles, est celle qui dõne la force, & non pas l'exorcisme. Par ceste occasiõ les sorcieres & enchanteresses sont tõbees en l'erreur où elles sont. Or nous monstrerons par exemple, cõment Dieu donne & distribue les puissances & operations aux choses en diuerses façons. On peut rendre quelqu'vn des simples qui croissẽt en terre, tel par preparatiõ, que ce sera vn remede general pour toutes maladies, qui sera donné apres en sa propre substance. Il y a aussi au ciel vne vertu medicale qui nous est cõmuniquee en trois sortes. Premierement par les corps terrestres, cõme par la Culrage; ou par les pierres, comme par la Peantide, ou le camayeul. Secondemẽt par paroles escrites ou pronõcees: & toutefois l'escriture ne dõne pas la force à la parole, ni la terre à la Culrage, ains la seule influence celeste. En tiers lieu, les Astres font leurs actions par nostre foy si elle s'accorde auec leurs influẽces: & ne faut pas q̃ tu penses qu'il y ait aucun enchantemẽt: car c'est la naturelle actiõ du ciel, laquelle est toutefois diuerse & cõtraire aux actiõs elemẽtaires. Mais no⁹ auõs parlé assez amplemẽt de toutes ces choses en nostre liure de Magic. Parquoy nous ne nous deuõs plus tant esmerueiller, puis q̃ nous ne nions pas que ces choses ne se facent outre nature: il est aussi manifeste que la Cornaline ne raporte & ne prend pas ses vertus de la terre, mais qu'elles y sont plãtees par le ciel: les vertus aussi de l'õgle du pied d'Elan, celles de la corne du Licorne, du Saphir & de plusieurs autres choses, ne doiuẽt estre attribuees à autre chose, q̃ aux influẽces celestes.

Et de là on peut recueillir la solution de ce doute, c'est assauoir, pourquoy vn mesme remede appliqué à diuers corps en mesme maladie, n'a autãt d'effect en l'vn qu'en l'autre. Car toutes les maladies ne sont pas celestes; parquoi quand elles sont elementaires, il y faut appliquer les remedes elementaires: mais quand elles sont enuoyees du ciel, il y faut appliquer les celestes. Ceci monstre aussi pourquoy tant d'experiences contre la peste profitent à bien peu de gens: car ou c'est le mal qui agit si fort & violemment; ou c'est le remede qui ne combat pas contre le ciel, ains agit seulement autant qu'il peut selon sa temperature & composition elementaire. Il faut donc que le Chirurgien mette peine à ce qu'il aye cognoissance des vertus qui sont transmises du ciel dedans les pierres, herbes, racines & semences: & non seulement d'eux, ains aussi des characteres & paroles: car les bales d'arquebus & les fers des dards & flesches qui sont cachés dedans le corps, sont tirés dehors par leur moyen, & par vn artifice admirable, qui ne l'auoint peu estre par aucũ autre remede. Que l'opinion donc du vulgaire, qui dit que cest art est enchantement & superstition, & qu'il est defendu, ne t'empesche point & face crainte. Ie ne veux pas nier qu'on doiue haïr les charmeurs & faiseurs de signes: car ie desire qu'ils soint chassés & bannis de l'art, parce qu'il est manifeste que le Raifort fait son action sans coniuration ni aucun charme. Or nous auons bien voulu raporter ce peu de choses pour le bien & vtilité publique, lequel encores qu'il soit contraire à l'opinion commune, est toutefois vray & parfaict. Car tout ce qui est parfaict est de Dieu, qui a creé toutes choses, & sans lequel rien n'a estre.

Pourquoy la peste n'est guerie par tant d'antidotes.

Des sublimations & distillations qui sont propres à guerir les playes.

CHAP. IX.

NOVS auons opinion qu'il n'y a personne qui doute, que l'Alchymie n'aye esté inuentee, pour refaire & rabiller les defaux de nature. Car encores qu'elle nous fournisse de beaucoup de bons & excellens remedes, elle en a toutefois produit les vns qui sont crus & imparfaicts, à la perfection desquels il faut vser de separation, par le moyen de laquelle le pur soit separé & deliuré de l'impur, afin qu'il puisse parfaitement puis apres monstrer sa force & puissance. Nous desirons donc que le Chirurgien aye telle cognoissance de cest art, (duquel estant ignorant il ne merite pas le nom de Chirurgien) ainsi que le teincturier doit sauoir aprester sa teincture, & le conroyeur son encre. Car c'est de grande importance, de sçauoir comment les medicamens s'aprestent, & comment on les pourra conduire iusques au plus haut degré, pour parfaire leurs actions: d'autant qu'il ne faut pas prẽdre la chose comme elle est, ains comme elle doit estre, c'est assauoir, parfaicte: parce que Dieu ne veut pas que la Medecine soit ainsi negligẽment maniee: il a bien creé les remedes, mais il veut que nous les aprestions: puis qu'il a commandé que nous mangissions nostre pain en la sueur de nostre corps. Parquoy que le Chirurgien ne reiette pas l'Alchymie.

Puis

Puis donc qu'ainsi est qu'il faut preparer les medicamens, il faut noter, que combien qu'il y ait plusieurs façons de les preparer, que deux d'icelles (toutefois) suffiront pour la guerison des playes, c'est assauoir, la sublimation & distillation. Car encores que par le moyen des reuerberations, calcinations, & solutions, les medicamens soint rendus beaucoup plus puissans toutefois par ce que tels secrets se raportent à d'autres guerisons, il les faudra escrire autre part. I'en mettray ici toutefois quelques descriptions, mais en petit nombre, parce qu'elles sont encores peu vsitees & que peu de gens en ont faict experience. Et cependant que les Medecins se contenteront de la preparation des Apoticaires, iamais ils ne feront chose qui leur raporte grand louange. Les Alchymistes de mesme encores, qu'ils facent des experiences merueilleuses, toutefois ne feront iamais rien qui vaille auec leurs remedes (combien qu'ils soint excellens) qu'ils n'ayent aprins de cognoistre les maladies Il faut donc que la Medecine & l'Alchymie soint conionctes ensemble, si on en veut esperer quelque fruit. Note donc diligemment les paroles suiuantes, L'Antimoine a vne force & vertu admirable, pour guerir les playes qui sont conioinctes auec chancres, Fistules, Noli me tangere: & ayant la cognoissance de ce secret, ie n'ay pas eu crainte de le publier: car ie ne pense pas qu'il y ait vn plus noble remede, plus excellent, ni plus certain en ces affections que lui. Mais parce que la practique se reduit par escrit difficilemēt, ie t'admoneste d'aprendre la façon de l'aprester des Alchymistes, parce qu'il ne seroit pas hōneste de mascher ce qui le seroit desia. Tu verras que d'vne liure d'Antimoine ils en tireront deux onces d'excellent huyle Ils prenent donc trois liures d'Antimoine & autant de Sel gemmé calciné, lesquels estans bien puluerisez ils mettent ensemble dedans vne cornue lutee, & les distilient en *Atanor* (c'est à dire à feu violent) l'espace de trois iours & trois nuicts, & en sort l'huyle d'Antimoine qui sera fort rouge, & tresexcellent secret de l'Antimoine, lequel ne sera iamais assez loué pour la guerison des playes desesperees. Toutefois il n'en faut pas vser si les chancres, ou fistules, ne sont iointes auec elles. Nous auons aussi experimenté que le Cuiure acquiert tant de vertus par sublimation, qu'on le pourroit balancer à l'Antimoine: & se prepare ainsi. Il faut calciner le Cuiure auec le Mercure, apres il faut emboire la chaux auec eau de separation, puis apres qu'elle aura esté seichee, il la faudra mesler auec deux fois son pesant de sel commun, pour apres la sublimer au reuerberatoire, & il sublimera vne poudre verte, legere & subtile, laquelle estant mise sur les playes, & apres qu'on mette par dessus l'emplastre contre les pointures, elle guerit toutes les playes, encores qu'elles fussent accompagnees de plusieurs accidens Il y a plusieurs metaux & mineraux qui ont de pareilles vertus, lesquelles toutefois ne sont pas cognues, à cause de l'ignorance de la preparation Or chacun peut aisement iuger, qu'elle honte c'est au Medecin qui les ignore. De là certainement, il est aduenu que la Medecine a esté en mespris, & que les Medecins ont esté reputez mauuais & trompeurs. Il est donc besoin que chacun s'arreste sur ce

Les Medecins doiuēt aprendre l'Alchymie & les Alchymistes la Medecine.

Distillatiō d'Antimoine.

Sublimatiō du Cuiure.

point, & se propose la perfection de son art, se persuadant qu'il y pourra paruenir en estudiant & trauaillant diligemment. Mais qu'il s'acquiere de l'experience, auant toute chose, car s'il en est defourni, l'art & l'artiste seront en mespris. Or ils s'acquerront l'experience, non pas en l'art qui enseigne ces brouilleries, mais en preparation de remedes excellens, tels que sont le Cuiure de l'Antimoine desquels auons parlé, auec ce ils aprendront la façon de le iustement appliquer: car c'est vne honte d'auoir des remedes excellens desquels on ne sache pas l'vsage.

Comment il faut arrester le flux de sang des blessez.

CHAP. X.

CEluy qui voudra arrester le flux de sang à vn blessé, il doit considerer auant toute chose la complexion & nature du malade, le lieu des veines, le temps, l'heure, la colere & la disposition de la playe: par ce que si ces choses doiuent estre cõsiderees aux flux du sang d'vn homme sain, combien plus en celuy qui est malade? Car il aduient souuent qu'il sera impossible d'arrester le flux du sang: & s'il aduient qu'aucuns se veuille efforcer de l'arrester par force, il excitera quelque accident qui sera pire que le flux de sang. Parquoy il se faut du tout arrester à considerer la vertu naturelle en tels euenemens Il faut donc que le Medecin garde ceste maxime cõmune qui est receuë entr'eux, c'est assauoir que l'effect cesse la cause estant ostee. Si le flux de sang donc est excité par colere ou par luxure, il faut premieremenr apaiser l'vne & l'autre, & puis que nature refuse les remedes en telles dispositions. Si le mouuement en est cause, il faut commander le repos, si c'est la repletion, il faut euacuer le corps: & faut tousiours ainsi amener le corps à contraire disposition: tout ainsi que si les constellations en estoint cause, il les faudroit laisser premierement passer auant qu'a pliquer le remede. Car si ces causes ne sont premierement ostees, il pourra aduenir que le flux de sang sera mortel, d'autant que personne ne guerira celuy qui ne veut pas estre gueri, comme aucun n'apaisera la colere de celuy qui ne la voudra remettre, & ainsi des autres. Mais ceci sera mieux eclarcy par vn exemple. S'il aduient qu'vn homme soit blessé estant yure, les fumees luy montent alors plus copieusement en la teste, & par ce moyen les veines qui y sont se remplissent, tellement qu'il est rendu plus furieux par ce moyen: cependant (toutefois) il n'y a personne qui puisse guerir ceste yurongnerie: ainsi par consequent, il sera bien difficile de guerir vn flux de sang qui prouiendra d'yurongnerie. Les Chirurgiens doiuent bien considerer ces choses, craignans qu'il ne leur aduienne, de promettre quelque chose, qui soit impossible à l'art & à nature. On doit donc colliger de ce qui a esté dict, qu'il ne faut iamais arrester le sang, ni entreprendre de l'arrester, quand il prouiendra de l'vne des susdictes causes: car ni les preseruatifs & billets qu'on pend au col, ni les caracteres, ni les cauteres, ni les ligatures, ne profitent de rien en ceci. Et encores qu'il s'arreste quelquefois par tels moyens, faut noter qu'on est menassé de quelque

que plus dangereux accident, comme de Phtisie, ou Paralisie du membre. Car si la seignee mal faicte en vn homme sain, amene quelquefois ces accidens ou semblables, pourquoy ne pourrons nous croire que le mesme se faict aux blessez? Toutesfois quand il aduient qu'vne playe seigne, & qu'aucun des maux qu'auons allegué n'est present, il sera permis d'arrester le flux, ce qu'on ne fera toutesfois, que la playe n'aye rendu assez de sang, que tu aprendras ou deuras auoir aprins par longue experience. Et afin que ie die sommairement comment, & en quel temps il le faut arrester, sçaches que toute la mesure gist au medicament qui est mis sur la playe pour la guerir, soit huyle, onguēt emplastre ou baulme: car s'il est bō & legitime il arrestera lors le flux de sang, qu'il aura assez coulé: d'autant que les choses qui sont faictes par art sont salubres, mais celles qui sont faictes par crainte sont dangereuses.

Il aduient aussi bien souuent que celuy qui est blessé, & a le flux de sang est replet, & lors il ne s'arreste point, que la plenitude qui est dedans les vaisseaux ne soit euacuee, ce qui aduient souuent aussi en celuy qui est de tēperature chaude. Il n'est pas difficile ni perilleux en ces cas de l'arrester, & où il ne se voudroit arrester, il le faudroit forcer, d'autant que de deux maux (assauoir la mort, & le danger des accidens) il faut choisir & eslire le moindre: car on donnera plus aisemēt remede contre les accidens que contre la mort. Mais il faut (auant toute œuure) conseruer les membres en chaleur, & les defendre des iniures de la froidure de l'air, & tenir tousiours la playe couuerte de l'emplastre contre les pointures, car il peut empescher les accidens, & temperer le sang, afin qu'il s'arreste plus facilement. Il faut aussi noter que si les varices ou veines autrement replicees se viennent à ouurir d'auanture, qu'il ne faut pas penser seulement à arrester le sang, par ce que par ceste euacuatiō, nature se purge & descharge de beaucoup de mauuaises humeurs. En obseruant les conditions premises, si l'art cōmande d'arrester vn flux de sang, ie t'admonneste d'auoir grande esperance es emplastres pour les pointures, encoresque tu ayes en main beaucoup de remedes qui arrestent le sang. Tu seras finalement aduerti de ne te iamais fort tourmenter du flux de sang qui aduient à vn corps bien temperé, veu que (sans doute) nature retient d'elle mesme le sang qui luy est vtile.

Cy suyuent les simples qui arrestent le sang.

1 Le Safran de fer fort subtil & reuerberé.
2 Le Cuiure bruslé, apresté comme le Safran de fer.
3 La Farine folle des molins, mise dedans la playe auec le sang bouche l'ouuerture des veines.
4 Les Poils de lieure, principalement ceux qui sont sous la queuë.
5 La Mousse qui croist sur la teste des morts.
6 La Cornaline penduë au col ou portee en la main.
7 La Cendre des raines & grenouilles.
8 La Pierre sanguine.
9 Les Remedes qui guerissent la dissenterie.

10 La Laine ou le Cotton mis sur la playe dedans vne coquille de noix & attachee.

Si le sang ne s'arreste par ces remedes, principalement par les deux premiers, à grand peine s'appaisera il iamais: parquoy il ne faut rien essayer plus outre, ains faut attendre qu'il s'arreste soy mesme. Ce pendant il ne faut pas mespriser les operations celestes qui se font par caracteres, qu'il sera permis d'essayer aux extremitez, où les autres remedes ne profitent pas. Il faut encores diligemment obseruer, si lors que tu veux arrester le flux de sang, tu vois point qu'il veuille couler aux parties interieures & s'y retirer, car si tost que tu t'en apperceuras; cesse incontinent de l'arrester & le laisse couler, de peur qu'il ne face quelque Absces és parties interieures. Or ce qui a esté dit de l'arrest du flux de sang suffise: attēdu mesme qu'il se peut faire pour les remedes glutinans, auec le consentement de nature.

Comment il faut arrester le flux des glaires blanches.

CHAP. XI.

CE flux des glaires blanches aduiēt aux playes pour deux raisons, car ou il est excite par la luxure & desobeyssance des malades, ou par la faute que le Chirurgien commet tant en l'administratiō des remedes, qu'à la façon du traictement & ligature de la Playe. Si donc nous ostons ces causes, ou que nous les corrigions le flux sera aisemēt retranché: mais s'il est desia aduenu on l'arrestera comme le sang, ainsi que l'auons cy deuant monstré: car si on bāde la playe comme il faut apres qu'on y aura appliqué les remedes propres & conuenables, nature retournera (aisement) d'ellemesme à son office & sera mise en son premier estat. Tu pourras aprendre de ceci quels sont les remedes & medicamens qui meritent d'estre appellez Chirurgiques, assauoir ceux là qui ne sont pas seulemēt propres à consolider les playes, mais aussi qui peuuent empescher qu'aucuns accidens & defluxions n'y suruiennent. Ie n'escri pas toutes les experiences & formes de remedes par le moyen desquels ce flux est empesché, parce qu'on les trouue escrits en diuers lieux, & parce aussi qu'on est trompé en la plus part, ioint que ie pense qu'il se faut plus asseurer aux huyles, onguens & emplastres vulneraires. Pour le regard des causes & accidens de ce flux, il faut iuger comme de celles du flux de sang: parquoy tu dois auoir mesmes considerations, & specialement auoir esgard à la puissance naturelle: car nous auons autre part escrit le reste, qui peut apartenir à cest affaire. Quant au prognostic de ce flux, s'il n'est arresté au commencement & deuant qu'il soit paruenu en sa force, le membre deuiendra sec ou tombera en paralisie. Or ne t'esmerueille pas si i'escri de ceci briefuement, & que ie n'enseigne pas la façon comment ie le traicte, parce qu'elle seroit dangereuse n'estant pas bien entendue ni consideree, car elle consiste entierement es medicamens, parquoy fay que tu en sois fourni, car auec eux, tu feras tout: mais si tu ne les as, tu feras plustost mal que bien au malade. Parquoy ne sois point tant soigneux des particulieres experiences qui peuuent arrester ce flux, mais bien

bien muni toy de ceux, lesquels peuuent non seulement le faire, ains aussi guerir entierement la playe.

Comment il faut appaiser les accidens qui suruiennent aux playes, assauoir Chaleur, Froidure, Phlegmon, Enflure, Dureté. Decoloration de la partie, & Chair surcroissante.

CHAP. XII.

Nous auons (iusques ici) assez souuent parlé des accidens qui suruiennent aux playes: maintenant il faut monstrer comment on les pourra euiter, ou bien comment il les faut apaiser. Car les playes qui semblent estre les plus benignes & moins dangereuses, en les regardant & considerant, tellement que les mal experts Medecins, les iugeroint incontinent estre sans danger: neantmoins elles sont presque tousiours iointes & accompagnees d'vne disposition, par le moyen de laquelle elles sont prestes de tomber en pis. Car l'harmonie vniuerselle du corps estant offencee, il n'est certes pas credible que les speciales & particulieres demeurent saines & entieres: parce que (pour exemple) si aucun irrite plusieurs de ceux qui sont en vn banquet, celuy qui le faict est cause de rompre toute l'assemblee, & met en colere vn chacun de ceux qui y assistent: ainsi le couteau gaste & corrompt l'harmonie & temperature tant de tout le corps, que des membres en particulier: car tout ainsi que ceux qui estoint au banquet ont esté excitez à courroux, ainsi les parties du corps ont esté esmeuës & fremissent d'elles mesmes par ce coup. Mais il faut croire, comme qu'il en soit & de quelque part qu'il vienne, qu'il y a de la malice conioincte à chacune playe, encores (qu'autrement) il semble qu'elles soint sans accidens. Puis qu'ainsi est donc qu'il y a vne certaine malice innee auec ces commotions, laquelle se communique aisement à la playe, il ne sera pas inutile d'en annoter brieuement quelque chose, afin qu'on en puisse defendre la playe. Or encores que ceste malignité soit diuerse, il n'est ia besoin toutefois d'en faire autre distinction, mais suffira de la cognoistre en general. Elle se cognoist donc par frequente & diligente obseruation, & ne se peut enseigner par escrit ou autre meilleure forme de la cognoistre. Il y a trois genres d'accidens ausquels il faut reduire tous les autres cōme à certains chapitres, assauoir, Phlegmon*, Spasme ou conuulsion, & Chair surcroissante: lesquels suruiennent aux playes qui sont faictes pas force & violence, & à celles aussi qui sont faictes tout expres, cōme celles qui le sont par les coupeurs & arracheurs de pierres de la vessie & coupeurs d'hernies ou relaxatiōs: car ces parties sont dangereuses, tant à raison de leurs temperatures que du lieu. Or la chaleur & froidure se raportent à l'intemperature ainsi qu'au chef principal: apres lesquelles suiuent la dureté & decoloratiō de la partie: pour toutes lesquelles il ne faut qu'vne façon de guerir qui doit estre comprinse en la generale guerison de la playe. Mais combien que ladite cure aye esté diuersement traictee par les autres, il y a toutesfois presque tousiours faute en leur propres. Nostre façon est excellente qui se faict par le Hiosciame, le Pauot ou

[Margin: * Ou intēperature.]

[Margin: Cure de l'intēperature.]

le

le seul qui est l'Iuroye Et combien que le Hiosciame aye grande for-ces, cela n'importe pas & n'empesche que ie ne prenne les autres en son lieu, selon la condition du malade, l'occasion, & les remedes. Ie scay biē q̃ces nostres mitigatifs & lenitifs de douleurs plaisent à peu de personnes, mais ie ne m'ē soucie pas beaucoup, car i'ay aprins par experience, que nature ne peut estre r'apaisee sans eux: d'autant qu'elle ne requiert en ces accidens quasi autre chose que le repos, & que les douleurs soint apaisees: parquoy afin que tu aides à nature, tu dois faire dormir le malade, en luy prouoquant le sommeil, parce qu'il apaise les douleurs: tout ainsi que nous voyons en ceux qui sont yures, que l'yurongnerie les endort. La reigle donc de guerison sera telle, qu'il faut mettre en repos le membre blessé, & endormir le corps. La forme donc du remede sera telle.

Le sommeil apaise les douleurs.

R. Racines de hiosciame autant qu'on voudra, il les faut mettre pourrir au soleil dedans du vinaigre rosat, & en faire epitheme, il faut tremper des linges dedans & les apliquer chauts sur le lieu de la douleur, les remuant & remettant tousiours iusques à ce que la douleur soit cessee Ie recōmande le Hiosciame, parce que i'ay cognoissance de sa vertu, toutesfois ceux qui voudront vser d'autres anodins en son lieu, le pourront faire.

Epitheme apaisāt les douleurs.

Cure de la conuulsiō.

Le spasme ou conuulsion dequoy auons parlé & qui est souuent ioinct auec les playes, se pourra guerir par les medicamēs qui confortēt les nerfz, entre lesquels l'huyle de Terebentine tiēt le premier lieu (mais c'est celuy qui distille le premier) & l'huyle d'oliue: desquelles il faut bien frotter la partie malade & celles d'alentour.

I'ay aussi parlé cy dessus de la chair surcroissante, non pas que ie croye qu'elle desire particuliere guerison, mais afin de monstrer la faute que les autres y commettent, car puis qu'elle n'a pas vne dispositiō ferme & permanente, veu qu'elle se faict de soy mesme ou par la force du medicament, ou bien à cause de la trop grande plenitude du malade, & qu'elle s'en reua & consume de mesme: il n'est ia besoin de la faire consumer par remedes particuliers: ce que toutefois les faux & mal aprins Chirurgiens, entreprennent & font assez follement, auec leurs medicamens corrosifs, desquels les actions sont violentes & ennemies de nature, comme leur nature est maligne. Aucuns vsent d'Alun brusle pour cest effect, les autres de Vitriol cru ou calciné, les autres d'Orpiment, & aucuns de Mercure sublimé. Mais ces bourreaux font cela afin qu'en rongeant & mangeant la chair, ils aportent vne telle malignité à la playe, que puis apres elle ne se guerisse iamais ou auec grande difficulté. Quant à moy en ces affaires, & quand tels accidens aduiennent, assauoir quād la chair surcroit aux playes, ou que quelque autre accident leur suruient soit de plenitude ou autre cause, ie conseille que tu les ostes par les receptes & moyens ordonnez en ce liure: car ainsi faisant tu n'affligeras le malade par douleur aucune, & ne le mettras en peril. Le reste des accidens est comprins sous ces reigles & se guerissent suiuāt elles, ou bien celles qui sont comprinses au dixiesme & onziesme chapitres.

Du chois des medicamens ensemble la façon de les appliquer.

CHAP. XIII.

L'Vsage des medicamens ne gist & consiste pas seulement en leur legitime administration, & à bander ou penser les playes en tẽps commode : mais aussi au chois artificiel des meilleurs & plus excellens, dequoy encores qu'en ayons parlé çà & là: parce que nous ne l'auons pas faict expres, nous y auons dedié ce chapitre. Tu cognoistras donc en ceste façon si le remede faict profit ou non. Apres auoir appliqué le medicament sur la playe, s'il y suruient douleur ou autre accident outre ceux qui necessairement luy aduiennent, sçaches qu'il faut oster le medicament tout incontinent. Il ne le faut pas faire toutefois sans distinction, car il suruient souuent des douleurs & autres accidens à cause de la ligature qui est mal faicte: parquoy il ne faut pas lors oster le medicament aussi tost, ains faut attendre le temps propre pour desbander la playe (qui est de douze heures) afin de r'acoustrer la ligature & bandage: car il est besoin, que le Chirurgien pouruoye aux douleurs, sur tous autres accidens & les empesche : parce qu'elles signifient tousiours quelque chose de mauuais. Nous auons aussi dit souuentefois iusques ici, qu'il faut empescher la generation du pus & la puanteur aux playes, qui ne se pourra autrement faire que par medicamens. Parquoy si nous voyons qu'ils s'ẽgendrent, nous prendrons argument de là qu'il faut acroistre la force du medicament: parce que le pus & la puanteur viennent, de ce que le medicament est surmonté par le mal. Si donc on voit que la playe empire au lieu qu'elle deuoit amender, il faut pẽser de chãger le medicamẽt: car quand on aperçoit es playes que ces changemens se font, c'est vn signe certain qu'il y suruiendra des accidens, d'où nous entrerons en soupçon, que si le medicament ne faict bien son action, qu'il suruiendra quelque mal. Il faut donc noter & mettre diligemment en memoire, qu'on peut hardiment vser des huyles vulneraires, d'autant que leur vsage est tousiours suiui d'heureux succes & euenement en ces affections. Les potions vulneraires ont aussi semblables effects, principalement quãd elles seront faictes & aprestees, auec simples qui soint anodins, & qui regardent & soint propres à toutes les parties du corps. Les onguens aussi ont des operations qui ne sont pas vulgaires, mais il se faut souuenir de traicter la playe de douze en douze heures quand on en vsera, combien qu'autrefois il le faudra faire de huict en huict. Or ceci sera vn precepte general en toutes formes de remedes, assauoir qu'il faut oster les remedes qu'on verra estre cõtraires à la playe, & s'ils aduiẽt qu'elle aye besoin d'estre rafreschie, il faut mesler les refrigerans auec les autres medicamens. Car combien que (ce que ie peus vrayement dire) les plus excellens remedes de l'Europe soint escrits en ce traicté, ils ne peuuẽt toutefois estre si generaux qu'il n'aduienne quelque chose aux playes aucunefois qu'ils ne pourront apaiser: car il apert que les refrigerans sont presque necessaires en to' D'auãtage ie ne veux pas nier q̃ la nature des vns ne soit plus obeissãt

Comment on cognoist si le remede est profitable.

La douleur est tousiours mauuais signe.

D'où prouiennẽt la pourriture & puãteur es playes.

Qu'il faut mesler des refrigerans auec les medicamens.

& sub-

& submise aux huyles vulneraires, celle des autres aux onguens, des autres aux emplastres, des autres es baulmes: des autres aux sublimations & distillations, & des autres, aux impressions celestes: parquoy il faut diligemment considerer la nature des malades, & ne faut pas si tost iuger puis que tel remede a profité à vn tel, il profitera donc à cestuy: car tout ainsi que la temperature des hommes est diuerse, Dieu a aussi creé diuers remedes ausquels le Medecin doit prendre garde. Il faut faire pareil iugement touchant le temps propre à appliquer les remedes, & la disposition des malades à les soufrir & porter, considerant tousiours l'vnion & conuenance du mal auec le remede, & de la nourriture auec le medicament: l'heur aussi & la ioye qu'aporte l'empeschement de pourriture, puanteur & generation des vers es playes. Le reste touchant cest affaire se fera commodement en son lieu. Il faut donc ici noter trois chefs. Premierement la conuenance & accord du medicament auec le malade. Secondement le temps & la façon de traicter & bander les playes, pour le regard de leurs excremens. Tiercement, De preuoir à la pourriture, puanteur, douleur & autres accidens. En ces trois points gist & consiste tout ce qui est à faire, tellement qu'il n'est pas besoin d'en faire plus ample declaration. Reste seulement vne chose qui doit estre notee, assauoir, que s'il s'engendre de l'apostume, ou pourriture aux playes & pointures profondes & creuses, qu'il la faut nettoyer auec vn lauemēt faict de vin, de Mirrhe, & de sel cuits ensemble, lequel on iettera auec vne Syringue dedans la playe: mais il faut que le malade tienne pendant le membre blessé, apres qu'on aura faicte l'iniection, afin que l'Apostume, ou pourriture, puisse sortir plus aisement, craignant qu'elle ne ronge les parties internes: toutefois l'experience (qui est maistresse des sciences) en monstrera assez l'artifice.

Trois choses à cōsiderer en l'aplication des remedes.
I.
II.
III.

Lauement pour les playes purulantes.

Comment on cognoistra les playes qui sont salubres ou insalubres.

CHAP. XIIII.

IL me semble que la consideration de ce que fortune ou aduenture peuuent aporter aux playes, n'est point aliene & hors le deuoir du Chirurgien. Car le tour ou la rouë de fortune, est assuiettie au mouuement des Cieux, des Signes, & des Astres, tellement qu'elle reçoit toutes leurs operations, soit qu'ils marchent droit & tirent en auant, ou bien en reculant arriere, & bonnes ou mauuaises. Nous nous mouuons pareillement en ce terrestre globe tour à tour d'vn mouuement contraire à cestuy là, tellement que nous rencontrons des choses variables & diuerses, par le moyen desquelles nous sommes alterez & changez. Or ce mouuement est autre que le mouuement des Astres. Parquoy si quelqu'vn est blessé & qu'il suruienne quelque mauuaise fortune, la playe en sera plus dangereuse: car tout ainsi que nous voyons que le vent est plus contraire à ceux qui sont valetudinaires, qu'à ceux qui sont en bien bonne santé, ainsi les constellations nuisent plus aux malades qu'aux sains. Or nous appellons fortune l'Euene-

ment de telle constellation, ou bien nous le nommons infortune, par ce que ces choses ne sont pas necessaires, ains aduiennét comme d'auenture, comme si le bien aduenoit aux bons, ou le mal aux mauuais, ou le bien mesme aux mauuais fortuitement ou d'auanture. Car les blessures qui sont faictes sous les constellations des Gemeaux, de la Vierge, ou du Capricorne sont tresdangereuses : celles le sont moins qui sont faictes sous le Taureau & le Lion, puis apres sous le Mouton: les moins perilleuses de toutes sont sous les Verseau, Poissons, & le Cancre: mais les moins dangereuses & plus salubres sont celles qui sont faictes sous les Balances, le Scorpion & Archer. Ainsi les heures des Planetes qu'on surnomme inesgales sont diuerses au regard de la bonté ou malignité d'icelles: car l'heure du Soleil est la plus salubre de toutes, apres celle de Iupiter, puis celle de Venus apres celle de Mercure, puis celle de Mars: mais celles de la Lune & de Saturne sont fort perilleuses. Et au regard du cours de la Lune, les playes qui sont faictes apres le renouuellement d'icelle, sont plus perilleuses si elles sont au dessous des hypochondres, que celles qui y sont faictes quand elle est pleine : mais celles qui sont faictes au dessus du diaphragme sont meilleures la Lune croissant, que quand elle decroit. Celles aussi qui sont faictes la nuict, sont plus perilleuses que celles qui le sont le iour: & celles d'apres midy, que celles de deuant midy. Au regard des mois de l'An, la grande malice est aux mois de Mars, Auril, & Aoust: aux mois de May & Iuillet il y a plus de seurté: les autres sont mediocres. Or il faut noter ces conditions pour ceste raison, assauoir, d'autant qu'elles rendent les playes tresperilleuses, qui d'elles mesmes estoint douces & sans danger. Toutefois ces infortunes se pourront aisemét euiter, en vsant (à propos) des remedes que nous auons escrits en ce traicté. Mais au contraire si tu poursuis à vser des vulgaires, desquels vsent les faux & ignorans Medecins & Chirurgiens, non seulement tu n'euiteras pas ces maux, ains aussi en attireras de plus grands. Aprens donc (par exemple) comme la fortune ou infortune aduient à cause du temps. Le voyageur est exposé au bien & au mal durant le temps qu'il est en chemin, & est contraint de les receuoir, encores qu'il ne le voulut pas, lesquels toutefois ne luy aduiendroint pas, s'il n'estoit en chemin. Semblablement les Astres, le temps & le mouuement se presentét à nous, selon que nous sommes surprins, & que marchons sous eux, d'où viennent les douleurs, les accidens & autres maux, ausquels il est besoin que le Chirurgien soit fort attentif, afin qu'il ne confonde aucunement ses affaires, & que quelquefois il n'expose pas en moquerie les remedes fort excellens. Car celuy ne merite pas le nom de Chirurgien, qui guerit seulement vne playe ; mais bien plustost celuy qui sçait empescher tout ce qu'il preuoit deuoir aduenir à la playe, ou qui peut oster les accidens qui sont desia aduenus. Mais cependant que le vulgaire ne prend pas garde à ceci, ils ont tout raporté à la faculté de Medecine, tellement qu'on croit, qu'il n'y a que les Medecins qui ayent ceste cognoissance, & qui puissent remedier à tels accidens: mais tant s'en faut que ces Medecins le cognoissent, qu'ils ne mon-

Les signes du Ciel bons & mauuais.

Heures planetaires.

ſtrent en façon aucune par eſcrit ni par œuures qu'ils ſoint Medecins, afin que ie ne parle point cependant des Chirurgiens ni Barbiers.

Comment il faut fermer & cicatriſer la playe en façon qu'elle ne ſe r'ouure point apres.

CHAP. XV.

LA playe ſimple qui eſt en partie charnuë, eſt fort aiſement reprinſe & conſolidee: mais celle qui eſt faicte és parties nerueuſes, & en celles qui ſont prochaines des os, ſe reprend plus difficilement. Il eſt encores plus difficile de la bien guerir, & pouuoir empeſcher les accidens qui luy peuuent ſuruenir: car c'eſt de là qu'on peut remporter le nom de parfaict Medecin. Mais parce que nous auons (iuſques ici) parlé de beaucoup d'accidens qui leur aduiennent, nous traicterons maintenant des choſes qui empeſchent que la playe ne ſoit fermee & cicatriſee: ſoit qu'ils aduiennent en la cicatriſant, ou apres. Car l'art a puiſſance de fermer vne playe en telle façon, qu'il n'y ſuruiendra apres, atrophie, ni chair ſuperflue, comme champigneux, & ne ſe r'ouurira auſſi, & ne s'y fera fracture aucune: dequoy nous deſcouurirons nos ſecrets pour le bien & vtilité publique, puis qu'il n'y a aucun qui en ait parlé iuſques à ceſte heure. Il faudra donc premierement prendre garde à quelque choſe, en l'adminiſtration des remedes, quoy faict il ne faudra plus craindre que telles choſes adviennent. Quant à ce qui touche la generation des champigneux, nous en auons ſuffiſamment eſcrit ci deuant, où nous auons dict que leur cauſe eſt en la racine des verrues, ſur leſquelles, ou deſquelles nous auōs veu naiſtre des mouſſerons peſans plus d'vne ou deux liures: de la gueriſon deſquels, nous auons traicté ailleurs en beaucoup d'endroits, mais ſingulierement en noſtre petite Chirurgie. Toutefois, puis que nous voulons ici enſeigner à guerir les playes & accidens qui leur aduiennent, il eſt auſſi beſoin d'en eſcrire vn precepte. Si donc quelqu'vn eſt bleſſé ſur des varices ou pres d'icelles, il faudra lauer leur racine auec quelque lauement, puis apres mettre deſſus les plumaceaux tēpés au dict lauement, & la bander apres. Ledict lauement ſera faict, de Sel Armoniac qui aura eſté ſublimé premierement quelques fois auec Tartre, & reſout en eau ſur le marbre en lieu froid & humide puis apres. Et ne crain pas la malice & acrimonie du ſel armoniac, car il pert toute ſon acrimonie eſtant ainſi apreſté: tellement qu'il eſt faict remede tresſingulier pour ce mal par ce moyen. Si tu en vſes donc, tu fermeras & cōſolideras treſheureuſement la playe. Mais il faut encores que i'admoneſte ici les Chirurgiens, de prendre ſouuent & diligemment garde à la playe, afin qu'ils puiſſent touſiours eſtre certains & aſſeurés des choſes qui y peuuent aduenir. Car comme nous auons ſouuent dict, l'art ne giſt & ne conſiſte pas ſeulement à guerir, ains auſſi à preuoir & predire ce qu'on voit aduenir. Il aduient auſſi ſouuent que les playes qui ont eſté fermees & cicatriſees, ſe rompent & r'ouurent d'elles meſme, d'où puis apres chancres, Noli me tangere, & Fiſtules leur aduiennent: leſquels toutefois ſeront aiſement oſtés, ſi la playe eſt lauee d'huile

Chap. xiij.

Lauement pour les chairs ſuperflues & fangeuſes.

Preuiſion, prediction & gueriſō font le Medecin excellent.

d'huile verde de Vitriol, auant qu'ils soint creux, & ayent prins viues racines: car ceste huile arrache & chasse dehors par pourriture ou apostume, qu'õ dit (pus) toute la racine du mal, & desracine entieremẽt tout chancre, vlcere maligne & herpetique: mais la source & origine du mal, est quelquefois mal aisement cognue, toutefois elle ne peut pas estre cachee long temps à l'expert Medecin. Or n'aye crainte d'vser de l'huile verde de Vitriol, car c'est le seul remede pour guerir les chancres, fistules, & vlceres malignes, c'est vn secret, duquel celuy qui ignore la vertu, n'est pas digne d'estre appelé Medecin Il suruiẽt aussi quelquefois aux playes (apres qu'elles sont gueries) des defluxions periodiques, qui trauaillẽt le patient selon la mutation des tẽps, & le cours de la Lune, & mettent le membre en atrophie, si elles ne sont diuerties: ou bien le font choir en paralisie ou gouttes ordinaires: mais nous les euiterons aisement, puis qu'en guerissant la playe nous cognoissons par signes euidens, qu'ils veulent venir; parce qu'ils croissent ou diminuent quasi tousiours selon le mouuement de la Lune: nous les empescherons donc, si les preuoyans nous purgeons le corps auec pillules Aretiques, ayans esgard à la personne malade, & que nous iettions de l'huile de briques dedans la playe, si les douleurs viennent à croistre & augmenter. Ie pense auoir assez amplemẽt deduit tous les moyens pour resister aux accidens qui suruiennent aux playes, comme ie l'ay aprins par experience: car ie n'ay rien mis par escrit iusques à ceste heure, que ie n'aye experimẽté estre vray & trescertain, par long vsage: toutefois nous auons principalement enseigné en ce chapitre, comment il faut garder qu'vne playe ne se r'ouure apres qu'elle est consolidee: car i'ay souuent admonesté les Chirurgiens d'y prendre garde: mais ils m'ont presque tousiours respondu qu'ils ne s'en soucioint pas beaucoup, parce que nouueau gain leur reuiendroit s'il se failoit nouuelle playe: se glorifians ainsi follement en leur malice.

Comment se doiuent traicter les playes qui sont faictes par les dards & fleiches ou iauelots, & en quoy elles different des autres.

CHAP. XVI.

COMBIEN que nous ayons (iusques ici) assez amplement discouru des pointures: toutefois puis que les playes qui sont faites par les dards & iauelots, ont ce propre, qu'à cause de leur trop grande profondité, on a grand peine de voir & descouurir le fond de la playe: il faut aussi donner à entendre le moyen de remedier à ceste difficulté: car encores que les emplastres pour les piqueures, ayent grande force, toutefois puis qu'il y a beaucoup de differences de telles playes il ne faut faire les choses sans distinction: car autrement il en pourroit aduenir de grands dangers. Parquoy si telle playe se presente d'auenture, il la faudra secourir par deux remedes: premierement par les emplastres & potions vulneraires, puis apres par lauement qui sera ietté dedans auec la syringue, qui sera faict de Vin, d'Eau, de Miel, d'Alun & de Sel. Au regard du poids des simples qui se mettent en ce lauement, tu les changeras selon la necessité & diuersité, si tu es Medecin, par- Lauement pour les playes de iauelots.

quoy il n'est pas besoin d'en alongir ce discours. Or il faut reietter ce lauement, iusques à ce qu'on le voye sortir de la playe tout pur, quoy faict il faut ietter quelque huile vulneraire dedans la playe auec la Syringue, puis mettre l'emplastre contre les pointures par dessus, & en fin la bander. Mais il faut bien remarquer que les pierres des Escreuisses (donnees en bruuage) ont vne merueilleuse force, non seulement en ce mal, ains aussi pour empescher toutes enflures. Qu'il te souuienne donc de suiure ceste methode, en traictãt les playes profondes, qui sont faictes d'estoc ou de dards, soit en partie charnue, ou mesme és ioinctures des os. Toutefois les caracteres faicts sous les influences des Astres, gueriroint plus aisement ces playes, encores qu'elles penetrassent iusques aux intestins. Il faut bien aussi auoir esgard à la façon de coucher le malade pour le faire reposer: car s'il tient haut le membre blessé, il fera regorger la matiere purulente; ce qui n'aduiendra pas s'il tient le membre bas, mais specialemẽt l'ouuerture de la playe. Parquoy il faut tousiours tenir bas le membre blessé, c'est assauoir, que le fond de la playe soit en haut, & l'ouuerture en bas: car la guerison sera plus aisee par ce moyen, excepté toutefois, quand tu ietteras dedãs la playe du baulme ou de l'huile vulneraire, en ce cas tu commanderas que le membre soit tenu en sorte que le fond de la playe soit bas & l'ouuerture haute. Mais outre tous les predicts accidẽs, il y en a vn qui aduient aux playes faictes par iauelots, qui est plus dangereux que tous les autres qui sont communs és autres playes: assauoir la debilitation ou foiblesse des forces naturelles, qui est plus grande en ces playes ici qu'aux autres: parquoy il faut estre plus soigneux & diligent à ordonner vne bonne façon de viure, & restaurer les forces, principalement s'il y a quelque puanteur en la playe, ou commencement de gãgrene, ou qu'on voye que ses leures soint descolorees, ou bien que nous craignions qu'vlcere ne se mesle auec elle. Il faut donc estre diligent à dissoudre le sang engrumé & coagulé, & à lenir ou tenir le ventre mol. Et quant à ce qui est requis pour la guerison des playes profondes, il se colligera de la methode & façon generale de guerir les playes, moyennant laquelle tu gueriras facilement toutes sortes de playes en la suiuant: car l'art de Medecine à esté creé de Dieu aussi parfaict qu'aucun autre quel qu'il soit. Et s'il aduient quelquefois qu'il ne vienne pas à la fin où il tend, ce n'est pas la faute de l'art, ains celle du subiect: tout ainsi que quãd vn artisant fend & coupe vn bois nouëux, & qu'il ne rencontre pas droit, ce n'est pas la faute de l'ouurier, ains du bois qui est raboteux.

Vertu des pierres des escreuices.

Caracteres constellés.

Il faut conregarder les forces.

Comment on pourra tirer du corps les fers des dards qui sont cachés dedans la playe.

CHAP. XVII.

IL y a deux façons pour tirer & arracher les fers des dards, fleiches, & iauelots, qui sont entrés & attachés dedans le corps: l'vne se fait par attraction ou en retirant; & l'autre en poussant. Et pour sçauoir de laquelle des deux il faudra vser, la forme du dard le monstrera: car quand

Les fers s'arrachent en deux sortes.

quand le dard est rond & long, on le peut arracher en retirant : mais quand il est en forme de hain, ou barbu, on est contraint de le chasser dehors par la partie opposite, parce qu'on n'a pas encores bien trouué la façon de le retirer. Semblablement pour retirer les bales d'arquebuses qui sont comme plantees dedans les os, ou qui ont penetré iusques dedans les ioinctures, on a eu recours aux proprietés occultes des herbes & racines, parce qu'il ne s'est encores trouué chose aucune qui eust ce pouuoir: mais parce qu'elles sont vallables seulement quād l'extraction n'est point empeschee par vn appuy & effort contraire, le meilleur sera de tenir la cōmune façon de guerir. Car ce que l'autheur de l'Herbier escrit de la force des racines, herbes, & pierres, c'est assauoir qu'elles ouurent les serrures, & arrachent les cloux qui sont plantés dedans les portes & serrures, cela est fabuleux: parce que toute leur attraction est semblable à celle de l'Aimant, lequel retire à soy le fer, qui est libre, & n'est point attaché: parquoy il faut parler en ceci auec distinction. Car ie ne doute pas que les serrures n'ayent esté ouuertes par eux, & que les cloux & autres choses semblables n'ayent esté arrachees: mais il a esté faict par art magique; moyennant lequel, l'Aimant terrestre a esté conioinct auec le celeste, & ont esté ainsi ces choses faites par luy, & les fers barbus des dards, & ceux qui estoint en forme de hain ont esté retirés à reculon en arriere. Les forces & vertus attirantes ont esté par mesme moyen comme plantees dedans les herbes & racines par les Mages, quand ils ont assuiecti les simples aux constellations. Parquoy c'est tresmal conclu de vouloir dire, vn tel simple a fait telle chose, tous les autres semblables donc feront le mesme: car si par magie il n'est submis à la constellation, tu attendras en vain qu'il face ce que tu desires. Notez donc que la puissance de ces constellations a esté perduë par succession de temps.

Deux sortes de fers.

L'aimant terrestre conioinct au celeste par Magie.

Toutefois afin que nous raportions aussi quelque chose pour retirer du corps les fers & bales d'arquebuses: Sçaches qu'il ne reste qu'vn remede en cest affaire, lequel gist en certaines paroles constellees, en la presence desquelles il est fort aisé d'arracher auec deux doigts seulement tous les ferremens qui sont dedans les playes. Mais l'enuie des sophistes a tellement obscurci cest art, qu'on a faict defence de l'exercer à peine d'excommunication & malediction, ou bien d'estre bruslé : combien que (toutefois) il n'y ait enchantement aucun, ni adiurations, ni aucun art Necromantic; ains est le tout naturel & appresté de choses que Dieu a creees pour l'vsage de l'homme, & par le moyen desquelles on fait choses merueilleuses: mais l'ignorance est telle, que les œuures qui sont de Dieu, elle les attribue au diable: au contraire elle attribue à Dieu celles du diable. Si donc tu mesprises ce remede, sans doute tu tourmenteras & bourreleras le malade : car ou il faut pourrir premierement les parties qui sont à l'entour du fer, afin de luy faire place : ou il faudra couper la partie, afin qu'on le puisse chasser dehors: ou bien il faudra rompre les fers en peces dedans le corps, auec quelques instrumens propres à ce faire, pi afin qu'on en puisse retirer les piecespar l'ouuerture de la playe: mais ceux qui en on

Paroles cōstellees.

Trois moyens pour tirer les fers du corps.

souffert & porté l'experience, sçauent auec quelles douleurs il se fait & peut faire. Certes quant à moy ie ne veux non plus faillir à obeïr & suiure ce que Dieu a ordonné, & moins qu'eux ; & toutefois ie n'ay pas crainte d'vser de ce qu'ils estiment execrable, parce que ie sçai qu'il n'est pas defendu. Finalement ie donne cest aduertissement (pour la conclusion de ce Traité) assauoir que si on garde bien les preceptes qui y sont donnés, & qu'on applique les remedes qui y sont ordonnés : on receura plus d'aide & confort pour retirer les fers du corps, qu'on ne fera des instrumens Chirurgiques : mais principalement si on garde & empesche que les douleurs & Phlegmons ne suruiennent, lesquels toutefois sont coustumierement excités par ces instrumens.

Conclusion du second Traité.

TOuchant ce que nous auons escrit en la preface de ce present Traité, assauoir que celuy qui veut publier & mettre en lumiere quelque chose de quelque art que ce soit, doit estre si certain de la verité, certitude, constance & perpetuité de l'art, qu'il ne laisse aucun doute ou opinion que persuasion domine en luy, ains l'esperãce seule d'escrire la verite. Nous le pouuons dire de nous sans iactance ni opinion de vaine gloire. Car nous pouuons verifier que tout ce que nous auons ici escrit en nostre œuure Chirurgique, nous l'auons approuué par longue experience, & par le tesmoignage de ceux qui ont esté aidés & secourus par nous en leurs maux. Parquoy nos escrits ne doiuent pas tant estre creus & receus sous nostre nom & authorité, que pour l'excellence de l'œuure qui y est traictee, laquelle nous esperons (moyennant la grace de Dieu) ne demeurer iamais sans louange, quelque chose que nos enuieux & maldisans crient à l'encontre. Parce que nous n'auons pas formé nostre doctrine comme ayant le nez de cire, qui se puisse tordre de quelque part qu'on voudra: mais l'auons rẽdue ferme & constante: d'autant que nous n'auons pas proposé & deliberé d'escrire ce qui nous viendroit en fantasie, mais ce que la chose mesme nous enseigne, parce que la façon d'enseigner le requiert, voire principalement la Medecine qui est ferme & asseuree: car elle n'est telle, qu'elle se laisse plier comme la cire ou vn roseau, ni aussi qui se puisse acquerir par babil & beau parler, ains est fondee sur l'vsage & experience, & doit estre approuuee par eux. Parquoy à bon droit ie me peux glorifier de mes experiences, que i'ay redigees par escrit, & n'y a personne qui m'y puisse reprendre de faute ni de mensonge, parce que nous auons tout dressé, non comme bon nous a semblé; mais comme l'art & l'experience le commandoint, ce que tu verras auoir esté gardé par bien peu d'autres. Et combien que le prouerbe nous pouuoit empescher d'escrire, qui dit, qu'il ne faut pas ietter la marguerite deuant les porceaux: il a esté besoin d'auoir plus d'esgard au bien public, parce qu'encores que le nombre de ceux qui le mesprisent soit grãd, il y aura aussi quelqu'vn qui le receura : car tout ainsi

que tous ne peuuent estre en santé; ainsi l'art n'appartient pas à tous, & n'y peuuent paruenir: celuy qui a les yeux beaux, ne void pas pourtant necessairement, non plus que celuy n'entend pas tousiours, encores qu'il ait des oreilles; mais Dieu distribue ce don à qui il luy plait: comme il rendra parfaicts Medecins, ceux ausquels il luy plaira donner la Medecine, au contraire ceux qui s'y entremettent sans y estre poussés de Dieu, ceux là sont repoussés en peu de temps. Celuy qui ne prie & ne demande, ne reçoit rien: qui ne cerche, il ne trouue rien: & n'est la porte ouuerte à celuy qui ne frappe contre, (comme dit l'Escriture:) parquoy par iuste vengeance diuine, à ceux qui ne prient point, ne cerchent pas, & ne touchent à la porte, cela qu'ils ont leur est osté par leur malice Pour les raisons donc predictes, i'ay publié en ce traité les remedes que i'ay aprouués par long vsage & experience, n'ignorant pas que plusieurs faux Medecins, hypocrites & pharisiens ont trauaillé à escrire le mesme, & attends encores de iour à autre vn traité empiric, escrit sur ce mesme subiect par vn certain hypocrite empiric. Toutefois ils louent & chantent fort haut leurs experiences, & les estendent à beaucoup d'effects, en cachant par eux leur hypocrisie. C'est certes chose estrange, que l'hypocrisie ne se peut monstrer aux arts mecaniques, ains seulement es sciences qui dependent du iugement & de la raison: ce qui aduient parce qu'en ceux là il y a beaucoup de peines, & en cestes ci beaucoup de profit. Ainsi en Medecine, les Empiriques sont hypocrites qui veulent guerir toutes les maladies auec vne de leurs experiences. Parquoy il se faut garder d'hypocrisie en quelque art que ce soit, d'autant que c'est vne peste en tous, qui a gagné le deuant en plusieurs & diuers endroits: tout ainsi que nous voyons, qu'au temps de nostre Seigneur Iesus Christ & de ses Apostres, les hypocrites ont tousiours gagné le deuant & qu'vn paillard aimera mieux vne putain publique, qu'vne femme d'honneur: laquelle faute, pendant qu'elle durera, à peine on verra reluire la Medicine. Ie cõfesse (cependant) que ie n'ay pas escrit des medicamens estrangers, mais de ceux qui sont familiers & domestiques: ie peux bien promettre (toutefois) que i'ay escrit ce qui est necessaire pour guerir les playes faictes d'estoc, de taille, soit dards, fleiches ou arquebuses: sinon que tu nous veuilles (d'aduenture) attribuer les propres fautes que tu pourras commettre par ta mauuaise experience & folle persuasion. Mais il faut que tu t'en donnes garde, parce qu'il t'en faudra rendre compte quand nostre Seigneur Iesus Christ apparoistra en son iuste iugement.

Fin du second Traité.

PREFACE DE PARACELSE SVR LE TROISIESME TRAITE DE LA PREMIERE PARTIE DE SA GRAND CHIRVRGIE.

De la morsure des bestes venimeuses, rompure des os, & autres choses qui peuuent apartenir aux playes.



VTRE les playes qui sont faictes par les armes & dards, desquelles nous auons discouru iusques ici, il y a encores d'autres solutions de continuite, ou separation de ce qui estoit ioinct : desquelles on ne pourroit plus commodement parler & discourir, que quand on traicte des playes: car combien que la morsure d'vn chien ou autre beste, & la rompure d'vn os, ne soint pas proprement playes, elles ont toutesfois quelque chose de semblable. Les brusleures, escorchures, le sang engrumé (soit d'vne playe ou cheute de haut en bas) & le refroidissement des parties, apartienent aussi à la Chirurgie des playes. Mais la Gangrene, la Peste, l'Antrax, le Charbon, & autres, ne sont de mesme, ains les faut plustost rapporter à la Chirurgie des enflures & des vlceres, qu'à celle des playes. Parquoy ie desire que le Medecin vulneraire sçache & cognoisse absoluëment & entierement tout ce que i'enseigneray en ce traité, auec toutes les façõs de pointures & autres playes: parce qu'on en peut auoir la cognoissance plus entiere que des Gangrenes, apostemes & charbons, d'autant qu'ils sont en la puissance de nature: mais au regard de ce qui en est hors, nous l'annoterons en son lieu. Car nous voulons ici raporter seulement, ce que les lecteurs iugeront estre possible à nature ou impossible, c'est assauoir, si les maladies seront salutaires ou mortelles, gueriſsables ou impossibles à guerir. Car és autres les mortelles apparoissent quelquefois salutaires, & au contraire: parce aussi qu'aucuns se persuadent faussement, que tout mal se peut guerir & oster par le moyen des reme-

remedes, d'où aduient puis apres, que tels centaures mettent l'art en mespris. Mais il se faut souuenir qu'en vain on trauaille en ce qui est impoßible : parquoy il faut constituer la poßibilité pour reigle en Medecine, en laquelle commandent egalement la vie & la mort : l'office donc du Medecin sera d'euiter la mort, & conseruer la vie.

En ce troisiesme traicté donc nous escrirons les remedes qui conuiennent à ces affections que nous auons dit apartenir à la Medecine vulneraire : & desquels il est temps que nous monstrions comment nous en auons eu la cognoissance, ne voulans pas qu'ils demeurent cachez plus long temps, ayans esgard au bien public. Or c'est sans doute, que tous les remedes ont esté trouuez par les hommes, les vns apres les autres : car l'vn s'est rencontré d'auanture, & l'autre a esté trouué en le cerchant industrieusement, tellement qu'ils ont esté publiez par ce moyen : à ces deux moyens außi, la lumiere de nature est suruenue, par laquelle les cheins ont aprins de guerir leurs playes en les leichãt, puis apres les hommes ont cognu (en considerant diligemment ceste lumiere) des choses admirables pour chaßer les maladies. Mais les pharisiens hypocrites, & les sophistes Medecins, ont tout caché & retiré à eux, voire ont tellement reietté ceste lumiere de nature, que desia le peuple n'en peut retirer fruit aucun. Comme nostre Seigneur Iesus Christ l'a voulu monstrer par la parabole Euangelique de celuy qui auoit esté blessé en Iericho : car là le Prestre & le Leuite pouuoint exercer la charité, ce qu'a faict puis apres le Samaritain, dont la cause est que Dieu luy auoit donné cognoissance de la lumiere de nature, laquelle il auoit deniee aux autres. Il faut donc que les malades cerchent santé vers ceux ausquels Dieu a donné moyen de la donner : or ceux-là seuls le peuuent faire ausquels la cognoissance de la lumiere de nature est donnee. Ainsi rien n'est faict spirituel où l'esprit de Dieu n'est pas : ce qui est donc faict sans luy n'est que prodigieux, comme nous disons que les guerisons qui sont faictes hors la lumiere de nature, sont faictes par faux Medecins. Nous disons donc (pour conclure en vn mot) que nous auons en nos reme-

Lumiere de nature.

Ceux peuuent guerir qui ont la lumiere de nature.

des des Samaritains, c'est à dire, des vrais Medecins. Toutesfois ils font souuent de grandes fautes en l'vsage & application des remedes, à cause qu'ils ne l'exercent pas. Car la Medecine requiert vn long & diligent exercice, parce qu'il est besoin que les remedes ne soint pas experimentés & approués en vn seulement, ou en aucuns, mais en cent malades ou plus: à quoy faire, vne fort grande diligence & obseruation est requise, pour cognoistre exactement la nature de la maladie, & la disposition à receuoir les remedes: laquelle cognoissance fera nommer Medecin (à bon droit) celuy qui l'aura. I'ay certes eu plusieurs de tels remedes, qui m'ont esté donnés par poures gens ignorans, qui n'en faisoint pas ce qu'ils vouloint & esperoint, parce qu'ils ne l'appliquoint pas comme il estoit besoin: mais i'en ay vsé heureusement apres que i'en ay eu aprins l'vsage par long exercice: tellemẽt que ie me peux nommer correcteur & examinateur de ces experiences, & m'en glorifier, pour auoir esté celuy qui en a monstré l'vsage: car ils n'apparoissoint pas assez approués par vsage & exercice des faux Medecins: d'autant que pour approuuer suffisamment vn remede, il faut grand nombre de malades, ce qu'eux n'ayans pas eu la patience d'attendre n'ayans point encores bien cognu, neantmoins estãs poussés d'vn esprit d'orgueil & d'ambition, ils ont farci de mensonges leurs liures. Mais ô quelle escriture miserable, qui parle des experiences non assez experimentees, personne n'escrit & faict memoire des choses faictes qui ne l'ont pas encores esté: ainsi ces escriuains n'eussent pas ramaßé tant de rapsodies de remedes, s'ils eussent seulement escrit ce qu'ils auoint experimenté & mis en vsage: mais ils ont pensé (comme fols) qu'ils doiuent escrire des choses auenir. Toutesfois puis que selon le commun vsage la longue experience surmonte & va deuant, il faut reietter leur grand babil, & mettre l'experience en sa place : car les paroles vaines ne seruent de rien à la guerison. Et combien que plusieurs soint faschez, & ayent regret de ce que ie n'approuue pas mes experiences par le tesmoignage & authorité des anciens, ie ne m'en donne pas beaucoup de peine, veu que i'ay ci deuant acquis telle authorité à mesdictes experiences, qu'aucuns des anciens ne la sçau-

sçauroit auoir telle. Voire plus, i'ay aprins par experience, que ces speculations, sur lesquelles ils se trauaillent tant, ne seruent de rien pour la perfection du Medecin, & qu'il n'y a que l'art seul. Or cest art est experience & non pas speculation, voire il procede de la theorique: car apres que tu auras experimenté quelque chose, alors il faudra considerer sa nature, puis l'experimenter derechef apres. Ceste est la vraye empirie, & non pas celle des Chirurgiens, ains celle qui est faicte par art: car la theorique du Medecin c'est l'experience. Voici maintenant la description des playes qui sont faictes sans armes, auec la façon comment il faut nourrir ceux qui sont bleßés, & la forme de les guerir.

La Medecine est experience non pas speculation.

Theorique de Medecine est empirie.

Façon de nourrir ceux qui sont blessés par les chiens.

Combien qu'en toute morsure il faille garder & obseruer la maniere & façon de viure que i'ordonne: toutefois celle du chien enragé la desire fort exacte: car il y faut auoir fort grand soin, de tēperer la colere de la rage, craignant qu'elle ne s'enracine: Parce qu'aussi tost que quelqu'vn a esté mordu par vn chien ou autre beste enragee, la nature de la rage se cōmunique soudain à la colere (par vne certaine proprieté & vertu cachee) laquelle commençant d'entrer en furie, excite des maladies bilieuses de toute sorte. Toutefois il ne se faut pas beaucoup soucier en ceci de ce que les Medecins font autrement à ceux qui sont bilieux: mais il suffit de leur faire souuent boire de l'eau fresche, & la reuenir apres, & les faire abstenir du tout de boire vin. Et ne crain pas que le boire face penetrer la matiere venimeuse plus auant: car ou elle a desia penetré auant que tu ordonnasses la façon de viure, ou il ne faut plus rien craindre. Tu leur pourras encores (si bon te semble) faire boire de la ceruoise, outre l'eau, ou des bruuages faicts de pommes & prunes sauuages, ou de Berberis: & leur feras mãger des choux confits en eau salee, & toutes choses qui refroidißēt, en telle quantité, qu'ils les reuomissent. Il sera aussi profitable de purger le corps auec bruuage de petit laict, dans lequel on fera boullir des feuilles de Roses & de Sené, y adioustant vn peu de Benedicte,

L'vsage d'eau froide appaise la colere.

Le chou est profitable à celuy qui est blessé d'vn chien enragé.

& puis

& puis le donner à boire tout froit. Et ne te donne point de peine de ce que les vulgaires Medecins dient que le Sené purge la melancholie, ains te suffise qu'il chasse dehors la matiere peccante soit melancholie ou autre. Les salades sont aussi profitables, pourueu qu'il y ait beaucoup d'huyle, comme est aussi le vinaigre rosat, dedans lequel on aura destrempé vn peu de conserue de rose, & principalement quand le mal trauaille. Il faut du tout euiter les espiceries & choses odorantes, principalement si elles sont chaudes. Quand la fieure commencera de croistre, il faudra faire boire du vinaigre rosat auec suc de Berberis : parce qu'il est à craindre que la rage ne suruienne alors. Et ne faut oublier, que ceux qui sont blessez en ceste façon prennent cõme la nature du chien, parquoy il leur faut des Medecines rudes: il sera donc bon de les tenir quelque temps dedans l'eau froide.

Outre ce il faut encores obseruer, que tous ceux qui sont mordus du chien enragé n'enragent pas, mais le plus souuent ils sont surprins d'autres maladies, principalement ceux qui ne sont pas bilieux de nature: que le Medecin prenne donc diligemment garde à la nature du malade, afin qu'il puisse cognoistre les maladies qui le menassent.

Façon de viure pour ceux qui ont esté mordus de Serpens, Viperes, Lesards & autres bestes venimeuses.

Le venin des bestes qui est entré dedans le corps humain, par morsure ou pointure, d'auanture, ou par colere, ou bien (qui pis est) qui a esté communiqué & transmis dedans le corps par charmes: sera chassé si on mesle auec la viande ce qui est propre à conforter le cœur, le foye & l'estomach: car puis que les venins tendent, & s'adressent principalement aux parties nobles, il est besoin de les armer de defence pour empescher l'action du venin. Parquoy quand tu cognoistras par signes que le venin tend au cœur, tu feras boire de l'huyle d'oliue au malade, dedans laquelle tu auras esteint de l'Acier chaut plusieurs fois, y adiou-

stant deux onces de Coral rouge, & demie once d'Electuaire de pierres precieuses, pour vne liure d'huyle, & en feras boire cinq fois le iour, mais qu'elle soit chaude la premiere fois, & froide les autres, reiterant cela chacun iour: Autrefois il boira du vin rouge astringent & serré auec vn peu de Thyriac, mais à chacune fois qu'il boira, tu y adiousteras demie dragme de poudre de Coral rouge, continuant ce remede & bruuage, iusques à ce que les bons & salutaires signes apparoissent. S'il aduient que cependant qu'on vse de l'huyle, on ait vne fort grande soif, tu feras boire du laict chaut auec la poudre de Coral rouge. Nous escrirons nostre secret, que nous nommons Laudanum, en son lieu, lequel passe & surmonte tous les autres remedes, quand on est en peril de mort. Certifiant (quoy que dient les autres) que si le Philonium persicum est donné au temps qu'on boit de l'huyle, qu'il defend la teste merueilleusement, & les autres parties nobles. Il est encores besoin de sçauoir que la soif desordonnee (qui est signe que le venin croit, & tend au cœur) sera temperee par vn Epitheme, faict de vinaigre rosat auec Sandaux & Camphre, & appliqué sur le cœur & le foye, car il est impoßible de l'apaiser par le boire. Ce qui reste de la façon de viure sera annoté en son lieu, il suffit de sçauoir pour ce coup, qu'il faut viure fort petitement & sobrement.

Maniere de viure de ceux qui ont des os rompus, & le sang engrumé.

La fracture des os ne requiert pas grand changement au regard de la façon de viure, il se faut garder seulement qu'elle ne soit trop chaude, de peur qu'elle n'augmente la chaleur & excite la fieure: il faut donc qu'elle tende à refroidir, & qu'auec ce les forces soint entretenuës en viuant sobrement.

Mais pour fondre le sang engrumé dedans le corps, il faut vser de viandes medicamenteuses, comme de tisane en laquelle on fera tremper vn peu de Rhabarbe, ou de la racine d'Asclepias, ou des feuilles de Sené, ou de Terebinte ou de la gomme de lacque, nous pourrons außi faire cuire auec les viandes, de la Mumie ou du

Rha-

Rhapontic. Mais la grandeur du mal sera moderee par la pruden-ce & sage preuoyance du sage Medecin, tellement qu'il n'est pas besoin d'alonger ce discours dauantage sur ceste matiere.

Comment il faut nourrir ceux qui ont esté bruslés.

Quand la brusture n'est pas mortelle, il n'est ia besoin de trauailler le malade par diete exquise. Mais il ne la faudra pas mespriser quand il y auroit peril de la vie: parquoy il faudra appliquer par dehors ce qui pourra retirer la chaleur. Mais si le mal est si grand que cela ne puisse suffire, il la faudra esteindre par ce qu'on donnera par la bouche: nous donnerons donc du suc de Ioubarbe, meslé auec de l'eau, ou du suc d'Escreuices, d'eau douce tiree auec eau de fleurs de Tillot ou autre semblable, nous pourrons aussi vser de vinaigre rosat (comme a esté dit) iusques à ce que la grandeur du peril soit diminuee.

Façon de viure de ceux qui ont esté gelés & refroidis.

A ceux qui sont en danger de tomber en gangrene, pour auoir esté refroidis, il faut faire boire du vinaigre rosat & du poiure long meslés auec bon vin: meslant les mesmes aromats auec la viande. Mais s'ils le sont tellement, qu'ils soint ia proches de la mort, il leur faut donner de l'eau de vie temperee auec Thyriac & racine de pas d'asne, leur en donnant assez copieusement, qui leur seruira de nourriture & bruuage. Et où cela defaudroit, le Gingembre, les Girofles, le Cardamome, la Graine de Paradis, & autres seront cuites dedans le vin, lequel on donnera à boire tout chaud puis apres, & profitera beaucoup, principalement si on peut faire suer le malade, afin que la froidure soit chassee dehors.

TROI-

TROISIESME ET DERNIER TRAITE DE LA PREMIERE PARTIE DE LA GRAND CHIRVRGIE,

Contenant

La guerison des morsures des animaux, tant venimeux qu'autres, & des bruslures.

Comment il faut guerir la morsure du chien enragé.

CHAPITRE I.

IL y a trois sortes de morsures de chien : assauoir de ceux qui sont enragés, de ceux qui sont en cholere, & de ceux qui se iouent, desquelles celle des enragés est la pire: car la rage est portee au dedans par la morsure, & ainsi il y a deux maux ioincts ensemble. Apres celle des enragés, de ceux qui sont en colere est dangereuse, parce que la colere est aussi ioincte à la playe, d'où prouient le venin. Celles qui sõt faictes par les chiens qui se iouënt, sont sans grand dãger, car elles sont aisement gueries. Il faut faire pareil iugemement de la morsure des loups, sangliers, & autres bestes semblables : mais il faudra reduire toutes leurs morsures à celle que faict le chien courroucé, pour les guerir de mesme façon. Or les hommes deuiennent enragés par la morsure d'vn chien ou autre beste enragee, en ceste sorte. Toutes les imaginations & malignités du chien enragé, sont dressees à l'homme, & au lieu auquel il mord: semblablement l'homme a crainte quand il est mordu: l'imagination donc du chien, & la speculation de l'homme sont desia conioinctes en vn mesme lieu au temps de la morsure ; & ainsi la speculation de l'homme est infectee par la contagion, tout ainsi que vne vapeur qui est de plaisante odeur est gastee & infectee par vne autre qui l'a mauuaise, quand les deux sont meslees ensemble : car combien que ces imaginations ne soint pas tangibles, elles sont neantmoins corporelles, (c'est à dire, aërees comme le vent) & ainsi se faict leur meslinge. Cependant la faculté imaginatrice, ou la phantasie de l'homme, a vne certaine faculté ou puissance aimantique, par laquelle elle tire à elle les autres imaginations (comme ici elle fait celle du chien) tout ainsi que quelqu'vn cognoit la couleur & le son par vn sens commun, & l'autre les reçoit par la veuë & par l'ouïe, & en a souuenance. Ainsi en ce cas, l'imagination humaine attire l'imagination venimeuse du chien par la playe, tellement qu'elle en est infectee & prend sa nature. Car tout ainsi que nous voyons qu'vn peu de Safran teint vne grande quantité d'eau, il faut ainsi penser que toute la raison de l'homme est corrompuë par la fantasie du chien. Voila la source & origine de la rage de l'homme, laquelle se cognoist par ces signes. Ils mordẽt ceux qu'ils

Trois sortes de morsures. Des enragés. Des courroucés. De ceux qui se iouent.

Comment se fait la rage en ceux qui sont mordus.

L'imaginatiõ est corporelle.

Signes de rage.

qu'ils rencontrent comme font les chiens, ils sont surprins d'vn apetit canin, & sont agittez d'autres maux qui ne peuuent estre excitez par autre cause interne, ains seulement par ceste mauuaise imagination que i'ay dit. Parquoy il ne faudra dire en aucune façõ que ce mal soit naturel, ains (au contraire) faut dire qu'il est tresconttraire à nature, & non pas le mal seulement, mais aussi tous les accidẽs qui le suiuẽt, c'est assauoir chaleur, phlegmõ, intemperature & autres. D'auãtage les maladies qui luy suruiennent, sont tresdiuerses & differẽtes, de celles qui suruiennẽt es autres playes & leur sont ioinctes. Parquoy nous chãgerõs en leur guerison, la façon commune, tandis que nous les verrons (auec leurs accidens) diuerser aux autres.

Façon de gueirr.

Medicamẽt qui purgẽt la colere.

Le premier but donc auquel il faut tendre en guerissant la rage est qu'il faut euacuer la colere, comme il appert par ce qui a esté dit ci deuant: mais parce qu'elle est tant infectee en la rage, que si elle n'est arrachee du corps elle menace de quelque grand dãger: il ne suffira pas de l'euacuer par le bas seulement, ains aussi par le haut, quoy faisant il ne faut craindre d'vser de medicamens trop violens, car les plus forts sont les meilleurs, d'autant que la mediocrité est ici inutile. Or il faut purger par medicamẽs, qui euacuent la colere seule auec force & puissance, comme font la Rharbarbe, la Colocynte, l'Agaric, le suc de l'escorce de Suseau, l'Esule & autres.

Stupefactifs pour la partie offencee.

Cependant qu'on euacue la colere, il faut auoir esgard à la partie offencee. A quoy seruiront les medicamens desquels on vse contre l'absces ou inflammation qui vient à la racine des ongles, tels que sont aucuns des stupefactifs, comme la semẽce ou sperme de grenoilles, l'huyle de Mandragore & autres, desquels il faudra vser iusques à ce que la douleur soit du tout apaisee. Et faudra mettre l'emplastre contre les pointures sur la playe, pourueu toutefois qu'il n'ètre point de poix grecque en sa composition. Tu pourras guerir toutes les morsures de chiẽ enragé auec ces trois remedes, assauoir la purgatiõ, l'emplastre contre les pointures, & les anodins. Mais il faut obseruer (quoy que les vulgaires praticiens babillent au contraire) qu'il faut apaiser & guerir la rage qui se rend rebelle & difficile, par application de remedes opiatiques, entre lesquels le Soufre de Vitriol extraict chymiquement est nombré, auec plusieurs autres. Or combien que nous pourrions annoter & escrire plusieurs façons & ordonnances d'opiates, potiõs & poudres purgatiues, & stupefactiues, il nous suffit toutefois d'auoir annoté les simples d'esquels on les peut composer: car l'vsage & experience monstreront assez la composition.

Le Soulfre de Vitriol a la vertu de l'Opiũ.

La morsure des chiens qui estoint courroucez & irritez seulement qui se prennent par la bouche, car elle n'a pas besoin de medicamens qui se prennent par la bouche, car elle se guerit aisement par les medicamens apliquez exterieurement, tels qu'ils sont ia descrits. Et celle des chiens qui se iouent se guerira comme les playes simples, ainsi que l'auons monstré au secõd traicté. Que ceci (toutefois soit vn precepte general pour la guerison de toutes morsures, assauoir que l'emplastre tient le premier lieu, apres la correction de la colere par medicamens opiatiques, & garder (finalement

que

que la playe ou morsure ne se tourne & conuertisse en autre mal, cõme en vlcere ou autre.

De la morsure des Serpens, Viperes, Lesars & autres bestes semblables.

CHAP. II.

IL faut premierement noter que ces playes ont vne malice particuliere, & qu'elles sont de deux sortes: car les serpens & viperes mordent ou de colere ou de rage. Elles mordent de colere quand elles sont irritees, & de rage quand elles sont pressees par charmes & coniurations. Parquoy la morsure des serpens & viperes courroussees est naturellement venimeuse, parce que le venin & la colere sont en elles naturellemẽt: mais lors qu'elles y sont forcees par adiurations, alors le mal est contre nature. Car rien de ce qui est naturel n'est vaincu par coniurations, parce que nature ne l'est pas, mais ce qui vient de coniuration, ou qui est enchanté obeit aux coniurations, & est chassé par elles. D'où on peut recueillir la cause pourquoy quelques viperes obeissent aux coniurations & les autres non: & pourquoy quelques enchanteurs de serpens font ce qu'ils veulent & les autres non. Car l'exorcisme requiert que les esprits soint vnis, ce qui ne se peut faire que par ieusne & oraison, c. à d. par la vertu diuine & la foy en elle, à laquelle rien n'est denié, & sans laquellle les coniurations ne sont pas vrais exorcismes ains sont inutiles, & encores que l'exorciste leur attribue beaucoup, si est ce que toutefois il ne fait rien. Il faut donc noter que quand on charme les viperes, elles enragent tout ainsi que firent les pourceaux, desquels il est parlé en l'Euangile, apres que par le commandement de nostre Seigneur Iesus Christ les diables furent entrez en eux, car il y a des diables qui habitent dedans les viperes, lesquels estans irritez par les adiurations, les rendent enragees & furieuses, desquelles puis apres la morsure est tresuenimeuse. Et pour dire en vn mot, rien n'est dompté ni arresté par les cõiurations, qui ne soit possedé du diable, ou il faut que l'exorciste en aye vn. Or les serpẽs ont les diables en elles, qui se laissent traicter & manier, non pas en vertu de l'adiuration, & exorcisme, mais attendans l'occasion de faire plus grand mal. Il faut donc noter qu'ẽ ces morsures enragees il y a quelques affections contre nature, qui sont suscitees par les diables quand ils sont coniurez, veu que la partie qui est mordue prend la couleur, figure & autres choses de la vipere qui a mordu: ainsi si les porceaux dans lesquels les diables estoint entrez, qui se precipiterent dedans la mer eussent mordu qu'elqu'vn, ils eussent fait vne morsure contre nature, comme, il a esté dit des viperes. C'est aussi sans doute que les chiens enragez sont tourmentez par les diables, d'où aduient que les hommes qu'ils mordent deuiennent souuent enragez, car il ne faut pas douter, (parce que bien souuent les hommes font plus de bien & sont beaucoup plus misericordieux enuers les chiens, qu'enuers les pauures) que Dieu fait entrer des diables dedans les chiens pour la vengeance de ce peché: or combien que ceci se deuoit traicter & dire au chapitre precedent, toutesfois parce que nous n'y auons discouru

Morsures venimeuses, doubles.

Les maladies naturelles ne se guerissent par coniurations.

Les viperes enragent par adiurations.

Quelques serpẽs ont des diables

Les chiens enragez agitez par les diables

que de ce qui est naturel, nous l'auons mieux aimé garder iusques en ce lieu. Si donc le mal n'obeit aux remedes qu'auōs ordonné tu pourras de là coniecturer qu'il y a de l'artifice du diable. Il aduient souuēt qu'on rencontre des loups qui mordent les hommes & cheuaux, les deuorent & mettent en pieces, nō pas à la commune façon des loups, aīns diabolique, de façon qu'il ne faut pas douter qu'ils ne soint possedez du diable: car les autres loups sont contr'eux & les fuyent, comme nous faisons les hommes qui sont possedez du diable. Parquoy puis que trop souuent nous sommes adonnez à la chasse sans auoir esgard au salut des ames, il faut croire que cela aduient par la permission de Dieu Il faut dōc garder mediocrité en toute chose, & estudier tousiours & faire premierement ce qui est le meilleur Or le doute qui pourra aduenir à aucun touchant cest afaire, sera facilement leué par cest argument. Puis que nous voyons que les corps humains sont aucunefois possedez par le diable, qui doute que celuy des bestes (principalement celuy des serpens que Dieu a maudit de sa bouche) ne le puissent estre par les malins esprits? Parquoy il se faut soigneusement garder de ces animaux ainsi possedez: car les diables les rendent ainsi traictables & oybeissans aux hommes, afin que finalement il commandent aux hommes mesmes. Mais afin que nous retourniōs au naturel: il faut veoir cōment les veines estans blessees le venin penetre en tout le corps: car dés qu'vne veine est ouuerte, le venin gagne incontinent en se coulant par sa contagion selon le droit fil des veines: & s'il aduient qu'elle regarde & tende à la teste, le venin y est porté: ou à la poictrine & au cœur si elle tend là, mais si elle tend aux hyppochondres le venin se portera au foye, d'où on pourra iuger de la grandeur du danger & peril Pour donc obuier à ce mal & le guerir, il sera bon de munir & fortifier le cœur, & les autres parties nobles, & auec medicamens qu'on donnera par la bouche, le plus diligemment & soudainemant qu'on pourra. Et faut aussi mettre sur la playe des medicamens attirās, & des defensifs tout à l'entour d'elle, afin d'attirer le venin dehors, & empescher les inflammations qui pourroint suruenir. Mais ie n'enseigne pas ici comment il faut guerir les playes, qui aurōt esté faictes par les bestes possedees par malins esprits, ains traicte de ce qui est naturel seulement, & que i'ay aprins par experience pouuoir profiter Le medicament donc duquel on vsera par la bouche sera tel.

Pourquoy les bestes venimeuses sont quelquefois enchātees. Comment le venin penetre au dedans.

Il faut soudain fortifier les parties nobles.

R. Mitridat on. ij. thyriac vnc. j. poudre de Coral rouge vnc. j ß. il faut tout mesler ensēble & en dōner autant qu'il est besoin selon la necessité, car la vraye dose ne s'aprend que par experience, mais si ces choses ne profitent assez, il faudra donner de l'or diaphoretic, ou de nostre Laudanum, ou de l'essēce de perles ou de pierres precieuses: car ces remedes sont les grās secrets de l'art, ausquels tu pourras mettre vne ferme asseurance de santé. Et par dehors tu pourras appliquer ce remede:

R. emplastre contre les pointures fait de Litarge, de gommes, & de Mumie quar. j. des gommes vnc. ij. il les faut mesler & fondre ensemble pour les cuire en emplastre, duquel tu vseras selon le precepte commun, iusques à ce que tu aperçoiues le mal estre amendé: alors il suf-

fera de prendre le ſimple ſans y adiouſter les gommes. Mais le meilleur
ſera d'appliquer les remedes ſoudain, à raiſon du ſoudain mouue-
ment du venin. Il ſera auſſi profitable de mettre vn defenſif ſur toute Il faut e-
la partie malade, qui ſera preparé de fleurs de bouillon blanc, de mille ſtre ſou-
pertuis, & de roſes rouges trempees certain temps dedans le vinaigre dain aux
roſat au Soleil: & puis appliqué auec les linges ſur le membre en for- remedes.
me d'Epitheme: iuſques à ce que toutes les intemperatures ſoint ceſ-
ſees. Quant à la gueriſon des playes qui ſont faictes par les eſprits ma
lins ou par leur moyen, ie n'en donneray encores aucun conſeil: mais
ie ſuis d'auis qu'on ſe garde bien d'vſer d'exorciſmes: car encores que
ie ſcache que les venins n'entrent que naturellement au corps bleſſé,
toutefois ceci eſt encores perſuadé à peu de gens: parquoy il faut ac-
corder que Dieu a permis beaucoup de choſes au diable à cauſe de ce-
ſte ſuperſtition Car il eſt manifeſte que tout ainſi que la putain ſe pre
ſente au paillard, le dé au ioueur, l'occaſion au larron, & le voyageur
à celuy qui cerche la proye, par la permiſſion de Dieu: ainſi eſt l'eſprit
à l'exorciſte pour endurcir le cœur des infideles. Toutefois chacune
de ces œuures iugeront au dernier iour & porteront teſmoignage cō
tre les operateurs.

Du venin des Aragnes, Rainettes ou Verdriers, Crapaux & autres ſemblables animaux.

CHAP. III.

IL y a encores des autres beſtes (outre celles deſquelles auons parlé)
qui ne ſont pas aſſez fortes pour faire vne playe, mais biē elles font
quelque choſe de ſemblable par l'atouchement de leur venin Il faut
donc conſiderer premierement la nature & diuerſité des venins, tant
des animaux qui ſont ſur terre, que de ceux qui s'engendrent en ter-
re, deſquels (encore que ie n'ignore pas qu'il y en a de pluſieurs &
innombrables ſortes) ie n'ay deliberé toutefois ni trouué expedient
que d'eſcrire des Aragnes, & des Rainettes, & Crapaux, deſquels la na
ture m'eſt plus cognue: car il vaut beaucoup mieux que ie n'eſcriue
point de celles deſquelles la nature m'eſt incognuë, puis que ie n'en
ay aucune experience: & peux bien dire, qu'il n'y a encores perſonne
qui cognoiſſe bien la nature des venins, & peux bien dire d'auantage,
que par experience i'ay aprins qu'il y a vn cerain venin qui ne peut e-
ſtre vaincu par la Thyriaque Que diray ie de leurs diuerſitez? Le Scor
pion tue par ſon venin, mais luy meſme eſt remede au mal qu'il faict:
mais en trouueras tu quelque autre qui ſoit ſemblable à luy? L'Arſe-
nic tue auſſi, mais il ne guerit pas le mal qu'il faict. Ainſi le Mercure eſt
venin, & toutefois il eſt Medecine à pluſieurs, de façō qu'il n'eſt ia be-
ſoin de les tous reciter, veu qu'il eſt impoſſible: parce q̄ chaſque cōtre-
poiſō ne reſiſte pas à tous venins Ie mettray ici fidelemēt par eſcrit ce
que par experience i'ay cognu eſtre propre cōtre le venin des Aragnes,
Rainettes & Salamādres. Cōbiē que ie penſe que la Salamādre requiert
vne façō de guerir, qui eſt vn peu diuerſe aux autres: car ie n'ay iamais
veu perſonne qu'elle euſt mordu: mais ie ſcay que q̄lq̄s Alchymiſtes, e-

stimans quelles contenoint la teinture rouge, les ont prinses & enfermees en vn pot de terre bien couuert, ayant au dessus vn long canal de fer, & puis l'ayans exposé au feu iettoint du Mercure dedans le pot par le canal, par lequel sortoit vne vapeur fort puante & venimeuse, laquelle empoisonnoit ces miserables cercheurs d'or, tellement que la face leur enfloit premierement, & puis apres tout le corps, & mesme la mort s'en est quelquefois ensuiuie. I'annoteray donc brieuement ce que i'ay experimenté estre propre contre ce mal, autant qu'il est requis au Chirurgien. Il faudroit encores raporter à ce chapitre (comme au genre supreme) toutes les maladies qui s'acquierent aux mines & lieux où on fond les metaux qui sont estimees Endimiques, à raison du venin qui y est meslé, prouenant de l'air infecté par les vapeurs minerales. Toutefois parce que nous en auons escrit vn traicté particulier intitulé des maladies metalliques, auquel (auec ce qu'en auons aussi dit en la petite Chirurgie) nous enseignons tout ce qui est requis en elles, nous y renuoyons le lecteur.

La vapeur des Salamādres est venimeuse

Le plus excellent remede contre le venin des Aragnes, Rainettes, Crapaux & Salamandres, sont, la terre seellee & la graisse ou le beurre de l'or, assauoir la graisse de l'or contre la Salmandre, & la terre seellée contre les Aragnes & Crapaux. Quant au remede contre les metalliques, nous en traicterons en son propre lieu & chapitre auquel est enseigné le moyen d'oster les venins qui prouiennent de l'Arsenic & du Mercure. Mais au regard de la terre seellee, il ne faut pas estimer que la vulgaire qui se trouue es boutiques des Apoticaires d'Italie: d'Alemagne & presque par toute l'Europe, qui est faicte de certaine terre blanche lauee, & se trouue en si grande abondance, soit la vraye terre seellee: car elle n'est pas tant abondante, qu'on la puisse tousiours rencontrer par tout comme il semble: car elle est subtile & est contee au nombre des mineraux, ayant ses veines sous terre comme les metaux, tellement qu'elle est fort difficile à trouuer, estant cognuë de peu de gens, combien qu'elle soit louée de plusieurs: quand on l'a tiree, on la reduit en petis trochisques, qu'on marque d'vn Seau & puis on l'appelle la terre de Sainct Paul. Or parce qu'on la falsifie elle se cognoistra par les marques prescriptes. Ie n'en ay peu voir que deux fois, l'vne en Croacie entre les mains d'vn certain bateleur Arabe, l'autre à nostre Dame de Laurette entre les mains d'vn marchant Sicilien, qui estoit fort expert en la cognoissance des metaux: elle auoit ses veines comme la mine des metaux. Mais la petite quantité de ceste ci, & la trop grande abondance de l'autre, ont obscurci les louanges de la bōne & l'ont faict mescognoistre: dequoy (toutefois) on doit estre marri. & m'esmerueille comment les Medecins Italiens & les docteurs d'Alemagne n'ont pas encores a prins à discerner leur terre, d'auec la vraye qui vient de Lemnos, & a esté celebree par les anciens.

Or son vsage est tel, on la met en poudre, puis on en faict comme du ciment ou du lut auec la saliue, qu'on met sur le lieu ou est le venin de l'Aragne ou Rainette, car elle guerit sans aucun danger, non seulement le mal qui prouient de ces venins, mais aussi celuy qui prouient

de

de la morsure des autres animaux venimeux pourueu qu'on l'aplique soudain au commẽcement. La gresse d'or s'aplique non seulement par dehors, ains aussi se donne par la bouche fondue & meslée auec du vin, si on a esté offencé par vne Salamandre.

Comment il faut guerir la rompure des os.

Chap. XIIII.

Puis que chacun scait & cognoit que la cause de la rompure des os est externe, apparente & violente, il n'est pas besoin de la dire veu qu'elle est si manifeste: car tout ainsi qu'il faut vne puissante force pour rompre l'acier, aussi est elle necessaire pour rompre l'os. Or il se rompt en s'esclatant, comme font le Talc, & l'orp ment, qui se rompent & leuẽt par feuilles & esclats, parce que la substance des os est escailleuse & feuillue, comme sont celles desdicts Talc & orpiment: tellement qu'il ne se rompt pas seulement trauersierement & nettement comme fait l'acier, ains se fent aussi du long. Mais nous traictons principalement la guerison en laquelle il faut premierement considerer s'il y a playe auec la fracture de l'os, & que la peau soit entamée, ou non: car si elle n'est point entamée, il faut remettre soigneusement les os rompus en leurs places, quoy faict il y faut appliquer les medicamens qui les font reprendre. Mais s'il y a playe ioincte auec la fracture, il faudra lors vser d'emplastres & huyles vulneraires; & des medicamens propres à faire reprendre les os rompus. Il y a donc deux sortes de fractures, & deux façons aussi de les guerir: assauoir la rompure simple, & celle qui est ioincte auec playe. Or nous desirons & requerons que la fractures, soit traictée & bãdée chacun iour deux fois, tout ainsi que les autres playes, & qu'õ n'vse point de cuissinets ni d'atelles, ains de nos instrumens, c'est assauoir des cercles de fer attachez a des auis (comme l'auons monstré à aucun de nos disciples & qui ne se peuuent aisement declarer par escrit) auec lesquels tu conserueras les rompures apres qu'elles sont remises, fort aisement en leurs places. Car ceci sera vn precepte general en toutes fractures soint simples ou composées: assauoir qu'il les faut desbander & y appliquer les medicamens & puis les rebander deux fois chacun iour, afin deuantiller la chaleur & donner air au membre blessé: & toutesfois il ne faut pas que la fracture se remue, ni qu'elle soit serrée auec astelles: car si d'auanture on mesprise nos preceptes, & qu'on ne les obserue pas, ains qu'on astelle le membre suiuant la commune façon, & qu'on le lie serré il y a danger qu'il n'en aduienne beaucoup de maux, comme il faict bien souuent, assauoir inflammation en la partie, voire aucunefois gangrene & pourriture ou la mort, selon la diuersité des lieux offencez, la grandeur du mal & des accidens. Or il faut garder sur tout, que le membre ne tombe en discrasie & intemperature, parce que difficilement on oste la pourriture qui la suit, ains se tourne souuent & conuertit en fistules ou vlceres profondes & puantes. Ce qui sera commodement euité, si apres auoir donné ordre à la maniere de viure) on visite & desbande le mal deux fois chacun iour, sans attendre à le

Toutes les causes des fractures dos sont externes.

instrument de l'autheur pour guerir les fractures.

desbander iusques au troisiesme iour, comme ont coustume de faire
les vulgaires Chirurgiens: & encores qu'aucuns guerissent en ceste fa-
çon, il vaut mieux toutefois suiure nostre methode, pour euiter les
grans maux qui en aduiennēt quelquefois. La cause pourquoy nous
desirons qu'on n'attelle point le membre duquel l'os est rompu, est,
que nous les pouuons mettre & remuer facilement, sans oster l'os de
sa place en laquelle il auoit esté remis : auec ce que l'vsage des astel-
les requiert vne forte & estroicte ligature, & la quantité, & force d'i-
celles excite presque tousiours des intemperatures & phlegmons. Ou
tre ce il aduient souuent, que l'enflure qui aura esté faicte & excitée
par le phlegmon sera abaissée le matin, quoy aduenant, il est impos-
sible, que les bandages ne se laschent, & que l'os (par ce moyen) ne sor
te de sa place. Parquoy nous pensons qu'il est besoin de laisser ces at-
tellages pour euiter ces incommoditez, c'est assauoir l'intemperature,
le phlegmon, la crainte de pourriture & la desolation de la fracture,
d'où il aduient puis apres qu'on demeure boiteux, ou que le membre
demeure courbe. Au reste sçachez qu'il n'y a pas grand artifice à gue
rir les rompures des os, principalement en ceux qui sont ieunes, et q̃ls
la simple racine de Consolde cuite, broyée, & appliquee sur le mal
engendre le callus. La Sarrasine, les serpentines & vne chacune des
herbes vulneraires ferōt le mesme, si on les fait cuire dedans le vin, &
qu'apres on les mette sur le mal en forme de cataplasme. Il y a enco-
res vne autre herbe que nous nommons * Sophia, laquelle tant crue
que cuite guerit les fractures. Mais tu t'en pourras promettre autant
de nos huyles, baulmes, onguens & emplastres vulneraires auec asseu
rance, singulierement si tu gardes les reigles prescrites : car nature fait
beaucoup en ceste façō estant aidée & secourue par quelque leger re-
mede. Il faut outre ce prendre diligemment garde (aux fractures) à
deux choses, assauoir qu'apres auoir remis l'os en son lieu, nous trai-
ctions la playe qui y est conioincte, comme auons ci deuant ensei
gné de les traicter, puis apres que nous mettions par dessus nostre
grand consolde, sarrasine ou autre comme il a esté dic: que nous la
traictions tousiours le soir & le matin: d'auantage, que s'il y a sang cail
lé en quelque part (duquel nous traicterons au chapitre suiuant) qui
excite la toux, esternuement, quelque douleur poignante, ou autre ac
cident, il le faut incontinent dissoudre, & chasser du corps par les re
medes qui seront escrits audit chapitre suiuāt. Faut aussi sçauoir, pour
remettre quelques os disloquez, comme les costes & autres sembla-
bles, que nature a peu besoin de nostre aide: mais aux autres comme
es ioinctures, elle requiert nostre diligent secours. Les accidens qui
suruiennēt aux fractures, comme chaleur, enflure, & autres par le mo
yen desquels la pourriture peut suruenir, seront gueris & empeschez
si on les esteint auec vinaigre rosat chaut, ou que l'enflure soit dissipee
auec l'huyle de mille pertuis, ou fleurs de bouillō blanc, & autres sem
blables comme nous auons dict au chapitre des huyles vulneraires:
car le reste suiura aisement le premier traictement, en sorte qu'il n'est
ia besoin d'en parler dauantage.

Pourquoy il ne faut pas atteler le membre rompu.

*C'est la consolde moyenne comme il paroistra au 10 cha. du 3. Traicté de la seconde partie de ceste chirurgie.

Commēt il faut traicter les playes ioinctes à la fracture.

Mais

Mais s'il aduient (cōme il fait souuent par la faute & ignorance des Medecins) qu'Estiomene suruiēne en la partie, ou qu'il s'y face quelque vlcere maligne, fistule, ou autre semblable accident, qu'on sçache qu'il n'y a plus aucune esperance de salut, ains qu'il faut coupper le membre, ou bien attendre la mort asseuree. Finalemēt, qu'il te souuiēne de faire pareil iugemēt des os cassez & brisez, que nous auōs faict des rompus, sinon que les Chirurgiens commandent d'oster les parties des os qui sont entierement separees tant des os que de la chair.

Annotations Dariot.

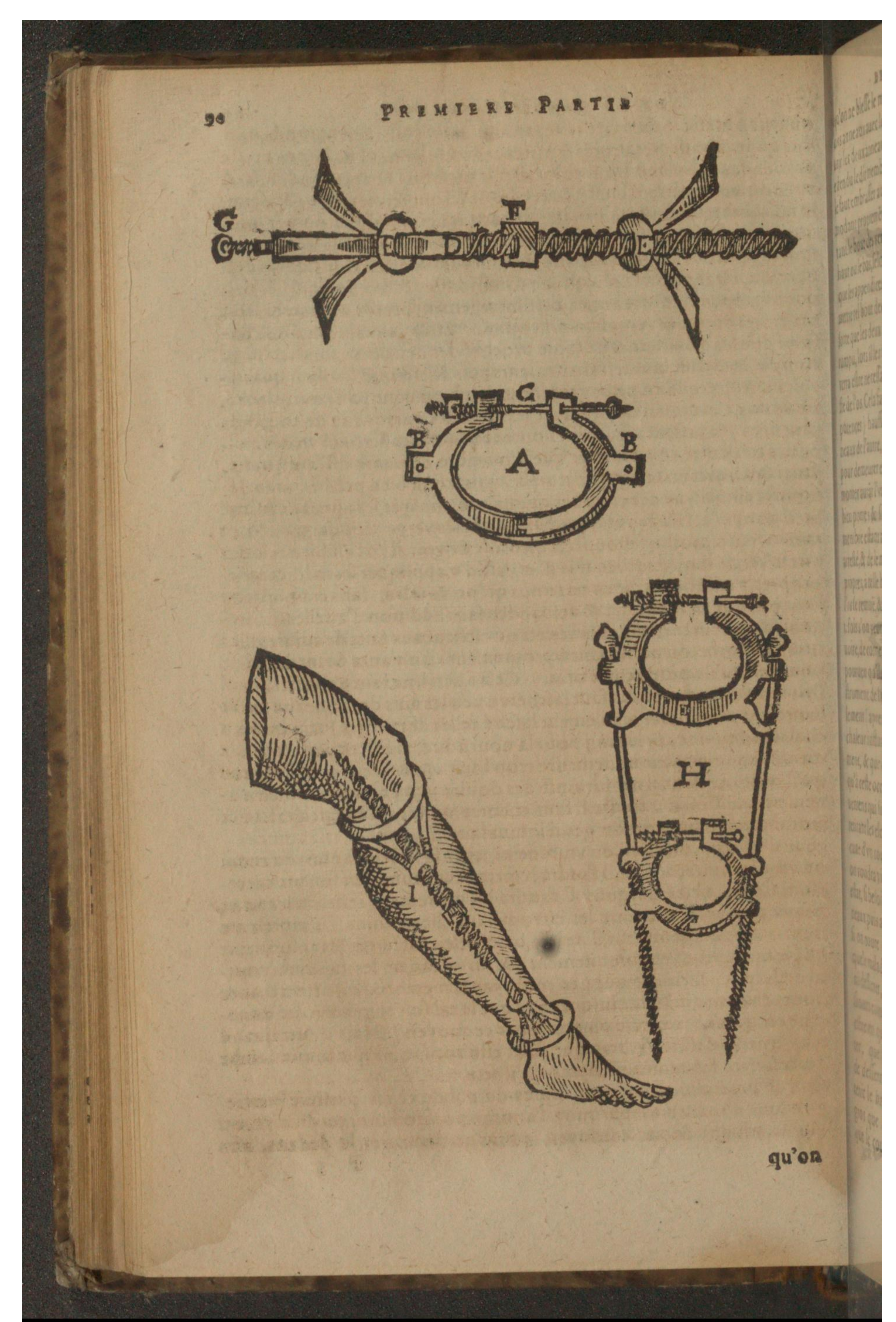
OR nous desirons que la fracture soit traictee chacun iour deux fois.) On peut cognoistre par ce que nostre Paracelse a traicté iusques ici, combien il a esté ami & familier de nature humaine, & quelle affection il a portee au public, enseignant le moyen de guerir les playes si seurement, doucement & auec remedes si familiers & aisez à aprester: monstrant auec ce le moyen de resister aux accidens qui peuuent suruenir aux parties blessees. En quoy s'il n'a suiui Galen, du moins il a imité & aprins son fondement sur mesmes raisons. Or il poursuit de mesme maintenant en la cure & guerison des os rompus, excepté toutefois qu'il veut & requiert, que le mal soit visité & traicté chacun iour deux fois comme les autres playes, afin de preuoir & garder qu'aucun accident n'y suruienne, & neantmoins il requiert qu'on prenne garde à ce que les os qui ont esté remis en leurs places n'en soyent point ostez, d'autant que c'est le troisiesme point qui est requis en la guerison des fractures, parce que puis que fracture est solution & separation ou diuision de ce qui estoit vn, iamais les parties ne pourront estre reunies si elles ne sont conseruees en leurs places apres qu'elles y sont remises: à ceste cause les anciens auoint inuenté & ordonné les cuissinets, astellages, & bandages estroits & serrez, afin de conseruer & garder le membre, à ce que l'os ne se remuast de sa place (en veillant ni en dormant) où il auoit esté remis. Mais il reprouue tous cesdis astellages & cuissinets, d'autant qu'ils empeschent de visiter le mal quand il est besoin, & ne peuuent estre remuez que le membre ne soit en danger d'estre rompu derechef, ou que la generation du callus n'en soit empeschee, outre les autres inconueniens & accidens qui en aduiennent, à cause de l'empeschement qui est donné au mouuement de la chaleur influante qui procede du cœur & des esprits, lequel doit estre libre & non empesché, parce que c'est l'instrument commun de toutes les actions du corps, & sans lequel les propres ne peuuent rien: comme nous voyons que celuy qui dort ne void pas, encores qu'il ait les yeux ouuers, ne parle point, combien que la langue ne soit point empeschee, & ne marche encores qu'il aye les pieds libres, non plus qu'il ratiocine ayant toutefois son entendement libre: mais parce que ceste chaleur influente auec les esprits s'est retiree au cœur, & au centre pour s'y fortifier, & y faire les actions necessaires, d'où puis apres elle s'espand par tout le corps, comme fait le Soleil sur la terre, afin que le corps estant resueillé, il recommence à faire

ses actions ordinaires. Mais si le passage luy est bouché quelque part, la partie qui ne le reçoit libre, demeure comme à demie morte & n'en peut faire actions C'est pourquoy il reprouue ces astellages & estroictes ligatures, parce que le callus est œuure de nature aussi bien que la generation de la chair, laquelle elle ne peut faire estãt priuee de cest instrument commun de toutes ses actiõs, outre les autres grands perils & inconueniens qui en aduiennent desquels il parle. Au lieu de ces astellages donc & cuissinets, il veut qu'on se serue de ses anneaux de fer attachez à des auis, desquels toutefois il ne descrit pas la façon, ains dit l'auoir enseignee à ses disciples, qui ne nous les ont encores reuelez, car si aucuns d'eux les ont, ils les tienent si secrets que ie n'en ay peu rien dedescourir, ce qui m'a trauaillé par longues annees. Mais en fin apres auoir longuement discouru en moy mesme i'ay pensé que tout ainsi, que pour remettre l'os rompu en son lieu, si d'auanture les muscles s'estoint retirez & qu'à ceste occasiõ le membre fust bossu ou enflé à l'endroit de la fracture, il le faut estendre, afin de remettre commodement ledit os en sa place: qu'ainsi si le membre estoit & demeuroit moderement tendu & attaché par les extremitez de l'os, assauoir au pres des ioinctures, qu'ainsi l'os ayant esté remis soit au milieu ou autrepart demeurera en son lieu, & ne s'en sçauroit remuer quelque mouuement que face le corps, si ce n'est par violence ou que ledict membre soit deffendu auant que le cal soit engendré. Car les os estãs en leurs places y demeureront & ne s'en pourront remuer, si les muscles ne se replient ou retirent comme à leur origine & attache: ce qui sera empesché par le moyen de l'instrument suiuant, moyennant lequel on le pourra tenir assez tendu, & si on ne laissera pas de le visiter tant & aussi souuẽt qu'on voudra: & sera fort propre & commode principalement si la fracture est composee, & qu'elle soit ioincte auec playe ou autre vlcere, qui requierent & demandent estre traictees comme nostre auteur l'enseigne: & pensons estre celuy duquel parle nostre auteur ou du moins luy aproche en vsage: toutefois nous supliõs ceux qui pourrõt mieux, de le faire & de ne point cacher sous le muy la lumiere que Dieu leur a departie, ni enfouir leur talent en terre, de peur qu'il ne leur soit osté, ains qu'ils le facent profiter, afin d'en receuoir le centuple. Le nostre donc est composé de deux anneaux de fer plats par dedans & larges d'enuiron vn pouce, chacun desquels est de deux pieces, lesquelles se tiennent & sont attachees ensemble par le moyen d'vne charniere pour les ouurir & fermer comme on fait les entrapes qu'on met aux cheuaux, mais il les faudra faire bastir de grandeurs diuerses selon les membres ausquels on les voudra appliquer, car il les faudroit plus grans pour la cuisse que pour la iambe, & pour l'auant bras que pour le bras. D'auantage il les faudra faire diuers pour chacun membre par ce qu'il est plus gros en haut qu'en bas: & les faudra encores de diuerse forme en circonferance, parce qu'il les faut aproprier à la figure du lieu, où on les veut appliquer, comme il est apparent: que la figure du bas de la gréue n'est pas telle que celle du dessus & ainsi des autres, parquoy il faut auoir des anneaux propres pour
ch

chacune partie : & ne les faut pas aussi faire entierement ronds, afin qu'on les puisse serrer plus ou moins selon la necessité : pour ceste raison donc il ne faudra pas que les deux demis cercles soient entiers, ains doiuent estre, vn chacun plus court d'enuiron vn doigt & demi, qui seront trois doigts pour les deux par les bouts qui se doiuẽt ioindre. Dauantage il faut que les bouts qui se doiuent ioindre soint repliés en dehors, & qu'il y ait vn trou en chacun repli, au trauers desquels on passera vne auis qui d'vn costé sera retenue par la teste, & à l'autre bout sera vne escrouë, par le moyen de laquelle on serrera ledit anneau tant qu'on voudra. Ces deux anneaux auront encores chacun deux appendices, qui seront opposés l'vn à l'autre, vn chacun au milieu du demi cercle, lesquels appendices seront percés bien quarrement: toutefois il faut que ceux du plus grand anneau soint quarrés, & ceux de l'autre soint ronds. Puis apres il faut auoir deux verges de fer bien proprement faictes, qui seront auis par l'vn des bouts, iusques au tiers, ou au quart de ladicte verge, & l'autre bout sera quarré, mais au bout de ce quarré, il y aura vne petite auis, moyennant laquelle elle sera attachee ferme dedãs l'anneau, auec vne petite escrouë à ce propre. Il est encores expedient d'auoir deux escrouës, qui seront au milieu d'vn quarré ou pentagone, dedans laquelle sera mis le bout de la verge, qui est à auis iusques au tiers, ou au quart d'icelle, & la fera on entrer dedans ladite escrouë iusques au bout, assauoir au tiers ou quart de ladite verge, ayant chascune le sien, pour s'en seruir, comme il sera dict ci apres. Il faut encores que chacune desdictes verges soit fortifiee tant en haut qu'en bas de deux doubles potences, l'vne en haut, & l'autre en bas, afin de tenir les anneaux quarrement quand ils seront bandés, sans qu'ils puissent encliner d'vne part ni d'autre, & que par ce moyen le membre demeure en bonne forme : ou bien au lieu desdites potences, il faudra que les appendices qu'on met aux anneaux soint doubles, tellement que l'vne estant au haut de l'anneau & l'autre au bas, la verge empeschera qu'ils ne pourront encliner d'vne part ni d'autre, comme le tout sera plus specialement declaré & donné à entendre par les figures suiuantes.

A. Represente l'vn des anneaux auquel B. sont les appendices qui sont à l'opposite l'vne de l'autre, & sont chacune percees pour receuoir la pointe des verges. C est l'auis pour serrer l'anneau autant qu'on voudra, moyennant l'escrouë qui est au bout. D. represente l'vne des verges de fer. E. monstre les deux potences pour soustenir les anneaux quarrement. F. monstre l'escrouë, auec laquelle on pourra hausser l'anneau autant qu'il sera expedient. G. est le petit auec lequel la verge est arrestee en l'vn des anneaux. H. monstre les anneaux adiancés auec les verges & potences comme il doit estre quand on en veut vser. I. represente l'instrument appliqué à vne iambe pour tenir la greue qui estoit rompuë.

Or l'instrument apresté sera mis en vsage comme s'ensuit: Premierement il faut bien enuironner les anneaux de cotton, ou de soye, ou autres linges mols & delicats, principalement par le dedans, afin



qu'on

qu'on ne blesse le membre en le serrant. Puis il faut accommoder lesdits anneaux auec les verges & potences, en sorte qu'il ne faille qu'ouurir les deux anneaux pour embrasser le membre. Et apres qu'on aura estendu ledit membre blessé, & que les os seront remis en leurs places, le faut embrasser auec ledit instrument auant que le lascher, accommodant propremẽt les anneaux selon la commodité du lieu, en mettant le bout des verges qui passe les anneaux & est en l'auis, deuers le haut ou le bas, selon la plus grãde commodité : & à ceste cause, il faut que les appendices des anneaux soint tellement percés, qu'on y puisse mettre tel bout des verges qu'on voudra. Et l'ayant accommodé en sorte que les deux anneaux soint proches des deux extremités de l'os rompu, lors il les faut serrer auec leurs auis & escrouë, autant qu'on verra estre necessaire, pour garder que l'instrumẽt ne passe outre la teste de l'os. Cela fait il faudra (auec les escrouës qui sont au dessous des potences) hausser tant lesdites potences qui reculleront l'vn des anneaux de l'autre, qu'on voye que le membre demeure assez estendu pour demeurer en sa figure naturelle: mais il faut bien prẽdre garde de monter autãt l'vne des escrouës que l'autre, afin que les anneaux soint bien portés & soustenus quarrement par les verges & potences. Le membre estant ainsi tendu, il est bien aisé de voir, si l'os est bien mis & arresté, & de le mettre bien si ia il ne l'est, d'y appliquer les medicamẽs propres, à telle heure, & en tel temps qu'on voudra, sans crainte que l'os se remuë, & le bander & desbander, sans addition d'astelles: toutefois s'on veut mettre des bracelets ou escheueaux faits de cuiure, d'iuoire, de corne, ou de bois bien proprement, il n'y aura point de mal, pourueu qu'ils ne serrent le bras. Cela faict il ne faut pas oster l'instrument de sa place ains faut lascher vn peu les auis des anneaux seulement (apres auoir pareillement lasché celles des verges) afin que la chaleur influante, & le sang pour la nourriture, puissent passer librement, & que la partie ne demeure trop longuement serree, tellement qu'à ceste occasion il n'y suruinst des douleurs auec les autres inconueniens qui sont à craindre. Il faut encores noter, qu'en laschant ou retirant les escrouës des verges, il le faut faire esgalement, assauoir chacune d'vn tour, ou demi, ou vn & demi, selon la necessité. Mais quand on voudra visiter le mal, il faudra remettre l'instrumẽt en son premier estat, si besoin est : parquoy il faudra premierement resserrer les anneaux, puis apres remettre les escrouës où elles estoint. Toutefois si on ouure diligemment, il ne sera besoin de tant serrer les anneaux, que le malade ne l'endure aisement, & en ce cas ne les faudra serrer ni desserrer, tellement que par ce moyen le membre demeurera tousiours en vn mesme estat, iusques à ce que le cal soit engendré, qui doit estre en quinze iours ou plus tost (par ce moyen.) Mais il faut noter, que si c'estoit le bras qui eust esté rompu, s'il estoit besoin de desserrer les anneaux, apres qu'il sera traicté, qu'il faudra faire tenir le bras plié, parce qu'aupres du coude il est presque aussi gros que l'auantbras, parquoy l'anneau pourroit monter plus haut que le coude, & par ce moyen le bras ne demeureroit pas tendu.

Il faut encores noter deux choses: l'vne, qu'on pourra faire fabriquer les verges qui ne seront pas droictes, ains courbes par le milieu, selon la figure du membre, auquel on applique l'instrument, tellement qu'entre la verge & le membre il y ait distance d'enuiron deux doigts, afin qu'on le puisse bander commodement: & se pourront faire en ceste forme.



L'autre est, qu'on pourra attacher au dedãs des anneaux, d'vn fort ruban de soye, large de deux doigts qui serrera le membre, en serrant les anneaux, & ne blessera non plus que fait la iarretiere.

Comment il faut guerir le sang engrumé ou caillé & prins.

CHAP. V.

Causes. LEs causes de l'ecchymose (c'est à dire, sang meurtri & caillé sous la peau) sont externes, assauoir rompure, meurtrisseure & cheute de haut en bas: car pour ces causes le sang estant sorti des veines, s'amasse aupres de la partie qui souffre douleur, & se prend là, & en pourrissant ronge finalement les parties voisines, fait des vlceres qui sont diuerses selon la diuersité des lieux. Parquoy nous prendrons les premieres differences de l'ecchymose, de la diuersité des parties. L'Ecchymose donc est aux parties internes, ou externes, comme és ioinctures & autres: d'où vient qu'il y a aussi deux façons pour la guerir. Nous les traicterons toutes deux separement & en brief. Comme le

Prediction. sang engrumé & prins és parties externes du corps, est le plus souuent sans peril: celuy qui l'est au dedans, est souuent cause d'vn plus grand mal, à raison des apostemes & absces qu'il a coustume de susciter s'il n'est chassé du corps. Parquoy tant pour ces raisons, que pour crainte des obstructions, desquelles le corps est menacé, il faut dissoudre le sang coagulé au dedans le plus diligemment qu'on pourra, encores qu'on eust opinion que l'Echymose ne fust pas grande. Il est aussi besoin d'auoir souuenance, qu'en toute contusion, tant du dedans que dehors du corps, il faut tousiours penser de repurger le sang: car si on ne le fait, il est tousiours à craindre que quelque plus grand mal n'adujenne, si ce n'est en vn bien ieune enfant: & si on le fait, on euite beaucoup de perils. Parquoy il faut dissoudre, fondre, & digerer le sang caillé: car si tu veux guerir pendant qu'il est engrumé, tu exciteras des inflammations & putrefactions, ou Estiomenes: & seras cause & autheur d'vne mauuaise façon de guerir, qui se fait par le feu.

Il y a deux façons pour dissoudre le sang engrumé: l'vne desquelles se fait par remedes donnés & prins par la bouche; l'autre par ceux qui sont appliqués par dehors, & ce tant en l'Ecchymose interne, qu'en celle des ioinctures & du dehors.

Huile

Huile pour le sang engrumé, & prins ès ioinctures.

℞. Fleurs de bouillon blanc, m j. fleurs de Mille pertuis, m iij. racine d'asclepias, m.ß. Mumie vnc j. huile d'oliue fresche, l. ij. Terebentine l. j. vin rouge, l. iij Il faut tout faire cuire ensemble à petit feu l'espace de vij heures, puis apres faut mettre le tout au Soleil en vn vaisseau de verre bien bouché, & l'y laisser l'espace d'vn mois ou six sepmaines, puis faut couler le tout par vn drap, & presser bien le marc: & tu auras vne huile incomparable pour ce mal, laquelle tu garderas diligemment, pour en frotter le mal le soir & le matin.

Poudre pour fondre le sang qui est amassé & engrumé dedans le corps.

℞. bonne Rhabarbe drach. ij. Mumie vnc. ß. lacque rouge, sperme de balene, ana drach j bol d'Armenie, & terre seellee, ana drach. ß. racine d'asclepias, drach. iij. il faut reduire le tout en poudre, de laquelle on donnera le poids d'vne drachme auec eau de fleurs de tillot, ou autre semblable, car elle est bonne pour oster l'Ecchymose tant dedãs le corps que dehors: il n'est ia besoin que ie t'escriue autres remedes, & n'en dois desirer dauantage, parce que ie sçay asseurement que iamais ceuxci ne te faudront, en quelque mal ni danger que ce soit.

Annotations Dariot.

COMBIEN que nostre autheur n'aye pas ignoré que les playes sont faictes diuersement, & que les vnes le sont en coupant, les autres en picquant, & les autres en meurtrissant. Toutefois en traitant la gueríson, il n'a point faict de mention de celles qui sont ioinctes à meurtrisseure, ains s'est contenté de la gueríson simple, craignãt (possible) qu'on ne tombast en l'erreur, auquel plusieurs des nostres, qui portent titre de Chirurgien, sont cheux: lesquels par ignorance ou malice, ou bien pour rassasier leur maudite auarice; mettent vn mois & plus à guerir, ce qu'ils deuroint faire en cinq ou six iours: en appliquant (contre le precepte expres de Galien) des suppuratifs & detersifs, (qu'ils nomment improprement digestifs) sur les playes simples aussi bien que si elles estoint accompagnees de grandes contusions, qui ne se peuuent autrement guerir qu'en retranchant ce qui est comme mort, & qui ne peut retourner à vie. Mais maintenant il traicte la cure de l'Ecchymose, sous laquelle il comprend non seulement le sang meurtri & caillé, ains aussi la contusion, comme il est notoirement apparant au IX. chapitre du troisiesme traité de sa petite Chirurgie des playes: où il est dit, qu'il est impossible que la chair qui est fort tallee & meurtrie, soit reunie auec la saine sa voisine, parce que par la violence du coup, elle est demeuree comme morte, parquoy elle doit estre premierement ostee & separee de la viue, afin que nature reuiuifie celle qui n'estoit entierement morte, & en engendre d'autre, au lieu de celle qui a esté perduë: toutefois si la meurtrisseure n'est fort grande, il ne faut pas tousiours couper ni pourrir ce qui est tallé, ains faut vser des remedes qui peuuent fondre & consumer le sang caillé: pour quoy faire il n'vse pas seulement de l'huile precedente en ce chapitre

ci, ains veut qu'on frotte & oigne la partie offensee auec huile de briques, que nostre Mesué appele huile des Philosophes : puis apres il veut qu'on applique par dessus des linges & compresses trempees en vinaigre rosat, tant pour reprimer les defluxions, que pour oster la chaleur accidentale, qui y peut seruir, incontinent apres que le coup a esté donné. Car aussi tost qu'on est frappé en quelque partie sensible du corps, nature (qui ne tasche qu'à se cõseruer) accourt soudain auec ses instrumens communs, qui sont la chaleur influente, & les esprits contenus aux veines & arteres, & se cuidant soulager, elle se ruine bien souuẽt: car l'affluence du sang fait les tumeurs & inflãmations: ioinct que la partie qui a receu le coup, a esté violemmẽt comprimee par luy & renduë par ce moyen plus ample & spacieuse, tant par le moyen de l'extẽsion de la peau, que des chairs: parquoy elle s'enfle aussi tost, que le coup a esté donné, par l'affluence de la matiere qui y coule, tant cõme y estant poussee par nature au secours de la douleur; que comme y estant tiree & conduicte par force, afin que ce qui a esté rendu plus ample & spacieux, ne demeure vuide, & par ce moyen le sang influãt se mesle auec le meurtri qui sort des petites veines, s'augmentent les douleurs, se font les inflãmations, & s'accroist l'Ecchymose, si on n'y remedie promptement, comme auons dict qu'il enseigne. Mais il faut que ceste huile soit bien rectifiee, ainsi que l'auons enseigné en nostre secõd discours de la preparation des medicamẽs. Nous auons souuẽt mis en vsage cedict huile pour mesme effect auec tresheureux succes.

Comment il faut guerir ceux qui ont esté bruslés par feu de bois.

CHAP. VI.

COMME il y a diuerses sortes de bruslure, il y a aussi diuers moyens pour les guerir. Car tout ainsi que les medicamens qui sont cuits a la chaleur du Soleil, acquierent vne autre vertu que s'ils l'estoint à celle du feu: & autre sera celle qu'ils acqueriront estans cuits à la flamme, que s'ils l'estoint sur les charbons ardents: comme aussi la flamme du soulfre est autre que celle de l'eau de vie: & autre est la chaleur du laict eschauffé que celle du miel: ainsi les bruslures qui sont faictes par la simple flamme, le laict, l'eau chaude, la poudre d'arquebuse, le soulfre, les metaux, la foudre & la tempeste, sont autres que celles qui sont faictes par les vapeurs, fusions des metaux, eau de Sel, Vitriol, & d'Alun: voire elles sont toutes differentes l'vne de l'autre, & veulent aussi estre diuersement gueries: ce qu'aussi nous enseignerons par chapitres separés, pour plus grande commodité. La guerison donc de la bruslure qui aura esté faicte par la flamme de bois allumé, sera telle.

℞ Beurre frais, tãt que tu voudras & que tu verras estre assez: lequel tu feras fondre, & estãt fondu le verseras chaudement dedans * l'eau froide,

* Le mesme remede se peut faire auec huile d'oliue seule: mais il sera bien meilleur, si au lieu de l'eau commune on les laue en eau de neige. Ce qui se deura aussi faire és autres lauemens ci apres, au lieu d'eau de morelle. Car il y a grande difference entre l'eau de neige, & la commune, parce que celle de neige est celeste, l'autre elemẽtaire: partant leurs qualités sont diuerses, cõme l'experience le monstre. Car celle de neige est plus froide, & si est laxatiue estant distillee, ce que n'est pas l'autre. Voy les meteores de l'autheur.

froide, & l'y laueras tant qu'il deuienne blanc comme la neige, en chãgeant l'eau souuẽt: quoy faict ayant versé l'eau, il faut garder le beurre pour en vser en forme d'onguent: il est propre contre toute brusture simple, soit de bois, de laict, d'huile, de beurre, ou de resine. Il en faut oindre le lieu malade deux, trois, ou quatre fois le iour, ou plus souuent, & donner ordre que la brusture soit tousiours grasse, & ne la lerras iamais seicher qu'elle ne soit guerie entierement. Il n'y a si grande chaleur, que tu n'attires facilement dehors auec cest onguent, voire encores que la brusture fust si grande qu'elle vint iusques à faire vlceres, ce remede neantmoins sera suffisant, pourueu qu'on y adiouste l'emplastre contre les pointures: & n'est ia besoin de cercher nouueaux remedes, d'autant que cestuy est trescertain, & en seras content. Toutesfois tu te souuiendras que les brusures qui sont faictes par choses grasses, comme sont l'huile & le beurre, desirent (plus que les autres brusures) l'vsage de l'emplastre contre les pointures.

Comment il faut guerir les brusures qui sont faictes par les metaux, eaux minerales, & autres semblables.

CHAP. VII.

LEs metaux & les mineraux communiquent leurs venins par vne certaine façon qui leur est innee & propre de nature, & y a aussi vne propre façon pour guerir le mal qu'ils font: laquelle façon encores qu'elle soit commune & generale à tous les metaux, elle ne laisse toutefois d'auoir quelque particuliere obseruation aux particulieres: car on esteint autrement la brusure ou chaleur qui est faicte & excitee par le Mercure: autrement celle du Sel, du Vitriol, de l'Alun, & de la Rouille de fer: & encores que les remedes qui ont esté descrits pour la simple brusure au chapitre precedent puissent aussi estre ici propres: toutefois ceux que nous escrirons ci apres vaudront mieux. Le venin que nous auons dit estre peculier aux metaux, rapporte (en quelque façon) vne semblable contagion que faict le venin du chien enragé: parquoy il ne faut pas seulement penser, à tirer le feu au dehors des brusures, qui sont faictes par les metaux, ains aussi faut auoir esgard au venin, pour le retirer pareillement. Car celuy qui prouient du Sel, Vitriol, Alun, Cuiure, & autres semblables, est souuent cause que des vlceres malignes s'engendrent, voire la ladrerie bastarde quelquefois, non pas la vraye, mais qui ressemble à la vraye: gastant & infectant toute la temperature du corps. Pour donc retirer & esteindre la chaleur de la brusure faicte par les metaux.

R. du lard autant que verras estre necessaire, lequel tu feras fondre, puis le verseras tout chaud en eau de morelle, où le remueras, laueras & agiteras tant qu'il y soit reduit en forme d'onguent, en changeant souuent ladicte eau. Il faut oindre le mal de cest onguent, & il guerira sans aucun autre remede. Si aucun est brusé par le Mercure, il faut fomenter le lieu de la brusure auec linges trempés en laict bien chaud, & les changer iusques à vingt fois ou plus, tellement que quand vn

linge sera refroidi, il y en faudra mettre vn autre tout chaud: puis apres il faudra retirer la chaleur auec l'onguent faict de beurre, & puis à la fin il faudra cicatriser la playe auec l'emplastre de * Colophone Combien que ceste façon de bruslure soit rare, elle peut toutefois aduenir en faisant les amalgammes. Elle a des accidens qui luy sont particuliers, assauoir la douleur des dents, & le tremblement des membres, lesquels se guerissent aisement, en s'abstenant de manier le Mercure, & par l'vsage d'eau de vie seule au lauement des mains & de la bouche, ou bien meslee auec eau de lauande, chose qui est frequente & vsitee à ceux qui font le cinabre, qui preparent le Mercure par descente, separent les metaux, ou font autre chose semblable. Mais les bruslures qui sont faictes par les eaux des salines, des fontaines d'Alun, & de Vitriol, sont dangereuses en quelque façon qu'elles soient faictes: car si on n'oste & retire diligemment l'impression de feu, il y suruient de grands maux. Toutefois nous y donnerons vn tresseur remede, qui sera tel.

* C'est l'vn des emplastres vulneraires escrits au 6. chap. du li. precedent, mais singulierement le 2. ou le 3. exemple.

℞. Huile de noix, l. j. ß. suif de cerf, l. j beurre preparé comme a esté dict ci deuant, l j. ß. meslez tout ensemble & faites onguent duquel il faut vser chacun iour le soir & le matin, iusques à ce que la chaleur, douleur & phlegmon soint appaisés. Et si le mal ne cesse du tout par ce remede, tu le cicatriseras finalement, par le baulme, ou l'onguent, ou la poudre vulneraire, y appliquant aussi les remedes qui empeschent les taches d'y suruenir. Les bruslures que souffrent quelquefois les teincturiers en trauaillant de leur estat, pourront aussi commodement estre gueries par l'vsage de ces mesmes remedes.

De la bruslure faicte par la poudre à canon, le Salpetre, le Soulphre, & par l'Eau de separation, nommee communement, Eau forte ou Royalle.

CHAP. VIII.

Ceste bruslure est plus dangereuse que toutes les autres, excepté celle qui est faicte par œuure du Ciel, comme est aussi celle qui est faicte par les tresfortes eaux des Alchymistes, telles que sont l'eau Mercurialle, celle de Graduation, & l'Imperialle: combien que celles ci soint plus dangereuses, à cause de l'acrimonie qui prouient de la venenosité, que pour autre raison. Mais celle qui est faicte par la poudre à canon l'est en beaucoup de façons; car elle est fort penetrante, & difficile à esteindre, à cause du Salpetre & du Soulfre, desquels la chaleur ne s'esteint & cõsume que par eux mesmes. Nous auons donc pensé qu'il ne seroit inutile d'en faire vn propre chapitre. Si donc il aduient qu'aucun soit bruslé par la poudre à canon, il faudra oindre le lieu malade de cest onguent.

Pourquoy la bruslure de poudre à canõ est difficile à guerir.

Onguent pour la bruslure de poudre à canon.

℞. Beurre, l j. huile de noix, suif de cerf, ana l. ß. mouëlle de taureau, ou de bœuf, quar. j il faut tout fondre ensemble, puis estans fondus, il les faut ietter bien chaudement dedans l'eau de fleurs de blanc d'eau par trois ou quatre fois, les remuant bien fort, & iusques à ce qu'ils soint reduits en forme d'onguent: duquel il faut frotter la playe, mais apres

apres que l'onguent sera eschauffé, il y en faudra remettre du frais, continuant tousiours iusques à ce que la douleur soit appaisee: puis il faudra (à la fin) guerir le reste comme vne playe simple. Si la bruslure est faicte par les eaux Alchymistiques, il faudra vser d'huiles vulneraires (outre cest onguent) & de l'emplastre contre les pointures, & essayer de rompre par ce moyen, la force & violence des corrosifs, & de guerir le mal. Pour ces affections i'ay autant de remedes qu'autre en pourroit auoir, mais i'ay experimenté que ceux que i'ay escrit ont le plus de force.

Comment il faut guerir ceux qui ont esté bruslés par la foudre, & par les esclairs.

CHAP. IX.

LA matiere de ce feu celeste est le Soulfre & Salpetre celestes: car tout ainsi que du Soulfre & Salpetre qui prouiennent de terre, il en vient vne autre substance quād ils sont bien meslés ensemble: ainsi il faut penser qu'il y a des matieres celestes, qui sont de semblable nature, & y respondent: & comme la pluye & la neige sont * engendrees au ciel, qui empesche que le Soulfre & Salpetre n'y naissent aussi? Par quoy nous disons que la foudre & son feu, sont vne certaine composition celeste, qui est semblable à la terrestre, laquelle a esté faicte par les Astres. Parquoy il faut noter que tout ainsi que le ciel surmonte les Elemens, ainsi la malignité du feu celeste, & la bruslure qui est faicte par luy, passent de beaucoup les autres: car s'il ne tuë tousiours, du moins il ameine la ruïne & perte de quelque membre: parce qu'il destruit entierement tout ce qu'il touche, ou il le corrompt, comme fait nostre feu, lequel brusle le bois entierement, & le reduit en cendres, ou le change en charbons. Or tout ainsi que de la cendre ni du charbon, il n'est possible d'en faire du bois: ainsi il ne faut pas croire que les parties qui auront esté bruslees par le feu celeste, puissent que malaisemēt retourner en leur premier estat, afin que ne promettions choses impossibles, & ne faillions en nostre art. Il y a donc deux façons de guerir la bruslure faicte par la foudre: car il faut entieremēt oster les membres qui sont tellement bruslés, qu'ils sont presque reduits en charbō: mais il faut alterer & reduire en leur premier estat ceux qui ne sont du tout bruslés, ains sont en estat mediocre. Cepēdant il se faut souuenir, qu'il y a quelque espece de feu celeste, qu'il est impossible d'esteindre auant que le Soulfre & Salpetre soint consumés. Or ie proposeray fidelement ce que i'ay experimēté pour la cinquieme fois (en cest affaire) & non plus: car ie ne m'y suis pas rencontré d'auantage. Auant que d'oster & retirer l'impression du feu, il faut vser d'vn medicament qui refroidisse bien fort: car si on n'y procede en ceste façon, le feu ne cesse de brusler & exciter des douleurs intolerables, comme nous l'experimentons souuent aux bruslures qui sont faictes par la poudre à canon. La forme donc de ce remede refroidissant sera telle.

℞. Sperme ou semence de grenouilles, suc de ioubarbe, suc d'escreuisses d'eau douce, autant de l'vn que de l'autre, Mirrhe, Vitriol, de chacun vn peu, il faut tout mesler ensemble, & le mettre sur la partie

*voyez son liure des meteores.

Belle similitude.

Deux façōs de guerir la bruslure de foudre.

Excellent remede refrigerant.

malade, le remuant & changeant souuent, selon qu'il s'eschauffe, & continuer iusques à ce que la chaleur cesse. Icelle estant cessee, il faut acheuer la guerison auec les onguens ci deuant ordonnés. Mais si le mal en estoit venu iusques là que tout fust bruslé comme charbons, tu vseras de cest emplastre, & tu verras la partie morte soy separer de celle qui a vie.

Emplastre pour separer le mort du vif.

R. de la Colophone, l.j. de la poix commune, l ß. cire, quar.j huile, quar.j Terebentine vn peu, malaxez tout ensemble & faites emplastre lequel estant mis sur le mal, separe la partie morte de celle qui vit: ce faict, tu te contenteras de l'emplastre contre les pointures pour acheuer la guerison.

Comment on esteindra l'impression du feu qui aura esté laissee par le boulet d'arquebuse.

CHAP. X.

CESTE bruslure ou impression de feu est perilleuse en beaucoup de sortes: car sa chaleur dure long temps, & est accompagnee de certaine venenosité metallique, auec ce qu'elle acquiert encores quelque difficulté par la violence du coup. Il faut (auant toute chose) pour guerir ces maux, vser d'vn medicament refroidissant pour esteindre la chaleur du boulet, duquel on vsera encores apres, bien que ledit boulet fust hors du corps. Tels remedes seront le vinaigre rosat, les sucs de morelle, blanc d'eau, ioubarbe & autres semblables: le suc d'escreuisses d'eau douce, & l'eau ou le suc de sperme de grenouilles, desquels il faut faire iniection dedans la playe auec vne Syringue, en continuant, iusques à ce que la chaleur soit abaissee. Quoy faict on guerira le reste comme vne simple pointure auec les huiles, baulmes & onguens vulneraires: mais sur tout il ne faut pas mespriser l'vsage des emplastres contre les pointures, tant pour retirer ce qui est entré dedans la playe auec le boulet, que pour autres raisons. Or combien qu'il y ait par tout grande quantité de medicamens refrigerans, comme pourront estre entre autres les Limaces, Grenouilles, Escreuices d'eau douce, les Vers de terre, le suc de ioubarbe, sperme de grenouilles & autres semblables: toutefois les sucs d'herbe & fleurs de blanc d'eau, de morelle, & de ioubarbe sont estimés plus puissans: mais l'encre de laquelle les conroyeurs teignent leurs cuirs n'est aussi à mespriser. Le plus excellent de tous, se composera de vinaigre rosat, & suc d'escreuisses meslés ensemble: desquels on n'vsera pas en ceste bruslure seulement: ains aussi en celle qui est faicte par la poudre à canon. Il aduient aussi souuent que ceux qui sont ainsi blessés se iettent de frayeur entierement en l'eau, ou baignent & arrousent souuent le lieu de la bruslure auec eau froide: or quand cela a esté faict, il suffira d'acheuer la guerison auec l'onguent ci dessus ordonné. Finalement il faut noter que ceste bruslure sera mortelle, si la chaleur gaigne les parties nobles & principales du corps, comme le cerueau & les autres, auquel cas il ne faut auoir aucune esperance de guerison. Mais si le mal n'est encores mortel, il faut essayer d'esteindre le feu par bruuages qu'on fera

Bruslure mortelle.

aual-

aualler par la bouche. Les bruuages donc soint tous refrigerans comme sont l'eau, le laict cler ou maigue de laict, la biere, le suc des pommes aigrettes, & sur tout le suc des petites prunes de cypre est recommandable: & faut que le malade s'abstienne de boire vin entierement.

Comment il faut guerir le bruit ou tiniment d'oreilles, & la foiblesse de veuë, prouenans du bruit & du feu des canons.

CHAP. XI.

TOVT ainsi que le fracas & violent bruit de gros canons, le violent son des cloches, & le grand murmure des moulins, corrompent l'ouie par leurs violences: aussi pour mesme raison ils excitent quelquefois vn tiniment d'oreille: car la tressubtile structure & composition de l'instrument de l'ouie, reçoit les sons plaisans, doux, & harmonieux seulement sans en souffrir mal aucun; mais elle est offencee par ceux qui sont trop hautains & violens. Les yeux semblablement qui ne desirent qu'autant de clarté qu'il en faut pour chasser l'obscurité & les tenebres, sont facilement offencés par vne lueur & clarté trop grande, comme sont celles du Soleil, & d'vn grand feu, & autres semblables. D'où aduient que le feu qui part soudainement des canons quand ils sont tirés, offence les yeux, encores qu'il ne les touche point, mais c'est à cause de la soudaine lueur. Parquoy ie diray briefuement la façon comment il faudra remedier à ces incōueniens. Quand donc les oreilles tintent & entendent vn bruit comme s'il y auoit remuëment au cerueau, il sera bon de les scarifier durāt le temps que la Lune passera soubs les signes bas: & si la scarification ne profite, il faudra appliquer des ventouses derriere les oreilles, & si le mal ne cesse, il faudra recourir à l'ouuerture des veines sous la langue, comme au souuerain & dernier remede. Mais quand les yeux seront offences, il les faudra fomenter & bassiner d'eau, en laquelle on aura faict bouillir de la farine de vesses, ou d'orge toute entiere sans estre criblee, de laquelle decoction il faut receuoir la vapeur chaude, ce qu'il faut faire si long temps que les yeux cessent de plorer: ce faict, il sera profitable de ietter dedans le grand coin de l'œil, quelquefois le matin vne goutte d'huile de briques.

Au tintinement d'oreille.

Au mal des yeux.

Vsage de l'huile des philosophes de Meiué.

Comment il faut guerir ceux qui ont esté refroidis.

CHAP. XII.

L'Homme peut estre refroidi, ou pour auoir long temps cheminé dedans les eaux froides, (qui amene bien souuent des defluxions sur les iointures) ou en lieu où l'air est extremement froid, comme il est en hyuer par les gelees & grandes neiges aux montagnes: tel refroidissement se conuertit presque tousiours (apres que l'hyuer est passé) en maladie manifeste. Mais il y a encores vne autre espece de refroidissement, qui produit soudain ses effects: comme quand les personnes meurent soudainement, ou bien quand quelque membre perit

aussi soudainement du tout. Toutefois nous n'entendons pas de parler ici des refroidissemens qui viennent en hyuer, ou pour auoir demeuré long temps dedans les eaux froides, & qui se conuertissent petit à petit en autre maladie, parce qu'elles doiuent plustost estre traitees par le Medecin que par le Chirurgien. Neantmoins il est besoin que traictions ici de ceste espece qui amene soudainement vn autre mal, lequel n'est pas si proprement traictable par les Medecins que par les Chirurgiens. Mais parce que les remedes des maladies se trouuent & sont presques tousiours familiers aux lieux esquels les maladies aduiennent, toutefois la raison est bien autre en ce mal ici: car il est fort frequent és Alpes, en Suisse, & aux laboureurs qui demeurent és hautes montagnes: & toutefois il ne s'est là encores trouué remede aucun qui soit profitable: car tout ce qu'en ay peu là aprendre, ne sont sinon fables, choses pueriles & ridicules. Ie proposeray donc ce que i'ay là experimenté, apres y auoir demeuré quelque temps. Il ne faut pas douter que le membre qui est extremement refroidi, ne soit mort: car il est impossible de le pouuoir reduire & faire retourner en son premier estat; ains il pourrit & tombe presque comme ladre: d'autant que c'est sans doute qu'il y a des ladreries, qui aduiennent souuent pour auoir esté trop refroidis. Parquoy puis qu'il faut necessairement oster ces mẽbres, il ne se faut pas beaucoup trauailler pour les guerir, ains faut faire toute la diligence que pourrons pour separer le mort de la partie saine, de peur que la bonne ne souffre du mal, & soit corrompu par la mauuaise. Il faut aussi essayer à faire que (s'il est possible) nous restaurions incontinent ce qui est perdu: mais qui ignore qu'il est impossible de le faire en vn doigt, ou autre membre semblable? Or la description du medicament duquel nous vsons, est telle.

Ladrerie vient quelquefois de refroidissement.

R. Poiure long, cardamome, graine de paradis, ana vnc. j. euforbe, vnc. ij Mastic, vnc. j. ß. il les faut reduire en poudre, puis apres les faut faire bouillir & cuire dedans vn pot, auec trois liures d'vrine d'enfant ou d'vn hõme roux, & les faire tant cuire qu'il ne reste que la huictiesme partie: puis apres il faut tout couler pour frotter le membre refroidi, trois ou quatre fois le iour, de ce qui demeure de reste: car le mort sera separé du vif par ce moyen: quoy faict on consolidera la playe auec les onguẽs vulneraires. Cest onguẽt a vne grande force d'eschauffer, car vne partie qui en auroit esté oincte, à grand' peine sentira elle la froidure ce iour là. Mais on a trouué diuers moyens pour se contregarder du froid, car les vns se couurent de peaux, & autres de fourrures: mais le papier replié les surpasse de beaucoup si on le met dedans les chausses & souliers, parce qu'il corrompt & rẽbarre toute l'aigreur & violence de l'air au tẽps des grandes froidures, tellemẽt qu'il surpasse toutes peaux & fourrures, pourueu qu'on le garde d'estre mouillé.

Pour faire separer le mort d'auec le vif.

Vsage du papier cõtre le froid

Mais il est bon de donner & faire boire du Theriaque & du Camphre meslés auec eau de vie, à ceux qui ont esté tellement penetrés par le froid, qu'il commẽce desia à gaigner les parties nobles, & pour ceste raison ils sont en proche danger de la mort, & les coucher puis apres bien chaudement sur le lict. Le Gingembre aussi & la Canne aromatique

que profitent beaucoup, si on les fait cuire en vin, pour le boire puis apres Si on boit aussi de l'eau de vie, dedans laquelle on aura faict trẽper du Safran, ou qu'on mange des aromats, ils defendent contre le froid. Contre lequel ie n'ay rien outre ces remedes: mais ie m'asseure, qu'ils suffiront en ce cas. Finalement, il faut noter qu'il y a vne espece de refroidissement, qui est si perilleuse, qu'il ne s'en trouue point de pareille: car ceux qui en sont surprins meurent en dormant. Les membres aussi qui sont refroidis, sont rendus insensibles, comme s'ils estoint ladres, & leur suruient des maladies du cuir, comme galles & autres semblables pour ceste occasion.

Certaines choses que le Chirurgien doit obseruer.

CHAP. XIII.

COmbien que (en ces trois liures) nous ayons enseigné le plus diligemment & fidelement qu'il nous a esté possible, la façon de guerir les playes: toutefois parce que quelques autres ont faict le messme, proposant chacun son aduis & ce que bon luy a semblé. I'ay aduisé de donner cest aduertissement, assauoir que ce qu'auons escrit est trescertain, cõme estant fondé sur principes trescertains, & experience tresparfaicte. Car iaçoit que ie n'aye pas escrit toutes les rules & cautelles des Chirurgiens; toutefois ie ne pense pas auoir rien laissé de ce qui est requis & necessaire à l'art, veu que cela s'apprend mieux par vsage & experience, que par escrit. Parce que les cautelles & obseruations qui s'apprennent par la lecture, ne sont pas vrayes obseruations: ains celles qui sont acquises par vsage, & labeur ou exercice. I'ay dõc escrit ce qui est (en ce temps) le meilleur, plus excellẽt & trescertain: n'ignorãt pas qu'on fera de plus amples obseruations ci apres Car l'heure, le iour l'an & le siecle, apportent & ramenent tousiours quelques nouueautés qu'il est impossible d'escrire: mais il les faut laisser & raporter aux obseruations qui se feront. Parquoy si tu leur adioins nos preceptes, tu cognoistras l'vsage & le profit des obseruations. Comme on void souuent apres vne bataille, des playes admirables, desquelles les anciens ni les modernes n'ont aucunement parlé: toutefois encore qu'ils n'ayent pas particulierement enseigné le moyen de les guerir, ils en ont escrit vne methode generale: mais si tu en inuentes vne particuliere par tes obseruations, tu auras tronné le moyen de les guerir. Car l'vsage de l'art reluira en ceci, assauoir si tu sçais guerir les maladies, ayant esgard à la nature du malade, à celle du temps, & autres choses particulieres. I'ay bien souuent veu des playes si grandes, qu'on estimoit qu'elles fussent incurables, si le Chirurgien n'eust eu des remedes excellens en main: toutefois nature a tant de puissance, que si elle est aidee à propos par remedes propres, elle dispose toutes choses tellement qu'elle surpasse la diligence du Medecin Parquoy il faut diligẽment trauailler pour auoir des bons remedes, puis pour cognoistre bien la nature, & finalement estre muni d'experiences Il faut aussi obseruer que les playes des Hydropiques, Icteriques, Artritiques, & autres goutteux, requierent & desirent que l'eau des Hydropiques soit seichee, & les enflures abaissees: car il ne faut pas que tu penses pou-

D'vne methode generale, on peut tirer vne particuliere.

L'humidité empesche la glutination de la playe.

uoir iamais consolider la playe, où l'humidité demeure. Semblablement les playes des paralitiques & podagriques, requierent que le Medecin soit industrieux: car la guerison change selon la diuersité du subiect: d'autant que maintenant elles sont salubres, tantost mauuaises: maintenant aisees à guerir, & tantost difficiles : parquoy le plus seur & le meilleur sera de prendre le conseil & aduis de quelque prudent & expert Medecin.

Ie pense que i'ay tellement escrit iusques ici, & auec telle diligence, ce qui apartient au Chirurgien, qu'on n'y peut (à mon aduis) rien desirer d'auantage Car (par vsage, exercice, & experience) i'ay tant rencontré & aprins, qu'à grand peine se trouuera homme qui en ait faict d'auantage, voire que peu de personnes y atteindront ci apres. Ne t'estonne donc point de ce que ces docteurs vantereaux babillent contre moy: car ce ne sont que fables, lamentations, & paroles vaines proferees de choses non experimentees, par lesquelles ils ne peuuent mettre en auant aucune chose, sinon le titre de docteur: mais c'est assez de cest affaire.

Conclusion du troisiesme Traité.

NOvs auons (par la grace de Dieu) acheué la Chirurgie des playes, laquelle ne sera pas agreable à vn chascun : mais ie prie bien fort ceux esquels Dieu a plus distribué de graces qu'à moy, qu'ils les desployent & mettent en lumiere. Quant à moy, ie peux dire que le contenu en mes escrits a esté assez & suffisamment approuué par vsage & experience: & desire bien fort d'en voir aucun qui puisse faire le mesme. Gloire & iactance sont familieres aux autres, auec le mespris de tous: toutefois si on considere la nature de la chose, & qu'on poise bien la grandeur de l'experience, ie ne serai (possible) pas moindre que les autres. Ie peux dire deuant Dieu, que i'ay tousiours eu le soin de garder qu'il n'aduint mal ni accident aux malades: quoy faisant ie me suis exposé à beaucoup de diuerses iniures. Toutefois, ie i'ay pas grād souci des calomnies de ces Pharisiens hypocrites, qui n'ont autre souci que de semer des querelles & controuerses. Ie pense auoir satisfaict & contenté les Medecins en cest œuure. Et combien que ie n'aye pas vsé d'vn haut & superbe stile, & de paroles eloquentes, cela n'importe pas beaucoup. I'ay mieux aimé escrire au langage de mon pays, (assauoir de Suisse) que d'ensuiure le styl de Rhetorique, parce que ma deliberation a esté d'enseigner l'art, non pas les langues: ioinct que ma langue est suffisante, pour declarer & faire entendre à vn chacun mes experiences, par laquelle ie desire aussi de profiter aux Medecins, & à vn nombre infini de poures malades. Mais cependant ie prierois volontiers les Medecins qu'ils tournassent en meilleure part la peine que ie prens à illustrer & embellir la Medecine. Et moy au semblable prieray que toutes choses leur soint prosperes, tant en la practique de Medecine, qu'en la vraye cognoissance d'icelle.

Fin de la premiere partie de la grand Chirurgie de Philippe Paracelse, Medecin & grand Philosophe.

PRE

PREFACE DE PARACELSE SVR LE PREMIER TRAITE DE LA SECONDE PARTIE DE SA GRAND CHIRVRGIE.

PENDANT que i'escri la Chirurgie, plusieurs disent que ie suis contraire aux Medecins, & me proposent tousiours pour tel. Mais à mon aduis ceux là disent bien: car ie leur suis contraire à la verité: toutefois ie suis ami & familier de nature. C'est donc à vous de iuger maintenant, si ie ne doy pas estre à bon droit appelé leur contraire, puis que ie suis ami & familier de nature: vray est que i'aime beaucoup mieux estre accusé par eux, que par nature, puis qu'ils luy sont contraires. Toutefois ie desire qu'il me soit monstré par quelqu'vn, comment le nom de contraire m'est propre, & me cõuient: car ie constitue la Medecine pour le plus excellent de tous arts, & dis qu'il la faut retirer des plus grands & excellens arts comme de la fontaine, c'est assauoir de la Philosophie, l'Astronomie, l'Alchymie, & Physique: iugez sçauoir mon si ces choses sont accordantes à nature, ou non? Il s'ensuit donc que ie suis contraire à eux qui sont Medecins, mais non pas selon la Lumiere de nature. I'enten encores auec ce que ie suis blasmé de ce que ie n'ay point d'arrest en certain lieu: c'est à dire, que ie ne suis pas tousiours aßis au coin d'vn foyer, comme sont mes ennemis. Mais quand ie considere, & pense à ce que i'ay entendu du Seigneur Zacharie Pirer grand Iurisconsulte mien ami, qui dit, que le Medecin s'appele pourmenant, passager, ou passant chemin par les Iurisconsultes: ie collige de la proprieté du mot, que le Medecin se faict en voyageant, & non pas en demeurant en la maison, & fermé entre des murailles. Parquoy pour le dire en vn mot, il y a autant de difference entre eux & moy, qu'il y a entre le blanc & le noir. Car l'art ne s'acquiert pas par argent, & ne vient de succeßion ni d hoirie, ni par la seule lecture, ains en maschant & remaschant, c'est à dire, par experience, laquelle se fait en voya-

Les vrayes fontaines de Medecine.

geant par les champs, non pas à la maison. Si donc quelqu'vn dit que ie leur suis contraire, ie n'en appelleray pas, parce que tel iugement me tourne à honneur, & à eux en deshonneur. Que quelqu'vn iuge & die, assauoir, si i'ay bien ou mal faict, en ce qu'en voyageant i'ay aprins à guerir les maladies, & principalement les Vlceres, & restituer ou remettre en entier ce qui auoit esté gasté par mes ennemis. Quelqu'vn iugera il que ie sois digne de mespris pour cela? Soit, que ie soye mesprisé d'aucun, vn autre iugera & dira, que ce n'est pas par faute que i'aye commise, ains par enuie qu'on a contre moy: voire dira auec leur Philosophe, que la science n'a ennemi que l'ignorance. Parquoy puis que par la grace & bonté de Dieu, i'ay tant acquis d'experiences, lesquelles ie propose & mets en auant pour le bien & vtilité publique: qui sera le iuge equitable qui n'approue mon entreprinse, & ne die que leurs calomnies doiuent estre reprimees? Toutefois ie ne m'arresteray plus à eux: si mon experience ne leur plaist, qu'ils se peignent vne autre Lucresse s'ils veulent, ou bien vne Helene de Troye: mais puis que le Medecin ne doit pas aprouuer son art de paroles seulement & par escrit, ains aussi par œuures: ils ne me sçauroint empescher de boire & gouster le bon vin. Ie te prie donc (lecteur beneuole) de regarder au faict, & non pas aux paroles: à l'œuure, & non au babil: ce faisant tu seras iuge equitable.

De la vraye source & fontaine des Vlceres, selon Paracelse.

Ie n'ignore pas que chacun dit, & est d'opinion, que les nouueaux preceptes & fondemens, sont signes d'vn cerueau temeraire: mais l'equité & iustice, doiuent en ceci seruir de reigle: car la coustume n'est pas l'art, ains est celuy (veritablement) qui se demonstre par œuures: parquoy si on delaisse les choses qui sont accoustumees de long temps, on ne repudie & ne reiette pas l'art pourtant. Mais voici quelqu'vn qui nous obiectera incontinent, que la methode & façon de cognoistre & guerir les Vlceres a esté deuant nous, & que ie n'ay pas seul eu cognoissance de la Medecine,

Coustume n'est pas art.

cine, ains au contraire qu'elle a esté deuant moy, & desia embellie par plusieurs siecles passez. A luy nous respondrons, qu'auant nous aucun n'a enseigné la vraye source, ni les vrayes causes des Vlceres, comme il paroistra clairement parce qui s'ensuit. Nous ne nions pas qu'on naye gueri, les Vlceres, mais comment? c'est que de dix malades à peine l'vn a esté gueri : auec ce vn chacun essaye temerairement ce que bon luy semble, au grand peril & danger des malades: ce que nous voulons essayer d'arracher & oster. Dauantage, ce qu'ils proposent touchant la cause & origine des vlceres repugne entierement à la façon qu'ils tiennent pour les guerir. Comme pour exemple. Les remedes desquels ils vsent pour ce faire sont le Mercure, la Litarge, l'Alun, le Vitriol, le Minium, le Verdet, la Terebentine, la Resine, les Gommes & autres. Or qu'on considere vn peu ces simples. Comment est ce que le Mercure agit en la colere, Pituite, Melancholie & au Sang, & ainsi semblablement des autres? Dauantage, si tu purges & chasses dehors la colere auec ton remede laxatif, monstre moy si pour cela tu gueris l'Vlcere: monstre moy aussi quelqu'vn qui eust vne vlcere laquelle tu ayes gueri auec ta Rhabarbe, auec ton escorce de Suseau, tes Clisteres, ton Sirop rosat, & autres pareils remedes? Comment dis tu donc que tu as enseigné la vraye cause des vlceres, veu qu'il t'est impossible de guerir vne vlcere selon tes reigles & preceptes? Tu purges, mais tu n'ostes pas la cause: tu esmeus le ventre par tes clisteres, mais tu ne touches pas la racine du mal: tu retires & fais sortir les superfluitez inutiles par le bas, cependant que la matiere qui augmente l'vlcere y accourt. Mais qu'elle dis tu estre la premiere source & origine des Vlceres? Le foye diras-tu. Mais dis moy maintenant, si la source est au foye, pourquoy est ce que l'Vlcere ne s'y faict? ou en la ratelle, si tu dis que la source y soit? mais ce sera sous les aisselles ou les aines ou autre certain lieu? Ie demande encores, si l'humeur descend de la teste, pourquoy ne faict elle l'Vlcere en la teste plustost qu'autre part, soit pituite, colere ou autre humeur? Acquierent ils point ceste acrimonie en tombant? Tu respons ie l'ay ainsi trouué escrit en mes liures, il est donc vray. Tu diras d'auantage que tu l'as ainsi aprins & enten-

Les Medecins ignorẽt les vrayes causes des Vlceres.

Les Vlceres ne sont pas gueries par laxatifs.

du des profeßeurs en Medecine quand ils lisoint, & partant qu'il est vray. O la miserable consequence: si la chose est ainsi acquise comme tu la lis dedans tes liures, pourquoy ne sont gueris les malades? Mais afin que ie descouure finalement le fard, vous auez aprins, mendié, & desrobbé vos remedes des vieilles, des rustiques, des charlatans & des bourreaux, qui n'auoint iamais ouy parler de vos reigles ni preceptes. Si vous estes si aßeurez de l'origine des Vlceres, pourquoy n'ordonnez vous vos remedes selon vos fondemens? mais ne les a il pas falu mendier? Toutesfois pource que les fondemens ne sont pas fermes, vous n'en auez peu retirer aucun profit. Vous louez & exaltez tant vos liures, mais croyez moy: si le bois & Mercure n'estoint point, les Medecins seroint außi rares qu'est vn asne violet. Parquoy si ces deux remedes seuls sont suffisans pour faire l'art, quel besoin est il d'auoir tant de liures? Certes le Docteur Brand, me faict souuent souuenir de vos liures, en sa folatre nauigation. Car asseurement c'est vne grande mocquerie d'auoir escrit tant de liures pour ces deux remedes, c'est assauoir le Gaiac & le Mercure: veu que (si ainsi est) on pouuoit comprendre dedans vn bien petit liure tout vostre art.

Dou cest que les Medecins vulgaires ont leurs remedes.

DES

SECONDE PARTIE DE LA GRAND CHIRVRGIE DE PARACELSE: AVQVEL IL EST TRAICTE DES VLCERES.

LE PREMIER TRAITE.

Des experiences qui ont esté faictes pour guerir les vlceres par les Anciens, tant vrais que faux Medecins.

Comment on a inutilement vsé des remedes vulneraires pour guerir les vlceres.

Chap. I.

APres qu'ō eust trouué la guerison des playes, voyant que playes commençoint de trauailler les humains, & croissoint petit à petit : on commença de prendre les remedes vulneraires pour les guerir, ce qui a quelquefois esté faict heureusement, & autrefois non. Et ayant vsé des potions, huyles, onguens, & emplastres vulneraires l'experience a monstré que les emplastres estoint les meilleurs, d'où est aduenu qu'ils ont aussi esté fort louez. Mais l'ignorance des causes & origine des choses, a tousiours esté vn mal familier & domestic en la Medecine comme il est ici aduenu. Duquel la cause a tousiours esté, la nonchalance des Medecins, le desir du gain, la delectation qu'ils ont prise en leurs plaisirs & voluptez, ayans plus estudié à se dōner du plaisir par la musique & ses instrumēs, qu'au salut des malades: chose qui n'est point aduenuë aux autres arts: car il y a tousiours eu des maistres d'iceux, qui ont tousiours eu l'honneur en plus grāde recōmandation q̄ le profit. Mais l'amour du prochain a esté ici incōtinent esteinct, & a esté mis en mespris le precepte, qui cōmāde d'aymer nostre prochain comme nous mesmes, combien qu'il oblige tous ceux qui sont en bōne santé, de cercher le moyē pour secourir ceux qui sont malades. Voire Dieu Createur de nature nous commande de cercher, afin que trouuiōs quād il est dit: Aprenez de moi, car ie suis doux, paisible & humble de cœur. Parquoi celui qui cerche diligēment les remedes, ne doit iamais perdre courage, ains se doit asseurement promettre, qu'il trouuera ce qu'il demāde: car nature n'a rien de si secret qui ne lui soit descouuert. D'ici les scintilles de charité, ont cōmencé à reluire en aucūs, lesquels (à l'exemple des chiens) n'ont point eu d'horreur de lecher les Vlceres des malades, estimans que le souuerain bien estoit donner santé aux malades, parquoi ils s'y sont du tout addōnez en quittant

Mal domestic en la medecine.

tant toutes pompes: puis apres, la diligente recerche leur a aprins, qu'il failloit des remedes plus forts & plus acres pour guerir les Vlceres que les playes; ils ont aussi aprins par ceci qu'il y a plusieurs sortes d'Vlceres, chacune d'esquelles desiroit sa propre & peculiere façon de guerir: finalement ils ont commencé de nettoyer la pourriture des Vlceres, par indication de contrarieté, auec eau salee, ou auec celle dedans laquelle les mareschaux esteignent leur fer chaut, & autres semblables, moyennant quoy ils ont essayé d'empescher la pourriture des Vlceres: peu de temps apres ils ont aussi vsé de Chelidoine, de feuilles de Chesne, de la Mousse qui croist sur la teste des morts, de Resine & de Terebentine. Toutesfois ils ne sont pas paruenus à la parfaicte guerison, iusques à tant que la fausse & sophistique Medecine pleine de babil & mensonges, a finalement si bien pallié, desguisé, & couuert les faux remedes, qu'ils ont esté receus pour vrais: mais parce que ces sophistes cerchoint non seulement le profit & la commodité de leur ventre, ils n'ont pas eu le soin de cercher des fondemens fermes, solides & asseurez, ains se sont contentez de leurs fondemens ruineux sur lesquels il ont edifié & basti des badineries & mensonges. Mais comme ceux ci ont essayé d'abatre les remedes vulgaires: Dieu les a douez de tels effects, qu'on en ayme communement mieux vser, que de ceux qui sont tardez, desquels vsent ces faux Medecins.

Remedes pour empescher la pourriture aux Vlceres.

Quelles occasions de cercher des remedes a donné la douleur des Vlceres.

CHAP. II.

LA vehemence de la douleur a premierement sollicité, & esté cause, qu'on a cerché vn mauuais remede, afin que le contraire fust chassé par son contraire & le mal par le mal. D'ici est sortie ceste façon de guerir par Medecines acres, & corrosiues, assauoir le Vitriol, le Sel, la lessiue des herbes acres, comme de l'herbe au Foulon, la Chelidoine & autres: mais ceste façon de guerir n'a de rien serui, quand le mal a esté grand, laquelle toutefois ne doit pas estre mesprisee aux maux vulgaires & douleurs communes. Apres cela on a procedé aux incisions, mais parce que la racine du mal ne se peut coupper, ils ont incontinent quitté la section, ayans eux mesmes cognu leur odieuse temerité, & ont eu recours aux cauteres (c'est à dire à la bruslure) en quoy ils ont esté tant variables que rien plus: car les vns ont vsé d'vn metal ardent & flamboyant, c'est assauoir d'or, d'argent ou de fer: les autres pour essayer d'oster la racine du mal en la bruslant ont ietté du plomb ou de l'estain fondu dedãs l'Vlcere mais ç'a esté en vain. Il en y a eu mesme de mon temps, qui l'ont essayé sans en sentir aucũ profit: car si nature (qui est plus puissante que leurs remedes) n'eust quelquefois gueri les vlceres, iamais ils n'eussent gueri vn seul malade. Aucuns aussi ont ietté du Mercure tout chaut dedans les Vlceres, ce qu'ils non faict sans fruit, & y auoit grande esperance de guerison en ce remede, si le tremblement des membres, & la douleur des dents qui le suiuent, ne les eussent contrains de le laisser. Et partant on a trauaillé pour sçauoir commẽt on osteroit vn petit mal par vn plus grands

Mauuaise medecine.

Corrosifs.

Incision.

Cauteres.

[M]ercure [c]haut ver[sé] dedans [le]s vlceres

grand : mais ie monstreray aisement comment cela est contraire aux vrais preceptes de Medecine. Car ceste indication ou demonstration de contrarieté, ne monstre pas vn mauuais remede, ains vn bon qui soit doux & benin, ou le mal est plustost semblable que contraire, d'autant que patience surmonte la colere, non pas la colere mesme: eux disent (au contraire) que la colere est chassee & domptee par vne plus grande colere. Ce que i'accorde mais la victoire en est sanglante & perilleuse : car si le fort est chassé par vn plus fort, la victoire n'aduient pas sans dommage : ainsi si vne Vlcere a esté guerie & surmontee par vn mauuais remede, ceste guerison laisse vne telle memoire d'elle que le malade aymeroit beaucoup mieux n'auoir point esté gueri. Parquoy il faut trauailler en ce de tout son pouuoir, assauoir de trouuer moyen de guerir le mal auec vn remede qui soit doux. Et pour mon regard, les traictez suiuans monstreront ce qu'en ay faict.

Le mal est mal chassé par autre mal.

Les inuentions & labeurs des Alchymistes, touchant la Medecine des Vlceres.

CHAP. III.

Depuis que les Alchymistes eurent cognu, que les Medecins essayoint de guerir les Vlceres, par medicamens acres & corrosifs: ils commencerent de prendre ces medicamens, & les aprester à leur mode, essayans de les rendre plus corrosifs par leurs preparations. Et commencerent de calciner le Sel commun par reuerberation, le Salpetre aussi, & le Sel gemmé. Il ont aussi donné du Vitriol calciné aux Medecins, lesquels en ont vsé puis apres auec autres remedes, & ont cognu que sa force n'estoit pas petite pour guerir les Vlceres, principalement quand ils touchoint la racine du mal. Mais quand ils apperceurent la diuersité des Vlceres, ils commencerent de quitter ces medicamens particuliers, pour cercher & auoir recours aux vniuersels, entre lesquels le Mercure sublimé tenoit le haut lieu, si bien tost il n'eust commencé d'estre en mespris à cause des grandissimes douleurs qu'il excitoit. L'Arsenic doit tenir le second reng, qui est suiui du Reagal & des autres corrosifs, qui ont tous demonstré des grandes vertus, & ont esté obseruees telles en certaines personnes. D'où est aduenu que les Phisiciens considerans telle diuersité, ont inuenté & excogité certaines differences d'Vlceres selon la diuersité des remedes. Mais il n'y a rien eu de certain ni d'entier, à cause qu'ils ignoroint la source des maladies: la source di ie que monstrent l'Astronomie, la geniture, & les cieux, non pas à la façon des hommes. Car le ciel (en la consideration duquel le Medecin doit tousiours estre versé) se remue & enuieillit de iour à autre, & de moment en moment, & partant faict ses œuures plus exactement & rigoureusement, à la façon des viellars. Mais la generation humaine va tousiours en empirant, tellement que les derniers sont plus maladifs & pires que les premiers, parce que ce mal leur a esté communiqué, & donné par leurs

Preparatiõs des alchymistes.

Mercure sublimé. Arsenic et Reagal.

peres. Or l'ignorãce de ceste plus abstracte & secrette Philosophie, est la mere de tous ces maux. Toutefois il faut sçauoir que la force des Medecines a esté desiree de tout temps, & qu'on a essayé de chasser vn mal par vn autre plus grand mal, au lieu qu'il failloit considerer qu'vne grande colere tant grãde soit elle, est surmontee par vne grande patience qui luy est opposee. Car encores qu'on eust esté bien certain que les Vlceres estoint venimeuses, il ne les failloit pas pourtant traicter auec medicamens venimeux tout incontinent, mais il failloit plustost penser, que les deux contraires & opposez, pouuoint demeurer en vn mesme corps, comme la colere & la douceur. Ainsi nous voyons qu'au Mercure (qui tient le premier rang à guerir les Vlceres) il y a deux facultez contraires, assauoir la douceur, & la puissance corrosiue: parquoy ils deuoint sçauoir qu'il falloit guerir par la douceur du Mercure, non pas par sa puissance corrosiue: mais parce qu'ils n'ont pas eu cognoissance de ceste douceur, il ne se faut pas estonner s'ils trauaillent ainsi les malades. D'auantage le Scorpion est soymesme remede contre son venin, mais non pas comme estant venimeux, ains parce qu'il a deux natures contraires l'vne à l'autre. Nous auons mis ceci en auant pour monstrer, que la maxime qui dit, qu'il faut chasser vn mal par vn autre plus grand mal, est fausse: mais puis qu'ainsi est qu'en tout corps il y a deux natures ioinctes ensemble, l'vne bonne & l'autre mauuaise, il faut separer la bonne de la mauuaise (pour de la bonne) faire la Medecine.

Le venin ne doit pas tost estre chassé par autre venin. Deux facultez au Mercure.

Le Scorpiõ est remede contre son venin.

Des Medecines composees de corrosifs & de medicamens vulneraires: de leur vsage & du dommage qu'elles peuuent aporter.

CHAP. IIII.

AYans cognu & consideré la nature des medicamens acres & corrosifs, assauoir comment ils sont propres à faire escarre ou crouste: ils ont puis apres essayé de les mesler auec les medicamens vulneraires, & ont aprins de les mesler (non sans profit) auec les resines & remedes emplastics, d'où puis apres sont restees plusieurs compositions, & descriptions d'ẽplastres, & d'onguens. Mais parce que ce n'estoit pas la vraye methode de guerir les Vlceres, il suruenoit beaucoup de destourbiers, & diuers maux qui troubloint la guerison. Car il y a ici vne telle mer de fautes & d'abus, qu'il est impossible d'y prendre pied, parce que combien que la crouste ou escarre qui tomboit, fust assez grande, toutefois on n'auoit rien osté de la racine du mal: parce que tous les phisiciens & Medecins n'ont pas visé ni tiré droit au but en cerchant tant la source du mal que la façon de le guerir: à quoy faire toutefois plusieurs escriuains ont fort trauaillé: mais parce qu'ils se sont fondez & ont tiré leurs argumens, de mesme source que les premiers, ils sont decheus de leur esperance tout ainsi que les premiers. Et cependant s'il aduenoit que nature guerit vne Vlcere d'elle mesme: ils se persuadoint que c'estoit eux, & qu'ils estoint paruenus où ils pretendoint. En fin il faut sçauoir que la Medecine vulnerai-

neraire eſt fort vtile en ceci, ſi elle eſt ioincte auec les deux corroſifs; mais il faut touſiours regarder à l'origine, car on perdra ſa peine autrement, parce qu'aucune Medecine ne peut profiter, cependant qu'on meſpriſe la ſource du mal, car ſi tu gueris vne Vlcere en vn lieu, nature r'enuoye la matiere autrepart, pour y en faire vne pire. Parquoy l'opinion d'aucuns eſt ridicule, voulans perſuader de conuertir l'Vlcere en la playe, par le moyen des cauteres, pour la traicter comme vne playe ſimple, apres que l'Eſcarre eſt tombee: car la corroſion, l'inciſion, ni la bruſlure, ne ſont pas les vrais & legitimes moyens pour guerir les Vlceres comme l'ont voulu enſeigner quelques Phiſiciens & Chirurgiens, ni pareillement ceſte diete ou abſtinence, par laquelle on commande l'vſage du Gaiac, eſt la vraye methode de guerir, accordante & conſentant à la racine du mal: car ceſte diete & potion de Gaiac, ne profitera de rien, ſi nature ne pourſuit deſia la gueriſon d'elle meſme, car alors tel remede ne ſeroit pas à meſpriſer. Or nous auons dit ces choſes, afin qu'on ſoit aduerti, qu'il ne faut pas attendre la gueriſon que nature faict d'elle meſme en ſon temps, & à ſa commodité ou occaſion: parce que la vraye Medecine, eſt celle qui deuãce nature, & la ſtimule à faire ſon actiõ.

Les medicamens vulneraires ſont vtiles meſlez auec les corroſifs.

L'Vlcere ne ſe chãge pas proprement en playe.

Comment quelques ouuriers & artiſtes curieux de la ſanté, ont trouué diuers remedes, par le moyen deſquels la cauſe de pluſieurs maladies à eſté cognuë.

CHAP. V.

Les anciens Alchymiſtes ont eſté ſi diligens & induſtrieux à cercher & trouuer des remedes, qu'il me ſemble n'eſtre impertinent ni mal fait d'en diſcourir: car encores qu'ils n'ayent pas touſiours atteint le but auquel ils viſoint, toutefois il eſt manifeſte, que leur labeur a deſcouuert de grãs ſecrets en la Medecine. Ils ont eſſayé de changer les plus vils metaux en autres plus precieux, c'eſt aſſauoir en or & en argent, ce qu'encores que ie ne di pas eſtre impoſſible à nature: il eſt certain toutefois que telle tranſmutation eſt enuelopee de pluſieurs difficultez. Il n'y a perſonne qui doute, & qui ignore que le fer ne ſoit changé & tranſmué en cuiure, & le cuiure en plomb. Eux donc ayans obſerué ceſte admirable tranſmutation, ils l'ont voulu transferer en l'art de Medecine: & comme il aduint vne fois qu'eſtãs mal ſoigneux de leur teinture, ils en laiſſerent tõber en terre, laquelle fuſt toſt apres deuoree & auallee par des poulles, auſquelles les plumes tomberent dans peu de temps, mais puis apres il leur en reuint des nouuelles plus belles que les premieres: (ce que ie peux moi-meſme teſmoigner) Ils voulurent ſcauoir & experimenter ſi elle conſumeroit ainſi ce qui ſeroit de mauuais & ſuperflu au corps humain, & enſemblement oſteroit & arracherait la cauſe & racine des Vlceres: lequel eſſay n'a eſté infructueux comme plus amplement il ſera declaré au liure de la cure & gueriſon deſdictes Vlceres: & ne ſont pas telles experiẽces deſagreables à nature, car elle demonſtre meſme quelquefois ſa force & puiſſãce par ce moyen. Mais combien qu'on n'aye pas trouué la gueriſon entiere d'icelles, par ces experiences, tant parce qu'elles ont eſté tout incon-

incontinent abastardies, par la sophistique inuention de quatre humeurs, qu'en partie aussi elles ont commencé d'estre mesprisees: car dés que la sopisterie & le bab l sont entrez en Medecine, la source d'icelle a esté incontinent troublee: toutefois pendant qu'on a trauaillé aux recerches de ces secrets, il faut croire qu'il y auoit quelque scintille de la lumiere de nature. Car que pourroit on trouuer de plus grand & excellent en toute la Medecine, que ceste purgatiõ, par laquelle toutes les superfluitez du corps sont entierement arrachees consumees & resoluës. Assauoir si ceste vulgaire purgation en merite le nom, veu qu'elle tire seulement & chasse dehors ce qui peut estre r'engẽdré peu de temps apres? Si donc le premier principe de nature, c'est assauoir la semence, peut estre nettoyee, alors on dira que la purgation sera bonne: car encores que les anciens ayent escrit des medicamens qui purgent toutes les humeurs: ce ne sont toutefois que choses vaines & dequoy il ne faut pas faire cas, parce qu'encores qu'ils se glorifient d'auoir purgé toutes les humeurs, ils ne peuuent pourtant certifier d'auoir gueri les maladies. Comme pour exemple. Combien qu'on purge la melãcholie, ou la colere aduste & brusle de celuy qui a la fieure quarte, elle ne cesse pas pourtant. Mais si tu purges le sang enuieilli, & que tu le r'engendres, & faces nouueau (ce qui se doit faire en la ratelle) tu as gueri la fieure quarte: si donc tu ne le faicts, tu ne la gueriras iamais. L'Hydropisie semblablement sera guerie, si on engẽdre du sang nouueau, qui chasse celui qui est vieil & corrompu. Nous sçauons aussi que la racine des dents gastees & corrompues, a esté chassee dehors par tels secrets, & que les autres ont esté r'engendrees, & ont succedé au lieu des premieres, ce qui ne se pouuoit faire par aucun autre remede: ainsi il faut que la ratelle soit r'engendree, si on veut que la quarte soit guerie: ainsi en toutes maladies, & principalement aux Vlceres, il faut consumer & repurger ceste semence dans laquelle est cachee la racine du mal: car c'est folie sans cela, d'entreprendre la guerison.

Quelle est la vraye purgation.

Guerison de la fieure quarte.

Que les causes des Vlceres ont esté trouuees diuersement, & pourquoy la racine d'icelle change quelquefois de place.

CHAP. VI.

CEste mauuaise Medecine de laquelle nous auons ci deuant parlé qui enseigne de chasser vn mal par vn autre plus grand a esté cause & occasion de plusieurs belles inuentions & experiences, encores, quelle fust mauuaise d'elle mesme. Car les eaux fortes & Mercuriales, ayans esté appliquees aux Vlceres pour les guerir, ont tiré & amené à la superficie, la racine & les causes des Vlceres, à raison des grandes douleurs qu'elles excitoint. Parce que la force & puissance des corrosifs est telle (à raison de la subtilité & force de penetrer qui est en leurs esprits) qu'ils sont portez par les portes, & conduits cachez de l'Vlcere, iusques au dedans: où ils dissipent les racines du mal, les consument & chassent dehors, iusques aux leures & hors de l'Vlcere Mais il n'y a pas

Eaux fortes.

Puissance des corrosifs.

pas vn petit danger à en vser, cõme nous auõs desia dit plusieurs fois: tellement qu'il n'est pas permis d'en vser, si ce n'est à vn personnage bien expert, qui puisse resister à tous les accidens, & qui les applique à vn corps fort & robuste. Quant à moy, i'admoneste vn chacun de n'ē point vser, parce que i'ay essayé la grandeur des inconueniens qui ont coustume de suiure tels remedes. Il y a encores vne autre action de nature, laquelle guerit les Vlceres comme par vne puissance aimantine par le moyen des medicamens prins par la bouche: car ils attirent à eux la cause au dedans, tellement qu'elles se guerissent puis apres auec legers & petits remedes: toutefois l'auarice, & ambition des faux medecins, ont faict esteindre ces remedes. Parquoy i'exhorte vn chacun, de mettre peine à ce qu'ils soint restaurez, & remis sus. Car certes, les maladies exterieures peuuent estre comme miraculuesemēt gueries, par ces medicamens prins par la bouche, tout ainsi que le sont les autres maladies interieures, comme sont la Iaunisse, l'Hydropisie, & autres semblables: toutefois ceste façon de guerir a esté obscurcie par ceste malheureuse & pestifere maxime des Medecins, qui dit que les maladies externes du corps, doiuent estre gueries auec remedes appliquez par dehors seulement, ce qu'estant receu, la brusture, couppure & la corrosion, auec mil' autres tourmens pour les pauures malades, ont esté introduits & receus en Medecine. Il y a auec ce vne faute intolerable qui regne en cest vsage des medicamens corrosifs, en ce qu'ils croyent tous qu'il faut vser de la preparation des Apoticaires, & nõ pas de celles des Alchymistes, veu qu'il est plus clair que le iour, que celle des Apoticaires n'est chose qui vaille. Mais les choses sont telles en ce temps, que si vn homme a quelque remede excellent, on n'en tiendra conte toutefois, & sera refusé & reietté, s'il n'a esté apresté par l'Apoticaire. Erreur des Medecins.

Comment les nouuelles maladies, qui sont venues, ont changé la façon accoustumee de guerir.

CHAP. VII.

L'Aduenement des nouuelles maladies & non encores veuës, auec la concurrence & complication d'elles ensemble, ont donné argument, & ont esté cause de nouueaux erreurs, en ce qu'on a esté contraint de cercher nouueaux remedes pour les guerir. Car tout ainsi que les hommes sont desireux & curieux des nouueautez, & qu'ils se delectent à la diuersité des choses: ainsi les puissances qui font les maladies, forgent & machinent iournellement nouueaux maux. Ainsi aussi que les artisans se delectent à faire choses nouuelles, & qui plaisent aux hommes, il faut aussi que les Medecins soint iournellement occupez & employez à trouuer remedes contre les maladies nouuelles & accidens nouueaux: car vne nouuelle maladie requiert vn nouueau remede: tellement qu'il n'y a personne qui puisse trouuer contentement au dit des anciens, pour faire & exercer l'art de Medecine, si ce n'est d'auanture en quelque vulgaire maladie qui ait esté cognuë par eux. Mais retournons à nostre propos: Au temps que ces maux aduindrent, les diligens & laborieux Alchy- Les escrits des anciēs ne sont suffisans pour cognoistre la Medecine.

mistes & empiriqs, trauaillerent fort à trouuer & experimēter des nou-
ueaux remedes, & certes leur labeur n'eust esté sās fruit & inutile, si cest-
Medecine sophistiq & babillarde ne se fust aduācee en ce mesme tēps:
toutefois les effects de chacune mōstre & tesmoigne assez de soy ce q
le est. Pour exemple, considerons en la Verolle d'où c'est qu'est venu
son cōmencement, c'est assauoir de l'impudique conionction & pail-
lardise, d'vn ladre auec vne putain, qui estoit desia infectee de Bu-
bons venereiques, laquelle a puis apres infecté tous ceux qui se sont
ioints à elle: & ainsi ceste contagion s'est esparse par tout, tout ainsi
que les mulets sont issus de l'accouplement des asnes auec les iumens.
Mais au commencement, le mal n'a esté contagieux que par le seul at-
touchement de la conionction venereique. Et qui niera qu'à l'exem-
ple de ceste verolle, il n'y ait eu d'autres maladies meslees & accou-
plees ensemble, par la conioinction impudique? Veu qu'il est mani-
feste à tous, que l'vsage des femmes est cause, voire est la mere & ra-
cine de plusieurs & diuerses maladies hereditaires. Parquoy si ses
maladies se ioignent auec les Vlceres, il faut vser de distinction, afin
quelles soint plus aisement gueries, par les propres remedes qu'on
y appliquera. Car l'experience a desia aprins, que le Mercure est le
souuerain & vnique remede, pour guerir toutes les vlceres qui sont
meslees auec la grosse verolle, & partant qu'il faut auoir recours à
luy.

Comment ont esté descouuers aucuns remedes vniuersels desquels les anciens v.. soint pour guerir les Vlceres.

CHAP. VIII.

PArce que la grosse verolle est quelquesfois ioincte auec les Vlce-
ceres desquelles nous auons parlé iusques ici, aucuns ont pensé
qu'il la failloit guerir auec les remedes, par lesquels nous guerissons
les Vlceres, en quoy ils ont failli bien lourdement: car puis qu'autre
est la source de la verolle (assauoir l'abus des fēmes) & autre celles des
autres Vlceres, il est bien certain qu'elle requiert remedes diuers. Tou-
tefois on a tousiours retenu le Mecure sublimé en cest affaire comme
pour remede general, parce que sa grād vertu estoit cognuë d'vn cha-
cun. Et a l'experience monstré qu'il la guerissoit estant donné par la
bouche, ou excitant vn grand crachemēt de saliue, non pas que la sa-
liue fust cause du mal, mais parce qu'elle estoit meslee auec, tout ainsi
que l'eau reçoit la vertu de teindre du Safran, & toutefois elle ne teint
pas seule, ains quand elle est meslee auec ledit Safran. Les vertus & pro-
prietez du Mercure estans ainsi cognues & publiees des sophistes sont
incontinent suruenus, lesquels y ont adiousté beaucoup de choses
pour obscurcir ces vertus, encores qu'ils dient que ce soit pour le cor-
riger, mais elles y sont du tout inutiles: car la guerison entiere (& ie te
prie de me croire) gist & consiste entierement au Mercure qui n'a be-
soin de correctifs: mais ils ont ainsi chassé & osté son vray vsage, hors
des mains de ceux qui exercent la Medecine, tellement qu'on prend à
cé-

ceste heure, le remede de la verolle, pour guerir toutes les Vlceres: toutefois ie croy que chacun peut cognoistre auec quel danger il se faict: car puis que ce ne sont pas Vlceres de verolle, on ne les peut guerir auec les remedes qui luy sont propres. I'ay dit ceci expres, pour monstrer qu'il ne faut pas vsurper les remedes de la grosse verolle, pour guerir les Vlceres, auec tel & si grand dommage du public, ains qu'il leur faut appliquer & à chacune autre maladie, leur propre & peculier remede. Car combien que les Vlceres se changent aussi & se meslent auec autres maux, toutefois si ce n'est auec la verolle, il ne les faut ia mais traicter auec ses propres remedes. Ie dy plus, qu'encores qu'on y vist quelque changement à cause de l'abus des femmes, toutefois il se faut abstenir de l'vsage du Mercure, pourueu qu'on ne voye point de manifestes signes de verolle en l'Vlcere, parce qu'elle ne vient pas de causes naturelles seulement, ains elle a prins son commencement de la permission de Dieu: car tout ainsi que la peste n'est pas seulement cruelle naturellement, ains est enuoyee de Dieu pour punir son peuple: ainsi il faut estimer, que la grosse verolle a esté enuoyee de Dieu pour punir cruellement les paillars, & villains adulteres, tellement que ie pense que ces faux Medecins sophistes ont esté aussi enuoyez comme executeurs des peines diuines, pour tourmenter d'auãtage ces paillars infames par leurs fausses guerisons. Au cõtraire il est certain qu'il n'y a que les causes naturelles qui agissent aux Vlceres.

Comment il se faut garder d'vser du Mercure.

La grosse verolle est la punitiõ des paillars.

Comment la cause des Vlceres est Minerale, & ne doit point estre attribuee aux humeurs.

CHAP. IXII.

TV auras ici (ami lecteur) vne brieue & succinte declaration de la cause des Vlceres, laissant à les d'escrire au long & plus amplement iusques au liure suiuant. C'est merueille que quelques vns n'ont pas pensé ni consideré, qu'au corps humain il y a vne certaine force & puissance corrosiue, qui se manifeste au sens mesme, laquelle i'expliqueray & declaireray le plus clairement que ie pourray. Ie croy qu'il n'y a persõne qui ignore que la sueur de l'hõme ne soit salee: & toutefois tu ne diras pas proprement que la sueur soit Sel, mais si tu dis que c'est vn excrement & superfluité de Sel, tu ne diras rien contre verité. Or maintenant il faut cercher plus outre, où c'est que ce Sel est caché: car il est biẽ vray semblable que la sueur & la cause des Vlceres procedent d'vne mesme source. Mais puis qu'ainsi est que la sueur procede & viẽt des veines, il est manifeste qu'elles sont le lieu & receptacle de ce Sel, & qu'elles contiennent la premiere cause & origine des Vlceres. D'auãtage, il est credible q̃ ce Sel, qui est contenu dedãs les veines, a esté proportionné en quãtité, pour la perfection de son œuure, & qu'il chasse par les sueurs tout ce qui est de superflu selõ son destin naturel. Mais parce qu'en toutes choses Elementaires il y a naturellement vn certain desordre fatal, qui les conduit & mene à corruption, nature l'a mis pareillemẽt en ce Sel. L'office dõc du Medecin, est de la preseruer

La sueur est excrement de Sel. Mesme matiere de la sueur & des vlceres.

Fatale corruption de Sel.

de ceste corruption ou de la changer si elle estoit ia faicte. Parquoy qu ce desordre aduient au corps humain & le surprent, il faut iuger qu ce n'est sans quelque cause efficiente laquelle ruine & destruit la pro pre & conuenable temperature, & est aisé de prouuer, que ceste cau se est le sang salé & mineral, auquel le Sel a desia la domination. Il n faut pas donc attribuer ceste action aux humeurs, ains au corps mi neral. Qui ne voit donc que c'est chose absurde d'appeller les mine raux humeurs? Veu aussi qu'il n'y a qu'vne cause materielle des Vlce ceres, c'est vne temerité d'en faire quatre differences, selon le nombr des quatre humeurs. Car il se peut prouuer que ni la melancholie, n la colere, ni la pituite sont causes des Vlceres: ains ie pense qu'il est i notoire parce que i'ay dict, qu'elle demeure au Sel, qui est transport au lieu malade par la sueur. Mais la cause pourquoy ce Sel, qui s'arre ste en vn certain lieu est, quād l'harmonie de tout le corps est rompu & gastée par ce desordre qu'auons dit, car alors ce Sel s'enflant & bourgeonnant, tōbe sur la partie plus propre à la receuoir, à cause d grand desordre qui y est, où estant paruenu il commence à combattr nature, & s'il aduient qu'il soit le maistre, il se remet dedans les veine qui sont en ce lieu & y plante ses racines, d'où il se monstre & faict co gnoistre puis apres: ayant corrompu la temperature du lieu, tellemē qu'il ne peut estre dompté par nature à la fin, si ce n'est auec l'aide d'vn bon & prompt remede.

Vne seule cause materielle des vlceres.

Annotations Dariot.

PAracelse a parlé si clairement iusques ici que celui qui aura estu dié tant soit peu en Medecine, le pourra entendre facilement: voi re plus, il cognoistra que sa façon de guerir (quant aux preceptes ge neraux (n'est point differente a celle de Galien, (pourueu toutefois qu'il n'aye les yeux sillez par passion) ni des autres bons & doctes Me decins qui l'ont suiui: tellement que sa methode en la cure des playes & des Vlceres, n'est point diuerse, encores qu'il tiene & vse de princi pes nouueaux, pour trouuer les causes des maladies: neantmoins (comme nous l'auons dit ailleurs) on trouuera qu'en la plus part il y a difference es paroles non aux effects. Car encores qu'il assigne des autres causes suiuant ses principes neantmoins il tient la mesme me thode que les autres, quand il vient à la guerison, comme nous le ver rons ci apres. Vray est qu'il vse de nouueaux remedes, qu'il tire des mi neraux le plus souuent, parce qu'il prouue la cause en estre minerale, comme il sera ici declairé & le sera (Dieu aidant) plus amplement c apres. La raison donc pour laquelle sa doctrine a esté le plus mespri see, n'est pas tant la diuersité de ses principes, que l'obscurité de ses paroles, & le mal qu'il prononce souuent contre ceux qui veulent porter le tiltre de Docteurs & Medecins, qui toutefois n'en ont (par maniere de dire) gousté encores les principes: & neantmoins ils veu lent tenir le haut lieu par leur grand babil & arrogance, en mesprisant (bien souuent) ceux qu'ils deuroint honorer. Toutefois cela n'est pas nouueau, ni particulier à ceste profession, ains a esté commun de

tout

ut temps, & n'est pas credible que la façon en vueille encores chan-
r en ce temps. Mais quant à ses principes & maximes elles s'ac-
ordent en substance (comme l'auons monstré en nostre premier
iscours) auec celles d'Hypocrate & de Galien, tellement qu'il ne se
ut pas arrester à ce point plus longuement. Venons donc à l'autre,
ui traicte de la cause des maladies, & specialement des Vlceres, desq-
uelles il veut monstrer la cause estre minerale. Il faut noter qu'il
it, & a pour ferme principe & fondement en tous ses escrits, la Phi-
losophie qu'ils momment adepte ou acquise, laquelle consiste en la
ontemplation de la Creation du monde, & de tout ce qu'il contient:
'est assauoir de ses parties & creatures, auec les generations & corru-
tions qui s'y font, & conformité ou comparaison d'iceux auec
homme, & ce qui est en luy: qu'il appelle lumiere de nature. Il veut
onc que nous considerions en l'homme, tout ce qui est, & se fait au
onde, touchant les generations & alterations, parce qu'il dit l'hom
e estre vn petit monde, chose qui n'est pas nouuelle, combien qu'on
trouue pas, que la recerche en aye esté faicte si exacte, que faict
aintenant nostre Autheur. Car la plus saine & meilleure partie des
hilosophes, accompagnez de plusieurs Theologiens, tant Hebrieux
u'autres, ont tous dit d'vn commun accord, que l'homme estoit le
et parfaict Simulacre du monde. voire qu'Hermes Trismegiste en e-
ant enquis, respondit que c'estoit vn tout en tout (c'est à dire vn
onde dans le monde) & pour ceste raison il est communement ap-
elé Microcosme: ioinct qu'ils ont remarqué en luy vn accord & pro-
ortion ou correspondance, entre toutes ses parties, & celles du grãd
onde. Et premierement ils ont comparé & faict raport de l'Ame
e l'homme qui remue & agite tout le corps, au Ciel qui faict mou-
oir tous les autres cieux, & agite le contenu en iceux. Puis ils rapor-
oint les cieux des sept Planettes, à certaines parties du corps, desquel-
s ils leur attribuoint le gouuernement: & donnoint à Saturne celuy
es oreilles, specialement de la dextre, de l'Estomach, de la Vessie, la
Matrice & de la Ratelle. A Iupiter l'Oreille gauche, le Foye, la partie
lus charnue de l'Estomach, les Muscles du Ventre, les bras, la Main
extre, le Nombril, les Cuisses, les Intestins, le Sang, le Membre viril,
s Poulmons, les Costes & les Cartillages. Et pour Mars seul ils
estinoint les Reins, les Veines, la Goutiere du sperme, & la Bouteille
u fiel: mais auec Iupiter ils le faisoint participant au regiment du Fo-
e & des Narines : ils le faisoint encores aider au gouuernement de
Oreille gauche & à celuy des Genitoires. Il faisoint presider le Soleil
ur le Cœur à cause de la vie, sur les Yeux à raison de la lumiere: specia
ment sur le dextre de l'homme & sur le gauche de femme, sur la Mou
lle, & les Cuisses, le Rable du dos. l'Esprit vital, l'Entendement & la
aison. Venus auoit seule, le gouuement sur la Bouche, la Hanche
Espine du dos, la Semence, la Graisse, la Chair & les Reins: & auec
aturne, celuy de l'Amarry, auec Iupiter celuy du Ventre, du Nom-
ril & de l'instrument viril, elle gouuerne ou aide les autres parties,
ui seruent à l'œuure venerien. Mercure a prins la Langue, la Me-

Cõparaisõ des cieux aux parties de l'hõme.

Saturne.

Iupiter.

Mars

Le Soleil.

Venus.

Mercure

la Memoire, la Pensee, les Mains, les Iambes & les nerfs. Et la Lune commandoit, suiuant leur aduis, à l'œil gauche de l'homme, au dextre de la femme, aux Humeurs, aux Poulmons (auec Iupiter) à la Mouelle (auec le Soleil) à l'Espine du dos, aux repurgemens qui decoulẽt par l'entonnoir du Nez, de la Bouche. & tels autres endroits, & aux parties superflues comme sont les ongles, poils, & autres semblables: outre ce elle commande encores à la Graisse auec Venus: & les ont ainsi mesparties & distribuees ayans esgard à la proprieté & action des Planettes correspondantes aux parties du corps. Puis apres ils ont encores departi les douze signes du Zodiac à certaines parties du corps qu'ils ont recognuës estre plus & specialement affligees, quand les Eclipses & autres concurrences des Astres qui se rencontrent es signes & constellations, denotent, & trainent apres elles quelques maledictions diuines Ils ont donc raporté par simpatie la Teste au signe du Mouton: le Col au Taureau; les Bras aux Gemeaux, la Poictrine, l'Estomach & les Poulmons, au Cancre: les Espaules, Costez & le Cœur au Lion: les Entrailles à la Vierge: les Fesses, Lombes & Reins, aux Balances, les Aynes & parties cachees, au Scorpion: les Cuisses au Sagittaire: les Genoux au Capricorne; les Iambes au Verseau & les Pieds aux Poissons. Et quand aux Elemens ils les ont comparez aux Sens, raportans le Feu à l'œil ou à la veuë: l'Air aux Oreilles ou à l'ouye, l'eau au Nez, à la Langue, & au Palais, ou au fleurer & gouster, & la Terre à l'Atouchement: comme ils ont comparé les Pierres aux os de l'homme, & les metaux aux humeurs d'iceluy. Hypocrate aussi prince des Medecins, en diuers & plusieurs endroits de ses œuures, signamment aux liures des Chairs, premier de la Diette chapitre. VII. & en celuy des Songes, faict raport & comparaison de certaines parties de l'homme auec autres du monde, comparant le Ventre à la Mer, la Chair à la Terre, & la triple chaleur auec les esprits y ioincts, assauoir celle du Cerueau, du Cœur & du Foye qui s'espandent par tout le corps, selõ les nerfs, veines & arteres, à la chaleur du firmament, du Soleil & de la Lune. Galien pareillement, au troisiesme liure de l'vsage des parties du corps humain chapitre x apres que pour chanter les louãges (comme il dit) du Createur, il a monstré sa grandissime bonté, son ineffable sagesse, & sa toute puissante vertu en la creation de l'hõme: faisant comparaison de sa composition & situation des parties de l'homme, auec celles du monde: & qu'il a demonstré, que comme le Soleil & la Lune ont esté commodement mis & posez es lieux où ils sont, qu'aussi ont esté l'œil & le Pied en l'homme, & partant q̃ la composition de l'hõme est autant admirable que celle du monde: il viẽt à dire que l'homme aussi a esté appelé Petit monde par les Sages & Philosophes. Or cõbien que luy mesme ne le die pas, il ne laisse pas pourtant de l'auouër tacitement par ses demonstratiõs, car il veut mõstrer que le Soleil se trouue en l'homme auec toutes les autres parties, ce qu'il n'a entendu, & ne se doit entendre, qu'en vertu & puissance. Mais comme c'estoit vn excellent personnage, s'il eust voulu prendre la peine de considerer & rechercher de plus pres les raisons pourquoy les anciens

La Lune

Gouuernement des parties par les signes du Zodiac.

Departement des Elemens.

ciens Philosophes l'auoint appelé Microcosme, & pẽser exactement qu'ils ne l'auoint ainsi nommé sans quelque grande raison, partant qu'il falloit cercher en luy tout ce qui est trouué & recognu au grand monde, en raportãt les choses aux vertus & proprietez, comme il faict le Soleil à l'œil, non pas à la similitude & forme des matieres, ains plustost à l'excellence de l'ourage, nous eussions esté par (son moyen) deliurez de grandes peines & labeurs. A quoy faire nostre autheur est du tout arresté, & puise tous ses principes & fondemens, de la proportiõ & similitude qui est de l'vn à l'autre. Il veut donc que nous cognoissions que comme quand Dieu crea le monde, il crea au commencement le Ciel & la terre, puis separa la lumiere des tenebres, & les eaux des eaux, par le moyen de l'estenduë, & descouurit la terre faisãt retirer les eaux en vn lieu, afin que la Seiche, qu'il nomma Terre, demeurast pour les animaux, nommant Mer, l'assemblee des Eaux: que nous recerchions en l'homme (qui est comme l'image du monde) ces mesmes Elemens, qu'il diuise en deux comme en deux globes : l'vn desquels comprend l'eau & la terre, & l'autre le ciel & l'air, prenant les cieux pour le quatriesme Element, c'est assauoir le feu, parce que la parole diuine, qui est reigle de toute doctrine & verité ne parle que du ciel & de la terre sous lesquels les deux autres sont comprins, comme il est notoire par la separation que Dieu en fist apres. Maintenant nostre autheur est en ce d'accord auec les anciens (comme on le verra ci apres) que l'ame de l'homme est le ciel, auquel (ou en ses instrumens) il loge les sept Planettes, departant tout le corps, aux douze parties esquelles le ciel est diuisé, lesquelles on nomme signes, comprenans les constellations qui se font cognoistre par leurs proprietez & effects, Mais il n'est pas du tout d'accord auec eux en l'assiete du gouuernement des Planetes: parce que les anciens leur ont assigné des lieux diuers, selon que leurs proprietez respondent aux tẽperatures ou propres actions de ces parties Comme parce que Saturne est (à nostre respect) la plus froide & seiche des autres Planettes, ils luy ont assigné le gouuernement de la faculté retentrice, & des parties esquelles elle doit preualoir, comme de l'Estomach la Matrice, & la Vessie: & d'autant que l'humeur melancholique est le plus froid de tout le corps, qui rẽd ceux esquels il preabonde, songears, tristes, escoutans longuement auant que de parler, & ruminans ce qu'ils ont ouy, pensans à ce qu'ils ont à dire, pour ceste raison ils luy ont aussi attribué le gouuernemẽt de cest humeur, & de la partie qui le contient en plus grande quantité c'est assauoir la Ratelle : comme ils luy ont aussi donné les Oreilles tant pour raison de leur seicheresse, que de leur action qui est necessaire aux choses predictes. Ainsi ils ont attribué aux Planettes, les parties du corps, desquelles ils ont recognu les actions ou la temperature, estre conforme à celles de chacune Planette, comme il apert par le departement cy deuant recité. Au contraire nostre Paracelse leur attribue à chacune son siege & gouuernement particulier, sans toutefois leur oster l'action qui communique aux autres parties, tout ainsi que nous cognoissons leurs actions estre meslees tant aux effects q̃

Pourquoy le gouuernemẽt des parties du corps a esté distribué à certaines Planettes.

nous ressentons iournellement par leurs influences, qu'en celle qu'ils departent & distribuent aux plantes de la terre, desquelles nous en voyons biẽ peu qui n'aye qu'vne seule qualité, ains s'y trouue tousiours des diuerses, voire repugnantes (quelquefois) l'vne à l'autre: comme la douceur ou insipidité & l'amertume en l'Opion; l'astriction & l'axation au Rhabarbe, & ainsi des autres, combien que l'vne des actiõs surpasse tousiours: comme la faculté laxatiue (au Rhabarbe) surpasse l'astringente. Car si on la prend & aualle toute entiere, en quantité suffisante, la puissance astrigente n'empesche pas la purgation: non plus que le Sel de l'Opion qui est amer, & partant chaud, n'empesche pas qu'il ne stupefie les membres. Il assigne donc la Rattelle à Saturne pour son partage, tant pour les raisons predictes, que parce qu'elle est aidee & secouruë par tous les medicamens ausquels il preside. A Iupiter il donne les Polmons: & la Vessie du fiel à Mars: le Cœur au Soleil: & à Venus les parties qui seruent à la generation: laissant le Foye & l'Estomach, à Mercure & le cerueau à la Lune, le tout selon les proprietez comme il a esté dit. Or il attribue au Soleil le gouuernement du Cœur qui est comme le principal siege & instrument de l'ame fort conuenablement, voire l'appelle le Soleil de l'homme, parce que la chaleur influente procede de luy, sans laquelle les autres parties du corps, ou Astres humains, sont comme morts, sans pouuoir produire aucuns efects, tout ainsi que la Lune estant priuee de la veuë du Soleil, par l'entrerencontre de la terre, perd sa lumiere, & est eclipsee, & que la vertu des autres Astres est beaucoup diminuee, quand ils ne sont pas fauorablement regardez par le Soleil, les plantes aussi, & les animaux de la terre & des autres Elemens, demeurent comme flestries par la longue abscence de ses rayons: dequoy nous auons plus ample tesmoignage aux herbes de la terre, qui sont remarquees estre Solaires: telles que sont les Chicorees & les Soucis (qu'on nommeroit plus proprement Soluils) & plusieurs autres comme on remarque plus cest effect en la Lune, qu'au reste des Astres. Nous en voyons aussi vn ample tesmoignage par les mutations qui aduiennent au temps de leuer & coucher Cosmic & autres des Astres, dequoy celuy qui voudra diligemment obseruer les mutations de sa nature en sentira les efects remarquables Le Cerueau semblablemẽt, les Poulmons, le Fiel, & Ratelle, le Foye, l'Estomach & toutes les autres parties du corps, ne peuuent aucune chose estans priuees de ceste chaleur influente & des rayons de ce Soleil humain. A la Lune (comme second Astre & luminaire du monde) est aussi conuenablement assigné le Cerueau, lequel desployant ses esprits par tout le corps, faict ressentir la force & vertu qu'il a receuë de son Soleil, alors qu'il en est plainement regardé, car selon que ceste chaleur influente luy est plainement ou à demi portee, on en void les effects comme des quadratures, conionctions & oppositiõs du Soleil à la Lune. Voire que tout ainsi que la Lune Eclipse, par la priuation des rayons du Soleil, ainsi faict le cerueau quand il ne reçoit pas ceux du Soleil humain, cõme il faict quand le cœur est empesché & assailli par quelque grande incõmo-

Departement des Planettes au gouuernement du corps par Paracelse, A Saturne A Iupiter, Mars, au Soleil à Venus. A Mercure. A la Lune.

modité, cause contraire à la santé, alors ses rayons & sa lumiere demeurent arrestés en luy, sans les pouuoir communiquer au cerueau, tellement qu'il ne produit aucuns effects en ce temps là, ains au contraire la personne demeure comme morte, ou stupide & endormie, sans pouuoir estre resueillee, quelque mal & tourment qu'on luy face; il est bien vray qu'elle ouure les yeux quelquefois à cause des tourmẽs qu'on luy faict; mais c'est pour les reclorre aussi tost, parce qu'ils ne peuuent demeurer ouuerts: non plus que le cerueau a pouuoir de faire ses autres actions, tout ainsi qu'vn miroir ne peut resplendir, ni raporter les images des choses qui sont presentees deuant luy, en lieu tenebreux & priué de toute lumiere. Ce qui aduient souuent au commencement des acces des fieures tierces nothes, quartes pestilentes, & autres, esquelles le cœur est tenu comme assiegé, par des matieres pestilentes & malignes, qui taschent à l'esteindre & suffoquer sa chaleur: à raison dequoy, il r'appele & retire à luy tous ses instrumens, assauoir sa chaleur influente, & ses esprits, afin de s'en seruir contre ses ennemis & les dissiper, pour les renuoyer aussi tost, & espãdre par tout le corps, & specialement au cerueau, afin qu'estant reuiuifié par eux, il les accompagne des siens, afin que chacune des parties d'iceluy puisse recommencer à faire son action. A quoy on peut cognoistre que ceux qui tourmentent les malades en tels accidens, par frictions aspres, applications de ventouses, incisions & arrachement du poil des parties les plus sensibles & delicates, (au lieu qu'ils deuroint fortifier le cœur les Ypocondres par Epithemes & fomentations) faillent bien lourdement. Il est bien vray que quand les veines, arteres, & les nerfs, par lesquels la chaleur influente, & les esprits deuroint passer librement, sont empeschés & bouchés par des matieres tartareuses & inutiles, desquel les nature voudroit estre deschargee; que tels remedes seroint lors profitables; mais s'il aduient vne fois pour ceste raison, ce n'est pas souuent ni tousiours: parquoy il est besoin d'vser de distinction pour bien recognoistre la part où est le mal: car quãd c'est le cœur qui souffre, on le cognoist par la foiblesse, inesgalité, tardiueté, & intercadence, qui se fait au mouuement des arteres: desquelles le mouuemẽt doit demeurer plus libre és propres affections du cerueau, sinon que le cœur soit comme suffoqué par les matieres qui descendent de la teste. Chose toutefois qui ne peut iamais aduenir au Soleil, estant creé de matiere plus simple, pure, & non corruptible, comme les creatures Elementaires: toutefois nous ressentons des semblables effects, quand le corps de la Lune se rencontre bien droitemẽt entre le Soleil & nous; car alors nos yeux en sont offencés: voire toute la terre, qui ne reçoit droictement les rayons, s'en ressent. Nous en apperceuons autant quand ils passent à trauers des nues espesses & obscures: d'autant que nous ne sommes point si gaillards durant le temps que les rayons du Soleil ne peuuent droitement paruenir à nous, à cause des empeschemens, comme nous sommes en temps beau & serain: pourueu toutefois que la chaleur ne soit excessiue, & trop grande à nostre respect, par le meslinge des effects de plusieurs Astres ensemble: car alors l'air

& la terre estans fort eschaufez, rendent les personnes moins aptes à faire leurs actions ordinaires, tout ainsi que fait la fieure.

Le reste des Astres humains regis par Saturne, Iupiter, & les autres, font aussi bien sentir leurs effects, & se monstrent aussi apparemment que ceux du Soleil & de la Lune, à ceux qui les veulent apperceuoir: dequoy nous traicterons plus amplement en autre lieu, s'il plaist à Dieu nous prolonger commodement la vie.

Parquoy il est temps de passer aux autres Elemens pour venir au texte de nostre Autheur. Il dira ci apres, comment les Elemens sont diuisés, où il prend le sang & les humeurs qui sont au corps, pour celuy de l'Eau: la chair & les autres parties solides pour la Terre: & le vuide de nostre corps pour l'Air, qu'il surnomme Chaos.

Pour donc esclaircir le point que nous auons maintenant à traicter, il faut cõsiderer, que tout ainsi qu'en recognoissant l'homme comme petit monde, il le diuise en quatre Elemens, & remarque au ciel d'iceluy, ou en ses instrumens, les sieges ou plustost les proprietés tant des signes que des Planettes: ainsi il recerche spirituellement, c'est à dire, comme les proprietés & vertus ou esprits, de tous les corps qui se trouuent és autres Elemens, specialement en l'eau & en la terre: mais non pas essentiellement, c'est assauoir les corps mesmes, ains choses qui retiennent leurs proprietés. Or nous voyons que la terre produit des animaux & des plantes de tant de diuerses natures, qu'il est impossible qu'vn homme les puisse cognoistre toutes: car encores que plusieurs se soint occupés à la recerche d'icelles, il n'y en a toutefois point qui se puisse vanter qu'on ne sçauroit rien adiouster à son labeur. Et de l'eau croissent les metaux, Pierres, Sels, Marcasites, & autres Mineraux, tous diuers en qualité, qu'elle produit & pousse hors d'elle en la terre, tout ainsi que la terre fait ses fruicts en l'air, desquels nous parlerons ci apres en lieu commode, nous arrestans pour ceste heure sur les Sels, que nostre autheur dit & prouue estre cause des Vlceres, & nõ les humeurs, sinõ qu'on nomme humeur le Sel fondu & resolu. Or nous auons monstré en nostre premier Discours de l'apprest des remedes la raison pourquoy nostre autheur dit que toutes choses qui sont en nature, sont composees de Soulfre, Sel, & Mercure, c'est à dire, Huile, Sel, & Eau, & l'auons monstré si clairement, que celuy qui en douteroit, seroit digne d'estre priué des sens ausquels il repugneroit. Si donc tous les corps qui sont produits par aucun des Elemens, sont composés de ces trois substances, il s'ensuit qu'elles estoint auparauãt en l'Element qui les a produites. Comme, Puis que les plantes & les animaux naissent de la terre, & que chascun d'eux a ces trois substances, voire mesme que les parties des animaux, & celles des plantes les ont toutes differẽtes l'vne de l'autre: c'est assauoir que celles des os ne sont pas telles que celles de la chair: de l'escorce que du bois: ni du bois que des feuilles, fleurs, & fruicts: il faut que toutes ces diuerses substãces ayent esté tirees de la terre, pour estre chacune adaptee & appropriee à son lieu commode, le tout en vertu de la diuine parole, (Fiat:)

telle-

tellement que la terre a esté fournie (dés le commencement de sa creation) des substances propres à ces effects. Et si la terre l'a esté: l'eau n'en a pas eu moins pour les creatures qu'elle deuoit procreer, c'est assauoir tous les mineraux. Tout ainsi est l'Element de la Terre en l'homme, pourueu & fourni pour la production de ses fruicts, comme il sera declaré ci apres. L'Element de l'eau aussi (assauoir le sang) contient en soy les principes des mineraux, selon leurs qualités & vertus, comme a esté dict.

Car tout ainsi qu'on trouue au monde des Sels de plusieurs & diuerses sortes; comme sont le Sel marin, celuy des fontaines, le pierreux transparent, le Nitre, celuy des Pierres & roches, les Vitriols & Aluns. Il faut pareillement cercher en l'homme toutes leurs proprietés, desquelles le siege est au sang. Si ceux donc qui ont cerché la cause de la Pituite salee, & la Salure de la mer, eussent consideré & eu ceste cognoissance, ils n'en eussent donné la cause, ni à l'adustion de la Pituite salee, qui ne peut estre telle en l'homme, qu'elle puisse produire tels effects: encores qu'elle le peut faire ailleurs, ni à la mixtion de la colere auec la pituite douce: ains au meslinge du Sel du sang, qui se manifeste par l'vrine, comme a faict Fuchse, si autre Sel ils ne veulent recognoistre: ni de celle de la mer aux rayons du Soleil, ni à l'admixtion d'autre substance: mais eussent cognu que cela dependoit de la creation & du Createur, qui a creé des eaux les vnes chaudes, les autres froides, les aucunes salees, autres aigres, autres ameres, & autres douces, ou d'autre qualité: comme par sa tresgrande sapience il a recognu & presceu, qu'il estoit necessaire pour la vie & vtilité de l'homme, nourriture des autres animaux, plantes de la terre, & creatures des eaux. Il estoit pareillement necessaire que le sang contemperé de toutes ces vertus, qualités & proprietés, pour nourrir & substanter toutes les parties, chascune de ce qui luy est propre & conuenable: car (comme dit Hippocrate) nous sommes nourris de ce dequoy nous sommes tant en general qu'en particulier, assauoir vne chascune partie des substances semblables à celles desquelles elle est. Or auons nous clairement monstré en nostre discours, que tant les corps que les parties d'iceux sont composés de Soulfre, Sel, & Mercure: & que chascune partie les a diuers & propres, tant à sa complexion qu'à ses offices: il est donc besoin que puis qu'elles succent toute leur nourriture du sang qu'il contienne toutes ces substances, lesquelles soint neautmoins tellement contemperees & proportionnees l'vne à l'autre qu'elles ne semblent estre qu'vne seule simple substance, ayant vne seule saueur, & qu'il demeure tel, pendant que l'harmonie & proportion persistera, qui est cause de la santé: mais ces diuersités ne peuuent estre cognuës au sang par celuy qui ne contemple que ce qu'il voit à l'œil, & ce qu'il a imaginé en sa fantasie: ou ce qu'il a ouy dire, sans considerer d'où viennent tant de diuerses couleurs au corps, & que tantost on en voit sortir des matieres verdes, & l'vne plus l'autre moins,

que

que nous nommons assez proprement prassine erugineuse, Isatodes mais si nous eussions dit Vitriol verd, iaunastre ou blanchastre, nous n'eussions possible pas mal parlé, puis qu'elles ont mesme goust & puissance. On en void aussi sortir des iaunes & d'autres couleurs, qui neantmoins ne se voyent toutes en vn corps bien contemperé, combien qu'elles y soint en puissance: car comme dit Hippocrate au liure de la Vieille Medecine, l'amer, le Salé, le doux, l'aigre, l'austere, l'insipide, & infinies autres diuerses qualités & puissances sont en l'homme, tant en quãtité qu'en force, mais comme elles sont toutes meslees ensemble & contemperees, elles ne sont pas appereeuës, ni cognuës au sens: & ne font aucun mal au corps. C'est ce que nostre autheur veut enseigner, quand il dit que ce Sel a esté proportionné en quãtité pour la perfection de son œuure, & qu'il chasse par les sueurs tout ce qui est de superflu selon son naturel destin. Cependant donc & durant le tẽps que ces substances & puissances demeurent contẽperees & bien proportionnees l'vne à l'autre au sang & corps humain, le corps demeure en santé, faisant toutes ses œuures selon qu'il a esté bien harmoniquement, ou mal composé. Mais s'il aduient que (comme dit Hippocrate au lieu preallegué) l'vne d'icelles se separe des autres, & demeure seule, alors elle se fait cognoistre en offençant la santé. C'est ce que veut nostre autheur disant, que quand ce desordre aduient au corps humain, il faut iuger que ce n'est sans quelque cause efficiente, qui mine & destruit la propre temperature: l'affermant estre au sang salé & mineral, laquelle a rongé le cuir & les parties du dessous, vne fois plus, & l'autre moins: car la peau seule est aucunefois rongee, sans que la chair qui est dessous aye aucun mal. Il dit donc, que ceste matiere corrosiue est le Sel, ou excrement du Sel, qui prouient & descoule, & est quelquefois chassé des veines, comme superflu & excrementeux: ce qu'il monstre par la sueur, laquelle il dit (comme fera aussi celuy qui l'aura goustee) estre salee: ce qu'accorde Galien au 10 liure de la faculté des medicamens chapitre XIII. où il dit & enseigne que la sueur a vne mesme source & generation que l'vrine, qui est manifestement salee. Il est aussi tout manifeste qu'elle procede des veines, puis qu'elle a vne mesme source que l'vrine, & que les fieures putrides continues, desquelles la cause materielle est contenuë dedans les grosses veines, sont gueries par les sueurs: qui monstre que ce qu'il dit, que la sueur est l'excrement du Sel, ou vn Sel superflu, lequel s'estant enleué, & separé des autres, estoit cause de l'inflammation de son Soulfre, & auoit allumé la fieure au corps: mais apres qu'il a esté resolu par la force & violence de nature, elle l'a poussé & chassé hors du corps comme inutile, superflu & ennemi de la republique humaine. Car cõme dit Hippocrate au liure preallegué, si celuy qui s'est exalté & separé des autres ne peut estre restitué en son degré: il le faut oster & retrancher, afin que le reste demeure sain. Or il est tout notoire, tant par la raison, que par le tesmoignage de Galien, que la sueur procede des veines: il est aussi certain qu'elles sont la source des Vlceres. Car il ne se trouue rien en nature qui soit corrosif que le Sel. Et auons tesmoignage qu'il
est

est mordant & corrosif : en ce que quand les sueurs veulent sortir du corps, & percer la peau qui l'enuironne, on ressent vne acrimonie manifeste. Puis apres si on fait separation des substances de toutes les choses qui sont corrosiues, on verra que telle puissance & qualité gist & demeure au Sel: chose qui sera toute apparente en la separation des substances des Ellebores, Esules, Titimaux, bois de Vigne, Figuier, & autres: car il n'y a que leur Sel qui soit caustic & corrosif. Puis donc que ce qui ronge est ce qui faict les Vlceres: & ce qui ronge est le Sel lequel procede des veines: il s'ensuit que ce qui fait les Vlceres procede des veines, comme font les sueurs: ainsi que Galien l'a dict. Si donc les Sels & substances du sang demeurent contemperees ensemble, & que ces sels ne se separent point, l'homme sera tousiours sain pour ce regard. Mais il est trescertain qu'il y a naturellement en toute chose elementaire, vn certain desordre fatal, prouenant de la contrarieté, & repugnance des actions ou puissances actiues, qui les meine & conduit à corruption: d'autant qu'elles ne cessent iamais d'agir l'vne en l'autre, iusques à ce que par la ruïne du corps, chacune substance retourne à la matrice de laquelle elle est sortie. Ce desordre fatal donc est cause de la corruption de ces Sels : & par consequent des Vlceres, & finalement de la totale ruïne du corps, s'il n'y est diligemment pourueu par le prudent & docte Medecin, en repurgeant & contemperant le sang en telle façon (par les moyens qu'il enseignera ci apres en la premiere partie du troisiesme traicté de ce liure) que demeurant en sa naturelle temperature & harmonique proportion, le corps demeure apte à faire toutes ses actions naturelles: il conclud donc que puis que le Sel est cause des Vlceres, & que le Sel est mineral (à la proportion des Sels du monde) que la cause des Vlceres est minerale , & non pas les quatre humeurs. Mais ceux qui voudroint defendre & soustenir la cause des humeurs auec Galien, Auicenne, & les autres leurs successeurs, pourront dire qu'ils accordent que la cause des Vlceres procede des veines: mais que le sang est composé des quatre humeurs, qui toutes ensemble font le sang: & que des humeurs, les vnes sont naturelles, les autres non naturelles, lesquelles (quand elles sont tant surabōdantes, que nature ne s'en peut descharger par ses propres emunctoires) se corrompent: & defluent sur les parties qu'elles rongent & mangent, & partant que ce sont elles qui sont cause des Vlceres, & se faut contenter d'elles, sans recercher autres nouuelles causes, non encores ouyes ni entenduës: ioinct qu'encores qu'on les pourroit nommer autrement qu'humeurs, que pourtant il n'est ia besoin d'innouer ces mots, puis qu'on ne laisse pas de les guerir, encores qu'on ne les nomme pas par tels mots & termes noueaux. A quoy on respondra qu'on n'ignore pas qu'Hippocrate a cōstitué quatre humeurs au corps humain, assauoir le sang, la pituite, la colere iaune & la noire, qu'il semble appeler Eau au quatriesme liure des maladies, disant la ratelle estre son siege, comme il fait le cerueau celuy de la Pituite, & la petite vessie du foye celuy de la colere, le cœur celuy du sang (au lieu du foye, des veines & des arteres) : toutefois cela n'empesche pas que le Sel ne soit la cause des

Vlceres, non pas les humeurs qui sont naturelles, innees & parties du corps qui sont necessaires aux actions de l'homme: & partant d'autãt qu'il est besoin que toutes les parties du corps soint nourries & entretenues, & que tout ainsi que (comme dit Hippocrate au 4. liur. des maladies) les plantes de la terre, tirent & succent chacune leur nourriture d'icelle, telle qu'elle leur est propre & conuenable, & que si la plante ne l'y trouue, elle ne profite pas, ni les semences ne peuuent produire leurs plantes & fruicts, pour estre priuees de leur nourriture conuenable: ainsi il est necessaire que la masse de laquelle toutes les parties du corps doiuent puiser leur nourriture, en soit munie & pourueuë: car autrement elles ne pourroint subsister. D'auantage tout ainsi qu'entre les plantes les vnes sont douces plus ou moins, les autres aigres, ameres, austeres, acres, & autres insipides, lesquelles ont chacune besoin de leur nourriture conuenable & propre, qu'elles tirent & succent de la terre (encores que qui la gousteroit, on n'y apperceuroit pas tant de gousts diuers) ainsi toutes les diuerses parties du corps humain, tirent leur nourriture des veines, du foye, & de l'estomach, & puis apres qu'elles ont prins & retenu ce qui leur est propre, elles chassent les superfluités par leurs emunctoires à ce destinés par nature: mais comme chacune d'icelles est composee des trois substances, il faut aussi que la nourriture le soit, & partant elle contient ou doit contenir le Sel propre à chacune partie, & qui soit proportionné, autrement au lieu de la nourrir & entretenir, elle la ruïneroit. Or il a esté, comme dict est, conuenablement & harmoniquement proportionné, & demeure tousiours tel, pendant & iusques à ce que le destiné & naturel desordre n'a point encores produit ses effects, durant lequel temps le corps humain demeure sain & entier, pour son regard: au lieu que quand il commence à faire son œuure, & prenant racine au corps, il gaste le Sel qui est le Baulme & conseruatif du corps, alors nature tasche à s'en depestrer, & le renuoye sur les parties plus propres à le receuoir, où estant il commence à bourjonner & florir, comme on void le Salpetre qui sort de terre, & commence à combatre nature pour la ruïner, tout ainsi qu'il la conseruoit estant contemperé. Et si là il est le plus fort & soit dominateur, il s'arreste là, & r'entre dedans les veines, par lesquelles il estoit decoulé, & s'y arreste, & plante ses racines pour s'y manifester par ses œuures, apres auoir gasté & corrompu la temperature de la partie. Encores moins sont ce les humeurs qu'ils appelent non naturelles, sinon entant que c'est le Sel resolu: car comme il a esté dit souuentefois, il n'y a humeur qui n'aye en soy les trois principes, desquels il n'y a que le Sel qui soit corrosif, & partant qui puisse ronger & entamer la chair ni la peau: ni exciter douleur en separãt par soymesme les parties qui doiuent estre conioinctes naturellement, ni faire & exciter les Vlceres. Et ne faut pas trouuer estrange le changement des noms, & la diuersité des mots: car puis que le Sel est la cause, & que ce qui est au mõde se doit cercher en l'homme: tout ainsi qu'au monde il y a diuers Sels, desquels les proprietés sont toutes diuerses, on trouue aussi qu'il y a des Vlceres qui representent tels Sels, parce qu'el-

qu'elles retiennent la proprieté d'iceux: parquoy on n'a pas faict improprement en les nommant par noms qui denotent leurs proprietés & la cause dicelles, comme on le verra plus amplemẽt ci apres. Et touchant ce qu'on dit qu'on les a bien gueries, estant fondé sur les anciẽs fondemens, recognoissant les humeurs vicieuses & corrompuës pour leur cause: on dit que ç'a esté d'auenture, ou au temps que la cause estant dissipee, nature les eust gueries d'elle mesme, ou que c'estoit quelque petite Vlcere, qui a esté aisement seichee par abstinence, parce que la cause estoit encores petite, & ne faisoit que commencer de naistre: ce qui a principalement esté faict quand le malade s'est adressé à quelque prudẽt Medecin, qui a corrigé le sang, & tiré celuy qui estoit mauuais, en corrigeant par ce moyen (sans y penser le plus souuent) la maniere & cause du mal. Plusieurs de mesme (suiuant le cõseil de Galien) preuiennent & gardent, que ceux qui souloint estre trauaillés par les gouttes, ne le soint plus, par le moyen de la Seignee faicte auãt le tẽps qu'elles deuoint entrer en leur paroxisme, ou par entiere abstinẽce du vin, qui sont deux tresexcellẽs remedes pour les gouttes, encores qu'ils en ignorent la cause, comme nous le monstrerons (Dieu aidant) en vn traicté expres. Mais où guerissent ils les Cancer, & Noli me tangere, principalement s'ils sont vlcerés, par leurs frequentes & reiterees purgations de la colere bruslee, & des autres qu'ils dient en estre la cause? Comment aussi guerissent ils les mauuaises iambes, qui sont affligees par les Vlceres malignes, rõgeantes & intraictables par les purgations & diettes, & infinis autres remedes, & les fistules, & plusieurs autres Vlceres? Certainement si les humeurs en estoint cause, comme nous l'auons creu iusques à present, elles se deuroint guerir par les frequentes & reiterees purgations: & si les parties qui les engendrent se pourroint tellemẽt temperer, tant par medicamens exterieurs & interieurs, que par la façon de viure, que le mal deuroit guerir, ce qu'il ne faict pas. On dira toutefois, que quand le malade vit intemperement, que son mal en est aggraué, ce qu'on accorde, mais c'est parce que la miniere du Sel en est accreuë. Puis il a ci deuant monstré assez clairement, que les humeurs ne doiuent point estre accusees, parquoy il se faut arrester au Sel pour la cause des Vlceres, lequel comme il est diuers & de diuerses qualités, fait aussi des Vlceres de diuerses façons, comme il sera amplement declairé ci apres.

De la semence qui est cause efficiente de la vieillesse, & qui est predestinee à faire les maladies.

CHAP. X.

IL n'y a personne qui n'aduouë & confesse que nous sommes predestinés à la mort, dés nostre premiere conception & naissance. D'où il s'ensuit que les maladies qui nous suruiennent sont suscitees par deux causes: desquelles l'vne est en nous, l'autre en est dehors, & n'est point de nostre nature. Comme pour exemple, nous sçauons tous que la peste est du tout contre nature & outre nature, parquoy

il est

il est manifeste que sa semence vient en nous du dehors : ainsi il faut iuger que les autres maladies (desquelles le nombre est infini) sont plã-tees en nous chacune par son laboureur. Car Dieu auoit premieremẽt creé l'homme à son image sain & parfaict: mais n'ayant peu demeurer en ceste perfection, & s'en estant priué par sa desobeyssance, il a tant attiré de miseres sur luy, que Dieu s'est repenti de l'auoir faict: qui a esté cause qu'apres ceste cheute Dieu a semé dedans les hommes toutes sortes de maladies par sa malediction; de façon que tout homme naist predestiné à son propre mal. Puis donc que ceste naissance & origine, par ordonnance diuine amene auec soy la source & commencement de toutes maladies, nous dirons que ceste source en est la premiere cause, & qu'elles sont le terme ou la fin de la vie. Toutesfois ceci n'apartient aucunement à ceste maladie que traicte la Medecine: car la cause de celle qui est l'obiect de la Medecine, est hors de ceste predestination, & est semee par nostre propre corruption. Mais afin que nous nous arrestions au discours des Vlceres, il faut noter qu'il n'y a nul desordre au corps humain, que celuy qui a esté suscité par la premiere semence, lequel y fait comme vn seditieux en la republique : car tout ainsi que le commencement des seditions est occulte, caché & insensible; ainsi il est impossible de voir & cognoistre la premiere cause des Vlceres: parce que comme les premieres corruptions de l'entendemẽt ne se peuuent voir, toucher ni apperceuoir par les sens: aussi ne se peuuent les premieres œuures de nature, & nous sont incognues. Il y a donc quelque chose qui ne se peut exprimer ni declairer par paroles, qui fait que ceste habilité, puissance ou disposition, est tournee & reduite en effect. Comme pour exemple: Le Sel qui est au sang, est propre, habile & disposé, pour ronger la peau & la chair. Parquoy (suiuãt la lumiere de nature, & ce qu'on peut aprendre d'elle) ie suis en ceste opinion, que Dieu a mis en nous comme vn autre homme, qui a cognoissance de beaucoup de moyens pour nous nuire: car Dieu veut que soyons affligés par diuerses miseres & calamités. Comme qu'il en soit, c'est sans doute que les premieres causes des maladies ne se peuuent trouuer autrement qu'il a esté demonstré, comme aussi il est bien certain que les Vlceres prouiennent du Sel : mais ie ne sçaurois autrement declarer, d'où c'est qu'il a receu ceste habitude & proprieté d'agir & faire ses actions de ceste façon ou d'vne autre, sinon qu'il faut imaginer qu'il y a dedans le corps certains ouuriers & architectes inuisibles & cachés qui les font: car qui a iamais autrement conceu par son imagination, qui est celuy qui est contenu en la semẽce de l'arbre, qui le taille & forme? Parquoy il faut penser & imaginer en son entendement, qu'il y a quelque chose en l'homme qui rend & donne l'habilité à toutes choses.

Semences des maladies.

Genes. 6.

Quelle maladie est l'obiect de Medecine.

L'homme interieur cause de nostre ruine.

Annotations Dariot.

IL a dit au chapitre precedent, qu'il y a naturellemẽt vn certain desordre fatal, en toute chose elementaire, qui la mene & conduit à corruption. Maintenant il monstre en ce chapitre, d'où vient ce desordre,

dre, & comment il produit ses effects. Pour ce faire il prend premierement vne maxime de la Diuine Philosophie, qui est receuë & adiouee d'vn chacun, assauoir, Que tous hommes sont nais pour mourir: d'où il conclud, que puis qu'il est apparent, que les maladies nous aduiennent, & sont suscitees & introduites en nous par causes externes, c'est assauoir parce qu'on mange & boit, par l'inspiration de l'air, & autres causes qui peuuent faire violence à nature, par leurs actions tant occultes que manifestes: qu'il declaire par l'exemple de la peste, qui est du tout contre nature, & n'est, ni ne prouient de ce qui est naturellement en l'homme, ains vient du dehors: qu'il est aussi necessaire qu'il nous en aduiene par le moyen des causes internes, qui sont innees en nous. Car puis que nous sommes nais pour mourir, il faut que les causes de la mort soint en nous dés le cõmencement, & qu'elles prouiennent de la semence, ou qu'elles vienent du dehors, & que les maladies, desquelles le nombre est infini, soint (comme il dit) chacune plantee en nous par son propre laboureur, c'est à dire, par sa propre cause. Ce que voulant prouuer & monstrer, il allegue encores, Que Dieu auoit premierement creé l'homme sain & parfaict: quoy disant, il monstre & declare comment Dieu son createur l'auoit rempli & enuironné de tous biens: Car il auoit le ciel fauorable & plein de benedictions, l'air aussi, l'eau, & la terre remplie de tous fruicts raportans en eux mesmes semence pour leur production. Les autres Elemens n'en faisoint pas moins, car vn chacun raportoit ses fruicts pour son vsage, cependant & durant le temps qu'il a demeuré en l'obeyssance de son createur. Mais il n'a pas eu si tost passé outre l'ordonnance, que l'execution de la menace s'en est ensuiuie, en ce que tous les Elemens, & ce qu'ils contenoint, se sont directement bandés contre luy, par la malediction & commandement du createur: car la Terre, qui auparauant luy raportoit par le commandement diuin des fruicts excellens, luy a raporté espines, chardons, & autres herbes venimeuses, encores qu'il soit condamné & obligé de la cultiuer & labourer: l'Eau luy produit & raporte des venins, & le suffoque, au lieu qu'elle deuoit arrouser & fournir la terre d'humidité, apaiser la soif de l'homme, & seruir à ses autres necessités: l'Air au lieu des doux zepires luy raporte des corruptions infinies: & le Ciel tant de maux, qu'on ne les sçauroit reciter. Ce qu'il a voulu monstrer en disant, qu'il a tant attiré de maux sur luy, que Dieu s'est repenti de l'auoir faict: à raison dequoy il a semé dedans les hommes toutes sortes de maladies par sa malediction: tellement que tout homme naist predestiné à son propre mal. Or quand il a dit ci deuant, que la semence de la peste vient de dehors en nous, puis apres que des maladies chacune est plantee en nous par son propre laboureur, & que maintenant il dit que Dieu a semé en l'homme toutes sortes de maladies: il veut monstrer que les semences de santé & maladie sont en l'homme, & commẽt elles y ont esté semees: & suit tousiours la proportion & analogie du grand au petit monde: c'est assauoir du monde à l'homme: Car tout ainsi que les Elemens du monde sont compris en l'homme, comme il a esté ci

deuant declaré; il faut aussi recercher en ceux ci plus particulierement ce qui est és autres. Tout ainsi donc que quand Dieu crea le monde, il crea au commencement le Ciel & la terre comme en vne masse confuse, que Moyse appele eaux, puis apres il fit la lumiere, apres separa les eaux des eaux, par le moyen de l'estendue qu'il logea & constitua entre elles: Il n'y auoit alors aucun astre au ciel, plantes en la terre, animaux en elle, és eaux, ni en l'air: ains comme les semences de tout le monde estoint vnies en ceste masse confuse, lesquelles Dieu separa & diuisa premierement en quatre, quand il luy pleust de desployer & estendre la multitude vnie, en departant à chacun Element les siennes: fit puis apres produire la Terre & les Eaux, fit les luminaires auec les estoilles, faisant par son commandement que lesdictes semences ayent monstré & faict sortir leur fruict en euidence. Car il crea les Elemens pour estre lieu, domicile, & receptacle desdictes semences, ou vertus & puissances, & les remplit chascun des trois substances, qui estoint propres à chacune des dessusdictes vertus, astres, puissances, ou semences, pour former les corps propres à les receuoir, rendāt par ce moyen visible, & faisant cognoistre les Elemens, qui autrement estoint inuisibles. La terre donc que nous voyons, touchons, sur laquelle nous marchons, & sommes portés, n'est proprement l'Element de la terre, ains est terre elementee, remplie & pleine de semences pour la production de toutes les plantes, contenant en soy les Soulfre, Sel, & Mercure, propres à chacune d'icelles, auec les autres trois Elemens; qui à ceste occasion peuuent estre nommés Eau, Air & Feu terrestre: terre aquatique, aëriene, & ignee: Feu terrestre, aquatique, & aërien: Air terrestre, aquatique, & ignee: car vn chacun des Elemens, & tout ce qui est en la nature elementee, les contient tous quatre, plus ou moins, purs ou impurs. Pareillement aussi Dieu crea l'homme & le forma du limon de la terre, qui contenoit les trois substances propres, & les quatre Elemens: puis inspira en luy l'esprit de vie, le faisant par ce moyen vrayemēt vn petit monde: il auoit aussi remplis ses Elemens de bonnes semences, ausquelles il fit produire a chacune ses fruicts: c'est assauoir les bonnes actions: car elles viennēt & dependent de la semence, non pas de la temperature, comme Fernel en son liure *De semine* l'a tresbien demōstré, suiuāt l'opinion mesme d'Aristote. Lesdictes semences ont tousiours cōtinué à faire leurs actions saines & entieres, cependant que l'homme a persisté en l'obeyssance des commandemens de son Createur: mais apres la transgression, les mauuaises semences ont esté laschees, & y ont produit, & produisent leurs fruicts, assauoir les maladies au temps que Dieu a ordonné, lesquelles sont à la fin cause de la mort. Et ne faut pas douter que les maladies n'en viennent, d'autant que la seule experience est suffisante pour le monstrer, sans qu'il soit besoin vser d'autre preuue: car la ferme & constante estenduë, & continuation ou propagation de maladie des pere & mere aux enfans, qui sont pour ceste cause nōmees hereditaires, monstre la force & vigueur de la semence: & les maladies qui sont peculieres à certaines regions, à certains aages, & qui vien-

viennent en certain temps, monstrent que leur semence & racine est en nature. Mais ie voy les naturalistes qui se scandalisent & se mocquent, estonnés d'ouyr nostre autheur parlant de la semence des maladies, d'autant qu'ils ne les aperçoiuent pas au corps, comme on fait en la plus part des plantes, & en plusieurs animaux, mais ils ne voyent point celles qui sont cause des facultés & actions tant naturelles, animales, que vitales, ni celles qui sont cause des maladies, qui est cause qu'ils reiettent tout soudain ceste doctrine non seulement cõme nouuelle, ains comme fausse & erronee. Toutefois s'il leur plaist de dessiller leurs yeux, & faire comparaison des semences, & vertus spirituelles que Dieu auoit departies à vn chacun des Elemens, auant qu'elles missent leurs fruicts en auant en vertu du commandement diuin, auec celles qui sont de mesme en l'homme, ils se trouueront aucunement satisfaicts: car il ne faut pas cercher corporellement en l'homme tout ce qui se trouue au monde; ains l'y faut cercher spirituellement & en puissance: il n'y faut donc pas cercher les semences vestuës de corps qui les couurẽt & tiennent encloses, comme le gland, la noix, l'amendre, les pepins de la pomme, de la poire, du raisin, ou le grain de froment, du choux, de la lectue, & autres, sont celles du chesne, du noyer, de l'amendrier, du pommier, poirier, & des autres: ou comme fait la matiere blanche & spumeuse des animaux, qu'on nomme sperme ou semence, celle desdicts animaux, si on ne veut prendre le corps pour l'ame, la matiere pour la forme, & la maison pour celuy qui habite dedans. Car ne void on pas que le noyer sera ia sorti entierement de la noix ayant ses racines en terre, sa tige & ses feuilles dehors esleuees en l'air, & neantmoins si on descouure la noix, on la trouuera seulemẽt fendue, mais on la verra au reste pleine de sa substance, tout ainsi que si la plante n'en estoit point sortie: le gland, l'amendre, & autres noyaux seront de mesme: la febue, le pois, le fromẽt, & la lentille aussi. Le semblable ne s'aperçoit il pas aux oignons, qui raportent hors de terre la maison de leur semence? Que sera ce donc la semence autre chose qu'vn principe vital, esprit ou vertu spirituelle enclose & cachee dedans ce fruict comme l'ame dedans le corps, qui a pour matiere & nourriture de la plante qu'elle veut former ceste substance de laquelle elle est enclose & enfermee: tout ainsi que celle de l'animal a pour la sienne, ceste matiere blanche & spumeuse qui procede du masle, auec celle de la femelle & son sang: car on accordera bien que la semence du masle est comme la cause agente ou la forme, & celle de la femelle comme la matiere: mais ce n'est rien qui ne passe plus outre, cognoissant que comme celle des plantes est contenuë dedans vne substance ainsi que dans sa maison, qui contient aussi la matiere, de laquelle elle fait & forme ce à quoy elle a esté ordonnee par la diuine parole: qu'aussi celle de l'animal qui est toute spirituelle, & comme dit Aristote, chaleur non pas ignee, ains esprit qui respond en proportion à l'elemẽt des estoilles, est enclose en ceste dicte matiere blanche pour seruir au mesme effect, comme a esté dict Il ne faut donc pas cercher les semences visibles au corps humain, ains les faut consi-

Que c'est que semence.

derer spirituellement en chacun des Elemens humains, comme elles estoint aux Elemens du monde, auant la production des plantes & animaux. Car ne voit on pas encores telles semences qui sont reseruees esdicts Elemens, lesquelles se manifestent & descouurent iournellement, specialement en la naissance des herbes qu'on dit (mais improprement) croistre sans semence, parce qu'elles n'en raportent point, (au moins qui soit visible) comme sont celles que les Medecins & Apoticaires nomment communement herbes capillaires? Ne verra on pas qu'vne muraille qui aura esté bastie de nouueau, dans laquelle on n'aura iamais rien planté, les raportera neantmoins auec le temps sans qu'elles y soint plantees: & non seulemẽt les capillaires, ains aussi des autres plantes, pourueu que la muraille soit exposee aux vents, & à la pluye? Ou on verra qu'elle en produit les vnes en vn lieu, les autres en autre lieu. Les semences inuisibles ne sont elles pas encores pareillement cachees en l'eau, qui ne sont cognuës qu'alors qu'elles produisent leurs fruicts en euidence? Ainsi il faut considerer que les Elemens de l'homme, sont remplis de semences qui ne sont cognuës que par la production de leurs effects, qui sont, comme a esté dict, des bõnes actions, qu'on nomme communement naturelles, & des mauuaises, les maladies & autres actions non naturelles. D'où viennent les aigreurs qu'on sent quelquefois en la bouche, sans auoir vsé d'aucune chose qui soit aigre, ni qui se puisse aigrir, sinon des semences d'Alun & de Vitriol qui sont contenues en l'Element de l'eau humaine? ou de celle de vinette ou cheurefeul qui sont en celuy de la terre. Car d'en accuser l'indigestion prouenant de l'intemperature froide de l'Estomach, en consideration de ce que Galien dit que l'aigreur vient de coction imparfaicte, & que tout ce qui est aigre est froid: il est bien vray que les fruicts qui au commencement sont austeres, par coction deuiennent premierement acides, puis apres par coction ceste aigreur se tourne en douceur, & en ce l'aigreur est signe de coction imparfaicte; mais il ne s'ensuit pas pourtant que tout ce qui est aigre soit froid: car il se trouue des substances qui sont purement aigres, lesquelles toutefois ne sont froides, ains chaudes iusques au tiers degré ou plus, telles que sont l'esprit & l'huile de Vitriol, qui sont tellement chauds, qu'ils bruslent promptement, specialement l'huile, si on les applique seuls sur quelque partie du corps, ou mesme sur le drap ou linge. Les coleres aussi qu'on nomme prassine & erugineuse, ne viennent elles pas de telles semences? & tant de douceurs, amertumes diuerses, & autres qualités & accidens qui aduiennent ordinairement & offencent ou peruertissent le goust & autres actions du corps, d'où procedent elles d'ailleurs que des semences qui estoint & sont cachees chascune en son propre Element? comme celles qui offencent les facultez du cerueau, assauoir la cognoissance, l'entendement, la raison, & la memoire, qui aduiennent sans aucune cause manifeste: & dequoy ni celuy qui les souffre & endure, ni le Medecin ne peuuent rendre raison: comme des tristesses qui aduiennent souuent & troublent tout le corps: ils dirõt bien que ce sont vapeurs melancholiques,
qui

qui s'esleuent & montent au cerueau, où ils troublent les esprits animaux, comme ils ont faict les vitaux: mais d'où viennent telles vapeurs en vn homme qui n'est nullement melancholique, & qui les fait enleuer si soudainement & à l'impourueu, sinon les Astres ou semences du ciel humain, qui troublent par brouillars l'air humain, comme les astres font celuy du monde, par la reiection de leurs fruicts? Car les semences de chascun Element, produisent leurs fruicts en l'autre Element son voisin: assauoir la terre esleue les siens en l'air: l'eau produit les siens en terre. Le ciel iette les siens aussi en l'air: & l'air les siens sur la terre. Ainsi l'eau humaine reiette ses fruicts (assauoir les pierres, sels & autres mineraux) en la terre humaine, c'est à dire, dedans la chair & parties charnues, où ils engendrent diuerses Vlceres, tumeurs & douleurs, comme il sera plus amplement declaré ci apres. Voilà donc comme Paracelse dict & enseigne que Dieu a semé en l'homme toute sorte de maladies par sa malediction, & qu'à ceste occasion tout homme naist predestiné à son propre mal: d'où il conclud, que puis que ceste naissance amene auec soy par ordonnance diuine la source & le commencement de toutes maladies, que ceste mesme source est la premiere cause d'icelles, qu'elles sont le terme ou la fin de la vie, & que ce desordre fatal qui est en toute chose elementaire, & qui les meine & conduit à corruption, en procede comme de sa source & semence. Mais il dit, que ceste cause n'attouche point à celles que traicte la Medecine: & que les maladies qui en prouiennent ne sont pas submises à elle, car elle n'a point de pouuoir ni de puissance sur les maladies qui dependent de la predestination, ains sur celles qui sont semees par nostre propre corruption. Ce qu'il ne dit pas sans cause: car puis que le commandement & la defence auoit esté faicte sur peine de la mort, la peine a necessairement suiui la transgression, d'autant qu'il n'y a point de contradiction en Dieu, ains est tout ferme & stable: parquoy la mort & les moyens qu'il a ordonnés pour y conduire les hommes, sont ineuitables, en sorte que les remedes & moyens qu'il luy a pleu ordonner pour surnenir aux autres necessités sont inutiles. La Medecine donc seruira seulement aux maladies, desquelles la cause est semee & suscitee par nostre propre corruption. Par cela nous colligeons que l'hôme est subiect à deux sortes de maladies: desquelles l'vne vient de la rebellion contre Dieu son Createur, & contre laquelle la Medecine n'a aucun pouuoir: l'autre, qui depend de la premiere, vient par sa propre corruption. Mais pour entendre & sçauoir commẽt la corruption de l'homme seme en luy & y engendre les causes des maladies: il faut derechef considerer, que quand Dieu crea le monde & les fruicts des Elemens, il les crea tellement purs, qu'ils ne pouuoint faire dommage ni nuire aucunement à l'homme: ioint que l'hôme aussi auoit esté creé en telle integrité, que tout ce dequoy Dieu luy auoit donné & permis l'vsage, ne luy pouuoit faire dommage aucun: mais comme il a esté maudit à cause de sa rebellion, & les Elemẽs à cause de luy; ses puissances, & semences desquelles elles procedent, ont esté non seulement affoiblies, & les mauuaises semences leuees en

luy, en la terre, & autres Elemens, mais aussi les plantes de la terre, & les animaux s'en sont ressentis à cause de luy : car encores que les bonnes semences soint demeurees en terre, & és autres Elemens, elles ont neantmoins esté vestues, & enuironnees de mauuaises teinctures, ou vertus qui les corrompent, tellement que plus elles ne font seulement bien à l'homme qui en vse, ains luy aportent aussi le mal auec le bien, comme nous le dirons maintenant.

Pour ce faire il faut premierement noter ce qui a esté dict ci deuant, assauoir que la terre que nous habitons, & sur laquelle nous marchōs n'est pas ce que nous nommons proprement Element, ains est terre elementee: chose qui n'est mise en doute par aucun, & qui a esté prouuee par les Philosophes, disans que le simple Elemēt ne peut estre veu, touché, ni tomber aucunement sous le sens: non plus que l'Eau visible est l'Element simple de l'eau, & l'Air que nous inspirons, celuy de l'air. Il est aussi tant apparent, que ie ne croy pas qu'aucun en doute, que chacun des Elemens (que nous nommons Elemens elementés) produit & engendre la plus part de ses fruicts & les iette dedans l'autre Elemēt son voisin; comme la terre fait les plantes en l'air, autres en l'eau, comme le coral: & l'eau les siens en terre, assauoir les metaux, mineraux & pierres. Mais vn chacun d'eux tire & succe sa nourriture du lieu auquel les racines sont fondees, & d'où elles produisent: assauoir les plantes de la terre, & les mineraux de l'eau: d'auantage d'autant que la nourriture n'est pas tousiours pure, s'il y a quelque chose de superflu les plantes le reiettent à la superfice d'icelles, & les mineraux en la terre, laquelle à ceste occasion est (en plusieurs mines) remplie de vapeurs si mauuaises & tant venimeuses, qu'elles tuent l'homme bien soudain, s'il n'y prend garde pour s'en retirer, par la cognoissance qu'il en a, tāt au sentiment, que par le regard de la flamme du feu qui luy est donné pour sa conduite: outre ce il y a encores des vapeurs Arsenicales, Sulfurees, Mercuriales, Realgarines, Nitreuses, & autres, lesquelles (encores qu'on ne voudroit aduouër que les mineraux eussent excremens) sont venimeuses, les vnes seules, les autres non, ains meslees ensemble, desquelles partie est retenuë en terre, l'autre est souuent euaporee ou exalce en l'air, où elles engendrent souuent des corruptions, qui causent puis apres des maladies pestiferes & contagieuses; autrefois engendrent des comettes en l'air, & autres meteores, les y nourrissent, selon l'aduis & opinion d'aucuns, qui ne croyent pas qu'elles viennēt des Astres du ciel, comme fait & enseigne nostre Paracelse. Or de toutes cesdictes vapeurs estans contenues en terre, aucunes sont legeres, & tendent à la superfice d'icelle, où aucunes sont retenues y estans conuerties en humidité par le moyen de la frescheur, laquelle humidité y demeure, tellement que par ce moyen l'Element elementé, ou la substance de la terre n'est pas pure, ains est remplie de beaucoup de superfluités venimeuses: comme est aussi l'eau pareillement: car encores qu'elle iette ses venins en terre, sçauoir est les Arsenics & autres mineraux, il y en reste tousiours pour la nourriture & accroissement d'iceux, qui y est tellement incorporé, qu'il est bien difficile (s'il n'est du

tout

tout impossible) de les separer: ne parlant point pour maintenant des diverses substances tartareuses qui sont comprinses en l'vn & en l'autre des Elemens, parce que (Dieu aidant) nous en traicterons en autre lieu. Puis donc qu'ainsi est que les plantes tirent & succent leur nourriture de la terre, il est impossible qu'elles ne succent le mauuais auec le bon (parce qu'ils sont incorporés ensemble) & qu'elles n'en retienent portion de la vertu, comme il est apparent en la vigne, de laquelle le suc du fruict raporte l'odeur & le goust & de la terre où elle est plantee, & de ce qu'on mesle auec elle pour l'engraisser, (si toutefois il a quelque odeur grande) & seruir de nourriture à la vigne, tellement que plus y en y a plus elle en retient. Ainsi il ne faut pas douter que les plantes ne tirent du mauuais suc auec le bon, plus ou moins selon la multitude d'icelles, & l'abondance du suc: comme Mesué raporte que la Colocynte, qui, comme estant medicament laxatif, est de soy des plus mauuais & venimeux: est encores rendue pire, si elle est seule en la plante, parce qu'elle reçoit tout le mauuais suc, & que la plante soit aussi seule au lieu où on la recueille, principalement (dit il) si le lieu est tousiours humide, ou poudreux, ou proche des bains naturels, ou est abondant en serpens: quoy disant il monstre que ce n'est pour autre raison qu'elle est pire que les autres, sinõ qu'elle tire & retient plus de venin: voire tout celuy qui est en la terre où elle croist, qui se cognoit en estre plus remplie par les signes qu'il en donne. Premierement la terre qui est fort & tousiours humide, n'est salubre, parce qu'elle est telle pour estre priuee des rayons du Soleil, qui purifie toute chose, & leur donne vie, tellement que la terre qui en est priuee retient en soy tous les excremens & superfluités qui y sont accumulees: ou si elle est eschaufee par le soleil, les mauuaises humidités y sont si abondantes, qu'il ne les peut seicher, & est tel lieu, comme receptacle des excremens de la terre. Au contraire celle qui est poudreuse est tellement escaufee par les rayons du Soleil, qu'elle est comme bruslee, & par consequent l'humidité qui reste en ceste terre estant bruslee, est renduë plus amere & mauuaise, car tout ainsi que les bonnes & louables coctions se font par la chaleur temperee; ainsi par l'intẽperée se font les mauuaises. Au lieu donc où la terre est fort poudreuse, le suc y est bruslé & mauuais: parquoy les plantes qui le tirent, sont renduës plus mauuaises, qu'elles ne seroint en autre terre plus temperee. Le troisiesme signe l'abondance des serpens, qui monstrent la terre & l'humeur d'icelle estre accompagnee de mauuaise qualité. Pour le quatriesme il dit si le lieu est proche des bains naturels, auquel lieu les mineraux sont quelquefois assemblés bons & mauuais, & là les vapeurs arsenicales & autres sont reiettees aux enuirons & superficie de la terre, de laquelle la plante tirant le suc, en est renduë beaucoup pire. Outre le desordre donc qui est naturellement en nous à cause du peché, lequel est cause que les substãces desquelles nous sommes composés, les Elemens & leurs qualités se contrarient, & font la guerre l'vn à l'autre, & que les vertus ou semences qui faisoint leurs actions en nous sainement & purement, sont debilitees à

cause de la rebellion : nous attirons encores la semence des maladies en nous du dehors, partie par nostre propre faute, & partie par necessité. Par necessité nous le faisons par l'vsage (ou abus) des choses qui esmeuuent necessairement le corps, comme font les choses qui sont prinses dedans le corps, soint viandes, bruuages, ou medicamens : les actions tant du corps que de l'esprit : les choses qui sont retenues dedans le corps, ou qui en sortent & en sont chassees : & ce qui le touche, enuironne, ou luy est appliqué par dehors.

Or nous sommes cõtrains pour l'entretien de la vie, vser des viandes que Dieu a creees pour ce faire, assauoir des plantes, fruicts & semences, & de la chair des animaux, ou autre chose qui vient d'eux, soint terrestres, aquatiques, ou moyens: qui est cause que l'homme est subiect à plus de maladies que ne sont les animaux ni les plantes : car les plantes n'ont que celles qui viennent de la contrarieté des substances desquelles elles sont composees, & des excremens & superfluités de la terre, qu'elles tirent auec leur nourriture: les animaux viuent des plantes & des Elemens, parquoy ils sont subiects au mesme mal de la contrarieté des substances & Elemens, puis à celuy qu'ils retirent des herbes, & de l'eau ou autre bruuage qu'ils boiuent : mais l'homme vse & vit des Elemens, des herbes & de la chair des animaux ; parquoy il est subiect à toutes les maladies des autres creatures Elementaires, & aux siennes, qui viennent de ses parens, ou de sa composition. Il est aussi contraint & forcé d'inspirer l'air, & aucuns de boire ou l'eau pure, ou le vin, ou meslés ensemble, ou bien autres sucs d'herbe ou de fruict. Comme aussi nous sommes contrains de faire quelque exercice du corps & de l'esprit, si nous ne voulions estre & ressembler les pierres ou souches à demi mortes.

Il faut pareillement que les excremens soint chassés du corps pour l'entretien de la santé, puis qu'ainsi est qu'ils sont inutiles & superflus, qui est ce à quoy nous sommes necessairement subiects. Mais la faute gist en l'abus qu'on peut commettre en leur vsage. Car Dieu a donné iugement & raison intellectuelle à la pluspart des hommes, outre & par dessus la naturelle, par le moyen de laquelle ils peuuent iuger d'eux mesme, ou apprendre d'vn autre, ce qui est bon ou mauuais, & le moyen comment il en faut vser: & toutefois encores que plusieurs sçachent bien que les choses sont mauuaises, pour l'auoir apprins par l'estude, ou l'auoir entendu d'vn autre qui en auoit cognoissance, ou pour l'auoir experimenté: ils sont neantmoins tant subiects à leurs appetits & volontés plus que brutales, que mettans leur santé en oubli, ils vsent (ou plustost abusent) des choses que Dieu auoit creees & ordonnees pour l'entretien de la vie de l'homme, afin qu'il en vsast sobrement auec action de graces; sans garder ni obseruer qualité, quantité, ni ordre : ains se veautrent en leurs voluptés, en suscitant par ce moyen & resueillant la semence des maladies, qui estoit comme endormie & assopie ou en repos au corps, attendant le temps predestiné à faire ses actions : mais outre le mal que font ces semences ainsi suscitees, celles qui sont arrestees au corps qui sont contenues dedans

les superfluitez excrementeuses, qui n'ont peu estre chassees par nature, ains se sont amassees és parties du corps qui sont propres à les receuoir, comme sont les lieux vuides à l'étour du foye, de la ratelle, des reins & de l'estomach, ou l'estomach mesme, le foye, la rattelle, le pancreas, le mesentere & autres voisines: font & suscitent plusieurs maladies (que nostre autheur nomme proprement alimentaires) telles que sont plusieurs fieures tierces nothes, quotidiennes & autres: qui sont facilement gueries par purgations, quand elles sont instituees & ordonnees de bonne heure, & à propos: auant qu'elles ayent planté & estendu leurs racines plus au loing: car quand cela est aduenu, alors elles font la nicque aux purgations, & requierent autres remedes specifiques plus subtils, afin d'aller cercher leurs racines iusques au fond. Cesdictes maladies aduiennent le plus souuent, & presque tousiours par la faute de celuy à qui elles aduiennent, non seulement parce qu'il faut en l'vsage des viandes, mais aussi en ce qu'il est si paresseux & negligent de sa santé, qu'encores qu'il cognoisse que nature, à cause de son infirmité & foiblesse, retient telles superfluitez dedans le corps, & ne les chasse pas, il le mesprise & ne faict conte de l'en soliciter par medicamens à ce propres & conuenables. Or ce sont cy les maladies que nostre Paracelse dit estre l'obiect de la medecine, & non pas celles qui dependent de la predestination comme il a esté dit, Apres continuant son discours & s'arrestant à celuy des Vlceres, il cõclud & resout d'où c'est que vient ce desordre, & comment il faict ses actions: en quoy vsãt de similitude, il le compare à vn seditieux, qui faict & excite des seditions en la republique, lesquelles sont inuisibles & ne peuuẽt estre apperceuës au commencement: ainsi pendant que les substances du corps demeurent en leur lieu proportionnees l'vne à l'autre, le corps est sain, mais aussi tost qu'elles cõmencent de se separer l'vne de l'autre ou s'esleuer, cõme a esté dit ci deuant, suiuant l'aduis & opiniõ d'Hippocrate, estans esmeues & suscitees par nostre propre corruption & vsage immoderé des choses que nous nommõs non naturelles, alors elles produisent leurs effects, desquels il est impossible de cognoistre les premiers commencemens, non plus qu'il est possible de veoir faucher & cognoistre les premieres corruptions de l'entendement. Puis apres pour essayer à declarer plus familierement comme les choses se font en l'homme, il dit, qu'en luy il y a vn certain esprit, comme vn architecte, qui a cognoissance de plusieurs choses qui n'est autre chose, que l'esprit contenu dans la semẽce, qu'il nomme mechanique, à cause de ses diuers ouurages. Et comme celuy qui est cause des bonnes actions est au principe vital ou en la semence: celuy aussi qui excite les causes des maladies, est aux semences d'icelles, & les dispose selon la volonté de celuy qui faict estre les choses qui n'estoint point. Il dit donc qu'il y a quelque chose en l'homme qui ne se peut autrement declarer par paroles, qui reduit les habilitez depuissãce en effect: dequoi il allegue l'exemple du Sel qui est au sang, lequel est propre pour ronger la peau & la chair lors qu'il est reduit de puissance en effect, mais ne pouuant autrement exprimer ceste chose, il dit, que comme on ne

voit aucun mouuement au monde priué de son moteur, & que toutes choses se font par le moyen de leurs causes efficientes, qui Dieu a mis en nous comme vn autre homme, qui a cognoissance de beaucoup de moyens pour nous nuire, parce qu'il veut que soyõs affligez en diuerses façons : en quoy il ne veut entendre autre chose par cest autre homme que ledit esprit contenu en la semence, ou cest Astre & vertu qui est cause des actions : ce qu'il declare encores plus manifestement en disant qu'on ne peut autrement trouuer les premieres causes des maladies. Car tout ainsi que Gallien dit que les temperatures sont causes des facultez naturelles, desquelles dependent les actions, & au contraire que les intemperatures corrompent les facultez & partant sont cause des maladies (car quant à celles qui sont en mauuaise composition, on n'en est point en different) ainsi si les actions & facultez naturelles prouiennent de la semence naturelle, les maladies aussi viendront des semences non naturelles, qui y ont esté laschees par la malediction, ou qui y entrent ordinairement comme il a esté dit, lesquelles semences sont spirituelles & pleines d'esprits ou de vertus spirituelles qui se font. Et pour le donner plus facilement à cognoistre, & le monstrer comme au doigt, apres qu'il a encores dit qu'il est certain que les Vlceres prouiennent du Sel, mais qu'on ne sçauroit autrement imaginer d'où c'est qu'il a receu ceste habitude d'agir d'vne ou d'autre façon, il veut qu'on imagine au corps comme certains ouuriers architectes inuisibles & cachez qui font ces choses, en disant donc qu'ils sõt inuisibles & cachez, il demõstre que ce sont esprits. Ce qu'il monstre encores plus euidemment, par l'exemple de l'Esprit contenu en la semence de l'arbre, qui le taille & faict tel qu'il est. Concluant par cela qu'il en faut autant imaginer en l'homme.

Des Elemens & de leurs actions au corps humain.

CHAP. XI.

Il faut considerer les quatre Elemens au corps humain non pas les quatre humeurs La terre. Leau. Lair. Le feu.

LEs anciens ont songé & forgé vne certaine harmonie des quatre humeurs au corps humain : mais il est bien aisé de monstrer par beaucoup d'argumens, que ceste imagination est vaine. Car puis que le corps humain est creé à l'exemple du grand monde, il est manifeste qu'il contient quatre Elemens, non pas quatre humeurs. Ie ne nõme pas Element les simples qualitez, assauoir le chaut, le froit, le sec & l'humide, mais vne vraye substance, laquelle n'a pas seulement vn accord & concurrẽce de deux qualitez, ains les cõprẽt toutes ensemble. Cõme ie dis que l'Element de la terre est, non pas ce qui est seulement froit & sec en elle, ains aussi ce qui est froit & humide, chaut & sec, & chaut & humide: c'est assauoir que sous le nom de la terre, il y faut cõprendre tout ce qu'elle produit. L'eau est de mesme, car ce qui en est fait, & qui se reduit en elle est cõprins sous l'Element de l'eau. L'air aussi, le vent & autres choses aëriennes portent le nom de l'Elemẽt, nõ pas de la seule complexiõ, ains de toute la substance. Ie di aussi que l'Element

ment du feu, c'est le ciel ou firmament. & tout ce que il contient, soit chaut, soit froit, cõme le Soleil & la Lune: humide & sec comme la pluye, la neige & autres Il faut semblablemẽt dire que l'homme est cõposé des quatre Elemens & que le feu en l'homme c'est l'ame: la terre & tout ce qui est composé & engendré de corps & substance seiche: & ce qui est engendré & fait de liqueur, est l'Elemẽt de l'eau: ainsi ce qui sort du vuide où il n'y a aucune substance, est nommé & prins pour l'Element de l'air: il s'ensuit donc que la Colique est faicte par l'air, & que les melancholiques seroint mieux & plus proprement nommez Lunatiques: les coleriques Martiaux: les flegmatiques, Verseaux: & ainsi des autres desquels il n'est ia besoin dire d'auantage: car il suffit qu'ayons touché ce qui appartient aux Vlceres. Il faut noter & sçauoir qu'il est besoin d'attribuer les maladies de la teste à la teste, celles du foye, au foye, celles de la ratelle à la ratelle: & non pas au flegme, au sang ni à la melancholie: car il aduient beaucoup de maladies en ces parties, en l'absence & hors la presence de ces humeurs. Parquoy il faut bannir de la Medecine cest origine des maladies, attribué (fantastiment) aux humeurs: parce que la cause des maladies est bien autre, que n'est ceste fantasie nee dedans le cerueau des hommes : puis que donc il est ia presque confessé que les Estoiles peuuent amener les maladies, non pas vne seulement, mais toutes, il faut quitter ces humeurs: parce que les maladies naissent & sont du corps de l'homme, comme les planetes sont de la terre: cõment donc dis tu que les maladies prouiennent de la melancholie & autres humeurs? La faute de ceste maxime est intolerable, par laquelle ils veulent maintenir & prouuer la cause des maladies par la semblance des temperatures, car ils dient, ceste maladie est melancholique, pourquoy? parce qu'elle est froide & seiche, & de mesme temperature, que la melancholie. Mais voyez la belle philosophie, & comme si la temperature, de l'Elementé, & celles de l'Element n'estoint diuerses. Qui sera celuy qui dira qui le Bassinet iaune ou *Flammula* soit froit & sec parce qu'il est nay de la terre? Qui n'a obserué plusieurs fois que l'enfant n'a pas la temperature de son pere? Parquoy ie iuge, qu'il peut naistre de l'Element de la terre qui est en l'homme, vne maladie chaude, & vne seiche de l'Element de l'eau, comme fait le Lin aquatique en l'eau du grand monde. Pareillement les choses qui blessent la raison en l'homme, prouiennent de son firmament & ne faut pas qu'aucun die, que le mal soit fait par aucune des quatre qualitez, mais bien faut iuger la diuersité par la varieté des Estoilles, c'est assauoir de la Lune ou de quelqu'autre. Parquoy l'intention de celuy qui veut guerir doit estre de combatre les estoilles, & non pas de purger les humeurs. Car tout ainsi que le fer blesse non pas parce qu'il est froit ou chaut, mais parce q̃l est aigu ou trenchant, & destiné à cest effect: ou comme vne pierre iettee en vn troupeau d'oiseaux ou assẽblee de chiẽs, les fait fuir & mettre en colere, non pas à raison de sa qualité, assauoir parce qu'elle est chaude ou froide, ains parce qu'elle est pierre, il faudra ainsi iuger des cau-

Les estoiles donnẽt les maladies.

Erreur des Medecins qui doit estre repurgé.

Celuy qui veut guérir doit cõbatre les estoiles.

causes des maladies tant interieures qu'exterieures, & n'en faudra aucunement blasmer ou accuser les humeurs.

Annotations Dariot.

NOus auons veu comment Paracelse a monstré (comparant l'hōme au monde) que la cause des Vlceres est minerale & qu'elle prouient des sels qui se corrompent par le moyen du desordre fatal qui est en toute chose elementaire, & non pas des humeurs comment on l'a creu & pensé iusques à maintenant: puis apres comment il a enseigné que tant ce desordre qui est cause de la corruption, que les autres maladies & la mort mesme, prouienent des semences. Maintenāt continuant son propos, pour monstrer que les maladies ne vienent pas des humeurs, il deduit la composition de l'homme, en ce qu'il est composé ou contient les quatre elemens. Or premierement, en ce que tout au commencement, il reprent ceux qui ont eu opiniō, & dit, que l'homme estoit composé des quatre humeurs, il ne veut pas nier que le sang, le flegme ou la Pituite, la colere & la Melancholie ne soint dedans le corps de l'homme, ains au contraire il dit qu'elles y sont & les situe au mesme lieu qu'a faict Hippocrate au quatriesme liure des maladies, excepté toutefois le sang, qu'il colloque dedans les veines: mesme qu'il a enseigné de purger & chasser hors du corps leurs superfluitez & excremens quand il est besoin : mais il nie que le corps en soit composé: & dit qu'on pourroit prouuer par beaucoup d'argumens, que ceste imagination est vaine; chose qui se trouuera tres vraye, par la resolution qui se peut faire d'vn corps entier, ou de telle partie d'iceluy qu'on voudra en ses substances: car on n'y trouuera pas quatre humeurs, ains trois substances, sçauoir est l'oleagineuse, l'Aquee & la terrestre: lesquelles pour les raisons qu'auons deduites ailleurs il nomme Soufre, Mercure & Sel: desq̄lles trois substances lesdictes humeurs mesme sont composees. Ie ne pense pas aussi que son intention ait esté de vouloir combatre Hippocrate, les sentences duquel il n'eust pas prins peine d'interpreter, s'il ne l'eust eu en hōneur & reputatiō, ioinct qu'il ne nie pas qu'elles ne soint au corps.

Mais tout ainsi que ledict Hippocrate a esté contraint d'vser de diuers argumens, & diuerses formes de parler (qui ne sont contraires l'vne à l'autre estās bien entendues) pour rembarrer ceux qui posoint diuers fondemens en la medecine, les vns disans que le corps n'estoit que de sang & les autres d'autre chose, comme il apert au liure de la nature de l'homme. Ainsi Paracelse voyant le desordre qui estoit en icelle touchant la cure & guerison des maladies, lequel il a pensé & estimé ne prouenir d'ailleurs, que par la faute de cognoistre les causes d'icelles, a esté contraint de recercher plus exactement les apparens principes de nature, desquels il a peu recognoistre que les actiōs procedoint, pour bastir & assoir ses fondemens.

Comme donc quand Hippocrate (au liure de la Nature humaine) faict les humeurs principes de l'homme (contre l'aduis de ceux qui disoint qu'il n'estoit que d'vn) d'autant que (comme il dit au liure de la Geni-

Geniture) La semence sort & se separe de tout le corps, assauoir des parties solides, des molles & vniuerselle humidité de tout le corps, de laquelle il dit qu'il en y a quatre especes, c'est assauoir le sang, la colere, L'eau, & la Pituite: car (dit il) l'homme en a autant d'especes, innees en luy, par lesquelles se font les maladies, puis au quatriesme liure des maladies il dit, Que la geniture procede de toutes les parties tant de l'homme que de la femme, disant qu'ils ont quatre especes d'humeurs au corps, par lesquelles sont faictes les maladies, qui ne viennent pas de violence. Et au premier liure de la Diete il ne met que le feu & l'eau pour principes de toute chose: & au liure des Principes ou des Chairs, il n'en met qu'vn, assauoir le chaut, il n'est pas contraire à soymesme, & ne se contredit pas comme ceux qui veulent renuerser la doctrine de Paracelse s'ils pouuoint, dient qu'il fait, (lors qu'on l'allegue pour la soustenir) & ne s'ensuit pourtant, qu'il n'y ait autre chose que ces quatre humeurs au corps, ains il a prins ces Elemens visibles & palpables, pour rabatre l'opinion de ceux qui disoint, les vns que l'homme estoit tout sang, les autres autre chose. Car il monstre assez au liure de la Medecine, qu'il n'a pas entendu de parler seulemẽt de ces quatre humeurs, quãd il dit, Que de doux, l'amer, le salé, l'aigre, l'austere, l'incipide & autres infinis sont en l'homme, qui ont en eux toute puissance, qualité & force: en quoy il monstre qu'il recognoist en l'homme des autres substances, outre & par dessus les quatre humeurs. Mais parce que la semence qui est (comme il a esté ci deuant prealegué) tiree de toutes les parties tant de l'homme que de la femme, assauoir des Solides, molles, & des humides, & est humide & spirituelle, & que toutes les parties du corps sont en elle par puissance: c'est pourquoy il a dit que les quatre humeurs qui se descouurent le plus & se monstrent en l'homme, estoint le principe d'iceluy. Tant s'ẽ faut donc qu'il soit contraire à Paracelse, & que Paracelse vueille contredire Hippocrate, qu'Hipocrate est du tout accordant auec Paracelse, en monstrant au liure des Principes que l'homme est composé à la similitude du grand monde, où il dit. Que ce qu'il appelle chaut est immortel, entent, voit oit, & sçait toutes choses tãt presentes qu'à aduenir : & qu'vne grande partie d'iceluy, alors que toutes choses estoint confuses, se retira à la haute circonference, laquelle partie fust (à son aduis) appelee Ciel ou feu, par les anciens, l'autre partie demeura en bas & fust appelee terre, ayant quelque chose de froid & de sec, qui est subiecte à diuers remuemẽs, parce qu'elle retient beaucoup de chaut: mais la troisiesme partie (assauoir l'air) occupa le lieu entredeux ou le milieu, qui a quelque chose de chaut & d'humide: & la quatriesme aprins le lieu plus porchain de la terre, qui a quelque chose de fort crasse & humide. Puis apres il dict: que ces choses estans agitees par mouuemens circulaires, quand elles commencent à se mesler & troubler, qu'vne grande partie de ce chaut fust laissee en terre, inegalemẽt toutefois, assauoir en vn lieu plus en l'autre moins, & encores moins en l'autre en quantité, laquelle estoit neantmoins diuisee en petites particules: puis ayant comme descrit la generation ou separation des

Ele-

Elemens du monde, il declare comment se font les generations en la terre, icelle estant petit à petit eschaufee : puis de là il declare comment à la similitude des generations mondaines, toutes les parties de l'homme sont engendrees & procedent de ce chaut, par lequel il entend les principes de toutes choses, qu'il a nommez au liure de la Diete, feu & eau, ioincts chascun auec son nourrissier, assauoir le feu auec la terre, & l'eau auec l'air, qui sont contenus en la semence, ou principe vital, auquel Paracelse attribue toutes les proprietez qu'Hippocrate faict à ce chaut, lequel represente comme la masse confuse que Dieu crea au commencement: & semble qu'il vueille declarer apertement, que l'homme est vn petit monde, & qu'il est fait & basti à l'image & similitude du grand: tellement que tout ainsi que la terre place l'eau, l'eau l'air, & que le feu est espandu par tout, fait croistre & mouuoir toute chose: ainsi les parties solides du corps contienent les humeurs ou humiditez, & les humeurs les esprits, & sont tous trois percez & remplis par la chaleur qui est le propre & peculier instrument de l'ame celeste, & le propre lieu ou attache d'elle auec le corps. Nous voyons qu'en tout ce discours qu'Hippocrate semble auoir fait en sa vieillesse apres plusieurs autres disputes, recapitulant hautement les secrets de nature, il n'y fait aucune mention des quatre humeurs pour la composition du corps, ains des quatre Elemens. Ainsi nostre autheur monstre la composition du corps, pour mieux monstrer la cause des maladies, & dit tout au commencement que l'imagination des quatre humeurs au corps humain est vaine. Car (dit il) puis que l'homme est composé à l'exemple du grand monde, il doit contenir quatre Elemens & non pas quatre humeurs. Il se faut donc souuenir de ce qu'auons dit cy deuant, qu'il ne faut pas cercher en l'homme corporellement tout ce qui se voit au monde, ains spirituellement, en proprieté & vertu: puis on verra (pourueu qu'on vueille iuger equitablement) que la doctrine de Paracelse n'est pas cõtraire à celle d'Hippocrate & comment les maladies prouienent des principes, & Semences Hippocratiques, & Paracelsiques, comme il sera declaré cy apres. Puis apres il declare que c'est qu'il entend par element, disant qu'il n'appelle pas element les simples qualitez premieres assauoir le chaut, le froit, le sec & l'humide, soubs lesquelles il comprend la simple substance d'iceux, que les Philosophes dient estre inuisible & impalpable, mais dit que c'est vne vraye substance, qui n'a pas vn accord de deux qualitez seulement, ains de toutes les qualitez ensemble: disãt que la terre n'est pas seulement ceste substance, qui est froide & seiche en la terre sur laquelle nous marchons, ains aussi tout ce qui y est froit & humide, chaut & sec, & chaut & humide cõprenant soubs son nom, toutes les plantes qu'elle produit. Il en dit autant des autres trois elemens c'est assauoir de l'Eau, de l'Air & du Feu: puis il declare quels ils sont en l'homme, disant que son ame est le ciel ou le feu: les parties solides & autres qui sont engendrees de substance seiche (comme sont toutes celles qu'on nomme spermatiques) sont la terre: & celles qui sont engendrees d'humidité (comme sont le sang & les autres

hu-

humeurs) sont l'element de l'eau: & que l'air est tout ce qui sent du vuid où il n'y a aucune substance visible. Or il parle (en ce lieu cy) des elemens principiez ou elementez, non pas des simples elemens, qu'il appele matrices, ou lieux & esprits: en son liure des Metheores: parce que puis que les Philosophes sont d'accord que la substance de l'element est impalpable, & qu'elle ne se peut voir ni toucher : & que la moindre partie de la terre que nous voyons n'est pas simple, ains est elementee, ou (comme dit nostre autheur) est principiee, c'est à dire munie & fournie des principes, substances ou matieres qui sont necessaires pour la production des corps qu'elle doit raporter: puis que tel element est imperceptible, il cõclut qu'il est spirituel, & comme matrice de ses creatures. Parlant donc icy des elemens elementez, il imite & suit Hippocrate, lequel (comme il proteste au commencement du liure de la Nature de l'homme) n'a disputé des principes plus outre que l'vsage de la medecine & la condition de nature humaine le requierent. Ceux donc qui en disputent & combatent contre Paracelse, plus outre que ce qui est necessaire & requis à l'vsage de l'homme & de la medecine, monstrent que c'est plus par enuie qu'ils luy portent, que pour l'vtilité publique. Car ne voit on pas comment les anciens en ont souuent disputé, & mesme combien qu'Hippocrate en aye debatu diuersement, que toutefois il s'est tousiours arresté à ce qu'il a veu estre plus apparent? Pareillement nostre autheur nous monstre ici les quatre elemens desquels l'homme terrestre est entierement accompli, & non pas les quatre humeurs seulement. Mais puis qu'Hippocrate dit que les maladies prouienent des quatre humeurs, il faut veoir comment cela n'est pas contraire à la doctrine de Paracelse, encores que les paroles de l'vn ne ressemblent pas à celles de l'autre. Il est tout euident qu'Hippocrate a demonstré ces quatre humeurs qui sont si apparens & manifestes au corps humain, qu'on ne peut dire le cõtraire, pour rembarrer ceux qui disoint & soustenoint que le corps n'estoit que d'vn. Or puis qu'il prouuoit & monstroit que le corps en estoit composé, il estoit aussi besoin qu'il monstrast que les actions d'iceluy prouenoint de la naturelle mixtion & proportion d'icelles, & qu'au contraire les maladies vinssent, & fussent engendrees de leur disionction ou disproportion. Mais au liure de la vieille medecine (lieu pre-allegué) il a assez monstré qu'il cognoissoit sourdre & naistre de la nature du corps. Nostre Paracelse aussi recerchant la cause des maladies, ne le pouuoit plus exactement faire, qu'en diuisant l'homme en ses quatre elemẽs ou bien en les considerãt en luy, remarquer ce qui se fait en eux, tout ainsi qu'on fait les generations, corruptions & alteratiõs qui se font en ceux du monde. Puis en les diuisant, departir apres à chascun des elemens ses propres maladies, pour monstrer apres, que tout ainsi que les actions naturelles, procedent de la proportionnee mixtion & contemperation des substances, qui entrent en la composition, & des vertus & semences naturelles, logees & cachees: qu'aussi les maladies prouienent des mauuaises semences, discrasie, & dision-

ionction desdites substances, ou eleuation de l'vne par dessus l'autre, suscitee par le desordre fatal qui est en toute creature elementaire: qui prouiêt de la semence, comme nous l'auons assez amplement declaré ci deuant. Ils sont donc d'accord en ce que chacun d'eux tire la cause des maladies, de l'indisposition ou discrasie des substances, desquelles il a eu opinion que le corps estoit composé: mais differens en ce que l'vn les a prins d'vne façon, & l'autre d'vne autre: car Hippocrate a regardé seulement ce qui luy estoit apparent à la veuë, au lieu que Paracelse les a recerchéz plus profondement, en diuisant & separant chacun des corps, en ses plus simples substances, afin d'en mieux cognoistre les effects. Toutesfois la contrarieté qui est entre eux s'apointera aisément, si on veut considerer & examiner la signification des paroles de l'vn & de l'autre, qui expriment vne mesme chose diuersemẽt, Car Hippocrate remarque & cõsidere trois substances au corps, c'est assauoir la Solide, les humeurs & les esprits: ausquelles il distribue & depart toutes les maladies. Or premierement, on les trouuera bien d'accord touchant les maladies qui se font es parties solides (cõme sont les Vlceres & les tumeurs ou enflures) prouiennent des humeurs qui y affluent ou des excremens qui y sont amassez & reseruez du reste de la nourriture: & celles qui sont aux humeurs, ou excitees par elles prouiennent de ce qu'elles pechent ou nuisent par leur qualité ou quantité: & par leur qualité, quand elles sont intemperees ou discrasiees en l'vne des quatre qualitez ou deux ensemble, ou que la substance d'icelles est mauuaise en quantité, lors qu'elles sont plus abondantes qu'elles ne doiuẽt estre, ou qu'elles sont diminuees: & sont abondantes, ou parce que nature ne les peut conduire, ou parce que les vaisseaux sont trop plains: appelans l'vne plenitude au regard des vaisseaux & l'autre au respect des forces. De ce vice dis-je des humeurs prouiennent les maladies qu'on nomme humorales: tellement que les maladies des parties solides (sçauoir est celles qu'on constitue en intemperature composee, car on n'est pas different de celles qui sont en mauuaise composition) & celles qu'on nomme humorales, prouiennent du vice des humeurs: car quand nature en est opprimee soit par leur quantité ou qualité, elle les chasse & renuoye, si elle est assez forte, sur les emunctoires destinez à les receuoir, ou sur autres parties, où se font à ceste occasion, diuerses tumeurs, inflammations & Vlceres, ou si elle ne peut les renuoyer au loin, elles se corrompent diuersement, & se pourrissent dedans leurs vaisseaux: ce qui est apres cause de diuerses maladies. Paracelse dit aussi le mesme, mais c'est d'vne autre façon: car il cõprent toutes les humeurs soubs l'Element de l'eau: il dict donc que l'Element de l'eau humaine (c'est à dire les humeurs) produit la pluspart de ses fruicts hors de soy & les iette en terre, tellement qu'estant pressee ou chargee de ses mineraux, qui sont de diuerse nature, elle les iette & renuoye dedans la terre (qui est la chair de l'homme auec les autres parties solides comme a esté dict) où ils font diuerses tumeurs ou enflures & des Vlceres ou douleurs de diuerses façons. Mais autresfois ceste eau est agitee par les esprits mineraux y

con

contenus, ou bien est infectee par l'abondance du tartre resolu, que les medecins appelēt assez improprement flegme; au moyen dequoy elle (c'est à dire le sang & les autres humeurs) en est perturbé, à l'occasion dequoy diuers mouuemens aduiennent au corps: comme fieures & autres accidens, lesquels (Dieu aidant) nous declarerons autrepart, alleguans seulement l'exemple des defluxions qui se font, lors que nature se voulant descharger, reiette & renuoye ceste matiere tartareuse, vne fois au cerueau, l'autre sur les Poulmons, maintenant sur les muscles intercautaux, tantost sur les intestins, d'où vienent aucunefois les maladies qu'on nomme disenteries, autrefois sur autres parties, où elle excite diuers accidens. De ces mesmes eaux sortent & s'enleuent diuerses vapeurs, qui infectent & troublent les esprits en se meslant parmi l'air & eux, tellement qu'il est bien aisé de voir, à celui qui ne se voudra siller les yeux par sa propre passiō, qu'il n'y a difference que des noms & paroles entre la doctrine d'Hippocrate & celle de Paracelse. Et voila la Pituite & la colere representans le feu & l'eau desquelles sont toutes les maladies (comme dit Hippocrate au premier liure des maladies & au liure des affections) & qui sont comme matrice d'icelles contenans le doux l'amer, l'aigre, le salé, l'austere, l'insipide & autres qualitez, ou le Vitriol, l'Alun, le Soufre, l'Antimoine, le tartre, le nitre, le Sel Gemmé ou pierreux & autres mineraux de Paracelse, qui sont nommez diuersement, mais qui ont mesmes effects. Toutefois Paracelse voulant donner nom à chascune chose, qui denotast sa proprieté, les a nommees par le nom des corps, ausquels telles qualitez se manifestent & descouurent au monde, plustost que par les simples qualitez premieres ni secondes. Or apres qu'il a declaré quels sont les Elemens en l'homme, il monstre par vn ou deux exemples, comment les maladies leur doiuent estre attribuees ou bien aux Astres & vertus qui sont en eeux, & sont entendus soubs leur nom & non pas aux humeurs, attribuant la Colique à l'air, la Melancholie à la Lune, la Colere à Mars, nommant les coleriques Martiaux, & Verseaux les flegmatiques Mais quant à ce qu'il dict qu'il faut attribuer à la teste les maladies desquelles elle est affligee: au foye celles qui le trauaillent: & à la ratelle les siennes, non pas au flegme, au sang, ni à la melancholie, cela est assez notoire: car on ne dict pas que toutes celles qui viennent en la teste, procedent du flegme, encores que le Cerueau soit son siege, le lieu où il s'engendre, & où il est plus copieux, ains dit on que quelque fois elles sont suscitees par le sang, & autrefois par la colere & autre par la melancholie: mais comme la terre n'est pas vniforme & de mesme nature par tout, ains est diuisee & distribuee en beaucoup de regions, qui sont diuerses en proprietez & temperature, de façon que les plantes & choses qui croissent en l'vne ne sont semblables en goust, proprieté, ni en vertu à celles qui croissēt en l'autre: ainsi chacune partie du corps a ses fruicts, tant bons que mauuais diuers à ceux de l'autre: selon les semences qui y sont, lesquelles ne ressemblent l'vne à l'autre: ainsi la teste est souuent affligee de maladies, qui ressentent la proprieté des principes des autres parties, & non des

humeurs. Et pour preuue de son dire, il allegue qu'il est presque con-
fessé que les Estoiles peuuent amener les maladies, & non pas vne seu
lement, ains toutes, & partant qu'il faut quitter ces humeurs: en quoy
il monstre la concurrence & accord des Astres humains, ou semences
des Elemens du corps, auec les Astres du monde. Car tout ainsi que
les semences ou Astres de chacun des Elemens, respondent & se ra-
portent ou consentent à ceux du ciel, ainsi font ceux des Elemens hu-
mains. Ne voyons nous pas les maladies suiure la constitution des
temps dequoy les liures d'Hippocrate des maladies populaires, & plu
sieurs autres nous font foy? Car quand il aduient quelque gran-
de constellation qui a telle force, qu'elle change les effects ordinai-
res des Astres, comme font les grandes Eclipses du Soleil ou de la Lu-
ne, ou la presence de quelque grande Comette, laquelle denotte & si-
gnifie quelques grands effects à aduenir, au temps que tels effects se
doiuent monstrer, on ne verra autre chose tant au regard de la tem-
perature & des mutations qui se font en l'air, qu'es autres maux qui
tombent sur les plantes & sur leurs fruicts, & des maladies qui affli-
gent tant les hommes que les femmes de tout aage, que les autres ani-
maux, specialement ceux qui sont plus menassez par ladite constella-
tion generale: ce qui aduiendra aussi principalement au lieu où elle
aura plus de puissance, que sur les autres Mais en autre temps auque
il n'escherra aucuns effects des constellations generales, alors les pa
ticulieres feront ordinairement ce qu'elles ont accoustumé quan
leurs effects ne sont pas subuertis par les generaux, comme il a esté di
ligemment remarqué par les anciens de la plus part, touchant la mu
tation des temps qui se faict selon le leuer & coucher des Astres. O
les Astres humains, respondans & s'accordans aux mondains, ont de
effects tous semblables, & de là aduient qu'au temps que les constell
tiõs generales produisent leurs effects, les hommes sont presque tou
malades (assauoir ceux qui y sont submis) & affligez de pareille ma
ladie, au lieu qu'es autres saisons les vns seront vexez & tourment
d'vn mal, les autres d'vn autre selon le temps & la varieté ou messing
des effects d'vn Astre auec ceux d'vn autre Il dit donc qu'il faut qu
ter les humeurs, assauoir entant qu'on a eu opinion que toutes l
maladies en prouenoint: la raison qu'il en donne est, comme s'il vo
loit dire que, tout ainsi que les plantes croissent de la terre par le m
yen des semences que Dieu a logees, les mineraux, de l'eau, les ver
la manne & autres pareils fruicts, de l'air, la pluye, la neige, les to
nerres & autres metheores du ciel comme il l'a suffisamment mo
stré tant en ses metheores qu'ailleurs: ainsi les maladies procede
de chascun element du corps, selon les semences que Dieu y a mis
& non pas de la melancholie du sang, de la colere, ni du flegme.
pour monstrer que cela est, il aporte encores des autres raisons
sont tousiours puisees de la similitude disant, qu'õ voit naistre & so
de la terre des herbes chaudes, froides, seiches & humides & qui
toutes ses qualitez meslees & sont de temperatures diuerses: & co
bien que la terre soit froide & seiche, elle ne laisse pourtãt de produ

des plantes qui sont de contraire temperature, & l'eau semblablemẽt: laquelle encores qu'elle soit froide & humide, ne laisse de produire des fruicts qui sont chauts & secs, & ainsi des autres Elemens, comme le Ciel qui est l'element du feu ne laisse de produire la neige & les pluyes. Ainsi les maladies croissent au corps, & du corps: lesquelles ne sont pas d'vne mesme temperature, ains sont de diuerses selon le naturel des semences: dequoy il donne vn exemple notable, disant que ce qui blesse la raison de l'homme, prouient de son firmament ou de son ciel & Element du feu qui est dit fort proprement suiuant ses similitudes & maximes Car il a dit que l'ame de l'homme estoit son ciel ou son feu. Or il est confessé & certain que la raison est l'vne des principales facultez ou puissances de l'ame, & que chacune d'elles monstre par ses effects la bonne ou mauuaise dispositiõ d'icelle: si donc la raison est offencee, elle monstre qu'il y a quelque chose en sa source (c'est à dire en l'ame) qui fait des effects cõtraires au naturel, & que telle offence vient de là nõ des qualitez ni humeurs Mais la question sera assauoir que c'est qui peut offencer l'ame ou le ciel de l'homme: car on dict que ce sont vapeurs qui sourdent & s'esleuent des mauuaises humeurs, & troublent les esprits & la raison, ce que nostre Paracelse n'accorde pas, ains en cerche bien la cause plus loing car il n'appelle pas ciel l'ame de l'homme, pour se contenter du nom seul sans venir aux effects Il considere dõc le ciel fourni de diuers Astres & qui sont de diuerse nature, tellement que selon leur mouuement & changement de place en autre, il aduient iournellement des nouueaux effects. Ainsi il considere les mouuemens des Astres du ciel humain, qui sont premierement cause que les actions & puissances d'iceluy en sont offencees comme est la raison, qui en est vne des principales: puis apres les autres Elemens en ressentẽt aussi les effects, qui leur sont raportez par la mutation des esprits, qui sont (auec la chaleur innee) le principal & commun instrument des actions de l'ame, tout ainsi que les influences du ciel sont raportees ci bas, par le moyen de l'air qui les reçoit, estant permeable & penetrant. Il dit dõc que l'offence qui suruient à la raison de l'homme, vient de son firmament (c'est à dire des Astres d'iceluy) & qu'il n'en faut iuger par la diuersité des qualitez ains par la varieté des Estoiles; desquelles les vnes sõt Lunaires, les autres Saturnienes, les autres Iouiales, ou de nature & proprieté de quelqu'autre Astre. Qui le fait conclure, que celuy qui veut guerir les maladies doit combatre les Estoiles, & ne pas purger les humeurs: quoy disant il ne veut pas empescher, ni defendre de purger le corps des superfluitez excrementeuses, qui restent au corps, des diuerses concoctions, à cause de l'imbecilité des facultez & puissances concoctrice, separatrice & expultrice, & de la faute qui se commet en la façon & maniere de viure, car si tels excremens estoins retenus au corps ils causeroint diuerses maladies, selon la proprieté des vertus qui sont en eux. Il ne defend donc pas de les purger, ains enseigne & dit ailleurs qu'il le faut faire le plus diligemment qu'õ pourra: mais il ne parle pas ici des maladies alimentaires, ains de cel-

les qui viennent de la ſemence, & qui ſont minerales, c'eſt à dire qui ont leur ſemence dedans leur element, qui eſt cauſe qu'il dit que celuy qui les veut combatre ne gagne rien de s'attacher aux humeurs, parce que ce ne ſont pas elles qui font le mal Or il appelle humeur en ce lieu ci, les excremens qu'on a couſtume d'euacuer qu'on nomme communement colere, pituite, & melancholie, car les naturels ne peuuent eſtre attachez ni tirez de leur lieu par la force des medicamens. On ne gagne donc rien de purger les humeurs, ſi on ne combat les ſemences qu'il appelle Aſtres ou Eſtoiles. Mais par quelles armes les faut il combatre, ſera ce auec nos medicamens vulgaires, preparez à la façon commune de nos Apoticaires? non: car les corps n'ont aucune puiſſance ſur les eſprits: or les Aſtres & ſemences, ſont ſpirituelles & inuiſibles, & ne ſont cognues qu'alors qu'elles ſe manifeſtent par leurs effects: il les faut donc combatre par remedes ſpirituels, tels que ſont les Aſtres, Semences ou vertus tirees des medicamens & tellement depurees ou ſeparees de la maſſe terreſtre, qu'elles ſoint incorruptibles. Et pleuſt à Dieu que ceci fuſt bien emprins en l'entendement des medecins, qui ne cognoiſſent pour cauſe des maladies que les humeurs, qui pechent (comme on dit) ou ſont vicieuſes pour leur qualité ou quantité, & n'y conſiderent pas les diuerſes vertus & proprietez ou ſemences qui ſont en elles, ſpecialement au ſang, tant bonnes que mauuaiſes: qui eſt cauſe qu'ils n'vſent d'autres remedes, ſinon de Seignee & purgation: qui ne peuuent oſter la racine du mal, s'il n'eſt alimentaire (excepté toutefois la Seignee, parce que la veine eſtant ouuerte, nature eſſayé de chaſſer dehors ſon ennemi, s'il eſt contenu en elle) mais la racine de la maladie qui n'eſt pas alimentaire & qui eſt aſſiſe hors les veines, n'a garde d'eſtre arrachee par tels remedes que les vulgaires, parce qu'elle eſt ſpirituelle, & ne peut eſtre vaincue que par remedes ſpirituels comme a eſté dit. Les autres remedes deſquels on vſe encores, qu'on nomme digeſtifs ou correctifs, tels que ſont les ſirops ou iuleps ne profitēt ſouuent nō plus que les premiers, (ſinon à l'Apoticaire qui les fait bien cherement payer) non plus qus ſont ceux qu'on nomme alterans, corroborans, aſtringens, cordiaux, & de tels autres noms de grande parade, en poudre moyenne, aſſauoir en condit, opiatte, poudre ſeiche, tablettes, & autre forme: & ne ſont les correctifs & corroborans que nature requiert pour combatre les Aſtres ou ſemences des maladies, deſquelles parle ici noſtre autheur: mais il les faut prendre & tirer des medicamens que nature nous preſente & met deuant les yeux ne requerant qu'vn peu de noſtre peine, pour ſeparer & retirer les vertus des corps qui les tienent enſerrees, comme l'ame eſt dedans le corps. Car Dieu ne les a pas voulu enuoyer ſeules, ains les a logees dedans des corps, afin qu'elles ſe preſentaſſent à nous, parce qu'elles ne peuuent eſtre veuës ni cognuës autrement, non plus que l'ame ou eſprit de l'homme ſans ſon corps Elles donc ne ſe plaindront elles pas (par maniere de parler) & crieront de ce que ſe preſentans à nous, aucun ne les daigne ſaluer ni recognoiſtre? Et Dieu n'accuſera il point les hommes de nonchalan

lance & ingratitude (specialemẽt ceux qu'il a appelez à la cognoissance de medecine) de ce qu'il leur a tant donné de biens desquels ils ne tienent compte? Mais on dira que cela s'adresse aux medecins lesquels respondront, qu'ils en ont vsé comme ils ont esté enseignez par leurs deuanciers: à quoy aussi on pourra repliquer, que les deuanciers ne se sont contentez de ce que ceux qui les auoint precedé leur auoint selon leur aduis, inuenté, ains ont tousiours cerché & passé plus outre, suiuant le commandement du Seigneur qui est, Cerchez & vous trouuerez, heurtez a la porte, & elle vous sera ouuerte. Parquoy puis que nous voyons tant de maladies qui demeurent a guerir n'en faudroit il pas recercher la cause? car c'est sans doubte que souuent la maladie est autre qu'on ne la croit: ou que ce qu'on en pense estre la cause ne l'est pas: ou bien si le mal & la cause sont ce qu'on estime, les remedes ne sont pas propres, ou ils sont mal apprestez: toutefois ie suis en ceste opinion que la plus grande faute est en l'aprest des remedes: combien que ie sçache biẽ aussi que la cause du mal est en doubte aucunefois: pour tesmoin dequoy on pourroit proposer les gouttes. Il faudroit donc cercher le moyen de les apprester en telle façon qu'ils puissent mõstrer leurs puissances par leurs effects: mais le mal est que si quelcun l'entreprent & y met la main, voici aussi tost la tourbe des ignorans, qui ne veulent sçauoir autre chose que ce qu'ils ont aprins, qui commencent à crier & dire: Quels sont ces empiriques & nouateurs qui veulẽt tout troubler ce que nous auons practiqué dés long temps: tellement que celuy qui le pourroit faire, est contraint de tout quitter, ou changer de pays, ou s'accommoder à eux: tant a gagné le mẽsonge par dessus la verité: dequoy nostre autheur a sẽnti & porté plusieurs fois l'experience: mais comme pour cela il n'a pas laissé de poursuiure, afin d'inciter ceux qui viendroint apres lui de prendre bõ courage, il est necessaire pour nous acquitter du deuoir de charité, que nous facions comme luy, & qu'incitions au moins les ieunes qui viendront apres d'embrasser ceste doctrine, afin qu'ils puissent, ayans les vertus des medicamens libres, combatre les Astres ou Semences des maladies, par leurs contraires vertus, qui sont neantmoins semblables en substance. Or il monstre par l'exẽple du fer ou des pierres, q̃ les vertus font leur operation non pas par leurs qualitez, assauoir par ce qu'elles sont chaudes ou froides, mais parce qu'elles sont telles & destinees à cest effect.

De l'inuention des plus grands secrets des Empiriques faicts par foy & imagination, par la consideration des facultez & puissances naturelles.

CHAP. XII.

PArce que ie n'ay pas seulement dit vne fois: mais plusieurs, que l'experience tenoit le premier rang en l'establissement de la medecine: maintenant possible qu'il sera propre & commode de raporter l'opinion de ceux qui ont esté de mesme aduis: parquoy ie veux raporter en peu de paroles, les arts par lesquels ils ont acquis ceste experience Nous auons assez monstré aux chapitres precedens, les fausses & mauuaisses sources, desquelles des dogmatiques anciens ont tiré

leurs experiences, tellement qu'il n'est pas besoin à mon aduis, de trauailler d'auantage pour les rembarrer & refuter. Puis donc qu'il a ia esté mõstré que l'experience doit estre libre, tenez ces moyens pour l'auoir. En ceci la foy & creance à grande authorité, d'où est aduenu qu'aucuns ont desiré, d'auoir des visions par le moyen des pierres cõme sont berils & autres. Mais ceci est à sçauoir, que c'est qui se manifeste en ces visions. Il n'y a certes rien contre nature, ni aucune chose cõtre la proprieté essentielle des creatures: mais assauoir si la chose est ainsi ou non, cela est laissé à leur creance. Qu'il suffise donc d'estre aduerti que l'Ascendant constellé de celuy qui cerche diligẽment les secrets de nature (qui sont les œuures de Dieu) les luy descouure & enseigne à tous, pourueu qu'il soit bõ ouurier, à cause de la familiarité qu'il a auec luy, & selon la grandeur d'icelle: de là est aduenu que les grans & excellens ouuriers, qui ont cerché leurs experiences par le moyen des Berils, des mirouers, des ongles & des oiseaux, ont aussi eu leurs Ascendãs, qui ont recompensé leur credulité de tresbelles inuentiõs, parce qu'ils ont eu vne grande creance. Ceste façon a fourni & donné diuers remedes bons & mauuais, certains & incertains selon la conuenãce de l'Ascendant de l'artiste auec sa geniture. Celuy qui entẽt ces choses sçait bien qu'il faut repudier, & delaisser l'experience des faux medecins, comme estant opposee à la mere d'experience: car nature mesme se donne assez à cognoistre, par le regard & contemplation de toutes les parties du corps, par les lineamens qui sont tirez & escrits dedans les mains, & par le regard du visage, quand elle y conioinct tousiours l'ennemi auec son vainqueur, parce qu'il n'y a maladie qui n'aye sa forme, laquelle enseigne aussi son remede tout incontinent. Cõme, l'Anatomie des yeux & celle de l'eufrase ont quelque conuenance & accord ensemble: parce qu'ils viennent d'vne mesme semence, & ne se cognoissent qu'au regard & à la veuë, lequel accort monstre que l'eufrase preserue les yeux de maladie, & guerit celles qui les affligent. Parquoy le Medecin doit trauailler diligemment pour auoir cognoissance de ceste anatomie: parce qu'elle, monstrant l'alliance & affinité de l'homme auec le monde, ou auec la nature exterieure, enseigne le remede de toutes les maladies. Car toute maladie (par maniere de dire) a semblable anatomie, chyromantie, & phisiognomie, que son remede. Ce que n'estant pas consideré, faict qu'on pert sa peine en cerchant les remedes. d'autant que si on delibere de trouuer, il le faut faire par quelque moyen: mais il faut aussi que ce moyen aye alliance & conuenance auec la lumiere de nature, soit Astronomie, comme la creance ou naturelle par la ressẽblance des formes, car il ne reste plus d'artifice outre ces deux moyens, si on n'y veut comprendre l'auenture, dequoy nous parlerons aux chapitres suiuans.

Annotations Dariot.

LA difficulté de ce chapitre cõsiste en l'intelligence de ces mots Ascendant constellé: car le reste est entendu dés qu'on a l'intelligence, c'est assauoir, q̃ ce qui est trouué par la recerche des visiõs, & ce par le moyen des pierres de diuerses sortes, les ongles, & autres choses sẽbla-

blables, est naturel: d'auãtage qu'on rencontre aussi bien souuent des faussetez & mẽsonges par ces moyens, desq̃lles il est tresexpediẽt de se garder. Pour dõc auoir l'intelligence desdictes paroles, il faut noter q̃ ceux qui ont fait profession de iuger & predire l'euenement des choses, par le mouuement, situation & disposition ou regard des Astres tãt sur la terre que des vns aux autres: ont diuisé imaginairement toute la rõdeur du ciel en douze parties inegales (cõbien q̃ la diuision en soit esgale en l'AEquateur, ou au Cercle vertical ou bien au Zodiac, selon la diuersité des opinions) qu'ils ont appellées maisons, lesq̃lles il content cõmençans des l'horizon oriental tẽdant vers la minuit, & de là à l'horizon occidental, pour passant par le midi ou milieu du ciel retourner audit horizon oriẽtal: contãs trois maisons en chacun quartier, assauoir les premiere, seconde, & troisiesme, des l'horizon oriental, iusques à minuit, & de minuit à l'occident les quatriesme, cinquiesme & sixiesme: de l'occident au midi, les septiesme, huitiesme & neufiesme: & du midi iusques au leuant les dixiesme, vnziesme & douziesme: lesquelles (comme escrit Iule Firnic) ils nomment par ordre Vie, Esperance, Deesse ou freres Parẽs, Enfans, Santé, Mariage, Mort, Dieu ou Religion, Milieu du ciel, Bon demon, Mauuais demon: & les ont ainsi nommees, pour denoter la proprieté d'icelles & donner à entendre la signification de chacune d'icelles selon leur aduis. Ils denottent donc par le mot de Vie que de l'ascendant (c'est à dire la premiere maison) on collige & faict iugemẽt de ce qui doit aduenir à la vie. Mais en ce lieu ci nostre autheur n'entend pas (par ascendant constellé) ceste partie du ciel que nous venons d'appeller Vie, ou premiere maison: laquelle commence à l'horison oriental, & tend vers minuit, ni pareillement les Astres qui sont en ce lieu: ce qu'on peut colliger par ce qu'il dit, que l'ascendant constellé recompense la credulité & peine de ceux qui sont affectionnez à la recerche des experiences, en les enseignant, ce que ne peuuent faire les Astres par leurs influences: parquoy il faut par necessité, entendre ces paroles autrement. Si donc nous desirons sçauoir comment elles se doiuent entendre, il faut recourir aux autheurs, desquels il a retiré partie de sa doctrine: c'est assauoir aux Cabalistes Hebrieux & aux Platoniques qui les ont suiui, comme on le peut recueillir par plusieurs passages de ses escrits. Eux donc, & les AEgyptiens, auec ceux qui ont faict iugement des natiuitez par les reuolutiõs du ciel, ont creu, que quand l'ame est enuoyee du ciel en l'homme, qu'elle est accompagnee & conduicte par vn esprit ou ange qu'ils ont nommé Demon, lequel les vns ont dit estre double & les autres triple: desquels, ceux qui le font double, c'est assauoir les Astrologues & Platoniques dient, que l'vn est propre à la geniture, & l'autre à la profession: mais ceux qui le constituẽt triple, en establissent vn deuant les deux autres, & le nommẽt Sacré ou diuin disans qu'il vient de la Diuinité, & qu'il est assigné ou destiné à l'Ame raisonnable: & dient que celuy de la geniture qu'ils appellent Genie ou bon ou mauuais ange, viẽt de la disposition du mõde, & de la situation ou mouuement des Astres, à l'heure de la naissance: & q̃ ce

luy de la profession vient des Astres, ausquels est subiecte & submise, ou qui signifient la profession de celuy qui est n'ay, que les Astrologues dict estre Mars, Venus, & Mercure, aux premiere, septiesme, ou dixiesme maisons: & telle est l'opinion des Cabalistes, AEgyptiens & Astrologues: toutesfois il se faut arrester à la parole de Dieu comme estāt la verité. Il est escrit au premier chapitre de l'Epistre aux Hebrieux que les anges sont esprits seruans, ordonnez pour l'aide & la garde de ceux qui sont destinez à salut. Et pour monstrer que les hommes, specialement les esleus de Dieu, ne sont pas sans garde: Iesus Christ parlant des petits enfans dit (comme il est escrit en l'Euangile selō Sainct Matthieu chapitre dixhuitiesme) qu'on ne les mesprise point, parce que leur ange est tousiours au ciel voyant la face de Dieu son pere. Et Dauid au Pseaume nonante vn, chante que Dieu a commandé à ses anges d'auoir le soin des siens. Et au Pseaume trentequatriesme, que les Anges ont planté le camp à l'entour de ceux qui craignent Dieu. Mais on ne peut pas de là tirer coniecture asseuree, que chacun aye son bon & mauuais ange particulierement, combien qu'il y en aye eu aucuns qui en auoint des particuliers, comme on trouue aux memoires des Hebrieux, qu'Adam, Sem fils de Noé, Abraham, Isaac, Iacob, Ioseph, Moyse, Elie & Tobie auoint familiere conuersation auec les Anges, vn chacun d'eux auec le sien propre: Sainct Pierre aussi, comme il est escrit au douziesme chapitre des Actes des Apostres, en auoit vn qui luy estoit non seulement gardien & familier, mais aussi à ses autres amis. Ce qui se peut colliger par la responce qui fust faicte par ceux qui estoint assemblez pour faire oraison, lors que Sainct Pierre estoit prisonnier; en la maison de Marie mere de Iean surnommé Marc, à la fille denommee Rhode, laquelle estant venuë à l'huys du porche pour escouter, & ayant recognu la voix de Sainct Piere le raporta à ceux qui estoint assemblez, lesquels luy firent responce, que ce n'estoit il pas, mais que c'estoit son ange. Lactance parlant aussi des Demons dit que Dieu a enuoyé les Anges pour la garde des hommes, afin que le Diable ne les ruinast entierement: à quoy s'accorde ce que dit Sainct Pierre en sa premiere Canonique chapitre cinquiesme, que le Diable nous tournoye comme vn lion bruyant, cerchant celuy qu'il pourra deuorer: & Sainct Paul en dit autant au sixiesme chapitre de l'Epistre aux Ephesiens. C'est donc chose asseuree que les Anges ou bons esprits sont donnez & establis de Dieu pour la garde de ceux qui sont destinez à salut: & que les hommes aussi sont circuits & enuironnez de mauuais Anges, lesquels ont esté nommez par les Platoniques du nom commun Demons: toutesfois la parole de Dieu ne dit pas qu'vn chacun aye le sien particulier. Mais d'autant que nous n'auons pas deliberé de soudre ce doute, ains seulemēt de declarer que c'est q̄ nostre autheur veut dire par ces mots Ascendant constellé, nous rebrosserons tout court chemin & dirons, qu'ascendant constellé n'est autre chose que le Demon ou esprit qui preside en la natiuité, celuy di ie qui a esté donné & enuoyé pour la cōduite & instructiō, qui est celuy que l'hōme doit tascher de

cognoistre (selon l'aduis & opinion de Marcile Ficin) s'il veut prospe-rer en ce à quoy il s'applique, soit aux lettres, ou autrement: parce que celuy qui fait le contraire de ce à quoy il l'incite, s'il est bon toutefois, il ne profite rien, & ne fait que perdre temps. Ie ne sçay pas l'opinion que chacun en pourra auoir, mais ie sçay bien qu'il y en a aucuns qui sont aprins & institués en beaucoup de belles œuures & contemplations sans l'aide d'aucuns liures ni maistres, sinon par l'ange ou esprit que Dieu a deputé pour cest effect. Voire ie diray hardiment auec vn grand personnage de nostre temps, que si nous n'estions gardés par les Anges, notamment les petis enfans, eux singulieremēt seroint bien souuent precipités, & nous aussi. Or si ces Anges sont donnés & ordonnés dés la naissance de l'homme, c'est vne chose qui sera comme naturelle, combien qu'elle soit d'elle mesme supernaturelle: parquoy il n'y a rien contre nature en ce qui est aprins par leur moyen (comme il dit) ni contre la proprieté essentielle des creatures. Mais tout ainsi qu'on voit les petis enfans s'addonner les vns à vne chose, les autres à vne autre, selon que leur esprit les pousse & solicite. Aussi pour descou urir les secrets de nature, les vns vsent d'vn moyen, les autres d'vn autre: comme il dit qu'aucuns se seruent du regard des pierres, les autres des mirouërs, autres des oiseaux, ou autre chose, pour descouurir & aprendre ce qu'ils ont enuie de sçauoir: quoy faisant, leurdit esprit ou demon, leur monstre & fait voir ce qu'ils cerchent, à cause de leur affe ction & credulité. Mais comme nous auons dict, que tout ainsi que les bons esprits nous seruent & aident, aussi y en a il des mauuais, desquels (comme dit Arbatel) il se faut diligemment garder: ce qu'on fera (dit il) ayant tousiours la Loy de Dieu deuant les yeux, pour considerer & prendre garde, si l'esprit qui pousse & enseigne, incite point à faire chose qui soit contre Dieu, disant qu'il s'en faut soigneusement garder, parce que le malin esprit se sert de la parole de Dieu pour deceuoir les hommes, & attirer leur entendement: dequoy nous auons vn trescertain tesmoignage en ce qu'il s'adressa à nostre Seigneur & Sauueur Iesus Christ, comme il est escrit en l'Euangile selon S. Matthieu chap. 4 meslant ses venins parmi la parole diuine, lesquels ne peuuent autrement estre cognus ni discernés du bien, qu'en les conferant auec ceste diuine Loy, comme a faict nostre Seigneur Iesus Christ. Tout ainsi donc, di ie, que les bons esprits monstrent & enseignent les bonnes experiences & bons remedes, les mauuais aussi en monstrent des mauuais. De ceci on peut colliger, que ceux ont dit la verité, qui ont dit que Paracelse auoit vn esprit familier qui l'enseignoit; mais toutefois il n'estoit pas diabolique, comme ses ennemis l'ont estimé & estiment; ains estoit son Ascendant cōstellé, ou bon Demon, qui luy a enseigné la doctrine qu'il nous a laissee par escrit, apres l'auoir recerchee auec grand labeur, en voyageant par diuerses regions, dequoy il a esté (comme il a dict en ce chapitre) recompensé par sondict Demon: que i'ay dict bon, parce que iamais telle doctrine ne sortira des mauuais, que celle qu'il nous a laissee par escrit, estant fondee & appuyee sur la Philosophie diuine: ce que ie pense qu'auec le temps ses plus grands

ennemis confesseront. Ie sçay bien qu'il s'y trouue des choses qui semblent vn peu estranges à plusieurs, mais ie n'ay pas deliberé pour le present d'en discourir: toutefois s'il plaist à Dieu de nous prolonger en bonne santé la vie, & que voyons la cognoissance en estre necessaire, alors nous y mettrons la main.

Comment les remedes se trouuent d'vne façon admirable, & que celuy qui les donne ne se fait cognoistre.

CHAP. XIII.

ENCORES qu'il semble que les inuentions & memoires des faux Medecins, pour trouuer les degrés des medicamens, desquels Dioscoride, Auicenne, Serapion, & plusieurs autres ont escrit, ayent, & qu'on puisse tirer d'elles quelque coniecture, pour monstrer la guerison des Vlceres: toutefois si on les considere profondement, on cognoistra que ce qu'ils ont enseigné des fondemens de l'art, n'est que mocquerie: car iamais personne ne sentira le secours de l'art par tels degrés de facultés, apres lesquels ils trauaillent tant iour & nuict: veu qu'ils sont trescontraires à l'art & à nature. Parquoy i'ay esté esmeu & solicité de cercher & monstrer vne autre façon de trouuer les remedes: & que de ceux qui sont trouués d'auanture, il faut auoir opinion qu'il procedent & viennent du souuerain bien, lequel toutefois (s'il m'est permis d'ainsi parler) ne veut pas estre cognu pour donneur. Car tout ainsi qu'il a esté dict, que la main gauche de celuy qui fait aumosne, ne doit pas sçauoir ce que fait la droite; (c'est à dire, qu'il ne faut pas publier le bien qu'on fait) ainsi l'autheur de ce precepte (assauoir Dieu) a gardé & obserué ce qu'il a commandé, ayant fait & donné ses biens en cachette, d'où il s'ensuit qu'il faut fuyr l'hypocrisie, parce que Dieu & nature descouurent les secrets aux hommes admirablement & à cachette. Il est aduenu de ceci que nous auons veu certains Alchymistes, qui (sans aucun vsage ni sçauoir, ains estans seulement appuyés sur la simplicité & creance) ont esté inuenteurs d'œuures admirables, lesquelles ont esté mises en vsage puis apres par les autres. I'ay tout expres voulu proposer ces choses vn peu au long, pour monstrer la faute des faux Medecins, voulans auoir & s'acquerir l'experience des remedes, & pour monstrer aussi la verité & certitude de nostre methode. Parquoy puis qu'ainsi est que Dieu nous donne secrettement l'inuention des remedes, il faut trauailler du tout en cela & y prendre peine, afin qu'en ayōs la cognoissance en quelque façon, & que l'experimentions: & pour ceste cause il ne faut pas mespriser l'Astrologie ni la Geomantie du tout: si on peut tirer par leur moyen quelque chose vtile au corps humain, qui dira, encores que d'elles mesmes elles soint ars ridicules, qu'il les faille mespriser?

Les degrés des medicamés sont mal distingués par Dioscorid. & Auicen.

Comment les remedes sont trouués d'aduenture.

Qu'il faut auant toute chose, que le Medecin cognoisse les maladies des creatures du grand monde, puis apres qu'il cerche de cognoistre celles du corps humain.

CHAP. XIIII.

PVis que pour monstrer la cause des Vlceres, toutes les eschoses de Medecine ont recours à leurs quatre humeurs: laquelle quaternité toutesfois, ne pourra iamais suffire pour monstrer la racine du mal : il ne sera pas mal propre de leur monstrer vn autre chemin pour y paruenir; c'est assauoir par le moyen de la philosophie & contemplation des choses qui croissent de la terre. Car les creatures terrestres (assauoir les plantes) ont aussi leurs maladies, qui respondent a celles du corps humain: La difference donc qui est entre le Philosophe & le Medecin, gist en ce, que le Philosophe cōsidere la nature, & les accidens des corps exterieurs; & le Medecin la nature & les maladies des hommes. Parquoy celuy qui voudra estre bon Medecin, doit aussi estre instruict en Philosophie : car il faut penser, que ce qui offence les herbes, arbres, & autres plantes, est cela mesme qui offense l'homme. Or tout ainsi que personne ne dira proprement que les quatre humeurs soint dedans les herbes & autres plantes, & n'y trouuera on qu'vne humidité, que nous appelons liqueur (car tout corps est composé de liqueur, de Sel, & de Soulfre, voire est manifeste que l'vn d'eux ne peut defaillir, & n'y en peut auoir vn quatriesme:) ainsi la liqueur est dite estre en l'homme, & non pas les quatre humeurs: laquelle liqueur qui constitue le corps auec le Sel & le Soulfre, doit estre mise & consideree pour cause interne de toutes les maladies. Que cela donc suffise pour le present de la cause interne des maladies. Puis apres il faudra cercher & enquerir la cause efficiente d'icelles par raisons Philosophiques premierement, puis apres par les Physicales; car il n'est possible de paruenir à l'entiere cognoissance de la vraye Medecine, autrement que par raisons Physicales: Et s'il aduient que quelqu'autre die estre paruenu par autre moyen, il ne faut pas dire qu'il y soit paruenu, mais qu'il s'est ietté & fourré dedans furtiuement & à cachette, & ne dirons pas qu'il l'aye obtenuë par prieres. Parquoy il faut estudier en Philosophie auant toute chose : car tout ainsi que le Philosophe declare les causes de la pourriture, & vermolure, ou carre, & autres accidens qui se font & aduiennent au bois; ainsi le Medecin monstre les causes efficientes des maladies, qui se font au petit monde, c'est à dire, en l'homme. Il est donc apparent par raisons physicales, que des Vlceres les vnes sont faictes par le Sel, les autres sont comme imprimees par le ciel. Le philosophe considere celles qui sont faictes par le Sel, & l'Astronome celles qui prouiennent du ciel. Mais parce que le Medecin ne trauaille pas seulement en la cognoissance d'vne cause particuliere, ains de toutes en general; il faut qu'il aye la cognoissance de l'Astronomie auec la Philosophie. I'ay voulu briefuement raporter ces choses, tant pour mōstrer la vraye source & fontaine de la Medecine, que pour descouurir & monstrer que la Medecine humorale n'est fondee ni apuyee sur aucuns fermes principes & fondemens, & qu'elle doit partant estre à bon droit dechassee. Tu trouueras en nos autres liures Philosophiques le reste de ce qui deuoit estre

Difference du Philosophe & du Medecin.

Voy que c'est Philosophie & Physique, au chap. 19

ici enseigné, partant tu y auras recours pour en auoir plus ample & ferme cognoissance.

La generation du Medecin est, que d'irraisonnable il est faict raisonnable.

CHAP. XV.

IL est aussi notoire & manifeste, que l'homme naist au monde despourueu de sagesse, entendement & habitude ou disposition à aucun art: & toutefois il est autheur, & fait des œuures merueilleuses & admirables és ars tant vtiles & bons, que mauuais & inutiles ou nuisans, car ils prouiennent tous esgalement de la raison: & en fait profession merueilleuse. Mais au contraire les faux Medecins nous veulent persuader, qu'on ne peut rien inuenter, & commandent de s'arrester à ce qui est ia inuenté. Toutefois les mieux aduisés Medecins s'estudiēt d'heure à autre à trouuer quelque chose de nouueau, cognoissans bien que les derniers siecles pouuoint tousiours adiouster quelque chose aux premiers: car qui craindra de dire que les modernes & derniers peintres n'ayent esté plus excellens que le premier. Le vulgaire des Medecins neantmoins ne reçoit aucune de ces raisons, ains pressent tellement à ce qu'on reçoiue ce qu'ont dit Auicenne & ceux qui l'ont suiui, qu'il ne soit permis à aucun de s'en esgarer tāt peu soit il. Mais puis que nous sçauons que leur doctrine est imparfaicte, il semble finalement qu'il est temps de declairer les fondemens de la sapience humaine, & quels sont les docteurs. Le ciel & la terre engendrent l'homme par le moyen de l'homme: car la terre donne le corps, & le ciel l'entendement: or comme le corps est de la terre, il retourne derechef en terre: mais parce que l'entendement est celeste, il retourne au ciel, & y fait sa demeure. Toutefois il reste encores vn troisiesme à cause de luy, assauoir le don de Dieu, par le moyen duquel l'homme vit, & non pas selon le firmament, ains par luy. Mais nous traictons ici des choses naturelles: car combien que ces dons soint de Dieu, on entend & comprend toutefois que ces choses se facent aucunement selon l'ordre de nature, parce que l'homme apprend les ars des astres, & est aussi trompé & deceu par eux, d'autant qu'ils l'ont creé tel, qu'il semble auoir esté encliné à aprendre les ars & sciences, ou bien à estre ignorant, & à sagesse, ou à folie. Par ceci donc il est notoire & manifeste, pourquoy quelques hommes ont esté embellis de beaucoup d'ars & sciences, lesquels en triomphent encores à ceste heure, & que les autres se sont embrouillés de badineries sophistiques: assauoir parce que la nature bonne ou mauuaise du ciel ou firmament leur à donné cela. Ainsi Iesus Christ a esté nay à bien faire, & Iudas à trahison: mais il eust mieux vaillu aux meschans ne naistre point, parce qu'ils sont nays de mauuais Astres, à l'instinct & solicitation desquels ils escriuent aussi, enseignent, & font toute autre chose, à l'exemple & imitation des bons. Toutefois la reigle de Iesus Christ nous monstre & enseigne à les cognoistre & discerner, disant qu'il faut iuger d'eux & les cognoistre par leurs œuures. Parquoy (afin que retournons à parler des Medecins) proposons nous d'imiter (comme iuste) celuy qui adres-

a dressé toutes ses œuures à la vraye fin, & atteint ce à quoy il est ordonné & predestiné car nous cognoistrons & iugerons par cela qu'il est nay de bons Astres: & dirons aussi que celuy est nay de mauuais astres, qui tend au cõtraire de ce quoy le Medecin a esté ordonné. Toutefois il faut noter que l'homme sage surmonte & domine les astres, soint bons ou mauuais, parce qu'il est nay de Dieu, & que ceux seuls le peuuent faire qui sont enseignes de Dieu, & non pas ceux qui ont la seule nature. Car ceux qui sont enseignés de Dieu sont fort doctes, 1. & precedent de beaucoup ceux qui le sont par les Astres, & qui n'ont rien que de la nature: mais ceux qui sont enseignés par la lumiere de nature, sont entredeux Parquoy il y a trois façons d'aprẽdre, ou pour 2. mieux dire, trois docteurs desquels nous aprenons: lesquels sont cottoyés par des faussaires, desquels ie ne crain pas dire que les faux Medecins ont aprins leur science: car tu ne trouueras point qu'ils parlent 3. aucunement en leurs escrits des Astres, ni de la lumiere de nature, & encores moins de Dieu.

1\. Dieu enseigne.
2\. Les Astres enseignẽt.
3\. La lumiere de nature enseigne.

Annotations Dariot.

CAR ceux qui sont enseignés de Dieu, sont fort doctes, &c. Si on se souuient de ce qui a esté dict sur le 12. chap. cestuy ne sera difficile, auquel ce passage est comme vn sommaire de tout. Nous auons là discouru comment les Astrologues, Cabalistes, Aegyptiens & Platoniques ont dit, que l'homme estoit accompagné de bons & mauuais Demons, & qu'entre les bons ils ont appelé Sacré le premier, qui preside sur la raison. Il dit donc en ce chapitre, que celuy qui est enseigné de Dieu, assauoir par le moyen & ministere de cest ange, qu'iceluy est rendu fort docte & excellent en son art: mais que celuy qui ne suit que sa nature, sans considerer ce à quoy son angel l'appele; ains veut aprẽdre la Medecine pour l'honneur & reputation, ou pour le profit, selon la fantasie des hommes, tel se trouuera trompé en ses opinions, & n'y pourra gueres aprendre ni sçauoir. Mais que celuy qui suiuant son Demon de profession, s'addonne à contempler le monde & l'hõme, auec toutes leurs parties, & accidens qui y aduiennent, les conferant ensemble, se fait encores plus excellent en la Medecine, que l'autre qui ne suit que ses opinions: & moins toutefois, que celuy qui est enseigné par l'ange. Mais il adiouste que ces trois docteurs sont cottoyés par des faussaires, qui n'enseignent que fausse doctrine, qui sont ceux qui escoutent les malins esprits, lesquels nous enuironnent & cerchẽt, pour nous perdre & ruiner, desquels il se faut soigneusement garder (comme nous auons dict) & ne les faut escouter.

Comment l'vsage de beaucoup de remedes est paruenu à la cognoissance des anciens Medecins plus excellens, voire sans auoir cognoissance des principes.

CHAP. XVI.

LEs Astres ont tellement engendré les Medecins (suiuans la lumiere de nature) qu'ils n'ont iamais cessé de cercher diuers ars & sciences, en discourant & ratiocinant, & principalement pour la gueri-

son des Vlceres. Mais la premiere source de ces inuentions estoit ès constellations & influences celestes, laquelle n'a pas peu enrichir la Medecine, s'estant depuis escoulee sur l'Alchymie: car l'Alchymie est vn certain art medical qui enseigne de manier le feu, ou bien est vne Pirotecnie medicale. moyennant laquelle on fait des preparations de medicamens, & des transmutations, ou artificieuses transsubstantiations medicales, qui sont admirables. Les remedes estãs ainsi trouués, la disposition est suruenuë du remede auec l'Vlcere. Car il y a vne telle familiarité & affinité des constellations celestes auec la nature des corps terrestres, que celuy qui est instruict en la doctrine celeste, desire de cognoistre les choses terrestres. Ces choses estans ainsi ioinctes, ceste influence est finalement adioustee par le ciel: & par ainsi le Medecin est de ces trois choses ioinctes ensemble. Or le Medecin estant ainsi faict & engendré, ne sera iamais destitué ni dessaisi des remedes necessaires, pour les affaires qui se presenteront. Mais il y a vne autre sorte de Medecins, qui veulent obtenir le gouuernement de l'art, lesquels defendent leurs mensonges & escrits par sophisterie & vain babil: & toutefois ceux ci ne se soucient point de la cognoissance des choses celestes, sinon pour la delectation & plaisir, combien qu'il seroit necessaire d'y estudier premier qu'en toute autre science: car cest art est certain entre tous les autres, & est de grande vtilité pour l'vsage commun de la vie: d'autant qu'il monstre & enseigne l'inclination & nature de toute personne, soit vieille ou ieune, au regard dequoy les hommes cognoissent puis apres, à quoy faire chacun est apte & propre. Et certes si nous eussions trauaillé de nostre temps plus diligemment en la cognoissance de l'Astronomie, (car tant d'inuentions admirables faictes par les grands & gentils esprits nous tesmoignent que les Astronomes l'ont faict au temps passé) les hommes seroint bien plus sages, plus doctes, & plus ingenieux qu'ils ne sont autrement: par ce que si on fait aprendre aux enfans les arts qui sont contraires à leur naturel & inclination, (qui est impossible n'aduenir souuent, par l'ignorance de l'Astronomie) ils deuiendront plustost mauuais, rudes, & stupides, qu'artificiels, doctes, & ingenieux. Chose qui a tousiours esté la source & racine de tout mal, en toutes religions, ars & facultés. Afin donc d'euiter ce mal, il faut estudier diligemment en Astronomie: car cest l'vnique thresor de tout le monde, mais (non sans grand mal) on en a quitté l'vsage par la paresse & negligence des hommes.

Que c'est Alchymie.

Origine du vray Medecin.

Du vray vsage & de l'abus des nouueaux remedes entre les Medecins.

CHAP. XVII.

IL n'y a pas long temps, que les Medecins vulgaires, ayans delaissé leurs remedes anciens, & ceux de leurs maistres, en ont receu d'autres en leur place: assauoir l'vsage du Gayac, des onctions, parfuns & lauemens. Toutefois ils ne l'ont pas faict comme Medecins vrayement & legitimement engendrés (comme nous auons dit au precedent chapitre) ains comme bastards, sans auoir bien consideré la

chose

chose premier que de la faire. Car ayans prins les quatre humeurs pour fondement, ils ont diuisé leurs remedes selon ceste quaternité. Mais puis qu'ainsi est qu'il faut raporter aux sels la cause du mal, & nō pas aux humeurs; nous disons qu'ils ont entierement failli, & qu'ils ont excité des nouuelles maladies par leurs remedes, ou bien qu'ils ont renduës pires celles qu'ils ont voulu guerir. Or le Mercure & le Gayac sont leurs plus grands & principaux remedes, lesquels se peuuent diuiser selon la diuersité des Sels, & non pas selon la difference des humeurs. Parquoy ayant bien consideré la diuersité des Sels, les remedes predits profiteront, chacun estant appliqué à sa propre espece, & par ce moyen la medecine sera exemptee de calomnie, dequoy il y a long temps qu'elle a esté chargee, pour raison de la mauuaise application des remedes, qui ne semble paruenir d'ailleurs que de ceste quaternité d'humeurs. Assignons donc la difference des Vlceres à la diuersité des Sels, en laissant les humeurs: car nous recognoistrons d'ici quelles Vlceres requerront l'vsage du Gayac pour leur guerison en decoction ou forme de liqueur, & ce auec abstinence des viandes ou sans abstinence: & quelles celuy de Mercure soit en parfun, onction, lauement, ou autre façon. I'ay rapporté ces choses expres, pour essayer de corriger ce que les faux Medecins se sont persuadés en leur entendement, afin qu'ayans quitté ceste quaternité d'humeurs ils se recognoissent & iugent mieux tant de nostre façon de diuiser les maladies, que de l'apprest des remedes : car c'est luy seul qui fait que nous nous asseurons de guerir les malades.

Qu'il faut diuiser les remedes selon la diuersité des Sels.

Qu'il ne faut pas considerer la contrarieté des qualités pour guerir, mais seulement les actions.

CHAP. XVIII.

VEu que c'est l'action de l'Element qui guerit les maladies, non pas sa qualité; quel besoin est il de se beaucoup trauailler pour sçauoir si le mal est chaud ou froid? Pour exemple nous prendrons la fieure qui est chaude, laquelle toutefois n'est pas chassee par le froid, ains plustost par l'action du medicament. Il faut donc diligemment trauailler en la recerche des actions: car le froid aux maladies chaudes, & le chaud aux froides doiuent plustost estre raportés à la façon de viure qu'aux medicamens. Parquoy le Medecin doit premierement considerer les actions & vertus, en toutes les maladies, d'autant qu'elles sont suffisantes pour guerir: & feront le mesme aux Vlceres: car la fin de leur guerison iugera & monstrera combien est impropre ce que les anciens ont dit d'elles, assauoir que l'vne estoit chaude, l'autre froide, l'autre seiche, & l'autre humide, & partant les vouloint guerir par contraires qualités. Et ne s'ensuit pas que si l'Vlcere est accompagnee de grande chaleur, qu'il la faille appeler chaude pourtant, ains faut dire que c'est le Sel qui brusle, comme fait celui des Orties, si donc nous domptons l'action de ce Sel, l'Vlcere sera guerie. L'humidité ne s'oste non plus par la seicheresse : mais elle se guerit, si on la coagule & fait reprendre. Il faut donc noter qu'il y a grande diffe-

Coagulation guerit l'humidité.

Difference de coagulation & seicheresse

Dissolutió est la cure de seicheresse.

difference entre seicher & coaguler: car la seicheresse n'attouche que le riuage du mal, & ne paruient iusques à sa source. comme fait la coagulation, (il me sera permis d'vser de ceste exemple.) Nous ne disons pas aussi qu'il faille guerir la seicheresse en humectant, ains bien en fondant ce qui est sec, & le dissoluant. En somme, il faut raporter les guerisons aux vertus & puissances, non pas aux qualités. Car la maxime de contrarieté ayant esté receuë en Medecine, a esté cause qu'on est tombé en des fautes bien grandes. Mais qui sera tant stupide qu'il n'attribue la force d'esteindre le feu à l'humidité de l'eau plustost qu'à sa froidure? On n'attribuera pas aussi au chaud, au froid, au sec, ni à l'humide la puissance d'engendrer de la chair, de purger ni faire autre semblable chose Parquoy i'admonneste les Medecins de ne se trauailler pas beaucoup à cercher la contrarieté des qualités: mais qu'ils s'en donnent bien garde, singulierement en la guerison des Vlceres: car combien qu'ils facent quelque chose aucunefois par ce moyen là, toutefois ils n'aduancent rien: comme, le Camphre est bien contraire à la chaleur des Vlceres qui sont accompagnees de phlegmon, toutefois il ne l'esteint pas ainsi que font le noir des conroyeurs, la mirrhe, l'encens, & autres. Il se faut donc trauailler de son pouuoir, d'apprester des remedes, n'ayant pas esgard aux qualités seulement, ains faisant qu'on applique plustost les remedes vniuersels, qui resistent à l'acrimonie des Sels premierement, & aident à engendrer la chair: quoy faict, puis apres nous osterons facilement tous les accidens quels qu'ils soint. Mais nous desirons que ce qui a esté dict de la contrarieté des qualités iusques ici, soit entendu au regard des maladies, non pas des accidens: car on ne dit pas qu'on ne doiue vser des medicamẽs froids pour appaiser vne douleur chaude, & de chauds pour guerir la froide: car tant s'en faut que nous empeschions de guerir les phlegmons, & inflammations qui suruiennẽt és fractures & playes, par medicamens refraischissans, qu'au contraire nous auons commandé plusieurs fois de le faire. Parquoy il faut faire distinction entre la maladie & les accidens. Car les maladies d'elles mesmes sont considerees comme elemens. Or le feu & l'eau se combattent l'vn l'autre, comme font l'eau & l'air, & l'air & la terre. Parquoy il faut opposer les Elemens aux maladies, & non pas les qualités: mais on ne les doit pas mespriser du tout aux accidens, qui sont excremens des maladies, & les suiuent, comme la fumee fait le feu. Tout ainsi donc que la fumee monstre & enseigne le feu, ainsi les accidens demonstrent la maladie: & comme celuy qui veut esteindre le feu a peu de soin de la fumee; ainsi quand on voudra guerir vn mal, il ne se faut pas donner grand peine des accidens.

Annot. Le noir des córoyeurs est faict de limailles de fer, trépees en vin tourné & autre, qui n'est plus bon pour boire.

Les maladies sont comme Elemens.

Difference des maladies & accidens.

De quelques singulieres obseruations qui sont necessaires en la cognoissance des Vlceres.

CHAP. XIX.

PVIS qu'ainsi est, que la haine & enuie que les faux Medecins ont cõtre moy, prouient de ce que i'ay beaucoup diminué leur reuenu, ayant

ayant descouuert l'orgueil & l'arrogance, par le moyen desquels ils couuroint leur ignorance, (combien que ie ne sois pas enuieux du salaire de leur labeur: ains que le face plustost parce qu'ils desirent le salaire de vertu, non pas d'ignorance.) I'ay proposé de raporter en ce liure l'opinion des anciens touchant les Vlceres, puis l'ayant demonstré au liure suiuant telle qu'elle est tiree de la source de Philosophie, & Astronomie, la remettre finalement és Escholes de Medecine. Parquoy aucun ne peut deuenir parfaict Medecin (comme nous auons souuent admonnesté les lecteurs, & le faisons encores) qu'il ne soit instruict en Philosophie: assauoir en la contemplation des Elemens & choses elementees du grand monde. Celuy donc qui voudra paruenir à la medecine, qu'il trauaille premierement d'auoir la cognoissance de la Philosophie, puis apres la parfaicte cognoissance du corps humain, laquelle respond en tout, & s'accorde auec celle du monde exterieur: ce qu'il fera par le moyen de la Physique ou Physiologie. Mais parce que la cognoissance de la familiarité du corps celeste auec le terrestre est fort profitable pour la guerison des maladies, nous disons aussi que l'Astronomie apartient à la perfection du Medecin: car l'vne des parties de l'homme (c'est assauoir la terrestre) est cognue par la Physique; & l'autre qui est celeste, l'est par l'Astronomie. Parlons maintenant de la Physique, parce qu'elle est fort necessaire à la cognoissance de Medecine. Elle est diuisee en quatre, selon le nombre des Elemens: l'vne desquelles est Hydromantie, c'est à dire, la Philosophie des corps & creatures aquatiques: l'autre Pyromantie, comprend les corps ignees, qui est l'Astronomie. La troisiesme espece considere la nature des corps qui sont nays de terre, laquelle est nommee Geomantie. Quant à la quatriesme, qui contemple la nature des choses aëriennes, on n'en trouue rien descrit par les anciens: toutefois il ne faut pas laisser de l'aprendre auec les autres. Mais ie ne me sçaurois ici garder d'admirer la sotte & ridicule Physiologie d'aucuns sophistes, qui constituent la Geomantie en certains poincts iettés à l'aduenture pour deuiner: l'Hydromantie en quelques sortileges d'eaux: & la Pyromantie en certains augures de feu: lesquels ont faict & apporté grãd dommage à la Philosophie, par ces fables & mensonges, en mesprisant la lumiere de nature. Ie suis d'aduis toutefois, que le Medecin ne se fasche & estonne point de ces badineries, mais que plustost il ait souci comment il rendra conte à Dieu de toutes ses actions, & de son art, qui certainement ne doit point estre employé à ces choses friuoles. Car puis qu'il a pleu à Dieu, nous faire participans de raison & d'entendement, il veut que nous nous appliquions à la cognoissance & exercice des choses plus excellentes, telle qu'est la nature humaine.

Definitió de Philosophie.

Physique.

Physique diuisee en 4. especes.

Hydromãtie.

Pyromantie.

Geomãtie.

Exhortation à receuoir ceste nouuelle Medecine des Vlceres.

CHAP. XX.

LA diuision de Philosophie ou Physique, que nous auons ci dessus raportee en quatre parties, monstre assez combien, & quelles

difficultés se presentent, à celuy qui veut escrire la Medecine: car on ne trouue pas qu'aucune partie d'icelle (voire iusques à la moindre) aye esté bien enseignee & sans faute, à cause du mespris de la lumiere de nature, sans laquelle, & n'estant pas suiuie, on tombe aisement en grandes & lourdes fautes. Nous auons donc proposé (moyennant l'aide de Dieu) de la descouurir & esclarcir les tenebres: ce faisāt ie sçay bien combien ie seray contraint d'endurer d'impatiences, en declairant ces quatre parties, mais ie ne m'estonne pas pour cela. En ceste quaternité de Medecine, i'y raporte aussi la Chymie pour beaucoup de raisons: car c'est elle qui donne & fournit les vrais simples, les grandes choses, les secrets, les mysteres, les forces, & les vertus, voire tout ce qui est conuenable & apartient aux remedes, & ce beaucoup plus excellemment que les Apoticaires vulgaires. Mais tu me diras, l'Alchymie est blasmee, c'est bien dit, & que sont les autres ars, sçauoir est l'Astronomie, la Philosophie, & les autres, ils sont aussi mesprisés, & toutefois ils n'en sont pas moins parfaicts pour cela: ioinct que nous parlons de ceste seule Alchymie qui gist & consiste en la preparation des grands remedes, l'extraction des mysteres & secrets, & separation du pur d'auec l'impur, par le moyen de laquelle on peut auoir la medecine pure, nette & absoluë en toute sorte. Car combien que Dieu aye creé toute sorte de medicament de la terre; toutefois il n'a pas voulu qu'ils fussent parfaicts, ains a voulu que trauaillissions pour les parfaire: parce que combien qu'il nous donne iournellement le pain quotidien que luy demandons, toutefois il ne le fait pas sans que trauaillions: car il faut labourer la terre, la semer, moissonner & amasser le grain, le batre, le moudre, pestrir le pain & le cuire. Ainsi il nous dōne des medicamens, lesquels il veut que nous menions & conduisons à la perfection, à laquelle ils sont predestinés. Le Medecin donc parfera & accomplira ses remedes par le moyen & aide de l'Alchymie, non pas par celuy de l'Apoticairerie, qui n'est autre chose qu'vn vil & abiect seruice de medecine. Et ne faut pas qu'aucun m'accuse, de ce que ie raporte tant d'ars diuers, facultés & science à la Medecine. Car si le Medecin doit auoir la cognoissance de toutes les sciences, ne doit il pas auoir premierement celle de Philosophie, Physique, & Alchymie, comme les principales: parce que le Medecin est le plus parfaict de tous les hommes en nature & lumiere d'icelle, soit pour conseil ou pour aide.

On commettroit de grādes fautes sans la lumiere de nature.

L'excellence de la Chymie.

Dieu veut que trauaillions à parfaire les remedes.

Conclusion du premier Traité.

CE qui a esté traicté des Vlceres iusques ici en cest œuure, contient les premiers lineamens, principes & fondemens de la Medecine, tant de la theorique que de la practique. Mais nous descrirons plus amplement en celuy qui suit la cause & origine de toutes les Vlceres: en quoy s'il te semble que ie ne sois pas d'accord auec les autres, ne t'en estonne pas pourtant: car tout ainsi que mes aduersaires ont coustume de tonner contre moy leurs iniures & paroles venimeuses, ie

Argument du suiuant traité.

ie monstreray aussi & feray cognoistre, qu'il n'y a rien de solide ni certain en ce qu'ils ont escrit des Vlceres, & que ce ne sont que vrais songes, faux preceptes, & peste tresdangereuse aux hommes. Car puis que la fin couronne l'œuure (comme on dit) ie n'auray pas beaucoup de peine à monstrer que nos preceptes, reigles, fondemens & remedes sont meilleurs que leurs mensongeres inuentions. Parquoy ie te prie (humain lecteur) ne iuger pas de nos escrits soudainement & à la volee; ains considere diligemment les œuures qui suiuront, lesquelles te pourront rendre tesmoignage suffisant. Au reste, ie ne m'arreste pas beaucoup à ceux qui blasment l'art par ignorance, enuie, ou auarice, car veu qu'ils ne s'exercent pas à la luitte, à laquelle ils sont nays, ils sont indignes de responce. Parquoy (lecteur beneuole) ie desire & te prie que tu lises ce Traité sans fiel, amertume, ni enuie; ains plustost qu'estant incité par l'amour que tu portes aux malades, tu desires de l'entendre & aprendre : ce qu'estant en toy, te fera quitter la haine, l'enuie & l'auarice.

Fin du premier Traité de la seconde Partie.

PREFACE DE PARACELSE SVR LE SECOND TRAITE DE LA SECONDE PARTIE DE SA GRAND CHIRVRGIE.



OMBIEN que plusieurs ayent beaucoup escrit de la source, des causes, de la nature, de l'essence & de la guerison des Vlceres: toutefois i'ay opinion que nostre labeur ne sera inutile, parce qu'ils ne me contentent pas, en deux points principalement. L'vn est, qu'ils ont esté entierement destitués & despourueus des fondemens, sur lesquels la Medecine est appuyee, sçauoir est de Philosophie, d'Alchymie, d'Astronomie, & de Physique, comme tesmoignent les badineries, qu'ils ont laissé par escrit. L'autre, qu'ils ne peuuent endurer ni porter que leur Medecine des Vlceres soit examinee à la rigueur, parce que n'estans pourueus d'aucune experience, ils ont raportés des grandes rapsodies, qu'ils ont recueillies çà & là, des barbiers & mareschaux, ausquelles s'il se trouue quelque bonne chose d'auanture, qui soit digne de louan-

Ceux qui escriuent des Vlceres defaillent en deux choses.

ge, ils ne l'ont pas d'eux mesmes, ains l'ont desrobee aux autres: car dés quelques annees ç'a esté l'ordinaire, que ceux qui escriuēt, enrichissent leurs œuures des plumes d'autruy. Mais il n'est pas tant detestable qu'admirable, qu'il ne s'est trouué personne en si long temps, qui ait descouuert la tromperie: car ils auoint tous iuré en leurs paroles vnanimement, & du consentement commun, comme si c'eust esté Euangile. Ie ne nie pas cependant, qu'ils n'ayent proposé quelque chose en bonne foy, s'il est bien entendu, toutesfois ç'a tousiours esté bien peu. Mais ce qui a le plus nuit & endommagé la Medecine est, que les disciples & aprentis ont esté contrains (par le commandement mesme des Rois & Empereurs) de suiure les reigles & preceptes de leurs maistres: lesquels ont esté en telle authorité, que ce qui estoit faict selon eux estoit approuué & bien faict, encores que ce fust au dommage des malades. Or ie suis en ceste opinion, qu'il vaudroit mieux permettre à chacun de s'estudier & cercher la verité en Medecine: parce que ce qui est en escrit n'est pas Euangile, d'autant que par ce moyen, en adioustant & conferant les choses nouuelles auec les vieilles, l'art seroit enrichi. Car combien que le disciple (comme dit Iesus Christ) ne soit point plus grand que le maistre: toutesfois veu qu'il n'y a qu'vn maistre, assauoir le Pere qui est es cieux, il ne faut pas tellement reputer ceux ci pour peres, que nous ne deuions essayer de les surmonter: mais au contraire il faut faire en Medecine, comme Iesus Christ commande quand il dit: Ie vous ay donné exemple, afin que faciez comme i'ay faict. Si donc il nous faut suiure Iesus Christ, il faudra ioindre l'effect auec la parole: car il n'a pas dict seulement, ains aussi a faict. Parquoy ceux qui consument le temps aux disputations sophistiques, & à paroles vaines, sans faire autre chose, ne sont pas imitateurs de Iesus Christ. Il ne les faut donc pas reputer ni tenir pour vrais Medecins, ains les faut entierement laisser: car il y a grande difference entre le Medecin & le Theologien: parce que celuy qui presche & enseigne la parole de Dieu, est tenu & reputé pour Theologien, encores qu'il ne face pas ce qu'il dit. Mais celuy qui enseigne la Medecine, ne doit pas estre reputé Medecin

s'il

s'il ne l'exerce. L'art de soy est parfaict, estudions donc de nostre part à ce que soyons parfaicts, comme nostre Pere celeste est parfaict. Que si nous n'y pouuons paruenir à cause de la corruption de nostre nature, ni par le moyen des hommes, ni de la lumiere de nature, aprenons de celuy qui a dict, aprenez tous de moy, car ie suis doux & humble de cœur: cela suffise.

SECOND TRAITE DE LA SECONDE PARTIE DE LA GRAND CHIRVRGIE DE PARACELSE:

Contenant,

La Cause & Origine des Vlceres.

Qu'il y a deux methodes & façons pour apprendre la Medecine, & qu'il y a aussi deux sortes de Medecins.

CHAPITRE I.

IL y a deux voyes & sentiers, ou deux methodes & façons pour paruenir à la cognoissance des ars. L'vne enseigne & conduit à la verité. & l'autre à mensonges. Les discours errans & vagabonds, de l'entendement & de la raison, sont cause des erreurs: ce qui aduient quand ils se confient en euxmesmes. L'experience, & ce qui est trouué estre familier & s'accorder à nature, & qui produit de telles actions, est la cause de verité & certitude On collige d'ici qu'il y a des Medecins qui sont enseignés & aprins d'euxmesmes & de leur propre fantasie, & les autres le sont par nature : tellement que tout ce qui est escrit de Medecine, Philosophie, Astronomie, & des autres sciences, se traicte en ces deux façons Or nous auons monstré la cause & origine de toutes les deux façons, pour monstrer & faire cognoistre, que la Medecine qui doit estre enseignee par methode, ne se doit point monstrer ni aprendre par fantasies & speculations; ains par experiences : car il n'est pas conuenable ni raisonnable que l'homme, qui a esté faict à l'image de Dieu, tourne & traicte à son plaisir & volonté, ou suiuant sa fantasie, la Medecine, qui est aussi œuure de Dieu Il faut donc chasser hors des Escholes de Medecine ceux qui en disputent pour leur plaisir, argumentans tantost pour, tantost contre: n'estant pas besoin au reste, de les confuter, veu qu'ils ne peuuent colorer & cacher leur ignorance d'euxmesmes. D'auantage comme il y a deux methodes, il y a aussi deux sortes d'escoliers: car les vns s'addonnent aux fantasies, & suiuẽt la leur; les autres ne suiuent que l'empirie qui seule est ioincte à la verité, au lieu que ce qu'on collige par ratiocination chancelle bien souuent : car nature peut & veut estre

Cause de la certitude des ars.

Disputes des Medecins doiuẽt estre chassees.

Louange d'Empirie.

cognuë par les seuls obiects des sens, sans qu'il aye besoin de ratiocination, comme nous ne cognoissons pas par raison ce qui est caché dedans les entrailles de la montagne, ains par les sens, qui sont esmeus par ce qui se void, & nous manifestent aussi & declairent la nature des choses. Ainsi en l'estat de la religion, nos aureilles puisent & entendent de Iesus Christ les mysteres de la beatitude ou de la vie eternelle, sans qu'il soit besoin que nostre raison y apporte quelque chose. Il n'y a rien pareillement qui maistrise en la science & doctrine des mouuemens celestes, sinon ce que l'experience fait cognoistre par les sens, sans l'aide d'aucune ratiocination. Parquoy tout ce que l'hōme veut dire ou escrire pour enseigner les autres, il ne le doit faire que par le moyen d'experience: ce qui (comme il se doit faire en toute chose) doit principalement estre gardé & obserué en celles qui concernent & regardent le moyen de cōseruer la vie & la santé. Car il est manifeste, que c'est nature, qui nous enseigne les ars, & non pas la raison: ce que nous esclaircirons par vn exemple. Aristote a escrit vn liure des impressions celestes, qu'il a inscrit & intitulé des Metheores, auquel tu ne trouueras autre chose que des mensonges toutes pures cōfirmees par ratiocinations des vieilles, dés le commencement iusques à la fin: en quoy il a esté suiui par Pierre Tartaret, & plus de six cens autres Philosophes (pour ne dire fols) de mesme farine. Mais certes si on veut tirer la cause des metheores du profōd des entrailles de nature (comme elle y est) on le fera, & trouuera on les causes de la pluye, des neiges du tonnerre, & autres impressions bien autres & fort diuerses & differentes de celles qui ont esté alleguees par Aristote. Tels fantasmes & qui sont de mesme valeur que les meteores d'Aristote, ont aussi infecté la science d'Astronomie, comme sont les augures, la Geomantie & autres semblables sortileges. Ainsi Albert a disputé de la generation des metaux, & Auicenne de la cause des maladies, mais ils ont tous deux vsé de ratiocinations qui sont directement contraires à l'experience. Parquoi puis que le corps humain qui est la demeure & maison de l'ame, est le subiect du Medecin: il faut bien considerer la dignité de pres. Car puis que Dieu l'a creé & l'a mis en la puissance du Medecin, pour le garder & conseruer en santé, conseruer en luy les maladies, ou les en chasser: il ne le faut pas faire par fantasies & ratiocinations nouuellement inuentees, parce que la Medecine gist & consiste au faire, nō pas en contemplation: parquoy il la faut affermir & fortifier, non tāt par raison que par experience. Car puis que la Medecine est nee & sortie d'experience, comme sont les autres ars mecaniques qui consistent en action, il faudra faire des œuures parfaites en Medecine par le moyen d'experience, lesquelles rendront tesmoignage de sa verité. Le premier maistre donc de Medecine, c'est le corps & la matiere de nature, desquels (si tu desires de sçauoir) il te faut apprendre, non pas de toy mesme. Ainsi il y a des ars admirables, qui ont esté reuelés par le moyen de l'experience aux choses minerales, ausquels on n'eust iamais sceu paruenir par raison: d'où est aduenu que les metaux ont engendré plusieurs ars. Puis que donc la Medecine demeure & s'arreste en na-

L'Astronomie est fondee sur l'experience.

Liures des Metheores d'Aristote sont mensongers.

Corruptiō d'Astronomie.

Premier maistre de Medecine.

en nature, tellement qu'elle mesme est la Medecine, il ne la faut cercher ni aprendre autrepart qu'en nature mesme : car tout ainsi que l'art du potier de terre, a son estre de la terre & du feu: & celuy du forgeur de fer, est du fer mesme, & du feu, par le moyen du marteau: l'artifice de faire le verre est du feu & de la cendre: celuy du drapier ou façonneur de draps, est de la laine & du fuseau: celuy des orfeures est de l'argent ou de l'or & du feu: pareillement nature produit & engendre la Medecine & tous les ars par l'experience sans l'aide de la raison. Ie desirerois que les sophistes qui forgent tout par leurs raisons en delaissant l'experience, considerassent diligemment ces choses, afin qu'ils cessassent finalement d'offusquer & obscurcir la lumiere de nature : & qu'ils se souuinssent que le Medecin a esté creé de nature par le feu: car le feu & le labeur descouurent les secrets de nature. Parquoy tout ainsi que les fondeurs tirent l'or & l'argent de la mine par le moyen du feu ; ainsi les Medecins doiuent tirer des corps les secrets, les mysteres, & l'excellentes essences par la separation du pur d'auec l'impur, moyennant le feu & autres ars vulcaniques. L'homme aussi qui plus est, aide beaucoup à la generation du Medecin : car il descouure de quels principes il est composé, par le moyen de la resolution qu'il fait des corps par le feu. Le Medecin aprent donc du feu que c'est que l'homme, & que c'est que medicament & n'y a autre eschole que le feu, où on puisse apprendre la Madecine. Parquoy possible qu'on cognoistra que nous n'auons pas dict sans cause au commencement de nostre traité, qu'il y a double methode pour aprendre la Medecine, & pensons auoir persuadé aux Medecins, & leur auoir donné occasion, de penser à repurger la Medecine des fautes qui la maculent.

Le Medecin est engendré par le feu.

Des causes generales de toutes les maladies.

CHAP. II.

PLVSIEVRS & diuers Medecins ont trauaillé beaucoup & en diuerses façons pour trouuer la cause des maladies, mais principalement des Vlceres, lesquels ont semé & espars çà & là, la semence de plusieurs maximes fausses, & erronés principes : combien que toutefois il n'y en ait qu'vn, assauoir la * corruption que Dieu a plantee & engrauee tellement en toute chose elementaire, & és corps qui sont sous la cauité de la Lune, que l'experience monstre qu'il faut qu'ils soint tous corrompus, destruits & dissous par la mort. Puis donc que l'homme est subiect à ceste corruption, il faut tousiours aller au deuant, afin de l'empescher: car si elle y suruient, elle est ia appelee maladie par les Medecins. Parquoy ceste corruption ineuitable, qui suit la contrarieté, doit estre appelee mere de toutes les maladies. Or l'anatomie de plusieurs & diuerses parties, de l'assemblement desquelles le corps est basti, monstre & enseigne comment ceste corruption se fait: car toutes ces parties ne peuuent demeurer ensemble sans se corrompre, ayans des temperatures contraires l'vne à l'autre : parce qu'estans toutes enfermees dedans la seule peau du corps humain, elles ont

Annot.
* C'est ce qu'il a nómé desordre fatal, au 9. chap. du precedét traité.
Corruptió cause de toute maladie.
Maladie est corruptió.

chacune sa certaine qualité & quantité, mais qui sont grandement contraires, & combatent l'vne l'autre en complexion, essence & action. Dauantage, autre est l'office du foye, autre celui des poulmons, autre celuy de l'estomach, & autre celuy de la vessie: il y a aussi diuersité & difference entre la substance, l'humeur, & la partie entiere: l'vne est contenue en vn lieu, & l'autre en vn autre: comment est il possible que ceste diuersité n'amene quelquefois corruption? Au reste, ces diuersités ne sont pas seules causes & occasions manifestes des maladies, mais aussi la pepiniere hereditaire des pere & mere, laquelle est communiquee puis apres, & replantee aux enfans: car la condition des enfans au regard de la santé, a esté de tout temps pire que celle de leurs peres. Ainsi Cain & Abel ont eu moins de santé qu'Adam & Eue: & derechef eux en ont eu plus que les enfans qu'ils ont engendrés: tellement que si Dieu n'y met remede, ie coniecture & pense, que le temps viendra qu'on verra des maladies du tout incurables, à cause de la communication de ce venin hereditaire. Ce soupçon m'est accreu par la peste: car on la void reuenir plus souuent qu'au temps passé, & si beaucoup plus de gens en sont surprins, tellement qu'on la void presque retourner de cinq en cinq ans à ceste heure, au lieu qu'on ne la voyoit pas retourner de cinquante ans au temps passé: d'auãtage, mille personnes en seront frappees, au lieu que cent ou six vingts l'estoint anciennement. Ce qui est aussi monstré par tant de maladies pestilentielles & epidimiques & tant d'Vlceres malignes. Parquoy puis que la condition du corps humain est telle, qu'il pent tousiours & decline à corruption tant à cause de sa generation, que de sa creation, tellement qu'encores qu'aucun face bien ses actions, & luy semble à son aduis qu'il se porte bien, il va & tend tousiours toutefois à corruption, de sorte qu'il est necessaire que quelquefois il tombe en maladie. Il apert donc par ceci que si quelqu'vn disoit, que, qu'il faut, est cause de toutes les maladies, cestuy là ne parleroit pas improprement: car tant ce qui est dans le corps, que ce qui l'enuironne par dehors, s'accordent tellement à le corrompre, qu'il est impossible de leur resister, sinon par la Medecine seule. Parquoi l'office & deuoir du Medecin sera d'auoir tousiours memoire & souuenance des façons & differences des corruptions qui sont necessaires tant pour les empescher, que pour les guerir; ce qu'il apṙẽdra, comme le mareschal cognoist & aprend le feu & le fer par le feu, assauoir par le sens & experience, laissant toute iactance de ceste feintiue & fardee Physique. Il s'ensuit donc que puis que la corruption se peut autant cognoistre par le sens, que la chaleur du feu faict par l'attouchement, qu'il faut cercher la nature de l'homme plus auant, pour cognoistre cõment il contient en soy la cause des maladies: car puis que les medicamens cõbatent contre elles, il les faut necessairement cognoistre. Ainsi quand les maladies sont faictes par les Astres, nous cercherons leur cognoissance vers les Astres, c'est assauoir du corps où elles sont: car c'est vn precepte general que pour auoir la cognoissance de chose quelle qu'elle soit, il la faut cercher où elle est. Par ainsi l'eau enseigne à pescher, les choses celestes monstrent

Pepinerie des maladies prouenant des peres.

Il faut, est cause de toutes les maladies.

Office du Medecin.

le ciel,

le ciel, les terrestres, la terre: les morbifiques, la maladie: les choses iustes, la iustice: & les ignees, le feu. Tout ce qui est donc aprins & enseigné autrement est folie, & doit estre reietté: parce que ceux qui sont du diable ne parlent iamais de Dieu, ni les esprits infernaux, discourent de la vie bienheureuse; ains tout s'aprent & se tire de ce en quoy il est. Il apert donc que le Medecin est engendré de deux choses, assauoir de la maladie & des medicamens: c'est à dire, qu'vn chacun est cognu de ce qu'il est, c'est à dire, qu'il cognoist la maladie, par maladie, & le medicament par medicament.

Or il les cognoist par le moyen de l'anatomie: car elle luy propose l'homme à descouuert, c'est assauoir le corps naturel ou Physic accompli de toutes ses parties, duquel s'il a la cognoissance, il est alors Medecin philosophe: & se pourra dire où finit le Philosophe, là cōmence le Medecin, c'est à dire, que quand il cognoist la maladie, il est encores Philosophe: mais quand il la guerit, alors il est vrayement Medecin Practicien. Vsage de l'anatomie

Voila donc les deux moyens pour paruenir à la Medecine, au premier desquels il faut raporter l'anatomie du monde, & l'Astronomie: au second l'Alchymie & la cognoissance des vertus naturelles. Car ce qui a esté escrit de la Medecine par les autres, ne merite aucune creance ni louanges, veu qu'ils ne considerent que les quatre humeurs pour leur theorique: & ne proposent ou alleguent seulement que l'authorité de Macer (au regard de la pratique) ou de celuy qui a basti le liure intitulé la lumiere des Apoticaires, ou quelques autres.

Annotations Dariot.

SI on desire entendre plus clairement ce chapitre, il faut recourir aux annotations sur les 9. & 10. chap. du precedent traité.

Des causes naturelles du corps malade.

CHAP. III.

AFIN que nous decouurions & enseignions quelque fois la nature du corps physic ou naturel, & de la matiere qui est cause des Vlceres, autant que nature & l'experience le nous ont enseigné Il faut noter que le corps de l'homme & toutes ses parties sont composees de trois corps ou substances, assauoir de Liqueur, Soulfre, & Sel, desquelles le Soulfre estant des choses seiches, la Liqueur des humides assemblees par le Sel, le corps naturel a son estre & est composé. Voila donc la composition de tout corps tant mort que viuant, animé ou sans ame: car ce qui est humide en eux, est la Liqueur, ce qui brusle est le Soulfre, & ce qui reste & demeure apres la bruslure, c'est assauoir la cendre, c'est le Sel: lesquels ont tous esté creés de Dieu par iuste poids & mesure en chacun corps, & peuuent estre monstrés à l'œil, moyennant le benefice de Vulcan, qui tire tout ce qui est au corps naturel, soit de feu, soit de l'eau, soit de l'air, ou de la terre: car ces trois substances generalement sont premiere & derniere matiere de tout corps: cōmencement d'iceux, milieu & fin. Or combien que ces choses soint plus philosophiques que medicales, toutefois, puis que nous mettōs Nostre corps est cōposé de Mercure, Soulfre & Sel.

le Sel pour la cause de toute vlcere, il a esté besoin d'vn peu en discou rir Mais puis que tout corps soit mort ou viuãt a besoin d'vne cause qui le garde & preserue de pourriture. à ceste occasion Dieu a creé vn Baume, qui est espandu, & arrouse toutes choses, sans lequel & où il defaut incontinent elles viennent à se gaster & corrompre. Or comme nous voyons que la putrefaction n'entre point és corps qui sont oincts de Baume ou embaumez, ainsi nous soupçonnons & pensons qu'il y a vn certain baume naturel au corps phisic & qui est nay auec luy, sans lequel l'homme ne viuroit point & ne pourroit estre gardé de pourriture lequel ne peut estre aussi osté que par la mort. Toutefois ce Baume ici est different de celui qui est vrayemẽt appelé Baume, parce que l'vn sert à la conseruation des corps viuãs, & l'autre de ceux qui sont morts Maintenant afin que nous entendions mieux le naturel de ce Baume. Il faut entendre que le Sel duquel nous auons parlé, est ce Baume conseruateur des corps morts & viuans: duquel il y a plusieurs especes selon la diuersité des corps. Comme nous voyons dõc, que les chairs qui sont confites auec Sel sont preseruees de pourriture, par la vertu du Baume qui a coustume de se tourner en nature de Sel, ainsi le Sel que nous cognoissons par le goust estre dedans nous, est celuy par lequel nous sommes preseruez de putrefaction. Mais c'est assez discouru du Sel qui est cause des Vlceres, ce que toutefois nous ramasserons sommairement par forme de Surcroit ou corollaire. Trois choses constituent & establissent nostre corps, le Sel, le Soulfre & la Liqueur: desquels le Soulfre & la Liqueur n'apportẽt & ne seruent de rien à la generation des Vlceres: mais le Sel qui est le Baume du corps naturel est ici prins pour la cause d'icelles. Toutefois il faut encores notter, que c'est le Sel qui coagule & endurcit tous les corps, tant les metaux que les pierres, les bois & toutes les parties de l'homme chacune selon sa mesure & proportion. Mais puis qu'il n'y a chose en nature qui n'aye quelque vice & tache, ce Baume ici en a deux qui ne sont pas petis: l'vn, qu'il est subiect à mort & à corruptiõ, aussi biẽ que les autres substances, qui sont contenues sous la concauité de la Lune, desquelles pas vne ne peut passer le temps determiné & ordonné pour sa corruption. Parquoy s'il suruient corruption à ce Baume, il sera cause des Vlceres: car tout incontinent qu'il est alteré & changé de sa nature, la corruption ou putrefaction de ce membre suit incontinent apres: car comme les parties du corps sont diuerses, aussi y a il diuerses especes de Baulme: d'où il aduient que nous voyõs souuentesfois pourrir & corrompre tantost le foye, tantost les poulmons ou autre partie, sans que les autres parties ayent aucun mal, L'autre vice du Baume gist & consiste en ce qu'il est Sel, Sel di ie diuers: car tantost il est doux comme le sucre ou le miel, tantost acre & autrefois accide: en somme il en y a d'autant de façons, qu'il y a de saueurs differentes l'vne de l'autre: laquelle diuersité de temperature est cause qu'il acquiert quelquefois vne faculté corrosiue, laquelle est puis apres suiuie par vne chaleur, ou par la fieure, ou quelque phlegmon, selon la nature du Sel qui est cause du mal. Voila la theorique ge-

Baume creé de Dieu.

Difference des Baumes.

Nous sommes gardez de pourriture par le Sel.

Vices du Baume.

Secõd vice du Baume.

generale de la cause & matiere peccante des Vlceres, de laquelle on peut tirer beaucoup de particularitez & vtiles enseignemens. Car la diuersité des Vlceres en forme & figure monstre vne grande diuersité de Sels, laquelle admonneste le Medecin de la cercher diligemment au corps phisic, pour en auoir la cognoissance en sorte qu'il puisse iuger de la matiere peccante, par l'estat & habitude de la forme de l'Vlcere. Toutefois nous discourrons plus exactement de ceci ci apres, quand particulierement nous dirons, comment chacune d'icelles est engendree. Tu notteras cependant ici, que comme il y a diuerses sortes d'eaux, qui sont neantmoins toutes nommees eaux du nom general, & plusieurs sortes d'hommes qui ne sont autrement nommez comme simplement, qu'ainsi il y a beaucoup de sortes d'Vlceres, qui ont la forme selon la diuersité de nature, & ont aussi autres mœurs, selon la difference de leur Phisionomie: car vne figure a vne autre signification, vne autre forme enseigne, vne autre essence, tout ainsi que l'image diuerse & variable, faict vne proprieté diuerse. Or si i'adioiois la raison & discours des excremens, à ce qui a esté dit des sels, possible qu'il ne sera inutile. Il faut donc notter, que la liqueur reiette ses excremens par les pores, & petis conduits de la peau, le soufre les siens par les intestins, & le Sel les siens par les vrines Si donc l'vrine tombe en terre & qu'y estant cuitte elle s'y tourne & conuertisse en Sel, ce sera le nitre qui est l'excrement du Sel des animaux: lequel se nomme alkali quand il sort des vegetaux & des animaux: & est ledit alkali tiré de ce qui demeure du reste apres l'entiere separatiõ du Soulfre & du Mercure.

Nous auons raporté ceci pour monstrer la nature du Sel & du Baume, qui ne sera difficile à estre encores confirmé par plusieurs autres raisons. Car puis qu'il y a similitude entre la nourriture & ce qui est nourri, & que toute nourriture est & a son estre de Sel, de liqueur & de graisse ou de Soulfre, il est manifeste, que ce qui est nourri est composé de substances pareilles, puis que le semblable nourrit son semblable. Parquoy nous disons que le Soulfre est nourri par le Soulfre, le Sel par le Sel, & la liqueur par la liqueur. Or la nourriture se faict quand, apres que la viande qui a esté auallee en l'estomach & est cuitte par le moyen de Vulcan, l'archee la distribue, & enuoye la matiere és lieux necessaires. Comment se faict la nourriture

Difference des Vlceres & comment les remedes sont demonstrez par la semblāce de la forme, ou des images & figures.

CHAP. IIII.

COMBIEN que la philosophie enseigne aucunement la façon comment les Vlceres s'engendrent au corps naturel, toutefois il y a encores deux autres moyens par lesquels elles se font, assauoir par impression, & en la mode que se font les fontaines, ce que tu entendras ainsi. L'homme est exposé par dehors a beaucoup d'iniures qui l'enuironnent, lesquelles sont corporelles, spirituelles, Elementaires, firmamentalles ou celestielles, visibles & inuisibles: lesquelles sont aise- Premiere cause des Vlceres ou premiere difference Seconde.

Influence corrosiue.

sement suiuies par influence corrosiue, quand elles sont agitees par le firmament & par les Astres: car si nous voyons quelquefois la chaleur du Soleil s'acroistre tellement, qu'elle brusle les forests & les bleds ensemencés, & les flamboye entierement; & que par le moyen des lunettes ou mirouërs ardens exposés au Soleil, on puisse cauteriser & brusler la peau de l'homme, tellement qu'elle s'enleue en vessies: il faut certes penser, que les corps humains sont ainsi naurés par l'influence des Astres, comme si la peau auoit esté toute bruslee par vn cautere actuel. Ces impressions donc sont dignes d'estre considerees: car tout ainsi que la foudre atteint & frappe vne tour, vn arbre, voire l'hôme bien souuent: les impressions qui se peuuent metaphoriquement appeler foudres & tonnerres, ont coustume de faire ainsi. Maintenant nous declarerons par exemple, similitude ou comparaison, commẽt se font les Vlceres, lesquelles nous auons dit se faire à la mode des fontaines. Tout ainsi que nous voyons les fontaines saillir des pierres, il est credible qu'vne defluxion se peut ainsi enleuer au corps humain, laquelle s'arrestant en quelque lieu, viendra en fin à saillir, de laquelle la fontaine & racine ne sera cognue d'aucun, tellement qu'il sera impossible d'oster la semence de là & arracher les racines du mal. D'auantage, comme des vrayes fontaines les vnes sont chaudes, les autres froides, les vnes sulfurees, les autres alumineuses, ou ont autres qualités; il sera aussi permis de diuiser ainsi les fluxions qui se font au corps humain par certaine similitude & comparaison, auec celles du monde. Il y a encores d'autres causes des Vlceres outre celles qui ont desia esté ci deuant raportees, qui ont leurs racines en la corruptiõ du Sel & du Baulme, tellement qu'elles ont d'elles mesmes la cause de leur propre malice & de ceste sorte il en y a trois, assauoir la peste, le bubõ, & la pluresie. D'autres qui offencent le Baulme, comme sont celles qui sont faictes & excitees par la morsure des bestes venimeuses, par les playes & erisipelles. Plus en reste encores vne sixiesme, qui vient d'entouüre. Et y en a encores deux pour la fin, c'est assauoir la Gangrene & ladrerie. Voila toutes les differences des Vlceres qui se monstrẽt par le dehors. Aucuns y veulent mettre celles des entrailles, sçauoir est celles du foye, des poulmons, des reins, de la vessie, de l'œsophague, & autres parties, mais parce qu'il les faut soliciter & traicter plus curieusement, & que la guerison en apartient au Medecin, nous ne nous y arresterons pas beaucoup, veu que nous traictons ici les maladies exterieures seulement, lesquelles sont gouuernees par la main du Chirurgien. Toutefois afin qu'on ne die que nous n'en auons pas parlé, nous en traicterons en vn seul chapitre.

Cauteriser par lunettes.

Troisiesme Vlcere des fontaines.

Quatriesme.

Cinquiesme.

Sixiesme. Septiesme. Huictiesme.

Les Vlceres des entrailles n'apartiennẽt au Chirurgiẽ.

Mais notez encores, que pour bien cognoistre les Vlceres il profite merueilleusement de bien prendre garde à l'effect ou operation du mal, à la forme d'iceluy, ou à sa figure & image: car rien n'a esté engendré ni parfaict en nature qui n'ait sa forme & son operation: parquoy nous nous enquerons de l'essence des choses par leur forme & operation. Tout ce qui est donc nay & engendré, soit en la terre ou en la mer, declaire & monstre son essence par sa forme & operation. De l'ope-

Signes de la cause des vlceres

l'operation l'exemple en sera tel. Les Sels exterieurs du monde elementaire ont vne mesme & pareille action que ceux de l'homme quād ils engendrent les Vlceres: l'inuisible donc est demonstré par le visible moyennant la similitude des operations: c'est à dire que la figure exterieure du Sel, met comme deuant les yeux vne semblable figure interieure, comme les Sels exterieurs signifient & demonstrent les interieurs. Ainsi toute figure exterieure mōstre & faict imaginer en l'homme vne semblable forme interieure.

Les Sels du monde & ceux de l'homme ont vne mesme action.

Par ces operations donc & par leurs signes, la difference de l'Vlcere est monstree, tellement que nous cognoissons par cela quelle espece de Sel c'est qui a excité & faict ceste vlcere, assauoir du Vitriol, d'Alun ou autres. La contemplation aussi & le regard des formes, profite merueilleusement à ceste cognoissance, car telle qu'est la forme du Sel exterieur, apres qu'il est coagulé, elle est faicte semblable en l'homme: toutefois c'est en forme resoluë: car il y a semblance d'vne forme à l'autre, & est la resoluë signifiee par celle qui est coagulee. Parquoy la forme interieure resoluë sera de pareil genre, que sera l'exterieure coagulee. Tu conioindras donc l'accord & conionction des formes auec la semblance des operations: car ce qui est cognu par leur moyen, sans faute est asseuré, & n'a besoin d'aucune fantastique ratiocination, parce que la similitude des formes & operations est puisee de la lumiere de nature voire est la mesme lumiere, selon laquelle tu imposeras finalement les noms aux maladies, c'est assauoir, que telles operations & ressemblance de forme que tu trouueras au corps naturel, tu te feindras vn tel nom, & te rendras par ce moyen incoulpable de toutes fautes. Il faut encores noter & diligemment obseruer, que nature n'a produit aucune chose, en laquelle elle n'aye imprime les signes & marques de ses effects. Comme prenons l'homme pour exemple, il n'y aura aucune faute en luy, soit naturelle, animale, ou vitale, de laquelle il n'en porte la marque en quelque signe exterieur, assauoir par quelque geste ou contenance, ou par l'habitude, ou par quelque membre, soit la langue, les yeux, les aureilles, ou autres: toutefois ie passe ceci sans en discourir plus amplement, tant parce que ie l'ay faict au liure des proportions physionomiques, que parce que ie ne peux traicter de toutes choses en ce lieu. Or combien que les choses predictes apparoissent manifestement en l'homme (parce qu'il est plein de plusieurs effects) toutefois les autres corps n'en sont pas aussi priués & exempts. Ainsi le Plantain demonstre sa vertu, parce qu'il a des nerfs, & le sauinier son visage par la forme. Mais encores que la veuë de l'homme tesmoigne manifestement l'appetit de son cœur, les aureilles la volupté de l'entendement; & la langue de l'agitation & des affections du cœur; toutefois toutes ces choses sont aussi trouuees aux fleurs, & autres choses, qui tiennent le lieu de la langue. Parquoy ceux qui desirent porter titre d'experience en Medecine, qu'ils apprennent cest art, par lequel nature enseigne à apprendre les choses interieures par les exterieures: car ce sont les vrayes escholes & fondemens scholastiques: desquels s'il est destitué, & priué en son commen-

Ressemblāce & alliāce des figures.

Commēt il faut imposer le nom aux maladies.

men.

mencement, il ne pourra iamais paruenir à la vraye & tant desiree fin qu'il pretent.

Annotations Daries.

EN ce chapitre nostre autheur traicte trois points: desquels le premier est la difference des Vlceres: le second des signes par lesquels on cognoist la cause d'icelles : le troisiesme touche sommairement comment il faut cognoistre la proprieté & vertu des remedes par la forme ou figure d'iceux. Au premier il constitue huict differences d'Vlceres, desquelles il met la cause efficiente generale de toutes les Vlceres pour la premiere: puis il prent toutes les autres differences, du moyen, ou de la façon cōment ladicte cause generale fait ses actions. Maintenant au regard de la premiere, il dit que la Philosophie a suffisamment enseigné comment les Vlceres s'engendrent au corps humain, ce qui a esté suffisamment expliqué cy deuant sur le IX. chapitre du premier traicté de ceste seconde partie: car nous y auons declaré, qu'il n'y a que l'vne des trois substances, desquelles les corps sont cōposez, qui soit corrosiue c'est assauoir le Sel, & partant n'y a que luy qui puisse rouger la chair, la peau ni les os, y faire ouuerture en separant ce qui est naturellement conioinct & par consequent y faire vlcere: parce que ce qui ronge est acre & piquant, ou desseiche tellemēt les deux liqueurs, qu'il est force que le Sel tombe comme en poussiere, & qu'ouuerture demeure en ce lieu là. Mais comme il y a autant de sortes de Sels en l'homme qu'il en y a en nature, c'est assauoir autant qu'il y a de corps differens l'vn de l'autre, il est impossible d'en faire vn denombrement certain : parquoy, à bon droict il ne s'arreste pas à le faire ains passe aux moyens par lesquels ces Sels sont excitez à faire leurs actions. Il dit donc pour la seconde difference, qu'il y a des Vlceres qui sont faites par impression, en quoy il ne veut entendre autre chose sinon que les Sels qui sont cachez es choses tant spirituelles que corporelles, terrestres, aquatiques, aërienes & ignees, sont excitez & agittez par les influences celestes corrosiues, & se ioignans auec les internes (ou bien d'eux mesme seuls) excitent les Vlceres au corps, lesquelles sont nommees Vlceres (encores qu'elles soint excitees par les causes exterieures) à la similitude & semblance de celles qui sont faictes par les causes interieures: parce qu'elles ne sont faites & excitees tout à vn coup, ni soudainement comme sont les playes, ains petit à petit, en rongeant, tout ainsi que fait vn caustic qui est appliqué sur la peau. Or il declare ceste façon par l'exemple de la chaleur du Soleil, qui est aucunefois si grande qu'elle peut enflammer les bois & pailles: il prent aussi l'exemple des cauteres qui se font aux rayons du Soleil par le moyen des lunettes ou boules de cristal: il adiouste encores la foudre qui frappe les arbres & les maisons ou autres edifices. Puis apres il raconte la troisiesme difference qui se fait en la façon que les fontaines saillent des rochers, ou de la terre: ce qu'il declare si facilement qu'il n'a besoin d'explication. De là il vient aux autres differences desquelles les quatriesme, cinquiesme, septiesme & hui-

huictiesme, prouienent de la corruption du Sel qui est le baume de nature, lequel estant corrompu & gasté ne peut faire autre chose que mal, d'autant qu'estant ainsi vitié gasté il ne conserue plus. Or il se gaste & corrompt de soymesme, ou bien à raison de quelque autre cause, laquelle est interne ou externe, ou interne & externe ensemble: les externes seules corrompent, comme sont la morsure des bestes venimeuses, d'où il prent la cinquiesme difference: les internes seules le corrompent generalement ou particulierement, d'où il prent la huictiesme & septiesme difference, la huictiesme quand il est generalement corrompu, & par ce moyen la ladrerie est engẽdree: & la gangrene qui fait la septiesme quand il se corrompt en vne partie seulement: mais les internes & externes ensemble le font, assauoir la peste, le bubon & la pleuresie: qui aportent leur propre cause & corrompent le Sel d'où vient la quatriesme difference. Finalement il met pour la sixiesme difference celles qu'il dit prouenir d'enrouüre, assauoir quand le Sel est meslé auec autre mauuais Sel estrange, car alors il ne peut cõseruer, qui est son deuoir naturel, partant il est necessaire qu'il face mal s'il n'est bien tost reduit à son degré n'aturel. Voila toutes les differences qu'il met aux Vlceres qui paroissent au dehors du corps, car il ne touche point à celles du dedans, parce qu'elles doiuent estre traictees par le medecin non pas par le Chirurgien, qui n'a pour subiect que ce qui est apparent aux yeux, & qui se peut manier. Il vient puis apres à traicter comment on cognoist la cause de l'Vlcere, & comment par ce moyen sa propre differẽce est cognuë: pour ce faire il considere deux choses, assauoir la proprieté & la forme ou figure de ce qui fait l'Vlcere. Il faut donc notter qu'il y a autant de sorte de Sels qu'il y a de corps qui sont produits par chacun des Elemens: pour exẽple dequoy nous nous arresterons aux deux Elemens qui nous sont plus familiers, & desquels nous auons plus ample cognoissance. Premierement nous voyons que les Sels ne sont pas semblables es plantes qui sortent de la terre & n'ont pas mesmes effects: car combien trouuera on d'herbes & de plantes qu soint pareilles en goust (lequel prouient du Sel & le demonstre) & qui ayent mesmes effects, sans y auoir difference aucune? certes fort peu, ains seront toutes differentes l'vne de l'autre, tãt en goust, qu'en forme, qui est aussi donnee par le Sel, & en vertu: chose qui est plus remarquable en celles qui ont quelque acrimonie plus violente, & aliene de la nature de l'homme comme l'Ellebore, l'Esule, Iarrus ou pied de veau, les Bassinets, les Orties & autres infinies: car celuy de l'Ellebore est du tout caustic, celuy d'Esule excite des demengeaisons, Iarrus a vn autre effect, les Bassinets sont vessicatoires, & les Orties aussi, mais d'vne autre façon. Les Sels des fruicts de l'eau ont pareillement diuers effects.

On vient donc à la cognoissance de ce qui se fait en l'homme par la similitude des effects qui sont en nature: comme s'il se fait vne Vlcere en l'homme qui soit ordinairement accompagnee de demengeaisõs, on pourra dire qu'elle a esté excitee & faite par vn Sel Esulat, ou d'alum plumeux qui sont de pareille nature: si elle brusle, comme si la partie

tie auoit esté frottee d'orties, ou qu'elle se face auec vessies, on dira aussi que le Sel qui fait l'Vlcere, & l'entretient, est Ortical ou Ranonculeux, ou autre de ceux de l'Element de l'Eau qui a pareille nature & semblables effects: tellement que les Sels qui sont occultes & cachés au corps humain sont cognus par ce moyen, en comparant leurs effects à ceux du monde, comme il le declaire assez ouuertement. Il enseigne aussi pareillement à considerer la forme ou figure des Vlceres, pour en faire comparaison à celle des Sels mondains, monstrant ici en general ce qu'il fera ci apres plus particulierement. Il dit donc, que telle qu'est la forme du Sel exterieur apres qu'il est coagulé, telle est en l'homme la forme de l'Vlcere, mais que c'est en forme resoluë, qu'il y a semblance d'vne forme à l'autre; tellement que la resoluë est signee & signifiee par celle qui est coagulee, & que partant la forme interieure resoluë sera de pareil genre, que sera l'exterieure coagulee: ce qu'il declaire plus aisement, en disant, qu'il faut faindre vn tel nom qu'on donnera à l'Vlcere, que sera le Sel auquel elle s'accorde en forme & operatiõ: c'est à dire, que si les proprietés & la forme (resoluë toutefois) du Vitriol se trouuent en l'Vlcere, on la nommera Vlcere de Vitriol, & ainsi des autres, comme il le monstre plus specialement és propres chapitres qui suiuent: qui est ce qu'il a entendu en disant, qu'il faut conioindre l'accord des formes auec la semblance des operations, pour imposer le nom aux maladies, parce (dit il) qu'en ce qui est trouué par ce moyen, il n'y a point de fautes. Puis il traite autres sommairement sur la fin, comment on peut cognoistre la vertu des choses par la forme que Dieu leur a donnee: mais nous nous en tairons pour le present, parce qu'il en a faict vn traicté expres.

Des maladies qui sont faictes par l'alteration du temps.

CHAP. V.

Les mineraux florissent.

AVANT que d'entrer en la description particuliere des Vlceres, il nous a semblé bon de mettre encores deuant quelque chose appartenant à ce discours. Il faut donc noter, que nature voulant produire les metaux, les faict comme florir par l'alteration du temps auant que de les parfaire, tout ainsi que nous voyons les arbres & les herbes florir auant que de mettre & pousser leurs fruicts dehors: ce qui est aussi commun à tous les mineraux, specialement aux Sels: car le Sel florit quand il s'engendre auãt qu'il soit parfaict, chose qui doit estre diligemment obseruee par le Medecin, pour cognoistre & sçauoir le temps auquel il florit: car ce que nous auons dict du monde, se doit aussi entendre de l'homme. Mais combien qu'il y ait vne telle miniere en l'homme, elle est toutefois en quelque chose differente de l'autre: car si elle florit, elle tend à corruption estant agitee; ce qui n'aduient pas aux minieres externes: car quãd elles florissent, elles signifient plustost fertilité que corruption: parce que l'alliance & affinité de l'homme auec le grand monde, n'est pas tousiours materielle, ains est presque spirituelle: d'autant que combien que cest esprit soit corporel, toutefois il est different de l'autre, comme la chair est differẽte du fer,

Difference du florissement interieur à l'exterieur.

desquels vn chacun est corps, mais ils sont diuers. Il s'ensuit donc que si la miniere de l'homme florit, que le corps en est esmeu: & ceste esmotion aduient en partie à raison du sentiment du corps, auquel aussi toutes les proprietez du grand monde sont enfermees: parquoy si ses pores & conduits sont alors bouchez & qu'il soit plein d'obstructions il ressent des rigueurs ou horreurs. Quand donc on est assailli d'vne telle tempeste on sent vn froit (parce que toute tempeste commence par le froit) qui perce & penetre tout le corps, tout ainsi que la bise refroidit l'air: & delà vienent les horreurs qui durent iusques à ce que toute l'essence de ce vent soit consumee: & l'estant le corps est finalement surprins par vne grande chaleur, à cause de l'agitation du corps qui a esté faite durant la rigueur, laquelle le penetre, & s'estend par tout, & ne s'esteint iamais, que toute la matiere ne soit consumee. Et s'il aduient que le corps soit eschauffé outre mesure, les fumees montent en la teste qui offencent la raison, & y engendrent aucunefois vne stupeur, principalement quand telle tempeste est participante de nature stupefactiue. Mais pour retourner aux Vlceres afin que ie monstre commēt elles se font par ce moyen: il faut notter que quand ce vent a agitté ceste matiere d'vne grande vehemence, elle s'arreste & prend siege en quelque part d'où il aduient que ce lieu s'enfle incontinent, & y suruient vn phlegmon auec acroissemēt de rougeur: mais s'il aduient qu'elle n'aye tant de force qu'elle puisse saillir, elle quitte le lieu, & estant comme despitee & enflee, va çà & là se manifestant par la rougeur: parquoy si telle tempeste est encores debile, elle est aisee à resoudre & dissiper: mais si elle a prins siege, & a planté ses racines en quelque part, & s'y est arrestee, elle a coustume de donner beaucoup de peine au medecin: or elle s'arreste presque tousiours soubs les hypocondres, où elle ronge & vlcere quelque partie. Ceste dicte tempeste & arrestee se fait presque premierement en sang, d'où puis apres elle commence de trauailler petit à petit, & entrer aux parties solides, où elle excite des enflures, & fait des Vlceres en rongeant les veines & les nerfs, & passe souuent à trauers du corps auec le vent, les Alemans nomment ce mal en plusieurs sortes, mais les Latins ont coustume de l'appeler *Erysipelata*. Nous la pouuons nommer Vlcere tempestueuse, comme il fait au premier chapitre de la seconde partie du troisiesme traicté de la guerison des Vlceres: auquel chapitre il en escrit les signes & la guerison.

Comme se font les rigueurs & horreurs.

Comment se fait la fieure.

Cōment se font le delire & la stupeur en la fieure.

Annotations Dariot.

ON peut cognoistre & iuger par la lecture de ce qui a esté traicté par nostre autheur iusques ici: qu'encores qu'il ne propose autre chose que ce qui apartiēt à la Chirurgie: qu'il discourt neantmoins de grande partie de la medecine, tant au regard de la santé, & en quoy elle consiste, que des maladies: dequoy nous auons vn exemple manifeste au present chapitre, auquel, auant que d'entrer au discours des Vlceres, il traicte la cause de la fieure & des douleurs qui ne sont arrestees en aucune partie, ains se sentent tantost en vn lieu, tan-

toit en l'autre lesquelles pour ceste occasion peuuent estre nommees douleurs vagantes. Pour donc entrer en ce discours, il suit tousiours sa façon accoustumee, & prent la similitude de ce qui se faict au monde exterieur, pour l'approprier & adapter au petit, comme nous auōs dit ci deuant qu'il le failloit prendre & considerer, c'est assauoir spirituellement en puissance & vertu. Il dit donc que quand nature veut produire & engendrer les metaux, qu'elle les fait tout premierement florir par l'alteration du temps, tout ainsi que les arbres florissent auant que de produire leurs fruicts: ce qu'il dit estre commun à tous les mineraux, mais specialement aux Sels, parce qu'ils florissent auant qu'ils soint parfaicts: chose qui doit estre diligemment consideree par le medecin, afin de cognoistre le temps auquel il florit: & ce d'autant que ce qui se dit du monde exterieur, se doit aussi entendre de l'homme, diuersement toutefois: car la miniere du monde florit, pour produire ses fruicts destinez pour le seruice de l'homme: mais quand la siene le fait, c'est pour sa ruine & destruction, parce qu'elle ne florit point que par separation de ce qui deuoit demeurer vni: ou par la corruption des superfluitez & excremens qui demeurent dedans le corps. Ainsi l'alliance de l'homme auec le monde n'est pas tousiours materielle: ains presque tousiours spirituelle. Car comme nous auōs dit au chapitre precedent, ce qui est coagulé au monde, se doit considerer resolu ou fondu en l'homme: combien donc que cest esprit que nous considerōs en luy soit corporel, aussi bien que celuy de la mine mōdaine, toutefois ils sont differēs l'vn de l'autre, comme la chair est differēte du fer, lesquels sont corps tous deux, mais ils sont diuers & differēs l'vn de l'autre. Parquoy il adiouste à bon droit que si la miniere de l'homme florit, que le corps en est esmeu: dequoy il rend deux raisons: desquelles l'vne est le sentiment du corps: l'autre, que l'hōme estant si petit contient neantmoins tout ce qui est au monde spirituellement toutefois & en proprieté, comme nous l'auons ci deuant souuent declaré: à raison dequoy (dit il) si les conduits du corps ne sont ouuers, ains soint bouchez & fermez en sorte que ceste efflorescence ne puisse sortir, le corps en ressent des rigueurs ou horreurs. Mais no[9] pouuons encores adiouster quelques autres raisons aux deux qu'il a alleguees de ceste esmotion, lesquelles seront prinses de ce qu'auons cy deuant allegué d'Hippocrate, assauoir que le doux, l'amer, l'aigre, l'austere, l'insipide & plusieurs autres qualitez & vertus sont au corps, & ne s'en trouue point au monde qui ne soit en l'homme, lesquelles neantmoins demeurent tellement contemperees en luy, pendant & durāt le temps de sa santé, qu'elles sont imperceptibles: toutefois aussi tost que l'vne d'icelles s'enleue par dessus les autres, alors elle se manifeste & fait cognoistre au son, qui est lors qu'elle florit, mais c'est en diuerse façon: car aucunefois tout le corps n'en est pas esmeu & n'y a qu'vne seule partie qui s'en ressente: comme quand la langue & le palais sont surprins quelquefois de certaine douceur fade, ou autre qualité qui offence & fache tellement le goust, qu'il semble que tout ce qu'on met en la bouche aye la mesme saueur: autrefois l'odorante est de mesme disgrasie: mais autrefois tout le corps s'en ressent comme

nous le dirons cy apres.

Or est il impossible q̃ telle separation se puisse faire que le corps n'ẽ soit esmeu, quand il n'y auroit autre chose, sinon que ce qui doit estre naturellement vni, conioinct & bien contemperé, se desioinct.

Mais encores, outre les substances & vertus qui sont en l'homme, il y en suruient d'autres du dehors par le moyen du boire & du manger, tant à cause de la malediction que Dieu a donnee aux Elemens & creatures d'iceux à cause des pechez de l'homme (comme il a esté cy deuant declaré en parlant des semences) qu'à cause du desordre & des fautes qu'il commet en sa façon & maniere de viure. Car il n'y a fruict ni viande aucune, qui n'aye son suc, & n'y a aucun suc qui n'a ye son tartre, tout ainsi que le vin : lequel apres qu'il a reietté sa fleur (ou excrement plus leger & aëré) par le dessus, lequel est comparé par Galien à la colere, & que sa partie terrestre, assauoir la lie, ou les feces que Galien compare à la melancholie: son tartre demeure incorporé auec la substance du vin, pour s'en separer en son temps, & s'attacher aux parois du vaisseau qui le contient, sans descendre au fond ni monter au dessus : Et n'est ce dict tartre l'humeur aqueuse du vin que Galien compare à la Pituite: ains est vn Sel acre & picquant, lequel estant en forme liquide est neantmoins destiné à estre coagulé en son temps, ainsi qu'on le voit aduenir: & ne trouuera on suc aucũ, ni l'eau douce mesme des fontaines, qui n'ait aussi le sien s'il n'est premierement bien depuré. Car il n'y a aucune des trois substances desquelles les corps sont composez: qui n'ait ses excremens, qui sont de mesme nature, que ce dequoy ils sont excremens, mais non si pure. Les viandes sont aussi de mesme chargees de leur triple tartre comme nous venons de dire: car le Sel a le sien, la substance oleagineuse aussi, & le Mercure, chacun le sien: toutefois aucunes d'icelles peuuent estre tellement depurees, qu'il est difficile de le cognoistre, si ce n'est par les yeux de l'entendement. Or si ceste substance tartareuse, estoit separee entireement de la substance vtile pour la nourriture, & que puis apres elle fust entierement chassee hors du corps, sans qu'aucun excrement y en demeurast de reste: le corps pour ce regard resteroit en santé & n'en seroit affligé ni les autres substances ou vertus esmeuës & solicitees à se separer l'vne de l'autre, & s'enleuer l'vne sur l'autre: mais tant à raison de la corruption qui est en nous (à cause du peché comme nous auons dit cy deuant) qu'à cause de l'infirmité des puissances, il en demeure beaucoup au corps qui n'est pas chassé dehors comme il deuroit: parquoy son seiour y est cause de beaucoup de maladies diuerses: ce qui se fait comme nous dirons cy apres. Les viandes & bruuages qui entrent dedans le corps pour la nourriture d'iceluy sont diuersemẽt cuites & digerees: voire plusieurs fois auant qu'elles paruienent à ceste derniere fin: & de ces coctions & digestiõs il y en a trois principales & qui sont les premieres, desquelles la precedẽte sert tousiours à la suiuante. La premiere se faict en l'estomach (car ie ne compte pas pour coction, la preparation qui se fait en la bouche) & aux intestins comme aucuns veulent; la seconde au foye, en la ratelle, & en la vessie du fiel : & la troisiesme en la veine creuse notamment

en la region des reins:la quatriesme en chacune partie du corps en particulier, toutesfois nous ne dirons rien pour le present de ceste derniere. Quand les viandes donc & ce qu'on prent pour la nourriture du corps sont descendues de la bouche en l'estomach, & qu'il les a embrassees pour les cuire, il essaye de les conuertir & reduire toutes en suc, parce que (comme nous auons dit ailleurs) il n'entre rien dedans les veines pour estre porté au foye & de là en la veine creuse qui ne soit premierement tourné & conuerti en suc, & n'y passe & penetre point qu'il ne soit rendu comme vaporeux & subtil: autrement il n'y entreroit pas Or apres que la chaleur naturelle & iñee (que nostre autheur nomme Vulcan (la viande & le bruuage sont autant cuits que les forces de l'estomach le peuuent permettre, alors nature separe le Soulfre impur (c'est à dire les feces) & les chasse ou pousse en bas, pour estre poussees dehors par la porte destinee à cest effect : toutefois, elles ne doiuent pas descendre toutes seules ains doiuent mener & conduire auec elles les mucilages tartareuses (qui sont aussi les gros excremens du Sel) lesquelles demeurent souuent en l'estomach, mais autrefois vne partie d'icelles, grande ou petite, descend aux boyaux auec l'excrement sulfureux, pour estre chassee dehors ensemble auec luy. Le foye puis apres cuit encores d'auantage le suc qu'il a tiré, ou qui luy a esté porté, & en separe d'auec le bon sang: afin qu'il demeure plus pur le tartre & les autres excremens, lesquels il reiette, ou sur les intestins pour estre euacuez par eux, ou bien ils demeurent tant en luy qu'es parties voisines Puis apres, la region des reins (sous laquelle nous comprenons la veine creuse) faict encores sa coction & separation du pur d'auec l'impur, en sorte que si nature est forte & bien disposee. & que les conduicts soint libres & ouuers, le sang demeure pur & net, du tartre ou du Sel qui se doit euacuer par les vrines, tellement que par ce moyen il est rendu semblable à l'eau de vie ou esprit du vin, bien depuré, circulé & rectifié. Et semble que les Philosophes anciens ayent ensuiui l'œuure ou façon que nature tient au corps humain, en la preparation & depuration de leurs sucs, quintes essences, eau de vie, ou esprit de vin, mais singulierement en ce dernier. Car quand ils prenent le moust, le font digerer (comme ils dient) ou circuler en vn vaisseau, pour separer tant les mucilages qui nagent par dessus, que les parties terrestres qui tombent au fond, cela represente la coction qui se faict en l'estomach puis apres la filtration, monstre le depurement ou portement qui se fait de l'estomach, par les intestins & veines mesaraiques, iusques au foye: & la premiere distillation en laquelle le flegme ou la matiere aqueuse passe auec l'esprit, represente la coction qui se fait au foye, en la ratelle & vessie du fiel: la rectification puis apres, par laquelle le pur esprit du vin est separé de son humeur aqueuse, demõstre la coction & separation qui est faicte aux reins: la circulation finalement & separation du tartre, qui est encores superflu audit esprit, est representé par la derniere coction qui se fait en l'habitude du corps De mesme on prepare les autres sucs tout ainsi qu'on faict le vin, & cognoist on par telle preparation & separation
qu'vn,

qu'vn chascun d'eux a aussi ses excremens sulfureux & tartareux. Entre tous ces excremens sulfureux, & tartareux les mucilages tartareuses qui s'engendrẽt en l'estomach tant de la viande que des bruuages sont fort aisees à cognoistre, parceque c'est ceste matiere crasse ressemblant à la glaire d'vn œuf, que les Medecins nomment communemẽt flegme, laquelle est souuent rendue toute pure par la bouche en vomissant, il en descent aussi vne partie dedans les boyaux & en sort auec les gros excremens, specialemẽt quãd les boyaux sont irritez & stimulez par iniection de clysteres ou par autres medicamens prins par la bouche. Il y a encores vne autre maniere de tartre, ou matiere tartareuse, qui se trouue dedans les veines, meslee & incorporee auec le sang par la faute de la puissance & faculté separatrice, lequel est resolu ou est en forme liquide, & est neantmoins destiné à estre coagulé, au temps predestiné: quand il se rencontre aux lieux propres à le receuoit (assauoir dedans les cauitez du corps) & qu'il rencontre la force de l'esprit du Sel, & n'est cependant empesché par le meslinge de quelque autre substance. Ce tartre di ie resolu est ceste matiere, qui souuent est veuë par dessus le sang, quand il est coagulé apres qu'il a esté tiré de la veine, lequel estoit fort liquide subtil, cependant qu'il estoit dedans les veines, mais il se coagule & est veu de couleur cendree iaune, blanchastre ou autre, incontinent apres qu'il est sorti des veines, & est rendu si visqueux ou gluant, qu'on ne le peut resoudre auec eau, ou vin ou autre decoction, si ce n'est par le propre medicament. Ceste mesme matiere se coagule en beaucoup de lieux & places du corps mais specialement en la vessie apres que nature l'y a chassee auec l'vrine pour s'en cuider descharger. & là elle trompe souuent les Medecins, leur faisant pẽser que la vessie soit vlceree ou qu'il y ait carnosité, ou pierre formee dedans elle se prent & coagule aussi souuent dedans les poulmons & dedans la poictrine, quand elle y coule auec le sang qui y est porté pour leur nourriture, ou elle trompe les Medecins de mesme qui croyent qu'elle y soit descendue de la teste, ne regardans pas que souuent celuy qui est trauaillé de tel accident, crache chacun iour autant ou plus que tout l'os de la teste en pourroit contenir, non plus que le poulmon, & neantmoins tel crachement continue ordinairemeut, & dient tousiours que c'est la predicte defluxion, sans considerer l'impossibilité: qui est, que le cerueau ne la sçauroit contenir, & qu'il n'en peut descendre de la teste dans les poulmons que par l'Aspre artere, qui ne se pourroit faire sans qu'il suruint vne grande & continuelle toux, laquelle suffoqueroit la personne au tant que la moitié de telle quantité de matiere fust decoulee, chose qui ne se trouuera vraye comme, Dieu aidant, nous le dirons en lieu commode. Les autres tartres de la seconde, troisiesme & quatriesme digestion, ne sont pas si aisez à cognoistre, fors & reserué celuy qui se coagule en forme de pierre de diuerses couleurs cõsistances & grosseurs, & en forme de sable ou grauier. Maintenant, si ces excremens demeurẽt dedans le corps soit de la premiere, secondeou troisiesme digestion, & qu'ils ne soint point euacuez, il aduient quelquefois qu'ils

pourrissét:& puis de ceste pourriture il en sort diuerses vapeurs nitreuses sulfurees qui se meslét parmi l'air du corps, si elles ne trouuent promptement le passage pour en sortir, où estans, l'air qui ne les peut souffrir est incontinent agitté çà & là d'vn mouuement violent, lequel refroidit le corps ainsi que la bise faict l'air, & cause par ce moyen les tremblemens & horreurs, car (dit il) toute tempeste commence par le froit, elles agittent donc l'air, & l'air le corps, tout ainsi que l'air agité au centre de la terre cause le tremblement d'icelle, & ce mouuement d'air continuant ainsi, la matiere en fin est enflammee, parce qu'elle est nitreuse sulfuree, ou bien qu'elle est de la nature du Nitre sulfureux, qui est froit de sa nature, & neantmoins est inflammable: puis tout le corps est eschauffé par ceste inflammation, tellement que la maladie communement nommee fieure en suruient, laquelle seroit plus proprement nommee Nitro sulfuree ou de Nitre soufré ou Nitre soufree par le mot qui denotte l'essence de sa cause materielle: parce que la fieure cesse aussi tost, que ceste matiere est hors du corps. Or ceste matiere est chassee hors le corps par nature seule ou bien estant aidee par medicamens propres : mais quant aux vapeurs qui ont excité la fieure, elles sont consumees par la chaleur, tout ainsi que le nitre qui florit & sort hors de la terre, l'est par la flamme du feu, lequel estant consumé, la chaleur qu'on surnomme fieure cesse aussi tost. Toutefois parce que ces excremens Nitre sulfureux, ne pourrissent pas tousiours continuellement, ains le font par interualle selon leurs proprietez & selon que leurs astres sont gouuernez par les exterieurs: & de là aduient que des fieures, les vnes sont continues, les autres intermittantes cotidiennes, tierces, quartes ou autres. D'auantage il faut notter, que comme il y a diuerses digestions, qu'aussi il y a diuers excremens qui peuuent pourrir en diuers lieux, & qui font les maladies plus difficiles à guerir les vnes que les autres, selon qu'elles sont proches ou loin de l'estomach, & des lieux ausquels les medicamens peuuent penetrer. Les fieures continues donc ne sont pas tousiours faictes par les excremens qui pourrissent dedans les veines, ni les intermittantes par ceux qui en sont dehors, ains selon la continuation ou discontinuation de la putrefaction desdits excremens, & non pas des humeurs lesquelles ne pourrissent iamais, que quand le corps deuient ladre. De là aduient que celles qui se font par la putrefaction des excremens de la premiere digestion, sont aiséement gueries, mais les autres ne le sont pas ainsi aiséement: singulierement celles de la troisiesme & de la quatriesme, qui faict les fieures qu'on nomme Hectiques. Il faut encores noter que côme ces Sels sulfureux ne sont pas tous de mesme nature, & qu'ils sont plus acres les vns que les autres, qu'ainsi leurs vapeurs ou esprits sont plus picquans l'vn que l'autre car les esprits du Sel Armoniac sont plus violens, que ceux des autres Sels, mais ceux de l'Arsenic ou du Reagal ont encores plus de puissance: aussi ils font des maladies, chaleurs, rougeurs, & douleurs beaucoup plus fortes les vnes que les autres. D'auantage faut notter, que les Sels exterieurs se meslent souuent auec les interieurs, ou

Cause de la fieure.

Cause des continues & intermittentes.

Pourquoy aucunes fieures sont plus facilement gueries que les autres.

où ils excitent les maladies desquelles il parle maintenant. Il dit donc que les fumees de ceste matiere estant eschauffees, montent souuent en la teste, où elles causent diuers accidens, assauoir douleurs, *delire*, & autrefois stupeur ou sommeil profond, selon la nature de la tempeste qui est allumée. Or auons nous dit plusieurs fois que toutes les proprietez du monde se trouuent en l'homme: il ne faut donc pas douter qu'il n'y ait des Sels soulfreux qui soint stupefactifs comme est celuy du Vitriol & autres, tellement que la proprieté des fumees & leurs effects, sont semblables & respondent à la proprieté du corps, duquel elles sont enleuees, tout ainsi que celles de l'Opium, du Hiosciame & autres le font: desquelles le Soultre ou Huyle distillee est fort stupefactiue: comme estoit la vapeur & exhalation auant qu'elle fust conuertie en Huyle. Il ne se faut donc pas esbahir, si pareilles vapeurs s'enleuent du corps à la teste, y procreent leurs effects. D'où vienent (ie vous prie) les grandes froidures qu'on sent quelquefois en la teste, laquelle ne peut estre eschauffee par quelque couuerture qu'on mette dessus, sinon des vapeurs nitreuses sulfurees desquelles la proprieté est de refroidir, tout ainsi que le Salpetre qui refroidit, & neantmoins est inflammable: apres aussi que telles vapeurs sont enflammees, on y ressent des grandes chaleurs qui causent vne douleur tensiue. Et ne faut pas douter que la stupeur du cerueau, & autres sommets narcotiques ne vienent de telles proprietez, encores que le cerueau soit tousiours rempli de Pituite (parce que c'est son propre siege & le lieu où elle s'engendre) laquelle on dit estre cause de tels accidens par sa froidure, car cela n'est point, encores qu'elle soit souuent ioincte auec des mucillages tartareuses prouenantes de la coction & digestion du cerueau, lesquelles peuuent boucher & fermer le passage à la chaleur influente & aux esprits, & que si elle le pouuoit faire d'elle mesme, par sa froidure ou abondance, il s'en trouue plusieurs qui en seroint souuẽt affligez, parce qu'elle abonde tellemẽt en eux, qu'ils crachent sans cesse presque nuict & iour, & neantmoins ne sont affligez desdicts accidens. Ie sçay bien qu'on dira que c'est parce que le cerueau s'ẽ descharge, mais s'il n'y failloit autre chose que la pituite, il est impossible que tel cerueau ne s'en ressentit: mais la proprieté des narcotics interieurs, est celle qui a principalement ceste commission. Maintenant il retourne aux Vlceres (apres auoir descrit la cause des fieures sommairemẽt) & dit pour le commencement, que quand le vent a agitté ceste matiere d'vne grande vehemence, qu'elle s'arreste & prent siege quelque part où souuent elle fait enfler la partie, & y excite vn phlegmon auec augmentation de rongeur: où il cõtinue à monstrer, que quand la mine humaine florit, (cõme quand celle qui est en la terre veut pousser dehors ce qu'elle a cõceu, & qui est engẽdré en elle,) elle le faict paroistre par ceste fleur qu'elle iette dehors, tout ainsi que fait la terre, dedãs laq̃lle le nitre ou le Salpetre est cõtenu & engẽdré, ou se veut engẽdrer, laq̃lle reiette dehors certaines vapeurs qui s'atachent aux murailles s'il en y a, & que ce soit en lieu couuert, pour mõstrer qu'elle en est grosse & qu'il s'engendre. Tout ainsi (di ie) la mine de nostre corps

iette d'elle mesme sa fleur dehors, ou bien en estant poussee & agitee par les causes exterieures, assauoir par le tartre qui en prouient, & se ioinct a elle, où estant elle agitte l'air, & faict vn vent comme il a esté dit, lequel refroidit tout le corps, comme la bise refroidit l'air, mais ne pouuant trouuer issuë pour sortir dehors, ceste dite tẽpeste se iette tantost en vne part & tantost en l'autre, specialement quand la matiere n'est pas assez sulfurée & inflammable, cõme est celle qui part des excremens qui pourrissent, où elle faict diuerses douleurs qu'on nomme coustumierement vagantes, à cause de leur mouuement: autrefois des petites tumeurs ou pustules rouges, accompagnées de demengeaisons ou piqueures, mais elles ne sont de longue durée, ains s'euanouissent incontinent, & dient les Médecins qu'elles prouiennẽt d'ebulition de sang, qui doit estre entendu, que quand le sang qui est la miniere du corps est esmeu, qu'alors ces vapeurs & substãces nitreuses s'en separent & agittent ainsi l'air, mais puis apres si elles ne sortẽt dehors, elles se redmisent en corps & font alors phlegmõ en la partie: où elles s'arrestent, qui est presque tousiours sous les hypocondres, où elles rongent & vlcerent la partie.

Des signes & de la generation des fistules.

CHAP. VI.

Que c'est que Salpaitre.

IL y a vne façon d'Vlcere qui est faicte & prouient du Sel de pierre, lequel est doux & n'est pas fort acre n'y rongeant, & qui croist ou forme en ceste façon. La terre contient en soy le Baume du Sel. Que s'il auient qu'elle separe le pur de l'impur, & qu'elle reiette ses excremens, elle le faict aucunefois dehors, & lors ils sont seichez par l'air & par la chaleur du Soleil, & sont entierement perdus & consumez: mais si en les poussant dehors ils se rencontrent dedans les conduits, ou creuasses & fentes de la terre, où l'air & les rayons ni la chaleur du Soleil ne penetrent pas, alors ils sont endurcis, & prennent vne certaine forme ou figure oblongue & pointue, en façon de piramide pendante en bas, & sont en fin conuertis en Sel pierreux lequel est l'excrement de la terre, qui est nay du Sel & Baume d'icelle. Il y a pareillemẽt vn Sel en l'homme qui est le Baume qui conserue le corps, lequel nous auons dict cy deuant reietter ses excremens par les conduits & ouuertures de la peau assauoir par les pores: mais s'il aduient qu'ils soyent bouchez, ou que nature ne reiette ses excremens, il suruient vne certaine corruption: parce que cesdits excremens tombent & s'arrestent dedans la cauité des muscles: mais d'autant qu'ils ne se peuuent amasser & coaguler en piramide à cause de la chaleur, ils se resoluent, & rongent du dedans en tirant au dehors, & mangent ou consument les parties qui sont autour: iusques à ce qu'ils soint paruenus à la peau où ils font finalement vne petite vlcere, ou bien petite pustule ou enflure, qui semble desirer legers & petis remedes à la veoir, toutefois quand on commence de la vouloir guerir, alors le mal se descouure & se manifeste, ayant sa base au dedans encores qu'il ne monstre par

le

le dehors que sa pointe, tout ainsi que nous auons dict que fait le Sel pierreux, excepté qu'il est vn corps, & ceci est vne cauité. Or elles se font & s'engendrent en beaucoup de lieux, assauoir aux ioinctures, & aux lieux où il y a des parties de diuerse nature, qui se touchent & sont iointes ensemble (c'est à dire, où les ligamens, les tendons & les nerfs touchent la chair) au nez, aux yeux, aux aureilles, aux costes, aux maleoles ou cheuilles des pieds, & presque generalement par tout. Quād donc ces Vlceres sont formees en quelque partie du corps, les excremens y sont enuoyés tout incontinent apres, & non seulement ceux qui sont naturels, mais aussi ceux qui surcroissent par la mauuaise façon de viure; tellement que le lieu est tousiours humide, & alors que le mal est confirmé, il n'y a presque plus de douleur. Ce mal est appelé Fistule, tant par les Alemans que par les Latins, à la similitude & ressemblance d'vne fluste. La guerison d'icelle est escrite au second chapitre de la seconde partie du troisiesme traité de la guerison des Vlceres.

En quel lieu s'engendrent les Fistules

Les fistules cōfirmees sont sans douleur.

Annotations Dariot.

POVR l'intelligence de ce chapitre il faut remettre en memoire ce qui a esté dict sur le quatriesme, auquel il a monstré qu'il failloit cognoistre les maladies, par la semblāce ou similitude de la forme ou figure des choses, & par la comparaison des vertus, proprietés & effects des choses externes, auec ce qui se fait au corps: & a touché ceste matiere en general. Maintenant il commence à declarer particulierement en ce chapitre & aux suiuans, comment telles similitudes de formes & proprietés se doiuent entendre: & commence en cestuici par la façon comment se font & engendrent les Vlceres qu'on nomme Fistules. Il dit donc que le Sel pierreux humain (qu'on peut autrement nommer Salpetre) en est la cause, & le monstre tant par la proprieté dudict Sel, que par sa forme, & par le lieu où il s'engēdre: disant. Tout ainsi que la terre contient en soy le Baulme du Sel, lequel reiette aucunefois ses excremens en l'air, où la chaleur du Soleil peut agir & les consumer; & qu'autrefois ils sont recueillis és cauités de la terre, où ils ne sont agités des vents ni de l'air, ni bruslés par la chaleur du Soleil, ains s'y amassent & coagulent en forme de piramide pendante en bas ou montant en haut, mais qui ont leur base situee au lieu duquel sort l'excrement, lesquelles sont tousiours molles par le moyen de l'arrousement qui est faict par le Sel fondu, qui y accourt tousiours pour la nourriture & accroissement d'icelles, comme on void qu'il se fait és voustes des grosses tours qui sont fort espesses, & descouuertes par le dessus, mais qui sont exemptees des vents & de la chaleur du Soleil par le dedans. Qu'aussi de mesme il se forme des Vlceres au corps qui ont ceste forme & proprieté, lesquelles se font ainsi: Assauoir qu'il y a (dit il) pareillement vn Sel en l'homme, qui est son Baulme, conseruateur de son corps, lequel a coustume de reietter & soy descharger de ses excremens par les pores & ouuertures de la peau: mais qu'aussi quelquefois où ils sont empeschés, nature les renuoye & remet ou és

cauités, comme celles des ioinctures ou autres, ou bien és parties qui sont aisees à se desioindre, comme sont les lieux ausquels s'assemblent & conioignent plusieurs parties de diuerse nature: & s'amassans là, ils font & bastissent leur piramide, ainsi que nous auons dict que fait le Sel pierreux exterieur: mais au lieu que l'exterieur est coagulé & apparent, l'autre est caché au dedans en forme liquide & resoluë, parce qu'ils ne se peuuent coaguler en forme de piramide, tant à cause de la trop grande humidité, que de la chaleur: tellement que ce qui se monstre estre enleué & solide en l'exterieur, se trouue de mesme creux ou en cauité & resolu en l'homme: c'est à dire, que l'Vlcere qui se faict en l'homme est creuse & comme la gaine d'vne piramide, parce que la pointe qui se presente en la peau à la veuë, est estroicte & delice, mais elle va tousiours en eslargissant contre sa base & fondement, comme fait la piramide. Or il dit que ce Sel est doux & exempt de toute acrimonie, qui est la cause pourquoy celuy auquel les Fistules sont aduenuës, en a peu de sentimēt & cognoissance, sinon au temps qu'elles ont esté accomplies: parce que tel Sel ronge doucemēt & sans grande douleur, & ce qui se fait ainsi lentement, encores qu'autremēt il seroit sensible, neantmoins à cause du doux changement est imperceptible, comme sont tous tels deux mouuemens & changemens: c'est pourquoy la premiere espece de fieure hectique est difficile à cognoistre mais aisee à guerir si elle estoit cognuë, parce qu'elle n'a encores ietté ses racines fort profondement. C'est aussi pourquoy on ne cognoit presque point les Fistules, iusques à ce qu'elles soint formees. Mais il dit, que ladicte Fistule est presque tousiours molle & humide à cause tant des excremens du Sel qui continuent d'y accourir, que des autres, desquels nature se veut descharger. Car c'est le propre de nature de cercher & procurer, ou poursuiure tousiours sa conseruation: mais parce qu'elle n'agit pas auec raison, elle aide le plus souuent à se ruïner, au lieu de se guerir, en chassant & repoussant les excremens & superfluités, sur les lieux ou au lieu desquels il seroit besoin de les retirer.

Des Vlceres qui sont faictes par le Sel Nitre du corps, c'est assauoir des Escrouëlles.

CHAP. VII.

NOvs auons dict aux chapitres precedens, que le Sel qui est destiné & sert pour la conseruation des parties du corps, renuoye & chasse ses excremens par les vrines, voire que l'vrine mesme est cest excrement, laquelle (quand elle est amassee dedans la terre) se fait & rēd comme vne paste que les Latins appelēt Nitre, qui rend vn certain Sel, quād il est cuit, qu'on appele Sel Nitre, duquel la premiere source est le Baulme du Sel de l'animal: d'autant que quand ce Baulme se purge par les vrines, il cause ce Sel, qui contient toute l'acrimonie dudict Baulme. Parquoy il faut noter, que puis que nous sommes par necessité subiects à corruption, que si cest excrement n'est bien purgé, euacué & poussé hors du corps, qu'il sera l'vne des causes de ce-

ste

ste corruption: parce que s'il n'est ietté dehors par l'vrine, il entre dedans les chairs, & y demeure, où il acquiert & retire petit à petit vne mauuaise nature (comme nous l'auons dict & monstré au nitre qui se fait en terre) iusques à ce qu'il paruiene à ses effects, toutefois il fait & excite plusieurs enflures schirreuses, auant que d'y paruenir, lesquelles s'enflent & endurcissent, & s'enleuent de plus en plus, tout ainsi que nous voyons qu'en preparant le Nitre, il se fait des figures comme pointes ou bastons attachés l'vn à l'autre. Quand donc ces excremens sont là retenus quelque temps, ils commencent à ronger tant par leur propre acrimonie, que par l'accroissement de la chaleur ainee, iusques à ce que chacune de ces tumeurs ou enflures soint tournees & conuerties en Vlceres creuses, lesquelles se voyent tout en vn monceau: comme la motte de Sel nitre monstre plusieurs bosses & enflures. La proprieté de ces Vlceres est, qu'elles sont tantost humides, & tantost seiches, selon le changement des accidens, elles sont toutefois differentes des premieres, en ce que cestes ci ne sont pas tousiours humides comme les autres; ains se seichent tousiours incontinēt apres qu'elles ont esté mouillees. Ce mal ci est appelé *Scrofula* par les Latins, & Escrouelle par les François. Mais si quelqu'vn les nommoit Vlceres de Nitre, possible qu'il les nommeroit plus proprement, à cause de la matiere qui les fait. La guerison est escrite au troisiesme chapitre de la seconde partie du troisiesme traité de la cure des Vlceres.

Comment se font les Schirres.

Comment les Escrouelles & les Fistules sont differentes.

Annotations Dariot.

CELVY qui ne considerera diligemment l'intention de nostre autheur, pensera qu'il se soit equiuoqué, en faisant deux chapitres de cestuici & du precedent, & attribuant deux noms & deux effects diuers à vne mesme chose. Mais apres qu'il les aura diligemment leus & considerés, il se trouuera satisfaict, & verra la difference qu'il met entre le Salpetre qui vient naturellement de la terre, & celuy qui en est tiré, lequel luy est suruenu du dehors. Il a nommé Salpetre le premier, & nous l'auons appelé Sel pierreux: Et l'autre duquel il traicte en ce chapitre, est nommé par luy Nitre, auec le vulgaire qui le nomme ainsi, voire qu'aucuns en vsent & le prennent pour le vray Nitre; parce qu'il ne s'en trouue point qui aye les marques du vray Nitre, & responde à la description qu'en fait Dioscoride. Tout ainsi donc qu'il a monstré au chapitre precedent, que le Baulme du Sel de la terre se descharge quelquefois de ses excremens qui luy sont comme naturels, & que le mesme se fait en l'homme, d'où prouiennent & sont engendrees les Fistules. Ainsi en ce chapitre il monstre qu'il suruient en terre vn autre Sel du dehors, assauoir de l'vrine de l'homme, & des autres animaux, de laquelle il se fait vne paste par corruption apres qu'elle est tombee en terre, laquelle paste est appelee Nitre, de laquelle est tiré le Salpetre, que les Medecins & Apoticaires nomment Sel nitre. Puis il adiouste qu'il a esté dict ci deuant, que le Baulme du corps purge & reiette ses excremens par les vrines, voire que

cest

cest excrement est l'vrine mesme: parquoy il s'ensuit que le Sel nitre est l'excrement du Baulme conseruateur du corps de l'animal. Mais aussi comme nous voyons que cest excremẽt acquiert en terre vne acrimonie par corruption : il faut aussi penser & estimer que si tel excrement n'est chassé hors du corps, ains y demeure, qu'il est l'vne des causes de la corruption à laquelle nous sommes subiects: & ne faut pas douter, que tout ainsi qu'il se conuertit en Sel dedans la terre, par corruption; que s'il est reserué & retenu dedans les chairs, qu'il n'en face autant, & qu'il ne suscite quelque mal: car puis que c'est vn excrement, il ne peut long temps demeurer au corps sans s'y corrompre, & ne se peut corrompre sans mal faire. Toutefois comme il y a au corps diuers excremens, ils font chacun ce à quoy ils sont destinés. Ce nitre ci donc estãt retenu dedans les chairs, & y ayant acquis vne mauuaise nature petit à petit, par le moyen de laquelle il paruient à ses effects: il commence à former des petites enflures dures & schirreuses : lesquelles s'enflent, endurcissent & s'enleuent de plus en plus, assemblees en vn monceau qui est faict de diuerses pointes, pieces ou bastons, tout ainsi que fait le nitre quand on le fait & purifie. Puis estant ainsi assemblé & retenu quelque temps, il commence à descouurir son acrimonie & à ronger: ce qu'il continue tousiours, iusques à ce qu'il ait autant faict de petites Vlceres creuses, qu'il y a de tumeurs ou enflures, lesquelles se voyẽt toutes en vn monceau, comme est la motte de Sel nitre. Ces Vlceres ci ne sont pas tousiours mouillees comme sont les Fistules, (dit il) parce que c'est le propre de ce Sel de seicher: plus que n'est celuy du Sel pierreux qui est humecté plus facilement: toutefois elles le sont quelquefois à cause des humidités qui y coulent vne fois plus que l'autre. Finalement apres qu'il a monstré la cause du mal suffisamment, & la façon comment il se fait: Il luy impose le nom, & premierement le nomme du nom qui luy est donné par les Latins, puis apres par les François, qui le nomment Escrouëlles. Surquoy il faut noter qu'il fait difference entre les Escrouëlles vlcerees, & celles qui ne le sont pas; non pas pour ce regard, mais parce qu'elles prouiennent de diuerses causes: puis entre elles & le mal que les Latins appelent *Strumas* : car il prend ce mal, *Struma*, pour celuy que les François nomment Escrouëlles, qui est le mal qui vient aux glandules, tant au tour du col que des Emunctoires: mais il discourt & traicte ici des Vlceres qui sont faictes és muscles & aux chairs, lesquelles il nomme Escrouëlles, à la semblance des autres. Toutefois il dit qu'elles se doiuent nommer Vlceres de Nitre, à cause de la matiere qui les a engendrees.

Des Vlceres qui sont sans douleur.

CHAP. IX.

COMBIEN que les Sels soint chauds & acres de leur nature, toutefois leur chaleur est surmontee & vaincuë quelquefois : car quand ils sont paruenus & ont atteint le sommet de leur malignité, & qu'ils ne peuuent passer outre, alors ils meurent d'eux mesmes, principalement quand ils sont paruenus iusques à la nature du Sel Gem-

mé:

me: car leur proprieté est telle qu'ils ne manifestent iamais leurs vertus, qu'alors qu'ils veulent destruire & tuer. Leur action donc est mortelle, & non pas vitale, & si font insensiblement ce qu'ils deuroint faire auec douleur. Mais la cause de cela est, que l'esprit des Sels est comme celuy des animaux dommageables, qui attendent à faire leurs effects, iusques au temps qu'ils veulent assaillir impetueusement, afin d'opprimer la personne: toutefois alors que la mort les surprend, ils ne peuuent executer ce qu'ils vouloint. Parquoy il faut sçauoir que ces Vlceres prennent leur origine de la mort & de ses actions, qui sont putrefaction: non pas toutefois, que l'homme meure, mais vn de ses membres seulement: comme nous voyons que la main meurt estant coupee, & neantmoins le reste du corps ne meurt pas. Le medecin donc doit diligemment trauailler à ce qu'il aye la cognoissance de ce qui est en l'homme, afin que s'il aduient qu'aucun des membres de l'homme tende à sa fin, qu'il cognoisse que ce n'est pas par ses actions vitales qu'il se corrompt, ains par les mortelles: & sçache qu'il ne faut rien essayer ni attenter en ces euenemens contre les actions vitales, si elles sont vitales, ni mesme contre celles qui sont mortelles: car la guerison des Vlceres est en ce grandement differente. Toutefois nous declarerons plus ouuertement la cause de telles Vlceres. Il y a vn Sel en nous qui se cuit de soymesme, & est appelé Sel gemmé, lequel a faculté & puissance de se purger soymesme, & de purger aussi les autres humeurs: mais si ses actions ne sont diligemment faictes, il est aussi tost surmonté par les autres, & de ceste victoire vient sa mort, tellemẽt qu'il deuient Alum taillé à ceste occasion, de Sel gemmé qu'il estoit: que si d'auãture il meurt encores apres, on a coustume de le nommer *Entali*. Toutefois encores que son operation soit morte, il ne cesse neantmoins, & ne se repose pas incontinent du tout: parce que les choses mortes participẽt neantmoins en quelques actions, aussi bien que les viuantes, encores qu'elles soint mortes: car toute chose telle qu'elle soit, ne cesse iamais d'engendrer, iusques à ce qu'elle soit du tout consumee & conuertie à rien: d'autant que la mort n'oste rien que le premier esprit vital, tellement que le second demeure tousiours, lequel ne cesse de trauailler continuellement, & d'agir selon sa nature. L'Vlcere donc qui est sans douleur, & ne trauaille point le corps humain ensuit ses generations: car elle s'amasse presque tousiours au lieu où l'homme a le moins de sentiment: comme sous le genouil & dedans le coude. Et parce que la nature du Sel gemmé est qu'il se conuertit en grains & bouillonne de plusieurs petites pierres qui ont plusieurs coins, angles ou pointes: nous voyons que le mesme se fait en ceste resolution, assauoir qu'il se fait plusieurs petites Vlceres esparses çà & là par tout le membre, selon la forme de ceste granulation. Parquoy il faut diligemment considerer & obseruer la difference de ceste mort ou mortification, en la guerison des Vlceres: parce qu'elle a trompé beaucoup de personnes, & a esté cause de grands maux à plusieurs, pour auoir esté mesprisee: car combien qu'il se presente quelque operation mortelle, l'autre operation ne cesse pas pourtant: car la mort rompt bien

Les esprits des Sels taschent de ruiner.

Putrefaction est œuure de la mort.

Sel gemmé en l'hõme.

Alumen scissum.

Lieu de l'Vlcere.

bien les forces de la premiere operation, mais elle en engendre d'autres incontinent apres: comme la mort du Sel n'oste aucune cause du mal, que si elle rompt sa deliberation, des vestiges d'icelle elle en produit vne autre cause. Or combien que ceste cōdition ne soit pas propre & peculiere au seul Sel gemmé, ains qu'elle soit aussi commune à tous les autres: toutefois parce que les Sels qui sont ainsi disposés, n'occupent & tiennent pas certaine partie du corps, ains le corps entierement: i'ay voulu attribuer ceste faculté & puissance au seul Sel gemmé. Nous ne raportons pas le nom de ces Vlceres, parce qu'elles sont nommees en Medecine diuersement: mais qu'il te suffise de les nommer Vlceres de Sel gemmé: car ceste est la vraye cause & raison des noms: d'autant qu'elles sont engendrees de Sel gemmé par putrefaction, quand il a esté preuenu de la mort alors qu'il estoit au supreme degré de son operation ou action. La cure de ceste façon d'Vlceres est escrite au quatriesme chapitre de la seconde partie du troisiesme traité de la cure des Vlceres.

La mort du Sel n'oste pas la cause du mal.

Annotations Dariot.

C'EST vne maxime tresveritable, que pendant que la cause dure, son effect perseuere, & ne cesse iamais que la cause ne soit premierement ostee. C'est aussi pourquoy nostre autheur auant que descrire & enseigner la guerison des Vlceres, en recerche si soigneusemēt la cause, afin qu'estant bien cognuë, il en puisse mieux monstrer la guerison, & plus methodiquement en son lieu. Maintenant dōc traitant des Vlceres sans douleur, qu'il appele mortes ci apres, il cerche premierement la cause de ce qu'estant faictes en lieu sensible elles sont neantmoins sans douleur, & partant cerche la cause qui a peu oster le sentiment de ceste partie: car il a demonstré ci deuant plusieurs fois, qu'il n'y auoit que le Sel qui peut ronger & faire des Vlceres: il considere donc quel Sel pourroit oster le sentiment de la partie, ou l'amortir tellement qu'elle n'aye aucun sentiment: parce que (comme dit Galien au second liure des symptomes chapitre 11.) douleur est vn triste sentiment, ou (comme dit I. Argentier) vne fascherie qui est aperceuë au sens: deux choses sont necessaires à la douleur, c'est assauoir que la partie soit sensible, & que ce qui fasche ou fait la douleur y soit, qui est proprement ce qui separe & desioinct les choses conioinctes, ou qui ronge la substance naturelle. Or puis qu'il y a Vlcere qui se fait, & que la partie où elle se fait est naturellement sensible, c'est sans doute que l'Vlcere deuroit estre accompagnee de douleur, ou que ce mesme qui fait ladicte Vlcere, oste le sentiment à la partie, & l'amortit. Ce que nostre autheur cognoissant, a recerché les causes & raisons d'où & comment cela se faisoit. Pour ce faire il monstre premierement, qu'encores que les Sels soint chauds & secs de leur nature, que leur action neantmoins est quelquefois surmontee par vne autre: car c'est chose bien certaine, que quand vne action est paruenuë à son extremité, elle perit d'elle mesme, n'ayant plus de subiect auquel elle puisse agir: tout ainsi que le feu qui agit en quelque matiere cependant qu'el-

qu'elle dure, mais il s'esteint de soy mesme aussi tost qu'elle est consumee. Ainsi l'esprit du Sel, duquel le propre est de coaguler, seicher, & eschauffer: meurt de soymesme aussi tost qu'il est paruenu au bout de sa matiere & de son action : comme le declare nostre Paracelse, quand il dit, qu'il est paruenu iusques à la nature du Sel gemmé, qui est le plus transparent & plus dur de tous, resiste à l'eau mesme, & endure le feu, ce que ne font pas les autres comme luy, qui est la raison pourquoy il dit qu'il est paruenu à son extreme degré : auquel temps les Sels font leur action, & non autrement: mais ils ne peuuent pas faire autre chose que tuër & destruire: parquoy leur action est mortelle non pas vitale. Mais parce qu'ils n'operent pas auant que d'estre paruenus à leur extreme degré, auquel temps ils meurent & changent de nature, ils font insensiblement ce qu'ils deuroint faire auec douleur: parce qu'ils mortifient la partie, en sorte qu'elle n'a point de sentiment.

Parquoy il s'ensuit que ces Vlceres prennent leur origine de la mort non pas de la vie: parce que quand ce Sel a atteint son extreme degré de malice, il meurt soudain, & mortifie la partie en mourant: toutefois sa mortification est viuification d'vn autre qu'il nomme Alum taillé, lequel se change encores (en se mortifiant) en celuy qu'on nomme *Entals*. Il dit donc pour ceste cause, que l'operation de ce Sel ne cesse pas par sa mort, & ne se repose point du tout, car les choses se transmuent en autres en mourant, lesquelles ont leur action, & ne cessent iamais qu'elles ne soint entierement abolies & tournees à neant, comme il le declare assez clairement au texte. Puis apres il cotte le lieu de telles Vlceres, & puis retourne au signe d'icelles, qui est prins & puisé de la ressemblance de la forme du Sel gemmé, en quoy il suit ce, qu'il a premierement descrit amplement de la cognoissance des maladies prinse de la comparaison de la forme & des proprietés.

Des Vlceres du Vitriol Physic, qui font les mauuaises iambes.
CHAP. IX.

IL se fait aussi au corps humain des Vlceres, lesquelles par leur effect & operation representent le Vitriol. Or ledict Vitriol est vn corps mineral qui a esté reduit par coction en telle consistance qu'il se monstre, afin d'estre rendu plus commode à l'vsage. Il suruient dõc au corps & s'enleue des Vlceres semblables à luy, qui sõt presque tousiours arrestees és iambes: car si ce Sel Vitriolé vient à se corrompre, en tombant sur les iambes il y fait premierement des varisses, lesquelles sont faictes la demeure du Vitriol, & le retienent iusques à ce qu'il aye acquis vne force corrosiue: ce qu'ayant, il enfle la partie peu à peu, & puis apres il fait des Vlceres creuses en rongeant les enflures, lesquel les rongent & mangent puis apres les parties d'alentour. Mais il faut ici noter, que le Vitriol fait bien peu souuent ses actions sans douleur si ce n'est d'auanture quand il est escoulé du corps, & toutesfois en- Les varisses domicile du Vitriol.

cores

cores qu'il soit escoulé, il s'en r'amasse derechef d'autre, en sorte que le malade n'a iamais repos que toute sa iambe ne soit Vlceree: & si d'auanture il y demeure quelque partie qui ne le soit pas, il la rend stupide & insensible: car tout Vitriol cōtient en soy vn Soulfre stupefactif. Toutesfois ces Sels, ni le Vitriol ne paruiennent pas tousiours iusques à faire corrosion, parce qu'ils ne paruiennent pas à telle acrimonie, qu'elle puisse ronger: que si cela aduient, les malades tombent aisement en conuulsion ou grandes poinctures ou ponctions, parce que le Vitriol enflamme l'humeur glueuse ou les glaires estant enfermé au dedans: puis apres, l'inflammation peut exciter les conuulsions ou pointures. Souuent aussi il aduient que le Vitriol monte en haut par ses Veines iusques à ce qu'il paruienne à leur racine, où estant, il y fait des Vlceres incurables & mortelles. Le Vitriol auec ce, fait au corps plusieurs petites enflures qui sont dures, comme des escrouëlles & des schyrres, semblables en forme & figure à des petites pierres, parce qu'il se coagule en telle forme de sa nature. Et de ces tumeurs, celles se conuertissent en Vlceres, desquelles le Vitriol qui les a faictes, a la force de ronger: mais les autres demeurent entieres, quand le Vitriol n'a pas la force. L'operation du Vitriol suit, qui n'est iamais qu'elle ne face pourriture & puanteur, à cause que la transpiration est empeschee: car tous les Sels sont de telle nature, que tant plus qu'ils sont en lieu chaud & humide, plus ils pourrissent soudain; & le contraire aduient quand ils sont en lieu chaud & sec. Or la nature du Vitriol est tousiours telle comme qu'il en soit, qu'il desire de couler & faire des Vlceres creuses. L'Ambre blanc ressemble du tout au Vitriol en operation: & ne differe seulement qu'en ce qu'il ne fait point de cōuulsions & moins d'inflammations que luy, mais il fait des douleurs plus grādes. On cognoist ces Vlceres par l'eau iaune qui en decoule, auec sang coagulé quelquefois, parce que ceste dicte eau amene quelquefois du sang caillé auec elle Mais ceste sorte d'Vlceres a ceci peculier, que ceux qui en sont trauaillés ont la veuë fort aigue & subtile, & la teste fort saine, & toutefois ils auoint la veuë debile, & sentoint des douleurs de teste auant qu'elles fussent ouuertes: dequoy la cause doit estre raportee aux vapeurs du Vitriol qui montoint en haut, & nō pas aux defluxions ou humeurs qui decoulent: mais les vapeurs ne montent plus si tost que l'Vlcere est ouuerte, qui est cause que les accidens cessent. D'où il apert qu'il ne faut pas fermer telles Vlceres que toute la substance du Vitriol ne soit premierement arrachee. La guerison est escrite au cinquiesme chapitre de la seconde partie du troisiesme traité.

Le Soufre du Vitriol stupefactif

Le Vitriol enfermé enflamme les glaires.

Operation de l'Ambre blanc.

Annotations Dariot.

SI on remet en memoire ce qui a esté dict ci deuant, ce chapitre & les suiuans seront si clairs qu'ils n'auront besoin d'explication aucune: toutefois parce que ceste doctrine n'est pas encores bien esclarcie en l'entendement de plusieurs, nous adiousterons ici vn petit mot, selon le talent que Dieu nous a donné, pour plus ample esclarcissemen-

ment du present chapitre. Nous auons souuent declaré ci deuant, que tout ce qui est au monde, se trouue aussi en l'homme; mais les choses qui font mal & affligent le corps y sont plus, & singulierement remarquees: comme le Sel de l'homme est la substance qui se fait plus remarquer par ses effects, qui sont la seicheresse, chaleur, douleur, alteration & autres effects qui dependent de ceux ci. Nostre autheur a desia ci deuant escrit les effects de trois d'iceux, assauoir des deux Salpetre, (ou du Salpetre & du Nitre) & du Sel gemmé: & a maintenant à expliquer aucuns des maux que fait le Vitriol Il a aussi esté declaré, que ce qui se void coagulé au monde, se doit considerer fondu & resolu, ou en liqueur, en l'homme: & comme le doux, l'amer, l'austere, l'acide, l'insipide, & plusieurs autres qualités sont en l'homme, non pas les qualités pures & nues sans corps, ains toutes les substãces: pourquoy n'appelera on Vitriol la substance resoluë qui se trouuera au corps, ayant tous les effects & qualités du Vitriol, plustost que de la nommer d'vn nom composé en la fantasie de celuy qui l'a voulu nommer autremẽt que ne lui monstroit la similitude des effects de ce qui est en nature? & pourquoy ne sera aussi nommee Alun, la substance qui est marquee de toutes ses proprietés, & ainsi les autres? car si on cerche la saueur de l'vn & de l'autre, on les sentira au corps, alors qu'en se separans de leur miniere ils sortent de puissance en effect: & si on demande leur couleur ou teincture, ou bien celle qu'ils impriment és corps, on l'y trouuera de mesme, tãt soit elle simple que meslee. Ne void on pas que la couleur iaune, la noire, la violette, la verde, & infinies autres se mõstrent souuent au corps de l'homme? Or iamais les effects ne se monstrent, que leurs causes ne soint presentes. Et pour bien sçauoir la cause efficiente des diuerses couleurs & saueurs, nous ne le pouuõs mieux apprẽdre q̃ par la consideration & contemplation de ce qui se fait au monde, & le conferer à ce qui est en l'homme. Nous dirons donc que la substãce du Vitriol est en l'homme, parce qu'elle s'y trouue accompagnee de toutes les proprietés du Vitriol: vray est qu'elle est resoluë au lieu qu'elle se monstre coagulee au monde: toutefois encores qu'elle soit resoluë, elle ne laisse de se faire cognoistre par ses marques, & semblance de forme. Car le Vitriol externe se forme en petis morceaux en se coagulant: ou quand celuy de l'homme veut produire ses effects lors qu'il commence de se corrompre, il fait au lieu ou il s'amasse (assauoir dedans les veines qu'il rend variqueuses) des petites durtés, & ce aux iambes, où le Sel s'aigrissant ou se corrompant, ronge les parties voisines tout à l'entour, chose qui ne se peut faire sans douleur, sinon qu'alors que le Vitriol est presque tout escoulé, & que son Soufre (qui est stupefactif) fait son operation, comme il est dict au texte. Mais quand il dit apres que le Vitriol enflamme l'humeur glueuse, lors qu'il est enfermé dedans, il declaire vne partie des accidens qui aduiennent és douleurs des ioinctures. Car Hippocrate au liure des lieux en l'homme, dit qu'aux ioinctures des os il y a vne certaine morue, mucosité ou glaire, laquelle si elle est pure, les articles ou ioinctures sont saines, se portent bien & se meuuent aisement

comme estans gras & coulans ou lubriques entre eux, mais s'il aduient qu'il y coule des humidités superflues de chairs, lors elles sont malades. Or ceste humidité glueuse, ou ceste morue ne se trouue pas seulement és ioinctures, ains est esparse (en petite quantité toutefois) par tout entre les os & la membrane qui les couure. S'il aduient donc que ce Sel Vitriolé tombe sur les glaires, il excite douleur par son acrimonie, & la douleur excite & appele nature pour courir au secours, y accourãt, elle y va accompagnee de sa chaleur influente, & des esprits qui sont contenus au sang, & par cest amas l'inflammation se fait: ioint que ce Sel Vitriolé est chaud & acre de façon qu'il ne se faut pas estonner s'il produit tels effects: mais il fait encores pis; car atteignãt les parties nerueuses, il cause des douleurs poignantes, lesquelles se terminent souuent en conuulsion. Ce n'est donc pas de merueille, s'il fait aussi beaucoup de maux en la teste par ces mesmes esprits qui sont si acres & picquans. Mais il dit encores que la proprieté du Vitriol est, de faire & exciter pourriture & puanteur, à cause de la transpiration empeschee. Qui aduient parce que c'est sans doute que les Sels deseichent, & resserrent la peau en desechant, laquelle estant resserree, empesche la transpiration, parquoy les humidités superflues ne se pouuans exhaler, elles sont retenues auec le Sel en lieu chaud, où il faut qu'elles pourrissent par necessité, à cause de l'humidité trop grande, qui est ioincte à la chaleur, lesquelles meslees ensemble sont mere de putrefaction. Le reste est assez clair.

Des Vlceres alumineuses qu'on nomme communement puantes & pourries.

CHAP. X.

IL y a d'auantage des Vlceres, lesquelles se manifestent par enflure, au commencement, sans inflammation ni erosion. Car les iambes s'enflent premierement d'vne enflure qui est molle & humide, mais ceste humidité est aisement deseichee, combien qu'elle se pourrisse par succession de temps, puis apres la puanteur, le flux, & les Vlceres viennent de ceste pourriture. Or ces Vlceres sont comparees à l'Alun: car combien qu'il n'excite enflure ni pourriture de soy, ains qu'au contraire il soit fort bon & propre pour les guerir: toutefois d'autant qu'il est participant de quelque chaleur, il peut estre cause de putrefaction accidentalement: parce que toute pourriture procede de chaleur, tellement que la chaleur est à bon droit appelee mere de putrefaction. Ces Vlceres ici ne sont pas souuent accompagnees de grandes douleurs, mais elles sont fort enfles & humides: elles ne croissent pas en Schyrres ou Oedemes, toutefois elles sont causes l'vne de l'autre à cause de la longue pourriture: elles sont aussi fort larges & profondes, & tiennent souuent toute la iambe, car elles sont les plus longues Vlceres de toutes, voire qu'elles se conuertissent en hydropisie vniuerselle, si le malade n'est traicté par vne bonne & conuenable façon de viure: mais si ceux qui en sont malades vsent d'vne

L'Alun guerit les Vlceres de soy, mais il le fait par accident.

Les vlceres alumineuses se conuertissent en hydropisie.

d'vne bonne façon de viure, au reste ils se portent fort bien du corps, voire leur seruent de tresbon preseruatif contre la peste, la pleuresie, & les Vlceres de verole. Il y a encores des Vlceres d'autre sorte, comme nous auons dict ci deuant, lesquelles se conuertissent en seicheresse auec le temps, laquelle est suiuie par des fort grandes douleurs, chose qui aduient souuent es Vlceres Vitriolees: car alors que l'Alun & le Vitriol se calcinent, par le moyen de la chaleur innee, ils prenent & acquierent entierement vne autre nature que celle qu'ils auoint: toutesfois il faut du temps pour faire ceste calcination: car elle ne se fait pas soudain ni en vn moment, d'autant qu'il faut que tout l'humeur se consume, afin que l'Alun demeure sec, tout ainsi que font l'Alun & le Vitriol quand ils sont calcinés au feu, & y sont rendus plus acres, corrosifs & douloureux: ainsi le Vitriol qui est calciné dedans le corps, fait des cauités sous la peau, & ronge les os. Tous ces maux viennent premierement par defluxions, mais apres qu'elles sont desseichees, les Vlceres seichent aussi, sinon qu'elles soint humectees quelquefois par les excremens, qui s'estoint amassés par la mauuaise façon de viure, lesquelles coulent sur elles. Il faut faire pareil iugement de l'Alun calciné: car s'il agit & fait ses actions selon la nature de sa calcination, il ne mouille & humecte plus, ains deseiche plustost, & cause vne soif, laquelle difficilement est appaisee par le boire. Le Sel commun fait aussi des Vlceres semblables, quand il se corrompt: car elles sont humides au commencement, mais elles se seichent tost apres par dehors, & sont accompagnees de plus grandes douleurs que les alumineuses, toutesfois elles sont sans chaleur. La cause d'icelles est la corruption du Sel commun, qui est faicte par la chaleur humide: puis quand nature essaye de le chasser dehors, elle le chasse aux ioinctures, là où s'il trouue issuë, nature luy apreste vn chemin dés la fontaine iusques à la sorte ou issuë, par laquelle elle a accoustumé de le faire couler incontinent apres. Mais il n'y a pas vne sorte seulement de ces Sels, combien qu'ils soint tous nommés Sel communs, & qu'ils agissent d'vne mesme façon, & que les maux en prouenans soint gueris par mesme moyen. Et s'il aduient qu'ils se seichent d'euxmesmes, comme cela leur est familier, ils rendent le mal aisé à se guerir: mais au contraire quand ils se calcinent, ils le rendent tresdifficile. Les Vlceres donc de Vitriol, d'Alun, & de Sel, sont considerees en deux sortes: car ou ils les excitent quand ils sont cruds, ou bien quand ils sont calcinés. La gueriton d'icelles est escrite au sixiesme chapitre de la seconde partie du troisiesme traité de cest œuure.

L'Alun calciné cause vne soif qui ne se peut appaiser.

Vlceres de Sel commun.

Annotations Dariot.

NOus ne dirons rien ici de la difference & diuerses façons d'Alun, non plus qu'auons faict de celles du Vitriol, du Sel gemmé, & des deux Salpetres, parce que cela n'attouche aucunement au dessein de nostre auteur: ains parlerons seulement de la proprieté de l'Alun, du Vitriol, & du Sel commun, cruds & calcinés, & de leurs effects. Or ceux qui les manient souuent, sçauent bien qu'il y a grande differen-

ce entre les effects qui procedent d'eux estans cruds comme ils so[...]
sortis de la mine, & ceux qui en viennent apres, que par le moyen [...]
la chaleur du feu ils ont esté priué de leur humidité superfluë. C[...]
d'autant que le propre des Sels est de seicher & quelquefois rong[...]
ils exercent bien plus aisement cest office n'estans point empesch[...]
que l'estans. Maintenant il est bien certain que l'humidité corrige[...]
tempere la seicheresse, parquoy quand ils sont accompagnés d'h[...]
meur superfluë, ils ne seichent & rongent pas si aisement que qua[...]
ils en sont priués. Donc puis que l'homme est le petit monde, il fa[...]
considerer que tout ce qui se fait au monde exterieur, est pareilleme[...]
accompli en luy, parce qu'on y trouue tout ce qui est au grand en v[...]
tu & puissance: à la façon toutefois, que nous auons souuent dit, [...]
sauoir que ce qui est coagulé en l'vn, se doit considerer resolu en l'a[...]
tre. Parquoy pour venir à nos Vlceres d'Alun crud & calciné, & de V[...]
triol calciné (car nous auons traicté ci deuant de celles qu'il fait esta[...]
tout crud) & celles du Sel commun tant crud que calciné: Nous co[...]
sidererons premierement que comme l'Alun externe n'est pas si a[...]
ni corrosif qu'est le Vitriol, qu'il ne faict pas aussi des Vlceres qui so[...]
tant douloureuses que celles qui sont excitees par le Vitriol: toutef[...]
elles sont plus grandes & plus profondes. & accompagnees de pl[...]
grandes putrefactions que celles du Vitriol: pour les raisons qui s[...]
uent. Nous auons dict en nostre second discours de la preparati[...]
des medicamens, au chapitre d'Alun, qu'il n'est pas froid entierem[...]
combien qu'il soit fort astringent, & que les medicamens qui sont t[...]
selon le tesmoignage de Galien, soint de complexion & temperatu[...]
froide, ains qu'il est chaud, comme l'a dit Dioscoride: car il a des p[...]
ties qui sont du tout astringentes, & d'autres qui ne le sont pas, c[...]
parties chaudes & d'autres froides, ce que ceux pourront aiseme[...]
cognoistre, qui se voudront donner la peine de l'aprester ainsi que [...]
uons enseigné. Quand donc l'Alun resolu (comme il le faut consid[...]
rer en l'homme) se separe de sa miniere, & sort de puissance en effe[...]
il descend sur la iambe: où premierement il fait vne enflure molle, [...]
la substance alumineuse ne peut estre seule, ains est souuent meslee [...]
uec autres humidités superflues & excrementeuses du corps: toutef[...]
ceste enflure est sans inflammation ni erosion, & pour ceste occasi[...]
aussi est sans douleur: ceste dicte humidité est aisement deseichee ta[...]
par la vertu deseichante qui est en l'Alun, que par le moyen de la ch[...]
leur innee du corps: mais la substance astringente dudit Alun bouc[...]
& resserre les pores & conduits du corps, par lesquels les excremen[...]
vapeurs fuligineuses se deuroint euacuer & exhaler à raisõ dequoy [...]
chaleur de l'Alun ioincte à la chaleur innee se renforce & redoub[...]
quoy faisant elle separe l'humide du sec, & cause putrefactiõ, Vlcer[...]
& puanteur, lesquelles Vlceres sont fort larges & profondes, & [...]
enuahissent toute la iambe, à cause que la matiere qui se pourrit est [...]
tenue dedans par le moyen de l'astriction de l'Alun.

Pour ceste mesme raison aussi, ces Vlceres sont quelquefois ca[...]
de faire enfler le corps, & tomber en Hydropisie, assauoir quan[...]
trans[...]

ıaſpiration eſt tellement empeſchee, que l'humidité eſt cõtrainte de monter en haut: toutefois cela eſt aiſement empeſché, quand le malade veut tenir & garder vne bonne façõ de viure: & y a plus, qu'elles nt comme preſeruatif contre les autres maladies Voila donc quant x Vlceres que font le Vitriol & l'Alun, ainſi qu'ils partent de la mi-: mais s'il aduient qu'ils ſoint calcinés auec le tẽps par la chaleur in-e, ils ſeront rendus plus acres & corroſifs, tout ainſi que ſont les ex-ieurs quand ils ſont calcinés au feu, & partant feront des Vlceres aucoup plus douloureuſes, que ceux qui ne le ſont pas: toutefois il y ra touſiours difference entre celles de Vitriol & celles d'Alun: car le triol calciné ronge la chair & les os ſous la peau: & l'Alun excite vne if qui eſt fort difficile à appaiſer. Puis il dit que tous ces maux vien-nt premierement par defluxion: c'eſt aſſauoir que quand la mine ſe ſout, elle coule en ſon lieu propre, où l'humeur eſt ſeichee par la aleur innee auec le temps, tellement que les Vlceres demeurent ſei-es, ſi ce n'eſt qu'elles ſoint arrouſees par les humidités excrementeu-s du corps, qui y decoulent. Mais il reſte encore à dire vn mot des Vl res qu'il dit eſtre faictes par la corruption du Sel commun, leſquel-s ont cela de commun auec celles d'Alun, qu'elles ſont humides au mmencement, puis apres elles ſont toſt ſeichees exterieurement, & ſont plus douloureuſes que les alumineuſes, toutefois elles ne ſont s accompagnees de ſi grande chaleur. Cedit Sel commun (qui eſt nſi nommé à la difference des autres, parce que ſa proprieté eſt tou-autre que la leur, & eſt differẽt d'eux, comme le Sel qui eſt fait d'eau arine, ou d'eſtang, ou de fontaine ſalee, eſt different du Vitriol, d'A n, du Sel gemmé, du Sel armoniac, & des autres) ſe conſidere auſſi ud & calciné comme les autres, ainſi qu'il eſt declaré au texte.

s Vlceres malignes, qui eſt la plus mauuaiſe ſorte & façon d'Vlceres, & qui eſt plus difficilement eſteinɛte.

CHAP. XI.

L y a encores des autres Sels qui ſont ſitués és principales parties du corps humain, tout ainſi que l'Arſenic l'eſt en l'or & en l'argent. ue s'il aduient qu'ils ſe ſeparent d'eux meſmes des parties, eſquelles ont (comme le realgal ſe ſepare de l'or par le feu) les eſprits vitaux l'homme les chaſſent & pouſſent dehors iuſques aux parties extre-es, tout ainſi que le vent qui eſt excité de Dieu a couſtume d'agiter & ouuoir la fumee: ioinɛt que ces realgars ſont de ceſte nature, qu'ils uffrent aiſemẽt d'eſtre pouſſés du cœur iuſques aux articles & ioin-ures exterieures, voire s'y portent d'eux meſmes, tant eſt l'homme ex oſé à diuers effeɛts & perils, que pour ceſte raiſon il eſt (à bon droit) pelé petit au monde, comme celuy qui contient tous les accidẽs du and monde. Toutefois il ne faut pas penſer que ces realgars ſoint eés en l'homme ſubſtantiellement, car ils s'engendrent puis apres en y. Mais comme ces trois, aſſauoir le realgar, l'or, & le chymus ne nt qu'vn metal ou vne mine, & que chacun d'eux a ſa particuliere

vertu: laquelle ils ne mettent point toutefois en effect, durant qu'ils sont ensemble: ainsi il y a vn or en l'homme, qui est tout semblable à l'autre en vertu, non pas en substance, duquel la vertu ne se peut toutefois encores demonstrer. Or l'homme est (par la prouidence diuine) poussé, prouué & agité (selon sa predestination) comme l'or l'est par le cyment: duquel le chymus s'en va en escailles, le realgar se separe en forme de fumee, & se sublime en corps, en sorte que le feu fait voir à l'œil le realgar, l'or, & le chymus separés l'vn d'auec l'autre en substãce & en force. Ainsi il faut considerer és choses interieures, ce qui a esté dict des choses exterieures, assauoir que nous deuons entendre & conceuoir en nostre entendement, qu'il y a quelqu'vn en nous qui est cause efficiente de ceste corruption, lequel nous nommons par vn nom nouueau, c'est assauoir, destructeur Archee: tel nom n'auoit encores point esté ouÿ ni entendu iusques à ceste heure, parce que la Medecine n'auoit pas encores autant ni si auant penetré en Philosophie, qu'elle eust peu cognoistre qui estoit ce destructeur. Il faut donc noter que cest Archee est celuy qui dispose tous les artifices vulcaniques au dedans de l'homme: & qui fait & parfait toute chose, & la reduit en sa derniere matiere. Or ie di que les choses y sont reduites, quand elles sont paruenuës à leur grande pureté & supreme vertu: comme nous disons (en l'exemple ci dessus) que l'or est paruenu à sa grande vertu, & qu'il est amené à sa derniere matiere, quand il a esté separé des autres deux. En ceste façon l'Archee separe certain realgar de l'or humain par le moyen du feu vulcanic, lequel realgar estant separé fait & excite apres des Vlceres selon sa nature: car il en y a de plusieurs sortes, d'autant que outre celuy de l'or, il y a celuy de l'argent, ceux du Mercure, de l'estain, du cuiure, & du plomb. Parquoy il y aura autant de sorte d'Vlceres realgariques, qui auront diuerses proprietés, qu'il y a de sorte de realgar. De ces Vlceres les vnes sont comme ioinctes & accompagnees d'vne faim canine ou non naturelle, de sorte qu'elles mangent & consument les chairs qui sont pres d'elles, mais non pas seulement celles de la partie, ains aussi les autres chairs & viandes qui seroint mises & posees aupres d'elles: les autres ayans acquis vne matiere venimeuse & corrosiue, agissent selon la nature du venin, tout ainsi que si on auoit appliqué par dehors du realgar sur l'Vlcere ou sur la partie. Il y a encores des realgars qui sont faicts & prouiennent des Sels, tout ainsi qu'aux separations qui se font par art, nous voyõs sortir les Sels: car quand les Sels se purgent, ils chassent leurs excremẽs loin d'eux. Il y a donc vn autre realgar qui est engendré de Sel commun, vn autre de Vitriol, & vn autre d'Alun quand ils se purgent. Ce realgar donc produit & engendre ou fait quelques certaines Vlceres, desquelles les accidens changent selon la diuersité de la matiere: car l'Vlcere de realgar qui procede de Vitriol, est accompagnee de faim non naturelle: celle de celuy qui procede d'Alun, est ioincte à corrosion. La partie dõc qui aura esté preparee & separee par l'Archee, c'est celle qui surpasse les autres, & commence de faire son action, faisant vne Vlcere realgarine, venimeuse, & tresmauuaise, laquelle on ne gue-

Archee destructeur des corps.

rira iamais par ces puantes compositions des Apoticaires : car les anciẽs n'ayãs pas cognu la source & origine du mal, n'ont peu enseigner aussi les remedes pour les guerir. La guerison en est escrite au septiesme chapitre de la seconde partie du troisiesme traité de cest œuure.

Des Vlceres arsenicales qui se font au visage & autres parties du corps, qu'on nomme vulgairement Vlceres depascentes ou ambulantes.

CHAP. XII.

PLVSIEVRS s'esmerueilleront & riront voyans que ie constitue & establi vn fondeur (que ie nomme Archee) dedans l'homme, auec son ouuroir de fondeur: mais ie les prie d'auoir vn peu de patience, & cesser leur admiration: car ie monstreray & prouueray plus aisement que le tout est à l'vtilité & profit des malades, (dequoy i'ay esté toute ma vie fort soigneux) que mes aduersaires ne pourront confirmer l'vn de leurs decrets touchant les humeurs, & les six choses qu'ils nomment non naturelles: car ce seroit merueille qu'il y eust entre eux quelque chose de certain, ferme & arresté, veu qu'ils nourrissent & entretienent entre eux tant de sectes, heresies & diuisions: mais laissons ceuxci qui sont entrés & assis en la chaise d'Apolon contre tout droit, equité & raison. Les vulgaires Medecins diuisent diuersement ces Vlceres, desquelles nous parlons maintenant, & les nomment aussi diuersement: toutefois pas vn d'eux n'a vsé de ces dictions: mais quant à vous prenez plustost garde aux signes suiuans, lesquels demonstrent les Vlceres realgarines. Si l'Vlcere est accompagnee de vehemente douleur, si elle est fort difforme au regard & en comparaison des autres Vlceres, si la chair, la peau, les os, les nerfs, & les ligamens sont mangés & rongés, si on a aperceu en la partie malade diuersité de couleurs, aussi tost que la matiere qui a excité l'Vlcere a esté arrestee: iuge que c'est vne Vlcere realgarine, laquelle resiste & repugne à tous les remedes des anciens. Parquoy puis que ie suis de nature separé de ces heresies, & ay receu le don de restituer & guerir ces Vlceres deplorees, ie mettray toute la peine, & feray tant de diligence qu'il me sera possible (comme il aparoistra ci apres) afin que ie puisse trouuer des remedes propres pour ces Vlceres deplorees, & ce par le moyen de la Pharmacopee vulcanique. Mais auant que passer outre, puis que nous auons monstré les signes par lesquels on vient à la cognoissance d'icelles, il faut aussi maintenãt declarer le lieu & la partie du corps où elles ont coustume de prendre place. Il faut donc sçauoir & noter, qu'elles naissent & s'arrestent en diuers lieux: car celles qui prouiennent du realgar du cuiure & de l'argent, s'attachent tousiours au visage, assauoir aux leures, aux iouës, au menton, au nez, & autres parties du visage, & rongent & mangent quelquefois les yeux & les oreilles. Celles qui sont faictes par celuy de l'estain & du Mercure, rongent les espaules & le deuãt de la poitrine. Le realgar du fer fait le plus souuent mal au dos & au ventre: Celui du plomb (finalement) afflige toutes les cuisses & les iambes dés les aisnes iusques à la plante des pieds. Or combien que ces Vlceres soint perilleuses, & qu'elles ne soint

Signe des Vlceres arsenicales.

Lieu du mal.

Realgar du cuiure & de largent.

Realgar de l'estain & du mercure.

Celuy du fer.

Realgar du plomb.

point chassees sinon par le benefice de l'art, les vnes toutesfois obeïssent mieux aux remedes que les autres: car celles qui sont faictes par le realgar du Mercure, de l'or, & de l'estain, sont plus faciles à guerir: mais celles qui prouiennent de ceux du cuiure, de l'argent, du plomb, & du fer, requierent que l'artiste soit fort diligent: car autrement elles infectent les esprits vitaux & amenent la mort ineuitable. Maintenant reste encores à expliquer la façon comment elles s'engendrent, qui est telle le plus souuent. Premierement si le realgar s'en veut enuoler par la cheminee de Vulcan, & qu'il ne trouue point d'ouuerture pour sortir, il fait des petites empoulles qui sont accompagnees de demangeaisons, ou autre qualité telle, qu'on desire de les gratter continuellement, & puis se meurent ou suppurent, quelquefois tost, quelquefois tard, selon qu'elles sont plus ou moins irritees par le gratter, ou bien par les remedes bien ou mal appliqués: ce qu'estant faict, le mal fait son arrest & plante son centre en ce lieu, auquel le realgar adherant commence à vlcerer les parties à les brusler & tourmeter par douleur, & à manger en large ou en profond selon la proprieté de son essence, d'où il faudra aussi faire vne difference de ces Vlceres.

Faciles ou difficiles à guerir.

Comment elles sont engédrees

Parquoy celles qui viendront en la face ou au col, seront nommees Syreon, Exedentes, ou Noli me tangere: Celles qui seront entre les clavicules & les aisnes deuant & derrier, ont coustume d'estre nommees cancer, ou chancres: mais celles qui sont sous les hypochondres sont toutes nommees mal Sainct Iean par les Allemans, à cause (possible) qu'elles requierent l'aide diuine plustost que l'humaine. Il aduient aussi souuent que ceste mesme cause engendre des verrues, & des tubercules, ou petites bosses dures, lesquelles doiuent estre estimees vtiles & profitables plustost que nuisantes: parquoy il se faut bien garder de les irriter par medicamens corrosifs, comme fait le vulgaire des Medecins; ains les faut laisser en paix: car aussi tost qu'elles sont irritees, elles s'enaigrissent & deuiennent pires, parce que le Realgar des Sels est de telle nature qu'il s'enflamme par les moyens deuant dicts, assauoir pour auoir esté mal traicté, & est rendu plus cruel par ce moyen, tout ainsi qu'il a esté dict du Realgar des metaux. Finalement il faut sçauoir, qu'outre les predicts Realgars il e ny a encores vne autre espece, qui vient tantost de l'Antimoine, tantost de la mine de Plomb ou pierre plombee, tantost des Marcasites, tantost du Talc, tantost des Cachymies, & autres mineraux: toutefois parce que les Vlceres qui sont faictes par eux, sont gueries de la mesme façon que les autres, il n'est pas besoin de s'y beaucoup arrester. La cure d'icelles est escrite au huictiesme chapitre de la seconde partie du troisiesme traité de cest œuure.

Annotations Dariot.

ENCORES que nostre autheur ait diuisé le traité des Vlceres realgarines ou arsenicales en deux chapitres: nous les pouuons reduire neantmoins toutes en vn. Car il est aisé à voir que le douziesme est comme la suitte & dependance de l'onziesme, en ce qu'en l'onziesme il de-

il declare les lieux du Reagal en l'homme, comment il y est & comment & par quel moyen il est repoussé & chassé par les esprits & excite puis apres les Vlceres: puis au douziesme, il escrit les signes par lesquels elles sont cognues estre Arsenicales ou Realgarines, les lieux où elles se font, comment elles s'engendrent, & qui sont celles qui se guerissent plus facilement ou difficilement. Et pour entrer en propos du Reagal humain, il prent tousiours (à sa façon) l'exemple de ce qui se faict au grand monde, & en faict comparaison à ce qui se trouue en l'homme, pareil en proprieté, vertu & puissance Parquoy traictāt des Vlceres malignes, & depascentes ou ambulantes, il recerche au monde entre les mineraux, que c'est qui a pareille force & semblables effects que ces Vlceres ou la cause d'icelles. Et parce qu'il a assez souuēt monstré qu'il n'y a rien en nature qui le puisse faire que les Sels, il y a recours à celuy qu'il a recognu estre le plus malicieux de to⁹ assauoir à l'Arsenic, orpiment ou reagal que les François dient estre l'Arsenic cristalin, d'autant que quand il est appliqué sur quelq̄ partie du corps, il ne cesse de brusler & ronger la chair tout à l'entour de luy, iusques à ce que sa force soit du tout esteincte, & en ce faisant excite des douleurs intolerables: parquoy il attribue ces Vlceres à celuy qui se trouue en l'homme. Mais pour monstrer comment il est reduit de puissance en effect il suit tousiours son analogie & dit, que tout ainsi que l'or separe & reiette son Reagal en la fonte par le moyen du feu: & ses autres superfluitez qui sont en luy, tellement que par ce moyen il demeure pur & net: qu'ainsi le cœur (qui est l'or en l'homme) chasse loin de luy le reagal qui s'y engēdre, lequel est puis apres chassé par les esprits vitaux iusques aux extremitez du corps (pour en sortir s'il trouue le passage libre comme il dit au douziesme chapitre) tout ainsi que le vent a coustume de chasser & esmouuoir la fumee, ioinct (dit il) qu'il endure & soufre aisément d'estre poussé iusques aux articles, voire y court de soymesme, comme ceux de la terre se portent en l'air & l'infectent: & voila comment l'homme est à bon droit pour ceste occasion appelé petit monde, puis qu'il est subiect à pareils effects que ceux qui se font au mond . Toutefois il dit que ce Reagal n'est pas substantiellement en l'homme, ains qu'il s'y engendre puis apres, toutefois il ne dit pas comment: parquoy c'est à nous à en recercher la source & l'origine, laquelle nous sera aisee si nous remettons en memoire ce qui a esté dit cy deuant en parlant des semences: car d'où procede elle sinon de la corruption & desordre fatal ou naturel qui est en l'homme lequel prouient de la semence, comme nous l'auons suffisamment declaré aux annotations sur le dixiesme chapitre du premier traicté de la seconde partie de cest œuure? car l'homme viuant des fruicts de la terre (comme nous l'auons là demonstré) & lesdicts fruicts estans nourris de la graisse d'icelle & des vapeurs des mineraux qui y sont resserrees & coagulees, le mal & le bien entre en son corps, & ne pouuant separer ni chasser ce qui est de mauuais à cause de l'infirmité de ses puissances, le mauuais demeure dedans le corps quelquefois plus long temps, mais autrefois moins: & si y demeurant il ne peut estre re-

poussé, il cause la mort bien souuent, ou du moins s'il l'est & qu'il ne soit entierement chassé dehors, lors il fait les maladies ou Vlceres desquelles nostre autheur parle en ces deux chapitres. Mais il ne faut pas penser que le cœur soit seulement infecté de tel reagal, ains aussi le cerueau & toutes les autres parties nobles, & singulierement la source des mineraux: car il y a (comme il dit) des reagals de diuerses sortes, assauoir l'vn qui procede de l'or, les autres de l'argent, du plomb, de l'estain, du cuiure, du fer, de l'argent vif, du Vitriol, de l'Alun, de l'Antimoine, des marcasites & autres mineraux: & d'autres qui sont meslez de la nature de plusieurs, comme de l'or & du Vitriol, ou autrement de deux ou de trois, lesquels produisent aussi des effects tous diuers. Il monstre puis apres comment ces reagals se separent, c'est assauoir que tout ainsi que l'Afineur ou fondeur purge l'or par le moyen du feu, qu'il faut ainsi imaginer vn certain esprit forgeur ou fondeur au corps humain, lequel il nomme Archee ou principal dispensateur, qui dispose tous les Sels & mineraux pour la ruine du corps, tout ainsi qu'vn autre tend à sa conseruation. Puis apres il declare les signes de telles Vlceres & le reste qui est clairement enseigné au texte.

Des Vlceres qui changent de forme & de qualité.

CHAP. XIII.

IL reste encores à declarer vne certaine façon d'Vlcere qui pourra estre cogneuë par cest exemple. Puis qu'en ce grand monde l'homme est doué de tant d'arts & sciences diuerses, qu'il peut chãger la forme mesme des choses, dequoy nous auons vn beau & riche tesmoignage en la difference du miel cru d'auec celuy qui est preparé, lesquels different en substance & en vertu, voire sont presque du tout contraires l'vn à l'autre. Si dis ie l'homme fait telles choses en ce qui est exterieur, combien plus pensons nous qu'il pourra faire au dedans de soy où sont cachez tous les tresors desquels vient & procede ce qu'il fait exterieurement. Parquoy si l'homme peut transformer exterieurement ou hors de soy les formes naturelles en autres cõtraires, & que cest art procede & vienne du dedans lequel consiste en la pensee & imagination, qui est puis apres accompagnee de l'experience: car les sciences sont ainsi trouuees. Premierement quand l'homme veut faire vn essay de soy mesme, il prent l'experience du grand monde & trauaille si long temps qu'il aye aprouué la semblance des deux. Parquoy que personne ne me calomnie en ce que ie dis que l'hõme trauaille aussi bien en la transmutation des formes au dedãs, qu'il fait en celles du dehors. Auec ce il faut noter que l'homme agit doublement, car exterieurement il agit corporellement: mais il agit spirituellement par le dedans: cõsiderãt & ayant esgard à l'vsage & beauté des choses externes, es œuures externes & des internes aux internes. Or i'ay coustume de nõmer Adech (par forme de distinction) cest esprit qui agit au dedans. Il y a pareillemẽt des Sels exterieurs qui sont cõposez artificiellemẽt, cõme sont ceux qu'on nõme alkali & les Sels sublimez, lesq̃ls sont necessairemẽt aprestez & façonnez par l'art, pour refaire & r'abiller le defaut de nature: car nature n'a pas creé tous les sim-

Adech cest l'esprit qui trauaille en lhõme.

Nature ne produit pas toutes choses parfaictes.

ples parfaicts, ains a laissé quelque chose à l'art pour estre paracheué & parfaict selon qu'il plaist & semble bõ à l'artiste pour paruenir à la fin où il pretent, tellement qu'on peut bien dire que l'art est vne autre nature & le peut on ainsi nommer. Ces choses dõc qui se font au grãd monde donnẽt argumẽt & occasion de croire que l'Adech qui est en l'hõme, essaye de faire en luy des trãsmutatiõs pareilles: pour ceste raison aussi il vient quelquefois des Vlceres qui ne sont pas simples, ains composees. Car nature fait des cõpositions pour faire les transmutatiõs: mais nous traicterons ici briefuement de telles Vlceres. Parquoy (comme il a esté ia dit) si l'hõme fait exterieuremẽt des choses bonnes & mauuaises: vtiles & dõmageables, qui empeschera qu'on ne die que le semblable se fait interieuremẽt? Si donc l'Adech trauaille ainsi interieurement, il fait (selon la nature du lieu) vne Vlcere simple ou composee & douce ou corrosiue, la forme de laquelle suit & imite la forme du Sel qui l'a excitee. Toutefois il n'est pas besoin de s'arrester ici beaucoup à despeindre les formes & à les distinguer l'vne de l'autre: car la peine seroit infinie & si ne seruiroit pas beaucoup à la guerison. Les anciens ont esté fort longs selon leur coustume en traictant les choses obscures, & ont perdu beaucoup de paroles inutilement quand ils ont voulu descrire ce mal: mais ie le feray briefuement.

Quand les artisans interieurs s'apprestent pour faire quelque chose, ils choisissent des lieux ausquels ils puissẽt trouuer des simples propres à faire leurs composez: puis apres qu'ils les ont trouuez, ils leur donnent telle forme que porte leur nature & l'agilité de leurs instrumens. Cesdits artisans spirituels sont ornez & munis de diuers secrets, les vns bons les autres mauuais, lesquels ils forgent selon la nature du lieu. Maintenãt le prognostic de ces œuures sera declaré en peu de paroles. S'il aduient que les hommes deuiennent plus fascheux, que leur prudence & nature accoustumee ne porte (ainsi que l'auons veu souuent aduenir) & qu'iceux ayent parauant esté trauaillez de diuerses maladies, il faut iuger que le ciel est mal disposé, & est à craindre que par sa mauuaise œuure la peste ne suiue tost apres. Mais ce qui a esté dit de l'vniuersel, merite d'estre aussi consideré es choses particulieres. Parquoy s'il se manifeste des Vlceres malignes, sache qu'il y a des artisans interieurs qui faillent en leurs œuures, car tout & quãtefois que les affaires du monde vont de trauers, il est impossible que celles de l'hõme ne soint en peril. Que ce donc qu'auons dit des maladies chãgees suffise, en quoy ie n'ay tant voulu discourir de l'vniuersel, q̃ des Vlceres en particulier. La guerison en est escrite au neufiesme chapitre de la seconde partie du troisiesme traicté de cest œuure.

Artisãs ou forgerons en l'hõme.

La peste prouient de la mauuaise dispo sition du ciel.

Annotations Dariot.

SI on veut diligemment considerer & bien remarquer les œuures & actions qui se font souuent en l'homme & en la femme, desquelles les Peripatetiques sont bien empeschez de rendre raison bien asseuree, & qui ne peuuent bonnement estre raportees à l'action des qualitez actiues ou passiues: on iugera que ce n'est pas sans occasion que nostre Paracelse a recerché des causes & raisons plus abstruses, & hors l'actiõ

des

des susdites premieres qualitez : lesquelles il ne recognoist que pour instrument des puissances, ainsi qu'il sera cy apres declaré plus amplement. Car comment s'est engendré le Scorpion en la teste d'vn Italien, qui luy excita des grandissimes douleurs de teste lesquelles le firent mourir, comme maistre Iaques Hollier docteur medecin de Paris l'a escrit en sa practique medicinale, au chapitre de la douleur de teste Comment s'engendrent les limaces ou animaux semblables dedans les intestins d'vne femme: la pierre dedans l'estomach & intestin, le serpent qui enuironne l'enfant au ventre de la mere (si ce que i'ay leu en l'histoire est vray) & autres animaux en la matrice d'vne femme, mais singulierement (car on pourroit dire que le serpent seroit entré dedans la matrice, chose toutefois qui n'est pas credible) d'où viẽt qu'vn enfant apres auoir esté porté par vne femme de Sens, dedans son corps, l'espace de vingt huict ans a esté trouué conuerti ou endurci en pierre, au corps de sa mere, apres sa mort: comme on le peut voir par l'histoire qui en a esté doctement escrite en Latin par Monsieur d'Alibourt excellent Medecin, natif d'Ostum, demeurant audit Sens, à laquelle on pourra recourir pour en auoir l'entiere intelligence & cognoissance, afin que par tel tesmoignage on soit plus asseuré de la verité pour admirer les œuures de Dieu & en recercher les causes auec nous. Car si on veut trouuer la raison pourquoy (s'il a esté cõceu & engendré vray enfant, de chair, d'os & de sang comme l'enfant doit estré naturellement) il ne s'est pourri au vẽtre de la mere, par les causes qui le deuoint faire pourrir, on y sera fort empesché sinon qu'on en attribue la cause à cela mesme qui l'a endurci, veu que le subiect, la nature du lieu, la transpiration empeschee par les obstructions, qui sont les causes de putrefaction, y estoint, comme il est amplement raporté en l'histoire.

Puis apres, pourquoy n'estant point pourri, il n'a pas esté simplement endurci, ains a esté conuerti comme en pierre: d'autant que comme monstre l'autheur de l'histoire, les causes que Galien allegue de l'endurcissement, n'y ont point de lieu, & n'y sont pas receuës, quelque chose qu'on die que le Schirre est endurci par le froit, chose qui ne peut estre, parce que s'il estoit endurci par le froit, il seroit (sans doute) attendri & amolli par le chaut, ce qu'il n'est pas, ains est endurci par l'esprit du Sel, lequel agissant par le moyen de la chaleur resserre, amasse & coagule la matiere coagulable, en vnissant & conioignant auec celle du Sel l'autre qui est espesse & gluante, tout ainsi qu'en la generation des pierres. Ce Schirre donc ne peut estre attendri par la chaleur parce qu'elle a aidé à tel amas & endurcissement: ni par le froit, parce qu'encores que la chaleur ait esté comme instrument, toutefois elle n'a pas esté cause de l'endurcissemẽt ains l'esprit du Sel, duquel il faut rabatre la force, & remettre en ceste masse endurcie, ce qui empeschoit l'endurcissement, qui en a esté chassé par la chaleur, c'est assauoir l'humidité, toutefois ceste chaleur n'est pas la cause principale de tel endurcissement: ains seulement aidante, tout ainsi que le feu ou la chaleur du Soleil, dissipe & faict exhaler l'humidité superflue qui est au Sel

laquelle empesche l'esprit d'agir & de pouuoir commodément amasser & resserrer la matierre du Sel. Car tout ainsi que ce n'est le chaut, le froit, le sec, ni l'humidité, qui coagulent l'Alun, ains la seule vertu qui est cachee au dedans, le semblable est du Sel & autres choses coagulables.

Et pour le monstrer il faut prendre l'Alun calciné par reiterees distillations en remettant tousiours son eau dessus, puis la redistillant & remettant, iusques à ce qu'il demeure sec, ou autrement : puis apres le mettre en vn vaisseau circulatoire de verre auec eau de pluye (ou autre distillee, & ayant bien couuert le vaisseau, & mis en digestion ou putrefaction au fumier chaut, ou en eau chaude, les substances se separeront l'vne de l'autre, desquelles l'vne s'arrestera au dessus, & s'y coagulera, durant le temps mesme que le vaissean sera en chaleur, laquelle toutefois ne se resoudra pas en eau à la frescheur, ce qu'elle deuroit faire si la chaleur l'auoit coagulee: car il y a mesme raison aux choses contraires, ce qui est donc endurci par le froit, ou par congelation, a besoin d'estre eschauffé pour estre resout & amoli: comme dit Galien au quatriesme chapitre du cinquiesme liure de la faculté des medicamens, ce donc qui est coagulé & endurci par le chaut sans perte de substance, se doit resoudre par le froit: ioinct que si la chaleur en estoit cause elle le feroit en faisant exaler l'humidité, ce qui ne se peut faire parce que le vaisseau est si bien couuert, ou doit estre, que les vapeurs n'en peuuent sortir : l'autre substance demeurera long temps incorporee auec l'eau sans soy coaguler, & ne le faict que quand l'esprit qui y est enclos & reserré, amasse au fond du vaisseau par succession de temps, ce qui est coagulable qui se serre & amasse en petites mottes attachees l'vne à l'autre, lesquelles ont diuerses formes & ongles, comme l'Alun les a, mais il y a grande difference entre l'vn & l'autre: car cestuy sera diafane & transparent comme beril, ou Cristal: au lieu que le commun tend à obscurité: & faut notter que ceste derniere coagulation se faict au froit, & par consequẽt se fait mieux quand le vaisseau est tenu en lieu fort froit, & toutefois il ne faut pas iuger que telle coagulatiõ se face par le froit, car si ainsi estoit, la matiere coagulee se deuroit resoudre en eau aussi tost qu'on l'aprocheroit du feu, ce qu'elle ne fait pas.

Mais il reste encores vne troisiesme substance laquelle à bon droit peut estre nommee terrestre, ou Sel alumineux terrestre, parce q̃lle demeure incorporee en l'eau, & ne se prent & coagule point, que quand l'eau est entierement exalee par le moyen de la chaleur.

Or ceste derniere est plus proprement dicte estre seichee que coagulee, parce qu'elle est seichee & endurcie par la chaleur du feu ou du Soleil, comme est la terre qui estoit mouillee par la pluye, ou autre eau versee dessus Ce ne sont donc le chaut, le froit ni le sec, qui font coaguler l'Alun, le Vitriol ni les autres Sels, ains l'esprit qui y est enclos, lequel ramasse & resserre ses parties, aussi tost qu'il a receu l'humidité qu'il auoit perduë au feu.

Mais cela sera encores rendu plus asseuré par la separation de cest esprit

esprit d'auec sa matiere: car s'il est chassé de l'Alun, du Vitriol ou du Sel par la violence du feu, la matiere ne se coagulera iamais, encore qu'on la conioigne auec l'humidité aqueuse qui en a esté separee, ou autre, si elle ne le faict quand on faict exhaler ladicte humidité aqueuse qui a esté adioustee, mais ce sera comme la terre qui a esté mouillee ainsi qu'il a esté dit, non pas pour reprendre la premiere forme ou plus belle & transparente comme auons dit de l'Alun: & ce parce que l'esprit qui est cause efficiente de telle coagulatiõ n'y est plus.

Les metaux ne sont non plus coagulez & endurcis par la froidure que le Cristal, (encores qu'il croisse & s'engendre és montagnes qui sont tousiours chargees de neige) si on ne veut appeler froidure la chaleur moderee qui les resserre & coagule, au regard & en comparaison de la plus forte qui les faict fondre: car on accordera (pour ce regard) qu'ils sont coagulez par le froit: non pas toutefois que c'en soit la cause efficiẽte, ains l'esprit du Sel metalic qui se sert de telles qualitez moderees selon lesquelles il faict vn autre effect. Ce n'est donc pas sans cause que nostre autheur denie par tout la cause efficiente de ces actions aux qualitez & les attribue aux puissances spirituelles & aux formes ou proprietez & semences: & toutefois il ne nie pas que l'action de la chaleur ou du feu qu'il nomme Vulcan n'y interuienne, ains le cõstitue pour l'vn des trois officiers & architectes ou artisans de nature: le premier desquels il nomme Illiaste, lequel est celuy qui fournist la premiere matiere des choses: l'autre est nommé Archee ou principal & dispensateur desdictes matieres: puis apres qu'elles ont esté disposees & ordonnees par l'Archee, elles sont remises sous la puissãces des esprits mecaniques contenus dedans les semences, pour estre formees chacune en ce à quoy elles sont destinees, & ce moyennant l'actiõ de Vulcan qui est vne fois plus forte l'autre fois plus lente selon que le subiect le requiert: car il est tout manifeste que toutes les actions & generatiõs de nature ne se font pas par mesme & egale chaleur, ains que l'vn la requiert plus forte que l'autre, de façon qu'il y a telle chaleur qui semble estre froidure à nostre respect. comme (pour exemple) no⁹ voyons que la Ciguë & le Hioschiame qui viuent par la chaleur, sont neantmoins reputez froits pour nostre regard Puis donc que cest enfant a esté non seulement preserué de putrefaction encores que la disposition du subiect, la proprieté du lieu, & la transpiratiõ empeschee qui sont causes de putrefaction, y fussent, comme il a esté dit: mais aussi a esté non simplement endurci & ce non pas par plenitude, ni par la congelation, & encores moins par secheresse qui sont les causes que Galien donne de l'endurcissement, ains a esté comme cõuerti en pierre: quelle en peut estre la cause sinon la proprieté des esprits mecaniq̃s ou vertus qui estoint en la semence & en la matiere esquels l'autheur de l'histoire a eu finalement tacite recours? car puis que les causes externes (au subiect) ne l'ont peu faire, il faut que la cause soit contenuë en la matiere mesme tout ainsi comme la proprieté du Sel pierreux qui est en l'eau fait coaguler en pierre la matiere coagulable qui est contenuë

nuë en elle, & celle du Sel qui est en la matiere tartareuse du corps hu-
main la faict coaguler en pierre, le tout moyennant l'instrumēt ou ou
urier commun assauoir Vulcan.

Or il est treseuident & plus familier qu'il ne seroit à desirer, que plusieurs ont le sang si tartareux, qu'on ne leur tire iamais sang de la veine qui n'en soit tout couuert, & les vns plus les autres moins, quelquefois l'homme plus que la femme qu'il a espousee, autrefois la femme plus que le mari, mais quelquefois tous les deux en ont abondamment. Maintenant puis que la semence qui n'est autre chose qu'vn principe esprit ou faculté vitale qui est enclose & cachee dedans la matiere qui est recueillie & amassee du reste de la nourriture vtile de la troissesme concoction, si ce reste de nourriture ou aliment est mauuais & tartareux, & qu'il aduienne que telle semence soit receuë en terre abondante en pareille matiere assauoir dedans la matrice de la femme, alors tel esprit vital ne laisse pourtant d'essayer à faire son œuure & la parfaict autant qu'il peut (tout ainsi qu'vn potier, ne laira de faire vn pot encores que sa terre soit mauuaise) mais parce que ceste matiere tartareuse contient aussi son esprit qui agit quand il trouue le lieu & le temps oportun, alors que le vital cuide auoir parfaict son ouurage, sa force est suffoquee & esteincte par le tartareux, & par ainsi ceste masse de matiere tartareuse est reduicte & conuertie en ce à quoy elle auoit esté destinee, comme il est aduenu en c'est enfant duquel nous parlons lequel ayant esté formé par l'esprit vital contenu en la semence paternelle, a en fin esté suffoqué & esteint par l'affluence de la matiere tartareuse de laquelle il estoit composé & par l'esprit contenu en elle, endurci & conuerti comme en pierre. C'est donc la force des esprits qui sont contenus tant és semences qu'en la matiere de laquelle elles tirent leur nourriture qui sont cause des actions admirables qui se font en nature: comme on voit ordinairement que la semence d'vne plante laquelle est viciee en quelque façon, ne laisse pourtant de produire son fruit si elle est semee, mais aussi la semence du mal ou vice qui estoit en elle raporte le sien auec le temps, pour exemple dequoy nous alleguerons le pois qui est souuent vermoulu ou gasté par certaines petites mouches qui s'engendrent dedans, lequel estant semé produit des pois, lesquels deuiennent tous vermoulus auec le temps comme estoit celuy qui les a produits & le grain de froment raportera du froment, lequel deuiendra noir & comme bruslé ou charbonné auec le temps, si l'esprit de tel vice ou maladie de ceste semence ou de ce grain estoit en luy: l'autre se conuertira en yuroye, s'il est semé en terre laquelle contient la force & esprit qui est propre à cest effect: comme aussi l'yuroye qui aura esté produite par la semence de froment à cause du vice de la terre: sera derechef conuertie en froment par la vertu de l'esprit du froment qui estoit caché en elle, si elle est semee en terre propre & qui soit sans vice ou force empeschante. Voila aussi comment on voit par les effects qui se font en l'homme, que la force & puissance des esprits qui sont cachez & contenus és semences qui sont en luy, produisent leurs effects &

rapportent leurs fruicts quand il plaist à celuy qui les a creés par sa parole, & combien que se soit rarement en plusieurs choses, neantmoins il aduient aucunesfois comme nous le voyons par ceste histoire. Le Scorpion (de mesme) a esté engendré au cerueau de l'homme comme nous auons dit, plustost que par la frequente odeur du basilic: car encores que sa semence brobroyee entre deux pierres & exposee au Soleil se conuertisse en Scorpion, parce que la dropriété de la semence d'iceluy est contenu en celle du basilic: mais telle semence ne monte pas au cerueau en l'odorant, car si ainsi estoit, plusieurs personnes en deuroint aussi estre tourmentez, d'autant qu'ils se delectent à sentir l'odeur dudit basilic, parce qu'elle est douce & plaisante pendant qu'il est entier & n'estpoint froissé ni broyé, ioinct qu'õ n'odore que les feuilles & non pas la semence. Les limaces sont aussi pareillement engendrees au corps humain & autres choses que nous voyons qui se font admirer par ceux qui n'en peuuent rendre bonne & asseuree raison. Mais il faut noter qu'en ce que nostre autheur constitue en l'homme des ouuriers ou esprits mecaniques, que ce n'est sinon pour faire cognoistre & donner à entendre, ou esclaircir comme les choses se font en l'homme. Il veut donc dire que tout ainsi que diuers ouurages sont faicts au monde par diuers ouuriers qu'elles se sont aussi en l'homme par pareils ouuriers spirituels, comme les ouurages le sont.

Ainsi donc voulant monstrer en ce chapitre, la cause des vlceres qui changent de forme, de proprieté & qualité en ce que maintenant elles sont d'vne façon & tantost seront d'vne autre, maintenant auec douleur & tantost sans elle, ou bien changent d'autre qualité: il a recours aux transmutations que l'homme faict au monde, alleguant pour exemple la diuersité qui est entre le miel preparé & celuy qui est simple ou tout crud, disant si l'homme a puissance de faire telle chose au monde exterieur, ne le pourra il pas faire au dedans de soy mesme d'où vient & procede la source de ce qu'il faict, c'est assauoir de la pensee & imagination, qui est puis apres suiuie par experience.

Car quand l'homme delibere en soy mesme de faire quelque chose, premierement il regarde & considere ce qu'il voit qui est faict au monde: puis apres, il se trauaille tant, qu'en fin il vient à chef de ses desseins. Mais qui en est la cause sinon la pensee & imaginatiõ qui trauaille sans cesse iusques à ce qu'elle aye atteint son but. Or tout ainsi que l'homme trauaille exterieurement, il ne faut pas douter qu'il ne le face aussi au dehors quand la forte imagination y est transportee: chose qui est fort apparente aux femmes qui sont grosses d'enfant, lesquelles impriment des marques en l'enfant qu'elles portent, de ce qu'elles ont mis en leur fantasie: comme le tesmoigne l'histoire de la femme qui enfanta vn enfant tout noir (encores que son mary fust blanc & elle blanche) parce qu'elle auoit eu opinion & pensoit voir tousiours des Mores noirs & singulierement lors qu'elle dormoit. Maintenant pour retourner au discours de nostre autheur, nous a-

uons

uons dit ci deuant que toutes les actions & œuures interieures se font
par les esprits qu'il nomme mecaniques, tout ainsi que l'homme agit
corporellement au dehors: il nomme Adech l'autheur & ouurier de
ces transmutations qui se font au dedans, lequel Adech est esmeu &
solicité par l'imagination. Il adiouste donc que tout ainsi qu'au mon-
de exterieur on faict des Sels artificiels, lesquels on nomme alkali, &
qu'on change la qualité de l'vn en l'autre, voire se font diuers meslin-
ges pour diuers effects, que c'est Adech faict ainsi des transmutations
& meslinges des Sels interieurs de l'homme, lesquels font leurs ef
fects puis apres comme a esté dit cy deuant: & voila d'où vient la trans
mutation de la forme & qualité des Vlceres, ainsi que puis apres il
le declare assez clairement au texte. Puis apres il conclud par le pro-
gnostic, disant que quand on voit que telles vlceres aduiennent a
l'homme, qu'il faut conclure que les artisans interieurs (c'est à dire les
esprits) ne font pas leur deuoir : car s'il n'y auoit point de desordre
& de meslinge, les Sels demeurroint simples & toutes les autres sub-
stances, en sorte qu'on ne verroit pas tel meslinge ni diuersité de ma-
ladies.

Des Vlceres qui prouienent des influences celestes.

CHAP. XIIII.

PVis qu'il y a quatre choses qui rendent le medecin ou chirurgien
parfait, c'est assauoir Philosophie, Astronomie, Alchymie & me- Quatre ars
decine : il est tout euident que l'Astronomie qui s'exerce en la con- font le me-
templation des choses celestes, est necessaire pour la perfection de la decin.
medecine, & que le medecin doit contempler le ciel & prendre garde
à ses influences (à cause des maladies que chacun confesse en venir)
non moins qu'aux simples qu'il met en la composition de ses reme-
des. Toutefois il en y a aucuns lesquels reiettans les trois veulent qu'õ
se contente de la seule medecine, & se fondent sur ceste raison, que
Galien n'a iamais parlé ni mis aucune chose en memoire des impres-
sions celestes, voire mesme en traictant & discourant de la peste la-
quelle est neantmoins par chacun raportee au ciel. Et prennent cest
appui, comme si on ne deuoit pas plustost attribuer à vice qu'à vertu,
que celuy qui a voulu tenir le premier rang en medecine, aye ignoré
des choses sans lesquelles le medecin ne peut estre parfait. Mais c'est
vn mauuais & dommageable precepte pour la medecine, lequel at-
tribue tant à vn homme, & qui prefere l'imitation à la raison. Car
il est aduenu de là, que tous se peuuent nommer medecins impune-
ment, & diront qu'ils font ce que l'art commande, lesquels ont tou
tefois esté contraints par leur paresse & ignorance de quitter les au-
tres arts. Neantmoins finalement ie monstreray comment le ciel est
cause efficiente de plusieurs Vlceres par sa puissance atractrice. Nous Comme
voyons que l'Aimant, l'Ambre, le mastic, les resines & plusieurs le ciel fait
autres choses, attirent le fer, la paille & choses semblables. Ainsi il les Vlceres
y a plusieurs estoiles au ciel qui attirent & amenent de l'interieur de
l'homme iusques à l'exterieur ce qui estoit caché au dedans qui leur

est familier, soint humeurs ou autre chose: car il est bien certain qu'il n'y a rien dedans la concauité de la Lune, qui ne soit contraint de communiquer aux estoiles quelque chose de sa nature, à son grand detriment & dommage: d'autant que comme nous voyons que le Soleil tire l'humide des choses humides, & les seiche par ce moyen: ainsi chacune estoile tire quelque chose du corps sur lequel elle domine, quoy fait on voit que le corps se meurt Il est bien certain que ceux qui y prennent garde, ne couppent iamais le bois, & ne fouyssent la terre qu'ils n'ayent premierement consideré la position du ciel, d'autant qu'ils n'ignorent pas que la vermoulure & autres vices en dependent. L'experience a aussi enseigné que la pierre de Saphir ouure l'antrax ou le charbon par son attraction iusques à faire Vlcere manifeste. Or si la nature de ces pierres est telle, pourquoy n'attribuera on pareille force aux Astres, c'est assauoir que nous disions qu'elles font le charbon, l'antrax, les apostumes & autres maladies, veu que les pierres n'ont telle vertu que des Astres. Les faux medecins amenent bien des autres causes & raisons de ces affections, mais puis qu'ils sont priuez & destituez de la cognoissance des plus secrettes choses de nature, se faut il esmerueiller s'ils n'entendent par les effects des influences celestes? D'auãtage, veu que l'Angelique vrsine oste toute la vertu aux simples & autre chose qu'elle ombrage: ie ne voy point pourquoy nous ne puissions aussi attribuer pareille vertu au ciel: d'autant qu'il a desia esté monstré & establi, qu'il n'y a rien au globe ou en la masse des Elemens, qui ne soit au firmament Parquoy il faut noter, que si les Vlceres se font mortelles, ou qu'elles ne se veulent pas guerir encores qu'on les traicte metodiquement & comme la raison le commande: qu'il faut changer la façon de guerir, & prendre d'autres remedes: parce qu'il est certain que l'influence celeste les maistrise. Il ne faut donc point mettre l'espoir de la guerison de ces Vlceres, aux liures vulgaires de ces medecins ni aux drogues des Apoticaires: car les remedes qu'ils cõposent sont vilains, puants & inutiles. Il faudra donc auoir recours aux reigles de la medecine astronomique, & là cercher & prendre les remedes Or ce que nous auons raporté iusques ici, n'a pas besoin de plus ample explication: parce qu'vn seul argument prins du grand au moindre, resout & oste toutes les doutes Car si le ciel fait la pluye, la neige, le tonnerre & la foudre: si sa disposition altere les corps tellement que nous soyons sains ou mal disposez selon les mutations celestes, pourquoy ne luy attribuera on aussi la puissance de faire & exciter les autres maladies particulieres & specialemẽt les Vlceres, quoy que Galen & ses sectateurs babillent? La cure d'icelles est escrite au 6. chapitre de la seconde partie du 3. traicté de cest œuure.

Les estoilles sont nourries par les corps inferieurs.

Le Saphir ouure lantrax.

Angelique vrsine est la carline.

Les fontaines soint froides ou chaudes, ont leur estre de nature nõpas daccident.

Des Vlceres de fontaine, c'est à dire, qui se font par defluxions.

CHAP. XV.

POur expliquer ceste sorte d'Vlcere que nous auons cy deuãt nõmee Vlcere de fontaine: ie me seruiray de cest exẽple. La chaleur ou froidure de fontaines a son estre, est accreue & entretenue, par vne

four-

source chaude & ignee qui est cachee sous terre où elle fait les actiõs, soit qu'elles prouienẽt du ciel ou de la terre. Mais il n'y a rien en ce bas monde soit chaut ou froit qui ne recognoisse le ciel pour cause, com bien que ie ne nieray pas que la terre ne procure l'accroissement ou di minution de ces qualitez comme concause : & neantmoins la racine en est au ciel (comme il a esté dit) laquelle en fust separee (telle qu'elle est) au temps que toutes choses furent premierement crées: puis apres fust derechef ioincte à la terre par vne mutuelle conuenance. Or il faut pareillement iuger (en tout) des defluxions du corps humain, as sauoir qu'elles dependent des œuures & operations celestes, en sorte qu'elles ne s'apaisent pas aisément. Toutefois combien qu'on soit difficilement exempté d'elles, & qu'elles soint mal aisément gueries: nous ne disons & confessons pas pourtant, que l'homme supporte ces impressions par force & contrainte, ains maintenons qu'il peut e-stre confirmé & afermi par la medecine astronomique & par le mo-yen des remedes qui y peuuent resister. Or la faço comment elles sont engendrees respond du tout à celle des fontaines: car tout ainsi que les eaux saillent des pierres & rochers & n'enseignent pas toutefois pourquoy cela s'y fait ni d'où il vient, ains coulẽt tousiours sans cesse: ainsi les defluxions du corps humain sortans sans aucune semẽce, ou du moins qui est fort obscure (s'il en y a) coulent aussi presque conti-nuellement. Mais que pour les guerir, elles ayent besoin d'vne singu-liere & particuliere façon, la difference qui est entre elles & les au-tres desquelles la cause de leur origine est manifeste le monstre. Puis que l'homme est issu de la terre, il retient aussi la nature de la terre. Or est il ainsi que la terre raporte le bassinet, le lin d'eau & autres herbes caustiques qui excitent des vessies & empoulles, telles semences donc peuuent naistre en l'homme, lesquelles luy nuisent à cause de son sen-timent, au lieu que la terre ne le sent pas. Ayant donc proposé & or-donné la proportion & similitude des fontaines, il faut puis apres noter, que comme il en y a diuerses sortes qui sont differentes l'vne de l'autre en temperatures, actions & varieté d'effects: qu'aussi il n'y a pas seulement vne sorte de defluxion au corps humain, ains en y a de plusieurs & diuerses sortes, & que la façon de les guerir, veut estre di-ligemment obseruee: car la defluxion froide & stupefactiue ou endor-mante, doit estre guerie d'autre façon que la chaude. Mais combien qu'il soit impossible, & ne soit pas vtile ni necessaire de guerir telles defluxions (d'autant qu'il n'y a personne qui puisse retenir & arrester le cours d'vn flux en sa source, comme on peut bien arracher entiere-ment vne plante qui est venue de semence) toutefois il ne faut pas que le medecin desespere du tout de la guerison: d'autant qu'il y a des re-medes pour preseruer & soustenir le corps. Et combien que ces deflu xions soint estimees incurables par l'aduis & sentence des faux me decins, toutefois les consultations qui presuposent l'influence du ciel monstrent qu'il y a aucunesfois quelque esperance. La guerison en est escrite en l'onziesme chapitre de la seconde partie du troisiesme traicté de cest œuure.

Le Ciel cause du chaut & du froit.

Les catharres dependent des influences.

Le bassinet ou flammula est caustic.

Des Vlceres qui suruienent aux playes, fractures & morsures des animaux.

CHAP. XVI.

LEs Vlceres qui suruienent aux playes, rompures, & morsures des animaux, auec les autres accidens des playes mal gueries, vienent & sont presque tousiours excitees de ce que quand nous traictons lesdictes playes, rompures, & morsures, nous ne les munissons & defendōs pas biē contre les iniures de l'air exterieur, qui est cause q̃ leur nature se tourne en vne autre, & que de playe elles se changent & deuienent Vlcere: car tout ainsi qu'vn œuf duquel la creuse ou coque est rompue, est incontinent corrompu & pourri: de mesme si la peau de l'homme est ouuerte en quelque part par dehors (c'est à dire qu'il y ait solution du continu) alors les elemens exterieurs, specialemēt l'air qui enuironne, commence d'agir au corps & à le corrōpre, car les parties exterieures sont de nature plus forte & plus dure que les interieures, ayans entre elles telle comparaison quelle est entre vne pierre cōmune & vne pierre precieuse ou vn carboucle: parquoy puis que elles se corrompent si aisément, il les faut diligemmēt preseruer. Veu donc que la nature des choses sales & immōdes est, telle qu'elle essaye tousiours de gaster & corrompre, ou tacher, il faut diligemment prendre garde à ce que la netteté soit gardee, & lors principalement que nous voyons les elemens estre alterez par le ciel. D'où il s'ensuit que quand il y a solution du continu ou playe au corps faicte par armes, morsure, bruslure, rōpure ou autremēt, qu'il est exposé à l'iniure des elemens & autres choses qui l'enuironnent, & qu'il tombe aisement en disposition vlcereuse. Parquoy il faudra mettre les medicamens qui couurent & defendent le corps, comme vne paroy entre luy & les Elemēs qui l'enuironnent: mais s'il aduient que les medicamens ne soint bien & nettement aprestez, ains soint autant immondes que les Elemens exterieurs, la playe se conuertira beaucoup plus aisément en vlcere. Puis apres la pourriture qui en est engendree, est cause d'vne bien grā de corruption laquelle il est impossible d'oster, qu'on n'aye premierement osté toute ceste partie qu'elle auoit premierement occupee, il faut donc diligemment prendre garde à l'action des Elemens exterieurs à cause de la guerison : car on les voit fort diuerses à cause de l'impression des Sels, toutefois parce que les Medecins humoristes ne les ont pas cognues, il ne faut pas que nous esperions remporter beaucoup de profit de la lecture de leurs liures. Ie ne nie pas pourtant que leur façon de guerir ne puisse estre confirmee, si les causes qu'ils alleguent, l'estoint, mais ils les ont posees & assignees sans aucune demonstration, & ont par ce moyen toute gastee & tachee la Medecine. Retenez donc ceci pour maxime. Tout ainsi que l'interieur de l'homme est infecté & gasté par l'inspiration & respiration de l'air corrompu, ainsi le venin de l'air nous peut estre communiqué par les playes mal couuertes & muniés. Or comme c'est vne maxime ge-ne-

Le corps blessé est exposé à l'iniure des elemens.

Les humoristes alleguent des causes sans les demonstrer.

nerale en toute solution de continu, elle doit aussi estre bien & diligemment obseruee aux playes qui sont faictes par armes empoisonnees, & par la morsure des animaux: car si le venin est ioinct auec l'intemperature de l'air, le membre est menacé de ruine soudaine. La cōplication aussi des Vlceres auec la fracture (qui aura esté mal guerie) est fort perilleuse, voire tant qu'elle est presque incurable. Parquoy si telle vlcere se presente, il faut faire la guerison par les Elemens, c'est à dire par remedes elementaires: car il faut tousiours prendre les remedes du mesme ordre qu'est la maladie l'admonneste donc celuy qui ne l'entend pas, & qui veut tousiours cercher les remedes es choses contraires, qu'il n'en entreprenne pas la guerison. Ladicte guerison est escrite au 12. chapitre de la seconde partie du troisiesme traicté de cest œuure.

Des Vlceres qui sont engendrees par la propre constellation.

CHAP. XVII.

Qvelquefois il aduient des Vlceres, desquelles l'infection prouient & a son origine de la propre constellation sans occurrence d'aucune cause celeste ou elementaire, telles que sont les Vlceres des mammelles qui prouienent de la matrice. Car le cœur a sa propre constellation, la Matrice a aussi la siene, cōme les autres parties du corps, desquelles chacune ne se raporte & est accomparee en familiarité & accord auec l'exterieure, comme l'esprit d'Archee interieur l'est à l'exterieur. Si donc la vertu Syderalle de la Matrice se desuoye, elle infecte toute sa region & la dispose à destruction. Et tout ainsi que le ciel enflamme l'antrax ou le charbon: la Matrice crée aussi en ses lieux des Vlceres par son influence interieure en excitant putrefaction au laict & es mammelles. Les bubons venereiques se font de mesme quand la constellation interieure de la bource des genitoires est corrōpue Car ce mal ici contagieux comme la peste, vient par l'operation de la constellation de ladicte bource des genitoires, laquelle la corrompt & destruit, & comme effrenee la ruine: tout ainsi donc que l'influence celeste enflamme la partie qui a affinité auec elle: ainsi il faut imaginer que ses rayons de la constellation de ladite bource, font le mesme Or i'ay dit mal semblable à la peste, parce qu'il y a quelques lieux particuliers, esquels les bubons pestiferés aduienent souuent, du nombre desquels est la region de ladicte bource. Car aussi l'Astre d'icelle, est vne certaine constellation d'estoiles pestilentes: toutefois la constellation superieure suruenant, elle est alors faite cause de la peste de ladicte bource. Parquoy il faut ici derechef mettre en memoire & obseruer ce qu'auons ia dit cy deuant, assauoir que tout le firmament est contenu au corps humain, & y est departi selō les lieux & regiōs du corps phisic ou naturel. Si donc la constellation celeste excite la peste, elle le fait au lieu qui a esté destiné par l'influence: toutefois si elle n'est mortelle, ains qu'elle se guerisse en partie & non pas entierement à faute que es remedes propres n'y ont pas esté cōuenablement appliquez, elle se tourne en disposition vlcereuse & fistuleuse comme elle a de

Constellation du cœur & autres parties

Comment se font les bubons veneriens.

coustume: & puis apres la constellation interieure estant corrompue, fait vne autre pestilentielle constitution qui est diuerse à la premiere, combien qu'elle prouienne de mesme cause. Parquoy ie desire & admoneste qu'on trauaille diligemment à la consolidation, quand on guerit la peste, parce que sans cela la guerison n'est pas parfaite. Nous auons raporté ces choses pour exemple, afin de monstrer la force & vertu des constellations: aduertissant qu'il en y a infinies autres semblables & qu'ayant bien consideré celles cy, il sera aisé de cognoistre que peuuent tant les celestes que celles de l'hôme. Ie sçay bien que les medecins qui ne sont pas versez en la cognoissance du ciel n'entendent pas ceci: toutefois euxmesmes sont la cause de leur ignorâce. Les signes de telles Vlceres & leur guerison sont escrits au 13. chapitre de la seconde partie du troisiesme traicté de cest œuure.

Annotations Dariot.

NOus voyons souuent aduenir en diuerses parties du corps, des tumeurs lesquelles paruienent à suppuration sans se pouuoir resoudre quelques remedes qu'on y applicque, & puis apres se conuertissent en Vlceres desquelles la cause est attribuee à defluxion ou congestion, c'est à dire amas tant des excremens & superfluitez de la partie que des restes de la nourriture trop abondante au regard de ladicte partie. Et pour les causes de la defluxion on en considere premieremêt deux, l'vne du mouuement, l'autre de la reception. Puis apres on contemple pour le mouuement les causes efficientes materielles & instrumentales. Puis apres pour les efficientes (parce que defluxion est mouuement de lieu en autre) on remarque les causes pour lesquelles les autres choses changent de lieu, assauoir parce qu'elles sont tirees par violence, ou portees par autre chose: ou bien se meuuent d'elles mesmes par la force qui leur est innee ou naturelle, assauoir comme les choses qui sont legeres montent en haut, ainsi que font l'air & le feu: & les pesantes descendêt en bas, comme l'eau & la terre: ou parce qu'elles sont poussees & chassees par quelque autre force. Et quant à la materielle on remarque les matieres qui sont plus ou moins faciles à couler. Et pour l'Instrumentale on regarde les parties par lesquelles le mouuement se fait plus aisément, côme si elles sont rares, creuses ou molles, & si elles sont situées en lieu haut ou bas, puis apres la debilité ou force des parties. Et pour le regard des causes de la receptiô elles sont dônees aux parties qui reçoiuent la defluxion, c'est assauoir si elles sont debiles & ayent coustume de receuoir les excremens côme fait la peau qui enuironne le corps: ou biê qu'elles soint situees en lieu bas auquel les humiditez ayent coustume de couler: ou qu'elles soint rares & molles comme sont les glandules: ou biê eschaufees par dessus leur naturel, ou immobiles: ou affligees de douleur, ou soint vuides, ou situees à l'endroit de celles qui sont malades & qui enuoint, comme sont les parties dextres quand la partie dextre de la teste est malade: ou qu'elles ayent des conduicts propres à receuoir & moins propres à rechasser & repousser les autres causes de la reception regardent & contem-

Causes des tumeurs.

Causes de defluxion.

plent la matiere s'elle est subtile, chaude & point visqueuse ni gluante. Et celles de la congestion sont distribuees à l'imbecillité de la partie laquelle ne peut cuiure la nourriture qui luy est portee à ce que le passage des conduicts par lesquels les superfluitez se doiuent exhaler est clos & fermé: à ce qu'il accourt plus de nourriture à la partie qu'elle n'ẽ a besoin, ou que ladicte nourriture est mauuaise, ou bien à la debilité & foiblesse de la puissance & faculté expultrice.

Puis on cerche les causes qui ont esmeu & excité les precedentes: disant que ce sont les choses qui nous touchent par dehors doucement, ou auec violence, les actions tant du corps que de l'esprit ou de l'ame: ce qu'on prẽt par la bouche ou qui autrement entre dedans le corps, & ce qui sort ou est retenu dedans le corps outre le naturel.

Mais nostre Paracelse diligent recercheur & seruateur des secrets de la nature, nous faict ici contempler vne autre cause desdictes tumeurs ou Vlceres, c'est assauoir la constellation du corps qui domine sur la partie. Il faut donc pour l'intelligence de ce lieu cy notter que nous auons cy deuãt discouru sur les chapitres precedens comment les mineraux (selon leurs proprietez) se trouuent en l'homme & y ont leurs effects tout ainsi qu'au grãd monde, & que maintenant (en ce chapitre nostre autheur nous rameine a la contemplation des effects des constellations du corps humain, lesquelles y sont departies (comme il a esté cy deuant) & ont leurs effects & proprietez, qu'elles exercent selon qu'elles sont excitees par les causes externes: mais specialement par les semblables constellations du grand monde, ce qu'aussi elles font bien quelquefois estans seulement esmeuës par les occurrẽces interieures. Il se faut souuenir toutefois que cõbien que toutes les constellations du ciel soint departies en l'homme, que neantmoins elles ne font pas tousiours les actions d'vne sorte, non plus que les annees & saisons sont semblables l'vne à l'autre, encores que le Soleil qui est la mesure & principal gouuerneur d'icelle, soit tousiours porté ou marche d'vn mesme pas & soubs mesme ligne & chemin du ciel Neãtmoins les annees & saisons sont diuerses a cause de la diuersité des occurrẽces des autres Astres. Ainsi en aduiẽt il au corps humain: car cõbien que le cœur qui est le Soleil du corps donne tousiours sa clarté en disperçant les rayons de ses esprits & la chaleur par les arteres qui sont çà & là departies à tout le corps: toutefois les autres constellatiõs d'iceluy qui sont les parties, ne demeurent pas tousiours en mesme estat: ains comme les conionctions & autres diuers aspects des planetes se font au ciel du grand monde & changent de nature ou ont diuers effects selon le lieu où elles sont faites: ainsi les constellations ou parties du corps operent diuersement par leurs conionctiõs, diuers aspects ou sympatie de l'vne à l'autre: dequoy nostre dit autheur nous donne ici exemple en parlant des Vlceres qui sont faites par la propre constellatiõ du corps. Au 14. chap il a parlé de celles qui sont excitees par les celestes, mais ici, il parle de celles qui le sont par celles du corps lesquelles il monstre en donnant exẽple du cœur lequel a sa constellation cõme a esté dit cy deuant, la matrice la sienne, & les autres par

ties principales chacune la leur. Il dit donc que quand la constellatiõ de la matrice se vient à corrompre & esmouuoir, qu'elle fait mal, & communique les passions aux lieux qui ont sympatie & correspondance auec elle, comme sont les mammelles, esquelles le laict se corrompt & engrume souuent & puis se pourrit & fait puis apres Vlcere, le tout par sympatie & correspondance qu'elles ont auec la Matrice: ce qui aduient aussi souuẽt par la mesme cause & raison, sans que le laict se corrompe. Il y a plusieurs autres parties du corps qui sont souuent affligees par le mesme consentement, comme est la partie posterieure de la teste alors que les purgations sont retenues & se veulent esmouuoir, & autres maladies que nous disons prouenir par sympatie de ladite matrice auec la partie malade, ou auec les autres, comme auec le foye, l'estomach ou la ratelle, les vnes toutesfois plus que les autres: car il est bien apparent que les mammelles ont communication à la matrice. Nous voyons donc qu'il nomme constellation la proprieté ou vertu vrayement siderale qui est en chacune partie du corps, laquelle se fait sentir & cognoistre par ses effects. Car tout ainsi qu'on a cognu la force & vertu des influences celestes sur les corps inferieurs par diuerses & reiterees obseruations: ainsi on a cognu par mesmes obseruations, que les parties du corps & proprietez d'icelles respondoint aux constellations celestes, ausquelles pour ceste raison leur nom & proprieté a esté attribué par aucuns, qui appellent Teste le signe du Mouton, & col celuy du Taureau: comme aussi par mesme moyen on a cognu le consentement de l'vne des parties à l'autre; ou bien la partie sur laquelle l'autre iettoit les rayons de sa constellation. Il nous donne encores vn autre exemple de la bource des genitoires, sous le nom de laquelle il ne comprend pas seulement la peau qui est ainsi nommee, ains aussi tout ce qu'elle contient, de laquelle la constellation a ses effects sur les parties voisines comme sont les aisnes. Quãd donc ceste constellation se corrompt & met à mal faire, elle excite des Bubons venereiques, lesquels il compare assez proprement aux pestiferes. Car tout ainsi que les pestiferes sont contagieux, aussi sont les autres, voire en telle façon & ont tels effects, qu'ils sont bien souuent suiuis par la verolle qui ne se trouue pas tousiours de mesme, ains de diuerse nature, voire telle que iusques à ceste heure on ne peut pas bien asseurer d'vn remede qui la guerisse bien asseurément, en quoy on cognoist assez que le mal est bien venimeux & contagieux, & que la cause & nature en est si mal cogneuë, que pour la guerison d'icelle on a plustost recours aux analogismes, qu'à bonnes & fermes indications, iaçoit qu'il se trouue des experiences profitables, mais elles sont plustost inuentees par analogisme que par indication. La raison encores pourquoy il appelle pestiferes les accidens que faict la constellation de la bource estant effrenee & corrompue, est qu'elle retient la nature des constellations & estoiles pestiferes & ennemies de la vie comme sont celles de Iupiter, & Mars, & qu'elle enflamme & gaste les parties qui luy sont subiectes & cõme liées, tout ainsi que la celeste afflige la partie du corps, & la region de la terre qui luy est as-

subiectie & soubmise. Il dit puis apres que telles constellations corporelles, sont quelquefois seules leurs effects : & qu'aussi celle des celestes & externes, se ioinct d'autrefois à elle, mais alors les maladies en sont beaucoup plus dangereuses, & plus difficiles à guerir: & aduient souuent, que les effects de la corporelle cessans ou commençans à cesser, ou bien que le mal n'ayant pas esté bien traicté par bons remedes, & qui n'ont pas esté conuenablement appliqués, à cause dequoy le mal tourne & conuertit en disposition fistuleuse, ceux de la celeste commencent à pulluler, & exciter par ce moyen vne autre constitution pestilentielle, qui sera contraire à la premiere, encores qu'elle prouienne de mesme cause.

Des Vlceres qui sont faictes par Sorcelerie & enchantement.

CHAP. XVIII.

ENCORES que le vulgaire ne veuille croire que les Vlceres puissent estre faictes par enchantement des Sorciers, ou que celles qui sont ia faictes, puissent estre renduës pires par ce moyen, & que cela soit tenu comme pour conte fabuleux: toutefois quelques sages ont eu opinion contraire. Car certainement il se peut faire par deux moyens, assauoir par le moyen des Esprits, ou par incredulité: desquels neantmoins aucun ne pourra proprement discourir naturellement, veu qu'ils sont hors de la lumiere de nature. Or touchant le moyen comment les esprits font ces operations, on sçait assez que l'Escriture saincte nous en admoneste en l'histoire de Iob : Car auant qu'il fust tété & assailli par le Diable, il estoit fort riche, & en bonne santé; mais ayant esté soubmis à la puissance du Diable, il a esté tout vlceré par le corps, ayant esté frappé par Satan. Que si nous accordons cela (cõme certes ce seroit impieté de le nier) qui dira que telles tentations ayent cessé en Iob. & qu'elles n'ayent peu durer iusques à ce temps, voire dureront iusques à la fin du monde? Certainement il ne faut pas mespriser la puissance de Satan, d'autant qu'il est fourni de mille moyens pour tromper & pour tenter, & ne cesse (comme l'Escriture nous tesmoigne) de tournoyer, rugissant comme vn lion, & cerchant celuy qu'il pourra deuorer. Parquoy il faut croire asseuremẽt, qu'il n'attẽte & n'en veut pas seulement à l'ame, ains aussi espie & cerche moyen de nuire au corps, qui est domicile de l'ame, comme l'experience le mõstre, & l'Euangile l'enseigne Qu'il soit donc arresté que Satan peut trauailler & affliger le genre humain de toutes sortes de playes, par la permission de Dieu. Et tout ainsi que les hommes sont sçauans & ont la cognoissance de diuers ars, lesquels ils exercẽt, font & parfont tous, des choses que Dieu a creees, & qui sont cognuës par le sens & par la raison: ainsi il apert que les esprits surpassent les hõmes de beaucoup. Car ils prennent leurs simples & especes, non pas des choses corporelles, ains des incorporelles, celestes & firmamentales, qui ont aussi bien le feu, le Soulfre, & le Salpetre, comme il est és corps elementaires. Comme donc Dieu a donné la science aux hommes de composer s'il la donne aussi à Satan, il est certain qu'il pourra exciter les vents, allumer du feu, & faire la gresle & les foudres du Salpetre & du Soulfre,

par le moyen desquels, il nous oste les biens corporels & exterieurs: car il est vraysemblable que les arts reluisent & sont excellens au lieu où Dieu les a logés. Ainsi donc, Iob & les autres que Dieu a permis de tomber en tentation, & estre mis à l'essay, ont esté affligés, frappés & battus par Satan. Or faut il sçauoir que telle a esté la malice & peruersité de quelques hommes, qu'au lieu qu'ils deuoint aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur ame & entendement, ils ont eu recours au Diable, auquel estans asseruis, ils ont commencé de hayr leur prochain. Puis apres, ceste inimitié & maluueillance estant ioincte & alliee auec des malins esprits, elle s'attribue leur science, & ainsi vomit & reiette la haine, qu'elle auoit conceuë contre son prochain, par le ministere des esprits. Toutefois, tous ceux là receuront & porteront le salaire de leurs meschancetés esgal à celuy de Iudas le traistre: & est chose asseuree, qu'ils se feront cognoistre par signes manifestes, à la fin de leurs iours, parce que le salaire est esgal à leur labeur. La malueuillance toutefois de l'ennemi ne sert de rien, & n'a point de pouuoir en ceux qui sont affligés par les esprits sans la permission diuine: mais celuy qui n'a point espargné son propre fils, fait que la croix nous est posee sur les espaules, & que soyons affligés par nos prochains mesmes. Reste maintenāt à declarer l'incredulité, laquelle nous auons dit estre l'autre cause: dequoi nostre Seigneur Iesus Christ parle clairement en l'Euangile, quand il dit: Si vous auiez de la foy aussi gros qu'vn grain de moustarde, & que vous dissiez à cest arbre, &c. De ceci s'ensuit que si nous auions la foy en Iesus Christ, que ce qu'il a promis aduiendroit: mais si nous l'auons en Satan, nous serons aussi participans de ses promesses: car la puissance diuine opere & trauaille en toutes les deux façons, tesmoin Iesus Christ quand il parle des faux prophetes & de l'Antichrist. Ils feront (dit il) signes & miracles par Satan, & ie donneray puissance & science à Satan, afin que leurs miracles rendent tesmoignage d'eux. Car à cause de leur foy, Satan fera de tels miracles par eux. Parquoy qu'aucun ne soit trop incredule à affermer & recognoistre la puissance de Satan: car tout ainsi que Dieu rend tesmoignage aux bons par miracles; ainsi le Diable fait aux meschās. Parquoy nous n'auons pas immeritoirement & sans cause discouru en ce lieu des Vlceres qui sont faictes par enchantement.

Comment l'imagination ou incātation blesse l'hōme.

Incredulité cause des vlceres

Des Vlceres qui sont faictes par les deux Elemens, assauoir le Feu & la Glace.

CHAP. XIX.

PVis que les Vlceres qui sont faictes par les manifestes qualités (c'est à dire, l'intemperature) des Elemens, desirent vne guerison particuliere: il leur faut aussi à bon droit vne particuliere theorique. Notez donc qu'en ce qu'auons dict au commēcement, que l'homme estoit composé de trois choses ou substances, desquelles l'vne estoit Soulfre, que ceste sorte ici d'Vlcere a en luy ses racines & son fondement. Car si le Soulfre s'enflamme, il commence desia son œuure, en ce qu'en se tournant en nature ignee il produit toutes actions de feu, excitāt des empoulles par sa vertu caustique & bruslante, voire brusle le mem

Inflammation du Soulfre.

le membre, & aucunefois tout le corps. Mais qu'aucun ne s'esmerueille entendant que ie constitue du Soulfre au corps humain. Car encores qu'il n'apparoisse pas, & ne se voye à l'œil, si est ce pourtant, qu'il y est auec ses puissances & vertus, comme l'auons dict & monstré des Sels, desquels combien que l'essence n'en soit pas visible & manifeste, pour cela leur action & vertu n'en peut estre cachee. Or d'autant que dés la premiere creation des choses, il fust ainsi disposé que le Soulfre seroit quelquefois chair, autrefois bois, ou autre chose. Tout ce qui est consumé par le feu doit estre prins pour Soulfre : mais les autres deux substances (assauoir le Sel & le Mercure) resistent au feu, toutesfois elles ne laissent d'estre reduites en leur derniere matiere. Puis dōc que nous auons dict que le Soulfre est en la chair & autre chose semblable, lequel estant enflammé fait des Vlceres, sçachez aussi, que tout corps a esté Soulfre au commencement, lequel a esté reduit en matiere moyenne puis apres en sorte qu'elle estoit ia chair, sang, membrane, &c. d'où ces parties estans faictes corruptibles, elles ont suscité des incommoderations ou intemperatures interieures, tellemēt que les substances mesmes de l'homme luy sont contraires & ennemies, de façon qu'elles desirent ordinairement d'estre derechef reduites en leur premiere matiere. Car la moyenne creation est totalement ennemie de la premiere, & toutes deux trauaillent à la corruption l'vne de l'autre, la premiere essayant de reduire l'autre en soy, quoy fait l'homme retourne derechef en terre & en poudre, de laquelle il auoit esté faict par la moyenne creation. Or combien que le Soulfre ne se monstre pas manifestement ni apparemment en ceste poudre, cela n'importe: car le bois est aussi bien faict de la terre, combien que la terre ne soit pas bois, & n'est appelee bois. Parquoy il faut premierement, par tous les moyēs possibles cognoistre le corps auquel le mal est attaché: puis apres il en faut encores diligēment cotempler la cause, laquelle essaye & s'efforce de reduire le corps en sa premiere matiere. Ainsi nous sommes tous predestinés à ce que soyons corrompus en diuerses façons, & retournions à nostre premiere matiere, assauoir de corruption. Car au Soulfre mesme, il y a quelque espece de cause semblable, par le moyen de laquelle il tend de la moyenne creation à la premiere, & retire l'inflammation elementaire, tellement qu'en ce faict le feu est droitement nommé matiere ou cause de corruption. Or le feu par lequel ce Soulfre est allumé, naist en beaucoup de façons, tout ainsi que l'exterieur est diuersement allumé, l'vn est secoué ou chassé hors de la pierre, l'autre est conceu & engendré par le moyen d'vn mirouër bruslant, le troisiesme vient du mouuement, (comme il apert és cordes agitees) autres le font par quelque art ignifere. Le feu donc (di ie) interieur & inuisible sort & se fait par mesme moyen; car celuy qui est allumé par les impressions celestes, du Soleil interieur, qui allume le Soulfre, represente celuy qui est secoué de la pierre. Mais les Medecins Galenistes ne cognoissent & n'entendent pas ce Soleil, d'autant qu'il ne fait ni iour ni nuict, & n'ont iamais sceu ni aprins sa nature. Tout ainsi donc que le Soleil exterieur

Quel est le Soufre en l'homme.

Le corps a esté Soufre au commēcement.

La chair & le sang sōt la moyenne maniere du corps

Qu'il faut premierement cognoistre le mal & sa cause.

Le feu interieurs est diuers.

peut

peut allumer le Soufre des bois, nous attribuons iustement & à bon droit pareille force à nostre Soleil interieur. D'auantage, il y a certains mouuemēs en l'homme, lesquels peuuent deseicher la liqueur de leur propre naturel, brusler les Sels, & les reduire en forme de chaux, par laquelle les membres sont reduits en nature de Soufre, lesquels puis apres sont allumés & enflammés par la force de la chaleur. Mais combien que le Soufre soit allumé en plusieurs façons, toutefois les principales sont les deux premieres, desquelles nous auons parlé, car elles contiennent en elles toutes les autres. Maintenant pour reduire en vn sommaire ce qu'auons dict, ces deux façons ou manieres allument premierement le corps, & s'efforcent de le repousser & faire retrograder à sa premiere matiere, où puis apres il est rendu apte à receuoir & conceuoir la flamme. Et quant à ce que ie suppose l'homme deuoir estre consumé par le feu, il ne le faut pas trouuer fort estrange & inaccoustumé, parce que la terre nous en donne des enseignemēs manifestes: combien de fois void on sortir des feux de la terre, lesquels admonestent tout certainement le Medecin du feu de l'homme? Et combien qu'il y ait diuerse raison de la premiere & moyenne creation, & de la matiere, assauoir de la terre & de l'homme, du feu terrestre au feu humain: toutefois l'experience monstre que leurs operations sont esgales. Car cōbien que le feu terrestre qui est corporel & visible, ne soit pas esgal au feu interne de l'homme qui est inuisible à tous, & cognu de celuy seul auquel il est sensible: toutefois il est facile de mesurer & cognoistre l'essence de tous deux, selon ceste difference: comme pour exemple: il y a plusieurs montagnes qui bruslent & flamboyent continuellement, les autres ne bruslent pas perpetuellement, mais seulemēt iusques à ce qu'elles soint reduites à la premiere matiere. Nous auons veu en Styrie vne grande campagne qui fut allumee & toute bruslee, par le mauuais soin que les bergers eurent de leur feu la nuict, encores que le peuple y accourut de toutes parts pour l'esteindre, mais en vain. Quant aux causes de ces feux exterieurs, nous en laissons la recerche aux Philosophes, mais qu'il suffise que ces choses ont quelque prefiguration à l'art de Medecine. Nous desirons aussi qu'on considere les operations ignees qui se font en ceux qui sont adoptifs de la chymie, de laquelle nous voulons que le Medecin aye cognoissance auant que de s'approcher de l'art. A l'exemple de ces conflagrations il aduient aucunefois au corps humain, qu'apres des longues Vlceres les Sels se calcinent, & les corps sulfurés se reduisent à la premiere matiere, s'allument en fin & s'enflamment. Nous voyons aussi aduenir le mesme pour auoir appliqué des mauuais remedes, mais principalement par le mauuais vsage de l'argent vif: parquoy i'exhorte les Medecins, à ce qu'ils aprennent de luy oster ses scintilles venimeuses, par le moyen de l'Alchymie. Telles inflammations peuuent bien aussi aduenir apres les longues maladies, toutefois si elles aduiennent à celuy qui n'a point esté malade, & ne l'est pas, & qu'on n'aye point failli en l'application des remedes, alors il faut estre asseuré, & sçauoir que la cause du mal est vne constellation qui darde son influence sur ceste

Comment le Soulfre de l'hōme se allume d'vne autre façon.

Histoire.

Scintilles venimeuses de l'argent vif.

par-

partie, pour y faire son impression: car nous sommes assubiectis à receuoir le feu qu'on secoust de la pierre. Et n'est chose nouuelle, ce que ie dis, ni impossible: car si les arbres, les edifices, & autres choses sont souuent touchees & frapees par la foudre du ciel, sçauoir mon, si nos corps ne pourront pas receuoir tels feux? Il y a seulement ceste difference, qu'au lieu que tout est apparent en l'exterieur, il se fait inuisiblement en l'homme.

Annotations Dariot.

NOSTRE autheur ayant traicté & discouru des Vlceres qui sont faictes par les Sels du corps de l'homme, qui sont vne portion des fruicts de l'Element de l'eau humaine, puis apres de celles qui sont faictes & excitees tant par les constellations externes, ou du grand monde, agissantes en l'homme; que par les internes qui sont en luymesme: en apres encores de celles qui sont faictes par les sorcelleries ou enchantemens & charmes: il vient en fin (afin de ne laisser aucun de ses principes) à parler de celles qui sont faictes par le Soulfre enflãmé, sous le nom de l'vne des qualités actiues, assauoir de la chaleur ou du feu. Et comme le moyen de guerir les maladies methodiquement & par indication ou enseignemens, vient & procede de la cognoissance de la nature du mal, de ses causes & effects, & de celle de la constitution naturelle de la partie, des causes d'icelle constitution ou composition, & de ses effects. Pareillement aussi il commence par telle demonstration qu'il nomme theorique. Mais il ne se faut pas arrester à considerer seulement ce qui est dict au cõmencement de ce chapitre: car on cuideroit de prime abordee qu'il y auroit peu de certitude en luy, & que maintenãt il nieroit vne chose, laquelle il affermeroit peu apres, & ne garderoit pas ses principes & maximes: attendu qu'en l'onziesme chapitre du premier traicté de ceste seconde partie, où il traicte des Elemens & de leurs actions au corps humain, il dit là notamment qu'il ne faut pas dire ni penser que les maladies soint faictes par le chaud ni par le froid, ou autre qualité: & maintenant on diroit qu'il veut affermer tout le contraire, parlant des Vlceres qui sont faictes par le chaud ou par le froid. Car en passant plus outre on cognoistra comment il persiste & demeure ferme sur ses principes & fondemens, suiuant tousiours l'analogie & correspondence du grand au petit monde. Il monstre donc & declare en ce chapitre, comment les substances (qu'il nomme principes) desquelles l'homme est composé, & desquelles toutes les actions dependent, sont elles mesmes cause de la corruptiõ & de la mort de l'homme, leur attribuant autãt, qu'on a coustume de faire aux qualités & temperatures, qui naissent & dependent de la diuerse mixtion des Elemens, lesquels sont cause de la ruine & destruction du composé, à cause des contraires actions du chaud & du froid. Ainsi les diuerses actions de ces trois substances qui sont en chacune partie du corps, les ayans toutes diuerses, selon qu'elles estoint propres à l'action d'vne chacune partie, excitent en elles mesmes des immoderations ou discrasies, qui sont causes du mal

qui

qui aduient esdictes parties, & finalement de leur mort & ruïne: ce qui a esté plus amplement deduit ci deuant, en traictant des Vlceres qui sont engendrees par la varieté & diuersité des Sels: & maintenant en celles qui le sont par le Soulfre enflammé par les causes & raisons qu'il deduit, lesquelles sont tirees des façons par lesquelles le feu est exterieurement allumé: c'est assauoir ou par les rayons du Soleil, moyennant le mirouër ardent, ou autre corps espais & diaphane, lequel recueille & amasse les rayons du Soleil en vn cone piramidal, comme seroit vne boulle de cristal vne fiole ronde, & bien vnie, pleine d'eau claire ou autre liqueur, ou autre verre ayant la circonference ou superficie plus large & conuexe d'vne part & d'autre: ou bien par le mouuement violent & continuel: ou bien estant poussé & secoué violemment de la pierre, de l'acier ou autre substance fort dure, ou par quelque art ignifere. Il dit doncques que les petites empoulles ou tumeurs bruslantes, telles que sont celles de nostre *herpes miliaris*, & autres pustules semblables, mais plus larges, que le vulgaire nomme feux volans, sont toutes faictes & excitees par le Soulfre enflammé lequel brusle comme vn caustic, en quelque part qu'il soit allumé, soit vne partie ou tout le corps, en sorte qu'il est quelquefois cause de la ruïne & destruction d'iceluy: voire mesme de sa propre consomption. Car il a aussi quelque cause en luy mesme qui l'excite à se ruïner, d'autant qu'il n'y a rien en ce monde elementaire, qui ne soit subiect à corruption: parce que la cause d'icelle y est mesme désle commencement de la creation: en sorte que les actions contraires taschent & essayent desia dés le commencement, de reduire & faire retourner tout au premier estre, d'où il est issu & parti. Or il a esté ci deuant dict, que le cœur de l'homme est son Soleil, lequel allume le Soulfre par ses rayons. Mais aussi ce qui seiche l'humidité aqueuse du corps, comme fait ce qui se met & entre dedans le corps, c'est assauoir les viandes & bruuages qui offensent & seichent par leur qualité acre, austere, acerbe, salee, ou amere: ou par leur quantité amoindrie, comme si les humidités sont en plus petite quantité qu'il n'est besoin, il faut par necessité que le corps soit deseiché auec le temps: ou bien si ce qui se prend est de telle qualité qu'il bouche les conduits par lesquels l'humidité doit passer: il faut aussi que les parties qui la deuroint receuoir & ne le font pas soint seichees. Les substances seiches aussi estans retenuës dedans le corps, lors que les humidités en sont reiettees & mises dehors, le desseichent pareillement, comme font aussi les actions immoderees tant du corps que de l'esprit: assauoir la grande tristesse, le souci & la ioye demesurés, les longues & fortes pensees, les veilles superflues, & le grand labeur, principalement au temps que le corps est vuide de nourriture. Finalement ce qui est appliqué au corps exterieurement, comme l'air sec des estuues, ou autre semblable, les bains frequens d'eau marine, nitreuse, & alumineuse: cela (dit-il) seiche les sels & parties terrestres du corps, les calcine & rend en nature de Soufre, lequel s'enflamme puis apres fort aisement, & fait ses effects. Voilà donc comment il dit que les Vlceres sont faictes par le chaud ou le

feu

feu, pour l'intelligence dequoy il allegue autres choses qui sont assez aisees à entendre.

Des causes de la generation de la lepre.

CHAP. XX.

POVR auoir plus ample intelligence de la ladrerie, il faut auant toute chose obseruer la difference qui est entre la putrefaction lepreuse & les autres. Car le corps ladre est pourri, priué de Baulme & de Sel : ayant neantmoins la vie auec le Soulfre & la Liqueur. Mais les autres pourritures aduiennent sans la mort du Baulme, ou du Sel, qui est cause qu'on les estime moins perilleuses. Il faut donc sçauoir que quand le Baulme n'a plus de vie, que le Sel est aussi perdu: ce qu'estant aduenu, les autres deux, assauoir la Liqueur & le Soulfre, commencent d'ouurer, & trauailler selon leur naturel & condition, & engendrent ainsi sans Sel, ce que nous nommons Lepre ou Ladrerie. Or encores que son estre soit en putrefaction, elle est toutefois tant diuerse, qu'elle n'est iamais veuë semblable en deux personnes. La diuersité donc est telle. L'artisant fait diuers ouurages de ses mains selō la diuersité des mesures & proportions qu'il a en son entendement, & suiuant sa science. Ainsi ceste putrefaction conçoit des venenosités de diuerses façons, selon la diuersité des complexions & conditions: car les causes de nostre corruption sont merueilleusement differentes l'vne de l'autre, d'autant que toute diuersité de venin se raporte à la disposition implantee & innee, lesquelles venenosités n'ont toutefois qu'vne cause, combien qu'elles se manifestent diuersement. Nous disons dōc, que la lepre se fait par putrefaction sans Sel & sans Baulme, par les œuures ou operations du Soulfre & de la Liqueur : car si ces deux sont destitués du troisiesme (assauoir du Sel) ils ne peuuent faire autre chose que ladrerie. Toutefois elle ne s'engendre pas seulement en ceste façon, ains se fait aussi si le Sel pert sa nature, ce qui aduient aucunefois par le moyen des influences celestes, alors il s'engendre vne lepre qui est pire que toutes les autres. D'auantage elle se peut engendrer, quand le Baume est corrompu, lors qu'il est cougelé par les grandes froidures: comme nous voyons que l'esprit du vin se perdant par les grandes froidures, il s'y engendre vne corruption, à laquelle il est impossible de remedier.

Definition du corps lepreux

I.

II.

III.

Il y a finalement vne ladrerie, laquelle se fait és parties qui seruent à la generation, & qui sera du tout incurable, si elle est replantee & prolignee iusques aux enfans & successeurs. Car toutes & quantesfois que le Baulme est corrompu ou consumé, il n'y a plus aucune esperāce de santé: d'autant que tout ainsi qu'il est impossible que la cendre retourne & soit reduite en substance de bois, ainsi le Medecin ne pourra iamais remettre & restituer en santé, le corps duquel le Baulme est consumé: parce que sans luy, la malice des trois substāces du corps est telle, qu'elle corrompt le corps vif, tout ainsi qu'elle fait les corps des hōmes apres leur mort. La malignité donc de ce mal & sa varieté ou les differences sont diuerses, car elle surprent quelquefois & enuahit

IIII.

Quelles sont les lepres incurables.

tout

tout le corps vniuersellement, autrefois vn membre seul, & souuent les Poulmons seuls ou la main. Sa malignité toutefois est telle, que combien que le mal soit en vne seule partie, il peut neantmoins infe-ᶜter tout le corps, le stupefier & luy oster le sentiment. C'est donc signe infallible, que la lepre veut venir en quelque partie, si ladicte partie est endormie, & que puis apres elle perde le sentiment petit à petit. Il faut toutefois noter, que le Baume (qui est, comme a esté dict, cause de la lepre) ne pert pas son corps, ains sa force seulement, c'est à dire, que sa forme seule s'en va & se pert par putrefaction Or puis qu'ainsi est que toute forme procede & est faicte du corps du Sel, il est manifeste qu'il faut que le Sel se corrompe, d'où les Vlceres viennent puis apres, les empoulles, enflures, durtés, & autres choses semblables, changeant chacune selon la diuersité du lieu & des temperatures. L'affection toutefois & maladie de lepre est telle, que combien qu'elle puisse de sa nature aduenir a tous les animaux & les apprehender, toutefois elle a coustume de s'attacquer à l'homme seul: ou parce que l'homme seul est destiné à telle corruption, ou parce que c'est l'effect de certaines viandes: d'où nous voyons que les pourceaux, lesquels entre tous les animaux aprochent l'humaine nature de plus pres en temperature, ne sont pas pour ceste occasion asseurés de ce mal. Or ie n'estendray pas d'auantage ce discours touchant la ladrerie de l'homme, parce qu'on ne l'en peut preseruer, ni la guerir, quand elle est faite. Toutefois il semble que celle qui est faicte par frictions, attouchemēs, & par influence celeste, peut receuoir guerison par medecines celestes: mais celle qui vient des parens, & qui est hereditaire, ou qui est enuoyee de Dieu, (comme nous ne doutons pas qu'il ne se face) accompagnent le malade iusques à la mort. Finalement il ne faut pas ignorer, qu'il y a encores quelque lepre cachee au dedans laquelle ne se manifeste & descouure à peine qu'apres la dix ou douziesme generation; mais alors qu'elle se descouure & se monstre, elle se guerit, tellement que les personnes retournēt derechef en parfaicte santé: elle excite toutefois souuent l'enroueure, ou des galles & mauuaises Vlceres, qui sont incurables, ou bien fort difficiles à guerir, parce qu'elles dependent de la lepre, encores qu'elle soit imparfaicte. Que le Medecin soit donc diligent à considerer l'incertitude du iugement en ces maladies occultes, de peur qu'il ne predise que les maladies qui se peuuent guerir, soint incurables, & au contraire: de laquelle faute, plusieurs occasions sont donnees par les escrits de la lepre, mal bastis par les faux Medecins, selon la difference de leurs humeurs. Parquoy ie suis d'aduis qu'on s'abstienne de la lecture d'iceux.

Signes de la lepre future.

Les hōmes seuls deuiennent lepreux.

Lepre interieure.

Annotations Dariot.

NOvs auons assez declaré ci deuant & ailleurs, comment le corps est composé de trois substances, ou principes prochains, assauoir de liqueur aqueuse, liqueur oleagineuse, & de substance solide ou terrestre, que Paracelse nomme pour certaines raisons là allegueęs, Mercure, Soulfre, & Sel: & qu'autant qu'il y a de parties dedans le corps

Au premier discours de la preparation des medicamens.

corps, qui sont differentes l'vne de l'autre, qu'il y a autant de differens Soulphres, Mercures & Sels, parce que l'action de l'vne des parties, n'est semblable à celle des autres, & qu'il estoit besoin que chacune d'icelles les eust propres à ses offices & actions. Or ces trois substances diuerses sont necessairement requises en la composition, parce que l'humidité aqueuse ne pourroit demeurer auec la partie terrestre, plus espesse & solide, sans l'aide de quelque graisse ou humeur gluante & grasse, qui les continst ensemble, telle qu'est la substance oleagineuse: les deux humidités aussi estans seules, ne pourroint rendre aucune partie solide, ni forme & propre aux actions du corps: l'humeur oleagineuse aussi seroit tost dissipee auec la partie terrestre, sans l'aide & secours de l'aquee. Mais encores cesdictes substances ne sont pas mortes, desnuees d'esprit vital & sans vertu: car chacune d'icelle a son propre esprit ou principal vital, moyennant lequel elle fait son actiõ, mesme en la composition de la partie du corps qu'elles composent, ce qu'elles ont outre & par dessus la puissance ou Diname Hippocratique, qui est cause de l'action principale, ou effect de tout le composé, laquelle est esparse en tout le corps, ou en aucune de ses parties: cõme la Diname du foye, procedant de la proprieté de ses principes ou substances est de former le sang; celle de l'estomach, le chyle, &c. Bien est vray que ceste Diname ou vertu vitale & efficiente, encores qu'elle ait son siege en toutes les trois substances, est neantmoins quelquefois le plus souuent plus manifeste en l'vne qu'és autres, & y a son siege principal: chose qui est apparente aux vegetaux & mineraux: car la Canelle & le Girofle l'ont en l'huile, celle du Poiure est en l'huile & au Sel, & les Semences d'Anis, de Fenoil, & autres tant herbes que racines, l'ont aussi en l'huile: les perles & pierres tant precieuses qu'autres l'ont au Sel: les herbes froides l'ont souuent en l'eau, ou en l'huile. Il ne faut point douter que les vertus du corps de l'animal ne soint telles, & que les substances n'ayẽt leur action en la composition, moyennant leur esprit vital, qui est comme la vie & force d'icelles: en quoy l'office & proprieté du Sel est de coaguler & solider les corps, en sorte que la congelation du Cristal, la force des metaux, la durté du Diamant, la solidité & stabilité des os, celle des cartilages, tendons, ligamens, membranes, veines, arteres, & des chairs, luy sont deuës & proprement raportees, comme à la cause efficiente d'icelles: toutefois si les autres principes n'y eussent esté adioustés, les esprits (nommés mecaniques à raison de leur ouurage) qui sont princes & maistres des actions, seroint tellement liés & arrestés par la solidité & endurcissement de ceste partie terrestre, faite par l'esprit du Sel, qu'ils ne pourroint librement exercer leur office. C'est pourquoy le Soulfre ou la partie oleagineuse, (moyenne entre la partie terrestre & l'aqueuse) y a esté adioustee: pour temperer ceste durté & seicheresse, afin que les esprits eussent leur mouuement & passage plus libre, pour faire leurs actions. Mais aussi afin que la seicheresse & chaleur seule ne se consumassent tost, le Mercure ou humeur aqueuse y a esté adioustee, pour tousiours les arrouser & temperer. L'humeur aqueuse aussi fut tost

perduë & exalee par l'action du Sel, sans l'aide & la temperature de l'oleagineuse, qui les tient tellement liés & attachés ensemble, que les parties ainsi composees, sont chacune propre à l'action qu'elles doiuent exercer, & y sont disposees moyennant leurs esprits (esprits di ie de chacun d'eux) estãs soustenus & viuifiés par le Baume du corps ou de chacune partie d'iceluy. Si donc le corps, ou aucune de ses parties, en sont destituees, ou bien s'il pert sa vertu, les parties demeurent presques comme mortes : ou bien si l'esprit & vertu d'aucun de ses principes ou substances se pert ou diminue, celui des autres deux ne demeure pas oisif, mais leur action ne tend à autre fin qu'à la ruïne du corps entier. Tout ainsi donc qu'en nostre doctrine Galenique nous disons que la santé (qui est vne composition naturelle tant des parties similaires, composees de leurs Elemens & premiere matiere proportionnement meslés, que des organiques composees des similaires, vnies & ioinctes ensemble en iuste nombre, bonne figure, decente grandeur & deuë situation) est bonne, & que le corps est aussi bien disposé, quand toutes ses parties, auec la cause de leur composition, demeurent en ceste naturelle proportion & temperature: & que la chaleur innee ou celeste & diuine ioincte auec les esprits, fomente & entretient libremẽt toutes les parties du corps ayant le passage libre par tout. Ainsi nostre Paracelse dit, que l'homme est sain & en bonne santé, cependant que les substances, desquelles toutes les parties du corps sont composees, demeurent en leur naturelle proportion & disposition, & que leurs esprits vitaux sont pareillement libres & bien disposés, & qu'aussi toutes les parties du corps, sont librement viuifiees & eschaufees par la chaleur celeste influente, & procedant du cœur (qui est le Soleil de l'homme) laquelle est contenuë au Baulme, comme en son siege principal, & souuerain ouurier de toutes les actions naturelles, & conseruateur d'icelles. Et tout ainsi aussi que les grandes, dangereuses & venimeuses maladies naissent & prouiennent de la corruption de toute la substance, ou de quelque partie d'icelle: le pareil aussi aduient, si toutes les trois substãces Paracelsiques, ou l'vne d'icelles, sont gastees ou comme mortes & corrompuës. S'il aduient donc que le Sel & Baulme du corps, viennent à se corrompre, & perdre leur esprit vital: il faut que les autres deux principes, c'est assauoir le Soulfre & le Mercure, facent leurs actions selon leur naturel, & la force de leur esprit, lesquelles, tant s'en faut qu'elles puissent estre bonnes, qu'au contraire elles ne peuuent estre que contre nature : parce qu'il est impossible qu'il puisse reüssir quelque chose vtile & profitable de l'humidité ioincte auec la chaleur, si le Sel n'y est pour temperer. Comme donc ces deux qualités sont mere de putrefaction, elles n'engendrent que maladies semblables, perilleuses ou mortelles & incurables (si ce n'est par les remedes generaux qui seront ci apres declarés) telles qu'est la lepre. Pour ceste cause donc nostre autheur dit, que le corps ladre est pourri, priué de Baulme & de Sel, ayant neantmoins la vie, laquelle toutefois ne peut produire aucune chose bonne, dautant qu'elle n'est plus contenuë par principes bons, fermes & entiers. Car puis que l'esprit

l'esprit du Sel est mort & perdu, le Sel ni le reste ne peut rien faire que mal. Or lesdicts Sels du corps sont corrompus, ou en substance, ou en qualité, ou bien abondance d'iceux ou superfluité de leurs excremēs. Quand donc ils se corrompent en qualité, & que nature les separe pour ceste occasion de leur matrice, & les repousse & renuoye en autre partie du corps: là ils causent des Vlceres seulement: mais quand ils se corrompent en toute leur substance, qu'ils perdent leur esprit, & demeurent priués du Baulme vital, alors se fait la putrefaction lepreuse, par l'ouurage & operation des autres deux substances ou principes: mais les autres pourritures aduiennent sans la mort du Baulme ni du Sel, ains seulement à cause de la transpiration empeschee (comme en quelque fieure putride) & pour ceste cause il dit qu'elles sont estimees moins perilleuses, parce que les principes sont entiers, & n'y a changement que de qualité seulement. En combiē de façons les Sels se corrōpent.

Mais il dit que ceste putrefaction lepreuse n'est iamais semblable, & ne se trouue presque iamais ayant pareils effects en deux personnes: ce qu'il dit prouenir à raison de la diuersité des subiects qui sont bastis & composés de diuers principes: & monstre la diuersité par comparaison d'vn architecte ou artisant, qui a diuerses Idees en son entendement, selon la forme desquelles il fait & bastit son ouurage.

Ainsi ceste putrefaction conçoit des venenosités, qui sont toutes diuerses selon la diuersité des subiects, encores qu'elles n'ayent qu'vne cause, assauoir la perdition de la vertu du Sel & du Baulme, toutefois elle se manifeste diuersement. Or ceste corruption du Baulme & du Sel est generale & entiere, comme elle est quand tout le corps est ladre: ou particuliere, assauoir lors que la ladrerie attaque vne partie seule, comme les Poulmons ou la main: & quelquefois les parties qui seruent à la generation, & dit que ceste espece est du tout incurable si elle est transplantee. La raison de ce est que ce qui est engendré par mauuais principes, ne peut estre bon, car vne mauuaise cause ne peut de soy mesme faire de bons effects. Et telles putrefactions ou corruptions aduiennent ou par les influences celestes, & lors la lepre est fort mauuaise, & pire que les autres: ou bien quand le Baulme est corrompu & congelé par les grandes froidures, & lors il est impossible de remedier à telle corruption, parce que le Baulme est entierement mort & esteint: & dit qu'il est autant possible d'y remedier, qu'il est de faire reduire & retourner la cendre en bois, duquel elle a esté faicte en le bruslant. Ainsi quand le Baulme du corps est consumé ou mort, la malice des trois substances demeure telle, qu'elle corrompt le corps vif, tout ainsi qu'elle fait apres sa mort. Telle est encores ceste malice, que combien que le mal soit en vne partie au dedans du corps seulement, qu'il peut neantmoins infecter le corps entier, le stupefier & luy oster le sentiment. De tels effects donc, & autres propres au Sel, on peut colliger les signes tant de la lepre future, que de celle qui est ia faicte & presente, & qui fait desia ses operations au corps. Signes de lepre.

Car quand quelque partie du corps est stupide & endormie sans cause manifeste qui bouche le nerf, par lequel les esprits autheurs du sentiment sont portés à ceste partie: & que puis apres elle porte petit à petit le sentiment: c'est signe que la lepre commence en ceste partie. Puis aussi que le Sel est la substance la plus gastee & corrompue, & que c'est luy qui donne la forme & figure aparente au corps, & à chacune de ses parties. Ce n'est pas de merueille, si diuerses parties du corps sont corrompues & contrefaites, en la forme & figure apparente d'icelle. Ce qui s'aperçoit plustost au visage & parties d'iceluy, sçauoir és yeux, au nez ou naseaux, és sourcils, és leures, aux oreilles, és iouës, & au front: puis aux cheueux de la teste & de la barbe, qui tombent à cause de la mort du Sel, qui leur donne l'estre & la forme. Puis apres les Vlceres malignes & venimeuses en la bouche, au nez, & autres parties du corps, suiuent necessairement ceste grande corruption: comme sont encores les empoulles, pustules & autres ordures principalement au visage, & puis és autres parties du corps, lesquelles sont toutefois diuerses, selō la diuersité des subiects. Mais comme les animaux, aussi bien que les plantes & mineraux, sont subiects à diuerses maladies & corruptions, les vnes à vne sorte, les autres à vne autre: ceste ci est presque propre & peculiere à l'homme, si non que les porceaux s'en trouuent quelquefois & bien souuēt frappés, surprins & tachés, ce que ie coniecturerois prouenir de la similitude des substances, ou à cause de sa nourriture, parce qu'il se delecte à pourriture & souillure: le reste au texte est aisé.

Des Vlceres qui sont faictes par le Chaos, c'est à dire, l'air qui est en nous.

CHAP. XXI.

LA theorique & speculation du grand monde nous enseigne que la retention des vents & de l'air peut faire des Vlceres. Or l'air est vn certain Chaos qui contient en soy la cause de corruption. L'air donc exterieur qui est enuironné par le firmament, est reserré dedans sa circonference, & là en trauersant toutes choses qui y sont cōtenues, il agit en l'homme pareillement: car puis qu'il est cause de la corruption, voire que luy mesme estant corrompu, conçoit vn venin, lequel il communique puis apres à tous les corps qu'il attouche: & de là, la pourriture vient és pommes, la vermolure au bois, & les Vlceres aux hommes. Ainsi la peau de l'homme est le firmament du petit monde, dedans lequel le Chaos est contenu, qui est corruptible, tant de soy mesme que par celuy du grand monde: puis les Vlceres des parties interieures naissent de ceste corruption, lesquelles sont plus frequentes & plus malignes que ne sont celles du dehors: car le sentiment y est plus aigu, ioinct que les excremens & immondicités s'y amassent plus aisement. Or la generation de la putrefaction se fait quasi en ceste maniere. Aussi tost qu'vne partie a conceu ce venin, aussi tost elle commence à s'enflammer & à suppurer, & de là l'Vlcere demeure puis apres, laquelle demeure tousiours dedans, sans soy manife-

Chaos c'est l'air.

nifester au dehors, qui fait que telles maladies sõt perilleuses, & sont estimees estre incurables & mortelles. Et le mal est d'autãt plus perilleux que la partie offencee est plus noble, & a plus de communication auec le cœur: car les maladies sont faictes & renduës courtes ou longues, mortelles ou guerissables, selon la dignité de la partie. Il faut finalement ici raporter à l'homme ce que nous auons dict ailleurs de la generation & force ou vertu des vents: car il s'en engendre en l'homme, qui s'accordent & ont familiarité auec ceux du grand monde: & de là s'ensuit que les vents exterieurs estans corrompus, communiquent leur corruption à ceux du dedans, & neantmoins nous n'attribuons pas aux vents exterieurs, la puissance de faire des Vlceres, ains seulement aux interieurs: mais si les interieurs n'estoint irrités par les exterieurs, ils ne feroint rien, non plus que si le feu de la pierre n'est ioinct auec celuy qui est en la poudre à feu, ladicte poudre ne fait point de flamme: car le feu est en la pierre, aussi est il en la poudre à feu ou à canon, & toutefois si celuy de la pierre n'est poussé dedans la poudre, le sien ne se manifestera point. Il faut donc iuger le pareil des vents. Notez donc, combien qu'il y ait plusieurs sortes de vents, qu'il n'y a toutefois qu'vne vlceration, de laquelle il faut prendre les differences, de ce que la substance & essence d'vne partie est differente de celle de l'autre. Mais la cause pour laquelle ce vent exterieur ne nuit & fait mal esgalement à tous, n'est autre que la prouidence diuine, qui a mis la peau pour defence, laquelle est forte & membraneuse, ioinct que les regions & situation d'icelles sont fort differentes: & de telles s'en trouuera cent en nostre Alemagne, voire d'auantage, qui sont toutes subiectes aux constellations celestes, & en dependent. Parquoy le Medecin doit diuiser le monde par raisons Astronomiques selon la diuersité des constellations, & faire vne description de tout le monde selon icelles. Car on peut manifestement remarquer és villes populeuses, l'accord & conspiration du ciel auec les hommes, tellement que quand certains vents soufflent & passent par ces climats, ils infectent ceux contre lesquels est la conspiration: & si là il n'y a point d'accord & conspiration, le vent passe la region sans y mal faire & nuire à aucun. Mais c'est assez discouru des Vlceres interieures, & du chaos qui est en la source & origine.

Les vents s'engendrent en l'homme comme au monde.

Il faut diuiser le monde selon les constellations.

Conclusion du second Traité.

IE n'ignore pas, combien & auec quelles difficultés, ce qu'auons discouru iusques ici des causes & de la generation des Vlceres, sera receu de plusieurs, d'autant qu'ils s'efforcent tant & de tout leur pouuoir, à retenir & defendre ceste theorique & speculation des Vlceres, fondee sur les quatre humeurs, laquelle a esté confirmee par tant d'annees, que ie ne me peux assez esmerueiller comment iusques à ceste heure il n'y a encores eu personne, qui ait diligemment pensé à ceste sophistique & fardee quaternité des humeurs. Mais la cause de ce mal est, que voyant que la Philosophie est necessaire pour parue-

nir à la cognoiſſance de la Medecine, on croyoit par tout qu'il failloit puiſer ceſte dicte Philoſophie des liures d'Ariſtote: combien que toutefois ſelon la façon accouſtumee des Grecs, eſquels le menſonge n'eſt pas tourné en deshonneur, Ariſtote n'aye eſcrit en ſes liures touchant ceſte Philoſophie, autre choſe que pures fables & menſonges. Ioinct que l'ignorance de l'Aſtronomie & Alchymie, ont preſté la main à ceſte faute. Car celuy qui voudroit entreprendre de faire la Medecine ſans l'Alchymie, feroit comme l'Architecte qui entreprendroit de dreſſer vn edifice ſans plombee ou perpendicule, & ſans reigle. Les fondemens donc de noſtre Medecine ſont deſia confermés par experience, c'eſt aſſauoir, que la corruption des Sels, & la vertu & puiſſance corroſiue qui en depend eſt la cauſe des Vlceres: tellement que ſi l'homme eſtoit de fer, ou qu'il euſt la durté du fer, dés que ceſte corruption eſt faicte, il ne ſeroit point defendu ni aſſeuré des Vlceres. La malignité donc de ce Sel reſolu eſt telle, ou du moins eſt preſque ſemblable, & n'eſt pas moindre, que celle de l'eau forte faicte d'Alun & de Sel nitre preparé, & n'y a Sel aucun, qui puiſſe eſtre rendu plus vehement par calcination, preparation ou ſublimation, qu'eſt celuy du corps humain: & de là vient vne ſi grande diuerſité d'Vlceres, qui ſont differentes & ſeparees l'vne de l'autre par tant de diſtinctions, leſquelles neantmoins i'auois eu opinion qu'on pourroit facilement reduire à moins, & qu'on pourroit auſſi retirer des anciens la façon de les guerir, mais ç'a eſté en vain. Parquoy ce qu'on attribue tant de ſcience & doctrine aux anciens, cela di ie n'eſt que folie: car ſi la ieuneſſe euſt eſté enſeignee, poſſible qu'on euſt iugé la vieilleſſe auoir eſté ſage & docte: mais chacun ſçait quelle peut auoir eſté la vieilleſſe, qui a eſté ſuiuie par vne tant ignorante & rude ieuneſſe: ie peux dire vrayement, que tous les anciens ont conſumé leur aage aux choſes qui ne ſont que les principes & premiers rudimens des ſciences. Parquoy ieunes & vieux taiſez vous, & m'eſcoutez diſcourant en ceſt œuure des cauſes & de la gueriſon des maladies.

Ariſtote menteur à la façõ des Grecs.

La corruption des Sels cauſe des vlceres.

Fin du ſecond Traité de la ſeconde partie.

PRE-

PREFACE DE PARACELSE SVR LA PREMIERE PARTIE DV TROISIESME TRAITE DE LA Guerison des Vlceres.

De la Renouation ou renouuellement vniuersel de tout corps.

IL *est manifeste que la Medecine qui gist, consiste, & est creee de Dieu pour oster les maladies du corps humain, est vn grand mystere, & thresor precieux en ceste vie corruptible: ce qui appert en ce qu'il n'y a rien de plus grand apres le souuerain bien (qui consiste en la dilection de Dieu) que la dilection & amour du prochain. Car y a il quelque chose en ce monde, en quoy tu puisses plus gratifier & faire du bien à tõ prochain, que si par le moyen de la Medecine, tu chasses les douleurs qui le faschent, ostes les maladies qui le trauaillent tant, qu'elles semblent ia luy vouloir oster la vie? Puis que donc Dieu nous admoneste de ceste dilection, voire que nous sommes creés pour ceste occasion, le Medecin doit trauailler, & mettre toute la peine & diligence qu'il pourra, à ce qu'il face son deuoir, c'est à dire, qu'il aprenne à chasser les maladies du corps des malades. Et que les malades mesurent & compassent bien la grandeur de ce don diuin, moyennant lequel il luy plaist de permettre qu'ils soint deliurés de la peine du peché: or que les maladies & les Vlceres soint les peines du peché, la grosse verole le demonstre: Car nostre bon Dieu dißimulant la tache du peché, a donné au genre humain la Medecine, afin de les retirer de la fosse & de la mort, presque comme le Lazare, qu'il a ressuscité: parquoy le Medecin sera pour ceste raison estimé le prochain des malades, comme Dieu est du Medecin. Puis donc que les malades sont les prochains des Medecins, & les Medecins ceux des malades, qu'ils les aiment comme eux mesmes, à l'exemple du Samaritain en Iericho, lequel ne mit pas seu-*

La Medecine est vn thresor precieux.

Les maladies sont peines des pechés.

Les Medecins sont les prochains des malades.

lement du vin & de l'huyle sur les playes de celuy qui estoit blessé: ains aussi le fournit de monture pour le porter, luy donna argent, & respondit à l'hoste pour luy. Que s'ils ne le font, il faudra qu'ils rendent conte au dernier iour, de ce qu'ils n'auront pas faict leur deuoir en leur estat.

PREMIERE PARTIE DV TROISIESME TRAITE DE LA GVERISON DES VLCERES: LEQVEL EST DIVISE en trois parties par PHILIPPE PARACELSE.

Des teinctures qui gouuernent & renouuellent le Sang.

CHAPITRE I.

L'estude des anciés Philosophes.



OMBIEN grande a esté la diligence & la peine que les anciens Philosophes ont prinse à cercher les causes de la longue vie, on le peut voir & colliger au labeur qu'ils ont mis à cercher la nature des choses: par lequel ils ont trouué & descouuert, tant les remedes, que le moyen d'en vser: tellement qu'ils ont esté appelés & nómés Philosophes pour ceste raison. Toutesfois n'ayans pas la parfaite & entiere cognoissance de bien aprester & composer les medicamens, ils n'ont pas eu honte de la demander aux Alchymistes, & l'aprendre d'eux : tellement qu'ayant conioinct ensemble les peines & labeurs des vns & des autres, la vraye science de bien aprester les medicamens a esté finalement cognue, laquelle a depuis esté merueilleusement accreuë & augmentee par plusieurs & diuerses experiences chimiques, lesquelles ont esté transmises & trásportees en la Medecine. Mais la teincture (qu'ils appelēt) a reluit & flori auant tous les autres remedes, combien qu'elle aye esté fort diffamee, par les faiseurs d'or, qui ont creu & pensé qu'elle fust premierement vtile & necessaire pour transmuer les metaux: toutefois nous auons monstré ailleurs par la lumiere de nature, combien & quoy chacun s'en peut promettre : parquoy nous passerons outre sans en parler plus auant pour ce regard. Il est assez manifeste qu'ils ont faict vne teincture, par laquelle ils ont changé la couleur des metaux, & les ont tellement purgés, qu'ils ont puis apres vsé en Medecine de ceste teincture, pour guerir les maladies & renouueller le corps : voyans aussi que la fleur des metaux auoit plus de vertu que les metaux mesme, ils ont semblablement essayé d'en vser pour la santé du corps humain. En ces temps là donc, soit à raison de la benigne & douce conuersation du ciel & des influences, que cela soit aduenu, ou par la bonté des

(Margin: La teincture est le souuerain remede. — De la fleur des metaux.)

des esprits, ces teinctures ont esté cerchees, trouuees & elabourees: desquelles les anciens liures qui en ont esté escrits, tesmoignent qu'elle a esté la vertu & efficace, lesquels ayans esté long temps supprimez & cachez par la multitude des faux Medecins, nous ne doutons point de publier & faire cognoistre: car nous sçauons & auons cognu par experience qu'elles ont vne vertu & puissance admirable, pour purger le sang. Parquoy puis que i'ay maintenant deliberé de traicter de la guerison des vlceres, ce ne sera outre raison si nous mõstrons, d'où c'est que nous auons prins nos remedes. Ie ne doute donc point de confesser qu'ils sont sortis de l'eschole des chimistes. Et toutefois ie n'ay raporté de ce que i'ay trouué aux façons de faire l'or & l'argent, que ce que i'ay cognu estre vtile à la renouation du corps, ayant reietté tout le reste comme inutile Mais parce que nous auons aussi cognu, que l'art chimique estoit rempli & farci d'infinies fautes, lesquelles s'y sont coulees par transposition ou enuieuse omission: d'où est aduenu que puis apres quand ceux qui veulent trauailler, suiuent ce qu'ils trouuent escrit, ayans esté seduits, & quitté leur premier chemin, ils ont esté contrains d'entrer en nouueaux sentiers, où ils ont rẽcontré diuerses choses, nuisibles & non nuisibles, vtiles & inutiles: nous auons aussi entreprins de repurger la sentine de ces abus autant que pourrons. A quoy faire i'ay peu trauailler tant plus heureusemẽt, que dés ma ieunesse desirant fort d'aprendre, i'ay diligemment estudié sous des maistres excellens, qui estoint exactement versez, en la plus retiree & secrette philosophie, qu'ils nomment Philosophie adepte ou aquise. Or mes maistres ont esté premierement Guillaume Hohenhemius mõ pere, qui a eu tresdiligẽt soin de moy & plusieurs autres, qui m'ont fidelement enseigné sans me rien cacher. Mais auec ce i'ay esté aidé par les escrits de plusieurs grãds personnages, la lecture desquels m'a beaucoup profité, assauoir ceux de Scheyt Euesque de Sergach, d'Erard Lauantal, Nicolas Euesque d'Hypponẽse, Matthieu Schacht, le Suffragã de Phreysinge, l'Abbé Spanhain, & ceux de plusieurs autres grands chimistes. I'ay esté auec ce beaucoup enrichi, par plusieurs & diuerses experiences, que i'ay aprins des chimistes, desquels pour honneur, ie nommeray le tresnoble Sigismõd Fucger de Schvak, lequel a beaucoup adiousté à la chimie, & la fort enrichie, ayant entretenu à grans frais plusieurs seruiteurs, qu'il y a fait trauailler, ie ne reciteray pas les autres, de peur que ie ne sois trop long. Parquoy puisque ie suis premierement fourni d'experiences, & que i'ay la cognoissance tant de la vraye philosophie, que de l'art vulcanique & du corps physic: i'ay à bon droit entreprins de corriger les fautes. Nous proposons donc aux teinctures, comme les rudimens & eschantillon de nostre autheur.

Les remedes de Paracelse sont chimiques

La Medecine chimique repurgee par Paracelse.

Maistres de Paracelse.

S'ensuiuent les simples desquels on prepare la teincture.

L'or	Le Baume
Le Mercure	Le coral rouge
L'antimoine	La mumie
Le Sel des philosophes	La melisse

La chelidoine
La Valleriane
La germandree
La chicoree
L'asclepias.

Nous enseignerons briefuement & methodiquement la façon cõment on tirera les teinctures de ces choses, & commencerons par l'or. Si les anciẽs qui ont tousiours plus prins de plaisir à traicter des vanitez que choses serieuses, nous eussent deliurez de ceste peine, no⁹ leur fussions beaucoup obligez: mais puis qu'ils ne l'ont pas fait, nous essayerons de suppleer leur defaut.

Comment on pourra separer la teincture de l'or pour guerir les Vlceres.

CHAP. II.

Couleur est accidẽt qui se peut separer du corps.

Supreme degrãde ler.

TEincture de l'or, est la couleur de son corps, laquelle si nous separons de luy, tellement qu'il demeure blanc, l'œuure sera parfait. Car la couleur & le corps sont choses differẽtes l'vne de l'autre, & pour ceste raison peuuent estre separees, c. à dire que le pur (qui est la couleur) peut estre separé de l'impur assauoir du corps. Si cela donc n'est fait auant toute œuure toute la peine qu'on prent est inutile. Ayant donc separé la couleur du corps, il la faut clarifier & esleuer iusques à son plus haut degré. Or le degré iusques où ceste teincture ou couleur peut monter est cinqfois double, c. à d. cinq fois, en deux fois xxiiij. car elle ne monte pas plus haut. Ceste teincture contient vn bien grand secret & mistere, pour repurger, reuouueler, & restituer ou restablir le sang, tant des membres que de tout le corps, de laquelle nous enseignerons l'vsage & la façon d'en vser cy apres, & suffit maintenant d'auoir declaré sa preparation.

Practique.

IL faut premierement oster à l'or sa maleation & nature metallique, c'est à dire qu'il le faut corrompre, ce qui se fera par l'eau de Sel, puis apres il faut lauer sa residãce auec eau douce distillee, puis faut retirer la couleur par l'esprit du vin, finalement il faut faire enleuer ledict esprit de la couleur, & la teincture que tu desires demeurera au fond du vaisseau.

Composition de l'eau de Sel.

R. du Sel le plus blanc qu'on pourra trouuer sans aucune preparation artificielle, lequel tu feras dissoudre ou fõdras quelquefois, puis le coaguleras, apres l'ayant mis & reduit en poudre bien deliee & subtile, tu le mesleras auec suc de raifort & les agitteras fort ensemble: & apres que le Sel y sera fondu & resolu, tu les distilleras: puis redistilleras ce qui est ia distillé & le repeteras par cinq fois, auec autant de suc du Cuirage, ou *persicaria, vel sanguis aquaticus* ou *Sanguinaria.* On resoudra aisément en poudre dedans ceste eau, des lames d'or, qui aura esté premierement purgé, & affiné par l'antimoine. Il faudra puis apres lauer ceste poudre ainsi aprestee, auec eau douce distillee, ce qu'il faut faire tant de fois, qu'elle ne retienne plus aucun goust de Sel: car puis que le Sel ne penetre pas dedans la substance de l'or, il est aisément osté & retiré par lauement.

Composition de l'Esprit de vin.

R. Du vin le meilleur que pourrez trouuer, la quantité d'vn sestier, lequel mettrez dedans vn vaisseau circulatoire assez grand, dedans lequel le vin puisse estre agitté & remué, il le faut mettre dedans le bain si auant qu'il y soit iusques par dessus le vin, & là le faut faire cuire & digerer par l'espace de dix iours, les ioinctures du circulatoire estans si bien lutees, que les vapeurs ne puissent sortir du vaisseau, & qu'il ne s'exale ne respire aucunement, apres il le faut verser en vn vaisseau distillatoire, pour en tirer l'esprit à douce chaleur, & à petit feu, & incontinent qu'il sera monté (ce que tu cognoistras par ses signes) cesse le feu: car le reste n'est autre chose que vin sublimé. Verse donc de cest esprit sur ta poudre d'or (laquelle doit estre si subtile qu'elle soit comme impalpable) en telle quantité qu'il surpasse d'vne palme, & ce dedans vn vaisseau de verre, lequel estant bien couuert, doit estre mis au bain chaut par l'espace d'vn mois, pendant lequel temps la couleur se separera & se ioindra à l'esprit du vin, mais le corps demeurera au fōd du vaisseau en forme de poudre blanche: ces choses estans separees, si tu fais fondre la poudre, elle se changera en eau metalique, puis fais euaporer l'esprit selon l'art & comme il t'enseigne, car la liqueur desiree demeurera au fond du vaisseau. Ce fait tu commenceras à la graduer par cinq fois, c'est à dire tu feras 2.4 o. Il se peut aussi faire par eleuation qui subtilie merueilleusement: toutefois, il ne faut point passer la cinquiesme fois, c'est à dire exceder la cinquiesme essence, craignant de tout gaster.

Annotations Dariot.

TOute la difficulté de ce chapitre, gist en trois poincts, assauoir la composition de l'eau de Sel, celle de l'esprit de vin, & en l'intelligence de ce que l'autheur veut entendre par ij iiij. o. que nous auons ainsi marquez. 2.4 o. qui a mis & esmeu quelque diuerse querelle entre Leo Scauius autrement I. G. P Maistre Pierre Hassard d'Armentieres, & Gerard Dorn. Quant au premier qui est l'eau de Sel, Hassard n'a point failli disant qu'il faut prendre du Sel pulucrisé pour le resoudre quequefois, & puis en fin il dit qu'il le faut derechef puluériser pour le dissoudre auec suc de raifort. Car pour le resoudre, on le fera plustost si le Sel est puluerisé que s'il ne l'est pas. Il le faut donc premierement resoudre en lieu froid & humide, puis apres le coaguler en lieu chaut & sec, puis en fin estant coagulé, il le faut derechef mettre en poudre pour le dissoudre plustost & plus aisément audict suc. Mais à la correction dudict Hassard, il se trompe pensant que *Bursæ pastoris* soit ceste herbe que Paracelse nomme *Sanguinaria* parce qu'elle n'a aucun Sel ni Mercure acre & fort, qui puisse aider à la dissolution de l'or, ains entend parler de l'herbe que nous nommons *Persicaria maculata* ou bien *Hydropiper* & Culrage en nostre langage: & apert que ce soit celle qu'il nomme sang aquatique, par le propre liure qu'il en a fait intitulé *de Persicaria vel sanguine aquatico.*

Mais la difficulté de la façon de l'esprit du vin est plus grande, en ce que Suauius reprent ledict Hassart à tort & sãs cause d'auoir dit qu'il falloit premierement circuler, & luy semble que la distillation doit preceder la circulation: toutefois ensuiuant son maistre à mon aduis qu'il n'a point failli: car il est notoire à ceux qui ont leu les autheurs, qui ont traicté des essences & extraction d'icelles, que pour tirer & separer l'esprit ou essence des herbes, fruicts, & autre chose plus aiséement & facillement: qu'il les faut mettre en vaisseau circulatoire apres les auoir bien pilees, & les ayant bien enfermees, les ont faict cuire, pourrir & digerer (qu'ils dient) au fien de cheual, ou bien au bain, afin que par le moyen de l'humidité aqueuse qui est au simple, l'esprit se separast plus aisément, quãd on voudra distiller ladicte substance. Car par la decoction, les parties sont rendues plus subtiles, ioinct que les esprits se separent, pendant la decoction, des parties terrestres & plus crasses, de sorte que puis apres les esprits estans ainsi separez & subtiliez par le moyen de la chaleur putrefactiue, quand on les veut tirer par distillation, ils montent bien plus aisément, voire à vne chaleur plus lente: ce que ne fait pas l'humeur plus grossier. Mais ceste coction & attenuation ou subtiliation ne se peut faire, que les vapeurs qui s'esleuent & puis coagulent dedans le dessus du vaisseau ne se circulent en montant & descendant, & toutefois on ne nomme pas circulation ceste premiere action, ains coction, putrefaction, attenuatiõ & digestion. Ceste action toutefois se doit faire dedans vn vaisseau circulatoire, craignant que si l'humidité se perdoit, on ne fit aussi perte des esprits. Et ne faut pas douter que la circulation ne se face encores apres la distillation, tant pour plus subtilier la matiere ia distillee, que pour faire separer l'impur & le terrestre, d'auec le pur & plus celeste. C'est la raison pourquoy nostre Paracelse veut qu'on face cuire ou digerer le vin dedans vn vaisseau circulatoire le temps & espace de dix iours. mais quand bien il y demeureroit d'auantage, comme il dit en son liure des contractures, où il commande qu'on le laisse en coction ou digestion par 40. iours, autres aussi veulent qu'il y demeure quatre mois entiers qui sont 120 iours ce que ceux ci veulẽt estre fait au fien de cheual. Il n'en vaudroit que mieux, pourueu que le vaisseau fust si bien bouché qu'il ne s'en peut exhaler aucune chose, & que l'odeur du fien ne se peut communiquer au vin qui seroit dedans le vaisseau.

Puis apres il veut qu'on le distille à chaleur fort douce & lente, ce qu'il nomme froit autrepart, au regard de la chaleur, à laquelle on fait les autres distillations, & aussi tost que les signes qui enseignent que l'esprit est distillé se monstrent, il veut qu'on retire le vaisseau receptoire auquel l'esprit est distillé: parce (dit il) que ce qui monte est vin sublimé. Mais il n'enseigne pas ici quels sont ces signes: toutefois ceux qui ont aprins & sont accoustumez aux distillations, sçauent, que quand on tire les esprits d'vn bon vin à la façon qu'il dit que la chappe ou alenbic est tousiours cler pendant que les esprits montent, mais quand ils sont passez, & que le vin commence à soy sublimer, alors on y vois com-

me des petites veines capilaires, ce qui aduient d'autant que ce qui distille alors, est plus corporel que les esprits. Le troisiesme qui est de l'interpretation de ces trois nombres ou caracteres ij. iiij. o que nous auons tournez ainsi 2.4 o.& qui doiuent estre (à mon aduis) ainsi escrits 240 sans poincts entredeux, semble estre plus difficile. Toutefois si on considere diligemment le fait, & qu'on remette en memoire, & qu'on regarde & pense bien à ce qui a esté dit auparauant, assauoir peu apres le commencement du chapitre, l'intelligence en sera claire, & n'y aura aucun enigme, qui desire & requiere vn Oedippo pour l'interpreter. Il est ici parlé des teinctures & veut enseigner la façon de les tirer, comment il les faut mettre en leur perfection, & iusques à quel degré elles peuuent monter, sans les alterer ni offencer. Nous scauons qu'on dit en prouerbe commun: que *Virtus vnita, fortior est quàm seipsa dispersa.*

Les forces & vertus assemblees & resserrees sont plus fortes que quand elles sont separees & esparses ou diuisees. Ceux qui ont quelquefois fait estat de tirer les teinctures & la vertu des medicamens scauent bien, que quand elles sont esparses par dedans le vehicule, c'est à dire la liqueur auec laquelle on les a tirees, que ladite liqueur en est colloree, aucunefois plus, autrefois moins que n'est le corps duquel elle a esté tiree, selon la grande ou moindre quantité de vehicule. Mais apres qu'on a circulé ladicte teincture, & qu'on en a separé la vehicule par distillation, alors la couleur croit & se hausse, parce que ceste teincture, qui estoit premierement esparse par tout vn corps, & depuis extraicte & tiree en grande quantité de liqueur, est lors reduite & amassee en petite quantité, mais elle est tellement haussee en couleur qu'à la voir, la couleur sembleroit estre autre qu'elle n'est. Et si alors on prenoit vne bien petite quantité & portion de ceste teincture, puis qu'on la destrempast auec quelque liqueur, ce peu tiendroit plus qu'vne grãde quantité de la substance de laquelle elle aura esté tiree. Ce qui est apparent en la teincture du Rhabarbe, de la Colocynte, du Saffran, de l'Ambre & autres semblables: pourueu toutefois q̃ on ne brusle point lesdites teinctures en les haussant & gardant ainsi, tant pour en rendre l'vsage plus gracieux, en les donnant en bien petite quantité au regard de la substance, mais grande au regard de la vertu, qu'aussi pour les garder & conseruer plus commodément.

Ainsi nostre autheur ayant enseigné les moyens & la façon pour tirer la teincture de l'or, & ce sommairement & en peu de paroles, il enseigne aussi briefuement à la clarifier & esleuer iusques à son supreme degré, declarant qu'il est cinq fois double, c'est à dire (dit il) cinq fois en deux fois vingtquatre & qu'elle ne monte pas plus haut sans soy gaster.

Il est tout certain que l'or le plus fin & repurgé qui se trouue est au 24. degré en couleur: & qu'il s'en trouue de plus bas: mais non pas de plus haut, si ce n'est la seule teincture separee du corps, & ramassee en quelqu'autre liqueur, telle qu'est, ou pourroit estre l'esprit du vin, celuy du miel ou autre.

Il

Il veut donc que le plus haut degré iusques auquel peut paruenir ce ste teincture soit 240. lequel nõbre reuient de la multiplicatiõ de deux fois 24. qui font 48. en cinq: car cinq fois 48. font 240. ou bien dix fois 24. fait aussi le mesme nõbre: voulant enseigner par ceci que ceste cou leur est dix fois aussi haute, ou est decuple au meilleur & plus fin or qu'on puisse trouuer. Il ne se faut donc pas (à mon aduis) arrester sur les poincts qui sont posez entre les caracteres numeraux ou significa tifs des nombres, car l'autheur n'a escrit le nombre (au moins selon qu'on le peut colliger & voir par les exemplaires tournez d'Alemand en Latin qui retient les caracteres de l'Alemand) en nottes d'Arithme tique, excepté la premiere selõ l'ordre desdicts Arithmeticiens, qui est vn o. qu'ils apelent cyphre, qui ne sert de rien que pour tenir lieu & fai re valoir les autres, & le second & troisiesme nombre en lettre antique ainsi. ij. iiij. o. où les points estoint necessaires pour discerner les nom-bres l'vn de l'autre, ce qui n'eust esté s'il eust escrit en caracteres d'Ari-metique, ioint que la cyphre qui est au cõmencement donne à enten-dre qu'il a voulu entendre deux cens par ij. & quarante par iiij. Ie ne croy donc pas & n'y a aucune apparence qui puisse induire à croire, qu'il aye voulu cacher quelque secret sous ce nombre, ains a mis tout expres vn cyphre o. au commencement, pour monstrer qu'il failloit q̃ les autres nombres ij. & iiij. fussent escrits en caracteres d'Arimethi-que, ainsi 240 lesquels il n'est besoin de distinguer par poincts: & me semble estre le vray sens & ce que l'autheur y a voulu entendre, d'au-tant qu'il accorde à son premier enseignement. Parquoy il n'est pas be soin d'y recercher aucun enigme.

Commment on tirera la teincture des coraux pour mondifier le sang.

CHAP. III.

La teincture de coral purge le sang.

LA couleur ou teincture des coraux, contient vne si grande & tant secrette faculté & vertu de mõdifier le sang: que celuy qui en a cõ-gnoissance, & pareillement de son vsage, peut dire hardiment qu'il tiẽt vn bien grand mistere, tant pour preseruer l'homme de ladrerie, que pour la guerir: car elle a tant de proprieté & vertu, qu'elle ne soufre pas qu'il s'engendre au corps vn petit Vlcere tant seulement: ains re-purge le sang exactement de toutes les veines du corps. Or il faut essa-yer d'extraire tellement la teincture des coraux, que nous ne taschiõs qu'à retirer ce qui leur donne couleur: car nous l'appelons ou nom-mons teincture, non pas corps. Parquoy le medecin doit soigneuse-ment considerer & prendre garde, à cercher la teincture des choses, desquelles la couleur est excellente: car elles ont vne grãde force pour nettoyer le sang. La voulãt dõc retirer des coraux, tu procederas ainsi. Premieremẽt les coraux estans reduits en poudre tressubtile, on en reti rera la couleur par le moyen de l'esprit du vin, puis apres on la prepa-rera & exhaltera en son haut degré de bonté.

Practique.

Dose.

QVe la couleur des coraux soit premierement tiree, comme nous auons tiree celle de l'or: puis apres il la faut faire monter iusques à seize fois, le fond du vaisseau estant posé nud & decouuert sur

sur le feu : puis apres que l'huyle soit tiree de dessus les feces par six fois, au bain, & qu'on le garde apres pour en vser en temps de necessité: il se donnera au pois d'vn denier ou scrupule auec vne dragme d'eau Theriacale.

Eau Theriacle.

R. esprit de vin ℥. v. Theriaque fine & bonne ℥. ij. ß. mirrhe romaine rouge ʒ x. Safran oriental ʒ ij. le tout estāt meslé enemble il le faut distiller par l'alēbic &c. La teincture des coraux estant donnee en ceste façon guerit entierement & mistericusement toutes sortes de fistules, Chancres Noli me tangere, & vlceres malignes.

Comment il faut aprester la teincture du Baulme.

CHAP. IIII.

IL aduient souuent que quand quelqu'vn a esté long temps affligé d'vlceres, lesquelles ont esté mal gueries: que les parties qui ont esté malades, en retirent vne certaine disposition lepreuse, qui est cause q̄ nous voyons apres qu'aucun remede soit renouuellant ou restaurāt, ne leur profite à cause de la grāde putrefaction qui y est, & en ces cas il faut mettre toute son esperāce au secret du Baume: car c'est luy, qui est puissant pour guerir ce mal & les autres vlceres corrosiues. Parquoy puis que le Baulme a vne si magnifique vertu, il ne faut point auoir de doute, pourueu qu'on la donne comme nous l'enseignerons.

Les vlceres se tournēt quelquefois en lepre. Secret du Baume.

Practique.

R. du Baume ℥ ß. esprit de vin ℥ xx. il les faut circuler l'espace d'vn mois dedans vn vaisseau circulatoire: puis apres il les faut distiller par l'alembic, (qui est meilleur que la cornue) puis il y faut encores adiouster ℥ ß. de Baulme, pour apres les digerer comme deuant, les ioinctures du vaisseau estans tousiours bien lutees. Et de là viendra vn corps mixte qui sera d'autre nature que le premier. Car c'est vne maxime generale en toutes graduations, que les choses perdent la nature de leur corps & leur essēce. Et faudra reiterer cela quatre fois, quād il sera faict volatil. Ce medicament ici de Baume a telle vertu & force de penetrer, qu'il n'y a partie sur le corps qu'il ne perce, & maladie ni corruption qu'il ne guerisse & remette en nature: car il est necessaire qu'il se face corruption, d'autant que c'est le subiect du Medecin & que Dieu a ordonné qu'elle se face, & que le Medecin la restablisse: & nous veut par ce moyen soliciter à cercher les secrets de nature.

De la teincture d'Antimoine, laquelle restaure les malades & les renouuelle.

CHAP. V.

CEluy qui voudra sçauoir la raison & façon de trouuer les remedes auec leurs vertus, il le fera facilement par le seul exemple de l'Antimoine. Car tout ainsi que par l'art chimique on a premierement cognu, que l'Antimoine seul auoit la puissance de repurger l'or sans y laisser aucunes impuretez. Ainsi les Medecins voulans experimenter ses forces à l'endroit du corps humain, n'ont pas craint

L'Antimoine purge l'or.

de

de cercher ses secrets, quoy faisant, ils ont aprins qu'il failloit retirer sa teincture, pour faire au corps de l'homme, ce qu'il faict en l'or en les nettoyant Comme pour exemle. Les orties, les bassinets & les cantarides, sont cognues par experience auoir vne vertu & force caustique & bruslante, par le moyen de laquelle elles excitent des ampoulles, mais si elles estoint preparees chimiquement elles n'attiroint pas seulement de l'eau dedans ces empoulles, ains vn certain humeur. Ainsi l'aymant preparé chimiquement, attire les fers qui sont demeurez dedans les playes, d'où est aduenu, que nous en auons faict aprester des emplastres pour les poinctures. Et estions en delibeeation d'orner la premiere partie de nostre Chirurgie de ses secrettes subtilitez: mais le mespris de l'Alchimie, & les sophismes des faux medecins ont faict changer nostre deliberation: toutefois afin que ne laissions escouler quelque chose vtile dequoy n'ayons discouru, nous l'auons reserué pour la petite Chirurgie.

Les caustics sont meilleure operation, quand ils sont aprestez chimiquement.

D'auantage il faut sçauoir, que comme l'Antimoine purge l'or seulement, & qu'il consume tous les autres metaux (tellement que si on en mesle auec l'argent, il diminue beaucoup de son poix) ainsi il est seulement propre pour purger le corps humain & non les autres. Car quant aux forces & à la perfection, l'homme a vne grande similitude auec l'or, d'où vient que l'Antimoine amene seulement l'or & l'homme, au supreme degré de perfection & purité, & gaste, & consume & corrompt tous les autres. La nature donc de cest Antimoine est purgatrice: toutefois c'est sans faire reietter les feces ni autres excremens: car par dessus tous les autres secrets, il chasse seulement dehors, ce qui rend l'homme impur, & ayant purgé la cause des maladies, Vlceres, il reduit l'homme au supreme degré de santé. Or les plus grans philosophes, ont fort trauaillé à le preparer, mais ç'a esté en vain: toutefois, il a esté finalement parfaitement elabouré de nostre temps, mais ie di par nostre labeur. C'est donc le secret par lequel il failloit commencer toutes curations ou guerisons: parce que la ruine & perdition de plusieurs, pourroit par luy estre empeschee, laquelle est suscitee & aportee aux malades par les faux & opiniastres Meddecins. Nous donnons la façon de le preparer à ceux qui sont exercez en la chimie, car elle ne se peut monstrer selon les reigles & preceptes vulgaires des Apoticaires.

L'Antimoine corrompt tous les metaux excepté l'or.

Nature purgatrice de l'Antimoine.

Practique.

℞ Antimoine reduit en tressubtile poudre quart. s. il le faut reuerberer en vn reuerberatoire clos par l'espace de xxx. iours & là deuiendra volatil & leger, & sera premierement en couleur blanche, puis apres iaune apres rouge, & finalement violet: quoy faict il faut tirer l'essence de la fleur auec l'esprit dn vin, lequel sera versé par dessus en vn vaisseau, tant qu'il la surpasse de xx. doigts: apres qu'il aura esté circulé, il le faut separer, car cest esprit de vin separé, contient la tresnoble, tresprecieuse & tant diuine essence de la fleur d'Antimoine pour guerir toutes maladies: à la recerche de laquelle tous les philosopes & artistes

Aprest de la teincture d'Antimoine.

Paracelse trouua le premier la teincture d'Antimoine.

stes qui y ont trauaillé iusques à ceste heure, ont perdu leurs peines & consumé leur temps en vain.

De la teincture du Sel des Philosophes.

CHAP. VI.

IE croy qu'il n'y a personne qui ne sçache biẽ, combien les anciens philosophes ont estudié, & incessamment trauaillé à recercher les secrets de nature, qui estoint propres pour conseruer la santé: mais aussi il en y a plusieurs qui doutẽt, assauoir s'ils sont paruenus à la fin à laquelle ils tendoint. Il est bien certain que l'ignorance de la preparation, les a contenus entre les limites: la fin donc de la perfection est paruenue iusques à nous, parquoy il faut que nous trauaillions diligemment à parfaire ce qu'ils ont commencé: mais il ne faut pas qu'aucun pense & estime que ie parle des humoristes: parce que leur art (si art doit esté appelé) est inuenté & parfaict de long temps. Mais retournõs à parler des premiers: nous ne sçauons pas asses, combien ils ont prins de peine à edifficr & cultiuer la Medicine, parce que la paresse de ce temps a esté cause qu'on ne l'a pas escrit. Toutefois nous auons és Sels, vn certain argument de leurs labeurs. Car quand ils considererent, que toutes choses estoient preseruees de putrefaction par eux en quelque lieu que ce fust: ils commencerent sagement à ratiociner & iuger, qu'ils seroient aussi vtiles pour garder & perseuerer le corps humain de putrefaction. Parquoy ils preparerent des Sels de leurs premiers secrets assauoir des fleurs d'Or, d'Antimoine, de coral & autres meslez ensemble auec le Sel commun, ils en preparerent vn qu'ils nomment Sel des philosophes, & le donnoyent aux malades auec la viande. Auec ce ils apprindrent encores peu de temps apres, à faire des Sels de toutes choses, desquels ils en mesloint plusieurs ensemble (parce possible qu'ils ne cognoissoint pas la biẽ speciale vertu d'vn chacun) & les donnoint aux malades, & en obseruoint diligemment les effects: & vsoint entre autres de celuy de Valeriane, Melisse, Chelidoine ou Esclaire, Angelique, Panicaut ou Eringion, & d'autres desquels nous parlerons plus amplement. Sel des anciens philosophes.

Or pource que les inuentions ont esté diuerses, il s'en est aussi trouué diuerses descriptions, il en faut donc faire le choix auec iugement exact & diligent: car il ne suffit pas pour recommãder le remede, qu'il soit intitulé Sel des Philosophes. Salomõ dit que celuy qui parle beaucoup n'est point sans faute & peché, & n'entend par le peché en cest endroit, autre chose que menterie ou vanité. Parquoy s'il se presente quelque formule ou description qui soit fardee par ce macquerelage de parole, tu iugeras qu'elle est fausse & menteuse: parce q̃ la simple parole est tesmoignage de verité. Toutefois en ce qu'auons dit cy deuãt, qu'ils auoint composé leurs Sels des meilleurs & plus excellens remedes, & principalment des fleurs d'Antimoine: souuenez vous cependant, que les fleurs d'Antimoine de la preparation vulgaire, ni la quinte essence de l'or, descrite par ce Moine grand babillard de Rochetaillee ou Rupecilla, ni celle qui est tiree de Remond Lulle, ne sont Le grand babil argumẽt de mẽterie.

pas les vrayes: car pour en dire la verité, il n'y a vne seule description d'eux de laquelle i'aye eu cognoissance, que ie conseille de prendre, si non que celle qu'auons trouuee, plaise d'auanture à aucun. Mais ie re tourne aux Sels, desquels i'en propose deux formulaires selon nostre correction.

Exemple.

R. Sel d'or, Sel d'antimoine & de melisse ana ℥.ß. Sel commun ℥.viij. il faut tout mesler ensẽble & en vser le matin auec de la miette de pain rosti. Ne t'estonne pas de ce que ie dis Sel d'or & d'antimoine, combiẽ qu'il ne soint point Sels, car si tu sçauois ce que tu deurois sçauoir, tu ne t'en esmerueillerois pas.

Autre.

R. Sel de germandree, de chicoree, & de valeriane ana. j. Sel d'absinte ℥ ij. de Vitriol. ℥ j. Sel commun lib. j. meslez ensemble pour en vser comme a esté dit. Nous dirons ce qui reste en discourant de l'vsage & administration.

Pourquoy Paracelse a descouuert & escrit ses secrets.

CHAP. VII.

Comment les teinctures raieunissent.

IL a ia esté dit quelquefois que les teinctures font raieunir, ce qu'aucuns entendans ainsi que les paroles sonnent, pensoint que comme les plumes tombent aux poulles & autres oiseaux: qu'ainsi la peau, les cheueux & les ongles, deussent tomber aux hommes, & se renoueler par l'vsage d'icelles: mais il ne le falloit pas ainsi entẽdre, ains plustost qu'elles chassent de l'homme ce qui respond aux plumes des oiseaux, c'est assauoir les humeurs mauuaises & corrompues, qui sont causes des Vlceres & autres maladies. Il faut donc croire que les teinctures chassent ces humeurs du corps, comme estans nuisibles, superflues & dommageables: car ce seroit vne moquerie de penser, qu'on entende parler des parties qui ont quelque vsage au corps, comme la peau, le poil & les ongles: d'autant que nature mesme monstre & tesmoigne en plusieurs endroits, ce qu'elle peut faire en l'homme touchãt c'est affaire, comme il appert es serpens qui despouillent leur vieille peau: mais ce n'est pas ici qu'il faut traiter de ces choses. L'Alcion aussi oiseau velu duquel la peau produit chacun an des plumes nouuelles, voire mesme apres sa mort, nous peut estre vn argument de ceste renouation. Ainsi les merles, les grues & autres oiseaux mangent & deuorent les aragnes, pour leur renouation & restauration. Puis donc que sans doute il y a en l'homme (qui est quant à la matiere de mesme substance que les bestes) quelque chose qui respond à elles, & qui est dompté par ces teinctures, comme nous l'auons assez amplement demonstré, ie dis que c'est humidité restante qui prouient & est engendree du Sel resolu: parce que nous parlons des vlceres: car ceste humeur est entierement semblable à celle des plumes, ce qu'on peut iuger & cognoistre, en ce que ceste humidité de l'hõme est chassee par le mesme medicament ou remede, que celuy qui faict choir & pousse dehors les plumes des oiseaux. Or combien que telle chose pourroit

sembler ridicule à aucuns, toutesfois parcequ'elle sont confirmees par le sens & par l'experience, on les doit croire. Car si la perfection de Medecine gist & consiste aux effects, il est necessaire que le Medecin trouue la cause des choses, par ce qui se presente au dehors. Ayant donc esté grandement enrichi par ces experiences, i'ay (pour establir & mettre en ordre la medecine) prins autre chemin que celuy que i'auois aprins en l'eschole des Medecins, lequel ie pourray defendre aisément, veu q̃ le demandeur & le defenseur sont cõtraints, deuãt le iuge mesme, de défendre leurs faicts & proposez, du moins par effects & signes, non par paroles vaines & inutiles. Parquoy nous auõs à ce ordonné & adressé ceste premiere partie du III. traicté de ce present œuure, lequel est dedié à traicter les façons de guerir: afin de monstrer cõment on arrachera entierement les causes des vlceres de leur place, par la methode & façon vniuerselle de guerir, & qu'on engendrera d'autre substance au lieu d'icelle: nous asseurans auoir faict chose qui sera agreable à tous les Medecins qui ont le cœur droit, car nous auõs au reste peu de souci des meschans & ignorans.

De la vertu & operation des teinctures.

CHAP. VIII.

PVis que l'hõmme seul est l'or entre les animaux, c'est à dire qu'il est semblable à l'or, c'est la raison qu'il soit traicté comme l'or. Il s'ensuit donc que comme l'or est repurgé de ses ordures & immondicitez, qu'il faut pareillement nettoyer & repurger l'homme de tous les excremens. Si donc le Medecin quitte & delaisse ceste proportion & similitude & se delibere de purger le corps humain par clisteres seuls, sirops & potions, il tombe desia en faute bien lourde: car il n'essaye pas à chasser la cause du mal: ains seulemẽt les excrements. Il faut donc considerer, que puis qu'il y a deux choses en l'homme qui font les maladies, c'est assauoir la corruptiõ des trois premieres substãces, laquelle nous nommons destructiõ & l'amas des excremẽts, il faudra vser d'exacte distinctiõ en tous deux, car tous les liures des Medecins humoristes sõt pleins de la façõ d'euacuer les excremẽs: mais tant s'en faut qu'aucun d'eux aye dit ou escrit comment on pourroit oster ceste destructiõ ou corruption, qu'ils n'y ont pas seulemẽt songé comme ie croy, combien que toutesfois il soit tresbesoin de considerer cela en toute sorte de maladie. Et pour exemple. Si aucun est vlceré, que profitera il d'euacuer chacun iour les excremens? Que profite l'ordonnance de la sobrieté de viure & l'abstinence des viandes? Assauoir si ce sont les excremens qui entretiennent le mal? les cruditez ou l'yrongnerie a elle faict le mal? Le Medecin donc doit auoir son recours ailleurs, c'est assauoir qu'il doit penser à repurger le corps par les teinctures: car c'est la guerison vtile & legitime. Puis donc que la destruction est vne plus grande & plus forte cause que l'amas des excremẽs, le Medecin doit aussi plus trauailler & mettre peine à renouueler qu'à purger. C'est donc la principale cause qui m'a esmeu à traicter de toutes les destructions plus diligemment: d'où il appert aussi & est manifeste

L'homme seul est l'or.

Destructiõ & amas des excremens, causes des maladies.

Renouatiõ est plus que purgation.

que la guerison legitime des vlceres n'est pas la purgation, les clisteres ni l'abstinence: car si la renouation ne se faict par le moyen des teinctures, il ne faut pas nommer cela guerison; parce que telles guerisons sont faictes à l'aduenture non par methode. Comme si la guerison se faict au temps que nature de soymesme renouuelloit le corps, ou estoit disposee à le faire (comme il appert qu'il se faict au serpent & en l'estourneau) ie ne nie pas qu'alors la guerison ne soit plus soudainement faicte, si on purge les excremens: mais ie nie entierement qu'il faille attribuer la guerison à telle purgation. Le Mercure nous peut seruir d'exemple en ceci, lequel guerit & arrache entierement toutes vlceres, encores qu'elles prouinssent de la verolle: car il purge, il raieunit, il change, renuerse, & renouuelle, & pour ces raisons nous disons qu'il guerit, non pas qu'il aye en soy vne vertu incarnatiue, d'autant que nous disons que c'est le Baume de nature qui engendre la chair, mais parce qu'il purge le Baume & le purifie, il le renouuelle & repurge de toutes impuretez, lequel estant repurgé, purifié & renouuellé, est suiui par la vraye guerison, ce qui sera plus esclarci par la guerison de la verolle. La consideration donc des teinctures est necessaire: car elles font homme celuy qui ne l'estoit plus, c'est à dire qu'elles font sain celuy qui estoit malade: car celuy qui est farci d'excremens & mauuaises humeurs, n'est plus semblable à vn vray & naturel hōme. Tout ainsi donc que si l'or n'est fin, on le purge par l'Antimoine, iusques à ce qu'il soit paruenu au supreme degré de pureté & bonté: il faut ainsi que le Medecin considere les corps des hommes, & qu'il distingue bien en quel degré de santé vn chacun d'eux sera constitué & establi: car l'ayant cognu, il pourra facilement esleuer l'homme iusques au supreme degré de santé par le moyen & par la vertu des teinctures antimoniales. Or n'y a il encores aucun qui ait touché ne dit aucune chose de ces degrez: toutefois noꝰ en auōs annoté ce qui est le plus remarquable, & digne d'estre sceu, en nos paragraphes archidoxiques: parce que ceste consideration est certainement vtile & fort necessaire si noꝰ ne voulons dire qu'il emporte peu de scauoir, de combien celuy qui est malade est esloigné de sa santé. Mais ces immondices & superfluitez excrementeuses desquelles nous auons parlé se trouuent en double difference: l'vne d'icelles vient de la pure & auree nature ou composition de l'homme, & l'autre de la nourriture: car tout ainsi qu'il y a quelques ordures & superfluitez en l'or, lesquelles sont cause qu'il est vn peu esloigné de sō supreme degré, & qui doiuent estre purgees par l'Antimoine: ainsi il y a des excremens & superfluitez en l'homme, qui sont de sa nature auree. Toutefois puis que l'homme excede l'or, en ce qu'il a besoin de nourriture ordinaire, il est aussi besoin qu'il amasse & aye vne autre sorte de superfluitez. Ayant donc bien obserué & consideré ceste difference & diuersité d'excremens, il sera aisé de resoudre le doute proposé ci deuant: car si l'excrement est mineral, à peine la cause du mal sera augmentee par l'iurongnerie. Parquoy la guerison qu'on pensera faire par abstinence & purgation se trouuera estre inutile: car pour purger l'excrement mineral, il est besoin d'auoir vne

Le Mercure guerit toutes vlceres.

Il faut que le Medecin considere le degré de santé.

Me-

Comment les teinctures besoignent en l'homme.

Medecine minerale, laquelle gist aux teinctures assauoir en l'or, au Mercure, en l'Antimoine & autres : puis ceste purgation estant faicte les autres excremens s'euacuent & se purgēt d'euxmesmes. Or les teinctures operent & font leurs actions en ceste sorte: Tout ainsi que vous voyez que le feu consume entierement le bois & autres corps qui n'ōt aucune similitude auec l'homme comme à l'or, il faut croire que les teinctures font le mesme. Ainsi donc que l'antimoine repurge toutes les immondices de l'or, le rend parfaict, & en le cementant l'amene au plus haut degré de perfection: il est pareillement manifeste que les teinctures ont vne semblable nature que le ciment, parceque leurs œuures sont pareilles à celles du feu. Les anciens artistes se sont fort trauaillez à cōioindre les teinctures auec le feu: parce qu'ils voyoint que la Medecine deuoit entierement sortir de ceste sacree conionction, mais ils ont en tout trauaillé en vain.

Annotations Dariot.

L'office du Medecin diuisé en cinq.

Neuf fins esquelles tend le Medecin.

Trois instrumens pour atteindre lesdicts scopes.

Apres que nostre autheur a escrit & enseigné la nature, l'origine &
la cause des Vlceres, finalement il en traicte la guerison, laquelle
il fonde & establit tousiours sur ses maximes, y procedant en telle
sorte, que ceux qui n'auront point les yeux de l'entendement offus-
quez par passions, iugeront & cognoistront aisément, qu'il n'estoit
pas ignorant, ou empiric, & sans raison ou methode comme aucuns
l'estiment: ains qu'il procede par vn tresbon ordre. Et pour le mon-
strer & faire cognoistre, nous premettrons l'ordre qu'on doit garder
quand on veut guerir non seulement les Vlceres, mais aussi toute au-
tre maladie telle qu'elle soit Nous disons donc que l'office & deuoir
du Medecin est de Conseruer le corps sain ou la santé, de garder qu'il 1.
ne tombe en maladie que nous disons autrement Preseruer, de le gue 2.
rir quand il est malade, en tout ou en partie, d'apaiser les accidens, qui 3.
sont tels qu'ils empeschent la guerison, ou affoiblissent les forces na- 4.
turelles, & pour ceste cause demandent & requierent l'œuure & se-
cours du Medecin, & de Restaurer ceux qui releuent de maladie. Es- 5.
quels offices le Medecin doit tousiours auoir esgard & tendre à neuf
buts ou limites. Le premier desquels est, Qu'il doit considerer s'il y a
quelque chose à faire qui soit horsla puissance de nature: sans aide de 1.
l'art. Le second sera de scauoir ce qu'il faut faire. Le troisiesme cercher 2.
la matiere. Le quatriesme la qualité d'icelle. Le cinquiesme la quanti- 3.
té Le sixiesme demande le moyen d'en vser: assauoir s'il faut vser de 4.
ceste matiere ou autre instrument medical, vne fois seulement ou plu 5
sieurs, & si autant à vne fois qu'à l'autre. Au septiesme il demande le 6.
temps d'en vser. Au huictiesme le lieu par lequel on doit applicquer 7.
ladicte matiere. Le neufiesme finalement considere quand il y a plu 8.
sieurs choses à faire, quel ordre on y doit garder & tenir, afin de ne 9.
mettre deuant ce qui doit estre apres, ou premier ce qui doit estre der-
nier ou au millieu, chose qui empescheroit l'action & qu'on seroit cau
se qu'on ne paruiendroit pas aisément à la fin à laquelle on tend. Et

Pour paruenir à cesdictes fins, il y a trois instrumēs, assauoir: Indica-

tion, es maladies desquelles la nature nous est cognue: sous lequel nō on cōprent, Coindication, Contridication & correpugnance. Et aux maladies desquelles la nature nous est incognue, nous vsons d'Experience, ou de Similitude, analogie ou proportion. Or les indications sont prinses & puisees de l'estat de nostre corps, lesquel est Naturel, Cōtre nature, ou Neutre, c'est à dire entredeux D'auātage en chacun d'iceux il faut considerer la constitution en soy, les causes d'icelle, & ses effects & nommons Santé, la constitution Naturelle, Maladie celle qui est contre nature: & Neutre la troisiesme.

Ces constitutions monstrent en deux sortes assauoir, generalemēt ou en particulier. Generalemēt elles monstrent ce qu'il faut faire auec la matiere propre à tel effect: car l'estat naturel enseigne & demāde tousiours sa conseruation, & partant il mōstre qu'il faut nourrir: car les sēblables sont gardez & conseruez par les semblables, celuy qui est contre nature assauoir la maladie, enseigne qu'il faut vser de remedes pour le chasser: mais le Neutre ou moyen, enseigne qu'il faut guerir & cōseruer: guerir par remedes contraires au mal, & conseruer par alimens sēblables & propres à ce qui est sain.

En particulier elles enseignent la matiere propre & certaine: car tout ce qui est naturel en nous, assauoir la santé, les causes d'icelle, & ses effects requiert & demande sa conseruation, mais ils ne monstrent pas tous les autres buts: parce que les qualitez du corps qui prouienent de la temperature ne requierent & ne monstrent pas qu'il soit besoin d'vser de quelque matiere particuliere, non plus que font les autres effects de la santé, parce que celuy qui garde la temperature, garde aussi tout ce qui en depend, excepté toutefois les facultez & puissances, qui requierent tousiours la nourriture pour leur cōseruation. La structure aussi ou composition mesme & les causes d'icelle, monstrent & demandent vne propre matiere parce que ce qui conserue la temperature des parties, n'est pas tousiours propre aux humeurs, ains quelquesfois vne mesme matiere fait tous les deux, autrefois non. L'estat aussi du corps qui est contre nature, requiert & monstre tousiours son changement, & tout ce qui est en luy de semblable, doit estre osté: comme la maladie desire guerison: les causes preseruation: & les trop grands & violens accidens, veulent estre appaisez ou adoucis: toutefois ils ne requierent pas tous, chacun son remede particulier: car les causes des maladies, soit qu'elles les excitent desia, ou qu'elles soint prestes de ce faire, requierent tousiours des remedes. Mais quant aux maladies, celles seules requierent remedes particuliers, qui ont quelque arrest stable: autrement l'effect cesse cessant la cause. Les accidens aussi qui peuuent offencer les forces, ou empescher la guerison du mal, demandent d'estre ostez ou appaisez. Toutefois, puis qu'entre les causes tant de la santé, que de la maladie & moyenne constitution, aucunes le font par effect, autres en puissance, & les autres ont ia cessé d'estre cause: les autres ont puissance d'engendrer, les autres d'aider ou secourir, & les autres de blesser: & d'icelles les vnes sōt en nous mesmes, les autres hors de nous: & de celles

cy les vnes nous offencent fortuitement, comme les choses qui blessent, froissent, ou nous offencent, autrement les autres nous sont du tout necessaires, & partant les nommons choses non naturelles : toutes ces choses ne sont pas demonstratiues, ains seulement celles qui sont cause en puissance ou par effect: celles qui peuuent engendrer, celles qui sont en nous: & de celles de dehors, celles seules desquelles l'action & vsage nous est necessaire: mais toutes les autres ne monstrent aucune chose. Ce que nous rendrons plus clair par vn ou deux exemples. Vn homme aagé de trente ans estant de bonne habitude, noirastre en couleur, ayant la poictrine large, velue, & grosses veines, duquel les veines pres du siege, que nous nõmons hemorrhoïdes, qui auoint coustume de couler quelquefois estoint suprimees de quelque temps, n'ayant pas le ventre fort libre à euacuer ses excremens, ains tardif, dur & stupidé. Il est aduenu qu'alant par les champs à cheual sondict cheual a tellement trebusché qu'il est tombé à terre, & sa iambe s'est rencontree dessous, en vn endroit où estoit vne pierre grosse, rude & trenchante, de sorte qu'il a eu la iambe rompuee, & les deux os d'icelle froissez & rompus, la chair contuse, taillee & entamee, tellement que la playe a esté fort grande Le Chirurgien estant incontinent appelé si tost qu'il a esté au logis, ne se doit pas arrester à cercher & voir s'il faut faire quelque chose ou non: car la nature & grandeur du mal luy monstre qu'il faut faire quelque chose, d'autant qu'il luy est impossible de remettre les os rompus & ostez hors de leur place: mais il faut qu'il considere que c'est qu'il faut faire: ce qui luy sera enseigné tant par la nature du corps, que par celle de la partie offencee, du mal, & des causes qui peuuent augmenter, entretenir, ou empescher la guerison: car quant à celles qui ont fait le mal, elles ne peuuent rien monstrer, parce qu'elles sont absentes La nature donc du corps, de la partie, & le mal, enseignent & monstrent qu'il faut conseruer ce qui est sain, preseruer & garder qu'aucuns accidens n'aduiennent, & guerir le mal qui est fait. Et au mal il faut considerer trois choses: assauoir la rompure des os, l'ouuerture en là chair, & la contusion, & quelquefois le flux de sang. Il y a donc plusieurs choses à faire. Parquoy en considerant le troisiesme but, & cerchant la matiere, & sa qualité & quantité pour les quatre & cinquiesme: puis le moyen pour le sixiesme, & le temps pour le septiesme : il faut auant toute autre chose considerer l'ordre de ce qu'il faut faire. En quoy nature veut & requiert, que ce soit fait le premier, sans lequel les autres ne peuuent estre faits : ou bien qui est tel, qu'estant fait, les autres suiuent & se font aisément. Or la playe en la chair doit estre vnie & consolidee, mais elle ne le peut estre, que la chair qui est contuse & froissee ne soit ostee ou bien remise en son naturel, puis apres que nature n'aye r'engendré d'autre bonne chair au lieu de la mauuaise qui a esté ostee & consumee, ce qui derechef ne se peut faire, que l'os ne soit remis en son lieu, pour estre relié & attaché par le moyen du callus C'est ordre donc monstre, qu'il faut premierement remettre l'os en sa situation naturelle : mais il ne se peut encores faire sans exten-

tion, parce que les muscles se retirent à leur origine, aussi tost que l'os est rompu & hors de sa place parquoy ce mal monstre & demande vn remede qui puisse estendre le membre, assauoir la iambe, en la tirant de part & d'autre afin qu'on puisse remettre les os en leur place & naturelle situation · ce qui se pourra faire aisément & commodément par les anneaux de nostre autheur: desquels ie pense auoir trouué & escrit la forme qui se trouuera en nos Annotations sur le IIII. chapitre du troisiesme traicté de la premiere partie de ceste Chirurgie. Apres que les os seront remis, il les faut contenir en leur dicte situation, chose qui se fera par le mesme instrument. Puis la chair contuse & froissee monstre qu'elle doit estre remise en son naturel & le sang meurtri dissipé, parquoy si la contusion est petite elle monstre legers remedes, tels qu'ils ont esté descrits au propre chap. dudict troisiesme traicté de la premiere partie de cest œuure: mais si elle est grande elle requiert d'estre ostee par medicamens pourrissans ou autrement : puis apres la partie doit estre nettoyee, telle contusion donc monstre le feu, le rasoir ou les putrefactifs. En apres l'os rompu monstre la coagulation par l'engendrement du callus, la perdition de substance, monstre la generation de chair, & puis finalement la consolidation ou cicatrisation. Mais la nature du malade, qui requiert sa conseruation, & les choses qui peuuent suruenir, & qui peuuent empescher ou retarder, la guerison, monstrent aussi leurs remedes particuliers: parquoy le corps plain & chaut duquel l'euacuation naturelle par le flux hemorroidal est retenue, monstre la mixtion du sang, de la Basilique, ou Mediane du bras, respondant à la iambe blessee , tant pour retirer le sang & les humeurs qui pourroint couler sur la partie & empescher la guerison, que pour garder qu'il ne suruienne aucun accident, au moyen des douleurs qui affligẽt ordinairemẽt les parties ainsi blessees: laquelle occasion aussi monstre l'vsage des defensifs, ou repercussifs, tant sur la partie qu'à l'entour d'elle pour reprimer les defluxions qui se font ordinairement, quand nature voulant secourir la partie blessee y accourt auec ses instrumens communs, assauoir la chaleur naturelle & les esprits qui sont contenus au sang: à raison dequoy souuent elle s'offence au lieu de s'aider. Mais auant que de faire ouuerture de la veine, il faut s'il est possible, soliciter le ventre à soy descharger de ses excremens, par suppositoires ou clisteres, car le ventre constipé & stupide le persuade ainsi Ce n'est pas encores assez d'auoir remis les os en leur naturelle sitation, s'ils n'y sont contenus , autrement on seroit tousiours à recommencer, & toutefois si la partie est liee & serre pour le contenir, on ne pourra visiter la playe qni abesoin des susdicts remedes , parquoy ceste complication de maux, monstre vn remede & ligature qui n'empesche point que la partie ne soit visitee chacun iour, tant de fois qu'il sera besoin, sans que l'os se puisse remuer de sa place, & tel est nostre instrument duquel nous auons parlé cy deuant. L'autre exemple. Qu'vn homme de l'aage, temperature & complexion susdicte soit affligé d'vne Vlcere en la iambe, laq̃lle Vlcere soit cieuse & plus longue que large, douloureuse, sale,

Cõmẽt les defluxions se font sus la partie [bles]see.

Exemple 2.

sale,& qui ait lesbords durs & galleux,& soit ladicte iambe intemperee par exces de chaleur,dure & enflee. Le Chirurgien appelé par le malade qui requiert d'estre soudain secouru,tant à cause desdouleurs qui le pressent,que pour guerir l'Vlcere qui est en cause, n'a non plus à s'arrester au premier poinct pour sçauoir s'il faut faire quelque chose ou non,qu'au premier exemple:car encores que ce soit le propre de nature d'engēdrer la chair & fermer l'Vlcere; si est ce que les douleurs & accidens,& la cause de l'Vlcere ont besoin d'aide: Parquoy il doit considerer que c'est qu'il faut faire,veu qu'il y a plusieurs choses à faire: ce qui luy sera monstré par l'estat du corps ou de la partie, non naturel,par ses causes,& par ses accidens.

Or est la iambe profondement vlceree en longueur & largeur, par le moyen d'vne defluxion d'humeurs acres & picquātes, qui luy coulent ordinairement sur la iambe, comme tesmoignent la suppression des hemorrhoides,& est la partie dure, enfle,& intemperee, accompagnee de grandes douleurs, toutes lesquelles choses sont cause que nature ne peut faire aucune action bonne & entiere.

Il a donc six choses à faire, c'est assauoir, remplir l'Vlcere de chair, consolider & cicatriser, oster les defluxions, appaiser les douleurs, corriger l'intemperature de la iambe, & oster l'enflure d'icelle. Qu'il considere donc lequel doit estre fait le premier, & que c'est qui doit suiure apres:ce que luy sera monstré par l'ordre & naturel des choses, comme nous auons dict ci deuant.

Or est il ainsi que l'Vlcere veut estre seichee & cicatrisee ce que ne se peut faire qu'elle ne soit remplie de chair,& ne peut ce estre fait,que nature ne soit reduite & remise en sa naturelle temperature, la iambe desenflee,les douleurs appaisees,& l'Vlcere mondifiee & nettoyee,ce qui finalement ne peut estre faict, cependant que les humeurs acres, picquantes & mordicantes tomberont sur la partie. L'ordre naturel donc monstre qu'il faut retirer & diuertir les humeurs qui coulent sur la partie, les euacuant par lieux commodes & conuenables, ce qui se fera par la mission du sang de la Basilique ou Mediane, respondant droit à la partie offencee: ce qui est monstré par la plenitude du malade:ayant premierement faict donner le clistere ou minoratif: comme l'enseigne la durté du ventre : puis en purgeant le corps vniuersellement par medicamens euacuans les humeurs acres brusl̃ees, & chaudes:apres auoir vsé de Iuleps temperans & corrigeans les humeurs,& ouurans les voyes,par lesquelles elles doiuent passer: puis il faut appaiser les douleurs par les propres anodins:apres il faut nettoyer l'Vlcere & les bords d'icelle, & reduire par fomentations la iambe en sa naturelle temperature : puis faut remplir l'Vlcere de chair pour en fin la cicatriser. Maintenant voyons & considerons si nostre Paracelse obserue les indications ou non : en quoy si nous remettons en memoire la façon qu'il a tenue & gardee en traictant la guerison des playes & fractures,tant simples que composees,nous verrons qu'il n'y a rien oublié.Et quant à la cure des Vlceres, il y est si methodic, qu'on n'y peut requerir aucune chose; car soit en la conseruation des parties

saines, preseruation & ordre qu'on doit tenir en guerissant, il n'y oublie rien. Vray est qu'il constitue deux methodes ou formulaires de guerison, assauoir l'vn general, & l'autre particulier, ce qu'il a commencé de declarer sur la fin du chapitre precedent, disant qu'il a dedié la premiere partie de ce troisiesme traicté pour monstrer comment on guerira entierement les Vlceres, par la methode & façon vniuerselle de guerir.

Puis apres il commence à monstrer en ce present chapitre, ceste façon vniuerselle par le moyen des teinctures: desquelles il enseigne la vertu & operation: & la poursuit iusques à la fin de ce traité. Puis apres aux traités suiuans, il enseignera la methode particuliere de les guerir sans les teinctures, tant parce que chacun ne peut auoir & estre fourni de tels remedes generaux, que parce qu'il y a des Vlceres qui se peuuent guerir sans eux. Mais afin qu'on ne die qu'il ordonne & commande l'vsage des remedes incognus, & que par ce moyen on aye legitime occasion de le taxer: il a preuenu, ayāt ordonné & enseigné la façon, auant que d'en traicter l'vsage. Or pour declarer plus facillement, & monstrer comment il ne laisse aucune indication, qu'il n'employe à la cure des Vlceres, puis qu'elles se prennent de l'estat & naturel du corps, de ses causes & de ses effects: de la nature du mal, & pareillement de ses causes & accidens: il faut tousiours auoir souuenance de la composition du corps, telle qu'il l'a demonstree estre composee de trois substances, qu'il a nommees Soulfre, Sel, & Mercure: lesquelles sont autant diuerses qu'il y a de parties au corps, differentes l'vne de l'autre, tant en composition qu'action. Puis apres il faut encores remettre en memoire ce qu'il a monstré au IX. chapitre du premier traité de la seconde partie de ceste Chirurgie: où il enseigne que la cause des Vlceres est minerale. Où nous auons amplement discouru des raisons pourquoy l'homme est appelé Microcosme, & cōment tout ce qui est au grand monde, se trouue (*suo modo*) au petit, chose qui est du tout necessaire pour l'intelligence tant des chapitres suiuās, que de cestui. Maintenant pour monstrer en general comment il faut guerir les Vlceres, il contemple en premier lieu le naturel & l'estat du corps, commençant ainsi par la premiere indication. Et poursuit toutes les autres necessaires, comme il paroistra clairement és traités suiuans, & mesme en ce lieu ci: mais comme il enseigne vne methode generale, & qu'il vse d'vn remede general, il n'a pas besoin d'employer plusieurs & diuerses indications, puis qu'ainsi est, qu'en vain on employe plusieurs choses, à faire ce qu'ō peut faire pour peu: pour ceste raison donc il n'a que faire ici de rememorer particulieremēt toutes les indications, puis qu'il enseigne à tout faire par vn seul & general remede. Retournant donc à nostre autheur, nous le verrons tousiours suiure ses maximes & similitudes: car contemplant le naturel de l'homme, il le compare à l'or disant, que l'homme est l'or entre les animaux. En quoy il suit Hippocrate, qui compare l'homme bien temperé, à l'or qui est bien pur & net. Il fait donc comparaison de l'homme à l'or: & pourquoy, sinon pour monstrer, que comme l'or mesme dés

sa premiere creation & en ses principes, a souuent des impuritès meslees, qui l'empeschent d'estre au supreme degré de sa perfection; que l'homme en a aussi de tels dés sa naissance mesme: toutefois l'homme a encores quelque chose d'auantage que l'or. Car dés qu'il est hors de sa miniere, il ne prend accroissement aucun, & n'a besoin de nourriture pour s'entretenir, au lieu que l'homme en a perpetuellemēt faute durant sa vie, parce que la chaleur qui est en luy, laquelle n'est iamais oisiue, dissipe tousiours sa substance, laquelle a besoin d'estre restauree par nourriture. Or est il plus que certain, qu'il n'y a nourriture aucune ni bruuage, qui ne soit excrementeuse, & qui ne contienne & aye en soy quelque substance, qui est inutile au corps: parquoy puis qu'il est inutile & excrementeux, il doit estre chassé hors du corps, ce qui se fait par nature mesme durant le temps qu'elle est entiere, saine, forte & puissante. Mais si tost qu'il y a quelque foiblesse en elle, ses actions cessent, & demeurent en arriere & imparfaites aussi tost: parquoy l'homme demeure tousiours chargé & pressé de deux excremens, assauoir de ceux qu'il a à cause de sa composition, ou comme dit nostre Paracelse, de sa nature auree, & de ceux qui restent en luy à raison de la nourriture. Pour ceste cause aussi il est subiect à deux sortes de maladies, l'vne desquelles prouient du desordre qui suruient naturellement entre les principes, ou de la corruption d'iceux, nommāt destruction ceste sorte de maladie: l'autre procede des excremens, comme auons dict. Il a donc besoin de double purgation; l'vne qui purge & nettoye les superfluités qui sont de la nature mesme, c'est à dire, de sa nature auree; & l'autre qui purge les excremens prouenans de la nourriture. De ceste seconde purgation, ont suffisamment parlé nos Docteurs, car leurs liures en sont tout pleins: mais ils ne dient pas vn mot de la premiere, cōbien que ce soit la principale & plus necessaire: parce qu'elle estant faicte, nature fait & accomplit l'autre d'elle mesme. Ioint que puis que la cause des Vlceres est minerale, comme nous l'auons assez amplement demonstré au lieu predict: toutes nos purgations qui sont faictes par clisteres, sirops, bolus, potions, pillules, poudres, apozemes & tablettes, ne pourront guerir l'Vlcere, ni en arracher la cause, si ce n'est, comme il dit, au temps que nature tend de soy mesme à regeneration ou renouuellement: car certainement alors il ne faut pas nier que telles purgations ne soint profitables. Et ne faut pas encores nier qu'elles ne profitent aucunement, veu que la nourriture mesme des mineraux du corps est contenuë és alimens, desquels les excremens pourroint accroistre le mal, & aider à l'entretenir. Mais entre autres purgations communes, celle qui se fait par la seignee est la meilleure, parce que le sang est l'Element de l'Eau en l'homme (auec les autres humeurs) qui est la source & matrice de tous les mineraux. Puis donc que nos purgations ordinaires ne sont celles qui ostent & desracinent la cause des Vlceres, comment faut il repurger le corps impur? Il l'enseigne par la similitude de la purgation de l'or, auquel l'homme est comparé & semblable: en disant, que tout ainsi que l'or est purgé, cementé, & amené au supreme degré de perfection

par

par le feu & Antimoine, qu'il faut aussi repurger l'homme par les teinctures, lesquelles estans temperees, representent le feu celeste & diuin lesquelles fortifient tellement les puissances de l'homme, qu'elles repurgent mesme ses principes, & guerissent toutes maladies qui sont curables: ce qu'elles font non point en eschaufant ou en refroidissant, en humectant ni en deseichant, ains en fortifiant nature seulement, corrigeant les vices qui sont au corps, & corroborant ou viuifiant les instrumens communs, desquels elle se sert pour faire toutes ses actiõs, c'est assauoir le Baulme de nature, & les esprits. Tels remedes sont la teincture de l'or, celle de l'Antimoine, le Mercure vital & autres. Or qu'on puisse trouuer & donner telle Medecine vniuerselle, il a esté si bien & doctement prouué par Charle de la Pierre blanche en sa neufiesme question, qu'en dire d'auantage ne seroit que redire, & chose superfluë. Nous auons bien l'experience auec le tesmoignage de Mathiol, & autres grands personnages, que celuy qui a vsé de l'Antimoine vitrifié, & en a peu souffrir & supporter la purgation, a esté tellement purifié, qu'il a vescu sain puis apres par longues annees. Toutesfois ce n'est pas la purgation de laquelle parle ici nostre autheur, ains de la teincture fixe & rectifiee, laquelle ne purge pas le corps par euacuation aucune, soit par flux de ventre ou vomissement, mais si aucune se fait, ce sera par sueurs ou insensible transpiration, mais specialement par l'Vlcere mesme comme on verra és chapitres suiuans. Et s'il en suruient quelqu'vne d'auanture, ce ne sera pas par la violence du medicament, ains par le mouuement de nature, laquelle estant fortifiee par ce medicament, & les conduits rendus libres, chasse les excremens qui luy sont contraires. Nous ne pouuons donc nier que nostre Paracelse ne soit bien methodique, & ne procede par indications & par bon ordre en la guerison des Vlceres, ostant & arrachant premierement la cause interne du mal, & fortifiant nature, laquelle seule guerit les maladies: car nous disons en commun prouerbe, Que l'effect cesse, la cause estant ostee: il n'oste pas seulement la cause, mais aussi il corrobore le guerisseur, assauoir le Baulme de nature. Ce qu'il fait par vn seul remede moyennant lequel il embrasse toutes les indications. Mais parce que tous ne peuuent pas atteindre & paruenir à ceste methode general, il enseigne au liure suiuant la methode particuliere, de laquelle on pourra vser au lieu de la generale, où on verra, qu'il n'a oublié aucune indication necessaire à la guerison desdictes Vlceres.

De l'vsage & administration des teinctures.

CHAP. IX.

Vsage de la teincture de l'Or.

LA façon de donner la teincture de l'Or pour oster la racine des Vlceres est presque tousiours telle. On en mesle vne dragme auec vne once de bonne theriaque: puis on donne vn scrupule (c'est à dire, le poix de xxiiij. grains) de ceste composition auant que le malade aye man-

mangé, puis on le fait tenir couché au lict, bien couuert, pour prouoquer la sueur. En ceste administration il faut obseruer, que quand on en vse, on void incontinent couler les mauuaises humeurs, par l'Vlcere, ou par flux de sang, ou autre flux, tellement qu'on void l'operation de la teincture en l'Vlcere mesme. Toutefois il faut noter & sçauoir, qu'il n'en faut pas vser plus longuemẽt, que iusques à tant que les humeurs cessent de couler par l'Vlcere, ce qui aduient presque tousiours dans le dix ou douziesme iour: & lors on peut facilement guerir l'Vlcere auec vn fort leger remede.

Administration de la teincture des Coraux.

L'Vsage du secret des Coraux est tel, assauoir: Il faut dissoudre vne once & demie de teincture de Coral dedans dix onces d'eau de Chicoree ou de Germandre: & quand il sera besoin d'en vser, qu'on en donne deux dragmes au malade, cinq heures auant son disner, & autant cinq heures * auant soupper, continuant ainsi par six ou sept iours. Durant ce temps il faut estre soigneux de nourrir diligemment le malade auec bonnes viandes, luy demendant entierement le boire: toutefois s'il est tant pressé d'alteration, qu'il ne se puisse abstenir de boire, qu'on luy permette de boire de l'eau de Chicoree ou de fumeterre.

* Autres dient cinq heures apres soupper, mais il me semble que ceste façon est plus propre.

Au reste il faut noter, que si l'humeur coule soudain de l'Vlcere en abondance, & qu'incontinent apres l'Vlcere se seiche & cesse de faire douleur, lors il est temps de cesser l'vsage de ladicte teincture. Parquoy considere diligemment la grandeur du mal, afin de temperer la dose de la teincture selon sa grandeur.

Administration de la teincture du Baulme.

LA teincture du Baulme se donne en substance au poix de cinq grains, ou autrement on la donne meslee auec le vin blanc vieil, ce qui se fait chacun iour deux fois apres le repas, & faut continuer d'en vser, iusques à ce qu'on voye que les Vlceres soint du tout seichees: car la fontaine du mal estant ostee, il aduient tant de changemens aux Vlceres, qu'elles semblent estre changees de nature en autre: & est apparent que son operation se fait du dedans au dehors. Chacun doit aussi sçauoir & obseruer, que l'vsage de la seule teincture du Baume suffit ponr guerir les Vlceres, & que la guerison se peut faire, appliquant seulement par dehors vn leger remede pour couurir l'Vlcere.

Administration de la teincture d'Antimoine.

℞. du bon moust au temps de vendange quart. ſ. & pour chasque xx. septiers iette dedans demie once de teincture d'Antimoine, laisse les boullir ensemble & refroidir au tonneau, puis garde ce vin pour en vser. Quand il sera besoin d'en vser, tu en feras boire au malade, sans luy donner autre bruuage. Car tu experimenteras sa vertu admirable à mondifier, incarner & fermer les Vlceres: d'autant qu'il les consolide parfaictement, comme il fait aussi les playes, tout ainsi que

sont

font les potions vulneraires, & n'est besoin d'appliquer aucun remede par dehors, sinon qu'on peut vser de l'emplastre vulgaire. Ie desirerois certes, qu'on substituast ceste potion au lieu des compositiõs & receptes vulgaires, car possible que la Medecine ne seroit tant blasmee, & si en iroit mieux pour les malades.

Administration & vsage de la teincture du Sel des Philosophes.

PAr ce que ceste teincture est Sel, elle a merité le nom de Sel, & en doit on vser comme de Sel, parquoy il faut confire & assaisonner auec ledict Sel toutes les viandes qu'on donne aux malades. Car la source & racine du mal est entierement arrachee par son vsage, & l'Vlcere aussi repurgee de tout venin, de façon que le sang nouueau, qui y accourt puis apres petit à petit, la peut consolider. Mais la guerison qui est faicte par ceste teincture, est vn peu plus longue, que n'est celle qui est faicte par les autres teinctures: toutefois elle est si certaine, que le Cancer, ni la Fistule, le Noli me tangere, & autres, n'y peuuent long temps resister: ains si tost que la racine du mal est ostee, l'incarnation & consolidation suiuent tost apres sans peine.

Comment on pourra conseruer la santé apres que la cure est faicte.

CHAP. X.

PVIS que ceux qui sont en bonne santé tombent aisement en maladie: ceux sont beaucoup plus prests & disposés à y tomber, qui sont en l'estat neutre ou moyen, entre santé & maladie. Parquoi l'office & deuoir du Medecin est, de leur ordonner la façon comment ils se pourront preseruer & garder. Ceux dõc qui sont, ou qui ont esté subiects aux Vlceres, seront gardés en santé en ceste façon. Au temps que le Soleil entre au premier poinct du Belier, donne de l'vne des teinctures (laquelle il te plaira de choisir) la quantité prescrite, & en la façon qu'auons enseigné, tout ainsi que s'il auoit desia des Vlceres que tu voulusses guerir: & repete cela chacun an, car il sera par ce moyen asseuré de toutes Vlceres. Or combien qu'il y ait plusieurs autres teinctures que celles qu'auons racontees, comme celles d'Asclepias, de Mumie, de Germandree, de Mercure, & autres: toutefois pour certaines raisons nous ne les auons pas descrites: car la Mumie se prepare de mesme que le Baume: mais celles de Germandree, d'Asclepias, & de Melisse, representent celle d'Antimoine, ou du Sel des Philosophes. Ioint que parce que leur operation n'est pas vertueuse, & n'a pas tant d'effect: nous les auons tout expressement obmises & teuës. Et toutefois combien qu'il eust esté bien expedient de faire ici mention du grãd secret de la teincture du Mercure pour raison des Vlceres: neantmoins nous auons trouué plus expedient de le raporter, au traité des Vlceres de la grosse verole.

Conclusion.

L'VSAGE des teinctures demonstre assez clairement, que tous les Medecins deuroint cognoistre l'art & le fondement pour les ti-

rer de l'Or, du Coral, du Baulme, & de l'Antimoine, & du Sel des Philosophes, à cause dequoy nous l'auons proposé le plus clairement qu'il nous a esté possible. Ie sçay bien qu'il y aura assez de gens qui blasmeront & calomnieront nostre obscurité en ce faict: toutefois puis que nous auons escrit pour les Medecins, ils le doiuent entendre. Mais s'ils ne sçauent autre chose, que ce qu'ils ont aprins par cy par là aux escholes de Medecine, il ne se faut pas esmerueiller s'ils ne l'entendent pas, & si les Chirurgiens & Medecins de cheuaux, qui ont seulement aprins à orner & parer leurs boites de diuerses couleurs, comme font les petis enfans, en font encores moins leur profit. En somme, la creance qu'on a, que celuy qui a le titre de Docteur est parfaict aux sciences, sera tousiours vne peste en Medecine: parce que la plus part de ceux qui portent ce titre, n'ont aprins autre chose en toute leur vie que des menteries: tout ainsi que le vulgaire pense & croit, qu'vn Chirurgien soit bien versé en son art, s'il a sa boite bien fournie d'onguens de diuerses couleurs. Si dōc vn Medecin veut estre parfaict, il faut qu'il sçache & qu'il aye aprins & cognu beaucoup de choses, que ceux desquels il aura aprins, auront sceu & cognu. Or si cela se doit faire, ils doiuent premierement croire que l'Apoticairerie vulgaire, n'est que la seruante du vray art qui prepare les medicamens, & que tant s'en faut qu'Auicenne mesme, qui est le plus exact censeur, puisse estre estimé prince de Medecine, qu'à grand peine peut il estre nommé Medecin. Mais plusieurs estimeront que, dire que l'Apoticairerie ne soit le vray art de composer les medicamens, & qu'on appele ces Sophistes faux Medecins, c'est vn paradoxe: toutefois que ceux là se souuiennent, que la science n'a point d'ennemis que les ignorans. Ie di les ignorans, lesquels se glorifient en vain de la science: car s'ils n'auoint opinion d'estre sçauans, & de bien entendre leur art, ils auroint soin d'aprendre, & ne prendroint pas tant de peine, pour defendre leur fard & tromperie. I'espere toutefois & m'asseure, que le Magistrat prendra quelquefois garde de plus pres à ces compagnōs. Mais aussi si à l'aduenir toutes choses sont permises par sa negligence, comme elles ont esté iusques à present: ce sera merueille s'il n'aduient plus de mal aux malades. Quant à moy, ie constitue le souuerain bien en ce, assauoir en pureté & integrité de conscience.

L'Apoticairerie vulgaire n'est que seruante de l'Alchymie.

Fin de la premiere partie du troisiesme traité.

PRE-

PREFACE DE PARACELSE SVR LA SECONDE PARTIE DV TROISIESME TRAITE DE LA GVERISON DES VLCERES.



OMBIEN qu'il ne soit pas permis ni loisible de fouruoyer ni se destourner en aucune façon, de ceste premiere façon & methode de guerir les Vlceres par les teinctures, comme estant la plus seure & certaine de toutes: toutesfois parce qu'elle est difficile, & cognuë de peu de gens iusques à ceste heure, ioinct qu'il aduient souuent, que la racine de l'Vlcere n'est pas cachee dedans le corps, ains est au mesme lieu de l'Vlcere (qui seroit cause que l'vsage des teinctures pourroit estre inutile) nous proposerons maintenant la particuliere guerison de chacune d'icelles selon l'ordre que les auons nombrees & descrites au traite precedent: mais parce que la guerison est inutile, voire impossible, si on n'a premierement la cognoissance du mal, nous discourrons aussi briefuement des signes de chacune Vlcere. Quoy faisant si quelquefois ie n'vse de mesme methode qu'ont faict les anciens, il importe peu: car vous me verrez traicter des choses, desquelles iamais ils n'ont touché vn mot, tant s'en faut qu'ils les ayent parfaictement descrites: ioinct que puis qu'il n'y a aucune asseurance en leurs escrits, & que toutesfois la Medecine est appuyee & fondée sur bons, stables & fermes fondemens, i'ay faict ceste entreprinse iustement & à bon droit. Or combien que ie ne m'attribuë & ne m'asseure pas de tant de forces, que pouuoir supporter tel fardeau: toutesfois, i'espere qu'il y aura quelques gens de bien, & bien zelés qui me tendront la main. Ie sçay bien qu'il est bien difficile, d'arracher l'opinion qu'on a conceuë des faux Medecins de si long temps, veu principalement, qu'il faut tant de temps pour aprendre nostre Medecine: car il est impoßible qu'vn homme s'en puisse acquerir la cognoissance dans le vingt & quatriesme an de son aage, comme en leur eschole dans ledict temps de 24. ans,

ans. Puis donc qu'il faut qu'on soit faict Docteur en tel aage, il faut aussi que le Docteur ne sçache rien: car il est impossible de cognoistre toutes les parties de la Medecine entierement, en trois, quatre, ni cinq ans, non pas à grand peine les discourir ou regarder en passant, parce que, comment est il possible qu'aucun puisse aprendre en si peu de temps la Philosophie, l'Astronomie, l'Alchymie, & la Physique? afin que ie ne die que le Medecin doit voyager & voir diuers pays, pour cognoistre la diuersité des choses. Parquoy laissans ce discours, retournons à traicter nos experiences touchant la guerison des Vlceres.

SECONDE PARTIE DV TROISIESME TRAITE DE LA GVERISON DES VLCERES.

Comment il faut guerir les Vlceres qui sont faictes par l'alteration du temps, desquelles est parlé au V. chapitre du ij. Traité.

CHAPITRE I.



SI vn malade se presente à toy, & qu'il te monstre vne Vlcere ou plusieurs: auant toute chose, tu t'informeras de la façon, comment le mal luy est aduenu. S'il respond, qu'il a premierement senti vne rigueur, laquelle l'a saisi plusieurs fois, & qu'apres il soit entré en chaleur, qui luy a causé des rougeurs tantost en vn lieu, tantost en l'autre, & qu'apres elle se soit arrestee en certain lieu, auquel elle a excité vn phlegmon, vne durté, & vne Vlcere. Ayant ceste responce, iuge hardiment, que c'est vne Vlcere florissante ou tempestueuse. De laquelle nous diuisons la guerison en trois parties. L'vne desquelles est pour l'enflure, l'autre pour l'Vlcere, la troisiesme est deputee à la conseruation. Signes. Vlcere florissante. Cure.

S'il suruient vne rigueur (combien qu'elle soit fort semblable à la pestilentielle) n'y touche point toutefois, mais atten iusques à ce que la chaleur assaille, & considerant en quel lieu la matiere tombera pour y faire le centre du mal, tu l'estuueras de cest epitheme. 1.

R. Mirrhe rouge ℥.ß. Encens blanc, autant, il les faut reduire en poudre chacun particulierement, & les mettre dedans deux sachets, lesquels on fera cuire auec demi sestier de bon vinaigre, & vn sestier de bon vin blanc, puis qu'on trempe des linges dedans, lesquels on mettra chaudement sur la partie l'vn apres l'autre, iusques à ce que toute la chaleur soit esteincte.

C'est vn remede souuerain en toute efflorescẽce, qui peut seul guerir entierement: car il attire la chaleur, tellement qu'on n'a plus aucun soin du reste. Mais si la tumeur ou enflure estoit desia tournee en Vlcere, & qu'il y reste quelque inflammation, tu la gueriras auec le mesme remede: puis apres tu considereras, assauoir si l'Vlcere est sordide, ou non, afin que tu le nettoyes & repurges s'il est besoin, à quoy faire le mondificatif suiuant sera tresconuenable.

II.

Mondificatif.

R. Alun bruslé esteint en vinaigre ℥.j.ß. Aloës hepatic, ℥ j. miel, ℥ v. il faut puluerisser l'alun & l'aloës, & mesler le tout ensemble en forme d'emplastre ou onguent, duquel on mettra sur le mal le soir & le matin. Mais si l'Vlcere est desia enuieillie, tu y adiousteras vn peu de * calciné, & tu la verras incontinent nettoyee, & preste à estre consolidee: ce qui se fera en ceste sorte:

* Calciné, c'est Mercure precipité ou calciné, cõme il est mõstré au liure *de natura rerũ*, & en nostre ij. discours de l'apprest des remed.

R. De la masse de l'emplastre contre les piqueures, l j. auquel adiouste en le malaxant, du calciné, ℥.ß. safran de fer, ℥.j.ß. Il faut traicter l'Vlcere chacun iour deux fois, iusques à ce qu'elle soit entierement guerie.

III.

Precautiõ.

Finalement l'Vlcere estant guerie, il faut auoir le soin, & tenir la main à ce qu'elle ne reuerdoye, ce qui se fera si on ouure quelquefois tous les ans les veines variqueuses, soit aux iambes, aux cheuilles ou maleoles: voire il sera bon de les ouurir souuent pendant la guerison, si elles se monstrent pleines de sang corrompu & pourri.

De la guerison des Fistules.

CHAP. II.

Voy le vj. chap. du ij. traité.

SI quelque malade te monstre vn petit pertuis, ou vne estroite cauité en son corps, laquelle soit tousiours humide ou mouillee; au commencement tu la sonderas en mettant dedans l'esprouette ou la sonde: car si tu trouues la cauité plus ample au dedans qu'elle ne paroist par dehors: tu interrogueras derechef le malade, assauoir si ce mal est premierement aduenu par vne petite Vlcere ouuerte: & s'il respond, ouy, sçaches pour vray que c'est vne Fistule. Or puis qu'on ne trouue point que ceste maladie se soit iamais guerie d'elle mesme, il la faut guerir auec remedes, voire remedes des plus excellens. Nous diuiserons donc ces remedes en deux, sçauoir est en ceux qui se donnent par la bouche, & en ceux qui s'appliquent par dehors: par la bouche on donne des bruuages, & par dehors on applique des eaux, emplastres ou linimẽs & autres remedes. Nous auons accoustumé de les guerir par la potiõ suiuante, sans auoir grãd esgard à la façõ de viure.

Fistule.

Aucune Fistule n'est guerie par nature.

Potion.

R. Ciclaminis. i. pain de porceau, m. ij. saniculæ albæ, m. j. Consolidæ mediæ, m. ß. il faut tout mettre dedans vn vaisseau de verre auec vin blanc, & l'ayant bien bouché à ce qu'il ne puisse respirer, il le faut faire cuire au bain: puis il faut adiouster à la decoction vne once & demie d'huile de girofles tiree par l'alembic, & que le malade boiue trois fois le iour de ceste decoction, en diuisant l'huile iustement. Le seul vsage de ceste potion guerit les Fistules recentes: mais il faudra appliquer le liniment qui suit en celles qui sont enuieillies.

R. Hui-

R. Huile de briques. i. huile de Philosophe escrit par Mesué, ℥. iij. huile de Terebentine, l. ß. huile de girofle, ℥. j ß. encens, mastic, mirrhe, ana ℥. ß. Mumie, ℥. iij. il faut mesler tout ensemble, & les distiller à feu violent, & faut ietter dedans la Fistule de l'huile qui en distillera chacun iour deux fois, auec vne siringue: puis faut lauer par fois la cauité auec vin ou eau de Sel. Et faut appliquer par dessus vn emplastre de celuy * qui est apresté auec le calciné. Il y a d'autres fort excellens & asseurés remedes pour guerir les Fistules, assauoir l'huile de plomb, celle de Mercure, auec l'eau mercuriale, & plusieurs autres.

* C'est emplastre est escrit au chap. precedent.

D'auantage il faut noter que quand l'incommodité du lieu ne permet pas qu'on y pose vn emplastre, comme és Fistules qui viennent aux yeux & aux oreilles, il se faudra contenter de la potion & iniectiō: & ne se faut pas trauailler de cercher autre remede, car tout est contenu en ce chapitre, parquoy qui ne sçait l'apprenne.

La guerison des Escrouëlles vlcerees, ou de plusieurs vlceres amassees ensemble, qui prouiennent du Nitre.

CHAP. III.

S'IL se rencontre en vn malade plusieurs Vlceres amassees en vn monceau, toutes en vn lieu, lesquelles soint seiches & accompagnees de peu de matiere purulante, cerche l'origine: car si c'estoit premierement des petites pustules, lesquelles ayent esté puis apres changees & endurcies en schyrres, & se soint peu à peu conuerties en Vlceres, tu les gueriras en ceste sorte. Toutesfois garde d'essayer à guerir les schyrres, soit par digerans, ou en les ouurant, ou consumant auec medicamens corrosifs: car toutes ces deux guerisons ne sont pas sans peril, ou du moins sans danger de recheute: ains attens plustost iusques à ce que nature aye euit ces durtés, & qu'elle en aye faict des Vlceres. Ce qu'estant faict, il faut mondifier & consolider tout ensemble, par le moyen du remede qui suit.

Voy le vij. chap. du ij. traité.

Signes.

Il ne faut pas irriter les Schirres.

R. Onguent de * iaune d'œufs, quar j. huile de Mercure, ℥ j. meslez ensemble & en vsez de xij. en xij. heures, iusques à ce que la guerison soit du tout acheuee: ou mets si tu veux deux drachmes du grand calciné au lieu d'huile de Mercure. Et si d'auanture l'emplastre contre les poinctures t'est plus agreable, tu en pourras vser: car ils profitent tous esgalement.

* C'est onguent est prescrit au 3. chap. du 2. traité de la 1. partie de cest œuure, & au 6. chap. de la Chirurg. des playes.

La forme & situation de ces Vlceres est variable: car elles viennent aucunefois au ventre, & l'enuironnent comme vne ceincture: quelquefois elles s'amassent es ioinctures, toutefois cela ne change point la methode & façon de guerir, si elles sont toutes prouenuës de schyrres: parce qu'il faut plustost auoir esgard à ceci, qu'à leur forme & figure, ou situation. Au reste tout ce que les anciens ont escrit de ces Vlceres, doit estre tenu pour chose ridicule, friuole, & puerile: mais s'ils eussent eu la cognoissance de nos remedes, ils ne se fussent pas tant trauaillés à les distinguer: car chacun d'eux en a autant conté d'especes, qu'il a prins plaisir à bastir des remedes inutiles.

Des Vlceres mortes sans douleur.

CHAP. IIII.

Voy le viij. chap. du ij. traité.

SI vn malade te monstre vne Vlcere, & te raconte sa generation
ses accidens, disant entre autre chose qu'il n'y a iamais senti, & n
sent encores aucune douleur: tu la gueriras comme s'ensuit. Premi
rement il la faut mondifier, puis apres incarner, & finalement la clo
& fermer. Tu la mondifieras par les calcinés, incarneras par l'empl
stre contre les poinctures, & la fermeras par le safran de fer: il n'y a V
cere qui puisse resister à ces trois façons & moyens de guerir, & à c
remedes. Mais afin que le tout soit mieux entendu, nous le declar
rons plus specialement.

Trois fins en ceste cure.

Mondification.

R. Onguent de miel quar. s. auec vn peu de calciné meslez ensemb
& mettez sur l'Vlcere, continuant iusques à ce qu'il n'y apparoisse au
cune puanteur ni pourriture: ce qui se fera & aduiendra presque en
iours. Ce faict tu commenceras l'incarnation auec l'emplastre cont
les pointures, assauoir celui de Litarge, ou de Colophone, continuan
d'en vser iusques a ce qu'elle soit consolidee, renouuelant tousiou
l'emplastre de cinq en cinq iours. Et si cependant il est besoin de mo
difier d'auantage, il faut suspendre la consolidation pour quelqu
temps, & vser du mondificatif en son lieu. Finalement quand il fau
dra fermer l'Vlcere,

R. du safran de fer preparé par reuerberation, duquel tu aspergera
l'Vlcere chacun iour deux fois: mais auant que de l'insperger pour l
seconde fois, il la faudra premierement lauer auec le lauemẽt qui sui

R. Eau de fontaine ℥. viij. Alun ℥ j. sel commun ℥. ß. il faut tout me
ler ensemble pour lauer l'Vlcere, puis apres il faudra derechef inspe
ger, ou espandre dudict safran de fer par dessus, cõtinuant ceste faço
iusques à la parfaite guerison. Il faudra finalement commander v
bonne façõ de viure, la seignee, & l'vsage de bains ou eaux minerale

Des mauuaises iambes, ou des Vlceres qui s'arrestent aux pieds.

CHAP. V.

Voy le ix. chap du ij. traité.

QVAND il apparoit en la iambe sous le genouil vne enflure fo
vaporeuse, accompagnee de plusieurs Vlceres corrosiues, q
s'estendent auec durtés, & autres effects en la figure: tu te dois enquer
quel a esté l'origine & le commencement du mal. Et si tu entens qu
a esté de plusieurs pustules amassees & accreues petit à petit: tu com
menceras la guerison en ceste façon, & la poursuiuras: parce que
mal ne se guerit iamais de soy mesme, ains va tousiours de mal en p
Toute la façon donc de le guerir est diuisee & comprinse en cin
poincts, assauoir à perfumer la partie, oster l'enflure, mondifier, co
solider ou remplir, & cicatriser. Il ne faut pas ignorer toutefois ni o
blier, que s'il suruient defluxion sur la partie offencee, à raison des fa
tes qui auront esté faictes en la façon de viure, qu'il faudra adioust
vne autre façon ou but, duquel nous parlerons ci apres, duquel
faudra vser.

Signes.

Buts de la cure.

Pri

Perfun.

R·Racine d'asclepias ou vincetoxicon ℥.ij. feuilles de sanicula de potamogeton, mousse qui vient sur les pierres & fleurs de sambuc ou sureau, ana m.j. il les faut faire cuire en eau de fontaine. & que le malade reçoiue la fumee de ceste decoction en sa partie affligee: mais si tu desires que le remede soit plus vertueux, garde qu'il ne la laue. & y adiouste deux poignees de fleurs de camomille, trois poignees de fiente de pigeons & demie poignee de celle des poulles, & faut perfumer ladicte partie deux fois le iour auant que la penser. I.

Pour faire desenfler le pied.

R. Fleurs de bouillon blanc, de mille pertuis, ana m j. fleurs de su- II.
reau, m.iij. fleurs de camomille, m.ij. faictes tout cuire en egale partie de vin & de vinaigre, puis il faut presser la matiere, puis apres la mettre sur la partie en forme de cataplasme, & cõtinuer iusques à ce qu'õ voye qu'il soit tẽps de mõdifier. Puis quãd tu voudras mõdifier l'Vlcere:

R de l'onguẽt de iaunes d'œufs quar.j. il le faut mesler auec vn peu III.
de calciné, & en mettre chacun iour deux fois sur l'Vlcere, & nettoyer diligemment l'ordure & sordité d'icelle continuant l'vsage dudit onguent, iusques à ce qu'elle soit bien mondifiee, & que la chair nouuelle apparoisse au fond: ce faict tu commenceras à consolider ou remplir en ceste façon:

R. Masse de * l'emplastre stictic de colophone quar.j. masse de l'em IIII.
plastre de litarge, ℥ ß. resine mondee & nette, ℥ j. ß il les faut faire cuire à petit feu & lent, & les malaxer auec safran de fer pour en former des magdaleons: tu y pourras adiouster si bon te semble vn peu de calciné: il le faut renouueler chacun iour deux fois, & laisser le parfun & les autres choses. Finalement quand on verra qu'il sera temps de fermer l'Vlcere: V.

R. des coquilles d'œufs bruslees ℥.ß alun bruslé & esteint en vinaigre. ʒ.j. safran de fer * ℥ j. ß. encens, mirrhe, mastic, ana ʒ ß. il faut tout mettre en poudre bien subtile, de laquelle il faut asperger l'Vlcere, iusques à ce qu'elle soit bien cicatrisee. Mais parce qu'il aduient souuent, que le pied ne laisse pas de demeurer enflé, en sorte qu'on l'estime estre malade de la maladie qu'on constitue en grandeur accreuë: ie suis toutefois d'aduis qu'on ne s'en trauaille pas beaucoup, d'autant que cela est aduenu par la grandeur du mal. Il faut toutefois admonnester les malades, qu'ils se facent tirer du sang quand le temps sera propre.

Finalement il faut obseruer & prendre garde, que s'il suruient quelque defluxion (à cause du mauuais regime) qui se ioigne auec l'Vlcere, qu'il faudra vn peu changer la façon de guerir. Car alors il faudra dõner de la * Theriaque des corallins, afin qu'ils se purgent par haut & par bas, puis apres il faut corroborer le malade par l'vsage de l'Electuaire Diacubebé. Quant à leur dose tu la mesureras par l'habitude, nature & temperature du malade. Et luy ordonneras auec ce, vne bonne façon de viure.

* Ces emplastres sõt escrit au vj chap du ij. traité de la 1. partie de cest œuure

* Il semble qu'il faut ʒ.j ß. car la proportion seroit mieux gardee, & n'y a doute que la similitude des caracteres n'aye esté cause qu'õ a mis ℥. pour ʒ.

* C'est le Mercure preparé & adouci, cõme nous l'auons enseigné en nostre second discours de l'aprest des remedes.

Comment il faut guerir les Vlceres puantes & pourries.

CHAP. VI.

Voy le x. chap. du ij. traité. Signes.

S'IL se presente vn malade duquel le pied se pourrisse auec grande defluxion, sans aucũ signe toutefois, de matiere corrosiue, & qu'aussi il y ait phlegmon, enflure, puanteur & sorditie ou ordure: tu l'interrogueras, pour sçauoir de luy quel a esté le commencement de son mal, assauoir s'il est point venu de quelque cause violente, comme de playe, poincture, contusion, ou autre: ce qu'ayant sceu tu commenceras ainsi la guerison. Premierement tu mondifieras, puis apres consolideras : car toute la methode de guerir telle Vlcere gist en ces deux poincts Et se fera la mondification en ceste sorte.

Deux fins pour la guerison.

R. Des ieunes iettons ou des põmes de sapin, lesquelles soint cueillies au mois de May, au temps qu'elles sont encores pleines de suc, le nombre de xxx. il les faut faire cuire & boullir en l'eau, iusques à ce que toute la resine soit sortie, alors il les faut exprimer, & ayant reietté ce qui est inutile, il faut cuire le reste de la resine, iusques à ce que toute l'eau soit consumee, puis il la faut reduire en forme d'onguent auec quelques iaunes d'œufs, auquel tu adiousteras du calciné selon que la necessité le requerra, & en vseras ainsi pour mondificatif. L'Vlcere estant net, tu procederas à la consolidation.

R. De la cire, l. j. de la colophone, l ß. de la susdicte poix (c'est à dire, de la poix de sapin) quar j. poudre de racine de Sarrasine ou aristolochie ronde, & de racine de grand Consolde ou consire, ana ℥. ß. du mastic, ʒ. ij. de la Mirrhe, ʒ vj de l'Ambre, ℥ j. ß. il faut faire onguent auec deux onces de Vernis d'Alemagne, duquel on oindra chacun iour deux fois la partie malade. Mais s'il est encores besoin de mondifier les excremens qui s'amassent en cõsolidant, il ne s'en faut pas oublier & les laisser: car si le fond de l'Vlcere n'est bien net, c'est perdre temps de vouloir & penser consolider. Quand aussi il y aura d'autres Vlceres qui y seront cõioinctes, il en faudra faire distinction afin d'approprier, & accommoder à chacune sa propre guerison, comme elle est escrite en son chapitre particulier. En fin apres que la guerison sera acheuee, il sera bon & profitable au malade de luy commander l'vsage des bains salés & nitreux, pour consumer le reste de la putrefaction, qui est prouenuë de l'humidité alumineuse.

Il faut garder net le fond de l'Vlcere.

Comment se doiuent guerir les Vlceres malignes.

CHAP. VII.

Voy le xj. chap. du ij. traité. Signes.

CESTE façon d'Vlcere ne se peust cognoistre par autres meilleurs signes que par le recit du malade. Parquoy si le malade se plaint, & dit qu'il endure des grandes & continuelles douleurs, comme font ceux qui ont des Vlceres phagedeniques, & qui vont tousiours en empirant ou qui sont atteints par le Chancre, & autres semblables. Il faudra commencer la guerison par vn remede qui appaise & addoucisse les douleurs: car puis que le mal n'endure & ne supporte aucuns remedes, à cause des grandes & intolerables douleurs, il est

tout euident qu'il les faut appaiser, auant que de faire autre chose: ce qu'aucuns ne considerans pas, prononcent & dient incontinent, que telles Vlceres sont incurables: ce qu'ils font d'autant que n'ayans la cognoissance des remedes, & ignorans d'ailleurs la cause de la douleur, ils n'ont point crainte (pour couurir leur ignorance) de grauer & imprimer ceste note & marque en l'art de Medecine. Mais venons a la forme d'adoucir les douleurs.

Mitigatif excellent.

℞. Girofles, quar j grains de geneure, quar. ß. soufre de Vitriol, ℥j. ß il faut distiller l'huile en vn vaisseau de verre bien bouché, puis il faut adiouster à ceste huile de briques. i. huile de Philosophe escrite par Mesué, la moitié, des trois* mitigatifs, de chacun la douziesme partie, il les faut derechef distiller ensemble, & retirer l'huile, de laquelle si on oint le lieu de la douleur, ladite douleur cessera incontinent en quelque part que ce soit. Apres que la douleur est appaisee, il faut commencer à renouueller le fond de l'Vlcere: & pour ce faire,

* Ce sont l'Opion, le Hioschiame, & la Mandragore.

℞. Huile* d'Arsenic fixe, ℥.v. huile de girofles, ℥.iiij. Realgar clair transparent & cristallin, ℥.j. il faut mesler tout ensemble, & tremper dans les petis drapeaux qu'on appliquera sur la partie malade, les renouuellans de xij. en xij heures: ce qui soit repeté par trois fois, car tu verras que nature reiettera l'escarre, sous laquelle tu trouueras la chair viue, mais parce qu'il se trouuera encores quelque ordure, tu y appliqueras trois ou quatre fois du mondificatif auec le calciné qui est escrit au chap. precedent, & paruiendras par ce moyen à la consolidation, laquelle tu pourras aisement faire auec le simple emplastre contre les pointures. Il faut toutefois bien obseruer & prendre garde aux accidens qui suruiennent quelquefois à ces Vlceres, lesquels sont tresmauuais: car les nerfs & les veines sont quelquefois mangés & rongés, & les os cariés ou vermolus. Que si ce mal aduient aux os, garde toy bien de les limer ni raper auec fer ni autre instrument, ni les rompre, comme ont coustume de faire les barbiers vulgaires. Qu'il te suffise donc de les auoir nettoyés, & d'auoir esteint le feu, s'ils sont bruslés ou enflammés: car puis apres tu engendreras aisement la chair dessus, & les couuriras, & n'est besoin de tourmenter ainsi miserablemēt les malades. S'ensuit nostre remede, auec lequel nous auons coustume de restituer & remettre les os enflammés & rongés.

* Il se fixe auec le Nitre comme nous lanons enseigné en nostre 2. discours de l'apprest des remedes.

Comment il faut traicter les os cariés.

℞. Huile de Camphre preparé auec blanc d'œufs, huile de girofles, ana ℥. ß. estans meslés ensemble i'en vse heureusement comme des autres remedes.

Comment on guerit les Vlceres qui rongent la chair d'alentour, qu'on nomme depascentes ou ambulantes.

CHAP. VIII.

Voy le xij. chap. du vj. traicté.

Signes.

SI quelque malade te monstre en son visage, ses espaules, sa poictrine, ses costez ou autre endroit de son corps, quelque Vlcere qui mange & ronge les parties charnues d'alentour, & qu'elle penetre iusques aux oreilles, aux dents, aux machoires, aux costez & aux espaules, ou autre partie: dis hardiment que c'est des plus mauuaises

Vlceres qui se trouuent. Lesquelles neantmoins on peut vaincre & surmonter par deux remedes principalement, assauoir par les huiles des metaux, & par la douceur du Mercure. Car si l'Vlcere est oincte de ces huiles chacun iour deux fois, nous auons obserué que le Sel, qui est cause du mal, en est entierement arraché. Mais la principale vertu est en l'huile de plomb, puis apres en celle de l'argent, puis en celle du fer, apres en celle du cuiure, & la derniere en celle de l'estain: toutefois la douceur du Mercure les surpasse toutes de beaucoup, laquelle contient & represente aussi la forme d'huile. Il y a encores d'autres remedes qui guerissent aussi ces maux, comme le secret royal, les eaux mercuriales, & autres: mais comme ils guerissent les nouuelles Vlceres, ainsi eux seuls ne sont pas suffisans pour guerir les vieilles, ains comme le mal est grand, il requiert aussi vn grand remede. Parquoy i'admoneste les Medecins à ce qu'ils trauaillent, & mettent peine pour les auoir. Toutefois la preparation est plus subtile, & partant requiert & desire vne grande industrie en l'ouurier, laquelle les medicastres dient deuoir estre chassee & bannie des escholes de Medecine, parce qu'elle est trop fascheuse, & crient aussi tost qu'ils entendent seulement nommer le remede, disans, cela est Alchymistic, qu'on le reiette: comme s'il ne leur appartenoit pas de sçauoir cela. Toutefois ie laisse au iugement d'vn chacun, assauoir s'ils meritent d'estre nommés Medecins, ou non. Or i'enseigneray en peu de paroles la façon de les preparer. Le secret des metaux se fait, si leur essence est destruicte & corrompue, tout ainsi qu'il a esté dict ci dessus en parlant de la preparation de la teincture de l'or. Mais nous monstrerons és liures suiuans, comment il faudra tirer la douceur du Mercure, laquelle represente vne substance oleagineuse. Et quant à la preparation du Realgar, & à la composition des eaux Mercuriales, il n'est ia besoin d'en parler ici, parce qu'elles sont assez vulgaires.

Remedes

Secret des metaux.

Comment il faut guerir les Vlceres qui changent de forme.

CHAP. IX.

SI vn malade se plaint d'auoir vne Vlcere laquelle est tantost d'vne sorte, puis se change en vne autre, & tantost en vne autre, tellement qu'elle change tousiours sans retourner à sa premiere forme, ains s'en fait & forme d'autres de iour en iour: cela suffit pour te faire cognoistre l'espece du mal. Parquoy il te faut penser à guerir ce que tu vois, sans t'arrester à ce qui est passé. Tu le gueriras donc auec le Mercure, la colophone, la litarge, & les gommes: car les derniers consolident parfaictement l'Vlcere, & le Mercure la mondifie iusques à la racine, & la rend apte à receuoir consolidation. Coagule donc le Mercure auec eau d'Alun, & quand il sera coagulé reduis le en poudre subtile, & le mesle auec l'onguent * brun, duquel tu oindras tout le dedans de l'Vlcere, iusques à ce qu'il apparoisse & se monstre beau & vif. Alors

Voy le xiij. chap. du ij. traité.

* Il est escrit au j. chapit. du traité suiuant.

℞. de la masse de l'emplastre de litarge, huile commun, cire. colo-

phone,

phone, ana l.j. il faut fondre l'emplastre, l'huile & la cire ensemble, puis y faut adiouster la colophone, & ietter dedans vne once & demie de l'encens blanc en poudre, & les malaxer auec deux onces & demie de vernis d'Allemagne, pour en faire des magdaleons, desquels il faut faire des emplastres à la façon accoustumee, les remuant deux fois le iour, comme a esté dict, & n'aye point d'autre soin de la guerison, car ces choses bien appliquees, la feront facilement : parce aussi que ledict Vlcere reçoit aisement guerison de sa nature : mais comme ces Vlceres sont bien asseurees, & aisees à guerir, toutefois quand on les delaisse ainsi long temps changeans d'vne forme en autre, si on n'y pouruoit, il est impossible d'empescher qu'elle ne se tourne en lepre : parquoy en ceci le Medecin doit estre fort soigneux de son deuoir.

Comment se guerissent les Vlceres qui prouiennent des influences celestes.

CHAP. X.

CEs Vlceres ci ne sont cognuës que par le moyen de l'Astronomie: parquoy il faut sçauoir du malade l'an, le mois, le iour, & l'heure, en laquelle il a esté surprins de ce mal, & dresser la figure celeste pour ledict temps: car alors on verra si l'Vlcere a esté excitee & faicte par quelque celeste impression. Que s'il appert qu'ainsi soit, il faudra penser à la guerir. L'influence celeste donc qui a faict l'Vlcere par sa malice, ou elle est passee, & ses actions cessees: ou bien elle dure encores. Si elle est passee, tu la gueriras comme vne simple Vlcere: mais si elle dure encores, il te faudra trouuer vn remede, qui aye esté apresté selon les celestes impressions. Il y a donc deux façons pour les guerir, assauoir naturelle, & supernaturelle : la naturelle se faict en mõdifiant & consolidant, parquoy tu refereras & raporteras ceste Vlcere à l'vn des chapitres precedens, & la gueriras comme il a là esté monstré. Mais si l'impression & influence dure tousiours, il faut vser de remedes, lesquels font leurs operations par vne certaine puissance cachee, que le vulgaire cuide estre enchantement, comme sont la Culrage tachee (ou *persicaria maculata*) la serpentine sauuage, la moyenne Consolde (qui est celle qu'il nomme *Sophia*) lesquelles s'appliquent en ceste façon. Premierement il les faut lauer en l'eau froide, & principalement eau courante, puis apres il les faut mettre sur l'Vlcere, puis finalement il les faut enterrer sous du fumier ou en terre grasse, & les charger d'vne pierre, afin qu'ellles pourrissent plus soudainemẽt: car aussi tost qu'elles commencent de pourrir, l'Vlcere aussi commence à se guerir: & quand elles seront du tout pourries, l'Vlcere sera toute guerie. Il ne faut pas qu'aucun croye que cela se face par enchantemens, ains plustost par vne vertu celeste que Dieu a ainsi disposee. Toutefois les faux Medecins ont esté cause qu'on a eu mauuaise opinion de ces guerisons, lesquelles comme ainsi soit qu'ils soint entierement ignorans de l'Astronomie & de la Magie, comment pourroint ils entendre ces choses?

Voy le xiiij chap. du ij. traité.

Cognoissance Astronomique de l'vlcere.

Deux façons de guerir.

Action supernaturelle du Culrage.

Comment il faut guerir les defluxions du corps humain, & les Vlceres qui en prouienent.

CHAP. XI.

Voy le xv. chap du ij. traicté.
Signes.

TV distingueras & cognoistras ainsi les Vlceres qui prouuienẽt par defluxiõs: assauoir si aucun a raporté quelque mal de ses pere & mere, tu diras qu'il est fait par defluxion, & iugeras le mesme s'il a esté autrefois de complexion molle & humide: au contraire, si le contraire apparoist. Et quãt à leur guerison, il en faut iuger tout autremẽt q̃ des autres: car tout ainsi qu'aucun ne peut arrester vne fontaine si ce n'est en sa source, ainsi il est à croire en ce cas, que quelque chose nous defaut. Mais tout ainsi que nous voyons souuent les fontaines estre seichees par le Soleil, de façon que l'eau n'en coule plus, il y a pareillemẽt quelq̃ soleil interieur, assauoir les medicamẽs, qui ont pareille force q̃ le Soleil à seicher ces fluxions. Ioint que la constitutiõ de quelques hõmes est si seiche, qu'elle dissipe & cõsume aisément ses humiditez, & oste ainsi la cause des Vlceres. Il y a donc deux moyens de seicher les defluxions: l'vn par le soleil, l'autre par la propre nature, dequoi nous ne parlerons à ceste heure. Voulant donc guerir les Vlceres qui prouienent de ceste cause, auant toute chose, tu dois ordonner vne façon de viure, qui soit fort tenue & exacte: car que profitera il que le soleil, seiche, s'il pleut incontinent apres? Puis apres il faut seicher par le moyẽ du safran de fer: parce qu'il fait en l'homme la naturelle operation du Soleil, & outre luy, ie ne cognois rien qui puisse seicher ces fontaines: mais ie scay bien qu'il suffira, pourueu qu'on donne ordre que l'Vlcere soit incontinẽt apres conuertie en vn souspiral, lequel sera tenu net pour l'euacuation de la defluxion soit qu'elle coule ou non.

Les fluxiõs sont seichees en deux sortes.

Deriuatiõ des fluxiõs

Reste vne autre façon de guerir en diuertissant la defluxion en autres lieux, mais elle n'est gueres stable ni de longue duree: ains au contraire il suruient quelquefois vn mal pire que le premier. Ie n'improuue pas auec les purgations, pour deseicher ces fluxions, sinon qu'elles fissent ailleurs vn autre mal pire que le premier.

Comment il faut guerir les Vlceres qui sont ioinctes auec fracture ou bruslure & autres accidens.

CHAP. XII.

Voy le xvi. chap. du ij. traicté.

D'Autant que les causes de ces Vlceres sont manifestes, on les cognoist facilement par le raport du malade: toutefois la facõ cõment elles ont esté engendrees, prouient presque tousiours de l'ignorance des Chirurgiens, lesquels quand ils essayent à guerir les playes & les rompures, en y appliquant des remedes impropres & non conuenables, ils les font changer en Vlceres tresmauuaises. Or parce qu'il a esté dit au traicté de la guerison des playes, tu pourras iuger, assauoir si le membre offencé, ou l'os rompu se pourra restituer & remettre en son entier, ou non: que si à raison de la grande corruption, il est impossible, alors tu separeras le malade du sain, le corrompu & immonde de celuy qui est net, selon les preceptes de la premiere partie & gueriras finalement telle impression par l'herbe sophia, ou par la Culrage comme a esté dit cy deuant.

Causes.
Prediction

Com-

Comment il faut guerir les Vlceres qui sont engendrees par propre constellation.

CHAP. XIII.

C'Est cy le seul moyen pour cognoistre les Vlceres, assauoir si elles ne sont point aidees ni soulagees par aucuns remedes naturels, & ne veulent obeyr, ni ceder à aucun, soit la mumie, les consoldes, les emplastres, les onguens & autres remedes, tu iugeras qu'elles sont constellees, & partant qu'elles desirent remedes semblables. Or faut il que ses remedes soint constellez de leur propre nature, comme (pour exẽple) la chelidoine, les fueilles de chesne, le plantain & plusieurs autres. Car ces remedes guerissent seurement & asseurément: & s'il aduient q̃ ils ne profitent pas estans appliquez en substance. Alors. Voy. le xviij. chap. du ij. traicté. Remedes constellez.

℞. de la chelidoine m. iij. feuilles de chesne m. ij. il les faut piler & les mettre dedans vn vaisseau de verre bien couuert, pour les laisser pourrir au fien, puis il faut distiller l'huyle, de laquelle on lauera l'Vlcere: & pour l'incarner, tu l'aspergeras de la poudre desdictes herbes seichees, continuant tousiours, iusques à ce qu'elles soint entierement gueries.

Conclusion.

Nous auons declaré, qu'il y a quatre points principaux, lesquels il faut obseruer pour guerir toutes Vlceres. Le premier est, qu'il faut appaiser les douleurs, le second, qu'il faut mondifier: en troisiesme lieu il faut incarner ou consolider, le quatriesme & dernier est qu'il faut fermer & cicatriser: ce que nous auons enseigné iusques à maintenant, & qui estant bien cognu du Chirurgien, il n'y aura Vlcere telle qu'elle soit (si elle ne venoit de la main de Dieu) qui n'obeysse à ces remedes & qu'elle ne guerisse. Mais nous n'entendons pas auoir escrit ceci pour eux: d'autant qu'il n'y a en eux qu'auarice, enuie, gloire & autres vices: ains pour les malades, lesquels i'ay bien aussi voulu admonester de ne se mettre pas aisément entre les mains de telles gẽs, pour receuoir tels remedes, encores qu'ils dient que ce sont des miens: car puis que leur preparation est artificielle & difficille, il faut sçauoir, qu'ils ne sont pas aisément faicts, sinon par ceux qui y sont bien exercez. Qu'ils se souuienent donc tous, que nous auons escrit ceci pour les doctes, & non pour les rudes & aprentis. Quatre points pour guerir toutes Vlceres.

Fin de la Seconde partie du troisiesme Traicté.

PREFACE DE PARACELSE SVR LA DERNIERE PARTIE DV TROISIESME TRAITE DE LA CVRE & Guerison des Vlceres.



COMBIEN que nous ayons assez amplement declaré en la seconde partie de ce traité, tout ce qui est necessaire pour guerir les Vlceres: toutefois parce que les remedes sont plus subtils & difficiles, que les Medecins vulgaires ne pourroint comprendre: ie me suis voulu accommoder a leur capacité, pour l'amitié que ie porte aux malades: & pour la crainte que i'ay des perils ausquels ils sont subiects, pour auoir esté & estre mal traictés: non pas que ie veuille nourrir & entretenir leur ignorance & paresse, mais que i'entens que les esprits d'aucuns sont si lourds & si rudes, qu'ils ne pourront comprendre ce qui a esté dict ci dessus. Parquoy s'il y en a aucuns de ceux qui font & exercent la Medecine, lesquels n'entendent pas ce qui a esté dict, qu'ils suiuent les reigles suiuantes: quoy faisant, si les malades ne sont entierement gueris, au moins ils seront soulagés & gueris pour la plus grande partie.

Paracelse a quelquefois vsé des remedes des anciens.

Or sçachez que i'ay par longue experience approuué les formules des remedes que ie veux descrire, lesquelles i'ay quelquefois empruntees des anciens, les ayant choisies auec grand iugement: & enrichies par mixtions artificielles: car m'ayans esté communiquees par les anciens, ie, auec plusieurs autres, les ayans mises en vsage, les ay experimentees & trouuees tant perilleuses, tant inutiles & desagreables, que i'ay esté contraint de penser à vne autre façon de composer les medicamens. Parquoy commençant à m'y addonner, ayant changé beaucoup de choses, i'ay tant trauaillé & approuué par experience, que les Medecins & malades remporteront grand profit de l'vsage d'iceux, pour la guerison de toute Vlcere. Mais parce que quelques grands maux, comme le Cancer, la Fistule, le Noli me tangere, les Vlceres mordicantes & phagedeni-

deniques, requierent les grands & vniuersels secrets, (car elles n'obeyssent pas à ces particuliers:) i admonneste les Chirurgiens de s'abstenir de les traicter, ou bien qu'ils aprennent à preparer les remedes qui sont escrits en la seconde partie de ce traité. Il faut donc noter & sçauoir, que ce que nous voulons descrire, que ce sont tous remedes particuliers, à quoy faire i'ay esté contraint par vostre ignorance. Or i'ay voulu vser de deux façons: la premiere desquelles est commune à guerir toutes Vlceres, l'autre est propre à quelques maux particuliers, comme au Cancer, à la Fistule, & autres, desquelles elle enseigne la guerison : desquels ie t'admonneste d'vser en telle sorte, que si tu ne veux, ou que tu ne puisses auoir la cognoissance des plus difficiles, au moins que tu suiues ces reigles, de peur que si tu suis le chemin commun des autres Medecins, tu n'ailles contre nature, au grand dommage & danger des malades. Remedes particuliers.

TROISIESME ET DERNIERE PARTIE DV TROISIESME TRAITE DE LA CVRE ET GVERISON DES VLCERES.

Comment on guerira les Vlceres auec les remedes nettoyans & mondifians.

CHAPITRE I.



VANT que tu commences de guerir quelque Vlcere, auant toute chose il faut faire diligēte distinction entre le mal & le remede, pour sçauoir s'il se doit guerir auec tel remede ou non, de peur que tu ne faces comme le vulgaire des Medecins: car si tu vses de diuers remedes qui te soint incognus, & que tu portes dommage au malade, ou bien si tu le gueris, qu'on ne die que ce soit d'auanture. Si donc l'Vlcere n'a point de Sel corrosif qui l'aye engendré & l'entretiene, il sera bon d'y appliquer ce remede.

℞ Terebentine l.j. jaunes d'œufs, nu. xx. il les faut mesler ensemble au feu auec esgale portion de miel, & les cuire en les remuant, iusques à ce qu'ils soint reduits en forme d'onguent brun, duquel tu traicteras l'Vlcere le soir & le matin, & tu la verras estre nette de toutes ses ordures. Mais parce qu'il ne faut pas seulement nettoyer, ains aussi il faut parfaitement consolider l'Vlcere & la fermer, tu vseras aussi de ce remede pour cest effect. Onguen brun.

℞ de

℞ de l'onguent preordonné l.j. Teberentine lauee & fort agitee l.ß. il les faut faire cuire au feu (sans toutefois les faire bouillir) & ietter dedans du galbanon, de l'oppopanax, & du bdellium, dissous dedās du vinaigre ana ℥.j. poudre d'Aristoloche ou sarrazine ronde ℥.j.ß. soit faict vne mistion, de laquelle on pourra guerir toutes les Vlceres qui sont sans corrosion.

Comment il faut guerir les Vlceres par les calcinez.

CHAP. II.

Les medicamens calcinez (assauoir ceux qui n'ont point de force corrosiue) ont vne singuliere force & vertu pour guerir les Vlceres, iusques à leur source & racine. Et toutesfois il n'en faut pas vser sās distinction, car ils sont seulement profitables à celles qui ont esté faites par le Sel corrosif, mais qui est ia mort & les a abandonnees. D'autant que nous voyons souuēt qu'il tombe quelque matiere en vn lieu comme vn ondee de pluye froide, ou comme vne nuee, où elle fait incontinent vne Vlcere ample & large: laquelle si aucun entreprent de guerir, & y applicque des mauuais remedes, il sera en danger que le Sel du Baume ne s'enflamme & brusle, & qu'il ne s'y engendre vne Vlcere de longue duree. Quant à toy, si telle chose se presente, tu la gueriras auec les calcinez en ceste façon:

A quelles Vlceres sōt propres les calcinez.

Onguent de calciné.

℞ iaunes d'œufs nu. x terebentine ℥.vij ß, il les faut mesler ensemble & les reduire en forme d'onguent, auquel il faut adiouster du calciné ℥.ß. & auec cest onguēt il faut traicter l'Vlcere chascun iour deux fois & on verra merueilles. Et quād le temps sera venu qu'il faudra fermer, tu vseras de cest emplastre.

Emplastre de calciné.

℞. Resine l.j. cire l.ß poix grecque quar.j. estans fondus & meslez ensemble adioustez y du calciné ℥ j & en vsez.

Toutes sortes d'Vlceres fraiches & qui ne sont pas fort profondes sont aisement gueries par cest emplastre: mais quand on voit qu'elles trainent, & rongent en longueur & profondité, il sera bon de mettre dedans de l'onguent prescrit, auec des plumaceaux. Car il faut notter qu'il n'est pas bon d'entreprendre la guerison, que la matiere n'aye premierement cessé sa furie, & qu'elle ne soit arrestee: d'autant que tu verras que les vulgaires Medecins font des Vlceres tresdouloureuses & longues à guerir, quand ils essayent de les vouloir guerir tout au commencement. Que les medecins donc ayent souuenance de ceste reigle.

Il ne faut pas entreprendre la cure quād la matiere est en furie.

Comment il faut guerir les Vlceres auec les Sels corrosifs calcinez.

CHAP. III.

Il y a encores vne autre troisiesme façon de guerir les Vlceres, laquelle se fait par le moyen des Sels corrosifs calcinez, comme sont l'Alun, le Vitriol & autres, desquels on vse presque tousiours quand on veut restituer vne guerison qui aura esté mal faicte: car puis qu'aucune Vlcere ne se peut guerir que le fondement ne soit premierement bon & vital (d'autāt que cela n'y estant pas, surquoi croistroit la chair?) il le

En quel tēps il faut vser des corrosifs.

il le faut restituer par ces remedes, si ainsi est qu'il soit mauuais & corrompu, Il faut donc obseruer que telles Vlceres semblent quelquefois estre aisees à guerir, & toutefois elles n'obeïssent à aucun remede, auquel cas il faut aussi prendre garde au fond d'icelle, parce qu'il est presque tousiours pourri, & pour ceste raison demande d'estre mondifié. Parquoy si tu ne l'as nettoyé, n'vse pas de ces remedes: car tant s'en faut que tu profites & faces quelque chose pendant que le fond sera ainsi ord & sale, qu'au contraire tu nuiras & feras dommage. Or c'est cy la forme du remede auec sa correction. Il faut nettoyer le fond de l'Vlcere.

R. Alun bruslé & esteint au vinaigre, l'huyle d'arsenic faict par sa propre resolution ana quar. s. il les faut mesler ensẽble en forme d'õguent de iaunes d'œufs meslez auec alun ou,

R. Du calciné du Vitriol, ana quar. s. il les faut mesler auec l'onguẽt de Ceruse & en vser. Mais parce qu'on n'est pas asseuré quelquefois qu'il y ait pourriture au fond de l'Vlcere, il sera bon de commencer la guerison, par l'vsage de l'onguẽt d'alũ calciné: mais si on voit que l'Vlcere ne se dispose à guerison dãs quatre iours, tu viendras à l'vsage de l'onguent d'huyle d'Arsenic & d'alun, & si d'auãture le mal ne veut encores obeyr à ces remedes, en fin tu vseras de l'onguent de Vitriol.

Toutefois ne pense pas qu'il faille changer l'ordre de ces remedes, parce que la guerison qui se fait par les derniers remedes est plus soudaine, q̃ celle qui se fait par les premiers: car pour guerir bien soudainement, auãt toute chose il faut regarder de le faire biẽ seurement. Il faut donc notter, que si on est contraint d'vser du dernier remede, qu'il fera escarre: laquelle tu feras tomber, premierement auec huyle de briques, puis apres auec beurre pour la dissoudre: mais encores qu'elle ne tombe pas soudainemẽt, toutefois il ne faut pas laisser d'vser du calciné, ains faut continuer, iusques à ce qu'elle tombe: quoy faict il ne restera plus rien à faire sinon de fermer & cicatriser. Il y a encores d'autre corrosifs, comme le Mercure sublimé, l'Arsenic & autres, i'admoneste neantmoins vn chascun de s'abstenir de leur vsage & bourrellerie. Commẽt on fera tõber l'escarre.

Ie ne te peux aussi celer qu'il y a encores vne autre façon de guerir ces Vlceres, laquelle est plus seure, plus vtile, & plus artificielle que les autres: & que pour le desir que i'ay au bien public, ie ne la peux celer d'auantage. La façon donc est telle, qu'il faut que le fond de l'Vlcere s'en aille sans faire escarre, ce qui se fait en deux sortes: car ou il faut pourrir, ou s'il y a de la matiere, il la faut retirer sans offencer la chair. Tu pourriras donc en ceste façon:

R. Alun bruslé & esteint au vinaigre ℥. ß. Sel Armoniac ℥. j. iaunes d'œufs nu. iiij. du miel vne cuillier, farine d'orge ℥ ß. il faut tout mesler ensemble en forme d'onguent, duquel on pensera l'Vlcere en xxiiij. heures vne fois, la remplissant bien, & mettant vn fort drappau dessus, de peur qu'il ne coule incontinẽt: ce qu'il faut faire par quatre fois, car tout ce qui sera pourri en l'Vlcere s'en ira, & la chair viue demeurera au fond, laquelle il faudra esgaler à la peau par le moyen des medicamens qui incarnent. L'autre moyen est tel: 1. Putrefactif.

R. De l'Ambre reduit en poudre, quar. s. il le faut faire fondre en vn

vais-

vaisseau bien couuert & à petit feu, & y faut adiouster la tierce partie de Terebentine en le fondant, & les bien mesler ensemble, repetant ceci tant de fois, que pour chacune demie once d'Ambre, il y ait deux onces de Terebentine. Et y adiousteras vn peu d'huile de lin, si ceste matiere te semble trop espesse, afin qu'il soit reduit en forme de liniment. Son vsage est, qu'il en faut couurir des plumaceaux pour mettre dedans l'Vlcere, puis il la faut couurir par dessus auec l'emplastre contre les pointures composé auec colophone : & la gueriras par ce moyen dans quatorze iours : Apres le cinquiesme iour tu y pourras adiouster si bon te semble, vn peu de calcine: mais nous remettons cela à ton industrie.

Comment on guerit les Vlceres par le Baulme de Tartre.

CHAP. IIII.

L'vsage du Baulme de tartre obscurci par deux fautes.

CEST excellent remede a esté diffamé & grandement soupçonné par deux fautes principalement. L'vne est, qu'il a esté vsurpé & mis en vsage par les ignorans, en temps & lieu non conuenable : car puis qu'il guerit les Vlceres seulement, desquelles la cause & racine est au lieu mesme, & n'est pas cachee au profond du corps : celuy qui en vse quand la cause du mal s'est retiree autrepart, pert son temps & sa peine. L'autre faute se fait en sa preparation : par ce que peu d'eux l'ont preparé comme nature le demande: d'autant qu'ils se sont contentés de le calciner & puis le resoudre en forme d'huile, pensans que cela suffisoit. Certes la vertu & puissance de ce Baulme legitimement preparé est admirable entre tous les autres remedes, pour consumer les humidités superflues, les phlegmons, & la chair surcroissante, &c. Mais c'est auant toutes choses vn excellent remede aux Vlceres des pieds, malignes & pourries: car encores qu'elles soint enfles, pourries, vieilles, creuses & rongees, toutesfois estans arrousees, & oinctes de ce remede, elles sont gueries du long & du large iusques à la racine: car il consume premierement l'enflure molle & large, & tue entierement le mal par son admirable vertu deseichante, de sorte qu'aucun Sel tant fort & vehement soit il ne luy peut resister, ains toutes choses sont desseichees par luy, tout ainsi que nous voyons le Soleil desseicher souuent les grands lacs & estangs.

Vertu du Baulme de tartre.

Pour les Vlceres malignes des pieds.

Or combien que les anciens ayent redigé par escrit plusieurs remedes pour guerir ces Vlceres, lesquels (selon l'opinion des hommes, & le recit de ceux qui les ont escrits) sont vtiles: toutefois par ce que ie pẽse qu'il est assez cognu que ni eux, & beaucoup moins leurs disciples, en ont ressenti & trouué aucun profit en les mettant en vsage, pour ceste raison, & qu'ils n'ont pas entendu la source & fontaine des choses, ains les ont seulement voire faussement escrits, afin qu'on creust qu'ils auoint parlé de toutes choses, ou bien qu'ils ont prins ceste peine parce qu'ils pensoint qu'il failloit consulter de choses incertaines. Mais puis que ce sont seulement cõsultations & non pas demonstrations : il nous sera permis de cercher choses meilleures, en laissant leurs fables & menteries. I'afferme donc vrayement ceci de nostre Baulme,

Baume, que s'il y a Vlcere de Vitriol aux pieds (qu'on du Vlcere permanent) qu'il la guerit, non pas superficiellement seulement ains iusques à la racine: mais ie ne di pas le mesme des autres: parce que ie n'e ay pas si certaine experience. Or il se prepare presque tousiours en ceste façon.

R. Salpetre l j. Arsenic ℥.j. chaux viue ℥ iij tartre puluerisé ℥.xj. ʒ.ij. il faut tout reduire en poudre subtile, puis il les faut mettre dedans vn vaisseau de terre qui ne soit pas vitré, pour les calciner: estans calcinez il les faut dissoudre, & passer la dissolution par le Filtre, puis l'ayant derechef coagulé, il le faut brusler trois fois, & le calciner auec esgale portion de Salpetre: à la derniere calcination tu verseras par dessus autãt de vinaigre distillé qu'il en faut pour le fondre, puis le retireas par distillation à feu fort & violent, en repetant tant de fois ceste distillation qu'il deuienne doux puis apres. Baume de tartre.

R. De l'huyle susdict quar. j. alun calciné esteint en vinaigre autant: il les faut mesler ensemble & faire comme vne boullie, laquelle sera mise sur le pied, apres qu'õ l'aura fomẽté & estuué, puis on le bãdera: cefaict xij. heures apres il le faut considerer, & s'il est trouué fort rouge garde de te haster, ains contente toy de le traiter vne fois seulement en xxiiij. heures: toutefois tu en continueras l'vsage, iusques à ce que la rougeur & le phlegmon s'en retournent d'eux mesmes: quoy fait.

R. De l'huyle susdict quar. j. gomme tragacant dissout en eau rose ℥.ij. pour deux liures, Camfre ℥.ß. tout estant meslé ensemble, il en faut oindre les Vlceres & leurs cauitez, & tu verras le pied se remettre en sa premiere forme & se seicher sans douleur & sans peril S'il y a aussi des Vlceres caues qui semblent desirer d'estre incarnees, alors,

R. de l'huyle precedẽt ℥.v. mumie. ℥.j. safrã de fer ℥.j.ß huyle d'œufs ℥ x meslez le tout & en vsez iusques à ce que l'Vlcere soit du tout guerie & fermee. Apres qu'elle sera du tout guerie ie veux encores que tu oignes le pied dix iours durant chacun iour dudit Baume sans y rien adiouster. D'auantage il seroit expedient pour precaution, de faire ouurir chacun an la veine sous le iarret, ou bien celle des cheuilles par l'aduis d'vn bon & expert medecin, & vser auec ce vne seule fois de l'onction de ce baume. Cõment il faut guerir les Vlceres creuses.

Comment on guerira les Vlceres en couppant les nerfs ou les veines.

CHAP. V.

IL aduient souuent que les parties hautes se deschargẽt de leurs excremens & les enuoyent sur les basses, & de la aduient souuent qu'il se faict des Vlceres aux iambes, desquelles la cause est és parties d'en-haut. S'il aduient donc que les Sels ne nuisent & ne pechent point par veneneuse qualité ains en quantité seulement ; assauoir qu'ils soint transportez en autre lieu par leur abondance trop grande : il est euident & manifeste que pour guerir le mal, il faudra auoir esgard à autre lieu qu'à celuy où ils sont arrestez. Or d'autant que le principal point de la guerison est de faire en sorte que les humeurs ne coulent plus sur la partie malade: les premiers inuenteurs des choses ayans cõsideré que la malice & venenosité qui estoit cause du mal, n'estoit pas

telle en haut qu'elle est en bas, en la partie offencee, retrogradans selon les conduits par lesquels elle se porte, ils se sont aduisés non inutilement & sans profit, de couper les veines & les * nerfs au dessus de la partie malade, par lesquels ils ont cognu que la defluxion se faisoit. Mais il faut noter, qu'il n'est pas besoin & se faut bien garder d'vser de ceste façõ de guerir, si les humeurs qui coulent sont veneneux, vicieux & corrompus, comme sont ceux qui sont en la partie offencee: car si on en vsoit autrement, que quand la corruption & vice du Sel, est en la partie offencee seulement, & non aux humeurs qui coulent, on tõberoit en double peril: parce que ceste matiere venimeuse & corrompuë retomberoit en quelque autre lieu plus haut, & au dessus du lieu où la veine a esté coupee ou serree, & en ce cas le mal (que nature estant la plus forte auoit reietté au loin) seroit plus proche du cœur: ou bien si le paroxisme de l'efflorescence du mal, venoit assaillir impetueusement le malade, le mettroit en vn tresperilleux danger pour le moins, s'il ne le faisoit mourir. Parquoy il faut diligemment prendre garde à ceste distinction, craignant que ton guerir ne soit plustost nommé meurtre ou larrecin que guerison.

* Ou les arteres.

En quel temps on peut couper les veines.

Or les façons de ceste guerison sont diuerses: car les veines se monstrent presque tousiours commodemẽt au dessus du genouil, où ceux qui veulent couper chemin à la defluxion, ont coustume de faire vne grande ouuerture auec le rasoir, ou cautere actuel, ou medicament corrosif: puis y font engendrer vn cal, lequel resserrant la veine, arreste la defluxion. Mais il aduient souuent que les defluxions reprennent autres veines, ou bien retournent d'vn autre costé, voire tiennent tous les deux bien souuent, ou bien estans chassees au dedans, elles font & engendrent vne cachexie, & offençent l'estomach, le foye, & autres parties, & qui pis est, elles apportent bien souuent la mort. Parquoy i'admonneste les Chirurgiens de soy souuenir, qu'ils se doiuent bien garder d'arrester les defluxions enuieillies, ou qui sont accoustumees, & de prendre garde diligemment à celles qui sont recentes, & ordonnent la seignee auant toute chose, laquelle est fort vtile. Il n'est ia besoin que i'escriue la façon de faire l'incision, veu qu'elle se fait sans aucun artifice: non plus que la façon de brusler ou cauteriser, veu que les rustiques & paysans le sçauent: mais il faut aussi noter ceci, qu'il se faut bien garder d'adiouster encores la paralysie du membre auec l'autre mal, chose qu'il me souuient estre souuent aduenuë par l'incision. Qu'est il aussi besoin de racõter les corrosifs auec lesquels ils font escarre, entre lesquels le Mercure sublimé tient le premier rang? veu que ces brouilleries ne sont que trop cognuës des Chirurgiens, & qu'on n'en doit iamais vser qu'on ne soit bien pressé par vne grande necessité: par laquelle si tu es contraint, ie te conseille que pour parfaire la guerison, tu vses d'vne potion vulneraire de celles qui sont en vsage commun, laquelle tu verras derechef sortir par l'Vlcere. Mais si tu la vois sortir par la dicte Vlcere sans estre corrõpuë, sçaches que la source n'est pas loin: parquoy il faudra trencher les veines pres du lieu: car & plus pres on les coupera, & mieux la guerison s'en fera, & vaut

Trois moyens d'arrester les veines.

pres-

presque tousiours mieux de le faire au dessous du genouil qu'au dessus. Ce faict tu mettras de l'onguent sur la partie blessee, cependant que le cal se fait, lequel sera acheué dans la quatriesme ou cinquiesme sepmaine.

Cela faict il faudra venir à la guerison de l'Vlcere, laquelle se fera aisement par le moyen de l'emplastre contre les poinctures, ou bien quelqu'autre vulgaire & commun. Car i'ay souuent veu qu'elles ont esté gueries sans vser d'aucun medicament : vray est qu'elles sont retournees derechef en autre lieu, ou elles ont esté aisement gueries par remedes martiaux. Mais les doctes & sçauans Medecins iugeront de toutes ces choses plus exactement, assauoir si ce sera prouenu de la benignité du mal, ou bien de la vertu efficace de nature.

Comment on guerit les Vlceres par bains aërés d'eau douce, & lauement des pieds.

CHAP. VI.

LA nature particuliere de ce remede est telle, que si on l'applique aux Vlceres, esquelles il n'est pas propre, il les fait beaucoup plus mauuaises qu'elles n'estoint, & excite vne æmoragie beaucoup plus perilleuse. Parquoy il est besoin d'auoir vn bon iugement, afin qu'on ne faille en choisissant ce remede. Or du moins, les Vlceres qui sont larges, pourries, abondantes en chair superflue, qui seignent aussi souuent, & qui s'aigrissent aisement par leger attouchement, lesquelles sont au dessous du iarret, & non en la iambe seulement, ains en quelque autre lieu que ce soit, reçoiuent ce remede & façon de guerir, & doiuent estre comprinses au nombre de celles qui le desirent. Cognoissant donc l'espece du mal, il faut sçauoir que fait ce remede, assauoir, qu'il retire toute la nourriture & le sang superflu, & rien d'auantage: quand donc on void que le bon & vtile sang commence de sortir alors il faut incontinent cesser l'vsage du bain, au lieu duquel il faut consolider. La forme du remede sera telle

Qui sont les Vlceres qui endurent & se guerissent par le bain

℞. Des pommes de sapin fraisches & pleines de suc, m.ij. boutons tendres ou ieunes iettons de geneure, escorce de fau ou de fagus, ana m.j. chelidoine, potamogeton ou espi d'eau, feuilles de chesne, ana m.ß. racine d'asclepias & de Sarrasine ou aristoloche, ana l.ß il faut tout faire cuire en l.q d'eau, & faut lauer les pieds de ceste decoction chacun iour le soir & le matin.

Forme du bain.

Autre forme de bain.

℞. Feuilles de Sanicula, de limonium, de langue de serpent, & de chesne, ana m.iij. feuilles & racines d'Asclepias, m.j. grand Consolde & Sarrasine ou aristoloche, ana m.ß. pommes de Sapin, m.j ß. il faut faire decoction dans laquelle il faut lauer les pieds trois iours continuels. Le lauement estant faict & acheué, il faut recourir aux emplastres consolidatifs, pour acheuer la guerison : car le simple lauement ne peut suffire. Mais durant le temps que nous vserons de lauemens, il faudra donner ordre, à ce que nous ayons des remedes tous prests pour arrester le sang, & autres choses seruans à tel affaire.

Comment on guerira les Vlceres par huyle des gommes, & eaux distillées.

CHAP. VII.

IL y a vne certaine sorte d'Vlcere qui tourmente les malades merueilleusement par douleur poignante. Et pour les guerir, les corrosifs, ni les remedes calcinez assauoir le Vitriol, & l'Alun, & autres ne sont pas suffisans: car elles n'obeyssent aux huyles, aux onguens, aux emplastres ni autres remedes semblables, ains empirent de iour a autre. Telles façons donques d'Vlceres peuuent estre aidees & secourues par remedes distillez : mais non seulement par simples distillations, ains il y faut adiouster les plus excellens cōsolidatifs: parce que veu que les distillez seuls, rendent l'Vlcere propre à receuoir guerison, ils ne suffiront pas: & ayes souuenance, que les Vlceres qui n'obeyssent point aux autres remedes ains affligent & tourmentent le corps de chaleur, de punctions & tresgrandes douleurs iour & nuict, apartienent à ce remede & le desirent.

Les remedes qu'on doit distiller sōt en petit nombre, entre lesquels ceux ci sont excellens, assauoir, l'huyle commune, l'huyle petrolle ou la Naptete, la Terebentine, les girofles, le zizimbre, la noix muscade & autres. Tout ce aussi qui est propre à arrester le flux des glaires est aussi propre à ceci, & toutes les huyles qui sont distillees au soleil: car tous ces remedes appaisent merueilleusement les douleurs, & rendent la partie disposee à receuoir guerison.

Formes de distillations.

℞ Girofles ℥.v. zizimbre ℥.j. noix muscadé ℥.ß il les faut distiller par l'alembic & faire la separation par degrez, puis faut alterer la distillation selon la grandeur du mal.

Autre.

℞. Huyle d'oliue l.j. encens blanc ℥.ß. girofles ℥.ij.ß. il faut distiller par l'alembic, & separer la distillation par degrez.

Autre.

℞. Terebentine l.j. huyle petrole quar. ß il les faut distiller en alembic par degrez.

Autre, qui mondifie, incarne, consolide & ferme.

℞ encens, Mastic, ana ℥ j ß girofles ℥ j. mumie ℥.ij.ß. bdellium ʒ.ij: Galbanum ℥ j. il faut tout distiller ensemble, & separer la distillation par degrez, puis il faut semblablement distiller de l'huyle d'Oliue par degrez, & mesler les huyles de pareils degrez l'vne auec l'autre dedans des vaisseaux, lesquels il faudra apres remplir de fleurs de mille pertuis & les garder pour en vser. Or la façon d'en vser est, qu'il faut chacun iour frotter & oindre l'Vlcere, & les enuirons, auec vne plume trempee dedans l'huyle, le matin & le soir, s'il aduient que cependant la douleur & la chaleur recommencent, & croissent d'auantage, il n'y à rien qui empesche de reiterer le remede. Il faudra mettre l'emplastre de calciné par dessus, lequel a esté descrit au second chapitre: car cela suffit pour acheuer du tout la guerison Il faut donc notter, que puis que ces Vlceres ne peuuent supporter & souffrir aucuns attra-

ctifs(non pas mesme la Terebentine) soint emplastres, onguens, n'autres remedes lenitifs, doux ou forts: excepté ceux qui sont preparez par distillation: que ce n'est pas sans cause que ie requiers que le Medecin soit versé en la chymie: afin que si les coctions des Apoticaires ne suffisent, qu'il puisse racoustrer ce qui a esté gasté, & subuenir à leur defaut. Il y a aussi des collires, lesquels (encores qu'ils soint aprestez pour les yeux) ont toutefois vn excellẽt vsage pour la guerison des Vlceres: car puis qu'ils sont gras & distillez (or ie demande ceux là principalement) ils ont la force d'arrester & appaiser la corrosiõ du Sel. Certains Baumes aussi composez de la distillation des corrosifs, ont vne mesme force pour cest effect: car encores qu'ils ne perdẽt pas du tout leur vertu corrosiue, toutefois ils l'acquierent merueilleusement temperee par la longueur du temps. Baumes des corrosifs.

Comment les bains naturels guerissent les Vlceres.

CHAP. VIII.

IL n'y a personne qui doute que les bains ou eaux qui sont chaudes de nature, n'ayent vne grande force & puissance pour aider, secourir & sustanter nature humaine: car combien que l'eau n'aye presque point d'authorité, nous voyons toutefois qu'on conserue mieux toute chose par son vsage que par le vin: ainsi le bruuage de ceruoise est estimé plus salubre que celuy du vin, d'autant qu'il n'excite pas si frequentement des maladies. Or si l'eau vulgaire a tant de force, combiẽ plus grandes vertus donnerons nous à celles esquelles nature a imprimé vne qualité manifeste? telles que sont les chaudes, les sulfurees, les Vitriolees, aigrettes & autres. Certes l'experience nous a aprins, que cõme il y a diuerses natures & vertus es plantes qui croissent de la terre pour guerir les maladies du corps humain, qu'il y a aussi diuerses facultez es eaux & Sels qui y sont, lesquelles respondent à celles des plãtes. Mais la paresse des Medecins (qui mesprisent ce qu'ils deuroint scauoir) a esté cause que la vertu des eaux a esté incognue. Nous parlerons doncques des bains briefuement, & autant que besoin sera pour le present affaire. Nottez donc que ceux doiuent seulement estre enuoyez aux bains, desquels la source & racine de leurs Vlceres, n'est point cachee es entrailles, ains est en la partie mesme qui est Vlceree, auec ceste distinction toutefois que nous guerissions l'Vlcere alumineuse, par le bain alumineux: car si on ne garde ceste conuenance: on perdra temps de penser guerir le mal. Or ce remede sera cõmodément appliqué & ordonné aux Vlceres tant nouuelles, (car il les guerit incõtinent) qu'à celles qui sont du tout enuieillies, principalement quand il n'y a defluxion ni autre accident violent. Le boire de ceruoise est meilleur & plus salubre q̃ le vin. Qui sont ceux quon doit enuoyer aux bains.

Mais puis que les bains mesme declarent assez leur faculté d'incarner, de consolider, & autres vertus, il ne sera pas difficile au Medecin de iuger & cognoistre ceux qui seront profitables & vtiles à vn chacun. Il faut aussi scauoir que si quelqu'vn desire d'estre gueri d'vne Vlcere de laquelle la source ne soit point en l'Vlcere mesme, ains Chois des bains.

qu'elle soit dedans le corps, qu'il luy faut defendre l'vsage du bain, s'il n'aime mieux choisir la mort que la vie. Toutefois afin qu'vn tel ne demeure point sans remede, considere & regarde bien si le mal est point periodic; que si ainsi est, tu luy ordonneras des frequentes seignees en temps commode pour sa precaution.

Comment le temps (qui de soymesme est Medecin) guerit les Vlceres.

CHAP. IX.

TOVT ainsi qu'apres la pluye (comme on dit en commun prouerbe) vient le beau temps, il y a ainsi quelquefois des Vlceres, desquelles l'aigreur finalement se remet, apres qu'elles ont long temps affligé & tourmenté le malade, mais non pas du tout toutefois: car combien que la longueur du temps oste la cause de l'Vlcere, toutefois il laisse au Medecin, à guerir entierement l'Vlcere. Parquoy il ne reste qu'vne consideration en ce cas, assauoir comment se consolide l'Vlcere: car il ne se faut plus soucier de la cause. Quelques Medecins ont experimenté six cens remedes pour la guerison des Vlceres, mais sans fruict, & tout pour auoir ignoré ces choses: car le temps qu'on deuoit attendre n'estoit pas encores venu: mais d'autres sont suruenus apres eux aussi ignorans qu'eux, lesquels les ont neantmoins gueries auec legers remedes, assauoir auec perfuns, onguens, lauemens, vsage de bois de Gaiat, & autres semblables remedes: de là nous voyons qu'il y a de bien petites Vlceres, lesquelles ne peuuent estre vaincues ni gueries par l'vsage mesme exact du Gaiat: puis apres nous auons veu des grandes maladies, lesquelles ont esté gueries par quelque remede de vieille, à raison du temps, lequel permet ou empesche la guerison. Quand donc le temps qui est passé & escheu, nous donnera aduertissement de la guerison, tu vseras de legers remedes seulement, assauoir d'onction, de perfuns, ou de bois, mais les emplastres contre les pointures sont recommandés auant toutes choses: car quand l'Vlcere a passé sa furie, ils sont suffisans pour la guerir telle qu'elle est. Or la cognoissance en ce fait est telle. Si tu rencontres vne Vlcere qui aye esté tresdouloreuse & tresrebelle auparauant, & qu'elle desiste subitement & tout à coup de ses grandes douleurs & malices, alors il sera temps de commencer la guerison: car tu auras nature pour aide: mais s'il aduient que tu la guerisses, ne te glorifie point pourtant de pouuoir guerir toutes Vlceres: parce qu'il y a tousiours quelque chose de particulier en toutes.

Consideration des temps.

Cognoissance.

De la guerison des Vlceres par toilles emplastrees ou sparadraps, qu'on dit toille gantier.

CHAP. X.

LEs Vlceres qui sont és iambes, desquelles la cause qui les entretient est cachee au dedans du corps, & coule neantmoins ordinairement sur elles, celles, di ie, sont gueries par vne façon particuliere, laquelle respond aucunement au couper ou resserrer des veines,

dequoy il a esté parlé ci dessus : car on empesche & reprime les defluxions qui se font, & qui coulent ordinairement sur la partie affligee, par le moyen des ligatures artificielles , & ainsi on guerit les Vlceres. Toutefois ceste façon de medeciner & guerir est fardee,& partant on n'en doit vser qu'en bien peu de gens:parce qu'il y a peril,d'autāt qu'il est à craindre, que la defluxion ne retombe sur quelque autre partie, où elle fera vn pire mal que le premier. Parquoy il faut noter que l'vsage de ceste toille emplastree est seulement profitable, quand la defluxion est excitee par quelque cause exterieure & apparente, comme pour s'estre gratté,ou taillé, & meurtri contre quelque chose ou autrement, & qu'à ceste occasion les humeurs commencent d'y accourir L'vsage desdictes toilles emplastrees qui se fait de rubans ou simples bandes,comme on en vse maintenant,a esté incognu aux anciēs, & est du tout sans artifice: car les anciens l'aprestoint de remedes qui estoint propres à arrester le sang,& les glaires : dequoy nous en donnerons vne description pour seruir d'exemple,& le remettre en vsage. En qui il faut vser de toille emplastree

R. Coquilles d'œufs bruslees, coquilles de limasson aussi bruslees, ana ℥ v. pierre sanguine,℥.j ß bol d'Armenie,℥.iij.terre sellee,℥ ij ß.il faut mettre & reduire le tout en poudre, & le mesler auec la gomme tragacant fonduë en eau rose:pour les reduire en forme de bouille,dedans laquelle il faut tremper vne bande, puis d'icelle faut lier & bander la partie de bas en haut, car cela est merueilleusement profitable. La ligature estant faicte il faut purger les humeurs, parce que necessairement elles s'amassent au dessus : elles se purgeront par euacuation ou par abstinence,ou par l'vsage du bois de Gaiat, & autres remedes qui les seicheront: car il ne faut point remuër la bande que l'humeur ne soit premierement tout desseiché, & que toutes choses ne soint remises en leur premier estat : ce qu'il ne faut iamais esperer,si la defluxion vient de tout le corps: parquoy ie te conseille de penser diligemment à la cause nourrissante auant que commencer la guerison.

Conclusion.

NOvs auons escrit en ce troisiesme Traité, les remedes desquels les Medecins vulgaires abusent presques tousiours: ce qu'auons faict,afin qu'ayās osté l'abus,nous en monstrions l'vsage legitime,les admonnestant de ne se persuader& n'entrer en opinion,qu'on puisse guerir toutes Vlceres auec remede:& qu'ils aprennent à donner à chacune le sien propre,de peur qu'ils ne s'acquierēt deshonneur & ignominie,&mettēt le malade en danger,s'ils trauaillent ainsi à l'aduenture,& sans iugement ni discretion. De ces remedes particuliers,il en y a iusques au nombre de dix, ausquels, combien que quelqu'vn y en pourroit adiouster d'auantage , toutefois parce qu'ils se peuuent plus commodement descrire en autre lieu , assauoir au quatriesme où nous traicterons de la grosse verolle , nous l'auons reserué pour ce lieu là Ie desirerois certes que tous ceux qui veulent pratiquer la Medecine & Chirurgie , fussent diligemment exercés , en ces dix

particuliaritez: car possible que les malades s'en trouueroint mieux, & en seroint les medecins plus honorez. Ie veux aussi prier tous les Medecins, (si toutefois ils veulent permettre qu'on impetre d'eux de n'estré point paresseux,) de ne mespriser de lire & aprendre nos escrits: car nous les auons escrits pour ceste raison, afin d'aracher de leur entendement, les fausses opinions & fautes qu'ils y ont faucement imprimees.

Fin de la Chirurgie des Vlceres.

SONNET.

Comme vn autre Hypolit la poure Iatresine
Mise en quatre quartiers par ses propres cheuaux,
L'vn trainant la Carcasse, & l'autre les boyaux,
Que l'autre à leur plaisir habille en sa cuisine,
Est reiointe en vn corps par la Cure diuine
De ce docte Esculape, appliquant à tous maux
Tant forains qu'intestins secours medecinaux.
De l'esprit, de la main, de la drogue benine.
Vous petis Tiercelets du vieillard Coïen,
Et le Therapeutic & le Chirurgien,
Et toy qui de tous deux les mandemens exerces:
Raliez vous en vn pratiquants ce bel art,
Sans le plus desmembrer par vos sectes diuerses:
Car quiconques n'a tout il n'y a point de part.

INDICE DES CHAPITRES DE LA PREMIERE PARTIE DE LA GRAND CHIRVRGIE DE PARACELSE, TRAIctant de la Guerison des Playes.

Du Second Traité, contenant la preparation des remedes, & la guerison des playes.

Du troisiesme & dernier Traité, contenant la Guerison des morsures des animaux tant venimeux qu'autres, & des bruslures.

Du premier Traité de la seconde Partie de la grand Chirurgie, de Paracelse, auquel il est traicté des Vlceres.

Du

Du Second Traité de la seconde Partie de la grand Chirurgie, contenant la cause & origine des Vlceres.

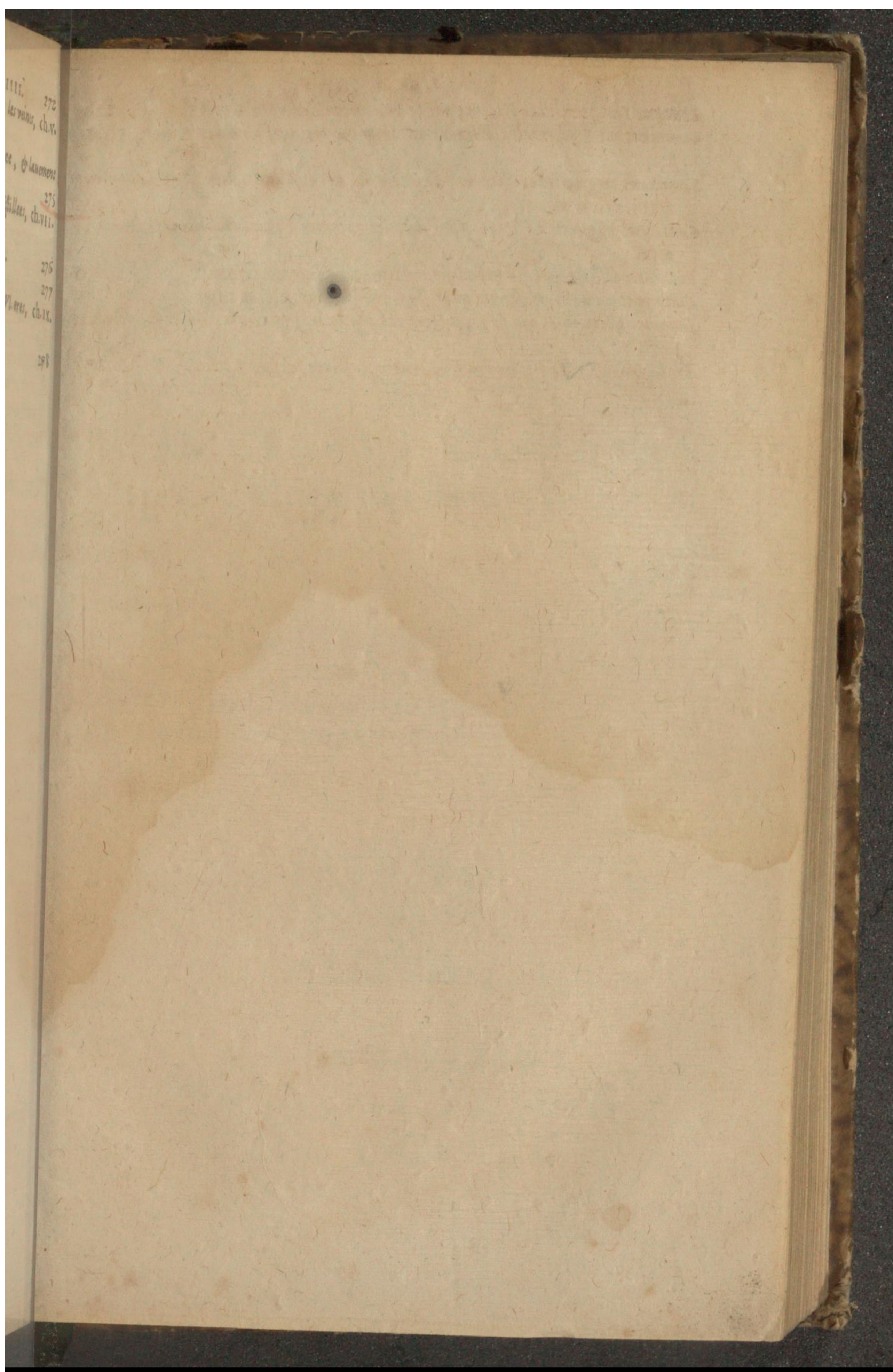
De la premiere partie du Troisiesme Traité de la guerison des Vlceres.

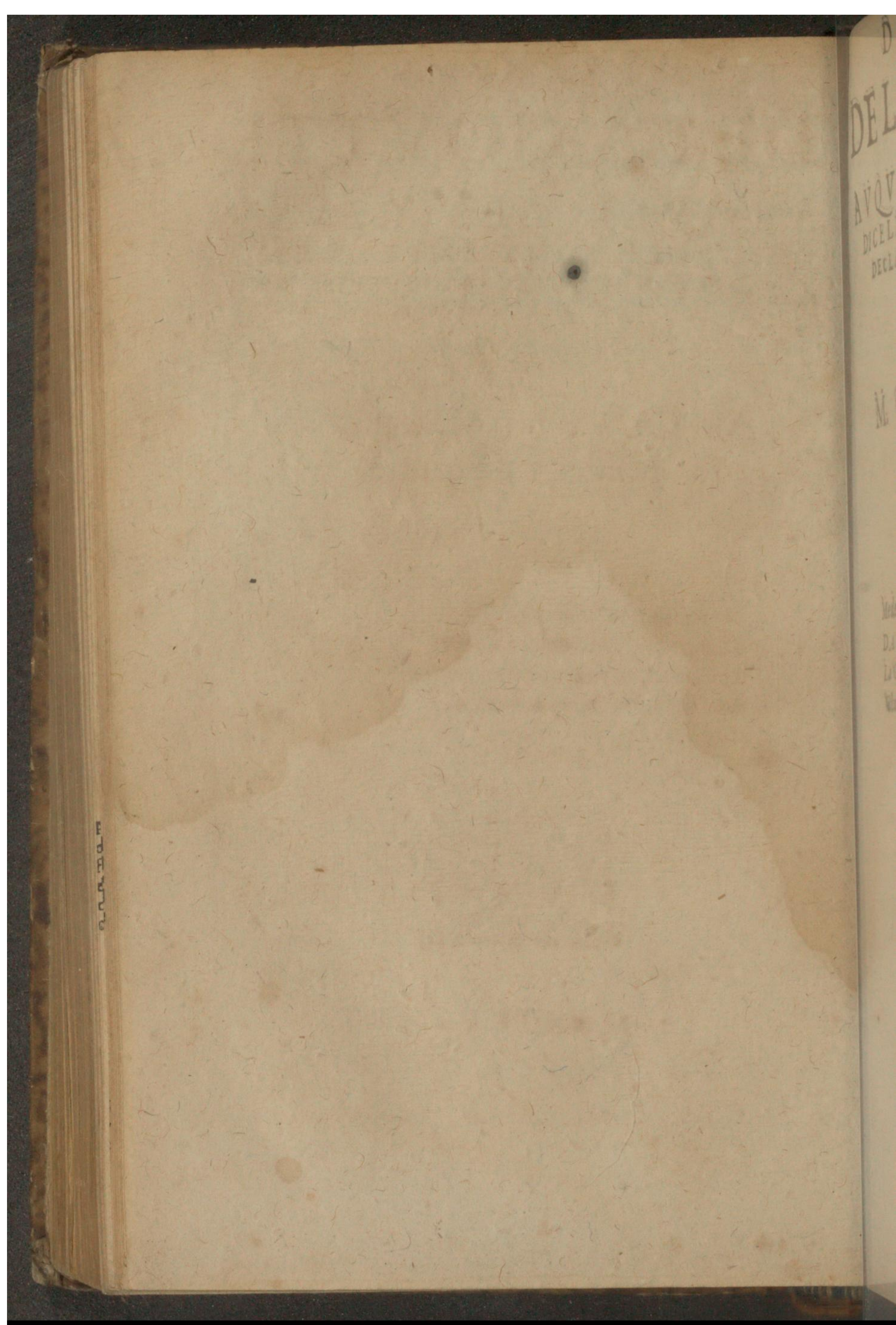
Com-

De la seconde partie du troisiesme Traité de la guerison des Vlceres.

De la troisiesme & derniere partie du troisiesme Traité de la cure & guerison des Vlceres.

FIN.





DISCOVRS DE LA GOVTTE.

AVQVEL LES CAVSES D'ICELLE SONT AMPLEMENT DECLAREES, AVEC SA GVERISON ET PRECAVTION.

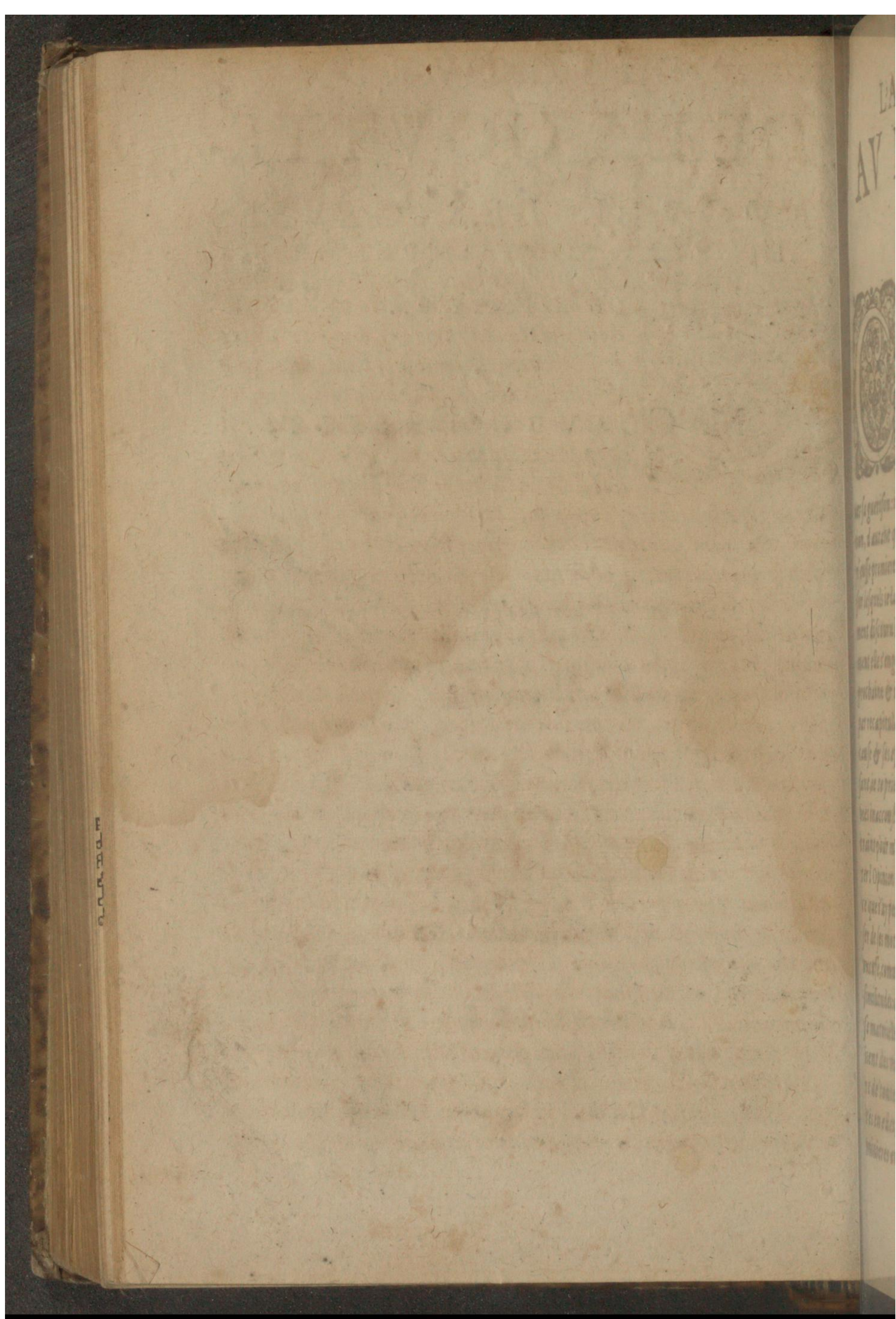
Par

M. CLAVDE DARIOT, Medecin à Beaune.

Medecins soyez hors de doute,
DARIOT rend en ce tableau
La Goutt', où vous ne voyez goutte,
Claire comm' vne goutte d'eau.



À MONTBELIART,
Par JAQVES FOILLET,
cIↃ. IↃC. VIII.



L'AVTHEVR AV LECTEVR SALVT.



COMBIEN que ie n'ignore pas (ami Lecteur) que la coustume soit, en toute dispute & discours, de commencer par la definition & explication de la chose dequoy on veut traicter. Toutesfois parce que la Goutte est si cognuë par son seul nom, qu'il n'est besoin que d'en recercher la cause, pour bien trouuer sa guerison: ie n'ay commencé ce mien discours par sa definition, d'autant que ie ne le pouuois faire selon mon dessein, que ie n'eusse premierement faict entendre & declaré les fondemens, sur lesquels ie la voulois bastir & appuyer. I'ay donc premierement discouru les causes d'icelle tout au long, auec la façon comment elle s'engendre, iusques à ce que ie sou paruenu à sa cause prochaine & immediate, ou au mal mesme: duquel i'ay, comme par recapitulation, formé vne definition, par laquelle sa vraye cause & ses effects sont demonstrés auec la guerison. Quoy faisant, ie te prie ne trouuer mauuais, si i'ay quelquefois vsé de termes inaccoustumés en nostre Medecine, parce que i'y ay esté contraint pour m'expliquer du subiect, d'autant que voulant rapporter l'Opinion de Paracelse à nostre vsage, en retirant de ses escrits ce que i'ay peu apperceuoir de meilleur: ie ne l'ay peu faire sans vser de ses mots & de sa façon de parler. En quoy ie l'ay souuent excusé, comme i'ay pensé qu'il le meritoit, & ay mesme vsé de ses similitudes: comme quand i'ay dict que les humeurs qui sont cause materielle de la goutte, estoint minerales: parce qu'elles vienent des veines, & sont separees du sang, qui est comme la miniere de toutes les humeurs. Ou parce qu'il se rencontre des proprietés en elles, qui sont semblables à celle des Sels qui se trouuent és minieres en la terre. Les vnes donc ont les qualités du Vitriol, au-

tres de l'Alun, autres du Verdet ou Verdegris, autres du Nitre, autres du Sel gemmé, & plusieurs autres Sels metalliques: parce qu'elles font semblables effects au corps, que ces mineraux, ou la plus subtile partie d'iceux y font, quand ils y sont appliqués. Pour ceste cause ie nay pas craint de les nommer Vitriolees, Alumineuses, Aerugineuses & Nitreuses auec Paracelse: considerant que nous nommons bien des especes de colere l'vne vitelline, l'autre aerugineuse, l'autre praßine ou porrassee, & l'autre Isatode, à cause de la similitude qu'elles ont en couleur ou consistance, auec le iaune d'vn œuf, l'Isatis, le Verdegris, ou les porreaux. Il m'a donc semblé, que pourueu qu'on puisse tirer quelque profit & vtilité, de tels mots qui semblēt estre nouueaux, & qu'on puisse außi tirer quelque vtilite de sa doctrine, qu'il n'y a point d'interest d'en vser, & qu'il ne s'en faut formaliser. Si toutefois i'y auois esté trop liberal, i'estime que ta benignité excusera mon desir, qui n'est point contentieux, & ne tend qu'au salut & à l'vtilité publique. Reçoy donc (ami Lecteur) ce peu que ie te presente, auec tres bonne volonté & affection, de faire reluire le reste qui se trouuera vtile à la cure des autres maladies, en ce que ie pourray voir des œuures dudict Paracelse. De Beaune, le 4. iour de Decembre, 1588.

DIS-

DISCOVRS DE LA GOVTTE, PAR M. CLAVDE DARIOT MEDECIN A BEAVNE.



Es le temps que ce Prouerbe (A la Goutte, les Medecins n'y voyent goutte) trotte par la bouche des hommes : comme fait aussi celuy qui dit, que, les maladies qui se terminent en icque font au Medecin la nicque : c'est merueille que les Medecins rationaux, qui font profession de n'auoir pas seulement la cognoissance de la composition du corps humain sain & bien composé, du malade, & de celuy qui est entre sain & malade, appelé neutre pour ceste occasion, des causes d'iceux, & de leurs effects ; ains aussi tant de ce qui est conuenable & propre pour l'entretien de la santé, que des remedes pour guerir les malades, & redresser ou remettre ceux qui tendent à maladie, desquels ils ont l'experience ioincte auec la raison: qu'ils n'ont (di ie) essayé de trouuer le moyen de leuer cest opprobre de l'art & de ceux qui l'exercent, en cerchant diligemment la cause qui rend la Goutte incurable, ou si elle l'est, c'est du moins si rarement, qu'à grand peine s'en trouuera il aucun qui en aye esté gueri, si possible aucuns ne l'ont esté par l'entiere abstinence de boire vin, comme se disoit auoir esté defunct M. Rondelet Medecin tresdocte. Mais tant s'en faut qu'on se soit trauaillé de la trouuer, qu'on n'a pas seulement troué que c'estoit proprement la Goutte, ni quelle estoit son essence : car en recerchant la cause, ils se sont tous contentés de celles qui auoint esté assignees par les anciens, en rapportans tous le mal à vne mesme cause. Tout leur labeur donc ne s'est estendu, qu'à excogiter des nouueaux remedes, composés à leurs fantasies, & en diuerses façons, pour essayer d'appaiser les douleurs, & d'oster le mal present: car encores qu'ils ayent traicté de la precaution, ils ont tousiours basti sur mesme fondement, lequel n'estant bien affermi, a esté cause que l'edifice n'a peu persister & demeurer ferme Vray est que Fernel tresdiligent recercheur des secrets de nature trauaillãt à ceci, recognoissant qu'il prouenoit de ce que la cause n'en estoit pas bien cognuë, s'est essayé de la trouuer, & pensoit auoir atteint le but, en proposant deux sortes de defluxions qui descendent de la teste: l'vne du dedans d'icelle, laquelle excite plusieurs maladies & accidens, tant és parties de la poictrine qu'en l'estomach & en la gorge: l'autre du dehors qui coule par les chairs, ou entre elles, & la peau, sur diuerses parties du corps, tant ioinctures qu'autres, laquelle il dit

estre cause des Gouttes. Ceste opinion a esté premierement receuë, embrassee & approuuee d'aucuns, & non des autres, mais ceux qui l'auoint approuuee, l'ont derechef quittee, apres auoir experimenté & troué, que les remedes qui deuoint arrester & empescher telle defluxion, ne l'ont faict: parquoy ils ont esté contraints de recognoistre & confesser qu'il y auoit autre cause que ceste là, qui empeschoit la guerison. Car c'est chose hors de doute, que (les parties nobles du corps estans saines, entieres, & sans corruption) si la cause du mal estoit bien cognuë, le mal seroit gueriſſable, s'il ne tenoit à la bonne & deuë preparation & application des remedes, tant en temps oportun, qu'en quantité conuenable, & obseruant aussi tousiours le reste, de ce qu'on doit garder & obseruer en l'application des remedes: d'autant que Dieu a esté tant benin, doux, & misericordieux enuers le genre humain, qu'il ne luy a enuoyé mal aucun, qu'il n'aye aussi donné le remede: dequoy nous aurions assez bonne cognoissance, si l'arrogance de nos premiers parens n'eust merité d'estre punie par l'oublieuse ignorance. Ne sçauons nous pas que nostre premier pere fust diuinement inspiré en la cognoissance de toutes choses, & de leur vertu, & qu'il les nomma toutes par leurs noms, lesquels denotoint la vertu & proprieté d'icelles? Mais si on en veut maintenant sçauoir quelque chose, il le faut acquerir auec grand peine & labeur, la plus part se rencontrant par aduanturiere experience. N'auons nous pas vn bon & ferme tesmoignage de nostre ignorance, au mal duquel nous discourons à present, veu que la cause en ayant esté traictee (obscurement toutefois) par nostre diuin Hippocrate, semble toutefois n'auoir pas encores esté bien cognuë par ses successeurs, si possible ce n'a esté par Paracelse? mais il a aussi escrit ce qu'il en auoit apprins, & l'a traicté si obscurement, & en termes tant diuers & variables, qu'il semble n'auoir voulu qu'en se contentant profiter à soy mesme: qui a esté cause que s'il estoit peu aimé auparauant, encores l'a il esté moins: ce qui en a excité aucuns d'escrire & traicter de ceste matiere contre luy, suiuant l'opinion tant de Galien, que d'autres ses successeurs & imitateurs: quoy faisant, ils ne l'ont pas espargné. Toutefois quand on aura leu & entendu, ce que nous dirons ci apres, i'espere qu'on cognoistra qu'on ne deuoit estre tant aigre ni rigoureux contre luy, & qu'il meritoit plus d'honneur, ayant beaucoup trauaillé à descouurir les secrets qui estoint cachés pour les faire seruir au bien public. I'eusse bien desiré qu'il eust escrit plus clairement, mais puis qu'il ne l'a faict, i'ay iugé qu'il ne failloit pas laisser de voir si parmi les espines & chardons, on trouueroit point quelque belle & bonne fleur, qui puisse seruir à la republique: & pour donner occasion à ceux qui sont appelés à pareille vocation que moy, & qui en font profession, de trauailler à la recerche de la cause de ce mal, qui est (comme a dict Fernel) *Medicorum opprobrium*, afin qu'on essaye de le guerir apres qu'on en aura bien cognu la cause. Nous en dirons ce qu'en auons pensé & medité en lisant & relisant les liures qu'auons peu recouurer de Paracelse, & qu'estimons qui sera troué veritable, & peu ou point esloigné de ce qu'ont escrit

escrit nos deuanciers. Mais nous sçauons, & est tout notoire que la Medecine n'a pas esté inuentee & parfaicte tout ensemble. Car les anciens nous ont monstré le chemin, en trauaillant pour l'enrichir, accroistre & l'approcher de la perfection : & ne s'en trouuera aucun, qui ait dit, qu'elle estoit tellement complette, qu'on n'y pourroit aucune chose adiouster; ains au contraire quand il est furuenu des maladies nouuelles incognuës, ils n'ont pas esté opiniastres en s'arrestant aux remedes communs, ains en ont recerché & les causes, & les remedes nouueaux: dequoy nous pourrions alleguer plusieurs exemples, si la Verolle ne suffisoit, & la Peste entre les maladies anciennes. Ainsi nous dirons de la Goutte ce que Dieu nous a donné: traictant par ordre, du nom, du mal, des causes d'iceluy, de la façon comment elle s'engendre, de ses differences, de la guerison, & de la precaution.

Du nom.

TOVT ainsi que ceste disposition a esté nommee *ἀρθρῖτις* d'vn nom general, par les Grecs, à cause des ioinctures & articulations des os. & pour la mesme raison, *Articularis morbus* par les Latins; Ainsi les François l'ont nommee Goutte, à raison de la cause d'icelle. Car les premiers qui inuenterent la Medecine, donnerent tels noms aux maladies que bon leur sembla (comme il estoit aussi bien raisonnable qu'ils eussent ce priuilege & honneur) & nommerẽt les vnes du nom tiré de la partie offencee, comme Pleuresie, à cause que la membrane, qui est nommee *Pleura*, est offencee: Peripneumonie, à raison des Poulmons: Cephalalgie, de la teste: Nephritis, des roignons: Cardialalgie, du cœur : aux autres ils ont basti leur nom de la cause qu'ils ont estimé faire le mal, comme quand ils ont nommé Melancholie, l'affection qui tourmente les personnes par diuerses, tristes & fascheuses imaginations, parce qu'elles prouiennent des humeurs ou vapeurs melancholiques qui montent au cerueau, & troublent la partie ou puissance imaginatiue: & cholere maladie, le mal qu'ils ont estimé prouenir de cholere: & nous la Goutte, pour denoter defluxion, ou la matiere comment elle se forme, assauoir goutte à goutte. Pour les autres ils ont choisi des mots qui denotent quelque accident qui leur aduient, comme Epilepsies, à cause de la soudaine apprehension: Apoplexie, parce que ceux qui en sont affligés, sont comme soudain frappés: Tremeur ou tremblement, à cause de l'effect, & ainsi des autres. Ils en ont encores nommé d'autres par mots qui denotent la similitude qu'elles ont auec quelques animaux, ou à quelque mal qui leur vient, comme Cancer, Elephansie, Polipus, Alopetie, Ophiasis, & ainsi de quelques autres. Paracelse leur a aussi imposé des noms, qui sont le plus souuent tirés de la cause prochaine du mal: Ce qu'il a faict parce que, comme il monstre tresclairement, qu'il y a trois substances en la composition du corps, esquelles toutes les puissances resident & sont situees, il enseigne aussi que toutes les maladies prouiennent d'elles, au lieu que nous les referons aux temperatures simples ou composees des Elemens, sans defluxion ou ioinctes à icelle: il dit donc que

ces substances distemperees, comme nous auons dict ailleurs, sont cause des maladies simples & composees: simples quand vne seule; composees quand deux d'icelles, ou les trois, sont dicrasiees ensemble. Il nomme donc en general Salees les maladies qui prouienent du Sel, comme sont les Vlceres & gratelles: mais specialement il les nomme d'vn mot qui signifie la proprieté du Sel qui fait le mal: nommant l'vne nitreuse, l'autre alumineuse, l'autre Vitriolee, l'autre arsenicale, & ainsi des autres. Il nomme aussi sulfurees les maladies du Soulfre enflammé, commes inflammations: & celles qui sont excitees par le Sel soulfré, ou Sel du Soufre, comme il dit qu'est la fieure, il les nomme Nitrosulfurees. Mais quant à la Goutte, il la nomme diuersement, luy dõnant quelquefois le nom de la principale partie offencee: comme quand il l'appele Sinouia ou Sinonia, du nom de l'vne des parties du corps, (selon Hippocrate) ou podagre, à cause des pieds qui en sont souuent affliges: autrefois il la nomme Soulfre enflammé en ceste partie, qu'il nomme Sinouia, lequel dit il, resulte & est faict des deux premiers, assauoir du Sel & du Mercure, la nommant ainsi, à cause de l'inflammation qui y suruient à raison des douleurs: car il a monstré au XIX. chapitre du second traité de la seconde partie de sa grand Chirurgie, que le Sel & le Mercure sont quelquefois calcinés & tournés en nature de Soulfre, tellement que puis apres les parties s'enflamment aisement: ioinct que nature voulant secourir la partie pour les douleurs qu'elle endure, y enuoye à cest effect les espriits qui sont contenus dedans le sang, & fait là vne defluxion, par le moyen de laquelle se fait amas de matiere en la partie offencee, d'où suruiennent les enflures & inflammations: il la nomme donc ainsi, à cause de l'accident qui suruient: autrefois encores il luy donne le nom de Sel: autrefois de glace & de liqueur minerale salee, ou suc aigre, à raison de la cause prochaine & conioincte ou antecedente. Toutes lesquelles nominations ne contiennent aucune contrarieté, ains denotent & signifient la Goutte assez proprement par ses causes & accidens, comme nous declarerons plus amplement ci apres en traictant les causes & la façon comment elle est engendree.

Des causes.

PVis que l'etimologie du mot signifie ou est prins pour defluxiõ, nous traicterons premieremẽt les causes d'icelle: puis apres nous monstrerons comment elle fait le mal, & finalement en tirerons la vraye definition de la Goutte. Or defluxion est vn mouuement ou du moins elle ne se fait point sans luy: parquoy il y a six choses qui y sont requises, assauoir ce qui est meu, le moteur ou celuy qui meut, le lieu ou terme d'où vient ce qui est meu, le lieu où il est porté, les voyes & passages par où il passe, & ce qui excite le mouuement. Touchant ce qui est meu, c'est vne substance molle, humide, & coulante, ou vne liqueur qui est communement appelee humeur: laquelle est chassee ou poussee par la vertu & faculté ou puissance repoussante, ou expultrice, estant irritee par la quantité ou qualité de ladicte humeur: ou bien

[Margin: ...ix choses ...equises ...u mouuement. 1. ...e qui est ...eu. 2. ...e moteur]

elle coule d'elle mesme & de son propre naturel graue ou pesant quād elle est fondue par la chaleur, ou bien serree & pressee par la froidure ou autre chose reserrante, tout ainsi que les substāces legeres (comme les vapeurs) montent en haut de leur propre naturel ou bien quand elles y sont tirees par la chaleur & le vuide des parties, ou bien quand elles y sont chassees & poussees.

5. Ce qui excite le moteur.

Ce donc qui est meu c'est vne humeur, mais on n'est pas encores bien d'accord de sa qualité, ou bien laquelle c'est de celles qui sont au corps, & si c'en est vne seule, ou deux ou plusieurs meslees ensemble: ni pareillement du lieu d'où elles vienent, & de celuy par où elles passent, ni de celuy où elles vont : toutefois pour le regard de celuy où ceste humeur va, ou de la partie qui la reçoit, le different n'en est pas grand.

De la quālité de lhumeur.

Quant à l'humeur les vns ont opinion que la goutte peut estre engendree par toutes les quatre humeurs, & ce, ou d'vne chacune en particulier, nommans l'vne bilieuse, l'autre flegmatique, la troisiesme sanguine, la derniere melancholique: ou bien en ont ioinct deux ou plus ensemble.

Vray est qu'autres vienent à la trauerse, disans qu'elle ne peut estre causee ni faicte par l'humeur melācholique, parce qu'elle est trop terrestre & espesse, & pour ceste raison impropre & inhabille au mouuement qui est necessaire à la fluxion.

Ils en excluent aussi ceste humeur espesse gluante & crue qu'ils nomment pituite vitree, parce aussi qu'elle est difficile à couler. Mais ils en meslent quelquefois deux ou trois ensemble, pour bastir & forger ce miserable tourment & bourreau des hommes, lesquels s'employeroint volontiers à autre meilleur affaire, qu'à crier miserablement sur leur lict, où estans assis en leurs chaise, sans trouuer personne qui leur puisse ou sache donner propre & conuenable allegement, non pas toutefois par faute de remedes, mais de bien cognoistre le mal, & la façon comment il est engendré, ainsi que l'a tresbien dict Alexandre Trallian.

Les autres dient absoluement que le sang, la colere ni la melancholie, n'[illegible]ont iamais & ne peuuent estre la cause prochaine & conioincte de ce mal, ains qu'elle est toute pituiteuse ou sereuse : opinion certes, que ie tien estre la plus veritable & conforme à celle d'Hippocrate, au liure des affections ou maladies si nous prenons & entendons (comme il faut entendre) la colere ou humeur colerique par le *Serum*, ou eau iaune meslee auec le sang : car nous nommons colere ce qui teint le corps de couleur iaune : comme nous disons que le sang ou l'escume qui est par dessus est colerique, si elle est teincte de couleur iaune.

Hippocrate dit donc, que la goutte est vne maladie du sang corrōpu dedans ses petites veines, par la pituite & par la colere: non qu'il veuille dire que le sang en soit la cause: car il a dit vn peu deuant, que ce mal se fait par la colere & par la pituite, alors qu'estans esmeues elles tombent & s'arrestent sur les articles, mais parce que quand le sang

eſt rendu impur par la trop grande abondance & ſuperfluité de ces deux humeurs, leſquelles, pour ceſte raiſon ſont contraires à nature: alors eſtant irritee & excitee par leur mauuaiſe qualité, elle s'efforce de les chaſſer aux parties du corps que elle rencontre plus promptes à les receuoir. Ceſte opinion me ſemble auoir plus d'apparence de verité que pas vne des autres, parce qu'il eſt neceſſaire que ce qui couleſoit propre à tel mouuement: car ce qui eſt gluant & eſpez, n'eſt pas ſi aiſement meu, que ce qui eſt ſubtil, liquide & coulant, eſtant plus apte & propre pour paſſer par les petites veines & ouuertures des chairs, des tendons, membranes & ligamens. Ces humeurs ſubtiles aſſauoir la pituite & la colere ou eau colerique & ſereuſe, ſont donc cauſe materielle de la goutte, non pas le ſang, qui ne peut eſtre ni demeurer longuement en quelque part que ce ſoit, hors de ſes vaiſſeaux naturels, qu'il ne ſe corrompe & pourriſſe, choſe qui n'aduient preſque iamais en ceſte diſpoſition: & quant à l'humeur groſſe ou eſpeſſe & gluante, elle en eſt exclue pour eſtre impropre & inepte à tel mouuement: mais quant à ce qu'õ pourroit alleguer des nœuds, ou cals pierreux qui s'engendrent es ioinctures & parties d'icelles: aſſauoir dedans les tendons, muſcles & ligamens, nous monſtrerons ci apres (Dieu aydant) la façon comment ils s'engendrent & de quelle matiere, en monſtrant commẽt la goutte ſe forme, & la façon comment ces cauſes agiſſent. D'auantage ce que Galien a faict pour precaution d'icelle, nous peut ſeruir de teſmoignage pour confirmer que la goutte prouient de ces humeurs ſubtiles & ſereuſes qui corrompẽt le ſang: car il dit au liure qu'il a eſcrit de la maniere de guerir par la ſeignee qu'il a gueri plusieurs perſonnes qui auoint eſté long temps & par interualles tourmentez & affligez de la goutte aux pieds, en leur tirant du ſang au commencement du printemps, ou en les purgeant: & pourquoy, ſinon parce qu'il a euacué ceſte humeur ſereuſe, pituiteuſe & bilieuſe, qui eſtoit contenue au ſang & qui le rendoit impur, ce qu'il a faict auant le temps qu'il bourgeonnaſt, & produiſit ſes effects. Pour ceſte raiſon auſſi les femmes ſont rarement & peu ſouuent affligees de goutte durant le temps que elles ont leurs purgations lunaires ou menſtruales que les ſuperfluitez aqueuſes, ſubtiles, ſalees & bilieuſes qui ſont au ſang, (leſquelles ſont cauſe de l'ouuerture des veines & de la goutte) s'euacuent & ſont pouſſees par nature hors du corps. Les hommes de peine & trauail en ſont auſſi peu ſouuent affligez, durant le temps qu'ils s'exercent au labeur, à cauſe que ces humiditez ou humeurs ſe conſument par les ſueurs, & inſenſibles tranſpirations qui ſont excitees & eſmeues par le trauail. Puis apres les ſignes ou indications que nous prenons des choſes qui aident nous monſtrent que l'humeur cauſe de ce mal, eſt ſereuſe, bilieuſe & pituiteuſe, mais principalement ſereuſe, parce que les medicamens qui euacuent ceſte humeur, y ſont profitables, & non les autres excepté toutefois l'Ellebore & autres pareils medicamens qui purgent le corps de toutes corruptions. Il appert donc que ceſte ſubſtance ſubtile, bilieuſe & coulante, eſt cauſe materielle de la goutte: parquoy il reſte à ſcauoir de quels lieux elle vient, celuy où elle va, & ceux par où el-

le

le passé. Quant au lieu d'où vient l'humeur, c'est ce qui a plus trauaillé ceux qui en ont fait plus diligente recerche : parce qu'ils pensoint que l'ignorance de luy, estoit cause qu'on ne la pouuoit guerir. Les vns dõc dient que c'est la teste, les autres le foye, & les autres le tout: mais au regard de la teste) (sauf l'honneur de ceux qui ont ceste opinion,) il n'y a point d'apparence que toutes les defluxions en descendent mediatement ni immediatement, soit de l'interieur ou exterieur, encores que ce soit la plus haute partie du corps, & qu'elle soit couuerte & enuirõnee d'vne peau fort espesse, & d'vn os fort robuste & puissãt, pour retenir les vapeurs, qui montent en haut, & les conuertir en humeur, comme fait la chappe d'vn alembic, lequel est comparé à vne ventose par Hippocrate: Car l'humeur qui fait la goutte est acre, corrosiue & picquante, puis qu'elle excite telles douleurs es ioinctures voire mesme des le commencement, encores qu'il n'y apparoisse aucune enflure ni inflammation si elle n'y suruient puis apres: parquoy, pour quoy & comment passeroit elle dés la teste iusques aux pieds, sans se faire sentir? par quels lieux passeroit elle qui fussent tellement insensibles, qu'on ne sentist aucune douleur, iusques à ce que l'humeur seroit arriuee aux ioinctures des pieds? Si elle passoit par les nerfs, elle ne seroit pas sans se faire aperceuoir en excitant quelque conuulsion, resolution ou quelque autre accidẽt: ce qui n'aduient pas. S'elle couloit entre cuir & chair, se seroit par les veines & arteres, ou par la substance mesme & pores des chairs, ou espaces vuides qui sont entredeux: & si c'estoit par les petites veines & arteres, & qu'il se peut faire, lors on accorderoit qu'elle pourroit passer qu'on ne la sentiroit pas, parce qu'elles n'ont point de sentiment, mais il ne se peut faire parce qu'il n'y a point de veine ni d'artere qui tendẽt de la teste iusques aux pieds, bien se portẽt elles du foye iusques aux pieds, & lors il faudroit dire la defluxion descendre du foye non de la teste: il faut donc que ce soit par les chairs & pores d'icelles, ou entre cuir & chair où elle ne faudroit pas de se faire sentir & appercevoir, comme il sera encores declaré plus amplement cy apres, en excitant des douleurs par son acrimonie, lesquelles seroint senties en ces parties, d'autant qu'elles sont fort sensibles: comme souuẽt il appert, aussi tost que quelque humeur que nous nommons bilieuse (qui seroit plus proprement nommee Sel vrtical fondu aronique ou d'autre au naturel duquel elle conuiendroit le plus) s'arreste en ces parties, où elle excite & fait des demãgeaisons, ou autres douleurs telles que le mal que nous nommõs Herpes miliaris. Mais pour cõfirmer ceste opinion, on aura recours au dire d'Hippocrate, qui est escrit au liure des lieux en l'homme, où il dit que la teste se descharge des excremens qui l'oppriment, & les renuoye sur les yeux, les aureilles, les narines, le gosier, les poulmons ou la poictrine, la moëlle de l'espine, & sur les vertebres par dernier, d'où il appert, que les defluxions viennẽt & descendent de la teste Il est vray: mais il ne s'ensuit pas que toutes en descendent, & ayẽt là leur source & origine, specialement celle qui est cause materielle de la goutte aux pieds. Car, quand à celle qui coule par dernier sur les vertebres & qui s'es-

Du lieu doù sort ce qui est meu.

s'espand par dedans les chairs, qui seule peut estre cause de ce mal, elle se faict cognoistre & apperceuoir premierement par des enflures, & excite quelquefois l'hydropisie, ce que ne fait pas celuy qui fait la goutte: toutefois ce qu'il adiouste puis apres est bien vray: que si l'humeur qui coule par dernier sur les chairs est en petité quantité, qu'apres que la defluxion est cessee si les parties qui l'ont receuë sont fortes & robustes, estans irritees par ceste humeur, elles le rechassent d'elles, & tombent finalement sur la hanche, ou sur sa ioincture, en laquelle elle fait vne longue maladie.

Il appert donc clairement par le dire mesme d'Hippocrate, que la defluxion de l'humeur qui fait la goutte specialement aux pieds, ne descend pas de la teste sans se faire premierement sentir & apperceuoir en faisant vn autre mal, duquel (estant vaincu & surmonté par nature) les reliques en sont iettees & renuoyees sur les ioinctures: car comme il dit puis apres, les affections ou maladies de la hanche & des ioinctures se font apres la guerison de telles maladies (c'est assauoir des enflures qui auoint esté excitees par ceste defluxion sur les chairs) car quand la cause efficiente du mal est ostee (ou guerie comme il dit) & qu'il est demeuré quelque reste de la matiere coulee, laquelle n'a point d'issue, & ne peut r'entrer au lieu d'où elle est partie, ni sortir de celuy où elle est, ains cerchant issue par la peau, elle excite quelquefois des tubercules, ou elle se retire au lieu où elle peut estre receuë, assauoir aux articles, & y fait la Scyatique ou le mal des ioinctures.

Par cela il appert, que les defluxions exterieures qui descendent du cerueau, pourroint bien estre cause de la goutte es ioinctures prochaines de la teste, comme en celles des bras & du col, voire mesme des hanches & autres articles par accident ou mediatement & par le moyē des chairs.

Toutefois nous verrons icy apres comment il faut suiure vne autre opinion de nostre dict Hippocrate au mesme liure, où il n'est point cōtraire à soymesme, ains s'explicque, laquelle opinion nous a-leguerōs tantost, apres que nous aurons monstré qu'il en faut cercher la cause de plus loin, & qu'il ne se faut pas tāt arrester a la recerche du lieu d'où vient la defluxion, ni à la cognoissāce de l'humeur qui coule, ains à la cognoissance de ses proprietez: & de la façon comment il fait le mal, d'autant que (comme dict Trallian) l'ignorance de cela fait que le mal nous a esté incurable.

Les autres tiennent que le foye est la partie & le lieu d'où l'humeur decoule & prēt sa source: mais les autres en accusent tout le corps: toutes lesquelles opinions ne sont du tout contraires à la verité: car elles en ont chacune vne partie, tellement qu'il n'est pas besoin d'en contēpler & s'arrester particulierement à vne seule, ains faut voir & considerer comment chacune aide à la generation de ce mal.

Du lieu où xa-on qui recoit ce qui est meu

Il faut donc passer outre au lieu qui reçoit. Les vns tiennent que ce sont membranes, tendons & ligamens qui sont autour des ioinctures & les tiennent saisies, les autres que ce sont les cauitez mesme des ioinctures:

ctures: à quoy s'accorde l'opinion & le dire d'Hippocrate au liure des lieux en l'hôme, où il dit (apres auoir parlé des articulations des pieds & des petites veines qui y sont) qu'elles ont chacune naturellement, vne morue ou mucosité laquellequand est pure, les articles sont sains & ont libre mouuement estans lubriques entre eux & faciles à mou uoir: mais ils sont malades & sentent douleur, quand il y tombe quelque humidité vitieuse, qui descend & coule des chairs. La partie donc qui reçoit, c'est ceste morue qui est contenue dedans la cauité de toutes les ioinctures, laquelle sert comme de graisse, afin que les os ne se froissent & offencêt l'vn contre l'autre en se mouuant, & afin qu'ils se puissent remuer, & mouuoir plus doucement & librement: toutefois puis que ceste morue ou mucilage est contenue dedans la cauité des ioinctures, elles reçoiuent aussi successiuement ou en second lieu les humeurs qui coulent comme font aussi apres les ligamens, tendons & membranes. Voila donc l'humeur bilieuse sereuse, & pituiteuse qui flue de soymesme ou estant chassee du foye & des parties seruans à la nourriture, premieremêt à la teste ou dedans les chairs, & de la teste par les chairs ou veines sur les ioinctures, esquelles elle infecte la morue ou muscosité naturelle qui est en icelles, laqllemucosité la reçoit quād nature l'y chasse, estant irritee par la qualité vicieuse de l'humeur, ou par sa trop grande abondance. Reste maintenant à veoir cōment elles font le mal, & pourquoy on ne le guerit pas.

Recapitulation des causes de defluxion.

La façon comment s'engendre la goutte.

POur auoir facile inteligence de la façon & maniere comment la goutte se fait, & comment les causes agissent, il faut briefuement rememorer ce qu'auons ia dit & clairement demonstré ailleurs assauoir que nostre corps & chacune partie d'iceluy voire les humeurs mesme, sont toutes composees de trois substances diuerses, assauoir de deux humiditez l'vne aqueuse, l'autre oleagineuse, & de substance solide ou terrestre, que nous nommons Sel: lesquelles substances ont toutes diuerses natures, & diuerses saueurs, odeurs & couleurs, comme ont aussi les parties qui en sont composees: n'est ce pas chose notoire que la chair, les os, les membranes, tendons, ligamens, cartilages, le foye, le poulmon, la ratelle, les roignons, la gresse, le sang, la moelle de l'espine & celle des os, sont toutes differentes en saueur, odeur, & couleur, à raison de la diuersité des substances desquelles elles sont composees. Or comme chacune partie est nourrie de ce dequoy elle est faicte (comme l'enseigne nostre diuin Hippocrate au liure de la vieille medecine) & de semblable substāce, il faut que toute ces diuerses substances soint en ce dequoy elles sont nourries: maintenant il est ainsi qu'elles retirent toutes leur nourriture prochainement du sang, & le sang est fait du chyle ou suc qui se fait en l'estomach, & le chyle des viandes & bruuages qu'on prent chacun iour: il est donc par consequent necessaire que ces substances soint contenues au sang, auec toutes leurs odeurs, saueurs & couleurs: & qu'elles en tirent & separent chacune sa nourriture propre, tout ainsi que les plantes font de la ter-

re.

re. C'est pourquoy nostre Hippocrate dict au liure prealleguê que l'amer, le doux, l'aigre, l'austere, le fluide & autres infinies substances, sont en l'homme lesquelles ont toute puissance & force. Or i'ay dit substances, par ce que par ces mots doux, amer, aigre &c. il entend les substances, où ses qualitez dominent, non pas les qualitez simples & nues, comme par chaleur innee il entent la substance où elle est contenue, assauoir l'humidité onctueuse que nous nommons aussi humide premier ou premier né. Mais toutes ces qualitez sont contemperees au sang, de sorte qu'elles n'aparoissent pas, si elles ne s'exalent & enleuent, en se separant du tout ou de la masse pour monstrer leur effect & puissance separémēt, & lors tout ainsi que l'amer n'est point cognu ni apperceu en la terre iusques à ce que la Cicoree, l'Absinte, la Colocynte, la Germandree & autres l'ayent succé & tiré d'elle, & ainsi des autres qualitez, ainsi quand ces substances qui sont contemperees au sang, se separent de la masse, elles se font cognoistre en faisant mal & en troublant l'œconomie humaine. Car d'où viennent tant de saueurs diuerses qui nous viennent souuent au gosier, sans qu'ayons beu ni mangé aucune chose qui la puisse rapporter, sinon des esprits & vapeurs de ces substances qui se separent? Comment se bastissent tant de diuerses couleurs au corps, sinon des substances qui ont pareille & semblable vertu que celles qui le font exterieurement? nous sçauons bien que le noir peut estre abaissé en couleur, par l'admixtiō du blanc, & deuenir comme gris & noir laué, ou bien qu'il se faict exterieurement de Couperose ou Vitriol iaunastre, & qu'on pourroit dire que l'humeur bilieux iaunastre pourroit aussi faire ceste couleur par admixtion, mais on sera bien empesché de trouuer comment se font tant de diuerses couleurs, desqlles est aucunefois teinct le corps, ou aucune de ses parties, ou bien les excremens qui sortent de luy, si on n'a recours aux substances qui sont au corps qui ont pareille vertu que les choses externes, pour faire tant de couleurs & saueurs. Nous voyons à l'œil & sentons à la bouche des substances, qui ont l'amertume austere du cuiure, l'aigreur du Vitriol, & austerité de l'Alun, de l'Accassia & autres infinies qualitez Ne sentons nous pas aussi quelquefois à la teste & autres parties du corps les froidures du Nitre ou Salpetre ou du Canfre, ou bien les froidures stupefactiues & somniferes de la Cigue ou de l'Opium? N'experimentons nous pas souuēt que les froidures nitreuses qu'on sent en la teste, ne se peuuēt eschauffer, quelque application qu'on y face, iusques à ce que le Nitre ou Salpetre s'enflamme de soymesme, apres qu'il est bien calciné & eschauffé? & quelquefois sans aucune application? Mais on trouuera possible estrāge que nous imaginions des Sels metaliques en l'hōme: toutefois pourquoy ne nommerons nous les choses du nom des substāces desquelles elles ont la proprieté. On n'a pas trouué mauuais qu'on aye quelquefois donné nom aux maladies, lequel est prins de la semblance qu'a le mal auec la peau des animaux, ou a quelque mal qui leur est familier, ou à cause de quelque accident, pourquoy donc ne sera il permis de nommer les substances qui font le mal, du nom de ce qui a

pareil-

pareille vertu, puis qu'il denotte la proprieté du mal: car comme les Sels metaliques sont diuerses natures & partant ont diuerses proprietez, ainsi ont les Sels metaliques du corps (i'appelle ainsi les substances qui ont leurs proprietez) comme le Vitriol externe donc à vn Soufre stupefactif, & partant il ronge sans douleur, ainsi a celuy du corps qui faict des Vlceres sans douleur, parce qu'il oste le sentiment: L'Arsenic a le sien fort corrosif, & faict aussi des Vlceres fort doloreuses, l'Alun de plume, fait les siennes auec demangeaisons, comme sont ceux qui ont la nature des orties & Titimaux, & voila d'où viennent tant de diuersité de douleurs & d'Vlceres. Pourquoy donc reiettera on ces mots ou denominations, veu qu'ils ne nuisent & ne retardent ou empeschent la guerison, ains au contraire enseignent le remede? Car quand on nomme vne Vlcere Asenicale, c'est pour signifier qu'il faut tirer la douceur de l'Arsenic pour oster l'erosiõ & appaiser la douleur que faict le Sel de l'Asenic interne du corps ou de la substance qui a ceste vertu, assauoir celle qui cause le Cancer & Noli me tangere. Si on dit qu'on a vomi des humeurs aigres comme le Vitriol, ou ameres & austeres comme le cuiure, ou aigres & austeres comme l'Alun, c'est pour monstrer que il faut recourir aux douceurs du Vitriol, du cuiure & de l'Alun, suiuant les deux maximes qui semblent estre repugnantes & neantmoins sont d'accort, assauoir que les semblables sont gueris par les semblables, car les maladies qui sont faictes par les Sels, sont gueries par remedes tirez & prins des Sels: suiuant toutefois l'autre maxime d'Hippocrate, que les maladies sont gueries par leurs contraires, les remedes qui sont prins des Sels pour guerir les maladie des Sels, sont contraires en qualité, d'autant qu'on aplique le doux, contre l'amer & austere, le lenitif contre le corrosif & ainsi des autres.

Voyla donc le profit qu'on aura de nommer les maladies par le nom des choses desquelles elles retienent la proprieté. Mais nottez qu'il faut entendre la cause de la maladie, quand ie di qu'il faut nommer la maladie: car aussi le remede est deu à la cause conioincte d'icelle, non à elle, d'autant que la cause ostee le mal cesse. Retournõs maintenant à la façon comme la goutte est engendree: & à cest effect considerons encores premierement comment agissent en nous les causes materielles plus esloignees Pourquoy faire il faut encores permettre ou presupposer (ce que ie croy que personne n'ignore) que les viandes & bruuages desquels nous vsons pour nous nourrir & entretenir ne sont pas tellement bonnes & semblables à nature, qu'elles n'ayent chacune quelque substance excrementeuse, inutile, superflue & contraire à nature, laquelle nature chasse, ou essaye de chasser hors du corps, apres la conctiõ & separation, si toutefois elle est assez forte & puissante pour ce faire: autrement elle est retenue dedans le corps & serre en lieu où elle atient le lieu & la cõmodité pour faire ses effects, s'elle n'est preuenue & chassee du corps par medicamẽt ou par nature mesme auant qu'elle commence de faire son ouurage. Car comme ce qui est propre à nourrir le corps y est continuellemẽt employé au besoin,

soin, ainsi ce qui est inutile à la nourriture, a sa puissance & vertu laquelle il exerce cōme nous auons maintenant dit, s'il n'est chassé hors du corps.

Pour ceste raison Dieu a estabili au corps humain deux principaux officiers, lesquels il a munis des puissances, pour attirer, retenir, cuire, separer le pur de l'impur, & repousser l'impur hors du corps, par le moyē des instrumens qu'il y a adioustez & qui estoint vtiles pour l'administration de telle œconomie. Le premier desquels est l'estomach, lequel a pour ministres la bouche & les dents, auec le conduit par lequel les viandes y descendent, & les Boyaux, par lesquels il renuoye & chasse hors du corps les premiers & plus gros excremens, auec les mucilages tartareuses, flegmes espes, gluans & vitreux parce qu'elles ressemblent au verre fondu.

Le second est le foye, armé de pareilles vertus & puissances que l'estomach, & à pour ses ministres les veines mesaraiques, la veine creuse, les Roignons, la Ratelle & la vessie du fiel. Les veines mesaraiques luy seruent pour tirer & luy aporter, & les autres pour separer & repurger le mauuais du bon: car la ratelle en succe le plus gros pour en renuoyer partie au fond de l'estomach, & l'autre aux veines pres du siege: La vessie du fiel en retire le plus iaune & acre, & en renuoye vne partie sur le premier des boyaux, pour stimuler la faculté expultrice d'iceux. Les roignons tiennent lieu d'vn autre officier (combien qu'ils soint ministres du foye) car la vessie & les veines suçantes leur seruent. Apres donc que le foye ateint le suc qu'il auoit tiré de l'estomach, & qu'il luy a donné la chaleur & coction de sang, duquel la Ratelle & la vessie du fiel ont tiré chacun son propre, il le remet en la veine creuse comme en son vaisseau de laquelle les Roignons en attirent ce qui leur est propre, & le repurgent de la substance sereuse (qui est l'excrement du Sel) laquelle ils renuoyēt à la vessie pour estre poussee hors du corps.

Voila comment est administere l'humaine œconomie par ces premiers officiers. Mais les parties solides du corps en general, assauoir les chairs & autres parties similaires, en ont aussi chacune en particulier (comme les plantes) car chacune d'icelle tire des veines, (si nous n'aimons mieux dire que les veines leur portent) ce qui leur est propre & conuenable pour les nourrir & viuifier, & puis rechassent ce qui est excrementeux & inutile, par la peau insensiblement, ou en sueur. Cependant donc que ces concoctions, separations & expulsions se font bien & conuenablement, le corps demeure sain, bien dispose & sans maladie excremēteuse. Mais s'il y a faute en l'vne d'icelles, les autres, & par consequent le corps en est affligé, singulierement si la separation & expulsion ne se font comme elles doiuent, car les excremens & superfluitez, se gardent comme a esté dit, attendant le temps destiné pour faire ce à quoy elles sont ordonnees & predestinees, si elles sont retenues & amassees au corps.

Or est il ainsi que tant à raison de nostre composition, & du naturel qu'auons raporté de nos pere & mere, que de nostre intēperance &

mau

mauuais vsage des viandes & bruuages nous ramassons tant & de si diuers excremens en nostre corps, qu'enfin si nature ne les chasse hors d'elle mesme, ou receuant aide & secours par quelque medicament qui le puisse faire, ils produisent leurs effects, & en excitent des maladies de diuerses natures selon leurs proprietez. Les vns donc font des fieures intermittentes de diuerses sortes, des coliques & autres maladies des boyaux, comme font ceux du premier office ou de la premiere concoction. Ceux de la seconde font aussi des fieures intermittentes & periodiques, mais qui ne sont si faciles à guerir que les premieres, excitent encores des iaunisses & autres maladies. Ceux de la troisiesme excitent des fieures periodiques comme les autres deux, & qui sont encores plus difficiles à veincre, & d'auantage sont cause de la pierre en la vessie & aux roignons, & des affections de l'vrine. Finalement ceux de la quatriesme & derniere concoction, sont cause de toutes les maladies de la peau assauoir des Vlceres & gratelles & de la goutte. Car nature estant pressee par la trop grande quātité ou vicieuse & mauuaise qualité des excremens, qui se deuoint separer par la troisiesme coction, qui s'est faicte es roignons, c'est assauoir de l'humeur sereuse, elle s'efforce de s'en descharger, les renuoyant tantost ci tantost là sur les parties qui les reçoiuent & qui sont les plus foibles: Voire sont portees au cerueau, d'où elles decoulent puis apres fort abondamment sur les poulmons, qui les reiettent par crachats auec toux violente, apres qu'ils sont espessis: ce qui se cognoist, d'autant qu'en ce temps là, on rend peu d'vrine, & que des que l'vrine est prouoquee & qu'elle suit son cours naturel, alors la fluxion cesse. Mais c'est excrement sereux, est quelquefois renuoyé & porté par les veines aux poulmons immediatement, & y passe seul quelquefois, y faisant des maladies diuerses, autrefois il ouure tellement les veines qu'il excite le flux de sang, tellement qu'on le crache quelquefois abondamment & auec grande difficulté de respirer, qui espouuante fort le malade, & trompe souuent le Medecin, lequel en cerche la cause où elle n'est pas. La partie exterieure de la teste n'est pas exempte de la reception de cest excrement sereux, car le dedans en estant rempli, il est aussi communiqué au dehors & en est tellement remplie ceste partie, qu'elle deuient molle, comme pomme cuite ou comme tumeur œdemateuse, qui est cause que ceux qui l'ont ainsi plaine, n'osēt remuer les cheueux de leur teste, de peur qu'ils ont de se blesser. Cest excremēt cy irritant nature, est chasser sur les parties basses, comme a esté dict ci deuant a sauoir sur les chairs, sur les espaules, bras & ioinctures d'iceux, & sur l'espine, & de là quelquefois sur la hanche, comme dit Hippocrate. Mais les chairs ne sont pas emplies de cest humeur sereux, par la defluxion exterieure de la teste seulement, ains aussi & le plus ordinairement, lors qu'elles succent le sang des grosses veines par les petites pour leur nourriture, ou bien que les grosses l'enuoyent: car tout ainsi que les parties ont la puissance attirante, aussi ont elle: celle qui rechasse. Les chairs donc attirent par les petites veines, le sang pour leur nourriture, & les grosses l'enuoyent. Mais nous sçauōs que nature est

les roignons qui sont instrument, ne chasse pas par les vrines, ou par la vessie tout l'humeur sereux, ains qu'elle en garde vne portion pour seruir de guide & chariot au sang, pour le porter tant aux chairs qu'à toutes les autres parties, tant solides qu'autres pour les nourrir. Quoy faisant il luy en aduient comme il fait bien souuent en ses autres oeuures, assauoir qu'en se voulāt conseruer elle se ruine & destruit elle mesme: comme quand il aduient que quelque partie du corps a esté frappee, & que le coup a apporté douleur, elle y accourt incontinent accompagnee de ses instrumens communs à toutes ses actiōs, assauoir auec les esprits & la chaleur naturelle, lesquels sont tousiours contenus au sang comme en leurs corps & domicile sans lequel ils ne bougent: parquoy nature voulant secourir la partie offencee, elle l'afflige & trauaille d'auantage y enuoyant le sang, qui fait inflāmation, laqlle esteint mesme & suffoque bien souuent la chaleur naturelle, & fait tomber la partie en gangrene. Ainsi elle garde & retient tant de cest humeur sereux pour la conduite du sang comme nous auons dit, qu'au lieu de profiter & seruir il nuit beaucoup. Car s'il est reserué en plus grāde abondāce, que ce à quoy il a esté reserué ne le requiert, le superflu est inutile, parquoy il faut qu'il demeure meslé auec le sāg ou qu'il soit chassé dehors. Mais s'il demeure auec le sang, & que les chairs en soint remplies & nourries, elles s'enfleront & tomberōt en l'espesse d'ydropisie qu'on surnomme entre les chairs: & s'il est chassé se sera dehors par les sueurs ou insensiblement, ou sur les autres parties plus debiles (ainsi que dit nostre dict Hippocrate) comme au cuir, où il excite des gratelles, ou des Vlceres, ou sur les iointures, où il fait la goutte, si toutefois le corps y est disposé.

Car la disposition y est autant requise & necessaire, comme elle est à la generation de la pierre es roignons: d'autant que si les causes efficientes & materielles assauoir la chaleur des roignons, & l'humeur espesse & gluante, suffisoint comme dict Galen, il y auroit peu de personnes qui ne fussent tourmentez de la Pierre ou Grauelle, parce que ces causes se rencontrent presque tousiours en toute personne, la disposition donc que Fernel nomme calculeuse y est requise, comme la podagrique ou goutteuse est en ceste maladie. Nous passerons à la façon comment elle s'engendre, apres que nous aurons encore fait cest aduertissement, assauoir que par ce mot d'humeur sereux nous n'ētēdons pas seulement, l'vrine qui est l'excrement du Sel, ains toute l'humeur aqueuse, qui est contenue au sang, laquelle n'est toutefois sang ni colere ni melancholie, de laquelle vne portiō est coagulable, & l'autre nō. La coagulable (que ie nomme ainsi parce qu'elle se coagule) est nommee flegme par nos medecins, parce que quand le sāg qui est tiré de la veine est refroidi prins & coagulé, elle se monstre au dessus (sous l'eau ou serū toutefois) fort gluante & quelquefois blanche, autrefois grise, & quelquefois verde ou d'autre couleur mais Paracelse la nōme tartre ou matiere tartareuse, parce qu'elle s'endurcit en pierre qu'il nomme aussi tartre) par l'esprit de Sel, c'est ceste matiere de laquelle s'en-

engendrent les callositez & nœuds aux iointures. La goutte donc s'engendre ainsi & se rend incurable si on n'y remedie proprement & de bonne heure. Les distillations nous enseignent que des trois substances qui sont en chacun corps soit sec ou humide, qu'il n'y a que ceux qui s'esleuent & se rendent vaporeuses, par le moyen de la chaleur qui eschaufe les vaisseaux, c'est assauoir les humiditez aqueuse & oleagineuse: & que la troisiesme qui est le Sel ou la substãce terrestre & Solide, demeure au fond du vaisseau sans s'exhaler ni enleuer, si ce n'est à bien grande force du feu qui fait sublimer le plus subtil du Sel, laissant encores au fond le plus espes & terrestre. qui ne peut estre enleué qu'apres artificieuse preparation & mondification, ou separation du pur d'auec l'impur, chose qui se fait par frequentes & reiterees dissolutions, filtrations & coagulatiõs. Ceci est assez cognu à ceux qui se sont exercez en la recerche des secrets de nature: & sera cognu à celui qui voudra distiller de l'vrine en vn vaisseau de verre, à la chaleur de l'eau bouillante ou chaude & de telle chaleur qu'on estimera estre la plus grande qui soit au corps: car on verra qu'on n'en tirera encores que l'humidité aqueuse, & que l'oleagineuse restera au fond du vaisseau auec la substance du Sel, laquelle humidité oleagineuse montera, si on la presse par plus forte chaleur en transportant le vaisseau dedans les cendres chaudes, ou le sable, ou bien la limaille de fer: qui sont tousiours plus chauts l'vn que l'autre: & apres que l'humidité oleagineuse sera montee, le Sel demeurera au fond en forme solide. Nous auons donné l'exemple de l'vrine, parce que la matiere de laquelle nous parlons est celle là, ou est contenue auec elle, ou bien que l'vrine en est portion & partie d'auec elle, & tient les mesmes vertus & puissances. De là il faut conclure que l'humeur sereuse qui est coulee dedans les iointures, & a infecté la morue naturelle qui y est, ne pouuãt r'entrer dedans ses vaisseaux (comme elle ne peut) neãmoins estre entierement dissipee & consumee, tant soit par la chaleur naturelle seule, que aydee & fortifiee par les remedes: ains est necessaire que la partie terrestre (qui est le Sel) y demeure. Ce Sel puis apres est cause des recheutes & recidiues, parce qu'il excite des douleurs quand il se fond ou quand son esprit picquant & acre est esmeu. Or est il tout notoire, que le Sel qui a esté seiché par la chaleur, se fond & retourne en sa premiere nature d'eau, s'il est mis en lieu froit & humide, ou que quelque humidité aque: soit iointe & meslee auec luy. Parquoy ce Sel qui est demeuré de reste és iointures, tout sec ou en forme de saulmure espesse, se refond de soymesme à raison de la mutation de temps, comme quand apres le vent Sepentional le Meridional commence à soufler, les humeurs serrees & coagulees au corps par la seicheresse ou par la chaleur, se fondent & resoluent par l'humidité australe, comme est le Sel: ou biẽ il est fondu quand il y coule des chairs quelque nouuelle humidité, voire quelquefois par celle qui est enuoyee pour la nourriture de ceste morue ou mucilage naturelle. Car il n'y a point de doute q̃ puis q̃ ceste morue est vne partie necessaire au mouuement des articles (comme dit Hippocrate) qu'elle n'aye besoin

Comment la goutte se forme.

de nourriture pour estre entretenue: autrement elle se pourroit seich[er] par le mouuement & par la chaleur. Mais on peut aussi tirer vne co[n]iecture, que puis qu'elle se nourrit, il y peut aussi rester quelques exc[re]mens de la nourriture qui luy est enuoyee, lesquels pourroint aide[r à] la generation de la goutte, estans ioincts auec les autres qui y couler[ent]. Toutefois il faut noter, que quand nous parlons de l'humeur sereu[se] qui coule sur les articles ou qui y est chassee, nous n'entendons p[as] seulement parler du serum pur qui est l'vrine, ains aussi de ceste su[b]stance aqueuse ou flegmatique, laquelle est manifestemẽt cognue a[u] sang, qu'on tire souuent de la veine des personnes affligées de mal[a]dies de la peau, comme sont les Vlceres, & gratelles, & quelquefo[is] aussi en autres maladies comme en ceux qui sont detenus de fieur[es] longues & erratiques, car telles gens ont le plus souuent le sang le plu[s] fort subtil & aqueux, se monstrant tel cependant qu'il est chaut, ma[is] aussi tost qu'il est abandonné par la chaleur, qui tenoit vnies les diue[r]ses substances, & qu'il est pris ou coagulé, alors les diuerses substãce[s] qui y sont se decouurent & se voyent clairement: d'autant que l'hu[meur] sereuse demeure tousiours en eau coulante par le dessus, & au[cu]nefois est meslée auec le reste, y estant retenue par la viscosité d[e] l'humeur tartareuse qui est par dessus, & sert de superfice au sang, su[r] laquelle flotte ladite humeur sereuse, qui n'est pas meslée, & le flegm[e] en forme d'escume, lesquels sont aucunefois teincts de couleur iaun[e] qui est attribuee à l'humeur colerique. L'autre aquosité qui est l'hu[meur] tartareuse, que nous nommons autremẽt flegmatique ou pitui[]teuse, (combien que la Pituite proprement soit fondue & demeur[e] telle sans soy coaguler) se mõstre par le dessus prise & coagulée (soub[s] le serum toutesfois) en sorte qu'elle ne se diuise pas aisément comm[e] faict le sang pur, leq̃l se diuise aisement auec le doigt, ou auec vn peti[t] baston, ainsi que faict le laict caillé. Ceste substance tartareuse aide [à] la generation de la goutte, & specialement de la noueuse, ou qui es[t] ioincte auec des callositez: elle a aussi son Sel comme les autres substã[n]ces, qui est de diuerse nature & a aussi diuerses proprietez, tant luy qu[e] celuy de l'vrine, lesquelles on ne sçauroit mieux exprimer, & faire en[]tendre leur vertu & puissance, qu'en les comparant à celle des Sels m[e]taliques, ou à ceux des plantes, d'autant que l'vn tient & est semblable à la vertu du Vitriol, l'autre à celles des Aluns, du Nitre ou Salpetre, du Sel armoniac, du Sel gemmé, l'vn au Sel d'vne herbe ou d'vn fruict, & l'autre d'vne autre, parquoy on les a peu nommer pour les discerner & faire cognoistre leur vertu & proprieté, par le nom de celuy, à la pro[]prieté & vertu duquel ils ressemblent. Or ceste substance tartareuse, est quelquefois coagulée par le moyen de l'esprit, d'vn ou de deux ou plu[]sieurs de ces Sels ioincts ensemble ou separez, & par l'aide de la cha[]leur, parce que rien ne se faict en nature sans elle, & est coagulée selon sa predestination, & faict alors des nœuds ou callositez aux ioinctu[]res, si elle s'y rencontre. Mais si elle n'est coagulable, il ne demeure riẽ de reste es cauitez des ioinctures, q̃ le Sel, cõme auõs dit ci deuãt lequel ne se peut cõsumer ni perdre, si on ne luy dõne passage pendant qu'il

t liquide,&qu'il peut encores couler, car en ce tẽps là il peut sortir en
rement sans qu'il y en demeure de reste aucune chose, ni cause qui
uisse esmouuoir le mal par nouuelle defluxiõ, en faisant douleur par
moyẽ, de son esprit, lors que le Sel est fondu&irrité par les causes in
rnes. Il faut donc noter que la vertu spirituelle de ces substances, est
lle qui agit:&non le corps:non pas que le corps soit oisif & inutile:
ais parce qu'il ne peut gueres faire quand il est priué de son esprit
ui est comme son ame&sa vertu agente. Et appellons esprit ceste sub
ance vaporeuse, à la difference du corps:parce qu'elle n'est cognue
ue par ses effects:comme tout ainsi qu'apres qu'on a tiré du Vitriol
ste substance spirituelle&vaporeuse,&qu'elle a esté amassee & res-
rree dedans vn grand vaisseau de verre, encores qu'on estimeroit à
oir la capacité du vaisseau, qu'il n'y auroit presque rien au regard du
eu de substance en quoy sont reduits ces esprits, neantmoins leur
orce est si grande, qu'on n'oseroit seulement approcher le nez de la
ouche du vaisseau que de bien loing, tant ces esprits ont de puissan-
:vne goutte aussi de ceste substãce a plus de force, d'eficace &de ver
, que n'auroit vne grãde quantité du corps. L'esprit aussi est tout ra-
assé en peu de substance subtile &permeable,&la vertu resserree est
lus forte que quand elle est esparse.

Que les esprits ayent plus de force separez que n'a le corps ioinct a
ec luy, il apert encores qu'il y a des substances qui empeschent son a
ion: car ceux qui s'exercent à separer les substances vtiles, des corps
e celles qui sont inutiles, ou du moins qui les veulent auoir toutes se
arement, pour les appliquer chacune à sõ propre vsage: ceux la di ie
ognoissent qu'encores que les Sels soint fort violens&acres, qu'õ en
re toutefois vne substance(qu'ils nomment flegme)laquelle est pres
ue incipide: mais apres q̃ ledit flegme est dehors, &qu'on vient à for
er les esprits de sortir (car ils n'abandonnent point autrement leur
orps) alors ils monstrent leur puissance, car ils rompent quelquefois
out en se separant de la partie terrestre.

Il ne faut pas douter que tels esprits metaliques qui sont au corps,
e se separent aussi quelquefois par le moyen de la chaleur,& n'y exer
ent leur puissãce. Mais on dira que la chaleur n'est si grãde au corps,
our faire separer ces esprits de leurs corps, qu'il la faut exterieuremẽt
omme auons dit maintenant: à quoy ie respond que les mineraux du
orps ne sont compacts & serrez ni tant terrestres qu'ils sont es exter-
nes, parquoy la chaleur du corps est aussi assez forte pour les faire se-
parer: car tout ainsi qu'aux mines esquelles on tire l'or&l'argẽt, les va-
peurs minerales de Soufre&autres metaliques, y sont senties & aper-
cues, lesquelles sont enleuees par la chaleur qui est en terre ainsi les va
peurs&esprits mineraux de l'homme, s'enleuent par le moyen de la
chaleur, &se font sentir&aperceuoir par leurs effects.

Car d'où viennent les douleurs restringentes ou resserrantes, qui
raportent aucunefois la bouche comme la saueur de l'Alun, qui
pressent tantost l'estomach seul, autrefois la poictrine, tantost les es-

paules & le dos, autrefois montent iusques à la teste, & semble quel-quefois qu'elles retiennent les dents comme serrees & agassees, sinon de l'esprit qui sort, & s'enleue des matieres & substances alumineuses qui sont le plus souuent contenues en l'estomach, ou autre lieu ? S c'estoint matieres qui coulassent en la teste ou d'ailleurs les douleurs ne seroint pas si tost passees, ains continueroint iusques à ce que la matiere fust euanouye, mais elles cessent tantost & sautent d'vn lieu à autre, tantost elles recommencent : qui monstre que ce sont esprits & aussi a on coustume de les appeler ventositez, (combien que ce mot n'exprime pas leur nature) & sont aussi pour ceste raison nommees douleurs vagantes. Et combien que telle douleur soit quel-quefois de plus longue duree qu'autre, cela n'empesche pas que ce ne soint esprits, ioinct qu'il n'y a aucune apparence d'enflure ni de rougeur.

On sent aussi quelquefois de pareilles ou plus vehemẽtes douleurs ès autres parties du corps, quelquefois au bras, autrefois au pied, au dos, en la iambe, en l'espaule ou ailleurs, laquelle combien qu'elle soit fort violente, occupe peu de place, & n'y a apparence aucune de rougeur ni d'enflure, mais on sent douleur presque comme d'vn charbon ardent, autrefois comme si c'estoit vne pierre, ou quelque matiere fort dure qui pressast ceste partie. Et d'où vient telle douleur, que d'vn grain de Sel resolu lequel agit par son esprit, ou bien du tartre coagulé & arresté, quelquefois entre la membrane qui couure & enuironne l'os, & l'os mesme, & autrefois en la substance de la chair? Car il est impossible que telles douleurs puissent estre excitees par chose qui ne soit fort acre & picquante, comme sont les Sels & leur esprit, lesquels ont seuls la puissance & vertu de ronger, & diuiser ce qui est conioinct par leur puissance & vertu sans ayde de la quantité, comme font les humeurs que nous disons, lesquelles ne peuuent faire mal qu'à raison de leur acrimonie qui prouient de leur Sel, lequel s'il est doux ne fait point de douleur, ains y est requise la quantité telle qu'elle puisse faire tumeur & enflure, & en ce faisant diuiser & separer les parties conioinctes, chose qui ne se voit point: car il n'y apparoit aucune enflure ni rougeur, ou autre discrasie Ce sont donc les Sels comme a esté dit qui sont seuls autheurs des douleurs. Ce sont aussi les esprits des Sels metaliques ou mineraux, qui se font sentir à la bouche par lurs aigreurs & acrimonies: & leurs substances mesme qui sont quelquefois rendues en vomissant lesquelles nous nommons communément colere, prassine, porrassee, vitelline erugineuse, Isatode, à cause de la couleur iaune ou verte, dequoy elles sõt teinctes plus ou moins car comme nous auons ia dict cy deuant, nous ne deuons pas penser que les Sels se trouuent secs & en pierre ou motte, comme ils se voyent au monde, ains qu'il les faut cognoistre resolus & fondus Nous prenons & entendons donc les matieres qui sont au corps, qui ont la saueur & vertu de quelque mineral, pour le mineral mesme, & la nõmõs de son nom. Nous n'entendons pas aussi quand nous disons que les

Sels

Sels se coagulent qu'ils soint tousiours tellement seichez qu'ils soint reduits en poudre, mais bien que la substance aquee qui esteint & rõpt la force de l'esprit de ceste substance minerale, s'exhale & se dissipe par le moyen de la chaleur & qu'en ce faisant, estant seule, elle monstre mieux sa force: combien que le Sel tartareux se coagule & seiche quelquefois comme il appert, en celuy qui s'endurcit aux roignons & ailleurs, & aux ioinctures auec le temps. La cognoissance donc de la vertu & proprieté des Sels metaliques est fort necessaire pour la cognoissance des maladies. Car quand on verra vne ioincture enflee en quelque partie du corps, laquelle se mouuera difficilement & à peine, & auec quelque douleur, & qu'vne autre partie qui sera ainsi disposee en sentira de vehementes, voire encores qu'il n'y apparoisse aucune enflure: ne faudra il pas iuger que l'vne aura vne matiere stupefactiue qui luy oste le sentiment, telle qu'est celle qui a le soufre de Vitriol, & que l'autre sera offencee par vn Sel plus violent, ou bien par le mesme Vitriolé mais duquel le Soufre sera amorti? ainsi celuy qui sera affligé par vn Sel Vrtical, voudra tousiours frotter ou gratter la partie. Apres donc que ces liqueurs minerales & salees ou bien ces Serositez (comme nous disons communement) qui ont les proprietez minerales, sont tombees, & ont infecté ceste morue ou mucilage naturelle qui sert es ioinctures comme de gresse: elles sont malades (comme dit Hippocrate) car cesdictes liqueurs picquent les parties sensibles par leur acrimonie, & font douleur en ce faisant, à laquelle nature estant solicitee d'enuoyer secours, & le voulant faire elle accroit & augmente le mal au lieu de le guerir: car quand elle s'y achemine auec la chaleur naturelle & les esprits, elle augmente la defluxiõ. Ioint que quand le temps propre est venu, auquel ceste substance bourgeonne & veut produire ses fruicts: elle se remue par tout le corps en quelque part qu'elle soit contenue. Et voila pourquoy ceux qui sont affligez des gouttes, auant que d'ẽ estre malades, sentent des douleurs & pesãteurs de teste: qu'ils sont quelquefois plus endormis que de coustume, qu'ils aperçoiuent & sentent des petites douleurs sur la nuque du col, sur les espaules, & quelquefois sur les bras ou autre lieu. Car quand elle s'esmeut, elle stupefie le cerueau, le remplit de vapeurs, & fait sesdictes douleurs çà & là en passant: & estant esmeuë, elle coule sur les ioinctures en diuers endroits du corps: maintenant sur l'vn des pieds, tantost sur l'autre, autrefois sur la hanche, ou sur les genoils, ou sur les espaules les coudes, & les mains & autres ioinctures du corps, tantost sur vn costé seulement autrefois sur les deux, quelquefois la moitié sur vn costé & l'autre sur l'autre: comme quand le bras, ou le coude, ou la main droitte sera malade, & le pied ou genoil, ou bien la hanche de l'autre. Mais voici encores vn mal qui suruient: assauoir que quand le mal est esmeu, nature qui agit tousiours, & trauaille pour sa conseruation, (mais sans raisõ) chasse les superfluitez du corps, qui sõt propres & apres à couler, au lieu qui est affligé, cuidant s'ẽ descharger: & voila qui accroit le mal, & rend le paroxisme si long. Or cependant que ceste humeur coule & apres qu'elle est coulee, nature trauaille tousiours

pour la vaincre, chasser & dissiper, mais l'abondance d'icelle rend quelquefois la partie toute stupide, en sorte que quand elle est bien enfle, les douleurs cessent, parce que la qualité des humeurs qui y sont tombees, ont osté ou amorti la force du Sel, si la partie n'a esté comme endormie & stupefiee par quelque Soufre narcotif & stupefactif. Cela toutefois n'empesche pas que nature & de soy mesme, & estant aidee par medicamens anodins & discussifs, ne consume tousiours parties des substances estranges qui sont là suruenues, toutefois elle ne les sçauroit entierement consumer, ains est necessaire que le Sel & la partie terrestre y demeure: car comment est il possible que la chaleur temperee & moderee, ou autre qu'on y sçaura adiouster par medicament puisse faire exhaler & consumer ce Sel, veu que la chaleur du feu, qui est sans comparaison plus grande, ne le peut faire: Si on dict qu'il y a bien grande difference entre l'vn & l'autre, & que le lieu des iointures n'est pas comme vn vaisseau de verre, de terre ou de metal, ie l'accorde: mais pour cognoistre la verité, qu'on face vn vaisseau qui ne soit pas de matiere si solide que les deuant dictes matieres, comme pour exemple: qu'on prenne vne vessie de bœuf de pourceau, de laquelle on roignera vne piece pour faire l'ouuerture large, & puis qu'on attache le reste à vn cercle de fer ou de bois, afin de tenir la bouche du vaisseau large & bien ouuerte. Puis qu'on remplisse ceste vessie d'vrine & qu'on l'accommode apres sur vn vaisseau plein d'eau chaude, en telle sorte que la vessie trempe tousiours dedans, & que l'eau soit tousiours chaude, de telle chaleur qu'on pensera estre la plus grande qui soit au corps & on verra que l'humidité aqueuse de l'vrine s'exhalera & euaporera, mais la terrestre demeurera au fond auec l'oleagineuse, qui ne se pourra exhaler comme nous auons ia dict cy deuãt. La chaleur qui est es ioinctures, qui sont cartilagineuses, membraneuses, & tendonneuses, n'est pas si forte ni violente que celle de l'eau chaude, ni celle mesme qu'on y pourroit ioindre pour aide, par le moyen des cataplasmes, emplastres huyles ni onguens. Il est vray dira on, mais aussi on respondra que l'humeur y est bien coulee, & partant qu'elle se pourra resoudre, dissiper & euaporer par les porres, comment elle y est passee, à quoy ie replicqueray que cela ne se peut faire: parce que quand elle est coulee, elle estoit vniforme & fluxible, & toutes ses substances bien incorporees ensemble, lesquelles se separent puis apres par le moyen de la chaleur, qui est en la partie où elle a esté receue, car c'est le propre de la chaleur de separer les choses qui sont de diuerses natures, & amasser les semblables: nature donc ayant separé ses humeurs, pour autant qu'elles n'estoint pas vtiles elles les a aussi repoussees & chassees, & estãt derechef tombee en lieu où elles sont inutiles, nature les cuit, & en ce faisant separe le subtil qui s'euapore, mais le gros demeure. Pour mieux entendre comment ce qui estoit vniforme & vni se separe, il ne faut que considerer, l'humeur que nous auons ci deuant nommee tartareuse, laquelle estoit vnie auec le sang quand il sortoit de la veine, mais aussi tost que le sang a demeuré vn peu hors des veines, les parties qui estoint vnies se sont separees, tellement que

ceste humeur tartareuse qui estoit fluide auec le sang, deuient soudain si gluante, qu'on ne la separe pas aisement: & ne faut pas toutefois attribuer telle coagulation à la priuation de la chaleur, parce que la chaleur ne la fondra pas, mais bien la seichera plustost, ains à l'alteration, qui se faict par le changement du lieu naturel à vn autre.

Ainsi ceste humeur sereuse ou liqueur salee, s'altere hors de ses vaisseaux naturels, de façon que le subtil s'euapore aisement, mais le gros s'espessit & endurcit.

Les defluxions de sang aussi & autres humeurs qui coulent sur quelque partie du corps, où elles causent inflammation & absces, nous seruiront d'exemple: car nous voyons là qu'il faut que le sang qui est hors de ses vaisseaux pourrisse, & estant pourri, si on veut euacuer la matiere, il faut faire ouuerture, parce que si on la veut guerir par resolution, quelquefois on resoudra bien ce qui est subtil, mais le gros s'endurcira.

Ainsi ceste humidité sereuse ne se peut entierement dissiper ni exhaler, parce qu'elle n'est pas vniforme comme elle estoit quand elle est coulee: ioint que les pores par lesquels elle se deuroit exhaler, ne sont si larges & spacieux que ceux par lesquels elle est passee en coulant, & ce d'autant que les parties exterieures sont plus resserrees que celles du dedans. On pourroit encores bien adiouster, que la matiere du pleuresis passe quelquefois par resudation & entre dedãs les boyaux, ou bien qu'elle rentre possible dedans les veines mesaraiques, & ainsi le pleuresis se guerit par flux de ventre. A quoy ie diray & confesseray que nature fait des œuures comme miraculeuses, & qui nous semblent du tout impossibles: & ne veux pas nier qu'aussi grande chose puisse aduenir en ceste maladie, mais outre que ce sont choses extraordinaires, ie dirai qu'il se peut faire que la matiere de la pleuresie suppuree passe aux intestins, parce que les parties interieures du corps, sont plus porreuses & permeables que celles du dehors, & qu'en ce fait ci, les boyaux sont lieu propre & commode pour receuoir les excremens, & les chasser hors du corps: mais les parties prochaines des articles, & qui les enuironnent, ne le sont pas, comme les boyaux, parce qu'elles sont plus solides, & que la substance espesse n'y sçauroit penetrer. Il est donc necessaire qu'elle s'endurcisse & coagule dedans la cauité des ioinctures, où elle demeure ainsi coagulee, iusques à son autre saison, en laquelle elle commence à se disloudre & rebourgeonner pour produire ses fruicts ou effects. Apres que ceste matiere est coagulee au commencement du mal, ou que son efferuescence est passee, & que le paroxisme est cessé: celuy qui a esté malade (parce que c'est le premier paroxisme de sa Goutte) croit & pense qu'il soit gueri: d'autant qu'il est sans douleur, ayant libre mouuement en tous ses articles, & demeure ainsi, comme i'ay dict, iusques au temps de l'efflorescence de la matiere qui est demeuree de reste aux ioinctures: & alors le mal recommence comme deuant, se dissipe de mesme, mais il laisse ses restes auec les premiers, lesquels laissent leur œuure & efferuescence cõme les premiers, toutefois quand ils recommencent à bourgeonner, le

mal est plus grād que le premier ni le second, à cause que la matiere de la Goutte s'accroit tousiours, & croit tellement, que finalement les ioinctures craquetent en se remuant, mesmes apres que les douleurs sont passees: auec ce par l'amas de l'humeur tartareuse contenuë (comme auons dict ci deuant) en ceste matiere sereuse, il s'engendre par le moyen de l'esprit du Sel & de la chaleur des callosités és ioinctures & muscles, tendons ou ligamens d'icelles, qui rendent les membres difformes & plus inhabiles à se mouuoir. Maintenant nous pourrons tirer vne bonne definition de la Goutte, & dire que c'est vn Sel ou vne substance tartareuse qui est decoulee des chairs, & est recueillie ou amassee en la cauité des ioinctures, contre nature, laquelle infecte la morue naturelle qui est en elles, empesche leur mouuemēt, & par son acrimonie excite des douleurs, & afflige la personne inesgalement & par incertains interualles. Ce n'est donc pas maladie, non plus que la pierre aux roignons ou en la vessie, l'ongle en l'œil, le sixiesme doigt en la main, la chaleur contre nature, comme Argentier a tresbien demonstré; ains est cause conioincte & immediate de maladie: assauoir addition de substance estrange & contre nature aux ioinctures, laquelle empesche leur mouuement en faisant & excitant des douleurs, en diuerses façons, & de diuerses sortes, selon la proprieté de ladicte matiere. Car les vnes sont violentes, les autres plus douces, les autres stupefactiues, ou d'autre nature & façon.

Definition de la goutte.

Du Tartre.

Mais il faut ici (auant que passer outre) voir & dire que c'est que Paracelse a entendu par ce mot de Tartre, parce que nous en vsons & auons souuent vsé, & ne pouuons choisir autre mot plus propre, pour exprimer la proprieté & vertu de la matiere, ioinct que ne le deuons faire, puis que c'est luy, qui a le premier cognu les maux qu'il fait au corps humain, & le moyen de s'en seruir pour remede. Ceux qui ont escrit contre luy veulent faire croire qu'il n'entend autre chose par ce mot, que la Lie du vin ou de quelque autre liqueur: mais ils se contredisent volōtairement & de gayeté de cœur, ou ils n'ont pas prins garde à ce qu'il en a escrit: car il parle du Tartre & de la Lie separement & diuersement en diuers lieux & sens. Galien au premier liure de la faculté des simples chap. xvij. dit, qu'en toutes liqueurs qui sont tirees des fruicts par expression, il y a quelque chose d'espez, qui (par espace de temps) reside & tombe au fond du vaisseau où elle est mise, & nomme ce qui se trouue au vin du mot general Latin, *fex*, ou Lie en François, & *Amurca*, celle de l'huile: dit aussi que le vinaigre en a, & estime que ce soit la partie qui est chaude audict vinaigre. Mais il ne parle aucunement du Tartre, combien que ce soit vn excrement des sucs, non toutefois la Lie. Paracelse dit aussi que toute humeur terrestre (c'est à dire qui est tiree des fruicts de la terre) contient & a certaine matiere incorporee en soy, laquelle est coagulable de sa nature, & que quand elle est paruenuë au temps de sa coagulation, alors la liqueur separe d'elle ce qui est coagulé, ou bien le coagulé se separe de la liqueur, & s'attache aux parois du vaisseau, ou ceste dite liqueur est contenuë. Ceste matiere qui se separe du vin, est communemēt nommee

Que c'est Tartre.

mee Tartre. Il y a donc difference entre la Lie & le Tartre: car la Lie est plustost separee, & tombe au fond du vaisseau ; mais ceste matiere coagulable demeure incorporee auec le vin long temps apres qu'il est purgé de l'excrement leger & vaporeux, qui s'en va en escume par le haut, & de la lie qui descend au fond du vaisseau, mais elle se coagule en son temps, pour s'attacher aux enuirons du vaisseau, comme il a esté dict: c'est bien vn excrement, mais il est d'autre nature que les deux premiers. Quelqu'vn possible diroit que c'est l'humeur aquee qui demeure meslee & incorporee auec le vin, qui est comparee au flegme ou sang crud par Galien : mais il n'y a point d'apparence, parce que l'eau ou le flegme qui est meslee auec la substance du vin, est presque insipide & sans saueur, comme peuuent iuger ceux qui tirent l'esprit dudit vin, ou l'eau de vie: car apres auoir tiré ledict esprit & eau de vie, le reste est presque insipide. Ce n'est donc pas ceste matiere flegmatique du vin: car ce tartre est fort acre & picquant, qui pourroit estre la raison pourquoy on l'auroit ainsi nommé. Or il ne se trouue pas seulement au vin, ains aussi en tous les autres sucs, & en l'eau mesme: car apres qu'ils sont depurés, la Lie descend tousiours au fond, mais le tartre se separe auec le temps, s'amasse & coagule, pour s'attacher aux parois du vaisseau, où il fait quelquefois vne crouste fort espesse, selō la quantité de liqueur qui y est, & le temps qu'elle y seiourne, comme il se trouue és gros vaisseaux qui sont remplis de vin pour le garder long temps pour la necessité, & és conduits par lesquels coule l'eau des fontaines: non pas toutefois de tous sucs ni de toutes eaux esgalement; ains plus des vns que des autres. Il ne se faut donc pas estonner s'il en y a dedans le corps humain, parce que l'homme vse (& quelquefois intemperement) de tous les fruicts, & boit des liqueurs qui le contiennent en abondance, comme le vin, le laict, la ceruoise ou la biere, le citre, & autres sucs, mais specialement le vin. Toutefois si nature estoit bien forte pour le separer & chasser dehors, il n'y demeureroit pas: mais nostre intemperance l'affoiblit de iour à autre, tellement qu'il en demeure beaucoup en nostre corps, qui fait des maladies de diuerses sortes, & particulierement celle de laquelle nous discourons presentement, laquelle i'ay dict estre Sel ou matiere tartareuse, en quoy il n'y a point de contradiction. Car le Tartre est veritablement vn Sel (toutefois il est impur) & sans l'esprit du Sel il ne se coaguleroit pas, parce, comme nous auons dict ailleurs, que sans Sel rien ne se coagule : d'autant qu'il n'y a que son esprit qui resserre & ramasse en monceau : mais il y a du Sel plus pur l'vn que l'autre, & nomme on tartareux celuy qui est impur.

Maintenant disons pourquoy Paracelse nomme la Goutte diuersement, & de noms qui semblent estre contraires l'vn à l'autre. Il la nomme donc Sel, parce que veritablement c'est vn Sel: mais parce que le plus souuent ce Sel est impur, aussi il la nomme Tartre, lequel nature chasse du corps par les vrines quand elle est bien disposee: ou elle le chasse ici sur les ioinctures debiles, quand elle ne s'en est peu descharger

ger par autre voye. Il la nomme aussi Glace, à la similitude de la Glace, laquelle estoit eau auant que glace: il ne veut pas dire pourtant qu'elle soit froide comme la glace; ains que le Sel est faict de liqueur comme eau: ainsi que le Cristal, lequel il nomme aussi glace dure, combien qu'il ne soit point congelé par le froid, non plus que le Sel. Puis apres il la nomme Mercure precipité, parce que tout ainsi que le Mercure qui estoit liquide & coulant est seiché & rendu en poudre, par le moyen de la chaleur de l'esprit des Sels reduit en eau, ainsi l'humidité sereuse, qu'il nomme Mercure du corps est renduë en Sel, comme auõs dict ci deuant, par la chaleur qui a faict exhaler & euaporer le subtil, & ce qui s'est peu euaporer. Il la nomme encores Sinouia ou Sinonia, à cause de la partie offensee, comme a esté dit ci deuant. Comme aussi il dit que c'est le Soulfre allumé en ceste dicte substance qu'il a nommee Sinouia, pour les raisons qu'auons alleguees en traictant du nom. Finalement il dit, que c'est vne liqueur minerale salee ou aigre, qui est la chose mesme que ce qu'il auoit dict ailleurs, & que venons de dire maintenant. Car puis que tout ce qui se trouue au monde, se rencontre aussi en l'homme, non toutefois solide comme on le void au monde, ains resolu & en proprieté, d'autant que nous experimentons que la proprieté des Sels qui se trouuent au monde, se rencontrent aussi en l'homme Car si nous y cerchons le Sel doux comme le Sucre, nous l'y trouuerons en la pituite douce: si l'amer, nous le trouuons en la colere: si celuy des caustiques & vessicatoires, comme celuy de flammula, des cantarides, & autres; nous les y trouuons, & s'y font cognoistre par leurs effects, quand ils excitent des *Herpes* que nous nommons *milliaires*, & d'autres feux volans, comme on dit vulgairement. Si nous y voulons voir les pourrissans escharrotiques & mortifians, ne se monstrent ils pas és Gangrenes? si nous y voulons voir celuy d'Arsenic, regardons le Cancer, & ce que nommons Noli me tangere, lesquels sont excités par luy: & ainsi de tous les autres. Mais il ne m'est pas possible de trouuer particulierement & nommer la substance ou le corps d'vn chacun, comme i'ay faict du doux & de l'amer, parce qu'on n'a pas coustume de nommer plus de quatre humeurs au corps, (si on n'y adiouste le Serum) combien que toutes ces substances & vertus y soint à la verité, & plusieurs autres, comme dit nostre diuin Hippocrate, ainsi que l'auons ia monstré ci deuant & ailleurs: mais elles sont tellement meslees & contemperees, qu'elles ne sont cognuës, que quand elles se separent de la masse pour produire leurs effects. Or tout ainsi que tous les mineraux sont fruicts & sont engendrés de l'Element de l'Eau, diuersemẽt toutefois, & en diuers endroits: ainsi toutes ces substances sallees prouiennent du sang & des autres humeurs qui sont l'Element de l'Eau en l'homme, mais specialement le sang. Le sang donc & les autres humeurs sont la miniere de ces Sels: parquoy puis que l'humeur ou la substance qui fait la Goutte est sortie d'auec le sang, il semble que Paracelse n'ait point failli, & ne se soit point contredict, en la nommant liqueur minerale: mais il adiouste sallee ou aigre. Or nous auons dict ci deuant (suiuant la declaration

sion

tion qu'en auons faicte en nostre premier discours de la preparation des remedes) comment ceste substance ou humeur sereuse est sallee, parquoy telle il la peut nommer, il n'est pas aussi mal aisé d'entendre, pourquoy il adiouste, ou aigre: car parce que toutes les qualités sont en l'homme, & que toutes les proprietés des Sels s'y rencontrent, il denote generalement que c'est la sallee, ou specialement l'aigre qui est cause du mal: parquoy il n'a point failli, & ne s'est point contredict en la nommant liqueur minerale salee ou aigre; ains y pouuoit encores adiouster la qualité des autres sels, s'il eust voulu, sans faillir. Voila donc les causes antecedentes qui engendrent la conioncte ou le mal mesme: mais parce qu'auons souuent dict qu'elles le font estans esmeuës, il me semble, que nous deuons aussi toucher ceste corde en vn mot. Les causes donc exterieures & reculees qui esmeuuent le corps & ce qui est en luy, sont comprinses sous ce qui est prins & entre dedans le corps par la bouche ou par autre lieu: ou du mouuement & exercice tant du corps que de l'esprit: ou de ce qui est retenu dedans le corps, ou qui en sort volontairement, ou qui en est chassé, ou de ce qui luy est appliqué. Par ce qui entre dedans le corps, nous entendons tant les alimens que les medicamens: & par les alimens, la viande & le bruuage, & tant des viandes que des bruuages, les vns fournissent la matiere & les excitent, & les autres font l'vn & l'autre. Que c'est qui esmeut necessairement le corps.

Les viandes donc qui engendrent le suc espez & coagulable, comme font les fromages, gasteaux non leués, ou pains cuits sous la cendre, & autres semblables, desquelles Oribase en a fait vne ample description & denombrement au troisiesme Tome de ses collectes, au premier liure nommé *Euporista*, ou des facultés, chap. 19. & Aëce en son second sermon ou discours du premier quaternaire, chap. 241. Ces viandes, di ie, & l'vsage frequent d'icelles sont cause de la Goutte, parce qu'elles engendrent le suc espes & coagulable, qui bouche les passages par lesquels les humeurs sereuses se doiuent euacuer: ioinct que ce suc fournit la matiere pour bastir les nœuds & callosités és ioinctures. Celles aussi qui incisent & subtilient les sucs, & qui engendrent du bilieux & melancholique bruslé & fort acre, (desquelles le role & denombrement ou description sera trouuee és liures preallegués) fournissent aussi la matiere, & si excitent la faculté ou puissance repoussante. Les bruuages de mesme qui engendrent le tartre, singulierement le vin fort & nouueau, beu auant qu'il aye deposé & chassé son tartre d'auec luy, l'immoderé vsage d'iceux (di ie) donne aussi la matiere, & irrite la faculté expultrice, & sert de guide & chariot pour conduire (comme dit Aëce) la matiere aux parties qui la reçoiuent. Toutefois l'vsage du laict & des autres bruuages faicts du suc des fruicts, fournit seulement la matiere. Quant aux medicamens, ils ne font & excitent la Goutte que par accident: car s'ils ne sont propres & specifiques, ou qu'ils ne purgent assez, ou encores qu'ils fussent propres, s'ils ne purgent suffisamment, & qu'ils ne soint pas reïterés, ils ne font qu'irriter nature, & esmouuoir les matieres qui estoint prestes à cou-

Des viandes.

Des bruuages.

Des medicamens.

à couler, & excitent le mal par ce moyen, d'autant que nature estant irritee, & les humeurs esmeuës, elle les veut chasser du corps, mais ne trouuant lieux conuenables, elle les reiette souuent sur les ioinctures qui sont disposees à les receuoir. Sous le mouuement & exercice tant du corps que de l'esprit l'oisiueté est aussi comprinse. Nous prononçons donc apres nos deuanciers, que l'oisiueté est cause de tous maux : toutefois nous laissons ceux qui infectent l'ame, aux theologiens : & dirons seulement que l'oisiueté ou faineantise (en ceux qui ont l'esprit trauaillé d'affaire) engendre beaucoup d'immondicités en l'homme : car Hippocrate en ses liures qu'il a escrits de la diette ou façon de viure, nous enseigne (auec la raison) que nous deuons boire & manger selon la necessité: c'est à dire, pour restaurer nostre substance selon la mesure & proportion qu'elle est dissipee par la chaleur naturelle, laquelle le fait peu ou beaucoup, selon qu'elle est petite ou grande, comme elle est estãt accreuë par le labeur & trauail du corps, au lieu qu'elle demeure comme endormie & ne dissipe rien quand le corps est oisif Parquoy puis qu'en ce temps ci la plutpart des hommes en est là, qu'ils estiment deuoir mourir bien tost, & ne pouuoir viure s'ils ne mangent beaucoup, & autant que feroit celuy qui trauaille beaucoup, ils repaissent bien souuent qu'ils n'en ont aucun besoin, dequoy nature, qui trauaille tousiours autant qu'elle peut pour sa conseruation, tire le meilleur de ce qu'on a prins pour sa nourriture: mais elle ne pouuant chasser & mettre dehors les excremens, il est necessaire que grande quantité d'iceux soit reseruee dedans le corps; lesquels sont puis apres la cause materielle de plusieurs maladies, & specialement de celle de laquelle nous discourons maintenant, si toutefois le corps y est disposé: ioinct que la chaleur des membres, specialement des ioinctures, demeure stupide & endormie par l'oisiueté, d'où il aduient qu'il s'y amasse des excremens, de ce qui est enuoyé par la nourriture de la morue, lesquels font le mal auec legere occasion suruenant d'ailleurs : ioinct aussi que les ioinctures en sont renduës plus foibles & propres à receuoir ce qui est chassé sur elles. Le trauail immoderé du corps, & les perturbations d'esprit, specialemẽt la grande cholere, fondent les humeurs qui sont au corps, & les rendent propres & promptes à couler, & plus acres & picquantes. Bien est vray que le continuel labeur du corps dissipe les substances subtiles, seiche l'humidité des ioinctures, y viuifie la chaleur, & par ce moyen les rend plus fortes : mais si apres auoir fort & longuement trauaillé, soit à sauter, danser, marcher, ou faire quelque autre violent exercice, & que puis apres on se mette à vn long repos pour prendre ses aises, les humidités salees, qui se souloint dissiper & consumer par le labeur, sont retenuës au corps, lesquelles tombent puis apres souuent ou sont chassees sur les articles, lesquelles ont esté affoiblies par le lõg trauail. Les humeurs aussi acres, picquantes, mordicantes & salees qui sont retenuës au corps sans estre euacuees par medicamens propres, auant le temps auquel elles commencent à s'esmouuoir, qui est au commencement du prin-temps, auquel le sang commence à bour-

De l'exercice & du repos ou oisiueté.

Du trauail.

Ce qui est entendu au corps.

geonner comme les herbes & autres plantes de la terre; & en l'automne, que l'Element de l'eau interieur est agité aussi bien que l'exterieur, par le leuer de l'Arcture, & souuent au coucher & leuer des Pleiades, qui se font, cestuy enuiron le troisiesme de May en ce climat, l'autre enuiron le milieu du mois de Nouembre, ces humeurs (di ie) en s'esmouuant cerchent lieu propre pour faire leur destinee. & lors nature les repousse sur les ioinctures en les voulant chasser. Si aussi en voulant preuoir au mal on vse de purgation, laquelle ne soit propre & conuenable pour euacuer l'humeur salee & minerale, & qu'en son lieu on tire du corps celle qui la tempere, elle s'esmeut d'auantage, & coule sur les ioinctures si elle y trouue place propre qui la veuille receuoir. L'vsage aussi immoderé de la volupté nocturne, excite souuent le mal, tant en esmouuant le corps, qu'en le debilitant & specialement les ioinctures, par les grandes excretions ou euacuations des esprits naturels, & par le mouuement des articles.

Quant à ce qui vient du dehors, en quoy nous comprenons les choses violentes qui nous peuuent offencer, ce qui nous enuironne, & les choses qui sont appliquees au corps : pour le regard des violentes, nos experimentons que les playes ou fractures des parties qui sont pres des ioinctures, esmeuuent souuent les causes internes, & sont cause que les ioinctures voisines, sont puis apres affligees de la Goutte, tant parce que la blessure les affoiblit, que parce que les douleurs auoint là attiré les defluxions des humeurs sereuses, lesquelles s'esuacuoint par l'ouuerture de la playe ou Vlcere qui y estoit & puis apres en continuant leur mouuement, elles coulent sur les ioinctures proches, apres que ladicte playe est guerie, ou elles sont cause de la Goutte, laquelle ne se guerit point, qu'on ne donne passage à la matiere pour sortir, ce qu'on a coustume de faire par caustic qu'on applique au lieu le plus proche du mal & plus commode, ou bien que ladite matiere ne soit chassee hors du corps par medicament conuenable. L'air aussi qui nous enuironne estant mué & alteré par les influences celestes, & le ciel mesme qui agit en nous par le moyen de l'air, font couler la matiere cachee dedans le corps de l'homme, & font le mal present par ce moyen: mais ils affligent diuersement les hommes: car ceux qui sont coleriques, qui ont les membres secs & fort sensibles, sont plus affligés par les astres qui esmeuuent le vent Septentrional ou la Bise, comme font les estoiles de la premiere ou seconde grandeur qui sont Iouiales & Mercuriales, lors qu'elles se leuent auec le Soleil : ce qu'elles font d'autant que ce vent subtilie les sens & les humeurs ou liqueurs minerales, & par ce moyen fait qu'elles sont plus coulantes: au lieu que tels sont soulagés par les astres qui esmeuuent le vent du costé de midi, c'est assauoir, les grandes estoiles Veneriennes & Mercuriales, ou par celuy qui vient de l'occident, comme font celles qui sont Martiales & Veneriennes, & ce d'autant que ces vents rendent le sentiment plus endormi & hebeté, ioinct qu'ils fondent les humeurs, lesquelles en coulant sur la partie offencee, temperent l'acrimonie du Sel qui

De ce qui vient du dehors qui est appliqué au corps.

estoit en la partie offencee. Au contraire les autres sont offencés par les vents Meridionaux, & sont aidés par les Septentrionaux, parce que les Meridionaux affoiblissent les ioinctures, fondent le Sel qui y est resté, fondent aussi les humeurs du corps qui coulent sur icelles, & les Septentrionaux font le contraire. Pareillement les lauemens d'eau froide affoiblissent les ioinctures, & les rendent plus aptes & habiles à receuoir les matieres qui y sont enuoyees. Et au regard des choses qui sont appliquees au corps, l'experience nous monstre aussi, que l'immoderé vsage des onctions, cataplasmes, & ceroines, ou emplastres esquels il y a de l'argent vif qu'on nomme Mercure ou fuyart, comme il y a en ceux desquels on vse pour guerir la Verolle. & bien souuent en autre maladie où il n'en seroit pas besoin: l'vsage aussi des perfuns esquels on adiouste du Cinabre, l'vsage, di ie, immoderé d'iceux, est souuent cause de la Goutte, & d'autres maladies: car la froidure de l'argent vif debilite & affoiblit tellement les ioinctures, qu'elles ne peuuent que malaisement resister aux defluxions.

Differences des Gouttes.

PVis que nous auons dict que la Goutte est vn Sel, ou vne substance tartareuse qui coule des chairs dedans les ioinctures, nous pourrions tirer les differences essentielles de la difference des Sels qui se
5. trouuent aux fruicts des deux Elemens. C'est assauoir, de ceux de l'eau qu'elle produit & pousse en la terre, ou les retient en elle sur la terre: & de ceux de la terre, qu'elle produit & pousse en l'air. Desquels les vns sont naturels, & les autres artificiels, (comme dit George Agricola au 3. liure de la nature des mineraux, & au 12 liure de l'art metallique) & des natures de ceux de l'eau qui se trouuent en terre, les vns sont du tout en terre de laquelle on le tire, ou bien il est couppé & taillé dedans les montagnes, comme on taille la pierre aux carrieres. Les autres sont presque hors de terre, & ne sont couuerts que de sable, comme aucuns dient que se trouue le Sel Hammoniac, & qui a ainsi esté nommé à cause du sable qui est nommé ἄμμος par les Grecs. Mais les artificiels se font par coction de l'eau qui est prinse & puisee de la mer, des lacs, des puits, ou des fontaines: d'où viennent plusieurs sortes de Sels, comme ceux qui sont simplement nommés Sels, auec denomination du lieu où ils sont faicts: les autres sont entre les sucs coagulés, comme sont les Vitriols, Aluns, le Nitre, & autres. Et quant à ceux de la terre, ils sont tous tirés des plantes, naturellement ou par art: Naturellement comme les Succre, lequel a aussi esté nommé Sel d'Inde, assauoir celuy qui est prins dedans la canne, ou qui en distille. Par art les Sels sont tirés des plantes doublement, assauoir par coction du Suc tiré de la plante, comme le Succre: ou en bruslant les plantes, & faisant lexiue de la cendre d'icelles, pour apres en faire le Sel. Tous ces Sels ont diuerses vertus & proprietés, comme ont les plantes, desquelles on les a tirés, & les eaux desquelles ils sont retirés par coction naturelle ou artificielle.

On en pourroit donc tirer les differences essentielles de la Goutte,

& en

& en faire vn denombrement, n'estoit que cela importe peu à la guerison d'icelle, parce que le medicament qui chasse ou tire du corps la substance minerale qui fait la Goutte, la tire ou chasse de quelque qualité qu'elle soit, soit par suite ou autrement: tout ainsi que nous tenons que celuy qui purge le flegme, ou la melancholie, purge aussi les autres deux. Il ne sert donc d'autre chose, que pour cognoistre la raison de la diuersité des douleurs que fait la Goutte selon la proprieté du Sel qui l'a fait. La seconde difference sera prinse du lieu affligé, parce que les pieds le sont quelquefois seulement, autrefois les mains, quelquefois la hanche, autrefois les espaules, souuent les coudes ou les genouils, autrefois les vertebres du col, & autre l'Espine du dos sans compter les autres parties des os entre les extremitez, qui sont souuent affligees par semblable substance, qui infecte la substance mucilagineuse qui est entre l'os & la membrane qui l'enuironne, de laquelle matiere sont engendrees les tumeurs sur les os, que nous nommons exostose. La troisiesme difference est prinse de la difference des douleurs soit en qualité ou quantité: quant à la qualité des douleurs, il se trouue que la Goutte fait quelquefois les douleurs tensiues; autrefois mordantes, ou rongeantes, ou aigres; esquelles il semble qu'il y a quelque chose qui picque: ou elles sont ioinctes auec pulsation & battement tel que le mouuement des arteres, ou elles sont vlcereuses, qui affligent le membre quand on le remue, ou pesantes, ou stupides, & sont toutes en leur qualité petites, grandes ou vehementes, laquelle difference monstre la celerité ou retardement du remede. La quatriesme est prinse du temps de la generation: car les vnes sont nouuellement creees ou suruenues, les autres sont ia enuieillies, les autres ont apporté ou retenu le mal de leurs parens ou de la naissance, aux autres il est aduenu apres la natiuité: lesquelles differences rendent le mal plus facile ou difficile à guerir. La cinquiesme se prendra du moyen de la generation: l'vne donc sera essentielle, & d'elle mesme, c'est à dire, des causes naturelles ou effects de la composition du corps, & les autres seront comme symptomatiques & suruenantes aux autres maladies, comme sont celles qui viennent de la grosse verolle, & autrefois les deux ensemble. La sixiesme & derniere difference que nous voulons toucher est prinse du mouuement de l'acces: car les vnes sont fort aigues & soudaines: les autres plus lentes & tardiues: les autres ont certains interualles, les autres non: les autres les ont esgaux, les autres au contraire: les vnes affligent par interualles, & les autres presque tousiours ou continuellement: comme ceux qui en sont affligés de long temps, lesquels ont les ioinctures si pleines, qu'ils ne se peuuent presque mouuoir sans douleur, ioinct que la chaleur des membres & du corps, qui n'est iamais oisiue, fait tousiours enleuer des vapeurs ou esprits de ceste matiere en agissant en elle, lesquelles picquent les parties sensibles en passant, & excitent par ce moyen les douleurs. Voila les differences qui peuuent monstrer quelque chose pour la guerison. Quant aux signes, nous n'en dirons mot, parce que le mal se fait assez cognoistre de soymesme, & que ceux

2.

3.

4.

5.

6.

qui cognoistront la proprieté des Sels qui sont en nature, iugeront fa-cilement de quelle nature sera celuy qui fait le mal. Mais celuy qui ne le sçaura, qu'il prenne la peine d'en lire ce qu'en ont escrit, Ga-lien, Dioscoride, Pline, & autres autheurs qui en ont escrit, par ce que ce n'est pas nostre dessein pour maintenant d'en dire d'a-uantage.

De la guerison.

PVis que nous auons monstré l'Essence & le naturel de la Goutte, la façon comment elle est engendree, auec ses differences: il ne reste maintenant qu'à traicter les moyens de la guerir, & garder qu'el-le ne retourne plus. Pour à quoy paruenir, apres auoir sceu & cog-nu si elle est naturellement essentielle ou accidentale, affligeant la per-sonne dés long temps, ou n'agueres, & si elle est noueuse ou non. Il faut voir ce qu'il est besoin de faire, parce que le mal est tel, que natu-re seule ne le peut guerir. Considerant donc la Goutte au temps qu'el-le est en son paroxisme, auquel elle afflige & trauaille la personne: si la douleur est grande, tellement qu'elle affoiblisse la personne en dissi-pant ses forces: lors il faudra mespriser l'ordre naturel: lequel requer-roit qu'on ostast premierement la cause antecedente du mal, & qu'on s'adressast puis apres à la conioincte & plus prochaine, ou au mal mesme pour le guerir: parce que quand il le sera, les accidens cesse-ront, entre lesquels sont la douleur & le libre mouuement empesché. Mais puis que la douleur est si grande qu'elle ne peut souffrir qu'on suiue l'ordre naturel, il se faut adresser à elle pour l'appaiser, ou au moins l'adoucir & amoindrir. Pour ce faire, puis que douleur est la fascherie qui s'apperçoit par le sentiment, laquelle est faicte par la substance salee, acre & picquante, qui est contenuë es ioinctures, ou qui y coule: il faut oster ceste substance, ou la temperer & amortir s'il est possible: ou bien il faut stupifier & amortir le sentiment mes-me de la partie, afin qu'on puisse auoir loisir d'oster puis apres la matiere qui fait la douleur en picquant & rongeant les parties sensi-bles Or parce qu'il est impossible de faire les deux par vn seul remede, il faut commẽcer par ceux qui appaisent la douleur: entre lesquels les vns le font en adoucissant, les autres en endormant, ou ostant le sen-timent à la partie qui sent la douleur.

Ceuxci sont vrais anodins & sans douleur, les autres non: car ils l'addoucissent & flattent seulement: bien est vray qu'ils diminuent aucunement la douleur, en dilatant la partie malade, & temperant vn peu la matiere qui ronge & picque: mais parce que le sentiment demeure tousiours en la partie, la douleur demeure aussi, ius-ques à ce que la matiere soit ostee ou consumee. Toutefois parce qu'on craint tant l'vsage des vrais anodins qu'on nomme Narcotics, combien que ce soit sans occasion, specialement quand ils sont bien apprestés: nous vserons au commencement des lenitifs, entre les-quels l'huile de Mumie recente surpasse tous les autres. Ie n'ignore pas qu'on

Huile ou Baulme de Mumie.

qu'on ne condamne l'application des huiles sur la partie qui est enflammee ou eschaufee: mais outre que la chaleur qui est souuent en la partie offencee par douleurs goutteuses, n'est qu'accidentale, la defence des huiles se doit entendre de celles, qui ne sont pas purifiees par distillation, d'autant qu'elles ne peuuent apporter grand profit & soulagement au malade, ains eschaufent la partie d'auantage, en bouchāt les petites ouuertures de la peau, par lesquelles les vapeurs fuligineuses se doiuent exhaler, qui fait qu'elles sont retenues en ladicte partie, & que la chaleur y est accreuë par consequent: tellement qu'il en vient plus d'inconuenient que l'onction d'huile rosat ou autre ne peut apporter de profit. Mais celle de Mumie recente, preparee, comme nous l'auons monstré en nostre second Discours de la preparation des medicamens, ne nuit point, ains tant à raison de la similitude des substances, que de sa subtilité : par le moyen de laquelle elle penetre iusques au profond: elle tempere & amortit ou adoucit & rabaisse l'acrimonie du Sel, ou de la substance qui fait la douleur, & auec ce fortifie la partie malade. Les autres huiles anodins (comme sont le Rosat, celles de Camomilles, l'Anetin, de iaunes d'œufs, & semblables) en feroint autant, s'elles pouuoint penetrer dedans les ioinctures. Car elles tempereroint l'acrimonie dudict Sel, ou feroint en sorte que les parties sensibles ne le sentiroint pas, tout ainsi que l'huile qu'on mesle és salades auec le vinaigre, & autres herbes fortes ou ameres, fait qu'on n'apperçoit point l'acrimonie à la langue, ni au palais. Toutefois qui les voudra rendre plus subtiles & penetrantes, qu'il les distille comme nous l'auons enseigné en nostre predict Discours. Mais entre ceux là celuy d'œufs sera tresexcellent, singulierement s'il est ioinct auec celuy qui est faict par infusion de violettes iaunes, que les apoticaires nomment *Oleum cheirinum*, ou auec celuy de pommes de merueilles, ou de fleurs de millepertuis, y adioustant encores celuy de vers & de fleurs de primeuerre. Il en y a encores vn qui est fort loué, lequel profite aussi, à raison de la similitude de substance, lequel est faict & distillé comme l'huile de briques, que Mesué nomme *Oleum Philosophorum*, mais au lieu qu'on prend des bricques en cestuy, il faut prendre les gros os d'vn homme mort en l'autre. Et possible que les os des autres animaux y seroint vtiles, toutefois la similitude n'y est pas si grande : comme nous n'auons pas tant de certitude par l'experience, que l'os de la teste des autres animaux soit si propre à l'Epilepsie que celui de l'homme mesme. Bien est vray que l'huile des gros os des cuisses & des iambes des bestes, est bonne & profitable aux maladies des ioinctures, & qu'elle les fortifie mais l'humaine surpasse de beaucoup. Celle qu'on fait de grenouilles par decoctiō, est aussi fort louee & le seroit encores plus si elle estoit distillee: car autrement elle ne profitera pas beaucoup : non plus que les autres remedes desquels on se sert à cest effect, d'autant qu'ils ne peuuent penetrer au dedans où est la douleur & la matiere qui l'excite. Outre ce il y a danger que si ces remedes sont froids, comme est l'oxicrat composé d'eau simple, & de vinaigre, ou d'eaux distillees de roses, de plantain, ou de

morelle auec ledict vinaigre, ausquels on adiouste quelquefois du cantre pour le faire penetrer & plus refoidir, auec plusieurs mucilages comme celles des semences de psilium, de coings, d'Althee, & autres, il y a danger (di ie) qu'ils ne nuisent & soint plus dommageables à la partie, qu'ils ne luy sçauroint aporter de profit: car il est à craindre que ils ne la refroidissent par trop, & en ce faisant bouchent les conduits par lesquels l'humeur se doit exhaler & euaporer, ioinct que la grande froidure debilite la partie Bien est vray que l'vsage moderé d'iceux est tolerable, quand il y a grande chaleur & inflammation en la partie mais s'ils estoint appliqués au dessus du lieu malade à l'endroit des lieux par lesquels passent les humeurs qui coulent, ils pourroint faire encores plus de profit, pourueu qu'ils fussent ioincts auec des astringens. Les emplastres aussi, onguens & cataplasmes lenitifs, discussifs ou anodins, (comme on dit) desquels on vse, comme celuy qui est faict de miette de pain cuite auec du laict, & des iaunes d'œufs, de farine ou poudre de fleurs de Camomille & Melilot, huile rosat, & safran: comme aussi celuy de pulpe de Casse, ou ceux qu'on fait de racines, herbes, fruicts, farines, fleurs, graisses, & huiles: ceux là (di ie) temperent la partie par dessus, mais ils ne sçauroint penetrer iusques au dedans. Parquoy puis qu'il est necessaire de rabatre l'acrimonie de la substance qui ronge au dedans, il faut que le medicament y penetre, autrement on ne sera que perdre temps, & prolonger le mal. Car les cataplasmes estendent la partie, & la rendent par ce moyen plus spacieuse par leur chaleur temperee: tout ainsi que fait l'eau tiede quand on trempe le membre dedans: qui est cause que la partie receuante estant amplifiee, les humeurs y coulent plus facilement, & enflent d'auantage ladicte partie.

Il est bien vray que ceste affluence d'humeur appaise quelquefois la douleur, en temperant l'acrimonie de celle qui faisoit la douleur, tellement que les cataplasmes le feront aussi par accident. Toutefois il vaut mieux vser des medicamens qui peuuent penetrer iusques au dedans, afin que l'humeur estant temperee, la douleur donne le loisir de proceder à la guerison du mal. Mais si elle est si grãde qu'elle ne veuille ceder à ces remedes, il y faudra adiouster les vrais anodins, & y mesler les propres correctifs, pour resister à leur froidure qu'on craint tant, & qui seroit à craindre si elle n'estoit supprimee Il semble toutefois qu'õ ne la doit pas tant craindre en ces parties, veu que Galien, & tous nos practiciens, n'ont point craint d'en donner par la bouche, pour appaiser les grandes douleurs de Colique, & nephretiques, & pour arrester les defluxions. Pour ceste cause aussi, aucuns n'ont pas eu crainte d'en adiouster à leurs onguens & cataplasmes qu'ils ont bastis & composés pour appaiser les douleurs. Nous ferons donc vne huile anodine en ceste sorte.

Huile anodine.

℞ Grains de Geneure bien meurs, & Girofles cõquassés, ana ℥ vj. escorce de racine de Hiosciame seiche & de Mandragore, ana ℥. iiij semence de hiosciame, & Opium, ana ℥. iij. il faut conquasser le tout & en tirer l'eau & l'huile par la cornue, au feu de cendres seulement, auec le ra-

le rafraischissoir, comme l'auons enseigné. Puis apres il faut adiouter à ceste distillation, huile rosat, huile de camomille, huile d'œufs, & Baume de Mumie, ana ℥.ij meslez tout ensemble, & le distillez derechef par l'alēbic auec son refraischissoir, puis separez l'eau de l'huile, & rectifiez l'huile derechef, & vous aurez vne huile tressubtile & anodine pleine. La douleur estāt addoucie ou appaisee en sorte qu'on puisse commencer la guerison: il faut premierement oster la cause antecedente du mal; car sans cela il est impossible d'arracher la conioincte, ni guerir le mal: quoy faisant on appaisera les douleurs entierement, en retirant la matiere qui coule sur la partie offencee. Il faut donc incontinent euacuer l'humeur podagrique ou goutteux. Mais parce qu'Hippocrate nous enseigne que nous deuons purger les humeurs qui sont cuittes & prestes à estre euacuees, & non les autres, veut d'auantage que le corps qu'on veut purger soit preparé, & que les humeurs soint tellement subtiliees qu'elles puissent aisement couler, & que les conduicts par lesquels elles doiuent passer, soint libres & ouuerts: il faut voir si cela est necessaire ou non: ce que nous monstrent la nature de humeur qui coule, & l'habitude du corps malade. Or nous auons monstré que l'humeur est sereuse, subtile & fluide de sa nature, parquoi elle n'a besoin d'aucune preparation ni subtiliatiō: ains puis qu'elle coule sur les ioinctures, au lieu qu'elle deuroit estre euacuee, par les sueurs, par les vrines, ou par le ventre, ce qu'elle n'est pas: sa nature, & la façon de la generation du mal nous monstrent qu'il la faut retirer, & luy donner cours par le ventre plustost que par les vrines: puis apres s'il demeure quelque reste d'icelle dedans les chairs, qui puisse encores couler sur les articles, il le faudra faire exhaler par la peau en sueurs. Il la faut donc purger par le ventre non par les vrines, parce que les medicamens qui le font, subtilient les humeurs, & pourroint faire qu'il en passeroit d'auantage aux chairs: ioinct qu'il vaut mieux la retirer au ventre, que la chasser par les roignons, parce qu'il se trouue peu de goutteux qui ne soint aussi calculeux, & d'autant que ceste matiere est apte à estre coagulee, il vaut mieux qu'elle ne passe par les roignons ni par la vessie que le moins qu'on pourra, pour euiter le danger: ioinct qu'en voulant prouoquer les vrines, on subtilie d'auantage les humeurs, & est par ce moyen la defluxion augmentee, laquelle on desire de faire cesser. Ceste raison aussi est, pourquoy on n'vse d'aucune preparation auant la purgation, d'autant que puis que l'humeur est si subtile, qu'elle penetre les chairs, elle retournera facilement aux boyaux par les veines, pour de là estre chassee dehors. On l'euacuera donc par le ventre, afin de faire tout d'vn coup ce que le mal desire: ce qui se pourra faire par bruuages, pillules, poudres, morceaux ou tablettes, selon le naturel du malade. Car l'vn veut estre traicté d'vne façon, l'autre d'vn autre: & pourueu qu'on aye les medicamens apprestés, on les pourra facilement reduire en toutes ces formes.

Les medicamens propres à purger l'humeur goutteuse sont ceux qui purgent les humeurs acres & sereuses, tels que sont le suc des Hie- Quels medicamens

purgent l'humeur goutteuse.

bles, & la semence d'icelles: le Chou marin, que les apoticaires nomment Soldanelle: la petite Esule, les Tithimaux ou Resueille matins: le suc de cōcombre sauuage, l'Euphorbe, le Scammonee, les Hermodactes, & le Turbith: mais nostre Mercure diaphoretic, preparé auec l'or, & adouci comme l'auons enseigné, surpasse tous les autres: & a cela d'auantage, qu'il guerit la verolle, & purge ou chasse du corps tant par le vētre que par sueurs l'humeur qui excite la Goutte. Mais ie me doute qu'ici, ceux qui ne veulent que ce qui sans peine se rencontre en leur *veni mecum* (qu'ils appelent) crieront incontinent que ie ne propose que des medicamens qui sont (dient ils) violens & rudes: & que le Sené, la Rhabarbe, l'Agaric, les Mirobalans, les Tamarins, la Manne, le Sirop de roses pales simple, ou auec Rhabarbe ou Agaric, & autres semblables, sont medicamens doux & benins qui ne font iamais mal, & adioustent qu'il se faut garder de l'vsage des medicamens qu'ils nomment diacridiés. Toutefois ie les prieray de penser que ce n'est pas bien faict de condamner quelque chose en parole, & par effect vser de ce qu'ils condamnent. S'ils veulent reietter ces remedes, il faut qu'ils bannissent de la boutique des Apoticaires la pluspart de leurs compositions, desquelles ils vsent ordinairement, comme sont les pillules Aurees, Cochees, d'Agaric, sine quibus & autres: la composition de Dactes nommee Diaphænicon, le Diaturbith, l'Electuaire de suc de roses, celuy du Safran bastard, celuy de Prunes laxatif, la Benedicte, & plusieurs autres: desquels on vse ordinairement pour les hommes, femmes, & petis enfans, quelque chose qu'ils facent croire le contraire. Et diray encores (outre & par dessus ce qui sera dit ci apres touchant la malice de ces medicamens) qu'il se faut tousiours souuenir du dire d'Hippocrate, que si nous purgeons l'humeur qui fait le mal, comme nous le deuons faire, que la purgation profitera au malade, & s'en trouuera bien autrement non. Or est il ainsi que la Goutte n'est pas faicte par le phlegme, la cholere ni la melancholie, comme nous l'auons ci deuant monstré, lesquelles sont neantmoins purgees par leurs medicamens doux & benins, ains par les humeurs sereuses: il faut donc choisir les medicamens qui purgent cesdictes humeurs sereuses, si nous voulons guerir le mal: ioinct que nous experimentons que l'vsage du Sené du Rhabarbe, ni l'Agaric, & encores moins des plus doux n'y profitent de rien: & que ceux qui sont composés d'aucuns de ceux qu'auons nommé, comme est l'Electuaire surnommé Cariocostinum à cause des girofles & du costus qui y sont adioustés pour correctifs, ou aides auec les autres medicamens qui y entrent, que ceux là (di ie) sont ceux desquels on reçoit plus de soulagement & commodité. Mais nous ne nions pas, ains confessons (comme nous l'auons monstré en la preface de nostre second Discours) que nō seulement les medicamens que proposons, ains aussi les autres qu'ils estiment estre benins (excepté toutefois l'Aloé) sont tous mauuais & veneneux en quelque partie: & qu'on ne doit pas seulement corriger ceste malice, mais la faut oster du tout s'il est possible. Et disons d'auantage, qu'encores que le medicament soit purgé de toute sa malignité,

nité, qu'il faut encores ioindre auec luy, des medicamens cordiaux & fortifians, lesquels soint aussi repurgés & nettoyés de ce qui est en eux de superflu & inutile, afin que le medicament face plustost son operation, plus doucement, & sans offencer aucune partie du corps. Pour ce faire il en faut choisir aucuns de ceux qu'auons nõmés qu'on estimera estre les plus propres, desquels nous separerons le mauuais, & retiendrons le bon pour en former des remedes à nostre volonté. Nous prendrons donc les Hermodactes, qui sont particulierement propres aux ioinctures, le Turbith qui leur est aussi propre & qui euacue l'humeur tartareux coagulable, ou la pituite espesse & gluante, le Chou marin, qui attire l'humeur sereuse, & la Scammonee qui faict le mesme: mais auec plus d'efficace, & les apresterons comme s'ensuit.

Extrait laxatif.

℞. Gingembre, Girofles, Canelle fine, & racine d'Angelique, ana ℥.ß poudre d'Electuaire de Diarhodon abbatis, & de Diacuminum, ana ʒ ij.ß. il faut reduire en poudre le Gingembre, la Canelle, le Girofle, & la racine d'Angelique, & les mettre tous ensemble dedans vn vaisseau de verre: puis faut verser par dessus de l'eau distillee des sucs d'iue aretique & de veronique femelle esgalement autant qu'il en faut pour tremper toutes ces poudres & quatre doigts par dessus: puis ayant bien couuert le vaisseau en sorte que les vapeurs n'en puissent sortir, il le faut mettre en lieu chaut comme seroit aupres d'vn four ou en vne estuue, ou sur la cendre, ou en l'eau chaude, & l'y laisser par l'espace de huict iours naturels, ou plus: ce faict il faut ouurir le vaisseau & couler l'eau par vn drap espez, & apres l'auoir filtree il la faut garder en lieu chaud dedans vn vaisseau bien bouché, laissant & reiettant le marc comme inutile. Apres,

℞. ℥ vj de Chou marin, iiij ℥. de Turbith blãc & gommeux, & iij ℥. d'hermodactes des plus blancs & nettoyés & non vermolus, il les faut couper en petites pieces, & puluériser grossement le reste: puis il faut tout mettre ensemble dedans vn vaisseau de verre, & verser par dessus l'infusion qu'on a tiree des aromats, & si ladite infusion ne suffit pour tremper tous ces laxatifs, & qu'elle ne passe quatre doigts par dessus, il y faut adiouster des predictes eaux d'yue artetique & veronique femelle, iusques à ce qu'il y en ait assez. Puis apres auoir bien bouché le vaisseau il le faut mettre en lieu chaud come deuant, & l'y laisser huict iours naturels ou plus, apres faut passer l'infusion par vn drap espez en l'exprimant, parce que les hermodactes se reduisent presque tous en paste: & si le marc a encores quelque sentiment, qui demonstre qu'il retienne encores quelque vertu, il le faut remettre au vaisseau, & desdites eaux par dessus, pour le laisser tremper encores 24. heures en lieu chaud, & puis apres l'exprimer derechef & mettre l'expression auec la premiere. Cela faict, on bruslera le marc desdicts laxatifs, en le mettant dedans vn pot de terre, au four, pendant qu'il chauffe, l'y laissant iusques à ce qu'il soit conuerti en cendres blanches: desquelles on tirera le Sel auec les eaux predites, si on les met dedans vn vaisseau de terre verni, & qu'on verse de l'eau d'yue artetique par dessus, &

puis apres qu'on face bouillir ladite eau en remuant tousiours les cendres auec vne palette de bois ou de fer: puis ayant filtree la lexiue, il faut fondre dedans trois onces de Scammonee preparee auec l'eau de pluye, ou eau rose comme l'auons enseigné, & ioindre puis apres ceste dissolution de Scammonee auec les infusions des laxatifs: & les ayant bien meslees & incorporees ensemble, il faut faire exhaler toute l'humidité à chaleur fort lête, en ramassant tousiours ensemble la matiere qui s'espessit, & remuant & meslant le tout ensemble. Et quand la matiere commencera de s'endurcir & estre en forme de paste, il en faudra separer vne partie qu'on fera seicher au Soleil, ou en vne estuue: tellemēt qu'elle se puisse reduire en poudre: l'autre partie sera aussi mise en vne estuue pour y estre seichee, iusques à ce qu'on en puisse aisement former des pillules, pour en vser comme sera dit ci apres, comme aussi de ce qui aura esté seiché & reduit en poudre. Maintenant il faut apprester ces mesmes medicamens pour en vser en bruuage: ce que nous ferons en deux façons: assauoir en vin qu'on nomme medical, & en sirop surnommé magistral. Le vin se fera au temps des vandanges, lors que le vin est encores bouillant, comme s'ensuit:

Vin medecinal pour les gouteux & hydropiques

R. Chou marin vj ℥. Turbith blanc, hermodactes, & Scammonee preparee auec eau de pluye, ana iij. ℥. il les faut conquasser grossement & les mettre dedans vn petit sac qui soit de toille bien claire: puis R. du Gingembre, des Girofles, de la Canelle fine, ana iij. ʒ. poudre de Diarhodon abbatis, & de Diambra, ana j. ʒ ß. faites aussi de la poudre, laquelle vous mettres en vn petit sachet à part. Puis mettez les deux sachets dedans vn petit tonneau, ou dedans vne grande fiolle, qui soit capable pour contenir 14 liures medecinales, & la remplissez de vin blanc qui n'aye pas encores bouilli dedans le tonneau, iusques à six doigts pres de la bouche, afin que venant à bouillir, le vin ne s'espande: vous y mettrez donc enuiron 12. liures medecinales de vin, & le lairrez boullir en lieu chaut, tenant le vaisseau descouuert, iusques à ce qu'il cesse de bouillir: quoy fait vous remplirez le vaisseau du mesme vin, & le boucherez bien, puis le mettrez en vne caue chaude, ou autre lieu chaud, & l'y tiendrez l'espace d'vn mois ou six sepmaines. Quoy faict vous retirerez le vin clair de dessus les sachets, & la lie, & presserez bien fort celui dans lequel sont les laxatifs, mettāt ce qui en sortira auec le vin clair Puis apres ferez brusler & mettre en cendre dedans le four, le marc des laxatifs, l'ayant mis en vn pot de terre: & quand il sera reduit en cendre, vous les ietterez dedans le vin clair qu'auez retiré de l'infusion, & le garderez ainsi bien couuert & meslé auec la cendre, en remuant chacun iour le vaisseau deux ou trois fois, afin que le vin tire mieux le Sel de ladite cendre, & ce huit ou dix iours durant. Quoy faict vous y adiousterez du miel ou du succre fin, ou des deux ensemble, de chacūn vne liure & demie, & passerez le tout par la chausse à faire le vin aromatic en forme de clairet: lequel vous garderez en diuerses fiolles bien bouchees. Duquel on donnera trois onces auec vne once d'eau distillee de suc d'yue artetique. La dose se pourra augmenter ou diminuer, selon la nature de celuy qui est malade. Le sirop

Dose.

sera composé des mesmes medicamens à mesme fin, pour ceux qui auroint la fieure ioincte à la goutte en ceste sorte.

℞. sucs de Chicoree, de prime vere, d'yue artetique, & roses palles ana. ij. l. eau de pluye depuree iiij l. meslez tout ensemble & faictes cuire dedans, vj ℥ de feuilles de Chou marin, iiij ℥. de Turbith & autant d'hermodactes bien blancs & nettoyez: y adioustant demie once de Gingembre conquassé & mis dedans vn sachet auec autant de Canelle autant de muscade & autant de Girofles tous conquassez: & les faictes cuire à petit feu: le vaisseau estant couuert, iusques à ce que le tiers des sucs soit consumé, puis exprimez le tout, & faictes apres brusler le marc des laxatifs iusques à ce qu'il soit reduict en cendres blanches lesquelles ietterez dedans la decoction, & la ferez encores bouillir en remuant tousiours la cendre, iusques à ce que la huictiesme partie soit consumee. Puis l'ayant derechef passee par le drap, faictes y encores fondre j ℥. ß. de Scammonee preparee auec eau de pluye & y adioustez vj. lib. de succre pour faire sirop en parfaite coction, le clarifiant & aromatisant auec ij. ʒ. de poudre de Diarhodon abbatis duquel on pourra donner, des vne once, iusques à deux: auec decoction suc, ou eau d'Yue artetique. Maintenant ayant les medicamens contre les gouttes aprestez il ne reste qu'à les mettre en vsage. Il ne reste donc qu'a cognoistre le naturel du malade, & scauoir qu'elle forme luy sera plus agreable. S'il requiert d'estre purgé par pillules, vous luy en donnerez de telles ℞. j ℈. de la masse de l'extraict podagrique cy deuant or donné, quatre grains d'Essence de perles & autant de teincture de coraux & auec vn peu de poudre de Diatragacant formez trois ou quatre petites pillules dorees, que le malade prendra le matin quatre heures auant que manger ni boire. Et faut cõtinuer ceste purgation par trois, quatre cinq ou six iours suiuans, ou bien laisser vn iour entredeux : mais il faudra prendre vne des tablettes qui suiuent, le matin deux heures auant que manger, le iour qu'il ne prendra point de purgation, si on la prent par iours alternatifs.

Sirop magistral.

Dose.

Pillules.

Tablett.

℞. poudre de Diatragacant froit, de Diarhodon abbatis & de l'electuaire de sandaux ana j. ʒ bol d'Armenie apresté auec eau Rose j. ʒ ß. essence de perles & teincture de coraux ana. ij ℈ succre fin fondu en eau d'yue artetique & cuit en electuaire viij ℥ vj. ʒ. faictes tablettes du pois de ij ʒ. chacune desquelles arrouserez de dix ou douze gouttes d'esprit ou huyle de Vitriol & autant d'huyle de canelle. Mais si le malade desire d'estre purgé par bolus ou morceaux, auec quelque sirop, ou auec du succre ou enuelopez de pain à chanter ou d'oublie: il faut amollir les pillules auec vn peu de sirop de capillaires, & en faire vn ou deux morceaux en mesme dose, laquelle on pourra augmenter ou croistre selon la puissance, ou facilité du malade à estre esmeu par les purgations S'il ayme mieux boire, on luy donnnera vne ℥ & demy ou deux ℥ du sirop qu'auons ordonné, auec eau d'Yue artetique ou de primeuere ou bien on luy sera boire trois ℥ du vin medical ordonné, auec vne ℥ d'eau d'Yue artetique. S'il aime mieux prendre de la poudre, il luy en faudra donner xij. ou xv. grains de celle qu'auons or

donnee & y adiouster iiij. grains d'essence de perles, & autant de teincture des coraux: puis la faire aualler auec vn peu de Sirop violat, ou auec du bouillon de poullet ou chapon, ou auec du vin. Ou il faut faire prendre.j.ʒ.de la poudre d'Electuaire Cariocostinum comme dit est; continuant les purgations le temps qu'auons dit, auec l'vsage des tablettes. Mais parce qu'aucuns pourroint trouuer estrange que nous vsons si liberalement de scammonee, veu que Mesué a escrit qu'elle nuisoit à l'estomach & au foye, qu'elle trouble toutes les humeurs du corps, excite des vents & cause des alterations. Il faut notter que Mesué parle de la scammonee telle qu'elle se trouuoit de son temps, & fait encores auiourd'huy si elle n'est pire, & qui est sans aucun apprest qui luy puisse oster toutes ces puissances de nuire. Car si nous considerons celle de laquelle Dioscoride, Paul Æginete, Acce, Actuaire & autres parlent: laquelle estoit pure & de laquelle ils en donnoint vne dragme voire quatre oboles pour purger, & deux oboles pour seulement esmouuoir le ventre: trois oboles auec deux d'Ellebore & vne dragme d'aloe quand on vouloit bien purger le corps: nous iugerons que l'occasion pourquoy elle nuit, & pourquoy Mesué a voulu que on ne la donnast qu'au poids, de cinq à douze grains, a esté l'impurité qui estoit en elle: parce qu'elle est le plus souuent tellement falsifiee, que le tiers ou le quart n'est pas bon. Toutefois Siluius dit qu'il en a veu faire prendre le poids de 24. grains sans danger. Manart en dit autant: & diray bien en auoir prins sans aucune preparation 16.&18.grains auec autres laxatifs sans en receuoir mal ni douleur. Celuy qui prent ou fait prendre demie once de la composition dicte Cariocostinum en prent bien autant. Mais apres qu'elle est apprestee auec eau de pluye ou de rose, comme l'auons enseigné en nostre discours on en donnera facilement 20.&24.grains sans aucune fascherie. Voire mesme on en pourra donner de huict à 10. grains aux petis enfans auec des prunes pour les purger: & verra on que ce que ie dis est veritable, parquoi il n'en faut pas craindre l'vsage. Maintenant il reste encores vne autre purgation laquelle surpasse toutes les deuant dictes en puissance & vertu & qui est composee du Mercure diaphoretic de Paracelse qu'il nomme secret corallin preparé auec l'or comme l'auons monstré en nostre dict discours, duquel l'vsage est tel.

Pillules Mercuriales.

℞.ß.℥.de Mercure preparé comme dit est.ij.ʒ.d'Aloes hepatique depuré en eau d'yue artetique par sept fois, j ℈.de fleurs de Antimoine reuerberees, ß.ʒ.Safran d'Acier, iiij grains de musc de leuant, & iij. grains d'Ambre gris, & reduisez le tout en masse auec essence ou extraict de stecas arabic, y adioustant cinq ou six gouttes d'huyle de Vitriol. Il faut former des pillules de ceste masse, qui soint grosses comme petis pois, desquelles on fera prendre vne le matin au malade, de trois de quatre ou de cinq iours l'vn: les iours suiuans & entre deux, il vsera des tablettes qu'auons cy deuant ordonnees. Durant l'vsage de ces purgations, il escrit aussi vn fort bon remede pour appaiser les douleurs. Car si elles ne sont bien violentes on pourra faire

re les deux enſemble, c'eſt aſſauoir purger l'humeur goutteux (quoy faiſant on retire la matiere qui faict & augmente la douleur) & appliquer des remedes ſur la partie, tant pour appaiſer la douleur, que pour amolir les callofitez. Paracelſe vſe donc de l'huyle ſuiuãte à ceſteffect.

R. trois ou quatre verres de ſang de cerf, lequel vous diſtillerez en vn alembic à chaleur douce & moderee, iuſques a ce que tout le flegme ſoit monté: puis il faudra croiſtre le feu pour faire diſtiller l'huyle, laquelle ſera iaune au commencement & violette ſur la fin: finalemẽt, il faudra croiſtre tellement le feu, que le Sel ſe ſublime. Apres que ledit Sel ſera ſublimé, & le vaiſſeau refroidi, il faudra meſler auec l'huyle, le Sel qui ſera ſublimé, pour en frotter la partie malade quelques ſemaines durant Cependant il eſt d'aduis, que le malade trempe le vin qu'il boira auec eau, en laquelle on aura faict bouillir la racine de Flãbe baſtarde ou *Acorus* vulgaire, & *Caryophilata* ou Benedicta. Maintenant il faudroit paſſer outre s'il n'eſtoit beſoin d'eſclarcir vne doute touchant les pillules que venons de propoſer en deux ou trois points ſeulement: d'autant que ie croy qu'on ne s'arreſtera pas au Safran d'acier, parce qu'il en y a aucuns qui ne font pas difficulté de faire prendre par la bouche l'acier meſme ſans autre apreſt, ſinon limé bien ſubtilement & delicatement. Mais ils craindrõt le precipité à cauſe des eaux fortes auec leſquelles il eſt calciné Ils craindront auſſi l'Antimoine, parce que le verre qui en eſt faict eſt fort violent: comme ils feront l'huyle de Vitriol, parce qu'elle eſt cauſtique. Mais il n'eſt ia beſoin d'eſtre ſi ſcrupuleux touchant le Mercure precipité, veu qu'il y a plus de cinquante ans, voire de cent, qu'on la donné en pillules pour guerir la verolle, plus rebelle & difficile à guerir, & qu'on en donne encores ordinairement pour ce meſme faict d'autant que c'eſt le medicament, auec lequel ils font les plus belles practiques (qu'ils dient) c'eſt à dire les plus belles cures, & ne laiſſent pas de le deſcrier & en mal dire, tout ainſi qu'on faict le diagrede ou Scammonee apreſté à leur mode, duquel ils ne ſe peuuent paſſer: combien qu'ils facent croire aux malades qu'ils n'en vſent pas, afin d'eſtre eſtimez amis de nature (comme ils dient) & s'aquerir bruit par ce moyen Toutefois ie leur ay veu purger les enfans des plus grãdes maiſons, auec du Diacartame ſeulement, qui ne purge preſque qu'à raiſon de la Scammonee. Ie ſcay bien qu'il y entre ſix dragmes de Turbith, & demie once d'Hermodactes, pour trois dragmes de Scammonee, mais ce n'eſt rien au regard de la force d'icelle, car il n'y a que trois doſes de Turbith, & quatre au plus d'Hermodactes, pour dixhuict de Scammonee. Ils font ainſi de leur Mercure precipité, combien qu'il ne ſoit pas fixe ni adouci comme le noſtre. Ie voudrois qu'ils euſſent autant de crainte de le mettre es onctions, qu'ils font ſemblant d'auoir de le donnner par la bouche, car tant de gens n'en ſentiroint pas les maux qu'il en ont receu comme ils font: ainſi que l'auons monſtré en traictant ſa preparation. Il n'en faut donc pas auoir crainte, parce premierement qu'il eſt adouci par lauement, & ne retient aucune acrimonie en luy: puis apres, qu'il eſt fixe, arreſté, & non volatil, & ne prouoque

Huyle anodin.

plus

plus le vomissement pour ceste raison, comme faict le volatil: ioinct que l'or qui est incorporé auec luy, le corrige & le retient. Et quant à l'Antimoine nous auons dict & allegué en nostre dit discours les raisons pourquoy l'vsage de verre qu'on en faict en l'aprestant est dangereux: mais tant s'en faut que ses fleurs soint mauuaises, principalement quand elles sont fichees par reuerberation, qu'elles sont medicament tressalubre pour la renouation du corps & pour le purger par sueur. Nous en auons quelquefois apresté en telle sorte, que nous en auons donné le pois de demie dragme, à des enfans mesme qu'on estimoit deuoir mourir le lendemain, qui en ont esté comme miraculeusement gueris, sans aucune euacuation: il le faut donc aussi peu craindre que le Mercure precipité & fixe comme auons dit. I'ay aussi eu crainte, qu'on ne doutast de l'huyle de Vitriol: mais sans que i'en die mot, elle est louée par tant de gens doctes que ie croy qu'on ne s'y opiniastrera pas: ioinct que les effects qu'on voit aduenir par l'vsage des eaux naturelles Vitriolees, contre les maladies qui ont conformité à la goutte pour raison de la cause, comme a l'hydropisie & autres, monstrēt assez qu'on ne le doit pas craindre. Mais possible qu'aucuns diront qu'ils aymeroint mieux le Mercure simple preparé auec l'or comme auons dit, que meslé, comme a faict Paracelse: ce que i'accorderay volontiers, si on en donne vn grain & demi ou deux grains, auec vn scrupule d'electuaire de suc de rose, augmentant ou diminuant la dose iusques à quatre ou cinq grains Toutefois les pillules prescriptes sont plus louables, en ce qu'elles purgent plus & mieux par le ventre & par sueurs: outre ce qu'elle fortifient l'estomach & le foye, à raison du Safran d'Accier & de l'huyle de Vitriol, ie remets neantmoins le tout au iugement & la discretion de celuy qui voudra vser de ces medicamens. Auant que de passer outre il faut ici dire ce que ie ne pourrois dire plus commodément autrepart. Qu'on ne profite pas beaucoup de purger le corps de l'humeur goutteuse, si le malade ne s'accoustume à vne façon de viure, telle, qu'elle ne r'engendre soudain autant d'humeur qu'on en a euacué. Parquoy il la faut ordonner contraire à celle qu'auons monstré estre celle qui excite les causes du mal & les engendre: il n'est donc pas besoin d'en faire denombrement plus particulier, veu qu'il est fort aisé de le colliger des choses qui ont esté cy deuant deduites en traictant les causes. Venant donc maintenant à la cause immediate & conioincte de la goutte: il faut remettre en memoire que nous auons monstré, que les humeurs sereuses qui sont tombees & receues dedans la cauité des ioinctures où elles infectent la morue ou viscosité naturelle qui leur sert comme de graisse, pour rendre le mouuement plus doux & facile, ne peuuent estre dissipees ni exhalees entierement, tant soit par la chaleur naturelle des parties, que par les remedes qui leur sont apposez: & peuuent encores moins estre repoussees & chassees hors d'icelles, ains qu'elles s'endurcissent & coagulent comme le Sel, & font vne autrefois nouuelle maladie, quand elles se fondent d'elles mesme, ou par l'aduenement de quelque humidité. Or puis que c'est la cause du mal, qui ne

peut

peut cester qu'elle ne soit ostee: puis qu'elle ne peut estre dissipee, ni repoussee comme auons dit, il faut faire ouuerture, pour luy donner passage afin qu'elle sorte: pour puis apres fortifier la partie, afin qu'elle ne reçoiue puis apres si facilement les humeurs qui voudroint entrer. Ceste ouuerture se peut faire au dessus ou au dessous de la partie malade, ou bien sur le lieu mesme, & à l'endroit où est le mal: ce qui se peut faire auec le fer par incision, ou par le feu actuel diuersement applicqué. Car on brusle la chair ou la peau auec des cauteres faicts de fer, d'or, d'argent ou de cuiure eschaufez, ou auec certaines racines allumees, comme les anciens faisoint auec celle de strutium ou aristoloche, ou auec des crottes de chieure allumees, & de la laine trempee en l'huyle, comme raporte Aëce de Archigenes: ou par le feu potentiel en trois sortes: car l'vn escorche seulement la peau par dessus, l'autre faict des vessies, & le troisiesme la brusle & perce iusques à la chair & faict crouste ou escharre. Il faut donc voir où se fera l'ouuerture, & par quel moyen. En quoy les opinions sont diuerses: car les vns font l'ouuerture au dessus du mal ce qui doit estre approuué pour la precaution, afin que les humeurs qui voudroint couler sur la ioincture, ayent passage pour s'euacuer par là: mais celles qui sont ia comme arrestees & attachees en la partie, n'y pourront estre attirees, & par ainsi ceste ouuerture ne profiteroit rien pour la guerison. Il y auroit plus d'apparence de la faire plus bas, si les humeurs qui sont contenues en la ioincture y pouuoint descendre: parquoy pour euiter le doute qu'on pourroit auoir, de faire mal sans qu'on en receut profit, il la vaut mieux faire à l'endroit du lieu où est le mal, afin que ledit humeur puisse plus aisément passer par les ioinctures & commissures des ligamens, veu que c'est le lieu le plus commode, opinion qui a esté suiuie par Paul AEginete en cauterisant la scyatique, & par Aëce au 25. chap. de son quatriesme sermon, ou discours, du troisiesme quaternaire. Mais comme les ouuertures se peuuent faire diuersement Paul AEginete, Aëce & quelques autres l'ont faicte auec le feu ou cautere actuel, les autres auec le potentiel: & de ceux cy les vns ont plus vsé de vessicatoires, comme ont fait Galen, Aëce, AEginete, Tralien & plusieurs autres: les autres d'escarrotifs. Ce que i'aymerois mieux pour tirer l'humeur qui est au fond plus facilement: car encores que les vessicatoirs attirent du fond, si est ce pourtant que le plus gros demeurera tousiours, pour ne pouuoir penetrer le trauers de la peau, & la cause de la recheute & retour du mal par consequent: ce que toutesfois nous desirons d'empescher si nous voulons atteindre au but où nous tendons. Parquoy apres que l'humeur qui couloit est euacué ie desire qu'on tire celuy qui est arresté en la partie, en faisant ouuerture en la peau à l'endroit du lieu qui estoit le plus malade, auquel on verra que l'humeur est arrestee. Ce qui se pourra faire auec le cautere actuel, si on veut, lequel ne doit pas penetrer plus profond que l'espesseur de la peau, ou auec vn caustic, faict en sorte qu'il perce bien tost ladicte peau sans douleur: remettant le chois de l'vn ou de l'autre, à la volonté tant du Medecin que du malade. Toutefois ie choisiray plu-
stost

stost le potentiel que l'actuel, parce que l'operation du potentiel se fait que le malade ne s'en aperçoit presque point, si le causti est bien fait & bien depuré: outre ce que la matiere s'amasse sous la crouste laquelle s'euacue tout doucement apres qu'elle est tombee. Mais ie ne doute pas qu'aucuns ne trouuent ceste pratique estrange, inacoustumee & perilleuse, pour raison de l'ouerture qui se fait au droit de la ioincture: parce dient ils que si les os sont descouuers & touchez par l'air exterieur, il y a danger qu'ils ne se corrompent & carient. Toutefois s'ils veulent bien considerer les passages prealeguez, ils ne trouueroint pas que ceste façon de practiquer soit nouuelle, veu que ceux là en ont vsé, & croy que ç'a esté apres des autres qui estoint deuant eux. Mais ils replicqueront encores que puis qu'elle a esté en vsage & que puis apres on la laissee, qu'il faut qu'on ne s'en soit pas bien trouué, qui a esté cause qu'on a quitté l'vsage. A quoy ie diray que cela n'en est pas cause: car nous voyons encores en ces temps faire ouuerture en la peau, audroit des ioinctures, pour donner issue à la matiere des abscez qui s'y font, & y appliquer des vessicatoires & caustics à des artisans qui sont affligez de la goutte, dequoy ils reçoiuent soulagemēt encores qu'ils les appliquent sans aucune euacuation precedente, sās qu'il en aduiene aucun accidēt: mais comme la Barbarie estoit furuenue qui auoit offusqué les sciences: aussi a elle esté cause qu'on auoit oublié & laissé l'vsage de plusieurs bons & excellens remedes, lesquels on renouuelle en ce temps. Il ne faut dōc pas craindre l'ouuerture au droit des ioinctures: puis que c'est le seul moyen pour guerir le mal: ioinct que la cicatrice qui se fait, apres que l'ouuerture faite par le cautere ou caustic est consolidee reserre la partie, en sorte qu'elle ne reçoit puis apres les humeurs qui y voudroint entrer. Quant aux applications des emplastres attirans des toiles & Sinaphismes, elle ne peuuent attirer la matiere entierement, encores qu'elles attirent du fond (comme on dit,) parce qu'elles ne font qu'escorcher la petite surpeau, & les humeurs ia à demi deseichees ne peuuent trauerser la peau, ains la plus subtile portion d'icelle passe & s'euacue seulement par ce moyē. Parquoy puis qu'il n'ē peut aduenir aucun mal, il faut vser de caustic pour faire l'ouuerture, puis que c'est le plus prompt & meilleur moyē de guerir le mal Toutefois auāt q̄ de le faire, il faut amollir les nœuds ou callositez s'il en y a, afin qu'on puisse tirer dehors tout à vn coup, le mal & ce qui le peut faire retourner. Pour ce faire il en faut recognoistre sommairemēt la cause: laquelle ne peut estre plenitude, ni cōgelation par le froit exterieur, ni de celuy qui est en la partie mesme, cōme es lieux où se forme la graisse laq̄lle se fond aussi au chaud: ains en l'esprit ou puissance du Sel qui est en la substance mesme coagulable: ou en ce mesme esprit de Sel qui est au lieu où ceste matiere est endurcie: lequel agit par le moyen de la chaleur qui seiche en dissipant l'humidité: & ainsi adiouste partie à autre, comme il fait es pierres qui se forment en la vessie & dedans les roignons: tout ainsi qu'on les voit croistre exterieuremēt dedās les cauitez des montagnes, par la liqueur qui distille goutte à goutte de la montagne laquelle s'attache & endur

cie

eit par ceste mesme vertu, à la pierre qui est ia faite, tellemẽt qu'õ trouue des pierres en ces cauernes, qui sont amassees comme raisins. Ces callositez donc ne sont differentes des pierres qui s'engendrent es roignons & dedans la vessie, qu'ẽ ce qu'elles ne sont pas souuent lauees d'humeur sereuse, & qu'elles contienent plus de matiere gluante & espesse, que lesdictes pierres. Qui est cause qu'elles ne sont pas si tost seiches, ni si dures que les pierres: tout ainsi que celles qui sont engendrees dedans l'estomach ou les boyaux, à cause que la matiere y est plus gluante, & y fait plus de seiour, & que la chaleur n'y est si seiche & forte en qualité qu'és roignõs. Puis donc que ces nœuds & callositez, sont endurcies cõme la pierre est es roignons & en la vessie: il faudroit proceder à les amolir & rompre, de mesme façon qu'on feroit à rompre, briser & dissoudre la pierre des roignõs, si la diuersité des lieux & des accidens (qui font changer bien souuent les remedes) ne l'empeschoint. Car la pierre doit estre amolie & resolue, & puis estre chassee hors du corps, ce que font aussi les nœuds & callositez qui sont es iointures. Mais la pierre reçoit le remede par la bouche & par aplication, c'est à dire par dedans & dehors le corps: & les callositez le reçoiuent par dehors seulement. D'auantage, les bains sont tresbon remede aux douleurs de la Pierre & pour leur dissolution: lesquels sont dangereux aux goutteux à cause des defluxiõs qui les poursuiuẽt. Il se faut donc ici contẽter des remedes qui sont appliquez par onctions seulement: si les accidens ne permettẽt qu'on vse quelquefois de fomentations ou suffimigatiõs, pour faire ouuerture, apres que la matiere sera preste à couler. Or d'autãt que les callositez sont endurcies par l'esprit du Sel, moyennant la chaleur qui a consumé les humiditez: il faut vser de remedes, lesquels incisent & subtiliẽt ceste matiere espessie & endurcie: lequel entre au dedans & rõpt la force de cest esprit de Sel, humecte ce qui a esté seiché: afin qu'estant retourné & deuenu mol, il puisse sortir ou estre tiré dehors plus aisément. Ce qui pourra premierement estre fait, par l'onctiõ de ceste huyle de sang de Cerf, iointe auec son Sel volatif duquel nous auons parlé, lequel rompt la force & puissãce de l'esprit coagulãt du Sel d'autant que ce volatil, en a acquis par preparatiõ vn autre, qui dissout & diuise au lieu que le premier resserre, amasse & coagule. Les autres Sels qui sont tirez des os, de la chair, autres sãgs, & des pierres à ce propres, ont mesme vertu de fõdre ce qui est ia coagulé, & d'empescher la coagulation. Et l'huyle humecte par sõ humidité oleagineuse, ce qui est deseiché: & par ce moyẽ ramolit. Les Sels & huyle ou Baume de Mumie recẽte auront pareille vertu & plus excellente: cõme auroint ceux de la Mumie liquide, & ceux des os humains. Mais parcequ'aucũs craindroint de le faire, ou ne le voudroint: il vaut mieux tirer le Sel de la Mumie vulgaire pour le mesler auec des huyles, gresses & gommes, qui ayent pareille vertu, pour en former des onguens & des emplastres: y adioustant le Sel Nitre & le Soufre, qui sont aussi excellẽs remedes pour cest effect: comme on le cognoist par l'experience qui s'en fait en ceux qui vont aux eaux chaudes naturelles, lesquelles sont meslees de ces deux mineraux. On pourra dõc bastir des onguens en ceste façon.

℞. ß ℥.

Onguent remolitif.

℞. ß. ℥. d'huyle d'ammoniac distilee, autant de Baume de Mumie recente, & autant de celle de sang de cerf, inseree auec son Sel j. ℥ de la lie d'huyle de lys, autant de celle d'huyle de lin, & autant de celle de vers: x ʒ. de graisse de poule, autant de mouelle de veau, & autant d'œsype: ß. ℥. de Sel de Mumie vulgaire. ij: ℥ de sain ou graisse de pourceau nō salee, & autāt de beure frais: v ʒ. de ladanum fondu en vin blanc, & autant de colle de chair fondue aussi en vin blanc: & auec ij ℥. de cire iaune & graisse faictes onguent, pour en oindre les lieux endurcis biē fort & longuement aupres du feu, le soir & le matin. Puis apres il faudra couurir la partie & l'enuelopper de laine auec la sueur ou bien y faut appliquer l'emplastre suiuant.

Emplastre à mesme effect.

℞. j ʒ d galbanum, autant d'ammoniac recent, & autant de bdellium, auec du Nitre & du Soufre de chacun autant: ij. ℥ de ladanum dissout en vin: vj. ℥. de Litarge: & xij ℥ d'huyle de lys: faictes fondre la Litarge auec l'huyle puis apres y adioustez les gommes fondues auec vinaigre distillé & bien purifiees, auec le ladanum, & quād le vinaigre sera consumé, vous ietterez dedans le Soufre & le Nitre bien puluerisez auec ij ℥. de resine de pin & formerez l'emplastre.

Autre onguent plus remolitif.

℞. Des gommes fresches d'ammoniac, galbanum, bdellium, opponax, & sagapenum ana ij. lesquelles vous dissoudrez en vinaigre distillé & les ferez digerer au fien de cheual chaut, dedans vn vaisseau circulatoire bien bouché, en sorte que le gros & terrestre demeure separé du subtil: & ayant reietté le gros & terrestre, vous ferez exhaler le vinaigre auec vne bien douce chaleur, laissant le reste en sorte qu'il soit liquide & se puisse circuler. Puis ioignez les ainsi aprestees auec Guy de chesne, de pommier ou poirier, lequel on aura fait pourrir auec de l'huyle en vn vaisseau de verre, au fien de cheual, & puis estant apres bien pilé, broyé, & passé par le tamis adioustant encores auec ce j ℥. de Sel de Mumie: & vous aurez vn onguent duquel si vous vsez comme a esté dit, vous amolirez toutes les callositez, & les rendrez propres à estre tirees dehors par le cautere actuel ou potentiel. Si toutesfois aucuns veulent essayer de l'attirer par l'emplastre ou cataplasme que Galen fait de formage bien vieil & pourri, auec la decoction de pieds ou iambon de pourceau salé, y adioustant, comme aucuns font, la semence de cresson alenois, ou piretre en poudre, ou semence de moustarde: auec lequel aucuns dient auoir tiré dehors toutes les callositez: ie ne l'empesche pas ni le dissuade; combien qu'à mon aduis il sera plus expedient d'y appliquer le potentiel en ceste sorte.

℞. iij. lib. de chaux viue ß. lib. de cendres de bois de vigne, & autant de cendres de ieuue bois de chesne: j. lib. de cendres de kali nommee saude par les verriers: j quār. de Vitriol calciné en rougeur, & autant de cendres de tartre ou grauelle de vin. Mettez toutes ces choses dedās vn vaisseau de cuiure, ou de terre assez spacieux, & versez de l'eau par dessus, autant qu'il en faut, tant pour fondre la chaux; que pour faire lexiue: laquelle vous laisserez tremper, le tout l'espace de deux ou trois

trois heures. Mais il ne faut pas verser l'eau par dessus tout à vn coup, afin de faire esteindre tout doucement la chaux : apres que tout aura esté trempé l'espace de deux heures, il le faudra faire chaufer & bouillir doucement en remuant tousiours la cendre auec vne palette de bois, iusques à ce que le tiers de l'eau soit consumee. Ce faict apres que la lexiue sera refroidie, il la faudra couler par vn drap, la laissant bien esgoutter : puis il la faut filtrer deux ou trois fois, iusques à ce qu'elle soit bien claire & transparente. Finalement il la faut faire exhaler à fort & lente chaleur, ou au Soleil en esté : gardant en vne phiole de verre bien bouchee, le Sel qui demeurera au fond, afin que l'humidité de l'air ne le face fondre. Quand ledict Sel commence à s'endurcir, si on le coupe en petites pieces comme petis pois, & qu'on l'acheue de seicher sur vn petit feu en le remuant tousiours en la poille, comme on fait la dragee quand on la perle: on fera des petis cauteres qui seront propres à les poser où l'on voudra. Il en faudra donc appliquer vn petit, de la grosseur d'vn pois chiche (comme i'ay dit) sur la partie malade, au lieu où on voudra faire l'ouuerture, humectant vn peu ladicte partie d'vne goutte d'eau, iustement au lieu où on le veut poser, afin qu'il se fonde plus soudain & face operation. Ie ne diray pas qu'il faut munir ladicte partie auec quelque petit emplastre percé au milieu à l'endroit où on veut faire l'ouuerture, & de la largeur qu'on desire qu'elle soit, pour empescher que le caustic ne s'espanche en se fondant, & ne face l'ouuerture plus grande qu'on ne la desire: ni comment il faut couurir le caustic auec la coquille d'vne noisette, ou de celle d'vn petit gland de chesne, pour garder qu'il ne s'estende : ou qu'il le faut presser auec linges, & couurir d'vn emplastre: ni pareillement commēt il faut procurer la cheute de la crouste auec linimēt de beurre frais: parce que cela est cognu d'vn chacun. Mais i'adiousteray seulement que tenant l'ouuerture couuerte d'vne fueille de Lierre, & vn pois au dedans : qu'il la faut garder ouuerte, iusques à ce que toute la matiere des callosités soit sortie, auec ce qui estoit demeuré dedans la ioincture. Puis apres il faudra consolider l'Vlcere auec l'emplastre suiuant.

℞. Cire neufue, Litarge, & huile commun, ana j. quar. Faites les fondre ensemble, & puis y adioustez de l'oppoponax aprestè & purifié auec vinaigre distillé, j ℥. Mumie vj ʒ. aristoloche ronde ß. ℥. mastic, mirrhe, & encens, ana j. ʒ Terebentine j ℥. huile lorin ij. ʒ. camfre ß. ʒ. malaxez le tout auec huile d'œufs, & faites magdaleons. Cest emplastre n'est pas seulement propre à ceste disposition: ains aussi l'est pour fermer toutes playes. I'adiousteray encore ici vn mot par maniere de parenthese, auant que de clorre la cure: touchant l'ouuerture que i'ay conseillé de faire auec le cautere potentiel : laquelle i'ay dict ne deuoir estre crainte. Et pour plus d'asseurance i'ay dict que ce remede n'estoit nouueau: d'autant qu'aucuns de nos practiciens dient, qu'ils ont faict ouuerture de la peau au droit des ioinctures, auec le cataplasme de fromage vieil, comme auons dict, meslé auec semence de cresson alenois & autres caustics, tellement qu'ils ont tiré dehors tou-

tes les callosités : & si n'en est aduenu aucun accident : parquoy il ne faut pas craindre les caustics qui le font plus soudainement.

Pour conclusion, apres que la playe ou Vlcere est consolidé, il ne reste rien, sinon de fortifier les ioinctures. Ce qui se fera par lauemens faicts de decoction de la teste des os des pieds & iambes de Cerf, ou de bœuf, de fueilles d'Hiebles, de sauge, de malues, de primeuerre, & d'yue artetique, auec cendres d'hiebles, de primeuerre & d'yue artetique, y adioustant de l'Alun dequoy on fera lauer le membre qui a esté malade, le soir quand on se voudra reposer.

Precaution.

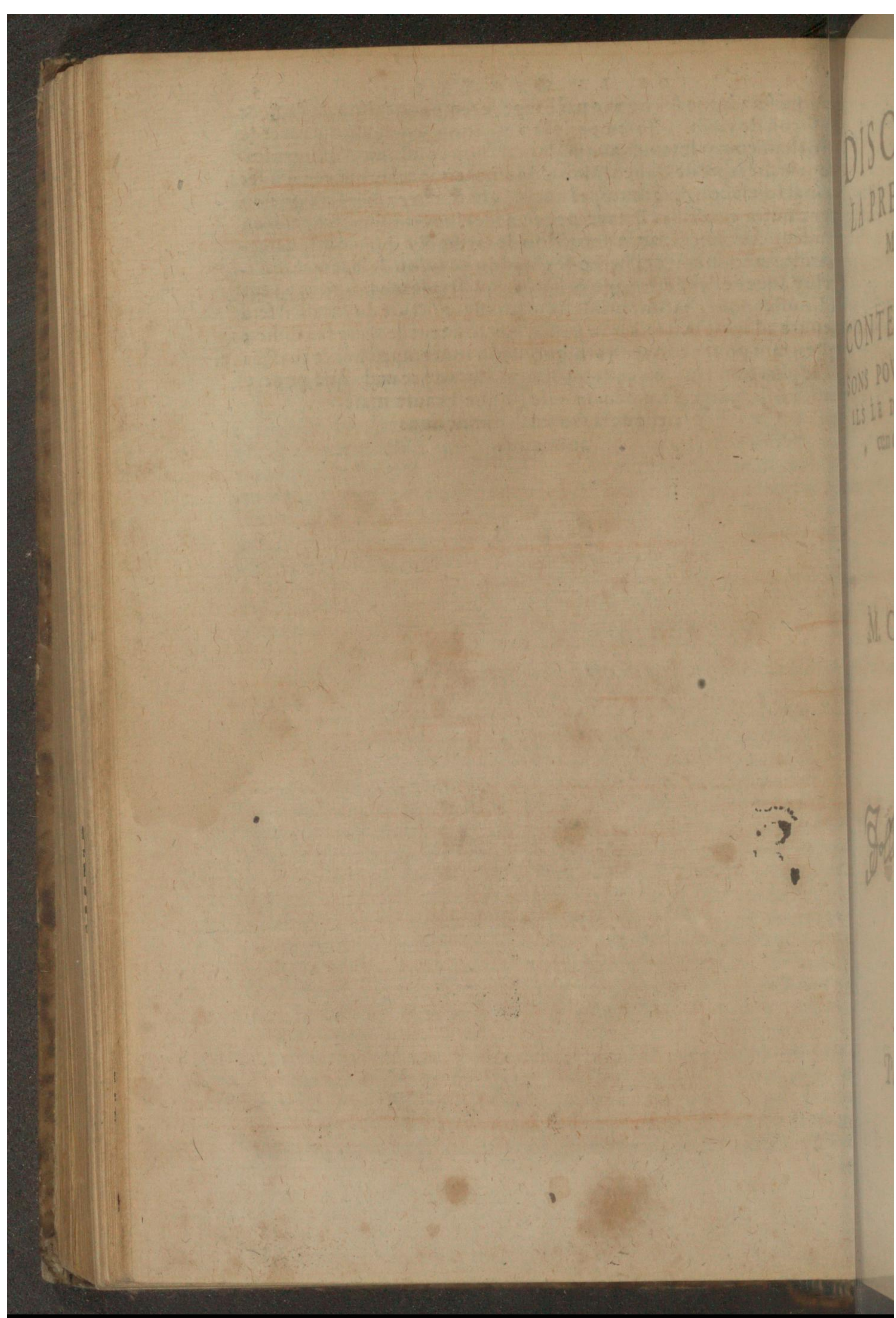
TOVT ainsi qu'on guerit le mal, en ostant la cause conioincte & prochaine ou immediate d'iceluy : ainsi on empeschera qu'il ne se forme, si on oste & retire la cause qui precede ou fait la conioincte. Or nous auons suffisamment monstré, qu'en partie c'estoit l'excrement qui se reserue & amasse és ioinctures, de la nourriture de la moerue ou mucilage naturelle qui est en icelles: mais bien specialemẽt que c'estoit defluxion des humeurs sereuses & salees : lesquelles nous auons surnommé minerales: parce qu'elles sont rencontrees auec autant de proprieté, qu'il s'en trouue és Sels metalliques.

Le moyen donc de conseruer & garder les corps humains de ceste affliction de Goutte est : d'empescher que ceste humeur ne s'amasse dedans le corps, par façon de viure contraire à celle que nous auons dict l'engendrer.

Mais parce qu'à raison de nostre indisposition naturelle, ou du desordre que nous commettons en nostre façon de viure, par nostre ignorance ou volupté: nous ne pouuons si bien faire, que nous n'en ramassions beaucoup : tant parce que, ce dequoy nous vsons pour nourriture, soit viande ou bruuage, en contient beaucoup, comme prouenant de la terre & de l'eau, & estant rempli des impurités qui sont meslees auec le bon: qu'aussi parce que nostre nature & nos puissances ou vertus sont maintenant si foibles, qu'elles ne les peuuent chasser du corps & s'en descharger. Il faut suppleer au defaut, en chassant du corps ces superfluités par les lieux plus propres & commodes pour ce faire : tels qu'auons dict & monstré qu'estoit le ventre, & la peau qui enuironne tout le corps. C'est donc par sueurs ou purgations. Et par sueurs il se fera commodement & sans dommage, pourueu que les remedes ne soint de temperature trop chaude, comme est le Guiac: car autrement en voulant guerir ou preuoir & empescher vn mal, il y auroit danger qu'on ne l'augmẽtast & qu'on ne l'accompagnast d'vn autre, contre le deuoir du bon Medecin, qui doit guerir soudainement, ioyeusement ou auec delice, & seurement. A raison donc du danger qui est en l'vsage des medicamens qui prouoquent les sueurs, il sera meilleur de l'euacuer par le ventre, par le moyen des remedes ci deuant ordonnés, lesquels seront repetés deux ou trois fois selon la plenitude du corps qu'on voudra purger, & habitude d'iceluy

uy qui sera iugee & cognue par l'aage, le temps ou saison de l'an, & la façon de viure. Le temps de la purgation sera celuy qui precede prochainement le temps auquel le mal auoit coustume d'affliger: suiuant le precepte de Galien. Mais s'il aduient que celuy qui veut euiter le mal soit las ou desgoutté des purgations reiterees, & les craigne: on luy pourra conseiller l'vsage des remedes sudorifiques temperés en chaleur: comme seroit la decoction de racine d'eschine, ou de zarcepareille, y adioustant de l'herbe de chardon benit, ou de la semence d'iceluy auec de l'yue artetique, & si celuy qui fera le medicament y veut adiouster pour chacune prinse six grains de teincture du coral: il fera œuure admirable. Il sera bon aussi d'vser souuent de remedes diuretiques, tant pour nettoyer les roignons qui sont empeschés & chargés le plus souuent, en ceux qui sont affligés de ce mal, que pour purger l'humeur sereuse, qui est cause materielle de la Goutte, comme nous auons dict.

FIN.



TROIS
DISCOVRS DE LA PREPARATION DES MEDICAMENS,

CONTENANT LES RAISONS POVRQVOY, ET COMMENT ILS LE DOIVENT ESTRE, DE CHAcun desquels l'argument est en la page suiuante.

Par

M. CLAVDE DARIOT, Medecin à Beaune.



A MONTBELIART,
Par JAQVES FOILLET,
cIↃ. IↃC. VIII.

Au premier discours les principes & fondemens de Paracelse sont declarez, & y est declaré le peu de difference qui est entre eux & ceux de Galien, pourueu qu'on les prenne comme il a entendu. Plus y sont declarees les raisons pourquoy il faut preparer les medicamens, lesquelles sont prinses de la façon que nature tient pour tirer profit de ce qu'on prent pour la nourriture du corps.

Le second enseigne la particuliere preparation des simples medicamens tant vegetaux, animaux que mineraux, plus comment ils doiuent estre meslez pour faire les composez.

Le troisiesme enseigne le temps qu'on doit obseruer au recueil des herbes, fruicts, & semences, tant pour la façon des composez, que pour la garde qu'on en faict pour en vser l'hyuer, & ce selon les constellatiōs du ciel raportees à chacune partie du corps humain par les anciens astronomes. Auec vne table propre tant pour ce faict que pour autres elections.

L'AVTHEVR AV LECTEVR BENEVOLE SALVT.

SI DES le temps que la doctrine de Paracelſe à commencé de ſortir en lumiere, on eust diligemment conſideré ſes eſcrits, & les principes ſur leſquels il a baſti ſes fondemens, & qu'on en euſt faict conference (ſans paſſiō) à celle d'Hippocrate & de Galien: on euſt poſſible trouué, que le diſcord entre eux n'eſtoit ſi grand qu'on en deuſt venir où on eſt: & au lieu que la medecine rationale eſt eſtimee manque, elle euſt eſté plus exhaltee, & en plus grād pris & reputatiō que iamais elle n'auoit eſté. Mais au lieu de ce faire, pēſant du tout abolir & aneantir ſa doctrine, pluſieurs ſe ſont mis à eſcrire contre luy (apres ſa mort) leſquels au lieu d'apporter quelque profit au public, n'ont apporté que ſcandale aux Lecteurs, parce qu'ils debatent plus par iniures & inuectiues que par raiſon: qui n'a empeſché les hommes deſireux de cognoiſtre les ſecrets de nature & la raiſon des choſes, de donner quelque creance à la doctrine d'iceluy. Eraſte auſſi grand Philoſophe & medecin, a treſdoctement maintenu les principes d'Ariſtote & fondemens de Galien, mais il n'a tellement renuerſé les principes Paracelſiques, que l'experience que pluſieurs voyent deuant leurs yeux, qui le font par ſes remedes, ne donne foy à beaucoup de grands perſonnages & n'imprime en leur entendemēt, qu'il y a quelque choſe de bon: meſmes ceux qui les derniers ont eſcrit contre luy & ſes ſectateurs, en eſcriuant ſa vie, apres auoir eſcrit & rapporté de luy pluſieurs propos iniurieux, eſcriuans qu'il a fait des cures preſque miraculeuſes, au lieu qu'ils veulent (s'ils pouuoint) du tout eſteindre ſa doctrine, l'allument de tant plus, & donnent occaſion voire ſtimulent les hommes à recercher ſes eſcrits, pour eſſayer s'ils en pourront tirer quelque profit, en quoy aucuns n'ont du tout perdu leurs peines. Mais de ceux cy apres qu'ils ſont paruenus à chef de leur deſſein, les vns ont gardé le profit pour eux ſans en faire part au public, s'excuſans que celuy eſt profane & digne de punition, qui reuelle les choſes ſecrettes: & ont gardé ce qu'ils en ont peu apprēdre, riere eux, pour en faire leur profit ſeul. Les autres n'ont pas du tout caché ce qu'ils y auoint aprins, & en ont amplement diſcouru, mais ç'a eſté ſuyuant les meſmes termes, ſans aucunemēt eſclarcir la doctrine, afin que le public en peuſt gouſter les fruicts. Entre ceux cy, Pierre Seuerin Danois, homme bien verſé en la doctrine d'Hippocrate & de Galien, lequel apres auoir (poſſible par la frequentation des diſciples

d'icelluy Paracelse) profité en la lecture de ses escrits, en escrit fort doctement: & à la mienne volonté qu'il l'eust faict aussi clairement: mais il s'est tellement restraint & assuietty à ses mots & dictions, qu'il desgoute le Lecteur, qui ia n'en auroit quelque cognoissãce. Puis apres outre la briefueté & obscurité qu'il tient à escrire les maladies, il cache du tout les remedes, du moins il les traicte si obscurement, que celuy qui n'aura desia bien leu & entendu la doctrine de son maistre, se retirera sans en remporter aucun profit. Andernacus aussi s'est trauaillé à l'esclaircir en ce qu'il a peu, & a monstré que les remedes tirez des mineraux estoint beaucoup plus forts, & puissans que les vegetaux: Toutesfois il est demeuré en doute de l'vsage d'iceux. Il a bien escrit que le bon separé du mauuais, & le pur de l'impur, estoit plus louable & salubre, que tout le corps ensemble: Puis a laissé par escrit quelques compositions prinses çà & là dans les liures dudit Paracelse, auec la vertu & proprieté d'icelles Mais tous n'escriuent pas proprement, & n'enseignent comment telle œuure est familiere à nature; ni comme elle en peut faire profit. De façon que laissant les choses cõme en doute, ceux qui font professiõ de la medecine Galenique, se sont tousiours contẽtez des remedes accoustumez, & de leurs preparations, sans tascher de les rendre meilleurs, plus delicats, & plus salubres. Quoy faisans ceux qui faisoint & font profession de la simple doctrine de Paracelse, & qui suyuent ses maximes (combien qu'ils ne soint pas si bien fondez qu'il estoit, car il estoit versé en la doctrine d'Hippocrate & Galien, ce que iugera aisémẽt celui qui prẽdra garde à ses escrits (vsent tousiours de leurs remedes) qui à la verité sont bons (s'ils estoint donnez cõme il faut) auec lesqls ils font de belles cures: combien que la pluspart d'eux n'ayent cognoissance vraye de la composition du corps, ni des causes d'icelle, ni des puissances & actions d'iceluy, ni des maladies (sinon en gros comme on dict) ni des remedes, sinon d'aucuns qui leur sont familiers, desquels ils ont aprins la preparatiõ, & desquels s'ils estoint priuez, ou bien que par leur vsage il ne facent ce qu'ils desirent, les voila au bout de leur rollet: ce qui ne leur aduiendroit pas s'ils estoint bien versez en la cognoissance de la nature, comme doit estre le bon medecin: qui auec ce doit auoir la cognoissance des remedes, & les sçauoir biẽ apprester, comme les artisans font la matiere de laquelle ils se veulent seruir, & leurs instrumens: Autrement à la verité tel Medecin sera comme vn aueugle à qui on auroit donné les armes en main pour en bataille combatre l'ennemy, ne frapperoit il pas aussi tost l'amy que l'ennemy? Ainsi sera celuy qui cognoistra les remedes par noms seulemẽt, non par la forme & figure apparẽte, & par effect: & encores moins leur preparations, & aura de tout cela sa fiance en l'Apoticaire, qui biẽ souuent en sçaura aussi peu ou moins que luy. Et toutefois sans sçauoir si ses remedes qu'il ordonne sont legitimes & bien composez, ils sont donnez au malade, qui bien souuent n'en reçoit le soulagement qu'il desire, & est le Medecin frustré (par la faute de l'Apoticaire) de sõ opinion. Parquoy sans soy contẽter du titre de Medecins rationnaux, ils deuroint tascher d'auoir la cognoissance de tous les remedes & de

leurs

leurs façons & apreſt, afin qu'õ cognoiſſe qu'ils ſont vrais Medecins, ayans la cognoiſſance non ſeulement en general des remedes, mais auſſi en particulier auec leur entiere preparation, pour apres les mettre en vſage auec raiſon ſelon que le mal requiert. Car à la verité (comme a laiſſé par eſcrit Andernacus au commencement, les maladies n'eſtoint ſi fortes & difficiles à guerir, qu'elles ont eſté depuis & ſont encores de ce temps parquoy elles eſtoint gueries auec plus legers remedes. Mais comme le temps va auant & que le monde s'eſloigne de ſont commencement (qui auoit receu & eſtoit plein de la benedictiõ du createur) d'autant les choſes empirent, & croiſſent les maladies: voire (comme a dit Fernel) nouuelles conſtellations amenent nouuelles maladies, plus facheuſes & difficiles à guerir: parquoy auſſi ſi on a beſoin de remedes plus forts, & qui ſoint tellement preparez (s'il eſt poſſible) qu'ils n'ayent rien qui empeſche leur action. Voyant donc la neceſſité, & que ſouuent on nous propoſe & met deuãt les yeux les actes des Paracelſiſtes, qui font (à ce qu'on dit) de tant belles & ſi notables Cures: ce qui m'eſt vnefois aduenu. Et me fut propoſé par vne grand Dame, qui m'auoit faict ceſt honneur de me faire appeler pour cõſulter auec autres Medecins, pour la cure d'vne fiebure double tierce. de laquelle elle eſtoit affligee de quelque tẽps, à cauſe des grandes obſtructions qui eſtoint en ſon foye & en ſa ratte, auec debilitation d'eſtomach. Apres auoir entendu d'elle tout le diſcours de ſa maladie, auec la façon comme elle auoit eſté medicamentee: & (comme ie deuois) lui auoir faict entendre tãt quel me ſembloit eſtre ſon mal, que la cauſe d'iceluy, auec les remedes & moyens qui me ſembloint eſtre les plus propres à ſa gueriſon, (car ainſi elle le voulut ſans attendre les autres.) Le ſoir comme i'auois ceſt honneur d'eſtre pres de ſon lict, attendant l'heure propre & commode pour luy faire prendre ſon orge mondé: elle curieuſe de ſa ſanté, parlant & diſcourant touſiours de ſon mal, commença à me dire, qu'en Allemaigne il y auoit certains Medecins, leſquels auec fort peu de choſes, qui n'eſtoint mal aiſees ni trop deſplaiſantes à prendre gueriſſoint les maladies; voire les plus grandes & en peu de temps, meſme la lepre, l'epilepſie, & autres de fort difficile gueriſon: & diſoit que cela ſe faiſoit par le moyen des diſtilations, ce que ie ne croyois pas, ayant apprins que la lepre cõfirmee, l'epilepſie enuieillie, la forte apoplexie, les ydrophiſies ſont fort difficiles à guerir, principalement les trois premieres, encores que ie n'ignoraſſe pas la vertu des diſtillations pour les auoir veu pratiquer tant à Montpelier, qu'autre part. Et pour auoir veu l'effect de l'huile d'Anis que i'auois donné moymeſmes à vn affligé de la Colique venteuſe, qui fut incontinent gueri. Toutesfois fondé ſur la doctrine de nos anciens, ie ne pouuois imprimer en ma teſte q̃ telle choſe ſe peuſt faire ſi toſt, & aiſément. Et toutefois ie le diſſimulois ſans apertement contredire (pour la reuerence que luy deuois) ſinon que luy remonſtrois la difficulté de la cure de telles maladies, principalement quand elles ſont enuieillies, à cauſe de la rebellion, & force de la cauſe qui les auoit excitees. Diſois ie bien que l'Epilepſie aux enfans ſe guerit aiſément, voire

se guerit par nature au changement de l'aage. Et quand à la lepre que
i'en auois gueri moy mesme en la ville de Seurre. Mais qu'elle n'estoit
inueteree. Comme aussi i'auois gueri plusieurs enfans epileptiques,
mais que c'estoit au commencemēt. Et que si ainsi elle ne se guerissoit
ou par la mutation de l'aage, elle estoit incurable. Par ces propos, &
au regard de ma contenance, elle cognut que i'estois de ceux qui ne
croyent pas legeremēt: Et commença à me dire, que i'estois incredule,
mais qu'elle auoit bien aprins que ce qu'elle m'auoit dict estoit verita-
ble, m'admonestant de sçauoir, & descouurir que c'estoit, à fin de m'ę
seruir cy apres. Ce qui fut cause que le lendemain, apres que les autres
Medecins mes freres & compagnons furent arriuez, & que nous eus-
mes consulté ensemble & deliberé, ce qui estoit propre & conuenable
pour la guerison de ladicte Dame, luy ayant faict rapport de la con-
clusion: i'accostay le plus ancien, que i'aperceu estre homme docte &
curieux, pour luy communiquer ce dōt elle m'auoit parlé la nuict pre-
cedēte, le priant de m'en descouurir & aprendre ce qu'il en sçauoit: ce
qu'il m'accorda fort libremēt, qu'est qu'il me nomma l'Auteur de ces
remedes, assauoir Paracelse. Ce qu'ayant apins, incontinēt ie mis pei-
ne à recouurer tous les liures dudit Auteur qui me furent possible. Les
ayant (qui fust bien tost apres) ie commençay à les voir & lire, où au cō-
mencement ie me trouuois fort estonné: mesme voyāt qu'il blasmoit
fort la doctrine que i'auois aprise, & n'entendant quasi riē en la siene:
ie fus quasi prest à ietter les liures au feu. Toutefois, parce qu'autre-
fois i'auois veu quelques liures anciēs escrits à la main, qu'on disoit e-
stre liures de philosophie, esquels à mon aduis i'auois leu des mots &
termes semblables à ceux desq̄ls vse Paracelse: ie reprins courage, & me
proposay de voir entierement tout ce que i'auois de ses œuures (ou
bien qui sont inscripts de son nom) esperāt que par la lecture possible
l'vn feroit entendre l'autre. En quoy ie ne fus trompé: Et commençay
de peu à peu à cognoistre, qu'il esclarcissoit ce que les premiers auoint
caché, mettant en vsage pour la guerison des malades, ce que les deuā-
ciers aproprioint à leur pierre philosophale. Et ay de peu à peu cogneu
que quelque chose qu'il crie contre la doctrine, qu'auons apprinse de
Galien, neantmoins qu'il guerit les maladies par sa methode, ayāt seu-
lement changé les noms, pour tout expres rendre sa doctrine obscure
& admirable: ce qu'aisément cognoistra celuy q̄ voudra diligemment
voir ses liures de chirurgie. En vne chose il differe principalement, assa-
uoir en ce qu'il vse presque tousiours des mineraux, qu'il apreste diue-
sement, comme il l'a aprins en l'eschole, & aux liures des alchimistes.
Or les mineraux & les remedes composez d'iceux, sont beaucoup plus
puissans que les vegetaux ny animaux. Parquoy estans bien aprestez
ils guerissent plus soudainement. Ayant donc recueilly ce peu de co-
gnoissance, i'estois en attendant, & desirois q̄ quelqu'vn bien affecti-
né à la medecine, & au public, mist la main à la plume pour l'esclarcir
dauantage, & faire que les remedes fussent mieux cognus, & public
pour le bien des hōmes: Mais voyant (apres auoir longtēps attendu)
qu'aucū ne s'ingeroit de le faire à bō escient, Et qu'on demeuroit tou-
siou-

fiours en opinion que Paracelſe, & ſes ſectateurs, renuerſoint toute la doctrine de Galien & ſes fondemens, qui empeſchoit, & retardoit plusieurs ſtudieux en la medecine, de la lecture des liures dudict Paracelſe, tellement que par ce moyen telle ſcience, & pratique demeuroit particuliere, à aucuns, qui la practiquans penſoint eſtre ſeuls. Dequoy eſtant ialoux, & deſirant profiter au public i'ay mis en auant ce petit diſcours, auquel ayant eſſayé d'apointer ce diſcord, i'eſſaye de mõſtrer la familiarité de ſes remedes auec la nature de l'homme : Ce que i'ay fait afin de ſoliciter à mieux faire, ceux auſquels Dieu a plus diſtribué de ſes dons, & graces, pour les employer à ſon honneur, & gloire, & au ſalut des hommes. Te priant, le prendre autant en bonne part, comme de bon cœur ie declare, & preſente au public ce qu'il a pleu à Dieu m'ẽ faire cognoiſtre: Afin que cy apres puiſſions mõſtrer (à ceux qui ſe diſans medecins, & n'ẽ ont toutefois gouſté les principes) q̃ ſcauons dõner les remedes à propos, ſelon que les maladies ſont aiſees ou difficiles à guerir: Donnans contre les legeres maladies, remedes legers, & ſimples, tels que ſont ceux deſquels auõs accouſtumé d'vſer, & contre les fortes, & de difficile cure, les plus forts, & puiſſans, appreſtez conuenablement tant au reſpect du mal, que du corps affligé: ſans en vſer temerairement n'y à l'auenture, & ſans cognoiſſance de cauſe. Au reſte ie ne doute pas qu'aucũs, eſtans mal contens, me pourront blaſmer de ce qu'ay eſſayé d'eſclaircir ceſte doctrine: & autres de ce que n'eſtant du tout contraire à la doctrine de Paracelſe, ie n'aquieſſe pas à leurs volontez, mais le bien public m'eſt plus recommandé que choſe aucune, agres l'honneur de Dieu. Parquoy ſans auoir eſgard à la dureté, & rudeſſe de mon ſtille (que ie te prie d'excuſer, ayant eſgard à ma bonne volonté, qui eſt de profiter de tout mon pouuoir. & faire reluire la medecine) reçoy de bonne volonté, ce que de bon cœur ie te preſente: Eſperant, aduancer l'ouurage, moyennant qu'il plaiſe à Dieu en me continuant la vie) me donner le temps propre, & commode. A Dieu de Beaune le 26 d'Octobre, 1581.

PREFACE.

VOYANT que ceux qui font profeßion nõ seulement des sciences, mais außi des arts, tant liberaux que mechaniques, se trauaillent iournellement, à enrichir, esclaircir, embellir, & rendre chacun le sien à la perfection desirable: de sorte qu'il semble qu'en ce temps tous en soint là paruenus. Desirant aporter du talent qu'il a pleu à Dieu me distribuer, quelque chose à celuy auquel ie suis appelé (assauoir la Medecine vrayement diuine, & donnee de Dieu, pour la conseruation du genre humain) y voyant vn grand discord, pour le regard de la partie actiue qu'on nomme practique, touchant les remedes & leurs preparations, en quoy cõsiste vne necessaire importance: ie sçay assez que ceste partie est mise à mespris auiourd'huy, voire, reiettee par vne grand' partie des hommes doctes, & qui ne se paissent de simples opinions ains de raison. Car ils reçoiuent bien la naturelle partie de la Medecine, & neantmoins pour l'incertitude des effects des medicamens, n'en peuuent approuuer l'vsage: ains enseignent, le meilleur estre de n'en point vser du tout. Voyant donc qu'on n'est pas bien d'accord, touchant la preparation d'iceux, i'ay choisi ceste partie, pour en dire, & rapporter, ce qu'il a pleu à Dieu m'en faire cognoistre, tant par raison, que long vsage, & experience. Le fondement de ce different, depend d'vne maxime receue, entre tous raisonnables Medecins, comprenant leur deuoir & office. Aßauoir, qu'il doit choisir, prendre & appliquer, les remedes propres, & conuenables pour guerir le malade seurement, soudainement, & ioyeusement, ou auec le moins de fascherie & desplaisir que faire se pourra. Ceste maxime a excité les hommes vertueux, à cercher le moyen, de tellement apprester les remedes, qu'ils fissent leurs operations soudainement, pour remetre bien tost le malade en sa santé premiere: & ce sans porter aucun dommage, ni nuire à aucune partie du corps, principalement à l'estomach, ne le trauaillant pas à faire ce que nous deuons faire pour luy: imitant en ce les

deuan-

deuanciers, qui (comme certifie Hippocrate) ayans cogneu, que les premiers hommes qui viuoint de viandes creuës, experimẽterent qu'elles estoint causes de beaucoup de maladies, prindrent de là occasion de preparer leur nourriture: façon qui a tousiours continué iusques à ce temps, auquel (pour ce regard) chacun tasche d'adiouster, pour tant plus & mieux soulager nature. D'auantage afin que les remedes fussent plus aisement receus, on a tasché de les rẽdre plus gracieux, pour atteindre au vray but de ladicte maxime, comme i'essayeray de monstrer ci apres. Or de ce est aduenuë la diuersité & le different. Car comme de tout temps les hommes plus curieux de la conseruation de leur santé, & vie, voyans les maladies qui leur aduenoint, & estoint cause de la mort, ont cerché, & faict ce qu'ils ont peu pour les empescher, & chasser du corps: mesmes les plus sages, & mieux instruicts, se sont diligemment enquis, recerchans le plus subtilement qu'il a esté possible la cause des maladies, apres auoir faict mesme recerche de la composition naturelle du corps, & des causes de ses actions qu'on appele santé. Les vns ont mis certains principes, les autres d'autres, comme il appert aux liures tant d'Hippocrate, que Galien, qui apres ledict Hippocrate a voulu reduire la Medecine en art: & a monstré que le corps humain, comme tous autres, est composé des quatre Elemens, desquels (proportionnement meslés) sont composees toutes les parties similaires, & d'icelles les organiques, puis de toutes ensemble tout le corps auec les quatre humeurs. Ioinct que de la mistion des Elemens suruiennent les temperamens, & d'iceux les facultés: en la fin la santé de l'homme faisant toutes ses actions & que par le contraire les maladies prouiennent des intemperatures simples ou composees, ou de la mauuaise composition: de là prenant fondement seur, de la cure & guerison des maladies par leur contraire. Depuis quelques autres ont voulu restaurer de leur pouuoir, & remettre sus les medicamens tenus secrets par quelques anciens Philosophes, qui peussent guerir les maladies, plus soudainement, plus seurement, & qui fussent plus agreables à nature. Mais Paracelse tenant le premier reng entre ceux ci, pour bastir les fondemens de sa façon de guerir, a tasché de demonstrer,

que comme toutes les facultés des medicamens, sont contenuës és diuerses substances d'iceux : aussi que telles substances au corps, sont cause de la santé, pendant qu'elles demeurent ioinctes & vnies ensemble. Mais dés que l'vne d'icelles se desioinct & separe des autres, qu'il appele exalter : lors le corps qui parauant estoit sain, & faisoit ses actions entieres, sans empeschement aucun, est affligé de mal ceste part, où telle substance est desunie des autres. Et de là a distribué les maladies, partie à ses trois substances, partie aux excremens qui prouiennent de ce qu'on prent, & qui entre au corps pour nourriture, soit viande, bruuage, ou air. Et ayant ainsi distribué & diuisé les maladies & accidens qui aduiennent aux corps, leur a donné des noms, à sa volonté, autres, qu'elles n'auoint parauant. Puis a estabi sa façon de guerir, laquelle a tousiours regard à la cause du mal, principalement materielle: appelant presque tousiours le mal par le nom de ce qu'il enseigne en estre la cause. De là vient à conclure que les maladies sont medicamentees par leurs semblables, comme plus amplement ci apres sera declaré. Voila dont est venuë la querelle, & le different qui est departi en cinq poincts: assauoir en la cognoissance de la cause des maladies: la diuision d'icelles, qui comprend leurs genres, especes & noms : la façon de guerir : les substances des corps qu'il appele principes d'iceux: & la diuision d'icelle, qui est la preparation requise aux medicamens. Quant aux deux premiers, ie n'en parleray pas pour le present, les gardant pour en discourir auec l'aide de Dieu, lors que ie traicteray de la generation des maladies, des genres, especes, signes, & de la cure d'icelles par les remedes tant anciens que modernes: & traicteray seulement pour ceste heure, en brief, & le plus succinctement que ie pourray, les trois derniers, encores que ma deliberation fust autre : mais voyant la necessité, & que beaucoup de maladies demeuroint incurables, par l'impuissance des remedes, à faute d'estre deuëment aprestés : ie me suis aduancé, pour le bien & vtilité publique: ayant pitié de tant de poures malades, qui demeurent sans pouuoir estre gueris, qu'on est souuent contraint, s'ils sont poures, les laisser & attẽdre ce que nature pourra faire en eux: lesquels à grande honte & vergongne des

Medecins qui en ont eu le soin, se trouuent quelquefois en la compagnie ou rencōtre de quelque distillateur empiric, qui les guerit: ou bien s'ils ont moyen de se faire traicter, & soulager, on continue les remedes, & des petis on vient aux plus grands, comme aux potions de Gayac, ou racine d'eschine, ou, Zarcepareille, l'vsage desquels on appele diette: lesquels remedes apportent souuent außi peu de profit que les autres : parquoy ils les enuoyent aux eaux medicales, & bien souuent sans estre asseurés du succes qui en doit aduenir, comme il appert par beaucoup de gens qui y sont allés, ou qu'on y a portés, desquels les vns sont morts tost apres, les autres au lieu de profit n'ont raporté, sinon la mort, du moins plus de mal qu'ils n'y en auoint porté. Ce qui aduient, non par imbecillité du remede: car telles eaux ont, & contiennent la resolution des mineraux, qui sont beaucoup plus puissās que les vegetaux ni animaux. Mais parce qu'il ne se trouue point d'eau minerale, ni bain naturel qui soit simple, & qui tienne d'vn seul mineral, à cause duquel il n'ait qu'vne qualité seule: ains au cōtraire parce qu'aux minieres, & lieux où s'engendrent les metaux, par lesquels passent les eaux minerales, se rencontrent ordinairement diuers mineraux, desquels lesdites eaux raportent la qualité & vertu: & bien souuent ce qui guerit vn mal, empire l'autre: Et n'est pas außi que celuy qui est bien versé en son art, ne sçache la proprieté, & vertu particuliere, tant des mineraux que semimineraux: Mais parce qu'à faute d'estre exact ouurier, & diligent obseruateur es distillations, on n'a pas entiere cognoissance des mineraux, qui sont meslés par telles eaux, soint chaudes ou froides: Et par ce moyen on ne peut bonnement iuger à quelles maladies elles sont propres. Il aduient qu'elles seront quelquefois profitables à cent, deux cents, ou plusieurs personnes qui ne seront attaincts d'vn mal auquel elles seroint contraires. Il se voit souuent que (comme les causes des maladies sont telles, qu'vne diuersement esmeuë fera diuers effects) vne maladie prouenant de la mesme cause qu'vne autre, requerroit ce remede, & neantmoins à cause d'vn particulier accident, qui sera aduenu à celuy qui est affligé de ceste maladie, s'il vse de telle eau, au lieu de guerir il se met en danger de sa vie. Et

pour

pour exemple: Il se trouue que les eaux qui sont meslees de la resolution, & matiere non encores coagulee de l'Emeraude beaucoup ou peu, sont fort contraires, & pernicieuses à ceux qui ont esté affligés de la contagion Venereïque: comme pourroint estre celles de Spha, autrement tressalubres. Et pour ceste raison il seroit tresexpedient, que le Medecin ayant bien la cognoissance de tous les medicamens simples, tant vegetaux, animals que mineraux, en sceut aussi la preparation, afin de se preparer des remedes à l'imitation de nature, tels qu'il cognoistra estre commodes & requis pour la cure, & guerison du malade, qui s'est adressé à luy, pour receuoir, & recouurer santé. Quoy cognoissant, i'ay trauaillé autant qu'il m'a esté possible, à descouurir les secrets, qui de toute ancienneté ont esté cachez, & seulement cognus par ceux qu'on appeloit Alchymistes: entre lesquels Arnault de Ville neufue, docte & expert Medecin a tenu reng honorable, ayant veu & descouuert les secrets de Hermes Trismegiste, de Geber, & de tous les Anciens: mais en ayant descouuert çà & là quelque partie, cache neantmoins, & tient secrettes les choses plus exquises. Apres luy, Remond Lulle en paroles couuertes a vrayement escrit la preparation de plusieurs medicamens, & monstré la façon d'en tirer la proprieté & vertu. Depuis, & apres eux nostre Paracelse, grand Medecin & expert Philosophe, en a amplement & en diuers lieux escrit, mais fort obscurement, à cause de l'enuie qui luy a esté portee par les ennemis de la science: les appliquant à la guerison de toutes les maladies, tant internes qu'externes. Et pleust a Dieu que les Medecins de son temps, au lieu de le trauailler & chasser de leur compagnie, l'eussent receu & exhorté d'escrire ses secrets plus clairement. Peut estre que l'ayant faict, nous ne fussions en peine de cercher & descouurir les secrets de nature, qui estoint veritablement cognus des premiers peres, mais depuis obscurcis à cause de la malice des hommes. Ceste mesme science a esté du tout incognue à Iean Mesué, cōme il appert en plusieurs endroits de ses escrits. Et recētement a estè cognuë de ce grād personnage Fernel: cōme il est aisé à iuger par la lecture de quelques lieux en son liure De abditis rerū causis, & en son liure, De spiritu & calido innato.

Et

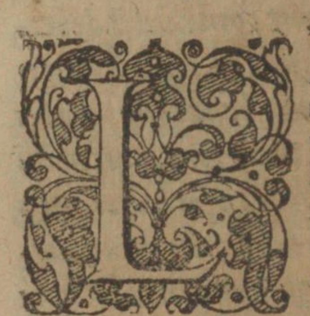
Et de mon temps ay veu à Montpelier (viuans Meßieurs Rondelet, Saporte & Schirron, doctes Medecins) les Docteurs Medecins & Escoliers, s'exercer à separer la substance oleagineuse & plus subtile, des simples odorans, des aromats & pommes diuerses, & estre mises en vsage par lesdicts Sieurs Rondelet (des premiers de son temps) & Saporte. Des ce temps là, plusieurs en ont escrit, vray est qu'aucuns l'ont faict en sorte, que ceux qui lisent leurs escrits, si desia par la doctrine d'autres ils ne sont instruicts, à peine en pourront ils tirer quelque fruict. Et qui pis est, la verité n'y est escrite seule & simple, ains est meslee de choses inutiles & superflues : de façon que si on se vouloit ingerer à practiquer leurs escrits, on se trouueroit tant trompe, qu'on seroit contrainct de ietter les cartes au feu (comme on dit) & tout quitter. Iean Guinter Andernac (homme auquel les studieux doiuent beaucoup) en ses liures qu'il a inscrits de la vieille & nouuelle Medecine, a recueilli çà & là des receptes de Paracelse qu'il a inserees en ses liures, mais à faute de suffisante explication elles sont fort difficiles, singulierement en l'apprest des mineraux: car il a suffisamment enseigné la preparation & vertu des vegetaux. Doncques pour en esclarcir l'vsage, apres que i'auray traicté des trois poincts promis, i'essayeray d'escrire à la verité, sans aucun meslinge & desguisement, la façon d'en apprester aucuns, selon que moymesme l'auray faict & experimenté.

PRE-

PREMIER DISCOVRS DE LA PREPARATION DES MEDICAMENS, CONTENANT LES PRINCIPES ET FONDEMENS de PARACELSE, auec les raisons pourquoy il faut preparer les medicamens.

De la façon & raison de guerir.

CHAPITRE I.



L'VN des poincts de la querele qui est entre les Medecins, qui tiennent les fondemens & maximes d'Hippocrate & Galien : & ceux qui sont venus depuis, est en ce, qu'Hippocrate en son liure des vents ou flatuosités, apres auoir monstré que la Medecine est selon nature, dit, Τὰ ἐναντία τῶν ἐναντίων ἐστὶν ἰήματα. c'est à dire, Aux choses qui sont contre nature, leurs contraires sont medicamens ou remedes. Et Paracelse auec ses sectateurs dit, Les semblables sont medecinés par leurs semblables. Ces deux maximes en apparence toutes diuerses & contraires l'vne à l'autre, sont toutefois semblables, qui voudra diligemment considerer les escrits des vns & des autres, & trouuera on qu'ils sont d'accord & en rien differens: tellement que s'il y a quelque contrarieté, elle sera plustost en parole qu'en effect. D'autant que tout tend à vne mesme fin, & n'estoit besoin de si soudain reietter les Paracelsistes auec leurs remedes, pour quelque apparence de contrarieté. Mais il failloit diligemment considerer leurs remedes, & voir s'ils estoint fondés en raison, ayant esgard au salut des hommes, pour lesquels (en partie) Dieu nous ayant faict naistre, nous a colloqués au milieu de de ce grand theatre vniuersel: afin qu'ayant concilié les opinions, on eust procedé plus auant, tant en la cognoissance des remedes, que de leurs preparations. Dequoy vn nombre infini de personnes eussent ressenti grand soulagement de l'art de Medecine, auec ce, ceux qui en font profession, eussent esté plus honorés. Ne sçait on pas que les hommes sont imparfaicts, & qu'estans tels ils ne peuuent auoir la cognoissance de toute chose? Nous voyons mesme qu'aux loix humaines & politiques, combien qu'elles soint prinses & dependent de la Loy diuine, qui est par la grace de Dieu demeuree, & a esté preseruee par escrit iusques à present: neantmoins on est contraint iournellemēt

faire de nouuelles ordonnances. Ce n'est pas que le premier & grand Legislateur ne cognust bien toutes choses: mais les hommes, desquels il s'est serui pour ministres, sont tous les iours à apprendre: & ne sçauront iamais la perfection d'aucune science, ni art, quel qu'il soit. Parquoy que les Medecins seuls ne se vantent pas de ne rien ignorer: car ie m'asseure que ceux qui plus diligemment & auec la crainte de Dieu exercent leur estat, diront que plus ils estudient, plus ils trouuent à apprendre, & se trouuēt ne rien sçauoir. Quoy disans ils seront freres & compagnons du grand Philosophe Socrate, qui disoit sçauoir vne chose, Qu'est qu'il ne sçauoit rien. Ie ne veux pas dire que plus vn homme estudie, plus il soit ignorant: mais que plus il estudie & cerche de cognoistre, plus il cognoist & void de choses à apprendre, & qu'il ignore plus, qu'il ne luy semble auoir de cognoissance. La cause de ce est, que l'homme pendant qu'il est en la prison de ce corps mortel, n'a iamais parfaicte & entiere cognoissance des choses, & ne l'aura iamais, qu'estant despouillé d'iceluy, son ame ne iouysse de la bienheureuse vision du Createur, & ait la compagnie des saincts Anges. Quand donc Paracelse dit, que les semblables sont gueris par leurs semblables; il ne contrarie pas à la sentence & maxime du tresgrand Hippocrate, ni mesme à l'opinion de Galien: car il n'a esgard aux premieres ni secondes qualités, ains seulement aux substances & vertus, comme on le void au dixhuitiesme chapitre du premier traité de la deuxiesme partie de sa grand Chirurgie, & ailleurs, où il monstre que le feu & l'eau sont contraires en vertu; mais que ce n'est pas par froidure que l'eau esteint le feu. Et qui nieroit que le chaud ne fust chassé par le froid, le froid par le chaud, l'humide par le sec, & le sec par l'humide: que le trop plein ne doiue estre vuidé, & le trop vuide rempli: le bossu redressé, & le separé conioinct, (s'il est tellement contre nature, qu'il offense & blesse ses actions) il seroit du tout hors du sens, & n'y a iamais pensé Paracelse. Mais quant aux qualités, il en fait si peu d'estat, (parce qu'auec Hippocrate, il les appele sans puissance) qu'il n'y donne quasi aucun remede: Sinon aux inflammations qui suruiennent aux tumeurs ou aux playes: ce qu'il fait non pour le regard de la trop grande chaleur, ains ayant esgard à defendre nature des accidens qui la pourroint empescher en ses actions. Et se contente de donner remede aux substances, qui estans contenuës au corps & esmeuës, sont cause de ses qualités excessiues, se souuenant que les remedes sont deus aux causes conioinctes, non aux maladies. Nous disons qu'ayant osté la cause, l'effect cesse: comme quand Hippocrate au liure *De flatibus* dit, la faim (qui est proprement vn sentimēt que la nourriture defaut) estre maladie, comme aussi la soif. Puis que c'est vne maladie, elle doit estre guerie & ostee; ce qui se fera par son contraire: assauoir puis que le corps est vuide, il demande estre rempli: Mais la cause prochaine de ce vuide, est la substance consumee, qui estoit naturelle & telle que les parties du corps la demandent, & partant veut estre restauree par la nourriture. Voila comment tel mal est gueri par son contraire, Et la substance perduë restauree par son semblable. Il appert donc que le

dire de Paracelse ne contrarie aucunement à la sentence d'Hippocrate. Car la repletion ou refection est remede de la faim, & est contraire à euacuation: de mesme la repletion est naturelle & semblable en puissance aux parties qui la demandent. On sçait assez que chascune chose est conseruee par son semblable, & destruicte par son contraire. En la solution de continuité l'vnion est requise. mais qui la fera? Nature auec son instrument, que Paracelse appele le Baulme & Mumie: qui n'est autre chose que la pure substance de l'humeur radical, siege de la chaleur innee & des esprits, instrument commun de toutes les actions du corps: Ce qu'a tresbien cognu le tresdocte Fernel, comme il appert en sa naturelle partie de la Medecine. Et Andernac voulant definir nature, n'a peu presque recognoistre autre chose que ce mesme qu'auons dict. Puis donc que c'est nature, par le consentement de tous les raisonnables Medecins, qui guerit par son instrument, il s'ensuit que sans luy elle ne fera rien. Parquoy il faut nourrir & substanter ce Baulme de nature, & ce auec & par son semblable, puis il reünira la partie diuisee: voire que si la chair est ostee & perduë, nature mesme la r'engendrera; pourueu qu'elle soit entretenuë par son semblable interieurement, & exterieurement: auec ce qu'elle soit defenduë des accidens qui luy pourroint suruenir. Comme si la partie estoit descouuerte & exposee à l'air, iceluy penetrant exciteroit douleur en separant les parties conioinctes, & par ce moyen retarderoit la guerison. C'est la raison pourquoy M. Iean Argentier tresdocte Medecin rationnel, en son commentaire sur l'art Medecinal de Galien, pres la fin du xcij. chapitre, a doctement escrit, Que les playes sont gueries par l'eau fraische: assauoir par linges mouillés en icelle, puis appliqués sur la playe, & souuent changés: d'autant qu'ils tiennent la partie nette & la seichent. Car le linge sec & rare de sa nature laisse passer & seiche l'humeur sereus, acre & picquant, qui sort de la playe: & par ce moyen demeure ladite playe seiche & nette. Outre ce la playe est nettoyee par le linge souuent trempé en l'eau fraische. D'auantage, la fraischeur de l'eau defend & garde nature en la partie offensee, empeschant toutes defluxions qui ont coustume bien souuent de suruenir ausdictes parties offensees, à cause de la douleur qui a esté excitee par la separation de ce qui deuoit & estoit naturellement conioinct. Et partant puis que c'est ce baulme qui a besoin d'estre substanté, defendu & preserué de corruption, afin que non seulement il tienne & garde le corps sain, mais aussi qu'il le guerisse estant offensé: Il le faut entretenir & substanter par choses à luy familieres & semblables, & propres à l'action que desirons estre par luy faicte: Comme s'il est besoin de guerir & consolider quelque playe ou Vlcere, il faudra vser de potions vulneraires propres à cest effect. D'auantage, quand Paracelse dit, que les semblables sont gueris par leurs semblables; il entend qu'vne substance malade est guerie par son semblable: assauoir la substance qu'il appele Sel, par son semblable: le Soulfre par son semblable: & le Mercure de mesme. Et monstre les remedes desquels on se doit seruir en la cure des maladies: car il a voulu que toutes les maladies fussent distribuees es trois sub-

Baulme & Mumie de Paracelse quoy.

substances (qu'il appele soulfre, sel, & mercure pour les raisons qui seront deduites au chapitre suiuāt) desquelles sont composés les corps, & aux superfluités excrementeuses qui prouiennent du boire & du manger. Et appele les maladies qui prouiennent du Soulfre allumé, sulfureuses, comme sont toutes inflammations qui se font au corps. Et celles qui prouiennent de la liqueur, il les appele mercuriales. Celles qui sont excitees par les Sels, comme sont toute sorte d'vlceres & grattelles, il les appele salees ou nitreuses. Finalement il appele tartareuses les maladies qui prouiennent des superfluités excrementeuses. Il dit donc que le Soulfre allumé doit estre gueri par le Soulfre: mais qui regardera la fin à laquelle il tend, tel remede est contraire au mal: car pour esteindre le soulfre allumé au corps, assauoir la fieure (si tel feu est vniuersel; & à prins son commencement & fondement au cœur) il veut que ce soulphre soit esteint, & pour ce faire qu'on prenne vn soulfre à ce propre (& non autre chose, soit liqueur ou Sel) tel qu'il s'en trouuera assez en nature. Semblablement il enseigne que les vlceres qui sont excitees par le Sel (cal il n'y a rien en nature de corrosif qui ne soit Sel) doiuent estre gueries par les Sels: mais si on regarde la fin à laquelle il tend, tels sels sont contraires à celuy qui a excité le mal, & au mal mesme; car ils sont incarnatifs & consolidatifs, tels que sont l'Encens, le mastic, la myrrhe, l'aloes, & autres semblables. Dont il appert qu'il appele Sel tout ce qui s'amollit & resoult en humidité aqueuse: & se seiche par la chaleur, comme sont tous les sucs d'herbes & arbres deseichés. De mesme il guerit les maladies mercuriales, ou qui prouiennent de la liqueur, par les liqueurs. Semblablement quand il traicte, tant de la cure que de la precaution du grauier, & de toutes sortes de pierres qui s'engendrent au corps de l'homme, ensemble de la colique, & autres maladies qu'il appele tartareuses, il les veut guerir de mesme, & medicamenter par leur semblable: & appele le calcul & pierre Tartre, non que ce soit tartre semblable à celuy qu'on appele vulgairement ainsi, qui s'amasse & attache aux parois du vaisseau dās lequel est mis le vin: mais parce que comme cestuy là est acre, picquant & corrosif, ainsi est celuy du corps, soit qu'il soit coagulé, ou qu'il soit resolu. D'auantage il s'engendre au corps, & se separe de son suc en son temps pour se coaguler, & s'amasser selon le destin de nature, aux lieux commodes & propres à le receuoir, comme fait celuy du vin. Et estant ainsi coagulé & amassé, il est cause de beaucoup d'accidens, qui se sentent iournellement par ceux qui en sont affligés, & qui donnent beaucoup de peines & fascheries au Medecin qui est appelé pour les soliciter & secourir, sans que pour cela bien souuent il en r'emporte l'honneur tel qu'il desire: ce qui ne procede que de la faute de la preparation des remedes: car l'vn auec les mesmes remedes deuëment preparés fera en vn iour ce que l'autre n'aura peu faire en vn mois. Il appele donc ceste maladie tartre ou tartareuse, pour monstrer & enseigner le remede propre à la guerir: & veut tel remede estre cerché en nature. Or de tels s'en trouue beaucoup, tant en terre, qu'aux animaux & vegetaux. Aux animaux se trouuent les pierres,

Qu'est ce que Sel à Paracelse.

engendrees & coagulees au Poulmon, au foye, en la vessie du fiel, en l'estomach, aux intestins, aux veines, en la teste (comme la pierre qui se trouue en celle des escreuisses d'eau douce au mois de May, & en celles des limasses) aux roignons, en la vessie, & autres parties du corps. En terre la pierre Iudaïque, le Cristal, le Beril, & autres. En l'eau, la pierre qui se trouue aux Esponges, & autres. Et entre les vegetaux les racines de Brusq, d'Althee, de Persil, d'Ache, & autres, comme les feuilles & semences des moindre Poligonon, la Parietaire, la Betoine, &c. tous lesquels remedes sont propres audict mal, les vns pour la preseruation ou precaution, & auant que la matiere soit coagulee: assauoir ceux qui se reduisent en mucilage: les autres apres que la matiere est ia coagulee & quand elle se coagule. Et ne faut sinon bien apprester les remedes, & les rendre en leur premiere & non coagulable matiere, comme nous le monstrerons ci apres auec l'aide de Dieu. Il ne faut donc pas penser, que Paracelse ait voulu tout renuerser ce dessus dessous, voulant enseigner que plus le corps de l'homme est chaud, il le faille eschaufer: & ainsi des autres qualités premieres, secondes & tierces: ni dire que ce qui a causé le mal, doiue estre entretenu & accreu: ce seroit faire le contraire de ce à quoy il a pretendu. C'est bien chose certaine, & la raison le dicte & enseigne, que ce qui chasse le mal luy fait violence: & celuy qui fait violence à vn autre est contraire à celuy à qui il fait violence. Parquoy puis que le remede chasse le mal, il est contraire au mal: mais comme le remede est contraire au mal, aussi est il & doit estre semblable & familier à la nature: autrement s'il luy estoit contraire, en chassant vn mal, il en susciteroit vn autre. En ce qu'on veut conseruer & garder sans le destruire s'il est possible, il en faut faire comme en vne republique (il me sera permis d'vser auec Hippocrate de comparaison) où il aduient qu'aucuns des habitans s'esleuans les vns contre les autres, estans les plus forts & prests à ruïner le parti contraire & plus foible: Celuy qui tient lieu de magistrat, voulant maintenir & garder l'vn & l'autre sans les perdre, ne fortifiera il pas le parti plus foible, pour le rendre esgal à celuy qui estoit le plus fort, afin que par ce moyen celuy qui se vouloit esleuer, soit retenu en son deuoir, & que toute chose demeure en son estat? autrement s'il y a quelque insolent qui se vueille esleuer, & ne se vueille contenir, estant du tout desbordé & peruerti par son authorité il l'ostera & chassera de la multitude: mais si cela n'aduient il se contẽtera de rendre le parti foible esgal à l'autre, & non plus fort, craignant qu'estant tel, il ne se vueille enleuer comme auoit voulu faire le premier. Ainsi au corps, s'il aduient maladie en l'intemperature, & qu'elle soit par vn exces de chaleur, laquelle lors sera appelee fieure: Le froid qui est rendu le plus foible doit estre fortifié, afin de retenir le chaud en son degré, & que par ce moyen la temperature du corps, qui estoit offensee par cest exces de chaleur, soit remise en son naturel. Et pour ce faire il en faut cercher les causes: assauoir si ceste chaleur a point esté excitee par les causes externes, qui puis apres ont esmeu & excité les internes, & ont empesché la transpiration, à cause

dequoy

dequoy, & par le moyen des vapeurs fuligineuses retenues, la chaleur s'est allumee au corps & renduë plus grande. Et s'il y a obstruction aux parties internes, elle est faicte par substances qui sont ou en trop grande abondance, ou bien elles sont crasses, visqueuses & gluantes (que Paracelse appele mucilages tartareuses) qui estoupent & bouchent les orifices des veines & arteres: tellement que par ce moyē la chaleur ne transpire pas librement, & ne peut receuoir l'air accoustumé, à cause dequoy la fieure est excitee: & le plus souuent auec ces humeurs non naturelles (qu'il appele aussi tartareuses) se viennent à esmouuoir tout ensemble, qui sont aucunefois reiettees par vomissemens, & autrefois par flux de ventre On void que les obstructions sont causes de ceste excessiue chaleur, c'est à dire, de la fieure. Parquoi puis que la cause perseuerant le mal ne peut cesser: la chaleur cause prochaine & immediate de la fieure ne peut estre ostee, que les obstructions ne soint ouuertes, & que la chaleur ne transpire: mais elles ne peuuent estre ouuertes que le corps ne soit repurgé de ces mucilages tartareuses, ou humeurs non naturelles. Si tant est que les signes & indices manifestes d'impurité & trop grande abondance ayēt apparu auant le mal. Il faut donc remettre (quant à ce poinct) auant que faire autre chose, le corps en sa naturelle proportion, ostant l'impurité superfluë par medicament à ce propre & conuenable, tel qu'il sera descrit (s'il plaist à Dieu nous donner la vie) au Traité de la cure des maladies. Puis il faut venir aux obstructions pour les ouurir auec propres medicamens, qui sont appelés semblables, parce qu'ils se reduisent en substance telle que fait celle qui fait lesdictes obstructions, comme a esté dict ci deuant. Apres faut nourrir & fomenter le froid, qui est assailli & combatu par le chaud, ce qui se fera par soulfre froid & propre à esteindre ce feu Voila comme Paracelse entend que les semblables sont gueris ou medecinés par leurs semblables: car il enseigne par tout qu'il faut oster les impurités superfluës auant que medicamenter les substances, puis de là il enseigne qu'il faut corroborer nature. Pour preuue plus ample si on prend garde aux remedes desquels il vse en la cure & guerison des maladies, on ne les trouuera en rien differens des nostres, excepté en la preparation: car en la cure des tumeurs, playes, & vlceres, il garde la methode mesme enseignee par Galien, excepté le changement de parolles: & n'est en rien different (ou peu) aux autres choses. Vray est que comme il a cognu les mineraux auoir plus de force en la cure des maladies que les autres medicamens, il en vse aussi plus souuent, les preparant diuersement, & les nommant par diuers noms. Parquoy pour la diuersité de quelques sentences, qui semblent contrarier à celles d'Hippocrate & Galien (& ne le sont toutefois) il ne faut du tout reietter la doctrine dudict Paracelse, mais plustost s'en faut seruir pour en tirer le suc & moëlle, afin d'estre methodiquement & raisonnablement appliquee, au salut & à la santé des malades. Eraste docte Medecin Allemand & grand Philosophe, en fin apres auoir (en quatre volumes) essayé de renuerser & destruire les principes dudict Para-

celse, louë & approuue la preparation des medicamens, & desire q[...] quelqu'vn bien exercé aux distillations, se donne la peine d'en recue[...] lir des anciens (comme a faict ledict Paracelse) la vraye & entiere p[...] paration, & la redige par escrit sans aucun fard ni tromperie, a[...] qu'apres les Medecins en puissent vser au besoin & à la necessité. Et [...] roit ce beaucoup plus louable, qu'apres s'estre amusé à inuectiuer [...] tre luy, sans aucun fruict, en fin (pour ne l'auoir entendu) tomber [...] faute, comme il a faict le voulant reprendre, traictant la cure & gu[...] rison de la Goutte, faisant parler son Furnius, qui pour n'auoir pas e[...] tendu qu'il vouloit dire quand il escrit, *fiat aspersio, idque alkali spiritu*[...] a luy mesme escrit bien au long & doctement, ce qu'a faict Parace[...] en peu de paroles, disant qu'il faut purger le corps vniuersel, ce qu[...] veut estre faict auec le secret Corallin (que Abodestin a mal interpre[...] teincture de Coral) repeté six ou sept fois par interualles. Puis s'il re[...] quelque chose, tant pour l'oster que pour euacuer l'humeur cõioin[...] à la partie offensee, il veut qu'on applique vn caustic, qu'il enseig[...] deuoir estre faict par le Sel des choses que les Alchymistes appele[...] Esprits: assauoir l'arsenic, le Mercure, le sel armoniac, & le soulfre. A[...] fin il dit qu'il faut consolider & fortifier la partie, afin que la gueris[...] soit parfaicte, & que le mal ne retourne plus : qui est cela mesme q[...] ledit Eraste a escrit, & ce que la raison enseigne deuoir estre faict, po[...] la guerison de ceste maladie. Parquoy ayant assez discouru sur [...] poinct, nous traiterons le suiuant, renuoyant celuy qui en voud[...] voir d'auantage, au traité de Seuerin Danois, *De ratione curandi*.

Des substances dequoy tout corps est composé.

CHAP. II.

C'EST vne sentence veritable, que tout corps est composé de [...] en quoy il se resoult. Or est il ainsi que tout corps se resoult e[...] deux liqueurs, l'vne desquelles est aqueuse, & l'autre oleagineuse: & [...] en vne substance seiche. Laquelle se diuise derechef en deux, assa[...] uoir en sel, & en terre morte & inutile, sinon qu'estant pressee par l[...] violence du feu elle se tourne en verre, qui est la derniere matiere. L[...] substance aqueuse se trouue diuerse & double aux corps qui ont vi[...] soint plantes ou animaux: car en iceux il y a vne humidité nourricier[...] qui est abondante, & qui est celle qui se separe incõtinent, que le corp[...] qui la contient, est exposé à la chaleur: ce qui se void au bois verd mi[...] au feu, lequel reiette ceste humeur aqueuse partie par les bouts, parti[...] en vapeurs montans en l'air. L'autre humeur n'est seulement propr[...] aux corps qui ont vie: mais aussi à ceux qui n'ont pas vrayement vi[...] comme sont les metaux, les mineraux. & les pierres: Telle humeur e[...] celle visqueuse & gluante, qui tient les parties terrestres ioinctes en[...] semble. Ceste humeur tenace & gluante, n'est du tout priuee de sub[...] stance oleagineuse, car autrement les parties terrestres qu'il tient ioin[...] ctes, ne pourroint estre separees par la violence du feu, qui doit brus[...] ler, & consumer toute l'humidité qui y est: ce qui ne se peut faire san[...] sub

substance oleagineuse & grasse, d'autant qu'il n'y a autre chose qui puisse conceuoir le feu: Mais telle substance est crasse, à raison de quoi elle ne peut estre enflammee. Telle humeur est celle qui tient le charbõ du bois ensemble, apres que le feu a faict exhaler l'humeur nourriciere, & a consumé la substance oleagineuse inflammable. Icelle humeur demeure tousiours, comme fait aussi le charbon sans flamboyer, iusques à ce que par la force du feu petit à petit elle soit consumee: & lors la terre ou substance terrestre est reduite en cendre. Ceste mesme humeur aux pierres & metaux, tient de mesme leurs parties assemblees, iusques à tant que par la calcination elle soit consumee & du tout seichee. Ces trois premieres substances, ont esté appelees par Paracelse, Mercure, Soulfre, & Sel disant que tout corps est composé de Soulfre, Sel, & Mercure, les appelant principes de nature. Quoy disant il ne veut & n'entend pas abolir les principes qu'Aristote a appelés, Matiere, Forme & Priuation: ni pareillement nier que les corps soint composés des Elemens, & qu'iceux n'entrent en la compositiõ des corps, principalement de ceux qui sont de parfaicte mixtion: car s'il n'en fust esté asseuré, & en doutant eust voulu renuerser tous les principes de philosophie (comme aucuns croyent) il n'eust pas escrit vn liure particulier de la separation des elemens, auquel il enseigne à separer les quatre substances d'vn corps, plus approchantes & plus retenans la qualité de chacun element particulier. Mais il dit bien auec tous les Philosophes, que les elemens que nous voyons & sentons ne sont les vrais elemens, ains corps composés, & receptacles des semences, tant des maladies qu'autre chose (à raison dequoy il les appele matrices & receptacles des semences:) autrement s'ils estoint simples & vrais elemens, ils ne seroint pas subiects à corruption, comme ils sont. Et n'entend aussi que les Sel, Soulfre, & Mercure (qui est l'argent vif) vulgaire soint principes des corps, & que les corps sornt formés & composés d'iceux. Car au contraire il enseigne que chacun d'eux est composé de ces mesmes substãces, chacune propre à la composition de son corps. Mais il a ainsi appelé ces substãces par similitude & comparaison, appelant Mercure la liqueur aqueuse, qui se separe du corps, & s'esleue en vapeur à la premiere chaleur, qui suffit à faire esleuer & sortir quelque chose du corps exposé à icelle. Parce que le Mercure ou argent vif est l'eau des metaux, qui entre en leur composition: & qui s'en va incontinent & s'esleue en vapeur, estant exposé au feu & eschaufé. Pareillemẽt il appele Soulfre la liqueur oleagineuse, qui est ce qui brusle, & reçoit le feu qui brusle & consume le composé, à la similitude du Soulfre qui est & croist au ventre de la terre, seul propre à cest effect: & non autre chose: de sorte que tout ce qui brusle est Soulfre, & tient la nature d'iceluy. Il appele aussi Sel la cendre qui demeure apres l'exhalation & separation tant de l'humeur aqueuse qu'oleagineuse: A la similitude de celuy qui se trouue tant en terre qu'aux plantes (comme le sucre) que celuy qui se faict d'eau salee, soit de la mer, des puits & fontaines salees, qui se fond & resoult en eau estant en lieu froid & humide, ou bien meslé auec l'eau. Mais estant exposé

aux rayons du Soleil, ou approché du feu, il retourne en substance seiche & solide: Ainsi en est de la cendre qui tient le Sel, car elle s'humecte en lieu froid & humide, voire veritablement le Sel qu'elle contient (car ce n'est tout Sel, comme ia a esté dict) se dissoult & conuerti en eau, meslee toutefois & incorporee parmi le reste de la cendre. Mais si tost qu'elle est approchee du feu, ou exposee au Soleil, elle est seiche comme parauant. Ceci sera rendu plus clair & familier par vn exemple. Le bois verd ayant en soy toutes ses parties, & qu'il ne soit point pourri ni vermolu: s'il est mis au feu, il ne s'allumera & enflammera que premierement le mercure, c'est à dire, l'humeur aqueuse, qui abonde en luy, ne soit en partie chassee par la force du feu, & est ce qui se tourne & conuertit en fumee: laquelle si elle estoit retenuë & amassee en lieu où elle se peust reserrer & coaguler, elle se tourneroit en eau. Apres que ceste humeur aqueuse commence à estre domptee & chassee par la force du feu: le Soulfre qui est l'humeur oleagineuse, commence à sortir pesle mesle auec le reste, l'humeur aqueuse conuertie en vapeur, & le Soulfre en exhalation, tellement que la vapeur & exhalation estans meslés, l'vn côçoit le feu, & est conuerti en flamme, & l'autre qui n'est lors combustible, se perd en l'air. Mais si l'vn & l'autre estoint resserrés & retenus en vn vaisseau: on verroit la vapeur se retourner en eau, & l'exhalation en huile, qui se trouueroint differens en consistance, couleur, qualité, quantité, & effect: & se verra le Soulfre (c'est à dire, l'humeur oleagineuse) nager sur l'eau. Apres que la violence du feu aura du tout consumé l'humeur visqueuse qui la derniere se tient au charbon: La cendre qui demeure de reste est ce qu'il appele Sel, comme a ia esté dict ci deuant, parce qu'il demeure & ne se perd point. Ceste derniere substance solide, qu'il appele Sel, se diuise derechef en deux, parce qu'vne partie est vray Sel, & a toutes les proprietés du Sel; qui sont, se fondre & resoudre en eau aisement estant en lieu humide, ou estant meslé auec l'eau, principalement si elle est chaude: Puis apres se seicher, & retourner solide: telle eau si elle est exposee au Soleil, ou approchee du feu: & doit tousiours le Sel demeurer ferme, & solide, & blanc, le plus souuent. L'autre partie est vrayement terre, voire se peut appeler terre morte, & inutile, d'autant que toutes les vertus qui estoint au corps, sont contenuës aux trois substances pures, ou en partie d'icelles, demeurant ceste ci derriere superfluë, excrementeuse & sans vertu. Ces substances en tous corps sont semblables, & ont mesme vertu, & effect, au regard de ce à quoy elles sont receues, & entrent chacune en la composition du corps, qu'elles composent. Mais au regard de ce à quoy elles sont appliquees pour l'vsage du corps humain, elles sont differentes, en forme & en vertu. Ainsi sont les substances qui sont tirees & separees d'vn simple, de celles d'vn autre. Et non seulement cela, mais comme les racines, tiges, fueilles, fleurs, semences, & fruicts, sont differens en vertu: aussi le sont semblablement leurs substances separees, qu'elles ont chacune propre à son office. De mesme au corps humain les substances sont diuerses. D'autant que la chair, le sang,

ant des veines que des arteres)les os,les membranes,les tendons,les gamens, la cholere, l'humeur melancholique, & tout ce qui eſt au orps:ont les ſubſtances chacune propre à ſon office,& diuerſes l'vne l'autre. Car celles de la chair ne ſont pas ſemblables à celles des os, i celles des os à celles des membranes,& ainſi des autres. Il ne ſe faut onc pas eſmerueiller, s'il ſe trouue peu de ſimples medicamens, ni utre choſe, qui n'aye diuerſes qualités & vertus : Et ſi bien ſouuent n ſe trouue perplex à maintenir les maximes de Galien:comme quād dit,que tout ce qui eſt amer eſt chaud;ſentence qui eſt veritable : Et eantmoins on trouue beaucoup de ſimples qui ſont amers, leſquels outefois eſtans appliqués au corps tempéré (qui eſt le plus ſeur examen de la vertu des ſimples)ſont trouués faire action contraire. Et pour exemple , qu'on gouſte & conſidere l'opium , s'il ne ſera pas trouué fort amer en ſa compoſition:Toutefois il eſt froid, voire tant, que l'vſage d'iceluy en eſt craint,voire quaſi reietté à cauſe qu'il oſte le ſentiment aux parties,auſquelles il eſt appliqué. Ceſte partie à eſté pluſieurs fois debatuë,& diſputee à Montpelier,moy y eſtant, en paſſant les bacheliers, & n'auoit on autre ſolution,ſinon que, comme amer il eſtoit chaud,autrement il eſtoit froid. Mais à mon aduis ceſte ſolution n'eſtoit ſuffiſante, car il failloit monſtrer, quelle portion eſtoit chaude,& comment. D'autant que ſi on vient à l'experience, aſſauoir à l'application d'iceluy au corps temperé, on n'y trouuera autre choſe que froidure,quelque amertume qu'on ſente au gouſt: Parquoy on ſera touſiours en doute de la verité de la maxime, qui tient toute choſe amere deuoir eſtre chaude. Mais ſi on euſt conſideré la diuerſité des ſubſtances, deſquelles les corps ſont compoſés, & qu'on en euſt faict ſeparation, on ne fuſt tombé en ſi grand debat, & euſt toſt la ſolution eſté trouuee. Car on euſt cognu que la ſubſtance oleagineuſe qu'on appele Soulfre, parce qu'elle eſt inflammable,qui n'eſt pas amere,mais pluſtoſt douce , & qui eſt en bien petite quantité,au regard des autres : eſt celle là qui eſt froide, & ſtupefactiue, voire tant & ſi fort,que ſi vne partie tourmentee de douleur,quel que ce ſoit,en eſt touchee par vne bien petite portion,ſoudain la partie eſt ſtupefiee,& la douleur oſtee. La partie terreſtre,qui eſt le Sel,ſera trouuee amere,partant ſera veritablement chaude,& de parties ſubtiles,& tenues, voire tant qu'elle eſt diaphoretique, & prouoque les ſueurs copieuſement ſans aucunement rafreſchir. La Cichoree pareillement qui eſt amere,eſt neantmoins miſe en vſage pour rafreſchir:cōme auſſi eſt la Roſe. Mais par la ſeparation des ſubſtances,on cognoiſtra quel le portion eſt amere,& partant chaude; & de meſme quelle eſt la froide. De façon qu'ayant la cognoiſſance de chacune ſubſtāce de celles qui entrent en vn compoſé : & ſçachant la force, vertu, proprieté & qualité de chacune d'icelles, qui ſe cognoiſtra par l'odeur, le gouſt,& en fin par l'application au corps temperé : On appliquera chacune d'icelles ſelon la neceſſité, & comme le mal le requerra, ſans meſler enſemble des choſes contraires,& qui empeſchent l'action l'vne de l'autre, comme elles ſont au ſimple qui a des proprietés & vertus

contraires, & diuerses: & s'il aduient qu'il n'y aye point de contrarieté aux effects des substances; du moins on prendra & vsera des bonnes separees de ce qui est inutile, afin que celuy qui en vse en puisse soudain sentir l'effect. Il est manifeste & apparent, qu'en tout corps soit viande ou medicament, il y a des parties inutiles & qui ne seruent de rien: Et d'autres tant, & si vtiles, que si elles ne se trouuent au composé, il ne sera recognu estre celuy duquel il porte le nom, ou bien sera estimé ne rien valoir, & à ceste occasion reietté & delaissé. Comme pour exemple. Celuy qui veut auoir & acheter du Cinamome qu'on nomme Canelle: il considerera, s'il a l'odeur plaisante & douce qu'il doit auoir, puis en goustera pour sçauoir s'il a la douce & plaisante acrimonie, & force vrayement cordiale qu'il doit Et où il ne le trouueroit tel, il le reiettera comme manque & esuanté tellement qu'à bon droit on le iugera ne rien valoir. Autant en fera il du Macis, du Girofle & des autres aromats: comme aussi des semences; s'il veut acheter de l'Anis, qui doit estre doux & plaisant auec vne odeur gracieuse. Si ces marques ne sont trouuees en luy, à bon droit sera delaissé. Il sera le mesme des autres semences, des racines, herbes, & bois, encores qu'ils ayent la forme & figure exterieure & apparente qu'ils doiuent auoir pour estre cognus par la veuë. Neantmoins les Apoticaires bien apprins ne se contenteront de cela, ains gousterōt de tout pour le mieux cognoistre auant que l'acheter, ou bien le laisserōt, sçachans bien que si le Medecin est expert en la cognoissance des simples: outre ce qu'il soit curieux & diligent à voir bien traicter ceux qui sont sous sa conduite, il voudra voir les medicamēs, & autres choses desquelles il veut vser pour la guerison de son malade. Et que s'il les trouue, n'ayans les qualités & conditions qui y sont requises, il reiettera tels medicamens comme esuantés, & rien vaillants tels qu'ils seront. Ce qui bien souuent aduiendroit au Rhabarbe qui est vn des plus communs, & familiers medicamens qui soint de ce temps en vsage, si on n'y prenoit garde de bien pres: D'autant que on en peut tirer la vertu, & le laisser en son entier, en luy donnant couleur auec quelque autre chose, apres auoir retiré toute sa force par maceration & infusion (comme Mesué raconte qu'on faisoit en son temps) le remplissant d'autre liqueur tellement qu'il aura poids, & couleur. Et ne se cognoistra la faute & falsification, sinon que par l'odeur & le goust, on cognoistra qu'il ne sera tel qu'il doit estre, & mis à l'experience, ne fera ce qu'il doit: Parquoy l'Apoticaire n'y voyant les qualités requises, ne le prendra. Puis donc qu'ainsi est que les choses deuant dictes ne vaillent rien, estans priuees de leurs qualités qu'elles doiuent auoir, & qu'elles sont reiettees ne les ayans point: Il s'ensuit que telles substances, esquelles telles odeurs & saueurs sont contenues, sont vrayement bonnes & louables & qu'elles peuuent estre separees des corps, comme l'experience le monstre, quand le temps fait qu'elles perissent & se perdent. D'auantage que tels medicamens & aromats ne sont desirés, que pour raison de cesdictes qualités, non pour le corps, puis qu'on ne tient compte de luy, & qu'on le reiette en estant priué & separé.

Capit. de Rhab.

Tout

Tout ainsi qu'on tiendroit vn vin (qui auroit esté genereux, odorant, fort & gracieux) pour esuanté & ne rien valloir, s'il auoit perdu sa force & friande douceur, & sera mesprisé sans que plus on en face compte. Ce qui sera iustement faict & à bon droict, d'autant qu'il auroit perdu ce qui estoit agreable & profitable à nature, & n'est demeuré que le mauuais & excremēteux. Si on allegue que la substance terrestre (qu'auons appellé Sel meslé) est aucunefois propre à cause de son adstrictiō, pour restraindre, reserrer, corroborer l'estomach: ie respōdray que nature demande & desire estre fortifiee: mais que c'est par choses qui lui sont plaisantes, & agreables, non excrementeuses ni mal plaisantes: car autrement si elles sont mal plaisantes, ennuieuses, fascheuses & picquantes (comme sont les Sels des laxatifs) elles debiliteront plustost l'estomach qu'elles ne le fortifieront, & irriteront la faculté expultrice d'iceluy à les chasser & ietter hors. Telle seroit la substance du Rhubarbe, & autres qui auroint perdu & seroint desaisies de la force & vertu que Dieu y auoit logee en les creant & formant Ie di notamment la vertu que Dieu y auoit posee & logee: car si elle prouenoit d'autre part comme du corps & de la mixtion d'iceluy, ou de la forme apparente, elle ne s'en pourroit separer sans la corruption du corps & de la forme apparente, & toutefois le conraire est apparent. On verra la Canelle, & autres aromats, comme aussi la semence d'Anis, le Girofle & autres desquels la vertu sera extraicte ou separee par art, ou bien elle sera euanouye d'elle mesme : & toutefois quant à la forme & figure du corps ils paroistront sains & entiers Parquoy quittans toutes partialitez & disputes des mots: encores qu'il y eust diuersité plus grande qu'elle n'est, voire mesme contradiction manifeste, regardons & considerons qu'estans tous hommes logez au monde corruptible, subiects à corruption & deprauation, nous pouuons faillir. Et nos deuanciers aussi (ausquels nous sommes tant obligez, que ne sçaurions assez dignement recognoistre le bien qu'ils nous ont procuré) peuuent auoir failli en quelque chose. Ne iurons donc point (comme on dict) aux paroles du maistre: au contraire, recerchans la verité des choses pour le bien & vtilité publique, aprenons à separer les substances des medicamens, desquels nous voulons vser: afin que les ayans pures nous soulagions nature affligee incontinent. Mais parce qu'aucuns les blasmēt & reiettent, parce qu'elles sont (à ce qu'ils dient) tirees par la force & puissance du feu : Nous monstrerons auec l'aide de Dieu, que ne faisons qu'imiter & ensuyure nature mesme, & que faisons ce qu'il faut qu'elle face en nostre corps à nostre defaut: en quoy faisant elle est de tāt plus trauaillee, & ne reçoit de ce que luy donnons la quarte partie, non pas la vingtiesme du soulagement qu'elle attend, & qu'elle feroit si les remedes estoint bien aprestez Aussi par ce moyen ne paruenons au but auquel doit tendre le bon & feal Medecin.

De la separation des substances qui entrent en la composition des corps, cause de leur estre & entretien.

CHAP. III.

CEluy qui d'vne soignense diligence voudra considerer tant les actions du corps humain, qu'en la composition d'iceluy l'implãtation des veines mesaraïques aux intestins: & derechef tant d'icelles que de la veine creuse, l'origine, & depart du foye, par petites veines capillaires, comme petites racines d'arbres tendres, & menues, ou herbes ayans les racines fort delicates. En fin la distribution d'icelles aux extremes parties du corps par veines capillaires, pour la nourriture d'icelle: iugera facilement, que ce qui doit entrer, & penetrer dedans ces veines, doit estre reduict en suc subtil, & spirituel autrement il n'y pourroit penetrer. Car les orifices des veines, qui succent le suc, & la nourriture, tant du ventricule que des boyaux, sont si petis & delicats, qu'il est impossible qu'aucune chose y puisse passer, autrement que par la resudation, pendant que les intestins sont sains, & entiers. Car la corrosion, comme on void aduenir aux disenteries, ou autre ouuerture, le sang (mais cela est contre nature) decoule dans les intestins. La nourriture (non plus) ne peut estre portee aux parties extremes du corps, sinon par ceste resudatiõ. Pour ceste raison Dieu a faict à l'homme vn ventre, grand, & large: qui en cuisant la nourriture pour soy, la preparast aussi pour les autres parties du corps. Et parce que toute mutation d'vne forme en autre, ne se faict que par corruption de la premiere, par le moyen de la chaleur, cause de toutes generatiõs, & corruptions: il a falu que la viande demeurast en l'estomach, pour y estre cuitte & tournee en suc presque semblable en couleur à la substãce du vẽtricule. D'auantage afin que ceste decoction se fist plus aisémẽt, Premierement (cõme a esté dict cy deuant) nous faisons cuire la viande, pour ne la mettre crue en l'estomach: Puis la maschons: Pourquoy faire Dieu a apresté les dents, les vnes qui tranchent, les autres qui moullent, & reduisent la viande en petites pieces, afin qu'estant attiree & receuë en l'estomach, la chaleur d'iceluy puisse plus aisément penetrer par toutes les parties d'icelle, afin de la cuire, alterer, & en fin reduire en suc autant qu'elle peut. A ceste fin encores Dieu a donné à l'homme vn desir de boire, pour plus humecter la viande, à l'imitatiõ de nature qui a faict, que la terre, de laquelle toute plante tire, & succe la nourriture, est arrousee, tant par les pluyes que par les riuieres, & fontaines: Estant outre ce couuerte vne grande partie de la mer de laquelle elle reçoit partie de sa nourriture, selon la commodité, Dieu (di ie) a donné la soif à l'homme, partie pour humecter la viande (afin qu'elle puisse mieux estre cuicte, & conuertie en suc, duquel estant attiré, & succé, toutes les parties du corps soint nourries) plustost que pour necessité que le corps en aye, en retenant suffisãment de ce qu'õ mange. Car toute coction, & conuersiõ en suc, est plus aisee à faire d'vne matiere mole, & humectee, que non pas d'vne qui est seiche D'auantage nous voyons que soudain, & presques auant que la coction soit

soit à demi faicte, le boire ou autre humidité superflue sort du corps par les vrines, principalement si telle humidité est subtile, comme si on auoit beu du bō vin, & est telle humidité chassee hors du corps cōme excrementeuse, & superflue. Qui monstre euidemment que ce qu'on boit est plustost humecter la viande que pour besoin que nature en aye puis, qu'elle la reiette tout incontinent. Ne se void il pas quelques personnes (combien que rarement) qui ne boiuēt point du tout, & ne laissent pas de se bien porter? I'ay veu vne femme au plus fort de l'esté demeurer deux, & trois mois sans boire, & neantmoins se portoit bien, & estoit gaillarde Vray est qu'elle mangeoit des fruicts, & prenoit aucunefois du potage, qui pouuoint humecter le reste de la viande suffisament pour la necessité, mais l'humidité qu'elle prenoit tant par l'vsage des fruicts que des potages, n'estoit à beaucoup pres approchant de l'humidité, qu'vne autre eust receuë en beuuant. Il aduient souuent qu'aucuns boiuent plus pour plaisir qu'ils y prenēt, que pour necessité ni alteration qu'ils souffrent. Toutefois afin que les viandes soint mieux cuittes en l'estomach, & plustost, on boit, craignant que la chaleur de l'estomach n'attirast d'ailleurs de l'humidité, qui nuiroit & ruineroit le corps. Or de toutes les viandes, & bruuages receus en l'estomach, & apres cuicts, & reduicts en suc autant que nature peut, elle en succe, le subtil & plus spirituel, qui passe, & coule auec l'humidité subtile, & aqueuse, que nature a reseruee, & gardee pour la conduicte de ce suc nourrissier. Le reste de tout ce qui a esté prins, est reietté comme excrementeux: Et descend partie aux intestins, où il est encores succé, Puis apres que tout l'vtile est separé, il est chassé par la mesme nature bien disposee, hors du corps, par le conduict à ce destiné. Cest excrement & superfluité des viandes & bruuage est double (outre l'humeur subtile & aqueuse qui est reiettee la premiere.) Car l'vne des parties plus terrestre, est ce qu'on appelle grosse matiere, qui descend & passe hors du corps par le fondement: L'autre est l'humeur mucilagineuse engendree de ce qu'on mange & boit; comme ce qu'on void faire aux boutiques des apoticaires auec des semēces de lin, d'althee, de malues, & des racines d'althee, & autres trempez en eau ou autre liqueur, qu'on appelle Mucilages. Ce qui se cognoistra qui voudra mettre en vn vaisseau de verre, autant de viande & bruuage, qu'on pourroit prendre pour sa refection, le tout bien moulu & meslé ensemble: Puis bien couurir & boucher ledit vaisseau de sorte que rien n'en sorte, & ne respire aucunement: Apres qu'on le mette au bain, ou bien telle autre chaleur temperee qui sera estimee semblable & approchante celle de l'estomach: Et là on verra la coctiō & separation des diuerses substances se faire. Là on verra manifestement le gros excrement (c'est à dire, la partie plus terrestre & qui ne peut estre reduicte en suc demeurer au fond, le subtil, qui est l'humeur nourriciere en hault, Et l'humeur mucilagineuse meslee, parmi eux se cognoistra en les separāt, laquelle se verra crasse & gluante ou visqueuse. Ceste humeur mucilagineuse demeure partie en l'estomach, partie descend auec le gros excrement aux intestins, pour les rendre lubriques,

ques,& coulans,principalement le gros boyau,afin qu'il ne soit offẽsé par la durté de la matiere. Ce qui demeure en l'estomach est quelquefois en petite quantité,autrefois augmente en plus grande. Et acquiert aussi quelquefois mauuaises qualitez,par lesquelles la faculté expultrice estant irritee & picquee,elle est reiettee par la bouche: Tantost l'humeur mucilagineuse pure meslee seulement auec les eaux qui descendent du cerueau en l'estomach, Autrefois teinctes de verd ou de iaune,& lors elle est fort amere Ce qui aduient aucunefois parce que la vessie du fiel regorge,& se descharge en l'estomach: Mais la couleur verde vient d'ailleurs. Et apparoissent telles choses souuent quãd on est malade,& affligé par la fiebure tierce vraye ou bastarde. Ores si on veut considere. la quantité tant du manger que du boire, qu'on prend chacun iour: Et en faire comparaison auec les excrements qui partent du corps d'vn homme bien composé: On verra que bien petite portion est tournee,& conuertie en nourriture : De façon que de tout ce qui est entré au corps pour sa nourriture,à peine la trentiesme partie y demeurera,quelque nourriture qu'en tirent toutes les parties du corps,tant à cause de la dissipation & consumption qui s'en faict par la chaleur naturelle seule,que par ladicte chaleur aidee & accreuë par le trauail & exercice. La cause de ce est , que nature tire ce qu'elle peut,& qui est vtile des trois substances, & ne peut d'auantage,pour estre la chaleur du corps trop foible & debile pour pouuoir du tout separer lesdictes trois substances,comme tantost sera dict. Ceste grande quantité d'excremens & superfluitez sera encore mieux cognue, en ceux qui sont gouuernez & traictez plus soigneusement. Principalement s'ils sont en l'estat & disposition moyenne entre santé & maladie qu'on appelle estat neutre,& qu'ils ne soint point ou peu malades,ou bien sortans de maladie,ils soint en chemin pour retourner à parfaicte santé. A ceux là on ne laisse pas seiourner ni arrester plus qu'il ne faut les excremens dans le corps craignans les vapeurs mauuaises qui s'esleuent de la putrefaction desdicts excremens. Quant au boire,s'ils boiuent du bon vin,& qui soit subtil,& qu'ils n'ayent point d'obstructions aux roignons qui empeschent l'vrine de couler,ils pissent incontinent ou tost apres le repas, quelquefois plus qu'ils n'ont beu: & rendent le vin qui a seulement laissé au corps son esprit, & sa couleur. Son esprit qui est en bien petite quantité: car le vin comme les autres corps est composé de ses substances. Il a son esprit qui est tout ce qui peut profiter au corps,qui est en bien petite quantité. lequel se separe & s'exhale à la moindre chaleur qu'il reçoit : voire la chaleur propre du vin reserree par l'antiperistase au milieu & centre du vin le faict euanouir en partie , comme quand on met le vin rafreschir en l'eau froide,si le vaisseau n'est bien bouché, il pert sa force à cause de l'esprit qui se pert & s'euapore. Apres la separation de cest esprit,demeure grande quantité d'humeur aqueuse qui est du tout inutile, laquelle estãt chassee par la chaleur,demeure le reste qui est le Sel,ioinct auec l'humeur gluante oleagineuse. En ses sel & humeur aqueuse gist ce qui est cause que le vin nuit quelquefois. Car quant à l'esprit il est tou-

Substãces du vin.

tousiours profitable & ne nuit iamais ni faict dommage, d'autant qu'on n'en sçauroit prendre en grande quantité Et ne faut pas penser que l'eau qu'on mesle auec le vin, puisse rabatre la force de cest esprit parce que si vn verre de vin estoit meslé auec vingt fois autant d'eau, l'esprit ne lerra de soy separer, si tost qu'il sentira la chaleur. Mais l'eau est mise & adioustee au vin, non aussi pour temperer l'humidité aqueuse, qui n'a point de force: ains pour temperer la force & corrosion du Sel qui est contraire à ceux qui ont mal au cuir, comme aux grateleux & à ceux qui souffrent douleurs de teste, ou qui sont affligez de defluxions, ou du calcul, ou de la colique, ou des gouttes. Il y a assez de lieux ou l'eau de vie se porte le matin par les rues, & y a tel hõme qui en boit plus qu'on n'en tireroit de deux voire de trois liures de vin, si elle est bonne & bien rectifiee: & toutefois elle leur faict moins de mal que s'ils auoint beu la moitié du vin: car ils ne sentiroint le profit du vin qu'ils font de ladicte eau de vie. Vray est qu'ils sentent pour l'heure quelque force au gosier, & chaleur en l'estomach: mais elle est aussi tost euanouye. Ie n'escriray pas d'auantage de ses vertus, parce que ia il a esté faict bien au long par maistre Michel Sauanarolla grãd Philosophe & Medecin, qui exclame tant ses louanges qu'il dict qu'elle luy a prolongé sa vie par longues annees. Voila quant aux excrements du boire, si c'est du vin: mais si c'est autre liqueur, elle peut estre demeurera plus long temps au corps, à cause qu'elle n'est si subtile que le vin, voire mesme le vin demeurera plus long temps auant que sortir du corps s'il est gros, car il faut qu'il soit cuit comme les autres viandes, afin que s'il y a quelque chose de bon qu'elle le succe. Le reste est bien tost apres chassé dehors. Et quant aux excrements du ventre, ils sortent en telle quantité que bien souuent on s'esmerueille de les voir, en consideration & au regard de ce qu'on leur aura veu manger. Veu donc qu'en ce que nous prenons pour nostre nourriture ordinaire il y a tant d'excrements & superfluitez: Pourquoy n'en y aura il aux medicamẽs desquels nous nous seruõs pour guerir les maladies? Si donc nous taschons & trauaillons d'aprester les viandes en façon que le corps (non seulement sain) en soit mieux nourri & substanté: mais principalement s'il est affligé de maladie, qui l'aye rendu foible & debile, nous mettons peine de preparer la viande en sorte qu'elle soit desia comme conuertie en suc: Tels que sont nos Gelees, Pressis, Consumes, Potages, Collis, Orges mondez & eau de chair. Afin que l'estomach qui est ia debile, ne soit beaucoup trauaillé à cuire ce qui luy est donné. Pourquoy voudrons nous qu'il reduise les medicamens (comme on dict) de puissance en effect: qui n'est autre chose que par coction separer la vertu & l'esprit du medicament, afin qu'apres estant digeré & distribué il face son operation. Ne deuons nous pas autant soulager nature au regard des remedes, soint alteratifs, corroboratifs, purgatifs, ou autres, comme en la nourriture? Car outre ce que nature sera en ce soulagee elle receura plus prompt remede, & plus gracieux estant separé de ses parties terrestres & inutiles. D'auantage le soulagement sera fait auec plus grande seureté, d'autant que

l'esto-

l'estomach ne sera point offensé ni trauaillé à faire la coction & separation necessaire. Car tout ainsi qu'vn personnage tombant en foiblesse à faute de nourriture, (principalement si de soy il est ia foible) ou pour quelque grande perte de sang, ou autre euacuation excessiue, demande d'estre soudain restauré & ses esprits rassasiez afin d'estre incontinent ressuscitez & rappellez. Pour ce faire on ne luy donnera pas de la viande solide, mais ou on luy mettra en la bouche vn peu d'esprit de vin, ou on luy donnera le vin mesme & du meillleur, ou bien on luy fera succer quand il commence à se remettre (apres les autres choses) vn peu de pain trempé au vin, duquel l'esprit est aisé à estre separé, & partant tout soudain les esprits. Ce qui est faict suyuant le conseil d'Hippocrate qui dict qu'il est plus aisé d'estre nourri des choses liquides & qui se boiuent, que de solides. La raison de ce est que plustost le bon est separé du mauuais, & partant nourrit plus soudainement. Ainsi l'esprit & substance spirituelle & plus subtile des medicaments pure & separee de ses parties excrementeuses & terrestres, fera plus soudain son action, & par consequent en sera le malade plustost soulagé. L'infusion qu'on faict du Rhabarbe, & des roses passes pour le sirop: Celles du Sené, d'Agaric, & autres medicaments, sont comme vne certaine ombre de la preparation. Car par infusion, & coction (si elle est faicte en liqueur propre, & comme il appartient) on tire vne grande partie de la force, & vertu des medicaments: C'est assauoir, la couleur, ou teincture, l'odeur, & partie de la saueur, comme il appert en celle du Rhabarbe bien & deuement faicte, & en celle de la Canelle faicte auec eau de vie. Mais telles infusions, specialement comme on les faict vulgairement aux boutiques des apoticaires, tiennent beaucoup d'impuritez, outre ce qu'elles ne peuuent auoir toute la substance requise du medicament. Le Rhabarbe est donné ordinairement pour purger & euacuer l'humeur excrementeuse de la colere, par le ventre. Toutefois si son infusion est si bien faicte qu'elle retire sa couleur, son odeur, & sa saueur (en partie parce qu'elle ne la peut tirer entiere) & que le pur soit bien separé de l'impur: Telle infusion & extraict prins par la bouche ne purge aucunement par le ventre, ou bien peu, Et purge seulement par les vrines, qu'il prouoque abondamment: & guerit la Iaunisse. Que s'il purge par le ventre tant peu que ce soit, c'est à l'occasion de l'impur qui peut estre demeuré, qui tient du Sel: Car il est bien difficile de faire vn extraict, qu'il ne retienne quelque portion des parties terrestres & impures, ausquelles le sel est contenu. Or n'y a il rien aux medicaments laxatifs qui purge que le Sel, lequel irrite la faculté expultrice tant de l'estomach que du corps, à le chasser & mettre dehors: mais parce que la familiarité qu'il a auec les impuritez excrementeuses qui sont au corps auec lesquelles il se ioinct, il ne peut estre chassé & poussé hors que telles impuritez ne suiuent. A quoy obeyssent plustost celles qui abondent (& qui par leur abondance oppriment la nature) & sont plus coulantes, & n'ont aucun empeschement à sortir: Apres elles par succession les autres humeurs ou superfluitez excre-

menteuſes, qui ſemblablement ſont trop abondantes au corps, & ſõt fluxibles & coulantes. Et dure telle purgatiõ & euacuation, iuſques à ce que l'irritation faicte par le medicamẽt ſoit appaiſee. Car aucunefois il aduient, ou à cauſe de la diſpoſition du corps, de celuy qui a prins & receu le medicament, ou bien à cauſe que le medicament qui eſt violent & picquant (pour n'auoir eſté bien apreſté) s'attache aux inteſtins, qui irrite tellement la faculté expultrice à s'en desfaire & le chaſſer hors (comme faict ſouuent la Colocinte) qu'on tombe en Teneſme ou Diſenterie, à cauſe de l'ardeur corroſiue dudict medicament. Pour ſoulager donques nature, & euiter tous les inconueniens, il faut preparer les medicaments deſquels voulons vſer: Et en ce deuons ſuiure l'action & ouurage de nature, Quoy faiſant nous rendons les medicaments plus gracieux, & qui feront toſt ce que deſirons: mais des ſubſtances dequoy ſont compoſez les corps, nature n'en peut bonnement ſeparer ni tirer que deux pures, c'eſt aſſauoir, les deux liqueurs. Car de pouuoir proprement ſeparer & tirer le Sel d'auec la terre morte, elle ne le ſcauroir faire ſans noſtre aide, comme cy apres ſera dict. Les liqueurs, ſi elles y ſont encores entieres (comme elles ſont aux recents & qui ſont freſchement cueillis) ſeront ſeparees par elle au corps, mais non autre choſe. Et ſi leſdicts medicamens ſimples ſont ſecs & priuez de l'humidité aqueuſe & nourriciere (comme ſont les herbes qu'on garde aux maiſons des apoticaires pour l'hiuer auec les aromats & drogues qu'on apporte des pays eſtrangers) nature en tire & ſepare ſeulement, l'humidité oleagineuſe & graſſe, laquelle contient le plus ſouuent, les plus grandes & requiſes vertus, q̃ Dieu aye logees en tel ſimple: principalement s'il eſt odorant. Et où il adiendroit que telle vertu & force requiſe, ne ſe trouueroit cõtenue en la ſubſtance oleagineuſe: il la faudra cercher au Sel où elle giſt, qui à bien grande peine peut eſtre tiré & ſeparé par nature ſans aide de l'art. Pour exemple il faut conſiderer le poiure, que les Gaſcons dient rafraiſchir. Et neantmoins ſon acrimonie qui ſe perçoit & ſent au gouſt monſtre qu'il eſt chaud. Toutefois conſiderant la diuerſité de ſes ſubſtances, le dire du Gaſcon eſt trouué partie vray, partie faux. Le ſoulfre d'iceluy ou la ſubſtance oleagineuſe, n'eſt pas ſi chaude que monſtre & enſeigne l'acrimonie qui eſt au poiure, ains eſt pluſtoſt tempe-ree: & remede treſſalubre aux fiebures tierces, ſi apres la purgation, on en donne deux ou trois gouttes, auec vn peu de ſirop de coin, deux heures auant l'accez: car on verra l'horreur ou tremblement ceſſer, ſinon de la premiere au moins de la ſeconde fois, tellement qu'il guerit la fieure tierce, & eſt ſalubre auſſi & profitable contre la fiebure quarte, parce que viuifiant moderement la chaleur naturelle, les cruditez ſont euictes & les obſtructions oſtees. Mais ſa ſubſtance terreſtre qui contient le Sel, eſt fort acre, & par conſequent chaude. Et ſe peut extraire & ſeparer dudit poiure, la ſubſtance oleagineuſe & ſpirituelle, ſans qu'il en ſoit corrompu en ſa forme & figure exterieure, & ſans diminution aucune de ſon acrimonie, qui ſe cognoit & perçoit au gouſt. Parquoy puis q̃ la chaleur naturelle, ne peut ſeparer ni extraire

Remede pour la fiebure tierce

Sel des corps sans aide de l'art, pour le rendre subtil, & permeable (com-me il sera monstré) le poiure entier prins par la bouche, quelque sub-til qu'il soit, ne peut sinon eschaufer l'estomach, & les boyaux, com-me feroit vn emplastre mis, & apposé sur vne partie: car ce qui penetr & est porté au foye & aux veines, est l'esprit qui n'est chaud comm auons dict. C'est pourquoy le poiure est propre à ceux qui sont sou-uent affligez de colliques, cruditez, & affections qui en prouiennen Et pourquoy apres auoir beu des eaux refrigerantes, & autres deco-ctions pour rafreschir le foye par trop eschauffé, parce que telles eau ou decoctions sont premierement receües en l'estomach, il en reçoi aussi le premier effect, & en est refroidi, pour le reschauffer, on ordon-ne de prendre & aualler quelques grains de poiure tous entiers, o seulement conquassez pour corriger la froidure qui auroit esté dela see par le premier medicament Quant est des autres aromats qui son fort odorans, comme est la Canelle, le Girofle, le Macis, la nois Musc-de & autres semblables: & des herbes chaudes & odorantes, comm le Romarin, le Tim, la Sauge, l'Aspic, la Lauande & autres desquell l'odeur ne se pert point encores qu'elles soint seiches: Nature par l coction en tire & separe la substance oleagineuse, & l'aqueuse aus bien: si les herbes sont verdes, tout ainsi que faisons par art. Car lesd-ctes substances vaporeuses se separent & esleuent en l'estomach. Tou ainsi que si on prend lesdictes herbes chaudes ou aromats, ou aucu d'iceux, comme qui prendroit des Girofles ou de la Canelle, & qu'o les mette en vn pot auec de l'eau ou autre liqueur sur le feu. Puis apre qu'on face chaufter le pot tant que ce qui est dedans estant bien e-chauffé vienne la liqueur à bouillir: Si ledict pot est descouuert la va-peur qui en sortira, aura & retiendra l'odeur & saueur de ce qui est d-dans. Si tant est que la saueur soit aussi entierement contenue dedan l'vne des deux liqueurs, sinõ telle vapeur aura l'odeur seulemẽt: & de-meurera sa saueur au sel qui est ioinct aux parties terrestres. Que si o continue ceste ebullition pendant que les vapeurs auront telle odeu adioustant nouuelle humidité si on void que la premiere se consu-me, pendant ce temps que les vapeurs retiennent l'odeur: En peu d temps elle sera perdue auec la saueur, si elle y estoit (comme elle est e celle de la Canelle & de l'Anis, non du poiure) & lors on pourra ce-ser la decoction parce que la vertu sera tiree hors du corps. Parquo & ce qui estoit au pot, soit herbe, semence, bois ou autre aromat, & l liqueur qui auoit esté mise auec pour la decoction, demeureront san aucune odeur ni saueur: sinon en cas que la saueur eust son siege, a Sel, comme a le Poiure sa force & acrimonie, car alors l'eau ou autr liqueur en pourroit sentir quelque chose, d'autant que par la coctio elle retire quelque chose des parties terrestres. Or puis que les medica-mens odorans, comme la Canelle, le Girofle & autres qui ont perd ceste bonne odeur & saueur sont mesprisez comme a esté dit cy de-uant? Il s'ensuit qu'en ceste substance gist & demeure toute la bonté Mais en l'estomach de l'homme se fait telle ebullition & separation comme il apert si vne heure ou enuiron plus ou moins apres qu'on a

man

mangé quelque chose aromatique en mediocre quantité, comme seroit de l'anis simple, ou confit, ou bien autres dragees aromatiques; & qu'il aduienne que s'ouurant l'orifice superieur de l'estomach on rende quelque vapeur: Icelle aura la saueur & odeur de ce qu'on aura mangé. Et quant au vin, si on en a beu de bon, peu de temps apres les vapeurs qui partent de l'estomach ne ressentent plus la bonté du vin, mais plustost vne aigreur, comme celle d'vn vin gasté. Ce qui aduient à cause que l'esprit du vin (qui estoit la bonté & partie vtile d'iceluy) est separé, ia distribué & departi au corps. Et ne reste plus en l'estomach que ce qui est inutile, qui n'a encores esté chassé dehors, & est retenu en l'estomach par la vertu & faculté retentrice d'iceluy, iusques à ce que la decoction & separation du reste de la viande soit faicte. Si donc à l'imitation de nature, qui couure & bouche son vaisseau (si elle est forte) pendant que la decoction se faict, & petit à petit reçoit & faict profit des benignes & doulces vapeurs vtiles, qui se separent & eleuent de ce qui est mis dedans, les distribuant par ces canaux selon la proprieté. Nous enfermons aussi ce dequoy voulõs tirer la vertu & substance vtile, en lieu où les vapeurs puissent trouuer rafraichissemẽt & soit le lieu tel qu'elles ne se puissent perdre ni exhaler, & qu'auec ce dequoy voulons extraire la vertu, mettions l'eau ou autre humidité: Celles qui contiennẽt l'odeur, & la saueur si elle y est, meslees auec celles de la liqueur y ioincte soit eau ou autre chose, se conuertiront ou reserreront en liqueur & substance oleagineuse, laquelle aura & retiendra la vraye odeur & saueur, du simple duquel elle a esté tiree. Et y aura plus de force & vertu en vne seule goutte de telle substance, qu'ẽ vne poignee de ce dequoy elle est tiree. Et ne peut telle substance estre blasmee & trouuee mauuaise, si ce n'est d'auanture par ceux qui se contentans de leur beauté (comme on dict) ne veulent rien sçauoir que ce qu'ils sçauent, ou bien à cause de l'aage ou plustost paresse, ne veulent rien apprendre, ou bien plustost qu'ils craignent que s'ils les auoint vne fois approuees, & qu'on en vist l'effect prompt, chacun en voulust vser pour estre tost & soudainement gueri: tellement qu'apres on ne tiendroit compte d'eux. Ou bien quelques auaricieux insatiables Apoticaires, qui verront que par ce moyen leur bourse ne sera pas remplie, qui le seroit, par le moyen de la quantité des drogues qu'on donneroit au malade pour le guerir: ou il le seroit par petite quantité de telle substance. Mais qui les voudra condamner, il faudra faire le mesme de toutes cassolettes, eaux de senteurs, perfums qu'on faict pour diuerses raisons aupres des malades. De mesme faudra condamner l'odeur des potages, ausquels il y a des herbes odorantes, ce que ie croy qu'on ne fera pas Car si l'odeur d'vne cassolette (qui est la vapeur de quelque chose aromatique auec eau de rose, ou eau commune, ou vin, ou autre liqueur mise & enfermee en vn vaisseau de cuiure ou d'argent ou autre matiere, & posee sur le feu ayant des pertuis à la couuerture par lesquels passe la fumee) recree les esprits: & si celle du vin aromatique faict le mesme : Pourquoy ces bonnes vapeurs estans reduictes par le moyen du frais en substance

liquide, sera ceste substance mauuaise? Ie m'asseure qu'vn homme non passionné la confessera estre bonne. Mais pour telles substances cōdamner, ils alleguent qu'elles sont tirees à force de feu, & que pour ceste raison elles eschauffent par trop & font violence à nature. A quoy ie respon que par mesme raison, l'odeur & sentiment des choses deuant dictes, doit estre condamné: D'autant que ce n'est que la vapeur des choses qui sont meslees auec de l'eau, du vin, ou autre liqueur non mauuaise, qu'on enserre en lieu froid, ou par le moyen de la froidure elle se conuertit en substance oleagineuse. On dira d'auantage que puis qu'vne goutte ou deux ont plus de vertu qu'vne poignee, voire quelquefois que deux ou trois (comme de la Sauge qui rend fort peu de telle substance) qu'estant en l'estomach elle fera mal. Et d'auantage, combien qu'elle ne deust point nuire, qu'aussi elle ne peut profiter, par ce que si petite quantité ne peut paruenir iusques à l'estomach. Et qu'elle n'est si tost en la bouche qu'elle est euanouye, & ne passe le gosier. Au premier on respond qu'il est vray que si on auoit mangé ce dequoy ces vnes ou deux gouttes de substance oleagineuse sont tirees, à la verité il nuiroit, mais non pas pour le regard de telle substance qui y est contenue, ains pour raison de l'impurité qui est au corps duquel elle deuroit estre separee: & pour la peine que l'estomach porteroit à la cuire & separer, puis apres à chasser hors le superflu. Au second on dict qu'il est vray que telle substance est si subtile & bien aprestee, qu'elle est incontinent dissipee & ne passera le gosier: Mais à cela il faut q̃ la prudēce du Medecin, qui ne doit pas seulement cognoistre les remedes en general, mais aussi il doit sçauoir la qualité d'iceux, combien il en doit donner, le lieu par lequel il les doit appliquer, le temps propre pour ce faire, & par quel ordre il y procedera; en outre doit sçauoir le moyen de les donner & appliquer. Puis dōc que telles substances sont toutes cuites & si bien apprestees, & que leur action est si prompte: Il est aisé de trouuer le moyē de les faire entrer & descendre entieres en l'estomach. N'en peut on pas arrouser des petis morceaux de sucre, qu'on pourra puis apres mettre en vne cerise confite de laquelle on aura osté le noyau pour puis apres faire aualler en forme de pillules? Ou biē faire cuire vn œuf molet, duquel on prendra le iaune separé du blanc ou de la glaire, & l'ayant piqué auec la pointe d'vn cousteau pour rompre la petite pellicule qui l'enuironne, on mettra dedans auec la pointe d'vn cure dent, ou bien auec vne paille autant de ceste essence qu'on voudra, puis on le fera aualler tout entier. Ce qui se fera aisémēt, d'autant que le iaune de l'œuf est aisé à aualler. Ou bien on peut mesler lesdictes essences auec vn peu de vin tiede, ou autre liqueur pour les boire. Tel moyen est propre & cōuenable à nature: car le sucre se fond aisément & tost, & aussi l'essence toute separee en sorte que rien ne faschera l'estomach. L'œuf aussi est plaisant & n'est desagreable à l'estomach, sinon que ou par la distemperature d'iceluy, ou autre occasion il se corrompist. Et alors il faudroit prendre autre chose au lieu de l'œuf. Le vin de mesme est agreable du moins à ceux qui en boiuent ordinairement: Mais à ceux qui

qui n'en peuuent vser, au lieu d'iceluy on prend le succre, ou l'œuf, ou quelque bouillon, auec lequel on mesle lesdictes essences: comme le Medecin prudent & discret pourra bien inuenter non seulement ces moyens, mais encores plusieurs autres. Mais il y a encores plus, c'est assauoir qu'encores que telles substances ou essences demeurassent, grande partie en la bouche, & au canal qui descend iusques en l'estomach: Que toutesfois la vertu & subtilité d'icelles est telle & si grande, qu'on ne laisse d'en ressentir tout incontinent & soudainement l'effect. Pour exemple dequoy nous prendrons le Soulfre qui est tant, & si propre & prompt remede aux poulmons: qu'il ne s'en treuue point qui leur soit si prompt ni meilleur remede que luy, estant preparé comme il faut, rendu spirituel, & separé des substances impures: Car qui donnera vne ou deux gouttes de sa liqueur à vn asthmatique, auec vn peu de vin tiede, ou autre liqueur propre audict mal: on verra qu'encores que sa difficulté de respirer fust si grande qu'on le diroit presque estre prest à rendre l'esprit, que tout soudain il respirera à son aise: Tellement que tel remede sera estimé comme miraculeux. Toutefois il est impossible, que si petite quantité aye esté portee entiere en l'estomach. Mais sa subtilité est cause, que mesme, estant en la bouche, il est soudain porté aux poulmons par resudation ou autrement: à cause de la familiarité qu'il a auec eux. Le mesme aduiendra si la rougeur dudit soulfre sublimé, est tiree auec la plus spirituelle partie de la terebentine, & qu'on en donne trois ou quatre gouttes au malade. Mais voicy vne autre grande difficulté qui se mouura, en parlant du Soulfre: car il est pensé, & iugé estre veneneux, & pernicieux, par aucuns qui se dient Medecins, & dient non seulement qu'il eschauffe trop, mais qu'il brusle. Ce qui est vray si on en aproche le feu si pres principalement la flamme, qu'elle le touche: mais aussi fera bien la terebentine, & encores plus soudain l'esprit d'icelle, l'eau de vie, & autre chose. Et toutesfois ils ne laissent pas d'ordonner de la terebentine de Venise, pour les graueleux: combien que possible ils ne sçauent pas quelle portion d'icelle est vtile à telle affection. Et vsent aussi d'eau de vie aux maladies froides. Quant au soulfre il est laissé en arriere, sans le mettre en vsage sinõ aux applications exterieures. Mais les bonnes femmes qui ont apprins par experience, que ceste graisse de la terre est vn baulme d'icelle preseruatif, qui garde les corps de corruption, en vsent pour preseruatif contre la peste, en quoy elles monstrent la leçon aux Medecins, qui deuroint estre maistres. Dioscoride exact, & diligent recercheur de la nature, n'a il pas escrit, que c'est vn singulier remede pour la difficulté de respirer, pour la toux, & pour ceux qui ont le crachat purulent, si on le prent & aualle en pouldre auec vn iaune d'œuf, ou qu'on reçoiue la fumee d'iceluy (estãt allumé) en la bouche, par vn canal ou entonnoir? Apres Dioscoride: Galiẽ rapporte au septieme liure de lõ *Catatophos*, au chap. *de Orthopnœa*, des electuaires d'Asclepiades, & de Andromachus, qui sont denõmez du Soulfre, parce qu'auec l'Anis il y entre en plus grãde quãtité, que les autres simples y adioustez: Aussi est ce le principal in-

gredient, & la base du medicament. Car on ne trouue pas par escrit, & l'experience & raison ne monstrent pas, que les vertus de l'Anis soint dressees contre ses maladies: Sinon que d'autant qu'il est chaud, & de parties subtiles, & tenues. il cuit, & aide à cuire, inciter, & attenuer la cause materielle de ceste affection, qui prouient des obstructions & boucheures, qui sont tant en l'aspre artere que aux petis tuyaux des poulmons (instruments de la respiration) lesquelles sont faictes par humeurs froides, crasses, & visqueuses (que Paracelse appelle mucilages tartareuses) desquelles le subtil estant dissipé par la chaleur, le gros s'endurcit, & attache ausdictes parties, desquelles le mouuement doit estre libre, & les conduicts ouuerts: & sont neantmoins bouchez par ceste matiere retenue, & endurcie. Ce mesme electuaire est rapporté par Actuatius. Signe euident que Galien tresdiligent Medecin a bien cognu la bonté, & vertu du Soulfre, en ceste maladie. Iean Mesué a aussi laissé par escrit la composition en forme d'opiate qu'il a nommee Diasulfur, & la loue beaucoup aux affections de la poictrine. Et Siluius grād personnage de son temps, en ses annotations qu'il a faictes sur Mesué, attribue toutes les vertus dudict ellectuaire au Soulfre: donnant aduis de prendre pour la confection de tel antidote le Soufre, sublimé par les alchimistes, parce que par la sublimation bien faicte, il a perdu sa mauuaise, & fascheuse odeur. Manard en ses annotations le louoit aussi. Qui est ce qui me faict de tant plus esmerueiller, pourquoy grande partie reiette ainsi son esprit, & sa substance plus subtile, laquelle seule faict toute ceste action, & apporte prompt secours. S'ils n'estoint si opiniatrement obstinez, & qu'ils eussent en recommandation la santé des hommes, & par consequent leur honneur: ils deuroint faire essay es malades qui sont aux hospitaux: & dōner vne fois du Soulfre en corps, ou de l'electuaire, autrefois du Soulfre sublimé, (qu'on nomme fleurs de Soulfre) autrefois de la rougeur, & autrefois de l'esprit, ou bien donner à vn de l'vn d'iceux, & des autres aux autres: (car en hyuer il se trouue assez de pauures malades qui ont besoin de tel remede) & ils verroint la verité du faict. Que s'ils craignent l'vsage d'iceluy seul, comme le commande Dioscoride, il y a encores des femmes viuantes, qui seront plus hardies, pour en auoir vsé plusieurs fois. Qu'ils prennent au lieu du Soulfre, pur, l'antidote d'iceluy. Alors ils cognoistront combien le pur, & separé de ses excrements apportera plus soudain remede que l'autre. Ie sçay bien toutesfois que l'Antidote sera plus aymé, & loué par l'auaricieux apoticaire, parce qu'il ne guerira si soudainement & qu'auec ce on luy ordonnera plusieurs autres remedes desquels on vse ordinairement, pour guerir tel accident, comme decoctions pectorales, sirops incrassans au commencement, puis apres attenuans, & expectorants, tablettes, lots, liniments pour la poictrine, & perfuns pour arrester le rheume, auec autres remedes qu'on pensera estre propres à combatre & tirer hors la cause de ce mal, rebelle, & opiniastre, à cause de la foiblesse des remedes, desquels l'Apoticaire tirera plus de profit, & aura pl' de ioye, qu'il n'auroit de voir le malade soudainemēt guery (quoi qu'il

qu'il dic) auec si peu de remedes, & profit pour luy. Ie n'entends pas (ni ne voudrois) parler de tous les Apoticaires: car ie sçay qu'il y en a, i'en cognois beaucoup, qui sont gens de bien, vertueux, & qui sont curieux d'apprendre, ne cerchans que la guerison, & santé des malades qui s'adressent à eux, & le bien de leur prochain: mais aussi y en a de tels que ceux desquels ie parle, desquels leur bource est leur prochain: d'auantage, nature n'enseigne elle pas & monstre, aux eaux medecinales sulfureuses (si ce n'est à ceux qui neveulent du tout rien voir) que le Soufre est tressalubre aux maladies de la poictrine alleguees. Car ceux qui en sont assaillis & tourmentez, trouuent prompt & excellent remede en l'vsage d'icelles. D'où vient donc que le Soulfre en corps sans aucune preparation, (afin que le Soulfre nous mette en chemin d'où il nous a tirez) n'a autant d'effect que son essence spirituelle? Et quel profit en reçoit le malade? Il luy est certainement fort profitable pour beaucoup de raisons, specialement à la difficulté de respirer & autres maladies de la poictrine, comme Dioscoride l'escrit, non pas Galien, qui luy attribue bien toutes les autres vertus, comme faict Dioscoride: toutesfois il les approuue bien, puis qu'il le met entre les remedes seruans à guerir la difficile respiration comme a esté dict: parce qu'il a regard special aux poulmons, ainsi que la Betoine à la teste, l'Eupatoire ou agrimoine au foye, L'asplenion à la ratte, L'armoise à la matrice, L'eufrase aux yeux, & ainsi de plusieurs autres, qui ont chacun vn principal regard à quelque partie du corps. Dequoy il est bien difficile de rendre certaine & asseuree raison: sinon qu'on raporte la cause aux constellations celestes, qui ont pareil regard sur les parties de l'homme, qui ne se peut cognoistre que par experience. Il est encores profitable à ceux qui ont difficulté en la respiration, & autres semblables maladies pectorales, parce que comme a esté dict ailleurs, les maladies ne peuuent estre gueries, sinon en ostant & oppugnant les causes d'icelles: ce qui sera faict en celles dequoy nous parlons, par le Soulfre, en eschauffant, dissipant, & cuisant soudain, les humeurs qui sont causes materielles d'icelles. Toutesfois il ne peut faire qu'il aporte si prompt remede, que faict son esprit separé du corps: d'autant que la chaleur naturelle de l'homme, ni les puissances de l'estomach, ne les peuuent separer, non plus que des autres mineraux: assauoir des Sels (comme de toutes les especes d'Alũ, de Vitriol, & autres) des metaux, des marcasites, & des pierres. Mais s'il n'est separé, & qu'il soit tousiours retenu en sa masse, il ne pourra penetrer, ni faire ce qu'autrement il feroit: car comme cy deuant a esté dict, les choses terrestres, quelques subtiles qu'elles soint, ne peuuent penetrer pour entrer dans les veines: & combien qu'elles y entrassent (ce qu'elles ne font pas) nature pourtant n'en sçauroit faire profit, d'autant que telle substance pour la plus grand part est impure, & ne peut estre conuertie en suc, ni en substance spirituelle. Parquoy ce seroit vn excrement retenu au corps humain, & dans les veines (s'il y entroit) qui pourroit estre cause de sa ruine: pource que nature le sentant ennemy & à elle contraire, si elle le vouloit chasser dehors, il faudroit

qu'il se fist ouuerture des veines ou mesaraiques ou autres, ce qui difficilement se feroit sans flux de sang qu'on n'est pas asseuré d'arrester comme on desire: ou bien il seroit chassé par les vrines auec non moins de peril: & ne pourroit estre tellement chassé hors que quelque portion ne demeurast dedans. Et qui est celuy qui tirant du sang par l'ouuerture des veines y aye onques veu des pouldres ni de la poussiere? On pourra bien voir au sang des ladres comme des petis grains qui est tartre, prouenant de la masse du sang qui se brusle, & seiche: mais en l'homme non ayant telle disposition, cela ne se verra pas. Bien est vray qu'on y pourra trouuer, & voir du grauier qui aura esté creé, & formé dedans la cauité des veines, à cause de l'excrement plus humide, & sereux, qui estant coulé par les roignons, & descendu en la vessie, est appellé vrine. Et qui a iamais veu des pouldres, ou de la poussiere de pierre, ou rapure de bois, sortir du corps auec l'vrine? Certes iamais homme ne l'a veu. On void bien du sable ou grauier, & des pierres sortir du corps tant par les vrines qu'auec les autres excrements, mais elles y sont engendrees. Si on disoit que telles substances, tant soint pouldres d'herbes, de bois ou de pierre, peuuent estre cuittes en telle façon qu'elles seront conuerties en suc, & qu'alors elles pourront penetrer, & passer sans qu'on le cognoisse: ie le nie parce qu'il est impossible. Et pour en sçauoir mieux la verité, il en faut venir à l'espreuue, ce qui se doit faire en choses plus semblables, qu'on pourra. Qu'on prenne donc telles pouldres qu'on voudra, & qu'on les mette en vn vaisseau propre auec telle liqueur qu'on cognoistra pouuoir estre prinse par la bouche, puis qu'on couure bien le vaisseau, ou qu'on le laisse descouuert qui voudra, combien qu'il seroit mieux couuert, & bien estouppé: Apres qu'on pose ledict vaisseau en lieu où ils reçoiue telle chaleur, qu'on cognoistra estre propre, & conuenable, l'y laissant autant, & si long tẽps qu'il sera cognu estre expedient, & necessaire. On verra que les pouldres demeureront tousiours en terre au fond du vaisseau, & ne feront autre chose que teindre la liqueur de leur couleur, y laissant au reste autant de leur goust & odeur que par decoction s'en peut tirer: Mais la substance terrestre demeurera tousiours au fond du vaisseau sans pouuoir estre conuertie en suc, comme il appert aux decoctions qui se font de rapure de Gaiac. Car par decoction aucune chose ne peut estre du tout conuertie en liqueur, qui paravant n'a esté toute liqueur & qui peut estre appellé se[...] puis qu'il retourne derechef en liqueur: comme sont les gommes, quelque chair, & autre substance semblable qui se pourra conuertir en ce dequoy elle est: Mais quãt aux pouldres, & choses terrestres elles ne pourront iamais par coction estre tant subtiliees, qu'elles puissent penetrer dedans les veines. Il est bien vray dira on, que par decoction il ne se peut faire: Mais on repliquera que l'estomach a proprieté, & puissance de les conuertir en suc, tout ainsi que l'Austruche qu'õ dict cuire, & consumer l'acier. A quoy ie respon qu'encores que l'Austruche cuiroit l'acier, pourtant ie n'accorderay que l'estomach puisse reduire le bois, & les pierres en liqueur. Car l'acier peut estre conuerti, & reduict en eau, par l'eau de separation, et qu'elle faict à cause de sa

cidité: Mais si l'Austruche a ceste proprieté, il ne s'ensuit pas que l'estomach de l'homme l'aye de mesme. On dira donc d'auantage dequoy seruiront les electuaires, tablettes, poudres, conserues, tant alteratiues, laxatiues, que cordiales, qui se tiennent ordinairement preparees aux boutiques des apoticaires, puisque elles sont composees de bois aromatiques, semences, fueilles, racines & escorce de bois, d'os bruslez & non bruslez, de pierres precieuses, & autres choses semblables qui ont esté mises en vsage par les anciens, & sont encores tant celebrees en ce temps: les faut il reietter comme inutiles? Non. Car puisque tous ces medicamens sont composez partie des vegetaux, partie des animaux, ou des mineraux, c'est assauoir, des metaux (cõme d'or) ou de pierres precieuses: Et des vegetaux les vns sont odorants, les autres non: En outre des vns la vertu & force est & demeure en vne des deux liqueurs c'est assauoir au soulfre, ou au mercure) ou en toutes deux, ou bien au sel: Qui est ou tout preparé par nature (comme sont le succre & le miel) ou il est encores meslé auec la terre morte & inutile, & attaché à icelle par l'humeur visqueuse & gluante. Toutes ces compositions donques, profiteront autant au corps, que l'estomach en pourra tirer de vertu, non autrement. Or nous auons cy deuant monstré, que nature peut extraire & separer les liqueurs qui sont cõtenues au corps des vegetaux & animaux: Parquoy elle pourra aucunement estre soulagee par l'vsage de tels remedes. Et quant aux sels qui sont tous preparez, ils se fondent & reduisent en liqueur, principalement le succre: & faict autant de profict à nature, qu'il a de force & puissans. Le semblable est faict par le miel Mais quant aux autres medicamens, desquels la principale vertu est contenue au sel, comme sont les metaux, les pierres, & quelques bois: quant aux pierres on treuue par escrit aux liures d'auteurs graues, qu'estãs portees au doigts en des anneaux, ou qu'estans pendues au col, ou attachees à quelq̃ autre partie du corps, elles ont de grandes proprietez & vertus: comme on dict le Saphir l'auoir contre la peste, & de mesme l'Esmeraude, & autres pierres precieuses, mesme que l'Esmeraude entre autres proprietez qui luy sont attribuees, a ceste cy qu'elle aime la chasteté, en se rompant au doigt de ceux qui rompent la foy de mariage qu'ils ont promise à leur parti: & la pierre d'Aigle pendue au bras gauche retenir l'enfant au ventre de la mere, puis ostee & attachee contre la cuisse aider à leur accouchement pour faire qu'elles soint tost deliurees du fruict qu'elles portent. Et de plusieurs auttes pierres, qui seruent de preseruatifs contre diuerses maladies. Si telles choses sont vrayes, ce que ie croy parce que tant d'auteurs graues ne l'eussent voulu escrire, qu'ils n'en eussent veu quelque experience, pour ne pas alleguer celles que i'en ay veu: si elles sont prinses en pouldre par la bouche, & qu'elles entrent au corps, la proximité d'icelles des parties nobles, pourra beaucoup plus profiter, qu'elles ne feroint estãs portees au doigt ou attachees à quelque autre partie du corps telle qu'elle soit non autrement. Car nature n'en peut separer ny tirer le sel auquel demeure toute la vertu, pour estre porté & distribué par les veines, &

arteres spirituellement où il faut. Et ne faut pas douter, que si elles e-stoint reduictes en liqueur permeable, & penetrante, qu'onn 'en res-sentist, plus grand, & plus prompt effect. On vse vulgairement, & or-dinairement de la pierre Iudaique, pour rompre la pierre tant aux roi-gnons qu'en la vessie, & pousser dehors le calcul, si ainsi est qu'elle pro-fite quelq̃ chose (comme elle faict sans doute) par quelque petite fa-culté que nature peut retirer de ladicte pierre: à plus forte raison com-bien profitera elle, si elle est tellement essentiee qu'elle puisse passer & penetrer tout le corps sans l'endommager: c'est assauoir par les vais-seaux destinez par nature à cest effect. Ceste substance essentiee n'ira elle pas cercher son semblable, assauoir le calcul du roignon, pour le reduire à sa semblance & le dissoudre estant aidee par la nature, afin qu'apres estant dissipé, nature le chasse & pousse hors du corps. Il ne faut pas douter qu'il n'y ait familiarité & concorde de plu-sieurs simples qui sont en terre, es eaux, & sur terre, auec ce qui est en nostre corps: & que s'approchans l'vn de l'autre ils n'accourent pour s'entrembrasser & ioindre tout ainsi que font l'or & l'argent vif. Nous voyons qu'incontinent qu'on les approche si pres l'vn de l'au-tre qu'ils se viennent à toucher tant peu que ce soit, que soudain l'ar-gent vif, enuahit & embrasse l'or entierement, s'il est en quantité suffi-sante pour ce faire, ce qu'il faict d'autant que ce n'est qu'vne mesme substance, & ne differe l'argent vif de l'or, qu'en la coction, teincture & fixation. Pourquoy s'accorde il & se ioinct si promptement a-uec l'or, ce n'est pas seulement à cause de sa familiarité & similitude: mais il appert qu'estans ioincts, l'argent vif tache à destruire l'or, & le rendre en sa premiere nature. Le mesme est faict par la pierre Iu-daique, par le Cristal, le Beril, la pierre d'Aigle, celles qui se trouuent dedans les esponges, celles aussi qui se trouuent au foye, aux roi-gnons & aux poulmons des animaux, celles qui se trouuent dedans la teste des escreuisses & autres, si elles sont reduictes en leur pre-miere matiere: c'est assauoir qu'estans despouillees de la partie terre-stre, & d'humeur visqueuse & gluante, qui tient les substances ioinctes, elles soint reduictes en liqueur subtile & permeante (sinon qu'el-le se peust coaguler par la chaleur, mais derechef elle retourne en liqueur à la fraicheur) qui est proprement Sel ayant toutes ses proprietez. Si telle liqueur est donnee par la bouche auec du vin ou autre humidité propre, soudain elle est portee aux roignons par les veines, pour cercher & trouuer ce qui luy est propre. Et le faict comme l'experience le monstre. Ie dirois maintenant qu'il ne faut non plus, voire beaucoup moins craindre l'vsage de ceste substance, que celuy de la pouldre de ladicte pierre, qui à la verité sert de quelque chose, si ce n'estoit que la substance solide & pesante empesche & nuit plus à l'estomach que nature n'en peut receuoir de soulagement: n'e-stoit que ie ne veux premierement monstrer la raison, pourquoy na-ture ne peut separer & extraire ceste substance salee: & le monstreray par comparaison de la façon que l'art est contrainct de tenir en extra-ction d'icelle. Le vray Sel ne peut estre tiré & separé du corps qui le

contient, que premierement toutes les liqueurs qu'il contient, ne soint entierement ostees & consumees: notamment l'humeur visqueuse & gluante, qui tient les parties terrestres impures ioinctes & liees auec le Sel: & que ces humidités tant aqueuse qu'oleagineuse, estans separees & consumees, le corps ne soit reduit en cendre. Ce qui est esprouué par euidente & oculaire demonstration, d'autant qu'on ne tirera iamais Sel d'vn charbon de bois, pendant qu'il demeurera lié par ceste humeur visqueuse, non plus qu'on fera d'autre chose. Ores il est ainsi, que nature ne le peut faire: Car elle ne sçauroit consumer & separer l'humeur gluante & visqueuse: ce qui appert par les excremens qui partent du corps humain, qui sont tousiours liés ensemble sans iamais auoir esté veus conuertis en cendres. Bien sont ils aucunefois de couleur cendreuse (comme quand il y a des obstructions aux conduits de la vessie du fiel, principalement en celuy qui est porté aux intestins) mais non pas cendre. Et ne le peut nature faire, parce qu'il y a tousiours de l'humidité au corps qui empesche que la visqueuse & gluante ne peut estre consumee, car elle ne le peut estre que par vne chaleur du tout seiche, telle qu'est celle du feu, qui n'est & ne peut estre au corps humain. Parquoy telle separation & extraction de Sel ne se peut faire au corps sans aide de l'art. Puis donc qu'il faut que l'artiste aide à nature & la soulage, il le peut & doit faire en tout ou en partie. Les Medecins de tout temps, comme Ministres & sustentateurs de la nature, l'ont en partie soulagee, & luy ont donné quelque plus grand moyen de soulagement, en faisant vne chose qu'elle ne pouuoit faire: c'est assauoir, brusler les simples & les reduire en cendre: pour les faire prendre puis apres par la bouche en forme de poudre ou de Sel viuel. Ce qu'ont fait Galien, Paule Aeginete, Aëce, & plusieurs autres apres, qui les ont ensuiuis. Mais ce n'est pas assez de soulager & subleuer nature en partie, car quand on le peut faire du tout il le faut faire, & lui donner (comme auons dict ci deuant) la substance pure & seule, separee de toutes impurités, & de chose à elle contraire, & qui puisse en aucune façon empescher ni retarder son action. Ce qui se fera, si apres que le simple (vn ou plusieurs) aura esté priué & separé de ses humidités, & par la force du feu reduict en cendres, les plus blanches qu'on pourra: on met lesdictes cendres en vn vaisseau de verre, ou de terre vitree, ou de cuiure, ou argent, ou autre matiere solide. Toutefois ceux de verre, de terre ou argent seront les meilleurs: car celui de cuiure dōne du verdet, & mesleroit par ce moyen chose estrāge à ce qu'on veut auoir pur & simple. Puis apres qu'on iette par dessus lesdictes cendres de l'eau de puits ou de fontaine la plus claire & pure qu'on pourra auoir: si on prenoit de l'eau de fontaine distillee, elle seroit meilleure & plus subtile, & seroit par le moyen de la distillation priuee de toute substance terrestre: & faut tant mettre de ceste dicte eau sur la cendre, qu'elle nage par dessus de quatre ou six doigts. Puis apres qu'on face bouillir & chauffer à feu moyen ceste eau iusques le tiers d'icelle peu plus ou moins soit consumé, remuant souuent lesdictes cendres auec vne palette de bois ou d'argent: apres qu'on passe ceste dicte eau par

Pourquoy nature ne peut tirer les Sels en l'estomach sans aide de l'art.

vn linge espez, comme on feroit de la lessiue claire. Cela faict, afin de la rendre plus pure, & qu'il n'y demeure aucunement de la partie terrestre des cendres, qu'on distille encores ceste lessiue par le feutre, car toute l'eau auec la substance du Sel montera, & resteront les parties terrestres au fond du vaisseau, si aucunes en y auoit. En fin qu'on mette ceste eau ainsi filtree & purifiee, en vn vaisseau de verre, pour la faire euaporer sur le feu lent, ou à la chaleur des rayons du soleil. Quand la dite eau en sera du tout euaporee, on trouuera au fond du vaisseau, & autour des parois d'icelui, la substance du Sel coagulee, laquelle se remettroit derechef en eau, si elle estoit iointe à icelle, ou bien que le vaisseau fust exposé à l'air en lieu froid. Et ne faut pas qu'on die, que la partie terrestre qui est en l'eau, qui demeureroit, & feroit residence au fond du vaisseau, si on la faisoit euaporer lentement, face de mesme, ni les mucilages tartareuses, ou bien le tartre de l'eau nõ encores coagulé, & qui s'attacheroit partie aux entours & parois du vaisseau, partie au fond d'iceluy, si l'eau estoit (cõme a esté dict) euaporee: ni semblablement que ceste substance, que i'ay appelee Sel, soit l'vne de ces deux, desquelles ie vien de parler: car l'vne ni l'autre retourne en eau, sinon par art. Ie di par art, parce que de l'vne & de l'autre on en peut tirer du Sel, qui seul est propre de soy à fõdre ou resoudre en eau en lieu humide, voire sans addition d'eau, derechef tourner estre solide à la chaleur. Par ce moyen dõc il paroistra, que la substance du Sel se fond & se mesle auec l'eau, & que la partie terrestre demeure au fõd du vaisseau, sans aucunement monter par le drap auec l'eau, qui a retiré à elle la substance du Sel, pource qu'elle luy est semblable. Tout ainsi donc que l'art, par le moyen de l'eau, tire & separe la substance du Sel de la partie terrestre, & inutile: ainsi nature tire & separe le Sel, des cẽdres de quelque simple, & corps que ce soit, qui sont mises, & receues en l'estomach, par le moyẽ de l'humidité, tãt de celle qui est en l'estomach, que de celle qui est adioustee. Il est assez manifeste que le corps humain est rempli d'humidité, voire tant qu'il n'est besoin en faire preuue: & toutefois on n'a iamais presque ordonné, de prendre de telles cendres ou poudres (du moins il ne se doit pas faire) qu'on appele Sels, & le plus souuent theriacaux, à cause des viperes que Galien y met, que deuant ou apres les repas: ou bien qu'on ne commãde de prendre apres quelque liqueur, laquelle, auec celle qui desia est en l'estomach, dissout la substance du Sel, qui est apres, par ce moyen, distribué, où nature le requiert. Il est vrai, dira quelqu'vn, que le Sel se tire des cendres de toutes choses, par ce moyen ou semblable: mais telle substance est dangereuse, parce qu'elle brusle, & est caustique, comme il appert par les cauteres potentiaux, desquels les chirurgiens vsent ordinairement, qui sont Sels tirés des cendres de chesne, bois de vigne, paille de febue, bois de figuier, Ellebore, Esule, Titimal, & chaulx viue auec du tartre bruslé & calciné en blancheur: & partant il est perilleux de mettre telle substance en l'estomach, estant fort à craindre qu'elle n'vlcere aussi bien l'estomach & le brusle, comme elle fait les parties exterieures du corps ausquelles elle est appliquee. Qui seroit faire acte de trespernicieux & dan-

dangereux Medecin: duquel la charge & deuoir est, de garder le corps quand il est sain, le preseruer quand il est menacé, & en peril de tomber en maladie, en ostant la cause qu'il preuoit le menacer : le guerir quand il est malade : appaiser les accidens, soint douleurs ou autre chose qui offense, & blesse les actions de la santé, & restaurer ceux qui partent de maladie. Il est vray, & deuroit plustost estre estimé bourreau & meurtrier, que Medecin, celuy qui tendroit à telle fin: voire seroit digne de punition exemplaire. Mais il faut considerer que plusieurs choses appliquees exterieurement sont caustiques, bruslent & blessent la peau du corps par dehors : lesquelles estans prinses par la bouche tant s'en faut qu'elles facent aucun mal, qu'au contraire elles sont fort salubres & profitables, comme il sera verifié par les exemples suiuans. Premierement la moustarde en ces pays est en fort frequent vsage, & se mange auec les viandes qui sont de difficile coction auec profit: car elle accroist, & viuifie la chaleur en l'estomach, elle incise & attenue les humeurs crasses & visqueuses qui y sont, & dissipe les ventosités, tellement que par ce moyen l'vsage d'icelle est louable & salubre: au contraire si elle est appliquee par le dehors, & qu'on en face vn emplastre qu'on posera sur quelque partie du corps, & qu'on laisse demeurer ledict emplastre sur la partie la moitié du temps qu'elle demeurera en l'estomach, ou autant, elle fera leuer des vessies, & bruslera, voire vlcerera la partie sur laquelle elle est appliquee, encores qu'elle soit en petite quantité, voire la moitié de ce qu'vn homme mãgera aucunefois. Le semblable presque sera faict par le Poiure, les oignons, les ailx, & autre chose. Comme il appert en l'vsage des cataplasmes qu'on ordonne pour attirer dehors l'humeur qui est cause im pacte de la Sciatique Et toutefois on vse de ces simples par la bouche, qui sont salubres & profitent au dedans, au lieu qu'ils offensent le dehors, (si offense le doit appeler, car c'est bien au regard de la fin à laquelle on tend) & excitent des vessies & Vlceres. Autant ou plus font de dommage les cantarides en la vessie, non seulement prinses par la bouche, mais aussi (comme aucuns dient) si elles sont seulement tenues en la main: (que ie ne peux encores croire) & toutefois on en ordonne & mesle auec les medicamens qu'on veut & desire d'estre portés aux roignons pour rompre la pierre, afin de leur seruir comme de guide & conduicte: Bien est vray qu'on en prend petite quantité, mais en telle quantité qu'on les puisse prendre, elles sont tousiours ennemies de la vessie, si elles estoint seules, toutefois ce qui est meslé auec, est cause qu'elles ne font aucun mal, & ne laissent de faire ce qu'on desire, qui est, de conduire la vertu des autres medicamens y ioincts iusques aux roignons, & à la vessie. Autant en dit on de l'esprit de Vitriol, de l'huile d'iceluy, & autres semblables: A sauoir qu'vne seule goutte posee sur du drap, le brusle tout incontinent. Et est tellement caustique (specialement l'huile) qu'vne seule goutte d'iceluy brusle & ouure soudainement le cuir : comme font aussi celles de Soulfre & d'Antimoine. Toutefois nous les voyons tant recommandees par plusieurs hommes doctes, singulierement celles de

Quel est l'office du Medecin.

Vitriol & de Soulfre pour esteindre les fieures ardentes, & contre la peste, contre les obstructions de foye, & pour le calcul, que ce seroit se monstrer trop opiniastrement obstiné d'y vouloir cõtredire, & le mettre en doute: & quand encores on ne voudra receuoir & acquiescer à leurs opinions & sentences: nous accordons que si elles estoint mises seules en l'estomach, & qu'il fust vuide de toutes humidités: aussi que lesdicts medicamens fussent en grande quantité, ils feroint ce qu'on allegue. Mais iamais l'estomach ne demeure tellemẽt vuide & dessaisi d'humidités qu'il n'y en reste tousiours: & le plus souuẽt qui sont crasses & visqueuses (qui toutefois n'irritent la faculté expultrice d'iceluy, parce qu'elles n'ont aucune mordante qualité) qui sont suffisantes pour empescher & garder qu'aucun de ces remedes ne nuise: Outre ce qu'ils ne sont donnés en si grande quantité qu'ils puissent faire mal. D'auantage ils sont tousiours meslés auec autre chose qui les tempere & les garde de nuire. Que si on donne du Sel, à peine l'aperçoit on a cause de la mixtion Le pareil est des huiles de Vitriol, & Soulfre: car on lesmesle auec telle quantité d'autre liqueur, qu'on ne sent que bien peu l'acidité. Les eaux metalliques naturelles nous ont enseigné ces remedes : d'autant qu'il en y a qui tiennent de tous les mineraux, & s'en trouue bien peu qui tienne seulement d'vn seul : ains toutes sont presque meslees de plusieurs. Et neantmoins nous voyons iournellement ce qu'elles font, & quel profit en rapportent les malades Ce qui n'aduient qu'à cause de l'esprit & resolution de la matiere des mineraux, qui est incorporé auec elles. Qui cõme a esté dict ci deuant, ont beaucoup plus de force, que les medicamens prins des vegetaux & animaux. Celles qui sont acides, ne peuuent auoir l'acidité, que du Vitriol ou d'Alun, comme pensent aucuns, de la mine de fer. Quant au Vitriol & à l'Alun, on blasmeroit leur vsage par la bouche, combien que Dioscoride aye escrit que le Vitriol se donne par la bouche sans danger. Toutefois l'vsage des eaux acides est loué & approuué par ce que les esprits metalliques qui y sont meslés, sont auec telle quantité d'eau, qu'ils ne peuuent aucunement nuire, mais par le contraire elles font grand profit, & rapportent grand soulagement à ceux qui en vsent auec discretion, & par l'aduis, conseil, & iugement du Medecin bien expert en la cognoissance des remedes. Non obstant ces beaux effects telles eaux ne laissent d'auoir beaucoup de la partie terrestre, impure & inutile, qui empesche encores l'actiõ d'icelles: comme il appert à ceux, qui desirans sçauoir la force deseaux medecinales, en font essay par distillatiõ: car apres que toute l'eau est euaporee, au fond du vaisseau ils trouuẽt beaucoup de substance terrestre, & autre, qui mõstre ce qu'elles contiennent, & dequoy elles sont meslees. Or si elles ne contenoint & n'estoint meslees que de l'esprit du mineral, on ne trouueroit au fond du vaisseau ceste substance terrestre : & en seroint à la verité plus puissantes, estans priuees de touteschoses qui peuuent dõner peine à la nature de l'homme. De mesme, les esprits des mineraux separés de toutes impurités, estans meslés auec grande quantité de liqueur propre au mal, & à la partie qu'on veut guerir, ou mesme auec
de

de l'eau simple, comme elle est aux bains naturels, sans aucunement trauailler l'estomach, raporteront beaucoup de bien, & soulagement à l'homme malade, voire plus que les eaux naturelles, pour les raisons desia dictes Beaucoup plustost deuroint nuire tels Sels theriacaux descrits par nos anciens, pource que la cendre y est toute entiere, de laquelle la quarte ou cinquiesme partie n'est pas Sel ni vtile au corps: auec laquelle il y a beaucoup d'autres simples tous diuers, qui sont seulement redigés en poudre: tous lesquels trauaillent, & donnent beaucoup de peine à nature, tant pour separer, & extraire la vertu des simples qui sont meslés auec la cendre, qu'à separer le Sel de ladicte cendre, de laquelle estāt separé, il reste vn marc ou fondree qui est du tout contraire à nature. Neantmoins tels Sels theriacaux sont tant loués & exaltés par Aëce apres Galien, qui rapporte en son liure *de Theriaca ad Pisonem*, qu'il en y a qui blasment les Sels theriacaux, à raison de ce que grande partie estoint bruslés & reduicts en cendre. Au contraire dequoy Galien monstre qu'il y a beaucoup de choses qui sont renduës meilleures par le feu. A plus forte raison si Galien eust cognu cōment les substances se pouuoint separer & extraire des simples, combien plus eust il loué lesdicts Sels, apres les auoir bastis & façonnés d'autre façon qu'il n'a faict, des mesmes ingrediens toutefois: comme à la verité ils sont fort bons & salutaires à toutes les affections que rapporte ledict Aëce: parce qu'ils oppugnent & combattent les causes desdictes affections, desquelles la cause materielle n'est autre que Sel resolu ou coagulé: & par ce moyen seront les maximes d'Hippocrate & Galien, & celles de Paracelse accomplies: parce que Galien veut & entend dessecher les humeurs & superfluités du corps, & ouurir les obstructions tant des parties nobles que desroignons Ce que de mesme fait Paracelse auec ses Sels. Par ainsi les causes seront ostees par leur semblable, assauoir les affections qui prouiennēt des Sels seront gueries par les Sels. Et regardant à la fin, le mal est gueri par son contraire, parce que les Sels rongent le cuir & le seichent, voire consument la chair. Et ceux qui le guerissent sont consolidatifs, & diaphoretiques, ouurans les obstructions, prouoquans les sueurs, & fortifians nature. Dont il est notoire que les maximes d'Hipocrate, & de Paracelse sont contraires en paroles, & semblables en effect. Reuenant donc à nostre Aëce, recitant les vertus du Sel theriacal, il dit, les Sels sont proprement recommandés pour la cure des maladies & affections du cuir, comme sont celles qu'on appele *Leucé*, c'est à dire, ladrerie blanche, *Lepra*, *impetigo agrestis*, c'est à dire, ce qu'on appele dartres, *Elephantiasis*, c'est à dire, ladrerie, *Alphos*, c'est à dire, defedation du cuir, la grattelle, & la rarité du cuir par laquelle les cheueux viennent à tomber, ils ostent incontinent ces vices du cuir, & dissipent les excremens acres qui sont dessous. Par l'vsage d'iceux la sueur est prouoqué à plusieurs. Et par ce moyen la substance corrompuë est euacuee, tellement qu'à plusieurs ils ont chassé des poulx hors du corps au commencement, ou pour le plus dans quatorze iours: car ce temps passé il n'apparoist pas vn poulx sur le corps. Les vns au lieu de poulx reiettans des crachats

Tetrar. iiij. Sermo. I. ca. xcvij.

chats pituiteux, commencent par la reiection des Sels, puis vn peu de temps apres, les crachats s'arrestent estans purgés. Il est permis alors vser de ces Sels tant au disner qu'au soupper, & les prendre auec telle viande qu'on voudra. Et ne faut pas prouoquer à en prendre d'auantage, car il y a en eux tant de suauité & douceur, qu'on les diroit auoir esté composés pour plaisir. Il est donc permis d'en prendre par iour, trois cueillerees, principalement si l'estomach a bien cuict la viande qui luy a esté donnee. Ceux qui en vsent ont meilleur appetit, cuisent & digerent mieux la viande: ils ont aussi la couleur du corps plus floride, & belle, & tous les sens plus sains, & allegres. Ils fondent, & dissoluent exactement les suffusions ou cataractes qui viennent aux yeux, & qui ne sont encores congelees. Et ne tombera point en suffusion celuy qui en vsera tous les iours. Ils excitent aussi les purgations lunaires aux femmes, si elles sont supprimees, & retenues ou par obstructions, ou par amas de sang: & arrestent aussi le trop grand & impetueux flux d'icelles. Celui qui en vsera, vaincra tous venins, tant de bestes venimeuses qu'autres: & s'il aduient qu'aucun soit infecté de venin, & que puis apres il vse dudict Sel, il euitera le danger: principalement si par l'vsage de ce Sel, il a muni & preparé son corps de long temps, de façon qu'il y soit comme confit, comme i'ay dict qu'auoit fait Mithridates. En temps de peste aussi il est bon d'auoir recours à ce remede, tant pour preseruer, que pour guerir le mal: principalement si on y adiouste le tamarix. D'auantage les Sels medicaux sont remedes à toutes maladies, & principalement de celles qui aduiennent aux roignōs: car ils rompent la pierre qui y est, & les restituent en entier, encores qu'ils fussent presque flestris & arides. Il ne se peut trouuer autre remede semblable ni si salubre au vertigo, à la douleur de teste inueteree ni à l'epilepsie, que d'en vser largement par vne annee entiere. I'ay cogneu des icteriques qui l'estoint de long temps, & des spleniques, & de ceux qui estoint souuent affligés de la colique, qui ont esté gueris par ce remede. Et ay appaisé la faim canine par luymesme. Si ceux aussi qui vont en hyuer par les champs en vsent, ils sont moins offensés par la froidure de l'air. Ils arrestent les longues rigueurs qui retournent par interualle, & desseichent la toux humide. Ils remettent en bōne habitude, ceux qui estoint desia tabides, estans donnés & departis peu à peu auec la viande. Ils font parfaictement reuiure, ceux qui estoint par langueur resolus. Car ie sçay que plusieurs qui auoint les membres resolus, ont esté gueris par leur vsage. Finalement il semble que ce soit viande aprestee pour ceux qui ont la goutte aux pieds (principalement au cōmencement) & à toutes maladies des ioinctures. Parquoy i'exhorte ceux qui ont esté gueris de la Goutte, qu'ils en vsent perpetuellement. Au reste, ie ne sçaurois assez dignement reciter, combien diuinement ils abaissent, & retardent les delires, causés par l'humeur noire ou melancholie, & les fieures quartes longues, si on en prent deuant les accez, & qu'on en vse par les interualles. Ils tuent toutes sortes de vers. Il est aussi bon d'en frotter les dents, principalement les grosses: car non seulement elles seront blanchies, mais la dent sera

tellement affermie, qu'elle ne branlera plus: & ne sera plus corrodee ni gastee, & ne receura aussi stupeur ou agassement, car ils tirent de la teste quantité d'excremens, purgent le cerueau, & esclaircissent les yeux. On void par le tesmoignage d'Aëce, combien la substance du Sel a de vertu, qui n'est toutefois pas Sel pur, mais matiere qui le contient. Et veritablement si on le tiroit de tous les medicamens, & qu'on l'administrast au corps, comme il appartiendroit, on en sentiroit encores de plus grands effects. Ouy, mais on dira que toute la force de ce Sel theriacal ne depend pas des simples bruslés & reduits en cendre: car comme Galien escrit, la personne qui beut du vin dans lequel la vipere estoit morte, fut gueri de sa lepre, & partant que c'est la vipere qui a fait telle guerison, encores qu'elle n'eust pas esté bruslee. D'auantage, qu'il y a d'autres simples qui ne sont pas bruslés, qui peuuent estre cause de ces effects non pas les cendres: puis apres que ceux qui sont bruslés, ne sont pas partaictement reduits en cendre. A quoy ie respon que vrayement ie croy la vipere auoir cest effect, mais que la principale vertu d'icelle gist au Sel, qui pouuoit auoir esté en partie tiré par le vin, dedans lequel la vipere auoit esté suffoquee, d'autant que le vin à cause de sa subtilité est beaucoup plus propre à extraire la faculté des medicamens, qu'aucune autre liqueur, si ce n'est son esprit, assauoir l'eau de vie, qui est encores plus subtile: mais la vipere estant bruslee & reduite en cendre, & le Sel d'icelle en estant separé; tel Sel a beaucoup plus de puissance contre ceste maladie, que n'a la cendre: d'autant que le Sel est tout simple, & ne trauaille aucunement la nature. Il est bien certain que toute la substance de la vipere principalement est propre à ceste affectiõ: comme Galien l'a escrit en l'onziesme liure des simples, & en son liure de la theriaque, & mesme au second liure à Glaucon, où traictant la cure de l'Elephantie, il ordonne des viperes, desquelles il faict coupper la teste, & la queuë, mais principalement la teste, & fait aussi oster les entrailles, & la peau, puis il les fait cuire en eau, auec des pourreaux, de l'anet, & de l'huile: & l'ordonner à manger au malade. D'où il appert que toutes les substances de la vipere, sont propres cõtre ce mal, mais principalement le Sel. Et est à noter, qu'il y a des simples, qui estans cuits en eau ou autre liqueur se reduisent presque entieremẽt en suc (comme est l'herbe appelee *Pirolla*) parce qu'elles sont quasi toutes Sel. Semblablement aussi la chair des animaux, qui sont tendres. Ce que ne font pas ceux qui sont de plus dure substãce, cõme sont les herbes qui ont l'escorce dure, & les animaux qui ont semblablemẽt la chair fort dure: & de tels ne se peut tirer le Sel par decoction, parce qu'ils sont de substance si dure qu'elle ne se fond pas. Tellement que si les medicamens qui sont tendres, sont redigés en suc par decoction, nature fait plus de profit de tel suc (encores qu'il y ait beaucoup d'impurité) qu'elle ne fait de la decoctiõ des choses plus dures, ni mesme de la substãce sans calcination. Il faut donc tousiours retourner à ce poinct, assauoir, que ce qui est pur est plus plaisãt & agreable à nature, & lui aporte beaucoup plus de soulagemẽt que ce qui est impur: & que tãt plus la chose est proche de la pureté, & que d'elle l'impur en est osté,

osté, moins nature en reçoit de fascherie, & si en est plustost soulagee. Parquoy, puis que la plus part, voire les plus grandes vertus de beaucoup de simples (principalement de ceux, qui ne sont fort odorans) sont contenuës en la substance du Sel: plus le simple approche par preparation, de la separation de ceste substance, plus nature en reçoit de soulagement. Ores le simple calciné, & reduict en cendre en est plus proche, comme ci deuant a esté monstré. Donques les simples calcinés font plus de bien à nature, plus doucement plus promptement, & plus seurement. Quant au reste des simples qui sont adioustés aux cendres du Sel theriacal, & qui ne sont pas bruslés comme les autres, nature en tire autant de substance qu'elle peut, & est par ce moyen soulagee selon son pouuoir de toute la substance, & force qui est audict medicament. Et par ce sera respondu, & satisfaict à ce qu'on dict qu'il en y a qui ne sont pas bruslés: car si tous l'estoint, nature tireroit seulement la substance du Sel, & non pas celle (si aucune en y a) qui concient les odeurs, qui est la substance plus spirituelle. Mais on repliquera encores, que tels simples bruslés & reduicts en cendre, ne profitent qu'en deseichant: car d'autant que par le feu ils ont esté entierement priués de toute substance humide, quand ils sont mis en l'estomach, ils attirent les humidités qui y sont, & les boiuent, & par ce moyen deseichent tant l'estomach que le corps. A quoy ie respon, que si on met de la cendre sur vn linge (principalement de celle de laquelle le Sel aura esté extraict) & qu'on verse de l'humidité dessus, qu'elle ne la seichera pas, & ne la retiendra, & que toute l'humidité coulera, sans qu'il en reste que peu en la cendre, & que le mesme se fera en l'estomach. D'auantage, encores qu'elle deseicheroit, elle ne le feroit qu'en l'estomach, & aux boyaux, parce que les poudres ni les cendres, ne peuuent penetrer, & entrer dans les veines. Pourquoy donc ordonne on de ces cendres pour les maladies des yeux, du gosier, de la teste, & des roignons, voire de la vessie, pour la pierre, & le grauier? car pour dissiper l'humeur ou mucilage tartareuse, qui desia commence à empescher la veuë, en fermant le passage à l'esprit visuel, tellement qu'il ne peut receuoir les images des choses qui se presentent à la veuë, ne faut il pas que le medicament soit porté, & penetre iusques au lieu où est le mal? Et pour consumer celles qui remplissent les glandes, qui sont proches des veines iugulaires & carotides, ne faut il pas que le medicament s'en approche aussi? Puis pour rompre le calcul aux roignons & la pierre dans la vessie, chasser & destruire la substance humorale ou spirituelle, qui irrite les facultés animales en l'Epilepsie. N'est il pas aussi necessaire que le medicament ou sa puissance soit là transportee? Ouy certainement, & le faict, non pas le corps du medicament (s'il est donné en corps) mais sa substance spirituelle: comme il paroistra à celuy qui en fera experience, à bon droict appelee maistresse des choses. Ce qu'ayant esté bien cognu par les anciens, & apres eux par les bons & doctes Medecins qui ont esté de nostre temps, tels qu'estoint, maistre Guillaume Rondelet, homme auquel ceux qui l'ont ouy, ne rendront iamais assez de louanges (en quoy se monstrent de tant plus
in

ingrats, & mescognoissans, ceux qui non seulement ont esté ses disciples. mais aussi se donnent l'honneur de sa doctrine, neantmoins, en lieu d'en bien parler, & luy rendre ce qu'il a merité, le blasment) Maistre Iaques Holier aussi, & Fernel, ont bien sceu choisir pour faire leurs Sels medicaux, les simples qui sont propres, & ont regard special à la partie offensee. Comme pour l'Epilepsie ils ont choisi les Hirondeles & la peone. Pour rompre la pierre aux roignons, ils ont choisi les escreuisses, la pierre Iudaique, & les roignons d'vn Lieure, voire aucunefois y adioustent des Cantarides auec les autres medicamens. Et estans redigés en cendre, y adioustent pour leur donner grace, quelques autres poudres, & aucunefois du Sel qui a esté aussi bruslé auec les autres dequoy ils ont composé leurs poudres, qu'ils ont appelé Sel medical : lequel à la verité a grande vertu & puissance, comme a esté dict ci deuant, mais il en auroit beaucoup d'auantage, voire vingt fois plus, s'il estoit composé des purs Sels extraicts de tous les medicamens qu'on voudroit choisir, & qu'on cognoistroit les plus propres à cest effect. Ou bien auroit encores plus d'effect, si apres que les autres substances aqueuse & oleagineuse, seroint extraictes desdicts medicamens, on en tiroit puis apres les Sels. Et qu'apres on meslast tout ensemble pour faire vn composé de toutes ses substances pures, comme auec l'aide de Dieu nous le monstrerons ci apres, pour la donner au malade, selon la necessité. Iceluy en receuroit tel profit & soulagement, si son mal estoit curable, qu'il auroit occasion de s'esiouyr auec celuy qui luy auroit apporté tel remede, & louer Dieu, auquel soit honneur & gloire eternellement, Amen.

Fin du premier Discours.

PREFACE DV SECOND DISCOVRS DE LA PREPARATION DES MEDICAMENS.



APRES qu'en nostre premier Discours, nous auons monstré la diuersité des substances, desquelles tous les corps sont composés: & dict la raison pourquoy Paracelse les a nommees du nom des mineraux, assauoir Soulfre, Sel, & Mercure. Nous y auons enseigné en general la separation d'icelles: & auons monstré qu'en ceste separation nature monstre & enseigne tout ce que doit faire celuy qui veut trauailler pour elle, & la secourir: de façon qu'il ne doit ouurer qu'à son imitation, fors & excepté en la calcination ou reduction en cendres que nature ne

peut exactement faire ni accomplir : qui est aussi cause qu'elle ne tire & reçoit pas le profit des remedes, qu'autrement elle en pourroit receuoir. Il reste donc maintenant à discourir & traiter de leur particuliere separation, en quoy gist la preparation des remedes, imitant tousiours, autant que possible sera, les actions de nature. Comme elle donc se sert de l'estomach, qui est couuert de petites veines, qui sont comme tuyaux par lesquels la substance spirituelle de ce qui est receu par luy, est portee au foye : & de là par les autres tuyaux, assauoir la veine creuse auec ses rameaux, par toutes les parties du corps: ayant aussi en bas la porte laquelle s'ouure selon la necessité, tant pour soy descharger de ce qui est euit, qu'afin que ce qui n'a encores esté euaporé, & succé par les petites veines qui le couurẽt & enuironnent, soit poussé & porté dedans les boyaux (ainsi comme en vn autre vaisseau) desquels ce qui a esté conuerti & reduict en suc en l'estomach, soit succé par les veines mesaraiques, & porté au foye par la veine porte : laissant les parties impures, terrestres, & feculentes descendre en bas, pour de là estre poussees hors du corps comme inutiles & excrementeuses. Ainsi le Medecin qui est ministre de nature, & qui la doit soulager, pour apprester ses medicamens, doit estre fourni de vaisseaux propres, qui soint de matiere conuenable, pour faire les coctions, distillations, & separations necessaires : à ce que le pur soit du tout separé de l'impur. Car puis que nous cognoissons toute chose (quelque amie & familiere qn'elle soit de nature) auoir & contenir en soy des parties excrementeuses, inutiles, & superfluës, qui sont chassees & reiettees par nature lors qu'elle est forte & bien disposee: lesquelles si elles estoint retenues & arrestees dedãs le corps ne pourroint autre chose faire que mal : d'autant que (selon le tesmoignage d'Hippocrare) les maladies le plus souuent sont excitees & prouiennent du manger, du boire, ou de l'inspiration de l'air, qui ne prouient & ne se fait qu'à cause de leurs impurités. Pour ceste raison il faut auoir tel soin, & faire telle diligence en l'apprest des remedes, que nature en soit seulement confortee, & ne reçoiue par leur moyen aucune peine ni fascherie: ce qu'ont essayé de faire aucuns des anciens, ayans bien cognu que les medicamens tels que nature les a procreés, singulierement les laxatifs, auoint en eux quelque chose qui donnoit peine à la nature humaine, & la trauailloit. Apres lesquels Iean Mesué suiuant le mesme pas, a de pres approché la vraye preparation: depuis & apres luy plusieurs autres se sont donnés semblable peine: mais toutes leurs preparations (pour le regard de ce qui entre dedans le corps) ne sont presque autres, que celle que nature fait de la viande en la bouche auec les dents, telles que sont la trituration, cribration, dissolution, mollition ou amolissement, humectation, nutrition. Quel soulas reçoit nature de tel apprest? L'impurité ne demeure elle pas tousiours au medicament? Le medicament n'est il pas autant en horreur à nature qu'au parauant? Car la mauuaise qualité ne laisse pas de demeurer, pour auoir esté pilé & reduit en poudre, passé par le tamis. dissous auec quelque liqueur, ou humecté & amolli: & faudra

tousiours que nature soit rudement trauaillee à en tirer & separer la vertu, & chasser le superflu, ou bien sera contrainte à le vomir sans en pouuoir estre allegee aucunement, si ce n'est d'hazard & par accident: voire bien souuent (qui pis est) en lieu de profit & confort, elle en reçoit beaucoup de fascheries auec desgoutement tant du manger que du boire. N'est il pas manifeste à tout homme qui voudra considerer & iuger sans passion, que tous les medicamens qui purgent, principalement ceux qui le font par la proprieté & vertu occulte qui est en eux (qu'on dit communement de toute la substance) ont quelque chose de bien fascheux, & qui est fort contraire à nature: veu que soit l'homme sain ou malade, il les abhorre, ce que font toutefois les vns plus que les autres. Et qui en est cause sinon la mauuaise qualité qui y est, laquelle est du tout ennemie de la nature humaine, mais principalement à l'estomach, luy estant comme venin & poison: ce qui a esté bien remarqué par l'autheur du liure *de Dinamidiis*, attribué à Galē par Actuarius *lib. iij. metho. cap. iiij.* par Paul Aeginete *lib. vij. ca. iij.* & depuis par Iean Mesué. Vrai est que des medicamens les vns le sont aussi plus que les autres: comme on peut dire que l'Aloë est des moins mauuais, mais aussi est il des moins laxatifs: & croy que pour ceste raison l'Ellebore, duquel l'vsage a esté fort frequent du temps d'Hippocrate, a depuis esté delaissé quelque temps, du moins l'vsage n'en a esté si frequēt qu'il estoit tant de son temps qu'apres: comme il se peut cognoistre par la lecture d'Aretee *cap. de curat. Elephant.* d'Aece, de Paul Aeginete au lieu preallegué, & Iean Mesué au propre cha. & autres qui leur attribuent tant de vertus, & les louent tāt qu'il est esmerueillable comme on a discontinué l'vsage: mais il est à presumer que par faute de le sçauoir bien apprester, comme faisoint aucuns des anciens, on l'a dōné auec les mauuaises & excrementeuses parties, lesquelles ont esté si ennuyeuses qu'on l'a laissé, l'estimant trop violent & pernicieux à la nature: ce qu'ont faict principalemēt ceux qui n'estoint pas beaucoup exercés en la cognoissance des simples, & moins encores en leurs preparations: tellement que l'vsage en estoit demeuré fort rare, sinon qu'on en meslast quelque quantité en la composition des pillules ordonnees par les anciens, desquelles (à son occasion) on craignoit encores l'vsage, combien qu'on vsast d'autres medicamens desquels l'vsage n'est gueres moins perilleux, comme sont la Colocinte, les pierres d'Asur & d'Armenie, desquelles on a vsé au lieu d'Ellebore, pour la guerison des maladies melancholiques, on a aussi tousiours vsé de Scammonee, encores qu'elle soit reputee par les anciens pire & plus perilleuse que l'Ellebore, & a tousiours continué son vsage iusques à ce tēps, auec celuy des autres medicamens (desquels aucuns ont esté recognus & trouués apres Galien) qu'on a estimé estre plus doux & gracieux: cōme du Rhabarbe, du Sené, de l'Agaric, des mirobolans, de l'Aloé, & autres desquels les anciens Grecs & Arabes se sont seruis en prenās la plus part en leur regiō. Ils en auoint encores beaucoup d'autres, qui estoint aussi quelquefois apliqués à mesme vsage, selō qu'on le collige des escrits de Dioscoride & autres qui plus diligemmēt ont

Tetra 1. serm. iiij. ca. xxiij.

recerché la nature, & ont escrit la proprieté & vertu des medicamens: tels sont les Tithimaux, le Peplis & Peplion, les Esules, le Suseau, l'Hieble, la Laureole, & plusieurs autres. Mais comme ils auoint en quantité & à rechange, & que facilement ils recouuroint ceux qui ne croissoint en leur territoire, ils ont choisi ceux qu'ils ont pensé estre les plus doux, desquels ils se sont contentés, & ont laissé les derniers sans les beaucoup mettre en vsage. Auec ceux là ils ont encores adiousté quelques benins medicamens, qui nous sont aussi familiers comme à eux, assauoir le Polipode, l'Epithime, le Cartame ou Safrant sauuage, la Casse, & plusieurs autres, desquels ils se sont seruis pour leurs compositions des Sirops, Potions & Electuaires. Mais quant aux Tithimaux, Esules, & les autres lactigineux, ils en ont moins vsé, & par ce qu'ils auoint en abondance la Scammonee, la Colocinte, & les autres, qu'ils estimoint estre plus gracieux. Ores, nous qui sommes montés (comme on dit en commun prouerbe) sur les espaules du geant, & partant pouuons (s'il ne tient à nostre paresse) descouurir & sçauoir ce que les anciens nous ont voulu apprendre, & voir comme peu à peu la Medecine auoit esté embellie & illustree par leur labeur, ayant tousiours demeuré telle, iusques à ce que la barbarie ait vn peu offusqué sa splendeur : & que depuis (graces à Dieu & au bon Roy François premier) que les bonnes lettres (notamment les Grecques,) ont esté remises en lumiere, la Medecine de mesme a esté tiree du sein des Grecs, & a commencé de reprendre sa beauté premiere. A quoy faire, plusieurs ont grandement trauaillé, chacun de son costé: l'vn en la demonstration & description de toutes les parties du corps: l'autre en la recerche & diuision des maladies, & accidens qui aduiennent à l'homme, & de leurs causes: l'autre en la façon de guerir, & prescriptiō des remedes: les autres à traicter de la matiere des remedes, & à enseigner la maniere & façon de les bien apprester. Or ces deux derniers estans en different, pour la diuersité tant de la matiere de remedes (car les vns vsent de mineraux, les autres non) que de leurs preparations: ne nous doiuent ils pas soliciter de trauailler & mettre peine à les esclarcir, afin que les maladies, lesquelles demeurent incurables par l'impuissance des remedes, soint gueries? A quoy faire deurions estre encore d'auantage stimulés, si nous considerions comme & combien nous sommes trompés aux medicamens qu'on nous apporte de loin, & qu'on nous vend si cherement, lesquels toutefois sont falsifiés: tellement que si on prenoit les Apoticaires, & autres qui les achetent par serment, ils diroint de la plus part qu'ils ne sçauent que c'est: car s'ils font conference de la plus part desdicts medicamens à la description qui en est faicte, ils ne respondent & ne s'y rapportent aucunement. Quant aux effects, ceux qui les voudront diligemment considerer, ne les trouueront tels qu'ils sont promis par la description. Le Turbith duquel vsent ordinairement les Apoticaires en leurs boutiques, n'est il pas en dispute qui est encores à apointer? La Scammonee qu'on nous vend si cherement (parce qu'on nous fait croire bien souuent qu'on l'apporte d'Antioche) n'est elle pas le plus souuent falsifiee?

fiee? Comment pourrions nous croire que ce soit celle que descrit Dioscoride, attendu que de son temps on en donnoit le poids d'vne dragme, & aucunefois plus: laquelle ne purgeoit presque point, du moins il dit que si on vouloit qu'elle purgeast, on la mesloit auec vne partie d'Ellebore, ou bien on augmentoit la quātité de la dose qu'on vouloit donner: & desia du temps de Mesué sa plus grand dose n'estoit que le poids de douze grains, dequoy nous dirons ci apres la raison. Les autres sucs tant resineux qu'autres qui ne le sont pas, ne se trouuent ils pas de mesme mixtionnés de pierres, bois, & autre chose, ou du tout falsifiés: comme on fait la Scammonee auec sucs de Boione, Cocombre sauuage racine de Glayeul, & Sarcocolle? ce qui ne procede que de l'auarice des marchands, & de ceux qui les amassent pour les vendre & en faire profit, lesquels haissent les Chrestiens, tellement que presque tout ce qui passe par leurs mains pour nous estre apres aporté, est presque tout falsifié. Ce n'est il pas plus que suffisant pour nous esmouuoir & soliciter, de cercher d'apprendre le moyen d'vser des medicamens qui nous sont familiers, & qui croissent à nos portes. Et ne pensons pas que Dieu ne nous aye suffisamment fournis de remedes, pour nous soulager aux maladies qu'il nous enuoye: que si nous en cerchons ailleurs, c'est la mercy de nostre paresse, qui nous garde d'auoir la cognoissance des nostres. N'auons nous pas en ces pays les Esules, presque tous les Tithimaux, la Laureole, les Ellebores blanc & noir, ou ieune & vieil, ou bien masle & femelle, le petit Centaureon, le Ciclamen ou pain de pourceau, le Cabaret, le fruict de l'arbre ou arbuste qu'on nōme Nerpruym & Bourgespine, le Suseau, l'Hieble, le Latiris, la Graciolle, le Cocombre sauuage, & plusieurs autres, desquels les bonnes femmes (comme on dit) les artisans des villes & villages, se seruent, & font souuent de fort belles cures, voire guerissent aucunefois des maladies, qui ne l'auoint peu estre auec les medicamens qui sont aux boutiques des Apoticaires. Ie sçay bien que les Hydropiques ont esté gueris en peu de iours, par l'vsage d'vne potion faicte de l'escorce de racine de la petite Esule, ou bien Tithimal, surnommé cyparissias, de feuilles de Laureolle & d'Ellebore noir vulgaire, broyés & trempés auec vin blanc, & repeté trois ou quatre iours suiuans. Ie sçay bien aussi qu'on dira que tels medicamens sont veneneux & trop violens: ce que i'accorderay en disant qu'aussi sont tous les autres: mais c'est à ceux qui ignorent & n'en veulent apprendre l'apprest, afin d'en prendre le bon & laisser le mauuais. Si est il bien certain qu'ils ont esté mis en vsage par les anciens: car sans cela (outre les tesmoignages qu'en auons) Dioscoride ni les autres qui ont escrit la faculté des medicamens: n'eussent redigé par escrit leur proprieté & vertu, comme ils ont: toutefois (comme il à esté dict) d'autant qu'ils en auoint à rechange, ils ont choisi les meilleurs selon leur aduis & opinion. Si on confere la vertu & les actions des Tithimaux des Esules, & du Latiris, auec celles de la Scammonee, on y trouuera beaucoup d'accord en toute sorte: car ils purgent & euacuent mesmes excremens ou humeurs: & au regard des aduentures qui sui-

uent souuent leurs actions, en ce qu'ils peuuent blesser quelque partie du corps: assauoir le cœur, l'estomach, le cerueau, le foye, les veines, les boyaux, & autres parties du corps: autant en font les vns que les autres, ou peu s'en faut s'il y a difference. Mais tout ainsi que les anciens ont cerché tant qu'il leur a esté possible, le moyen de resister à tous ces accidens qui sont suscités par la Scammonee: & que pour empescher la dissolution de l'estomach ils y ont meslé les astringens, pour le cœur & le foye les cordiaux & corroborans, pour reprimer la trop grande chaleur & alteration les refrigerans & humectans, & finalement ont adiousté les gluans contre la corrosion: ne pourrions nous pas à leur imitation vser de pareils remedes pour resister à ce qu'on craint qui aduienne par l'vsage des Tithimaux, Esules, & autres medicamens, desquels on a si peur? Si voulions y penser de pres, nous ne serions pas seulement cela, mais ferions encores mieux. Toutefois pour y asseurement paruenir, il en faut bien recercher la cause, afin de la retrencher ou du moins moderer tant qu'on pourra. Or puis que tant par le tesmoignage des anciens, que par l'experience iournaliere nous sommes asseures, que les medicamens laxatifs (excepté l'Aloë) desquels ils ont vsé & vsons encores en ce temps, en purgeant les superfluités excrementeuses, & guerissans les maladies, font aussi quelquefois du mal, qu'on est bien souuent empesché d'oster apres l'action du medicament: la cause de l'vn & de l'autre se doit raporter à la temperature du medicament, ou bien à la substance laquelle contient la vertu que Dieu y a logee. Quant à la temperature, il n'y a point de raison de raporter, ni la purgation, ni autre bien qu'il fait: car il se trouue plusieurs autres medicamens qui ont la mesme ou bien approchante temperature, lesquels font des actions toutes contraires & diuerses: il s'ensuit donc qu'il le faille attribuer à la substance, puis qu'il ne se trouue autre chose audict medicament, que la substance & la temperature qui reuient de la mixtion des elemens proportionnemẽt meslés. Mais d'autant que ceste substance est triple (comme il a esté dict ailleurs) & qu'elle n'est pas toute pure, ains qu'elle est accompagnee de superfluités excrementeuses: puis que les bons effects ne peuuent prouenir de la temperature, il faut recercher à quelle partie de la substance on les attribuera, & par ce moyen on cognoistra facilement celle qui sera cause du mal. A cest effect il faut se seruir de l'exẽple d'vn ou de deux medicamens, & voir comme on en a vsé, & comme on en vse encores en ce temps, afin d'estre conduicts par ce moyẽ où nous pretendons. Nous choisirons donc les Ellebores & la Scammonee, qui sont assez farouches, ou du moins en telle reputatiõ tous deux, specialement les Ellebores, combien que la Scammonee ait esté reputee pire par les anciens. Ils ont vsé d'Ellebore, comme le rapporte Aëce, en six façons: premierement ils perçoint des racines de Raifort, auec vne canne, & en chacun pertuis ils plãtoint vne petite racine d'Ellebore blanc iusques à la quantité de six dragmes, & ayans laissé ledit Ellebore vne nuict dedans le Raifort, ils l'arrachoint le plus diligemment qu'ils pouuoint, sans en laisser dedans aucune chose, sinon la

Tetra. 1. serm. iij. c. cxx. cxxviij cxxix. cxxx & cxxxj.

vertu qui y demeuroit seulement, puis ils couppoint ledit Raifort en petites pieces, & apres le faisoint tremper en vinaigre mieillé, puis le faisoint manger, & ainsi prouoquoint le vomissement: secondement ils donnoint l'Ellebore apres l'auoir faict trẽper trois iours en eau de pluye vn peu chaude, & l'ayant coulee la faisoint boire: tiercement, ils le faisoint bouillir en eau de pluye iusques à la cõsummation de la tierce partie, apres toutefois qu'il auoit premierement trẽpé trois iours dedans ladite eau, puis l'ayãt coulé y adioustoint du miel & faisoint boire ladite decoction: en quatriesme lieu ils prenoint les raclures de la racine taillees menues, puis frottees auec vn linge aspre, & apres auoir osté le plus subtil & delicat faisoint aualler le gros: pour la cinquiesme ils faisoint mettre ladite raclure en poudre biẽ subtile, puis estant passee par vn tamis bien subtil & delicat, faisoint aualler le plus gros auec suc de fourmẽtee: la sixiesme façon estoit qu'ayant meslé la plus subtile poudre auec miel cuict ils en formoint des pillules dures qu'ils faisoint aualler. Il reste maintenant à voir & considerer si de ces manieres & diuerses façons qu'ils ont gardees à donner l'Ellebore, nous pourrions iuger quelle est la cause du mal qu'il fait: nous auons raporté par ordre toutes les façons selon que les a escrites Aëce, lequel a distribué les seconde, tierce, quarte & quinte formes selon leur force & vertu La seconde donc est la plus douce façon, parce qu'elle ne retire que portion de la substãce plus spirituelle de l'Ellebore par le moyen de sa maceration, il la donne aussi aux plus ieunes delicats, & aux vieillars qui sont ia affoiblis par l'aage: la tierce qui se fait par decoctiõ apres la maceration est plus forte, parce que par le moyen de la decoction elle tient plus de la substance excremẽteuse auec la spirituelle, laquelle se separe du corps par la maceratiõ & chaleur, mais la decoctiõ retire partie de la terrestre: aussi ne la dõne il qu'à ceux qui sont vn peu plus forts & robustes, desquels la nature peut surmonter le peu de malice qui y est. la quarte est encores pire, car elle comprend toute la substãce, laquelle toutefois est en grosses parties, afin que nature s'en puisse plus aisemẽt descharger, & cõme ceste façõ est plus forte, il la dõne aussi à ceux qui ont besoin de plus grand troublemẽt & esmotion: les cinquiesme & sixiesme plus violẽtes, specialemẽt la cinquiesme, parce que non seulement toute la substance y est, mais elle est en petites parties, desquelles nature ne se desfait si aisemẽt, ni si soudain que des grosses, parce que les petites parties sont adherentes & attachees en diuers lieux, parquoy on ne le donnoit en ceste façon qu'aux plus puissans & robustes, qui auoint les grandes maladies. Quant au Raifort, il retire aussi la plus subtile partie de l'Ellebore, & ce par le moyen de son acre humidité laquelle il cõmunique à l'Ellebore, & puis en reserrant ses parties desioinctes par les piqueures de la canne, il reserre de mesme l'Ellebore, & retire à soy par ce moyen les plus subtiles parties d'iceluy qui font leur action par le vomissement, à quoy est propre ledit Raifort. En ce tẽps (encores) plusieurs vsent (apres Rõdelet & Mathiol) d'vne decoction qu'ils nomment Elleborisme, sans qu'il en suruienne aucune aduenture. Autres se purgent en ce temps benignement,

par le moyen des racines d'Ellebore, qu'ils mettent dedans des pertuis que ils font premierement en vne pomme, puis apres la font cuire, & apres qu'elle est cuite en retirent lesdictes racines, & mangent la pomme sans en sentir aucun mal. Par cela il est aisé à iuger que les accidens qui suiuent la purgation, sont causés & prouiennent de la substance terrestre & excrementeuse, & la purgation de la spirituelle. Car si l'estomach pouuoit vaincre le tout, il n'en reüssiroit aucun mal, ce qui est prouué par le tesmoignage d'Aëce, disant qu'aucunt ont prins de l'Ellebore, lesquels l'ont cuict, & n'en ont esté aucunement euacués: & toutefois n'ont laissé d'en ressentir le profit qu'en sentent ceux qu'il euacue. Nous pouuons iuger le mesme du suc de la Scammonee, qui estoit de trois sortes du temps de Mesué, comme luy mesme le rapporte: mais il est à croire que desia de son temps on n'apportoit plus le premier, qui doit decouler de soymesme de la racine quand elle est entamee, puis que de son temps la dose estoit si petite: laquelle du temps de Dioscoride & de Paul Aeginete estoit six, voire huict fois plus grãde, à cause que le suc estoit plus pur & sans excremens: au contraire les autres qui sont tirés par expression, principalemẽt de toute la plante, qui est, comme rapporte ledict Mesué, de couleur verde, sont accompagnés de grande quantité d'excremens terrestres, qui sõt en la Sammonee, ennemis de la nature & de l'estomach: parquoy encores qu'on la donne en si petite quantité, elle ne laisse pourtant de beaucoup troubler & tourmenter le corps, & ce dans peu de temps, ou elle rencontre vn estomach fort & sensible: car nature s'efforce de chasser hors son ennemi, l'euacuation commence dans vne heure & demie, ou deux heures apres qu'on l'a auallee: & s'il aduient qu'en la preparant (comme on fait ordinairement pour faire ce qu'ils nõment Diagrede) elle soit trop seichee ou brusl ee, en façon qu'elle ne se fonde soudain, il s'en attache souuent des parties aux boyaux, aussi bien que de la Colocinte mal apprestee qui donne beaucoup de tourmens auant que d'en sortir. Or si quelqu'vn doute qu'il y ait des superfluités terrestres aux sucs exprimés: s'il luy plaist en faire la preuue par le moyen qu'enseignerons ci apres en son lieu, il le verra & cognoistra tellement qu'il ne luy en faudra plus autre tesmoignage. D'auantage pour monstrer que plus la vertu est priuee d'excremens terrestres, moins elle tourmente nature en produisant ses effects, & qu'elle peut estre dõnee en beaucoup plus grande quantité pure que chargee d'excremens, l'extraict de la Rhabarbe en sera foy, duquel cela qui est tiré d'vne once voire de deux, peut estre prins, & ne fera tant de violence, s'il est fait comme il faut, qu'eussent faict deux ou trois dragmes en substance, ou autre infusion mal purifiee: outre ce le tesmoignage de Galien mõstre que la substance spirituelle fait ses actions sans violence en disant que si on mange la pomme du coin dedans laquelle on aura faict cuire la Scammonee, qui en aura receu ses vapeurs spirituelles elle purgera doucement & sans violence. L'experience donc monstre que les accidens qui suiuent la purgation doiuent estre raportés à la substãce specialement à l'excrementeuse: d'autant qu'on void par ce qui a esté

Tetra. I. serm. iij. c. cxxij.

lib. I. de aliment. c. I.

allegué, que plus on met dedans le corps, plus il en vient de mal, si le corps n'est bien fort & robuste pour s'en descharger, ce qu'ont bien obserué les anciens, les donnans en ses diuerses façons, selon la diuersité de la force de ceux ausquels ils les donnoint. Il ne faut pas douter qu'ils n'ayent bien eu ceste cognoissance: mais nous n'auons moyen de pouuoir iuger qu'ils ayent eu l'industrie pour les diuiser, & separer entierement le bon du mauuais : qui les a contrains d'vser de correctifs autant qu'ils ont peu. Parquoy en les suiuant faisons ce que pourrons, tant en separant le mauuais du bon vtile, qu'en corrigeant le reste si quelque chose y demeure. Et lors nous osterons par leur moyen les superfluitez du corps tout doucement & sans violence. Nous ferons le mesme des Tithimaux, Esules & autres, apres qu'aurons diligemment consideré ce qui en eux peut faire mal & bien, pour apres auoir osté le mal par la preparation, en vser comme des autres medicamẽs: & ne doutons nullement que les ayans bien aprestez il ne facent bien: puis que nous voyons les villageois, artisans des villes & autres, les donner sans autre aprest, sinon trempez en vin blanc ou rouge, reiettant seulement le marc apres auoir esté vn peu pressé, sans qu'aucun inconuenient en aduienne: qui nous doit seruir d'enseignement. Car nous ne deuons pas auoir honte d'aprendre, mesme des hommes rudes & imperits, & pourueu que puissions trouuer raison de leurs experiences: car la medecine a ainsi esté inuentee & a prins sõ accroissement. Les hommes mesme ont aprins la vertu de plusieurs simples, par le moyen des bestes brutes: dequoy est tesmoin le Diptame auec plusieurs autres simples. Toutesfois graces à Dieu nous ne sommes pas en ses peines pour ce regard ; car nos deuanciers nous ont laissé par escrit la vertu de tels medicamens, tant par l'experience qu'eux mesmes en ont faicte que par ce qu'ils en auoint aprins aussi de leurs predecesseurs. Mais ils ont laissé en arriere le moyen des preparations sans en toucher aucune chose. Ie scay bien, (& croy qu'autres en sont de mesme s'ils ne le veulent nier pour tout expres cacher & obscurcir la verité) que plusieurs personnes vsent en leurs potages du Latiris (qui est autant à craindre que les Tithimaux) sans en sentir aucun mauuais ni fascheux accident, sinon que le ventre en est esmeu mais c'est l'occasion pourquoy ils en vsent. I'ay encores cognu vne femme laquelle estant grosse d'enfant, ne laissoit d'vser dudit Latiris sans qu'elle ne son fruict en ayent iamais receu aucun dommage: dequoy toutesfois l'ay reprinse en luy remonstrant le peril. Ces choses, auec ce que voyons & cognoissons que sommes si lourdement trompez es medicamens laxatifs, qui nous sont apportez de loin, & si cher vendus, nous doyuent encourager, d'vser de ceux, que Dieu nous met deuãt les yeux, pour nous secourir en nos necessitez: puis qu'ainsi est qu'en auons la cognoissance, & la vertu escrite par Dioscoride, Galien & autres: & ne reste sinon les aprester en façon qu'ils facent leurs actions benignement, & doucement sans aucun effort: ce qu'ils font sans doute estans donnez comme il faut. Mais comme en toute espece l'vn est meilleur que l'autre, tant pour le regard de sa naissance,

que de sa nourriture & situation, soit au regard du ciel ou autrement. D'entre nos medicamens il faut choisir ceux qui auront esté trouuez les meilleurs & plus doux comme entre les Tithimaux on iuge que celuy qui est surnommé Helioscopius à cause qu'il suit ou regarde tousiours le Soleil durant le temps qu'il est sur terre, & le Cyparissias sont les meilleurs, & ont esté plus estimez par les anciens. D'auantage il faut choisir & prendre d'iceux la partie qui se touue de la plus grande & moins nuisante vertu. Parce que les effects du fruict ou de la semence, de la tige & des feuilles, des racines & du suc, sont differés l'vn de l'autre : & d'auantage le suc tiré de toute la plante ou de sa racine par expression, est different en effects à celuy qui coule de soymesme, quand la tige ou la racine est entamee: comme il apert que Dioscoride, Galien & Mesué mettent difference entre la Scammonee & autres sucs qui coulent cõme a esté dict. & ceux qui sont exprimez. Encores est il besoin de considerer la place & le lieu auquel on cuillira & amassera les simples: d'autãt que la situatiõ du lieu où ils croissent, au regard du Soleil, faict differer l'vn des simples de l'autre en vertu: comme tesmoigne Mesué de la Scammonee qui croissoit au lieu de sa demeure, laquelle il ne trouuoit si bonne, que celle qui s'apportoit d'Antioche, pour les raisons ia alleguee: sy adioustant encores la raison de l'extraction. Mais de ceste extraction nous parlerons en son lieu, pource que c'est l'vn des poincts de bien & conuenablement aprester les medicamens, pour les rendre cõmodes & vtiles à l'vsage de l'hõme, tant pour le maintenir & garder en santé, que pour la reçouurer où elle defaut, en chassant les maladies du corps, les rendans plus gracieux a l'vsage, plus puissans & soudains en leurs actions, & faisans moins d'offences & fascheries au corps humain. Auec ce qui voudra encores obseruer les constellatiõs celestes, & les horoscopes au leuer & coucher des astres, ou les mediations du ciel, au temps qu'on collige & ramasse les medicamens, comme il a esté obserué par les Arabes & AEgytiens, nõ seulement à la collection des laxatifs, mais de tous autres, principalement pour le regard des parties nobles du corps, & autres, ausquelles on veut que les medicamens auec leurs facultez entieres soint portez le plus promptement que faire se pourra, comme aux parties qui sont blessees pour lesquelles on ordonne des potions vulneraires: parce q̃ tous les Apoticaires ne sont pas versez en la cognoissance des mouuemẽs celestes, i'en traitteray cy apres, enseigneray comment les tẽps propres se pourront facilement cognoistre par tables que ie descriray propres à cest effect. Or ayant les medicamens tant laxatifs qu'autres, & les meilleurs qui se pourront trouuer, soit de ceux qu'on apporte des regions estranges & lointaines, ou de ceux qui croissent en nostre territoire: car les riches & puissans en pourront auoir des pays estranges, qui possible ne seront pas falcifiez, mais les pauures se contenteront de ceux qui croissent au propre pays. Il reste à les aprester en telle façon que nature en soit seulement allegee, sans qu'elle en puisse receuoir aucune fascherie ni tourment: puis qu'il est manifeste qu'ils luy sont tous ennuyeux sans vraye preparation. Il est aussi certain que leurs

leurs parties excrementeuses, & la difficulté qui est à les cuire, pour separer le bon du mauuais, est cause qu'ils trauaillent ainsi & donnét peine à nature. Parquoy suyuant (cõme auons proposé) l'action mesme de nature, laquelle premierement cuit, puis separe le bon du mauuais, pour retenir le bon & vtile & reietter le mauuais. Il la faut releuer de ceste peine, & faire la coction qu'elle seroit forcee & contraincte de faire, pour apres auoir osté & reietté l'impurité du medicament, donner seulement à nature le pur separé de l'impur, ce qu'il faut faire le pl⁹ exactement & diligemment qu'on pourra. Mais comme la qualité des medicamẽs est diuerse, & qu'ils sont aussi differens l'vn de l'autre, aussi sont leurs preparations. Car comme nous auons monstré que les medicamens sont cõposez de trois substãces, & que leurs vertus puissantes, sont principalemẽt aucunefois en l'vne d'icelles (cõme celles de la Canelle, de l'Anis & autres est en leur Soulfre) autrefois en deux, & autrefois sõt dispersees és trois substãces: il les faut separer l'vne pour l'autre, pour puis apres vser de chacune d'icelles selon sa proprieté & vertu. Et ou toutes trois ensẽble seroint vtiles, il les faut retirer le plus purement que possible sera: ce qui se fera par extractions, comme cy apres par ordre sera dict & declaré. Commençant donc aux simples vegetaux animaux, & mineraux: ie toucheray en passant aucuns des cõposez: desquels i'escriray aussi la vertu & proprieté, cõbien qu'au commencement ma volonté ne fust d'escrire le tout particulieremẽt, parce que Io. Guynterus Andernacus (comme i'ay dict) en a desia amplement escrit: mais afin que les studieux soint aucunement satisfaicts, ie poursuyuray de l'vn à l'autre, descouurant la verité autant qu'il me sera permis, afin de rendre les preparations si aisees, qu'on ne puisse plus prendre d'excuse sur la difficulté d'icelles qu'on ne les mette en vsage, pour le bien & vtilité publique, ayant leué au premier discours (autant que possible a esté) le soupçon & la crainte qui y estoit & l'empeschoit. Parquoy à ceste heure, il est besoin de monstrer la façon particuliere de separer & tirer à part chacune desdites substances des medicamens.

SECOND DISCOVRS DE LA PREPARATION DES MEDICAMENS AVQVEL EST ENSEIGNEE la particuliere preparation d'iceux par la separation de leurs substances, tant par le moyen des distillations, qu extractions.

La preparation des medicamens tirez dee vegetaux. De l'extraction des huyles, des herbes odorantes.

CHAP. I



POVR commencer à traiter la particuliere separation des substances desquelles sont composez les simples medicamens, & qui sont le siege des vertus que Dieu a logees en eux: d'autant qu'ils sont tous prins des vegetaux, des animaux ou des mineraux : & que ceux qui sont prins des vegetaux sont les plus foible nous commencerons par la preparation d'iceux, comme aux plus simples & legers: ausquels nous commencerons par la separation de la substance oleagineuse (qu'on appelle communement l'extraction des huyles) pource que c'est, comme le principal siege desdites puissances, representant l'humide radical du corps humain, siege & demeure de la chaleur innee canse de toutes les actions du corps, auec l'instrument cõmun assauoir l'esprit y ioinct Voulant donc traiter de la particuliere separation des substances, & commencer par cellle des huyles: encores que aucunes se tirent par expression (comme celle de noix, d'amandes & aucunes semences) les autres par coction & maceration, & les autres par sublimation ou distillation: non ne traiterons en ce lieu de toutes, parce que celles qui ne sont tirees par distillatition, ont besoin d'aurre particuliere separation, pource qu'elles contienẽt trop des autres substances & specialement de l'aqueuse. Parquoy nous traiterons seulement la simple separation de la substance oleagineuse d'auec les autres deux Or des simples és vns elle est plus abondante & copieuse, plus subtile, & plus aisee à separer qu'aux autres: qui faict qu'il y a aussi diuersité en la separation & extraction d'icelles. Celle donc d'aucuns medicamens qui sont fort odorants, comme sont la Canelle, le Macis, le Girofle &c. le Rosmarin, la Saulge, le Tin, &c. le Fenoil, l'Anis, l'Anet & autres: soint tiges, escorces, feuilles, fleurs, fruicts ou semences : se peut extraire visiblement & sensiblement en deux sortes. La premiere par le moyen d'vne liqueur ioincte auec le simple, qui empeschera que la vapeur oleagineuse ne soit brussee, laquelle ne peut toutefois seruir seule à tous: la seconde sans addition d'au-

d'aucune liqueur, sinon celle qui sera tiree du propre medicament. Mais l'vn & l'autre moyen a cela de commun à l'autre, que tous deux se font par le moyen du feu, & de vaisseau ou instrumens à ce propres & conuenables. Pour l'extraction qui se faict par le moyen de la liqueur adioustee auec le medicament simple duquel on veut tirer ladite substance oleagineuse, le vaisseau doit estre de matiere solide, propre à souffrir & durer au feu sans se fondre ne casser, comme de cuiure bien estamé par dedans: & se doit faire à la façon des vaisseaux de cuiure, auec lesquels on tire l'eau de vie en Allemagne: desquels la forme estant assez cognue ie me contenteray de la despeindre sommairement: disant seulement qu'il doit estre grand & spacieux, afin que contenant grande quantité de matiere, on face à vn coup ce qu'õ seroit contraint de faire autrement à plusieurs fois, si le vaisseau estoit petit. La moitié de la teste dudict vaisseau assauoir la partie haute, doit estre contenue par vn autre vaisseau ouuert par le dessus, comme seroit vn chauderon, lequel aura au milieu & presque l'endroit du dessus de la teste du vaisseau, vn petit tuiau, qui s'ouurira & fermera à volonté, afin de faire couler l'eau qui se mettra dedans ledict chauderon pour rafreichir la teste du vaisseau qui sera continuellement eschauffee, par les vapeurs & fumees de ce qui sera contenu dedans le vaisseau. Et est besoin que ce dict petit tuiau soit au milieu du chauderon, à l'endroict du dessus de la teste du vaisseau, afin que l'eau s'escoule, qui s'eschauffe tousiours premier en ceste partie. Il est aussi necessaire qu'il y ait par dessus vne fontaine artificielle, ou naturelle si on la peu auoir (comme il se pourroit faire aux maisons où les fontaines decoulent en plusieurs parts pour l'vsage domestic) de laquelle l'eau froide decoule ordinairement dedans le chauderon qui contient la teste du vaisseau, au lieu de la chaude qui en sort par le canal susdict. Outre ce est necessaire d'auoir deux canaux, l'vn court & l'autre long qui soint tous deux chacun de deux tuiaux ioincts & proprement liez ensemble à angles droits. Le plus long tuiau du grand canal soit de longueur de deux pieds & demi ou de trois, l'autre d'vn pied & demi. La plus longue branche du petit sera de huict ou dix poulces, & l'autre de quatre ou de six. La grosseur de sa plus longue branche du petit canal doit estre telle qu'elle entre iustement dedans la plus longue du grand canal. & celle de la plus petite du petit canal, doit estre telle que le bec de la teste du vaisseau y entre, aussi iustement. Sesdicts canaux se feront de cuiure bien estamé par dedans, ou bien de fueilles de fer blanc, ou d'argent qui seroit le meilleur. D'auantage il faut auoir vn tonneau preparé de la hauteur de trois pieds ou enuiron qui sera soustenu par trois pieds qui luy seront proprement apropriez au dessous du fond. Cedit tonneau sera percé en deux lieux assauoir à deux doigts pres du fond, & à demi pied ou huict poulces pres du dessus. Par l'ouuerture qui sera aupres du fond on fera passer la plus courte branche du long canal laquelle passera hors le vaisseau cinq ou six poulces de long tant seulement, & sera mis bien iustement afin que l'eau qui sera mise dedans le tonneau pour rafreschir ne s'escoule aucu-

cunement par ladite ouuerture. A l'autre qui est pres du dessus, il faudra approprier vn autre petit tuyau qui s'ouurira & fermera à volonté, comme ceux auec lesquels on tire le vin du tonneau, aux maisons. Par cedit petit canal on lerra escouler l'eau du vaisseau qui sera premierement eschauffee en cest endroit par les vapeurs qui sortiront du vaisseau & passeront par le bec de la teste d'iceluy dedans lesdicts canaux, où estans elles se conuertiront en deux liqueurs, l'vne aqueuse, & l'autre oleagineuse, estans reserees & coagulees, par le moyen de la froidure de l'eau de laquelle le tonneau est rempli: mais ainsi que la froidure de l'eau agit en la chaleur de ses fumees & vapeurs, pareillement aussi la chaleur d'icelles agit en la froidure de l'eau & l'eschauffe premieremēt au dessus. Parquoy il est besoin de laisser couler l'eau du tonneau qui s'eschauffe petit à petit: & en son lieu faut qu'il en coule de la froide dedans le tonneau le plus pres du canal qu'ō pourra, par le moyen de ladite fontaine naturelle ou artificielle. Par ce moyē les esprits & vapeurs qui partēt du vaisseau seront tellement rafraichies, q̄ la substāce oleagineuse ne pourra raporter ni sentir aucune impressiō du feu, qui la puisse rendre mal plaisante: ce qui autrement aduiēdroit si les tuyaux n'estoint bien & continuellemēt rafreschis, ou bien qu'ils



pal.

passassent seulement obliquemẽt à trauers vn tonneau plein d'eau sãs aucun recourbement ni repli. Et outre ce les esprits se perdroint aisément si le canal estoit droit sans aucun recourbement. Toutefois il est libre à chacun de les faire à sa volõté: mais afin q̃ le nostre soit mieux comprins & entendu, nous auons cy apres faict peindre toutes les parties separees l'vne de l'autre, puis apres toutes ioinctes ensemble & apropriees sur le fourneau desquelles la declaration suit apres.

A. represente la teste du vaisseau auec le chauderon qui doit contenir l'eau pour rafreschir auec le petit tuyau par lequel l'eau s'escoule selon qu'elle s'eschauffe.

B. Le corps du vaisseau, dans lequel entre iustement le col de la teste dudict vaisseau, & non pas celuy du vaisseau dedans celuy de la teste, parce qu'il faut que les vapeurs de la liqueur qui est mise dedans le vaisseau, auec ce dequoy on veut tirer l'huyle, se circulent: & partant faut que souuent elles montent & descendent, auant qu'elles emportẽt l'esprit du medicamẽt. Or si le col du vaisseau entroit dedans celuy de la teste, les vapeurs qui monteroint à la teste, se conuertiroint en eau par le moyen tant de leur retention que de la froidure. puis descendãt en bas au lieu de retomber droit dedans le vaisseau, elle pourroit passer entre les ioinctures des cols, & par ce moyen faire passage aux esprits, qui aisemẽt se resouent en l'air & s'y perdent: ce que n'aduiendra pas le col de la teste entrant comme a esté dict dedans celuy du vaisseau, pourueu que la ioincture soit puis apres seulement lutee, de colle faicte de de farine auec des bandes de papier.



C. Le petit canal.
D. Le grand canal.
E. Le tonneau.



Estant

Estant fourni d'vn vaisseau propre & conuenable auec les chose[s] deuant dictes. Il faut prendre telle quantité de la matiere de laquell[e] on veut tirer la substance oleagineuse, que la moitié du vaisseau e[n] peut contenir, soint herbes, semences, fruicts ou aromats. Les herbe[s] se peuuent distiller verdes ou seiches, mais qu'elles soint verdes ou se[i]ches, tousiours il les faut conquasser auant que les mettre dedans l[e] vaisseau. Estant ledit vaisseau demi plein desdites herbes ou autre cho[se]: il faut verser par dessus, dedans ledit vaisseau, de l'eau de fontaine ou quelque petit vin blanc ou rouge, ou bien de ce qui reste du vin en l'alembic, apres qu'on a tiré l'esprit & eau de vie (quand on la tire du vin non pas de la lie) en versant en telle quantité qu'elle surpasse la moytié dudict vaisseau de quatre ou six doigts, ou sept au plus: telle[-] ment que les trois cinquiesmes, ou quatre septiesmes partie du vais[-] seau soint pleines, & le reste vuide ou à peu pres. Et ne faut pas rem[-] plir le vaisseau d'auantage, parce que quand la liqueur qui est dedan[s] sera eschauffee & commencera à bouillir, elle montera en haut, & se[-] roit en danger d'espancher par le bec de la teste du vaisseau, s'il estoi[t] plus rempli qu'il n'a esté dict Ce faict il faut poser & aproprier le vai[s-] seau sur le fourneau, & poser dessus sa teste commodement, & la luter comme a esté dict, auec colle de farine & bandes de papier. Pareil[-] lement il faut accommoder aupres de fourneau, le tonneau pour ra[-] freschir, auec le canaux qui seront ioincts au bec de la teste du vais[-] seau, & le recipient au bas du vaisseau dessous le bout du canal, qu[i] passe par l'ouuerture qui est faite audict tonneau à deux doigts pres de son fond, aproprient vne petite paille qui entrera dedans ledit ca[-] nal, & repliera dedans le recipient pour guider & conduire les esprits quand ils commenceront à sortir en liqueur. Ce faict faut allumer le feu au forneau pour chauffer le vaisseau petit à petit: & cependant il faut remplir d'eau froide le chauderon, & le tonneau, pour rafreschir la teste & les canaux. Et continuant le feu dans vne heure ou deux au plus, on verra sortir par le bec du canal, la liqueur oleagineuse de ce qu'on a mis dedans le vaisseau pour distiller, laquelle raportera en[-] tierement l'odeur dudit simple, laquelle liqueur oleagineuse, sera me-slee auec grande quantité de liqueur aqueuse prouenant des vapeurs, de l'humidité qui a esté adioustee auec ledit medicament. Ceste li-queur oleagineuse est tousiours meslee auec l'aqueuse, mais diuerse-ment toutesfois: car des vns elle nagera sur l'eau: des autres partie d'i-celle nagera sur l'eau & l'autre tombera au fond, comme celle du Gi-rofle: des autres si le rafreschissoir est fort froid, elle se congelera en forme de grains de Manne ou de neige, comme celle de la semence d'Anis. Ceste dicte liqueur sera toute tiree dans quatre ou cinq heu-res au plus, pourueu qu'on continue le feu sans le laisser esteindre ni affoiblir: car si le feu s'esteint vne fois & que la distillation cesse, il ne faut pas recommencer: car on n'enr tireroit plus On cognoistra quãd toute la substance oleagineuse sera sortie, en ce qu'on ne verra plus au long du festu couler les goutes d'huyle. Par ceste mesme façon on

tire-

tirera la substance oleagineuse des fruicts de Geneure, de Lierre, de Laurier: & de plusieurs semences comme d'Anis, de Fenoil, de Cumin, Persil &c. & plusieurs escorces comme de celle d'Orange, de Limons, de Citrons, de Macis, de Canelle: & d'autres fruicts aromatiques comme de noix Muscades, des Girofles, de graine de Paradis, de Cardamome, de Poiure noir, blanc & long, des Cubebes & autres. Il faut toutesfois noter que le vin duquel on a tiré l'eau de vie, est plus propre à tirer l'essence de la Sauge que l'eau de fontaine: & que l'eau est plus propre à tirer celle de la Canelle que le vin, encores qu'il soit bon de la tirer auec quelque petit vin: car la premiere eau qui distille, contient l'esprit du vin ioint auec quelque portion de la substance aqueuse dudit vin qu'on appelle communement flegme, laquelle est presque blanche cõme laict, à cause que l'esprit de la Canelle y est meslé. Ceste eau est appellee eau de Canelle, de laquelle on vse pour aider & secourir les femmes qui sont au trauail d'enfant. Mais l'esprit pur de la Canelle, qui se tire plus proprement auec eau de fontaine pure, est beaucoup plus excellent. Auant que mettre toutes ces choses dedans le vaisseau, il est besoin de les conquasser, principalement les fruicts qui sont gros & solides comme sont la noix Muscade, & les grains de Geneure & bacces de l'Aurier: & pour le regard de la Canelle il sera bon de la laisser tremper & macerer en lieu tiede deux ou trois iours auant que la distiller. Apres que tout est distillé, on separe aisément l'eau d'auec l'huyle, parce que celle qui est sur l'eau, est aisément ostee, comme est aussi celle qui tombe au fond de l'eau, parce qu'elle demeure la derniere au vaisseau: & pour le regard de celle qui se coagule en forme de neige ou de manne, si on coule toute l'eau par vn linge blanc & net, l'huyle demeurera seule sur le linge qu'on amassera aisément auec vne cuilier d'argent. Pour le regard de celles de Canelle & de Girofles, il sera expedient de mettre les vaisseaux où sont les dites eaux & huyles ensemble, en lieu tepide: afin que par le moyen de la chaleur elles se separent des eaux: toutesfois si on les coule par vn linge blanc comme a esté dict de celle d'Anis, il en restera beaucoup sur le linge, qu'on pourra r'amasser comme a esté dict, & n'en restera que peu en l'eau, laquelle seule se separera auec le temps. Telles huyles sont comme la teinture des medicamens, qui contiennent comme la pl⁹ part des vertus qui leur sõt attribuees par ceux qui les ont d'escrits: mais elles les ont beaucoup plus excellẽment, parquoy quãd on en vse elles produisent leurs effects tout soudainement à cause de leurs puretez & subtilitez. Entre les autres, celles de Canelle, de Girofle, du Macis, de la noix Muscade, du Poiure & du fruict de Geneure, sont comparees au baulme naturel, à cause de leurs grandes & effectueuses vertus: mais entre toutes celles de la Canelle surpasse, & est surnommee par aucuns liqueur benite ou saincte, à cause des effects qu'elle produict aux femmes qui sont en trauail d'enfant: car si on leur en dõne vne ou deux gouttes, auec vin, ou bouillõ, ou autre liqueur propre, cõme seroit celle d'Armoise, de Poliot royal, ou D'yssope, elles sont tellemẽt fortifiees qu'elles deliurent tost apres, & auec moins de dou-

Vertus & proprietez de l'huyle.

De celle de Canelle.

leurs: elles restaure les forces affoiblies, & est propre aux foiblesses du cœur si on en met seulement en la bouche vne ou deux gouttes. Elle a de la puissance cõcoctrice de l'estomach, & accroit la chaleur naturelle: parquoy elle est fort propre & conuenable aux vieillars qui ont la chaleur debile. Elle conserue le corps & le garde de putrefaction, & guerit les playes & vlceres fraisches & non enuieillies qui sont aux parties externes.

De lhuyle de Girofle.

Celle des Girofles est estimée estre chaude & seiche au tiers degré: parquoy elle est fort profitable aux maladies qui prouiennent de froidure & humeurs froides, soit en l'estomach, au foye, au cœur, en la matrice, & en la rate: elle dissipe & consume les esprits melancholiques, conforte les parties naturelles, le cœur & le cerueau. Si on en donne vne goutte le matin, & qu'on la face aualler dedans vn iaune d'œuf, elle esclaircit la veuë, dissipe les vents, & oste les cruditez, & purge le sang melãcholique. Par dehors elle guerit les playes fraisches, c'est vn remede tresprompt pour la piqueure des nerfs, & des parties extremes du corps: elle oste la carie des os (si elle n'est fort profonde) sans les raper & sans y appliquer le feu, si on la mesle auec huyle de Canfre, & fait renaistre la chair sur eux, en confortant le baulme de nature, & dissipant l'humidité superflue qui est cause de la corruption auec la chaleur. C'est aussi vn prompt remede pour la douleur des dents qui sont gastees & vermolues.

Huyle de Macis & noix Muscade.

Celles de Macis & de noix Muscade sont toutes deux chaudes, propres aux maladies de l'estomach, & pour le fortifier, si on les prẽt par la bouche, ou qu'on en frotte l'estomach pardehors: elles dissipent les vẽts, & empeschent les enflures qui en sont faites. Elles cõfortent aussi le cœur, la matrice & le cerueau, & ouurent les obstructions de la vessie & de la matrice.

Du Poiure.

Quant à celle du Poiure, elle ne retient l'acrimonie qui est en iceluy, parce que l'acrimonie consiste au Sel, & partant le Poiure demeure autant acre & piquant apres que l'huyle en est tiree qu'auparauant: parquoy ladite huyle n'a toutes les facultez qui sont au Poiure entier, ains seulement celles qui sont en la plus spirituelle partie, & qui se cognoissent à l'odeur, toutefois on ne laisse de trouuer audit huyle la plus grande part des vertus du Poiure, voire en plus grande efficace, à cause de la force qu'il a de penetrer par sa subtilité. Il se donne en quantité de deux ou trois goutes auec bouillon, à ceux qui sont affligez de colique prouenanr de pituite espaisse & froide, auec profit & heureux succes. De mesme il se donne contre la fieure tierce bastarde, & la quarte deux heures auant l'acces apres les purgations vniuerselles.

Huyle de Anis, & autres semences carminatiues.

Celles des semences d'Anis, Fenoil, Cumin & des autres, ont aussi pareilles vertus à dissiper les vents, à cuire & consumer les humeurs froides, ouurir les obstructiõs qui sont faites par icelles, viuifier la chaleur naturelle, & se fortifier les parties nobles.

Huyle de Geneure.

Celles du fruict de Geneure, outre les vertus q̃ Dioscoride attribue au fruict de prouoquer l'vrine, rompre & chasser le calcul des roignõs, resi-

resister au venin, de la morsure des viperes: subuenir & aider aux femmes qui sont affligees de suffocation de matrice, à la toux & aux maladies de la poictrine: elle est encores propre aux conuulsions, paralisies, & autres maladies des nerfs & du cerueau: en outre elle nettoye, seiche, & cõsolide les vlceres des roignons & de la vessie, si on en prent tous les matins vne ou deux gouttes auec vn peu de vin tiede, outre ce qu'il conforte merueilleusement l'estomach.

Celles semblablement des herbes odorantes (qui gardent & retiennent leur odeur apres que l'humeur nourrissier est seiche & consumé) ont les mesmes vertus que les herbes entieres, mais beaucoup plus efficaces. Comme pour les maladies du cerueau, celle de Sauge, de Rosmarin & de l'Auande, seront excellentes. Pour les purgations menstruales des femmes, celle de Sabine excede les autres simples pour purger la matrice: voire elle est si puissante qu'elle chasse tout incontinẽt les ames qui se font par retensions menstruales: elle chasse aussi dehors & faict sortir la secondine, si on en donne vne goutte auec autãt de celle de Canelle & liqueur de Poliot royal ou d'Armoise, ou bien auec vin blãc. A ce mesme effect est prinse celle de Poliot royal & plusieurs autres qu'il n'est ia besoin reciter parce que celuy qui a la cognoissance des simples peut aussi voir par escrit les vertus, au moins de la plus part d'iceux. Parquoy cognoissant seulement combien l'action des huyles separees du corps, est plus grande & soudaine que celle des corps entiers sans aucune separation: & la façon de les separer. Celuy qui en voudra vser, n'a besoin de plus ample description de leur puissances & vertus: car aussi il seroit impossible de racõter tous les accidents ausquels elles peuuent remedier, y estans prudemment appliquees par le bon & docte medecin selõ la necessité. Nous retournerons donc à traicter l'extraction des huyles des autres simples qui ne se peut faire par le moyen deuant dict.

Huyles des herbes

De l'extraction des huyles des simples froids, & non odorants, & de la separation des Elemens.

CHAP. II.

LEs medicamens qui ne sont tant odoriferans que ceux desquels la substãce oleagineuse se tire & separee par ebullition, en montant auec les vapeurs de l'eau ou du vin, comme auons dict: ou qui sont de temperature froide encores qu'ils ayent odeur forte, les vns suaue & douce comme la Rose, les autres graue & fascheuse au cerueau, comme sont les Pauots, la Cicute le fruict des Mendragores & des Pommes d'amour: ou biẽ qui n'ont presque point ou bien peu d'odeur: ne laissent pourtant d'auoir en eux & contenir de la substance oleagineuse. Mais elle n'est en si grande abondãce, ni si subtile, qu'elle est és medicamẽs chauts & odorans, au contraire elle est crasse & tellement attachee à l'humeur gluante, qu'elle ne se peut tirer & separer du corps, qu'elle n'en soient chassees toutes deux ensemble. Parquoy

pour les raisons qui ont esté deduites & amenees au troisiesme chapitre du premier discours, leur substance oleagineuse ne peut estre tiree & separee du corps par ebullition, comme des autres qui sont d'autre qualité. Et ne se peut encores extraire ladite substance oleagineuse que l'humeur nourriciere si elle y est ne soit aussi separee. Parquoy puis que des trois substances, ne resteroit seulement que la partie terrestre qui contient le Sel du medicament nous traiterons la separation de toutes les trois substances de ces simples, laquelle separation sera aussi commune aux odorans quand on voudra. Premierement donc il est necessaire qu'on soit fourni de vaisseaux propres, tant pour cuire & putrefier, que pour distiller les matieres desquelles on voudra extraire & separer lesdites substances. Car comme nature par le moyen de la chaleur engendre & procree nouuelles formes, & que par icelle se font toutes generations : aussi par elle mesme se font toutes corruptions separant & diuisant les choses diuerses ; & vnissant les semblables. Or est ceste chaleur diuerse: car autre est la chaleur des raits du Soleil, que celle de la reuerberation desdits rayons par vn vaisseau ou miroir plat ou creux: autre celle du fien qui pourrit, que les deux premieres, & celle de la vapeur de l'eau tiede ou chaude, que de l'eau mesme, autre est encores celle de la cendre, que celle de l'arene, & de l'arene, que de l'escaille de fer: finalement autre est celle du charbon non flamboyant que de celuy qui est enflammé ou de la flamme. Parquoy selon les matieres qu'on veut putrefier & distiller, il faut choisir la chaleur propre, d'autant qu'vne mesme chaleur ne peut faire tout ce qu'on desire, ains est besoin de l'augmenter & accroistre par degrez, ou la diminuer selon la necessité. Pour regard des vaisseaux, il est besoin qu'ils soint d'argent ou de verre. Pour la distillation ils doiuent estre de verre, mais pour la putrefactiō des herbes, racines, fruicts & semences, ils seroint meilleurs d'argent que de verre, parce qu'en la putrefaction le vaisseau est en danger d'estre cassé, & par ce moyen tout seroit perdu, ce qui n'aduiendroit s'il estoit d'argent. On les pourroit bien faire de cuiure bien estamé par dedans qui pourroit seruir aux putrefactions d'aucuns simples, qui n'ont en eux point d'acrimonie, mais si la matiere estoit aigre ou acide ou qu'elle fust acre en quelque façon, elle pourroit tirer quelque mauuaise qualité du vaisseau, parquoy en ce cas celuy d'argent ou de verre sera le plus propre, parce que du verre elle n'en sauroit remporter aucune chose, & encores qu'elle retireroit quelque chose de l'argēt, il ne seroit pas mauuais à cause de la perfection dudit argent. La forme des vaisseaux tant pour putrefier, circuler que pour distiller sera semblable, mais les couuertures & testes seront differentes. Le corps donc qu'on surnomme cucurbite, ne sera pas de la façon des cucurbites qu'on faict communement de verre, desquelles le dessus entre dedans la teste ou couuerture du vaisseau, qu'ō nomme alembic: mais il faut qu'il soit large par le haut, & qu'il ait vn repli par dedans (cōme Geber veut que son Aludel ait par dehors) de façon que le col de l'alembic entre dedans la cucurbite & repose sur le repli d'icelle, afin q̄ les vapeurs de ce qui sera cō-

tenu

nu en la cucurbite ou vaisseau, puissent monter droitement en l'alembic: & que si aucunes desdites vapeurs, se coagulent & conuertissent en liqueur, contre les parois du col de l'alembic, les gouttes puissent retomber droitement dedans le vaisseau: sans que rien d'icelles se perde: ce qu'elles ne feroint pas si le vaisseau entroit dedans l'alembic, qui seroit cause qu'on perdroit beaucoup de la meilleure & plus subtile substance, comme ie l'ay souuent experimenté, en rectifiant & purifiant les huyles, desquelles i'ay faict grand perte, pendant que i'vsois des cucurbites anciennes, & iusques à ce que i'ay trouué ceste façon qui sera telletant du vaisseau pour distiller auec son alembic, que de celuy qui seruira à putrefier & circuler, aussi auec sa couuerture.

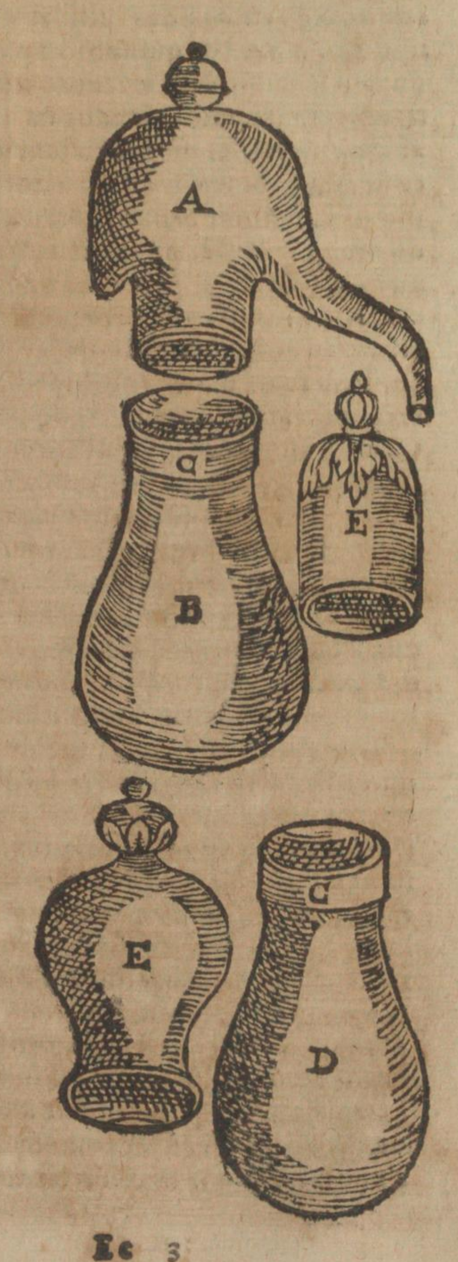
A. represente la teste du vaisseau pour distiller, que surnommons alembic.

B. le corps du vaisseau que surnommons simplement aucunesfois vaisseau, & autrefois cucurbite.

C. le repli sur lequel doit reposer le col de l'alembic.

D le vaisseau à putrefier ou circuler qui est semblable au vaisseau à distiller.

E. la teste dudit vaisseau seruant à putrefier, qui doit aussi entrer dedans le vaisseau le plus iustement que faire se pourra, & est posé sur le repli comme est l'alembic, afin que les vapeurs de la matiere qui se putrefie ou circulēt montent droit en haut dedans ladite couuerture, & que là se coagulans & reserrans en liqueur, elles puissent retomber aussi droit en bas sur la mesme matiere & que par ce moyen aucune chose ne se perde, & que ce qu'on desire conseruer le soit Ayāt les vaisseaux propres & commodes auec tout ce qui est necessaire: Il faut prendre telle quantité (qu'on voudra, de la matiere qu'on veut aprester pour en separer & extraire ses substances, laquelle soit verte & recente: des seiches nous parlerons au chapitre suiuant) pour en remplir vn vaisseau



ou plusieurs si on veut. Puis, comme l'homme ou autre animal ca
la viande auec les dents auant que l'aualler en l'estomach: ainsi faut
piler le simple qu'on veut preparer , tant menu qu'on pourra en v
mortier de marbre, ou de pierre fort dure & nette, apres il faut mett
ceste matiere dedans vn ou plusieurs vaisseaux, puis agencer bien pr
prement les couuertures, sur chacũ vaisseau la siene propre, & les l
ter auec papier & colle de paste seulement, comme a esté dict. Apr
que la colle sera seiche, faut aproprier lesdicts vaisseaux dedans le fi
de cheual qui pourrit & est chaut , les y enfonçant iusques à deu
doigts pres de la ioincture & serrant le plus qu'on pourra le fumi
contre & à l'entour des vaisseaux, & les faut laisser en telle chaleur c
tinuelle l'espace de quinze iours ou plus: & faut noter que si la chale
du fien se diminue, il le faut arrouser d'eau chaude, ou bien il faudro
transposer lesdicts vaisseaux en autre lieu où le fien fust chaut. Ou q
aimera mieux les mettre au bain d'eau tiede, il les y faut laisser l'esp
ce de huict iours. (Est aussi à noter que les vaisseaux se peuuent rem
plir de la matiere bien pressee dedans iusques à deux ou trois doig
du repli du vaisseau.) Le temps de la putrefaction accompli, qui e
au bain de huict iours, & au fien de quinze: il faut leuer la couuertu
des vaisseaux, au lieu de laquelle faut poser l'alẽbic, & l'ayãt biẽ ioin
& luté au corps auec la colle de paste & du papier: il faut remettre
vaisseau sur le bain, agençant vn recipient au bec de l'alembic , po
receuoir toute l'humidité qui distillera en eau à la chaleur dudit bai
Ce faict apres que le vaisseau sera refroidi, on leuera l'alembic de de
sus le vaisseau, pour tirer dehors la matiere qui restera seiche dedar
ledit vaisseau, laquelle il faudra derechef piler dedãs le mortier de m
bre, en l'arrousant auec l'eau, qui en sera sortie par la precedente dist
lation, iusques à ce que toute ladite eau y soit meslee, ou bien on l
versera dessus, apres qu'elle sera derechef remise dedans le vaisseau
quoy faict on remettra sur le vaisseau sa couuerture la luttant comm
deuant auec papier & colle, pour remettre apres ledict vaisseau au fu
mier comme deuant, ou bien encores au bain: où on le laissera autar
de temps qu'auparauant. Apres il faudra derechef leuer la couuertu
du vaisseau, remettre l'alembic & distiller à la chaleur du bain tout c
qui se pourra retirer par icelle: puis il faudra transporter ledit vaissea
(sans remuer son alembic) au fourneau à la chaleur des cendres, où c
stant continuant le feu sans laisser refroidir la matiere, l'huyle com
mencera à distiller laquelle nagera par dessus l'eau qui a esté tiree pa
la chaleur du bain: & faudra continuer le feu iusques à tant qu'aucu
nes vapeurs ou exhalations ne montent plus en l'alembic, & qu'au
cune chose ne distille par le bec d'iceluy. Alors faut cesser le feu, & a
pres que le vaisseau sera refroidi petit à petit afin qu'il ne se rompe s'i
estoit de verre (par la trop soudaine mutation du chaut au froid) o
leuera l'alembic pour tirer la matiere qui restera dedans le vaisseau la
quelle doit estre trouuee presque reduicte en cendre, si on a assez co
tinué la chaleur aux cendres. Ceste matiere sera mise en vn pot de ter

terre, lequel on couurira proprement auec vn tuilleau ou autre pot proprement accommodé & bien luté, de terre meslee auec fien de cheual, tellement que la matiere ne respire aucunement. Quoy faict on mettra ledict pot ainsi couuert dedans vn fourneau auquel on cuit les pots de terre, ou bien la chaux & les briques, ou autre fourneau comme seroit celuy auquel on faict fondre les cendres & de la pierre pour en faire les verres Et faudra laisser ledict pot dedans: le four, iusques à ce que les pots soint cuicts. Pendant le temps que le marc sera au forneau, on mettra l'eau & l'huyle ensemble dedans vn vaisseau à distiller & ayant posé l'alembic dessus & bien lutez ensemble, on mettra ledict vaisseau à la chaleur du bain, par le moyen de laquelle on retirera par distillation l'eau pure d'auec l'huyle, parce que l'eau seule montera par la chaleur du bain, & l'huyle restera au fond du vaisseau Ceste huyle se rectifiera, si on la met en vn plus petit vaisseau, & qu'on verse par dessus portion de l'eau qui a esté retiree par le bain auec le tiers ou le quart d'esprit de vin, puis ayant posé & luté la couuerture dessus, on met ledict vaisseau au fien ou bien au bain pour y estre circulé le temps de huict iours puis apres ostant la couuerture du vaisseau, & remettant en son lieu l'alembic, on retirera premierement par la vapeur du bain, tout l'esprit du vin, puis apres l'eau suiura, & derechef restera l'huyle au fond du vaisseau, laquelle montera pareillemēt belle & clere si on transporte le vaisseau en vn autre fourneau pour y estre eschaussé à la chaleur des cendres Ceste huyle est la vraye essence qui contient toutes les plus excellentes & precieuses vertus du medicament. Ce faict il faut retirer le pot du fourneau s'il est refroidi, & l'ayant ouuert, on tirera dehors les cendres qui se trouueront dedans, lesquelles doiuent estre blanches si le marc a esté bien bruslé, & le faut remettre dedans vn vaisseau de verre ou de terre bien vitré Apres il faut verser par dessus la matiere de l'eau qui a esté distillee par le bain & separee d'auec l'huyle dudit medicament, si ladicte moitié d'eau suffit pour couurir les cendres & les surpasser de deux ou trois doigts, sinon il faudra y verser l'eau entiere: puis il faut faire bouillir ladite eau auec les cendres sur le feu lent, l'espace de deux heures, en remuant tousiours les cendres auec vne palette d'argent ou de bois, & les laisser tant sur le feu, que la tierce partie de l'eau soit consumee: puis il faut verser sur vn drap blanc, l'eau & la cendre, laquelle eau on receura dedans vn poilon de terre vitré, ou de verre, ou d'argent. Apres s'il y a de l'eau encores de reste qui n'ait pas esté versee sur les cendres, il faudra remettre lesdites cendres dedans le poilon auquel premierement on les a faict bouillir, & verser le reste de l'eau dessus: puis les ayant faict bouillir comme deuant, on versera derechef l'eau & la cendre sur le drap, pour receuoir l'eau qui s'escoulera par le drap auec la premiere: faut notter qu'à faute d'eau du simple, on peut vser d'eau commune distillee, & qu'il faut tant de fois repeter ceste coction de cendre auec nouuelle eau, iusques à ce que l'eau parte d'auec la cendre auec la mesme saueur que elle auoit quand on l'y a versee. Ceste eau ou lexiue estāt ainsi passee par le drap derechef: afin qu'il n'y demeure

Extraction du Sel.

aucune partie terrestre, si aucune estoit passee à trauers le drap auec la lexiue: il faut derechef filtrer ceste lexiue: ce qu'estant faict, il faut tout mettre ladite lexiue dedans vn poilon de terre vitré, ou de verre, ou bien d'argent, & mettre ledict poilon, ou sur le bain chaud, ou sur la cendre, pour faire euaporer toute l'eau, mais si on veut reseruer & garder ladite eau, il faudroit auoir mis ladicte lexiue dedans vn vaisseau propre à distiller, & auec son alembic posé dessus, on retireroit l'eau par distillation, laquelle pourra seruir vne autre fois à mesme effect, ou bien pourra estre employee à autre vsage, selon sa qualité, & pour la necessité des maladies, si le Medecin en veut vser. Ceste lexiue commençant à s'espaissir & coaguler, il faut amasser tout ensemble le Sel, & le mettre en vn autre petit vaisseau plat & large, pour acheuer de seicher ledict Sel ou à la chaleur du Soleil, ou bien dans vn four auquel on a cuict le pain, apres que le pain est hors du four; ou bien en vn poile ou autre chaleur bien temperee, afin que ledict Sel n'acquiere mauuaise saueur par la trop grande chaleur. Notez aussi qu'il est bon de remuer souuent ledict Sel auec vne palette d'argent, parce qu'en se seichant il fait vne crouste par dessus, qui empesche le fond de s'euaporer s'il n'est souuent remué, & agité. Ces Sels sont de diuerses couleurs, les vns gris, les autres tannez, les autres tendans sur le iaune, & autres d'autres couleurs & se pourront blanchir en les calcinant, puis les dissoluant auec leurdicte eau, pour apres les coaguler. Et plus de fois ils seront dissous auec leurdicte eau, puis seichés & apres coagulés, plus ils seront purs & subtils. Notez encores que de quelques simples, de douze onces de cendres, on en peut retirer trois onces de Sel, ou peu moins. Par ce moyen on aura separement les trois pures substances du medicament, assauoir l'Huile, l'Eau, & le Sel: & le reste de la cendre sont les parties excrementeuses, inutiles, & superflues qu'auons appelé terre morte. Maintenant qui voudra auoir vn medicament purgé de toutes superfluités, & qui contienne toutes les vertus qui sont en vn simple: on le composera en ceste façon. Il faut mesler l'huile auec le Sel petit à petit dedans vn petit vaisseau, & les bien meslant ensemble, les laisser incorporer l'vn en l'autre à petite chaleur iusques à ce que le Sel aye toute receuë la substance oleagineuse. Ce medicament sera excellent en ses actions, duquel le prudent Medecin pourra vser en ses necessités, auec son eau distillee, ou sa propre liqueur, de laquelle parlerons ci apres, ou auec autre liqueur propre, en telle quantité qu'il cognoistra estre necessaire. Apres que l'huile sera incorporee auec le Sel, on pourra si on veut petit à petit les dissoudre auec la propre eau, & par ce moyen aucunes vertus du simple ne defaudront au medicament, car toutes les trois substances pures seront ioinctes & vnies en vn corps. Toutefois le composé du Sel & de l'huile est suffisant: car outre ce que l'eau du simple n'est pas presque autre que l'humeur nourrissiere de la plante, qui n'a encores receu gueres de proprietés, la mixtion & incorporation des trois est fort difficile. Si
Clissus de Paracelse. par le moyen predict on tire premierement l'essence de la racine de quelque simple à part alors que la racine est en sa plus grande force

puis

puis de la tige & des feuilles dudict simple, apres de sa fleur, & puis de son fruict ou de sa semence, & finalemēt qu'apres auoir conioinct toutes les eaux ensemble, & toutes les huyles aussi d'apart, & d'autre tous les Sels: & qu'apres on ioigne par la façon deuant dite lesdicts Sels & huyles ensemble auec les eaux si on veut : on aura le medicament appellé Clissus par Paracelse comprenant entierement toutes les vertus & puissances d'vn medicament sans aucune chose excepter. Mais afin de n'oublier la façon que les anciens ont tenu à separer les elements, il faut remettre en memoire, comme par putrefaction l'eau a esté premierement separee du corps: puis apres y estant ioincte par vne seconde putrefaction & apres par double distillation, assauoir l'vne au bain, l'autre en la cendre, l'eau, puis apres l'huyle ont esté tirees: maintenant si ayant separé l'huyle de l'eau, on renuerse l'eau sur le marc bien pilé, & puis qu'on le face putrefier pour la troisiesme fois & apres qu'on redistille l'eau par le bain; puis par la chaleur du sable, on retirera vne autre huyle differente en couleur & consistance de la premiere qu'ils ont comparee au feu, comme ils ont la premiere à l'air, laissant la terre dedans le vaisseau, de laquelle puis apres ils ont tiré le Sel comme auons dict auec la propre eau du simple. Ce moyen encores est propre à tirer la liqueur des herbes & fruicts de laquelle vse Paracelse auec les autres medicamens specifiques, prenāt la liqueur d'vn simple conuenable au mal qu'il pretend de guerir: & vse de ceste liqueur au lieu des eaux distillees, parce qu'elle a grande portion de toutes les vertus du simple, au lieu que les eaux distilles en ont fort peu, si du moins elles ne sont meslees auec le Sel de la propre plante. Ayant donc bien fort pilé dedans le mortier de marbre, le simple vert & recent, & l'ayāt faict pourrir en vn vaisseau l'espace de quinze iours ou trois semaines ou vn mois ou plus, autant qu'on verra estre necessaire pour separer le pur de l'impur ce qui se cognoistra par la veuë, car on verra en haut le pur, & cler, l'impur demeurāt au fond du vaisseau: il faut passer tout le suc par vn drap blanc & biē net, & presser bien fort le marc afin d'en tirer toute la liqueur. Puis apres il faut derechef mettre tout ce suc en vn vaisseau circulatoire y adioustant si on veut vn bien peu d'esprit de vin, pour derechef le faire putrefier l'espace de huict ou douze iours: quoy faict la substance crasse & terrestre d'iceluy tombera au fond du vaisseau, & le cler nagera par dessus. Ce cler doit estre tiré non par inclination, mais par le moyen des langues de feutre: quoy faict on tirera l'esprit de vin qui est meslé auec ledict suc si on y en a adiousté afin de le mieux circuler par le moyen de la douce chaleur du bain & de l'alembic: car ledict esprit comme plus subtil & leger monte tousiours le premier à la plus legere chaleur. Quand on verra que tout l'esprit du vin sera monté & qu'il ne restera plus au vaisseau que le suc de l'herbe: on mettra ladite liqueur dedans des fioles de verre qui auront pres du fond chacune vn tuyau de verre mesme par leql on tirera le ius quand on en voudra vser sans oster l'huyle qui sera dessus: & en chacune on versera par dessus ledict suc vn peu d'huyle d'Amandes douces ou huyle d'oliues. Ceste liqueur par ce moyen

Extraction des Elemēs

Liqueur des herbes de Paracelse.

se pourra garder vn an entier sans qu'elle se corrompe, laquelle contient grande portion des vertus du medicament, d'autant qu'elle contient grande portion des trois substances, qui se cognoistra si on distille ledict suc : car apres que toute la substance aqueuse sera montee & distillee par l'alembic au fond du vaisseau il restera vne matiere espaisse comme miel, de laquelle il sortira par l'alembic de l'huile, si on augmente la chaleur, & apres que l'huile sera toute distillee, le Sel impur demeurera au fond: mais cedict Sel pourra, si on veut, estre purifié par le moyen deuant dict.

La façon de tirer les huiles des bois, & autres choses qui sont seiches, desquelles elle ne se peut tirer par les moyen deuant dicts.

CHAP. III.

LEs bois, escorces, & racines seiches: les coquilles des fruicts, comme celles des Noix, des Amandes & Noisettes aussi seiches : ont pareillement leurs substances diuerses, mais l'huile d'icelles ne se peut tirer par les moyens deuant escrits, encores que leurs substances se puissent separer l'vne de l'autre aussi bien que des autres simples. Aucuns ont enseigné à tirer & separer les deux liqueurs d'auec le Sel par vne façon de distiller, qu'ils ont surnommee, Descente: qui se fait comme s'ensuit On prend de la matiere seiche qu'on veut distiller, autant qu'on veut ou que le vaisseau en peut contenir: & l'ayant taillee en menues pieces on en remplit vn pot de terre vitré qui soit de bonne terre, & qui puisse endurer le feu, puis apres on le counre iustement d'vne lame de fer percee, de laquelle toutefois les ouuertures soint si petites que la matiere ne puisse passer par dedans : puis par dessus ladicte lame de fer faut agencer vn autre pot de terre aussi vitré, duquel l'ouuerture responde iustement à celle de l'autre, en façon que ladicte lame de fer couure & bouche iustement les deux ouuertures des pots ensemble, estant entre les deux ouuertures d'iceux: ce faict il faut bien lutter la ioincture des pots auec la lame de fer, de bon lut faict d'argille grasse, de bol d'armenie, de fien de cheual fort battus & meslés ensemble, auec vinaigre, auquel on aura faict fondre vn peu de Sel, si on y adiouste vn peu de limaille de fer le lut en sera plus fort. Apres on doit auoir vne fosse en terre plus profonde que n'est le pot qui sert de couuerture, dedans laquelle il faut (apres que le lut est sec) renuerser & mettre le pot vuide qui couure celuy qui contient la matiere, & doit estre le pot vuide entierement en la fosse, & le plein par dessus : puis ayant rempli de terre la fosse à l'entour du pot, & mis de la cendre par dessus la terre bien battuë & applatie de l'espaisseur d'vn poulce, on allume du feu de charbon à l'entour du pot qui est plein, lequel on accroit petit à petit, le continuant iusques à ce qu'on a opinion que la matiere contenuë au pot soit reduite en cendres, & bien bruslee, de laquelle les humidités qui ont peu estre conseruees, se trouueront dedans le pot qui est en terre. Ceste façon ne me semble bonne, parce qu'il est bien vray qu'au pos d'embas se trouuent deux liqueurs meslées ensemble, assauoir beaucoup de l'aqueuse

& peu

& peu d'oleagineuse, mais il y en deuroit beaucoup plus auoir d'oleagineuse qui est celle qui contient les plus grandes & exquises vertus, si la matiere estoit conseruee, qui ne le peut estre en la façon prescrite Car pour retirer les deux substances humides & molles, il est necessaire que par le moyen de la chaleur elles soint separees de la matiere, estans rarifiees & conuerties en vapeurs ou exhalations, desquelles le naturel est à cause de la legereté de monter en haut ou tourner à costé : mais, en ceste façon contre leur naturel on les contraint à descendre pour cercher rafraischissemẽt, qui ne se fait sans grande perte des vapeurs, & principalement de celles qui sont grasses, lesquelles montans en haut selon leur nature sont la plus part consumees par la chaleur du feu, tellement qu'il ne demeure presque que l'humeur aqueuse, d'autant que les vapeurs froides resistent mieux à la chaleur, & ne sont si tost consumees. La façon suiuante me semble donc meilleure, puis que par icelle on perdra moins desdites substances. Il faut tailler la matiere qu'on veut distiller en petites & menuës pieces, non en poudre toutefois, sinon grossiere, comme est la scieure ou rapure de bois: de laquelle on remplira vne cornue de verre ou de terre, mais elle sera meilleure de verre bien lutee de lut comme a esté dict, & sera remplie les deux tiers, la tierce partie restant vuide. Puis il faut approprier ladite cornue sur vn fourneau semblable à celuy auquel on distille l'eau de separation: & ayant approprié le recipient au bec d'icelle, & bien lutté les ioinctures du recipient à la cornuë, il faudra allumer du feu de charbon sous ladite cornuë doucement & petit à petit, de peur qu'elle ne se rompe estant trop soudainement eschauffee, lequel on croistra tousiours peu à peu, iusques à ce qu'on voye sortir par le bec de la cornuë des vapeurs qui se reserreront dedans le matras ou recipient (qui doit estre fort grand) & se coaguleront en eau : & continuant le feu en le croissant & augmentant peu à peu, on verra sortir par le bec de la cornuë des vapeurs ou exhalations grosses & espesses, qu'on appele les esprits, pource qu'ils sont plus soudains & subtils, encores qu'ils apparoissent espais & obscurs, à cause qu'ils partent copieusement & de grande force, & partant ne peuuent si soudainement estre coagulés en liqueur oleagineuse, ce qui toutefois se fait & nage par dessus l'eau: voyant sortir donc les esprits, il faut continuer le feu le croissant tousiours, iusques à tant qu'aucune chose ne sorte plus par le bec de la cornue, encores qu'on aura continué le feu l'espace de demie heure apres que les esprits auront cessé de sortir, & que le recipient sera deuenu clair & transparent comme parauant: qui sera signe euident que toutes les deux substances humides seront separees du simple, & qu'il ne restera plus dedans la cornue que la partie terrestre, laquelle contient le Sel. Faut noter qu'il est necessaire de tresbien lutter la ioincture du recipient auec la cornue: car si les esprits ont issuë tant petite soit elle, on aura beaucoup de peine de les arrester & sera on en danger de tout perdre, ou vne grande partie, à cause de la subtilité d'iceux. D'auantage est à considerer, que si le matrat receuant est souuent arrousé & rafraischi d'eau froide, les esprits se coa-

gu-

gulent plus soudainement: ce qui se fera aisement si on veut en faisant que ledit matrat soit dedans vn tonneau qu'on remplira d'eau froide. Ils seroint encores plus soudain coagulés, si on auoit vn grand canal de verre (qui seroit plus propre que l'autre matiere) lequel on passeroit à trauers d'vn tonneau plein d'eau froide, & d'vn bout il receuroit le bec de la cornue qui entreroit dedãs, & de son autre bout entrast dedans le recipient, luttant fort bien toutes les ioinctures. Par le moyen de la froidure de l'eau les esprits seront plustost reserres & coagulés en huile, laquelle ne remportera tant de l'impression du feu qu'elle feroit autrement. Toutefois les impressions du feu seront ostees, si on rectifie l'huile apres qu'elle sera separee d'auec l'eau, comme il a esté dict ci deuant au chapitre precedent. Le reste qui demeurera dedans la cornue, doit estre calciné & reduict en cendres blanches, si on en veut tirer le Sel, comme a esté dict : mais ici on ne se pourra pas bonnemment seruir de la propre eau, ains faudra prendre de l'eau de fontaine distillee. Ces huiles & Sels ont de grandes vertus & proprietés, car celle de Gayac est fort propre aux Vlceres de difficile guerison, notamment à celles qui prouiennent de Verole. Le Sel dudit Gayac est fort diaphoretic, & prouoque les sueurs copieusement. L'huile de coquilles de noix est propre contre les venins, & approche des vertus de celle de Vitriol. Le Sel du bois de Fresne, est excellent remede contre la peste, singulierement s'il est donné auec eau Theriacale. Pareillement les Sel & huile des autres simples retiennent la proprieté & vertu d'iceux tant au regard de l'action, que des parties du corps ausquelles ils ont regard special.

Huile de Gayac. Sel de Gayac. Huile d'escorces de noix. Sel de Fresne.

De l'huile de semence d'Hieble.

CHAP. IIII.

IL faut auoir bonne quantité de semence d'Hieble, laquelle soit fresche & non gardee ni enuieillie de plus d'vn an : car la vieillesse luy fait perdre sa vertu Puis il la faut battre en vn mortier, ou sous la meulle, de laquelle on moult & froisse les Noix, & autres semences & fruicts desquels on tire l'huile par expression. Apres qu'elle sera bien battue & quasi en poudre, il la faut mettre dedans vn grand chauderon, & verser de l'eau par dessus, tant qu'elle surpasse ladicte semence de huict doigts. Ce faict on la fera bouillir sur le feu, & comme en bouillant elle fera vne escume qui est fort crasse & visqueuse, il faut toute retirer ladicte escume, & la mettre dedans vn vaisseau de verre. Quand on aura osté & retiré toute l'escume, & qu'il ne s'en fera plus, il faut mettre le vaisseau dedans lequel est ladicte escume, en vn lieu tiede & moderement chaud, comme seroit vn poilon, ou vne aumoire faite aupres d'vn four, ou du fouyer dedans laquelle on garde les succres, Sels & confitures, & faut que le vaisseau soit bien couuert. Estant là, dans peu de temps, l'huile se separera de l'escume, laquelle paroistra verde comme vne Esmeraude, & se pourra aisement separer d'auec l'escume auec vne cueillier d'argent: on la gardera en vn vaisseau de verre pour s'en seruir (en la façon qu'elle est) quand on voudra

dra ſelon la neceſſité. Mais elle ſera beaucoup plus excellente, ſi elle eſt rectifiee par diſtillation, en la mettant dedans vn vaiſſeau de verre propre à diſtiller, tel que l'auons ci deuant enſeigné, auec quatre ou cinq fois autant d'eau de fontaine, l'alembic par deſſus, pour la diſtiller à la chaleur des cendres, car l'huile diſtillera pure & nette, & nagera ſur l'eau. La raiſon pourquoy elle ne ſe pouuoit diſtiller par le premier enſeignement eſt que l'eſprit eſt contenu en ceſte eſcume qui eſt fort gluante, & la tenoit enfermee, tellement qu'elle ne pouuoit monter: mais ayant eſté ſeparee de ladicte eſcume par le moyen deuant dit, aiſement puis apres on le rectifie. Ceſte eſcume eſt ce qui prouoque le vomir, alors qu'on donne la ſemence d'Hieble en poudre ou en infuſion pour purger les eaux: parce que ſa craſſitude retient les vapeurs & les garde de s'y ſeparer, & montans touſiours en haut ramenent ce qui eſtoit en l'eſtomach. Eſtant donc pure & ſeparee de ceſte eſcume, ſoit qu'elle ſoit rectifiee ou non, ſi on en donne auec du bouillon la quantité de ſix ou ſept gouttes auec le poids de deux grains du Sel qui ſera tiré du reſte de la ſemence, ou qu'on les meſle auec conſerue de roſe: ou bien qu'on les meſle auec vn bien peu de miette de pain frais, & que puis apres on en forme deux ou trois pillules qu'on pourra d'orer comme on fait les autres pillules, & puis qu'on les face aualler en l'eſtomach: elle purgera les eaux doucement ſans aucune faſcherie ni deſuoyement d'eſtomach. On peut auſſi tirer la liqueur oleagineuſe de ceſte ſemence par expreſſion, apres qu'elle eſt fort battuë, qui eſt propre pour appaiſer les douleurs ſi on en oint les parties affligees.

Des huiles des gommes & ſucs des plantes.

CHAP. V.

POVRSVIVANT les parties des medicamens tirés & prins des vegetaux, nous traiterons l'extraction de l'huile des gommes & liqueurs qui decoulent de la plante ou de ſa racine, ſi ſon eſcorce eſt entamee: & de ce qui eſt exprimé de toute la plante ou de ſon fruict, apres l'auoir bien pilee & battue en vn mortier, puis apres ſeichee au Soleil ou autre chaleur douce: comme ſont la gomme Ammoniac, le Galbanon, l'Oppoponax, le Sagapene ou Serapin (qui ſont vn peu reſineux) l'Oppion, l'Aloë, la Scammonee, &c. deſquels l'huile ſe tirera en la mode ſuiuante. Il les faut premierement conquaſſer, & apres les diſſoudre auec vin ou vinaigre, ou bien eau de vie commune: puis y faut meſler autant de brique bien ſeiche & pilee en groſſeur de grains de millet, que peſe la gomme ou le ſuc qu'on veut diſtiller: ce qui ſe fait pour empeſcher qu'apres que l'humidité qui a eſté adiouſtee en la diſſolution, ſera diſtillee, comme elle ſera la premiere, que puis apres la gomme ne ſe raſſemble & reüniſſe, qui ſeroit cauſe que la diſtillation ne feroit ſi aiſement: car ſans la brique y meſlee, la gomme eſtant raſſemblee s'enfleroit à la chaleur, & retiendroit les eſprits, tellement qu'au lieu qu'on veut ſeulement tirer les liqueurs, on ſeroit en danger de faire paſſer le tout par la cornue, ce qui ſera empeſché par

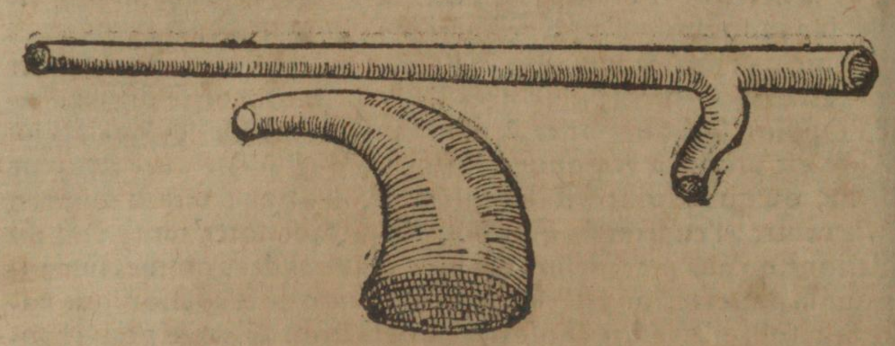
la

la pesanteur du sable ou de la brique qui tiendra la gomme au fond du vaissau: Estant la matiere dissoute & bien meslee auec la brique, il faut tout mettre dedans vn vaisseau distillatoire, ou dedans vne cornuë de verre bien lutee, ou de bonne terre. Puis il faut agencer le vaisseau ou la cornue sur le fourneau pour y estre chauffé en la chaleur des cendres, & attacher le recipient au bec de l'alembic ou de ladicte cornue, en le bien exactement bouchant & luttant, afin que les esprits ne se perdent. Apres il faut allumer du feu dessous le vaisseau, qu'on croistra peu à peu, cōme ci deuant a esté dit, iusques à ce que tout soit distillé, & que le matrat receuant soit retourné clair & lucide cōme il estoit auant le feu allumé. Les vaisseaux estans refroidis, on separera l'eau d'auec l'huile, laquelle on rectifiera dedās vn petit vaisseau distillatoire, car apres on verra ladite huile belle, claire & nette. Mais pource que l'huile de ces gōmes ainsi distillee est presque tousiours accompagnée d'vne fascheuse, puante & malplaisante odeur, principalement celle des gōmes qui ont de leur nature l'odeur mal gracieuse, cōme le Galbanon, l'Ammoniac, &c. qui voudra oster, & faire perdre ausdites huiles ceste mauuaise odeur, il faut mesler du Vitriol calciné en rougeur auec l'huile en la rectifiāt: ou bien en faut mesler auec la gōme la moitié d'autant que de brique en distillant la premiere fois: puis y en faudra encores adiouster en la rectification: alors l'huile ne sera accōpagnee de si mauuaise & fascheuse odeur qu'autrement elle eust esté: car le Vitriol calciné a la proprieté de retenir à soy toutes les puantes odeurs. Il ne faut craindre pourtant que l'huile puisse remporter quelque chose mauuais du Vitriol: car estant bien calciné, toute l'humidité qui pourroit monter par le moyen de la chaleur qui suffit à faire sortir l'huile du simple est consumee, tellemēt qu'il ne reste au Vitriol que son soulfre ou huile qui ne peut estre tiree à bien vehemente chaleur: & quant au Sel dudit Vitriol, il s'y mesle encores moins, pource que la chaleur n'est suffisante pour le faire sublimer: & quand bien elle en raporteroit quelque chose (ce qu'elle ne fait toutefois) ce ne pourroit pourtant estre mauuais, soit dedans ou dehors, parce que le Vitriol ne l'est, comme plus amplement il sera dict en son lieu. Du reste qui demeurera en la cornue, si le medicament a seulement esté meslé auec la brique & eau de vie, ou vinaigre distillé, qui seroit meilleur que celuy qui ne l'est pas: si on veut on en tirera le Sel auec eau de fontaine distillee, apres qu'il aura esté bien calciné & reduict en cendres. Il se faut donc souuenir quand on veut tirer l'huile de quelque gomme ou suc, si on delibere apres la distillation d'en tirer le Sel: car si on le veut faire, il ne faut pas disoudre ladicte gomme auec vin blāc ni rouge, n'aussi auec vinaigre non distillé, parce qu'ils ont chacun leur Sel qui est acre & picquant, lequel se tireroit du marc auec celuy du medicament. Outre ce les vin & vinaigre simples non distillés, ont leur huile l'vn douce, l'autre acre, qui se mesleroint aussi auec celle du medicament. Parquoy le meilleur sera d'vser de choses ia distillees. Les Sels tirés des gommes & sucs resineux & non resineux, ne sont inutiles: car les vns sont laxatifs, assauoir ceux des simples qui le sont, comme est le Saga

enon,&c. les autres diaphoretiques. Parquoy quand l'Apoticaire les aura tous apprestés:le Medecin,selon que la raison l'enseignera,en sera à la necessité. Lesdictes gommes & les sucs se peuuent aussi distiller sans admistion d'aucune humidite,estans seulement pulucrisés grossement & meslés auec tuileau brisé. On les peut encores distiller seules estans seulement puluerisees. De la mesme façon se distille l'Aloë,l'Oppion,la Scammonee,& autres sucs semblables:desquels celui d'Aloë est propre à esmouuoir le ventre s'il est meslé auec celuy de Mirrhe, ou qu'ils soint distillés ensemble, si on en frotte & oinct vn peu le ventre à l'endroit du nombril. Mais il faut noter, tant en ces distillations,qu'aux precedentes des bois,&autres des gommes suiuantes,que la putrefaction est requise à l'imitation de la coction que nature fait, (qui n'est autre chose que putrefaction & voye pour changer vne forme en autre)auant que separer le pur de l'impur: car la putrefaction estant faicte,les substances en sont plus aisement separees. Faut encores noter d'auantage, que l'impression & odeur du feu qui demeure aux substances distillees,tant des bois que des gommes, ne vient que par faute que les vapeurs n'ont esté bien &suffisamment rafraischies: car si on odore les vapeurs qui s'esleuent du simple,on les trouuera estre semblables, ou bien de pres approchantes, à l'odeur qu'a le simple estant en son entier:parquoy il s'ensuit,que lesdictes vapeurs s'esleuans du corps par le moyen du feu, puis qu'elles rapportent l'odeur du corps duquel elles sortent,qu'elles acquierent la mauuaise odeur par faute d'estre bien rafraischies au lieu ou elles sont reserrees & conuerties en liqueur: car estant le recipient eschauffé par la quantité des vapeurs chaudes qui y entrent, & y sont poussees par la force du feu qui les poursuit & chasse pendant qu'on le continue, & qu'il y a de l'humidité au simple, il brusle lesdictes vapeurs, de façon que la liqueur en raporte l'empireplme. Partant puis qu'on est contraint,& qu'il est plus propre & vtile de distiller les huiles des bois & des gommes en vaisseaux de verre & non d'autre matiere:il faut trouuer moyen de rafraischir le lieu auquel les vapeurs se reserrerõt, pour oster ausdites huiles la fascheuse &mauuaise odeur:qui se fera si en distillant par la cornue,on suit le moyen qu'auons dit ci deuant, qui est de les faire passer par vn grand canal de verre, qui passera au trauers d'vn tonneau plein d'eau froide,laquelle on remuera souuent,d'autãt qu'à l'endroit dudit canal l'eau s'y eschause continuellement,parquoi à ceste occasion,il faudroit qu'il y eust vn petit canal au tõneau à l'endroit de celuy par lequel passent les vapeurs,lequel petit canal fust ouuert & fermé à volõté, afin de laisser escouler l'eau qui s'eschauffe ceste part:& au lieu d'icelle en faudroit faire decouler autãt d'autre froide dedans le tonneau. Outre le recipient attaché au bout du canal deuroit semblablemẽt tẽper en vn tonneau plein d'eau froide. Ce moyẽ suffira,quãd les gõmes seront fondues ou dissoutes auec vinaigre distillé ou eau de vie:mais quãd on voudra distiller les bois secs les gommes,&les sucs seuls & sãs additiõ d'aucune liqueur, singulieremẽt les bois ausquels il n'est besoin ni necessaire d'adiouster aucune humidité: alors

Huile d'Aloé laxatif.

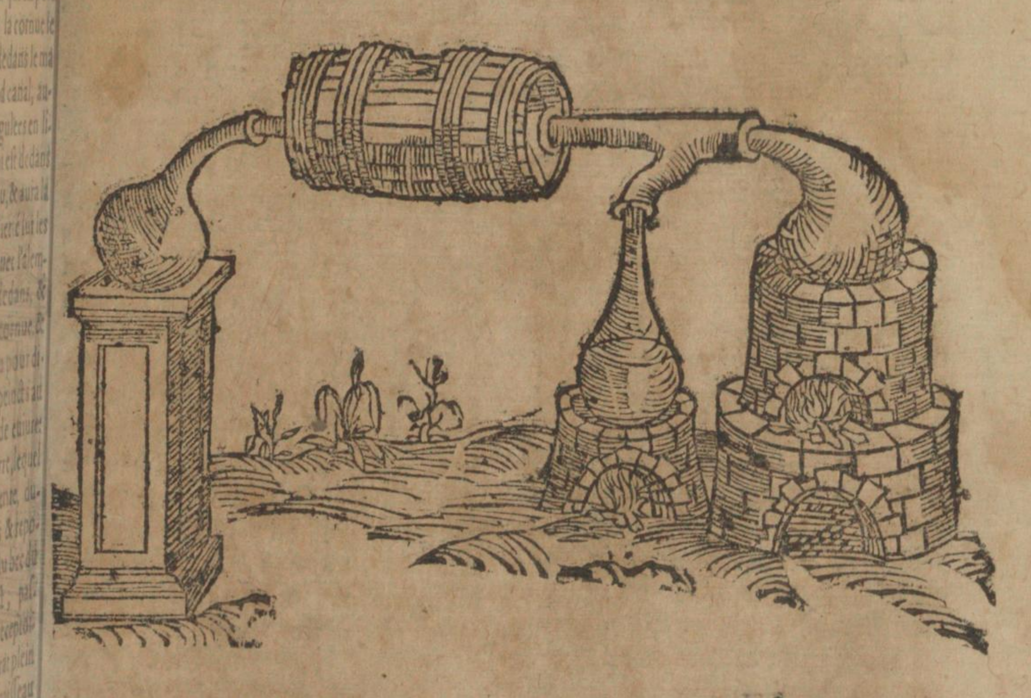
alors il faudra auoir vn grand canal de verre, s'il est possible, sinon d'argent ou de cuiure souldé d'argent, faict en la forme suiuante.

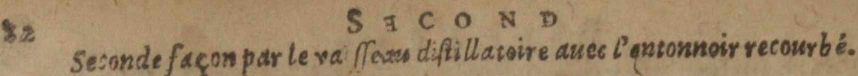


Sa longueur sera de deux pieds & demi pour le moins, ou de trois pieds, la grosseur telle que le grand doigt par le petit bout, & ira tousiours en grossissant des le petit bout iusqu'au forchu, où il est diuisé en deux tuyaux. L'ouuerture de celuy qui respond droit au petit bout est celle dedans laquelle le col de la cornue doit entrer: l'autre qui tend contre bas sera pour receuoir la bouche d'vn matrat plein d'eau de fontaine, lequel sera posé sur vn tripier ioignant le fourneau; aupres duquel sera posé le tonneau plein d'au froide, par dedans lequel passera le canal. La cornue estant lutee auec le canal, & la bouche du matrat plein d'eau, & le receptoire au bout du canal, on allumera le feu sous la cornue petit à petit, & tost apres dessous le matrat qui est posé sur le tripier, afin que les vapeurs seiches de ce qui est en la cornue se ioignent à celles qui montent de l'eau qui est eschauffee dedans le matrat, & que les deux passent ensemble par dedans le grand canal, auquel elles seront refroidies par la froidure de l'eau, & coagulees en liqueurs, assauoir celle de l'eau en eau, & celle du simple qui est dedans la cornue en eau & huile, laquelle nagera par dessus l'eau, & aura la mesme odeur qu'ont les vapeurs du simple quand il est ietté sur les charbons ardens. Qui voudra distiller les mesmes choses auec l'alembic, il sera plus commode pour mettre ce qu'on voudra dedans, & l'en retirer sans le casser, comme on est contraint de faire la cornue, & se fera en deux façons. La premiere requiert que le vaisseau pour distiller soit du tout semblable à ceux qu'auons ci deuant depeincts au second chapitre, qui peuuent estre faicts de bonne terre ou de cuiure: mais au lieu de l'alembic, il faut auoir vn antonnoir de verre, lequel soit courbé, comme la figure qui est au dessous de la precedente, duquel la bouche entre iustement dedans l'ouuerture du corps & reposé sur le repli, pour estre proprement luté auec ledict corps. Au bec dudict antonnoir sera ioinct & attaché le canal deuant dict; passant à trauers le tonneau plein d'eau, au bout duquel sera le receptoire. & à l'autre bouche du canal tirant contre bas, celle du matrat plein d'eau, comme a esté dict. La seconde desire pareillement vn vaisseau propre à distiller, du tout semblable à l'autre, excepté qu'il doit auoir vne ouuerture au dessous du repli, à laquelle sera attaché proprement

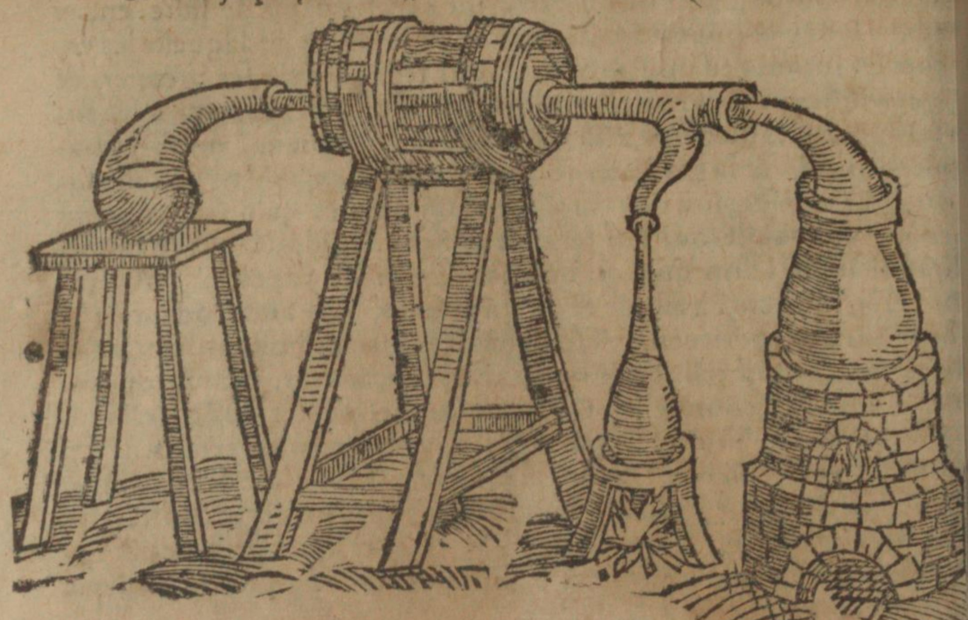
vn canal courbe, afin qu'au bout du canal on puiſſe faire entrer dedans le bec & ouuerture du matrat plein d'eau de laquelle les vapeurs entreront dedans l'alembic (qui ſera comme les premiers & en rien differant,repoſant ſur la ioincture du vaiſſeau comme les autres) auec celles du corps,afin que les deux ſe ioignans l'vne face coaguler l'autre, & la garde de ſe bruſler : il eſt expedient en ceſte façon que l'alembic ſoit de cuiure bien eſtamé, & qu'il ſoit contenu dedans vn chauderon, qui ſera plein d'eau froide, laquelle refroidira l'alembic ſelon qu'il ſera eſchauffé par les vapeurs. Par ces moyens on tirera l'huile de ce qu'on voudra, qui aura l'odeur de la choſe meſme, pourueu qu'eſtant ietté ſur les charbons ardens la fumee l'aye, comme celle de l'Encens, Belzoin, Storax, peaux de pommes odorantes,comme les Carppendus, deſquelles l'odeur eſt ſuaue & cordialle, propre à corriger l'air corrompu en temps de peſte, & autres ſemblables : voire on pourra retirer l'huile des parfums, & oiſelets de Cypre, tant pour parfumer gants qu'autre choſe, qui ſera plus propre que les perfums. I'ay faict ci apres peindre par ordre les trois façons propoſees, afin qu'elles ſoint plus facilement entendues.

Premiere façon par la cornuë.





Seconde façon par le vaiſſeau diſtillatoire auec l'entonnoir recourbé.



Troiſieſme façon auec le vaiſſeau diſtillatoire, & l'alembic auec ſon rafraiſchiſſoir.



Aucuns diſtillent meſme les ſemences fort graſſes, comme les bacces de Laurier, de Lierre, de Geneure : ſemence d'Anis & de Fenoil, les noix Muſcades & Girofles, fort concaſſés, par la cornue toute cachee & enuironnee de cendres bien deliees, mais ils n'en tirent les huiles pures, ains ſõt meſlees auec l'humeur aqueuſe : toutefois on en vſe au lieu d'huile pure qui ne doit eſtre cõdamnee, mais bien receuë & approuuee en beaucoup d'operations, comme en a vſé Paracelſe: vray eſt qu'elle n'eſt de ſi bonne odeur que celle qui ſera diſtillee par les moyẽs qu'auõs enſeigné, mais la quantité eſt beaucoup plus grande : & qui en voudroit auoir de ceſte ſorte, il ſeroit beaucoup plus expedient, & meilleur de les diſtiller au vaiſſeau diſtillatoire ſimple auec ſon alem-

lembic & rafraischissoir, à feu lent & sur cendres fort deliees, car les huiles seroint beaucoup de meilleur odeur, comme de mesme seroint celles des herbes qui se pourroint semblablement distiller en ceste mode, comme font l'Aspic, la Sauge, & autres. Toutesfois ceci estant comme adiousté entre deux à l'occasion des distillations qui se font par la cornue, nous retournerons à la poursuitte des gommes.

Du Styrax calamit.

La substance odorante du Styrax calamit. se tire par le mesme moyen que celle de la Canelle, d'Anis, Rosmarin, & autres medicamens odorans, non autrement: si ce n'est par extraction, comme il sera declaré ci apres. Car si on le met sur les charbons ardens (non flamboyans toutesfois) il en part vne fumee qui ne raporte son odeur en aucune façon. Si les charbons sont flamboyans, soudainement il s'allume & brusle, sans qu'il en sorte aucune fumee, qui monstre qu'il est fort aëré. Mais s'il est mis dedans de l'eau, & qu'on la face chauffer & bouillir, la vapeur en est fort odorante, laquelle emporte auec soy & l'eau & l'huile qui y est. Parquoy qui en voudra retirer la dite substance odoriferante, il faut suiure le moyen prescrit.

Du Mastic, & Gomme de Geneure, qu'on appele Vernix ou Sandarac des Arabes.

L'huile de Mastic se tire en diuerses façons, desquelles la premiere est, qu'il le faut mettre en poudre, puis le mesler auec eau de vie, en telle quantité qu'elle surpasse de deux doigts: apres il le faut mettre en putrefaction au fien de cheual ou au bain par l'espace de huict ou dix iours: puis il faut tout mettre au vaisseau à distiller auec autant de brique pilee, & poser l'alembic dessus: puis ayant agencé le vaisseau sur le fourneau pour estre eschaufé par le sable, faut allumer le feu au fourneau, & l'accroistre petit à petit (auec les refrigerans deuant dits) car on verra l'huile meslee auec l'esprit du vin sortir du vaisseau par le bec de l'alembic accompagné de sa liqueur aqueuse. L'huile nagera par dessus, laquelle au commencement sera iaune comme ambre: apres comme le feu croistra elle changera sa couleur iaune en rougeastre ou sur orengee: & alors il sera bon de changer le recipient, afin qu'elles ne se meslent, & qu'on n'aye pas peine de les rectifier. On separera aisement l'huile de l'eau & de l'esprit du vin, parce que l'huile nagera par dessus: & l'esprit du vin apres sera separé de l'eau, par la distillation au bain, d'autant que l'esprit du vin montera le premier à la chaleur de la vapeur du bain. Quand on verra donc que presque la quãtité d'esprit de vin qu'on y aura mise sera distillee, il faudra cesser, afin que l'eau demeure au vaisseau. Cest esprit doit estre gardé à part, par ce qu'il pourra encores seruir pour autres semblables distillatiõs. Ledict huile se peut aussi tirer du Mastic seul mis en poudre, meslé auec autant de brique pilee sans addition d'esprit de vin, & ce par les moyens deuant dicts: mais on en tirera d'auantage auec eau de vie par le moyen premier que par cestuy sans eau de vie. On en tirera de mesme de la gomme de Geneure, pour l'vsage tant des Chirurgiens que Medecins.

De la Mirrhe.

La Mirrhe se resout en liqueur grasse & de bonne odeur, par admixtion d'autre humidité: & est ceste liqueur odorante & plus propre à ce pourquoy on la met en vsage, que si elle estoit distillee. Elle se resoudra donc en liqueur, si apres qu'elle sera pulverisee grossierement, on en remplit des blancs d'œufs cuits en durté, apres qu'on les aura fendus par le milieu, & qu'on en aura osté le iaune tout chaudemēt, puis que lesdites moitiés d'œufs estans reiointes l'vne contre l'autre soin liees & attachees auec filets: puis suspēdues en vne caue bien fraische, mettant des vaisseaux dessous pour receuoir la liqueur qui en decoulera: car par le moyen de l'humidité du blanc d'œufs encores chaud, la Mirrhe se resoult & conuertit en liqueur, laquelle distille goutte à goutte dedans le vaisseau qui est mis dessous pour la receuoir. Autrement elle sera conuertie en liqueur : si apres qu'on l'aura reduite en poudre, on la met dedans vn matrat de verre, & qu'on verse par dessus de l'eau de vie bien rectifiee, puis ledict matrat estant bien luté Hermetiquement, ou couuert en telle façon qu'il ne puisse respirer, qu'on le mette au fien de cheual chaud, & qu'on l'y laisse l'espace de huict ou dix iours, ou bien au bain en lieu du fien : ce temps passé, il faudra retirer ledit matrat, & estant ouuert on agitera & remuera ce qui est dedans, afin que ce qui est dissout de la Mirrhe se mesle auec l'eau de vie, laquelle estant teincte sera retiree par inclination : puis apres on remettra de nouuelle eau de vie sur ce qui est resté au matrat qui n'estoit pas encores dissout, pour estant derechef bien bouché ledit matrat, le remettre en putrefaction comme deuant. Cependant il faut garder en vn vaisseau de verre à part, l'eau de vie teincte qui a esté retiree, couurant bien le vaisseau, afin qu'il ne s'exhale. Ayant demeuré le matrat en putrefaction autant de temps qu'au parauant, si on l'agite & remue, on trouuera le reste de la Mirrhe conuerti en liqueur, qui teindra l'eau evie comme deuant, laquelle on retirera par inclination, la meslant auec la premiere : au fond restera seulement la partie terrestre de la Mirrhe, qui est inutile. Finalement il faudra retirer l'eau de vie par distillation à la chaleur du bain, & on trouuera au fond la liqueur de Mirrhe, laquelle on pourra passer & couler par vn linge bien net. Aucuns voulēt encores distiller ceste liqueur, mais elle n'y acquiert point de melioration. L'huile de ladite Mirrhe se peut tirer par distillation en la cornue, ou alembic droit : ce que ie ne resprouue pas pourueu qu'on suiue les moyens ci deuant ordonnés, afin que l'impression du feu ne face tort à l'odeur d'icelle, comme il feroit autrement: qui estoit la cause qu'on l'aimoit mieux & estoit plus estimee, resoluë par les moyens prescrits, que distillee. Chacun pourra choisir celuy que bon luy semblera.

De la Turbentine.

La Turbentine (ou plustost resine de Larix qu'on vend aux boutiques, qu'on surnomme Turbentine de Venise) contient trois parties qui ont les vertus & proprietés differentes l'vne de l'autre. A quoy si ceux qui en vsent pour esmouuoir l'vrine, purger les reins & chasser le calcul

calcul pensoint, ils en vseroint autremẽt qu'ils ne font: & au lieu qu'ils la donnent toute entiere (lauee seulement auec quelques eaux distillees) ils n'en donneroint que la partie qui est propre à cest effect : laquelle estant prinse en beaucoup moindre quantité (ce qui seroit plus aisement) feroit neantmoins son action plus soudainement, seurement, & sans offencer l'estomach ni autre partie du corps. Elle a donc son esprit, qui est diuretic & qui chasse le calcul: son humeur aqueuse (qu'on surnomme flegme) qui est detersiue & si facheuse, que si la Turbentine estant donnee en corps fait quelque mal en l'estomach ou autre partie, ce n'est qu'à l'occasion de l'humeur aqueuse qu'elle contient : elle a aussi son Sel qui est consolidatif : à cause dequoy la Turbentine est propre & conuenable pour estre mise aux onguens & emplastres vulneraires. Qui voudra donc vser de la Turbentine, & en retirer le profit tel qu'on l'espere: le meilleur sera de choisir & prendre la partie d'icelle qui est propre à ce qu'on veut faire. Comme qui voudroit consolider l'vlcere qui seroit aux roignons, ou autre partie interieure du corps: il la faudroit reduire en pillules, en faisant exhaler son esprit subtil, & son humeur aqueuse à feu lent, & lors elle fera son action sans aucun inconuenient. Que s'il est besoin de nettoyer l'vlcere encore sordide, l'vrine est suffisante pour ce faire auec quelque portion de l'humeur aqueuse qui y demeurera, si on ne seiche guere ladite Turbentine en formant les pilules. L'vsage d'icelle en ceste sorte sera beaucoup plus propre pour la guerison des Vlceres, qu'il ne seroit d'elle entiere aualle en forme de bolus. Au contraire si on la donne en pillules, comme font aucuns aux personnes delicates pour prouoquer l'vrine & chasser le calcul, elle fera peu de bien, pource que son esprit, qui est propre à cest effect, a esté euaporé par la chaleur du feu, pour la reduire en forme solide. Toutesfois la liberté demeurant à chacun pour en vser comme il voudra, celuy qui vsera de son esprit (qui est la plus subtile partie de son humidité huileuse) y trouuera beaucoup plus d'effect pour nettoyer les roignons, qu'en la Turbentine entiere: & ne faut donner dudit esprit que six ou sept gouttes seulement, auec vin blanc, ou bouillon de chair, ou autre à ce propre, comme seroit celuy de poix rouges carrés, qu'on nomme chiches. Ledict esprit se tirera en ceste façon. On prendra deux ou trois liures de resine de Larix (qu'on nomme vulgairement Turbentine de Venise) qu'on mettra dedans vn vaisseau distillatoire de verre ou de cuiure, duquel on n'emplira que le tiers pour le plus, puis ayant proprement accommodé & lutté l'alembic dessus, on transportera ledit vaisseau sur ledict bain, ou bien au fourneau sur des cendres passees: qui seront aussi propres à cest effect que l'eau, pourueu qu'on donne le feu par degrés: & apres auoir accommodé le receptoire au bec de l'alembic, on allumera du feu dessous le vaisseau, qu'on croistra fort doucement iusques à ce qu'on voye distiller l'esprit goutte apres autre fort lentement. Cest esprit sera clair & transparent comme eau de fontaine, & beaucoup plus : il amenera auec luy l'humidité aqueuse qu'on verra au fond du receptoire, plus crasse que l'esprit. Il faut

Façon de tirer l'esprit de Turbentine.

separer l'esprit de ladicte humeur aqueuse le plus souuẽt qu'on pourra, pource que l'esprit a bonne odeur, & l'autre non : & faut craindre que ledict esprit n'en remportast mauuaise odeur si on le laissoit seiourner long temps auec ladicte humeur aqueuse. Ils se separeront aisement, en changeant de receptoire. On continuera le feu lent pendãt que l'esprit distillera ainsi clair & luisant: mais quand on verra que la distillation commencera à cesser, alors il faut croistre le feu, & changera de couleur, en deuenant de claire, paillee. Ceste chaleur sera derechef continuee iusques à ce que la distillation commence à cesser. Et derechef faut croistre le feu, & changer le recipient, car l'huile qui distillera sera plus crasse & espaisse que l'autre, & changera aussi de couleur paille en rougeastre : ce feu sera continué iusques à ce qu'il ne distille plus aucune chose : auquel temps faudra cesser le feu, & retirer le vaisseau du fourneau (s'il est de cuiure, autrement s'il estoit de verre il se casseroit) pour leuer l'alembic, & tirer dehors les feces tout chaudement. Ces quatre liqueurs seront gardees separement en diuers vaisseaux, assauoir l'humeur aqueuse, & les trois huiles differentes en couleur & odeur: desquelles la premiere claire & transparente qu'auons appelee esprit, est propre aux graueleux : la seconde qui est paillee, est bonne pour oindre les nerfs refroidis, & les parties nerueuses: est aussi propre pour estre meslee en la cõposition des baumes qu'on faict par infusion & maceration d'herbes & de fleurs: la troisiesme qui est rougeastre est pour les baulmes distillés, & pour mesler dedans les onguens: l'humeur aqueuse sera propre pour nettoyer & lauer les playes qui sont chargees de grosse & espesse pourriture: le marc (qu'on prent pour Colophone) sera aussi appliqué à ces viages. Encores que la Turbentine soit fort aisee à distiller, & que son huile raporte de la distillation peu de fascheuse & mauuaise odeur, toutefois si en la distillãt on vse de l'alembic qui a esté peinct le dernier auec son rafraischissoir, elle aura encores meilleur odeur, car il est impossible que sans rafraischissoir, la teste estant eschaufee n'imprime la qualité ignee (quant à l'odeur) en la vapeur qui se reserre & coagule en elle. Ladite Turbentine se peut aussi distiller par la cornue auec son rafraischissoir, comme font les autres resines, desquelles nous n'alongerons d'auantage le discours, estans asseurés que ce suffira au bien affectionné lecteur, qui pourra luymesme inuenter nouueaux moyens, auec ceux qui ia ont esté enseignés par autres. Or si on recouure de la vraye Turbentine, & qu'on la prepare comme il a esté dict, on en trouuera les effects promis par ceux qui ont reduict en memoire ses vertus.

Preparation du Tartre.

CHAP. VI.

LEs trois substances du Tartre estans separees & bien purifiees, ont de telles vertus, qu'elles meritent bien tenir lieu en l'aprest des medicamens. On les separera donc ainsi que s'ensuit. Il faut prendre cinq ou six liures de Tartre de vin blanc ou rouge, le meilleur qu'on pour-

pourra trouuer, & le plus net, qu'on cognoistra si en le rompant, il est luisant & esclatant au lieu de la rompure: & les faut mettre en poudre subtile dedans vn mortier de marbre ou bien de fonte: puis l'ayāt passé par le tamis faut mettre la poudre dedans vne cornue de verre bien lutee: apres il la faut approprier sur le fourneau, auec son receptoire au bout, ainsi que si on vouloit distiller l'eau de separation, il est besoin que le receptoire soit grand, & que les ioinctures soint fort bien & exactement lutees: car autrement l'esprit se perdra s'il trouue lieu par où il puisse respirer tant soit peu: parquoy il faut luter les ioinctures fort diligemment auec blanc d'œuf & bol d'Armenie: & pour le bien faire, il ne le faut faire à vn coup, mais à diuerses fois, & apres que l'vne des couches sera seiche, il y en faut remettre vne autre iusques à trois ou quatre. Ce fait il faut allumer du feu dessous la cornue, lequel on croistra petit à petit, iusques à ce qu'on voye les esprits blancs sortir par le bec de la cornue, lesquels se coaguleröt & reserreront en eau dedans le recipient: & croissant le feu petit à petit, en fin les esprits troubles commenceront à sortir, qui obscurciront tellement, qu'on ne pourra plus voir au trauers de luy: lesdicts esprits se coaguleront en gouttes d'huile qui paroistront descendentes du haut du receptoire en bas, iaunes comme l'or. Le feu sera continué tousiours en le croissant iusques à ce que les esprits cessans de sortir le recipient redeuienne clair & transparent comme auparauant. Alors il faut laisser esteindre le feu peu à peu, car tous les esprits sont sortis: puis on separera le recipient de la cornue: & ayant tiré dehors toute l'eau & l'huile on retirera l'huile en vn vaisseau à part, laquelle sera noire, espaisse, & d'odeur fort graue & ingrate Ceste huile est tresprompt remede pour guerir les dartres viues, si on les en frotte seulement auec vne plume, en trois ou quatre fois elles seront entierement gueries sans en sentir aucune douleur: elle est aussi profitable pour les Vlceres malignes & douloreuses, & à celles qui viennent de Verolle: si elle est rectifiee en la redistillant auec Vitriol calciné en rougeur, comme a esté dict, pour luy oster la puanteur, elle sera tresbon remede pour l'Vlcere & le calcul des roignons. La substance aqueuse n'a guere moins d'vtilité que l'oleagineuse, si on la rectifie en la distillant par deux fois auec Vitriol calciné en rougeur (qu'ils appelent Colcatar) puis apres la circulan. auec esprit de vin au bain, huict iours durant: puis en fin apres auoir retiré ledict esprit par le moyen de la vapeur du bain, on en donne à boire les matins la quantité de demie once auec deux gouttes d'esprit de vitriol meslees auec eau de Cichoree pour les obstructions de foye, & auec eau de Germendree, ou de Ceterac pour celles de la ratte auec heureux succes. Le Sel qu'on tirera du marc, sera aussi profitable en beaucoup de choses, comme ci apres on le cognoistra: & se retirera comme s'ensuit. Il faut reduire en poudre le marc qu'on trouuera dedans la cornue, estant de couleur celeste tendant sur le noir, puis le faut mettre dedans vn pot de terre qui ne soit point vitré, & qui puisse soustenir la violence du feu, ou bien dedans des grands creuseus, desquels les fondeurs & affineurs se

seruent pour fondre leur matiere: puis les ayant couuerts de tuilleaux & bien luttés, il les faut mettre dedans vn fourneau où on fait cuire les pots de terre, ou bien en celuy auquel on cuit la chaux, & les y laisser iusques à ce que les pots ou la chaux soit cuitte. Apres que lesdicts pots seront retirés du fourneau & bien refroidis, on les descouurira pour voir si le tartre qui estoit noir est deuenu blanc, car s'il ne l'estoit il le faudroit remettre en vn autre fourneau, comme deuant, iusques à ce qu'il soit tout blanc : alors il le faut mettre dedans vn vaisseau de verre, ou bien de terre vitré, & verser par dessus de l'eau de fontaine distillee en telle quantité qu'elle passe dessus de l'espesseur de deux doigts, & faut que l'eau soit tiede quand on la verse : & apres qu'elle aura demeuré au vaisseau auec ledit tartre calciné en lieu tiede l'espace de quatre ou six heures, en remuant souuent le tartre auec vne palette de bois ou d'argent, on retirera l'eau par inclination auec ce qui sera fondu du tartre & reduit en eau, qu'on gardera en vn vaisseau biẽ couuert: puis on seichera au feu le tartre qui restera sans estre fondu, & estant sec on le mettra derechef au fourneau pour y estre entierement bien calciné: ce faict il le faut derechef dissoudre auec eau distillee comme deuant, & puis retirer par inclination ce qui sera fondu, pour le ioindre auec la premiere resolution: il faut tant de fois refaire la calcination de ce qui restera non fondu, apres la dissolution, que tout le tartre soit entierement fondu & comme reduict en eau. Ce fait il faut filtrer toute ceste eau dedans laquelle le tartre est fondu, ou bien il la faut couler & passer par vn drap blanc bien net, afin qu'il n'y demeure aucune chose des parties terrestres & impures. Apres il faut mettre le vaisseau qui contient ceste dite resolution, sur le fourneau, ayant dessous de la cendre tamissee, & allumant le feu dessous, on fera toute exhaler l'eau afin que le Sel demeure au fond du vaisseau, qui doit estre fort blanc : & faut que le vaisseau soit couuert d'vn linge blanc, afin qu'aucune ordure ne tombe dedans pendãt que l'eau s'exhale: à ceste raison aucuns veulent que ladite eau soit mise dedans vn vaisseau à distiller auec l'alembic par dessus, pour en retirer l'eau par distillation, laquelle pourroit seruir pour la seconde dissolution: toutefois auec vn grand alembic accõpagné de son rafraischissoir, on en distillera plus en vn iour qu'il ne faut pour quatre ou cinq resolutiõs: ou qui retireroit l'eau par l'alembic au lieu de l'exhaler à descouuert, on y consumeroit beaucoup plus de temps. Le vaisseau estant refroidi apres que le Sel est coagulé par l'exhalation de l'eau, on tirera ledict Sel du vaisseau lequel on mettra derechef en poudre dedans vn mortier de marbre, puis l'ayant mis en vn vaisseau de verre net, on versera par dessus nouuelle eau de fontaine distillee, pour le resoudre en eau comme deuant, pour puis apres le passer par le drap, ou bien le distiller par le feutre, afin qu'aucune impurité n'y demeure: apres il le faut derechef coaguler & seicher sur la cendre le vaisseau estant couuert d'vn linge en faisant exhaler l'eau: derechef il faut dissoudre, puis couler ou filtrer, & apres coaguler, ce qui doit estre refaict tãt de fois, que aucune ordure ne reste sur le drap en le passant, ou que tout passe par

la di-

la distillation du feutre sans qu'il reste rien au vaisseau & que le feutre demeure net sans aucune ordure ni terre. A vn autre signe on cognoistra le Sel estre net & bien purifié, qui est, qu'apres que toute l'eau auec laquelle il auoit esté fondu sera exhalee: le Sel demeurera fondu au fond du vaisseau comme fait la cire & le metail sur le feu, & estant refroidi il se prendra & deuiendra sec: pour ceste raison il a esté nommé Sel fondant. Si ceste dissolution estoit faicte auec eau de vie bien rectifiee, au lieu d'eau de fontaine distillee & coagulee comme a esté dit: le Sel seroit beaucoup plus excellent specialement pour la dissolution des mineraux comme nous dirons cy apres On peut semblablement & par mesme moyen tirer l'huyle, l'humeur aqueux, & le Sel, des residences du vin (apres qu'on en a tiré l'esprit & le flegme) & du vinaigre: ce qui est tiré des feces du vin a mesme vertu que ce qui l'est du tartre: mais ce qui l'est des feces du vinaigre a plus d'acrimonie, combien que la partie s'applique à mesme effect. Apres que le tartre est calciné, si on le met en vne caue sur vn marbre pour se resoudre en liqueur, c'est ce que Paracelse apelle proprement liqueur de tartre, (& non pas huyle comme faict le vulgaire des Apoticaires) de laquelle il vse tant pour purger les reins que pour la colique & autres maladies tartareuses. Il prepare encores le tartre en telle façon qu'il le rend doux, & pour ceste cause l'appelle douceur de tartre, ce qu'il faict ainsi. Apres que le tartre a esté laissé au feu l'espace de vingtquatre heures d'auantage & par dessus le temps qu'il luy faut pour estre calciné en blancheur, il tire le Sel auec eau de Cullicula, & le purifie comme a esté dit: puis apres il le dissout & le coagule quinze ou seize fois auec esprit de vin: & finalement il le faict resoudre en lieu humide sur le marbre, en eau qui est exempte de toute gresse laquelle il aplique à toutes playes Il en faict encores vne composition qu'il nomme Baume de tartre, ainsi. Du salpetre lib. j. arsenic ℥ j. chaux viue ℥: iij. tartre blanc & pur quar. iij. Il faut tout mettre en poudre subtile, & le mettre dedans vn pot de terre qui ne soit point vitré, pour apres calciner le tout, puis le faut resouldre sur le marbre en lieu humide, & filtrer ce qui est resout, apres il le faut coaguler sur le feu, & derechef le calciner (y adioustant du salpetre autant pesant) iusques à trois fois: apres la derniere calcination, il le faut resoudre auec vinaigre distillé, lequel apres on retirera par distillation: derechef on y adioustera du vinaigre distillé, & puis derechef on le retirera par distillation comme deuant. Et faut tant de fois refaire ceste dissolution (auec vinaigre distillé) & la distillation, qu'on sente le tartre doux, ce qui se fera en fortifiant tousiours & croissant le feu à chacune distillation. Ce Sel qui demeure est de grande vertu pour la guerison des vlceres si on l'aplique apres qu'on l'aura resout en liqueur sur le marbre en vne caue ou autre lieu humide.

Douceur de tartre.

Baume de tartre.

Preparation du Miel & de la Cire.

CHAP. VII.

SVivant la preparation des simples vegetaux, par la separation de leurs substances: il ne sera mal à propos d'y colloquer le miel auec

ses parties, non pas qu'il soit proprement vegetal: mais pource que on l'amasse sur iceux, & qu'il n'est comprins au rolle des animaux ni des mineraux : ains est fruict du ciel reposant sur les fleurs, fueilles, & fruicts des arbres, & herbes. Neantmoins encores qu'il soit comme hors le rolle des autres, si ne doit il toutefois estre laissé en arriere, tãt pour les grandes vertus & proprietez qui sont en ses parties, auec le profit qu'on en peut receuoir, en l'aplication de chacune d'icelles au corps humain, pour la guerison de diuerses maladies, que pour la preparation des mineraux. Il faut donc prendre des rayons de miel, c'est à dire le miel auant que la cire en soit separee: & l'ayant mis dedans vn fort vaisseau de verre & couuert de sa couuerture bien lutee & attachee: il le faut mettre putrefier au fien de cheual tant & si long temps que la cire & escume d'iceluy nage par dessus, ce qui se pourra faire dans vn mois ou trois semaines. Quoy faict il faut ouurir le vaisseau, pour separer & oster la cire & escume du miel. Apres il faut remettre le miel dedans vn bien fort vaisseau de verre ou bien de bonne terre bien vitree, & poser son alembic par dessus: puis il le faut mettre sur le bain, afin que par sa chaleur tout l'humeur plus aqueux (qu'on nomme phlegme) soit distillee, lequel sera blanc: & quand il ne distillera plus par la chaleur du bain, il faudra transporter le vaisseau sur la cendre: mais auant que croistre le feu il faut leuer l'alembic, pour ietter dedans le miel autant de brique pilee que pese la moitié dudict miel, afin qu'en croissant le feu, il ne face enleuer le miel iusques dedans l'alembic, & que par ce moyen on ne perde sa peine : ce faict il faut remettre l'alembic sur le vaisseau, & le luter, apropriant à son bec vn recipient: puis il faut croistre le feu petit à petit & garder l'eau qui distillera, laquelle sera acide, acre & de couleur de paille: quand tout l'esprit acide sera monté & distillé, l'huyle iaune & doré suiura, & lors faudra changer le recipient. Ceste huyle est vtile pour l'ornement des cheueux. La derniere eau qui est acide doit estre putrefiee au bain, puis rectifiee par sept fois, & distillee iusques à ce que sa couleur se tourne en blancheur comme est le phlegme: puis il la faut soigneusement garder en vn vaisseau de verre bien fermé & couuert, pour en vser comme cy apres nous dirons. Ce fait il faut calciner le marc pour en tirer le Sel auec le phlegme qui est distillé par la chaleur du bain, mais il faut plusieurs fois dissoudre & coaguler cedit Sel (apres auoir esté filtré chacune fois) iusques à ce qu'il soit bien net : alors on le gardera pour en vser comme cy apres sera dit.

De la Cire.

Il faut prendre de la cire fresche, la plus belle qu'on pourra trouuer: & la faut fondre sur le feu dedans vn bassin de l'oton de cuiure estamé, sans la lauer de vin ni autre chose: & estant fondue, il la faut laisser sur le feu iusques à ce qu'elle ne petille plus & ne face aucun bruit, qui signifiera que l'humeur aqueux superflu est consumé, lequel en voulant s'exhaler & euaporer estant eschauffé, estoit retenu par la viscosité de la cire, & la faisoit enleuer. Apres il faut ietter dedans ladite

cire fondue, de la brique pillee, ou du sablon de riuiere bien sec, la quantité de la moitié du poids de la cire, estant dedãs il la faut retirer du feu pour la laisser refroidir: mais pendant qu'elle se refroidit, il la faut tousiours remuer auec vne palette de bois ou de fer, afin qu'elle demeure toute en petis morceaux estant froide. Ce faict il la faut mettre dedans vne cornue bien lutee, ou vn vaisseau distillatoire: puis faut accommoder la cornue sur le fourneau auec du sable dedans laquelle elle sera demie cachee: & ayant approprié le receptoire au bec de la cornue & les ioinctures estans bien lutees, il faut allumer le feu dessous ladite cornue ou autre vaisseau à distiller, lequel on croistra peu à peu iusques à ce qu'on voye sortir les esprits, & sera ledit feu continué & entretenu cependant qu'il partira quelque chose de la cornue. Les vaisseaux estans refroidis, on tirera du recipient ce qui est distillé, qu'on mettra dedans vn petit vaisseau distillatoire, & apres qu'on aura posé son alembic dessus & qu'il sera luté, il sera mis sur le fourneau auec les cendres passees pour derechef distiller ce qui a esté tiré par la premiere distillation: & à ceste seconde huyle clere & iaune comme l'or distillera auec l'humeur aqueuse qui tombera au fõd du receptoire, laquelle sera aisément separee de l'huyle, en versant ladite huyle en vn autre vaisseau l'eau demeurera au fond. Si on veut calciner les feces ou le marc (qu'on appelle teste morte) iusques à ce qu'il soit blãc on en pourra retirer le Sel auec eau de fontaine distillee comme cy deuant a esté dit. Le Ladanon sera distillé comme la cire, excepté qu'il ne le faut fondre & faire cuire sur le feu comme elle: mais seulement il le faut piller pour y mesler de la brique auant que le mettre dedans la cornue. Nottez qu'en ces distillations il se faut seruir du canal refrigerant, comme auons enseigné au chap. de la distillation des gommes. autrement la distillation sera inutile à cause de l'impressiondu feu, qui demeurra dans la liqueur distillee & la rendra puante, au lieu qu'elle doit estre suaue & gracieuse.

Des fruicts & semences oleagineuses.

CHAP. VIII.

Les fruicts oleagineux comme sont les Noix, Auellanes, noix Muscades, Oliues, Amandes, bacces de Laurier & autres: & les semences huyleuses comme celle de Chanure, Nauet, Pauot, Hioschiame & autres: se preparent si on veut comme les autres choses par la separation de leurs substances: mais l'huyle en est tiree diuersement & par deux operations si on la veut auoir pure & simple Car communement on ne se sert que de l'huyle qu'on tire par expression: apres qu'on les a bien battus & moulus au mortier ou bien sous la meule de pierre, en les arrousant vn peu d'eau de fontaine chaude, ou de vin (principalement les plus seiches) pendant qu'on les broye, puis ayant vn peu eschauffé la paste on la met dedans des sacs de forte toile, pour apres par le moyen de la presse à ce propre en tirer le suc qui passe à trauers de la toille & le marc reste dedans. Ce suc est appellé huyle, denommant le tout de la plus grande partie: car s'il est mis dedans

vn vaisseau à distiller auec son alembic, on fera monter l'humeur aqueuse en vapeurs, à feu lent, lesquelles se conuertiront en eau qui distillera par le bec de l'alembic dedans le receptoire, puis apres en croissant le feu par le sable, l'huyle pure & nette montera & distillera. Ceste huyle sera beaucoup plus excellente pour este appliquee au corps en diuers vsages qu'autrement, ou il est besoin qu'elle penetre & qu'on veut que les parties du dedans en sentent la vertu, d'autant qu'elle est de plus subtiles parties & plus penetrante, que n'est celle qui n'est pas distillee à cause de la substance terrestre qui a esté tiree par la presse, comme il sera manifeste par ce qui demeurera au fond du vaisseau apres la distillation: à raison donc des parties terrestres, celle qui n'est distillee, au lieu d'entrer dedans le corps, bouche les portes de la peau, & fait que les excremens fuligineux sont retenus dedãs le corps. Toutefois quand il seroit besoin d'adoucir & fortifier seulement, on pourra vser de celles qui ne seront pas distillees comme on a faict cy deuãt. Celle qui sera distillee sera beaucoup meilleure & plus propre pour faire les huyles composees, pour les nerfs & membres refroidis, comme sont les huyles qu'on surnomme de Renard, de Vers, d'Euforbe, de Costus, des Poiures & autres, d'autãt qu'estant plus subtile elle retirera mieux la vertu des medicamens qu'on y mesle, que celle qui n'est pas distillee. Apres que l'huyle sera distillee, on la retirera par inclination de dessus le phlegme. Et le reste qui demeurera en l'alembic, sera remis auec le marc qui est demeuré dedãs la toille. Et si on veut remettre ce marc dedans vne cornue, on le distillera comme on a faict la cire & les gommes, tellement que par ce moyen on aura toute huyle pure, & l'eau separement, & le Sel aussi qui le voudra retirer, pour vser de toutes ses substances comme le prudent Medecin verra la necessité le requerir.

Des extractions ou Magisteres.

CHAP. IX.

AInsi que les corps sont composez de trois dissemblables substances, assauoir Soulfre, Sel, & Mercure: aussi y a il trois qualitez respondantes ausdites trois substances, qui sont teintures, saueur, & odeur, qui accompagnent les substances qui contiennent les plus grandes vertus & proprietez du corps. Celuy donc qui voudra vser des medicamens & les appliquer au corps humain pour la santé d'iceluy, sans qu'il en puisse souffrir ni receuoir aucun mal & fascherie, à cause de l'impurité qui est au medicament, ains seulement profit & soulagement: il faut qu'il separe & retire du corps & de la substance du medicament, les trois susdites qualitez les plus pures qu'il pourra, vnies toutes trois en vne seule pure substance composee des trois, qui contiendra l'ame & vertu du medicament, & de ceste substance il pourra vser hardiment, sans aucune crainte ni doute: car on luy verra tout soudain produire ses effects sãs aucune violence, parce q̃ ceste vertu estant separee & retiree du corps qui la tenoit enserree, si tost qu'elle est

entree dedans le corps humain, elle est dressee à la part où son action s'addresse. Or nous auons dit qu'il y a deux moyens pour auoir les vertus ainsi pures: desquels l'vn se faict par la particuliere separation des substances & puis reunion d'icelles si on veut, dequoy auons cy deuant assez amplement traicté. L'autre se fera par l'extraction des trois qualitez susdites qui suiuent & accompagnent la purete des trois substances: ce qui se faict par admixtion de liqueur à ce propre & conuenable: Quant à la premiere façon qui enseigne la separation des trois substances, les anciens Medecins (s'ils en ont eu cognoissance) n'en ont voulu laisser aucune chose par escrit: mais ils ont bien laissé quelque trace de la seconde, comme on le collige de Iean Mesué au chapitre de la Rhabarbe: car la maceration de laquelle il a escrit, represente l'extraction ou magistere: toutefois comme il a escrit par ouy dire non pour auoir veu, aussi ceux qui l'ont voulu ensuyure en ce faict, sont tousiours allez en empirant. Ils font bien tremper la Rhabarbe & autres medicamens, & les font cuire pour en retirer la vertu: mais ils laissent tousiours tant d'impuritez auec ladite extraction, qu'elle en demeure fort mal plaisante & desagreable à nature Voire qui pis est, pour n'entendre pas ce qu'ils font en la preparation & composition d'aucunes pillules & autres compositions, ils perdent ce qu'ils desirent auoir de bon, & ne retiennent que le mauuais, comme aux pillules Alephangines de Mesué, & aux semblables de Galien, ausquelles pour fondre l'Aloë on faict decoction de plusieurs simples aromatiques & odorans (apres les auoir laissez tremper l'espace de 24. heures) & la faict on consumer iuques à la moitié. Quoy faisant on pert ce qu'on desire auoir de ses aromats tant pour corroborer l'estomach que le cerueau & autres parties nobles, & par ce moyen on demeure frustré de son attente: ce qui n'aduiendroit pas si on retiroit la vertu de tous ses medicamens auec liqueur propre comme il faudroit pour apres former la masse comme Galien & Mesué le desirent. Pour donc tirer d'vn medicament l'odeur, la saueur, & la teinture en vne pure substance, il faut auoir vne liqueur conuenable, laquelle soit subtile, tellement qu'elle puisse penetrer par toutes les parties du medicament, & soit exempte de toutes couleurs, n'aye aucun goust mauuais & fascheux, & soit outre cela familiere à la nature humaine, telle qu'est l'esprit du vin Mais pource qu'on dira qu'il a vne force trop grande, & vne certaine acrimonie (qui n'est autre chose que son Sel) qu'aucuns pensent prouenir du feu: telle acrimonie s'ostera si apres qu'il a esté distillé, on le redistille derechef auec vn peu de Sel de tartre lequel retirera & retiendra à soy celuy de l'esprit du vin, & si par la premiere distillation il se trouue encores accompagné de ceste acrimonie, il le faudra redistiller auec Sel de tartre pour la seconde & iusques à la troisiesme fois: car alors on le sentira exempt de toute acrimonie: & encores qu'il en retiendroit quelque peu, pour cela il ne peut faire aucun dommage ni nuire en aucune façon pource qu'il n'en demeure point au medicament, d'autant que apres qu'on atiré du medicament les vertus predites, on separe apres l'esprit du vin par distillation: & encores qu'on

Faute qui se commet en la façon des pillules Alephangines.

Ce qui est necessaire aux extractions.

qu'on ne l'en separast tellemẽt qu'il n'en restat quelque chose, ce peu qui demeurera ni mesme quand il y en demeureroit beaucoup ne nuira en aucune façon pour les raisons qui ont esté alleguees au premier discours. Il faut encores noter que d'autant que des medicamens les vns sont nouuellement cueillis & amassez, les autres le sont de long temps: & de ceux cy les vns sont secs comme sont les Aromats, la Rhabarbe le Sené, le Turbith, les Hermodates & autres: les autres sõt seulement priuez de la plusgrande abondance de leur humide nourrissier, mais ils ne sont entierement secs: aussi il y a difference en l'extraction des vns & des autres, laquelle toutefois est d'accord en quelque chose. Nous commencerons par l'extraction de ceux qui sont secs & priuez entierement de l'humidité nourrissiere, non pas de la radicale: car le medicament seroit inutile. Si donc on veut faire l'extrait de la Rhabarbe, il en faut choisir telle quantité qu'on voudra de la meilleure & plus fraische qu'on pourra trouuer qui sera la mieux gardee: laquelle on couppera en petites pieces, auec vn couteau bien trenchant, sans la raper ni battre dedans le mortier pour la mettre en poudre, de peur q̃ le subtil ne s'euapore & perde en l'air. Puis il la faut mettre dedans vn vaisseau de verre qui soit propre à faire les putrefactions, & verser par dessus petit à petit, de l'esprit de vin preparé comme a esté dict, iusques à ce qu'il surpasse la Rhabarbe, ou bien l'endroit qu'elle tenoit au vaisseau auant qu'õ y versast l'esprit qui la faict enleuer d'enuiron deux doigts: apres on couurira le vaisseau auec sa propre couuerture qui sera bien lutee auec colle de farine & papier. Ce faict on mettra ledict vaisseau dedans le bain pour y estre circulé le temps de 24. heures: ce temps passé on descouurira le vaisseau pour en tirer dedans vn autre vaisseau par inclinatiõ, tout l'esprit qui sera teinct de la couleur de ladicte Rhabarbe, lequel esprit il faut garder au vaisseau deans lequel on la verse estant bien couuert afin que l'esprit ne se perde: apres il faut reuerser par dessus le marc de l'autre esprit de vin autant qu'au parauant, c'est à dire iusqu'à ce qu'il surpasse le marc de deux doigts, puis le faut couurir & luter & apres circuler au bain comme deuant, pour apres le retirer par inclination au vaisseau auec le premier qui a ia esté retiré: apres il faut encores rẽuerser nouueau esprit de vin sur le marc comme deuant, si on voit qu'il reste encore dedans le marc quelque chose de la couleur, odeur & saueur de la Rhabarbe, car il faut refaire tant de fois l'infusion & circulation que le marc demeure entierement exempt de ses premieres qualitez: ce qu'on cognoistra quand en retirant l'esprit de vin de dessus le marc, il en sortira comme on l'y a mis: à la fin il faudra presser le marc, pour en retirer tout l'esprit du vin qu'on y a mis duquel il estoit embeu. Toutes ces teintures ioinctes ensemble soint premierement distillees par le filtre ou languettes de drap blãc, afin que la partie terrestre qui pourroit auoir passé auec l'esprit de vin demeure au fond du vaisseau, laquelle sera ioincte auec le marc, mais l'esprit ainsi filtré sera derechef remis en sõ vaisseau auec sa couuerture, & estant bien luté, sera circulé au bain le temps de 24. heures, afin que les parties terrestres, (si aucunes y restent) tombent au

Extraict de Rhabarbe.

fond

fōd du vaisseau, parquoy si aucunes en y a on le filtrera derechef puis on le circulera encores & filtrera iusques à tant qu'il ne demeure plus aucune partie terrestre: alors il faudra mettre l'esprit au vaisseau distillatoire & ayant posé & luté en l'alembic par dessus, on retirera par la chaleur des vapeurs du bain les deux tiers de l'esprit de vin pur & net comme on l'y auoit mis, excepté qu'il retiendra encores vn peu de l'odeur de la Rhabarbe: l'autre tiers demeurera encores dedans le vaisseau qui sera osté de dessus le bain & gardé à part iusques à ce qu'on y ioigne le Sel comme s'ensuit Cependant qu'on circule, & distille l'esprit contenant la teincture de la Rhabarbe, il faut prendre le marc & toutes les residences, & mettre le tout en vn pot de terre bien couuert, pour apres estre mis au feu afin que le marc y soit calciné & reduict en cendres les plus blanches que faire se pourra, desquelles on tirera le Sel auec l'esprit qui est desia distillé: ce faict on reuersera l'esprit qui contient le Sel, dessus la tierce partie qui est restee au vaisseau distillatoire cōtenant l'extraict: apres on remettra le vaisseau sur le bain pour retirer entierement tout l'esprit ou à peu pres, car il ne faut du tout seicher l'extraict: mais quand on verra qu'il sera espes & en consistance de miel, il faudra retirer le vaisseau de dessus le bain, pour le descouurir de son alembic, & oster l'extraict qui restera au fond pour le mettre dedans vn bien petit vaisseau plat ou à demi creux, pour l'acheuer de seicher aux rayons du Soleil, ou à autre chaleur douce & lente, iusques à ce que la matiere soit reduicte en telle forme & consistance qu'on en puisse former des pillules, lesquelles contiendront toutes les proprietez de ladite Rhabarbe Si on en donne donc le pois d'vn denier (qui est propremēt ce que les Apoticaires appellent Scrupule, pesant 24 grains selon Galien) ou vn denier & demi qui est la demie dragme medicinale du pois de 36 grains, & 72 pour l'entiere, on purgera le corps doucement & sans aucune violence: ce qu'on ne feroit pas si le Sel n'y estoit adiousté: car l'extraict simple de Rhabarbe auquel on n'a pas adiousté le Sel, prouoque seulement les vrines Si on y adiouste quelques grains de l'extraict de Scammonee, on purgera d'auantage. Si on veut auoir ledict extraict en forme de Sirop, il faudra adiouster sur la fin de la distilation, autant de sucre Candi en pouldre qu'on cognoist qu'il en faut pour la quantité de l'extraict: & estant reduict en bonne consistance, on en pourra donner la quantité de l'extraict: d'vne cuyllier qui purgera aussi doucement. Si on veut on pourra tirer le Sel auec eau de fontaine distillee, mais il le faudra coaguler & entierement deseicher auant que le mettre en l'extraict, afin de ne mesler de l'eau auec l'esprit de vin: car l'eau est corruptible, & l'esprit du vin ne l'est pas. Si encores on veut auāt que calciner le marc on le distillera par la cornue afin d'en retirer l'huyle qui pourroit estre demeuree, laquelle estant apres rectifiee, pourra estre ioincte à l'extraict. Par ce moyen on aura vne substance composee de trois, qui retiendra entieremēt la couleur, l'odeur & la saueur de Rhabarbe, mais beaucoup plus excellemment, d'autāt que ce qui estoit espars en beaucoup, sera en peu ramassé. Si on veut adiouster des aides à cest extrait

trait

trait comme on fait à la Rhabarbe & autres medicamens (qu'on a improprement nommez Correctifs) comme la Canelle, Spicnard ou autre il faudra faire d'eux vn extraict qu'on y adioustera plustost que leur huyle, parce que iamais l'huyle ne s'incorpore auec le reste à cause de l'humidité, de façon que iamais ledict extrait ne se reduict en forme conuenable, que l'huyle ne soit du tout dissipee & perdue ou bien pour mieux faire il faudra adiouster auec ladicte Rhabarbe ou autre medicament telle quantité desdicts medicamens cordiaux ardents, qu'on cognoistra estre necessaire pour la quantité de la Rhabarbe ou autre medicament duquel on veut retirer la vertu. On retirera de mesme la vertu du Sené du Turbith & de la Colocinte excepté toutesfois pour le regard du Turbith, qu'il ne faut point auoir esgard à la couleur comme au Rhabarbe & au Sené, mais seulement au goust & à l'odeur: & faut en tous autant de fois repeter la maceration, que l'esprit du vin sorte sans aucun changement de goust. Quant à l'Agaric il est tout Sel sulfureux: & seront presque tout, tellement que l'extraict en seroit inutile sinon que quasi toute la substance y fut. Il seroit donc meilleur de le distiller par la cornue ou autre vaisseau à distiller, comme on faict les gommes, puis ayant calciné le marc & tiré le Sel auec eau douce, le faudroit ioindre à ce peu d'huyle qu'on en auroit tiré pour en faire vn medicament duquel on pourra vser pour la purgation de l'excrement pituiteux. Pareillement on tirera la vertu de la Melisse, la Chelidoine ou Esclaire, des Satyres & autres herbes desquelles l'humeur nourrissiere est presque toute consumee, comme on fait de la Rhabarbe. Des aromats aussi & autres medicamens cordiaux qu'on mesle auec les medicamens laxatifs tant pour aider leur action (ou comme aucuns veulent les corriger) que pour corroborer les parties nobles, qu'õ craint qls ne soint offẽcees par l'vsage des laxatifs, on fera extraict de leurs vertus qu'on pourra mesler auec lesdits medicamens composez comme cy apres sera dit. Des racines semblablement d'Ellebore noir & blanc, on en fera l'extraict comme celuy du Rhabarbe, auquel on pourra adiouster ce qu'on voudra pour le rendre plus laxatif: car s'il est bien faict & que l'impur soit bien separé du pur, il fera peu d'euacuation soit par haut ou par bas, comme celuy de Rhabarbe sinon que son Sel y soit ioinct, ou bien qu'on y mesle quelque portion de Scammonee. Toutefois encores qu'il ne face aucune euacuation celuy qui l'aura prins ne laissera d'en ressentir profit & cõmodité en la santé de son corps: dequoy on peut colliger, qu'autre la faculté laxatiue il y en a d'autres specifiques, & que la faculté laxatiue vient speciallement de son Sel, de façon que s'il faict quelque mal & facherie au corps de celuy qui la prins, q̃ cela prouient de ses praties impures, lesquelles (comme a esté dit cy deuant) ne peuuent estre vaincues & cuittes par l'estomach de l'homme: tellement qu'il n'y a point de doute que s'il se pouuoit faire ou que l'estomach de l'homme eust la proprieté de celuy de la caille (laquelle comme dict Aristote mange la semence d'Ellebore) il en vseroit à son profit sans qu'il en fust aucunement esmeu ains receuroit seulement le bien qu'aporte la vertu

Extraict de Sené, Turbith, Hermodactes &c.

De l'Agaric. Extraict

des herbes seiches.

Des Aromats.

Des Ellebores.

ou specifique d'iceluy, comme Aëce raporte de celuy qui en vsa & le cuisit & consuma sans en estre euacué, & ne laissa d'en sentir le bien qu'en sentent ceux qu'il euacue. Possible que Paracelse cognoissant la preparation suiuante le rendre plus familier, a voulu la nous laisser par escrit. Il a faict cueillir les fueilles d'Ellebore noir la Lune estant au signe de Balance & les faict seicher à l'ombre au vent du Leuant, puis les meslé auec autant de sucre & ayant le tout mis & reduit en poudre, il en donne quelquefois le pois de demie dragme, autrefois vne dragme entiere pour la conseruation de la santé. Quant aux Tithimaux desquels le suc a esté iugé fort chaut & acre par l'experience qu'en ont faict les anciens, parce que c'est l'abondance de suc nourrissier qu'ils tirent & succent de la terre, il sera bon apres les auoir amassez, de les laisser vn peu seicher, pour apres en tirer la vertu par le moyen prescrit: & sera encores le meilleur de la tirer de l'escorce des racines, & principalement de ceux qui ont esté plus louez par les anciens. Des Esules aussi & des Tithimaux recens & freschement cueillis, comme aussi des racines & autres herbes, la vertu ou l'extraict s'en fera comme s'ensuit. Il faut premierement tirer tout le suc de la plante par expression apres qu'on l'aura fort pilee en vn mortier de marbre. Puis il faut mettre tout le suc en vn vaisseau circulatoire, lequel ne sera du tout rempli, mais on lairra sa quarte ou cinquiesme partie vuide: & ayant posé sa couuerture dessus & estant bien luté on mettra ledit vaisseau au bain, afin que par la chaleur d'iceluy le suc soit purifié & que ses parties terrestres descendent au fond du vaisseau laissant surnager le suc pur & net: le vaisseau estant descouuert, on retirera le suc cler & pur par le filtre, afin que l'impur & terrestre demeure au fond du vaisseau: ledit impur sera mis auec le marc de l'expressiō. Derechef on mettra circuler ce suc (qui a esté filtré) comme deuant, afin que s'il y reste encores quelque impurité terrestre qu'elle tombe au fond, pour apres retirer derechef le suc tout cler par le filtre, & l'impurité soit mise auec la premiere qui a esté ioincte auec le marc de l'expression. Apres on fera deux choses, premierement on mettra le marc de l'expression auec les deux qu'on y a adioustez dedans vn vaisseau distillatoire, sur lequel apres on posera son alembic, lequel sera mis sur le fourneau auec la cendre, pour retirer par distillation toute l'humeur aqueuse qui y sera de reste, & apres croissant le feu on retirera l'humeur oleagineuse ce peu qui sera pour s'en seruir si on veut. Secondement on mettra le suc depuré & filtré en vn vaisseau à distiller auec son alembic, lequel on posera sur le bain, pour à la chaleur d'iceluy retirer toute l'humeur aqueuse. Ceste eau sera ioincte à celle qu'on à retiree du marc par la distillation aux cendres, en vn vaisseau, & seront gardees pour en vser comme sera dict cy apres. Quand toute l'humidité aqueuse sera presque distillee du suc depuré: sur la fin il demeurera au fond du vaisseau vne substance espesse comme vin cuit ou comme miel, laquelle contient la vertu & force du medicament, toutefois il n'en faut pas encores vser en la forme qu'elle a, mais il en faut tirer la vertu comme des autres medicamens

Extraict des racines & herbes vertes.

en la forme qu'on la tiree de la Rhabarbe: assauoir versant par dessus de l'esprit de vin, puis le circulant afin qu'il prenne la teincture, odeur & saueur du medicament, puis ostant par inclination, & y en remettant tousiours d'autre iusques à ce qu'il en parte comme on l'y met, apres le filtrant, & distillant à la fin comme on a fait celuy de Rhabarbe. S'il demeure quelque chose de reste apres qu'on aura retiré les teinctures, odeur & saueur auec l'esprit de vin, il le faut mettre sur les feces qui sont restees au vaisseau distillatoire, auquel on a distillé le marc qui estoit resté de l'expression du suc: & mettre le tout en vn pot de terre au feu, pour y estre calciné ledit marc, & reduict en cendres tant blanches qu'on pourra: desquelles puis apres on tirera le Sel auec les eaux distillees du marc & du suc qui ont esté gardees pour cest effect: & apres on adioustera ledit Sel à l'extraict comme on a fait à celuy de la Rhabarbe, pour apres auec succre Candi le reduire en forme de Sirop, ou à la chaleur lente le seicher en façon qu'on en puisse former des pillules. Par ce mesme moyen on tirera la vertu de l'Aloë, la Scammonee, l'Oppion, & de tous autres sucs coagulez à la chaleur par euaporation de l'humidité aqueuse: qui est chose tresnecessaire pour la santé humaine Parce qu'il se voit ordinairement, que l'Aloë, le suc d'Eupatoire, la Scammonee & autres sont farcis & pleins de beaucoup d'impuritez, par la malice des marchans & de leurs facteurs, qui y meslent ces brouilleries, pour acroistre le pois, comme l'a tresbien noté Mesué. Et toutefois ceux qui ont enseigne la façon de les preparer, notamment l'Aloë, n'ayans pas entendu ou ne voulans pas ensuyure le bon Mesué, lequel enseigne tacitement la façon comme on doit tirer & separer le bon du mauuais & pur de l'impur, quand il dit que les facteurs des marchans & falsificateurs apres auoir par lauement & maceration retiré les parties meilleures & plus subtiles de l'Aloë pour les seicher & vendre à part, prenoint les crasses & terrestres & les lauoint auec eau de mer meslee auec vn peu de Safran, iusques à ce qu'elles apparussent belles, & luisantes. & ne se pouuoit cognoistre la falsification qu'à l'odeur du Safran: il ne dit pas qu'ils mislent en poudre l'Aloë, mais comme ils sauoint que c'estoit vn suc seiché seulement par euaporation de son humidité aqueuse, ils le faisoint fondre en eau & prenoint les parties crasses & plus terrestres qu'ils acoustroint comme a esté dit, puis les faisoint seicher & en faisoint des masses. Mais ceux qui enseignent à le preparer en ce temps, le font auant toute chose battre en poudre, laquelle ils font passer par le tamis, puis apres le lauent auec telle liqueur que bon leur semble comme eau de pluye ou autre: en quoy faisant ils cassent aussi bien les pierres, la terre & autre chose que l'Aloë: & qui pis est au lieu qu'on doit seulement prendre l'eau troublee coloree, & espessie par l'Aloë, quelques Apoticaires mal aprins (qui cuident toutefois estre fort sçauans) laissent r'asseoir l'eau ou autre humidité auec laquelle ils ont laué l'Aloë, puis la versent doucement par inclination: & s'il y auoit des pierres, de la terre ou autres crasses meslees qui deuoint demeurer au fond & estre reiettees, elles sont retenues & demeurent

Aprest de l'Aloë.

rent

sent tousiours auec l'Aloë: car ils pensent que on le laue seulement pour corriger sa qualité, & non pour en tirer sa substance pure & seule, ou bien pour augmenter & croistre son action. Donc qui le voudra aprester & lauer, ou pour mieux dire en faire vn extraict, lequel soit propre pour nettoyer l'estomach, aider la coction en croissant la chaleur naturelle, acroistre la veuë & fortifier le cerueau : au lieu qu'on faict macerer & bouillir des drogues aromatiques en eau, iusques à la consomption de la tierce partie d'icelle, pour en ceste decoction dissoudre l'Aloë pur & le faire apres seicher au Soleil où à chaleur lente : il faut tirer la vertu de tous les medicamens aromatiques que mesme Mesué met en sa decoction, par le moyen qui a esté dict, laquelle estant tiree il faut ioindre à l'extraict d'Aloë pour les reduire en forme solide. Et si on le desire plus purgatif, on y pourra ioindre autant d'extraict de Colocynte, de Scammonee ou autre, qu'on voudra le rendre puissant ou foible mais il ne faut oublier d'y ioindre portiõ d'extraict de Mastic, pour empescher l'ouuerture des veines. Par semblable moyen on formera les masses des pillules. Premierement il faut extraire la vertu des correctifs & corroboratifs ou aides qu'on a coustume de ioindre aux laxatifs, lequel extraict on gardera à part: pareillement on tirera celles des laxatifs qu'on gardera aussi à part: puis il faut calciner le marc des laxatifs seulement, & le reduire en cendres, desquelles on tirera le Sel auec eau de fontaine distillee : finalement il faut ioindre ces deux extraicts (qu'õ a gardé à part) auec le Sel, le tout en vn mesme vaisseau à distiller auec l'alembic par dessus, pour à la chaleur du bain retirer l'esprit duquel on s'est serui pour faire les extraicts : apres que tout l'esprit sera distillé & qu'on verra la matiere au vaisseau espesse comme miel : on leuera l'alembic de dessus le vaisseau pour en retirer ceste matiere qui est au fond & la remettre dedãs vn plus petit, afin d'acheuer de la seicher au Soleil ou bien à chaleur douce, & la reduire en bonne forme pour en former des pillules desquelles le pois de demi scrupule ou d'vn entier, profitera plus au corps de l'homme, que ne fait la dragme entiere voire plus, de celles qui sõt faictes de toute la substance des medicamens. Si on veut reduire le medicament en forme moyenne (qu'on dit d'Opiate ou Antidote) comme sont le Diaphœnicon & Electuaire de Psilion. Il faut de mesme faire les extraicts & tirer le Sel, les ioindre & apres les distiller iusques à ce que la matiere demeure au fond espesse comme il a esté dit: à laquelle on adioustera autant de sucre Candi ou de miel qu'on voudra pour rendre doux le medicament, & aider sa conseruation : puis on l'acheuera de cuire, à feu lent iusques à ce qu'il soit reduict en forme conuenable. Le pois d'vne dragme de cest electuaire fera plus à celuy qui le prendra, que ne feroint quatre voire six de celuy qui n'est point depuré & outre ce sera son action plus soudain & sans violence. Au regard de la Scammonee qui a esté reputee tant & si furieuse par ceux qui ont suiui Dioscoride (excepté toutesfois Paul Æginete qui en a vsé comme luy) elle sera corrigee, adoucie, & exceptee de faire violence par ce mesme moyen. Or les raisons pourquoy elle est estimee

Extraicts d'Aloé.

Pillules.

Opiate ou antidote.

De la Scammonee.

telle sont parce que l'acrimonie & aigreur des vents ou esprits enclos en elle, ou qui sont excitez par la coction de son humidité crasse & visqueuse, renuersent l'estomach & excitent le vomissement: & la grande chaleur d'icelle (ou plustost de ses impuritez) enflābe le corps & excite vne alteration & soif fort grande: & sa vehemente action (prouenant de la mesme cause) fait ouurir les extremitez des vaisseaux, tellement que souuent il aduient par ce moyen des euacuations superflues & extraordinaires, & quelquefois des dissenteries auec douleurs fort acres & vehementes: outre ce elle est contraire au cœur, à l'estomach, au foye les debilitant beaucoup. Pour ceste cause Galien, Ruffus, Hamec, Paul AEginete, Mesué & autres ont tous cerché le moyen de la corriger: ce qu'ils ont fait en partie mais non pas du tout. Car encores que Galien deust auoir cognu que la subtile partie d'icelle purge doucement & sans violence: d'autant que le coingt dedās lequel elle a esté mise pendant qu'il cuisoit, apres qu'elle est ostee dudit coingt, si on le faict manger à quelqu'vn, celuy qui le mange en est purgé doucement & sans violence d'où il deust auoir cognu que c'estoit la substance terrestre qui estoit cause de ses accidens. Toutefois luy ni les autres n'ont cerché le moyen de retirer à part ceste substance spirituelle, afin de la mesler auec les autres medicamens pour aider & fortifier leurs actions, & laisser les parties terrestres & fœculentes qui sont cause des accidens deuant nommez : du moins s'ils l'ont trouué & faict, ils l'ont celé & ne l'ont voulu rediger par escrit. Quelques autres ont escrit la preparation, mais non sans fard, tromperie, & meslinge de choses inutiles. Parquoy nous desirons qu'elle le soit en ceste façon purement & simplement. Premierement d'autant que celuy qui a prins peine de sçauoir quels sont les medicamens, scait que la Scammonee est le suc de la racine ou de toute la plante, (comme il est le plus souuent) & qu'encores on y mesle des impuritez auec pour croistre le pois, il la faut dissoudre en eau rose, ou eau de pluye distillee qui est propre pour dissoudre les sucs d'herbes coagulez par la chaleur, par le moyen de laquelle dissolution on tirera tout le bon qui y est, car ailément ce qui a esté suc se dissoudra : il faudra donc retirer par inclination ce qui sera fondu, & laisser le reste comme inutile. Apres il faudra faire exhaler l'eau rose au Soleil ou à legere chaleur, afin que le pur suc de Scammonee demeure sec. Ayant la Scammonee ainsi aprestee , il faut aprester l'esprit de vin tout expres pour en faire l'extraict. Aucuns meslent des huyles distillees auec l'esprit du vin pour la dissoudre, mais à leur correction elles n'y conuiennent en aucune façon & ne sont propres pour resoudre & fondre les sucs qui ne sont resineux ni oleagineux , d'autant que iamais ils ne se meslent ensemble comme il est necessaire: parquoy nous macererons l'espace de 24. heures des semences d'Anis, de Fenoil, de la Canelle & vn peu de Spicnard, auec l'esprit de vin dedans vn vaisseau circulatoire bien couuert de sa couuerture & luté: & posé dedans le bain où il demeurera durant ledict temps estāt tousiours tiede: & notez qu'il y faut mettre autant d'esprit de vin qu'on cognoist qu'il en faut pour tirer le sub-

Lib. 1. de alimēt. facul. cap. 1.

Preparatiō de la Scammonee.

subtil de la Scammonnee. Ce temps passé apres que le vaisseau sera refroidi, il le faut descouurir, & retirer par le filtre l'esprit du vin leq̄l a retenu la vertu & bonté spirituelle des choses qu'on y auoit mis tremper. Ce faict il faut prendre la Scammonee qui a esté apprestee auec l'eau rose, (ou bien de la bien pure qui en trouueroit) & la conquasser vn peu si elle est bien seiche, laquelle on mettra dedans vn vaisseau circulatoire, puis on versera par dessus vne portion de l'esprit de vin qui a esté apresté à cest effect, en telle quantité toutefois qu'il la puisse surpasser d'vn doigt & demi ou deux doigts : quoy faict on couurira le vaisseau de sa couuerture, apres il sera mis au bain chaut pour estre circulé le temps de 48. heures agitant & remuant le vaisseau de six, en six afin que l'esprit de vin puisse mieux dissoudre ladite Scammonee & en retirer le subtil : & auec ce par ce moyen l'humeur crasse & visqueuse auec les vapeurs & esprits aigres qui en prouiennent seront corrigez. Ce temps passé le vaisseau estant refroidi auec la matiere y contenue, on descouurira le vaisseau pour tirer par inclination l'esprit de vin qui sera teinct de la Scammonee: lequel on gardera en vn vaisseau à part bien couuert: puis on reuersera de nouueau esprit de vin, de celuy qui est resté, sur le reste de la Scammonee, pour apres le faire circuler comme l'autre, & puis le tirer par inclination dedans le vaisseau auquel on a gardé le premier: & faut refaire ce tant de fois, que l'on verra ledit esprit raporter quelque chose de la Scammonee Finalement on reiettera ce qui restera au vaisseau qui ne sera ioinct & incorporé audit esprit de vin. Ce fait on ioindra toutes ses extrastions ensẽble en vn vaisseau circulatoire, lequel ne soit plain que la moitié ou les deux tiers pour le plus, & l'autre part vuide, lequel on couurira, de sa couuerture, pour apres l'auoir luté auec sadite couuerture le mettre dedans le bain, où la matiere sera circulee l'espace de 24. heures, afin que s'il y a quelque impurité terrestre elle tombe au fond du vaisseau, & qu'en retirant l'esprit lequel contient le pur de la Scammonée, ceste crasse n'y soit point meslée. Ceste teincture ainsi pure soit remise en vn vaisseau distillatoire sur lequel sera posé & luté son alembic, & apres sera transporté ledit vaisseau sur le bain, pour retirer l'esprit de vin tout pur & laisser la teinture au fond espesse comme miel cuit, laquelle on retirera pour la faire seicher au Soleil à chaleur douce en vn autre petit vaisseau à ce propre, comme pourroit estre vne escuelle de verre, laquelle seroit non seulement propre à ce faict, mais à tous autres semblables. Ceste Scammonee purifiée sera gardee vn peu molle comme le pain qui est freschement cuit. Ce faict on prendra pour vne once d'extraict de Scammonée, quatre onces de suc de coingts, depuré comme auons cy deuant monstré, auec vne once de suc de roses rouges pareillement depuré lesquels on meslera ensemble: & ayant mis la Scammonéee en vn vaisseau de verre à ce propre comme auons dit, il faudra verser les sucs par dessus, & à chaleur lente faire fondre ledit extraict dedans les sucs, les remuant doucement auec vne palette d'argent: il faut non seulement faire fondre ledict extraict, mais il le

faut tant laisser à la chaleur en le remuant, que les sucs soint exhalez & que l'extraict retourne derechef en bonne forme & consistance propre à en former des pillules : mais sur la fin auaut que tout le suc soit exhalé, il faut adiouster audit extraict pour chacune once d'extraict de Scammonée, vne dragme de magistere de Perles & autant de celuy de Coral. De ceste Scammonée ainsi apprestée on pourra former des petites pillules du pois de quatre ou six grains, desquelles si on en donne vne seule grosse ou petite selon la puissance de celuy à qui on la voudra donner, elle purgera doucement & benignement sans faire aucune extorsion ni violēce: voire on en pourroit dōner en plus grande quantité & iusques à vn scrupule & plus, sans qu'elle face mal aucun : on en pourra aussi adiouster aux autres extraicts en les coagulant pour la derriere fois, selon la prudence & ordonnance du Medecin. Mais les Apoticaires diront que ces preparations sont trop longues, de trop de peine, & qu'encores le plus souuent sont ils mal payez des leurs qu'ils preparent à la façon commune, qu'encores est il à craindre qu'ils ne le soint aussi mal de ceste-cy pour laquelle non seulement il faut beaucoup de temps, mais aussi que l'esprit du vin est cher, & que puis qu'il en faut en toutes le preparations que c'est beaucoup acroistre le pris & possible leur perte & dommage: à quoy est à notter que l'esprit duquel on se sert ne se doit tirer du meilleur vin, ains seulement du petit, car on prent l'esprit de vin (qui est ainsi apelé ceste part improprement) non le pur esprit ains la plus pure eau du vin biē rectifiee, pource qu'elle est subtile & n'est pas suiette à corruption cōme les autres eaux, & que celuy duquel on s'est vne fois seruiron le doit bien garder, car il seruira tant de fois qu'on voudra faire des preparations: toutefois il faut à chacun garder le sien propre assauoir celui qui aura serui à la Rhabarbe sera gardé pour elle, celuy du Sené pour le Sené, & ainsi des autres Au reste il ne faut pas douter (ou il y auroit beaucoup d'ingratitude) que les malades payeront pl⁹ librement apres qu'ils auront esté gueris tost & doucement: qu'ils ne font apres qu'ils ont esté trauaillez par quantité de medicamens mal plaisans. Au regard des gommes & autres sucs resineux, il les faut dissoudre en vinaigre distillé (non en autre à cause de son tartre & sa substance oleagineuse) & les passer par vn linge net afin d'oster toutes les impuritez, en les passāt deux ou trois fois: puis on fera euaporer le vinaigre à petit feu pour les coaguler: parquoy si le vinaigre n'estoit distillé en l'euaporant son tartre & ses feces demeureroint auec les gommes, & partant on ne les auroit pures comme on les desire par la preparation. Qui en voudra encores apres retirer la plus pure substance par le moyen de l'esprit de vin il le pourra faire. Toutefois quant aux gommes (excepté l'Euforbe, le meilleur est, de les distiller pour en retirer l'huyle, laquelle sera appliquee à son vsage: puis apres auoir calciné & reduict le marc en cendres blanches, on en tirera le Sel auec eau commune distillee, qu'on gardera en vn vaisseau de verre bien couuert, de peur que l'air ne le dissolue.

Aduertissement.

Extraict des gōmes

Pre-

CHAP. X.

ENcores que l'Ambre soit en dispute & qu'on ne soit pas bien d'accord de son origine, d'autant que les vns le tienent pour estre liqueur de vegetal, cuidans que ce soit la larme du peuplier, parce qu'il se trouue aux riuages des eaux où les peupliers abondent: les autres estiment qu'il soit espece de Bitume, comme i'ay tousiours fait en estant encores maintenant asseuré d'auantage par le raport de Maistre Marc de la Croix docteur medecin, lequel m'a asseuré que s'estant acheminé de Montpelier à Beliluc pour recognoistre la qualité des eaux medicalles de ce lieu, en recerchant en terre pour en mieux sçauoir la vertu & descouurir la miniere y trouua de la pierre de Ponce en abondance: & comme il est curieux & diligent recercheur des simples de toutes especes il rompit aucunes de ces pierres lesquelles il troua toutes farcies & pleines d'ambre, qui monstrent euidemment que c'est vne espece de bitume. Toutesfois pource que sa preparation est presque semblable à celle des vegetaux nous la ioindrōs aupres d'eux. On en peut donc retirer la teincture & la saueur, (non pas l'odeur par ce qu'il n'en a point s'il n'est ietté au feu) par le moyen qu'on le fait des vegetaux. Parquoy il faut auoir de l'ambre du plus clair & net qu'il se pourra trouuer, lequel estant reduit en pouldre on mettra dedans vn vaisseau circulatoire puis apres on versera par dessus de l'esprit de vin bien pur, & duquel l'acrimonie du sel n'aye esté ostée comme on a fait de celuy duquel on s'est serui pour les herbes & gommes, y en mettant tant qu'il surpasse l'ambre de deux ou trois doigts. Apres il faudra couurir le vaisseau, pour apres estant bien luté à sa couuerture le mettre sur la cendre chaude, où on le laissera le temps de 24 heures, remuant & agitant le vaisseau de six en six ou plus souuent. Quand le vaisseau (estant retiré de dessus la cendre) sera refroidi, on le descouurira pour en oster par inclination l'esprit de vin qui à prins la teincture de l'ambre, lequel on versera dedans vn autre vaisseau auquel il sera gardé. Ce fait on reuersera de nouueau de l'esprit de vin sur l'ambre & apres on le fera circuler sur la cendre comme deuant: puis on l'ostera, pour y en remettre d'autre, iusques à ce que l'esprit ne raporte aucune teinture de l'Ambre. Du reste qui demeurera au vaisseau, en y adioustant de la brique pilee: & le mettant dedans vne cornue, on en tirera l'huyle au feu de sable, laquelle estant rectifiée sera fort belle & claire, laquelle sera aisément separee de son plegme, d'autant qu'elle nage sur luy. Si elle est distillee auec le rafreschissoir y adioustant la vapeur de l'eau comme a esté dit cy deuant, elle sera de bonne odeur, autrement elle l'aura vn peu forte & graue. Ceste huyle est excellent remede pour le calcul des roignons: si on en prent deux ou trois gouttes auec vin tiede: elle est aussi propre pour remettre les femmes lesquelles sont opprimees par la matrice, quand elle s'enfle & monte en haut ou bien se destourne à costé, si on leur en met vne goutte sur la langue. Quant à l'esprit de vin qui a retiré la

teinture qui a esté gardé à part, il le faut mettre dedans vn vaisseau distilller & poser l'alembic dessus, puis apres on retirera par la chaleur tout ledit esprit qui lairra au fond du vaisseau la teinture de l'Ambre espesse comme miel: ladite teinture semblera à voir, à de l'huyle crasse & espesse & s'apelle Magistere d'Ambre, lequel sera gardé à part pour en vser au lieu de l'Ambre cru, auec plus de commodité & profit.

La preparation des remedes tirez des animaux, de la chair humaine & du Sang.

CHAP. XI.

IL seroit bien à desirer que le Medecin qui desire de tost paruenir au but où il tend, donnast promptement le remede egal au mal afin qu'il fust soudainement gueri: mais combien que la prompte guerison soit la fin à laquelle il faut tendre, toutefois si elle n'est seure & qu'elle laisse nouuelle offēce au corps, elle ne sera pas vraye. Parquoy il n'est pas tousiours requis d'vser des plus grands remedes: mais comme aux maladies qui ne peuuent estre gueries par diete & conuenable façon de viure, on vse de medicamens: & quand ils ne suffisent on recourt aux extremes comme aux cauteres & au feu: aussi est il besoin d'auoir diuers remedes differents en force par degrez, desquels il faut sçauoir l'aprest afin des les auoir en main à la necessité. Parquoy nous auons commencé la preparation des remedes, par les vegetaux, comme plus legers, pour maintenant traicter celles des parties des animaux, & commencerons par la preparation de la chair humaine, que Paracelse appelle Mumie recente: car il la diuise en trois assauoir Mumie recente, Seiche, & Liquide: la Mumie recente dōc se prepare ainsi. Il faut prendre autant qu'on voudra de chair humaine, laquelle soit d'vn corps sain & bien temperé qui ne soit pas mort de maladie: laquelle il faut coupper en petites pieces, & la mettre dedans vn vaisseau de verre, qui ait l'ouuerture moyenne, comme seroit vn grand matrat, & puis verser par dessus de l'huyle d'Oliues tant qu'elle surpasse ladite chair de deux doigts. Apres il faut couurir le vaisseau de trois ou quatre linges espes & bien serrez pour garder que la poudre n'entre dedans. Puis il faut faire vne fosse en quelque iardin loin des maisons, laquelle on remplira de fien de cheual qui ne soit pas pourri & qui ne face seulement que commencer, comme est celuy qu'on tire freschement de l'estable, le pressant bien fort dedans la fosse laquelle doit estre large & profonde afin qu'il y entre plus grande quantité de fien, & par ce moyen que la chaleur y puisse estre continuee vn mois entier ou six sepmaines. Ce fait il faut enterrer au milieu le matrat où est ladite chair en telle façon qu'il soit entierement caché dedans le fien excepté deux doigts du col ou trois qui passeront hors le fumier apres que le vaisseau sera ainsi caché, afin que le fumier s'eschauffe mieux, il faudra verser par dessus sans toucher au matrat, trois ou quatre sapinees d'eau: le vaisseau demeurera ainsi sans le remuer l'espace d'vn

Trois sortes da mumie selon Paracelse.
Mumie recente.

d'vn mois ou plus, durant lequel temps la matiere se putrefie, & exhale son humeur aqueuse, qui est fort puante: tellement qu'il ne demeure au vaisseau auec l'huile, que celle de la Mumie, & son Sel. Notez que durant ce temps si on cognoist que la chaleur du fien diminue, il le faudra arrouser d'eau chaude. La putrefaction estant faicte, il faudra mettre toute la matiere auec l'huile dedans vne cornue, laquelle estant posee sur le fourneau, & cachee dedans la cendre, & le receptoire accommodé au bec d'icelle, on distillera l'huile ou baume de la Mumie, lequel est tresprompt & salubre remede pour les douleurs des Gouttes & autres: Paracelse y adiouste six onces de Theriaque pour liure de Mumie, auec vne dragme de musc. Si le tout est circulé au bain auec esprit de vin le temps & terme de dix ou douze iours, puis apres que l'esprit soit separé, apres toutes les distillations on aura vn souuerain remede contre la peste & autres venins, si on en oinct seulement les arteres des bras & des temples.

La Mumie simplement prononcee est ceste composition & mixtion qui reuient de la liqueur du corps mort, laquelle se mesle auec les medicamens desquels le corps est rempli, pour le garder de pourriture. Ie ne veux pas maintenant parler de l'abus que commettẽt ceux qui aportent les os & la chair seiche, qui n'ont aucune ou bien petite vertu, au lieu de ceste composition: d'autant que ie croy qu'il est assez cognu: mais seulement de l'extraction de la pure liqueur de ceste vraye composition, quand elle se rencontre. Celuy donc qui en aura de la vraye, & il en veut tirer la vertu, qui est la teincture, odeur & saueur, comme a esté dict: il la faut mettre en poudre grossiere dedans vn vaisseau de verre, & par dessus verser de l'esprit de vin simple non alcalisé, tant qu'il la surpasse de deux doigts. Notez que pour faire faire l'extraict des medicamens tirés des vegetaux & des animaux (si nõ que ce soint pierres) il ne faut vser que d'esprit de vin tout pur sans aucune addition de son Sel. Apres qu'on aura couuert le vaisseau on fera circuler la matiere par 24 heures, puis on retirera l'esprit, apres on y en remettra d'autre pour derechef faire comme deuant, & en fin tirer ledict esprit par distillation, & coaguler l'extraict, comme souuent a esté enseigné ci deuant, & on aura la Mumie pure propre à estre meslee aux compositions, & pour en vser en la necessité. Mumie seiche.

Le sang humain ou Mumie liquide se prepare en plusieurs sortes pour la preseruation de celuy de l'homme: desquelles l'vne le retient entier, le gardant seulement de corruption: les autres le diuisent en ses parties. La premiere preparation qui le garde en son entier est, qu'estãt prins d'vn personnage ieune & bien sain, on le garde en vaisseaux d'argent ou bien de verre bien nets, en lieu auquel il ne soit point eschauffé du Soleil, ni battu des vents, iusques à ce que toute l'humeur aqueuse soit separee de la masse du sang: ce qui se fera sans autre industrie, sinon que quand ceste humeur sereuse paroistra par dessus ou à l'enuiron, il la faut verser par inclination: & ayant toute ostee ceste humidité, il faut verser de l'eau de Sel par dessus ledict sang, autant qu'on a osté de ceste humeur sereuse: ceste dicte eau de Sel se mesle in- Mumie liquide.

continent auec le sang, & le conserue en telle sorte que par apres il ne pourrit point, & ne change de couleur, ains demeure en sa rougeur. Ce sang ainsi apresté, est appelé par Paracelse le Baulme des Baulmes, & secret du sang, ayant des effects admirables pour la rectification du sang, contre l'Epilepsie, la Lepre, & pour preseruer le sang de toute corruption & putrefaction. L'eau de Sel se fait en ceste façon. Il faut prendre du Sel le plus blanc & net qui se pourra trouuer estre tel de nature, non par artifice, & le mettre en poudre, pour le laisser fondre & puis seicher quelquefois sur le feu, mais à chacune fois qu'il est fondu il le faut filtrer, afin qu'il n'y demeure aucune terre ni ordure. Apres il le faut pulueriser & le mesler auec suc de Raifort, & le mesler & bien agiter ensemble, afin qu'il se dissolue : & estant dissous il le faut mettre dedans vne cornue pour le distiller premierement à feu lent, & apres augmentant le feu petit à petit, il en faut retirer toute l'humidité, & en fin ses esprits, comme on fait quand on distille l'eau de separation: ceste distillation apres sera meslee auec autant de suc de Culrage, que Paracelse nomme Sang aquatique: puis il faut verser le tout sur le marc pour le refondre: apres il faut encores redistiller le tout comme deuant: puis derechef reuerser l'eau sur le marc pour le fondre, & puis redistiller : refaisant la dissolution & distillation iusques à cinq fois : mais à la derniere il faudra tant croistre le feu qu'on face sortir tous les esprits. Finalement il faut retirer le phlegme de ceste eau à la chaleur du bain, puis on chassera le reste au feu de cendres. Ceste derniere distillation sera gardee à part en vn vaisseau, mais le phlegme sera reietté comme inutile. Des autres façons de preparer le sang en le diuisant en ses parties, la premiere est. Qu'au printemps qu'aucuns ieunes hommes sont coustume de se faire tirer du sang pour conseruer leur santé : ou bien que par l'ordonnance & conseil du Medecin on leur ouure la veine pour en tirant du sang oster la cause des maladies qu'on nomme antecedente, pour euiter corruption au sang, & par ce moyen fuyr les maladies Si on prent le sang, le meilleur qu'on pourra, tout chaud incontinent qu'il est hors de la veine, puis qu'on le mette dedās vn grand vaisseau circulatoire, auec sa cinquiesme partie d'esprit de vin, & toutefois que le vaisseau ne soit pas plus plein que sa tierce partie : & qu'apres on couure ledict vaisseau de sa propre couuerture, laquelle sera fort bien lutee, en façon que la matiere y contenuë ne respire aucunement, puis qu'on le mette au fien chaud, ou au bain, pour y pourrir la matiere qui est dedans, laquelle croistra en quantité, selon qu'elle se pourrira, parce que les parties terrestres se rarifieront, quoy faisant elles tiendront plus de place. Ayant laissé le vaisseau en ceste chaleur putrefactiue, iusques à ce que la matiere apparoisse creuë de sa moitié ou du tiers, ce qui se fera en 20. ou 30. iours: il faudra oster la couuerture du vaisseau, & en son lieu y poser l'alembic: puis apres à la vapeur du bain on separera l'esprit du vin, le premier qu'on retiendra à part: puis apres le phlegme ou humeur sereuse du sang montera. Et la substance oleagineuse du sang, & le Sel d'iceluy meslés ensemble (que Paracelse nomme Magistere) demeureront

[margin: Eau de Sel.]

[margin: Premiere diuision du sang en ses substances.]

reront au fond du vaisseau. Cedict Magistere soit derechef mis en putrefaction auec sa cinquiesme partie d'esprit de vin par l'espace de douze iours : apres par la chaleur du bain on retirera premierement l'esprit de vin, qu'on gardera à part, puis apres la liqueur oleagineuse de couleur flaue, de laquelle on donne aux Epileptiques le poids d'vn scrupule, auec eau distillee de fleurs de Tillot, ou de grād Muguet apres le renouuellement de la Lune aprochant l'acces. Le Sel qui demeurera au fond du vaisseau se sublimera s'il est transporté sur la cendre pour y estre plus fort eschauffé.

Seconde façon de separer le sang en ses parties.

L'autre façon de separer le sang humain en ses parties ou substances, est aussi commune aux autres sangs desquels on voudra vser pour la santé, qui se fait ainsi. Il faut mettre le sang tout chaud dedans vne cornue bien lutee, laquelle il faut approprier sur la cendre accommodant son receptoire au bout, puis allumant le feu dessous elle, on tirera par ceste chaleur le phlegme du sang: apres il faudra oster la cendre qui est sous ladicte cornue, & en son lieu y mettre du sable, & changer aussi le receptoire, & l'ayant bien luté auec la cornue, on croistra le feu, & par ce moyen sera tiree toute la substance oleagineuse: & finalement le Sel se sublimera si on accroist le feu d'auantage. Les vaisseaux estans refroidis il faudra mettre l'huile en vn petit vaisseau bien couuert auec vn peu d'esprit de vin, & le faire circuler au bain quelques iours, & apres retirer l'esprit de vin par le bain, & l'huile par la cendre. Finalement on adioindra le Sel à ceste huile, ledict Sel se trouuera blanc, attaché au dedans des parois du vaisseau auquel le sang aura esté distillé. L'huile & le Sel estans ioincts soint derechef circulés trois ou quatre iours au bain auec esprit de vin, lequel on retirera apres par le bain: ceste derriere circulation se fait pour faire separer les impurités qui sont auec le Sel, si aucunes en y a, car on les verroit au fond du vaisseau, & partant seroint aisement ostees par les moyens ia maintesfois repetés.

L'huile du sang de Cerf preparee en la façon predicte, est nommee par Paracelse *Oleum Macrobij*, lequel est remede tresbon aux Gouttes, si les parties malades en sont oinctes (apres qu'on y a ioinct son Sel) durant quelques sepmaines, & que durant le mesme temps le malade tempere le vin qu'il boit, auec la decoction des racines de Gariophilata & d'Acorus vulgaire: ou bien au lieu de ce, qu'il face tremper lesdictes racines dedans son vin.

La preparation des os tant humains qu'autres, & des cornes.

CHAP. XII.

Du Crane.

NON seulement on met en vsage les Mumies pour la guerison des maladies & entretien de la santé, mais aussi les os & la graisse: lesquels pour la familiarité des natures, donnent & apportent plus de soulas au corps, qu'aucun autre medicament: parquoy puis qu'ils sont tant vtiles, il est aussi raisonnable de traicter leurs preparations.

L'os

L'os de la teste a esté reduict en poudre, ou bruslé en cendres par les practiciens, pour le mesler auec les autres poudres, desquelles ils ont vsé pour la guerison d'Epilepsie : lequel à la verité n'est sans effect, mais s'il est bien apresté on le verra plus grand, non seulement pour la guerison de ce mal, mais aussi de tous les autres qui aduiennent tãt à toute la teste, qu'à ses parties Sa preparation sera telle. Il faut auoir l'os de la teste (d'vn homme pour vn homme, & d'vne femme pour la femme) tout frais qui n'ait point esté enterré : lequel il faudra mettre en poudre la plus subtile qu'on pourra, laquelle on metra dedans vne cornue pour à feu de cendre en distiller tout le phlegme doucement: ce faict il faut retirer le marc de la cornue, qu'on remettra derechef en poudre, en l'arrousant de son phlegme, tellement qu'il soit tout incorporé : apres on redistillera aux cendres pour la seconde fois tout ainsi que la premiere: il faut encores repeter ceste action pour la troisiesme fois: mais à la troisiesme, quand tout le phlegme sera distillé, il faudra changer le recipient, & oster aussi la cendre qui est sous la cornue & à l'entour d'elle, pour mettre du sable en son lieu, apres il faut accommoder le canal, duquel on se sert pour la distillation des gommes, auec le tonneau plein d'eau froide, & le ioindre & lutter au bec de la cornue, appropriant aussi le matrat, qui entrera dedans le canal sur son tripier: mais au lieu qu'en la distillation des gommes, on met de l'eau de fontaine dedãs ce matrat, en ceste ci il y faut mettre de l'eau distillee de Sauge, de Piuoine, de Melisse, fleurs de Tillot, ou de Gui de chesne : & ayant aussi approprié au bout du canal vn receptoire, on commencera à croistre le feu iusques à ce que les esprits sulfureux commenceront à sortir, lesquels se mesleront auec les vapeurs de l'eau qui sera dedans le matrat, & se coaguleront dedans le canal en eau & en huile, & decouleront ensemble dedans le receptoire. Il faut tousiours continuer le feu, en le croissant iusques au quart degré, & iusques à ce qu'aucune chose ne sorte plus de la cornue. Apres que les vaisseaux seront refroidis, on separera la substance oleagineuse de l'eau qui est meslee auec, laquelle substance estant remise dedans vn petit vaisseau, auec six fois autant d'esprit de vin, sera circulee au bain le temps de dix iours : puis apres l'esprit sera retiré par distillation au bain, & l'huile montera par la chaleur de la cendre, laquelle sera gardee à part pour en vser en temps necessaire. Cependant il faut calciner le marc, & le reduire en cendres blanches, desquelles on retirera le Sel auec esprit ou eau de Piuoine ou de Betoine: puis apres l'huile & le Sel seront ioincts ensemble, comme a esté dict ci deuant, pour en faire vn medicament simple contre l'Epilepsie: duquel on pourra donner le poids de trois, quatre ou cinq grains au plus de Gui de chesne alkalisee, comme auons dict, ou bien eau de Piuoine, de Betoine, ou fleurs de Tillot. La corne du pied d'Alcis qu'on dit Elan, & le pied de Vautour, se peuuent preparer de mesme façon pour ceste maladie.

Des os humains.

Il faut prendre des os des bras ou des cuisses & iambes, qui soint secs, & non (toutefois) vermolus, & les couper en pieces, desquelles

on remplira vn pot de terre non vitré, lequel on mettra au milieu d'vn grand feu, afin que la matiere y contenue soit enflambee: auquel temps il faut auoir vn pot de cuiure ou de terre qui soit à demi plein d'huile d'oliues, de la plus vieille qui se pourra trouuer, pour verser dedans ladicte matiere enflambee ou du moins rouge comme charbons ardents: & tout incontinent qu'elle sera versee en l'huile, il faudra couurir le pot auquel elle est, auec vn tuileau ou autre couuerture propre pour esteindre soudain l'huile qui s'allumera. Apres que les fumees seront esuanouyes, il faudra retirer les os, de l'huile de laquelle s'il reste quelque chose dedãs le pot, apres que les os en seront tirés, il en faudra reuerser des nouueaux enflambés cõme les premiers, afin qu'ils emboiuent & emportent toute l'huile. Apres il faudra laisser secher ces os au Soleil, & quand ils seront secs, on les mettra en poudre grossiere dedans vne cornue, pour les distiller sur l'arene, comme on fait l'huile des Philosophes de Mesué. Estant distillee par la cornue, on la rectifiera comme on fait celle de gommes, ainsi qu'il a esté dict au propre chapitre. Ceste huile est fort propre pour adoucir les douleurs des Gouttes, & renforcer les ioinctures debilitees par maladie.

De la Corne de Cerf & de l'Yuoire.

Dioscoride n'a vsé en ses medicamens de la Corne de Cerf autrement que bruslee: la tenant, & les anciens apres luy, au nombre de ceux qui seichent sans morsure. Mais les modernes ont vsé d'elle toute cruë reduicte seulement en poudre sutile, & l'ont donnee auec decoction ou eau distillee de Chiendent, pour chasser les vers qui croissent au ventre des personnes, specialement des ieunes enfans: & a monstré l'experience qu'elle y est propre, comme aussi est l'Yuoire, desquels les practiciens vsent auec asseurance, les donnans mesme aux febricitans parce que outre ce qu'ils chassent les vers, ils ouurent aussi les obstructions du foye, & chassent la iaunisse sans aucunement eschauffer. Or puis qu'elle a ceste proprieté, comme l'experience le mõstre, c'est plustost par contrarieté occulte que par qualités manifestes: car elle n'est point amere, ou si elle l'est, c'est si peu qu'elle ne le sçauroit faire, y ayãt les medicamens beaucoup plus amers qui ne le font pas: moins encore est ce qu'elle soit si gluante & visqueuse, qu'en bouchant leurs portes (comme font l'huile, & l'infusion de la farine qui vole & se pert aux moulins) elle les tue: ce ne peut estre aussi qu'elle seiche tant que leur ostant la nourriture ils soint contraints sortir dehors, car on n'en donne pas si grande quantité, que ce puisse aduenir, outre ce qu'on vse d'autres medicamens qui seichent plus & ne le font pas. Par quoy il est necessaire qu'elle le face par son antipatie & occulte proprieté, comme on dit que fait l'herbe nommee Mille-pertuis, laquelle empesche la generation des vers au formage, si elle est cueillie sous sa constellation au defaut de la Lune, on la met dessous & aupres. Or si la corne de Cerf cruë chasse les vers par son antipatie, il semble que ceste proprieté doiue estre a attribuee aux humidités plustost qu'à la partie seiche, puis que l'experience monstre que quand on vse de la

cruë,

cruë, on en recognoist plus d'effects qu'autrement. Parquoy si ainsi est, (comme il y a grãde apparence) l'huile d'elle sera plus propre estãt separee de la masse que ne l'estant pas : car toute huile de soy leur est contraire, parquoy celle de la corne de Cerf, laquelle est comme remede de specific, sera encores meilleure A ce mesme effect (possible pour la mesme raison) aucuns vsent de l'huile qui est faicte par infusion des fleurs de Millepertuis. Puis donc que l'huile est profitable, comme l'est aussi la substance solide qui est le Sel auec la terre morte, il est bon de les separer sans rien perdre de l'vne ni de l'autre substance, afin qu'on en puisse vser selon la necessité. On sçait assez qu'il se trouue des personnes ieunes & vieilles, mais singulierement des ieunes qui sont affligés de ce mal, qui donnent beaucoup de peines & fascheries à ceux qui sont appelés pour les soulager: car les vns refusent entierement les medicamens qui se donnẽt par la bouche; les autres en vsent, mais souuent ils profitent peu. Aux vns & aux autres on fait iniection dedans les boyaux de clysteres, composés de laict, ou autre medicament de saueur douce, pour allecher & tirer les vers en bas, mais bien souuent c'est sans vtilité, car ils ne s'en esmeuuent point n'estans chassés par le haut: ce que cognoissans les Medecins, ils font faire des onguẽs, cataplasmes & emplastres des choses ameres, qu'ils font appliquer sur l'estomach & sur le ventre, mais bien souuent c'est en vain, parce qu'à faute de penetrer lesdicts vers n'en sont rien esmeus. Parquoy il est besoin auoir recours tant aux specifiques, qu'à ceux qui agissent de qualités manifestes, tous bien apprestés. Or a il esté dict que parce que les medicamens ne penetrent pas au profond, ils ne font rien : il les faut donc rendre penetrables, afin que penetrans ils puissent profiter. Galien au liure xj. de la faculté des simples, parlant du Castor, dit conformement auec la raison, que ce qui est de plus subtiles parties penetre plus profondement, & est plus puissant en son action : parquoy les medicamens qui sont distillés estans de plus subtiles parties, sont plus puissans; & ne faut pas douter qu'ils ne soint de plus subtiles parties, car par le moyen de la chaleur les parties crasses & espesses sont subtiliees & conuerties en vapeurs aerees, lesquelles apres par le moyen du froid estans reserrees & amassees retournent en liqueur, laquelle est plus subtile que ce d'où elle est partie, d'autant que l'eau est plus subtile que la terre, & l'air que l'eau : il faut donc en ce mal auoir recours aux medicamens distillés, tant specifiques qu'autres, comme sont les huiles de corne de Cerf, d'Yuoire, d'Amandes ameres, de Noyaux de pesches & d'Abricots, d'Aloës, de Mirrhe, de bois de Coudre ou Anellanier (lequel est excellent entre les autres) de semence de Nielle Romaine, & autres semblables, afin que penetrans au profond du vẽtre les vers soint esmeus & chassés hors du corps. On pourra vser de mesmes huiles, pour esmouuoir le ventre, & purger ceux qui ne peuuent vser par la bouche de medicamens laxatifs. Puis donc que toutes les parties de la Corne de Cerf sont vtiles (au moins deux, assauoir l'huile & le Sel) il les faut separer ainsi. Il faut prendre de la Corne de Cerf qui a esté recueillie au mois d'Aoust, laquelle on rapera en menues

nuës

ues pieces: puis la faut mettre putrefier au fien dedans vn grand ma-
at bien bouché, l'espace de quinze iours : apres la faut retirer, & la
ettre dedans vne cornue bien lutee auec son recipient, pour distiller
phlegme sur la cendre : puis on ostera la cendre, & en son lieu on
ettra du sable, & ayant osté le recipient, on appropriera le canal ra-
aischissant auec le tonneau plein d'eau, le recipient au bout, & le ma-
at sur le tripier plein d'eau de Chiendent ou de Milpertuis au lieu
eau de fontaine, pour apres croissant le feu petit à petit, retirer l'hui-
. Quand tout sera distillé, & que les vaisseaux seront refroidis, on se-
arera l'huile d'auec l'eau, pour la rectifier si on le veut faire. Le marc
ra reduict en cendres pour en vser selon que commande Dioscori-
e, ou bien en tirer le Sel auec les eaux deuantdictes, ou eau de fontai-
e distillee. Pour appaiser le flux de sang, ceder la disenterie, & aider
s cœliaques, il vaudroit mieux vser de la cendre: mais pour ouurir les
bstructions du foye, le Sel separé seroit de plus grand effect. On
ourra oindre de l'huile le ventre & les arteres du Carpus, tant contre
s vers que pour resister aux venins Les autres apres que la Corne de
erf est rapee la font bouillir en eau, puis la distillent au bain, & apres
rent l'huile par la cornue simplement. L'Yuoire sera preparé en la (De l'Yuoire)
esme façon que la Corne de Cerf, duquel l'huile rectifiee, comme a
té dict, confortera l'estomach, le cœur & le foye : le Sel sera propre
our ouurir les obstructions du foye, de la ratte, & dissouldre le tartre
nt aux roignons qu'autres parties. Qui voudra on les pourra distil-
r sans putrefaction, ni coctions, en les mettant tant seulement tail-
s en petites pieces dedans la cornue, comme on fait les bois. Toute-
ois il ne faut pas oublier le canal rafreschissant, pour oster & garder
ue les huiles ne se resentent de l'impression du feu, qui croistroit
grauité de l'odeur si ia elle estoit fascheuse : & la gardera aussi
onne, si les fumees l'ont. Par ce mesme moyen, on pourra tirer (Des Machoires & Dents de Cheual.)
huile des Machoires d'vn cheual pour appaiser les douleurs des
outtes : comme au semblable des Dents de cheual, desquelles le
el sera propre à corrober les dents. Les Machoires de Brochet seront (Machoire de Brochet)
areillement apprestees, & ses substances reioinctes ensemble pour la
olique.

De l'Os du Cœur de Cerf, de la Corne de Licorne, du Bieure ou Castor, de Musq, & de la Ciuette.

Nos Practiciens ont de long temps vsé de l'os qui se trouue au cœur
u Cerf, pour aider & secourir les personnes affligees de debilitation
u cœur, non seulement à cause de la proprieté & vertu qui est en cest
Os, mais aussi pour estre comme guide de la faculté des autres medi-
amens : ce qu'il fait (s'il le fait) par la similitude des substances, les-
uelles estans libres & separees de ce qui les tenoit liees, tendent cha-
une en son lieu destiné. Mais encores qu'il se trouue de pareils Os
u cartilages au cœur d'vn Bœuf, & s'en peut trouuer en d'autres ani-
aux, on vse toutefois plustost de celuy du Cerf, parce qu'il a en
y beaucoup de parties lesquelles sont propres pour resister aux
enins, specialement la Larme qui s'endurcit au coin de son œil,
son

son Sang, cest Os, & ses Cornes, desquelles on dit que la gauche ne se trouue point (assauoir de celles que le Cerf pose de sa nature) & qu'elle est cachee à cause des grandes vertus qui sont en elle. La corne de Licorne a pareilles vertus, comme l'experience le demonstre iournellement. Parquoy puis qu'il y a en eux tant de vertus, qui sont tenues closes & serrees par la substance terrestre & excrementeuse : il est bien requis de les aprester, afin que ceste vertu estant desliee, monstre plus soudain ses puissances & vertus au soulagement du corps humain. Nous auons dict que les medicamens s'apprestent diuersement, assauoir par la separation des substances pures, puis apres par assemblement de toutes par inceration, & par l'extraction ou magistere qui se fait par admixtion d'autre substance. En ces medicamens ci, il n'est pas besoin de s'arrester à la separation de leurs substances par distillation: parce qu'ordinairement on n'en trouue pas si grande quantité qu'il en faudroit pour ce faire: parquoy il y faudra proceder par l'autre moyen. Il faut donc mettre en poudre subtile les Os du cœur de Cerf, ou la Licorne, & auec l'esprit du vin pur non alkalisé, les faut mettre en putrefaction au bain le temps de huict iours: lesquels passés on descouurira le vaisseau, & l'ayant agité doucement, on retirera l'esprit trouble par inclination, le versant dedans vn autre petit vaisseau, pour le garder iusques à la fin de la putrefaction : apres il faudra remettre nouueau esprit de vin par dessus la matiere, & derechef la faire putrefier comme deuant, pour apres retirer ledict esprit, qui aura la vertu dudict Os ou Licorne. Il faut tant de fois refaire ceste action, que l'esprit du vin n'en raporte plus aucune chose. A la fin il faut retirer tout l'esprit du vin d'auec l'essence ou vertu desdicts Os, comme a esté dict, au bain: & ladicte essence demeurera au fond reduicte en suc. Ceste essence sera gardee liquide si on veut : mais aussi on la pourra faire seicher au Soleil ou à lente chaleur, iusques à ce qu'elle soit reduicte en masse, de laquelle on formera des petits trochisques ou pains, du poids de deux ou trois grains: desquels on donnera la pesanteur d'vn grain, ou vn & demi, ou deux au plus pour fortifier le cœur, & resister aux venins & vapeurs veneneux. Ceste matiere ainsi preparee est beaucoup plus prompte à faire son action (encores qu'elle ne soit pas distillee) que ne feroit l'Os puluerisé seulement, tant subtil puisse il estre: car elle est desia reduicte en suc, qui se fondra incontinent en l'estomach à cause de l'humidité qui y est, ce que ne pourroit faire l'Os qu'auec beaucoup de temps: parquoy nature aussi en est plus tard allegee contre son desir, & celuy du Medecin, où elle le sera plustost par l'essence.

Du Musq & de la Ciuette.

L'essence aussi se tire de la Ciuette & du Musq, par le moyen de liqueur à ce conuenable, d'auec laquelle estant meslee, on la separe apres tellement qu'on l'aura seule sans aucun meslange. Ce que Paracelse fait ainsi. Il faut auoir d'huile d'Amandes douces laquelle soit tiree fraischement par expression, & dedans icelle on mettra autant de Musq ou de Ciuette qu'on voudra, toutesfois selon la quantité de la matiere il faut le vehicule : puis apres il les faut mettre de dans vn

vais-

vaisseau de verre, lequel sera apres couuert de sa propre couuerture, laquelle sera si bien lutee, que les matieres contenues au vaisseau ne puissent respirer ni estre touchees par l'air exterieur en aucune façon: ce faict il faut poser le vaisseau au Soleil en lieu où ses rayons battent bien fort; ou bien dedãs le bain, & là le laisser pourrir iusques à ce que la matiere & l'huile soint incorporés ensemble, & ne semblent qu'vne masse ou substance: apres il faut presser l'huile pour la separer de la masse, laquelle on gardera en vn vaisseau à part, parce qu'elle cõtiendra portion de l'essence de la matiere odorãte auec laquelle elle a esté incorporee: apres il faut adiouster & remettre sur ladicte matiere odorante de nouuelle huile, pour la putrefier comme deuant, puis apres l'exprimer apres qu'elle sera incorporee par le moyen de la chaleur: il faut refaire ce iusques à tant qu'on voye que l'odeur de la matiere soit entierement transportee en l'huile. Ce faict, toute l'huile qui contient l'essence de l'odorant sera versee en vn vaisseau circulatoire, par dessus laquelle on versera de l'esprit de vin en telle quantité qu'il surpasse l'huile de deux ou trois doigts: puis ayant posé la couuerture sur le vaisseau & bien lutee auec luy, on circulera la matiere au bain le temps de six ou huict iours: lesquels passés, faudra oster la couuerture du vaisseau, & poser l'alembic en son lieu, & apres distiller l'esprit du vin par la chaleur des cendres: car l'essence de l'odorãt qui estoit meslee auec l'huile, montera auec l'esprit de vin, & demeurera l'huile au fond du vaisseau pour n'auoir peu monter à telle chaleur: apres on retirera le pur esprit du vin par la chaleur du bain, & demeurera l'essence de l'odorant au fond du vaisseau en forme d'huile.

Par ce mesme moyen on tirera l'essence ou huile du Castor qu'on nomme Bieure en nostre langue, c'est à dire, de la vessie qu'on trouue aupres des genitoires du Castor, laquelle est pleine d'vne humeur qui ressemble à de l'huile, quand il est viuant, mais elle se seiche & prent la forme de Miel ou de cire apres sa mort. On tirera encores son essence si on le dissoult en vinaigre distillé ou eau de vie, puis qu'on le distille à feu lent par la cornue ou alembic, & apres on rectifiera son huile la circulãt l'espace de six iours auec vinaigre distillé. S'il aduient qu'en le distillant la vapeur se coagule & congele dedans l'alembic en forme de Manne ou de Cire blanche: on la resouldra en approchant de l'alembic vn charbon ardent pour l'eschauffer. Ceste huile est excellente & bon remede pour oindre les membres resolus, & qui ne prennent point de nourriture. Si les parties qui seruent à la generation en sont oinctes, elle les fortifie & rend plus vertueuses: elle appaise les douleurs de colique: elle reuoque la suffocation de la matrice. On la donne par la bouche pour guerir les maladies des nerfs auec liqueur de Lauande, de Betoine, ou Primeuerre. D'auantage si on la donne aux femmes auec liqueur de Poliot royal, elle prouoque leurs purgations lunaires: & si on la donne aux accouchees auec la mesme liqueur, elle pousse dehors le surfais ou la secondine. Du Castor.

Des Suifs, Graisses, & Moëlles.

CHAP. XIII.

LA Graisse des animaux, & la Moëlle des os sont aussi vsitees & en frequent vsage en Medecine, tant aux applications exterieures qu'interieures: mais plus souuent aux exterieures, pour amollir les parties endurcies, dissiper la matiere nuisible qui est contenue au dedans, appaiser les douleurs, & fortifier les parties nerueuses du corps. Mais le mal est quelquefois superficiel, & est autrefois caché plus profondement. Parquoy il ne faut pas vser des graisses sans distinction: comme bien ont faict les Practiciens suiuāt la doctrine de Galien, lesquels quand il estoit besoin que les medicamens penetrassent au profond du corps, choisissoint les graisses plus subtiles, entre lesquelles l'humaine tient le premier rang: outre ce ils faisoint adiouster aux onguēs de l'eau de vie ou du vinaigre, comme aux onctions qui se font pour la durté de la rate, afin de faire penetrer l'onguent. Mais ces additions ne pouuans estre bien incorporees auec l'onguent, n'y seruent pas beaucoup: car l'eau de vie si on la chauffe, elle s'exhale incontinent, & quand bien elle ne s'exhaleroit pas, & qu'elle entreroit dedās le corps, elle ne conduira pour cela pas les medicamens iusques dedans, & encores moins le vinaigre: parquoy il seroit beaucoup meilleur d'auoir des Graisses, Suifs & Moëlles preparees, en façon que par la subtilité de leurs parties elles puissent percer & penetrer iusques au lieu malade, telles qu'elles seront estans distillees. Alors le Medecin vsera à discretion de celles qui ne sont pas distillees ni preparees (autrement que fondues, lauees & nettoyees des ordures) pour le superficiel: & des distillees pour la guerison des maladies qui sont en parties plus cachees & profondes. Elles donc seront distillees en vaisseaux de cuiure ou de verre, assauoir cornues ou vaisseau à distiller, & ce à feu lent au commencement, lequel on croistra petit à petit selon la necessité. Notez que le vaisseau à distiller par l'alembic, est plus propre que la cornue, & qu'il est besoin qu'il soit grād, & qu'il ne le faut emplir que la quarte partie, parce que les graisses estans fondues, & cōmençans à bouillir s'enfleront si on fait vn peu de feu plus qu'il ne faudroit, & partant seront en danger de passer entieres dedans le recipient, parquoy aussi la cornue est moins propre que l'autre vaisseau.

Du Beurre. On fait aussi l'huile du Beurre par ce mesme moyen, laquelle est fort propre à appaiser les douleurs, & aussi est resolutiue. Mais il faut noter que tant en la distillation du Beurre que des autres Graisses, il faut messer auec elles & le Beurre, de la brique pilee, comme il a esté dict parlant de la distillation tant de la Cire que des gommes: & si ne faut oublier le canon rafraischissant, auec le tonneau plein d'eau froide, & le mattrat plein d'eau, duquel les vapeurs entrent dedans ledict canal pour se messer auec celles des graisses ou beurres, afin d'empescher que l'huile ne remporte l'impression du feu, comme elle feroit autrement. Apres que les huiles seront distillees, il ne faut oublier de les rectifier, comme auons enseigné, si on les veut auoir subtiles, belles & pures.

Des Oeufs.

CHAP. XIIII.

TOutes les parties de l'œuf sont vtiles à quelque chose: la coquille ou coque, se calcine au four de reuerbere pour estre appliquee à beaucoup d'vsages. S'ils sont cuits & endurcis, on distille l'eau des blancs par l'alembic ou par la cornue laquelle seule calcine le Mercure: apres que l'eau en est tiree si on accroist le feu on en tire l'huile, qui est vtile en beaucoup de choses. Eau des blancs d'œufs.

Les iaunes sont decoupés en petites pieces, puis sont chauffés sur le feu dedans vne poille en les remuant tousiours, iusques à ce qu'on voye qu'ils commẽcent à rendre l'huile: alors il les faut mettre dedans vn sac de toille neufue, & les mettre entre deux presses pour en les pressant tirer l'huile, laquelle sera rouge & noirastre. Mais il la faut circuler au bain dedans vn vaisseau circulatoire, le temps & espace de trois semaines, ou d'vn mois, & là par le moyen de la circulation & putrefaction, les parties terrestres & impures cherront au fond du vaisseau, & l'huile nette & blanche demeurera au dessus. Elle est bonne pour adoucir le cuir tant du visage que des mains, quand elle est par l'iniure de l'air rendu sec & aspre: il est aussi profitable pour la brusture, blanchit les cicatrices, appaise les douleurs, singulierement celles de la disenterie. Si on le mesle dedans les onguens il mondifie, incarne, & appaise les douleurs des Vlceres malignes, & aide à renaistre les cheueux. Il se peut aussi distiller par la cornue à mesmes vsages & qui sera plus penetrant, mais en le distillant il n'y faut oublier le canal refroidissant. Huiles des moyeulx.

Les autres parties des animaux, comme les Tuniques du dedans du ventre ou estomach des Poules, les Poulmons des Renards, Foye de Loups, Testicules de Poulets, Passereaux, & autres. Matrices de Lieures, de Biches, &c. Testes & Ceruelles de Pies, Passereaux, &c. & oiseaux entiers, comme le Troglodite pour la pierre des reins & de la vessie seront aisement preparees à l'imitation des deuant dites: parquoy nous passerons aux mineraux.

L'apprest des remedes tirés des mineraux.

CHAP. XV.

De l'Or.

IL y a long temps que nos Practiciens, suiuans la doctrine des Arabes, ont exposé les mineraux en l'vsage de la Medecine pour la guerison des maladies, & pour fortifier les parties nobles du corps: à quoi faire ils se sont plus coustumierement seruis de l'Or, de l'Argent, & de l'Acier ou Fer. Et combien qu'on ne trouue pas aux escrits des Grecs qu'ils s'en soint seruis, excepté toutefois Dioscoride, qui dit que l'Or est donné en poudre, pour resister aux accidens qui sont excités par l'Argent vif auallé, & qui vse aussi de certaines parties du Cuiure pour purger l'eau des Hydropiques: toutefois l'authorité des Arabes (desquels pour la plus part la practique nous est decoulee) a eu tel poids,

qu'à leur imitation on en a continué l'vsage, mais singulierement d[...] l'Or, aux medicamens qu'on appreste pour le cœur: voire qui plus est, on l'a eu en telle estime, qu'on l'a aussi meslé auec les autres medicamens. Et tousiours depuis ensuiuant les premiers (qui auoint vn[...] cognoissance de la preparation des mineraux qu'ils n'ont voulu laisser par escrit) on l'a tellement voulu mesler en toutes choses, qu'aucuns ont faict bouillir des chaines & vieilles pieces d'Or, auec les restaurans qu'ils commandent faire pour les malades: mais l'Or en ceste façon ne sert de rien, & ne peut aucunement profiter, parce que telles decoctions n'en peuuent autre chose tirer que la graisse & l'ordure dequoy elles estoint couuertes, qui est cause que si on les pese apres les auoir retirees de la decoction, on les trouuera plus legeres qu'elles n'estoint quand on les y a mises. Car l'Or (pur & net entre tous les metaux) est celuy qui resiste à la violence du feu, & tant s'en faut qu'il empire ou qu'il perde quelque chose de sa substance, qu'au contraire il est rendu par le feu plus pur & meilleur. Parquoy encores que la chair contienne ce qui peut aider à rendre l'Or en liqueur (c'est assauoir son Sel) toutefois n'estant pas preparé comme il deuroit, & estant meslé auec toute la masse, il ne peut faire ses actions. Or il a esté monstré au premier discours, que les choses qui ne sont reduictes en liqueur auant qu'elles entrent dedans le corps, qui y estans ne le peuuent estre, telles ne peuuent apporter aucun profit à la nature de l'homme: parquoy l'Or tant subtil soit il battu, ne peut aucunement profiter: & faut par necessité qu'il soit poussé hors du corps auec les gros excremens. Mais comme les medicamens tirés des vegetaux & animaux pour estre reduicts en essence spirituelle & permeable, sont premierement pilés & reduits en menues pieces, puis apres putrefiés par le moyen de la chaleur propre, & en fin les substances en sont separees par les moyens deuant declarés, ou bien par le moyen d'autre liqueur, laquelle on mesle auec eux pour en retirer l'odeur, couleur, & saueur: Ainsi il faut auant toute chose corrompre la forme des metaux par moyens à ce propres, puis apres en faut separer les substãces par le moyen des putrefactions & distillations, ou bien par le moyen d'autre liqueur adioustee il en faut retirer la couleur ou la teincture qui se nomme Magistere: maintenant le feu actuel ne peut seul estre le moyen qui est requis (principalement au regard de l'Or) d'autant qu'encores qu'il soit composé de Soulfre, Sel, & Mercure comme les autres corps: pource que son Soulfre est incombustible, & que ses Mercure & Sel sont fermes & arrestés, puis apres les trois sont tellement ioincts & vnis ensemble par le moyen de la chaleur, qu'iceluy estant mis dedans le feu, & que le feu soit assez grand, il y demeure fondu, comme font la cire & les graisses, lesquelles se reprennent & congelent aussi tost qu'elles sont ostees de dessus le feu, ou peu apres, & refroidies: toutefois il y a bien grande difference, en ce que le Soulfre ou substance oleagineuse desdictes graisses & cire, peut estre bruslé & sublimé en l'huile, & la substance aqueuse en eau, mais aux metaux parfaicts: principalement en l'Or, tout demeure fer-

re ferme & arresté: parquoy puis que par le moyen du feu actuel il ne peut seul estre corrompu, il est besoin vser d'additions lesquelles tiennent le lieu du feu, & se puissent tellement incorporer & mesler auec luy, que par leur moyen il puisse estre rendu en substance liquide & permeable, & non plus reductible en sa premiere forme metallique. Tels moyens & instrumens sont les Sels mineraux auec ceux qui se tirent des vegetaux & animaux. Il est apparent & se void que les metaux sont corrompus par les Sels, principalement le fer, le cuiure, l'estain, le plomb, voire mesme l'argent: car le fer & le cuiure s'y rouillent, l'estain & le plomb se tournent en ceruse, mais l'argent plus parfaict que eux resiste plus, & ne peut estre corrompu, que par l'esprit extraict & separé du corps desdicts Sels, tels que sont le Vitriol, l'Alun, le Nitre ou Salpetre, desquels l'esprit retiré en forme liquide, c'est à dire, en eau, que les orfeures nomment eau de separation, par le moyen du feu, reduit l'argent, le cuiure, & le fer en forme liquide, comme il fait aussi l'estain & le plomb, mais plus difficillement, principalement le plomb à cause de l'humeur mucilagineuse & gluante qui est en luy, laquelle doit estre premierement consumee par le feu actuel en sa calcination. Mais l'Or pur compacte, fixe, & parfaict, resiste encores à telle eau: parquoy il est besoin y adiouster le Sel Armoniac, lequel comme estant plus subtil, & mieux elabouré, est aussi volatil & plus penetrant, tellement qu'où il est adiousté auec les esprits, alors ce qui en prouient a puissance non seulement de reduire en liqueur les cinq metaux, mais aussi l'Or, & grande partie des pierres, voire les plus dures & solides. Toutefois d'autant que leur acrimonie est tousiours crainte, encores que par lotions qui se font auec eau simple distillee, on la puisse tellement oster de la substance du metal qu'il n'y en reste point du tout, ou bien peu: neantmoins les anciens desireux de la conseruation de la vie humaine, pour laquelle ils ont employé tous les moyens qu'ils ont peu: voyans & cognoissans que les hommes pourroint craindre l'vsage des Sels metalliques, ils en ont recerché d'autres, lesquels fussent plus familiers de la nature humaine, & neantmoins fissent ce que font les autres. Mais ils auoint rendu le faict si obscur, qu'aucuns pensans bien auoir descouuert leur secret, en auoint composé des liurets, ausquels on ne trouuoit autre chose que les paroles: iusques à ce que Paracelse a monstré (assez obscurement toutefois) que l'esprit du vin ioinct à son Sel bien purifié, & par frequentes dissolutions, coagulations & distillations rendu volatil, peut faire ce que font les mineraux: & neantmoins à cause du subiect duquel est tiré, il est familier à nature Mais sa force est encores accreuë & augmentee, en y adioustant le Sel des autres vegetaux propres à cest effect, comme sont ceux de la Culrage ou Sanguinaire, de la Chelidoine & autres. Les Sels de l'vrine d'vn ieune enfant, voire d'vn homme bien sain, & celuy du sang humain, ont mesmes vertus. L'eau aigre du Miel a le mesme effect: comme a semblablement le vinaigre distillé & ioinct à son Sel volatil, principalement celuy qui distille le dernier quand on distille la lie du vinaigre, & est celuy nommé par Para-

celle vinaigre radical. Il faut donc noter, que quand Paracelse ordonne de prendre l'esprit du vin, ou du vinaigre distillé, pour la preparation & dissolution des mineraux, mais principalement des metaux, qu'il entend tousiours qu'ils soint alkalisés, c'est à dire, ioincts auec leur Sel volatil, par le moyen duquel il dissoult l'Or, & le reduict en diuerses formes, toutes vtiles & necessaires pour la guerison des maladies, & entretien de la santé Il appele l'vne d'icelles teincture d'Or, ou teincture de Soleil, ou bien quinte essence: l'autre huile d'Or, & l'autre Or potable Il fait aussi du Vitriol d'Or, & puis de ce Vitriol il en fait & retire du Soulfre, les surnommant Vitriol & Soulfre d'Or: autrefois il en compose son Or, qu'il surnomme diaphoretic: Tous lesquels medicamens estans rendus permeables, sont facilement donnés & prins par la bouche sans aucune crainte: & penetrent iusques dedans les veines sans y faire aucune violence, d'autant qu'il n'y a aucune acrimonie, ni chose qui ne soit familiere à nature. Et quand encores il y en resteroit quelque peu, toutefois icelle ne pourroit nuire, d'autant qu'on n'en donne qu'en bien petite quantité, laquelle est meslee auec autres liqueurs, sans celles desquelles l'estomach est tousiours assez rempli. Il ne faut non plus craindre que l'Or puisse retourner en sa nature metallique dedans le corps, puis que par digestions reiterees, & distillations il a tellement esté incorporé auec les Sels volatils à luy familiers, qu'il a esté faict volatil comme eux, de sorte qu'il est monté (estant par leur moyen conuerti en vapeur) & a passé par l'alembic. D'auantage estant dedans le corps en liqueur, & ayant esté tiré ou porté ou bien penetré iusques dedans les veines, il est ioinct & vni auec le sang, duquel le Sel le peut dissoudre : puis apres quand bien il se pourroit reduire en sa premiere forme, il ne se pourroit faire que par le moyen de la chaleur seiche laquelle eust puissannce de consumer toute l'humidité auec laquelle il est ioinct sans l'emporter ou faire monter en vapeurs : ce qui est impossible au corps, & ne se peut faire, d'autant que (comme il a esté dict) il a passé par l'alembic: ioinct que la chaleur du corps humain n'est pas telle qu'elle le puisse faire, & que nostre dict corps est assez plein d'humidités pour l'empescher. Parquoy il n'en faut aucunement craindre l'vsage, pour les grands biens qui en aduiennent à ceux qui en vsent. Car si (comme Leuinus Lemnius a recentement escrit) l'Or en poudre a tant de vertus, contre les passions du cœur, la ladrerie, & autres diuerses maladies : combien plus profitera il estant ainsi reduict en substance permeable & spirituelle? Il repurge le corps de tous venins & autres mauuaises qualités: s'il est bien apresté auec le Mercure, c'est le seul & vnique remede de la verolle, & de tous les accidens qu'elle amene. En fin c'est le Soleil entre les metaux, & comme le cœur exterieur, lequel fortifie & nourrit l'interieur de l'homme, viuifiant la chaleur naturelle & influente, moyennant laquelle toutes les actions se font au corps humain, & sans laquelle elles cessent, comme fait la terre sans la chaleur du Soleil & des astres.

De

De l'Argent.

CHAP. XVI.

L'ARGENT qui tient le secōd rang de perfection, entre les metaux n'est aussi reietté du nombre des medicamēs desquels on vse par la bouche: car on l'a adiousté auec les medicamēs cordiaux auec l'Or, dedās les compositions & electuaires composés à cest effect, notamment en celuy des pierres precieuses escrit par Mesué, celuy qui est fait pour resiouyr, attribué à Galien, & autres, ce qui ne s'est faict sans cause & bonne raison: car l'Argent entre les mineraux a telle propriet é & vertu sur & au regard du corps humain, que les influences de la Lune ont sur la terre: mais toutefois ses actions sont principalement raportees au cerueau, à la teste, & contre les maladies qui leur aduiennent, comme sont l'Epilepsie, Paralysie, qui est propre affection du cerueau, encores quelle soit aussi cōmune aux parties seruans au mouuement & sentiment, Apoplexie, Manie, Melancholie, &c. car comme l'Or est le cœur exterieur de l'homme, c'est à dire, le medicament qui luy est plus propre & conuenable: ainsi l'Argent qui represente la Lune (laquelle signifie la teste, parce qu'elle domine particulierement ceste partie du corps) est le cerueau & la teste exterieure de l'homme: tellement que si elle est affligee par quelque maladie qui la rende foible & debile, l'Argent la fortifie & aide à en chasser le mal qui l'oppresse. Et pour en vser on le mesle dedans lesdicts electuaires, estant seulemēt battu en feueilles fort deliees, afin qu'il puisse plus aisement estre reduict en poudre bien subtile & delicate, en sorte qu'il puisse plus aisement penetrer. Mais Paracelse suiuant les anciens & sa façon accoustumee, apres l'auoir bien purifié par la copelle, pour le reduire en suc & liqueur, le calcine auec Sel pierreux, qu'on nomme Sel gemmé, puis estant calciné, il dissoult sa chaux auec l'esprit de vin, lequel il en retire par distillation, puis le reuerse par dessus, & derechef redistille, apres le reuerse, & puis redistille, faisant ce iusques à sept fois, & iusques à ce que ladite chaux soit resolue en liqueur gluante: laquelle puis apres il met en putrefaction au bain, le temps & espace d'vn mois, durant lequel temps ce suc gluant se resout en liqueur de couleur verte, de laquelle l'vsage est singulier & special remede aux susdictes maladies de la teste: & se donne auec liqueur de Betoine, ou eau distillee & alkalisee de fleurs de Tillot ou de Lauande. L'argent sera calciné si estant battu en petites lames, il est mis & accoustré dedās vn creuseul auec deux fois autāt pesant de Sel pierreux pulucrisé, & qu'ils soint accoustrés lit sur lit, apres le creuseul estant bien couuert soit reuerberé l'espace de 24. heures, mais il ne faut donner le feu si violent, que l'Argent s'en puisse fondre: car on seroit à recommencer. On le calcine encores en autres façons, cōme par meslinge auec six fois autant pesant d'Argent vif, qu'on nomme communement Amalgame, à la façon que les orfeures moulent l'or pour d'orer: puis en faisant sublimer l'argent vif auec Sel Armoniac, l'argent demeure au fond du vaisseau calciné en poudre: il se calcine aussi auec l'eau fort commune

Calcinatiō de l'Argent

qu'on nomme eau de separation: mais pour estre appliqué & mis en vsage pour guerir les maladies, le premier moyen est le plus propre.

Du Cuiure.

CHAP. XVII.

LE Cuiure est aussi receu & mis en vsage pour remede aux maladies tant du dedans que du dehors du corps humain: & a de tout temps esté diuersement apresté à cest effect: premierement on l'a calciné, pour en faire ce que Dioscoride nomme Cuiure bruslé. On en fait aussi du verdet qu'on nomme verd de gris au lieu de verd de Cuiure. En le forgeant aussi & battant auec le marteau on en fait des escailles qui sont aussi receuës en l'vsage de la Medecine: comme est de mesme la fleur qui sort de luy, quand on iette soudainement de l'eau par dessus pour le refroidir apres qu'il est fondu. Mais tous ces remedes ont esté apprestés & bastis en diuerses façons, comme il apert par la lecture du quarantedeuxiesme chap. du cinquiesme liure de Dioscoride, ou il parle du Cuiure bruslé: & par là il est manifeste & apparent, que de tous les deuanciers chacun a tasché de meliorer l'ouurage de ceux qui les auoint precedés. Parquoy nostre Paracelse ne deuoit il pas plustost estre grandement loué (au lieu qu'il est blasmé & vituperé) en ce qu'il a tant faict pour la posterité, que de meliorer la preparation que les anciens auoint faicte des remedes: car au lieu que ceux des anciens estoint acres, picquans & mordiquans, il les a rendus doux & aprochans la nature du Baulme, ayans neantmoins mesmes effects qu'ils auoint, & trop plus excellemment pour la guerison des Vlceres exterieures, & autres maladies. Et pour le regard de ce qui se donne par la bouche, il le reduict premierement en Vitriol, duquel apres il tire l'esprit & l'huile pour les maladies de la teste & de l'estomach: ce qu'il fait en ceste façon. Il faut auoir des lames de franc Cuiure, lesquelles on frottera auec eau de Sel cōmun, ou de Salpetre, apres les faudra prendre & exposer à l'air iusques à ce qu'elles cōmencent à verdoyer, ce qui aduiendra en peu de temps: puis il les faudra lauer en eau de fōtaine, de puits, ou de riuiere, pour en oster la verdure, & qu'elle demeure au vaisseau auquel est ladicte eau, laquelle sera gardee dedans ledict vaisseau pour relauer lesdictes lames autant qu'il sera besoin: apres que les lames auront esté lauees, & que toute la verdure sera demeuree en l'eau, il les faudra diligemment seicher auec vn linge net, puis derechef les frotter & bien trēper auec ladicte eau de Sel cōme deuant, & apres le suspendre & exposer à l'air pour puis apres les lauer dedans la mesme eau douce qui a esté gardee dequoy elles sont ia esté lauees vne fois: puis les faudra derechef seicher, & puis tremper, & faire tant de fois ce auec le reste de l'action, que l'eau auec laquelle on laue & nettoye lesdictes lames, paroisse entierement verte, & qu'elle aye assez de Vitriol en sa superficie. Alors il faudra retirer l'eau par inclination, ou par le filtre, & puis faire exhaler le reste qui demeurera à chaleur lente, & le Vitriol demeurera au fond, lequel sera excellent pour l'vsage de la Medecine. De ce Vitriol on en pourra tirer

Vitriol de Cuiure.

l'esprit

l'esprit pour guerir l'Epilepsie & les autres maladies de la teste, comme nous l'enseignerons cy apres au chapitre de la preparation du Vitriol: & puis on tirera l'huyle du marc rouge surnommé Colcotar, laquelle Paracelse appelle Baulme de Cuiure. Au mesme chapitre sera escrite la façon comme on tirera la douceur & rougeur de ce Colcotar en pierre, laquelle est excellent remede pour les vlceres, & est exempte de toute acrimonie. Pour faire l'eau de Sel, il le faut premierement calciner & apres reduire en pouldre subtile, laquelle apres on mettra sur le marbre au fond d'vne caue ou en autre lieu humide, & là il se resoudra en eau qu'on gardera à l'effect predict. Celle de salpetre se fera de salpetre bien purifié, puis puluerisé, & apres mis dedans vn vaisseau dedans l'eau tiede où il se fondra. Paracelse apreste le Cuiure en beaucoup d'autres façons tant pour l'interieur que pour l'exterieur, mais il suffit d'auoir discouru de ceste cy qui donnera entree aux autres. Eau de Sel commun & de Salpetre.

De l'Acier, ou du Fer.

CHAP. XVIII.

L'Acier de mesme & le fer ont esté receus de tout temps entre les medicamens qui se donnent par la bouche, & qui s'apliquent aussi par dehors, tant pour referrer & arrester le flux de sang qu'autres defluxions d'humeurs: & a esté ordonné en poudre par aucuns, laquelle ils faisoint mesler auec autres medicamens pour ouurir les obstructions du foye & de la ratte. Dioscoride dit que si l'eau ou le vin dedans lequel le fer ou l'acier est plusieurs fois esteinct, & beu par celui qui rend ordinairement les excremens humides auant la perfection de la digestion, (qui est appellé à ceste occasion Cœliaque) il luy est fort propre: comme il est aussi à ceux qui ont le flux de ventre sanguinolant qu'on surnomme disenterique : à ceux qui ont la ratte grosse & opillee ; à ceux qui rendent abondance de cholere par haut & par bas, à cause de la corruption de la coction des viandes en l'estomach, mal qui à ceste cause est appellé cholere: il profite aussi à ceux qui ont les puissances de l'estomach resolues, tellement qu'ils ne retiennent rien. L'eau de fontaines naturelles qui sont ferugineuses, sont aussi vsitees pour ce mesme fait auec heureux succes. Parquoy si on se trouue en lieu fort distant de telles fontaines, & que neātmoins on ait besoin de ce remede: il faut essayer de rendre l'acier en telle sorte qu'il puisse estre conuerti en suc, afin que penetrant dedans le corps il produise les effects desirez. Aucuns l'ont voulu aprester mais ils sont demeurez au milieu du chemin sans passer outre, & se sont contentez apres l'auoir bien limé (quand il est reduict en poudre ou limaille) pour en oster les ordures & immondices, de l'auoir maceré l'espace de trente iours dedans du fort vinaigre, puis l'ayant faict seicher l'ont reduit en poudre laquelle ils ont gardee pour leur vsage. Mais il faut passer plus outre, & le reduire en tel estat, qu'il fonde dedans la bouche comme fait le sucree, ce qui se fera ainsi. Il faut faire battre des lames d'acier ou de fer lesquelles soint de l'espesseur d'vn

sol ou de deux au plus: puis faut auoir du fort vinaigre distillé en bonne quantité selon la quantité du fer ou de l'acier qu'on veut aprester: auec ce il faut encores estre fourni de vaisseaux de bonne terre vitree, dedans lesquels on mettra quantité dudit vinaigre distillé: apres on fera rougir au feu les lames d'acier l'vne apres l'autre, pour quand elles seront rouges les esteindre dedans ledict vinaigre : il les faut tant de fois rechauffer & esteindre , qu'on voye le vinaigre deuenir fort rouge. Apres il faut oster ce vinaigre rougi qu'on gardera à part, & en prendre d'autre dedans lequel on esteindra pareillement souuētefois les lames d'acier estans rougies dedans le feu, ce qu'il faut continuer iusques à ce qu'on voye le vinaigre fort rouge qu'on mettra auec celuy qu'on a desia osté : & faut continuer ceste action iusques à ce qu'on aye assez de vinaigre rougi, ou bien que les lames soint toutes consumees. Ce fait il faut messer tout le vinaigre rouge en vn vaisseau pour le faire tout exhaler à chaleur lente, on le retirera par distillation qui voudra, mais autant vaut l'exhaler que de le retirer par distillatiō, parce qu'il a perdu toute sa force & seroit apres inutile. Le vinaigre estant exhalé on trouuera au fond du vaisseau la poudre de fer ou d'acier (car ceste teincture retourne en poudre) qu'on appelle *Crocus Martis* ou Safran de Mars, c'est à dire fer, à cause de sa couleur rouge pareille à celle du Safran. On lauera apres plusieurs fois ceste poudre auec eau de fontaine distillee, pour en retirer l'acrimonie qui y peut estre demeuree du vinaigre, & à la fin on lauera encores auec eau de Sel de tartre resolu: puis apres estant seiche on la mettra dedans vn creuseul au fourneau pour y estre reuerberee , l'espace de quinze ou 20. heures: là elle sera rendue si subtile, qu'elle sera volatile, & se fondra en la bouche comme succre. On pourra vser de ceste poudre en toutes les maladies ausquelles le fer ou les eaux ferrugineuses sont recommandees: mais speciallemēt contre le flux dysenteric auec le Ladanō de Paracelse, & non seulement il est profitable en cestuy, mais aussi en tous les autres Il est fort excellent pour cicatriser les vlceres qui se rendent difficiles & rebelles aux autres remedes: car où l'astrictiō est requise, cōme en la guerison des hernies, ce remede n'est surpassé par autre. Cedit Safrā se peut aussi faire sans chauffer les lames: mais en les laissant seulement tremper dedans le vinaigre distillé le temps de 24. heures, puis ostant le vinaigre & y en adioustāt d'autre, en fin tout l'acier se resoult en mucilages rouges, lesquelles demeurent en poudre apres que le vinaigre est exhalé. mais il le faudra tousiours adoucir par lauemēt d'eau comme le premier, puis apres reuerberer. Si ceste poudre est sublimee huict ou neuf fois auec Sel Armoniac, elle se resout apres en huyle laquelle est appellee par Paracelse Baulme de Mars, c'est à dire de fer. Ceste dite poudre peut aussi estre reduicte en liqueur, moyennant l'esprit de vin alkalisé comme a esté dit & par l'aide des putrefactions & distillations, recitees quatre ou cinq fois.

Du Plomb & Estain, qui sont nommez Saturne & Iupiter.

CHAP. XIX.

Si les autres metaux ont esté receus au nõbre des remedes, le Plomb & l'Estain n'en ont pas esté reiettez: car le Plomb est souuent prins & appliqué en diuerses façons pour la guerison des vlceres exterieures: mais s'il est bien apresté comme on doit, il sera non seulement propre aux vlceres du dehors, mais aussi à celles du dedans. Paracelse en tire vne douceur qu'il appelle Baulme de Saturne qui est vne substance liquide, laquelle se fait ainsi. On retire de la ceruse par maceration auec vinaigre distillé vn Sel lequel est doux: mais il faut souuent changer le vinaigre cõme on a faict l'esprit de vin aux extraicts, & iusques a tant qu'il ne raporte plus aucune chose de la ceruse: alors il faudra mesler tout ledit vinaigre ensemble qui a retiré la douceur de la ceruse, pour le faire exhaler sur le feu doux, afin que le Sel demeure au fõd du vaisseau lequel apres sera laué auec eau douce distillee, & puis apres seiché: & finalemẽt on le fera resoudre sur le marbre en vne caue. La liqueur sera douce, & propre aux vlceres cõme dit est. On peut faire vn pareil extraict des cendres du Plõb, lequel sera aussi resolu en liqueur sur le marbre. De l'Estain calciné on en peut faire autant pour plusieurs affections.

Le Plomb & l'Estain se calcinent si on les fait fondre auec Sel preparé en les remuant tousiours auec vn baston, iusques a ce que tout soit bruslé, mais selõ qu'ils se calcinent, il faut tousiours oster & retirer le bruslé qui est par dessus, afin que tout se brusle peu à peu. Calcinatiõ du Plomb & de l'Estain.

De l'Argent vif qu'on nomme Mercure, & des abus qu'on fait en le meslant aux onguens.

CHAP. XX.

L'Argent vif est presque celuy d'entre tous les mineraux (apres la Litarge) qui est le plus en vsage en ce tẽps: combiẽ qu'on ne trouue point que les Grecs l'ayent recognu pour medicament, ains seulement pour venin & poison. Car Galien confesse n'en auoir point vsé en Medecine. Mais Paul AEginete semble confesser auoir vsé de sa cendre ou il semble qu'il entende parler de l'argẽt vif calciné: combien q̃ Dessennius croye qu'il y ait faute au texte d'AEginete. Auicenne l'a le premier mis en vsage de ceux qui sont recognus en auoir vsé: mais depuis & apres luy, plusieurs en ont vsé pour la cure & guerison des galles seiches, & aspretez du cuir, comme il appert par la description des onguens qui se trouuent en Mesué & autres auteurs. Toutesfois combien que son vsage soit si frequent, on commet de grands abus en sa preparation & encores plus en sondit vsage. Car depuis que Deuigo l'a mis en la composition de son ceroine pour les enflures de verolle, il est souuent adiousté par les Chirurgiens en leurs onguens: car aussi tost qu'ils rẽcontrẽt quelque vlcere, enflure ou douleur en aucune partie du corps laquelle douleur ou vlcere soit rebelle & ne vueille ceder à leurs remedes, cõme sont les vlceres qui sont nõmees Phagedeniques par les Grecs, du nombre desquelles sont Chironium, vlcere maligne & enuiellie ayans les bors calleux & enflez: Telephinum aussi vlcere mauuaise & enuiellie qu'on ne peut clorre ni fermer: & celles

qui mangent & rongent la chair & les enuirons, lesquelles souuent donnent beaucoup de peines & fascheries tant à ceux qui les suportent qu'au Chirurgien qui entreprend la guerison: en ce cas di ie, soudain les Chirurgiens ont recours à l'argẽt vif comme à leur souuerain & vnique remede, sans considerer ni penser aux accidens qui peuuent suruenir par l'vsage d'iceluy mal apresté: ne considerans pas encores que les remedes qui sont acres & picquans, ont leur douceur cachee, de laquelle on doit vser & delaisser l'acrimonie comme estant contraire & ennemie de la nature: & mesme que ceux qui sont reputez veneneux (comme pourroint estre l'Arsenic, le Reagal & Sublimé) contiennent vne douceur & vn Baume tressalubre, pourueu qu'il soit separé du venin qui l'acompagne: voire qui plus est ne pensent pas que les remedes qui sont doux en apparence, tiennent l'acre & amer en eux caché lesquels doiuent estre separéz d'auec le doux auant que d'en vser. Mais pour donner couleur & excuser leur remede mixtionné d'argent vif sans raison, duquel vsent si souuẽt ceux qui veulent auoir porter le titre de Chirurgiens qui ne sont toutefois encores qu'aprentis, pource qu'ils ne cognoissent le plus souuent ni les maladies ni leurs causes, dient incontinent que ce sont vlceres de verolle qui les contraignent y recourir. Autres, pour les douleurs qui suruiennent quelquefois aux parties du corps les plus seiches & descouuertes de chair, comme celles qui aduiennent au deuant de la iambe lesquelles sont excitees par defluxions d'humeurs acres & subtiles qui coulent entre l'os & la membrane qui le couure. Si on appelle (comme souuent on faict) le Chirurgien, incontinent en accusant bien souuent l'innocent, il attribue à la verolle la cause de ceste douleur, & par ce moyen blasme celuy qui n'a onques pensé à la cercher. Et me souuiẽt auoir veu vne damoiselle qui estoit grosse d'enfant de cinq ou six mois, à laquelle pour semblable douleur vn Chirurgien appliqua sur la greue du cerat de Deuigo, lequel en peu de temps commençoit à luy faire vlcerer la bouche: mais y estant appellé, ie le fy incontinent oster, & en son lieu ordonnay des fomentations anodines, auec vne legére purgation (parce qu'elle estoit encores au temps assauoir entre quatre & sept mois) dequoy ayant vsé ses douleurs furent tost appaisees, & porta son fruict iusques à son terme, lequel fut receu au Baptesme: mais tost apres il mourut: en quoy l'vsage & application du Mercure ne peut estre bonnement excusé Mais soit que la verolle fust cause de telles douleurs encores ne faut il pourtant appliquer ainsi l'argent vif à la volee, & sans discretion, pour raison des accidens qui en prouiennent, desquels vne partie sera cy apres recitee. Car combien que la seule & speciale guerison de ce mal soit contenue aux Mercures, entre lesquels le vulgaire est le plus familier & contient en soy tous les autres, si est ce pourtant que c'est vn venin qui tue au lieu de guerir s'il n'est bien & diligemment apresté: que s'il ne le faict promptement, il le faict auec le temps, & laisse tousiours ses vestiges & marques empreintes au corps de celuy qui vne fois en a esté frotté lesquelles se font bien ressentir, toutefois aux vns plus, aux autres moins, selon

[...]on que ceux qui en ont eſté frottez ſont forts & puiſſans & de nature plus chaude & ſeiche pour luy reſiſter. Et quand il n'y auroit point d'authorité pour confirmer la raiſon , elle ſeule doit conuaincre de faute & abus ceux qui en vſent. Mais Galien enſeigne par tout ſi curieuſement, qu'il faut auoir le ſoin de conſeruer les parties nobles comme eſtans celles, deſquelles dependent la vie & ſes actions qu'il n'en faut nullement douter: car nature nous en a enſeigné la pratique en les muniſſant ſi ſoigneuſement de deffences, & leur deſtinant des cleaques & emunctoires pour receuoir leurs excremens & ſuperfluitez, de peur qu'elles n'en fuſſent oppreſſees: & n'a iamais eſté qu'on n'aye touſiours enſeigné aux eſcolles de la Medecine, qu'il failloit auoir eſgard aux parties nobles & principales du corps, pour retirer tant loin d'elles qu'on pourra les excremens & ſuperfluitez. Et s'il aduenoit qu'elles fuſſent opprimees par quelques defluxions ou bien meſme aucune de leurs parties voiſines, qu'il failloit incontinent les retirer & diuertir aux parties plus eſloignees d'elles & moins nobles , ſinon qu'on peut tout ſoudainement euacuer l'humeur coulante. Ce qui a touſiours eſté & eſt encores diligemment obſerué & gardé par les bons Medecins, & notamment aux maladies qui prouiennent de contagion de venin & infection d'air, comme eſt la peſte, en la cure & gueriſon de laquelle on defend le cœur auec les autres parties tant qu'on peut, en taſchant de chaſſer l'infection loin d'elles & hors du corps. Or ceux qui plus diligemment ont recerché la cauſe de la verolle, y ont recognu de la contagion, laquelle gaſte & infecte apres tout le corps, ſi on ne luy donne empeſchement, & qu'on ne la reprime. Parquoy la raiſon veut, que tel venin & contagion ſoit chaſſé hors du corps & retiré des parties nobles tant loin que faire ſe peut: toutefois on faict tout le contraire en la gueriſon qui ſe faict par l'onction auec l'argent vif: car on frotte les emunctoires & les parties extremes du corps auec portion de l'eſpine, en façon que le venin auec toutes les mauuaiſes & corrompues humeurs & ſuperfluitez excrementeuſes du corps , ſont pouſſees & chaſſees des extremes parties en haut par le moyen de l'argent vif, lequel penetre dedans le corps & monte incontinent iuſques à la teſte, pour apres ſortir par la bouche : tellement que les engraiſſeurs ne peuuent aſſeurer de la gueriſon, que le flux de bouche (qu'ils appellent) ne vienne : c'eſt à dire que la corruption qui eſt eſparſe par tout le corps, paſſe l'eſtomach, le foye & la poictrine pour monter au cerueau, lequel s'en ſentant oppreſſé, s'il eſt aſſez fort il les rechaſſe quelquefois par le palais de la bouche, autrefois par les narines, mais plus ſouuent par le palais , non toutefois ſans le detriment dudit palais le plus ſouuent fort offencé & vlceré, auec les genciues, en ſorte que les dẽts en branſlent comme les touches d'vn clauier d'orgues: mais ſi le cerueau n'eſt aſſez fort & robuſte pour rechaſſer, ou que par le moyen de la grande chaleur qu'on faict endurer au poure malade, les humeurs ne ſe viennent à fondre & decoulent d'elles meſme, par ce moyen le patient eſt en danger de tomber en apoplexie, ou paraliſie, ou de mourir ſoudainement. Ie ſuis

ſou-

souuenãt de m'estre trouué vne fois à la visite d'vn malade, lequel s'en alloit apoplectique par l'vsage de l'onction d'argent vif, & s'il n'eust esté soudain secouru, parce que le cerueau ne se pouuoit descharger de tels veneneux excremens, & qu'il estoit tout assopi par la grand froidure dudit argent vif. Mais si on dit qu'il ne penetre pas dedans le corps, & qu'encores qu'il y penetreroit qu'il ne mõte pas iusques à la teste: l'experience (à bon droit appellee maistresse des sciences) le monstrera. Car pendant qu'on frotte le malade & qu'il est couché ou gehenné entre deux lits pour y estant plus eschauffé luy prouoquer la sueur, si ledit malade tient en sa bouche vne bague ou autre piece d'or fin, on l'en retirera toute couuerte d'argent vif & en sera toute blanchie. Bien dira on qu'il soit vray, l'experience monstre que l'argent vif est la guerison non seulement de la verolle, mais aussi amolit les durtez des enflures, dissipe les grosses humeurs, & guerit les vlceres malignes & qui sont dificiles à guerir, parquoy son vsage ne doit tant estre reprouué. Il est vray qu'il semble les guerir, & par effect amolit les durtez par sa grande humidité & subtilité de ses parties, mais celuy qui en guerissant vn mal en faict & excite vn autre plus grand que celuy qu'il a gueri est mauuais Medecin, puis qu'ainsi est que l'office du bon Medecin est de guerir seurement, soudainement & sans fascherie ni desplaisir. D'auantage ce n'est pas guerison quand au lieu d'vn mal on en excite vn autre pire & plus dangereux que celuy qu'on guerit. Ne vaudroit il pas mieux porter vne vlcere en vn bras ou vne iambe ou autre partie, qu'en la pensant guerir exciter vn tremblement de membres, ou vne paralisie, vne surdité, ou Vertigo fort fascheux, ou bien vn aueuglement, ou Epilepsie, ou mortelle Apoplexie? car le Mercure mal apresté ameine souuent au corps tous ces accidens, s'il n'y est bien pourueu. Mais ie seray encores attaincte de plus pres me disant, que i'en ay ordonné autrefois: ce que i'accorde tresuolontiers, mais c'est auec protestation que ie ne l'ay iamais fait qu'en mon corps defendant (comme on dit) & à contrecœur y ayant esté contraint par la force du mal, lequel estoit rebelle à tous les autres remedes: toutefois quand i'en ay ordonné, ie n'ay oublié durant le temps qu'on en a vsé & apres d'ordonner aussi des preseruatifs & corroboratifs des parties nobles, & l'vsage des antidotes contre son venin & contre les accidens qu'il suscite: ayant recogneu de tout tẽps que la guerison de la verolle qu'on faisoit par l'onction d'argent vif, estoit contre la raison & la vraye methode de guerir. D'auantage en ce temps là i'y estois comme contrainct, à faute d'autre meilleur remede, parce qu'alors i'ignorois sa vraye preparation: & toutefois ie n'en ay vsé que pour ceux, lesquels n'auoint peu estre gueris, ni par frequentes purgations alternatiuement reiterees, & vsage des antidotes resistans au venin, ni potions de Gaiac, de racine d'Eschine, ou Zarceparille, ni par potions d'eaux Theriacalles, vin de Gaiat ni pillules: & si lors que i'en ay faict vser, ç'a esté au commencement ou au milieu, de l'vsage de telles potions, lesquelles i'ay faict continuer (apres deux ou trois onctions) auec les antidotes deuant dicts. Mais

enco-

ncores qu'autrefois i'en aurois vsé plus souuent & liberallement: toutefois ayant maintenant par la grace de Dieu plus de cognoissance des remedes & de leurs preparations que ie n'auois lors, ie ne doy pas estre repris ni blasmé, si en me corrigeant le premier, i'essaye d'enseigner ceux qui le peuuent ignorer: inuitant & priant ceux qui sont amateurs du bien public de penser & essayer à mieux faire, afin que la posterité en puisse resentir & recueillir les fruicts. Mais auant encores que traicter sa preparation, il faut premierement discourir & escrire quelques particuliers accidens qu'il excite aux corps de ceux qui en vsent s'il n'est bien apresté, tât à cause de ses qualitez manifestes, qu'aux autres qui prouiennent de toute sa substance ou bien de ses proprietez celestes.

L'argent vif est de substance fort subtile & penerante, duquel la qualité est fort froide & humide, ce qui se prouue tant par l'experience, que par le tesmoignage d'Auicenne & de plusieurs autres qui l'ont suivi: outre ce, combienqu'il n'aye esté mis ni conté par le moyens au nõbre des medicamens laxatifs: toutefois l'experience a enseigné qu'il est des plus forts & non des moindres & plus foibles, ce qui doit estre attribué à son Sel plustost qu'à ses autres substances: car quand il est calciné & comme reduit en poudre ou en cendres, alors il est plus laxatif qu'il n'estoit auant qu'il le fust. Il purge donc & par haut & par bas, voire d'vne grande violence, estant seulement calciné auec eau de separation selon la commune façon: toutefois quand il est biẽ apresté, & que son esprit volatil est fermé & arresté, alors il fait ses actions plus doucement & sans violence, à cause de la preparation laquelle corrige sa malignité & l'adoucit, comme cy apres sera enseigné & escrit. Mais retournant à ce qu'il faict par ses qualitez manifestes, ou par le moyen de sa substance. Premierement sa grande froidure excite au corps doubles accidens, lesquels en amenent chacun plusieurs autres. Le premier est que la substance du corps qui est grasse & oleagineuse auec autre matiere congelable est reserree & congelee dedans le corps, d'où plusieurs & diuerses obstructions & empeschemẽs aduiennent aux pores & conduicts du foye, de la rate, & des poulmons: lesquelles apres engendrent des fieures erratiques, la iaunisse, difficile respiration & autres maladies non acoustumees: & outre cette congelation des susdites parties la chair & le sang sont tellement refroidis que puis apres il est impossible qu'ils retournent en leur naturel d'où il aduient que nature se voulant descharger enuoye & reiette aucunefois les parties de son sang qui sont les plus froides & corrumpues, sur les plus foibles parties du corps ou qui sõt les plus propres à les receuoir, & cõme les poulmons de leur nature sont mols, rares & laches s'il aduient que les matieres tendent ceste part, ils en deuienent tabides & se faict vne espece de Phtisie laquelle seiche le corps: autrefois lesdites defluxions excitent inflammation esdits poulmõs: Autrefois les mesmes corruptiõs sont renuoyees aux extremes parties du corps ou elles sont cause de diuerses enflures & qui sont dificiles à guerir auec des douleurs fort grandes. Ce mesme vice du sang prouenant de

Qualitez de largent vif.

la

la froidure du Mercure fait souuent tomber le corps en vne mauuai-
se habitude engendrant l'espece d'Hydropisie qu'on nomme Yppo-
sarque, ce qui aduient quand le sang qui est porté pour la nourriture
de tout le corps, au lieu de donner bonne nourriture la donne mau-
uaise Ceste hydropisie paroist quelquefois en tout le corps, & autre-
fois elle ne se manifeste qu'en la teste, apres auoir premierement ap-
paru aux iambes. Ceste hydropisie de la teste est fort dificile à guerir
voire est presque tousiours incurable & mortelle, mais auant que la
mort aduienne, sur la fin ils deuiennent phrenetiques. Ce mesme re-
froidissement de sang, fait souuent tomber les femmes en flux men-
strual blanc desordonné & qui est dificile à guerir. Ceste mesme froi-
dure de sang est aucunefois cause de Nephiritique extraordinaire &
accidentale, parce que la matiere laquelle est de soy disposee à coagu-
lation, l'est aisément en passant aux roignons. En second lieu, l'argent
vif offencée par sa grande froidure les plus froides parties du corps
comme sont les nerfs, les ligamens, les tendons, les os & toutes les
membranes: tellement que si on en vse immoderement, elles en sont
affligees & en resentent des douleurs fort grãdes, tout ainsi que font
les extremes parties du corps quand elles sont exposees à l'air & au
vent extremement froit en temps d'hyuer. De là aduiennent les trem-
blemens des membres, foiblesse des iointures, palpitation de cœur, &
tressautement des parties interieures. Ceste froidure est encore cause
d'vn autre mal accidentallemment, car en repoussant la chaleur au de-
dans du corps, comme nature se veut conseruer, ladite chaleur se ra-
masse pour mieux resister afin qu'elle ne soit du tout esteinte, mais
bien souuent aduient tout le contraire : car si elle se presse & reserre
fort aupres de sa source, elle se suffoque: & si elle ne se presse tãt, alors
elle eschauffe tant les parties interieures assauoir le foye, les roignons
& aucunefois les polmons & la poictrine, qu'on en tombe en altera-
tion insatiable & qui apres ne se peut estaindre ou à grand peine, si ce
n'est par les propres remedes à ce destinez comme les liqueurs pro-
pres ioinctes auec l'esprit de Vitriol, Mais si on vse dudit Mercure mo-
derement, & toutefois qu'on le repete souuent, alors entrẽt au corps
par la subtilité de ses parties, comme nature essaye à la chasser, il mõ-
te en haut à la teste, où il gagne les entrailles & parties interieures du
corps: & aduenant qu'il monte en la teste il refroidit le cerueau & sub-
tilié les humeurs qui y sont, chasse & conduict auec luy les humeurs
du corps, voiremesme la propre substance des parties du corps qu'il
resoult, & de là le flux de bouche vient puis apres, lequel suruient au-
cunefois auec telle vehemence, que le malade en est en peril de suffo-
quer ou de tomber aux autres accidens cy deuant prescrits: & combiẽ
que nature soit assez forte & puissante pour s'en defaire, il est de telle
nature qu'il ne s'en va iamais sans laisser ses marques imprimees en la
teste lesquelles sont souuent cause de grandes douleurs. Mais si lais-
sant la teste il penetre aux entrailles, il suscite des flux de ventre extra
ordinaires, auec euacuation de sang, ce qu'il ne faict sans grandes &
extremes douleurs ; voire telles qu'aucuns par leur moyen en sont
morts

Second accident.

morts. Reste sa grãde humidité qui ne se passe sans faire mal comme les autres qualitez: car par le moyen d'icelle il corrompt & pourrit les parties par lesquelles il passe, & specialement la bouche & toutes les parties d'icelle, notamment les genciues comme a esté dict. Finalement le Mercure par le moyen de sa faculté laxatiue, affoiblit les vertus & puissances du corps. Il est encores cause de beaucoup d'autres accidens lesquels ne seront incognus à celuy qui estant instruict en la cognoissance de nature, voudra considerer par le menu tout ce qui peut aduenir des qualitez & actions predictes. Parquoy les Chirurgiens seront admonnestez, de cy apres n'vser si liberalement de l'argent vif, craignans les maux qui en aduiennent: comme aussi seront les malades de ne le permettre, de peur qu'apres ils ne portent & endurent la peine de l'ignorance du Chirurgien. Mais si d'aduenture il aduenoit que ledit Chirurgien voulut faire entendre & croire qu'il n'vse point d'argent vif & qu'il n'en mesle point en ses onguens, le malade le croira s'il le recognoist homme de bien & qu'il soit bien asseuré de sa preud'hommie: autrement il ne fera pas mal d'en faire l'essay, craignant que ayant esté vne fois trompé, il ne soit souuent contrainct d'vser du prouerbe lequel est impropre à l'homme sage, assauoir, Ie n'y ay pas pensé. Or pour sçauoir & cognoistre s'il y a de l'argent vif en vn onguent ou non, il faut prendre vne portion dudict onguent dedans lequel on mettra vn aneau d'or ou autre piece, ou bien on les en frottera: car s'il en y a il s'atachera incontinent à l'or & le blanchira. Afin donc que les Chirurgiens soint exempts de ce blasme d'auoir tué par l'vsage de l'argent vif, au lieu qu'ils promettoint de guerir, qu'ils apprennent à le preparer en sorte qu'il face tousiours biẽ & point de mal. Pour ce faire il faut enpremier lieu rememorer & reduire à certains poins tout ce qu'auons dit estre cause du mal qu'il fait, afin de retrrancher & rembarrer chacune de ses causes par ordre, & moyens propres & conuenables. Or nous auons dit qu'il nuit par sa grande froidure, sa grande humidité, la subtilité de ses parties, & par la grande euacuation qu'il excite: parquoy si on change ses qualitez, on pourra receuoir le bien qu'il faict sans en ressentir mal aucun. Puis qu'il est propre & apte de sa nature à estre changé d'vne forme en autre, il l'est aussi pareillement en aucunes de ses qualitez: combien que ce ne soit pas proprement change: car les qualitez qu'il reprent en changeant sa forme apparente, ne sont pas accidẽtales, mais elles sont manifestees au lieu qu'elles estoint comme cachees: car ceux qui ont plus speciallement examiné ses facultez & qualitez ont tous dict d'vn accord, qu'il estoit exterieurement froid, mais qu'il estoit chaut en son interieur: ou bien qu'en apparence il estoit froit, & chaut en ce qui n'aparoist, c'est à dire au dedans. Parquoy quand de sa nature coulante, il est rendu comme arresté, la chaleur aussi qui estoit cachee au dedans se manifeste & faict cognoistre, par l'abscence de sa froidure & humidité, laquelle n'est pas perdue & consumee, mais elle est comme retiree: car par la reduction qui se fait de luy en sa premiere forme, sa froidure de mesme & son humidité se remonstrent &

Que faict l'humidité du Mercure.

Que faict le Mercure par sa faute laxatiue

font leurs actions comme deuant ce qu'elles ne pouuoint faire pen-
dant qu'il estoit coagulé. Pour le corriger donc en façon qu'il n'i
nuise plus par sa froidure & son humidité, il le faut coaguler par mo-
yens propres & connenables: car il ne faut pas imaginer ni croire que
tous les medicamens chauts auec lesquels le meslent ceux qui bastis-
sent les onguens: ayent le pouuoir ni la puissance de coriger ses qua-
litez & moins encores d'empescher ses effects: car tout ce qui s'y mes-
sle ne faict autre chose que le diuiser en si menues & delicates parties
qu'il n'aparoisse plus à la veuë: mais cela n'a rompu sa force puis qu'il
demeure & retient sa forme, comme on le cognoist par l'aplication de
l'or ainsi qu'a esté dict: d'auantage tant s'en faut que la mixtion pro-
fite qu'au contraire elle nuict beaucoup en le diuisant ainsi en petites
parties, car il penetre plus aisément dedans le corps pour y produire
ses effects quand il y sera. Les huyles, graisses & autres mediamens
chauts, sont bien cause que quand on oinct le corps de l'onguent, on
ne sent pas si manifestement sa froidure, mais c'est tout le bien qu'ils
peuuent faire, sinon qu'on y adiouste que la chaleur aide à cuire &
consumer les humeurs froides & crues, princicipalement celles qui
sont pres de la superficie du corps, & aident la dilatation du cuir, par le
moyen de laquelle les sueurs sortent plus aisément, lesquelles empor-
tent les mauuaises humeurs hors du corps Or si la coagutation repri-
me la froidure & humidité de l'argent vif, elle ne rabat pas moins la
subtilité de ses parties, en sorte qu'il ne penetre plus si aisément, tel-
lement qu'il ne reste plus à reprimer que sa vehemente action pur-
gatrice. Or nous auons monstré qu'elle ne prouient que des es-
prits volatils, parquoy il faut tellement arrester & affermir ses esprits
que le Mercure estant mis sur les charbons ardēs, y demeure sans qu'il
s'exhale ne qu'il parte aucune fumee de luy, ce qui se fera par choses
propres à le retenir, lesquelles soint aussi amies & familieres de la na-
ture de l'homme, ainsi qu'il sera dit cy apres.

Coagulation de l'Argent vif dit Mercure.

Il faut prendre du Mercure bien purgé par Sel & vinaigre autant
qu'ō voudra: toutefois il suffira d'en prēdre deux onces ou quatre au
plus pour vne fois: & le faut mettre dedans au grand matrat de verre
qui soit bien luté au fond: puis on versera par dessus de l'eau distillee
d'Alun tāt qu'elle surpasse de deux doigts: apres il faut retirer ceste eau
par distillation, & apres la reuerser, puis la retirer faisant ce iusques à
cinq ou sept fois sur la cendre, & iusques à ce que le Mercure soit coa-
gulé Puis on le mettra en poudre, de laquelle on vsera pour guerir les
vlceres qui changent de forme en autre, & ne peuuent estre consoli-
dees, en la meslant auec l'onguent brun de Nicolas.

Mercure laxatif.

Si le Mercure est premierement coagulé auec blancs d'œufs, & qu'a-
pres estant mis dedans vn vaisseau distilatoire ou grand matrat luté
par le fond, on verse six onces d'eau d'Alun sur vne once de Mercure
ainsi apresté, & qu'on la distille comme il a esté dit: il se reduira en pou-
dr

laxatiue, de laquelle on pourra faire prendre le poids des trois iuſ-qs à cinq grains, pour la gueriſon des maladies qui prouiennent d'humiditez pourries & lepreuſes, comme ſont quelques eſpeces de paraliſie, de goutte auec l'hydropiſie aqueuſe il ſera reduict en pou- dre rouge & douce, s'il eſt premierement coagulé par l'eau diſtillee de blancs d'œufs cuicts en durté: puis apres, qu'on verſe plusieurs fois par deſſus de l'eau de blancs d'œufs qu'on aura faict rediſtiller auec les coquilles d'œufs calcinees: la retirant par diſtillation chacune fois au feu des cendres, puis la reuerſant tant de fois que le Mercure ſoit tourné en poudre rouge & douce. Paracelſe appelle ceſte poudre Baulme de Mercure, laquelle a vne telle douceur que non ſeulement elle guerit les playes & vlceres du dehors du corps, c'eſt à dire du cuir, mais auſſi elle guerit celles du col, de la veſſie leſquelles eſtoint eſtimees incurables. Baulme de Mercure.

Reduction de l'argent vif en liqueur.

Il faut meſler du fin Eſtain auec autant peſant de Mercure bien purgé, par lotion de Sel & vinaigre, les reduiſant enſẽble en vn corps (qu'on appelle communement Amalgame) puis apres il les faut eſpandre ſur vne lame d'acier, laquelle on mettra dedans vn vaiſſeau ... & le tout en vne caue bien freſche, & là l'Amalgame ſe reſoudra comme en eau. Auec ceſte eau il faut adiouſter autant peſant de Soulphre en poudre: puis il faut diſtiller le tout au feu de cendres ou de ſable & on verra diſtiller vne huyle de couleur de laict, laquelle ſera pe- ſante comme eſtoit la premiere liqueur, mais elle ſera exempte d'acrimonie. C'eſt la liqueur qu'il faudroit meſler aux onguens au lieu de l'argent vif tout ſimple & commun. De ce Mercure ainſi amalgamé on fera vne huyle diaporetic en ceſte façon. Il faut batre l'amalgame en poudre ſubtile, laquelle il faut toute verſer dedans vne eſcuelle ou couppe creuſe faicte de fin Or. Apres il faut auoir vn autre vaiſſeau de terre vitré ou de verre qui ſoit large & profond & capable de pouuoir contenir dedans ſoy ladite couppe ou eſcuelle: on remplira ce vaiſſeau de fort vinaigre, puis par deſſus ledit vinaigre on mettra l'eſcuelle ou la couppe d'or dedans laquelle eſt l'amalgame pulueriſé: la- dite couppe eſtant ſupportee par ledict vinaigre comme vn nauire eſt par l'eau, on verſera dedans ladite couppe de la bonne eau de vie biẽ pure & bien rectifiee par deſſus la poudre de l'amalgame en telle quã- tité que la couppe en ſoit preſque pleine, & ayant ainſi laiſſé la couppe quelque temps comme enuiron trois ou quatre heures, on mettra le feu dedans ladite eau de vie auec vn papier allumé ou vne paille flamboyante, l'eau de vie ſera conſumee par le feu, mais apres il y en faut reuerſer d'autre laquelle on allumera de meſme: & faut continuer ceste action iuſques à ce que le tout demeure en forme d'huyle. Si on donne le poids d'vn ou deux grains de ceſte huyle à vn malade auec bon vin, & qu'apres ledict malade ſoit tenu ſur le lict bien couuert, il ſuera copieuſement. Huyle de Mercure diaphoretic.

Reduction du Mercure en poudre, qu'on surnomme Precipité.

Ayant bien purgé le Mercure par ebulitions dedans le fort vinaig auec le Sel preparé, ou bien par sublimation: & l'ayant mis dedans fort matrat de verre bien luté par le fond, il faut verser par dessus l'eau fort commune, faicte de Vitriol, Salpetre, & Alun, laquelle il fa retirer par distillation sur les cendres cinq ou sept fois, la renuersa tousiours & puis la redistillant, iusques à ce que le Mercure soit tei en couleur de Safran. Et pour retirer l'acrimonie qui y peut deme rer & rester de l'eau fort, il le faut lauer six ou sept fois auec eau fontaine distillee, en l'ostant & retirant par inclination, apres que poudre a esté remuee dedans vn vaisseau auec vn baston, afin q le Sel de l'eau fort qui s'est attaché auec ladite poudre soit dissou & qu'il soit emporté par ladite eau douce quand on la retire. Apr que la poudre de Mercure est seiche, il la faut remettre dedans vaisseau circulatoire, & puis faut verser par dessus de l'eau de v bien rectifiee seulement & non alkalisee, tant qu'elle surpasse de de doigts, & apres auoir couuert le vaisseau de sa propre couuerture faut mettre le vaisseau au bain pour y laisser circuler la matiere par l' pace de 24. heures apres auoir descouuert le vaisseau, il faut remett l'alẽbic dessus, pour retirer l'eau de vie par la chaleur du bain. Puis o remettra par dessus nouuelle eau de vie, pour le faire circuler & apr distiller comme deuant, ce qui se fera iusques à cinq fois. Si à la fin o laue ladite poudre quatre ou cinq fois ou plus auec eau de tartre on ramenera à vne fort grande douceur: & se pourra lors nommer pou dre de Mercure diaphoretic, remede excellent pour toutes vlceres.

Poudre de Mercure fixe & diaphoretique.

Il faut premierement lauer vne liure de Mercure auec du fort vinai gre dedans lequel on aura fait fondre du Sel commun preparé, mai pour le lauer il le faut tant & si fort remuer le tout estant en vn gran vaisseau de verre, qu'il se reduise cõme en poussiere, puis apres le fau bouillir iusques à ce que le vinaigre soit tout consumé, ce qui se doi faire dedans vn vaisseau couuert, en façon toutefois que la vapeu du vinaigre puisse sortir & que le Mercure demeure: ce qu'il est besoi de faire quatre fois au moins. Apres il le faut faire bouillir l'espac de quatre ou cinq heures auec la lexiue suiuante: laquelle on remuera auec vne palette (que les Apoticaires nomment Espatulle) de bois, iu ques à ce que l'eau soit refroidie: puis on la coulera par la manche ou chausse d'Ypocras. Apres on reuersera ceste dite eau ou lexiue ainsi passee, sur des cendres de Pastel bien cuites, la chauffans autãt de fois qu'on la versera dessus, tant sur la chaux que sur les cendres, afin que l'eau attire mieux le Sel & la vertu & force de l'vn & de l'autre. Apres que le Mercure aura assez esté bouilli dedans ladite lexiue, il le faut de rechef faire bouillir vne fois comme deuant dedans le vinaigre auec Sel preparé, & alors il sera suffisamment purgé pour cest effect. Il faut aussi aprester du Regule d'Antimoine, qui se fera comme s'ensuit. A-

Apres

…s qu'on aura mis en poudre subtile de l'Antimoine, du Tartre & …petre autant de l'vn que de l'autre bien meslez ensemble: il est be…n d'auoir du feu apresté en vn fourneau à vent, au milieu duquel …posera vn grand creuseul: & quand on verra qu'il commencera à …gir, alors il faut verser dedans vne portion de ladite poudre, asla…r le tiers ou le quart, ou autre portion selon la quantité grande ou …ite qu'on aura, & aussi tost qu'on aura mis dedans le creuseul la …antité de la poudre qu'on y veut mettre à vn coup, il le faut sou…n couurir vn peu auec vn tuileau ou bien d'vne palette de fer, de …r que le Salpetre estant enflambé ne s'enuolle & emporte tout auec …: quand il aura vn peu de temps esté couuert pour seulement raba… les fumees, il faut soudain descouurir & remuer vn bien peu, ce qui … dedans auec vne verge de fer: puis apres il y faut reuerser autre por…n de ladicte poudre, puis le couurir & apres remuer comme de…nt, & faire ce iusques à tant que toute ladite poudre y soit. Quand … verra le tout fondu qui sera en bien peu de temps, il faut retirer le …uleul du feu, & le tenant auec des tenailles ou mollets, il faut frap…r le fond d'iceluy assez fort, auec vn baston ou autre chose, afin … faire descēdre au fond le Regule: puis quand le creuseul sera refroi… on le cassera auec vn marteau pour prendre le Regule qu'on trou…ra au fond blanc comme argent. Pareillement il faut auoir de l'or …r & fin purgé par l'Antimoine ou par le Ciment Real. Puis a…es il faut composer vne eau dissoluante, de deux liures de bon Vi…ol, vne liure & demie de Sel Armoniac, vne liure de Salpetre, & de …e liure d'Alun bruslé, laquelle estāt distillee sera reuersee sur le marc …ur estre distillee la seconde fois, puis sera clarifiee auec petites la…es d'argent. Tout estant ainsi preparé, il faut mettre en poudre vne …agme de ce Regule, & la mettre dedans vn matrat de verre luté au …ssous du fond, & qui ait large ouuerture, & puis faut verser par des…s de l'eau de dissolution predicte, afin de le dissoudre, apres il faut …irer ceste eau & l'exhaler sur la cendre, tellement que le Regule de…eure sec, derechef il le faut arrouser auec ladite eau & puis le seicher, …itirant ceste action iusques à sept fois, mais la septiesme fois quand …era dissout, il faut garder à part ladite dissolution sur la cendre mo…rement chaude. Il faut aussi dissoudre vne dragme de fin or purgé …omme a esté dit, dedans vn autre vaisseau auec ladite eau: & garder … dissolution en vn vaisseau à part. Apres il faut dissoudre vne liure … Mercure qui a esté apresté selon qu'il a esté dit, dedans vn autre …us grand vaisseau, auec la mesme eau sur la cendre chaude. Finale…ent il faut auoir vne cornue de verre bien lutee, ou vn vaisseau pro…e à distiller lequel soit aussi bien luté, dedans lequel on versera ces …ois dissolutions ensemble estans chaudes, puis on mettra l'alembic … ledict vaisseau, lequel estant bien ioinct & luté, on posera le vais…au sur le fourneau sans qu'il y ait aucune chose entre le feu & le vais…au, mais à la chaleur du feu simple on retirera par distillation toute … humidité, laquelle puis apres sera reuersee sur le marc, auec ce qui se …ouuera auoir esté sublimé qui sera attaché tant aux parois du vais-

Regule de antimoine

Or fin necessaire en ceste preparation.

Eau dissoluante.

seau qu'en l'alembic, & apres par la mesme chaleur sera derechef distillee, puis apres reuersee auec ce qui se sublimera, comme a esté repetant ceste action iusques à six ou sept fois. Apres la six ou septiesme fois, il faut amasser tout ce qui demeurera au fond du vaisseau: mais afin qu'on ne perde rien de ce qui est vtile, il faudra derechef distiller la derniere eau distillee, afin que s'il y a quelque chose demeure au fond, & ce qui se sublimera soit derechef remis auec ce qui reste au fond pour derechef reuerser l'eau dessus & puis la retirer tant de fois que aucune chose ne sublime plus, & que l'eau distille belle & claire. Ce fait on prendra ce qui sera demeuré au fond du vaisseau qu'on meslera auec ce qui en a desia esté retiré: & le tout ensemble puluerisé sera mis au fourneau dedans vn vaisseau de terre pour y estre reuerberé & cependant qu'il est au four il faut souuent remuer ladite poudre auec vne verge de fer, afin de faire mieux exhaler & perdre la force & malice de l'eau dissoluante, & que ladite poudre soit toute reduicte en couleur rouge. Apres il faut lauer six ou sept fois ceste poudre auec eau douce distillee, pour en tirer le Sel & sa force si aucune y demeure, puis apres faut verser ceste eau par inclination comme auparauant a esté dict au lauement de l'autre poudre. Apres qu'elle aura esté lauee & qu'elle sera seiche par le moyen d'vne douce chaleur, pour tant plus la fixer & adoucir, on la lauera encores comme sera cy apres dict auec l'eau qui suit. Il faut auoir du phlegme d'Alun, duquel on prendra vne liure & autant de celuy de Vitriol, & trois liures de vinaigre distillé qu'on meslera tout ensemble dedans vn vaisseau de verre: d'autre part il faut auoir huict liures de blancs d'œufs cuicts en durté & taillez en petites pieces: puis faut mesler lesdits blancs d'œufs auec les cinq liures tant d'eau que de vinaigre distillé, dedans vn grand vaisseau distillatoire, sur lequel on posera l'Alembic & seront lesdites choses distillees par deux fois. Apres il faut mettre ladite poudre rouge en vn vaisseau de verre à distiller, & verser par dessus de ceste derniere eau laquelle apres on retirera par distillation sur la cendre pour apres y en remettre & puis redistiller, reiterant ceste action auec assez grand feu par six ou sept fois & iusques à ce que la poudre ait prins la couleur de la fleur du Lis sauuage. Puis il faut remettre ladite poudre dedans vn autre vaisseau, & verser par dessus de l'esprit de vin bien rectifié & deflegmé, & le laisser auec ladite poudre au vaisseau bien couuert, sur la cendre chaude l'espace de quatre ou cinq iours en le remuant trois ou quatre fois chacun iour, pour puis apres retirer ledit esprit par distillation. Si on reitere ceste action deux ou trois fois tant mieux vaudra. Finalement il faut remettre ladicte poudre dans vn autre vaisseau, & verser par dessus de l'eau rose musquee en telle quantité qu'on a faict l'esprit de vin, ou tant qu'elle surpasse la poudre de trois ou quatre doigts, puis ayant bien couuert ledict vaisseau il le faut tenir sur la cendre chaude quatre ou cinq iours durant le remuant chacun iour trois ou quatre fois: en fin il faut retirer ladite eau rose par distillation par le moyen d'vne chaleur lente & seicher ladicte poudre, laquelle sera gardee dedans vn vaisseau

Eau fixatiue & adoucissante.

verre bien couuert, pour en vser en temps de necessité C'est l'Aigle celeste de Paracelse, qui volle par dessus tous les autres medicamens, laquelle guerit parfaictement l'Hydropisie, les Goutes & la Verolle, & aporte autant de profit & santé au corps en le penetrãt, que l'argent vif mal apresté luy faict de dommage. Mais pour maintenant nous ne discourrones pas d'auantage de son vsage, reseruant de ce faire plus particulierement, au temps & lieu où traiterons particulierement (moyennant la grace de Dieu) la guerison des maladies de tout le corps. Cependant les sages & naturels Medecins qui n'en ignorent pas la vertu ni son vsage s'en pourront seruir si bon leur semble.

De l'Antimoine.

CHAP. XIX.

AV temps de Galien & quelques temps apres luy, on ne mesloit point l'Antimoine auec les medicamens qu'on faisoit prendre par la bouche: mais seulement en ceux qu'on composoit pour estre apliquez exterieurement pour la guerison des vlceres. Il semble toutefois, en considerant ce qu'escrit Dioscoride en traictant du suc de councombre sauuage qu'il ait esté recognu de son temps & auant luy entre les medicamens laxatifs: d'autant qu'il commande d'en mesler auec ledit suc pour lascher le ventre & purger le corps. Depuis & apres luy Nicolas d'Alexandrie raporte vn Antidote lequel il a surnommé de Zinzimbre qui a esté composé pour l'Epilepsie, l'Apoplexie, & autres maladies melancholiques, dedans lequel l'Antimoine est meslé auec les pierres d'Asur & d'Armenie: ledit antidote se donnoit par la bouche, auquel toutefois l'Antimoine ne semble point auoir esté adiousté pour purger le corps encores qu'il soit meslé auec les pierres d'Asur & d'Armenie, à cause de la trop petite quantité au regard des autres medicamens qui entrent en la composition. mais plustost pour la corroboration des nerfs & du cerueau, comme aussi sont les autres, pour dompter l'humeur melancholique, car en ceste composition elles ne purgent non plus que faict ladite pierre d'Asur laquelle est adioustee à la confection d'Alkermes. Mais ceux qui ont traité la plus secrette philosophie, qui ont esté surnommez Alchimistes, comme ils ont tousiours esté diligens recercheurs des secrets de la nature, ayans cognu l'integrité & puissance de l'Antimoine qui s'est tousiours conseruee entiere à l'encontre de l'iniure des temps, & qu'il a ceste proprieté de repurger l'Or de toutes les impuritez lesquelles sont souuent meslees auec luy: ils ont recerché curieusement les moyens de retier & separer de son corps de sa vertu & teinture, pour l'opiniõ qu'ils auoint que comme il se preserue soymesme, & repurge l'Or, qu'aussi sa teinture bien preparee pourroit repurger le corps de l'homme & le rendre en parfaicte santé. Car ils faisoint comparaison de l'Or au corps humain, tout ainsi qu'Hypocrate faict de l'homme le mieux proportionné en sa temperature, ou bien de la parfaicte temperature de l'homme à celle de l'Or qui est le plus parfaict des metaux: & ont tant

Lib. 1. de dieta ca. xij.

trauaillé qu'ils en ont tiré vne rougeur douce: laquelle ils ont grandement louee & estimee, principalemeot pour la guerison des vlceres malignes. Mais nostre Paracelse qui a tant trauaillé pour la restauration des anciens remedes lesquels auoint esté long temps delaissez: ne se contentant de ceste rougeur separee du corps seulement puluerisee sans autre aprest, a enseigné de reduire premierement tout le corps de l'Antimoine, comme en substance volatile & permeable: laquelle puis apres il fixe & arreste par le feu auant toute chose (de peur que les vapeurs d'iceluy estans excitees par la chaleur de l'estomach, ne suffoquent le cœur, comme font celles qui s'esleuent du Sublimé) pour apres en retirer la teinture ou quinte essence par le moyen de l'esprit de vin. Mais d'autant que ceste preparation est difficile & fascheuse, plusieurs au lieu de ceste teinture ou des fleurs dudit Antimoine, le donnent reduit en verre teinct de diuerses couleurs vne fois iaune, autrefois rubiconde, & autrefois noire selon la diuersité des preparations, pour guerir les maladies qui sont plus difficiles à l'estre, comme sont l'Hydropisie, l'Epilesie la Melancholie, les fieures quartes, la peste & autres: mais il ne se fait sans mettre en grand dangar & peril celuy à qui on le donne à cause de sa vehemente action prouenant de la mauuaise qualité qui y est demeuree, sans estre aucunement domptee ni arrestee. Car l'Antimoine estant composé de Soulfre cru & d'argent vif, non sans quelque partie du Reagal ainsi que l'argent vif (comme il a esté dit ci deuāt) est cause de beaucoup de mauuais & dangereux accidens, & que le Soulfre non purifié n'en est exempt: le Reagal sans doute est ennemi de la nature humaine estant tel que nature l'a produit: ces mauuaises qualitez estans en l'Antimoine mal apresté, sans doute l'vsage d'iceluy ne peut estre que trespernicieux: comme l'experience le fait cognoistre. Car si on donne du verre d'Antimoine le pois de cinq ou six grains & qu'on les face aualer en l'estomach de quelqu'vn auec conserue de rose ou trempez dedans du vin blanc, il esmeut tellement le corps de celuy qui la aualé, que deux ou trois heures apres pour le plus il luy faict rendre par haut & par bas tant & si abondamment, que s'il n'est fort & bien robuste pour resister à sa violence, il est en danger de demeurer au chemin, si ce n'est à l'heure, du moins bien tost apres: mais si celuy ou celle qui l'a prins a assez de force pour luy resister, nature en ceste personne ne cessera iamais de faire effort, iusques à ce qu'elle aye chassé hors du corps la pouldre mesme qui a esté prinse. Ce que tesmoignent bien ouuertement ceux qui en vsent pour tout medicament, comme font certains coureurs qui vont par le pays faignans auoir certains remedes secrets qui leur sont cognus & familiers de pere en fils & de race en race lesquels ils ne veulent nommer, non pas de crainte qu'ils ayent qu'on n'aprenne leur remede, mais parce qu'ils sçauent bien que s'ils le nommoyent plusieurs de ceux ausquels ils en donnent n'en prendroint qu'ils ne l'eussent premierement communiqué à leurs amis, lesquels possible les dissuaderoyét de le faire, Or pour mieux iouer leur rolle, & pour plus facilemēt persuader ceux qui s'adressēt à eux d'vser

de leur remede, ils en prennent les premiers: mais ils ressemblent en ce fait, à celuy lequel craignant estre empoisonné, s'est accoustumé petit à petit à vser de poison pour le se rendre si familier, que s'il aduient qu'on luy en donne, elle ne luy puisse aucunement nuire: Ou bien ils font comme les charlatans, lesquels (comme raporte Matthiol) font manger de la chair à leurs viperes, afin que la cauité de leurs dents en estant remplie, elles ne puissent ietter leur venin dedans la playe qu'elles font par leur morsure, ou bien se remplissent la panse de graisse & potages gras, afin qu'apres qu'ils ont auallé le poison, ils le vomissent aisement apres, sans qu'il leur puisse faire dommage. D'auãtage pour mieux desguiser leurdict medicament, d'autant qu'il ne doit estre donné qu'en bien petite quantité, ils le mettent en poudre bien subtile dedans vn mortier d'acier comme on fait l'esmail, puis ils meslent ladicte poudre auec du succre, de la Canelle, du Musq, & de l'Ambre gris proportionnés: de façon que par ce moyen leurdict medicament ou plustost poison est plaisant & de bonne odeur. Mais ces meslinges ne pourront empescher que leur imposture ne soit descouuerte: car si on met vne portion de ladite poudre dedãs vn verre plein d'eau chaude bien nette, en remuant la poudre auec la pointe d'vn cousteau, le succre aisement se fondra, la poudre de Canelle, d'Ambre, & de Musq nagera par dessus, & le mineral tombera au fond du verre. Ie n'ignore pas que plusieurs grands personnages n'en ayent vsé, desquels ie ne veux ni entens parler, car ie les honore, & sçay qu'ils n'en vsent qu'auec grande discretion, & aux maladies lesquelles sont presque deplorees, apres auoir diligemment muni & preparé le corps: mais des coureurs qui s'en vont par pays trompans le monde, & d'autres qui pareillement en vsent sans raison & à l'aduenture: car il est impossible, que quelqu'vn ne s'en trouue bien de plusieurs à qui on en donne. Toutefois il laisse vn mal lequel ne se cognoist du premier iour, ni soudainement, parce que les vns le sentent tost, & les autres tard. I'en ay veu qui en ont eu l'estomach vlceré & gasté, en façon que tost apres estans tombés en fieure continue ils sont morts sans auoir peu estre secourus par quelque moyen que ce fut: les autres ont porté le mal plus longuement, mais en fin parce que le foye & l'estomach auoint esté debilités, ils ont si mal faict leurs offices, qu'au lieu de bon sang il s'en est engendré du mauuais tout crud & froid, qui les a faict tomber en mauuaise habitude, & en fin passer de ceste vie auec leurs peres. Parquoy ceux qui en vsent seront aduertis de n'en vser que sobrement ou point du tout, ou bien apres l'auoir bien apresté, qu'ils vsent de celuy qui guerit sans faire aucune violence à nature. Or que la vehemente action d'iceluy & sa trop grande violence dependent de sa mauuaise preparation & de ses esprits volatils: il appert en ce que si on donne le poids de demie dragme, voire la dragme entiere de celuy qui est fix & arresté, il ne purge en aucune façon, soit par le haut ou par le bas, mais esmeut seulement les sueurs si le corps y est preparé, & que nature soit preste à telle euacuation: & guerit les maladies, non pas en euacuant ni en purgeant, ains en corrigeant. Il me souuient (entre plu-

sieurs qui en ont prins au commẽcement de l'acces des fieures tierces, qui en ont esté gueris) de deux petis enfans, vne fille & vn fils, qui ne pouuoint estre aagés, la fille de quatre ans ou cinq au plus, & le fils de trois ou de quatre, lesquels apres auoir esté affligés & malades de la verole, qui aduient plus communement aux petis enfans, laquelle nõ seulement auoit fort infecté le cuir, mais aussi auoit atteinct les poulmons & les parties interieures de la poictrine seruans à la respiration, en telle façon qu'ils estoint pres de suffoquer sans pouuoir prendre nourriture ni repos en aucune façon: ausquels pour remede i'en donnay à chacun le poids de demie dragme (de celuy qui estoit affermi & arresté auec Salpetre, comme il sera dict ci apres) auec vn peu d'eau Theriacale, & eau de fleurs de Viorne, que nous nommons Monsene. Et si tost que la fille l'eust prins, peu de temps apres elle commença à mieux respirer, & print repos la nuict, tellement que le matin estant esueillee, elle commença à prendre nourriture, & fut guerie, qui fut chose admirable, veu l'extremité en laquelle elle estoit. Le fils de mesme fut incontinent apres gueri sans aucune euacuation, sinon celle qui se fait insensiblement par les pores du cuir: tellement que par ce remede les deux enfans, desquels on esperoit plustost la mort que la vie (parce qu'en ce temps, qui fut l'an 1574 ou 75. il en mouroit beaucoup de tel mal) furent restitués en santé, & se portent encores en ce temps par la grace de Dieu fort bien. Mais on repliquera que ie parle de deux seulement lesquels en ont resenti soudain allegement (ce que i'aduouë, parce qu'il y en a tant que ne les sçaurois racompter) & qu'aussi plusieurs ont vsé de celuy qui est reduict en verre, qui en ont remporté grand allegement & profit: & qu'encores qu'aucuns s'en soint mal trouués, que peut estre il ne vient du medicament, mais plustost d'autre disposition qui estoit en eux: & que pourtant il ne doit estre condamné. A quoy ie respon que ie ne le condamne ni reprouue du tout, mais d'autant que son action nous monstre qu'il agit d'vne grande & extreme violence, qui ne peut prouenir que des mauuaises qualités, lesquelles irritent ainsi la nature de l'homme, qu'à ceste occasion il se faut tousiours meffier de luy, & craindre qu'il ne face cõme le malin esprit & ennemi de nature humaine, lequel fait bien quelquefois, mais non pas cõme de luy, d'autãt qu'il ne veut que mal faire: car comme a dict Guinterus Andernac, si celuy qui l'a prins est fort pour suporter sa violẽce, & que nature soit si forte qu'elle le puisse chasser entierement dehors, & se deffaire de ses mauuaises qualités, nature en faisant cest effort, se repurgera en telle façon, que celuy qui l'aura prins & s'en sera deffaict, sera sain apres pour long temps. Mais comme a souuent esté dict, que l'vn des poincts requis au bon Medecin est, de guerir seurement: il doit donc euiter les medicamens qui sont accompagnés de malignité, par laquelle ils font effort à nature. Il ne faut pas penser que sa malignité procede seulement de sa nature picquante, comme font aucuns cuidans que ce soit son Sel, & estimẽt que le verre pille en fera de mesme: car le contraire est manifeste en ce qu'aucuns ont aualle nõ seulement six ou sept grains pesans de verre, mais

mais ont masché & auallé vn verre tout entierement, sans en resentir euacuation aucune, ni autre mal que celui qu'ils se sont fait en la bouche en le cassant auec les dẽts. Si c'estoit Sel, il se reduiroit & resoudroit en liqueur, ce qu'il ne fait pas: il est bien vray qu'il contient son Sel, mais il n'est pas cause de si violente action, comme il paroistra à celuy qui voudra vser de celuy qui sera apresté cõme il a esté dict. Parquoy afin qu'on laisse le mauuais & qu'on puisse choisir le bon, nous traicterons la façon de le rẽdre en sorte, qu'il puisse faire profit au corps, sans luy nuire aucunement ni l'endommager. Premierement pour tirer sa teincture, laquelle a esté tant celebree par les anciens, il le faut auant toute chose subtilier tellement, qu'il soit rendu tout volatil, pour puis apres le fixer & arrester. Ce qui sera faict, si on prent de l'Antimoine crud le plus beau & net qu'on pourra choisir: & l'ayant reduict en poudre bien subtile, on le met apres dedans vn grand creuseul de terre bien forte, & qui soit encores bien luté par dehors, afin qu'il puisse endurer & porter la violence du feu: puis luy faut attacher par dessus vn autre creuseul, lequel sera percé au fond, & aura vn trou de la grosseur d'vne noix Muscade, & sera renuersee la gorge de cestuy sur celle de l'autre, laquelle entrera dedans de l'espesseur d'vn doigt: par dessus cestuy qui est percé au fond, il y faut encores adiancer vn vaisseau de terre qui ne soit point verni, duquel la forme approche la ronde, lequel sera aussi percé au dessus de la mesme grosseur que le second creuseul: & par dessus ce vaisseau rond faudra poser vn alembic de verre, au bec duquel sera attaché le recipient: tous ces vaisseaux estans bien lutés auec lut faict de terre, comme a esté dict, il les faudra poser au fourneau à vent sur deux barres de fer: mais le meilleur est d'auoir vn fourneau basti expres à cest effect, car il faut que le creuseul dedans lequel est l'Antimoine soit tellement approprié, que le feu touche par tout, & qu'il n'attouche point les autres, parquoy afin que le feu en montant embrasse le creuseul entierement, il faut faire des souspireaux à l'entour du fourneau. Apres que les vaisseaux seront ainsi que dict est, appropriés, on cõmencera d'allumer du feu de charbon sous le creuseul, lequel on fera petit au cõmencement, mais petit à petit on l'accroistra tellement, que le creuseul deuienne tout rouge, & sera en ceste façon continué l'espace de 24. heures. Puis on laira refroidir les vaisseaux, & les ayãt retirés du fourneau, & descouuert celuy dedans lequel on auoit mis l'Antimoine: si on y trouue quelque chose de reste, on le battra au mortier pour le mettre en poudre, puis apres on remettra ladicte poudre en vn vaisseau pareil au premier, ou dedans le premier mesme, si on a peu en retirer la matiere sans le casser: sur lequel ayant accommodé les vaisseaux comme deuant (apres qu'on aura retiré ce qui se trouuera auoir esté sublimé le premier coup) on racommodera le tout sur le fourneau comme ia auoit esté faict, afin que par le moyen du feu on face mõter le tout. Ce faict, on retirera tout ce qui est sublimé dedans les vaisseaux en haut, qu'on meslera tout ensemble, ou qu'on pourra garder à part: cõme les fleurs blanches, desquelles on se pourra seruir pour prouoquer

les

les sueurs aux maladies esquelles elles sont requises, comme elles sont le plus souuent aux fieures, &c. & pourra on donner desdictes fleurs le poids de cinq, six, sept, iusques à neuf ou dix grains, selon la force du malade, auec liqueur propre, comme seroit l'eau de Chardon benit, ou autre. Mais si on ramasse tout ce qui est sublimé ensemble, on les mettra en deux ou trois vaisseaux de terre bien lutés par dehors, desquels la figure soit ronde, puis on mettra lesdicts vaisseaux auec l'Antimoine sublimé, dedans vn fourneau de reuerbere, auquel le feu puisse estre cõtinué dix ou douze iours, car au tiers du temps assauoir apres trois ou quatre iours, la poudre deuiendra blanche comme neige, ce qu'on cognoistra en retirãt du fourneau l'vn des vaisseaux: trois ou quatre iours apres la blancheur se commencera à teindre en rouge ce qui aussi sera cognu en retirant du fourneau l'vn des autres deux vaisseaux qui y sont demeurés. Et puis les trois ou quatre derniers iours la rougeur sera conuertie en couleur de pourpre. On tirera apres la teincture ou quinte essence de ceste poudre, si elle est mise dedans vn vaisseau de verre, & que par dessus on y verse vingt fois autant pesant d'esprit de vin, puis ayant bien couuert le vaisseau qu'on face circuler ceste matiere au bain l'espace de douze ou quinze iours. Apres qu'on aura retiré l'esprit par inclination de dessus ladicte poudre, on retirera apres l'esprit par inclination au bain, & la quinte essence ou bien teincture d'Antimoine demeurera au fond du vaisseau en poudre, de laquelle on pourra donner le poids de trois ou quatre grains auec eau distillee de Melisse ou de Buglosse, pour la guerison des fieures & autres maladies qui sont difficiles à guerir. Mais il faut tousiours choisir les liqueurs propres au mal pour lequel on les veut donner.

[F]ixation [d']Antimoine auec [Sa]lpetre.

L'Antimoine se fixe encore en autre maniere, assauoir, apres qu'il aura esté reduict en poudre auec esgale portion de Salpetre, si on le met dedans vn grand creuseul, & qu'apres on pose ledict creuseul sur la grille d'vn fourneau à vent, apres qu'on allume du feu auec charbon tout à l'enuiron dudict creuseul, & qu'on le face tant croistre que le creuseul commence à rougir, & que le Salpetre commence à s'enflammer, on lairra continuer le feu iusques à ce que tout le Salpetre soit consumé. Apres on lairra refroidir le creuseul pour prendre ce qui sera resté dedans, qu'on mettra en poudre, puis on retirera le Sel qui y est resté du Salpetre auec eau chaude commune distillee. Le Sel estant bien osté, il faut mettre en poudre le reste apres qu'il sera bien sec, dedãs vn matrat de verre bien luté de toutes parts, puis il faut mettre ledit matrat en vn vaisseau de terre plein de sable, en façon que ledict matrat soit entierement caché dedans le sable: puis il faut mettre ce pot auec le matrat dedans vn fourneau, pour y estre reuerberé l'espace de 24. heures. Quoy faict on trouuera l'Antimoine dedans le matrat qui sera blanc & fixe, duquel on pourra donner au commencement de l'acces des fieures tierces, & autres maladies qui se doiuent guerir par la sueur, le poids de demie dragme, & iusques à vne dragme entiere, auec liqueur propre au mal & à l'effect.

L'Antimoine se prepare aussi par distillation, tant pour le donner par la bouche, que pour l'appliquer par le dehors: & se retirent de luy diuerses huiles ou substances oleagineuses, desquelles on vse pour causes diuerses: comme pour guerir les fieures quartes, & autres maladies melancholiques. Premierement de huict onces d'Antimoine & six onces de Sucre Candi meslés ensemble & reduicts en poudre, & apres mis en vn vaisseau de verre propre à distiller auec l'alembic par dessus, on en tire par la chaleur du bain ou de la cendre vne liqueur, de laquelle on en peut donner vne goutte ou deux auec bon vin au commencement de l'acces des fieures quartes, & es autres maladies melancholiques & longues. Ou bien on forme vne masse d'vne once de ladicte liqueur, auec demie once d'Aloë citrin, deux dragmes d'Ambre, & trois dragmes de Safran: & de ceste masse en forme des petites pillules, desquelles on en donne trois auec conserue de fleurs de Borrache, au commencement de l'acces des fieures, puis apres on prouoque la sueur, s'il est possible: ce qui a esté tenu pour grand secret par les disciples de Paracelse.

Huile d'Antimoine pour la fieure quarte

Ledict Paracelse le prepare encores en plusieurs autres façons pour la guerison des playes & Vlceres qui sont difficiles à guerir, & resistēt aux autres remedes: il en tire par distillation des baulmes, & des huiles desquelles nous n'en raporterons qu'vne seule pour le present, qu'il distille en la cornue bien lutee, dedans laquelle on a mis de l'Antimoine puluerisé auec autant de Sel pierreux ou Sel gemmé calciné: puis ayant bien attaché le recipient au bec de la cornue, il la faut chauffer au fourneau de reuerbere trois iours durant & trois nuicts, pour en tirer vne liqueur rouge, laquelle est fort vtile pour guerir les Vlceres chancreuses.

Huile d'Antimoine pour les vlceres malignes.

De l'Arsenic & Reagal.

CHAP. XXII.

NOvs auons dict ci deuant, qu'il n'y a medicament tant picquant, acre, & veneneux soit il, qui n'aye & contienne en soy de la bonté & douceur: desquels entre autres le Reagal, Orpiment, & l'Arsenic, qui sont reputés entre les plus grands & pernicieux venins, n'en sont despourueus, tellement qu'il ne reste autre chose que de retirer d'eux ceste douceur, & oster le venin & acrimonie qui est contraire à l'humaine nature, pour vser de ladicte douceur, & s'en seruir pour la santé du corps humain. Dioscoride, & apres luy Galien, n'ont pas eu crainte de mettre en vsage le Sandarac des Grecs, (qui n'est autre chose qu'vne espece d'Arsenic) pour la guerison des maladies des poulmons & de la poictrine, & ordonnoint d'en receuoir la fumee par la bouche, apres qu'on l'auoit reduict & formé en trochisques auec la Turbentine. A plus forte raison, il faudra encores moins craindre d'en vser, quand on luy aura osté son acrimonie, & qu'il sera rendu doux, & que ses esprits volatils seront fermes & arrestés: ce qu'on fera en ceste façon. Il faut mettre en poudre l'Arsenic ou Orpiment auec deux fois autant pesant de Salpetre bien purifié: puis faut mettre le

tout

tout bien meslé dedans vn grand creuseul, apres il faut auoir vn autre creuseul aussi grand, & qui ait la bouche si large que celle de l'autre puisse entrer dedans l'espesseur d'vn doigt, ce creuseul ci doit estre percé au fond, & le pertuis estre de la grosseur d'vn petit pois ou vn grain de poiure: ce creuseul ainsi percé sera renuersé sur celuy dans lequel est la poudre de Salpetre & d'Arsenic, en sorte que la bouche de l'vn entrera dedans celle de l'autre, & sera le petit pertuis en haut: on lutera apres diligemment ces deux creuseuls ensemble auec bon lut de terre, comme a esté dict ci deuant. Ce faict on posera le creuseul en vne place aëree, puis on allumera tout à l'entour de luy du charbon, mais au commencement le feu ne touchera pas le creuseul, ains sera distant de luy tout à l'entour d'enuiron huict ou dix pouces, de crainte que s'il estoit soudainement eschauffé, le Salpetre ne s'enflammast soudain, & que n'ayant issuë suffisante par le petit pertuis, la quantité des vapeurs ne fissent rompre les creuseuls: mais il faudra approcher le feu petit à petit selon que le creuseul commẽcera de s'eschauffer, & qu'on verra les fumees qui passeront par le pertuis, se diminuer, croissant tousiours le feu & l'approchant du creuseul, iusques à ce qu'il soit tout rouge. Alors il faut auoir du feu apresté en vn fourneau à vent, au milieu duquel on transportera auec des tenailles ou mollets, pour l'y laisser l'espace de quatre heures à grande chaleur, afin de l'affermir & consumer tous ses esprits volatils. Apres que le creuseul sera refroidi, on trouuera dedans l'Arsenic blanc comme perles, lequel on resoudra en humidité, laquelle apres on sublimera par l'alembic en humidité visqueuse, qui sera propre pour guerir toutes Vlceres, voire les plus difficiles à guerir.

La preparation du Vitriol.

CHAP. XXIII.

LEs anciens (comme il appert par ce qu'en escrit Dioscoride) ont vsé du Vitriol tant dedans que dehors le corps pour la guerison des maladies. Toutefois parce qu'ils n'ont pas cognu (ou s'ils l'ont sceu, ne l'ont voulu escrire) les parties desquelles il est composé, ni la separation d'icelles, ils ne l'ont pas tant prisé qu'il merite: car il contient le seul & special remede (entre tous les mineraux) de l'Epilepsie, mais specialement celuy qui est faict de cuiure: en luy aussi est le remede contre la pierre des reins, c'est luy qui restaure l'estomach, lequel ne cuit pas la viande à cause de sa foiblesse, qui esteint les fieures ardentes & pestilentes, qui appaise les douleurs, & guerit les Vlceres: car il est composé (& partant les contient) d'vn Soulfre anodin, d'vne humeur aqueuse, & de deux autres, desquelles la plus subtile & blanche est appelee esprit, l'autre laquelle est rouge ou verde, & de consistance plus crasse est prinse pour l'huile: outre & par dessus, & encores sa partie terrestre, de laquelle la teincture ou le Sel doux, est excellent remede pour les Vlceres. Toutes celdictes parties seront separees & retirees à part l'vne de l'autre, par les moyens suiuans. Premierement on retirera le Soulfre du Vitriol, si on le fait fondre dedans vn vaisseau de terre

[margin: ...xtraction du Soulfre ...e Vitriol.]

terre

terre auec eau de pluye, & qu'on le face bouillir sur le feu, car par dessus l'eau il vient vne escume grasse, laquelle il faut amasser auec vne cuilliere ou espatule d'argent, & la mettre en vn vaisseau, dans laquel on la lerra seicher. Ceste matiere estant seiche sera gardee : elle est nommee par Paracelse Soulfre vitriolé, de laquelle la nature est anodine & stupefactiue.

L'humeur aqueuse du Vitriol, qu'on nomme communement flegme, se tire fort aisement. Il faut seulement piler cinq ou six liures de Vitriol: lesquelles on mettra dedans vne cornue lutee, puis ayant approprié la cornue sur le fourneau, & son recipient au bec, on allumera sous elle du feu de charbon petit à petit, car auec feu leger on verra incontinent distiller ledict phlegme : on entretiendra donc le feu en le croissant peu à peu, iusques à ce que tout le flegme soit distillé, qui sera lors que la cornue commencera à rougir. Il faut en ce temps retirer le feu, & laisser refroidir la cornue, & garder ceste humeur aqueuse en vn vaisseau à part: car encores qu'elle soit sans saueur comme est celle de fontaine, ou autre eau cõmune, toutefois elle n'est inutile, & partãt n'est reiettable, parce que si l'eau de fontaine est propre pour rafraichir, comme sont aussi celles qui sont distillees des simples vegetaux, comme des Laictues, du Plantain, des Cichorees, de Morelle, des Ioubarbes, &c. sans doute les metalliques comme ceste ci, & celle d'Alun, ont beaucoup plus de puissance à cest effect, mais principalement celle d'Alun. Ceste ci est propre pour les Vlceres qui viennent en la bouche des petis enfans, si on les laue d'elle seule ou meslee auec Miel rosat: elle reprime les humeurs qui coulent sur les glandules qui sont pres la racine de la langue nommee amendrieres, & celles qui coulent sur l'vuulle, elle est aussi propre auec celle d'Alun pour reprimer les humeurs chaudes, lesquelles coulans sur les yeux, excitent des inflammations, si on trempe des linges dedans lesdictes eaux, & qu'on les applique sur la partie malade. Phlegme de Vitriol.

Apres que le flegme est retiré, il faut casser la cornue pour en oster le marc (qu'on nomme teste morte) lequel il faut battre dedãs vn mortier de fonte, & apres passer la poudre par vn tamis, ce qui se fait afin que la chaleur puisse prendre la matiere de toutes pars, pour à quoy aider il faut adiouster auec ladicte poudre la moitié de son poids de brique pilee en gros grains, les meslant tresbien ensemble, afin que quand la chaleur commencera à embrasser ceste poudre elle se fondãt ne se puisse reünir & reprendre, en estant empeschee par la poudre de brique, car si la matiere se rallioit ensemble, l'esprit ne sortiroit pas si aisement. Ce faict il faut mettre toute ceste poudre ainsi accoustree, dedans vne cornue bien lutee, laquelle apres il faut accommoder sur vne barre de fer, pour la supporter dedans le fourneau à vent, puis faut couurir ledict fourneau par dessus, en façon toutefois qu'on y laisse cinq ouuertures au dessus, lesquelles se descouuriront à plaisir, quand on voudra croistre le feu, la plus grãde des ouuertures sera au milieu, les autres quatre aux quatre coins, & se couuriront toutes chacune auec vn tuilleau: il faudra pareillement accommoder le vaisseau rece- Esprit de Vitriol.

receuant au bec de la cornue, lequel soit diligemment & exactement lutté, de deux ou trois couuertures, posees l'vne sur l'autre, assauoir apres que la premiere sera seiche il y faudra poser la seconde, & ainsi de la troisiesme, prenant bien garde qu'il n'y ait aucune fente ni ouuerture par laquelle les esprits puissent trouuer issuë, parce que s'il en a tant peu soit il, on aura beaucoup de peine de les arrester, en sorte qu'on ne feroit que perdre sa peine & le charbon s'ils ne sont bien enclos: on cognoistra bien tost s'ils ont trouué issue ou non par leur odeur, laquelle semble celle du Soulfre, & qui se fera bien sentir au lieu où se fait la distillation. Tout estant ainsi agencé on commencera d'allumer du feu de charbon sous la cornue, & ce fort lentement l'espace de deux heures, afin que la cornue s'eschauffe peu à peu, deux heures passees ayant tousiours tenu le feu en mesme estat, on le croistra petit à petit l'espace d'autres deux heures : apres on le croistra tousiours peu à peu, iusques à ce que la cornue rougisse. Il faut bien garder cest ordre en eschauffant la cornue, craignant qu'elle ne se rompe, car si tost qu'elle sera rompue (ce qui se cognoistra à son petillement) on peut bien retirer le feu, parce qu'on n'en retirera aucune chose : & en luy donnant le feu doucement elle sera petit à petit eschauffee sans danger d'aucune perte. Tost apres que la cornue sera escauffee, & qu'elle sera rouge, les esprits commenceront à sortir, lesquels troubleront le recipient & l'eschauferont: alors il se faut bien garder de permettre que le feu diminue, mais au contraire il le faut croistre tousiours pendant qu'on verra les esprits sortir par le bec de la cornue, lesquels obscurciront tellemẽt le recipient, qu'on ne pourra voir à trauers. Apres que les premiers esprits seront sortis & passés, le recipient s'esclaircira : mais pour cela il ne faut pas laisser de continuer le feu en le croissant tousiours, & pour ce faire il faudra donner air au feu par dessus, descouurant premierement l'vn des petis pertuis, puis peu de temps apres on descouurirs l'autre, & ainsi consecutiuement iusques à ce qu'en fin on descouure le grand, qui est le cinquiesme au milieu: & faut tant continuer le feu en le croissant, iusques à ce qu'on voye sortir par la cornue des nouuelles fumees fort espaisses, troubles, & obscures, lesquelles en s'espaississant dedans le recipient se cõuertiront en substance oleagineuse: quoy voyant il faudra continuer à croistre le feu de plus en plus, iusques à ce qu'on ne voye plus sortir de la cornue aucunes fumees. Il faut noter, que durant le temps que les fumees premieres & secondes sortent, qu'elles eschaufent fort le recipient : parquoy il sera bon de le rafraischir en mettant par dessus des linges trempés en eau froide, car par ce moyen les fumees seront plustost reserrees & conuerties en liqueur: les vaisseaux estans refroidis on prendra ce qui sera troué dedans le recipient, qu'on mettra dedans vn petit vaisseau à distiller, pour apres retirer par distillation les esprits blancs à la chaleur des cendres: puis transportant le mesme vaisseau sur le sable ou sur la limaille de fer, on retirera la substance oleagineuse de couleur entre verte & rouge. Si on veut on pourra rectifier ladicte huile en la faisant circuler douze ou quinze iours au bain

Huile de Vitriol.

bain auec le flegme qu'on a gardé à part: puis apres on retirera le flegme par la chaleur du bain, & l'huile à celle de sable comme a esté dict. L'esprit blanc guerit parfaitement l'Epilepsie si on en fait boire quarante iours durant le matin la quantité de deux ou trois gouttes auec liqueur de fleur de Tillot ou de Lauande, de Betoine, de Gui de chesne ou fleurs de grand Muguet, à celuy qui en est affligé: mais sa vertu & puissance sera plus grande, s'il est distillé par neuf fois, c'est assauoir, qu'apres qu'on a distillé le flegme, qu'on le reuerse sur son marc, puis qu'on le distille derechef, apres qu'on le reuerse encores, & continuer ceste action iusques à neuf fois: mais à la neufiesme fois il ne faut pas seulement retirer le flegme, ains faut chasser l'esprit par la violence du feu, puis apres on separera le flegme d'auec l'esprit par le moyen de la chaleur du bain. Ledict esprit fait reprendre le goust & l'appetit de manger à ceux qui l'ont perdu, conforte l'estomach, & fortifie sa vertu concoctrice: & si on le donne boire auec liqueur ou eau de Cichoree, il appaise l'alteration qui a esté excitee par l'onction d'Argent vif. Vne goutte de l'huile donnee auec bon vin esteint la fieure pestilente, prouoque les vrines, ouure les obstructions du foye, & rompt la pierre dedans les reins. Apres que les esprits blancs seront tous sortis, si on laisse refroidir les vaisseaux, on trouuera rouge le marc qui restera dedans la cornue: mais on peut tirer ceste rougeur en substance separee, laquelle sera fort vtile en l'vsage de la Chirurgie, ce qui se fera ainsi: Il faut mettre ce marc rouge dedãs vn grand vaisseau de terre, & verser par dessus de l'eau de pluye distillee, laquelle soit chaude en la versant, & y en faut verser en telle quantité qu'elle surpasse le Colcotar (c'est à dire Vitriol rougi) de cinq ou six doigts: apres il le faut remuer auec vne palette ou espatule de bois enuiron demie heure ou plus: ce fait il faut retirer l'eau coloree par inclination la versant dedans vn autre vaisseau: puis faut encores reuerser par dessus de l'eau comme la premiere, & en mesme quantité, & faire comme deuant, en faisant ce tant de fois que l'eau ne raporte plus aucune teincture. Puis il faut filtrer toutes ces eaux rouges meslees ensemble, & apres les coaguler en faisant euaporer l'eau sur le feu: derechef il faut retirer la teincture de ceste matiere coagulee & seichee, ce qui se fera auec eau de pluye distillee comme deuant, & apres l'auoir filtree la faudra coaguler, pour derechef en tirer la teincture, & apres la coaguler, iusques à ce qu'elle demeure comme vne pierre, laquelle sera trouuee de saueur douce. Ceste rougeur est le Sel doux de Vitriol de Paracelse, lequel est excellent remede pour les Vlceres virulentes, sordides & malignes.

Teincture ou douceur de Vitriol.

La preparation de l'Alun.

CHAP. XXIIII.

SI ceux qui ont comme douté des qualités de l'Alun, parce que Dioscoride dit qu'il est chaud & auec ce estãt, comme tesmoigne Galien, fort astringẽt, à raison dequoy ils l'ont estimé qu'il estoit froit: parce qu'il dit au iiij. liure de la faculté des simples medicamens, chap.

vj. que les astringens sont de nature terrestre, & de qualité froide : & pour ceste occasion ont pensé qu'il fust froid joint l'acidité qui est en luy, laquelle demonstre, selon le tesmoignage de Galien, audict liure chap. ij que tout ce qui est acide est froid: combien qu'il se trouue des substances acides, cõme sont l'esprit blãc de Vitriol & celuy du Soulfre, lesquels toutesfois ne sont froids. Si ceux là, di ie, eussent consideré la diuersité de ses parties, ils eussent trouué que les deux opinions sont vrayes: c'est assauoir qu'en l'Alun y a grãde chaleur, auec grande froidure, mais qu'elles sont cõtenues en diuerses substãces. Car l'humeur aqueuse ou le Mercure qu'on nomme flegme separé du corps sans eleuatiõ de ses esprits est fort froide: & ne faut pas douter, que comme estant minerale, elle ne refroidisse beaucoup plus soudain, que ne feront les eaux tirees par distillation des vegetaux aprochans mesme le quatriesme degré de froidure. Ce que trouuera estre vray celuy qui en voudra faire experience, en l'appliquãt sur les parties enflammees par defluxions d'humeurs chaudes, acres & picquantes: cõme ie l'ay souuent experimenté pour guerir les inflammations des yeux, non au cõmencement du mal seulement, mais aussi aux autres tẽps, mesmement apres que les collires à ce propres n'auoint apporté aucũ profit: chose qui aduint au grand plaisir du malade, mais aussi au grand regret d'vn certain Apoticaire, qui fut bien fasché de ne fournir plus tant de collires & autres medicamens qu'il faisoit, moyennant lesquels sa bource se portoit bien. Mais ayãt cõpassion de la poure malade, laquelle s'en alloit perdre la veuë, ie fus contraint recourir au metallic qui la restaura soudain, car vne seule goute des remedes metalliques a plus d'effect qu'vne once d'autre remede: cõme pour exẽple, vne goute seule d'eau d'Alun bien faicte, fait plus de bien pour rafraischir l'inflãmation des yeux, que ne feroit vne once du collire blanc de Rasis, ni autres, encores qu'ils soint composés & mitionnés de mucilages de Psilium, eaux refrigerantes, & de blanc d'œuf, &c. Elle est nõ seulement propre aux yeux, mais aussi aux inflammations des amigdales, de l'vuule, des genciues, & autres chaleurs & inflãmations qui suruiennent à la langue & au palais de la bouche: à quoy aucuns Medecins vsent de lauemens astringens, auec lesquels ils meslent aucunefois l'Alun calciné (qu'ils nõment Alun bruslé) les autres le font fõdre tout crud sans le brusler, quoy faisant les vns font mal, d'autant qu'ils meslent ensẽble le chaut & le froit: (toutefois cela doit estre pardonné, puis que ce n'est que la coustume des ignorans) mais ceux qui y dissoluent le calciné, ont plus mal, d'autant qu'il est priué de l'humeur aqueuse, laquelle est froide & tempere la chaleur & acrimonie de son esprit ou Soulfre incombustible, qui demeure meslé auec le Sel & la terre morte qui restent, lesquels sont fort astringens & desiccatifs. Mais l'Alun contient encores vne autre grande & excellente proprieté & vertu, laquelle n'a encores esté descouuerte (au moins ne se trouue par escrit) par aucun, sinõ par nostre Paracelse: qu'est, qu'estant apresté comme il faut, il esteint le feu estranger du petit monde (c'est à dire, de l'homme) comme l'eau commune esteint le feu commun. Nous auons desia proposé l'exemple de

l'vne

l'vne de ses parties, en l'application exterieure: mais toute sa substance separée & priuee du Soulfre combustible, & de ses parties terrestres & fœculentes, & son acide verdeur meuree en douceur esgale à celle du succre, rafraischit & humecte tant le corps febricitant (s'il est donné par la bouche en bien petite quantité) qu'il en sera plus desalteré, que s'il auoit beu deux pintes d'eau auec tous les sirops qui sont aux boutiques, ie di auec autant qu'on en donne auec telle quantité d'eau. Or il appert manifestement, que l'aigre verdeur des fruicts se tourne en vn doux meurissement, par le moyen de la chaleur temperee: en quoy nature nous enseigne le moyen qu'auons à tenir à meurer les choses aigres & les acides, afin de les rendre familieres & vtiles à nostre nature. Mais la maturité ne peut icy estre du tout sẽblable à celle des fruicts de la terre: parce qu'il n'y a rien aux fruicts que ce que y doit estre selõ la nature du fruict; mais il est bien difficile que les metalliques ne soint meslés & mixtionnés de choses estranges de leur nature. Car comme on trouue peu de miniere laquelle soit simple & contiene vn seul metal, & non seulement se trouuent diuers metaux ensemble, mais outre ce il y a des autres impurités qui ne sont point metal: ainsi és eaux lesquelles se coagulẽt en Vitriol & en Alun: il s'y trouue tousiours quelques parties terrestres & impures, lesquelles demeurent coagulees auec la pure substance. Parquoi il faut premieremẽt separer l'impur d'auec le pur, afin d'apres reduire le pur & l'acide à la douceur requise. Or auant que d'escrire le moyen de ceste separation, nous aduertirons encores le lecteur, que l'Alun qui est vn Sel, outre son humeur aqueuse, a deux parties toutes diuerses, & de diuerses natures & qualités, desquelles l'vne se coagule au chaud ou bien à la chaleur, voire chaleur humide; & l'autre qui se tient resolue au chaut, se coagule au froit. Celle qui se coagule au chaud est fort astringente, auec quelque peu d'acidité, mais celle qui se coagule au froid est acide tendant desia à la douceur. Ayãt faict cest aduertissement nous suiurons la façon de les separer l'vne de l'autre. Premierement il faut affermir toutes les parties ensemble, & faire que la terre retienne son eau sans que plus elle s'exhale. Il faut donc pulueriser l'Alun de roche, & le mettre dedãs vn vaisseau de verre propre à distiller, ou bien dedans vn de terre qui sera aussi bon que de verre, parce qu'on en retirera le marc plus aisement & poser l'alẽbic dessus: puis par le moyen de la chaleur aux cendres, en faut tirer l'eau, laquelle on remettra sur le marc, & puis on la redistillera, tant de fois, qu'en fin il n'en sorte plus aucune humidité. L'Alun estãt ainsi fixé sera mis en poudre, laquelle on dissoudra auec eau de fõtaine distillee: ceste dissolution sera ainsi mise dedãs vn vaisseau circulatoire, lequel estant couuert sera mis au fien de cheual, afin que la matiere y soit circulee l'espace de quinze iours: ce tẽps passé on laissera refroidir le vaisseau, & estãt ouuert on separera ce qui est coagulé d'auec ce qui ne l'est pas, & retirera on le plus clair & net d'auec l'impur. L'eau claire qui restera non coagulee sera exalee à la chaleur, afin que l'Alun pur demeure au fõd du vaisseau. Tout cest Alũ coagulé sera derechef reduit en poudre, & apres mis dedãs vn vaisseau circulatoire, puis par

dessus on versera de l'eau de fontaine distillee en telle quantité qu'elle surpasse la poudre de dix doigts, & en la versant il faut remuer & fort agiter le vaisseau, afin que l'Alun se dissolue mieux, en se dissoluant il fera changer l'eau en couleur de laict. Apres il faut couurir le vaisseau & le bien luter, puis le mettre au fien chaud pour y estre circulé trois sepmaines, ou vn mois entier, entretenant tousiours la chaleur du fien en remuant & agitant le vaisseau de huict en huict iours. Ce temps passé il faut prendre le vaisseau & le descouurir, & verser dedans vn autre vaisseau net, l'eau claire qui paroistra au dessus du vaisseau circulatoire, dedans lequel on trouuera au fond la partie de l'Alun qui se coagule au chaut, laquelle est fort astringente. L'eau claire qui a esté retiree en vn vaisseau à part, sera mise en lieu froid tenant le vaisseau couuert, car dans peu de iours apres on verra l'Alun acide auec peu d'austerité, qui se coagulera au fond, lequel sera clair comme cristal, mais il ne se coagulera pas en vn iour ni en deux, ains auec le tẽps: car dans huict iours on en trouuera de coagulé lequel sera beau & clair, mais apres qu'on aura versé l'eau en vn autre vaisseau pour oster celuy qui est coagulé, si on laisse quelque temps ceste eau reposer en autre lieu, il s'y en trouuera d'autre coagulé au fond, lequel sera transparent & diaphane plus que cristal. Si on oste encores ceste eau pour retirer le coagulé, & qu'encores on la garde dedans vn autre vaisseau, il s'en coagulera encore au fond, d'autre, different des deux premiers. Ces trois qui se coagulent au froid, comme ils sont differens en couleur, aussi le sont ils en consistance & en saueur. Maintenant il faut puluerisér tous ces trois qui se sont coagulés au froid, & les dissoudre dedans vn graud vaisseau circulatoire auec eau douce distillee, puis faut couurir le vaisseau, & le mettre au fien de cheual chaud, ou au bain, afin que l'Alun y soit circulé & meuri le temps de six sepmaines ou deux mois. Car son acidité se conuertira en vne fort plaisante douceur, laquelle sera appliquee aux vsages predicts selon la prudence du Medecin.

Si on veut auoir l'eau d'Alun seule, apres qu'on aura distillé la premiere fois, il faudra garder l'eau pour en vser aux inflammatiõs comme nous auons dict. Le marc sera gardé à part comme Alun brussé, duquel les Chirurgiens vsent aucunefois.

Preparation du Soulfre.

CHAP. XXV.

LE Soulfre est appelé par Paracelse, Poulmõ de terre ou exterieur, à cause du grand bien & soulagement qu'il aporte aux poulmõs de l'homme quand ils sont malades: ce que sera contraint de confesser celuy lequel n'espargnant point sa peine le sçaura & voudra aprester, & le mettre en vsage. Car Dioscoride n'a pas dict en vain, que si ceux qui ont difficulté de respirer, & qui ont leurs crachats purulents, en reçoiuent la fumee par la bouche, ilsen sentiront grand allegemẽt: puis que ceste fumee est telle, qu'estant serree en vn lieu, & reduicte en liqueur, vne seule goutte d'icelle auallee auec du vin ou autre liqueur propre, apporte soudain allegement. Les fleurs d'iceluy reduictes & formees

formees en tablettes auec du succre fondu en eau de Marrouchin, & puis cuict, ont semblables effects. Elles sont aussi tressalubres & excellent preseruatif contre la peste, si elles sont meslees auec leurs trois vingtiesme de bonne Mirrhe, leur dixiesme d'Aloë hepatic, & vn vingtiesme de Safran oriental, le tout reduict en poudre & bien meslé ensemble, pour apres en prendre le matin par la bouche auec du vin, ou dedans vn œuf cuict mollet la pesanteur de dix ou douze grains. Reste donc à traiter l'apprest d'iceluy, lequel nous commencerons par la façon des fleurs lesquelles seront ainsi faictes. Il faut prendre douze onces de Soulfre vif, & autant de Vitriol calciné en rougeur, lesquels meslés ensemble on puluerisera subtilement: puis on mettra le tout dedans vn vaisseau sublimatoire, auec sa couuerture, & estans bien lutés & ioincts ensemble, ils seront adiancés sur le fourneau à ce propre, auec sable, puis il y faudra allumer le feu de charbon au dessous, lequel on croistra doucement & peu à peu, iusques à ce qu'on voye la matiere se sublimer, ce qu'on cognoistra par les fumees qui sortent par la pointe de la couuerture, laquelle est percee d'vne petite ouuerture qu'on couurira auec papier, alors que les vapeurs estans passees le Soulfre commencera de s'attacher au pertuis. Et notez que sur la fin il faut donner le feu violent, car autrement le Soulfre ne se sublimeroit pas, mais ce faisant il faut souuent rafraischir la couuerture & le vaisseau auquel la fleur s'attache, car autrement le Soulfre s'allumera par la grande chaleur, & se fondront lesdictes fleurs de sorte qu'on sera à recommencer, ou du moins on perdra beaucoup de son operation. Apres que les vaisseaux seront refroidis, il faut amasser ce qu'on trouuera qui se sera sublimé, & attaché aux parois, tant du vaisseau que de la couuerture, & derechef le faut mesler auec nouueau Colcotar puluerisé, pour le sublimer derechef: & faut reietter ladicte sublimation iusques à cinq fois: mais il faut encores noter qu'il est besoin que le feu soit plus violent la cinquiesme fois qu'à toutes les autres. D'auantage que si on a faict premierement passer ledict Soulfre par la cornue estant meslé auec esgale portion de sable, vne fois ou deux, il en sublimera plustost & plus facilement: parce que les impurités terrestres seront ia demeurees dedans la cornue, & n'aura rien passé dedans le recipient que le Soulfre pur. Nous ne dirons autre chose ni du fourneau, ni des vaisseaux sublimatoires (desquels Geber a fort proprement escrit) sinon qu'à sublimer nostre soulfre pour la Medecine, il est besoin que le vaisseau soit approchãt auec celuy lequel il ordonne de sublimer les marcasites : car il faut que le vaisseau auquel on met la matiere, soit bas & propre à en receuoir vn autre qui se posera dessus, lequel sera percé par les deux bouts esgalement, faict en forme d'vn gros canal, l'vn des bouts posera iustement sur le vaisseau auquel est le Soulfre, & sera bien proprement luté auec luy : & sur l'autre bout on posera la couuerture. Et quand on voudra ouurir le vaisseau, il faudra leuer le canal & la couuerture ensemble, & laisser sur le fourneau ou à part celuy auquel on auoit mis le Soulfre ; car aux canal & couuerture sera contenu le Soul-

Fleurs de Soulfre.

fre sublimé, lequel sera aisement recueilli par ce moyen. Afin que la forme des vaisseaux soit mieux entendue, nous les auons faict ci peindre.



Nous auons dict, qu'on fait des tablettes de ses fleurs auec du succre, pour les maladies de la poictrine & des poulmons: mais on en tire vne rougeur aux mesmes visages, laquelle fait plus soudain son action. Et se fait ainsi; il faut mettre desdites fleurs dedans vn matrat: puis il faut verser par dessus de l'esprit de Turbentine tant qu'il surpasse de deux doigts, apres il le faut mettre sur la cendre chaude le matrat estant bien couuert pour l'y laisser circuler, iusques à ce que ledit esprit soit teinct en rouge, lequel il faut retirer en vn vaisseau à part, pour reuerser d'autre esprit par dessus le marc des fleurs qui est resté dedans le matrat, & faisant comme deuant on retirera entierement toute la rougeur desdictes fleurs Ce faict il faut mettre toute ceste teincture dedans vn petit vaisseau auec vn alembic propre, pour retirer l'esprit de Turbentine par la chaleur du bain, & garder la rougeur qui demeurera au fond, laquelle on circulera si on la veut auoir plus pure au bain l'espace de huict iours auec esprit de vin, lequel on retirera derechef à la vapeur du bain, puis apres on chassera le Rubis à la chaleur des cendres. Ceste teincture est excellent remede pour les Asthmatiques,

Rubis ou rougeur de Soulfre.

ques, si on leur en fait prendre tous les matins quinze iours durant, deux gouttes auec vn peu de vin chaud. L'humeur acide qu'on nomme Laict de Soulfre (& aucuns improprement huile) sera tiree si on pile le Soulfre, & estant mis dedans vn grand creuseul de terre, on l'allume, & qu'on dispose les instrumens en sorte que la vapeur qui s'esleue du Soulfre cependant que son huile combustible se brusle, soit toute reserree & amassee dedans vn canal lequel passera à trauers d'vn vaisseau plein d'eau froide, au bout duquel y ait vn recipient : là ceste vapeur se conuertira en liqueur, laquelle distillera par le bec dudict alembic dedans vn receptoire : mais il faut noter, qu'il faut premierement arrouser & humecter par dedans, ledict canal, ou alembic auec vin blanc ou eau de vie, car autrement la vapeur se seiche & ne se conuertit pas en liqueur. Outre que ceste liqueur est vn excellent remede, tant pour la difficulté de respirer, qu'autres maladies des poulmons : elle est aussi tresbon & salubre remede pour guerir les Vlceres malignes. Laict, liqueur, ou esprit de Soulfre.

L'huile de Soulfre se distille autrement par le moyen des vehicules & additions, comme par le moyen de l'huile de lin, & des iaunes d'œufs, en le distillant par la cornue, ou alembic aux cendres chaudes. Ou bien on le reduit en liqueur, en le calcinant auec eau de solution, puis on le laue auec eau douce distillee, apres on le reuerbere, finalement estant mis sur le marbre en vne caue il se resoult en liqueur, laquelle non seulement conserue le corps humain de putrefaction, mais aussi les autres choses qui en seront humectees, comme dit Paracelse au liure de la nature des choses. Autres le resoluent en liqueur pour l'appliquer à diuers vsages, en le calcinant auec eau de Sel de Tartre. Huile de Soulfre.

Du Bol d'Armenie & Terre seellee.

CHAP. XXVI.

LA terre ou bol d'Armenie, & celle de Lemnos qu'on surnomme Seellee, à cause de la marque de laquelle elle est seellee pour la discerner des autres contrefaites, ont esté beaucoup prisees de tout temps, tant pour retenir le sang qui sort des veines contre nature, arrester les defluxions, que pour les maladies contagieuses : outre ce on l'a encores mise en vsage pour clorre & fermer les playes en agglutinant les parties desioinctes. Or ceux qui ont curieusemēt recerché la raison de toutes ces actions, specialement de ce qu'elles resistent à la cōtagion de peste, ont creu que ce n'estoit que par son astriction : car en espaississant le sang & les esprits, iceux ne sont tant ni si soudainement esmeus, & par consequent ne reçoiuent si aisement l'air infect : mais outre ce elles seichēt la superflue humidité du corps, laquelle est en partie cause des putrefactions. Mais cōme en tous les medicamens s'en trouuent de bons & de mauuais : celles de ces terres sont estimees les meilleures, lesquelles sont fort astringentes & adherentes à la

langue, qui se font aisement, & sont grasses & visqueuses estans fondues, & ne se doit trouuer dedans aucunes pierres ni grauier, principalement en la seellee, parce que desia elle doit auoir esté lauee auant qu'estre reduicte en pain. Mais comme on est souuent trompé aux autres medicamens, on ne l'est pas moins bien souuent en ces terres: & combien qu'elles fussent bonnes & legitimes, toutefois la paresse ou malice de ceux qui les tirent & apprestent, ou des reuendeurs, faict qu'il s'y trouue beaucoup d'impurités meslees, assauoir des petites pierres, du grauier, ou autre terre, lesquelles choses non seulemẽt sont inutiles, mais outre ce qu'elles feroint peine a l'estomach, elles empeschent l'action du medicament. Ce qui a esté cause que les Medecins ont ordõné de preparer le bol plustost que la terre seellee, parce qu'elle doit estre nette, & commandé que la preparation soit faicte auec eaux distillees, propres à ce à quoy ils la veulent appliquer. Mais les Apoticaires pour la plus part, au lieu de suiure ce que Galien enseigne au ix. liure des simples, chap. ij. & iij. sans considerer si la terre a besoin de lauemẽt ou non, (car il dit que celle de Lemnos qui est seellee, n'en a point de besoin) labattent en poudre, & la font trẽper deux ou trois fois en eau rose, ou de Plantain, ou autre, puis ayant reietté l'eau, la fait seicher sãs en oster le sable ni les autres terres qui y peuuẽt estre meslees, lesquelles ne se fondent pas: quoy faisant ils monstrent (ie di ceux qui le font) qu'ils ignorẽt la raison pourquoy il faut lauer les terres. Il est toutefois aisé à coniecturer que c'est pour deux raisons principales: la premiere est pour la rendre plus pure & nette: l'autre pour la fortifier en ses actions, & les adresser autant qu'il se peut faire. Pour la purifier il ne faut autre enseignemeut que celuy de Galien au lieu predict, où il enseigne qu'il faut laisser fondre la terre dedans de l'eau, laquelle n'aye aucune mauuaise saueur, & estant fondue commande agitter fort le vaisseau dans lequel elle est, afin que s'il y a des pierres qu'elles demeurent au fond, & apres que l'eau est esclarcie, il veut qu'on l'oste doucement par inclination, puis apres qu'on prenne la terre par dessus en laissant le grauier au dessous, laquelle il veut estre apres formee en pastilles pour estre seichés au Soleil: si on la veut donc apprester pour le cœur, il faut au lieu d'eau commune prendre celle de rose, ou de Borroches, ou de Melisse, ou de Plantain, & en temps de peste il veut qu'on y adiouste du vinaigre. Mais pour la rendre plus puissante en ses actions, principalement à guerir les playes, arrester le sang & les defluxions, il la faut preparer en la maniere qui suit. Il la faut fondre dedans vn vaisseau de verre propre à distiller, auec flegme d'Alun, y en versant tant par dessus, qu'il la surpasse d'vn doigt, puis il faut retirer ce flegme par distillation à la chaleur des cendres: apres il faut reuerser par dessus du noueau flegme d'Alun, puis encores le faut redistiller: & faut refaire ceste infusion & distillation tant de fois, que la terre demeure au fond ainsi qu'huile: on retirera ceste liqueur pour la faire du tout seicher au Soleil, & apres la garder pour en vser en temps de necessité.

CHAP. XXVII.

LEs belles compoſitions qui ſe trouuent es liures des anciens Medecins, les ordonnances de ceux de ce tẽps, & l'authorité de ceux qui ont eſcrit la proprieté & vertu des Perles, Pierres precieuſes, Coraux & autres pierres, nous rendent tel teſmoignage, que celuy ſe monſtreroit par trop opiniaſtre qui le voudroit du tout nier & reuoquer en doute. Parquoy la façon qu'ils ont tenue à les aprester pour le mettre en vſage nous doit ſeulement ſtimuler à mieux faire autant que poſſible ſera, ſans diſputer de leur vertu que l'experience monſtre eſtre treſcertaine. Or pourquoy les ont ils fait ſi diligemment broyer ſur le porfire & reduire en poudre comme impalpable, ſinon pour eſſayer de les faire penetrer dedans les veines, afin que la chaleur du corps agiſſe plus aiſement en elles ? Certainement ſi la chaleur naturelle de l'hõme ne pouuoit faire en ſorte qu'elles fuſſent cõuerties en liqueur (comme on dit que l'Autruche fait le fer) ce ſeroit vn grãd bien, mais puis qu'elle ne le peut faire, il la faut releuer de peine, afin que plus aiſément elle en reçoiue le ſoulas qu'elle en peut & doit receuoir. Quãt aux perles, ce n'eſt pas ſeulement d'hyer ni d'auiourd'huy qu'on les a reduictes en liqueur: teſmoin ce qu'on raporte de Cleopatra: mais encores qu'on aye ceſt exemple, on ne le fait pas pourtant, ains on ſe cõtente de les reduire ſeulement en poudre comme les autres pierres. Nous donc pour faire (pour ce coup) la fin de nos preparations, eſcriuons la façon de les reduire & conuertir en ſuc comme les autres remedes: c'eſt à dire d'en tirer le Sel, lequel apres ſe reſoudra de ſoymeſme en liqueur fort aiſément en lieu froit & humide, ou biẽ ſi on le ioinct auec quelque humidité propre à l'effect: car auſſi bien on en vſe peu, qu'on ne les meſle auec quelque liqueur cordialle. Paracelſe retire la teinture des coraux & des pierres precieuſes, qu'il appelle Quinte eſſence: il en tire auſſi le Sel qu'il ſurnomme Magiſtere: mais l'vn & l'autre ſont Sels differens ſeulemẽt du plus au moins: car la teinture ſe retire par le moyen de liqueur aigre, laquelle reſoult en liqueur la ſuperfice & laiſſe le corps : & le Sel ſe tire auſſi par la liqueur, mais c'eſt apres que le corps eſt calciné. Pour donc tirer la Quinte eſſence ou la teinture tant des Coraux que des pierres precieuſes & Perles, il les faut pulueriſer groſſement, & les mettre dedans vn matrat de verre lequel ait le col fort lõg: puis il faut verſer pardeſſus du vinaigre diſtillé, mais non proprement du vinaigre clair, ains des feces du vinaigre que Paracelſe appelle vinaigre radical, & faut touſiours choiſir pour ceſt effect les feces du plus fort vinaigre qu'on pourra trouuer: & ſi ledict vinaigre diſtillé eſt alkaliſé, il fera ſon action plus ſoudainement : il le faut verſer en telle quantité qu'il ſurpaſſe les poudres de trois ou quatre doigts. Apres il faut fermer & ſeeller le matrat Hermetiquement, puis le faut mettre en coction ſur la cendre l'eſpace de quinze iours en agitant tous les iours le vaiſſeau trois ou quatre fois: on aperceura le vinaigre ſe teindre de iour à autre de la couleur des Coraux ou autre

Quinte eſſẽce de perles & pierres.

pierre qu'on aura mise dedans le matrat, mais quant aux perles le suc en sera laicteux. Quinze iours passez, il faudra ouurir le matrat & retirer par inclination le vinaigre qui sera coloré, pour apres en reuerser du nouueau sur le marc, & faire comme deuant, repetant ceste action tant de fois, que le vinaigre demeure clair cõme on l'y a mis. La Quinte essence est contenue dedans ce vinaigre coloré & le reste qui demeure n'est que le corps. Il faut donc mettre tout ce vinaigre coloré dedãs vn vaisseau de verre, lequel on mettra sur la cendre chaude pour faire exhaler tout le vinaigre afin que la teinture ou quinte essence demeure seiche au fond du vaisseau. Il faut apres retirer toute ceste teinture pour la mettre dedans vn vaisseau de verre propre comme seroit vne escuelle, afin de la lauer commodement auec eau commune distillee deux ou trois fois, retirant tousiours l'eau par inclination, & non pas par distillation laquelle ne profiteroit rien d'autant que le Sel du vinaigre qui est cause de ceste acrimonie, demeurera tousiours si on tire l'eau par distillatiõ Apres qu'elle aura esté lauee deux ou trois fois, il la faudra gouster, & si d'auẽture on y ressent encores quelque acrimonie, il la faudra lauer vne ou deux fois auec eau de Sel de tartre cõme auons dit en la preparation du Mercure: puis apres la faudra lauer encores vne fois auec eau commune distillee. Ce fait quand la poudre sera seiche, on la mettra en vne caue sur le marbre, où elle se resoudra en liqueur, laquelle on gardera pour en vser quand on en aura besoin.

Magistere des perles. Il prepare encores autrement les perles, & les reduit en liqueur qu'il surnomme Magistere ou suc de Perles: ce qu'il fait ainsi Il faut prendre vne liure de vinaigre radical distillé, & demie liure d'esprit de vin aussi alkalisé, & les faut mesler ensemble dedans vn vaisseau de verre. puis ayant versé dedans quatre onces de perles bien puluerisees: il selle bien le vaisseau, & les faict cuire ou putrefier l'espace d'vn mois: ce temps passé on trouue les Perles au fond du vaisseau conuerties en suc laicteurs comme liqueur grasse apres il fait separer par inclination le vinaigre distillé & esprit de vin d'auec le suc, lequel il faict garder à part en vn vaisseau de verre, & en dõne à chacune fois le pois de six grains, tant pour les contractures qu'autres maladies, esquelles il est necessaire de nourrir & substanter les forces. Si d'auenture on craint l'acrimonie & aigreur qui y peut auoir esté imprimee par le vinaigre: il faut seicher ce suc à chaleur lẽte pour apres le lauer comme a esté dit, & en fin derechef le resoudre en liqueur.

Magistere des Pierres. Quand aux autres pierres precieuses, Crystal & Coraux, il les faut premierement mettre en poudre subtile, puis les faut mesler auec le double de Soulfre, ou autant de Salpetre bien puluerisé & les bien incorporer ensemble: puis apres faut mettre le tout dedans vn grand creuseul, lequel on posera au four de reuerbere auec vn grand feu y allumé afin que la matiere se calcine par le moyen du Soulfre ou du Salpetre lesquels se bruslent & sont consumez par le feu La matiere (soit Crystal ou autre pierre) estant bien calcinee doit estre lauee en eau douce distillee comme a esté dit pour en retirer le Sel qui reste du Salpetre ou du Soulfre, puis quãd la matiere sera seiche on la remettra dedans le creuseul tant pour acheuer de la bien sei-

chet

cher que pour la calciner encores d'auantage: ce faict on la remettra dedans vn vaisseau de verre propre à distiller & à circuler, & puis on versera par dessus de l'esprit de vin bien rectifié & deflegmé, en telle quantité qu'il surpasse la matiere de quatre doigts Puis on couurira le vaisseau de sa couuerture, & apres on mettra ledit vaisseau au bain afin que la matiere y soit circulee l'espace de 24 heures: ce temps passé on descouurira le vaisseau pour en retirer par inclinatiō l'esprit de vin auec le Sel qui sera resout ceste fois: mais il faut noter que durant ce temps de 24. heures, il faut agiter le vaisseau trois ou quatre fois pour aider la dissolution. Apres qu'on aura retiré l'esprit de vin par inclination il faudra remettre dedās le creuseul la matiere qui ne sera dissoute pour la calciner derechef: puis il la faudra remettre dedās le vaisseau auec esprit de vin pour la faire dissoudre au bain cōme deuant. Il faut tant de fois reiterer la calcination, & maceration, que tout se dissolue & passe dedans l'esprit du vin. Ce faict il faut mesler ensemble tout l'esprit de vin lequel contient la matiere dissoute, & le faut mettre dedans vne cornue, laquelle on posera sur le fourneau auec du sable, y accōmodant le canal refrigerant auec recipiēt au bout biē luté, quoy faict il faut allumer le feu dessous la cornue pour retirer cest esprit auec le Sel qu'il contient, mais parce que tout ne passera pas le premier coup, il faut remettre ledit esprit dedans la cornue deux ou trois fois, & iusques à ce que tout passe auec l'esprit du vin. Apres il faut separer l'esprit du vin par la chaleur du bain: & puis mettre le Sel qui demeurera au fond du vaisseau, sur le marbre en vne caue fresche, afin qu'il s'y resolue en liqueur, laquelle on gardera pour en vser au besoin. Celle de Crystal est tresexcellent remede pour la pierre des reins, si on en donne le pois de demie dragme auec eau ou liqur de Parietaire ou de Violette de Mars: c'est aussi vn singulier remede pour faire croistre le laict aux nourrisses lesquelles en ont peu. Celle du Coral rouge est excellēt & bon remede contre l'Epilepsie. Celle du Saphir esteinct le charbō de la peste & la fieure continue par mesme moyen on tire le Sel de la pierre Iudaique, des pierres qui se trouuent dedans les Esponges de mer dedans la teste des Escreuices & autres. Ayant donc suffisamment discouru sur l'aprest des remedes autant qu'il peut suffire à celuy qui n'en a point encores de cognoissance, pour l'amener & conduire à choses plus grandes: nous finirons pour ceste fois, attendant qu'il aye pleu à Dieu nous reueler plus ample cognoissance. Cependant le lecteur rendra graces (auec moy) à celuy qui distribue les dons, auquel soit gloire eternellement.

TROI

TROISIESME DISCOVRS ENSEIGNANT LE TEMPS PROPRE A CVEILLIR LES HERBES pour toutes les parties du corps.



OVS ceux qui ont escrit de l'election & preparation des medicamens, ont tous esté d'aduis qu'il failloit diligemmēt obseruer le tēps propre pour les cueillir & ramasser, afin qu'ils se puissent mieux garder auec toutes leurs forces & vertus entieres: en quoy ils ont seulement consideré la tēperature de l'air serene, & non pluuieuse ni venteuse, la saison de l'annee, & la partie du iour: car l'aage du medicament n'a qu'vn particulier regard sur sa force & disposition Mais pas vn d'eux n'a faict mention des Ascendens. des Mediations du ciel, ni du leuer & coucher des Astres, que les Medecins Arabes, & autres qui ont suiui la doctrine d'Hermes ont obserué: ce que possible est aduenu à cause de la dificulté qui est à cercher lesdicts Ascendens. Car ceux qui ont escrit l'obseruatiō qu'ō doit auoir des Astres en la cure & guerison des maladies, ont bien enseigné & dit, qu'il failloit attendre & choisir l'heure, que tel ou tel signe du ciel fust en l'Ascendent, pour commencer à guerir la maladie estāt en telle ou telle partie du corps: mais ils n'ont pas enseigné la façon cōme on pourroit facillement choisir & trouuer ceste heure Oubien possible que plusieurs, lesquels ne se soucient pas beaucoup de la cognoissance ne du mouuement des Astres, & moins encores de leurs effects pour le regard de la Medecine, disans (contre l'aduis de nostre bon Hypocrate & celuy de Galien) que ceste cognoissance n'est en aucune façon vtile ni necessaire au Medecin: mesmes voyans la difficulté, ils ont aisément passé ce poinct sous silence, estimans ceste obseruation estre plus curieuse, que necessaire. Toutefois la volonté demeurant libre à vn chacun de le faire, ou ne le pas faire: ie ne lairray (suiuant ma promesse) d'enseigner ici comment par le moyen des tables y mises qui sont les tables des deux principaux Angles du ciel, assauoir du Midi & du Leuant, on pourra trouuer & sçauoir chacun iour en toutes les parts de France, à quelle heure chacun des douuze signes du Zodiac sera en l'Horison oriētal, ou passera au cercle de Midi: ce qui au moins pourra seruir aux Apoticaires lesquels n'en ont pas la cognoissance, afin que cy apres s'ils veulent, ils puissent auoir les herbes qu'ils gardent pour l'hyuer, cueillies en sorte qu'aucune chose n'y soit requise: car puis qu'ils sçauent biē quelles sont les herbes capitales, cordialles, hepatiques, polmoniques, &c il les pourront aussi toutes cueillir, chacune sous sa propre constellation. Ce qui estant aisé à obseruer, ne sera possible mesprisé de tous: veu qu'il n'y a aucun changement de remede, ni retardement en ce qu'on veut faire: outre qu'auec ce que les medicamens seront propres & cōuenables au mal, si on obserue tout ce qui a esté enseigné par les anciens tant Arabes qu'autres, on sera

moins

moins subiect à reprehension: C'est bien chose certaine que si la racine de Piuoine laquelle a esté arrachee de terre le iour que la Lune est toute cachee sous les rayons du Soleil en s'allant ioindre auec luy, est pēdue ou attachee au col d'vn Epileptic, qu'elle est beaucoup de plus grande efficace, que celle qui l'est en autre saison, pour empescher l'accés: car on experimente que celle qu'on cueille autrement & sans discretion n'y profite rien du tout. On scait aussi par longue obseruatiō, que les bois lesquels sont couppez & abatus au temps que la Lune est pleine ou qu'elle croit, ne sont de longue duree, & qu'ils deuiennent incontinent vermoulus. Il se trouue encores plusieurs obseruations faites par les anciens, lesquelles monstrent que le leuer & coucher des signes & cōstellations n'est inutilemēt obserué: dequoy entre plusieurs autres Arnauld de Villeneufue sera bon tesmoin. D'auantage l'anciēneté a remarqué, que chacun des douze signes du Zodiac a particulier regard sur certaine partie du corps humain: de facō que si aucun a esté blessé en quelque partie du corps durāt le temps que la Lune est portee sous le signe, qui gouuerne & a regard sur ceste partie, le Chirurgiē aura tousiours ou deura auoir mauuaise opinion de telle blessure & estre plus soigneux & diligent à la traiter. Et pour auoir memoire de cest enseignement, lesdits Chirurgiens tiennent en leurs boutiques la figure, à laquelle les anciens auoint recours quand ils le vouloint scauoir: car aucuns ont obserué, que bien souuent il suruient mal au bras apres que la veine a esté ouuerte durāt le tēps que la Lune passoit sous le signe des Gemeaux: en sorte que plusieurs Medecins lesquels ordōnent la seignee au bras pour precaution seulement, ne commanderōt pas qu'elle soit faicte durant ce temps, parceque la plus part des hommes ont de long temps imprimee telle obseruation en leurs testes. Ie seray tousiours d'aduis (toutefois) que où la seignee sera requise prōptement, qu'on n'vse d'aucune dilation (pourueu que l'imbecillité des forces ne l'empesche) parce qu'il y auroit peril en l'attente & au retardemēt: mais où cela ne sera, on pourra si on veut choisir le temps propre. Pareillement on a obserué, que si on donne des medicamens laxatifs, les iours que la Lune est sous les signes qui sōt surnommez du nom des animaux lesq̄ls remarchēt la viande qu'ils ont auallee, comme sont le Taureau & le Libouc, iceux medicamēs font rarement leurs operations entieres sans exciter vomissement: ce que i'ay de long tēps obserué, pour recognoistre la verité de ce qui en auoit esté dit par les obseruateurs des effects du ciel. Parquoy quand on voudra purger le corps soit par vomissement ou autrement, il seroit bon de choisir les temps propres à ce faire: selon que l'auons particulierement escrit en nostre traicté de la cognoissance des maladies & iours critiques par le mouuement des Astres. Il est aussi euident à qui y voudra penser, que le leuer & coucher des Astres font diuerses mutations en l'air. Et que la diuersité des ascendens est cause des diuerses mutations Parquoy si on obserue lesdicts Ascendens ou Mediations du ciel, au temps qu'on recueille & amasse les herbes, desquelles on se veut seruir pour medicamenter le corps, specialement quand on veut que leur vertu paruiēne en quelque partie esloignee de la bouche & de l'estomach, il me

semble qu'il ne pourra esté reprouué si ce n'est d'aueture par ceux qui se delectent aux contradictions, puis qu'il n'y aura aucun changemét ni retardation. Mais si en aucune maladie il est necessaire de n'oublier aucune particularité, c'est principalement en la guerison des vlceres & playes qui aduiennent au corps, pour lesquelles on a accoustumé d'vser de bruuages qu'on surnomme potions vulnetaires desquelles plusieurs ont assez experimenté la vertu & puissance: cõme i'ay aussi faict en la guerison de l'ouuerture de l'vn des menus boyaux, laquelle ie proposeray pour exemple, (auant que d'escrire la façon proposee) laquelle ne sera possible iugee digne d'estre enseuelie sous l'oubliance, veu la difficulté qui se propose en la guerison de telle maladie, qui fust telle. L'vne des filles qui seruent les malades en l'hostel Dieu à Beaulne, lesquelles sont surnommees sœurs à cause de l'vnion qui doit estre entr'elles en l'exercice de charité, vn iour comme en trauaillant en sa charge & leuant vn pesant fardeau, elle sentit vne douleur aupres de l'ayne droite, sans qu'il y eust aucune apparence de rompure ni relaxation du peritoine, qui faict iuger que ce fust seulement vne extension du bout du Muscle oblique montant de l'Epigastre. Ladicte douleur luy continua enuiron quatre ou cinq ans sans qu'elle s'en arrestast ni qu'elle en fist aucune plainte, encores qu'elle fust fort grande quelque fois: mais parce qu'elle n'estoit de longue duree, elle la suportoit le plus paisiblement qu'elle pouuoit, ioinct sa pudicité qui la gardoit de descouurir son mal à raison du lieu où il estoit, & suporta ainsi paisiblement son mal, iusques à ce que par defluxions & amas à cause de la foiblesse de la partie, il s'assembla des matieres au lieu de la douleur, lesquelles petit à petit firent enfler la partie offencee iusques à tãt que l'enflure estant acreuë & grossie, & les matieres commençans à se pourir, elle fust chargee de grande douleurs lesquelles furent tost apres accompagnees de fieure continue, tellement qu'elle fust contraincte de s'arrester au lict & demander secours contre le mal qui la pressoit. A cest effect Maistre Guillaume Brunet docteur Medecin alors encores ieune d'aage mais ancien en doctrine (& en ce successeur de Maistre Gilles Brunet son pere, qui fust l'vn des premiers Medecins de son temps, & qui, s'il n'eust deuancé, au moins eust accompagné les plus doctes & experts en sa profession, si Dieu luy eust donné aussi longue vie, comme il auoit l'entendement) fust appellé pour la voir & visiter: car ordinairement les plus ieunes Medecins (comme estans plus propres au trauail) visitent les pauures malades, dedians leurs premiers labeurs & exercice de leur estãt aux œuures pieuses: parce qu'encores qu'en ceste maison les malades y soint honorablement & nettement traictez, il n'y a toutefois point de Medecin à gage ordinaire, pour n'estre la maison assez riche: mais les Medecins estans priez & appelez ne refusent d'y aller, voire plus, ceux qui sont charitables s'y presẽtent sans y estre appelez. Ledit Seigneur Brunet la voyant pressee de fort grandes douleurs non de la partie malade seulemẽt mais de tout le ventre accompagnees d'vne fieure continue & grands vomissemens par lesquels elle rendoit mesme tout ce qu'elle prenoit pour sa nourriture,

riture, dequoy partie deuoit descendre & estre euacué par le bas: il entra en soupçon que le mal estoit celuy qu'on appelle Illiaque passion: ce qu'il ne faisoit sans grandes raisons, parce qu'elle en auoit beaucoup de signes. Parquoy tout incontinent il y applqua les remedes propres pour appaiser les douleurs, d'autant que la grandeur d'icelles abatoit les forces sans lesquelles il est impossible que le mal puisse estre gueri: il luy fist donc donner des clisteres & autres medicamens propres à cest effect, lesquels toutefois n'apaiserent aucunement le mal encores qu'ils fussent plusieurr fois reiterez. Trois ou quatre iours apres qu'elle fust agitee voyant que le mal continuoit: ie fus prié de l'aller visiter, ce que ie fis volontairement: & ayant aduisé auec ledit Brunet, nous luy fismes ouurir la veine, tant à raison de la fieure que craignans que par le moyen des douleurs il ne se fist quelque inflammation, à cause aussi que les purgations Lunaires luy estoint supprimees car sa pudicité estoit cause que le mal nous estoit couuert, & ne sçauiōs pas quelle eust aucune enflure, & moins encores que la matiere s'y pourrist qui estoit cause de la fieure. Apres la seignee voyant que les douleurs, continuoint cerchāt tousiours quelle pouuoit estre la cause de ses grandes douleurs, i'entray en opinion que ce pouuoit estre vne deuiation de la matrice laquelle aduient souuēt apres leger effort, & excite de tels & semblables accidens: parquoy on manda vne femme pour y mettre la main, laquelle trouuant ceste enflure, la pressa en telle façon qu'elle fist chemin à la matiere contenue au dedans de l'enflure laquelle ne demandoit qu'à sortir: & la fist remonter & faire teste enuirō deux doigts plus haut. Ce faict voyāt que les douleurs & la fieure continuoint, ie recognu que ce n'estoit pas la matrice & recommençay à coniecturer si c'estoit point vne defluxion d'humeurs acres & picquantes lesquelles en tōbant sur ces parties en pouroint estre la cause: car autrement n'en pouuions auoir la cognoissance que par cōiecture, & ne sçauions pas seulement qu'il y eust enflure ni inflammation. Parquoy pour appaiser lesdites douleurs, nous luy ordonnasmes vn cataplasme discusif & anodin, leq̄l luy fust appliqué par la sœur qui la gouuernoit, ou biē par celle qui a la charge de l'Apoticairerie & qui faict les cōpositions: mais enleuant le premier ou second cataplasme, la matiere qui auoit pourry & persé le cuir se mōstra ce qui me fust tost raporté. Parquoy ie l'allay soudain visiter & lors elle fust contraincte de me monstrer & descourir son mal, lequel voyāt, & considerāt par la matiere pourrie que c'estoit vn apostume: ie luy fis entendre qu'il estoit force que le Chirurgien y mit la main, afin de bien mondifier la partie craignant qu'à faute de ce faire il ne s'y engēdrast vne fistule, parce que le mal estoit en vne partie basse & molle, laquelle reçoit aisement les defluxions. Et apres auoir ordonné ce qui sembloit y estre requis, ie demeuray huict ou dix iours sans la voir parce que c'estoit œuure manuelle laquelle apartient au Chirurgien. Durant ce temps que ne la visitois plus ledit Sieur Brunet luy ordonna vne medecine laxatiue: mais pendant qu'elle deuoit faire son euacuation, le Chirurgien y alla pour la traiter: & ayant leué l'apa-
pa-

pareil. Voila la pauure fille bien estõnee, & le Chirurgiē gueres moins voyant sortir par l'vlcere ce qui deuoit passer en bas, qui demonstroit que le boyau estoit percé. Dequoy estant aduerti par ledit Chirurgien I'y allay incontinent pour la visiter & sauoir la verité, laquelle ie trouuay telle qu'on le m'auoit raporté: & tousiours dés ce temps là, quand elle prenoit quelque potage ou beuuoit autre liqueur: peu de temps apres elle la rēdoit par l'ouuerture de l'vlcere: qui demonstre que le boyau auoit esté percé par l'atouchement & seiour de l'apostume: voire il y a apparence que c'estoit l'vn des deliez ou menus, notamment celuy qui est ainsi surnommé entre les autres, parce qu'il descend bas iusques sur les aisnes. Car iamais la matiere fœcalle n'est sortie par ladicte ouuerture, comme elle deuoit faire si c'eust esté l'vn des gros boyaux, veu qu'elle commence à prendre sa forme en celuy qui est nōmé aueugle. Or parce que ces boyaux sont fort desliez & les parties spermatiq̃s lesquelles n'on ni chair ni sang, s'il y suruient quelques vlceres, la plus part des Medecins iugent qu'elles sont le plus souuent mortelles, ou pour le moins incurables. Parquoy ie me trouuois bien empesché à guerir ce mal, encores que ie desirois biē fort d'autant que celle qu'il affligeoit estoit honneste fille & charitable: ce qui m'occasionnoit d'en parler à tous les Medecins que ie rencontrois afin de retirer d'eux q̃lque bon aduis & conseil. Mais aucuns d'eux pour respōce disoint que le mal estoit mortel & les autres incurable, Toutefois apres auoir diligemment pensé aux moyens pour la guerir, vn iour ie priay ledit Sieur Brunet de nous assembler auec le Chirurgien, afin d'auiser par ensemble aux moyens pour la pouuoir remettre en santé: ce que libremēt & volontairement il fist. Estans assemblez, parce que i'y estois le plus ancien, & que la coustume des Medecins en ces lieu est que l'ancien collige les opinions, & les plus ieunes opinent les premiers: leur ayant proposé le mal (que desia ils sçauoint toutefois) & la dificulté qui estoit en sa gueriso, ie demāday l'aduis du Chirurgien, lequel en dit ce q̃l en sçauoit. apres luy ledit Brunet opinant, ayant faict son prognostic touchant sa dificulté de la gerison, proposé les moyens qu'il luy sembloit qu'on deuoit tenir pour guerir les vleres: c'est assauoir qu'il les failloit mondifier & seicher, puis aider nature pour restaurer la substance perdue, & finalement consolider: mais que la proprieté de la partie dōnoit tant d'empeschemēs, qu'on seroit contraint de s'arrester plustost au prognostic, qu'à l'esperance de guerison. Apres qu'ils eurent proposé ce qu'ils voulurent pour leurs aduis: i'adioustay le miē aux leurs, estant semblable au regard des moyens qu'on doit tenir en la cure des vlceres & du prognostic: toutefois ie fus d'aduis, qu'encores que le mal fust tenu pour incurable, que neantmoins il valoit mieux essayer l'vsage de quelque remede propre (apres auoir predit la difficulté, pour euiter calomnie) que de laisser la pauure fille sans secours & viure en langueur, ou bien mourir en languissant. Et pour fortifier mō opinion, ie leur recitay l'histoire que Iean Kentman Medecin a escrite en vn traité qu'il a fait des pierres qui croissent en diuerses parties du corps humain, laquelle ie reciteray, sommairement pour ne char-

ger

ger le lecteur de recourir ailleurs. Il dit dõc qu'vn ieune enfant en l'aage de treize ans, fust couppé pour luy tirer la pierre qui estoit en sa vessie: mais parce que l'operateur n'estoit pas biẽ expert en son art, l'incision fust mal faicte, tellement qu'elle demeura long temps ouuerte, parquoy l'vrine sortoit tousiours par l'ouuerture sans qu'il en rendit point ou peu par le canal à ce destiné par nature: dont aduint qu'aux enuirons de la playe il s'engendra derechef autre pierre laquelle luy faisoit plus de mal en la vessie que la premiere: tellement qu'on fust cõtrainct de l'inciser derechef pur lui arracher ceste pierre. Quoy faict il guerit tost apres & resta gaillard & dispost à toute sorte d'exercice: iusques a ce qu'en l'an 1558. luy estant à la guerre pour l'Empereur Charles le quint contre le Roy de France, se trouua en la compagnie de deux gentilshommes qui auoint querelle l'vn contre l'autre, à l'occasion dequoy l'vn d'eux assailloit l'autre furieusement & luy tira vn coup de pistole, mais la bale ayant donné contre le cartoche de celuy auquel il tiroit qui luy estoit ennemy, & s'estant ledit cartoche rencõtré couuert d'acier, la bale reialit contre ce pauure miserable qui estoit releué de tant de maux, & le frappa enuiron vne palme dessous le nõbril, tellement que ladite bale entra dedans le corps de la vessie, dont il tomba de son cheual en terre. Mais estant releué il fust porté à demi mort entre les mains des plus experts Chirurgiens du lieu le plus proche, qu'il fist appeler, lesquels ayans descouuert sa playe, & voyãs que le corps de la vessie estoit percé le banderent seulement & luy dirent à Dieu en l'abandonnãt, parce (disoint ils) que la playe estoit incurable: Ce que voyant le pauure malade, il se fit porter en sa maison par ses seruiteurs: & si tost qu'il y fust arriué, il fist appeller le plus suffisant & docte des Chirurgiens auec ledit Kentman: auquel il recita ce qui luy auoit esté faict, les suppliant auec larmes de luy donner la vie en le secourant. Ce que ledit Chirurgien refusoit apres qu'il eust veu la playe, auec telle prediction que les premiers: toutefois il fust en fin secouru par eux ensemble à la priere dudit Kentman. Premierement la bale fust tirée de la vessie: apres il rendoit tousiours son vrine par la playe l'espace d'onze sepmaines, durant lequel temps par le moyen de ladite vrine il s'engendra vne pierre tout à l'entour de la playe, tellement qu'on fust contraint la coupper cõme on auoit fait la premiere: quoy fait tost apres la playe se guerit, & s'est depuis bien porté le malade, & apres marié à vne femme de noble maison. Ceste guerison laquelle ie croyois auoir esté faite, par la coagulation de la vessie auec les parties voisines, estoit cause que ie ne desesperois pas du tout de la guerison de nostre pauure malade: parquoy i'estois d'auis d'essayer les remedes propres à cest effect, selon que la nature du mal le monstroit, qui estoit premierement, la reünion de ce qui estoit desioinct & separé mais elle ne se pouuoit faire que la substance perdue ne fust restaurée. laquelle derechef ne se pouuoit restaurer que l'vlcere ne fust nette, ce que finalement ne pouuoit estre fait, que la defluxion ne fust arrestée & la partie remise & reduicte à sa temperature naturelle. Parquoy il estoit besoin de commẽcer par l'arrest de la defluxion; laquel-

le se doit faire par euacuation de la matiere, ou par diuersion ou deriuation. Or d'autant que la defluxion des matieres qui salissoint l'vlcere ordinairement se faisoit plus par les boyaux qu'autre part: l'euacuation d'icelles ne se pouuoit faire autrement que par vomissemens, lesquels non seulement seruiroint d'euacuation, ains aussi de diuersion. Mais côme la triple substance du corps se resout continuellement, aussi estoit il necessaire qu'elle fust de mesme restauree par le manger, le boire & l'inspiratiõ de l'air: desquels le mãger, & le boire (au moins) ne sont pas sans excremens & superfluitez qui decoulent sur la partie offencee. cõbien qu'il seroit bien à desirer qu'il ne se fist pas: parquoy l'vsage des medicamens laxatifs estoit contraire, d'autant qu'ils chassent & conduisent les matieres acres & piquãtes au lieu duquel on les voudroit retirer. Or les vomissemens ne pourroint tant estre continuez qu'ils empeschent les superfluitez alimẽteuses d'estre portees au mal: il falloit cercher autres moyens, autrement que l'vlcere au lieu de guerir prendroit accroissemẽt, & par consequẽt seroit incurable, puis que ce qui deuoit estre fait le premiere & sans lequel les autres ne se pouuoint estre, ne se pouuoit faire. Ie dis donc que i'estois d'auis, que puis qu'il estoit necessaire de prendre nourriture, & que l'vsage des medicamens laxatifs estoit contraire: qu'il falloit faire en sorte que les viandes & le bruuage seruissent de medicamẽs, au moins que le boire le fust entierement & la viande tant qu'on pourroit. A cest effect qu'on lui deuoit aprester vne decoction vulneraire, laquelle seroit composee de racines, herbes, fruicts, semences & fleurs diaphoretiques, abstersiues, mondificatiues & consolidãtes: & qu'en ce qui pouuoit estre faict par vn seul remede, il n'y en falloit pas employer plusieurs, qu'outre ce si ladite potion excitoit les sueurs que elle feroit tout ce que requerions. assauoir qu'en purgeant le corps vniuersellemẽt & sensiblemẽt par les sueurs, elle le seicheroit: q̃ la reuulsiõ des humeurs se feroit par le mouuement du centre à la superfice: que l'vlcere seroit mõdifiee: & lors que nature estant bien disposee & libre de tous empeschemens, & secourue par la vertu des medicamens vulneraires, elle engẽdreroit la chair pour remplir l'vlcere, laquelle apres par medicamens exterieurs seroit consolidee & formee. I'adiousteray d'auãtage que si les herbes estoint cuillies sous propre constellation, assauoir durant le tẽps que le signe de la vierge (auquel est attribué le gouuernemẽt des boyaux) monteroit sur nostre Horizon, suyuant ce qu'en auois leu quelq̃ part, q̃ ie le trouuerois bon: m'offrant de prendre la peine de choisir le tẽps propre pour ce faire. Ma proposit ayant esté par eux receuë & trouuee bonne le iour suyuant ie fis l'ordonnance telle.

℞. radicis chinæ minutim incisæ ℥ ij. corticis cucurbitæ ℥. j ß. radicis simphiti maioris & Aristolochiæ rotundæ ana ℥ j foliorum simphiti medij, prunellæ, agrimoniæ, vincæ peruincæ, betonicæ, ana manip. ij. baccarum Iuniperi contusarum ℥ ij extremitatum pennarum caudæ Pauonis ʒ ij florum yperici manip j herbæ & radices colligantur ascẽdente signo Virginis, postea omnia incisa macerentur in lib. xij. aquæ fontis spacio xxiiij horarum, atque posthæc lento igne coquãtur vase pro-

probè coopertodõec tertia pars cõsumpta sit: huius decocti collati ℥. v. mane hora quarta bibātur: postea quiescat in lecto optimè tecta sudorem expectando. Eodem decocto vtatur loco vini tempore sitis.

Elle ayant vsé de ceste decoction enuiron trois semaines durãt sãs aucun autre bruuage, & sans aucune application exterieure, l'vlcere fust consolidee, & s'est tousiours bien portee dés ce temps là qui sont enuiron cinq ans, comme elle fait encores maintenant par la grace de Dieu. Pendant qu'elle vsoit de son bruuage elle mangeoit sobrement des viandes deseichantes comme il est requis. Cest exemple a esté alleguée pour faire recognoistre la vertu & puissance des breuages vulneraires, afin que cy apres ensuyant les anciens ils soint plus souuent mis en vsage. Mais celuy qui y voudra obseruer les ascendans du ciel, il les trouuera en la maniere qui suit.

Il faut premierement sçauoir sous quel signe marche le Soleil & en quel degré il est le iour qu'on veut cueillir les herbes: ce qu'on sçaura si on regarde dedans les Ephemerides, car à l'endroit du iour du mois le lieu du soleil est marqué, en degrez & minutes en la prochaine colomne dudit iour. Mais parce que la cuillette des herbes est partie de l'aprest des remedes, ce qui apartient aux apoticaires plus qu'aux medecins de ce temps, lesquels leur ont quitté ceste partie de la Medecine, comme ils ont fait aux Chirurgiens de la cure des maladies qui requierent l'œuure de la main: & que la plus part des apoticaires n'entẽd pas l'usage des tables ni des Ephemerides Ie mettray ici vne table des douze mois de l'an, par laquelle on cognoistra le signe & degré du signe auquel le Soleil sera chacun iour. Ie scay bien que ladite table ne sera pas exhacte parce que pour ce faire il en faudroit calculer vne tous les ans: mais elle suffira pour cecy, d'autãt qu'il n'y scauroit auoir faute que quelques minutes, lesquelles importent peu en ceste affaire car il ne faut pas s'arrester ni regarder à vn seul poinct ou moment, ains à tout le temps durant lequel vn signe monte sur l'Hhorison, lequel est quelquesfois d'enuiron deux heures peu plus ou moins,

Ianuier	♑ Miboure
Nōb. des iours	Degrez
A 1	11
b 2	12
c 3	13
d 4	14
e 5	15
f 6	16
g 7	17
A 8	18
b 9	19
c 10	20
d 11	21
e 12	22
f 13	23
g 14	24
A 15	25
b 16	26
c 17	27
d 18	28
e 19	29
f 20	♒ Verſeau.
g 21	1
A 22	2
b 23	3
c 24	4
d 25	5
e 26	6
f 27	7
g 28	8
A 29	9
b 30	10
c 31	11

Feburier	♒ Verſeau.
Iours	Degrez
d 1	12
e 2	13
f 3	14
g 4	15
A 5	16
b 6	17
c 7	18
d 8	19
e 9	20
f 10	21
g 11	22
A 12	23
b 13	24
c 14	25
d 15	26
e 16	27
f 17	28
g 18	29
A 19	♓ Poiſſons
b 20	1
c 21	2
d 22	3
e 23	4
f 24	5
g 25	6
A 26	7
b 27	8
c 28	9

Mars		♓ Poißons
Iours		Degrez
d	1	10
e	2	11
f	3	12
g	4	13
A	5	14
b	6	15
c	7	16
d	8	17
e	9	18
f	10	19
g	11	20
A	12	21
b	13	22
c	14	23
d	15	24
e	16	25
f	17	26
g	18	27
A	19	28
b	20	29
		♈ Mouton
c	21	1 Printemps.
d	22	2
e	23	3
f	24	4
g	25	5
A	26	6
b	27	7
c	28	8
d	29	9
[illegible]	30	10
f	31	

Avril		♈ Le Mouton
Iours		Degrez
g	1	11
A	2	12
b	3	13
c	4	14
d	5	15
e	6	16
f	7	17
g	8	18
A	9	19
b	10	20
c	11	21
d	12	22
e	13	23
f	14	24
g	15	25
A	16	26
b	17	27
c	18	28
d	19	29
e	20	♉ Taureau
f	21	1
g	22	2
A	23	3
b	24	4
c	25	5
d	26	6
e	27	7
f	28	8
g	29	9
A	30	

May		Le Taureau ♉
Iours		Degrez
b	1	10 L'esté 50
c	2	11
d	3	12 L'esté 48.
e	4	13 L'esté 47
f	5	14 L'esté 45
g	6	15 L'esté 43
A	7	16 L'esté 41
b	8	17 Lesté 39
c	9	18
d	10	19
e	11	20
f	12	21
g	13	22
A	14	23
b	15	24
c	16	25
d	17	26
e	18	27
f	19	28
g	20	29
A	21	♊ Iumeaux
b	22	1
c	23	2
d	24	3
e	25	4
f	26	5
g	27	6
A	28	6
b	09	7
c	30	8
d	31	9

Iuin		♊ Les Gemeaux
Iours		Degrez
e	1	10
f	2	11
g	3	12
A	4	13
b	5	14
c	6	15
d	7	16
e	8	17
f	9	18
g	10	19
A	11	20
b	12	21
c	13	22
d	14	23
e	15	24
f	16	25
g	17	26
A	18	27
b	19	28
c	20	29
d	21	30
e	22	♋ Cancre
	23	1
g	24	2
A	25	3
b	26	4
c	27	5
d	28	6
e	29	7
f	30	8
		9

Iuillet	♋ Le Canere	Aoust	♌ Le Lion
Iours	Degrez	Iours	Degrez
g 1	9	c 1	9
A 2	10	d 2	10
b 3	11	e 3	11
c 4	12	f 4	12
d 5	13	g 5	13
e 6	14	A 6	14
f 7	15	b 7	14
g 8	16	c 8	15
A 9	17	d 9	16
b 10	18	e 10	17
c 11	19	f 11	18
d 12	20	g 12	19
e 13	20	A 13	20
f 14	21	b 14	21
g 15	22	c 15	22
A 16	23	d 16	23
b 17	24	e 17	24
c 18	25	f 18	25
d 19	26	g 19	26
e 20	27	A 20	27
f 21	28	b 21	28
g 32	29	c 22	29
A 23	♌ Le Lion	d 23	♍ La Vierge
b 24	1	e 24	1
c 25	2	f 25	2
d 26	3	g 26	3
e 27	4	A 27	4 Automne.47.
f 28	5	b 28	5 Automne.48.
g 29	6	c 29	6
A 30	7	d 30	7
b 31		e 31	8

Septembre	♍ *La Vierge*	*Octobre*	*la Balance.* ♎
Iours	Degrez	Iours	Degrez
f 1	9	A 1	8
g 2	10	b 2	9
A 3	11	c 3	10
b 4	11	d 4	11
c 5	12 Automne 45.	e 5	12
d 6	13	f 6	13
e 7	14	g 7	14
f 8	15	A 8	15
g 9	16 Automne 43.	b 9	16
A 10	17	c 10	17
b 11	18	d 11	18
c 12	19 Automne 41	e 12	19
d 13	20 Automne 50	f 13	20
e 14	21	g 14	21
f 15	22 Automne 29	A 15	22
g 16	23	b 16	23
A 17	24	c 17	24
b 18	25	d 18	25
c 19	26	e 19	26
d 20	27	f 20	27
e 21	28	g 21	28
f 22	29	A 22	29
g 23	♎ La Balance	b 23	30
A 24	1	c 24	♏ Scorpion
b 25	2	d 25	2
e 26	3	e 26	3
d 27	4	f 27	4
e 28	5	g 28	5
f 29	6	A 29	6
g 30	7	b 30	7
		c 31	8

Nouembre

Nouembre.	♏ Scorpion
Iours	Degrez
d 1	9
e 2	10
f 3	11
g 4	12
A 5	13
b 6	14
c 7	15
d 8	16
e 9	17
f 10	18
g 11	19
A 12	20
b 14	21
c 14	22
d 15	23
e 16	24
f 17	25 Hyuer 39
g 18	26 [illegible]lu 41. 43
A 19	27 Hiuer 47
b 20	28 Hiuer 50
c 21	29 Hiuer 45
d 22	♐ A ct nāt
e 23	1
f 24	2
g 25	3
A 26	4
b 27	5
c 28	6
d 29	7
e 30	8

Decembre	♐ Arbtenant
Iours	Degrez
f 1	9
g 2	10
A 3	11
b 4	12
c 5	13
d 6	14
e 7	15
f 8	16
g 9	17
A 10	18
b 11	9
c 12	20
d 13	21
e 14	22
f 15	23
g 16	24
A 17	25
b 18	26
c 19	27
d 20	28
e 21	29
f 22	♑ Mibouc
g 23	2
A 24	3
b 25	4
c 26	5
d 27	6
e 28	7
f 29	8
g 30	9
A 31	10

La table sus escrite est composee de 24. colomnes pour les douze mois, que sont deux pour chacun, desquelles la premiere contient en son dessus le nom du mois, au dessous duquel sont les nombres des iours escrits en lettres d'Arithmetique, selon le nombre qu'en a le mois. Sur la seconde est escrit au dessus premierement la marque du signe, par laquelle il est communement denoté: puis apres le nom d'iceluy est escrit: au dessous en descendant sont escrits les degrés dudict signe, par lesquels ou sous lesquels est communement le Soleil chacun iour. Or nous auons en ceste table escrit le nom des signes aupres des marques, afin que ceux qui ne les cognoissent apprennent à les cognoistre, par ce qu'aux tables suiuantes il n'y aura que la marque du signe seulement. Outre ce parce qu'aux communs almanacs, on ne trouue autre diuision des temps que celle qu'ont suiuie les astrologues, lesquels diuisent l'an en quatre parties esgales, comprenant chascune le temps que le Soleil demeure sous trois signes du Zodiac. Et qu'Hippocrate en ses liures des maladies populaires, des lieux de l'air, & des eaux, & au troisiesme de la Diette, & ailleurs, diuise l'an non en parties esgales, mais bien en quatre saisons, lesquelles sont inesgales, desquelles la cognoissance est bien requise au Medecin pour preuoir les maladies, comme Galien le tesmoigne au commentaire sur le premier des maladies populaires. Nous auons marqué en ceste table le commencement de chacun temps selon les diuers climats. Car le printemps commence bien par tout à l'Equinoxe vernal, qui est en mesme temps par tout: mais les autres saisons ne commencent pas au mesme iour, parce qu'il commence l'Esté au leuer cosmic des Pleiades, lequel ne se fait en mesme temps en tous climats. Et au leuer cosmic de l'Arcture, il fait le commencement de l'Automne: & celuy de l'hyuer, au coucher matutin des Pleiades. Nos auons donc cotté lesdicts Esté, Automne, & Hyuer, en leurs lieux selon le climat & eleuation du Pole de 39 41. 43. 45. 47. 48. & 50. degrés. Tellement que où ladicte eleuation du Pole est de 47. degrés, il faudra prendre le commencement du temps au iour où on trouuera cotté 47 & ainsi des autres. Maintenant ayant trouué le degré du signe auquel est le Soleil, à l'endroit du iour tel qu'on veut, il faut (entre les tables suiuantes) cercher celle qui est pour l'eleuation du lieu où on demeure, & en icelle faut trouuer la colomne de la dixiesme maison, sur laquelle on trouuera la marque du signe auquel est le Soleil, & en ceste colomne en descendant en bas on trouuera le degré dudict signe auquel est le Soleil lequel on notera à part pour en auoir souuenance par le moyen du nombre des heures & minutes qui est escrit au deuant aux deux premieres colomnes, qu'il faut escrire à part. Apres il faut auancer ou reculer en ladite table iusques à ce que sur la prochaine colomne de la premiere maison on aye trouué la marque du signe qu'on desire d'estre en l'ascendant, & d'iceluy on escrira à part le nombre des heures & minutes qui se trouueront à l'endroit de son premier degré. Ce signe donc qu'on veut estre en l'ascendant sera deuant ou apres le lieu du Soleil, ou bien au lieu mesme: s'il est deuant, le nombre des heures

& mi-

& minutes sera moindre que celuy du lieu du Soleil: mais s'il est apres il sera plus grand. Pour sçauoir donc quand le signe qu'on desire mõtera sur l'Horizon, il faut oster le moindre nombre des heures & minutes du plus grand: car le nombre des heures & minutes qui restera, monstrera qu'autant d'heures & minutes deuant ou apres midi il commencera de monter : c'est à dire, que si le nombre des heures & minutes marquees à costé du lieu du Soleil, est moindre que celuy du signe qu'on veut qui monte, il faudra conter le reste des heures & minutes, apres midi: mais s'il est plus grand, il les faudra substraire & oster de douze qui est le midi, le reste monstrera l'heure demandee; comme il sera plus clairement monstré par les exemples escrits ci apres l'exposition des tables.

Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 42. degrez.

☉ au ♈

Mais. T. a. midi.		10 ♈	1 ♋
H	M	D	D
0	0	0	20
0	4	1	21
0	7	2	21
0	11	3	22
0	15	4	23
0	18	5	24
0	21	6	24
0	26	7	25
0	29	8	26
0	33	9	26
0	37	10	27
0	40	11	28
0	44	12	29
0	48	13	29
0	51	14	♌
0	55	15	1
0	59	16	2
1	3	17	2
1	6	18	3
1	10	19	4
1	14	20	4
1	18	21	5
1	21	22	6
1	25	23	6
1	29	24	7
1	33	25	8
1	36	26	9
1	40	27	9
1	44	28	10
1	48	29	11
1	52	30	12

☉ au ♉

Mais. T. a. midi.		10 ♉	1 ♌
H	M	D	D
1	52	0	12
1	55	1	13
1	59	2	13
2	3	3	14
2	7	4	15
2	11	5	15
2	15	6	16
2	19	7	17
2	22	8	18
2	26	9	19
2	30	10	19
2	34	11	20
2	38	12	21
2	42	13	22
2	46	14	22
2	50	15	23
2	54	16	24
2	58	17	25
2	2	18	26
3	6	19	26
3	10	20	27
3	14	21	28
3	18	22	29
3	22	23	29
3	27	24	♍
3	31	25	1
3	35	26	2
3	39	27	3
3	43	28	3
3	47	29	4
3	51	30	5

☉ aux ♊

Mais. T. a. midi.		10 ♊	1 ♍
H	M	D	D
3	51	0	5
3	55	1	6
4	0	2	7
4	4	3	7
4	8	4	8
4	12	5	9
4	16	6	10
4	21	7	10
4	26	8	11
4	29	9	12
4	33	10	13
4	38	11	14
4	42	12	15
4	46	13	16
4	51	14	16
4	55	15	17
4	59	16	18
5	3	17	19
5	8	18	20
5	12	19	21
5	16	20	21
5	21	21	22
5	25	22	23
5	29	23	24
5	34	24	25
5	38	25	26
5	43	26	27
5	47	27	28
5	51	28	28
5	56	29	29
6	0	30	♎

☉ au ♋

Mais. T. a. midi.		10 ♋	1 ♎
H	M	D	D
6	0	0	0
6	4	1	1
6	9	2	2
6	13	3	2
6	17	4	3
6	22	5	4
6	26	6	5
6	30	7	6
6	35	8	7
6	39	9	8
6	44	10	8
6	48	11	9
6	52	12	10
6	57	13	11
7	1	14	12
7	5	15	13
7	9	16	14
7	14	17	14
7	18	18	15
7	22	19	16
7	27	20	17
7	31	21	18
7	35	22	19
7	39	23	20
7	44	24	20
7	48	25	21
7	52	26	22
7	56	27	23
8	0	28	24
8	5	29	24
8	9	30	25

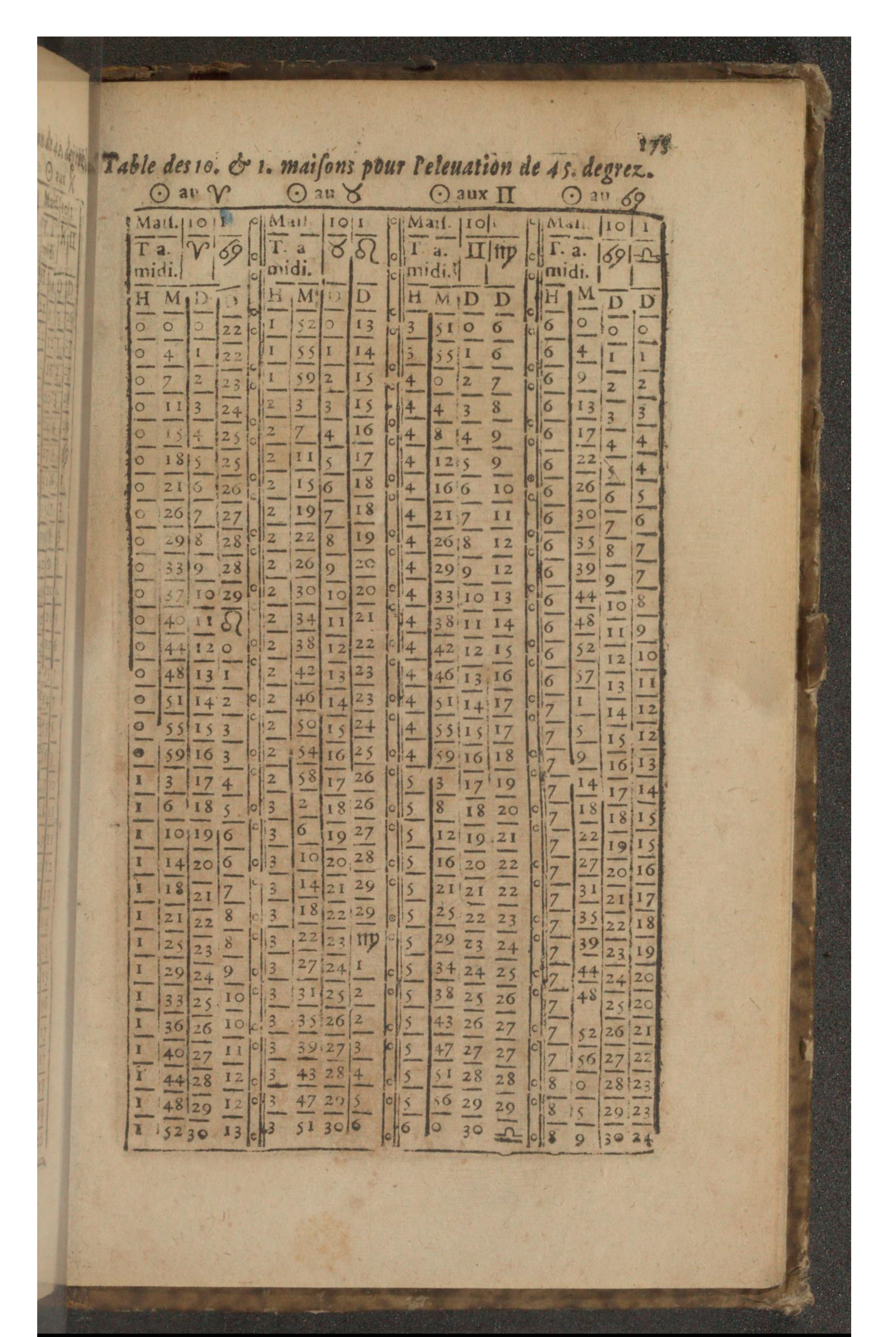
Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 42. degrez.

☉ au ♌				☉ au ♍				☉ au ♎				☉ au ♏			
Mais. T. a midi		10 ♋	1 ♎	Mais. T. a midi		10 ♍	1 ♏	Mais. T. a midi		10 ♎	1 ♐	Mais. T. a midi		10 ♏	1 ♑
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
8	9	0	25	10	8	0	18	12	0	0	10	13	52	0	4
8	13	1	26	10	12	1	19	12	4	1	11	13	55	1	5
8	17	2	27	10	16	2	20	12	7	2	12	13	59	2	6
8	21	3	27	10	20	3	20	12	11	3	13	14	3	3	7
8	25	4	28	10	24	4	21	12	15	4	13	14	7	4	8
8	29	5	29	10	27	5	22	12	18	5	14	14	11	5	9
8	33	6	♏	10	31	6	23	12	22	6	15	14	15	6	10
8	38	7	1	10	35	7	24	12	26	7	16	14	19	7	11
8	42	8	1	10	39	8	24	12	29	8	16	14	22	8	12
8	46	9	2	10	42	9	25	12	33	9	17	14	26	9	13
8	50	10	3	10	46	10	26	12	37	10	18	14	30	10	14
8	54	11	4	10	50	11	26	12	40	11	19	14	34	11	15
8	58	12	5	10	54	12	27	12	44	12	19	14	38	12	16
9	2	13	5	10	57	13	28	12	48	13	20	14	42	13	17
9	6	14	6	11	1	14	29	12	51	14	21	14	47	14	18
9	10	15	7	11	5	15	29	12	55	15	22	14	50	15	19
9	14	16	8	11	9	16	♐	12	59	16	23	14	54	16	20
9	18	17	8	11	12	17	1	13	3	17	23	14	58	17	22
9	22	18	9	11	16	18	2	13	6	18	24	15	2	18	23
9	26	19	10	11	20	19	2	13	10	19	25	15	6	19	24
9	30	20	11	11	23	20	3	13	14	20	26	15	10	20	25
9	34	21	12	11	27	21	4	13	18	21	27	15	14	21	26
9	38	22	12	11	31	22	4	13	21	22	27	15	18	22	27
9	41	23	13	11	34	23	5	13	25	23	28	15	22	23	29
9	45	24	14	11	38	24	6	13	29	24	29	15	27	24	♒
9	49	25	14	11	42	25	7	13	33	25	♑	15	31	25	1
9	53	26	15	11	45	26	7	13	36	26	1	15	35	26	2
9	57	27	16	11	49	27	8	13	40	27	2	15	39	27	4
10	1	28	17	11	52	28	9	13	44	28	3	15	43	28	5
10	5	29	18	11	56	29	10	13	48	29	4	15	47	29	6
10	9	30	18	12	60	30	10	13	52	30	4	15	51	30	8

Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 42. degrez.

☉ au ♐				☉ au ♑				☉ au ♒				☉ aux ♓			
Maiſ. T. a midi		10 ♐	1 ♒	Maiſ. T. a midi.		10 ♑	1 ♈	Maiſ. T. a midi		10 ♒	1 ♉	Maiſ. T. a midi		10 ♓	1 ♊
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
15	51	0	8	18	0	0	0	20	9	0	22	22	8	0	26
15	55	1	9	18	4	1	2	20	13	1	23	22	12	1	27
16	0	2	11	18	9	2	4	20	17	2	25	22	16	2	27
16	4	3	12	18	13	3	6	20	21	3	26	22	20	3	28
16	8	4	14	18	17	4	8	20	25	4	27	22	24	4	29
16	12	5	15	18	21	5	10	20	29	5	28	22	27	5	♋
16	16	6	17	18	25	6	12	20	33	6	♊	22	31	6	1
16	21	7	18	18	31	7	14	20	38	7	1	22	35	7	2
16	25	8	20	18	35	8	15	20	42	8	2	22	39	8	3
16	29	9	22	18	39	9	17	20	46	9	4	22	42	9	[illegible]
16	35	10	23	18	44	10	19	20	51	10	5	22	46	10	4
16	38	11	25	18	48	11	21	20	54	11	6	22	50	11	5
16	42	12	27	18	52	12	23	20	58	12	7	22	54	12	6
16	46	13	28	18	57	13	25	21	2	13	8	23	57	13	7
16	51	14	♓	19	1	14	27	21	6	14	9	23	1	14	7
16	55	15	2	19	5	15	28	21	10	15	10	23	5	15	8
16	59	16	3	19	9	16	♉	21	14	16	12	23	9	16	9
17	3	17	5	19	14	17	2	21	18	17	13	23	12	17	10
17	8	18	7	19	18	18	4	21	22	18	14	23	16	18	11
17	12	19	9	18	22	19	5	21	26	19	15	23	20	19	11
17	16	20	12	19	27	20	7	21	30	20	16	23	23	20	12
17	21	21	14	19	31	21	8	21	34	21	17	23	27	21	13
17	25	22	16	19	35	22	10	21	38	22	18	23	31	32	14
17	29	23	18	18	39	23	12	21	41	23	19	23	34	23	15
17	34	24	20	19	44	23	13	21	45	24	20	23	38	24	15
17	38	25	21	19	48	25	14	21	49	25	21	23	41	25	16
17	42	26	22	19	52	26	16	21	53	26	22	23	45	26	17
17	47	27	24	19	56	27	18	21	57	27	23	23	49	27	17
17	51	28	26	20	0	28	19	22	1	28	24	23	3	28	18
17	56	29	28	20	5	29	21	22	5	29	25	23	56	29	19
18	0	30	♈	20	9	30	22	22	9	0	26	24	0	30	20

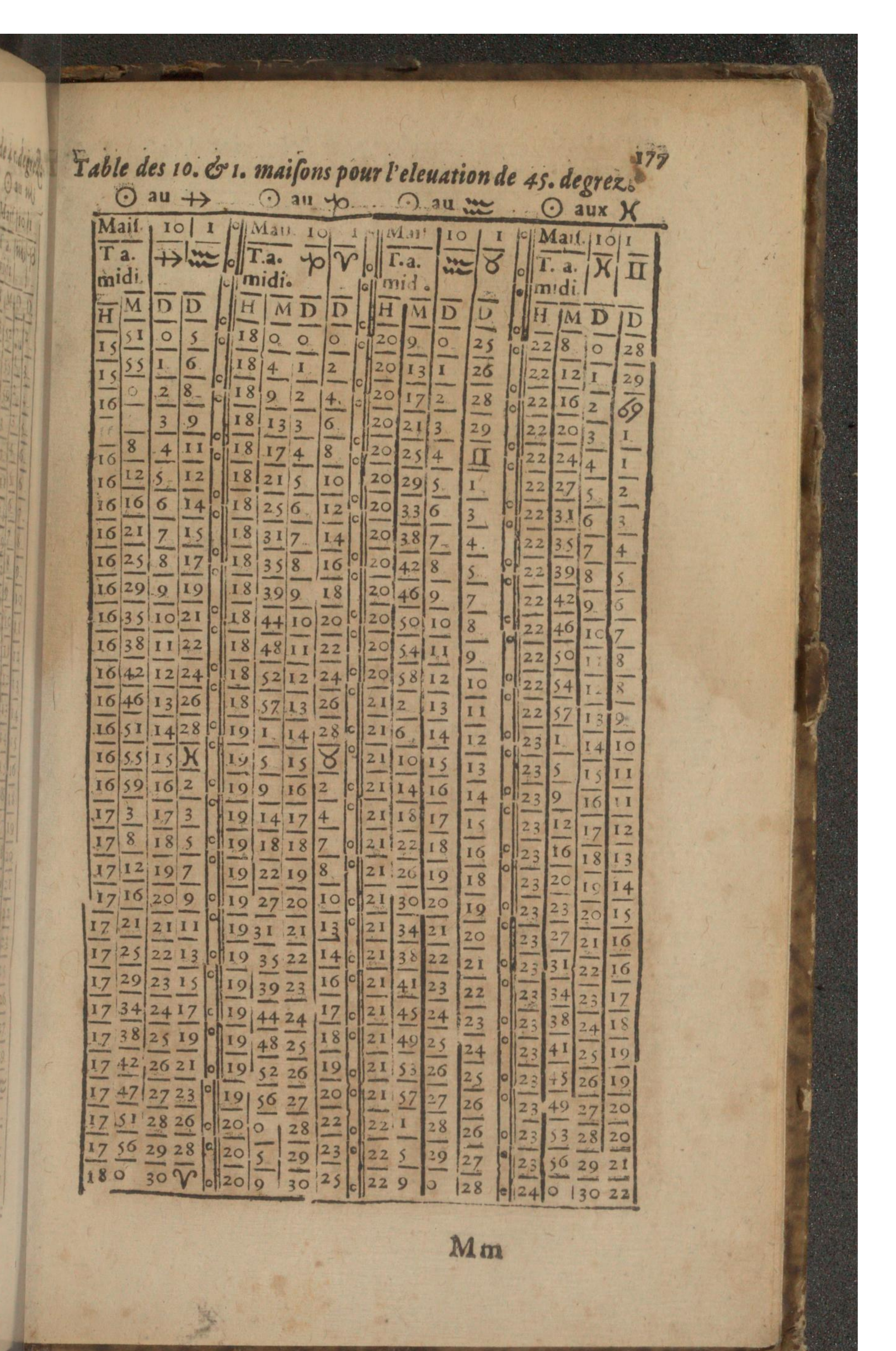
Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 45. degrez.



☉ au ♈				☉ au ♉				☉ aux ♊				☉ au ♋			
Mait. T a. midi.		10 ♈	1 ♋	Mait. T. a midi.		10 ♉	1 ♌	Mait. T a. midi.		10 ♊	1 ♍	Mait. T. a. midi.		10 ♋	1 ♎
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
0	0	0	22	1	52	0	13	3	51	0	6	6	0	0	0
0	4	1	22	1	55	1	14	3	55	1	6	6	4	1	1
0	7	2	23	1	59	2	15	4	0	2	7	6	9	2	2
0	11	3	24	2	3	3	15	4	4	3	8	6	13	3	3
0	15	4	25	2	7	4	16	4	8	4	9	6	17	4	4
0	18	5	25	2	11	5	17	4	12	5	9	6	22	5	4
0	21	6	26	2	15	6	18	4	16	6	10	6	26	6	5
0	26	7	27	2	19	7	18	4	21	7	11	6	30	7	6
0	29	8	28	2	22	8	19	4	26	8	12	6	35	8	7
0	33	9	28	2	26	9	20	4	29	9	12	6	39	9	7
0	37	10	29	2	30	10	20	4	33	10	13	6	44	10	8
0	40	11	♌	2	34	11	21	4	38	11	14	6	48	11	9
0	44	12	0	2	38	12	22	4	42	12	15	6	52	12	10
0	48	13	1	2	42	13	23	4	46	13	16	6	57	13	11
0	51	14	2	2	46	14	23	4	51	14	17	7	1	14	12
0	55	15	3	2	50	15	24	4	55	15	17	7	5	15	12
0	59	16	3	2	54	16	25	4	59	16	18	7	9	16	13
1	3	17	4	2	58	17	26	5	3	17	19	7	14	17	14
1	6	18	5	3	2	18	26	5	8	18	20	7	18	18	15
1	10	19	6	3	6	19	27	5	12	19	21	7	22	19	15
1	14	20	6	3	10	20	28	5	16	20	22	7	27	20	16
1	18	21	7	3	14	21	29	5	21	21	22	7	31	21	17
1	21	22	8	3	18	22	29	5	25	22	23	7	35	22	18
1	25	23	8	3	22	23	♍	5	29	23	24	7	39	23	19
1	29	24	9	3	27	24	1	5	34	24	25	7	44	24	20
1	33	25	10	3	31	25	2	5	38	25	26	7	48	25	20
1	36	26	10	3	35	26	2	5	43	26	27	7	52	26	21
1	40	27	11	3	39	27	3	5	47	27	27	7	56	27	22
1	44	28	12	3	43	28	4	5	51	28	28	8	0	28	23
1	48	29	12	3	47	29	5	5	56	29	29	8	5	29	23
1	52	30	13	3	51	30	6	6	0	30	♎	8	9	30	24

Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 45. degrez.

☉ au ♌				☉ au ♍				☉ au ♎				☉ au ♏			
Mais. T. a midi		10 ♌	1 ♎	Mais. T. a midi		10 ♍	1 ♏	Mais. T. a midi		10 ♎	1 ♐	Mais. T. a midi		10 ♏	1 ♑
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
8	9	0	24	10	8	0	17	12	0	0	8	13	52	0	2
8	13	1	25	10	12	1	18	12	4	1	9	13	55	1	3
8	17	2	26	10	16	2	18	12	7	2	10	13	59	2	4
8	21	3	26	10	20	3	19	12	11	3	10	14	3	3	5
8	25	4	27	10	24	4	19	12	15	4	11	14	7	4	6
8	29	5	28	10	27	5	20	12	18	5	12	14	11	5	6
8	33	6	28	10	31	6	21	12	22	6	13	14	15	6	7
8	38	7	♏	10	35	7	22	12	26	7	13	14	19	7	8
8	42	8	1	10	39	8	22	12	29	8	14	14	22	8	9
8	46	9	1	10	42	9	23	12	33	9	15	14	26	9	10
8	50	10	2	10	46	10	24	12	37	10	16	14	30	10	11
8	54	11	3	10	50	11	25	12	40	11	16	14	34	11	12
8	58	12	4	10	54	12	25	12	44	12	17	14	38	12	13
9	2	13	4	10	57	13	26	12	48	13	18	14	42	13	14
9	6	14	5	11	1	14	27	12	51	14	19	14	47	14	15
9	10	15	6	11	5	15	28	12	55	15	29	14	50	15	16
9	14	16	7	11	9	16	28	12	59	16	20	14	54	16	18
9	18	17	7	11	12	17	29	13	3	17	21	14	58	17	19
9	22	18	8	11	16	18	29	13	6	18	22	15	2	18	20
9	26	19	[illegible]	11	20	19	♐	13	10	19	22	15	6	19	21
9	30	20	10	11	23	20	1	13	14	20	23	15	10	20	22
9	34	21	10	11	27	21	2	13	18	21	24	15	14	21	23
9	38	22	11	11	31	22	2	13	21	22	25	15	18	22	25
9	41	23	12	11	34	23	3	13	25	23	26	15	22	23	26
9	45	24	12	11	38	24	4	13	29	24	27	15	27	24	27
9	49	25	13	11	42	25	5	13	33	25	27	15	31	25	29
9	53	26	14	11	45	26	5	13	36	26	28	15	35	26	♒
9	57	27	15	11	49	27	6	13	40	27	29	15	39	27	1
10	1	28	16	11	52	28	6	13	44	28	♑	15	43	28	2
10	5	29	16	11	56	29	7	13	48	29	1	15	47	29	3
10	8	30	17	12	0	30	8	13	52	30	2	15	51	30	5

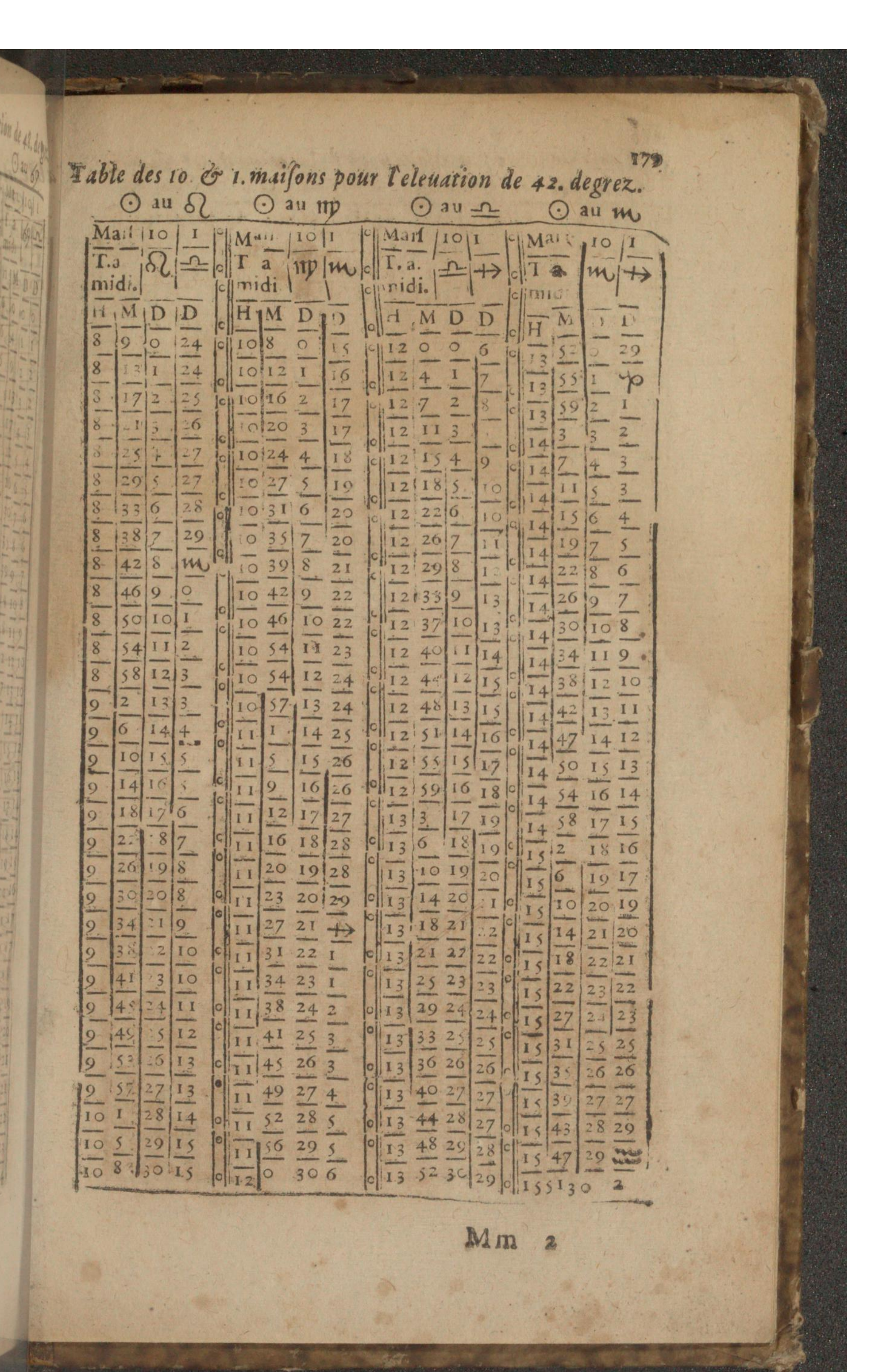


☉ au ♐				☉ au ♑				☉ au ♒				☉ aux ♓			
Maiſ. T a. midi.		10 ♐	1 ♒	Maiſ. T.a. midi.		10 ♑	1 ♈	Maiſ. T.a. midi.		10 ♒	1 ♉	Maiſ. T. a. midi.		10 ♓	1 ♊
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
15	51	0	5	18	0	0	0	20	9	0	25	22	8	0	28
15	55	1	6	18	4	1	2	20	13	1	26	22	12	1	29
16	0	2	8	18	9	2	4	20	17	2	28	22	16	2	♋
[illegible]	[illegible]	3	9	18	13	3	6	20	21	3	29	22	20	3	1
16	8	4	11	18	17	4	8	20	25	4	♊	22	24	4	1
16	12	5	12	18	21	5	10	20	29	5	1	22	27	5	2
16	16	6	14	18	25	6	12	20	33	6	3	22	31	6	3
16	21	7	15	18	31	7	14	20	38	7	4	22	35	7	4
16	25	8	17	18	35	8	16	20	42	8	5	22	39	8	5
16	29	9	19	18	39	9	18	20	46	9	7	22	42	9	6
16	35	10	21	18	44	10	20	20	50	10	8	22	46	10	7
16	38	11	22	18	48	11	22	20	54	11	9	22	50	11	8
16	42	12	24	18	52	12	24	20	58	12	10	22	54	12	8
16	46	13	26	18	57	13	26	21	2	13	11	22	57	13	9
16	51	14	28	19	1	14	28	21	6	14	12	23	1	14	10
16	55	15	♓	19	5	15	♉	21	10	15	13	23	5	15	11
16	59	16	2	19	9	16	2	21	14	16	14	23	9	16	11
17	3	17	3	19	14	17	4	21	18	17	15	23	12	17	12
17	8	18	5	19	18	18	7	21	22	18	16	23	16	18	13
17	12	19	7	19	22	19	8	21	26	19	18	23	20	19	14
17	16	20	9	19	27	20	10	21	30	20	19	23	23	20	15
17	21	21	11	19	31	21	13	21	34	21	20	23	27	21	16
17	25	22	13	19	35	22	14	21	38	22	21	23	31	22	16
17	29	23	15	19	39	23	16	21	41	23	22	23	34	23	17
17	34	24	17	19	44	24	17	21	45	24	23	23	38	24	18
17	38	25	19	19	48	25	18	21	49	25	24	23	41	25	19
17	42	26	21	19	52	26	19	21	53	26	25	23	45	26	19
17	47	27	23	19	56	27	20	21	57	27	26	23	49	27	20
17	51	28	26	20	0	28	22	22	1	28	26	23	53	28	20
17	56	29	28	20	5	29	23	22	5	29	27	23	56	29	21
18	0	30	♈	20	9	30	25	22	9	0	28	24	0	30	22

Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 48. degrez.

☉ au ♈				☉ au ♉				☉ aux ♊				☉ au ♋			
Mais. T. a. midi.		10 ♈	1 ♋	Mais. T. a. midi.		10 ♉	1 ♌	Mais. T. a. midi.		10 ♊	1 ♍	Mais. T. a. midi		10 ♋	1 ♎
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
0	0	0	24	1	52	0	15	3	31	0	6	6	0	0	0
0	4	1	25	1	55	1	15	3	35	1	7	6	4	1	1
0	7	2	25	1	59	2	16	4	0	2	8	6	9	2	2
0	11	3	26	2	3	3	17	4	4	3	9	6	13	3	2
0	15	4	27	2	7	4	17	4	8	4	9	6	17	4	3
0	18	5	27	2	11	5	18	4	12	5	10	6	22	5	4
0	22	6	28	2	15	6	19	4	16	6	11	6	26	6	5
0	26	7	29	2	19	7	20	4	21	7	12	6	30	7	6
0	29	8	29	2	2	8	20	4	26	8	13	6	35	8	6
0	33	9	♌	2	26	9	21	4	29	9	13	6	39	9	7
0	37	10	1	2	30	0	22	4	33	10	14	6	44	10	8
0	40	11	1	2	3	1	22	4	38	11	15	6	48	11	9
0	44	12	2	2	38	2	23	4	42	12	16	6	52	12	10
0	48	13	3	2	4	3	24	4	46	13	16	6	57	13	10
0	51	14	4	2	40	4	24	4	51	14	7	7	1	14	11
0	55	15	4	2	5	5	25	4	55	15	8	7	5	15	12
0	59	16	5	2	5	6	26	4	59	16	9	7	9	16	13
1	3	17	6	2	5	7	27	5	3	17	0	7	14	17	14
1	6	18	6	3	2	8	27	5	8	18	20	7	18	18	14
1	10	19	7	3	6	9	28	5	1	19	21	7	22	19	15
1	14	20	8	3	10	20	29	5	1	20	22	7	27	20	16
1	18	21	8	3	14	1	♍	5	21	21	23	7	31	21	17
1	21	22	9	3	18	22	0	5	2	22	24	7	35	22	17
1	25	23	10	3	22	23	1	5	29	23	24	7	39	23	18
1	29	24	10	3	27	24	2	5	34	24	25	7	44	24	19
1	33	25	11	3	31	25	3	5	38	25	26	7	48	25	20
1	36	26	12	3	35	26	3	5	43	26	27	7	52	26	21
1	40	27	13	3	39	27	4	5	47	27	28	7	56	27	21
1	44	28	13	3	43	28	5	5	51	28	28	8	0	28	22
1	48	29	14	3	47	29	5	5	56	29	29	8	5	29	23
1	52	30	15	3	51	30	6	6	0	30	♎	8	9	30	24

Table des 10 & 1. maisons pour l'eleuation de 42. degrez.



☉ au ♌				☉ au ♍				☉ au ♎				☉ au ♏			
Mais. T. a midi.		10 ♌	1 ♎	Mais. T. a midi		10 ♍	1 ♏	Mais. T. a. midi.		10 ♎	1 ♐	Mais. T. a midi		10 ♏	1 ♐
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
8	9	0	24	10	8	0	15	12	0	0	6	13	52	0	29
8	13	1	24	10	12	1	16	12	4	1	7	13	55	1	♈
8	17	2	25	10	16	2	17	12	7	2	8	13	59	2	1
8	21	3	26	10	20	3	17	12	11	3	[illegible]	14	3	3	2
8	25	4	27	10	24	4	18	12	15	4	9	14	7	4	3
8	29	5	27	10	27	5	19	12	18	5	10	14	11	5	3
8	33	6	28	10	31	6	20	12	22	6	10	14	15	6	4
8	38	7	29	10	35	7	20	12	26	7	11	14	19	7	5
8	42	8	♏	10	39	8	21	12	29	8	12	14	22	8	6
8	46	9	0	10	42	9	22	12	33	9	13	14	26	9	7
8	50	10	1	10	46	10	22	12	37	10	13	14	30	10	8
8	54	11	2	10	54	11	23	12	40	11	14	14	34	11	9
8	58	12	3	10	54	12	24	12	44	12	15	14	38	12	10
9	2	13	3	10	57	13	24	12	48	13	15	14	42	13	11
9	6	14	4	11	1	14	25	12	51	14	16	14	47	14	12
9	10	15	5	11	5	15	26	12	55	15	17	14	50	15	13
9	14	16	5	11	9	16	26	12	59	16	18	14	54	16	14
9	18	17	6	11	12	17	27	13	3	17	19	14	58	17	15
9	22	18	7	11	16	18	28	13	6	18	19	15	2	18	16
9	26	19	8	11	20	19	28	13	10	19	20	15	6	19	17
9	30	20	8	11	23	20	29	13	14	20	21	15	10	20	19
9	34	21	9	11	27	21	♐	13	18	21	22	15	14	21	20
9	38	22	10	11	31	22	1	13	21	22	22	15	18	22	21
9	41	23	10	11	34	23	1	13	25	23	23	15	22	23	22
9	45	24	11	11	38	24	2	13	29	24	24	15	27	24	23
9	49	25	12	11	41	25	3	13	33	25	25	15	31	25	25
9	53	26	13	11	45	26	3	13	36	26	26	15	35	26	26
9	57	27	13	11	49	27	4	13	40	27	27	15	39	27	27
10	1	28	14	11	52	28	5	13	44	28	27	15	43	28	29
10	5	29	15	11	56	29	5	13	48	29	28	15	47	29	♒
10	8	30	15	12	0	30	6	13	52	30	29	15	51	30	2

Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 48. degrez.

☉ au ♐				☉ au ♑				☉ au ♒				☉ aux ♓			
Maiſ. T. a. midi.		10 ♐	1 ♒	Maiſ. T. a. midi.		10 ♑	1 ♈	Maiſ. T. a. midi.		10 ♒	1 ♉	Maiſ. T. a. midi.		10 ♓	1 ♋
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
15	51	0	2	18	0	0	0	20	9	0	28	22	8	0	1
15	55	1	3	18	4	1	2	20	13	1	29	22	12	1	2
16	0	2	5	18	9	2	5	20	17	2	♊	22	16	2	3
16	4	3	6	18	13	3	7	20	21	3	2	22	20	3	3
16	8	4	8	18	17	4	9	20	25	4	3	22	24	4	4
16	12	5	10	18	21	5	11	20	29	5	5	22	27	5	5
16	16	6	11	18	25	6	14	20	33	6	6	22	31	6	6
16	21	7	13	18	31	7	16	20	38	7	7	22	35	7	7
16	25	8	15	18	35	8	18	20	42	8	9	22	39	8	8
16	29	9	16	18	39	9	20	20	46	9	10	22	42	9	8
16	33	10	18	18	44	10	22	20	50	10	11	22	46	10	9
16	38	11	20	18	48	11	25	20	54	11	12	22	50	11	10
16	42	12	22	18	53	12	27	20	58	12	13	22	54	12	11
16	46	13	23	18	57	13	29	21	2	13	14	22	57	13	11
16	51	14	25	19	1	14	♉	21	6	14	15	23	1	14	12
16	55	15	27	19	5	15	3	21	10	15	16	23	5	15	13
16	59	16	29	19	9	16	5	21	14	16	18	23	9	16	14
17	3	17	♓	19	14	17	7	21	18	17	19	23	12	17	14
17	8	18	3	19	18	18	8	21	21	18	20	23	16	18	15
17	12	19	5	19	21	19	10	21	26	19	21	23	20	19	16
17	16	20	8	19	27	20	12	21	30	20	22	23	23	20	17
17	21	21	10	19	31	21	14	21	34	21	23	23	27	21	17
17	25	22	12	19	35	22	15	21	38	22	24	23	31	22	18
17	29	23	14	19	39	23	17	21	41	23	25	23	34	23	19
17	34	24	16	19	44	24	19	21	45	24	25	23	38	24	20
17	38	25	18	19	48	25	20	21	49	25	26	23	41	25	20
17	42	26	21	19	52	26	22	21	53	26	27	23	45	26	21
17	47	27	23	19	56	27	23	21	57	27	28	23	49	27	22
17	51	28	25	20	0	28	25	22	1	28	29	23	53	28	23
17	56	29	28	20	5	29	27	22	5	29	♋	23	56	29	23
18	0	30	♈	20	9	30	28	22	8	30	1	24	0	30	24

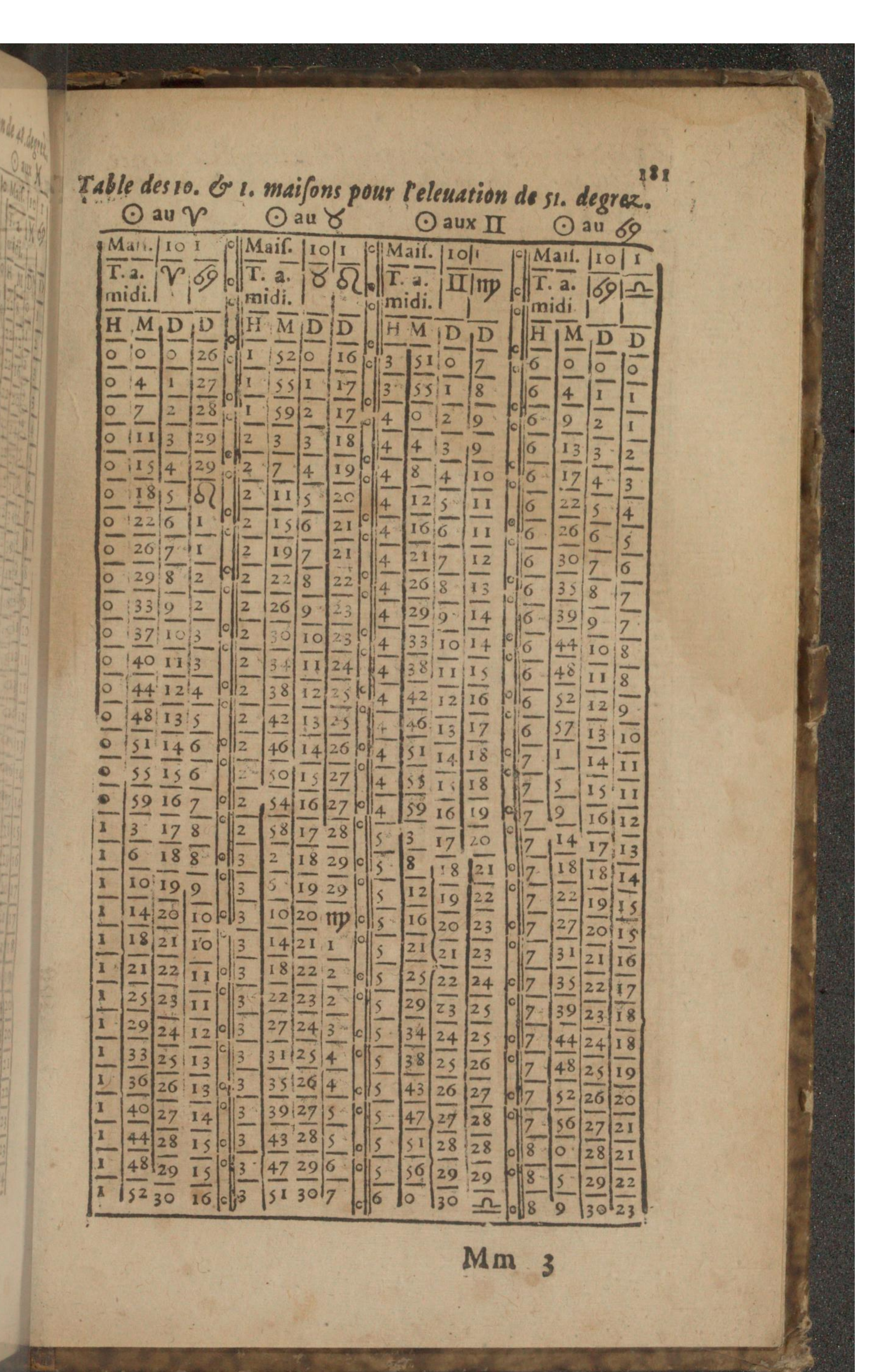


Table des 10. & 1. maiſons pour l'eleuation de 51. degrez.

☉ au ♈				☉ au ♉				☉ aux ♊				☉ au ♋			
Maiſ. T. a. midi.		10 ♈	1 ♋	Maiſ. T. a. midi.		10 ♉	1 ♌	Maiſ. T. a. midi.		10 ♊	1 ♍	Maiſ. T. a. midi		10 ♋	1 ♎
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
0	0	0	26	1	52	0	16	3	51	0	7	6	0	0	0
0	4	1	27	1	55	1	17	3	55	1	8	6	4	1	1
0	7	2	28	1	59	2	17	4	0	2	9	6	9	2	1
0	11	3	29	2	3	3	18	4	4	3	9	6	13	3	2
0	15	4	29	2	7	4	19	4	8	4	10	6	17	4	3
0	18	5	♌	2	11	5	20	4	12	5	11	6	22	5	4
0	22	6	1	2	15	6	21	4	16	6	11	6	26	6	5
0	26	7	1	2	19	7	21	4	21	7	12	6	30	7	6
0	29	8	2	2	22	8	22	4	26	8	13	6	35	8	7
0	33	9	2	2	26	9	23	4	29	9	14	6	39	9	7
0	37	10	3	2	30	10	23	4	33	10	14	6	44	10	8
0	40	11	3	2	34	11	24	4	38	11	15	6	48	11	8
0	44	12	4	2	38	12	25	4	42	12	16	6	52	12	9
0	48	13	5	2	42	13	25	4	46	13	17	6	57	13	10
0	51	14	6	2	46	14	26	4	51	14	18	7	1	14	11
0	55	15	6	2	50	15	27	4	55	15	18	7	5	15	11
0	59	16	7	2	54	16	27	4	59	16	19	7	9	16	12
1	3	17	8	2	58	17	28	5	3	17	20	7	14	17	13
1	6	18	8	3	2	18	29	5	8	18	21	7	18	18	14
1	10	19	9	3	6	19	29	5	12	19	22	7	22	19	15
1	14	20	10	3	10	20	♍	5	16	20	23	7	27	20	15
1	18	21	10	3	14	21	1	5	21	21	23	7	31	21	16
1	21	22	11	3	18	22	2	5	25	22	24	7	35	22	17
1	25	23	11	3	22	23	2	5	29	23	25	7	39	23	18
1	29	24	12	3	27	24	3	5	34	24	25	7	44	24	18
1	33	25	13	3	31	25	4	5	38	25	26	7	48	25	19
1	36	26	13	3	35	26	4	5	43	26	27	7	52	26	20
1	40	27	14	3	39	27	5	5	47	27	28	7	56	27	21
1	44	28	15	3	43	28	5	5	51	28	28	8	0	28	21
1	48	29	15	3	47	29	6	5	56	29	29	8	5	29	22
1	52	30	16	3	51	30	7	6	0	30	♎	8	9	30	23

Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 51. degrez.

☉ au ♌

Mais. T a midi	10 ♌	1 ♎
H M	D	D
8 9	0	23
8 13	1	24
8 17	2	24
8 21	3	25
8 25	4	26
8 29	5	27
8 33	6	27
8 38	7	28
8 42	8	29
8 46	9	♏
8 [illegible]	10	[illegible]
8 54	11	1
8 58	12	2
9 2	13	2
9 6	14	3
9 10	15	4
9 14	16	4
9 16	17	5
9 22	18	6
9 26	19	6
9 30	20	7
9 34	21	8
9 38	22	8
9 41	23	9
9 45	24	10
9 49	25	10
9 53	26	11
9 57	27	12
10 1	28	12
10 5	29	13
10 8	30	14

☉ au ♍

Mais. T a midi	10 ♍	1 ♏
H M	D	D
10 8	0	14
10 12	1	15
10 16	2	15
10 20	3	16
10 24	4	17
10 27	5	17
10 31	6	18
10 35	7	19
10 39	8	19
10 42	9	20
10 46	10	21
10 50	11	21
10 54	12	22
10 57	13	23
11 1	14	23
11 5	15	24
11 9	16	25
11 12	17	25
11 16	18	26
11 20	19	27
11 23	20	27
11 27	21	28
11 31	22	29
11 34	23	29
11 38	24	♐
11 41	25	1
11 45	26	1
11 49	27	2
11 52	28	3
11 56	29	3
12 0	30	4

☉ au ♎

Mais. T a midi	10 ♎	1 ♐
H M	D	D
12 0	0	4
12 4	1	5
12 7	2	5
12 11	3	6
12 15	4	6
12 18	5	7
12 22	6	8
12 26	7	8
12 29	8	9
12 33	9	10
12 37	10	11
12 40	11	11
12 44	12	12
12 48	13	13
12 51	14	14
12 55	15	14
12 59	16	15
13 3	17	16
13 6	18	16
13 10	19	17
13 14	20	18
13 18	21	19
13 21	22	20
13 25	23	21
13 29	24	21
13 33	25	22
13 36	26	22
13 40	27	23
13 44	28	24
13 48	29	25
13 52	30	26

☉ au ♏

Mais. T a midi	10 ♏	1 ♐
H M	D	D
13 [illegible]	0	26
13 55	1	27
13 59	2	27
14 3	3	28
14 7	4	29
14 11	5	♑
14 15	6	1
14 19	7	2
14 22	8	3
14 26	9	4
14 30	10	5
14 34	11	6
14 38	12	7
14 42	13	8
14 47	14	9
14 50	15	10
14 54	16	11
14 58	17	12
15 2	18	13
15 6	19	14
15 10	20	15
15 14	21	16
15 18	22	17
15 22	23	18
15 27	24	20
15 31	25	21
15 35	26	22
15 39	27	23
15 43	28	25
15 47	29	26
15 51	30	28

Table des 10. & 1. maisons pour l'eleuation de 51. degrez.

☉ au ♐				☉ au ♑				☉ au ♒				☉ aux ♓			
Maif T.a. midi.		10 ♐	1 ♑	Maif. T a. midi.		10 ♑	1 ♈	Maif. T. a midi		10 ♒	1 ♉	Maif. T. a. midi.		10 ♓	1 ♋
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
15	51	0	28	18	0	0	0	20	9	0	2	22	8	0	4
15	55	1	29	18	4	1	3	20	13	1	4	22	12	1	5
16	0	2	♒	18	9	2	5	20	17	2	5	22	16	2	6
16	4	3	2	18	13	3	8	20	21	3	6	22	20	3	6
16	8	4	4	18	17	4	10	20	25	4	7	22	24	4	7
16	12	5	5	18	21	5	13	20	29	5	9	22	27	5	8
16	16	6	7	18	25	6	16	20	33	6	10	22	31	6	9
16	21	7	9	18	31	7	18	20	38	7	11	22	35	7	10
16	25	8	11	18	35	8	20	20	42	8	12	22	39	8	11
16	29	9	12	18	39	9	22	20	46	9	13	22	42	9	11
16	33	10	14	18	44	10	25	20	50	10	14	22	46	10	12
16	38	11	16	18	48	11	27	20	54	11	16	22	50	11	13
16	42	12	18	18	52	12	♉	20	58	12	17	22	54	12	14
16	46	13	20	18	57	13	2	21	2	13	18	22	57	13	15
16	51	14	22	19	1	14	4	21	6	14	19	23	1	14	15
16	55	15	24	19	5	15	6	21	10	15	20	23	5	15	16
16	59	16	26	19	9	16	8	21	14	16	21	23	9	16	17
17	3	17	28	19	14	17	10	21	18	17	22	23	12	17	17
17	8	18	♓	19	18	18	12	21	21	18	23	23	16	18	18
17	12	19	2	19	22	19	14	21	26	19	24	23	20	19	19
17	16	20	5	19	27	20	16	21	30	20	25	23	23	20	20
17	21	21	8	19	31	21	17	21	34	21	26	23	27	21	20
17	25	22	10	19	35	22	19	21	38	22	27	23	31	22	21
17	29	23	12	19	39	23	21	21	41	23	28	23	34	23	21
17	34	24	14	19	44	24	22	21	45	24	29	23	38	24	22
17	38	25	17	19	48	25	24	21	49	25	♋	23	41	25	23
17	42	26	20	19	52	26	26	21	53	26	1	23	45	26	23
17	47	27	22	19	56	27	28	21	57	27	2	23	49	27	24
17	51	28	25	20	0	28	29	22	1	28	3	23	53	28	25
17	56	29	27	20	4	29	♊	22	5	29	3	23	56	29	26
18	0	30	♈	20	9	30	2	22	8	30	4	24	0	30	26

Ces tables ſont pour quatre eleuations ſeulement, aſſauoir 42.45. 48. & 51. degrez, mais elles peuuent ſeruir à huict autres: car celle de 42. ſeruira pour 41. & 43. celle de 45. pour 44. & 46. celle de 48. pour 47. & 49. & celle de 51. pour 50. & 52. Ainſi elles ſeruiront pour douze diuerſes eleuations. Chacune d'icelles eſt diuiſee en douze colomnes, comme le zodiac l'eſt en douze ſignes. Sur chacune d'icelles eſt eſcrite la marque du ſigne auquel eſt le Soleil, lequel eſt denoté par vn rond auec vn poinct au milieu, ainſi ☉, qui ſignifie Soleil. Derechef chacune de ces douze colomnes eſt diuiſee par lignes en quatre colomnes particulieres : deſquelles la premiere qui eſt à la gauche contient les heures apres midi, laquelle eſt cottee au deſſus par H qui ſignifie heures: la ſuiuante contient les minutes : la troiſieſme tient par ordre les degrez du ſigne ſous lequel eſt le Soleil eſcrit par ordre de 1. iuſques à 30. laquelle eſt cottee deſſus par D. qui ſignifie degrez : & plus haut par 10. parce que c'eſt le commencemẽt de la dixieſme maiſon qui eſt le meridien ou haut du ciel. La quatrieſme contient les degrez qui ſe rencontrent au commencement de la premiere maiſon, à l'endroit de chacun degré de la dixieſme : ceſte quatrieſme colomne eſt marquee au deſſus par D. qui ſignifie degrés, & plus haut par 1. qui ſignifie aſcendant ou premiere maiſon.

Maintenant ayant briefuement declaré les tables, il ne reſte qu'à en eſclarcir l'vſage par vn ou deux exemples: mais encores auant que le faire, il faut noter que les Medecins, qui ont conſideré les effects des mouuemens des corps celeſtes, ont remarqué, que la partie du ciel qu'ils ont ſurnommee Mouton, & denotee par ceſte marque ♈, a eſté reputee d'auoir le gouuernement ſur toute la teſte. Celle du Taureau ♉, ſur le col, celle des Gemeaux ♊, ſur les bras & les mains: celle du Cancre ♋ ſur le deuant de la poictrine, l'eſtomach, les coſtes, les poulmons, & la ratte: celle du Lion ♌, ſur le dos, le cœur, le foye, les coſtés & les eſpaules: celle de la Vierge ♍, ſur le Ventre, la coiffe appelee Epiploon, & les delies boyaux : celle de la Balance ♎, ſur les lombes, les reins, les gros boyaux, l'vmbilic, & ce qui eſt deſſous où croit le poil iuſques à la partie genitale : celle du Scorpion ♏, ſur les aiſnes, la veſſie, les parties ſeruans à la generation, le trou par lequel ſe purge le ventre, & ſur les feſſes: celle de l'Arctenant ou Sagittaire ♐, ſur les cuiſſes: celle du M. bouc ♑, ſur les genouils & les iarrets: celle du Verſeau ♒, ſur les iambes : & en celle des Poiſſons ♓, ſur les pieds. Ces choſes notees: ſi on veut cueillir des herbes, ou autre ſimple pour garder, afin qu'on n'en ſoit deſourni au temps qu'elles ne ſe pourront trouuer, comme eſt l'hiuer : & qu'en leur cueillette & amas on y veuille obſeruer tout ce qui y peut eſtre obſerué : au temps qu'elles ſont en leurs plus grandes forces & vigueurs, aſſauoir quand elles ſont en fleur, il les faut cueillir durant le temps que le ſigne qui gouuerne la partie du corps, à laquelle les herbes qu'on veut cueillir ſont propres, eſt en l'aſcendant ou au milieu du ciel: car puis qu'on ne doit amaſſer les herbes qu'au temps qu'elles ſont en leurs plus grandes vigueurs: il eſt impoſſible de le faire durant ce temps, & que le ſigne qui gou-

gouuerne la partie à laquelle elles sont destinees soit tousiours ou en l'ascenādt, ou au milieu du ciel, sinon qu'ō les recueillast la nuict. D'auantage il y a des herbes lesquelles deuroint amasser sous diuerses cōstellations, parce qu'elles sont propres à diuerses parties du corps: cōme est la Melisse laquelle est propre au cœur, à la teste, & à la matrice: & plusieurs autres sēblables: & partant il les faudroit recueillir soubs diuerses constellations & ascendans. Et afin que celuy qui les amasse en aye la souuenance, les ayāt toutes fait seicher separemēt cōme l'art le commande & enseigne, & serrees en sacs ou boittes: il faudra à chacune attacher vn billet du temps de sa collection : comme si on a recueilli la Melisse pour seruir aux trois parties ausquelles elle est propre, elle l'aura esté sous le Mouton pour la teste, soubs le Lion, pour le cœur & sous le Scorpion pour la matrice. Mais si en autre affection ceste obseruation est necessaire: elle le sera plus en la cueillette des herbes vulneraires : car toutes les parties du corps peuuent estre interessees tant de playes que d'Vlceres: ausquelles les potions vulneraires sont remedes: parquoy on doit faire tout ce qui se peut afin que le remede paruienne soudain à la partie offencee: & par tant l'election de l'heure pour recueillir les medicamens ne doit estre mesprisee. Pour enseigner donc comme on pourra trouuer l'heure & le temps propre à cest effect, nous prendrons cest exemple. Le 24 iour de Iuin, au lieu où le Pole arctique est esleué sur l'orizō de 45. degrez (comme à Lyon & autres lieux circonuoisins comme on verra en la table qui sera à la fin) on veut faire vne potion vulneraire, pour vne playe ou Vlcere qui est aux menus boyaux surlesquels domine le signe de la vierge, parquoy on desire que les herbes soint cueillies au temps que ledict signe de la Vierge monte sur l'horizon. Or parce que le 24. de Iuin le Soleil est ordinairement au deuxiesme degré du Cancre: il faut cercher ledict deuziesme degré en la table qui est pour l'eleuatiō de 45. degrez, en la colomne sur laquelle est escrit ☉ au ♋ , & en la troisiesme colomne d'icelle sur laquelle est marqué 10 auec ladicte marque du ♋ & ayant trouué le deuziesme degré, on trouue à l'endroit de luy aux colomnes des heures & minutes que 6. heures 9 minutes y respondent. Puis apres il faut regarder en la colomne suiuante qui est celle de la premiere maison cottee au dessus par 1. quel signe y est marqué, & en ce lieu on trouuera que c'est ♎ parquoy il faut remonter ausdictes colomnes cerchant tousiours en la quatriesme, sur laquelle est cotté 1. iusques à ce qu'on aye trouué le commencement de la ♍ en ladicte maison: & pareillement il faudra cotter le nombre des heures & minutes qui se trouuerōt y respōdre, lesquelles en ce lieu seront trois heures & 27. minutes. Il apert que le signe de ♍ en la premiere, est deuant le deuxiesme du ♋ en la dixiesme: & par consequēt que le nombre des heures & minutes qui est au deuant & l'endroit du premier degré de la ♍ est moindre que celuy qui est à deuāt le deuxiesme degré du ♋ parquoy il faut conter deuant midi la difference qui est du nombre des heures & minutes aux autres. Si donc de 6. heures 9. minutes qui sont à costé du 2. de ♋ on oste 3. heures 27. minutes

qui sont à costé du premier de ♍.resteront 2.heures 32.minutes, qu'il faudra conter deuant midi: ou bien les faudra oster de 12 heures, & resteront 9 heures 28.minutes, contant l'heure pour 60 minutes: parquoy le 24 iour de Iuin le premier degré de ♍.commencera de monter sur l'horison à 9. heures 28. minutes deuant midi: & acheuera de monter en 2 heures 33. minutes, ce qui se cognoist en regardant le nombre des heures & minutes qui est à costé du lieu où est la fin de ♍ en la premiere maison, auquel lieu le nombre de 6. heures est seulement escrit: parquoy ostant 3. heures & 27. minutes, qui sont trouuees à l'endroit du premier degré, de 6 heures qui sont à la fin restent 2 heures 33. minutes: durant lequel temps le signe de ♍ monte sur l'horison: on pourra donc cueillir & amasser les herbes qu'on veut qui le soint sous le signe de ladicte ♍. des 9. heures 28 minutes deuant midi iusques au midi & vne minute apres. Cest exemple à mon aduis sera suffisant pour enseigner de trouuer le signe ascendant: mais s'il aduient (ce qui se peut faire souuent que le signe qu'on desire ne puisse estre ascendant le iour: il faut espier & choisir le temps qu'il passera le milieu du ciel, comme le manifestera l'exemple suiuant. La cuillette des simples ne se peut bien & commmodement faire, que durant le temps que l'air est esclairé par la presence du Soleil, ou esclairci par sa proximité. Or le nombre des six signes du zodiac ou bien autãt de degrez qu'ils en contienent qui sont 180. montent ordinairement sur nostre horizon en quelque temps que ce soit, dés le temps que le Soleil commence à se monstrer sur nostredict horizon iusques à ce qu'ayant passé par le midi il commence à se recacher en descendant dessous: desquels le premier est le signe auquel est le Soleil: comme s'il est aux Gemeaux le signe desdicts Gemeaux montera le premier & sera suiui de ceux du Cancre, du Lion, de la Vierge: la Balance & du Scorpion & ainsi des autres : mais non seulement l'air est esclairci, par la presence du Soleil sur nostredict horizon : ains aussi il l'est quelque temps comme enuiron vne heure auant qu'il paroisse, & autant apres qu'il s'est caché de nous: tellement qu'on peut encores faire la cuillette des simples durant ce temps s'il en est besoin. Or pendant ce temps deuant que le Soleil leue, & apres qu'il s'est caché, portions de deux signes montent sur l'horison, assauoir le matin celuy qui est deuant le lieu du Soleil cõme s'il est aux gemeaux, le Taureau ou parties d'iceluy montera deuant & apres qu'il sera couché : celuy qui suit les six qui montent le iour assauoir l'Arctenant montera: parquoy chacun iour de l'vn des crepuscules à l'autre, huict signes montent sur l'horison. Mais si on desire de ramasser quelque medicament sous l'vn des autres quatre qui ne se peuuent trouuer le iour en l'ascendant, on choisira le temps qu'il sera au meridien comme s'ensuit. Le 24. iour de Iuin le Soleil estant au deuxiesme degré du Cancre, si on veut cueillir des herbes pour faire vne decoctiõ vulneraire, ou quelque onguent pour vn qui sera blessé aux iambes: parce que le signe du Verseau gouuerne ceste partie, on desireroit possible que les simples fussent recueillis au temps que le ♒ seroit en l'ascendant: mais parce que ce iour le Soleil

est

est au Cancre: ledict ♒ n'y passe pas le iour, ains seulement les 28. derniers degrez du ♋ auec les signes entiers du ♌ du ♍. ♎. le ♏. l'♐ & les 2. premiers degrez du ♑. & auant soleil leuer, se leue vne partie des ♊ & partie du reste du ♑ apres qu'il est couché: parquoy puis que le ♒ ne peut ce iour estre en l'ascendant, il faut choisir le temps qu'il sera au milieu du ciel, ce qui se fera ainsi Il faut cercher en la table qui est pour l'eleuation de 45 degrez, la colomne sur laquelle est escrit ☉ au ♋. & en icelle sous le titre de la 10: regarder les heures & minutes qui sont à costé du deuxiesme degré dudict ♋ qui sont 6 heures 9. minutes: puis parce que ♒ est plus auant que ♋ il faut aduancer en ladicte table iusques à la colomne sur laquelle est escrit ☉ au ♒ & cotter le nombre des heures & minutes qui se trouuent au droit de son premier degré sous le titre de 10 qui est de 20. heures & 13. minutes Or d'autant que le ♒ est apres le ♋ aussi le nombre des heures & minutes qui sõt aupres du premier degré du ♒ est plus grãd que celuy qui est aupres du deuxiesme du ♋ parquoy la difference des heures & minutes se contera apres midi. Si donc on oste 6. heures 9 minutes, de 20 heures & 13 minutes resteront 14: heures quatre minutes. Ainsi donc à 14 heures 4 minutes apres midi, qui sont 2. heures quatre minutes apres minuit, le ♒ commencera à passer le meridien, & y mettra vne heure & 55. minutes, parce qu'au droit de la fin dudict ♒ en la mesme 10. maison sont cottees 22 heures & 8. miuutes: desquels si on oste 20. heures 13. minutes restera vne heure 55 minutes. Or si on adiouste 1 heure 55. minutes, auec 2 heures 4. minutes: on aura 3. heures 59 minutes: parquoy on pourra cueillir les simples des 2 heures 4. minutes apres minuict, iusques à 3. heures 59 minutes, qui est en ses lieux peu auant que le Soleil soit leué.

Si le mesme iour on en vouloit cueillir pour la teste, il seroit aussi bon de le faire durant le temps que le signe du ♈ monteroit sur l'horizon: mais parce qu'il ne se peut faire d'autant qu'il y monte la nuit, il faudra choisir l'heure qu'il passera par le meridien. Parquoy ayant noté les 6 heures 9. minutes qui se trouuent à costé du deuxiesme du ♋. où est le soleil ce iour, il en faut retirer 4. minutes qui sont le premier degré du ♈. car on voit que le ♈. est deuant le ♋ parquoy le nombre des heures & minutes qui est à son costé, est moindre q̃ celuy qui est deuant le deuxiesme degré du ♋. & parce il faudra conter la difference des heures & minutes deuãt midi. Si donc on substraict 4. minutes de 6 heur. 9. minutes resteront 6. heu. 5. minutes: lesquelles estans retirees de 12. heur. laisseront 5 h. 55. minutes auant midi, auquel temps le signe du ♈. commence à passer par le meridiẽ, & durera le passage vne heure 52 minutes, lesquelles adioustees à 5 heu. 55. minutes, font 7 heures 47. minutes: parquoy le 24. iour de Iuin on peut amasser & recueillir des herbes pour les maladies de la teste, des 5. heu. 55. minutes du matin iusques à 7. heu. 47. minutes auant midi. Celuy qui sera bien versé en la cognoissance du mouuement des astres, pourra (si bon luy semble) outre ce, obseruer la position de la lune, auec la cõmixtion des rayõs des autres benignes planettes propres à la guerison du mal selõ

que

que l'ont enseigné ceux qui en ont expressémēt escrit. Car d'autāt que ie n'ay autre but que d'enseigner ce que i'ay pensé estre necessaire en la preparation des remedes, & qu'au regard de ceste partie qui cōprēt la collection d'iceux, ie n'ay escrit que pour ceux qui n'ont aucune cognoissance du mouuement des corps celestes: i'ay traicté seulement ce qu'ont principalement requis ceux qui ont eu esgard ausdicts mouuemens: laissant à la prudence & discretion du docte, d'accommoder les autres lieux du Ciel ainsi que bon luy semblera. Afin que ceux qui voudroint se seruir de ce qu'auons ici traicté, ne soint recullez & empeschez, pour se sçauoir de laquelle des tables ils deuroint seruir. No⁹ auons cy apres adiousté vn catalogue du nom des principales villes de France, auec l'Eleuation en laquelle elles sont.

	Degrez	Minutes
Calais	51	55
Sainct Omer	50	47
Bologne	50	47
Guines	50	50
Montreul	50	0
Ranti	50	0
Hesdin	49	55
Picardie.		
Abbeuile	49	40
Dorlens	49	40
Bapaulme	49	35
Amiens.	49	20
Vermandoi.		
Peronne	49	10
Han	49	10
Rouhan	49	10
Tirache.		
Sedan	49	0
Maisieres	49	0
Boillon	49	0
Beauluois	48	50
Noion	49	0
Normandie.		
Haure de grace	49	50
Honflu	49	35
Roüen	49	0
Argenton	49	0
Alançon	48	40
La val	48	20
Lemans	48	0
Bretagne		
Renes	48	0
Chasteau brian	47	40

	Degrez	Minutes
Rodon	47	40
Nantes	47	20
Angers	47	20
Le Perche		
Verneul	48	40
La Ferté Bernard	48	40
Beausse.		
Chartres	47	50
Chasteaudum	47	50
Vandosme	47	50
Estampes	47	50
Touraine		
Tours	47	15
Amboise	47	15
Gatinois		
Blois	47	25
Orleans	47	15
Montargis	47	10
Gien	47	5
Noian	47	45
Bassigni.		
Chaumont	47	15
Langres	47	0
Chastillon sur Sene	46	50
Tonnerre	46	50
Champaigne		
Chalons	48	0
Troies	47	25
Sens	47	23
Poictou		
Poictiers	46	15
Sainct Michel	46	15
Chastelleraut	46	25
Niort	45	45

La Ro-

La Rochelle	45	30
Sainctes	45	15
Angolesme	45	10
Limosin		
Limoges	45	20
Berri		
Bourges	46	20
Chasteau roux	46	25
Niuernois		
Neuers	46	20
Sainct Pierre le mottier	46	0
Bourgongne		
Dijon	47	0
Autun	47	0
Beaulne.	46	45
Mascon	45	10
Chalon	45	20
Besançon	46	40
Salins	46	20
Dole	46	10
Sauoye		
Bourg en Bresse	45	15
Chamberi	45	15
Geneue	45	25
Lyon	44	30
Daulphiné.		
Romans	43	55
Valance	43	30
Grenoble	44	0
Prouence.		
Auignon	43	52
Marseille.	43	6
Aix	43	40
Languedoc.		
Montpellier	43	5
Thoulose	43	0
Cahors	43	50
Montauban	43	40
Bordeaux	44	30
Perigeux.	44	45

Les eleuations sont cottees en degrez & minutes selon que l'auons trouué aux tables D'Appian & aux quartes. Ie croy bien qu'aucunes ne sont à la verité, mais aprochantes: toutesfois la difference est de si peu d'importance (pour estre si petite) qu'il ne faut faire difficulté de se seruir de la table escrite en la table, on se seruira de celle qui sert au lieu le plus prochain. Car nous n'en auons aussi mis que quatre lesqlles pourront seruir à toutes les Eleuations qui sont de 41. iusques à 52 degrez. Ceux qui sont versez en Geographie & ont la cognoissãce des mouuuemens, choisiront plus exactement lesdictes Eleuations & calculeront des tables à leurs volontez: mais cestes cy pourront seruir à ceux qui sont moins expres, attendant que quelqu'vn plus diligent esclaircisse l'œuure d'auantage.

Fin du troisiesme discours.

INDICE DES CHAPITRES DV PREMIER DIScoursde la preparation des medicamens, contenant les principes & fondemens de Paracelse, auecles raisons pourquoy il faut preparer les medicamens.

Indice des chapitres du second discours, de la preparation des medicamens auquel est enseignee la particuliere preparation d'iceux.

De

LE TROISIESME DISCOVRS ENSEIGNE LE temps propre à cueillir les herbes pour toutes les parties du corps page 156.157 iusques à 173. Auec vne table des douze mois de l'an, par laquelle on cognoistra le signe auquel le Soleil sera chaque iour.

Jolli

